This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

5. d. 13

V. V. 6. 16.



C

157

GIVEN TO THE LIBRARY
BY [illegible] LEGE

600019746X

DE MORBIS VENEREIS

LIBRI NOVEM

TOMUS II.

Inſpicere, tanquam in ſpeculum, in VITAS omnium
Jubeo, atque ex aliis ſumere exemplum ſibi:
Hoc facito, hoc fugito; hoc laudi eſt, hoc vitio datur.

Terent. *Adelph.* III. 3.

DE MORBIS VENEREIS LIBRI NOVEM

IN QUIBUS DISSERITUR TUM DE ORIGINE, Propagatione & Contagione horumce affectuum in genere : tùm de ſingulorum Naturâ , Ætiologiâ & Therapeiâ , cum brevi Analyſi & Epicriſi Operum plerorumque, quæ de eodem argumento ſcripta ſunt.

Auctore JOHANNE ASTRUC, *Regi à Conſiliis Medicis ; Archiatro Auguſti II. glorioſæ memoriæ , Poloniarum Regis , S. R. I. Electoris , & Ducis Saxoniæ ; Medico Ordinario Seren. Principis , Ducis Aurelianenſis ; & in Regio Franciæ Collegio Profeſſore Medico.*

EDITIO ALTERA,

Auctior & emendatior , in quâ additæ ſunt duæ Diſſertationes novæ.

TOMUS II.

BIBL. CODR. COLL. OMN. ANIM. OXON.

LUTETIÆ PARISIORUM.

Apud GUILLELMUM CAVELIER, viâ Jacobeâ ſub ſigno Lilii Aurei.

M. DCC. XL.

CUM APPROBATIONE ET PRIVILEGIO REGIS.

APPROBATIO REGII CENSORIS.

ILluſtriſſimi Franciæ Cancellarii juſſu Manuſcriptum Codicem, cui titulus eſt *De Morbis Venereis Libri novem*, accuratè perlegi; eumque non minùs Hiſtoricæ, quàm Ætiologicæ ac Therapeuticæ diſquiſitionis præſtantiâ Medicis utiliſſimum cenſui, adeòque digniſſimum, qui typis mandetur. Datum Pariſiis, die 20 Februarii anni 1740.

BURETTE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé GUILLAUME CAVELIER, Libraire à Paris, Adjoint de ſa Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public pluſieurs Ouvrages qui ont pour titre: *De Morbis Venereis Libri ſex, Auctore J. Aſtruc; Hermanni Boerhaave, & J. Freind Opera; Opérations de Chirurgie de Garengeot*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege ſur ce néceſſaires; offrant pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le contre ſcel des Préſentes. A ces cauſes voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire réimprimer leſdits Livres ci-deſſus ſpécifiez, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée ſous notredit contre-ſcel; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres ci-deſſus expoſez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de ces Livres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie. & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. & qu'avant que de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimez qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exem-

plaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquels vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant, ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour dûement ſignifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers & Sécretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le vingt-uniéme jour du mois de Mai, l'an de grace mil ſept cens trente-cinq; & de notre Regne le vingtiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 104. fol. 90. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le 23. May 1735.

G. MARTIN, Syndic.

ADMONITIO.

ADVERTAT Bibliopegus 1°. Plagulam, quæ ſignatur literis yyy, & quæ inſcribitur DISSERTATIO I. cæteraſque ſequentes eodem ordine uſque ad extremum *Indicem rerum Tomi I.* pertinere ad Tomum priorem, & ad illius calcem compingendas eſſe.

2°. Tomi poſterioris initium eſſe à Plagulâ quæ ſignatur YYy, & quæ inſcribitur LIBER QUINTUS &c.

AVERTISSEMENT AU RELIEUR.

1°. Après la feuille XXx, il faut prendre la feuille yyy qui commence par DISSERTATIO I. & joindre cette feuille avec les autres ſuivantes juſqu'à la fin de l'*Index rerum Tomi I.* pour faire le premier Tome.

2°. La premiere feuille du ſecond Tome doit être la feuille YYy, qui commence par LIBER QUINTUS.

DE MORBIS VENEREIS.

LIBER QUINTUS.

Index Chronologicus Auctorum, qui de Lue venereâ, vel Luis venereæ remediis, ſcripſerunt ab ingreſſu morbi ad annum quinquageſimum ſeculi XVI, cum brevi plerorumque Operum Analyſi & Epicriſi.

SEQUENTEM Indicem Scriptorum, quæ de Morbis venereis in hunc diem edita ſunt, ſeu Chronologicam Bibliothecam Auctorum, qui hanc materiam tractaverunt, utilem fore duxi, ut (*a*) uno quaſi intuitu inſpicere liceat quid de luis illius origine, naturâ, remediis, varii variè ſenſerint diverſis temporibus; quid in promovendâ illius curatione à ſingulis præſtitum ſit; uno verbo, ex quibus ambagibus, & quorum potiſſimùm operâ hujus therapeia, qualis nunc uſu viget, ad eum perfectionis apicem pervenerit, quo nunc ſtare videtur.

(*a*) Vide *Præfationem.*

Sed hæc omnia Lectorum judicio permitto. Id unum dumtaxat poſtulo, petoque, ut concedatur inde conſectaria aliquot eruere, quæ manifeſtâ rerum evidentiâ confirmari credo, & quæ à nemine ſi ad rem

ipſam velit attendere, negari poſſe confido.

I. Luem veneream morbum novum eſſe, qui Europæ primùm incubuerit circa annum 1494, cùm antè de hoc argumento ſcripſerit nemo, ab eo tempore plurimi.

II. Luem veneream in Italiâ primùm (a) apparuiſſe, ſaltem palàm & apertè, cùm Medicorum omnium primi, qui de lue venereâ ſcripſerunt, Itali ſint, vel ſaltem in Italiâ arte medicâ inſtituti: quibus verbis deſignari volo Germanos aliquot Medicos, quorum exſtant Opuſcula quædam antiquiſſima de morbis venereis, ut Joſephum Grundpeckium, Johannem Weidmann, Simonem Piſtorem, Martinum Pollichium. Conſtat enim artis medicæ tyrocinium ab illis poſitum fuiſſe in Academiis Italiæ, ac præſertim in Patavinâ, unde primam hauſerant horumce morborum notitiam.

III. Deinde veneream luem in Hiſpanias Galliaſque citiùs prorupiſſe, quàm in ullam cæterarum Europæ regionem, cùm Hiſpani, Gallique Medici poſt Italos antiquiſſimi ſint Europæorum, qui de morbis venereis diſſeruerint.

IV. Videri luem eamdem in Angliam, Germaniam, cæteraque Europæ Regna, quæ ad Septemtriones ſita ſunt, ſeriùs irrepſiſſe, cùm ex illis regionibus Scriptores, à quibus hoc argumentum tractatum ſit, tardiùs prodierint.

V. Demùm, qui de morbis venereis ſpeciales Tractatus ſcripſerint, numero plures eſſe, ſi Peſtem & Febrem peſtilentialem excipias, quàm qui de ullà aliâ quâvis ægritudine, etiam ab omni ævo cognitâ: Neque mirum videri, cùm à primo invaſionis tempore nullus alter morbus exſtiterit, qui frequentior, gravior, difficiliorque fuerit, atque adeò dignior ſtudii Medicorum materies. Epiphanius Ferdinandus jam ætate ſuâ, (b) hoc eſt, circa annum 1620, octoginta Auctores recenſebat, qui de morbis venereis diſſeruiſſent. Ipſe nunc plures novi, quàm quingentos in ſequentibus nominatim enumerandos; neque tamen confido omnium notitiam habuiſſe.

VI. Cæterùm in hac amplificandâ Bibliothecâ Aphrodiſiacâ magno uſui mihi fuerunt celeberrimæ Bibliothecæ, quæ ſunt Pariſiis, ut Bibliotheca Regia, Collegii Mazarinæi, Collegii Ludovici Magni, Eminentiſſimi Principis Cardinalis de ROHAN &c. quæ mihi commodè patuere, ut nulli non patent literato, cùm nota illorum humanitas, quos præfectos habent, literatos omnes æqualiter complectatur. Egregiè quoque profuit Equitis Hans (*Johannis*) SLOANE, D. M. & Præſidis Regiæ Scientiarum Societatis, locupletiſſima Bibliotheca, quæ proſtat Londini & cujus, licet abſens, uſum feci Poſſeſſoris indulgentiâ, ſtudioque in rem literariam, & amicâ diligentiâ Thomæ STACK, Doctoris Medici, qui huic præeſt, & qui libros, quorum ſatagebam, perquirendi, evolvendi, deſcribendi onus in ſe lubens ſuſcepit, & ut accuratè, ſic & eruditè implevit, ut nemo potuiſſet magis.

(a) Priùs viſa fuerat in Hiſpaniâ poſt primum Columbi reditum ab Inſulâ Hiſpaniolâ, ſed inter paucos Vide ſuprà *Lib* 1. *Cap.* 11.

(b) In Hiſtoriis Medicis, *Hiſtor.* 27.

VII. Ne

VII. Ne quis verò locus eſſet dubitandi de religione in perſcrutando adhibitâ, viſum eſt, in recenſendis Scriptis Aphrodiſiacis antiquioribus vel rarioribus, ad oram Libri adnotare quâ in Bibliothecâ lateant ſingula, quæ ut uſurparem contigit; quo conſilio, ſi quis ſimilia nobiſcum conaturus eſt, viam ſimul illi præſtabimus faciliorem.

SECULUM DECIMUM QUINTUM.

VIDENTUR omnia, primis luis venereæ temporibus, exeunte ſcilicet ſeculo decimo quinto & ineunte decimo ſexto, novitatem tùm morbi, tùm methodi morbo medendi palàm atteſtari, theoria nempe, quæ dubia erat, incerta, diſcors; therapeia, quæ infida, malè tuta, temeraria; ſumma medentium titubatio, & ægrotantium diffidentia; demùm Agyrtarum & Empiricorum celebritas & arrogantia, ut qui jactatione & favore populari nunquam magis valeant, inſolentiùs nunquam ſuperbiant, de ſe magnificentiùs nunquam ſentiant, quàm ubi doctis, providis, cautis & uſu peritis Medicis aqua hæret maximè.

I. Tunc ſanè ignorabatur morbi natura, quem cenſebant alii novum eſſe & veteribus Medicis incognitum; quem alii contrà contendebant ab omni ævo & viſum & obſervatum fuiſſe; ſed in eo parùm ſecum concordes, quòd diſputarent ad quodnam morbi genus, an ad lepram ſeu elephantiaſim, impetiginem, lichenaſne referendus eſſet.

II. Ignorabatur morbi cauſa, quam varii variè arceſſebant ab influxu ſiderum; à pluvioſâ & humidâ aëris intemperie; à carne humanâ militibus in annonam præbitâ; ab elephantiacorum ſanguine cum vino commixto; à meretrice, quæ leproſo cuidam ſui copiam pretio fecerat; demùm à contubernio, quod Hiſpani milites, nautæque cum barbaris mulieribus inſolenti eâ lue infectis habuerant in Inſulâ Hiſpaniolâ.

III. Ignorabatur propagationis modus, cùm crederetur ab aliis quidem morbum ſpontè tantùm concipi aëris intemperie, alimentorum vitio, diætæ errore &c; ab aliis verò contagione tantùm diffundi ab ægris in ſanos; demùm ab aliis & ſpontè contrahi, & contagione ſimul propagari; quæ poſtrema opinio diù viguit.

IV. Ignorabatur tandem therapeia morbi, ut cui curando non adhibebantur niſi purgantia, diluentia, temperantia, ad ſummum balnea in aquâ tepidâ, ſtuffæ in furno, illitiones ex aromaticis, aliaque hujuſce generis ſexcenta, quæ therapeiam illorum methodicam complebant, & quæ morbo profligando planè imparia erant.

V. Sed cùm dura neceſſitas remediorum inventrix & magiſtra eſſe ſoleat, contigit non multo poſt intervallo, ut Empiricorum exemplo frequentaretur uſus illitionum mercurialium, & exemplo Indigenarum Hiſpaniolæ increbreſcerent decocta lignorum Guaiaci & Saſſafras, radicumque Chinæ & Sarſæ-parillæ, ex quo tempore gemina ſalutis via Syphiliticis oblata eſt, nempe vel ptyaliſmum, vel ſudationem experiri. Ut autem neutra methodus ſuâ carebat utilitate, ſic etiam neutri ſua deerat noxa;

Altera periculoſa erat, inefficax altera, unde acriter diùque diſceptatum fuit utra utri præferenda eſſet.

VI. Per idem tempus uſurpabantur ab Empiricis & Agyrtis pleriſque duo alia remediorum genera, ſed quæ apud cordatos proboſque Medicos magnoperè infamabantur; *ſuffumigia* nempe, quæ periculoſa, ſi ex cinabrio, quæ venenata erant, ſi ex auripigmento parabantur; & *præparata quædam mercurialia* ore exhibenda, ut pulvis ruber Johannis de Vigo, aut pulvis angelicus Nicolai Maſſæ, qui pulveres ambo deleteriæ virtutis ſunt, qui cum Mercurio præcipitato rubro apprimè conveniunt ambo, imò qui præcipitato illo ritè præparato acriores ſunt.

1475. JOHANNES MULLERUS de Regio-monte, vulgò JOHANNES REGIOMONTANUS, vel MONTEREGIUS, (*a*) natus anno 1436 Konigsbergæ, non in Boruſſiâ, ut voluit (*b*) Starovolſcius, ſed in (*c*) Franconiâ, quod nomen *Montem regium* germanicè ſonat; unde cognomen ille habuit. Grammaticam domi edoctus Lipſiam miſſus eſt, ubi Dialecticæ, ac primis Aſtronomiæ elementis ſtudium dedit; ac poſtea Georgium Peurbachium adiit, qui in Vindobonenſi Academiâ Aſtronomiam cum laude profitebatur; Quo mortuo anno 1461 in Italiam profectus eſt, Beſſarionem, Cardinalem comitatus, ſed in Germaniam brevi regreſſus eſt, & aliquandiù Vindobonæ Mathematicas Scientias publicè docuit, donec perluſtratâ priùs Hungariâ, quò à Rege Matthia Corvino invitatus fuerat, Noribergam conceſſit anno 1471, ubi obſervandis cœleſtibus ad Aſtronomiæ inſtaurationem, libriſque excudendis ſedulus vacabat, cùm à Sixto IV. Summo Pontifice deſignatus eſt Epiſcopus Ratiſponenſis, & anno 1475 Romam acceſſitus, ut Kalendarii reformationi præeſſet. Obtemperavit, ſed non lubens, & anno inſequente 1476 Romæ fato functus eſt, anno ætatis 41, ſive peſte, ut narrat Jovius, ſive potiùs veneno de medio ſublatus, inſidiis, ut fama fuit, filiorum Georgii Trapezuntii, quos ſibi iratos habebat, quòd Parentis eorum circa Ptolemæum, Theonemque lapſus non diſſimulaſſet.

Memoriæ prodidit Theophraſtus Paracelſus, *Lib. I. de Peſte, Cap. 4. Johannem de Monteregio inſultum luis gallicæ prædixiſſe* ex Aſtrologiâ. Videbatur primâ fronte illa prædictio ſcribi potuiſſe à Regiomontano in *Ephemeridibus, quas vulgò dicunt* Almanach, *ad triginta duos annos*, ſcilicet ab anno 1474 ad annum 1506, *ſcriptis*, & Noribergæ editis anno ipſo 1474. Sed volumina duo in 4°. quibus continentur, evolvi & nihil aliud quidquam in illis exſtare comperi, præter meras notationes locorum, motuum, directionum, aſpectuum & phaſium ſingulorum Planetarum, ſine ullâ prædictione.

Biblioth. Regia.

Piguit cæteros Regiomontani libros numero non paucos, nec facilè obvios, pari diligentiâ perquirere & excutere, maximè cùm locus ille, de quo quæſtio eſt, ab auctore nullo alio certiore adduceretur, quàm

(*a*) Petrus Gaſſendus, in *Vitâ Johannis Regiomontani.*

(*b*) In Scriptorum Polonorum ἑκατόντασι.

(*c*) Ulrichus Huttenus, Francus, Regiomontanum vocat *Civem ſuum*, in *Epiſtolâ ad Bilibaldum Pirckheymerum.*

Paracelſo. Quòd ſi qua futuri & imminentis morbi prædictio in Regiomontani operibus ſcripta ullibi occurrat, mihi dolet ex animo, ac temerè ſcriptam fuiſſe fateor, & ex vanitate aſtrologicâ, à quâ illis temporibus ne peritiſſimi quidem viri ſatis immunes erant. At verò prædictio illa, ſi fortè exſtet, de nullo morbo poterat minùs aptè intelligi, quàm de lue venereâ : Etenim ſi quis affectus fuerit, qui ab influxu ſiderum minimè dependeat, ille eſt morbus venereus, quem licet, ſi lubeat, vel omni vitæ momento contrahere, vel toto vitæ decurſu declinare, atque adeò in quo minimè reperias vim illam ineluctabilem, quam fingunt propriam eſſe morborum, qui ab aſtris immittuntur.

PAULUS (*a*) ALMANUS de Middelburgo, ſive PAULUS MIDDELBURGIUS, à natali ſolo (*b*) cognomen habuit, natus eſt enim Middelburgi, in urbe principe Zelandiæ Batavorum. Adoleſcens annos plures Lovanii tranſegit, ubi artem medicam ac mathematicas diſciplinas doctus eſt. Quo præciſè anno in Italiam abierit ignoro, ſed conſtat illum (*c*) *Aſtronomiam ordinariè Paduæ legiſſe* anno 1479 : *Fuiſſe* anno 1481 (*d*) *Phyſicum*, hoc eſt Medicum, *Illuſtriſſimi Principis Frederici, Ducis Urbini*, (*e*) *Regis Capitanei generalis, ac Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Confaloneri*: Anno 1483 (*f*) *Phyſicum Illuſtriſſimi & humaniſſimi Principis Divi Guidonis Eubaldi, Comitis Montis Feretri, ac* (*g*) *Durantis, necnon ſecundi Ducis Urbini, & Capitanei generalis armorum Sereniſſimi Regis Apuliæ* : Anno 1484 (*h*) præſentem adfuiſſe, cùm Julio Cæſari Scaligero *ſalutis lavacrum impertiretur*, & poſtquam *natalem ejus diem atque cœli faciem conſideraſſet, non Canem, ceu pater imperarat, ut* filius *majorum ſuorum, quaſi inauguratione quâdam, ſi potentiâ non poſſet, memoriam renovaret, ſed* Julium Cæſarem *nominari voluit, quaſi novum Dictatorem alterius fati, & novi caput*; cujus tamen rei fidem eſſe volo penes auctorem, nempe Scaligerum ipſum, cùm ignarus non ſim quàm vaniloquus ille ſoleat eſſe, quoties de ſe loquitur: Demùm (*i*) anno 1494 (*k*) beneficio Guidonis illius, Urbinatium Ducis, de quo mox, & Imperatoris Maximiliani gratiâ Foro-ſempronienſis Epiſcopus electus fuit. A Julio II & à Leone X, ſummis Pontificibus, Romam evocatus, non Lateranenſis Concilii Præſes conſtitutus eſt, ut ait Valerius Andreas in *Bibliothecâ Belgicâ*, ſed (*l*) *Præfectus Congregationis ad Kalendarii*

1487.

Biblioth. Regia.

(*a*) Sic legitur in fronte *Ephemeridum* Pauli Middelburgii *anni* 1481, unde videtur poſſe colligi *Almanum* fuiſſe nomen familiæ Pauli.

(*b*) Valerius Andreas, in *Bibliothecâ Belgicâ*.

(*c*) In fronte *Ephemeridum Pauli* anni 1479.

(*d*) In fronte *Ephemeridum* anni 1481.

(*e*) Regis Apuliæ, ſeu Neapoleos.

(*f*) In fronte *Ephemeridum* anni 1483. Erat autem Guido ille Baldus, filius Frederici, & avunculus Franciſci Mariæ *di Ruvere*, quem Ducatûs Urbini ſucceſſorem habuit.

(*g*) *Caſtellum Durantis* in Ducatu Urbini, olim, ut creditur, *Tifernum Metaurum*, hodie *Urbanea*, ſic dicta ab Urbano VIII. Pont. Max.

(*h*) Julius Cæſar Scaliger, *Exercitat. in Cardanum*, 266.

(*i*) Ferdinandi Ughelli, *Italia Sacra*, Tom. 2.

(*k*) Valerius Andreas, ubi ſuprà.

(*l*) Petrus Gaſſendus, in *Vitâ Nicolai Copernici*, *pag. m.* 308.

reformationem delectæ: Erat (*a*) enim omnium ſui temporis mathematicorum facilè princeps. Tandem (*b*) *exacto annorum* 89 *vitæ ſuæ curriculo diem obiit extremum Romæ, anno Domini* 1534.

Scripſit Petrus Maynardus, Veronenſis, *Tractat. I. De morbo Gallico, Cap.* 1. „ Gallicum morbum prædictum fuiſſe à Paulo de Medelburgo Zelan„ diæ Oceani, clariſſimo Artium & Medicinæ Doctore, in *Prognoſtico* 20 „ *annorum*, quod ille ad *Illuſtriſſimos Principes, Urbini Ducem, D. Gui*„ *donem Monferetanum, ac ſapientiſſimum Octavianum de Ubaldinis* ſcrip„ ſit pridie Kalendas Januarii, anno virginei partûs 1487, in quo quidem „ dixit *quondam morbum curatu difficilem immınere hominibus habentibus* „ *ſtellam Scorpionis horoſcopantem in geniturâ eorum, aut ipſorum nativita*„ *tibus*; *& quod ejus cauſa ſupercœleſtis fuerat tremebunda conſtellatio coitûs* „ *trium ſuperiorum ſyderum, Saturni ſcilicet, Jovis & Martis*, qui quidem „ coitus fuerat in gradu 23 Scorpionis, die 25 novembris anni 1484, ita „ quòd Mars poſſidebat locum conjunctionis, & Saturnus in Auge ſuâ op„ primebat Jovis ſtellam uſque adeò, ut ejus benigna influentia non va„ luerit, nec reſiſtere potuerit, quin hi duo Planetæ malivoli, ſcilicet „ Saturnus & Mars, imprimerent ſuo lumine & motu varias aëris & „ aliorum elementorum alterationes ſenſibus occultas; conſequenter in „ omnibus mixtis ex eis, agentes diſpoſitiones ad futurum hominum in„ teritum variis modis poſt bis ſex annos à die conjunctionis, & maximè „ in humanis corporibus ſtellis Scorpionis ſubjectis. „ Hactenùs Maynardus, qui ſingula tam accuratè recenſet, qui Middelburgii verba adeò diligenter exſcribit, ut licet Prognoſticon illud Middelburgii anni 1487 nondùm in manus inciderit, nullus dubitem, quin in illo ea, quæ Maynardus refert, ſcripta legantur, maximè cum occurrant haud abſimilia in Prognoſticis, ſive Ephemeridibus annorum 1479. 1481. & 1483, ab eodem conſcriptis, quas præ manibus habeo.

Non is ego ſum, qui culpâ liberare ullomodo velim Middelburgium, ut qui temerè crediderit morbos ab influxu ſiderum oriri, atque adeò ab Aſtrologis prædici poſſe. Sed non poſſum quoque quin accuſem Maynardum credulitatis, qui ad luem veneream inconſideratè retulit ea, quæ à Middelburgio de quovis morbo in genere dicta, vel potiùs effutita erant. Liquet enim ex ipſiſmet verbis, quæ à Maynardo adducuntur, Middelburgium de lue venereâ ne per ſomnium quidem cogitaviſſe.

Nam 1°. *Morbus* ille *curatu difficilis*, de quo Middelburgius, *imminebat hominibus habentibus ſtellam Scorpionis horoſcopantem in geniturâ eorum, aut ipſorum nativitatibus.* Contrà verò lues venerea omnibus imminet, quicunque meretricias ſequuntur libidines, qualiſcunque fuerit illorum nativitas.

2°. *Morbus*, de quo Middelburgius, debebat *interitum* inferre, & graſſari *poſt bis ſex annos à die conjunctionis* Saturni, Jovis & Martis, quæ dicitur eveniſſe *die* 25. *Novembris anni* 1484; atque adeò non ante annum 1496. Contrà verò lues venerea jam apparuerat in Hiſpaniâ anno

(*a*) Jul. Cæſar Scaliger. *Exercitat. in Cardan.* 266.
(*b*) Italia Sacra, *ubi ſuprà.*

1493, cœpitque publicâ clade graſſari in Italiâ, & præſertim in regno Neapolitano anno 1494, ac demùm in Galliis, cæteriſque Europæ regionibus pleriſque, anno 1495.

3°. *Cauſa morbi*, de quo Middelburgius, *ſupercœleſtis* futura erat, nempe *tremebunda conſtellatio coitûs trium ſuperiorum ſyderum*, *Saturni*, *Jovis & Martis*, neque adeò, ſi vera narrant Aſtrologi, declinari ab ullo poterat, qui huic influxui ſubjaceret. Contrà verò à lue venereâ ſibi cavere facillimum, dummodò caſtè vivere lubeat. Sed de nugis iſtiuſmodi jam ſatis, ſuperque; *Stultum* eſt enim, ut ait Poëta, *difficiles habere nugas.*

Marcellus, Cumanus, videtur vel Cumis natus, in urbe Campaniæ, vel potiùs, cùm jam Cumæ nullæ comparerent illius ætate, Comi in Ducatu Mediolanenſi, Italicè *Como*, unde *Comanus*, vel *Cumanus* dictus fuerit, ut ſanè conſtat de *Raphaële Cumano*, celebri Juris Profeſſore in Gymnaſio Patavino initio XV. ſeculi, quem *Comanum* ſeu *Comenſem* fuiſſe atteſtatur Nicolaus Comnenus Papadopoli, *Hiſtor. Gymnaſii Patavini*, *Tom. I. pag.* 211. Utrovis conceſſo perinde ſequitur ignorari Marcelli nomen, nam *Marcellus* prænomen eſt, ſed id in Auctoribus hujuſce ætatis haud rarum fuit, quemadmodum ne longiùs quæram, patet vel ipſius Raphaëlis Cumani exemplo, quem modò laudavi. Ut ut ſit, conſtat illum Medici & Chirurgi caſtrenſis officio functum fuiſſe anno 1495 apud Duces exercitûs Veneti, qui cum copiis aliis fœdere conjunctis non dubitaverunt Carolum VIII. Francorum Regem, Neapoli in Galliam redeuntem ad Forum novum prælio laceſſere, ſed infelici, die 6. Julii, anno quo ſuprà; unde liquet hunc Auctorem oculatum, atque adeò perquam idoneum teſtem fuiſſe eorum, quæ tunc temporis in primo naſcentis luis ingreſſu contigere. 1495.

Marcellus ille ad oras (*a*) „ Chirurgiæ (*b*) Petri de Argelata, quâ familiariter utebatur, notaverat hinc inde ſuo commodo obſervationes „ aliquot, quas Johannes Udalricus Rumlerus, Auguſtanus, religiosè ſuâ „ manu deſcripſit ex ipſo libro, quem fortè nactus eſt Florentiæ, dùm „ circa annum 1580. in Noſocomio Sanctæ Mariæ, cognomento *Novæ*, „ adſiſtentis titulo Medicinam exercebat. Hoc autem Rumleri exem„ plum ab illius obitu cum reliquâ ejuſdem ſuppellectile librariâ in Geor„ gii Hieronymi Velſchii manus ære pervenit, cujus ſtudio ſelectæ inde ob„ ſervationes centum „ Auguſtæ Vindelicorum editæ ſunt *in* 4°. *anno* 1668, cum obſervationibus Jeremiæ Martii, Auguſtani; Achillis Gaſſeri, Lindavienſis; Johannis Udalrici Rumleri, Auguſtani; Hieronymi Reuſneri, Leorini Sileſii, ſuiſque ipſiuſmet Velſchii, Auguſtani.

Proſtat inter illas Marcelli Obſervationes, Obſervatio ſequens, ordine quarta, quâ veraci quidem, ſed rudiore ſtylo, naſcens lues venerea graphicè deſcribitur.

(a) Georgius Hieronymus Velſchius, *Sylloge Curation. & Obſervat. medicinal.* in Præfat. præmiſsâ *Obſervationibus* Marcelli.

(b) Editionum Venetarum, ut videtur, annorum 1480. vel 1492. *in fol.* quæ antiquiſſimis Marcelli Obſervationibus antiquiores ſunt.

„ Anno 1495. in Italiâ, ex uno influxu cœleſti, dùm me recepi in Caſ„ tris Navarræ cum armigeris Dominorum Venetorum „ (legendum *Novarra*, nam compertum eſt Hiſtoricorum teſtimonio partem còpiarum Venetarum à Foronovanâ pugnâ ſuppetias iviſſe Ludovico Sfortiæ Mediolanenſium Duci Novariam obſidenti) « Dominorum Mediolanenſium „ plures armigeros & pedeſtres ex ebullitione humorum me vidiſſe at„ teſtor pati plures puſtulas in facie & per totum corpus, & incipientes „ communiter ſub præputio vel extra præputium, ſicut granum milii, „ aut ſuper caſtaneam (*balanum*) cum aliquali pruritu patientis. Aliquan„ do incipiebat puſtula una in modum veſiculæ parvæ ſine dolore, ſed „ cum pruritu; fricabant & inde ulcerabatur tanquam formica corroſi„ va, & poſt aliquot dies incurrebant in anguſtiis propter dolores in „ brachiis, cruribus, pedibus, cum puſtulis magnis. Omnes Medici peri„ ti cum difficultate curabant. Ego cum flebotomiâ in ſaphenâ, aliquan„ do in baſilicâ, procedebam cum digerentibus, purgantibus, tan„ dem unctionibus in locis neceſſariis, & durabant puſtulæ ſuper per„ ſonam tanquam leproſam, varioloſam, per annum & plus ſine me„ dicinis.

Leguntur ibidem aliquot aliæ Obſervationes, quæ ad luem veneream perinde pertinent, ut cariei pudendorum, ſeu ulcuſculorum venereorum virgæ, *articulis* 21. 70. 72. 73. 75. phimoſeos aut paraphimoſeos, *articulis* 20. 24. demùm bubonum venereorum, *articulis* 7. 53. 54.

Equidem nullus dubito quin ea mentio bubonum venereorum, quos Marcellus Cumanus à ſe obſervatos refert, videatur primâ fronte cum iis pugnare, quæ ſuprà dicta ſunt *Lib.* 1. *Cap.* 13. Bubones venereos ſcilicet non priùs viſos fuiſſe, quàm circa annum 1530. Sed advertatur velim (*a*) *Obſervationes Marcelli ad oram Chirurgiæ Petri de Argelatâ, quâ utebatur familiariter, adſcriptas fuiſſe* ſine appoſito anno & die, ſi quartam excipias, quæ modò adducta eſt; & inde deſcriptas eſſe à Johanne Uldalrico Rumlero, Auguſtano, circa annum 1580, ac demùm à Georgio Hieronymo Velſchio, *in cujus manus liber ille* Rumleri *ære ſuo pervenerat*, editas Auguſtæ Vindelicorum anno 1668, unde tùm primùm Marcellus innotuit Orbi literario, in quo anteà planiſſimè ignorabatur: Quocirca, cùm nullâ ratione liqueat quo anno ſcriptæ ſint Auctoris illius Obſervationes, præſertim modò laudatæ, ubi de bubonibus venereis mentio fit, alienum non videri ſcriptas eſſe poſt annum 1530, cùm repugnet nullomodò Marcellum, qui juvenis caſtra ſequebatur anno 1495, inter vivos fuiſſe anno 1530, imò verò tardiùs: Ac proinde ex illis Marcelli Obſervationibus, ubi bubonum venereorum mentio facta eſt, nihil quidquam poſſe colligi, quod iis adverſetur, quæ dicta ſunt ſuprà *Lib.* 1 *Cap.* 13.

(*a*) Velſchius *in Præfatione ad obſervationes Marcelli Cumani.*

Porrò autem qualecunque judicium feratur de bubonibus venereis, at certè conſtat ſaltem verbum ne unum quidem in illis Marcelli Obſervationibus exſtare de gonorrhœâ venereâ, unde videntur egregiè confirmari, quæ *loco* ſuprà *laudato* de epochâ gonorrhœæ venereæ primùm naſcentis propoſita ſunt.

SEBASTIANUS

Sebastianus Brant, Argentinenſis, (a) natus eſt anno 1458. Fuit, teſte Trithemio, *utriuſque juris Profeſſor inſignis & poëticen non mediocriter calluit* pro ætate illâ, quâ jam *crepuſculum erat illuceſcentis in Germaniâ politioris literaturæ.* Operam locavit aliquandiù Baſileæ in docendis literis humanioribus, ſed demùm in urbe patriâ, quò reverſus erat, obiit anno 1520. ſexagenario major. 1496.

Præter alia opuſcula non pauca, (a) *tùm metro, tùm proſâ ſcripta*, quæ à Melchiore Adamo recenſentur, carmen conſcripſit *De morbo Gallico* cum ſequenti inſcriptione.

Eulogium Sebaſtiani Brant, utriuſque juris Profeſſoris, De Scorrâ peſtilentiali, *ſive* Mala de Frantzos *anni* 69 (*lege* 96) *ad Joannem Capinon* (*lege* Capnion) *Legum Imperialium Interpretem.* Bibliotheca Mazarinæa & Sloanianâ.

Hoc opuſculum, quod legitur in exordio *Tractatûs de peſtilentiali Scorrâ* à Joſepho Grunpeckio editi, de quo mox, conſtat verſibus elegiacis centum & viginti quatuor, hoc eſt, verſibus alternis, hexametris & pentametris, in quibus, ne quid diſſimulem, fruſtra plerumque quæſieris ſtyli elegantiam, ſermonis nitorem, artiſque metricæ leges. Sed hæc minimè me movent, ut qui unicè curem antiquitatem teſtimonii de primo naſcentis morbi invaſu. Quocirca nihilo ſeciùs viſum eſt verſus eos inde exſcribere, qui ad propoſitum argumentum potiſſimùm faciunt. Sic ergo exorditur.

1 Capnion, illuſtres inter memorande Poëtas,
Germani ſpecimen, nobilitaſque ſoli.
. . . .
. . . .
52. Peſtiferum in Ligures tranſvexit Francia morbum,
Quem *Mala de Frantzos* Romula lingua vocat.
Hic Latium, atque Italos invaſit; ab Alpibus extrà
Serpens, Germanos, Iſtricolaſque premit.
Graſſatur mediis jam Thracibus atque Bohemis,
Et morbi genus id Sarmata quiſque timet.
Nec ſatis extremo tutantur in orbe Britanni,
Quos refluum cingit, ſucciduumque fretum.
Quin etiam fama eſt Afros penetraſſe, Getaſque,
Vique ſuâ utrumque depopulare polum.
Longiùs hoc vitium, quam par ſit, creſcere ubique
Cernitur; è noſtris corpora multa luunt.
Scorram, Galle, vocas à Scor, quod Græcus Oletum
Dicit, & *impurum, rancidulumque* ſonat.
Hic Thymius dici poſſet, ſi rupta cruorem
Verruca daret, at ſiccior illa ſedet.
Condyloma foret, Gangrænave, grandior his ſed
Puſtula proſerpit, ſed numeroſa minùs.
Has à Variolis diſtinguit cauſa, quòd iſtis

(a) Melchior Adamus, *De Vitis Germanorum Jureconſultorum.*

Frigidus humor ineſt, hiſque melancholicus.
Fit quotiens proprius Saturnus ab ædibus exit,
Inque Jovis migrat morbifer ille domos.
Nam tùm relliquias duri ſenis atque maligni
Jupiter expellit, purgat & evacuat;
Id quod ab octenis Luſtris contingere crebrò
In terris, ubi ſunt corpora ſicca, ſolet.
Unde frequens Gallis morbi genus id, vel Iberis:
Rarus apud Gentes, frigus & humor ubi.
Non illi Chiron, nec item cum fratre Machaon
Ferre ſalutarem poſſe fatentur opem.
Eſto aliqui tentent medicinam adhibere, & inungant
Corpus, & in ſaccum, culleolumque ſuant;
Crede mihi, nocuit præceps medicina frequenter,
Quodque percuſſum eſt, ſcabrius ulcus erit.
Sola juvat pietas ſuperûm, & mora longior, atque
Cum Mithridatis ope phlebotomia frequens.
Menſibus undenis quoſdam contabuiſſe videmus,
Nec tamen ad plenum convaluiſſe tamen.
Multis Lepra minor viſum eſt, Epidemia multis,
Expoſci atque aliis mors cita ſæpè ſolet.
Sic putor incluſus pungit, premit, urget adurens,
Inflammat, torquet, prurit & incinerat.

Ne quis verò reſtet ſcrupulus ex allatis verſibus, nonnulla ſunt quæ adnotari velim.

1°. In Inſcriptione Carminis expungendam eſſe vocem *Eulogium*, quæ *laudationem* ſignificat, quod non cadit in argumentum carminis; & illius loco reponendam vocem *Elegion*, qualis occurrit apud Auſonium; ſiquidem carmen, de quo agitur, & reipſa Elegia eſt, & verſibus conſcriptum eſt elegiacis.

2°. *Johannem* illum *Capinonem*, ſeu veriùs *Capnionem*, ad quem Auctor poëma ſuum ſcribit, quem vocat *Interpretem Legum Imperialium*, & quem *optimum Phorcigenam* dicit, *Vers.* 25, eundem eſſe ac Johannem Reuchlinum, Virum ætate illâ græcis & hebraicis literis celeberrimum, quem nemini non notum eſt *Capnionis* nomen ſibi feciſſe ex nomine ſuo germanico græcè verſo; qui *Phorcigena* fuit, hoc eſt, *Phorcæ* ſive *Phortzemii*, vulgò *Phortzheim* in Ducatu Badenſi natus; demùm qui meruit *Interpres legum imperialium* dici, cùm juri utrique Aureliæ ſtuduerit in Galliis, cùm in eadem facultate Doctoratûs honores Pictavii conſecutus ſit, & quod palmarium eſt, cùm atteſtante Melchiore Adamo *reipublicæ ſervierit in curiâ & judiciis.*

3°. Gallos ab Auctore, *Vers.* 52. pro primis luis venereæ propagatoribus haberi, ex errore quidem, ſed ex errore, qui tunc temporis apud Italos plurimùm valebat. Unde liquet *Linguâ* illâ *Romulâ*, quâ Auctor ait luem veneream dici *Mala de Frantzos*, intelligendam eſſe linguam Italicam.

4°. Luem veneream à Gallis, primis naſcentis morbi temporibus, non

Scorram, ut Auctor ait, *Verſ.* 64. ſed *Gorre* vel *grande Gorre* (*a*) appellatam fuiſſe, unde videtur vox illa *Scorra* à Germanis pravè detorta fuiſſe. Quæ ſi ita ſe habeant, Auctor in errore verſatur maximo, dùm putat vocem illam *Scorram* à græco verbo Σκὼρ deducendam eſſe, quod *ſtercus*, *oletum* ſignificat; ſiquidem compertum eſt vocem gallicam *Gorre*, unde verbum *Scorra* deflexum eſt, à radice celticâ *Gor* trahi, quæ valet *Pus*, *puris*, ex quo fit ut *Gorre* idem ſit ac *Puſtula*, *Abſceſſus*, *Apoſtema*, quod ad rem apprimè facit, & de quo vide quæ diximus, *Memoires pour l'Hiſtoire Naturelle de Languedoc*, pag. 471.

5°. *Thymum* ſive *Thymium*, de quo Auctor, *Verſ.* 66. „ nominari à Celſo, *Lib.* 5. *Cap.* 28. *n°.* 14, quod ſuper corpus quaſi verrucula emi„ net, ad cutem latius, ſuprà tenue, ſubdurum & in ſummo peraſperum. „ Id, quà ſummum, colorem floris thymi repræſentat, unde ei nomen eſt, „ ibique facilè finditur & cruentatur, nonnunquam aliquantum ſanguinis „ fundit, ferèque circa magnitudinem fabæ Ægyptiæ eſt, raró majus, „ interdùm perexiguum. Modò autem unum, modò plura naſcuntur vel „ in palmis, vel in inferioribus pedum partibus; peſſima tamen in obſcœnis „ ſunt, maximèque ibi ſanguinem fundunt. „ Hactenus Celſus de Thymo, quocum luem veneream initio confundi potuiſſe non miror, quandiù tuberculis tantùm, puſtuliſve ſiccis ſupra cutem efflorеſcentibus innotuit.

6°. Profectò veriſimile non eſſe *humorem*, qui *Variolis ineſt*, *frigidum* ab Auctore dictum fuiſſe, *Verſ.* 71. ſiquidem tunc verborum ſenſus & cum rei veritate pugnaret, quandoquidem Variolas ab *humore frigido* produci nemo ſanus dixerit, & ipſius Auctoris conſilio adverſaretur, quandoquidem *Variolæ* à *puſtulis* venereis nullomodo *causâ diſtinguerentur*, ſi *frigidus humor illis*, *his* verò *melancholicus ineſſet*. Itaque ſuſpicio eſt locum illum in mendo cubare, & non *frigidus humor ineſt*, legendum eſſe, ſed *fervidus humor ineſt*, quâ reſtitutione admiſſâ omnia plana fiunt.

7°. De inunctionibus mercurialibus intelligenda videri, quæ ab Auctore narrantur, *Verſibus* 83. 84. de *ægris inunctis* & *in ſaccum culleolumque conſutis*, tanto quidem potiori jure, quòd Joſephus Grunpeckius, qui verſus illos interpretatus eſt, unguentum proponat mercuriale, ut mox videbimus. Si vera autem conjicimus, en antiquiſſimum omnium teſtimonium de adhibitâ ad curandam luem veneream hydrargyroſi.

8°. In dubium vocari non poſſe, quin Carmen, de quo agitur, à Sebaſtiano Brant conſcriptum fuerit anno 1496, tùm quòd Joſephus Grunpeckius, qui illud commentatus eſt Tractatu peculiari, ſcripſerit ipſe anno 1496, tùm maximè quòd ea, quæ *ſequentibus verſibus* 96, 97, 98 & 99 à Sebaſtiano Brant narrantur, tanquam eodem tempore gerantur, quo verſus ipſe condit, ad hunc annum 1496 apertè pertineant.

Ut ſaltem immunem ſervet pia Virgo ſub alis
Magnanimum Regem, tam placidumque ſuis,
Qui modò Scorroſos Ligures agit inter & ægros,
Liber ut hoc morbo Cæſaris arma ferat:

(*a*) Jean le Maire, *Les trois Comptes de Cupido & d'Atropos. Compte* I. infrà ad ann. 1520. Rabelais, *Pantagruel*, *Lib.* 5. *Chap.* 21.

Cæſaris arma ferat, ſacrum & Diadema reportet
Rex pius, & ſummo dignus honore parens.

Etenim non ea modò de Maximiliano I. ſed etiam ſpecialiùs de expeditione á Maximiliano I. in Piſanos ſuſceptâ intelligi debent, quam conſtat hiſtoricorum fide in annum 1496 cadere.

Neque verò ſcrupulum injiciat ullomodo, quòd Maximilianus I, non *Imperator*, ſed *Rex* tantùm appelletur, cùm tamen jam ab anno 1493, quo Pater ejus Fridericus III, Imperator, fato functus eſt, imperio potiretur. Quippe compertum eſt ætate illâ Reges Romanorum Imperatoris nomen nunquam uſurpaviſſe, niſi priùs Coronam Imperialem à ſummo Pontifice accepiſſent Romæ, ut atteſtatur Gotfridus Viterbienſis, idoneus Seculi XII Scriptor, qui in *Pantheo*, cùm quatuor Imperatorum coronationes recenſet, Aquiſgrani, Arelate, Modoëtiæ, vulgò *Monza* in Ducatu Mediolanenſi, & Romæ, ſic loquitur de poſtremâ,

Cæſar Romano *cùm vult Diademate fungi*,
Debet Apoſtolicis manibus reverenter inungi.

quâ de re ſi quis plura deſideret, conſulat meritiſſimi Viri Johannis Jacobi Maſcovii *Principia juris publici Imperii Romano-Germanici*, Lib. 3. Cap. 3. §. 25. 26. 27.

Quod autem in præſenti quæſtione palmarium eſt, conſtat ipſummet Maximilianum I, de quo agitur, utcunque Imperium teneret ab anno 1493, attamen Imperatoris nomen non priùs ſibi aſſumpſiſſe quàm anno 1508, & conſentiente quidem Julio II, tunc temporis ſummo Pontifice, cùm profectus ad expeditionem Romanam coronationis ſuæ causâ, Tridenti ſubſiſtere coactus fuit, tranſitu à Venetis prohibitus. Vide eumdem Maſcovium, *Ibid. Lib.* 3. *Cap.* 6. §. 9.

Itaque minimè mirum eſſe debet 1°. Si Sebaſtianus Brant anno 1496 Maximilianum I, *Regem*, non *Imperatorem*, appellet. 2°. Si vota nuncupet, ut Ille ex Italiâ, ubi tunc agebat Piſanæ expeditionis ergo, Imperialem coronam referret;

ſacrum & Diadema reportet
Rex pius, & ſummo dignus honore parens.

3°. Si in imagine, quæ proſtat in fronte Libri, adſit ad pedes Maximiliani Scutum aquilâ nigrâ ſimplici conſpicuum, quæ eſt (*a*) inſigne Regis Romanorum, non verò (*b*) bicipite aquilâ nigrâ, quæ Imperatoris propria teſſera eſt. 4°. Demùm, ſi in eâdem tabellâ Maximilianus capite gerat coronam tantummodò regalem, Imperialem verò Diva Virgo dextrâ ſuſtineat ſuſpenſam, quaſi actutùm impoſitura capiti Maximiliani &c. quæ ſingula paulò fuſiùs diſcutere & enucleare ideò viſum eſt, ne aqua hæreret Lectori, ſi quis fortè in Hiſtoriâ non ſatis intelligeret.

1496. Josephus (*c*) Grunpeckius, vel ut pleriſque placet, Grunbeckius, *de Burkchauſen*, hoc eſt, ex oppido *Burkchauſen* dicto, natione Germanus (*d*) Medicus, ſcripſit anno 1496 ſequentem librum,

(*a*) Maſcovius, ubi ſuprà, *Lib.* 3. *Cap.* 6. §. 8.
(*b*) Idem, ibid. *Lib* 3. *Cap.* 6. §. 28. (*c*) Sic Auctor nomen ſuum ipſe ſcribit.
(*d*) Wolfgangus Juſtus, *in Chronologiâ Medicorum.*

qui editus fuit in 4°. ſine ullo nec loci, nec typographi indicio.

Tractatus de Peſtilentiali Scorrà, ſive Mala de Frantzos, *originem, remediaque ejuſdem continens, compilatus à* (a) *Venerabili Viro Magiſtro Joſeph Grunpeck de Burkchauſen, ſuper carmina quædam Sebaſtiani Brant, utriuſque juris Profeſſoris.* Biblioth. Mazarin. & Sloan.

Obvia eſt in ipsâ fronte libri imago Divæ Virginis in nubibus ſuſpenſæ, adſtatque à dextris Rex Romanorum Maximilianus I, flexis genibus orans, de quo vidimus *articulo præcedente* mentionem fieri in verſibus Sebaſtiani Brant. Adſtant ſimiliter à ſiniſtris vir & fæmina, quibus facies & collum puſtulis venereis conſperſa ſunt, & qui flexis genibus, manibuſque junctis, Virginem ſuppliciter precantur. In parte verò infimâ tabulæ cadaver humi jacet proſtratum, & puſtulis toto corpore deforme.

Inſcribitur ille Liber *egregio, nobilique Viro Bernhardo de Walkirch, liberalium ſtudiorum magiſtro, Literariæ ſodalitatis Danubianæ lumini & ornamento, ac Canonico Cathedralis Eccleſiæ Auguſtenſis*; & ad calcem Epiſtolæ dedicatoriæ apponitur dies & annus, ſiquidem dicitur *Data Auguſtæ ..... XV. Kalendas Novembris, anno* 1496, unde conſtat de operis illius antiquitate,

Deinde ſuccedit ordine Eulogium Sebaſtiani Brant *De Scorrâ Peſtilentia* ſive *Malà de Frantzos*, de quo *ſuprà*. Hoc enim carmen preſſo pede commentatus eſt Grunpeckius Tractatu ſuo, qui *paginis* 23 abſolvitur, & cujus ſunt Capitula X. Horum argumenta ſigillatim indicare placet, ne quid prætermiſſum videatur, quod ad Operis illius vetuſtiſſimi notitiam facere poſſit.

Capitulum I. *De hominum plagis ſive flagellis, an naturaliter vel ſupernaturaliter ex divinà voluntate proveniant?*

Capitulum II. *De peſtilentialibus ſagittis, præliorum, famiſque atrocitate, ac aliarum hujuſcemodi rerum incommodis, cùm ſupernaturaliter & è divinà voluntate emergunt, unde etiam* malum de Frantzos *hac ex causà oriri videtur.*

Capitulum III. *De prædictis Deorum telis, peſtiferiſque fulminibus, cùm è naturà ipſà, ſtellarumque configurationibus oriuntur.*

Capitulum IV. (b) *De peſtilentiali Scorrà ſive de Malo de Frantzos dicturus,* (ſic) *originem trahens è ſtellarum congreſſu, videtur præmittenda eſſe primogenia Cœli formatio.*

Capitulum V. *De annorum ab origine mundi calculatione, ætatumque diſtinctione, è quibus conjunctionum Planetarum notitia emanat; ex his tandem antedicta ægritudo.*

Capitulum VI. *De conjunctionibus maximis Saturni & Jovis, quæ fluxerunt à mundi exordio, quas ſemper ſecutæ ſunt maximæ tranſmutationes.*

Capitulum VII. *De congreſſibus majoribus Planetarum, qui ſunt principales hujus eluvionis, quam* Mala Frantzos *appellant, cauſæ.*

Quæcunque hactenus indicavimus, vel declamationes ſunt vanæ & otioſæ de hominum infelicitate; vel ratiocinationes dubiæ, falſæ, erroneæ, ex aſtrologicis potiùs, quàm exaſtronomicis principiis petitæ. Sed quæ

(a) Quia Presbyter erat, ut *infrà* probabitur.
(b) Ita legitur in libro, quam manibus tero.

ſequuntur non ſunt ab inſtituto noſtro tam aliena.

Capitulum VIII. *De primâ causâ hujus peſtilentialis Scorræ, ſive* Mali de Frantzos, (*a*) *fluens ex cœleſti conſtellatione.*

Auctor narrat ibi ſomnium, in quo dicit ſe ſibi viſum eſſe confabulari cum *Hippocrate*, *Galeno*, *Avicenna*, *Platone*, *Ariſtotele*, *Ptolemeo*, *aliiſque multis Aſtrologis, qui de rerum naturalium, cœleſtiumque contemplatione diſſerebant,..... ac variis argumentationibus oſtendebant propriiſſimam* novi *morbi cauſam eſſe* Saturni & Jovis *coitum, qui paucis exactis annis fluxit.*

„ Inter cætera, *addit Auctor ibidem*, quidam hujus *Mali de Frantzos* „ cauſam diſcutere elaborabant aſſerentes id eſſe (*b*) *Plantam noctis*; alii „ (*c*) *Mentagoram*; (*Mentegram*;) alii Lepræ ſpeciem; eiſdem quibus „ hæ ægritudines ſanantur, remediis mederi: alii ſicca corpora dumtaxat hoc morbo laborare firmabant; idcircò Gallis crebriùs evenire..... „ Quapropter etiam Francigenarum nomen proprium ſibi vindicavit, „ namque *Malum de Frantzos* vocitari conſuevit, non autem à Germanis, Italis, Britannis, Anglicis, Sarmatis, aliiſve gentibus nomen „ ſibi inditum accepit, ſed Gallicâ de gente, quæ ſui nominis monumentum peculiare ac perpetuum ſibi inuſſit, quod nullam unquam „ paſſurum eſt lituram.

„ Hac verò tempeſtate, *pergit idem*, repſit *morbus* non ſolùm per Latium, ſed ſerpit quoque per Germaniam, Sarmatiam, Bohemiam, „ Thraciam, Britanniam, & prorſus omnes mundi cardines uſque occupavit, quod priſcis temporibus nunquam eſt auditum „: unde colligere eſt quantâ pernicitate lues venerea Europam totam pervagata ſit.

Capitulum IX. De Malo Frantzos, *quod è majore duorum Planetarum Saturni & Jovis congreſſu, & ex Solis radiorum amiſſione.*

Auctor ibi geminam Mali de Frantzos cauſam admittit, nempe 1°. *Expaveſcendum Saturni & Jovis coitum, qui accidit anno Incarnationis Dominicæ* 1484. *die* 25 *Novembris, horâ* 6, *minuto* 4. *poſt meridiem, horoſcopante Cancri gradu ſuper horiſontem, in ſigno infeliciſſimo Scorpionis & in Martis domicilio:* 2°. *Horrendam & ſævam Solis Eclipſim*, quæ *evenit anno ſequenti* 1485, *die Martii* 26, *quæ magni illius conventus.... ..... malignos effectus pejores reddidit.*

Capitulum X. *De remediis contra ſagittas hujus peſtiferi morbi, ſive proluviei* de Frantzos.

Auctor multis in eo diſſerit de Diætâ ægrotantibus præſcribendâ;

(*a*) Ita in libro.

(*b*) *Planta noctis*, barbarè pro *Planctu noctis*. Eo nomine Medici, qui ante renatas literas in Europâ vixerunt, ſolebant olim appellare ſpeciem quamdam impetiginis cum aſperitate cutis & puſtulis exiguis noctu inquietantis, de quâ vide Avicennam, *Lib.* 4. *Fen* 7. *Tract.* 3. *Capp.* 10. & 11. & Laurentium Joubertum, *Interprétations des Dictions pathologiques*, quæ proſtat ad calcem Chirurgiæ Guidonis de Cauliaco, ab illo annotationibus illuſtratæ.

(*c*) „ Hæc lues .... primùm Tiberii Claudii Cæſaris principatu medio irrepſit in Italiam. *Nihil aliud erat, quàm* Lichen menti, *quapropter* joculari primùm „ laſciviâ (ut eſt procax natura multorum in miſeriis alienis) mox & uſurpato „ vocabulo *Mentagram* appellavere. „ Plin. *Hiſtor. Natural. Lib.* 26. *Cap.* 1.

laudat ad morbi prophylaxim phlebotomiam, catharſim, ſternutationes, fricationes ſiccas, pectinationes, Theriacam Andromachi &c.

Poſtremò, ſubjungit ille, *fiat hominibus laborantibus hoc malo de Frantzos Unguentum ſecundùm artem tale*

℞ *Ceruſſæ* ℥ ij.
Lithargyri auri & argenti, ana ʒ j ß.
Maſtiches & Olibani, ana ℥ j.
Reſinæ Pini ʒ iij.
Aluminis combuſti ℥ ij.
Argenti vivi extincti ℥ ß.
Succi malorum citriorum ℥ j ß.
Ceræ albæ, Olei olivæ q. ſ.

Gargariſma deinceps taliter fiat.

℞. *Mellis Roſati colati* ℥ ij.
Diamorum ℥ j.
Aquarum Roſarum, Matris Sylvæ, Plantaginis, florum Siliginis, Rubii, Conſolidæ minoris ana ℥ ii. *Miſceantur ſimul.*

Videtur hinc poſſe colligi, ex *Unguento* quidem, jam tunc inunctiones mercuriales adhibitas fuiſſe; ex *Gargariſmate* verò, jam tunc experientiâ compertum eſſe inùnctionum mercurialium uſu ulcera in ore produci, quibus gargariſmate mederi opus eſſet.

Cæterùm Grunpeckius paſſim atteſtatur Scorram peſtilentialem, ſive potiùs luem veneream, (*a*) *labem eſſe tàm repentè in homines demiſſam, ut plaga cœlitùs decuſſa eſſe videatur*: ..... (*b*) *Novum eſſe genus morbi Naturæ inviſum*, ... *quod è Deorum immortalium olim arce in Gallos demiſſum fuit*: ..... (*c*) *Horribile, terribiliſſimumque portentum omnibus mortalibus inauditum, inviſum atque penitùs incognitum*: ..... Demùm ægritudinem (*d*) *à Naturâ fermè alienam, anteaque inviſam, incognitam, atque penitus inauditam.*

Liber ille Grunpeckii ſive Grunbeckii typis pluries excuſus fuit, conſtatque in Venetâ editione anni 1503 *apud Scotum* mutatam fuiſſe inſcriptionem, quæ antiquioribus præfixa erat; Sed de novo titulo Venetæ editioni inſcripto ſumma inter Bibliographos diſcrepantia: Secundùm (*e*) Geſnerum, (*f*) Spachium, & (*g*) Paſchalem Gallum inſcribitur hæc altera editio *De Mentulagrâ ſive Morbo Gallico*: At verò juxta (*h*) Schenckium, (*i*) Lindenium, (*k*) Mercklinum, & (*l*) Mangetum inſcribitur *De Mentulagrâ ſive Morbo Regio.* Mirum ſanè, ſi à Grunpeckio *Mentulagra ſive Morbus Gallicus*, (*m*) *Regius* dictus fuerit, quod

(*a*) In Epiſtolâ nuncupatoriâ.
(*b*) Cap. 1.
(*c*) Cap. 9.
(*d*) *In Epilogo.*
(*e*) *In Bibliothecâ.*
(*f*) *In Nomenclatore Scriptorum Medicorum.*
(*g*) *In Bibliothecâ Medicâ.*
(*h*) *In Biblioth. Medicâ.*
(*i*) *De Scriptis Medicis.*
(*k*) *In Lindenio renovato.*
(*l*) *In Bibliothecâ Medicâ.*

(*m*) Morbus Regius idem eſt apud Latinos Auctores, ac *Morbus Arquatus*, græcè Ἴκτερος, gallicè *La Jauniſſe.* Vide Horatium *in Arte Poëticâ, verſ.* 453. Plinium

Nicolaus Leonicenus, Vicentinus, ſeu potiùs, (*a*) ex oppido agri Vicentini, quod olim *Leonicum*, hodie *Lunigo* vocatur, à quo *Leoniceni* nomen habuit, unde liquet gentilitium illius nomen ignorari, natus (*b*) anno 1428, inter Profeſſores (*c*) Patavinos nomen habuit tres annos, 1462, 1463, & 1464, ſed deinde Ferrariam evocatus Medicinam in hac Academiâ publicè profeſſus eſt 60. annos & ampliùs, primuſque varia Hippocratis & Galeni Opera Latinè interpretatus commentariis illuſtravit. 1497.

A (d) *pueritiâ, imò à cunabulis ipſis, ad* 30. *annum morbo comitiali adeò tentabatur, ut cùm ad ſe redierat, pertæſus vitæ penè ſibi manus afferre vellet. Sed poſt trigeſimum annum planè eo morbo defunctus eſt.*

Cibi & vini (e) *maximè abſtinens, ſomnique minimi, præſertim verò veneris continentiſſimus*, ad extremam ſenectutem pervenit, omnibus membrorum ac ſenſuum officiis integer. (*f*) „ Rogatus quâ ratione, nul„lo ciborum habito delectu, ſenectutis vitia eluderet? *Vividum*, inquit, „ *ingenium perpetuâ vitæ innocentiâ, ſalubre verò corpus hilari frugalitatis* „ *præſidio facilè tuemur.* „ Obiit Ferrariæ anno 1524. ætatis 96.

Sic de Leoniceno ad Deſiderium Eraſmum ſcribebat Cælius Calcagninus, in Epiſtolâ datâ Ferrariæ pridie Nonas Quintiles, anno 1525. & quæ exſtat inter Eraſmi Epiſtolas, *Lib.* 20. *Epiſt.* 54. *Leonicenus Medicus jam menſes aliquot hunc vitæ mimum abſolvit, vir ad æternitatem natus, quem ego ultimum Heroum & aurei ſeculi reliquias appellabam.* Idem præclarè quoque laudatur à Joſepho Scaligero, (*g*) *quòd primus Philoſophiam & Medicinam ipſam cum humanioribus literis conjunxerit, docueritque homines, qui ſine bonis literis Medicinam tractant, eſſe ſimiles iis qui in alieno foro litigant.*

Inter cætera, quæ multa ſunt Opera, ſcripſit ad Johannem Franciſcum Mirandulenſem, Concordiæ Comitem, filium Galeoti Pici qui frater erat celeberrimi Johannis Pici Mirandulenſis.

Librum de Epidemiâ, quam Itali Morbum Gallicum *Galli verò* Neapolitanum *vocant*, typis excuſum *in domo Aldi Manutii, menſe Junio*, MIIID, hoc eſt, 1497, *Venetiis*, in 4°. **Bibliothec. Sloaniana.**

in quo, ut ipſe ait in Præfatione, inſeruit ſumma capita diſputationis, quæ Ferrariæ paulò antè habita fuerat de morbo Gallico.

Si Antonio (*h*) Scanarolo illius diſcipulo fides, ut ego quidem arbitror, adhibenda ſit, Leonicenus *primus Medicorum Italorum fuit, qui de*

(*a*) Leandro Alberti, *Deſcrittione di tutta l'Italia*, fol. m. 470.
(*b*) Mercklinus *in Lindenio renovato.*
Baile, *Dictionnaire Critique, au mot* Leonicenus.
(*c*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, in *Hiſtoriâ Gymnaſii Patavini*, Tom. 1. pag. 298.
(*d*) Joſeph Scaliger, *in Epiſtolâ ad Franc. Vertunianum, datâ anno* 1575.
(*e*) Petrus Caſtellanus, *in Vitis illuſtrium Medicorum.*
(*f*) Johannes Albertus Fabricius, *Biblioth. Mediæ & infimæ Latinitatis, Vol. 4. Lib. II. in voce* Leonicenus.
(*g*) *Ubi ſuprà.*
(*h*) *In Præfatione ſui Operis.*

VIII. Demùm auctor eſt, ut cauterium actuale vel potentiale ſuper commiſſuram coronalem admoveatur: „ Et hoc, *inquit*, in pluribus ex„ pertus ſum hanc ægritudinem in gulâ patientibus, & omnes curati „ ſunt ad laudem Dei Omnipotentis, qui omnium ſuperiorum & infe„ riorum cauſa exiſtit. „

Exſtat hoc Gilini Opuſculum *Tom. I. Collectionis Luiſininæ*, ſed anteà typis jam editum fuerat; quandoquidem, ſi Jordanum Ziletum Typographum audiamus, Tomus ille primus Collectionis illius Tractatus eos complectitur, qui *impreſſi aliàs fuerant*; proſtantque tantùm in Tomo altero hi, qui *Manuſcripti dumtaxat antehac fuere.*

1497. JOHANNES WIDMAN, ſive WEIDMAN, alias SALICETUS, dictus Meichinger.

De Puſtulis & Morbo, qui vulgato nomine Mal de Franzos *appellatur.* MCCCCXCVII. in 4.

Mirari ſubit quantopere de hoc Scriptore, ejuſque Libris, diſſentiant Bibliographi.

Joſias Simlerus, in *Bibliothecâ Geſneri*, quam contraxit, ſimul & amplificavit, & Paſchalis Gallus, in *Bibliothecâ Medicâ*, mentionem quidem faciunt *Johannis Widman, Medici*, ſed Tractatum illi alium attribuunt, nempe *Libellum de uſu Thermarum Ferinarum*; iidem verò alibi nomine *Johannis Saliceti* recenſet Tractatum *De Peſtilentiâ & ejus fugâ.*

Diſtinguntur quoque Auctores iidem ab Iſraële Spachio, in *Nomenclatore Scriptorum Medicorum*, ſed ordine diverſo, ita ut Johanni Widman, aliàs Mechinger, *Tractatus de peſte & ejus præſervatione*, excuſus Argentinæ, 1519. in 4; Johanni Widman, *Tractatus de Thermis Ferinis & Cellenſibus*; & Johanni Saliceto, *Tractatus de peſte & ejus præſervatione* attribuatur.

Contrà verò Johannes Georgius Schenckius, in *Bibliothecâ Medicâ*, uni, eidemque *Johanni Saliceto, dicto vulgò Widman & Meichinger*, utrumque tractatum adſcribit, tùm Librum *de peſtilentiâ & ejus fugâ*, excuſum, ut ait, Tubingæ, 1501, tùm Tractatum *de uſu Thermarum Ferinarum & Cellenſium.*

Demùm à recentioribus Bibliographis, Vanderlinden, *de Scriptis Medicis*, Mercklino in *Lindenio renovato*, & Johanne Jacobo Mangeto, in *Bibliothecâ Medicâ*, tres memorantur Auctores cognomines, *Johannes Salicetus*, dictus *Widman*, ad quem Librum *de Peſtilentiâ & ejus fugâ*, Tubingæ excuſum anno 1501. in 4°; *Johannes Widemannus*, ad quem Epiſtolam *de Lumbrico lato*, & Tractatum *de Balneis Thermarum Ferinarum* in Ducatu Wurtembergico; & *Johannes Widman*, dictus *Meichinger*, ad quem referunt Tractatum *de Puſtulis, quæ vulgato nomine dicuntur* Mal de Franzos. 1497. in 4°.

Ut quid in hac pugnantium ſententiarum diverſitate ſentiendum ſit, liqueret, conſulere placuit libros ipſos, qui laudantur, ſed quorum duos tantùm mihi contigit hactenus uſurpaſſe, nempe Tractatum *de Puſtulis, quæ dicuntur* Mal de Franzos, & Tractatum *de Peſtilentiâ & ejus fugâ.* Inde tamen videtur poſſe colligi unum & eumdem Auctorem

fuiſſe, quem Vanderlinden, Mercklinus & Mangetus in tres ex errore dividunt, modò tamen excipias Auctorem Epiſtolæ *de Lumbrico lato*, quæ proſtat in *XI. Libro Obſervationum & Epiſtolarum Medicinalium* Gregorii Horſtii. Conſtat enim Epiſtolam illam ſcriptam fuiſſe anno 1625. à Johanne quodam Widemanno, ordinario Ulmenſi Phyſico, qui noſtro Johanne Widman toto ſeculo ad minus junior fuit.

At verò tres reliqui Tractatus videntur unius & ejuſdem Auctoris fuiſſe. Nam 1°. Tractatus ille *de Puſtulis, quæ vulgato nomine dicuntur* Mal de Franzos, editus in 4. anno 1497, ad *Johannem Widman*, dictum *Meichingerum*, certiſſimè pertinet, ut liquet ex inſcriptione Libri, de quo infrà.

2°. Tractatus alter *De Peſtilentiâ & ejus fugâ*, Tubingæ excuſus anno 1501. & Argentinæ anno 1519, de quo infra pariter, *à Johanne Saliceto, dicto Mechinger, Medicinarum Interprete, Phyſico Ducali Wirtembergenſi* ſcriptus dicitur in ipsâ Libri fronte; atque extrà omnem controverſiam poſitum videtur Johannem illum Salicetum, dictum Mechingerum, eumdem eſſe ac Johannem Widman, dictum Meichingerum, tùm quòd ab Iſraële Spachio, *Johanni Widman, aliàs Mechingero*, à Schenckio, *Johanni Saliceto, vulgò dicto Widman & Meichinger*, & à Lindenio, Mercklino & Mangeto, *Johanni Saliceto, dicto Widman*, Liber ille *de Peſtilentiâ & ejus fugâ* attribuatur; tùm potiſſimùm quòd ipſe Johannes Widman, dictus Meichinger, expreſsè teſtetur in laudato *de Puſtulis* Libro, *Cap. De Curâ*, ſe Tractatum *De Peſtilentiâ* edidiſſe, ad quem relegat.

3°. Quòd ad tertium Tractatum, qui inſcribitur *De uſu Thermarum Ferinarum*, nihil explorati hucuſque habeo de primâ illius editione, quæ nondùm obvia fuit: ſed pro certo teneo in illo Tractatu, qui à Johanne Rudolpho Camerario inſertus eſt *Pagina* 248. Collectionis *Diſputationum Medicarum in Illuſtri Academiâ Tubingenſi, ſuperiore quidem tempore, habitarum, & ob exemplarium ſeorſim editorum paucitatem penè deperditarum*, quam edidit Tubingæ in 8°, anno 1611, 1°. Auctorem Libri ſeipſum vocare *Johannem Widman, dictum Mechingerum*; 2°. Titulum ſibi adſciſcere *Medicinarum Interpretis*, hoc eſt, Profeſſoris publici, eumdem ſcilicet quem ſibi aſſumpſit in fronte Libri *De Peſtilentiâ & ejus fugâ*, de quo infrà; 3°. Profeſſorem fuiſſe in Academiâ Tubingenſi, in quâ *Diſputatio* illa dicitur olim *habita*, quod de Widmano noſtro certum eſt; 4°. Demùm ad marginem primæ Tractatûs illius paginæ ab Editore annotari Tractatum hunc *typis anteà excuſum fuiſſe anno* 1513 *per Thomam Anshelmum*; quibus facilè induci patior, ut credam Librum hunc fœtum eſſe ejuſdem *Johannis Widman*, cui ab omnibus Bibliographis, imò ipſius *Johannis Widman*, dicti vulgò *Saliceti*, & *Meichingeri*, cui à Schenckio ſpeciatim adjudicatur, & à quo tantò faciliùs conſcriptum fuiſſe probabile eſt, quòd *Phyſicus* eſſet *Ducalis Wirtembergenſis*, atque adeò notam, perſpectamque habuerit naturam & indolem Thermarum Ferinarum, germanicè *Wilbad*, quæ in Virtembergico Ducatu ſcaturiunt.

Verùm enim verò, ut dicta cohæreant, ſupponenda ſunt ſequentia, quæ à vero non abhorrent.

1°. Nominibus *Johannis Widman*; *Johannis Widman*, dicti *Meichingeri*; & *Johannis Widman*, dicti *Saliceti*, unum & eumdem Scriptorem intelligi, quantumvis nomenclatio diverſa ſit.

2°. Auctorem illum ex vero, proprioque nomine vocatum fuiſſe *Johannem Widman*; etenim nomen iſtiuſmodi germanicum Scriptorem Germanum decet, qualis erat ille.

3°. At verò, cùm nomen illud *Widman* germanicè ſonet *Salicis hominem*, *Wide* enim, ſive *Weide*, *Salicem*; *Man* verò *hominem* ſignificat apud Germanos, inde factum eſſe ut Johannes Widman ſe *Salicetum* interdùm appellaverit, ad rationem ætatis ſuæ, quâ in more poſitum erat, ut literatorum plerique vernaculam nominum ſuorum ſignificationem latinè vel græcè interpretando, ſeſe tranſnominarent. Sic Johannes Reuchlinus, *Capnionis*; Gerardus Roterodamenſis, *Deſiderii & Eraſmi*; Philippus Schwartzerd, *Melancthonis*; Johannes Hauſzchein, *OEcolampadii* nomen ſibi adoptaverunt; vel ne extra Medicos, & Medicos quidem Germanos vagari videar, (*a*) ſic Georgio Thorman, *Pylandri*; Georgio Bock, *Tragi*; Johanni Hagenbutt, vel ut aliis placet, Haynpol, *Cornarii* nomen arriſit: Sic (*b*) Andreæ Bachman, Hallenſi Medico, placuit ſe *Rivinum* appellare, quod ad rem proximè facit: Etenim ſi ex *Bachman* potuit ille *Rivini* nomen ſibi confingere, quippini potuerit pari jure Johannes Widman nomen ſuum in *Salicetum* commutare.

4°. Alterum cognomen Johannis Widman, nempe *Meichingerum*, nomen eſſe patrium ſive ethnicum, quod patriam deſignet, quaſi latinè dicas *Meichingenſem*, hoc eſt, oriundum ex loco quodam *Meichingen* dicto, cujus in Germaniâ poſitionem à me planiſſimè ignorari ultrò confiteor.

5°. Demùm Johannem Widman vocabulo gentilitio *Meichingerum* ſæpenumerò nuncupatum fuiſſe, pro more quoque ſuæ ætatis, quemadmodum infrà videbimus Jacobum Berengarium Carpenſem, qui noſtro Johanni Widman æqualis vixit, ethnico *Carpi* notiorem fuiſſe, quàm proprio *Berengarii* nomine.

Sed hæc miſſa faciamus, tanquam aliena, remque ipſam, cujus ſatagimus, aggrediamur ſeriò. Incidit nuper in manus Libellus ille à Johanne Widman ſcriptus, *De Puſtulis, quæ vulgato nomine dicuntur* Mal de Franzos, quem, quoniam rarus eſt, ac inter antiquiſſimos ſimilis argumenti libros connumerandus, operæ pretium viſum eſt diligentiùs deſcribere & exſcribere.

Itaque I. Tractatus ille inſcribitur,

Biblioth. Mazarin. & Sloan. *Tractatus clariſſimi Medicinarum Doctoris* Johannis Widman, *dicti* Meichinger, *de Puſtulis & morbo, qui vulgato nomine* Mal de Franzos *appellatur. Editus anno Chriſti* MCCCCXCVII.

II. Excuſus eſt in 4°. breviore formâ, & characteribus Romanis ſive quadratis, appoſito quidem, ut videre eſt, anno, ſed ſuppreſſo tùm impreſſionis loco, tùm impreſſoris nomine.

III. Complectitur Capita V. nullâ notâ numericâ diſtincta, quorum I.

(*a*) Melchior Adamus *in Vitis Medicorum Germanorum*.
(*b*) Chriſtian. Johann. Langius, in *Bibliothecâ Medicâ*.

titulo caret; II. *De Causâ hujus paſſionis*; III. *De Signis hanc paſſionem indicantibus*; IV. *De Prognoſticis*; V. Demùm *De Cura* inſcribitur.

IV. Abſolvitur paginis quindecim, quarum duodecim poſtremis agitur tantùm *De Curâ morbi, tùm præſervativâ, tùm curativâ*. Cæterùm paginæ nullo numero ſignantur, neque adeò poſſunt Auctoris loca ex paginâ, ſed ex Capite tantùm adduci.

V. Proſtat, paginâ poſt frontem Libri verſâ, Epiſtola *Johannis Widman, dicti Meichinger, Medicinarum Doctoris, ad Johannem Nell, Phyſicum*, data *ex Tubingen, die* 20 *Januarii, anno* 1497, in quâ ſic ille ad amicum ſcribit: » Noſtris etiam temporibus, *inquit*, fœdus morbus » invaſit mortales, ſive voluntate divinâ, noſtris ita exigentibus meri- » tis, ſeu aſtrorum influentiâ, iniquoque Saturni radio id acciderit, » judicare non eſt facile. Volens ergo, *pergit Ille*, pro meâ intelligen- » tiâ humano generi opem ferre, hunc ex multis collegi tractatum, » quem tuæ ſolertiæ mitto, ... ut caſtiges, & ſi opportunum judi- » caveris, impreſſioni tradas.

Sequitur Reſponſoria Epiſtola *Johannis Nell* ad *Johannem Widman, Medicinarum Profeſſorem doctiſſimum, & Præceptorem ſuum ſingularem*, data *ex Argentinâ, die* 1. *Februarii*, *anno* 1497. in quâ pollicetur ſe *curaturum, ut is Liber pro illius gloriâ imprimatur*. Unde colligitur primam hanc Libri illius editionem Argentinæ prodiiſſe. Venit in manus altera Libri ejuſdem editio priori per omnia ſimilis, niſi quòd deſint illæ ambæ Epiſtolæ, ac characteres quibus excuſa eſt, ſint Gothici, ex quo fit ut priore paulò recentior eſſe videatur. Bibliothec. Collegii Ludovici Magni.

VI. Refert Auctor, *Cap.* 1. » Hanc paſſionem, quam vulgò *Malum* » *Franciæ*, aut *Morbum Sancti Mevi* vocant, apud Arabas ad Ca- » pitulum de *Aſaphati*, & apud Græcos ad rubricam de *Acharos* (*Acho-* » *ribus*) non incongruè reduci, eò quòd hæc omnia à ſimili materiâ » accidant; quamquam præſens paſſio ab eis differat in hoc, quòd Sa- » phati & Acharos in ſolius capitis partibus naſci conſueverunt, præ- » ſens autem paſſio in toto corpore ut plurimùm oriri ſolet. » Unde colligere eſt vel ipſi Johanni Widman luem veneream ab Aſaphati ſive Achoribus diverſam viſam fuiſſe.

VII. Sic morbum deinde deſcribit, qualis ſuo tempore graſſabatur. » Eſt autem deſcriptivè hæc paſſio: *inquit*, Puſtulæ à principio ſui » lenes, diviſæ in numeratione locorum; deinde exulcerantur ulceribus » cruſtoſis, & aliquando verrucoſis. Species harum Puſtularum princi- » pales ſunt hæ, quia quædam emittunt virus & humiditatem, & vo- » cantur arabicè *Saphati humida*, quæ ſi ad partium corroſionem ve- » nerint, dicuntur *Refrengi*. Quædam verò non emittunt humiditatem, » ſed fortè habent ſquamas ſiccas, & has vocant Arabes *Saphati ſiccam*. » Et quædam eſt multùm dura & prava dicta ab eis *Alchiuti*. Quædam » eſt extremaliter dura & prava, homogeneæ materiæ quaſi cum ver- » rucis exiſtens, & dicitur ab eis *Aluatin*. Omnium tamen harum cau- » ſa materialis à venenoſitate non expoliatur ». Quæ probant manifeſtè luem veneream tunc temporis non iiſdem, quibus nunc, ſymptomatis ſtipatam fuiſſe, ſed puſtulas tantùm in habitu corporis induxiſſe,

quæ pro diverſâ indole diverſa ſortiebantur nomina, ex Arabum doctrinâ deducta, quæ tunc in ſcholis recepta erat.

VIII. Johannes Widman, *Cap.* 2. *de cauſis hujus paſſionis*, multas morbi cauſas admittit: „ Unam, ultionem divinam ad ſcelera & delicta „ hominum punienda: Aliam, certos aſpectus, vel conſtellationes ſu- „ periorum corporum, facientes evenire in aëre & terrâ diſpoſitionem, per „ quam inducunt in corporibus humanis impreſſioni diſpoſitis hanc paſ- „ ſionem præſentem. Sed quoniam de his cauſis non multùm curat Me- „ dicus, ut Medicus, ſed potiùs de cauſâ intrinſecâ corporali, ad cujus „ remotionem morbus tollitur, ideò de iſtâ proſequor & dico primò „ quòd in cauſâ harum puſtularum eſt omnis materia humoralis cujuſ- „ cunque generis, dummodò ſit mala, venenoſa, acuta & corroſiva, „ ſanguini mixta . . . . . . Ex tribus autem cauſis contingit hunc humo- „ rem abundare in corpore . . . . . . Una eſt hepatis caliditas fortis, adu- „ rens humores. Secunda eſt debilitas attractivæ virtutis ſplenis in at- „ trahendo & mundificando Melancholiam à maſsâ ſanguineâ. Tertia „ eſt nutrientia convenientia ad illud, id eſt, ad generationem illius hu- „ moris. „ Quæ ſigillatim multis explicat, ſed ne verbo quidem interpo- ſito de concubitu impuro, unde liquet à Johanne Widman luem vene- ream pro morbo ſimpliciter epidemio habitam fuiſſe, ut ætate ſuâ com- muni credebatur opinione.

IX. Juxta Auctorem, *Cap.* 3. *De ſignis hanc paſſionem indicantibus*, „ ſigna hunc morbum monſtrantia in genere . . . . ad vi- „ ſum & tactum ſunt manifeſta. Sed ſigna cauſarum ſive materierum „ diſtinctiva *variè variant*, nam in materiâ plus ſanguineâ apparet à „ principio puſtularum rubedo cum duricie, inflatione, caliditate & „ ſenſibili expulſione earum ad extra; in cholerâ autem citrinâ attinet „ rubedo citrinitati, & eſt velox exitus earum & dolor fortis; in phleg- „ mate eſt albedo & mollicies ſine dolore; in melancholiâ verò eſt du- „ ricies earum & privatio doloris „. Quæ ſingula demonſtrant ulteriùs Puſtulas ſolùm per univerſum corpus diſſeminatas luem veneream tunc temporis conſtituiſſe.

X. *Capite* 4. *De Prognoſticis*, Joannes Widman ſigna proponit ſequentia. *Primum*, inquit, *Prognoſticum eventûs abſolutè eſt, ſi incipiat dolor alicui ſpontaneus in coxis, tibiis, aut brachiis, aut alibi. Oportet in hac temporis conſtitutione expectare has puſtulas, præſertim ſi dolor & apoſtemata genitalium conjungantur. Ita experientiâ expertum eſt.* Unde patet Widmannum ipſum jam pro explorato habuiſſe genitalia in utroque ſexu morbo venereo potiſſimùm affici.

Signa quoque prognoſtica bona vel mala, pergit Ille, *ſunt hæc*: Primum, *quòd hæc paſſio eſt chronica, durans tempore extenſo valdè, ſi non evacuationum pluralitas, diætæ bonitas, & localium antidotorum debita adminiſtratio eam abbreviaverit. . . . .* Secundum *eſt, quòd hæc paſſio eſt contagioſa, tranſiens de homine in hominem, & inde de civitate in civitatem, & de regione in regionem.* Tertium *eſt, quòd hæmorrhoides huic paſſioni accidentes cum fluxu moderato accelerant curam ejus.* Quartum *eſt, quòd corpus per has puſtulas perfectè purgatum, à leprâ, cancro & ſimilibus morbis,*

bis, non minùs quàm per exitum variolarum, cenſetur præſervari. Quæ poſtrema verba apertè indicant cenſuiſſe Widmannum luem veneream à leprâ diverſam eſſe.

X. *Caput* 5. *De Curâ*, ſic ait Auctor. *Cùm conſiderem ſævitatem hujus paſſionis, & deteſtationem ejus maximam, ita ut homines à civili converſatione ſeparentur, ſaltem quoad curati ſint, non tantùm regimen curativum proponam, verùm etiam prævifivum, quod debetur ſanis nondùm infectis, primo loco notabo, ut per ejus obſervantiam ab incurſu prædictæ paſſionis præſervari poſſint: Dehinc curativum ſubdam.* Ex quibus conſequens eſt lue venereâ affectos, Widmanni temporibus, à concivium conſuetudine ſecretos fuiſſe, perinde ac peſte correptos.

Regimen prævifivum, pergit Ille, *completur cum diætâ & potione. Diæta conſiſtit in debitâ adminiſtratione harum ſex rerum, quæ ſunt aër, motus & quies, ſomnus & vigilia, animæ paſſiones, cibus & potus, inanitio & repletio, quæ à Phyſicis non-naturales vocantur.* De quorum ſingulis multa profert ex hygieines præceptis deſumpta, ſed quæ ab inſtituto noſtro aliena ſunt.

Id unum animadverſione dignum eſſe videtur, quòd cùm verba facit *de animi paſſionibus*, addat ſequentia de uſu veneris; Nempe « coitum » præſertim multum in omni aëris corruptione vitari debere, ... quo- » niam præſertim humores malos ad genitalia derivare videtur, propter » concuſſionem fortem in eo factam; unde forſan fit quòd præſens » paſſio in pleriſque primùm ibi manifeſtari ſolet. Verùm tamen eſt » quòd in juvenibus & primis ſenibus otioſis & groſſæ diætatis, atque » ad venerea aſſuetis, dùm fiat lege permittente, non interdicitur om- » nino, ... ſummoperè tamen cavendum ne coitus fiat cum muliere » puſtulatâ, imò neque cum ſanâ, cum quâ priùs brevi temporis ſpatio » concubuit vir puſtulatus, propter evitare contagionis periculum; jam » enim cognitum eſt experientiâ, ut ſubſequens poſt puſtulatum recen- » ter inficitur. A proſtitutis ergo mulieribus hoc tempore maximè ca- » vendum eſt. » Ex quibus patet Widmannum morbi venerei contagionem ex concubitu non præſenſiſſe modò, ſed jam exploratam habuiſſe.

Potio, *ſubdit Ille*, « quæ eſt ſecundum inſtrumentum præſervativum, » perficitur per duas intentiones: Prima eſt corporis evacuatio & mun- » dificatio à pravis humoribus, præmiſſâ eorum æquatione ubi opor- » tet: Secunda eſt cordis & hepatis rectificatio, in virtute quorum dic- » tæ materiæ generantur principaliter. Evacuatio autem prima eſt valdè » neceſſaria, ... de quo jam experientiam habeo in duobus, in quibus » per evacuationes iteratas humorum groſſorum acutorum, puſtulas » jam incipientes apparere tàm augeri, quàm multiplicari prohibui. » Unde ſequitur ægrotos quoſdam ex lue venerea à Joanne Widman curatos fuiſſe ante annum 1497.

Completur autem dicta evacuatio, addit Ille, *cum phlebotomiâ & pharmaciâ.* Inter pharmaceutica remedia multos proponit ſyrupos alterantes vel purgantes, ex galenicâ pharmaciâ deſumptos, ſed qui jam pridem obſolevere.

tamen ſupponendum eſt, ut Bibliographorum teſtimonia conveniant.

Mihi tamen in mentem venit à Zachariâ ſummo Pontifice *Morbi Regii* mentionem factam eſſe circa annum 746, (*a*) in *Epiſtolâ* XII ad Bonifacium Archiepiſcopum Moguntinum, qui ad ipſum de morbo illo tunc in Germaniâ vulgari ſcripſerat, eo conſilio ut de Diſciplinâ eccleſiaſticâ erga ægrotantes iſtiuſmodi obſervandâ certior fieret. Liquet autem ex laudatâ illâ Epiſtolâ *Regium* hunc *morbum* ipſiſſimam eſſe Arabum Lepram, quæ in Germaniâ tunc temporis vulgò graſſabatur. Potuit ergo eadem Lepræ denominatio in Germaniâ abhinc permanere ad ætatem uſque Grunpeckii, atque inde effici, ut ille vel Editor Venetus affinitate adductus, quæ initio inter luem veneream & Lepram intereſſe à nonnullis credebatur, luem veneream, quam *Mentulagram* appellare placuit cum Gaſpare Torrella, non modò *Morbi Gallici*, ut vulgò in Italiâ vocabatur, ſed etiam Lepræ, ſeu ut quotidianus erat in Germaniâ ſermonis uſus, *Morbi Regii* vocabulo deſignandam eſſe arbitratus ſit.

Porrò hic Auctor appellatur *Joſephus Grimbechius* à Roberto Conſtantino in *Nomenclatore*, quia verum illius nomen ſic ſonat in ore germanico.

Affirmat Wolfgangus Juſtus, in *Chronologiâ Medicorum*, Joſephum Grunpeckium Medicum fuiſſe, cujus rei, quanquam perſuaſibilis, fides auctorem appellet. Id unum ego pro comperto habeo Grunpeckium Presbyterum fuiſſe: Hunc enim titulum ſibi ipſe adciſcit in ſequenti ſuo Opere typis excuſo *in fol.* in cujus fronte legitur,

> *Speculum naturalis, cæleſtis & prophetica viſionis omnium calamitatum, tribulationum & anxietatum, quæ ſuper omnes ſtatus, ſtirpes & nationes Chriſtianæ Reipublicæ, præſertim quæ Cancro & ſeptimo Climati ſubjectæ ſunt, proximis temporibus venturæ ſunt.*

In averſâ verò facie ejuſdem chartæ Liber nuncupatur,

> *Reverendiſſimo in Chriſto Patri & Dño Dño Bernhardino* (Caravajal, nato Placentiæ in Italiâ, ſed oriundo ex Hiſpaniâ) *S. R. E. titulique Sanctæ Crucis Cardinali* (ab Alexandro VI creato, anno 1493) *Legato* ad Maximilianum I, *&c.*
> *Optat Joſephus Grunpeckh, Preſbyter, ſummam felicitatem.*
> *Datæ Ratisbonæ, Imperiali urbe,* III *Idus Auguſti, anno à natalitiis Chriſti diebus octavo ſupra milleſimum atque quadringenteſimum* (lege *quingenteſimum*)

Demùm ad calcem libri exſtat dies & annus editionis.

> *Impreſſum Nurnbergæ per me Georgium Stuchs, Civem Nurnbergenſem. Anno M D VIII. ſeptimo Calendas Novembris.*

Hiſtor. Natural. Lib. 22. *Cap.* 24. Celſum, *De Medicinâ*, *Lib.* 3. *Cap.* 24. & Iſidorum, *Originum*, *Lib.* 4, *Cap.* 8.

> Regius *eſt vero ſignatus nomine* Morbus,
> *Molliter hic quoniam celsâ curandus in aulâ.*

ut ait Serenus Samonicus, *De Medicinâ*, ubi *de Regio Morbo pellendo*; vel ut opinatur Celſus, *loco laudato*, quod eòdem ferè recidit, quoniam ut curetur *per omne tempus utendum eſt . . . . conclavi cultiore, uſu, loco, ludis, laſciviâ, aliis per quæ mens exhilaretur, ob quæ* Regius Morbus *dictus videtur*; vel ut cenſet Iſidorus, ubi *ſuprà, quòd vino bono & regalibus cibis citiùs curetur.*

(*a*) Vid. *Tom. VI.* Collection. Conciliorum *Patris Labbe.*

NICOLAUS

NICOLAUS LEONICENUS, Vicentinus, ſeu potiùs, (*a*) ex oppido agri Vicentini, quod olim *Leonicum*, hodie *Lunigo* vocatur, à quo *Leoniceni* nomen habuit, unde liquet gentilitium illius nomen ignorari, natus (*b*) anno 1428, inter Profeſſores (*c*) Patavinos nomen habuit tres annos, 1462, 1463, & 1464, ſed deinde Ferrariam evocatus Medicinam in hac Academiâ publicè profeſſus eſt 60. annos & ampliùs, primuſque varia Hippocratis & Galeni Opera Latinè interpretatus commentariis illuſtravit. 1497.

A (d) *pueritiâ, imò à cunabulis ipſis, ad* 30. *annum morbo comitiali adeò tentabatur, ut cùm ad ſe redierat, pertæſus vitæ penè ſibi manus afferre vellet. Sed poſt trigeſimum annum planè eo morbo defunctus eſt.*

Cibi & vini (e) *maximè abſtinens, ſomnique minimi, præſertim verò veneris continentiſſimus*, ad extremam ſenectutem pervenit, omnibus membrorum ac ſenſuum officiis integer. (*f*) » Rogatus quâ ratione, nul» lo ciborum habito delectu, ſenectutis vitia eluderet? *Vividum*, inquit, » *ingenium perpetuâ vitæ innocentiâ, ſalubre verò corpus hilari frugalitatis* » *præſidio facilè tuemur.* » Obiit Ferrariæ anno 1524. ætatis 96.

Sic de Leoniceno ad Deſiderium Eraſmum ſcribebat Cælius Calcagninus, in Epiſtolâ datâ Ferrariæ pridie Nonas Quintiles, anno 1525. & quæ exſtat inter Eraſmi Epiſtolas, *Lib.* 20. *Epiſt.* 54. *Leonicenus Medicus jam menſes aliquot hunc vitæ mimum abſolvit, vir ad æternitatem natus, quem ego ultimum Heroum & aurei ſeculi reliquias appellabam.* Idem præclarè quoque laudatur à Joſepho Scaligero, (*g*) *quòd primus Philoſophiam & Medicinam ipſam cum humanioribus literis conjunxerit, docueritque homines, qui ſine bonis literis Medicinam tractant, eſſe ſimiles iis qui in alieno foro litigant.*

Inter cætera, quæ multa ſunt Opera, ſcripſit ad Johannem Franciſcum Mirandulenſem, Concordiæ Comitem, filium Galeoti Pici qui frater erat celeberrimi Johannis Pici Mirandulenſis.

Librum de Epidemiâ, quam Itali Morbum Gallicum *Galli verò* Neapolitanum *vocant*, typis excuſum *in domo Aldi Manutii, menſe Junio*, MIIID, hoc eſt, 1497, *Venetiis*, in 4°. Bibliothec. Sloaniana.

in quo, ut ipſe ait in Præfatione, inſeruit ſumma capita diſputationis, quæ Ferrariæ paulò antè habita fuerat de morbo Gallico.

Si Antonio (*h*) Scanarolo illius diſcipulo fides, ut ego quidem arbitror, adhibenda ſit, Leonicenus *primus Medicorum Italorum fuit, qui de*

(*a*) Leandro Alberti, *Deſcrittione di tutta l'Italia*, fol. m. 470.
(*b*) Mercklinus *in Lindenio renovato.*
Baile, *Dictionnaire Critique, au mot* Leonicenus.
(*c*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, in *Hiſtoriâ Gymnaſii Patavini*, Tom. 1. pag. 198.
(*d*) Joſeph Scaliger, *in Epiſtolâ ad Franc. Vertunianum, datâ anno* 1575.
(*e*) Petrus Caſtellanus, *in Vitis illuſtrium Medicorum.*
(*f*) Johannes Albertus Fabricius, *Biblioth. Mediæ & infimæ Latinitatis, Vol.* 4. *Lib. II. in voce* Leonicenus.
(*g*) *Ubi ſuprà.*
(*h*) *In Præfatione ſui Operis.*

morbo Gallico ſcripſerit. Et ſanè conſtat Libellum, cujus facta eſt mentio, typis Aldi Manutii editum eſſe Venetiis anno 1497. & à Natali Monteſauro impugnatum fuiſſe anno eodem vel initio inſequentis, cùm Monteſaurum Scanarolus refutaverit Opuſculo typis excuſo anno 1498.

In Libello ſuo Leonicenus I. Statuit, ut *novi Italiæ advenerunt olim morbi prioribus ſeculis ignorati*, quâ de re teſtem profert Caium Plinium *Lib. 26. Hiſtor. Natur.* ſic *ſimile quoddam ſuo ævo accidiſſe*. „ Jam enim, „ *inquit Ille*, inſolitæ naturæ morbus Italiam & multas alias regiones in„ vaſit ..... Huic morbo nondùm noſtri temporis Medici verum no„ men impoſuerunt, ſed vulgato nomine *Morbum Gallicum* vocant, „ quaſi ejus contagio à Gallis in Italiam importato, aut eodem tempore „ & morbo ipſo & Gallorum armis Italiâ infeſtatâ.... Cæterùm, *pergit* „ *Ille*, cogor exiſtimare (neque mihi poteſt in captum mentis aliter per„ venire) natam hanc repentè labem, noſtram ita infeciſſe ætatem, ut „ nullam ſuperiorem. „

II. De naturâ quidem morbi fatetur ipſe „ non defuiſſe, qui eum„ dem cum illo putarint, quem Priſci *Elephantiaſim* nominaverunt; ſi„ cuti alii Morbum Gallicum eſſe (a) Antiquis *Lichenas*, alii (b) *Aſapha*„ *ti*, alii (c) *Prunam* ſive *Carbonem*, alii Ignem (d) perſicum, ſive ſa„ crum exiſtimarunt. „ Sed hæc ſingula ſingulatim multis ipſe confutat, ſtatuitque „ Morbum Gallicum inter *epidemias*, hoc eſt, morbos popu„ lariter vagantes debere connumerari, quæ aut divinâ irâ, ut Theologi „ ſentiunt, aut vi aſtrorum, ut Aſtrologi opinantur, vel ex certâ aëris „ intemperie, quemadmodum Medici arbitrantur, eveniunt. „

(a) Herpetes.
(b) Tineam ſiccam.
(c) Anthracem ſive Carbunculum.
(d) Herpetem apud *Celſum*. Eryſipelas *apud cæteros Medicos Latinos*.

III. Miſſis prioribus opinionibus ultimam ſequitur ſententiam, quæ Medicorum eſt. „ Illud ſatis conſtat, *pergit Ille*, eo anno, quo Morbus „ Gallicus cœpit pullulare, magnam aquarum per univerſam Italiam fuiſ„ ſe exuberantiam. Teſtis eſt Roma, quæ prima id malum ſenſit, in quâ „ Tybris ita intumuit, ut tota ſit facta navigabilis .... Tantis denique „ imbribus annus ille ubique maduit, ut terris exinde humentibus atque „ ſtagnantibus minùs mirandum ſit æſtivum aërem ad illam veniſſe in„ temperiem, calidam ſcilicet & humidam, quam Medici atque Philo„ ſophi omnium putredinum matrem eſſe contitentur. „ In ſuæ opinionis confirmationem varia loca adducit ex Galeno, & ex Hippocrate *in Lib. Epidemiorum*.

IV. Denique ad Morbi Gallici curationem pauca proponit, nec alia præter venæ ſectionem, purgationem, alterationem humorum ſalſorum, diætam &c. Et ne verbum quidem de Mercurialibus facit.

1497. CORADINUS GILINUS, Artium & Medicinæ Magiſter, ſcripſit ad Sigiſmundum, Ducem Eſtenſem, Herculis filium, qui natus anno 1433 obiit anno 1524, *Opuſculum de Morbo Gallico*, quod Epiſtolæ limites vix excedit. Videtur autem ſcripſiſſe anno ipſomet 1497. ex principio Opuſculi, in quo ait: „ Cùm anno elapſo 1496. morbus quidam ſæviſſi„ mus mortales quàmplurimos invaſerit tàm in Italiâ, quàm etiam ultrà „ montes &c.

I. Teſtatur expreſſis verbis „ morbum hunc apud Modernos incogni-

„ tum fuiſſe, variaſque de eo diſceptationes inter Phyſicos, hoc eſt, *Medi-*
„ *cos*, habitas fuiſſe (*Ferrariæ ſcilicet. Vid. quæ de Leoniceno modò dicta ſunt*)
„ & haberi, ideòque ſe decreviſſe pro exiguis ingenioli viribus aliquid
„ de eo ſcribere quàm breviſſimè, *eo ſcilicet fine, quemadmodum ipſe innuit*,
„ ut oſtenderet Doctores Medicinæ hanc ægritudinem minimè præter-
„ miſiſſe, eamque ab eiſdem capitulatam fuiſſe ad laudem Omnipoten-
„ tis Dei.

II. Morbi originem planè ignoravit, quem ideò arceſſit vel à conjunctionibus Jovis & Martis, quæ anno 1494. & Saturni ac Martis, quæ anno 1496. obvenere; vel ab irâ Dei in hominum ſcelera. „ Videmus,
„ *inquit*, ſummum Creatorem hoc tempore nobis iratum ob nefanda
„ ſcelera noſtra nos vexare cum morbo hoc truculentiſſimo, qui jam
„ non per Italiam, ſed etiam per omnem penè Chriſtianam Religio-
„ nem viget. Ubique tubarum clangor ſonat, armorum ubique ſtrepitus
„ auditur, ubique bombardæ, inſtrumenta bellorum, conficiuntur, & loco
„ ſaxorum ſphæricorum ferrea remanent, & hoc tempore inaudita fa-
„ bricant; Turcæ in Italiam vocantur. Quot jam incendia, quot depræ-
„ dationes, quot miſerorum mortalium ſtrages jam vidimus, quot &
„ quantas viſuri ſumus? Utinam mentiar!

III. Quod ad naturam morbi, credit Morbum Gallicum *poni poſſe ſub Capitulo ignis perſici*, quod probare conatur ex Galeno, 14. *de ſanitatis ingenio*, *Cap.* 7. Avicenna, *Lib.* 4. *Fen.* 3. *Cap. de igne perſico*, & Cornelio Celſo, *Cap. de igne ſacro ſeu perſico*; contrà verò refellit eos, qui arbitrabantur Morbum Gallicum cum leprâ Arabum ſeu elephantiaſi convenire.

IV. Licet Gilinus crediderit Luem Gallicam à cauſis univerſalibus oriri, attamen ſubodoratus eſt contagione ex impurâ venere contrahi.
„ Unum tamen, *inquit*, inter cætera dico, morbum hunc contagioſum
„ eſſe, unde iterùm atque iterùm moneo, ne cum mulieribus hac perni-
„ cioſâ ægritudine laborantibus, aut eæ cum viris hac ægritudine infec-
„ tis ſe commiſerint aliquo pacto, quia vidi multos hac de cauſa infec-
„ tos cruciatus maximos paſſos fuiſſe.

V. Ægrotantes dehortatur, ne temerè *confidant iſtis imperitis, ut barbitonſoribus, ſutoribus, ac cerdonibus, & maximè viatoribus, qui noſtrarum carnium ſunt carnifices, ... nec humorem facientem morbum evacuant, ſed ſolùm cum localibus* (ni ipſe fallor, cum emplaſtris aut unguentis mercurialibus) *has paſſiones curare volunt.*

VI. Juxta eum *cura hujus ægritudinis tribus completur inſtrumentis*, 1°. *Regimine & nutritivâ*, hoc eſt, diætâ. 2°. *Phlebotomiâ* & purgatione. 3°. Balneatione in decocto herbarum emollientium, & inunctione partium dolentium cum linimento attenuante & incidente.

VII. Præſcribit, ut ulcera & puſtulæ unguantur *ad ſolem vel ignem* unguento ex detergentibus, mundificantibus, exſiccantibus & ſarcoticis, cujus formulam profert. Quòd ſi hoc unguentum impar fuerit, alterum proponit ex iiſdem ferè conſtans, ſed cui Sublimatum ad partem vigeſimam octavam, & Mercurius fluens ad partem decimam quartam totius adduntur, quo ſuadet ut ulcera unicâ vice illiniantur, adhibito dein butyro ad eſcharæ delapſum.

[illegible]

II. [illegible]

III. [illegible]

IV. [illegible]

V. [illegible]

Medicin. Universal. Lib. [illegible] Cap. [illegible]
[illegible] Lib. [illegible] Cap. [illegible]
Medicin. Universal. Lib. 24. Cap. 6.
[illegible] Lib. [illegible] Cap. 1.
[illegible] Lib. 1. Cap. [illegible]
[illegible] Lib. [illegible] Cap. [illegible]

» adde vini fæcem ſive crapulam cum Iride. *Alibi verò*, (*a*) Profluvium » (*ſanguinis*) ex faucibus ex morbo Gallico efficaciter morbum levat ; » quod hactenus inauditum, niſi de profluvio ſanguinis ex ore fortè intelligatur, quod graviori vel diuturniori ptyaliſmo interdùm ſupervenit, cùm oris ulcera altiora vaſa ſanguifera depaſcuntur. Videtur alibi ſalivationis uſum notum habuiſſe : » Inter opportuna, (*b*) *inquit*, remedia (*cephalææ & hemicraniæ*) . . . . . . ſunt quæ ore ſalivante pituitam » evocant, magno quandoque impetu, ut in Gallico morbo, qui dùm » hæc conſcriberemus, orbem penè crudeli tabe afflixit. Imò verò non ignoraſſe ſalivationem cieri inunctione ex argento vivo. » Medicamentis (*c*), *inquit*, mobiles fiunt (*dentes*) veluti qui in morbo Gallico, » unctis, plurimo argento vivo injecto, articulis & humeris inunguntur, quoniam nonnullos tremulos & paralyticos vidimus reſolutis nervis atque membrorum lacertis, unà pariter dentes labefactatione periclitarunt, pluribus collapſi ſunt, nervulis quibus adalligantur veluti » vinculis, diſſolutis. » Unde conſequitur inunctiones mercuriales vel in ipſis luis venereæ incunabulis adhibitas fuiſſe, atque adeò illarum uſum ipſi morbo quaſi æquævum eſſe.

VI. Liceat adjicere loca aliquot alia, à noſtro quidem inſtituto aliena, ſed animadverſione verè digna. I. » De rore Syriaco, (*d*) quem Mannam nunc Officinæ vocant, ob thuris mannæ ſimilitudinem . . . . ſolvit » leniter, *inquit Ille*, nec ventrem turbat, regiâ quidem potione. Veteribus » Matronis etiam uncias ternas dedimus, ſine moleſtiâ alvum humoribus » exonerantes. Ex Aſſyriâ (*fortè Syriâ*) defertur. » Quæ videntur arguere mannam, de quâ Benedictus, à mannâ hodiernâ, quæ ex Calabriâ petitur, multùm diſcrepaſſe. Ille ſanè à mannâ ſuâ diſtinguit *Elæomeli*, quod *ex Apuliâ deferebatur*. II. De Rhabarbaro, ſeu *Radice barbarâ*, ut Ille ait, quam dicit ætate ſuâ *auri pretium æquaſſe*. » III. De veretri tenſione in mortuis perdurante (*e*) » Mirum eſt, *inquit*, quod in caſtris vidimus ad » Tarum in Parmenſi agro, in pugnâ adversùs Gallos. Nuda erant cadavera paſſim per ripas fluminis jacentia, quorum inguina mirè ſupra » modum magnitudinis intenta erant, ſolis, ut puto, vapore ac heſterno imbre, quo corpora perfuſa erant. » Cave tamen credas hocce phænomenum à lue venereâ, quâ virilia occuparentur, fortè deducendum eſſe. In Gallos enim ea tantùm caderet ſuſpicio, quos conſtat à regno Neapolitano rediiſſe lue venereâ contaminatos. Sed cadavera illa, de quibus Benedictus loquitur, non fuere Gallorum, (*f*) quorum vix centum in pugnâ Foronovanâ occubuerunt, at Venetorum potiùs, quorum cæſa ſunt ad quatuor millia : Quibus addi velim idem phænomenum in cadaveribus eorum haud rarò obſervari, qui morte violentâ, atque adeò convulſi interierunt, ut liquet ex Philippi Salmuthi *Obſervation. Medicar. Centur.* 3. *Obſervat.* 40.

(*a*) Ibid. *Lib.* 8. *Cap.* 44.
(*b*) Medicinæ *Lib.* 1. *Cap.* 16.
(*c*) Ibidem *Lib.* 6. *Cap.* 15.
(*d*) Medicin. *Lib.* 2. *Cap.* 8. (*e*) Medicin. *Lib.* 24. *Cap.* 19.
(*f*) Le Pere Daniel, Hiſtoire de France, ad ann. 1495.

1497. Gaspar Torrella, Hiſpanus, natus eſt Valentiæ in Hiſpaniâ ex patre Medico celebri; « Genitor meus, *inquit Ipſe, in Præfatione » præmiſsâ Tractatibus* De dolore & de ulceribus in pudendagrâ, Medi- » cus fuit, cujus memoria ob hujus artis eximiam peritiam ſempiterna » erit. Inſuper ſumus hac tempeſtate tres germani ab eodem patre nati, » in eadem Facultate Doctores, inter quos ipſe minimus ſum. » Quocirca videtur locus eſſe conjiciendi inter fratres illos Gaſparis anumerandum eſſe Hieronymum Torrellam, Medicum Valentinum in Hiſpaniâ, (*a*) qui Valentiæ edidit anno 1496, in 4. *Opus de imaginibus Aſtrologicis, an imagines cœleſtes auro impreſſæ habere vim morborum expultricem ſine ullâ ſuperſtitione valeant?*

Innotuit Torrella Cardinali Roderico de Borgia, qui & ipſe ex eodem regno Valentino oriundus, & à ſummo Pontifice Calixto III. ſuo avunculo ad Archiepiſcopatum Valentinum promotus erat anno 1455, & apud illum dignitate ſummi Pontificis potitum anno 1492, Medici domeſtici miniſterium obivit. Ipſe enim in antiquiſſimis ſuis Operibus anno 1497. ſcriptis ſe profitetur Alexandri VI. Pontificis maximi *Prælatum domeſticum ac Medicum* eſſe. Quod idem munus obtinuit etiam ſub Julio II. ut liquet ex alio ejuſdem Libro *De Regimine ſeu præſervatione ſanitatis*, quem ad Julium II. ſcripſit anno 1506.

Ignoratur, quo tempore ab Alexandro VI. Epiſcopus Sanctæ Juſtæ renuntiatus ſit. Sed conſtat Auctorem de illo titulo gloriari in ipſo Tractatu *De Pudendagrâ*, qui omnium ipſius Operum antiquiſſimus eſt, & anno 1497 ſcriptus. Imò locus eſt conjecturæ ad eam dignitatem anno 1487. provectum eum fuiſſe, quòd ipſe referat in laudati Tractatûs prooemio, *agi tunc annum decimum, cùm circa eccleſiaſtica occupatus arti Medicinæ minimè vacare potuit*; niſi id non de Epiſcopatu, ſed de munere quodam Eccleſiaſtico apud ſummum Pontificem videatur intelligendum.

Epiſcopatus ille Sanctæ Juſtæ, quem Gaſparem Torrellam obtinuiſſe certum eſt, in Sardiniâ ſitus, ſuberat Metropoli Arboreenſi, vulgò *Oriſtagni*. Dicitur à Franciſco de Vico, *Hiſtoria general de la Iſla y Reino de Sardeña, Part. 6. Cap. 80. & 81.* ſuppreſſus anno 1504, & unitus eſſe Eccleſiæ Metropolitanæ Arboreenſi. Conſtat (*b*) tamen Gaſparem noſtrum Seſſioni ſecundæ Concilii Lateranenſis V. ſub Julio II. interfuiſſe anno 1512. & ſubſcripſiſſe cum titulo *Epiſcopi Sanctæ Juſtæ*: Unde neceſſe eſt, ſi jure ceſſerit, titulum ſaltem retinuiſſe.

Exſtant hujus Auctoris Libri duo *De Morbo Gallico*, quorum unuſquiſque binos Tractatus comprehendit.

Liber *prior* prodiit Romæ cum ſequente inſcriptione.

Biblioth. Regia & Mazarinæa. *Tractatus cum Conſiliis contra Pudendagram, ſeu morbum Gallicum*, cui adjicitur in fine. *Impreſſum Romæ per Magiſtrum Petrum de Laturre, anno* MCCCCLXXXXVII, *die* XXII. *Novembris, ſedente Alexandro VI. Pontifice maximo*, in 4. Characteribus gothicis, Plagulæ 6.

(*a*) Michael Mettaire, *Annal. Typograph.* Tom. I.
(*b*) Vide ad illum annum *Collect. Conciliorum P. Labbe.*

I. Proſtat

I. Proſtat initio illius Libri, *Tractatus de Pudendagrâ, ſeu morbo Gallico*, qui ſcriptus fuit *ad Reverendiſſimum & Illuſtriſſimum in Chriſto Patrem & D. D. Cæſarem de Borgia, titulo Sanctæ Mariæ novæ Diaconum Cardinalem Valentinum*; Nempe Cæſar de Borgia, filius nothus Alexandri VI. Cardinalis dignitatem retinebat adhuc anno 1497, quam non abdicavit, niſi anno 1498, fratre natu majore Johanne de Borgia, Gandiæ Duce, an dolo, an caſu interfecto. Laudatur hic Torrellæ Tractatus ab Antonio Scanarolo, in Epiſtolâ ſuâ *De Morbo Gallico*, nec mirum cùm Bononiæ typis excuſa fuerit anno tantùm ſequente 1498.

In illo Libro affirmat Torrella « malignam hanc ægritudinem incepiſſe anno 1493 in Franciâ (*hujus loco legitur* in Alverniâ *in Collectione Venetâ Aloiſii Luiſini, imò verò in alterâ ejuſdem Tractatûs editione, quam Gaſpar ipſe Torrella nuncupavit Epiſcopo Abrincenſi, de quâ mox*) & ſic per viam contagionis perveniſſe in Hiſpaniam, ad Inſulas (*Siciliam*,) in Italiam, & finaliter ſerpendo totam Europam peragraviſſe, & ſi fas dicere eſt, totum orbem.

» Dicunt Aſtrologi, *pergit Ille*, hùnc morbum evenire à conſtellatione corporum ſuperiorum: Nam dicunt quòd effectus univerſalis in cauſas univerſales reſolvi debet, & hoc propter Saturnum exiſtentem in Ariete: Nam in Ariete & in Piſcibus ſunt quædam ſtellæ habentes virtutes generandi monſtra.... Alii dicunt quòd eſt flagellum Dei. »

Refert inde eorum opiniones, qui putabant Morbum Gallicum deſcriptum fuiſſe ab Avicenna, 2. *Canone*, *Cap. de Thure*; ab Hugone Senenſi, *Conſilio* 70. *de infectione cutis & aſaphati cum puſtulis faciei*; imò ab Hippocrate, *Aphoriſmis* 20. & 21. *ſectione* 3. & à Galeno, *Commentario in eoſdem Aphoriſmos*.

Morbus, ut ab Auctore deſcribitur, multiplex erat, » & non ſervabat eumdem ordinem invaſionis propter diverſitatem materierum peccantium; nam, *inquit Ille*, in aliquibus incipiebat à doloribus; in aliis à puſtulis cruſtoſis humidis, ex quibus exibat humiditas favo mellis ſimilis; aliquando quædam materia ſimilis granis ficuum, rotunda & dura; in aliis exibat quædam humiditas ſimilis aquæ carnis, & aliquando ſanguis; aliis autem eveniebant puſtulæ cruſtoſæ ſiccæ, & ſic de aliis: & dolores non erant fixi, ſed ſolùm nocturnales, ex quibus ſequebantur inſomnietates.

Memorat Torrella » multos modernorum, videntes hunc morbum procedere ex causâ ſuperiori; non parcere regioni, tempori, ætati, ſexui, neque complexioni; non ſervare eumdem ordinem; ..... idcircò neglexiſſe curam, conſulentes ne aliquid facerent, ſed eam dimitterent Naturæ; nam ea quæ tentaverant in variis infirmis, fuerunt potiùs nocumento, quàm auxilio. *At verò addit* aliam ſectam Medicorum fuiſſe, cum quâ ipſe tenet, dicentem hunc morbum cognitum eſſe cum ſuis cauſis & accidentibus, & fore curabilem, ... quod probat auctoritate, ratione & experimento.

Fatetur quidem morbum » contagioſum eſſe ſicut ſcabies, cujus ſpecies eſt; *ſed* licet ut plurimùm eveniat per viam contagionis, *cenſet* nihilominùs aliter poſſe evenire, ut utendo malo regimine, ... ſi utan-

„ tur cibo & potu ſalſo, acuto aut amaro, ut evenit Magiſtro Antonio „ Marci, Catalano, Artium & Medicinæ Doctori; . . . Si non utantur „ balneatione, ut erant ſoliti; ſi non mutent pannos; ſi priventur exer- „ citio aut frictionibus; aut ſi utantur medicinis aut cibis adducentibus „ materiam ad cutim.

Credit *curam pudendagræ compleri diætâ & potione.* Circa diætam multa proponit, ſed vulgaria. *Cura verò per potionem, tres indicationes* complectitur: *Primam ad evacuandum phlebotomiâ & purgatione, præmiſsâ humoris peccantis digeſtione: Secundam ad reſolvendum* & exſiccandum ope balneorum & remediorum localium, inter quæ laudat præſertim ſudationem *in furno calido, aut ſaltem in ſtufâ: Tertiam demque ad conſumendum reliquias materiæ, ſi quæ remanſerunt in cute*, ope unguentorum, quorum varia proponit genera ex detergentibus, mundificantibus, exſiccantibus, addito etiam in nonnullis Mercurio ſalivâ humanâ extincto, ſed ad minimam doſim.

II. Sequuntur in eodem libro, ex ordine temporis, *Conſilia quinque Medica*, ſeu potiùs Hiſtoriæ ægrotantium quinque, quos Auctor *à menſe Septembris uſque ad menſem Octobris incluſivè præſentis anni* MCCCCLXXXXVII. *ab hac crudeli ægritudine ad priſtinam ſanitatem perfectiſſimè reduxit juſſu Rev. Dom. ſui Cardinalis Valentini*, *quem Deus* inquit, *protegat*, *viſitet atque defendat.*

Æger I. Morbum contraxerat, quia „ de menſe Auguſti anni 1497. „ rem habuerat cum muliere habente pudendagram. Illi aderat initio „ ulcus in virgâ cum quâdam duritie longâ tendente versùs inguina ad „ modum radii, cum ſorditie & virulentiâ. Poſt ſex dies ulcere ſemi- „ curato arreptus fuit ab intenſiſſimis doloribus capitis, colli, ſpatula- „ rum, brachiorum, tibiarum & coſtarum. Elapſis poſtea 10. diebus ap- „ paruerunt multæ puſtulæ in capite, facie & collo.

Alter æger, ſi Torrellæ fides ſit, ſed credat Judæus Apella, ex *immoderatis laboribus* per menſem Auguſtum anni 1497. & pravo regimine infectus fuit *pudendagrâ ſanguinea cum ulcuſculis in virgâ, maculis latis, rubeis, ſive puſtulis in univerſo corpore, quæ cortices inſtar furfuris emiſerunt, ac deniùm doloribus intenſis capitis, colli & ſpatularum.*

Tertius *per viam contagionis fuit infectus pudendagrâ phlegmaticâ cum puſtulis groſſis, cruſtoſis, ex quibus exibat ſordities groſſa, alba, ad fuſcedinem tendens, cum doloribus.* Curandum illum habuit menſe Octobri anni 1497.

Quartus *infectus erat pudendagrâ ab anno uno, & ut ipſe retulit Torrellæ, evenit ei dormiendo in eodem lecto cum fratre ſuo infecto.* Aderant initio dolores, & deinde *puſtulæ groſſæ, cruſtoſæ, cineritiæ*, quibus evaneſcentibus rediere dolores cum ulceribus in tibiâ. Curatus fuit anno eodem 1497.

Quintus morbum concepit ſpontè juxta Torrellam ex pravâ ſanguinis diatheſi. *Fuit autem arreptus pudendagrâ cum puſtulis ac intenſiſſimis doloribus brachiorum, ſpatularum, colli, pedum ac manuum, & præcipuè in partibus anterioribus tibiarum, ubi oſſa quaſi à carnibus ſunt denudata.*

Præmiſſis alterantibus, digerentibus, purgantibus, ſtufarum uſu, un-

de affatim ſudaverunt, & inunctione ulcuſculorum & puſtularum cum unguento detergente, omnes dicuntur perfectè convaluiſſe.

Nuper in manus venit altera ejuſdem Libri Editio *in-4*, literis gothicis, paginarum 44. in quâ nec annus impreſſionis, nec typographi nomen indicatur, ſed quæ dicitur *impreſſa Romæ*. Nuncupatur hæc editio ab ipſo Torrella *Reverendo in Chriſto Patri & Dom. Dom. Ludovico de Borbonio, Epiſcopo digniſſimo Abrincenſi*, hoc eſt, Ludovico de Borbonio, filio ſpurio Joannis II. de Borbonio, Comitis Vindocinenſis, „ propter cujus preces, quæ ſibi præcepta fuerunt, *Auctor ait* ſe decreviſſe „ iterùm hunc parvum Tractatum impreſſoribus tradere; & eò maximè „ cùm videat hunc ſæviſſimum, peſtiferum ac contagioſum morbum „ undique ab imperitis mendoſâ curâ, & palliativâ, ac irregulari curari, qui in deteriores lapſus infirmos cadere faciunt . . . . . Deus ſit mihi teſtis, *pergit Ille*, quanta incommoda ac ſæva accidentia ex inunctionibus iſtorum Empiricorum ſequi vidi, & quot dies ſuos clauſerunt „ prætereo . . . . . Legant igitur, *ſubjungit Idem*, Medici & Chirurgici „ hunc Tractatum, quibus ægritudines curare facultas datur. Cæteris verò imperitis & deceptoribus, ne ampliùs hos falsè curent, à Protomedicis prohibeatur. „ Biblioth. Mazarin.

Liber poſterior Torrellæ ſequentem præfert titulum.

Dialogus de Dolore, cum Tractatu de Ulceribus in Pudendagrâ evenire ſolitis. Et in fine adjicitur, *Finit libellus comprehendens veram & completam curam Pudendagræ, editus à Magiſtro Gaſpare Torrella, Epiſcopo Sanctæ Juſtæ, natione Valentino, qui fuit completus Romæ die ultimâ Octobris*; per Joannem Beſicken & Martinum de Amſterdam, *ſedente Alexandro ſexto, Pontifice maximo.* Biblioth. Regia & Mazarin.

1. Prior hujus Libri Tractatus, qui inſcribitur *De dolore in pudendagrâ evenire ſolito*, ſcriptus fuit *anno* 1499. *in oppido Bleſenſi* in Galliâ, ut legitur in prooemio, ubi Auctor cum Cæſare de Borgia, *qui Curiam Chriſtianiſſimi Ludovici Francorum Regis ſequebatur, moram traxit per totam quadrageſimam propter aliquam aëris peſtiferi ſuſpicionem.* Non mirum igitur, ſi in illo Tractatu laudet Torrella *Tractatum de Pudendagrâ à ſe compoſitum ſuperioribus annis, quando Romæ erat*, Cæſaremque de Borgia, ad quem ſcribit, non Cardinalem dicat ut in priore, quippe qui dignitate illâ ſe jam abdicaverat, ſed *Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Gonfaronarium ac generalem Capitaneum & Ducem Valentinæ.* Siquidem Cæſar de Borgia illo Ducatu à Ludovico XII. Francorum Rege, donatus fuit anno 1498. Gonfalonerius verò & Capitaneus generalis Sanctæ Eccleſiæ Romanæ ab Alexandro VI. patre ſuo renunciatus eſt die 29. Martii anno 1500, ut liquet *ex Diario Alexandri VI. à Burchardo ſcripto & à G. G. Leibnitio edito.* Unde colligere eſt Librum hunc Torrellæ, etſi Bleſis ſcriptus fuerit anno 1499, publici juris factum non fuiſſe niſi anno 1500.

In Epiſtolâ nuncupatoriâ fœdè putidèque adulatur Cæſarem Borgiam hominum ſceleratiſſimum, quem tamen apertè laudat, ceu „ unum qui „ ſeculum exornet ſuum, unum inter Principes doctum & literarum „ cultorem, unum Literatiſſimum, unum in armis peritiſſimum, unum „ qui domi bellique magnus ævo illo videri poſſit, unum qui Eccleſiæ

» libertatem & amicitiam dilucidet & augeat, à quo juſtitia Bruti, » conſtantia Marii, continentia Scipionis, fidelitas Marci Reguli, ac » magnanimitas Pauli Æmilii ſuperetur.

Inter adulatoria mendacia videretur quoque referenda nomenclatio Cæſari Borgiæ adſcripta, quem *de Franciâ* dicit. Sed conſtat (a) à Ludovico XII. Cæſarem de Borgia, ejuſque poſteros omnes authentico diplomate dato menſe Maio anni 1499. in nomen ac ſtemmatum teſſeram Franciæ (*au nom & armes de France*) adoptatos fuiſſe. Inde eſt quòd teſte eodem Burchardo, hoc *Franciæ* nomen & Alexander VI. Cæſari de Borgia tribuerit, dum eum Gonfalonerium creavit; & Cæſar ipſe de Borgia ſibi arrogaverit. Sed iis miſſis, quæ ſunt alieni inſtituti, ad ea redeamus, quæ de lue venereâ aſſeruntur & quæ ſunt noſtri.

Itaque in hoc Libello, in quo duo introducuntur Collocutores, *Vulgus*, quod de pudendagrâ multa quærit, & *Medicus*, qui Vulgi quæſtionibus reſpondet, legere eſt.

» 1°. Gallis manu forti Italiam ingredientibus, & maximè Regno » Parthenopæo occupato, & ibi commorantibus, hunc morbum detectum fuiſſe: Idcirco ab Italis *Morbum Gallicum* cognominatum eſſe » imaginantibus ipſum Gallis connaturalem eſſe: In Galliâ verò, quia » in reverſione Regis Caroli cum ſuis in Galliam hic morbus apparere » incepit, credentes Gallos eum ex Neapoli apportaſſe, hanc ob cauſam *Morbum Neapolitanum* vocaviſſe. »

2°. Gaſparem Torrellam » infinitos curaviſſe, & curari feciſſe; & intelligo, *ait Ille*, per curare eos, reduxiſſe ad ſalutem, non ſicut ille, » qui multos curavit, ſicut dixit Galenus, de quorum numero nullus » evaſit.

3°. Aſtrologis non fidendum eſſe. » Quid, *inquit*, Baronibus regni » Neapolitani accidit tempore Innocentii, qui rebellarunt ſe contra Regem Ferdinandum cum maturo conſilio Aſtrologorum certâ die & horâ. qui poſt pauca tempora ab ipſo Rege capti, & trucidati ſunt. » Sed quid opus eſt, *pergit Ille*, vetera recenſere; conſpice noſtris temporibus Ludovicum Sfortiam, Ducem Medioiani », (qui à Gallis Novarræ captus fuerat, die 10 Martis Aprilis, hoc ipſo anno 1500, quo ſcribebat Torrella) » ejuſque fratrem Cardinalem Aſcanium » (qui & ipſe intra paucos à capto fratre dies à Venetis comprehenſus & Ludovico XII. Gallorum Regi traditus fuerat) » qui omnia conſilio à » peritiſſimis Aſtrologis explorato agebant. »

4°. Morbum Gallicum » exſtirpari poſſe cum auxilio Omnipotentis » Dei, & glorioſiſſimæ Virginis Mariæ, Matris ſuæ, ſi Præſidentes, ut » ſummus Pontifex, Imperator, Reges atque alii Domini ordinent matronas inquiſitores hujus morbi, & perquirant in primis publicas mulieres, & ſi eas infectas invenerint, relegent ad locum à Communitate ſeu à Domino deſtinatum, ibique curentur à Medico ſeu Chirurgico deputato & ſalariato, & hoc pacto infallibiliter exſtirpabitur » morbus iſte non ſolùm horrendus, ſed etiam contagioſus.

(a) Hiſtoire Généalogique des Grands Officiers de la Couronne, par le Pere Simplicien. *Tome V. Duché de Valentinois.*

5°. » Literarum ignaros, deceptores ac truſatores, ſuis temporibus uſos » eſſe...... perniciofis unguentis, cum quibus maximam auri copiam devorarunt. Prætermitto, *inquit*, interitos, cruciatos, & ſecundùm aliqua ſeu plura membra, quandiù vixerint, læſos, verſus quos » Protomedici nullam faciunt inquiſitionem. Profectò impiè agunt, » ſed his cum ſuâ craſsâ ignorantiâ dimiſſis, dico quòd primi in curatione Pudendagræ uſi ſunt *unguento Saracenico*, poſito à Guidone » Chirurgico, in *Capitulo de ſcabie*, in quo non pauca quantitas argenti » vivi ponitur, ubi dicit quia *argentum vivum nocet membris principalibus, dentibus & gingivis; operatio iſtius unguenti eſt educere ſuperfluitates per os bavando, & per ſubaſcellas reſudando*, ex quo ſufficit ut extrema inunguantur ad ſolem aut circa ignem. Si meditaris operationem ejus, manifeſtè malignitatem comperies, cujus recepta talis eſt.

» ℞. Euphorbii, Lithargyrii *ana lib.* ß.
» Staphyſagriæ *quartum* ß.
» Argenti vivi *quartum* ʒ.
» Axungiæ veteris porci *lib.* j.
» Incorporentur in mortario. & f. *Unguentum.*

» Alii verò ſecretè in domibus ſuis aut in hoſpitiis hoc unguentum faciebant, quo utebantur promittentes mirabilia facere, cujus recepta talis eſt.

» ℞. Thuris, Maſtiches, *ana* ℥ i j ß.
» Ceruſſæ *lib.* j ß.
» Lithargyrii ℥ i j.
» Argenti vivi ℥ j v.
» Axungiæ porcinæ *lib.* j ß.
» Olei roſati ℥ j v.
» M. f. *Unguentum*, ex quo totum corpus ungebant actu
» calido novem diebus continuis.

» Alii verò emunctoria tantùm ungebant cum hoc unguento, mirabilia pollicentes.

» ℞. Cineris vitis *lib.* ß.
» Axungiæ porcinæ *lib.* i j ß.
» Argenti vivi cum ſalivâ hominis jejuni extincti *lib.* j v.
» M. & cum ſucco Arantii. f. *Unguentum.*

» Alii verò ex terebenthina de Pino, Maſtiche, Cerusâ, Thure, Argento vivo extincto cum ſalivâ humanâ, Axungiâ porcinâ ſine ſale, oleo roſato & Pice græcâ unguentum conficiebant, cùm quo infinitos interemerunt; ſicut præcedentes. Supradicta unguenta tanquam à peſte fugienda ſunt, & contra Practicantes inſurgant, ſi velint, Protomedici, aut ipſa natura humana clamabit: *Interficiuntur homines, non moriuntur*; qui ſi non in hoc ſeculo, in alio tamen reddent rationem, » & ſubmergentur in puteo pœnitentiæ.

6°. Affirmat eâ curâ mercuriali extinctos eſſe *Alfonſum de Borgia*, qui Alexandri VI. ex fratre Petro Ludovico nepos erat, & *ejus* (Alfonſi) *fratrem*, Johannem ſcilicet de Borgia, ut mihi quidem videtur, Archiepiſcopum Montis Regalis in Siciliâ, ad Cardinalis dignitatem eve-

ctum ab Alexandro VI. anno 1492, quem conſtat (*a*) inter primos lue venereâ occubuiſſe; præſagitque Cardinalem ipſum Segobricenſem, qui *unguento iſtiuſmodi curatus credebatur*, *non diù victurum eſſe*, *quia maraſmatus eſt*. Et ſanè rectè de illo augurabatur Torrella: Nam Cardinalis ille Segobricenſis, Bartholomæus ſcilicet Martinus, Valentinus apud Hiſpanos, Magiſter domûs Papæ, Epiſcopus Segobricenſis, qui Preſbyter Cardinalis titulo ſanctæ Agathæ in Suburrâ creatus fuerat ab Alexandro VI. anno 1496, unde Cardinalis Segobricenſis dicebatur, fato functus eſt 8. Kalendas Februarii, anno 1500, hoc eſt, 1501, ſi novæ computationis ratio habeatur, juxtà quam anni principium à primâ die Januarii exordiri ſolenne eſt.

Porrò notandum cenſeo Torrellam, qui à Mercurialibus ita abhorret in hoc Dialogo, in priore Tractatu pauculam Mercurii doſim cum unguentis ad ulcera miſcuiſſe, ſed forſan infortuniis, quæ imprudenti Mercurialium uſu eveniſſe viderat, ab eâ methodo deterritus eſt.

II. Tractatus alter poſterioris Libri, qui inſcribitur *De aliquibus ulceribus in Pudendagrâ evenire ſolitis*, multa continet de naturâ & cauſis ulcerum, ſed ex Arabum doctrinâ deprompta, ut ea ferebant tempora. Quod ad eorum curam attinet, ſuadet uſum multiplicem detergentium, mundificantium, incarnantium, conſolidantium &c. ſed cum quibus in iſto, ſicut in præcedente Tractatu, ne guttam quidem Mercurii admixtam reperire eſt.

Haud videtur ſilentio prætermittenda medicina, quam ad ulcera virgæ proponit. » Infectus, *inquit*, & ulceratus in virgâ, quantò citiùs » poterit, faciat ſibi ſugi locum ulceratum ab aliquâ vili perſonâ, ex- » teriùs ſemper exprimendo, aut parumper ſcarificetur, aut deſuper ap- » ponatur parùm de ſapone molli cum calce, aut gallus ſive columbus » in culo deplumatus & excoriatus, ſic vivus loco ulcerato ſæpiùs ap- » ponatur, aut apponatur rana per medium inciſa. »

Porrò Lectorem monitum velim me ad prædicta excerpenda antiquis Operum Gaſparis Torrellæ editionibus uſum eſſe, quæ Romæ prodiere apud Petrum de Laturre & Johannem Beſicken & Martinum de Amſterdam: Multa enim addita, omiſſa, interpolata ſunt in Collectione Venetâ Aloyſii Luiſini.

1498. NATALIS MONTESAURUS, Veronenſis, impugnavit Opuſculum Nicolai Leoniceni *de Morbo Gallico*, Libello quem inſcripſit

De Epidemiâ, *quam vulgares* Mal Franzoſo *appellant*, & quem in *Capitula* ſex diſtribuit.

I. In eo contendit (*b*) Morbum Gallicum novum non eſſe, ſed à Medicis olim deſcriptum ſub nómine *Bothor*, *Aſaphati*, & *Tuſii*, hoc eſt, Tumorum, Tineæ, & Furfurum ſive Porriginis, quod, licet ex ſe abſurdum ſit, multis tamen conatur confirmare, Leonicenum durè caſtigando quòd aliter ſenſerit.

(*a*) Vie d'Alexandre VI. & de Ceſar de Borgia. Par Alexandre Gordon. *Pag.* 54.

(*b*) *Capitulo.* 3.

II. Ipſe tamen confitetur (*a*) *malas*, ut loquitur, *diſpoſitiones anni 1496, & pro parte anni 1497, in quibus intenſa caliditas tempeſtati pluvioſæ ſucceſſit, alias putredines in corporibus humanis cauſaviſſe his temporibus .... & ideò alias puſtularum ſpecies*; *& fortè*, ſubjungit Ille, *quòd hæc diſpoſitio provenit ab influentiâ ſtellarum, quæ ſunt cauſæ quæ ad Medicum non attinent: Dicunt enim Aſtrologi, quòd cauſa harum puſtularum eſt conjunctio Saturni cum Capite Arietis.*

III. Dicit (*b*) *quòd in curâ tres principales indicationes habendæ ſint, prima eſt humorum, qualeſcunque fuerint, evacuatio*; *ſecunda eſt debitum regimen in ſex rebus non-naturalibus*; *tertia eſt debitus localium uſus.* Liquet abundè quibuſnam remediis prioribus indicationibus ſatisfieri poſſe putet juxta methodum therapeuticam illius ſeculi. Quod ad tertiam verò attinet, in uſum advocat unguenta ex detergentibus, mundificantibus, exſiccantibus &c. ſed cum quibus ne gutta quidem Mercurii admixta ſit.

Libellus ille Monteſauri edi debuit anno 1497. vel ut tardiſſimè principio anni 1498, cùm certum ſit Opus Antonii Scanaroli, quo impugnatur, ipſo anno 1498 typis excuſum fuiſſe.

ANTONIUS SCANAROLUS, Mutinenſis, Diſcipulus Leoniceni, magiſtri ſui ſententiam de morbo Gallico à Natali Monteſauro impugnatam defendendam ſuſcepit Diſſertatione, quæ (*c*) prodiit Bononiæ anno 1498 *in*-4°. cum hac Inſcriptione. 1498.

Diſputatio utilis de Morbo Gallico, & opinionis Nicolai Leoniceni confirmatio contra adverſarium Natalem Monteſaurum, Veronenſem, eamdem opinionem oppugnantem. Ad cujus calcem ſic legitur, *Explicit Diſputatio utilis de morbo Gallico. Impreſſum Bononiæ, die verò* XXV. *Martii.* MCCCCLXXXXVIII. Biblioth. Sloaniana.

Diſſertationi præmittitur *Præfatio ad excellentiſſimum Medicum Neſtorem Morandum, Bononienſem.* Diſſertatio ipſa, quæ perbrevis, unâ ſerie ſcripta eſt, nec in capita, articulóſve diſtincta. In illâ Scanarolus criticas Leoniceni animadverſiones in quoſdam Avicennæ errores, quos Monteſaurus à ſe purgatos arbitrabatur, acriter propugnat. Cæterùm de morbo Gallico, quæ à Leoniceno jam dicta erant, eadem repetit, multiſque probat morbum Gallicum & ab *Aſaphati* ſive Tineâ, & à Leprâ, & à cæteris morbis antè cognitis omninò diſcrepare, & affectum eſſe verè novum, epidemicum & inductum *nimiâ aëris Intemperie in caliditate & humiditate.* Cæterùm de curatione ſilet.

FRANCISCUS DE VILLALOBOS, Toletanus, (*d*) Medici munere functus eſt in aulâ Imperatoris Caroli V. & Philippi Hiſpaniarum Principis, unde colligitur illum floruiſſe initio ſeculi XVI. 1498.

Tratado de la Enfermedad de las Bubas Salmanticæ, 1498. *in-fol.*

(*a*) *Capitulo* 4.
(*b*) *Capitulo* 6.
(*c*) Cornelius à Beughem *Incunabula Typographiæ.*
(*d*) Nicolaus Antonio, in *Biblioth. Hiſpanâ.*

Thomas Tamaius, (a) qui regio munere Chronographi Indiarum functus eſt, affirmat librum hunc reverà ſcriptum fuiſſe, & anno ac loco, de quibus mox, in lucem prodiiſſe; quæ ſi vera, ſint evincunt Franciſcum illum de Villalobos inter antiquos Scriptores de morbis venereis referendum eſſe, ac certiſſimè omnium Hiſpanorum antiquiſſimum fuiſſe.

Ab eodem Franciſco de Villalobos opinor ſcriptum quoque fuiſſe Tractatum ſequentem, qui in Bibliothecâ Bodleyanâ recenſetur.

Gloſſa in Plinii Hiſtoriæ Naturalis primum & ſecundum Libros, Compluti, 1524. *in folio.*

certè conveniunt Auctoris tùm nomen, tùm ætas.

1498. Simon Pistor, Pistoris vel Pistorius, (b) *natus in celebri familiâ oppidi Lipſici, & unus ex ſummis ejus ætatis Medicis*, (c)
1500. Facultatis Medicæ Decanus in Academiâ Lipſienſi, ſcripſit *De Morbo Gal-*
1501. *lico* Opuſcula aliquot, ſigillatim recenſenda.

Biblioth. Mazarin. I. *Poſitio de Malo Franco.* Lipſiæ, *apud Marcum Brandt*, 1498. *in 4°.*

Ne Lectorem celare viderer, quid Medici naſcentis luis venereæ æquales de morbi naturâ ſenſerint initio, operæ pretium viſum eſt paulò copotiùs hactenus explicare antiquiſſimos Tractatus, qui de eâ lue olim editi ſunt; placetque ideò nunc *Poſitionem* ſeu Theſim, cujus mentio eſt, integram exſcribere, cùm brevis ſit, & rarò obvia.

Quæſtio. » Utrùm morbus jam currens, *Malum Francum* appellatus,
» non propriè *malè morigeratum* (*hoc eſt* κακοήθης) dictus, ex muta-
» tione aëris in qualitatibus manifeſtis, puta calido & humido, aut oc-
» cultâ in aëre proprietate ſit cauſatus?

Concluſio prima. » Nec veteres, nec juniores Medici ſub aliis capitulis
» morbum Gallicum poſuerunt, quàm quòd eum *Puſtulas*, *Anthemata*,
* Variolas. » aut * *Alchumera* epidemialia nuncupaverunt.

Corollarium I. Cùm malè morigeratum (κακοήθης) in humoribus, febribus & aliis dicatur, impropriè Malum Francum eo nomine appellatur.

Corollarium II. Qui ſimpliciter Malum Francum *Elephantiaſin*,
** Tineam. ** Saphati, *** Albumera, aut Puſtulas dicunt, malè de morbis talibus epidemialibus ſentiunt.

*** Variolas. *Concluſio ſecunda.* » Inter multos morbos ex mutatione aëris in qualita-
» tibus cauſatos, ab Hippocrate *tert. partic. Aphoriſmorum* (*Aphorr.* 21
» & 22.) poſitos, præſens malè numeratur, quamvis Lepræ plus quàm
» alii morbo indiſpoſitione & materiâ, quæ ſolùm eſt atra bilis & nun-
» quam pituita, aſſimilatur.

Corollarium I. » Etſi qualitas manifeſta aliquid in talium morbo-
» rum generatione operatur, non tamen cauſa ſufficiens eorum-
» dem aſſignatur.

(a) Vide Nicolaum Antonio, *ibidem.*
(b) Melchior Adamus, in *Vitis Germanorum Medicorum.*
(c) Ex Programmate, quo Rector Academiæ Lipſienſis Concionem funebrem Polycarpo Gottlieb Schachero manibus habendam die 11. Martii MDCCXXXVII.

Corollarium

Corollarium II. „ Quamquam morbi ex mutatione aëris in qua-
„ litatibus, epidemiales dicuntur, non tamen ex hoc rectè peſtiferi
„ nuncupantur.

Concluſio tertia. „ Morbus jam currens, & cæteri peſtiferi, ex for-
„ mis cæli cauſati, non immediatè ex univerſali cauſâ & cæleſti, ſine
„ particulari & terreſtri, ſunt generati.

Corollarium I. „ Si cauſa univerſalis cæleſtis ſufficeret ad talium
„ morborum generationem, in omnibus locis, ſimul & æqualiter,
„ uno tempore videremus operationem.

Corollarium II. „ Malum Francum non ex aëris in caliditate &
„ humiditate mutatione ſolùm procedit, ſed ex quâdam in aëre
„ occultâ proprietate homines lædit.

Concluſio impertinens, " (hoc eſt, *ad argumentum non pertinens*.) „ Licet
„ Aſtronomia pars Medicinæ non dicatur, multùm tamen Medico uti-
„ lis, imò neceſſaria, ut (*a*) Conciliator refert, comprobatur.

Corollarium finale. „ Medici poſſunt ex ægritudinibus ventura pro-
„ gnoſticare; ſimiliter Aſtrologus ex aſtris futura prædicare.

Concluſio finalis. „ Morbus jam currens, *Malum Francum* appellatus,
„ non propriè *malè morigeratum* dictus, non ex mutatione aëris in qua-
„ litatibus manifeſtis, puta calido & humido, ſed ex occultâ in aëre
„ proprietate eſt cauſatus.

II. *Declaratio defenſiva cujuſdam Poſitionis de* Malo Franco *nuper per Doctorem Simonem Piſtoris diſputatæ.* Lipſiæ, *apud Marcum Brandt*, 1500. *in* 4.

Cùm Piſtorius „ (*b*) concluſiones & corollaria, *de quibus modò*, ex
„ ritu ſcholaſtici certaminis, in auditorio publico florentis ſtudii Lip-
„ ſienſis, diſputativè ſuſtineret, *Martinus Pollichius* impatientiſſimè op-
„ ponebat..... ac invehendi & turbandi, quàm docendi gratiâ magis
„ adeſſe videbatur. „ Hujus argumentis conatur ſatisfacere Piſtorius in Diatribâ illâ, in quâ cave quæras quidquam præter cavillationes multas, tricaſque logicas ex ariſtotelicâ doctrinâ petitas, qualis vigebat tunc temporis in Academiis.

III. *Confutatio conflatorum circa Poſitionem quamdam extraneam & puerilem Doctoris Martini Mellerſtad* de Malo Franco, *nuper ventilatam in Gymnaſio Lipſienſi.* Lipſiæ: *apud Marcum Brandt*, 1501, *in* 4°.

In hac Diſſertatione Piſtorius confutat *Reſponſionem* Martini Pollichii, Mellerſtadienſis, *in ſuperadditos errores Simonis Piſtorii de Malo Franco*, quæ Lipſiæ prodierat anno 1501. Lucubratio illa, ut & cæteræ quæ præceſſerant, jejuna, vitilitigationis plena, & logico potiùs quàm medico digna; nec ſanè mirum. Vix enim poterat anno 1498. hoc eſt, quarto anno poſt luis venereæ ingreſſum, quidquam accuratiùs expectari à Medico Germano, qui videtur non in Saxoniâ, ubi morbus ille nondùm ſatis pervulgatus erat, ſed in Italiâ hujus notitiam hauſiſſe, quò ſolenne fuit Germanis Medicis per id tempus confluere ſtudiorum cauſâ.

(*a*) Petrus de Apono, *Conciliator* dictus.
(*b*) Piſtor in *Proloquio Declarationis*.

Melchiorem Adamum, *in vitis Germanorum Medicorum*, non latuit controverſia, quæ inter Piſtorium & Pollichium olim acriùs agitata eſt.
» *Narrat enim* ortam eſſe *in Lipſienſi Academiâ* ſub annum milleſimum
» quadringenteſimum nonageſimum quintum (*octavum*) diſputationem de
» *Morbo Gallico*, qui recèns illis temporibus ex Africâ (*Americâ*) in
» Europam propagatus fuerat, eſſetne ἐπιδήμιος, an ἔνδημος, perma-
» gnam diſſenſionem inter *Martinum* Pollichium, *Mellerſtadium*, *de*
» *quo infrà ad annum* 1501, & Collegas exſtitiſſe, in quibus eminuit Si-
» mon Piſtorius, natus in celebri familiâ oppidi Lipſici, unus & ipſe ex
» ſummis ejus ætatis Medicis; hincque factum fuiſſe ut Piſtorius ad
» Electorem Brandeburgenſem, in vicinam Marchiam, Pollichius autem
» in aulam Friderici III, Saxoniæ Ducis, Septemviri, evocaretur.

1498. SEBASTIANUS AQUILANUS. Ignoratur hujus Medici nomen, ut & Leoniceni, de quo ſuprà *ad annum* 1497: Vox enim *Aquilanus* illius patriam deſignat, quippe oriundus erat ex *Aquilâ*, Civitate regni Neapolitani, ab Amiterni ruderibus haud longè diſſitâ, quæ Aprutii ulterioris caput eſt, ſedeſque Epiſcopalis ſub Metropoli Romanâ. Dicitur (*a*) Aquilanus medicinam publicè docuiſſe in Academiâ Patavinâ, mortem obiiſſe Aquilæ anno MCCCCXLIII, (hoc eſt, ut opinor, MCCCCCXLIII,) atque ibi ſepultum jacere in Eccleſiâ Sancti Maximi.

Scripſit Sebaſtianus ad Ludovicum de Gonzaga, Epiſcopum Mantuanum, Epiſtolam, publici juris factam cum hac Inſcriptione,

Ad Excellentiſſimum Dñm Dñm Ludovicum de Gonzaga, Marchionem &c. Mantuæ Epiſcopum, Sebaſtiani Aquilani interpretatio Morbi Gallici & cura.

in quâ ait ſe referre, *quæ elapſis diebus de ægritudine, quam* Morbum Gallicum *vocant, apud Principes ſuos diſputata erant;* quibus videtur ſubindicare diſputationem Ferrariæ habitam, de quâ plura vide in articulo *De Leoniceno.* Sanè conſtat Ludovicum Gonzagam, qui Ludovici Mantuæ Marchionis quartogenitus erat, ſedem Mantuanam tenuiſſe ab anno 1483. ad annum uſque 1511. quo fato functus eſt. Potuit ergo ea Epiſtola ad illum facilè ſcribi anno 1498, ut vel inde colligi poſſe videtur, quòd Sebaſtianus neminem laudet, laudetur verò ipſe à Jacobo Cataneo de Lacu Marcino unà cum Leoniceno & Torrellâ, hoc eſt, cum primis & antiquiſſimis Scriptoribus de lue venereâ.

Conſtat eam Aquilani Epiſtolam non modò editam fuiſſe anno 1517. Bononiæ *in* 8. apud Benedictum Hectorem cum Marco Gattinariâ, *De Curis ægritudinum particularium*; Gentili de Fulgineo, Blaſio Aſtario, & Cæſare Landulpho; ſed Lugduni typis priùs excuſam fuiſſe anno 1506. apud Bevelaque, *in* 4. unà cum Marco Gattinaria, Blaſio Aſtario & Cæſare Landulpho, ut videre eſt apud Mercklinum in verbo *Marcus Gattinaria.*

In eâ Epiſtolâ *declaratur primò, quo nomine debeat appellari hæc ægritudo, & quòd in Galeni Operibus memoria habeatur*; in cujus opinionis confirmationem loca non pauca è Galeno adducit *De Elephantiaſi*, ut

(*a*) Nicolaus Toppius in *Biblioth. Neapolitanâ.*

hanc cum Morbo Gallico eamdem eſſe conetur aſtruere. Statuit *ibidem ſubjectivam* hujus morbi *cauſam*, ſive ſedem eſſe in cute. *Vidimus* (a) inquit, *in anatomiâ puſtulas iſtas* (gallicas) *vix penetrare cutim*, *plurimas verò in ipſâ ſuperficie.*

Secundò verò inquirit, *an talis morbus ſit unus vel plures?* Et unum eſſe, nempe elephantiaſim ſolam Auctor pronunciat.

Tertiò venit in rationalem curam, quæ juxta eum perficitur *Diætâ*, *Pharmaciâ & Chirurgiâ*: *Diætâ*, quâ præſcribitur rectus uſus rerum non naturalium; *Pharmaciâ*, quæ varia ſuppeditat remedia, purgantia, digerentia, alterantia, inter quæ plurimùm laudat vinum viperarum; Demùm *Chirurgiâ*, ope ſcilicet phlebotomiæ, & unguenti, quo ulcera & puſtulæ illinuntur.

Id unum notatu dignum videtur, quòd in compoſitione unguenti Mercurium admittat ad partem decimam quintam. At verò ſequentia immediatè ſubdit. « Ab hac (*b*) tamen unctione caveant, qui ſunt debi- » lis complexionis; etenim potiùs ſophiſtica invenitur, quàm vera: Nam » vidi ferè omnes recidiviſſe ut priùs. Sed ſi quis hoc pati poteſt, cu- » ratur.

JACOBUS ROMERUS. Scribit (*c*) Georgius Hieronymus Velſchius à Jacobo illo Romero, cujus manuſcriptos libros ipſe poſſidebat, « memorari ſequentia remedia contra *morbum puſtularum*, hoc eſt, contra » *luem veneream*, » ab Epiſcopo Trevirenſi ad Regem Romanorum an- » no 1498 tranſmiſſa, nempe 1498.

» Purgans ex Caſſiâ & Diapruno ſolutivo cum Rhabarbaro, infuſis in » aquâ fumariæ.

» Collutionem oris ex melle roſato cum alumine, aquâ plantaginis & ro- » ſarum.

» Balneum ex decocto fumariæ, Betonicæ, Chamæmeli, Origani, » Rutæ, Serpylli, à cujus uſu ſpiritus vini aluminatus toti corpori illi- » nebatur.

» Unguentum ex reſinâ albâ, oleo communi, ceruſſâ, thure, maſti- » che, ſucco lapathi, & caphurâ per quinquiduum obſervatâ diætâ ap- » plicandum: Et ſyrupum fumariæ cum aquâ intybi ac borraginis ali- » quandiù bibendum.

» Veſtigiis autem ulcerum oleum ceruſſatum, ſive unguentum nutri- » tum, aquamque ad artus ex tuthiâ præparatâ, caphurâ cum vino » malvatico chalybeato ſolutâ & inſolatâ. *Unguentum item* ex lithargy- » rio argenti crudo, alumine uſto, hydrargyro, thure albo, maſtiche, » terebenthinâ clarificatâ, & oleo olivarum.

» Ac denique confortans ex Theriacâ, confectione perlatâ, cum Dia- » pruno ſimplici, aromat. roſar. Citriis conditis, Diarrhod. lapidibus pre- » tioſis, coralliis, margaritis & ſucco cydoniorum mixtis.

(*a*) *Cap.* 1.
(*b*) *Cap.* 3.
(*c*) Sylloge Curat. & Obſervat. medicinal. In not. *ad Obſervat. IV. Marcelli Cumani, pag. m.* 34.

Hactenùs Velſchius. Hæc autem ideò referre placuit, ut magis inde innoteſceret, quâ remediorum farragine lues venerea oppugnaretur in principio. Porrò cave credas *Regem* illum *Romanorum*, ad quem tranſmiſſa dicitur methodus illa curatoria anno 1498, alium eſſe à Maximiliano I. Conſtat enim illum, quanquam imperio potiretur pleno jure jam ab anno 1493, ex quo defuncto Patri Frederico III. ſucceſſerat, non aliâ quàm *Regis Romanorum* appellatione uſum eſſe per annos quindecim, quia Coronam Imperialem nondùm acceperat, donec tandem anno 1508 profectus Romam coronationis causâ Tridenti, ubi ſubſiſtere coactus fuit, à Venetis tranſire prohibitus, Imperatoris nomen ſibi primùm aſſumpſit, quamvis non coronatus, ſed approbante Julio II, ſummo Pontifice: Quâ de re vide quæ ſuprà *ad annum* 1496 dicta ſunt, ubi de Sebaſtiano Brant.

1499. JOHANNES, GEPPINGENSIS, hoc eſt, natus Geppingæ, in oppido Ducatûs Wurtembergici, *Chirurgus Frederici III. Imperatoris, & Maximiliani* I. illius *filii*, *magni æſtimabat*, ut refert (*a*) Georgius Hieronymus Velſchius, *contra variolas verrucales*, hoc eſt, contra puſtulas venereas duriores, *unctionem ſive aquam ex auripigmento arſenico*, *thure*, *myrrhâ*, *nitro & ſale ammoniaco cum vino decoctis & colatis paratam.*

Sed cùm in hanc unctionem recipiatur auripigmentum, de quo tanquam veneno ſemper diffidendum eſt, multò turior eſt unctio altera, quâ *Uldalricus, Johannis* illius *filius* utebatur, (*b*) ut apud eumdem Velſchium legitur, *ex pinguedine porcinâ*, *thure albo*, *thymiamate*, *maſtiche & hydrargyro extincto*; *decocto hordei enulato in potum adhibito.*

Cave Chirurgum illum *Johannem Geppingenſem*, cum Medico *Johanne Culmano*, *Geppingenſi*, confundas, à quo ætate plurimùm differt. Ille enim vivebat ſeculo decimo quinto exeunte; hic vero ſeculo decimo ſexto ad finem jam properante, quippe qui *Joannis Marinelli commentariis in Hipocratem argumenta nova in ſingulos Libros addidit* in editione Venetâ anni 1575, & (*c*) literarum commercium cum Conrado Geſnero coluit. Vide *Epiſtolas medicinales Conradi Geſneri Tiguri editas in* 4, *anno* 1577.

1499. BARTHOLOMÆUS MONTAGNANA, Junior, (*d*) Patavinus, Philoſophus ac Medicus, & in Academiâ Patavinâ Medicinæ Profeſſor, ſcripſit Conſilium Medicum ad Petrum Zenum, Venetum, *pro Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo Epiſcopo*, *& Hungariæ Vicerege*, morbo Gallico laborante, quod primùm editum eſt in ſecundo Tomo Collectionis Venetæ Aloyſii Luiſini, *anno* 1567.

I. » In hoc conſilio docet Auctor circa Theoriam, 1°. Morbum » Gallicum eſſe malam diſpoſitionem epidemialem, cùm plurimos ho-

(*a*) Sylloge Curat. & Obſervat medicinal. In *notis ad Obſervat. IV.* Marcelli Cumani. *pag. m* 35.
(*b*) Ibidem
(*c*) Johann. Georgius Schenckius, *in Bibliotb. Iatricâ.*
(*d*) *Ipſe in Conſilio* Urbem Patavinam *vocat* ſuam.

» mines ſimul invadat ex aëris mutatione.

2°. Morbum gallicum » incipere judicio ſuo in pudendis, propter » maximam proportionem currentem inter pudenda & talem morbum, » merito influxûs cæleſtis, ut dicunt Aſtrologi, ex conjunctione Saturni » in capite Arietis cum Scorpione dominante pudibundis.

3°. » Errare illos, qui dicunt hunc morbum eſſe Aſaphati, cùm ex » ſententiâ Serapionis, *primo Breviarii*, & Rhaſis, *nono ad Almanſorem*, » & in Libro *Diviſionum* ſimiliter ex ſententiâ Meſuæ & Avenzoar, » Aſaphati ſit ægritudo appropriata capiti

4°. » Ex his probabiliter concludi poſſe hunc morbum Hippo- » crati, Galeno, Avicennæ & aliis Medicis antiquis incognitum fuiſſe, » & propterea nos ejus nomine proprio carere : Si etenim Avicenna » ipſum cognoviſſet, utique aliquod de eo capitulum feciſſet, & ipſum » nomine proprio appellaſſet, ſicut in cæteris multis fecit.

5°. » Neque propter hoc noſtros illuſtres Auctores eſſe de inſuffi- » cientiâ criminandos, quia ſunt aliquæ ægritudines, quæ non accidunt » niſi longis temporum intervallis; & fortè ſequuntur ſtellarum con- » junctiones, quæ non fiunt niſi raro, & in magno temporis decur- » ſu, & fortè etiam alias cauſas raro contingentes & cum diuturno an- » norum intervallo.

6°. » Sic Galenum, ut refert Avicenna, 3. *quarti*, *Cap. de Venâ* » *Medene*, nunquam vidiſſe illam ægritudinem, (*venam Medinenſem*), » neque vidiſſe febrem ſeptenam aut novenam, & propterea negare » eas dari.

7°. » Sic eumdem non vidiſſe lapidem egredientem ab inteſtinis, » ſicut ipſe recitat (*a*) in *libro de interioribus*; & tamen (*b*) Gentilem » vidiſſe eum bis : . . . . Gentilem vidiſſe quoque lapidem à Stomacho » egreſſum per vomitum poſt vehementes ſtomachi dolores, quod à » prædeceſſoribus non fuit viſum.

8°. » Sic ignoraviſſe etiam omnes Medicos, excepto Avenzoar, » ægritudinem cauſâtam ab animalibus genitis in cannâ pulmonis, quæ » animalia minora ſunt muſcilionibus, quæ cum transferuntur de loco » ſuæ originis, reſultat tuſſis ex illorum motu.

9°. » Ita pariter non videri inconveniens, quòd morbus gallicus ap- » pareat temporibus noſtris, qui tamen temporibus Hippocratis, Ga- » leni & Principis (*Avicennæ*) non fuit.

10°. Inde tamen non ſequi, » quòd nunquam fuerit, imò neceſſe » eſſe ipſum aliàs fuiſſe, ſi mundus eſt æternus, ut voluit Ariſtoteles, » 8. *Phyſicorum* & 1. *Cæli*. Eædem enim revolutiones & ſtellarum con- » junctiones, & cauſæ ipſarum productivæ, infinities fuere. . . . . Si » verò mundus eſt factus de novo (ut eſt rei veritas) credendum eſt » etiam talem morbum aliàs fuiſſe, non tamen tempore Illuſtrium Au- » ctorum prædictorum, quorum Opera temporibus noſtris vigent.

II. Circa Therapeiam verò jubet, 1°. Accuratum eſſe *regimen ſex* » *rerum non-naturalium*, quas nominatim perſequitur omnes. Inter cætera

(*a*) Hoc eſt, *Lib. 6. De locis affectis*, *Cap.* 2.
(*b*) In *Expoſitionibus* cum Textu Avicennæ.

verò præſcribit, ut *coitus ſit temperatus, & ineundus celebratâ jam primâ & ſecundâ digeſtione, cùm mediatur diſpoſitio in digeſtione tertiâ.* Egregium ſanè conſilium, quod daretur Epiſcopo, & ſi vera conjicio, Epiſcopo jam valdè ſeni!

2°. Deinde multis proponit curationem methodicam luis venereæ ex alterantibus, temperantibus & purgantibus variis, ſed ne verbum quidem addit unum de Guaiaco, Sarsâ-parillâ, Chinâ, Hydragyro, &c. hoc eſt, de præſentiſſimis luis venereæ remediis, & quæ ſemper uſu receptiſſima fuerunt, ſi primos & paucos morbi annos excipias.

Hæc ergo, niſi fallit animus, fidem manifeſtam faciunt Conſilium hocce brevi poſt acceſſum morbi ſcriptum fuiſſe; neque enim puto poſſe quemquam facilè induci, ut credat ab Medico, qui tardiùs, iiſque temporibus ſcripſerit, quibus Guaiaci uſus innotuerat, vel Mercurii efficacia explorata erat, potuiſſe remedia iſtiùsmodi, certa, tuta, efficacia omninò omitti, & illorum loco vana & futilia auxilia ſubſtitui. Quâ de re, ſi dubium ullum ſupereſſet, poſſet adducta concluſio multis & egregiis argumentis confirmari, tùm quòd in hoc conſilio de morbo gallico verba fiant, tanquam de *nupero* affectu; tùm quòd luis venereæ cauſæ in ſiderum influxus referantur, ut primis morbi naſcentis annis vulgare fuit; tùm maximè quòd à (*a*) Bernardino Scardeonio & à (*b*) Nicolao Comneno Papadopoli, expreſsè narretur Bartholomæum illum Montagnanam, qui conſilii Auctor eſt, extremum diem obiiſſe Venetiis jam ſenem anno 1525; ex quibus palam eſt conſilium, de quo agitur, in gratiam Georgii Martinuſii ſcriptum non eſſe, ut mihi in priore Operis editione viſum fuit, quippe qui in Monaſterio ſuo propè Budam latebat adhuc obſcurus anno 1526, quo Ludovicus II. Rex Hungariæ, miſerrimè interiit, paludis voragine abſorptus, dùm malæ pugnæ Mohacenſi ſe ſubduceret, nec priùs ad ſummos honores pervenerit, quàm anno 1541, poſt mortem Johannis Zapolihæ, Tranſylvaniæ Principis, & Regis Hungariæ, cujus partes ſtrenuè foverat, & à quo filii Johannis Stephani tutor inſtitutus fuit.

At verò excluſo Martinuſio, quem in illius vicem ſubſtituas haud promptum eſt reperire, & in eâ cogitatione diù ipſe verſatus ſum, ut odorarer pro quo ægroto conſilium Montagnanæ ſcribi potuerit. Mihi quidem venit in mentem Fredericus Caſimirus, filius Caſimiri IV. Regis Poloniarum, & Wladiſlai VI. Regis Hungariæ frater, qui Epiſcopus erat Cracovienſis ineunte ſeculo XVI, & quem (*c*) Hiſtorici referunt morbo gallico confectum obiiſſe anno 1503. Sed non diffitendum eſt nimiùm multa eſſe, quæ conjecturæ repugnant.

1°. Quòd Fredericus ille creatus fuerit Cardinalis ab Alexandro VI anno 1493, atque adeò ante ingreſſum luis venereæ: Conſtet verò illum, cui conſilium ſcribitur, Epiſcopum tantùm fuiſſe.

(*a*) De antiquitate Urbis Patavii & Claris Patavinis, *Lib 2. Claſſe 9. pag. m. 212. 213.*

(*b*) Hiſtoria Gymnaſii Patavini, *Tom. I. pag.* 298.

(*c*) Ciaconius ab Oldoino auctus *in Vitis Pontificum, in Vitâ Alexandri VI.* Nicolaus Iſthuanffus, *De rebus Hungaricis, Lib. 6.*

2°. Quòd Fredericus ille Hungariæ Prorex nunquam fuiſſe legatur : Conſtet verò Hungariæ *Proregem* illum fuiſſe, de quo in conſilio quæſtio eſt.

3°. Quòd æger, cui conſulitur, non iis compelletur titulis in conſilio, quibus compellari decuiſſet Fredericum Caſimirum, S. E. R. Cardinalem, filium Caſimiri Regis Poloniæ, fratremque Wladiſlai, Hungariæ Regis, & Johannis Alberti, Regis Poloniæ.

In hac autem obſcuritate ac dubitatione, nullus alter ſuppetit aptior, quàm Thomas Bacoczius, qui humili loco natus in oppido] Diœceſeos Veſprimienſis, in inferiore Hungariâ, *Herdouts* dicto, (*a*) *Bononiæ & Ferrariæ excolendo doctrinis ingenio operam dedit*, unde regreſſus in patriam *tantâ polluit auctoritate, ut non ſolùm* Matthiæ Corvini, *Regis Hungariæ Cancellarius*, *& nobilium Civitatum Epiſcopus*, *Javarinenſis primò*, *deinde* Agrienſis, & demùm *Archiepiſcopus Strigonienſis*, & quod ad rem propiùs facit, *tandem totius regni Arbiter fuerit.*

Suppudet me certè Viro celebri, Epiſcopo, Cardinali, contractæ luis venereæ notam inurere, tantò quidem magis quòd ad id ſuſpicandum conjecturâ ſolùm ducor, cùm Hiſtorici ſileant. Sed tot veriſimilia concurrunt, ut aſſenſum retinere difficile ſit. Quòd ſi conjectura iniquior videatur, judicii temeritatem poſſunt elevare tùm mores ſeculi, quo Bacoczius vixit, qui erant perditiſſimi, tùm mores Bacoczii ipſius, qui depravationis aulæ, ubi diù verſatus eſt, non fuit ſatis immunis.

Reſtat, ut expiſcemur quo tempore vitæ Bacoczii conſilium, de quo agitur, ſcriptum ſit. Deſiit ille vivere anno 1521, jam ſenex : ſed conſilium multò priùs ſcribi debuit, & antequam ad cardinalitiam dignitatem eveheretur, cùm ſcriptum dicatur *pro Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo Epiſcopo & Hungariæ Vicerege*, neque veriſimile ſit honorificam Cardinalis appellationem ab Auctore omiſſam fuiſſe, ſi ad ægrum, cui conſilium ſcribebatur, pertinuiſſet. Conſtat autem Hiſtoricorum teſtimonio Thomam Bacoczium (*b*) *in Senatum Cardinalium*, *Wladiſlai VI. Regis Hungariæ*, *& Reipublicæ Venetæ precibus*, *adlectum fuiſſe ab Alexandro VI*, *die* 28 *Septembris anni* 1500. *ſub titulo SS. Silveſtris & Martini in montibus.* Inde ergo ſequitur conſilium ſcriptum fuiſſe anno 1499, vel anno 1500 ineunte, ut tardiſſimè. Quæ ſi admittantur, conſilii doctrina cum vulgaribus ætatis illius placitis conſentiet circa omnia ; circa *Theoriam* quidem, tunc enim conſtans opinio erat luem veneream epidemialem eſſe, & ab influxu ſiderum productam fuiſſe : circa *Therapeiam* verò, tunc enim nulla curatio alia uſu recepta erat præter methodicam, cùm Guaiacum nondùm innotuiſſet, & inunctiones ex hydrargyro apud pleroſque Medicorum malè audirent, ut patet exemplo Gaſparis Torrellæ, de quo modò.

Ex his ergo liquet 1°. Conſilium, de quo hactenus, non ſcriptum fuiſſe (*c*) ab antiquiore Bartholomæo Montagnana, qui *ſenior* dictus eſt, & qui in Academiâ Patavinâ claruit circa annum 1446, cùm ille mor-

(*a*) Ciaconius, ubi *ſuprà.*
(*b*) Ciaconius, ubi *ſuprà.*
(*c*) *Apud omnes Bibliographos.*

tuus dicatur anno 1460, diù antè luis venereæ ingreſſum.

2°. Sed à recentiore altero Bartholomæo Montagnana, qui *junior* appellabatur, & nepos erat prioris, quem diſertè vocat *Avum ſuum paternum colendiſſimum*: Neque repugnat temporum ratio, cùm enim prior anno 1460, poſteriorque anno 1525 exceſſiſſe dicatur, interjacent inter utriuſque obitum anni 65, qui ad duas generationes, filii nempe & nepotis, ſunt plus quàm ſatis.

SECULUM DECIMUM SEXTUM.

1500. CONRADUS SCHELLING, Heidelbergenſis, ſcripſit (*a*) *Conſilium ad puſtulas malas, morbum quem* Malum de Franciâ *vulgus appellat, editum Heidelbergæ*, in 4.

Auctor ille Medicus fuit *Philippi*, *Electoris Palatini*, teſte (*b*) Johanne Georgio Schenckio. Cùm autem Philippus ille, Poſthumus dictus, filiuſque Ludovici III. Electoris Palatini, & Margaretæ filiæ Amedæi VIII. Ducis Sabaudiæ, natus ſit anno 1448, obieritque anno 1508, veriſimile eſt Conradum Schelling, qui ejus Medicus fuit, ſcripſiſſe laudatam Diſſertationem circa annum 1500, quod ſanè & ipſa inſcriptio videtur ſatis innuere.

Hoc Opus Conradi Schelling videre nondùm contigit, ſed tantùm *Conſilium ad peſtem*, germanicè ſcriptum & editum Heidelbergæ *in* 4.

[1500. PETRUS RICCIUS, vulgò CRINITUS, Florentinus, haud incelebris philologus, Angelo « (*c*) Politiano præceptore *uſus eſt*, » *quo* defuncto nobiles adoleſcentes ipſe erudiit, ſed ita ut familiariùs » aliquantò cum iis verſaretur, quæ res, ut Jovius narrat, morti cauſam » præbuit, nam poſt cœnam dùm jocosè rixatur, cantharo frigidæ à » petulanti conviva perfuſus obriguit, doloreque contumeliæ in ἀκμῇ » ætatis deceſſit, (*d*) natus annos 39. ſub initia ſeculi XVI.

Biblioth. Rohanæa. Scripſit Crinitus *De honeſtâ Diſciplinâ* Libros XXV, anno 1500; *De Poëtis Latinis* Libros V, anno 1505; *Carminum* ſive *Poëmatum* Libros II. circa eadem tempora, ſed diverſis tamen annis, ut (*e*) *De Virtute* Johannis *Andreæ Lamponiani*, *Tyrannicidæ*, ſive potiùs Sicarii (*f*) Prin-

(*a*) Schenckius, *in Bibliothecâ Iatricâ.* Lindenius, *De Scriptis Medicis.*
Paſchalis Gallus, *in Bibliothecâ Medicâ.*
Merklinus in *Lindenio renovato.*

(*b*) Ubi *ſuprà.*

(*c*) Gerard. Johann. Voſſius *De Hiſtoric. Latinis, Lib.* 3. *Cap.* 12.

(*d*) Johann. Albertus Fabricius, *in Bibliothecâ latinâ mediæ & infimæ ætatis.*

(*e*) Carmin. *Lib.* 2. *Od.* 7.

(*f*) Memoriâ noſtrorum Patrum, cùm Galeatius Mediolanenſium Princeps Andream Lampugnanum injuriis affeciſſet, ab illo tandem, dùm ſacris adeſſet, pertinaciter in ipſo templo enſe necatus eſt. *Auguſtinus Niphus. Cap. IX. Libri* De Rege & Tyranno, *Neapoli editi anno* 1534.

cipis

cipis ſui Galeatii Mariæ Sfortiæ, Ducis Mediolanenſis, anno 1476: (*a*) *De obitu Laurentii Medicis, ad Johannem Picum, Mirandulanum*, anno 1492: (*b*) *De obitu Johannis Pici, Mirandulani, Viri clariſſimi*, anno 1494: (*c*) *Ad Ferrandum Aragonium*, juniorem, *Neapolis & Siciliæ Regem*, anno 1496: (*d*) *Ad Marullum, Byzantium*, ante annum 1500; (*e*) *De Ludovico Sfortia, Principe clariſſimo, qui proditus eſt per Helvetios*, anno 1500: (*f*) *De obitu Poëtæ Marulli, Byzantii*, qui cæco amnis Cæcinæ vado cum equo abreptus fuit anno 1500: (*g*) *De laude Conſalvi Ferrandi in victoriâ Lirianâ contra Gallos*, anno 1503. &c.

Liquet inde Crinitum vixiſſe & ante & poſt expeditionem Neapolitanam, atque adeò illius expeditionis tempore in Italiâ floruiſſe, quod adhuc certiùs demonſtratur ex duobus Criniti Odariis, quæ inter cætera exſtant. (*h*) Alterum ad *Fauſtum* quemdam ſcriptum eſt, *de Carolo, Rege Francorum, cùm ad Urbem* Romam *tenderet cum exercitu*, quod in annum 1494. cadit.

Sed interim Carolus ad Urbis mœnia
Cum copiis victor agitur,
Audaxque monſtrat militi Romam ſuo,
Et comminatur Patribus.
. . . .
Pœnam rependet innocens Neapolis,
Virtutis immemor ſuæ;
Et occidet Aragoniæ clarum decus.
Sic Mars cruentus imperat,
Qui nunc feroces Galliæ turmas fovet,
Ridens inertes Italos.

unde Criniti animum ergo Gallos iniquiorem fuiſſe colligere eſt.

In altero (*i*) agitur *de laude Franciſci Gonzagæ, Principis illuſtriſſimi Mantuani, cùm ad Tarrum, contra Gallos dimicavit*, nempe anno 1495. in pugnâ Foronovanâ

Qui nuper audax vindice dexterâ
Horrenda Victor reppulit agmina
Gallorum, & idem reddidit Italis
Antiquum imperium atque opeis,
Salve, ô præſidium & ſalus.
Tu ſolus auctor Barbaricam luem
Viſendus acri ferreus agmine
Repreſti, & inter mille cadentium
Cædes horrificas Virûm

(*a*) Lib. 1. Od. 4.
(*b*) Lib. 2. Od. 13.
(*c*) Lib. 2. Od. 1.
(*d*) Lib. 2. Od. 2. 10. 22.
(*e*) Lib. 2. Od. 20.
(*f*) Lib. 1. Od. 15.
(*g*) Lib. 2. Od. 3.
(*h*) Carmin. *Lib.* 1. *Od.* 12.
(*i*) Carmin. *Lib.* 1. *Od.* 16.

Virtutis retines decus.
Tu præpotentis gloria Mantuæ,
Tarrum cruentas cæde potentior,
Ferrata ſævæ robora Galliæ
Perrumpens ſimul impetu
Obtruncas aciem hoſtium.

Quæ verborum exaggerationes & carmina ſatis *malè tornata* eò tandem recidunt, ut ſignificent novem millia Gallorum, duce Carolo Rege, viam ſibi marte pateſeciſſe, obtrito fugatoque Italorum exercitu, cui præerat Franciſcus ille Gonzaga, Marchio Mantuæ, & in quo quadraginta ferè militum millia numerabantur, victoriamque habuiſſe tàm claram atque certam, ut ferè quatuor Italorum millia conciderint, cùm vix centeni Galli deſiderati ſint.

Sed hæc omittamus, ceu aliena. Qualitercunque Crinitus in Gallos affectus fuerit, potuit ſaltem ille, cùm æqualis fuerit expeditionis Neapolitanæ, in quâ morbi venerei primùm apparuiſſe creduntur, teſtis eſſe maximè idoneus tùm novitatis, tùm primigeniæ horumce morborum naturæ. Haud ignoro quidem Medicum illum non fuiſſe, at verò ſimul teneo eruditum virum fuiſſe, & pro ætate ſuâ multiſcium, cujus proinde judicium etiam in re medicâ graviſſimum eſſe debeat.

Affert autem ille teſtimonium, quod nobiſcum egregiè facit (*a*) „ Riſum, *inquit*, nuper mihi moverunt Medici quidam in Academiâ „ Florentinâ, qui cùm de Lichenis & Elephante morbo ſeu Elephantiaſi „ loquerentur, imperitè ſimul & ineptè de his, eorumque nominibus & „ poteſtate diſſeruerunt. Inter alia enim Lichenes pro eo morbo falsò „ accipiebant, quem vulgò *Gallicum* vocant, in quo contagio ipſa, do„ loreſque, & alia permulta maximè diſſimilia ſunt.

Hinc ſequitur 1°. Morbum venereum novum fuiſſe ætate illâ, cùm antiquo nomine nullo deſignaretur, ſed tralatitio vocabulo, quod ab eventu recenti vulgus Italum deſumpſerat in odium Gallorum.

2°. Medicos hujuſce temporis ſæpiùs diſputaſſe de naturâ & indole morbi venerei, quòd nondùm comperti explorative quidquam haberent de morbo non antè viſo.

3°. A nonnullis morbum venereum *acceptum fuiſſe pro Lichenis*, cùm meliora tunc non ſuppeterent, ſed judice Crinito id ab illis creditum fuiſſe *imperitè ſimul & ineptè*; cùm *contagio*, *dolores & alia permulta* morbum venereum à Lichenis *maximè diſſimiles* facerent.

1500. FRANCISCUS CIRCELLUS. Si fides adhibenda (*a*) Georgio Hieronymo Velſchio, liquet ex Circelli manuſcriptis traditas fuiſſe ab illo *Regi Romanorum*, hoc eſt, Maximiliano I. *primæ originis tempore Pilulas*, quæ à lue venereâ tutum quemlibet præſtarent, conſtantes *ex*

(*a*) De Honeſtâ Diſciplinâ *Lib.* XX. *Cap.* X.
(*b*) Sylloge Curat. & Obſervat *In Notis ad Obſervat.* IV. Marcelli Cumani, pag. m 55.

Myrobalanis Cabulenſibus, *Indicis & Citrinis*, *Agarico præparato*, *Rhabarbaro*, *Spicâ indicâ*, *Maſtiche*, *Schœnantho*, *Maci*, *Croco & Xylobalſamo.*

Martinus Pollichius, Mellerſtadius, hoc eſt, natus Mellerſtadii in oppido Franconiæ, Lipſiæ Doctoralem lauream in Medicinâ aſſecutus, & ibidem Profeſſor Publicus conſtitutus eſt. Fredericum III, cognomine Sapientem, Erneſti filium, Electorem & Saxoniæ Ducem, in Palæſtinam religionis ergo, anno 1493, peregrinantem (*a*) ſecutus fuit, tanquam Medicus domeſticus. Cùm Academia Wittembergenſis erecta fuit anno 1502, ipſe primus Rector, primus Matriculæ inſcriptus, primus Theologiæ Doctor fuit. Obiit ibidem anno 1513 ſecundùm (*b*) Geſnerum, (*c*) Adamum & (*d*) Lindenium; vel anno 1514 ſecundùm (*e*) Mercklinum & (*f*) Mangetum. Dùm vixit, (*g*) *Lux Mundi* appellatus fuit. 1501.

Præter alia Opera, quæ à Geſnero (*h*) recenſentur, edidit Diſſertationem, quæ inſcribitur

Reſponſio in ſuperadditos errores Simonis Piſtorii de Malo Franco. Lipſiæ, *apud Marcum Brandt*, 1501. *in* 4.

in quâ refellit *Poſitionem* de Malo Franco, *Simonis Piſtorii*, ac ejuſdem objectionibus in *Declaratione defenſivâ* propoſitis reſpondet, ut *ſuprà pag.* 577 dictum eſt, ubi de *Simone Piſtorio.*

Exſtat Johannis Manardi, Ferrarienſis, Epiſtola ad *Martinum* illum *Mellerſtadium*, data Mirandulâ, anno 1500, quæ prima eſt *Libri II. Epiſtolarum* ejuſdem *Medicinalium*, in quâ ait Manardus ſe *& defenſionem Martini*, *& Simonis Piſtorii accuſationem* accepiſſe; Quæ intelligi non poſſunt niſi de aliâ quadam Pollichii defenſione, quæ ante annum 1500 edita fuerit, vel ſaltem de aliâ editione *Reſponſionis in ſuperadditos errores Simonis Piſtorii*, quæ ſit anno 1501 antiquior, niſi erratum fuerit in anno editioni appoſito, aut quod magis credibile in anno, quo Epiſtola ſcripta dicitur.

Manardus in ſuâ ad Pollichium Epiſtolâ damnat Piſtorium, 1°. Quòd in multis caſtigaverit Leonicenum; 2°. Quòd crediderit « Morbum Gallicum ab Antiquis collocatum fuiſſe ſub capite Puſtularum, Anthematum, aut, *ut Simon dicit*, Alhumere; 3°. *Quòd* accuſaverit Pollichium, » quaſi impropriè locutum, quando peſtem *hanc Gallicam* κακοήθη nominavit; 4°. *Quòd* redarguerit eos, qui eumdem morbum nominantes » *epidemialis* adjectionem tacuerunt; 5°. *Quòd* ad commune Medicorum illius ætatis confugium ſe receperit, *aſſerendo hunc morbum* occultâ fieri proprietate de cœleſtibus corporibus emanante; 6°. *Quòd* dixerit Gallicum morbum veneno & peſtilentiâ participare; » quæ ſingula Johannes Manardus doctè confutat.

Pollichius in Philoſophiâ claruit, ut liquet ex Philoſophicis ejus Ope-

(*a*) Melchior Adamus, *in Vitis Germanorum Medicorum*
(*b*) In *Bibliothecâ.*
(*c*) In *Vitis Germanorum Medicorum.*
(*d*) De *Scriptis Medicis.*
(*e*) In *Lindenio renovato.*
(*f*) In *Bibliothecâ Medicâ.*
(*g*) Melchior Adamus, in *Vitâ Lutheri.*
(*h*) In *Bibliothecâ*

ribus, quorum alterum inſcribitur *Collectanea Curſûs Logici*, & Lipſiæ anno 1512, *in* .... alterum inſcribitur *Curſûs Phyſici Collectanea*, & Lipſiæ anno 1514 excuſum fuit *in fol.* Huic, quod poſthumum fuit, præfigitur Pollichii Epitaphium, ex quo certò liquet Scriptorem illum mortem oppetiiſſe *die Divi Johannis Apoſtoli & Evangeliſtæ*, MDXIII, unde manifeſtus eſt error Mercklini & Mangeti.

1501. ANONYMUS quidam, quem multa veriſimilia perſuadent Profeſſorem vel Doctorem fuiſſe Facultatis Monſpeſſulanæ, ſed quem nondùm nomine poſſum indicare, curavit edendum Lugduni *in* 8° literis gothicis, anno 1501, Librum gallicè ſcriptum, cum hac inſcriptione in fronte.

Bibliotheca Regia.

(*a*) Regimen ſanitatis, *en françois.*
Souverain Reméde contre l'Epedimie.
Et Traictié pour congnoître les Urines.

Primus Tractatus nihil eſt præter *Commentum Arnaldi de Villanovâ in regimen Salernitatum*, *vulgò* Scholam Salernitanam, gallicè verſum, ut ipſe Anonymus indicat. « Cy commence, *inquit*, la maniere » de vivre très-excellente & proffitable pour conſerver & garder la ſan« té corporelle de toute humaine nature, jadis faicte & compillée au » Reaulme d'Angleterre en l'Univerſité de Salerne (*ſic*) & véritable» ment déclarée & expoſée par ung vénérable Docteur en Médecine » de Cathelogne, nommé Arnoul de Ville-neufve, ... & nouvelle» ment corrigée & amandée par les très-excellens Docteurs en Médi» cine Regens à Montpellier, l'an Mil CCCC LXXX, avec aulcu» nes additions, à ce adjoûtées l'an Mil CCCCC & ung.

Tractatus alter inſcribitur,

Remede très-utile contre la fievre peſtilencieuſe, & aultre maniere d'Epydimie, approuve par pluſieurs Docteurs en Médicine.

Præcedente brevior eſt, & Capitibus V. abſolvitur, quorum tertio ſic legitur. « Eſt bon odorer choſes aigres, laquelle choſe j'ay approu» vé (*éprouvé*) à Montpellier; car comme il fut ainſi que par cauſe de » ma povreté je n'ay peu éviter la communité des gens, mais j'allay de » maiſon en maiſon pour guérir les patiens, je avoye avec moy une » eſponge ou du pain moullié en vinaigre, laquelle choſe je tenoye » auprès de ma bouche & de mon nez, ... & par ce moyen j'ay évadé » la peſtilence : » Quæ profectò dici non potuerunt, niſi ab eo qui medicinam fecerit in Montepeſſulano, ſed quæ non liquet an de Scriptore primitio, an de Interprete intelligenda ſint, quandoquidem necdùm mihi apertum eſt utrùm Tractatus, de quo agitur, Archetypus ſit, utrùmne ex Archetypo gallicè converſus.

Sequitur ordine Tractatus tertius, cum hac inſcriptione,

Cy commence le Chapitre pour congnoiſtre les Urines ſelon l'opinion des Médicins très-experts en l'art de Médicine.

(*a*) Veterem orthographiam repræſentare curæ mihi fuit, quam Anonymus ſequitur.

qui perbrevis unico Capite continetur, & quem pariter neſcio an Archetypum opus ſit, an operis latinè ſcripti gallica converſio.

Demùm ad calcem Libri exſtat quartus Tractatulus, qui ad argumentum attinet, & ſic inſcribitur,

Remède très utile pour ceulx, qui ont la maladie appellée en Hebreu Mal Franzos, *& en Latin* Variola croniqua, *& en François* la groſſe Verolle.

& quem, cùm perbrevis ſit, totum tranſcribere viſum eſt, non ſanè quòd perſuadeat tractationis dignitas, quæ diſſuaſiſſet potiùs, ſed quòd Libri raritas, antiquitaſque ita poſtulare videantur. En verba Anonymi.

» Je trouve que ceſte maladie a regné en l'an de la création du » monde deux mil CCCCXXX & VI. Et maintenant je dis que » la conjunction de deux infortunes de Saturne & de Mars, eſquels » elle avoit ſon cours, & la conjunction & maulvais regard deſdictes » planettes ſi fuſt en ſon commencement Mil CCCC LXXXXVI. » le VI. de Janvier en la tierce face appellée *Piſcis*, laquelle infortu- » ne & maulvais regard deſdictes planettes imprimiſt dedans le corps » humain diſpoſé à corruption cette maladie devant dicte, car Saturne » eſt cauſe de la paſſion du mal des jambes, & aultres membres, & » Mars eſt cauſe d'engendrement, ainſi qu'il eſt dict *in Libro*, qui *Ini-* » *tium Sapientiæ* eſt nommé, *Ca. iiij. De la nature & ſignification des* » *Planettes.*

» Pour ce je dy que l'effet de ladicte conjunction eſt cauſe de ceſte » maladie, laquelle eſt paſſée, & ne reviendra plus; car l'an Mil » CCCCLXXXXVIII, les ſuſdictes planettes ſe conjoindirent en » tout leur ſigne contraire, en quoi eſtoient pourquoy le premier eſt ap- » paru: Et s'il advient que aulcuns ayent ladicte maladie de nouveau, » ce n'eſt pas par influence de la conſtellation, ne par influence de » maulvais regard de ladicte conjunction, mais c'eſt à l'occaſion que la » maladie de ſa nature eſt contagieuſe.

» Et ceulx qui l'ont, & tiennent bon regime, en ſeront guéris en » brief tems, car cette paſſion eſt cronique, de long tems & eſtenduë, » de la nature de Saturne, & les poſtulles, roignes, veſſies, & gouttes » interieuſes, & exterieuſes, leſquelles ſont de nature de Mars, ſeront en » brief gueries. Toutesfois ſelon ceſte maniere quatre choſes ſont à deſirer.

» *Premierement*, que les malades ne doivent point uſer de grant ſo- » brieté de boire, ne de mengier, car de ſoy abſtenir fait les malades » trop débilitez de nature, & affoibliſſent les corps, mais il fault men- » gier viandes de legiere digeſtion, & boire bon vin doulx avec » eauë de pluye.

» *Secondement*, ſe doivent purger une fois ou deux la ſepmaine avec » pilulle convenable à purger le chief, pource que de la teſte procede » ceſte maladie, qui eſt maladie Saturnique.

» Le *tiers* eſt pour oſter la maladie & douleur des membres. Il ſe con- » vient oindre d'huylle de Terbenthine, meſlé avec huylle d'amandes » doulces.

„ Le *quart*, prendre chaſcun matin du laict de femme & le ſuccer, „ car il eſt plus convenable, ou prendre laict d'aneſſe ou de chievre, „ & que leſdictes beſtes ſoient nourries ſelon l'uſaige de Médicine. La „ maniere de les prendre eſt de la mammelle, & la raiſon eſt telle, „ car en ceſte maladie preſente y a trois choſes, c'eſt aſſavoir ulcera- „ tion, ſaignes & conſumption. Ulceration doit eſtre ſolidée, ſaignes „ (*ſanies*) doit eſtre mondiffiée, & la conſumption doit eſtre nourrie & „ reſtaurée. Et maintenant Dieu tout-puiſſant a créé une ſouveraine me- „ dicine, où ſont ces trois choſes; c'eſt le laict, en quoi eſt nature aqueuſe „ qui mondiffie & abſterge; & le fromage procedé du laict, conſolide; „ & le beurre, qui eſt dedans le laict, nourrit & répare ladicte conſoli- „ dation. Pourquoy je infere & dis que ceulx qui en uſeront de matin à „ jeun, s'en trouveront bien, & pluſtoſt ſeront gueris, & viendront à „ ſanté au plaiſir de Dieu, auquel je prie que ainſi ſoit-il. Amen.

Demùm occurrunt ſequentia, quibus Liber concluditur, & annus locuſque editionis exprimuntur.

> *Cy finiſt le* Regimen ſanitatis, *en François. Le Reméde contre la Peſte. Ung petit Traité des Urines. Et* ung Reméde contre la groſſe Verolle. *Imprimé à Lyon, le IX jour de Juing, l'an Mil cinq cens & ung.*

Duram, neque minùs vanam provinciam defugi latinè vertendi quæ adducta ſunt, ratus abundè fore ſi notulis aliquot illuſtrarentur.

Itaque 1°. Non inficior ſupinam Anonymi ignorantiam, qui putavit luem veneream hebraicè dici *Mal Franzos*, cùm palam ſit voces illas, *Mal François*, gallicas eſſe, à Germanis, apud quos in uſu erant ad Morbum Gallicum ſignificandum, leviter detortas. Haud minus ſuæ imperitiæ argumentum dedit in primo Tractatu, cùm verba fecit de Univerſitate Salernitanâ, quaſi ſitâ in Regno Angliæ.

2°. Quæ de antiquo morbi incurſu, anno mundi 1436, comminiſcitur, videntur ea poſſe & debere intelligi de Mentagrâ, quæ teſte Plinio, *Hiſtor. Natural. Lib. 26. Cap. 1, Tiberii Claudii Cæſaris Principatu medio irrepſit in Italiam*, & quam à nonnullis pro lue vénereâ habitam fuiſſe jam vidimus: Neque ſanè vera Chronologiæ ratio ab eâ, quam ſequitur Anonymus, ita multùm abludit.

3°. Palàm eſt Anonymum aſtrologiæ aniliter credulum fuiſſe, ſed hoc erat ætatis ſuæ vitium, quâ cæteri ferè omnes Scriptores eodem in luto hærebant. Mirari tantùm ſubit conjunctionem Saturni & Martis, quæ contigit anno 1496. ab illo in diem 6 menſis Januarii referri, quam à Coradino Gilino in diem 16 ejuſdem menſis relatam ſuprà vidimus, *pag.* 67. unde neceſſum eſt in alterutro mendum adeſſe in die, ſed de hoc viderint alii.

4°. Contendebat Anonymus malignam qualitatem, quâ conjunctio Saturni & Martis in ſigno Piſcium aërem & humana corpora infecerat anno 1496, unde luem veneream coortam eſſe credebat, emendatam & in melius mutatam fuiſſe conjunctione aliâ eorumdem Planetarum, quæ evenit anno 1498 in ſigno contrario. Non equidem ſatis capio potuiſſe Planetas eoſdem tàm citò iterùm coire, ſed hæc non moror.

Notari tantùm volo à Petro Maynardo, Veronenſi, (*a*) pariter olim creditum fuiſſe morbum *defecturum anno* 1584 *contrariis Aſtrorum influentiis*, cujus opinionem perinde fefellit eventus.

5°. Agnoſcebat tamen Anonymus luem veneream graſſari etiamnùm anno 1501. quo ſcribebat, neque enim negari id poterat quod patebat omnibus; verùm affirmabat morbum jam non ampliùs à maligno ſiderum aſpectu produci, ſed contagione tantùm propagari, quod ſanè vero verius erat, ſed quod ab ipſis morbi incunabulis perpetuò verum fuit.

6°. Proponit Anonymus ad curandam luem veneream matutinum lactis uſum, ceu remedium certum, efficax, præſentaneum, quem conſtat parem eſſe mitigandis quidem, leniendiſque morbi ſymptomatibus, ſi urgeant, minimè verò cauſæ morbi tollendæ & exſtirpandæ.

7°. Demùm auctor eſt Anonymus, ut lac ex ipſis aſinæ vel capræ mammis ore ſugatur ab ægroto, quod ab hodierno noſtro uſu omnino abhorret, quod tamen, ſi commodè fieri poſſet, ſuam utilitatem habiturum eſſe confido.

Anonymus ille, primus eſt Gallorum, qui luis venereæ mentionem fecerit.

Antonius Benivenius, Florentinus, Medicus & Philoſophus, (*b*) claruit anno 1480. (*b*) Deceſſit anno 1502. 1502.

De abditis nonnullis ac mirandis morborum & ſanationum cauſis Liber. Florentiæ, *apud Phil. Gjuntam*. 1507. *in* 4. Biblioth. Regia & Mazarin.

Opus hoc, quod *Capita* ſive *Obſervationes* 111. continet, poſthumum eſt, & ab Hieronymo Benivenio, Antonii fratre & hærede, poſt Auctoris obitum, publici juris factum. (*c*) » In hoc *libro Antonius Benivenius*, » vir ſummo ſtudio & diligentiâ præditus, quæcunque trigeſimum ſupra ſecundum annum medenti illi admiratione digna occurrerant, & » ex quorum cognitu uſus aliquis poſſet exiſtere, ſtudioſiſſimè, prout » quæque acciderant, ſcriptitabat.

Agitur *Cap.* 1. *De morbo, quem vulgò* Gallicum vocant, ac 1°. quidem atteſtatur Auctor » novum eſſe morbi genus, *quod* anno ſalutis » nonageſimo ſexto ſupra mille quadringentos à chriſtianâ ſalute, non » ſolùm Italiam, ſed ferè totam Europam irrepſit, & quod ab Hiſpaniâ incipiens per Italiam ipſam primùm, tùm Galliam, cæteraſque » Europæ Provincias latè diffuſum, mortales quàm-plurimos occupavit.

2°. Morbum deſcribit ut ſe ferebat ſuâ ætate. « Incipiebant, *inquit*, » Puſtulæ genere diverſæ in genitalibus membris, licet interdùm, ſed » rarenter, in capite; & inde per totum corpus diffundebantur: Aliis quidem planæ, minimèque exſtantes, ſed ſcabræ tamen in ſuperficie & » colore ſubalbidæ, à quibus ſquamæ reſolvebantur, & caro ſub his corroſa apparebat: Aliis varis ſimiles, figurâ rotundæ, & ab his item

(*a*) Vide infrà ad *annum* 1518. ubi de Petro Maynardo.

(*b*) Michael Pocciantius, *Catalogus Scriptorum Florentinorum*, pag. 16.

(*c*) Hieronymus Benivenius, in *Epiſtolâ* ad Johannem Roſatum, *Libro Antonii Benivenii* præfixâ.

„ ſquamis levioribus reſolutis prominebat caro rubicundior, ex quâ virulentia fœtens & gravioris odoris profluebat. Nonnulli verò latioribus corripiebantur puſtulis, ſed quæ ſuprà cutem non intumeſcerent, craſſiores ſquamas habentes, ex quibus etiam virulentia copioſior emanabat, & amotis ſquamis caro apparebat obſcurior ac ſublivens, quæ inulcerata roderetur. Quartum genus erat, quod ſubalbidis ſquamis amotis cicatrici ſimile remaneret, à quo profluens interdùm ſanguis difficultatem ſanationis oſtenderet, & ſimilitudine ſiccam ſcabiem repræſentaret, cæteris omnino deterius.

3°. Curationem methodicam paucis proponit, monetque *ultimo loco ea eſſe aggredienda præſidia, quæ extrinſecus adjuncta conferre poſſint*, inter quæ laudat unguentum mercuriale. *Nonnulli*, inquit, *reſinam terebinthinam, argentum vivum, maſticem, lithargyrium, ceruſſam, thymiamaque excipiunt myrtino oleo, atque larido; & eo inungentes ſudare ægros cogunt*; „ nec poſtremò deſunt, *addit Ille*, qui fateantur ſe ex ſolo potu medicamenti, quod habeat laccam lotam, aloën, ac myrti coctionem, ex ejuſdem ægritudine ſanos evaſiſſe.

Hoc Caput I. Libri Antonii Benivenii *De abditis morborum & ſanationum cauſis* proſtat integrum in Collectione Aloyſii Luiſini.

1502. WENDELINUS HOCK de Brackenau, natione Germanus erat, ut nomen & prænomen fidem faciunt, & in Ducatu Wirtembergenſi natus, ut ex Epiſtolâ dedicatoriâ videtur colligi, quæ Editioni Argentinenſi Libri *De Morbo Gallico* præfixa eſt. Unde facilè inducor ut credam agnomine *de Brackenau*, quod nomini ſuo ipſe adjungit, patriam illius deſignari, quam pagum eſſe Ducatûs Wirtembergenſis, ſic appellatum, arbitror.

In Italiâ diù commoratus eſt, primùm (*a*) *Bononiæ* ut *artis medicæ diſciplinas hauriret ad Doctoralis Byrrhi confirmationem*, deinde *Romæ*, ubi medicinæ tyrocinia poſuit, in quâ factitandâ, ut ipſe ait, *dicere* poteſt *citra jactantiam ſe cæteris ejus profeſſionis poſteriorem non fuiſſe.*

Scripſit de morbo Gallico & de ulceribus hunc morbum conſequentibus Librum, quem (*b*) Bibliographi Venetiis typis excuſum aiunt anno 1502. *in* 4°. apud Octavianum, quem conſtat Argentinæ recuſum fuiſſe, anno 1514. *in* 4°. & cui in fronte præfigitur ſequens inſcriptio.

Bibliotheca Regia. Mentagra (*c*) ſive *Tractatus de cauſis, præſervativis, regimine, & curâ morbi Gallici, vulgò* Mala Francosz, *ingenio, peritiâ & experientiis artium & medicinæ Doctoris ſtudii Bononienſis approbatiſſimi, Wendelini Hock de Brackenau exactiſſimis, diligentiâ & ſtudio comportatus.*

(*a*) Ipſe Wendelinus Hock, in *Epiſtolâ Dedicatoriâ.*

(*b*) Vanderlinden, Mercklinus, Mangetus.

(*c*) Placuit Wendelino morbum Gallicum *Mentagram* appellare ex analogiâ quæ illi erat cum morbo illo *Mentagrâ* dicto, qui *medio* Tiberii Claudii principatu in Italiam irrepſit, teſte Plinio, *Hiſtor. Natural. Lib.* 26. *Cap.* 1. Rectiùs tamen idem morbus à Joſepho Grunpeckio, *Mentulagra* vocatus fuit.

„ *Quem*

» *Quem ſubſequitur Tractatus ejuſdem utiliſſimus de curandis*
» *ulceribus hunc morbum ut plurimùm conſequentibus.*

» Intendit (*a*) *Auctor* hoc Tractatu per XVII. Capita docere curam Mentagræ; & quia ipſam ut plurimùm varia ulcerum genera ſequuntur, Tractatum de curandis ulceribus ſubnectit.

Affirmat Wendelinus, *Cap. I.* « Ab anno 1494. morbum *illum* ignotum, diverſis dolorum ſpeciebus in diverſis membrorum partibus, puſtularum variarum in magnitudine & parvitate, in cute hominum naſcentium, terribiliter gentium multitudinem cruciare : . . . De quo morbo ac cauſis ejus etiam doctiſſimos ſacræ medicinæ doctores toto terrarum orbe hactenus nihil in publicum veridicè ſcripſiſſe, neque curam ejus ſcriptis inſeruiſſe : . . . . Se in hoc opuſculo, niſi multis experientiis comprobata, viſa & practicata remedia tùm Romæ, tùm Bononiæ non ſcribere.

Refert, *Cap. II.* morbum illum præcedentibus ſeculis incognitum » non provenire ſolùm à contagio, ſed veram cauſam ejus & magis appropriatam fuiſſe aliquam influentiam ſtellarum erraticarum : » . . . . Cauſam verò materialem eſſe « malam complexionem frigidam & humidam » . . . . . cerebri, ob quam multæ materiæ phlegmaticæ deſcendunt ad juncturas, nervos & muſculos, dolorem in dictis locis facientes : » . . . Neque illud in dubium revocari poſſe, nam factam eſſe Romæ « anatomiam cujuſdam, qui in vitâ patiebatur Mentagram, cum doloribus, & aliis, quæ huic morbo ſunt ſolita complicari; inventamque fuiſſe magnam copiam phlegmatis viſcoſi in juncturâ, ſeparatiſque præterea cannis facientibus juncturam, exiviſſe majorem copiam phlegmatis.

Contendit, *Cap. III.* » morbum veriùs exordium cepiſſe anno Domini 1483, quia eo anno menſe Octobris fuerunt quatuor Planetæ, videlicet Jupiter, Mars, Sol, & Mercurius in Librâ in domo ægritudinis : . . . . . *Deinde* forti ficatum fuiſſe anno 1484 & anno 1487, » propter varias Planetarum conjunctiones aut varios aſpectus, circa quæ ſequitur aſtrologorum placita, ſeu ut veriùs dicam, deliramenta.

Probat, *Cap. IV.* Mentagram differre tùm *à variolis & morbillis*, de quo mirum eſt quemquam olim potuiſſe dubitare; tùm à *Saphati* & à *Malo mortuo*, quibuſcum notum eſt luem veneream affinem fuiſſe, dùm primùm apparuit.

Differit *Capitibus ſeptem* ſequentibus *de regimine præſervativo Mentagræ*, ſive de legitimo rerum non-naturalium uſu, ad Mentagram declinandam.

Docet, *Cap. XII.* » curam Mentagræ, per varia medicinæ ingenia, puta per evacuationes, phlebotomiam, pharmaca, ſyrupos, lotiones, balnea, &c. » quæ methodicam luis venereæ curationem apud Antiquos conſtituebant, & quæ nunc præparationis loco habentur ad hydrargyroſim.

» Diſputat, *Capitibus tribus* XIII. XIV. & XV. de dolore Mentagræ, de cauſâ & naturâ doloris illius, & de ejuſdem remotione.

(*a*) In *Proœmio*.

Proponit, *Cap. XVI.* unguenta varia mercurialia & methodum eadem adminiſtrandi. „ Multæ, *inquit*, & diverſæ compoſitiones unguento-„ rum inventæ ſunt ſcriptæ à Rhaſi, ab Avicenna & ab aliis Doctori-„ bus antiquis & modernis : præcipuè à Gordonio & Guidone, quæ „ curant omnem ſpeciem ſcabiei, & valent ad ſcabiem fœdam & pruri-„ tum, in quibus unguentis quaſi omnibus ingreditur argentum vivum, „ extinctum cum ſalivâ hominis jejuni, & mirabilem faciunt operatio-„ nem in hoc morbo Mentagræ & ejus accidentibus doloroſis. *Nihilo-„ minùs* tamen, *pergit Ille*, ego non conſulo uſum unguentorum, in „ quibus ingreditur argentum vivum, niſi magnâ cum cautelâ fiant, „ & in debitâ quantitate cum ſuis bezoarticis, nam nocumentum ali-„ quando juvamento eſt majus.

Confitetur tamen uſum argenti vivi utilem eſſe, modò inunctiones adhibeantur „ cum cautelâ & cuſtodiâ. Scire debes, *inquit*, ſi ea quæ ſupe-„ riùs ſunt à me dicta, fuerint diligenter obſervata, puta quòd in pri-„ mis ſit facta digeſtio, poſt evacuatio, diverſio & membrorum con-„ fortatio, præterea regimen circa ſex res non-naturales fuerit diligen-„ ter obſervatum, & adhuc non fuerit æger à doloribus & puſtulis li-„ beratus, tunc cum cautelâ licet facere inunctionem cum unguentis „ inferiùs deſcriptis, in partibus membrorum, ubi dolor fortiſſimus ſit, „ aut ungantur partes domeſticæ brachiorum, crurum, & per iſtas un-„ ctiones fortaſſis removebitur dolor & tollentur puſtulæ. Et hoc expe-„ rientiâ viſum eſt, quia multi paſſi Mentagram cum doloribus, unc-„ tione unguentorum inferiùs deſcriptorum ſanati ſunt perfectè, & poſtea „ nunquam paſſi ſunt Mentagram, nec dolores.

Cenſet autem, primus omnium quos novi, inunctionibus utendum eſſe non continenter, ſed per intervalla, interjectis identidem catharticis, ne præceps fiat humorum fluxus verſus ſuperiora. „ Talis, *inquit*, „ ſervetur ordo. Primò patiens accipiat medicinam minorativam vel le-„ nitivam . . . . . . Die ſequenti patiens accipiat ſyrupum, ut puta de „ fumo terræ . . . . . . Tertiâ verò die facias inungi cum unguento in-„ feriùs ſcripto omnes partes domeſticas tibiarum & brachiorum, & „ plantas pedum & palmas manuum, parùm apponendo de unguento, „ & hoc quando patiens vadit dormitum. Et de mane accipiat ſuum ſy-„ rupum, ita ut ſextâ die ſint accepti ſex ſyrupi, & ſint factæ tres un-„ ctiones, & tunc dabis medicinam ſolutivam, ut humores, qui per os „ expelli deberent, ad inferiora divertantur, & ſic nocumentum in ore „ evitabitur. In diebus autem ſequentibus ſimili modo utaris.

Profert autem unguenta mercurialia quatuor, quæ ex variis remediis exſiccantibus aut alexipharmacis conſtant, prout tunc temporis ferebat uſus, & quibus mercurii ſeu argenti vivi pars octava, ut maxima ; vel decima ſeptima, ut minima admittitur.

Tandem *Capite ultimo*, quod eſt XVII. commendat uſum ſetonum & fonticulorum, „ concluditque quòd in doloribus Mentagræ & partium ca-„ pitis conveniens auxilium cauterium dicitur.

Ad calcem adjicitur Tractatus alter perbrevis *De curandis ulceribus Mentagram conſequentibus*, qui Capitibus ſex concluditur.

Ambo illi Tractatus, ſaltem in editione Argentinenſi, inſcribuntur *Illuſtriſſimo Ducatûs Wirtenbergenſis Principi Udalrico*, ut liquet tùm ex dedicatoriâ epiſtolâ, tùm ex totius operis concluſione, in quâ Auctor ad Principem illum verba iterùm facit, „ Deumque toto corde ac flagranti „ animo orat, ... ut pro ſuâ infinitâ pietate ipſi Illuſtriſſimo Udalri- „ co, Wirtenbergenſi Duci, corporis & animæ ſalutem largiri dignetur, „ & ut iſte morbus contagioſus nullum nocumentum illuſtriſſimæ Do- „ minationi illius imprimere aut facere poſſit. „ Quod poſtremum voti genus apertè probat Auctori perſuaſiſſimum fuiſſe Mentagram, ut nunc de peſte vulgò creditur, nullâ ægrotantium culpâ, vel contagione ineluctabili, vel ſolo aëris vitio concipi.

Exſtat Liber Wendelini Hock *De Mentagrâ*, in collectione Venetâ ſecundâ anni 1566, à Luiſino adornatâ, ſed malè truncatus, tùm epiſtolâ dedicatoriâ, ac concluſione Operi affixâ, tùm Capite primo, tùm maximè Tractatu integro *De curandis ulceribus Mentagram ut plurimùm conſequentibus*.

Multa leguntur in priore Tractatu Wendelini Hock, quæ ex Gaſparis Torrellæ Dialogo *de dolore in pudendagrâ* manifeſtè compilata ſunt, maximè verò, quæ in fine Capitis ſecundi proferuntur de variis morbi appellationibus.

Referunt Bibliographi, ut Lindenius, Mercklinus, Mangetus, &c. Librum Wendelini Hock de *Mentagrâ*, *Argentinæ* editum eſſe *anno* 1514. *apud Henricum Sybold*, *in* 4°, quod non nego, ſed illorum fide dictum volo: Liber enim idem, ibidem, anno eodem, eâdem formâ editus, quem manibus tero, dicitur excuſus à *Johanne Schotto*, *preſſore Argentino*: Unde ſuſpicio eſt hoſce duos Bibliopolas Argentinenſes Wendelini Librum collatitiis impenſis excudendum curaviſſe.

Cæterùm hic Auctor dicitur mendosè *Wendelinus Hack de Brakeman* in Bibliothecâ Conradi Geſneri; *Wendelinus Hack de Braheman* in Bibliothecâ medicâ Paſchalis Galli; *Vendelinus Hoek de Brackenavv*, apud Lindenium, Mercklinum & Mangetum.

Incidit nuper in manus editio tertia ejuſdem Libri, „ Lugduni ſumptu honeſti Viri Bartholomæi Trot, in ædibus Antonii Blanchardi, „ anno à Virginis partu M D XXIX, die IIII. Menſis Januarii, cum „ Inſcriptione ſequenti; *Mentagra, ſive Tractatus excellens de cauſis,* „ *præſervativis, regimine & curâ Morbi Gallici, ſive (ut Galli dicunt)* „ *Neapolitani, Capita XVII. ac Recepta V, necnon varia unguenta con-* „ *tinens: ingenio, peritiâ & experientiis Artium & Medicinæ Doctoris* „ *Studii Bononienſis approbatiſſimi, Wendelini Hock de Brackenau exactiſ-* „ *tiſſimis ſtudio & diligentia comportatus. Ejuſdem perutilis Tractatus de* „ *curandis ulceribus hunc morbum, ut plurimùm, conſequentibus, Ca-* „ *pita VI. complectens.* „ Hæc autem Lugdunenſis editio, editioni Argentinenſi anni 1514, ita reſpondet ad amuſſim, ut ovum ovo ſimilius non ſit.

Jacobus Cataneus de Lacu-Marcino, Genuenſis, *egregius Artium & Medicinæ Doctor*, ſcripſit *Tractatum de morbo Gallico*, qui 1505.

proſtat in *Tom. I.* Collectionis Venetæ Aloyſii Luiſini anni 1566, unde ſequitur Tractatum hunc typis excuſum antea fuiſſe, cùm Jordanus Ziletus, Typographus, atteſtetur (*a*) *priorem* ſuæ collectionis *Tomum Tractatus eos tantùm complecti, qui impreſſi aliàs fuerant.*

Nondùm tamen compertum habeo, quo anno Tractatus ille in lucem primùm prodierit, quoniam prima Libri illius editio nondùm in manus incidit. Sed multa ſunt, quæ perſuadeant brevi poſt natam luem veneream intervallo ſcriptum fuiſſe, & ut tardiſſimè, ante annum 1505: 1°. Quòd Cataneus nullos de morbo Gallico Scriptores laudet præter Nicolaum Leonicenum, Sebaſtianum Aquilanum & Gaſparem Torrellam, quorum Opera publici juris facta fuerunt ante annum 1500: 2°. Quòd auctoritate Medicorum Arabum potiſſimùm nitatur, ut exeunte ſeculo decimo quinto Medicis ſolenne erat: 3°. Quòd ne verbum quidem faciat de uſu Guaiaci ſive Ligni ſancti in curandâ lue venereâ, quod tantoperè invaluit in Italiâ ab anno 1517, cæteriſque omnibus remediis aliquandiù palmam præripuit communi Medicorum ferè omnium ſuffragio: 4°. Demùm quòd Auctor disertè ipſe aſſerat, *Cap.* 1. *per univerſum orbem venereum morbum ſuis temporibus irrepſiſſe, principes, nobiles ac plebeios pariter invadentem*; Et *Cap.* 7. *artic.* 7. *ſuis temporibus apparuiſſe hunc novum in Italiâ morbum:* Unde ſequitur Cataneum naſcenti lui venereæ æqualem fuiſſe, atque adeò hallucinari Auguſtinum Oldoinum è Soc. Jeſu, qui (*b*) in *Athenæo Liguſtico*, ex editione Collectionis Venetæ, quæ prodiit anno 1566, & in quâ Liber Catanei inſertus eſt, colligit hunc Auctorem *claruiſſe anno* 1564.

Catanei Tractatus *de Morbo Gallico* completur Capitibus ſeptem, ſed Caput ultimum, ubi *de curatione morbi Gallici*, in Articulos ſive Capita novem ſubdividitur.

I. Conſentit Auctor cum præcedentibus Scriptoribus, teſtaturque (*c*) » anno Virginei partûs MCCCCXCIV, invadente Carolo VIII, » Francorum Rege, regnum Parthenopæum, Alexandro verò VI eâ tem- » peſtate ſummum Pontificatum gerente, exortum eſſe in Italiâ monſ- » troſum hunc morbum, nullis antè ſeculis viſum, totoque in orbe » terrarum incognitum.

II. » Multis probat (*d*) contrà Sebaſtianum Aquilanum morbum Gal- » licum ab Elephantiaſi & Leprâ differre, non tantùm ſecundùm ma- » gis & minùs, verùm etiam ſpecie, *quod ait* patere ex diverſitate ope- » rationum eorum morborum in corpore humano; *quamquam fateatur* » ſe vidiſſe duos ex morbo Gallico ad Elephantem tranſiviſſe ».

III. Plures agnoſcit morbi cauſas, (*e*) » alias *ſuperiores & incorporeas, nempe* ſiniſtros ſtellarum aſpectus & figuras cæli malevolas; & » iram ſummi Dei, à quo morbum hunc ad mortales ob ſcelera eo- » rum demiſſum credit, ut eos puniat qui adulteria, & vetitos à lege

(*a*) In Monito ad Lectorem.
(*b*) Pag. *m.* 267.
(*c*) Cap. 1.
(*d*) Cap. 3.
(*e*) Cap. 3.

» concubitus aſſiduè, paſſimque ſequuntur: alias *proximas & inferiores*, » *nempe* 1°. Coitum cum infectâ vel infecto; 2°. Coitum cum ſanâ, » cum quâ de proximo coiverit infectus, ſemine adhuc in matrice exiſ- » tente; 3°. Longam moram & aſſiduam dormitionem cum infectâ vel » cum infecto ſine coitu; 4°. Potum lactis malâ qualitate infecti. »

IV. Monet tamen (*a*) » has cauſas fortiores & debiliores eſſe ſe- » cundùm variam diſpoſitionem individuorum; actus enim activorum » non fiunt, niſi in patiente diſpoſito. Vidi enim, *inquit*, complures « concubitus immundarum non recuſantes & in ſordes venereas ſeſe » præcipitantes, qui tamen nullam inde infectionem hauſerunt. »

V. Quod paulo majoris momenti eſſe videtur, cenſet (*b*) » ad cura- » tionem integram & perfectam novem conducere, 1°. Diætam; 2°. » Phlebotomiam; 3°. Digeſtionem; 4°. Evacuationem; 5°. Adminiſ- » trationem viperarum; 6°. Adminiſtrationem balnei; 7°. Adminiſtra- » tionem Malagmatum; 8°. Accidentium, quæ unctionem ſequuntur, » remotionem; 9°. Accidentium, quæ hunc morbum ſequuntur, cor- » rectionem.

VI. *Sex priora* Capita pertinent ad curationem methodicam, quæ jam fusè (*c*) expoſita fuit. Notari tantùm velim ab Auctore laudari ad morbum venereum (*d*) ſanguinis miſſionem *ex venâ nigrâ vel baſili-câ dextri lateris*, & (*e*) juſcula viperarum, ſyrupum de viperis, aut vinum *in quo necata fuerit vipera*, quæ duo remediorum genera à Leoniceno vel Aquilano mutuatus eſt, quâ de re vide ſuprà ad annos 1497. & 1498.

VII. In *ſeptimo*, ubi de uſu Malagmatum mercurialium, Gaſparem Torrellam, Epiſcopum Sanctæ Juſtæ, redarguit quòd « malagmaticam » hanc curationem damnaverit, & talem curationem exercentes, ſica- » rios appellaverit. Hæc opinio, *inquit Cataneus*, quia contradicit ſen- » ſui, non eſt bona, ... cum hiſce temporibus viderimus talia ma- » lagmata, in quæ magna vis argenti vivi ſubintrat, curaſſe tali morbo » affectos, materiam per oris excrementa, & corruptos humores ex axil- » lis in modum rivuli educendo.

VIII. Refert (*f*) » malagmaticam hanc curationem, viâ tamen em- » piricâ, ſimilitudine monſtratam fuiſſe compertis quibuſdam malag- » matum generibus deſcriptis à Theodorico, *Cap. de Malo Mortuo*, & » ad verbum recitatis ab Arnaldo de Villanovâ, *Capitulo de Scabie*. Sub » hoc titulo, *pergit Ille*, continetur Malagma Saracenicum, quod ſa- » nat Scabiem, Cancrum, Malum mortuum, Salſum phlegma, educen- » do per os materiam, » quæ à Johanne de Vigo totidem ferè verbis tranſcripta ſunt, ut infrà videbimus ad annum 1514.

(*a*) Cap. 5.
(*b*) Cap. 7.
(*c*) Suprà *Lib.* 2. *Cap.* 6.
(*d*) Cap. 7. artic. 2.
(*e*) Cap. 7. Artic. 5.
(*f*) Cap. 7. Artic. 7.

IX. Jubet, ut (*a*) » ægrotus ungatur, inter duos ignes, ab adjutoriis » brachiorum uſque ad manus, & à mediis coxis uſque ad pedes, unc- » torque manibus calidis optimè fricare debet, ut vis malagmatum impri- » matur in membris. Id manè & veſperè fiat ante prandium & ante » cœnam, & ſingulis diebus, donec dentes dolere cœperint, tunc ceſ- » ſandum ab unctione...... Tunc humores infecti ſuperiora petunt, » ut per gingivas & palatum expellantur; talis enim horum malagma- » tum eſt proprietas. Caveat ægrotus hoc tempore à frigore,..... & » ſic ſtare debet in illis linteis, quòuſque ceſſet fluxus phlegmatis per » gingivas. »

X. Proponit, *Artic.* 8. « accidentia, quæ unctionem comitantur, *nempe* « caloris extinctionem, debilitatem ſtomachi, oris fœtorem, & » dentium commotionem: « *Et Artic.* 9. » accidentia, quæ hunc ſe- » quuntur morbum, ut cutis defœdationem, dolores in univerſo cor- » pore, nodoſitates & ulcera », & ſingulis mederi conatur ex artis re- gulis.

XI. In fine *Tractatûs* Cataneus laudat ſequentem formulam Malag- matis ſive linimenti mercurialis, quæ circiter ſeptimam mercurii extinc- ti partem admittit.

» ℞. Axungiæ porci, *lib.* j. Adipis viperæ ℥ iij. Olei Lau- » rini ℥ iij. Argenti vivi extincti ℥ j v ß. Lithargyrii argen- » tei & aurei *ana* ℥ ij. Maſtichis & Thuris *ana* ℥ j ß. Te- » renda terantur ſubtiliter & miſceantur, & *f. Malagma ad* » *uſum.* »

Addit Auctor » quoſdam in curatione horum languentium vice ma- » lagmatum ſuffitionibus ex cinnabari, ex argento vivo & ſulfure conſ- » tante, uti, & mirabilia quandoque operari, ſed malagmata ſalubrio- » ra eſſe.

Ut finem faciam, Catanei Tractatus, etſi brevis, eximius haberi de- bet, ac inter primos Libros de morbo Gallico ſcriptos numerari, in qui- bus mercurii adminiſtratio paulò accuratiùs propoſita fuerit.

1505. CLEMENTIUS CLEMENTINUS, Italus Amerinus, juxta Linde- nium (*b*) *Medicorum nulli, quos Roma, atque adeò tota Italia, ſuâ æta-*
1512. *te, habuit, ſecundus*; (*c*) Aſtronomus celeber, Lector Philoſophiæ & Mathematicæ in ſtudio Patavino, ac demùm Leonis X Pontificis maxi- mi Medicus.

Scribebat (*d*) anno 1505 Opera medica varia, *De præceptis Medici- næ*, *De arte medicâ*, *Clementinam Medicinam*, *&c.* quæ Romæ edenda curavit *in fol.* anno 1512. apud Jacobum Mazochium, & quæ emenda- tiora prodierunt Baſileæ anno 1535 apud Henricum Petri, cum hac inſcriptione.

(*a*) Cap. 7. Artic. 7.
(*b*) *De Scriptis Medicis.*
(*c*) Proſper Mandoſius, *De Archiatris Pontificiis.*
(*d*) Auctor ipſe id teſtatur, *pag.* 88. *Editionis Baſileenſis.*

Clementii Clementini, Amerini, Lucubrationes, in quibus nihil eſt quod non ſit ex uſu artis, quodque non ſit tàm probatâ fide traditum, quàm ſapienti judicio ſcriptum, ſive Theoricen; ſive Praxim, quam vocant, ſpectemus. Baſileæ, *in* fol. 1535.

Liquet ex dictis Clementinum ingreſſui luis venereæ in Italiam ſupparem vixiſſe, atque adeò potuiſſe idoneum teſtem eſſe novitatis illius morbi, de quo ſequentia (*a*) refert.

» Secundùm Aſtrologos ſydera in noſtra corpora vim maximam ha-
» bent, & ſolent producere peſtem conjunctiones trium ſuperiorum
» magnæ Planetarum, ... ut vidimus in præcedenti Jovis &
» Saturni conjunctione, quæ fuit anno 1484, in vigeſimo quarto gra-
» du Scorpionis, aſcendente decimo gradu Leonis, cui conjunctioni
» præfuit Mars ſupra Jovem elevatus, qui in principio anni 1485,
» (1495) duxit in Italiam cum ingenti exercitu Carolum, Regem Gal-
» lorum, qui Regem Neapolitanum bello ſuperavit: Et Scorpius, ſi-
» gnum magnæ illius conjunctionis, cauſa fuit morbi Gallici, qui eo
» tempore & eâ regione ortus eſt cum maximis ulceribus, vel ſæviſſi-
» mis doloribus.

PETRUS TRAPOLINUS, Patavinus, (*b*) » Philoſopiam & Me- 1506.
» dicinam Theoricam Patavii diù publicè profitendo, celebre nomen
» ſapientiæ per omnia ferè Europæ Gymnaſia longè latèque diffudit. 1567.
» Verùm fatum adverſum & inimica fortuna . . . . . . in causâ fuere ne
» tantæ de ſe expectationi, ſuis aliquandò monumentis in publicum
» emiſſis, deſiderio omnium ſatisfaceret, ... quando ſimul & mor-
» tis neceſſitas & domûs direptio uno eodemque fermè tempore ei im-
» portunè, infeliciterque contigerunt. Quo enim die Patavium (*anno*
» 1509) Maximiliani Cæſaris imperio ceſſit, mortuus eſt: Poſt diem
» verò quadrageſimum, quo Venetus Senatus feliciter urbem recupera-
» vit, viſus eſt ſecundò mori, quandoquidem integræ ejus lucubratio-
» nes & conſummatiſſima Opera, quibus ſanè ab omni poſteritate per-
» petuam nominis immortalitatem expectare poterat, una cum fortunis
» omnibus Venetorum militibus prædæ fuerunt. Vixit Trapolinus annos
» 58, dies 20.

Ex direptione librorum Trapolini ſuperfuiſſe conſtat *Tractatum de morbo Gallico*, qui diù apud doctos latuit manuſcriptus, ſed qui demùm poſt annos 60 typis excuſus fuit Venetiis, in Tomo ſecundo Collectionis Luiſininæ. Hoc Opus mutilum eſt, cùm deſiderentur quæcunque ad morbi curationem ſpectant; variis lacunis interſperſum & ex medico Bartholomæi Montagnanæ conſilio, de quo ſuprà ad *annum* 1499, totidem verbis tranſcriptum, non ſine manifeſto Plagii argumento.

In hoc Trapolini Tractatu, qualis nunc exſtat, enucleantur quæſtiones quatuor: » I. Utrùm morbus, qui vulgariter *Gallicus* dicitur, ſit

(*a*) Capite de Peſte, *pag.* 87, 88. *Edition. Baſileenſis.*

(*b*) Bernardinus Scardeonius, *De antiquitate Urbis Patavii, & claris Patavinis. Pag.* 215. Similia leguntur apud Nicol. Comnen. Papadopoli, *in Hiſtor. Gymnaſii Patavini, Tom.* 1. *pag.* 293.

» [illegible] Qui nomine a veteribus Medicis fuerit nominatus, » [illegible] *[illegible]*: [illegible]. *[illegible]*: [illegible], » *[illegible]*: [illegible]. *[illegible]*. [illegible], vel [illegible] » [illegible] III. [illegible] morbos [illegible] » [illegible] Hippocrate. [illegible], *Aphoriſm.* » [illegible] IV. A qua materia [illegible] » [illegible] ac [illegible], an etiam ab aliis » [illegible]?

I. Quod ad primam [illegible], fatetur Auctor, » ſibi ſemper [illegible] » [illegible] Gallicum [illegible] eſſe, quia ex [illegible] » [illegible] in hominibus [illegible]. »

II. In definienda Quæſtione ſecunda, [illegible] Gallicum [illegible], » ex quo pro- » [illegible], [illegible] *Ille*, [illegible] Hippocrati, » Galeno, Avicennæ [illegible]. Et aliis Medicis antiquis, ac » [illegible], ſi enim Avicenna ipſum » [illegible] Capitulum [illegible], ac nomine » [illegible] morbis [illegible], quibus propria di- » [illegible] Capitula. »

[illegible] Auctor [illegible], » propter [illegible] non » eſſe [illegible], quæ non accidunt » [illegible] Sic Galenus [illegible] Ve- » [illegible], [illegible] vi- » [illegible] Sic Galenus non [illegible] in- » [illegible]. Et tamen [illegible]: Sic [illegible] omnes » [illegible], [illegible] gene- » [illegible] in Canti [illegible]: Sic expreſſe » Hippocrates [illegible] et [illegible] » [illegible] eſt, [illegible] hæc his tem- » [illegible], [illegible] lapi- » [illegible] Et [illegible] conſiderare, & » [illegible]

[illegible], » [illegible] ægritudines meliùs cu- » [illegible] de morbo Gallico con- » [illegible] & Empiricis » [illegible], » [illegible] poſt in- gressum [illegible] Medici [illegible] ex [illegible]

» Credit [illegible], [illegible] non [illegible], » [illegible] eſſe [illegible] appel- » [illegible]. *Primum eſt*, [illegible] » [illegible], » [illegible] » [illegible], » & [illegible] . . . . . [illegible] do- » cet & [illegible]: *Ter-* » *tium* eſt aggregatum ex Puſtulis & [illegible]. » Unde [illegible] non alia [illegible] venereæ vulgo [illegible], præter dolores & puſtulas

puſtulas, quæ ſanè antiquiſſima morbi tempora apertiſſimè indicant.

III. Tertiæ Quæſtioni reſpondet negando, additque „ benè dixiſſe „ Clariſſimum Doctorem, Dominum Simonem de Piſtorio „ (*Simonem Piſtorium* de quo ſuperiùs ad *annum* 1498) « quòd malè inter eos mor- „ bos enumeraretur; „ quâ de re vide ſuprà Piſtorii *Poſitionem de Malo* „ *Franco*, Concluſ. 2.

IV. Ut Quæſtioni quartæ ſatisfaciat, ſtatuit „ morbum Gallicum non „ ſolùm ab uno humore, ſed à diverſis poſſe cauſari, & maximè à „ phlegmate & melancholiâ, & ejus materiam non longinquam eſſe à „ materiâ ſcabiei.

Videtur Trapolinus ſingularem operam poſuiſſe in defendendo Simone Piſtorio, quem valdè laudat, & à quo rectè dici ait 1°. „ Morbum „ Gallicum peſtilentialem eſſe, *quod* verum eſt *juxta Trapolinum*, ſe- „ cudùm modum loquendi Haly Abbatis, *licet* non ſit verum ſecundùm „ modum loquendi Galeni: 2°. *Producendo huic morbo* neceſſariò con- „ currere virtutes agentes cœleſtes, & virtutes patientes terreſtres: „ 3°. Aſtrologiam Medico neceſſariam eſſe, *quod ipſe multis argumen-* „ *tis conatur confirmare*: 4. Poſſe Aſtrologos ex aſtris futura prædice- „ re, ſicut Medici poſſunt ex ægritudinibus futura prognoſticari.

Cæterùm Auctor, ut probet poſſe ab Aſtrologis futura prænuntiari, licet non cognoſcant omnes aſtrorum diſpoſitiones, quæ ad effectum producendum poſſunt concurrere, affert exemplum „ ruſticorum & nau- „ tarum, qui ferunt judicium de pluviâ, aut ventis futuris, aut ſere- „ nitate futurâ, ex cognitione alicujus diſpoſitionis in aëre, vel ſtella- „ rum, licet non omnes cauſas illius effectûs cognoſcant. Similiter, „ *pergit Trapolinus*, Medicus in Phthiſico videns granum ſuper ſpatulas, „ ſicut fabam, debet prognoſticari quòd morietur infirmus poſt quin- „ quaginta duos dies, ut eſt ſententia Avicennæ, (*a*) *decimi tertii Ca-* „ *pitulo, De ſignis Phthiſis, ad finem.* In iſto caſu, *addit Ille*, Medicus „ prædicet effectum futurum, cujus tamen non omnes cauſas cognoſ- „ cit; non enim cognoſcit cauſam illius grani, nec quare illud granum ſit „ ſignum futuræ mortis, nec quare morietur magis in quinquageſimâ „ ſecundâ die, & non antè, vel poſt.

Angelus (*b*) Bologninus, & non (*c*) Boligninus, (*d*) non Bononienſis, ut vulgò dicitur, ſed è Plebe Sacci, municipio Patavino, verùm ex nobili familiâ, quæ Reipublicæ Bononienſi plures Jureconſultos dederat, (*e*) Artium & Medicinæ Doctor, « (*f*) „ in florentiſſimo Bononienſi ſtudio à Senatu Bononienſium ſtipendio 1507.

(*a*) Mihi quidem *Lib.* 3. *Fen.* 10. *Tractat.* 4. *Cap.* 21. De ſignis Phthiſis.

(*b*) Simlerus, Spachius, Gallus, Schenckius, Lindenius.

(*c*) Mercklinus.

(*d*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, *Hiſtor. Gymnaſ. Patavini*, *Tom.* 2. *Lib.* 2. *Cap.* 15. *n°.* 64.

(*e*) Ovidius Montalbanus, in *Bibliothecâ Bononienſi*, ad ann. 1508.

(*f*) Bologninus, *De Unguentis in Proœmio.*

BIBLIOTHECA BODLEIANA

» adductus fuit, (*a*) *circa annum* 1506, ut Chirurgiæ (*b*) Principis lec-
» tiones non paucæ ſcholaſticorum multitudini publicè profiteretur. Ve-
» rùm (*c*) parvo contentus & otii patrii percupidus ſe recepit apud
» ſuos, atque intra muros municipii ſui, donec vita ſuperfuit, ſeſe con-
» tinuit, ut-ut ampliſſimis aliò uſquequaque evocaretur ſtipendiis, dicere
» ſolitus apud (*d*) Pignorium; *Nihil amplius Lare paterno, privato ſeculo*
» *nihil ſalubrius, nihil ditius eſſe commodâ paupertate.* » Annus ejus emor-
tualis ignoratur.

Scripſit ille de morbo Gallico, ſi fides adhibeatur Joſiæ Simlero, in *Bibliothecâ Geſneri contractâ*; Iſraëli Spachio, in *Nomenclatore ſcriptorum medicorum*; Paſchali Gallo, in *Bibliothecâ medicâ*; Johanni Georgio Schenckio, in *Bibliothecâ medicâ*. At verò inter cæteros de morbo Gallico Scriptores, de Bolognino tacent unanimes Johannes Antonius Vanderlinden, *de ſcriptis medicis*; Georgius Abrahamus Mercklinus, in *Lindenio renovato*; & Johannes Jacobus Mangetus, in *Bibliothecâ Scriptorum medicâ*.

Haud tamen arduum eſt hanc Bibliographorum litem componere. Exſtat enim Bolognini Liber unus *de Unguentis*, in quo *Capite VI.* multis agitur de naturâ & uſu Unguentorum mercurialium, ac proinde de curatione luis venereæ, unde potuit Auctor ille à prioribus rectè recenſeri inter illos, qui de morbo Gallico ſcripſerunt: A poſterioribus rectè quoque omitti, cùm inſcriptio Libri illius de Unguentis, quem etiam Bolognino ipſi tribuunt, nihil tale videatur polliceri.

Ille autem Bolognini Liber » *De Unguentis, quæ communis habet uſus practicantium hodiernus in ſoluta continuitatis medelâ*, ab Auctore (*e*) » inge-
» minatis ſcholaſticorum, imò etiam Doctorum precibus obtemperante
» *traditus fuit* in florentiſſimo Bononienſi ſtudio, cùm Bologninus à
» Senatu Bononienſium ſtipendio adductus eſt, ut Chirurgiæ Principis
» lectiones .... publicè profiteretur, *hoc eſt, circiter anno* 1507, *eodem-*
» *que tempore vel paulo poſt in gratiam* ſtudioſæ juventutis impreſſus fuit.

Eam quidem Editionem (*f*), quæ omnium prima eſt, uſurpare nondùm mihi datum eſt. Sed certiſſimè compertum habeo Librum eumdem cum aliis duobus Bolognini Libris *De curâ ulcerum exteriorum* prodiiſſe (*g*) Bononiæ apud Benedictum Hectoris, *in* 4. anno 1514. cum ſequenti Inſcriptione.

Angeli Bolognini Libellus de curâ ulcerum exteriorum; Et de Unguentis, quæ communis habet uſus Practicantium hodiernus

(*a*) Wolfgangus Juſtus, in *Chronologiâ Medicorum*.
(*b*) Hoc eſt, Avicennæ.
(*c*) Papadopoli, ubi *ſuprà*.
(*d*) *De Antiquis Scriptoribus Patavinis*.
(*e*) Bologninus, *in proœmio* Libri *De Unguentis*.
(*f*) Hæc prima editio Operum Angeli Bolognini prodiit Venetiis, ſecundùm Bernardinum Scardeonium, *De antiquitate Urbis Patavii, & claris Patavinis*, *Lib.* 2. *Claſſe* 9.
(*g*) Ovidius Montalbanus, *in Biblioth. Bononienſi*, pag. 17.
Et Pellegrinus Antonius Orlandi in *Notizie degli Scrittori Bologneſi*, pag. 52.

in ſolutæ continuitatis medelâ, de quorum numero nonnulla in morbum Gallicum inſerta ſunt, non debilibus tamen rationibus incidentaliter approbata. Legitur ad Libri calcem, *Bononiæ, per Benedictum Hectoris, M D XIIII. X. Februarii.*

Et deinde in Collectione Papienſi anni 1516; Venetâ primâ anni 1535, Baſileenſi & Lugdunenſi, utrâque anni 1536.

Conſtat Liber ille *de Unguentis* Capitibus VI, quorum ultimo, *De unguentis mercurialibus* inſcripto, accuratiſſimè explicatur methodus adhibendarum inunctionum mercurialium, ita ut ſi Auctor ille pro primo non ſit habendus, qui methodum illam deſcripſerit, at ſaltem inter omnium primos meritò recenſendus.

I. Luem veneream appellat (*a*) *quamdam ægritudinem ulceroſam mali modi*, quam affirmat contagioſam eſſe: (*b*) *Cognitum enim eſt experimento*, inquit, *talem morbum eſſe contagioſum.*

II. Seminium morbificum peculiare admittit. (*c*) » Non erit, *in-* » *quit*, erroneum dicere & ſine hæſitatione credere hanc ægritudinem » à materiâ antecedente & forti & continuè eam fovente dependere, » cujus cura . . . . . erit evacuatio illi debita & proportionata.

III. Affirmat debitam illam ſeminii venerei evacuationem uſu ſolo inunctionum mercurialium perfici poſſe. » Tandem, (*d*) *inquit*, experimen- » to ratione comprobato viſum eſt per me & alios quamplures jam » dictæ ægritudinis curam fieri applicatione medicaminum (*mercuria-* » *lium*) corpus à ſuperfluitatibus indeſinenter mundantium.

IV. Uſum illum mercurialium inunctionum miris laudibus effert. (*e*) » Quam miræ, *ait*, & excellentis virtutis exiſtat in præfatâ ægritudi- » ne evacuationis modus linitione extremitatum adminiſtratus, verè » *non mihi ſi linguæ centum ſint, oraque centum, Ferrea vox*, » ſufficienter » enarrare poſſem.

V. Adminiſtrationem & effectus inunctionum mercurialium accuratiſſimè explicat. » (*f*) Manus, *inquit*, à cubitis & ſupra cubitos per qua- » tuor digitos uſque ad palmam manûs: Pedes à genibus & ſupra ge- » nua per quatuor digitos uſque ad plantam pedis. . . . . nutu Dei inun- » gat infirmus per ſemetipſum. . . . . eo in loco calido ſedente, pu- » ta inter duos ignes, unguento in extremitatibus digitorum tepefacto. » . . . . . . Inunctis his partibus, faſcientur loca illa cum faſciâ calidâ, » ſuprà poſitâ priùs ſtupâ cannabinâ.

VI. Linimentum & Cerotum mercuriale proponit. Linimentum tale eſt. » (*g*) ℞. Laridi ex intentione noſtrâ præparati ℥ vj. Mercurii ter- » reſtris in naturam (*h*) cælicolæ converſi ℥ iij. M. & f. unguentum » in mortario lapideo ſive ligneo per diem integram conterendo, ita » quòd minima pars unius ſimplicis contingat minimam partem alte- » rius. *Hæc eſt verò Ceroti formula.* ℞. Linimenti ſupraſcripti ℥ iij.

(*a*) Pag. 268. Editionis Lugdunenſis anni 1536. quæ eſt penes me.
(*b*) Pag. 278. (*c*) Pag. 268. (*d*) Pag. 268.
(*e*) Pag. 270. (*f*) Pag. 271. (*g*) Pag. 275.
(*h*) Nomine *Mercurii Cælicolæ* Auctor intelligit Mercurium diſtillatione extractum ex Mercurio crudo, ſive *terreſtri*, ut ille dicit, variis cum rebus extincto.

„ Mercurii cælicolæ ℥ i j. Ceræ ℥ i ß. Terebinthinæ ℥ ß. Alteratur linimentum ſupraſcriptum cum Mercurio cælicola in mortario ligneo cum piſtillo ſuo, eodem modo quo ſuprà. Diſſolutis inſimul cerâ & terebenthinâ in cazolâ ad ignem lentum, & ab igne depoſitis & quaſi infrigidatis detur linimentum Mercurio ſupraſcripto admixtum, illius infundendo partem poſt partem „. Quæ linimenti & Ceroti formulæ, ab iis, quæ nunc uſu valent, parùm abludunt.

VII. Monet inunctiones quatuor aut quinque diebus iterandas eſſe, donec ptyaliſmus adveniat, aut morbus quovis alio modo ſolvatur. (*a*) „ Continuetur, *inquit*, talis inunctio uſque ad diem quartam ſive quintam incluſivè, & fortè plus, donec dentes dolere incœperint, ſive phlegmata per gingivas notabiliter diſſolvi, ſive ſuperfluitates peccantes aliâ regione ſenſibiliter ſeu inſenſibiliter evacuari, & tunc à tali linitione deſiſtendum erit „.

VIII. Noverat jam ſuo tempore ptyaliſmum quandoque deficere poſt inunctiones legitimè adminiſtratas, verùmtamen morbum nihilominus inde ſolvi. (*b*) „ Innoteſcendum, *inquit*, quòd non raro accidit virtute exſiccativâ linimenti, quo fit prænominatus evacuandi modus, conſolidatio ulcerum jam dictorum fieri, abſque ullo ſigno ſenſibili evacuationis.

IX. Connumerat accidentia novem, quæ poſt inunctiones non raro accidunt, ac remedia varia profert quæ ad ſingula faciant. „ (*c*) Accidentia, *inquit*, connumerantur hæc, videlicet dentium & gingivarum dolor; gutturis aſperitas, & inflammatio; phlegmatis ex gingivis ſuperflua evacuatio; fluxûs phlegmatis ex gingivis ante tempus reſtrictio; phlegmatis non in ſuo tempore à gingivis expulſio; maſticationis cibi difficultas; virtutis debilitatio; ventris conſtipatio; coloris faciei mortificatio.

X. Docet hanc methodum medendi nequaquam eapropter improbandam eſſe. „ (*d*) Si quis, *inquit*, mordaci dente de ulceribus in ore evenientibus ex linitione præfatâ, talem modum evacuandi accuſaverit, taceat majorum ſuorum documentis, dicentium in curâ ſcabiei antiquæ & ulceroſæ Dyſenteriam provocari; ſimiliter in curâ ſcrofularum, inteſtinorum excoriatione apoſtema ſcrofuloſum curari; in paſſionibus oculorum poſteriorem partem colli ignitâ acu & ſetone perforari; in magnis cauſis, ut in Leprâ, venena intrinſecus exhiberi, quòd majus eſt.

XI. Demùm ad calcem Capitis adjectæ ſunt quæſtiones duodecim de uſu, naturâ, adminiſtratione, effectis &c. illitionum mercurialium, quibus ſingulis Auctor appoſitè & doctè ſatisfacit.

Hæc de Bolognino perſcrutatus fueram, nec ſine curâ, cùm venit in mentem plura ſciſcitari ab eruditiſſimo Johanne Baptiſta Morgagno, Medicinæ Profeſſore in Academiâ Patavinâ, Viro doctrinâ præſtantiſſimo, ſed ſuo in rem literariam ſtudio præſtantiore: Nec ſpes fuit irrita. Plura enim docuit ille Epiſtolâ humanitatis ſale ſparsâ, ex quâ Caput quod ad Bologninum attinet, deſcribendum eſſe cenſeo integrum, ne

(*a*) Pag. 271. (*b*) Pag. 270.
(*c*) Pag. 273. (*d*) Pag. 270.

Lectores ullâ tàm eruditæ diſquiſitionis parte defraudaſſe videar.

» Wolfgangus Juſtus, quantum intelligo ex *Lindenio renovato*, hæc
» olim de Bolognino ſcripſerat, anno 1556: *Angelus Bolignimus Bononienſis*
» *docuit Chirurgiam ex Avicennâ Bononiæ, anno Chriſti* 1506. Linde-
» nium ſequitur, ut ferè ſolet, Clar. (*a*) Mangetus, niſi quòd *Bolign-*
» *nus*, an *Bologninus* fuerit, incertus eſt; quemadmodum & in *Hiſtoriâ*
» *Chirurgiæ antiquâ* (*b*) incertus fuerat Vir Doctiſſimus Andreas Ottom.
» Goelickius. Sed Johannes Nicolaus Paſqualis Alidoſius in Italico Li-
» bro, anno 1623. Bononiæ edito, inſcriptoque, *I Dottori Bologneſi di*
» *Teologia, Filoſofia, Medecina &c.* hæc de illo habet: *Angelo Bolognini*
» 1508. *fù lettore di Chirurgia fin' al* 1517. *Scriſſe* de curâ ulcerum, &
» de unguentis communibus in ſolutione continui, & de lue vereneâ.
» *del* 1516. Bernardinus autem Scardeonius in eximio Opere *de anti-*
» *quitate Urbis Patavinæ* (*c*), ſicuti, quod ad cognomen attinet, idem
» quod Alidoſius, ita, quod ad Angeli patriam, longè aliud quam ille,
» ut cæteri quos laudavimus, jam docuerat; quippe anno ſcribens 1559.
» *Claruit*, inquit, *in hac ipsâ arte Chirurgicâ & Angelus Bologninus, ex*
» *Plebe Sacci, municipio Patavino, Vir magni ingenii, & in eâ parte rei*
» *medicæ, quam ab opere manuum* Chirurgiam *Græco vocabulo appella-*
» *mus, peritiſſimus. Is aliquandiù artem hanc publicè Bononiæ docuit: Sed*
» *parvo contentus, & ocio patrio delectatus, in patriam ſe recipiens, intra*
» *municipii ſui fines poſtmodum ſeſe continuit, & quamvis dignis ſtipen-*
» *diis & honoribus à multis civitatibus vocaretur, patrium tamen ſolum,*
» *quamvis tenue, cum quacunque nobili civitate commutare neglexit.*
» Non eſt dubium quin graviſſimus Hiſtoricus vera ſcripſerit, præſer-
» tim cùm Patavii (*d*) natus anno 1478, denatus autem anno 1574,
» eodem, quo Angelus in propinquo oppidulo vivebat tempore, & ipſe
» vixerit; ut in his nec fallere, nec falli potuerit.

» Quamobrem meritò cæteri Scardeonio aſtipulati deinceps ſunt Pa-
» tavini Scriptores, ut in his Angelus Portinarius, cujus Volumen *de*
» *felicitate Patavii* (*e*) eâdem linguâ, eodemque anno vulgatum eſt, quo
» librum ſuum Alidoſius emiſit, ex quo fit ut Alidoſium deceptum fuiſſe
» opiner, ſicut & plerique alii, *Bolognini* cognomine, quod Gentis ni-
» mirùm eſt Bononiæ in primis nobilis, & pervetuſtæ. Quod ſi quis
» propterea Angeli majores inde olim profectos, in his regionibus con-
» ſediſſe, ſuſpicetur, fortaſſe vera ille conjiciat: Sin Angelum Bononiæ
» natum contendat, ne initium quidem Libri ejus *de Unguentis* ſatis at-
» tendiſſe videatur. *Cùm in florentiſſimo Bononienſi ſtudio*, inquit, *à Senatu*
» *Bononienſium ſtipendio adductus fuerim:* Quæ ſanè verba Bononienſis
» Civis non videntur, hic enim in patrio Gymnaſio patrii Senatûs juſ-
» ſu profiteri, neque eò *adductum* ſe dixiſſet. Angeli autem noſtri, an
» conſanguinei potiùs alicujus, ſoboles fuerit is Angelus J. C. qui Pata-
» vii quidem ſibi, & poſteris; in oppido autem ipſo Plebis Sacci avo

(*a*) Biblioth. Medica. (*b*) N. 141. (*c*) Lib. 2. Claſſ. 9.
(*d*) Vide Papadopol. *Hiſt. Gymnaſ. Patav.* Tom. 2. Lib. 2 Cap. 25. N. 113.
(*e*) Lib. 2. Cap. 6.

BIBL. CODR. COLL. OMN. ANIM. OXON.

» ſepulchrum ſic inſcribi curavit: Illud, (*a*) *Futura conſiderans Angelus Bo-*
» *logninus, Legum Doctor, exq. Evangeliſta Art. Doct. P. MDLXXV.*
» *ſibi, & poſteris*; Hoc verò, (*b*) *Joan. Avo Evang. fil. D. Bologninis, Me-*
» *dic. Dotto. Angelus Bolog. Ju. Ut. Dot. poſuit* 1588, alii viderint: ego
» ob eam dumtaxat cauſam hæc protuli, ut quo ex municipio noſter
» fuiſſe à Scardeonio ſcriptus eſt, ex eodem poſtea videas alium ex-
» ſtitiſſe Angelum *Bologninum*, non *Bolignimum*. De noſtri igitur & cog-
» nomine, & patriâ non ſolùm conſtat, ſed conſtat etiam quòd in
» hac ante annum 1559 deceſſerit; imò verò quo primùm anno Bono-
» niæ fuerit, quo ad ſuos rediiſſe videatur, ſi Scardeonio qui illud,
» & ſi Alidoſio qui hæc optimè omnium noviſſe poterant, fidem ha-
» beamus.
» Utinam de primo etiam anno, quo libros illos ſuos edidit, conſta-
» ret. Verùm Scardeonius, (*c*) qui *edidiſſe Opus non aſpernandum* ſcrip-
» ſit, eadem videlicet, quæ ex Alidoſio commemoravimus, nominans,
» non aliud addit, niſi ea *omnia primò Venetiis, poſtmodum & Baſileæ*
» *impreſſa fuiſſe, anno Domini MDXXXVI.* In *Hiſtoriâ Gymnaſii*
» noſtri (*d*), ex quâ alia malim accipias, velut Angelum *Medicæ Artis*
» *adoream* in hoc *promeruiſſe*, & *annum ejus emortualem ignorari*, verba
» illa Scardeonii ita accipi videntur, ut ſi dixiſſet: *Vivo ipſo edita ſunt*
» *anno MDXXXVI non ſemel hæc Opera.* Mihi autem ſecùs videntur
» intelligenda. Nam neque eo anno, aliam quam Baſileenſem illam edi-
» tionem invenio, quæ apud Lindenium commemoratur, & mihi alia
» in manibus eſt, de quâ ab iis qui de Bolognino loquuntur, nullam
» mentionem factam memini, Venetiis anno (*e*) ſuperiore habita *per Jo.*
» *Patavinum, & Venturinum de Ruffinellis, in* 8°, Leoniceni quoque,
» Matthioli, Friſii, Hutteni, Almenarii Opuſcula complectens quæ
» ad luem veneream attinent, ejuſve curationem. Sed hæc, præter li-
» bros *de Curâ Ulcerum*, & *de Unguentis*, peculiarem Bolognini librum
» non continet de eâ lue, niſi fortè ejus nomine intelligunt Caput
» illud extremum, cæterorum ſanè multò longiſſimum, in quo de
» *mercurialibus* unguentis ſcripſit, neque alia contineri video iis edi-
» tionibus, quæ ab Lindenio, & qui eum ſequuntur, ſive propoſitæ
» ſunt, ſive omiſſæ: nam & illam, ubi de Bolognini quidem ſcriptis
» verba faciunt, prætermiſerunt, quæ in *Theſauro Chirurgiæ*, collecto à
» Petro Vffenbachio, Francofurti habita eſt anno 1610, typis Nicolai
» Hoffmanni *in fol.*
» Verùm ut ad vetuſtiores editiones redeamus, vidiſti ſuprà, Vir Cla-
» riſſime, quandam ab Alidoſio indicari, perfectam anno 1516, quæ ea-
» dem atque illa videtur eſſe, quæ apud Lindenium primo loco poni-
» tur, *Papiæ apud Bernhardinum de Garaldis* 1516. *in* fol. *cum diverſis*
» *varii argumenti Autoribus.* Hanc tamen primam omnium fuiſſe fa-
» ciliùs crederem, ſi Bolognini unius ſcripta, ut fit ferè in primis edi-

(*a*) *Vide* Salomonii Urbis Patav. Inſcript. *pag.* 331. N. 37.
(*b*) *Vide* ejuſd. Agri Patav. Inſcript. *pag.* 299. N. 32.
(*c*) Loc. cit. (*d*) Loc. cit. Cap. 15. N. 64.
(*e*) Scilicet in *Collectione Venetâ primâ*, de quâ infrà ad *annum* 1535.

» tionibus, non aliorum quoque, protuliſſet; neque indicia prætere a » quædam eſſent, illa antea, & ſeorſum quidem prodiiſſe. Laudatum » utique Goelickium (*a*) tradidiſſe video, Bologninum *in Academiâ* » *Bononienſi Chirurgiam publicè docuiſſe, atque adeò circa annum* 1506. » *ſcriptis ſuis innotuiſſe eruditis.* Libellus tamen *de Unguentis* poſteà exierit, » neceſſe eſt, quando Auctor inter ejus initia oſtendit, ſe in illâ Acade- » miâ Chirurgiam profitentem, ſtudioſorum ac Doctorum *ingeminatis in* » *dies precibus* adductum, eum libellum conſcripſiſſe, hoc eſt, poſt an- » num 1508, quo ipſum Bononiæ docere cœpiſſe Alidoſius, ut vidi- » mus, indicavit. Accedit miſſum eſſe librum ad Franciſcum Cabal- » lum, qui, ut in præfixâ Epiſtolâ cæteris laudibus eſt ornatus, ita rem » Medicam Patavii ex primariâ ſede tunc exponere dictus eſſet, ſi fuiſ- » ſet ſcripta Epiſtola ante annum 1509, ex quo Brixiam in patriam ſe » recepiſſe Caballum accepimus (*b*). Videtur igitur poſt initia Ca- » meracenſis belli vulgatus, & ſeparatim quidem, atque adeò poſt edi- » tionem libri de Ulceribus, quippe carminibus peculiaribus illi adje- » ctis, quibus id Angeli de *medicaminibus ſecundum opus* commendatur.

» Libro autem de Ulceribus in editione eâdem, quam mihi in mani- » bus eſſe dixi, præpoſita Epiſtola eſt ad Franciſcum Gonzagam, Man- » tuæ Principem, quâ ex Epiſtolâ intelligitur Auctorem, cum *ſuperio-* » *ribus annis in maritimâ Venetorum claſſe primùm, deinceps in Epidau-* » *ri urbe degeret, chirurgum publico ſtipendio gerens*, hunc librum in- » choaſſe horis ſubſecivis, cùmque eundem *nuper Venetiis abſolviſſet,* » *& emittere deſtinaſſet*, Franciſcum ſibi *Principem invictiſſimum occurriſſe,* » *cui illum .... dedicaret.* Hinc conſtat prodiiſſe eum librum, antequam » Angelus in Bononienſem Academiam vocaretur, quippe unde, ut ex » Scardeonio didicimus, in patriæ perpetuum otium ſeceſſit. Prodiit » igitur ante annum 1508, ſed quo tandem anno, & quo in loco, mihi » quidem adhuc incompertum eſt ».

JOHANNES VOCHS, Colonienſis, Artium & Medicinæ Doctor, Medicinæ ſtudio operam dedit in Italiâ, ac ut ipſe ait, (*c*) » in Chirur- » giâ ſe Sulmone exercitavit & eâ parte Italiæ, quæ quondam magna » Græcia dicebatur, ſub Doctore & Præceptore ſuo Magiſtro Butio de » Trincis, quem facilè, ut pace aliorum dixerit, principem Medico- » rum Italiæ appellaverit ». Inde in patriam regreſſus, Coloniæ medi- cinam fecit *per annos quadraginta*, ut ipſe gloriatur, in proœmio Opuſ- culi ſui *de Peſtilentiâ*, & ibi Peſtes multas vidit, ac inter cæteras eam, quæ Coloniæ graſſata eſt anno 1506 & 1507, & quæ illi copiam dedit ſcribendi ſequentem librum. 1507.

De Peſtilentiâ anni præſentis, & ejus curâ, ad Illuſtriſſimum Principem & Dominum Dominum Fredericum, ſacri Imperii Electorem, Ducem Saxoniæ, &c. cum quibuſdam dubiis & di- Bibliothec. Sloaniana & Mazarin.

(*a*) Loc. ſuprà cit.
(*b*) Vide cit. Hiſtor. Gymn. Patav. Tom. 1. Lib. 3. Sect. 1. Cap. 10. N. 48.
(*c*) Sic ipſe refert in *concluſione ſui Operis.*

greſſionibus, ſine quibus cura non perficitur, eximii Viri Johannis Vochs de Coloniâ, Artium & Medicinæ Doctoris accuratiſſimi. Et ad calcem libri, *Impreſſum Magdeburge, per...... Jacobum Winter, anno milleſimo quingenteſimo ſeptimo, in 4°.*

Scriptus eſt Tractatus ille ad *Fredericum* III. cognomine *Sapientem*, Erneſti filium, *Ducem* Saxoniæ, S. R. I. Electorem, qui regnare cœpit anno 1486, & fato functus eſt anno 1525.

Profitetur Auctor, in Epiſtolâ nuncupatoriâ ad Fredericum datâ, lucubrationes ſuas à ſe ad illum non „ mitti in præjudicium perdocti & „ illuſtris Domini Martini Mellerſtad „ (Martini Pollichii, Mellerſtadii, de quo ſuprà ad annum 1501) « in Theoricâ Medicinæ Viri excellen- „ tiſſimi, ſed potiùs ut Vir tantus diſcuſſa à ſe & agitata examinet,.. „ .... caſtiget ex his Medicus & Doctor egregius illius caſtiganda, „ ſuperflua reſecet & diminuta ſuppleat.

Diſtribuitur hoc opus Vochſii in partes duas, quarum alterâ de Ætiologiâ, Diagnoſi, & Prognoſi; alterâ de Curatione peſtis agitur. In neutrâ de lue venereâ ſpecialis quæſtio eſt, ſed in utrâque interſperſa occurrunt varia loca, quæ ad veneream luem ſpectant, & quæ ideò excerpere operæ pretium viſum eſt.

I. Vochſius (*a*) acriter invehitur in luxum Germanorum, in Judicum iniquitatem, in mores Clericorum, in immanitatem Militum, quæ ſingula ætate ſuâ nimis valdè invaluiſſe aſſerit. Quapropter cùm „ pec- „ catum ſit principium irritandi Creatorem, *ideò, pergit Ille*, humilia- „ vit nos Deus *morbo* illo *Franciæ*, morbo illo deſpecto, & dies noſ- „ tros..... abbreviavit hoc morbo.

II. Salsè (*b*) irridet Aſtrologorum vanitatem, qui ſingulos morbos à malignis ſiderum quorumdam influxibus deducebant. „ Carbunculi „ etiam Franciæ, (*ſic Ille vocat Puſtulas venereas*) diutiùs durantes ma- „ lam habent conſtellationem ſecundùm illos, *ſubdit Vochſius*; ſecun- „ dùm me autem habent colloſam & bituminoſam materiam; quare „ cum difficultate eradicantur, niſi Medicus fuerit ingenioſus.

III. (*c*) « Morbi Gallici, quem *Carbunculum Franciæ* appellare conſue- „ vit, primitivam cauſam ponit in frumentis & terræ naſcentibus, cùm „ fermè ante hunc morbum, per luſtrum vel plus, meſſes erant plu- „ vioſæ, quare frumenta inficiebantur, & excreſcebant in horreis, & „ panes piſtabantur viſcoſiſſimi...... Alimentum igitur ex hoc pane „ chylum crudum fecit, & unà cum ſanguine in totum corpus tranſi- „ tum fecit...... Natura autem ſe exonerare cupiens illo colloſo hu- „ more, in quamdam ſaniem ſalſuginoſam diuturno & longo tempore „ putrefecit...... Et hæc eſt primitiva cauſa Carbunculorum Franciæ, „ quæ nec ceſſabit hodie, nec terminabitur in multis, niſi ille termina- „ verit, qui ſolus ſanat morbos Benedictus in ſecula. Amen.

IV. (*d*) Exotica remedia, quæ ille *Ultramarina* vocat, vehementer

(*a*) Part. 1. Cap. 1.
(*b*) Part. 1. Cap. 3.
(*c*) Part. 1. Cap. 4.
(*d*) Part. 1. Cap. 7.

damnat

damnat, ac in primis Theriacam, quæ ab exteris regionibus in Germa-
„ niam importabatur. „ Quo cachinno, quo plauſu, *ait Ille*, Itali ſub-
„ ſannant perditos noſtros mores, qui comparamus tyriacam ab his in-
„ ſulſis & literarum ignaris & merdoſis mercatoribus, qui cacata ſua
„ fœtida permiſcent melle, addentes alia propter ſaporem & odorem.
„ ...... Tyriaca autem ipſa Andromachi, *pergit Ille*, nuſquam in Ita-
„ liâ aut Franciâ, ſcilicet in Monte Peſſulano, ubi quondam diſpenſa-
„ batur, nunc non conficitur, *primò*, propter Medicorum laſciviam;
„ *ſecundò*, propter longam fermentationis moram; *tertiò*, propter bal-
„ ſami & aliorum carentiam; *quartò*, propter ejus debilem operatio-
„ nem, quam habet in leproſis aut elephantioſis, quos promittit cura-
„ re hoc antidotum.

V. Monet in lue venereâ purgationem per inferiora ægrè cieri. „ (*a*)
„ In morbo, *inquit*, illo Herculeo Carbunculorum Franciæ, etiam Hel-
„ leborus uterque, colochyntida, & his acutiora vix morbum aut ma-
„ teriam morbi commovent.

VI. Dùm curationem Peſtis explicat, aſperè inſurgit, ſed ὡς ἐν παρέργῳ, in uſum mercurialium inunctionum ad curandam luem veneream adhibitarum. (*b*) „ Noſtri etiam homicidæ, *inquit*, qui ungunt corpo-
„ ra in morbo Franciæ in æſtuariis calidiſſimis, ſicut carnifices in igne
„ adurunt, & torquent, infinitos occidunt, licet aliqui benè fortunati
„ ex his tormentis evadant.

VII. Demùm, quæſtionem eamdem fuſiùs alibi tractat. (*c*) „ Quæri-
„ tur, *inquit*, an cura tormentaria in æſtuariis calidis ſine intermiſſio-
„ ne, & unctio cum argento vivo conducat in ſcabie aut morbo Fran-
„ ciæ; & cum putredo & phlegma ſalſum, ſit conjuncta cauſa hujus mor-
„ bi, omnis autem putredo aëre concluſo & non eventato augeatur,
„ non videtur cura regalis aut canonica, ſed empirica. Item, *pergit Ille*,
„ putredo & id quod eſt reſolubile, reſolvitur & per fauces ſublima-
„ tur (*noverat ſcilicet Vochſius ptyaliſmum inunctionibus moveri*) groſſum
„ autem humorem colloſum in lapideitatem ponit. Quare poſt non erit
„ ſpes curæ, unde in juncturis ex parte frigiditatis argenti vivi, ſi qua
„ eſt contractio aut petrificatio facta, de cætero non poteſt mollificari,
„ aut reſolvi. Præterea argentum vivum à totâ ſubſtantiâ ſuâ contraria-
„ tur homini...... Non igitur ipſo utendum, etiam quantumcunque
„ elongetur à principalibus „, *ſcilicet membris*.

Rectè monet Geſnerus Librum Vochſii *habere plus eruditionis & experientiæ medicæ, quàm elegantiæ in dicendo*; quod ab Auctore ipſo minimè diſſimulatum. (*d*) „ Nolo, *inquit Vochſius*, morderi ab invidis &
„ detractoribus, qui de grammaticâ & latinitate ſuâ certant, ſi vel ce-
„ leritate relativum non concordat cum ſuo antecedente; ſæpiùs etiam
„ ſi inſolitum eloquium emittam, dùm aliud cogito, & è veſtigio alia
„ ſubſequuntur, prout in buccam ſe fert oratio: Grammatica enim Me-
„ dicinæ ſubjecta eſt, & non è converſo. „

(*a*) Part. 1. Cap. 14. (*b*) Part 2. Cap. 3.
(*c*) Part 2. Cap. 15.
(*d*) In Epiſtolâ nuncupatoriâ.

1508 Georgius Vella, Brixienſis, Phyſicus, ſcripſit Conſilium medicum *pro egregio Artium Doctore, Aloyſio, Mantuano*, qui morbo Gallico laborabat, in Capita ſeptem diviſum, quod Collectioni Luiſininæ inſertum fuit; verùm quo tempore ſcripſerit incertum eſt, ſiquidem primam Opuſculi illius editionem uſurpare nondùm datum fuit. Sed cùm Auctor ille nulla alia luis venereæ ſymptomata deſcribat, præter gummata & puſtulas; cùm neminem laudet, qui de lue venereâ priùs ſcripſerit; cùm Medicorum Arabum, ut *Rhaſis*, *Meſues*, & potiſſimùm *Avicennæ* auctoritate nitatur; & cùm nullam de Guaiaco mentionem faciat ad curationem morbi Gallici, videtur inde poſſe colligi Auctorem illum ſcripſiſſe non modò ante annum 1517, quo lignum illud in uſum advocatum fuiſſe conſtat; ſed etiam multò citiùs & ut conjicio, circiter anno 1508.

In hoc Opuſculo 1°. Affirmat Vella „ (*a*) patere ex quotidianâ ex„ perientiâ illos, qui inficiuntur tali morbo, non *infici* niſi ferè propter „ ipſorum coitus cum mulieribus tali infectione infectis; & ſi hoc non „ ſit univerſaliter verum, eſſe tamen pro majori parte.

2°. Ait ſe „ (*b*) noviſſe mulieres ſanas quæ coiverunt cum infectis, „ in quas tale genus ægritudinis non tranſivit, & tamen tranſiviſſe in „ viros alios, coeuntes cum illis.

3°. Refert „ (*c*) exemplum de diſſecto *cadavere ægrotantis cujuſdam* „ *ex morbo Gallico*, per egregios Doctores Ferrarienſes, in juncturâ ge„ nuum & ſuprà cujus inventa fuit notabilis copia phlegmatis groſſi, „ hoc eſt, lymphæ, ſeu ut vulgò aiunt, ſinoviæ ſpiſſæ & viſcidæ.

4°. Videtur „ (*d*) illi quòd uſque in hodiernum diem, *id eſt*, *uſque* „ *ad diem, quo ſcribebat*, non ſit inventa medicina exercitio compar, „ cujus ſolius beneficio multi ſanati ſunt à tali ægritudine, nullo alio „ adhibito medicamine „, quæ opinio de exercitii efficaciâ prima naſcentis morbi venerei tempora apertè ſapit.

5°. Admittit ad curationem quinque intentiones, „ (*e*) 1°. Materiæ „ peccantis minorationem; 2°. Digeſtionem; 3°. Evacuationem; 4°. „ Accidentium correctionem; 5°. Reſidui humoris infecti rectificatio„ nem „, quæ ſingula ad methodicam curationem pertinent.

6°. Attamen „ (*f*) ut prima cauſa, quæ eſt mala complexio frigida „ & humida in toto, rectificetur, *cenſet adhibendas eſſe* unctiones *mer*„ *curiales*. Capiatur, *inquit*, Axungia & argentum vivum cum debitâ „ proportione aliis æquivalente, & ſi ei aliquid addatur mellis & tere„ binthinæ erit conveniens, ut ſimul confortatio in nervis & digeſtio „ in materiâ acquiratur: Quo unguento inungatur patiens à quatuor „ extremitatibus corporis uſque ad ſubaſcellas & inguina excluſivè per „ decem dies, vel circa, ſecundùm tolerantiam virtutis, non negligendo „ etiam aſſidua clyſteria, divertentia vapores à partibus ſuperioribus ul„ cerare ſolentibus.

(*a*) Cap. 1. (*b*) Cap. 1. (*c*) Cap. 4.
(*d*) Capp. 4. & 5. (*e*) Cap 7. (*f*) Cap. 7.

7°. „ (*a*) Ad reſolutionem verò duritierum adhuc reſtantium cum „ aliquali dolore, *jubet admoveri* emplaſtra ex radicibus Althææ & pin„ guedinibus, & farinâ Fœnugræci, & Terebinthinâ, & Argento vivo, „ & melle...... Similiter etiam cerata mollitiva cum Argento vivo. „

Nondùm mihi ſatis liquet nùm Georgius ille Vella, Brixienſis, idem ſit atque Georgius Valla, Placentinus, qui vixit eâdem ætate, & à quo plurimos habemus Tractatus de Medicinâ? Hunc nodum iis enucleandum relinquimus, in quorum manus venerit prima editio *Conſilii* illius *medici de morbo Gallico*, quod Georgio Vellæ, Brixienſi attribuitur in Collectione Venetâ.

JOHANNES BENEDICTUS, Germanus, Artium & Medicinæ Doctor, ſcripſit Tractatum *de Morbo Gallico*, Capitibus quatuor comprehenſum, qui Collectioni Luiſininæ inſertus eſt. Quo tempore prima hujus editio prodierit, non ſatis ſcio, at verò certiſſimè ſcio multa eſſe, quæ perſuadeant ad annum 1510 referendam eſſe. 1510.

1°. Quòd Auctor morbum Gallicum (*b*) *Epidemialem* eſſe affirmet, quæ opinio primis tantùm morbi naſcentis temporibus obtinuit, ſed brevi exolevit.

2°. Quòd de Guaiaco altè ſileat, dùm ſexcenta alia remedia minùs efficacia congerit, cumulatque, maximo quidem argumento Tractatum hunc priùs ſcriptum fuiſſe, quàm Guaiacum in Europâ, ſaltem in Italiâ & in Germaniâ innoteſceret, atque adeò ante annum 1517.

3°. Quòd videatur Liber ille, ut infrà (*c*) probabitur, exſcriptus fuiſſe à Johanne Almenar, cujus Opus in Collectione Papienſi exiit in lucem anno 1516, & ſi vera conjicio, non primùm.

4°. Quòd conjectura quadret aptiſſimè in tempus quo vixit Benedictus, de quo conſtat ex duobus aliis ejus Operibus, altero, quod inſcribitur, *Libellus novus de Cauſis & Curatione Peſtilentiæ ad præſervationem ſimul & curam ejus mali optimè utilis*, Cracoviæ typis excuſo, *apud Hieronymum Victorem*, 1521, *in*-4. & qui à Mercklino perperàm attribuitur cuidam Johanni Benedicto Regio, quem à noſtro diverſum facit, ſed quem nullum fuiſſe ſuſpicio eſt: Altero, quod inſcribitur, *Regimen de novo & priùs Germaniæ inaudito morbo, quem paſſim* Anglicum ſudorem, *alii* Gurgeationem *appellant* &c. Cracoviæ excuſo, *apud eumdem Victorem* 1530. *in*-8°.

Nec 1°. in contrarium pugnant ullomodò, quæ à Benedicto narrantur (*d*) de *Rheu Lithuanico*, ſive *de Radice tempore Invictiſſimi Sigiſmundi, Regis Poloniæ, in montibus Lithuaniæ repertâ, quæ ſolvit & evacuat citra moleſtiam, choleram & phlegma.* Conſtat enim *Rheum* illud *Lithuanicum* inventum fuiſſe circa annum 1507, quo tempore Sigiſmundus I, Poloniarum Rex, bellum gerebat adversùs Baſilium Magnum, Moſchoviæ Ducem, ut Johannes Manardus à Medicis Polonis accepit anno 1515, cùm *tres Caſimiri Reges* (nimirùm Sigiſmundus, Poloniæ,

(*a*) Cap. 7. (*b*) Cap. 1.
(*c*) Ad annum 1512, ubi *de Johanne Almenar.*
(*d*) Cap. 4.

& Wladiſlaus, Hungariæ Rex, fratres germani, filiique Caſimiri, dùm viveret, Poloniæ Regis; ac Ludovicus, Rex Bohemiæ, Wladiſlai filius, nepoſque Caſimiri) *Poſonii aderant, ubi Maximiliani I. Imperatoris, adventum præſtolabantur*, quocum anno eodem fœdus pepigere Viennæ Auſtriæ, quâ de re legenda Manardi, qui tunc in Aulâ Regis Hungariæ Archiatros erat, *Epiſtola* 5. *Lib.* 5. ad Nicolaum Leonicenum data, ſicut & *Epiſtol.* 3. *Lib. ejuſdem*, data Budæ, Calend. Januar. ann. 1516.

2°. Multò minùs urgent, quæ à Georgio Matthia Konigio narrantur in *Biblioth. vetere & novâ*, nempe Johannem Benedictum, Medicum Germanum, & cujus eſſe putat Opus *De Morbo Gallico*, « tam in lite- » ris exercitatum fuiſſe, ut Horatium græcè pari tùm numero carmi- » num, tùm metro verterit, ob quam verſionem ab Iſaaco Caſaubono » commendatus Philippo Mornæo cathedram Salmurienſem obtinuit: » in quorum fidem adducit Thomam Bartholinum, *De Medicis Poëtis.* Sed Bartholinus nequaquam attribuit Tractatum ullum *De Morbo Gallico* Johanni illi Benedicto, cujus mentionem facit, conſtatque Johannem Benedictum, quem ait commendatione Caſauboni & Mornæi Salmurii Profeſſorem inſtitutum fuiſſe, ut citiſſimè, non priùs vivere potuiſſe, quàm exeunte ſeculo XVI, vel ineunte XVII; atque adeò à Johanne illo Benedicto, qui Librum ſcripſit *De Morbo Gallico*, omninò diverſum, quippe qui vixit ineunte ſeculo XVI; unde patet Konigium gemino in errore verſatum eſſe.

Cæterùm haud dubium eſſe poteſt, quin Benedictus, quæcunque de morbo Gallico profert, didicerit in Italiâ, cùm teſtetur ipſe ſe (*a*) Romæ; Venetiis, Bononiæ, & in aliis multis Italiæ Urbibus Medicinam diù feciſſe.

Auctor ille in Tractatu ſuo, I. Conſentit cum cæteris (*b*) de naturâ & origine morbi, quem novum & antiquis incognitum fuiſſe ait: & de modis morbi contrahendi contagione, nempe (*c*) *coitu, tactu, oſculis, lactis aſſumptione in pueris, converſatione cum infectis.*

II. Narrat (*d*) Helvetum quemdam, nomine « Martinum Saver, » qui Venetiis morbum à ſcorto contraxerat, & cui propter ſuſpi- » cionem lepræ patria *Schafouſen* interdicta erat, caſu in hoſpitium ſuum » & curam veniſſe, & perfectè ſanitati reſtitutum in patriam lætum » conceſſiſſe. » Quæ non poſſunt intelligi niſi de tempore, quo in Italiâ Auctor commorabatur, atque adeò ante annum 1521, quo conſtat illum in Poloniâ vixiſſe.

III. Quærit (*e*) « cur tempore *ſuo* non reperiuntur gallicantes cum » tam ſævis accidentibus, ſicut apparuerunt ante aliquot annos & in » morbi hujus principiis: » Regeritque » rationem eſſe in promptu, » quia homines nunc ſibi meliùs cavent ab infectis, vel quia Medici » docti meliùs cognoſcunt nunc cauſam morbi, & meliùs applicant re- » media, quàm tempore antè acto.

(*a*) Cap. 4.
(*b*) Cap. 1.
(*c*) Cap. 2. (*d*) Cap. 5.
(*e*) Cap. 3.

IV. Ad curationem morbi (*a*) proponit « ſeptem Intentiones, 1°. » Lenitionem ventris, 2°. Minorationem materiæ, 3°. Digeſtionem, » 4°. Evacuationem, 5°. Alterationem membrorum, 6°. Confortatio- » nem eorumdem, 7°. Correctionem accidentium.

V. Laudat (*b*) ad digeſtionem & evacuationem materiæ, uſum linimenti mercurialis, ad quod Mercurius recipitur circiter ad partem decimam, & quod ait *eſſe medicinam hujus morbi ſecretiſſimam & perfectiſſimam extrà applicandam.*

VI. Hujus Unguenti adminiſtrationem ſic proponit. « (*c*) Accipiat » æger primâ & ſecundâ die ſyrupum *alterantem*; tertiâ autem die, » quando vadit patiens dormitum, unguento inungat (leniter & pa- « rùm de eo apponendo) omnes partes domeſticas (*interiores*) ti- » biarum & brachiorum, & plantas pedum, & palmas ſeu volas ma- » nuum, & de manè ſyrupum ſuum accipiat. Ubi verò ſextâ die ſint » accepti ſex ſyrupi & etiam unctiones ordinatæ non prætermiſſæ, tunc » dabis ſolutivam medicinam eâ intentione, ut materia, quæ deberet » pelli ad os, ne fiat nocumentum in ore, per loca inferiora ducatur: » quæ totidem verbis leguntur apud Wendelinum Hock, ex quo videtur Benedictus illa tranſcripſiſſe.

VII. Parvi pendit illorum redargutiones, qui ſuo tempore Mercurii uſui adverſabantur. (*d*) « Clamabunt fortè, *inquit*, periiſſe pudorem, » ſi dixero quòd morbus Gallicus habet canonicè curari unctionibus, » præmiſſis univerſalibus digeſtivis & evacuativis priùs. Clament, *addit* » *Ille*, dummodò habeam pro me auctoritates & rationes... Quòd » ſi interdùm malus effectus præfatas unctiones mercuriales ſequatur, » hoc fit errore Empiricorum, & præſertim Alchimiſtarum.

VIII. Jubet ut (*e*) « pro Intentione quintâ, quæ die ſequènti poſt » purgationem, omnibus videlicet ſex diebus, reiteranda eſt, altera- » tio membrorum fiat cum balneatione aquæ dulcis, in quâ bulliant » herbæ infrà poſitæ aut ſimiles, fumus terræ, lapathum acutum, biſ- » malva, chamomilla, melilotum, roſæ, violæ; & ad hoc ſequetur hu- » mectatio, quæ maximè in hoc morbo requiſita eſt.

IX. Damnat (*f*) « Empiricorum ſuffumigia, in quibus ponitur Ci- » nabrium, tanquam præſentiſſima venena, ex quorum fumo vidit pe- » riiſſe quemdam nobiliſſimum Pictorem Bononiæ, & mulierem deve- » niſſe ad Apoplexiam.

X. Non improbat *Stuffas*, neque *eſum Serpentum coctorum in ollâ*, imò neque *Anguillarum*, ſed quod nimis credulum animum ſapit, (*g*) ait « ſe ſyrupo de Pomis compoſito Meſuæ rem mirabiliorem non vi- » diſſe. Liberat enim, *inquit*, à puſtulis & Scabie & à doloribus in » paucis diebus; & ideò in eo, quia non me fallit, plurimùm con- » fido, & multos perfectè non modò Romæ, verùm etiam Venetiis » curavi etiam à gummis abſque unctionibus.

(*a*) Cap. 4. (*b*) Ibidem. (*c*) Ibidem.
(*d*) Ibidem.
(*e*) Cap. 4. (*f*) Ibidem.
(*g*) Ibidem.

XI. Cæterùm ait (*a*) « non eſſe ludendum cum puſtulis virgæ poſt „ coitum, quia facilè pervenitur ad virgæ & teſtium totalem amiſſionem, „ quemadmodum accidit Venetiis cuidam Impreſſori, dicto Herczock. „ Nec, *pergit Ille*, verecundia eſt habenda, cùm boni Medici ſint ut „ boni Confeſſores, qui non revelant occulta eis commiſſa. Et ideò „ mox peracto coitu optimè abſterges pudibunda cum tuâ camiſiâ aut „ panno lineo, deinde lava cum vino albo, aut cum aquâ calidâ, non „ autem cum frigidâ, quia compingeres materiam in loco.

XII. Laudat Balnea ſive *Sudatoria* ad morbi curationem. (*b*) « Nec „ mireris ſuper hoc, *inquit*, quoniam videmus Sudatorio (*c*) Sancti „ Germani, Capuani Epiſcopi, poſt Cryptam Neapolitanam locato, „ ubi animam (ut Gregorius (*d*) 4°. *Dialogorum* ſcribit) Paſchaſii, Car- „ dinalis, invenit, infinitos gallicantes ſanari, ſi purgati eo utantur. „ Sed hac in re Benedicti obſervationibus minimè credendum eſſe cenſemus.

1512. JOHANNES ALMENAR, Hiſpanus, Artium & Medicinæ Doctor, ſcripſit ad amicum quemdam ſuum, nomine Lucam, Libellum *de morbo Gallico* ſeptem Capitibus abſolutum. Affirmat in Epiſtolâ operi præfixâ, ad Lucam illum datâ, quæ Præfationis loco eſt, „ ſe in hoc Opuſculo niſi mul- „ tis experientiis comprobata remedia non ſcripturum; *ſed videtur ſatis* „ *temere ibidem polliceri* ſe libellum traditurum, quo ſani à morbo Gal- „ lico præcaveantur; infirmi adeò liberentur, ut nunquam morbus rever- „ tatur, nec uti Empirici faciunt, in lecto ſtare cogantur; nocumentum „ in ore nullum accidat; incurabiles, qui reputantur quandoque tales, mor- „ bi mirificè ſanentur, & in curando fiſtulas, cancrum, ſcabiem, Le- „ pram & omnes ferè melancholicos morbos, *Lector* doctus efficiatur: „ Neque enim in hoc Opere quidquam reperire eſt, quod datam promiſſorum fidem liberet.

Rogat Auctor amicum ſuum Lucam, „ ſi ex ſuo libro fructum conſequa- „ tur, ut Deo laus & gloria tribuatur: pro ſui tamen laboris mercede illi, & „ quibus hic labor profecerit, *Deum precari* & dicere libeat, *Te Deum* „ *ſuppliciter exoramus, ut qui hoc nobis beneficium attulit, tuo benefi-* „ *cio muniatur, ut ab omni animi & corporis miſeriâ liberetur, & nos li-* „ *beremur. Amen.* „ Quæ ideò annotare placuit, quòd ea oſtendant Almenarem inter antiquiſſimos Scriptores de morbo Gallico numerandum

(*a*) Cap. 4.

(*b*) Ibidem.

(*c*) „ Puteolos Neapoli petens, cùm medium viæ perrexerit, ſi paulùm dex- „ trorsùm declinaverit, lacum inveniet .... ad cujus oram domus ſita eſt „ operta teſtitudine, in quâ ex hiatu terræ copioſus & calidus fumus emanat. „ Hanc domunculam ſi quis nudus intraverit, ſentiet ſtatim totum corpus in „ ſudorem reſolvi, & ob hoc Sudatorium dictum eſt. „ Johannes Elyſius, *De Balneis Neapolitanis.*

De Sudatoriis iiſdem Sancti Germani, *Vide* Paulum Hentznerum, *in Itinerario Italiæ*, *pag.* 478.

(*d*) Divus Gregorius, *Lib.* 4. *Dialogorum*, *Cap.* 40. narrat hanc hiſtoriam, animæ nempe Paſchaſii Diaconi, in Sudatorio illo Sancto Germano obviæ.

eſſe, ſiquidem pia illa loquendi ratio, quæ in antiquioribus Auctoribus paſſim obvia eſt, abiit in deſuetudinem initio ſeculi decimi ſexti.

Quod ad argumentum Libri, 1°. Cenſet Almenar morbum Gallicum (a) » *ab influxu cœleſti* in principio ortum fuiſſe; *unum eſſe, non plures*; differre *ab Aſaphato* Arabum; *imperfectè curari, ſi curentur tantùm puſtulæ.*

2°. Docet duas eſſe ſuo tempore morbi cauſas, » (b) quarum prima eſt » ſola influentia vel aëris corruptio, per quam cauſam eveniſſe piè cre- » dendum eſt in religioſis: quarum ſecunda eſt converſatio, vt per oſcu- » la & lactis aſſumptionem, ut in pueris viſum eſt, aut per coitum, ut in » pluribus compertum eſt frequentiſſimè eveniſſe; aliis autem modis & » præcipuè à ſolâ influentiâ vel aëris corruptione rariſſimè.

3°. Non alia cognoſcit luis venereæ ſigna ſive ſymptomata, præter ulcera » (c) in virgâ, quæ aſſimilantur Carolis; gravitatem capitis & colli » dolorem, qui paulatinè expanditur verſus humeros & ſpatulas, uſque » ad juncturas primò brachiorum, deinde tibiarum; » ac demùm *puſtulas* per cutem ſparſas, quæ morbum graphicè depingunt, qualis apparuit initio.

4°. » (d) Curam hujus morbi per ſeptem intentiones compleri arbitra- » tur: Prima eſt ventris lenitio: Secunda minorativa evacuatio: Tertia, » materiæ digeſtio: Quarta, ipſius evacuatio: Quinta, membrorum alte- » ratio: Sexta, ipſorum confortatio: Septima, accidentium correctio.

5°. Ad tertiam intentionem, quæ eſt materiæ digeſtio, laudat (e) uſum inunctionum mercurialium, cùm *materia eſt adeò rebellis*, ait Ille, *ut non poſſit per intùs ſuſcepta digeri.*

6°. Unguento, (f) cujus formulam præſcribit, Argentum vivum admittitur ad partem totius nonam, additque hoc *unguentum eſſe propriam medicinam hujus morbi, & ultimum & majus ſecretum, quod eſſe poſſit circa ea, quæ exteriùs applicantur.*

7°. Cenſet illitiones mercuriales per intervalla adminiſtrandas eſſe. » (g) » Talis, *inquit*, ſervetur ordo, ut primâ & ſecundâ die accipiat ſyrupum » (*alterantem*) patiens; Tertiâ autem die facias ungi cum unguento infe- » riùs deſcribendo (*cum unguento mercuriali, de quo mox*) omnes partes » domeſticas (*hoc eſt, interiores*) tibiarum & brachiorum, & plantas pe- » dum & palmas manuum, leniter tamen & parùm apponendo de un- » guento, & hoc quandò vadit patiens dormitum: Et de manè accipiat » etiam ſuum ſyrupum, ita ut in ſextâ die ſint accepti ſex ſyrupi, & ſint » factæ tres unctiones, & tunc dabis medicinam ſolutivam, & humores, » qui per os expelli deberent, ad inferiora divertentur, & ſic evitabitur » nocumentum in ore. In diebus autem ſequentibus ſimili modo utaris, » fortificando tamen aliquantulùm digeſtivum & etiam unguentum, po- » nendo magis de Theriacâ, & Argento vivo ».Quæ omnia ex Wendelino Hock, *Tractatu de Mentagrâ*, *Cap. XVI*, de verbo ad verbum tranſcripta ſunt, non ſine manifeſto plagio.

8°. *Pro ſeptimâ intentione, quæ eſt accidentium correctio*, proponit *ad*

(a) Cap. 1. (b) Cap. 2.
(c) Cap. 3. (d) Cap. 4.
(e) (f) (g) Cap. 4.

puſtulas unguentum, quo aliquanta Mercurii extincti pars excipitur, & quod ait, *mirabile eſſe.*

9°. Porrò non modò notum illi fuit ptyaliſmum inunctionibus mercurialibus induci, cùm ipſe *os* ab uſu Argenti vivi *fœtere* affirmet, & *oris nocumento*, quod inde accidit, conetur occurrere, ſed quòd majoris momenti eſt, experientiâ compertum habuit, *ſummum remedium eſſe, ut cùm incipit humor expelli per os, divertatur cum medicinis per ſuperiùs & inferiùs exhibitis ad partes inferiores.*

Proſtat laudatum Almenaris Opuſculum in Collectione Papienſi, anni 1516, ſed priùs excuſum fuerat: Quo verò anno, aut loco primùm excuſum ſit, hactenus ignoro, cùm prima illa editio in manus meas nondùm inciderit.

Cæterùm Liber ille Johannis Almenaris, & Liber Johannis Benedicti, de quo ſuprà ad *annum* 1510, inter ſe ita congruunt, non ſententiis modò, ſed etiam verbis, ut nemo poſſit, ſi utrumque attentè perlegat, quin fateatur alterum ab altero tranſcriptum fuiſſe. Sanè cum de anno, quo uterque in lucem primùm exiit, comperti nihil habeam, utrum plagii nomine damnem non ſatis teneo. Multa tamen occurrunt, quæ ſuadeant & perſuadeant ferè Johannem Almenarem à Johanne Benedicto Librum ſuum furatum eſſe; nempe 1°. Almenaris Opus contractius, nitidius, clarius eſſe, verbo dicam, curis poſterioribus elimatum videri. 2°. Curæ non fuiſſe Almenari, ut ſe excuſatione ullâ liberaret culpâ laudatæ & approbatæ unctionis ex hydrargyro, ut id Benedicto curæ fuit, unde videtur colligi hydrargyroſim jam tùm increbuiſſe, atque adeò minùs odioſam fuiſſe. 3°. Addi ad calcem Tractatûs Almenaris Capita tria, quæ deſiderantur in Libro Benedicti, & quæ ut ab illo adjici facilè potuerunt, ſic nullâ ratione debuiſſent ab hoc reſecari.

1512. JOHANNES DROYN, Ambianus, (*a*) *Legum Baccalaureus*, ut ſe vocat ipſe, Poëta Gallicus ætate ſuâ haud inceleber, floruit extremo ſeculo decimo quinto, & ineunte ſequente. Scripſit gallicè duo Poëmata, quorum alterum inſcribitur *La Nef des fols du monde*, & excuſum fuit Lugduni, *in fol.* anno 1438. ut in ipſâ epigraphe legitur, ſed in quam videtur mendum irrepſiſſe ex metatheſi poſtremarum ciffrarum, cenſeo enim legendum eſſe 1483, ut annus libro aſcriptus cum rei veritate quadret, quâ compertum eſt Typographicam artem Lugdunum citiùs non inductam fuiſſe. Alterum Auctoris Poëma dicitur *La Vie des trois Maries*, & Rothomagi typis editum eſt, anno 1511. *in* 4°.

Bibliothec. Regia. Exſtat præterea carmen Gallicum ejuſdem de *Variolâ craſſâ*, ſive lue venereâ, & illius quidem generis, quod à Gallis *une Ballade* nuncupatur, excuſum Lugduni *in* 12. anno 1512 ad calcem Poëmatis gallicè ſcripti à Fratre Guillelmo Alexio, Monacho Lirano & Priore *de Buſſi*. Cùm Poëta ille Gallorum ſecundus ſit, quem noverim, à quo luis venereæ mentio facta fuerit, haud abs re eſſe viſum eſt, ſi propoſitum carmen deſcriberetur.

(*a*) In *Inſcriptione ſuorum Poematum.*

BALLADE

BALLADE.

Plaiſans Mignons, Gorriers, Eſperrucats,
Penſez à vous, amendez voſtre cas,
Craignez les troux, car ils ſont dangereux.
Gentilshommes, Bourgeois & Advocats,
Qui deſpendez Ecuz, ſalus, Ducas,
Faiſant bancquetz, èsbattemens & jeux,
Ayez reſgard que c'eſt d'eſtre amoureux,
Et le mettez en voſtre protocole;
Car pour hanter ſouvent en obſcurs lieux,
C'eſt engendrée cette groſſe Varole.

Menez amours ſagement par compas,
Quand ce viendra à prendre le repas,
Veuë ayez nette devant vos yeux.
Fuyez ſouſſi, & demenez ſoulas,
Et de gaudir jamais ne ſoyez las,
En acquerant hault regnon vertueux.
Gardez-vous bien de hanter gens rongneux,
Ne gens deſpitz, qui ſont de haulte colle;
Car pour bouter ſa lance en aulcun creux,
C'eſt engendrée cette groſſe Varole.

Hantez Mignones, qui portent grans eſtas,
Mais gardez-vous de monter ſur le tas
Sans chandelle; ne ſoyez point honteux,
Foulliez, jettez, regardez hault & bas,
Et en aprez prenez tous vos eſbas.
Faitez ainſi que gens aventureux,
Comme dient un grand tas de Baveux,
Soiez lettrez ſans aller à l'eſcole;
Car par Lombars ſoubtils & cauteleux,
C'eſt engendrée cette groſſe Varole.

ENVOI.

Prince, ſachez que Job fut vertueux,
Mais ſi fut-il rongneux & grateleux.
Nous lui prions qu'il nous garde & conſole.
Pour corriger Mondains luxurieux,
C'eſt engendrée cette groſſe Varole.

JACOBUS BERENGARIUS, Carpus, ſive Carpenſis, hoc eſt, natus *Carpi*, in urbe Ducatûs Mutinenſis, unde ex conſuetudine illius ſeculi factum eſt, ut latinè *Jacobus Carpus*, italicè verò *Maëſtro Jacomo da* 1512, 1522,

Carpi vulgò diceretur, quæ appellationis varietas cauſa fuit, ut à pleriſque Bibliographis ex uno Auctore gemini facti fuerint.

Patrem habuit Chirurgum vel Medico-Chirurgum, in arte expertum, cujus laudat ille (*a*) *Ceratum* quoddam *humanum pro Capite*, & à quo ait (*b*) *matricem corruptam integrè extractam fuiſſe in terrâ Carpi* in muliere, *quæ ſanata eſt & diu vixit*. Prima poſuit tyrocinia *in manſuetiorum Muſarum rudimentis* Carpi in patriâ *ſub Aldo Manutio Romano, unà cum Alberto Pio, Carporum Comite*, ut ipſe teſtatur in Epiſtolâ dedicatoriâ ad hunc Albertum Pium ſcriptâ, & *Iſagogis ſuis in anatomiam præfixâ*.

Errant (*c*) quicunque aiunt cum Falloppio Berengarium Chirurgum fuiſſe. Compertum eſt enim ipſius Berengarii teſtimonio, non modò *Artium & Medicinæ Doctorem* illum fuiſſe, ſed etiam publicum Anatomiæ & Chirurgiæ Profeſſorem, primùm in Ticinenſi, deinde in Bononienſi Academiâ, ubi Angelo Bolognino ſucceſſiſſe videtur, & ubi nomen ſibi fecit egregium inſigni tùm Anatomiæ, tùm Chirurgiæ peritiâ.

In Anatomicis cadavera ipſe ſuis manibus ſecabat, quorum (*d*) *plurima centena* dicitur diſſecuiſſe. Quin imò, ſi Falloppio (*e*) fides adhibenda ſit, eò inſaniæ ſeu potiùs furoris proceſſit, ut *Hiſpanos duos laborantes morbo Gallico*, quos domi ſanandos habebat, *vivos Anatomicis adminiſtrationibus deſtinaverit*, quâ de causâ ne debitas pœnas daret, Ferrariam aufugere neceſſum habuerit; ſed videtur Fallopius incertis rumoribus aurem nimiùm credulam præbuiſſe. Quamobrem tàm impium facinus, cùm à Chriſtianis moribus planiſſimè abhorreat, neque ullo alio certiore auctore nitatur, fidem nullam habere debet, tantò quidem magis quòd Berengarius ipſe immanitatem illam apertè deteſtetur: (*f*) *Tempore noſtro*, ait Ille, *non ſit Anatome in vivis,...... & præ immanitate deſiſtimus à tali opere*.

In Chirurgicis pari quoque modo manum Operationibus ipſe admovebat, ut ætate illâ Medicis pleriſque ſolenne fuit. » (*f*) Tempore noſtro, » *inquit ipſe Berengarius*, non fit anatome in vivis, niſi fortè à medicis, » ut mihi contingit interdùm, incidendo apoſtemata, & ſecando ulcera » & trepanando, & perforando membra, ubi cognoſcuntur nexus membrorum, poſitiones & operationes; & longè meliùs cognoſcerentur in » vivis quàm in mortuis, niſi præ immanitate deſiſteremus à tali opere.

Tantam illis artibus peritiæ famam conſecutus eſt Berengarius, & teſte Falloppio » (*g*) tantæ auctoritatis Bononiæ, Ferrariæ, Regii & Mutinæ » fuit, ut ſuo tempore omnes alios Italos ſuperaverit.» Laudatur imprimis ab eodem, quaſi (*h*) *in universâ Europæ peſte* ab anno 1527 ad annum 1531, « ſanaverit omnes quos tractavit, exhibendo pharmacum ſolutivum » in principio & augmento robuſtiſſimum.

(*a*) De Fracturâ Calvæ, Cap. *De qualitate Medicinæ Capiti applicandæ*.

(*b*) In Iſagogis, Capite *de Matrice*.

(*c*) Vide *ma quatrième Lettre à M. Delaire*, ſur un Ecrit intitulé *Réponſe d'un Chirurgien de S. Côme*.

(*d*) Sic ipſe teſtatur.

(*e*) De Morbo Gallico, *Cap. 76*.

(*f*) Commentar. ſuper Anatomiam Mundini.

(*g*) Tractat. de Bubone peſtilenti, *Cap. XI*.

(*h*) Ibidem, & De Tumoribus, *Cap. XXVII*.

Scripſit Berengarius Libros tres, unum de Chirurgiâ, nempe Tractatum *de Fracturâ Calvæ ſeu Cranei*, Bononiæ primùm typis excuſum anno 1518. *in* 4°. apud Hieronymum de Benedictis: Duos verò de Anatomiâ, nempe *Commentaria cum ampliſſimis additionibus ſuper Anatomiâ Mundini, unà cum Textu ejuſdem in priſtinum & verum nitorem redacto*, Bononiæ, apud Hieronymum de Benedictis, 1521, *in* 4°. Et *Iſagogas breves, perlucidas ac uberrimas in Anatomiam humani corporis*, Venetiis, apud Bernardinum de Vitalibus, 1522. *in* 4°. Biblioth. Regia.

At verò de morbis venereis nihil quidquam ab eodem ſcriptum novi, imò ne ullam quidem ægritudinis illius mentionem alibi factam, quàm in ſuis *Iſagogis in Anatomiam humani corporis*, *Cap. De Amygdalis*, ubi Carpus ait *Amygdalas* ſive Tonſillas *paſſiones omnium modorum pati, & nunc*, hoc eſt, Auctoris ætate, *in certo morbo epidemioſo, qui à Vulgaribus* Morbus Gallicus *nominatur, apoſtemari, indurari, ulcerari.*

Refert tamen Falloppius (*a*) *Jacobum Carpenſem, cùm ſolus calleret ſecretam hanc medicinam*, (nempe adhibendi inunctiones ex hydrargyro ad curationem luis venereæ) *ita opulentum redditum fuiſſe ſolo illo quæſtu, ut teſtatus fuerit*, (teſtamento legaverit) *numeratam pecuniam* 40000 *ſcutatorum, præter argenteam materiam, quæ omnia Duci Ferrariæ reliquit. Omnis enim aqua*, addit Falloppius, *ad mare currit.*

Videtur allatum Falloppii teſtimonium confirmari loco quodam è Libro (*b*) *De Vitâ Benevenuti Cellini, Aurificis & Sculptoris Florentini.* Ait nempe Cellinus, Libri Auctor, Jacobum Carpum, quem vocat *Maeſtro Jacomo da Carpi*, Romam veniſſe anno 1525, & quoſlibet ex lue vereneâ ægrotantes curandos ſuſcepiſſe, etiam ab aliis Medicis deſperatos, in quo felicem operam præſtitiſſe viſus fuit; ſed non diſſimulat curationem fallacem fuiſſe in pleriſque, quippe qui paulo poſt mortui fuerint; unde liquet curatoriam methodum, à Carpo adhibitam, neque ſatis efficacem, neque verè radicalem fuiſſe. Nihilominùs tamen fatetur Cellinus Jacobum Berengarium artis ſuæ peritiſſimum fuiſſe, qui magnis præmiis à Clemente VII. ſummo Pontifice, ad miniſterium invitatus, æquiſſimas conditiones, quæ offerrebantur, abnuerit libertatis amans.

Ex his ergo poteſt colligi Berengarium Carpum, tametſi haberi minimè poſſit pro primo illitionum mercurialium inventore, quod cum (*c*) apertâ rei veritate pugnaret, & in quo tamen plurimos peccare ſatis ſcio; at ſaltem numerandum eſſe inter primos, præcipuoſque hydrargyroſeos promotores & amplificatores, atque adeò hoc nomine meritum eſſe ut locum haberet in hac Auctorum enumeratione, qui curatoriam luis venereæ methodum illuſtraverunt.

Ignoratur tùm natalis, tùm emortualis annus Carpi. Poſſunt tamen ſequentia colligi de tempore quo ille floruit: Nempe Bononiæ anno 1507

(*a*) De Morbo Gallico. *Cap.* 76.

(*b*) *Vita di Benevenuto Cellini, Orefice & Scultore Fiorentino, da lui medeſimo ſcritta.* In Colonia, anno *in* 4.

(*c*) *Vide ſuprà* ubi de Conrado Gilino, Johanne Weidman, Gaſpare Torrella Sebaſtiano Aquilano, Antonio Benivenio, Wendelino Hock, Jacobo Cataneo, Angelo Bolognino, Johanne Almenar, Georgio Vella, Petro Maynardo.

commoratum fuiſſe, cùm ipſe referat (*a*) à ſe ibidem hoc anno ***matricem integrè*** reſectam fuiſſe, ***quæ gangrænata erat, in muliere quæ ſupervixit ſana***: Ibidem tamen Profeſſorio munere nondùm functum eſſe, quod Bologninus ſuſtinebat: Paulo poſt abiiſſe Ticinum, ubi aliquandiù Cathedram Chirurgiæ & Anatomiæ tenuit: Rediiſſe deinde Bononiam, in locum, ut conjicio, Bolognini, qui munus tunc abdicaverat: In eâ Civitate anno 1518 Tractatum *De fracturâ Calvæ ſive Cranei*; & anno 1522 *Commentaria ſuper Anatomiâ Mundini*, in lucem dediſſe: Anno circiter 1523 Romam profectum eſſe, ubi ſummo Pontifici Clementi VII arte ſuâ innotuit: Demùm anno 1527, imò etiam anno 1531, in vivis ſuperfuiſſe, ac in peſte quæ tunc temporis per Italiam graſſata eſt, ægrotantium plurimis opem & ſalutem tuliſſe, atteſtante Falloppio. Conſtat inſuper (*b*) ipſius teſtimonio illum per Aſiam peregrinatum fuiſſe, ſed ad quodnam tempus illa peregrinatio referenda ſit ambigo.

1514. JOHANNES DE VIGO, Genuenſis, oriundus ex Urbe *Rapallo*, quæ eſt in ditione Genuenſium, unde *Rapalligenam* ſeipſum dicit initio *Lib.* 7. *ſuæ Chirurgiæ Copioſæ*, & in procemio *Compendioſæ*, Medico-Chirurgus, ſeu quod idem eſt, (*c*) *Doctor Chirurgiæ*, ſiquidem (*d*) nemo ad gradum Doctoris Chirurgiæ promovebatur, niſi poſt iterata in facultate quadam medicâ examina.

Chirurgus primarius fuit Julii II. ſummi Pontificis, qui electus die ultimâ Octobris anni 1503, obiit die 21 Februarii anni 1514; ſeu ut ipſe ait, (*e*) ***deputatus fuit ad Chirurgum munus*** in Curiâ Romanâ, ubi Julius II. eum (*f*) ***ſummis honoribus, officiis & beneficiis honeſtavit***, & ***Sixtus*** Gara de Ruvere, Julii II. ex ſorore Luchinâ nepos, ***S. P. ad Vincula Cardinalis, ac Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Vice-Cancellarius, trecentis aureis pro opere ſingulis annis donabat.***

Teſtatur ipſe (*g*) ſcribendæ ſuæ Chirurgiæ Copioſæ manum primùm à ſe admotam fuiſſe anno 1503, & Opus ad umbilicum (*h*) perductum fuiſſe anno 1513. Unde facilè adducor ut credam Johanni Anthracino, D. M. & Johannis de Vigo amico intimo, cùm ait (*i*) Opus illud ***primùm tribus annis*** ante 1517, ***& duobus Ticini, probatiſſimi Gymnaſii, pulcherrimè fuiſſe impreſſum, & immortalitati commendatum***; maximè cùm Anthracini teſtimonium teſtimonio Michaëlis Juſtiniani confirmari poſſit, aſſerentis (*k*) Chirurgiam Copioſam Vigonis typis editam fuiſſe Romæ, anno 1514. cum hac Inſcriptione.

(*a*) In Iſagogis, *Cap. De Matrice.*
(*b*) De Fracturâ Calvæ, Cap. *De qualitate Medicinæ Capiti applicandæ.*
(*c*) In Epiſtolâ *Johannis de Vigo* ad Anthracinum ſcriptâ & *Compendioſæ* præfixâ.
(*d*) Falloppius, *De Vulneribus Capitis*, *Cap.* 28. Et Jacobus Philippus Tomaſinus, *De Gymnaſ. Patavino*, Cap. *de Doctoribus Chirurgicis.*
(*e*) In Procemio *Chirurgiæ*, & alibi *paſſim.*
(*f*) In Epiſtolâ Anthracini *Compendioſæ* præfixâ.
(*g*) In Procemio *Copioſæ.*
(*h*) In fine *Copioſæ.*
(*i*) In Epiſtolâ præfixâ Compendioſæ.
(*k*) Michele Gjuſtiniani, *De gli Scrittori Liguri.*

Pratica Copioſa in Arte Chirurgicâ, nuper edita à Johanne de Vigo, Julii II. Pontificis maximi olim Chirurgico, quæ infrà ſcripta continet volumina. Romæ, *per Magiſtrum Stephanum Guilliretí, & Magiſtrum Herculem Bononienſem, ſocium*, MDXIV. *in folio.*

Hoc Opus Libris IX univerſam Chirurgiam complectitur. In V diſſeritur ſatis fusè de *Morbo Gallico* duobus primis Capitibus, quæ inde excerpta proſtant in Collectione Venetâ Aloyſii Luiſini.

Teſte Auctore illo I. (*a*) » Anno 1494 de menſe Decembri..... apparuit quoddam morbi genus quaſi per totam Italiam incognitæ naturæ...... Et iſta ægritudo erat incognita & nunquam à Doctoribus viſa, prout tunc erat.

II. (*a*) » Erat præterea, & adhuc eſt morbus præfatus contagioſus, præſertim per coitum ſive conjunctionem mulieris fœdæ cum viro, & è converſo. Nam ejus origo in partibus genitalibus, videlicet in vulvâ in mulieribus, & in virgâ in hominibus ſemper ferè fuit cum puſtulis parvis.

III. (*a*) » Pro ejus curatione operæ pretium fuit nova auxilia & pharmaca indagare; & in rei veritate, ſi quid ſalutis inventum fuerit in iſto morbo, fuit potiùs ex novis experimentis, quàm ex antiquis auxiliis.

IV. (*b*) » Quidquid boni inventum fuit tàm de localibus, quàm univerſalibus auxiliis pro curatione hujuſmodi morbi Gallici, (& crede mihi tanquam experto in tali re) à Theodorico, Capitulo *De Malo mortuo*, & Arnaldo de Villanovâ, Capitulo *De Curâ Scabiei*, accepimus. » Quæ videntur ex Jacobo Cataneo, *De Morbo Gallico*, *Cap.* 7. tranſcripta, ubi eadem totidem ferè verbis leguntur.

V. Duplicem diſtinguebat ſtatum morbi, *recentis* & *confirmati*. Cenſebat quidem *recenti* convenire poſſe curationem methodicam jam ſuprà deſcriptam, quæ obtinebatur uſu diætæ legitimæ, alterantium, phlebotomiæ, purgantium, balneorum, ſtuffarum, & linimentorum quibuſcum argentum vivum admiſcebatur, (*c*) » quandò antedictâ curatione iſte morbus cum ſuis doloribus & puſtulis removeri non poterat ».

VI. Ad confirmatum verò morbum Mercurio ſemper utebatur. (*d*) » Nulla, *inquit*, melior medicina eſt, (crede mihi) quàm protinùs patientem illinire infrà ſcripto linimento, aut loco linimenti ceratum imponere in brachiis & tibiis, ſemel aut bis in die, donec dentes dolere incœperint; & cùm dentes dolere incœperint, tunc ceſſatur ab inunctione, & ſe calidum teneat, donec fluxus phlegmatis ceſſet per gingivas ».

VII. Utrumque & linimentum & ceratum partem circiter decimam ſextam Argenti vivi ſalivâ extincti continet. Linimentum quidem jam pridem obſolevit, quamvis proſtet ex parte in quibuſdam Diſpenſariis ſub nomine *Unguenti Neapolitani*. Ceratum verò etiamnùm in uſu eſt nomi-

(*a*) Copioſæ *Lib.* 5. *Cap.* 1.
(*b*) Ibid. *Cap.* 3.
(*c*) Ibid. *Cap.* 1.
(*d*) Cap. 2.

ne *Emplaſtri de ranis Vigonis.* Ait autem Johannes de Vigo linimentum quidem (*a*) „ eſſe nobiliſſimæ operationis, & valere in quocunque tem-„ pore hujuſmodi morbi, *ſed aſſerit* ſe ceratum millies expertum eſſe cum „ honore & utilitate non parvâ. „ Unde liquet Johannem de Vigo inter antiquiſſimos & egregios hydrargyroſeos promotores numerandum eſſe, ut de Jacobo Berengario, Carpo, ſuprà diximus.

Ne quid tamen diſſimulemus, fatendum eſt à Johanne de Vigo multa de uſu mercurialium inunctionum omiſſa eſſe, quæ hac ætate à Medicis vulgata erant; multa temerè vel falsò prolata, quæ rectiùs à Medicis enucleata fuerant.

Sic 1°. Jam antè notaverat Angelus Bologninus luem interdùm curari perfectè (*b*) *virtute exſiccativâ linimenti, abſque ullo ſigno ſenſibili evacuationis*; ſed hic curationis modus à Johanne de Vigo ignoratus, vel ſaltem omiſſus eſt.

2°. Præſcripſerat idem Bologninus, (*c*) ut ſolùm ex Argento vivo ſalivâ extincto, & larido præparato conficeretur Unguentum mercuriale, ut nunc moris eſt. Contrà verò Johannes de Vigo linimentum ſuum ex multiplici remediorum inutilium, imò noxiorum, farragine componebat.

3°. Monuerat & rectè quidem idem Bologninus luis venereæ (*d*) *curam* non aliâ *ratione fieri*, quàm *applicatione medicaminum* mercurialium, *corpus à ſuperfluitatibus indeſinenter mundantium, neglectis ...... aliis, ...* à quibus *compertum eſt* afferri *potiùs nocumentum quàm juvamentum.* Contrà verò viſum eſt Johanni de Vigo aſſerere ad curationem luis venereæ *uſque ad annum*, ſufficere Therapeiam methodicam ſine argento vivo

4°. (*e*) Wendelinus Hock & (*f*) Johannes Almenar jam præceperant, & jure merito, ne inunctiones mercuriales in debilioribus ægrotantibus quotidie fierent, ſed ut per intervalla adhiberentur, ut nunc vulgaris fert uſus, quæ ſaluberrima cautio à Johanne de Vigo vel prætermiſſa, vel quod pejus, ignorata fuit.

5°. (*g*) Wendelinus Hock & (*g*) Johannes Almenar jam auctores fuerant, ut poſt aliquot illitiones *daretur medicina ſolutiva, quâ humores qui per os expelli deberent, ad inferiora diverterentur, & ſic evitaretur nocumentum in ore.* Sed Johannes de Vigo methodum illam vel neglexit, vel ignoravit.

6°. Juſſerat (*h*) Bologninus *tales inunctiones* mercuriales iterari per plures dies, *donec phlegmata per gingivas notabiliter diſſolvi, ſive ſuperfluitates peccantes aliâ regione ſenſibiliter ſeu inſenſibiliter evacuari incœperint*,

(*a*) Ibidem Cap. 2.
(*b*) Lib. de Unguentis, *Cap. 6.*
(*c*) Ibidem.
(*d*) Ibidem.
(*e*) De Mentagrâ, *Cap. 16.*
(*f*) De Morbo Gallico, *Cap. 4.*
(*g*) Ubi *ſuprà.*
(*h*) Lib. de Unguentis, *Cap. 6.*

quo tempore *à tali linitione deſiſtendum erat.* Contrà verò Johannes de Vigo (*a*) affirmat » ſæpenumerò ſimplicem unctionem cum modico argenti vivi fortificatam...... intra hebdomadam...... *luem veneream* » infallenter curaviſſe, » quod neque verum eſt, neque ingenuo & veri amante viro ſatis dignum.

7°. Demùm opinabatur (*b*) Johannes de Vigo morbum hunc, » poſtquàm confirmatus fuerit, tunc curam rariſſimè recipere, niſi curam » palliativam...... ſed per intervalla annorum & menſium recidivam » facere, » quod ſanè certiſſimæ adverſatur experientiæ, modò inunctiones eâ, quâ par eſt, cautione & diligentiâ adhibeantur, unde videtur poſſe colligi à Johanne de Vigo haud ſatis legitimè adminiſtratas fuiſſe.

Cæterùm Johannes de Vigo primus eſt, quem ſciam, qui externè adhibuerit ad virgæ puſtulas *Mercurium præcipitatum rubrum*, quem vocat (*c*) *pulverem ſuum carnis ſuperfluæ remotivum*, & cujus præparationem ipſe explicat *Antidotarii Lib.* 7. In vivis erat etiamnùm anno 1517, ut liquet ex Epiſtolis ipſius ad Johannem Anthracinum, Maceratenſem, & ejuſdem Anthracini ad Johannem de Vigo, quæ Compendioſæ præfixæ ſunt.

COLLECTIO PAPIENSIS, quæ omnium prima, prodiit Papiæ, ex officinâ Bernhardini de Garaldis, anno 1516. *in folio*, ubi collecti exſtabant 1516.

Nicolai Leoniceni, Vicentini, Liber *De Morbo Gallico*; qui jam excuſus fuerat typis Aldi Manutii, anno 1497. Vide ſuprà, ubi *de Leoniceno.*

Et Joannis Almenar, Hiſpani, Liber *De Morbo* quoque *Gallico*, cujus antiquiorem editionem nondùm novi, quamquam priorem aliam fuiſſe ſuſpicio ſit.

Acceſſerunt ſimul

Angeli Bolognini, Bononienſis, *De curâ ulcerum exteriorum, & unguentis communibus in ſolutione continui Lib.* 2. quos conſtat editos fuiſſe Bononiæ anno 1514. ſi non & priùs.

Alexandri Benedicti, Veronenſis, *Liber de Peſtilenti Febre*,

Dominici Maſſariæ, Vicentini, *De Ponderibus & menſuris medicinalibus*, *Lib.* 3.

MARINUS BROCARDUS, Venetus, Medicinam Venetiis cum laude faciebat (*d*) ineunte ſeculo decimo ſexto, & Arabum ſectator acerrimus (*e*) non pauca cum Victore Trincavellio, juniore Medico, diſſidia habuit, quòd hic redivivæ Græcorum medicinæ addictus ab Arabum placitis recederet. 1516. 1567.

Scripſit Brocardus Diſſertationem perbrevem *de morbo Gallico*, quæ

(*a*) Copioſæ, *Lib.* 5. *Cap.* 1.
(*b*) Ibid. Cap. 2.
(*c*) Copioſæ, *Lib.* 5. *Cap.* 2.
(*d*) Franceſco Sanſovino, *Della Venetia*, *Lib.* 13. ad annum 1501.
(*e*) Dominicus Caſtellus, in *Oratione Funebri Victoris Trincavellii.*

exſtat in Tomo II. Collectionis Luiſininæ, anni 1567.

Eò redit Diſſertationis illius ſumma, I. „ Hanc ægritudinem novam „ eſſe, & eo tempore, quo Galli Italiam armis infeſtarunt, humanum „ genus vexare cœpiſſe.

II. „ Nomen illius fuiſſe adhuc ignotum *Auctoris ætate*; alii namque eam dicebant Elephantiaſim, Lichenas nonnulli, plerique Aſaphati, aliqui Prunam, multi Ignem Perſicum, multi diſpoſitionem mediam inter Scabiem & Lepram, vulgares morbum Gallicum, „ nec adhuc aliquod nomen certum ei impoſitum videbatur.

III. Brocardum „ tenere ægritudinem iſtam debere dici Epidemialem, quæ nec uno nomine, nec eâdem quidditate, nec eodem capite comprehendi poſſet.

IV. „ Nonnullos ex neotericis morbum illum in aſtra retuliſſe, aliquos ex Medicis recentioribus in illam aquarum inundationem, quæ „ eo anno, quo morbus Gallicus cœpit pullulare, per univerſam Italiam apparuit.

V. „ Meliorem cauſam afferri non poſſe, quàm illam trium luminarium conjunctionem, quæ adhuc durat, ac etiam per aliquot annos „ perſeverabit.

VI. „ Indigere hanc ægritudinem omni inſtrumento, quo res medica „ completur, diætâ ſcilicet, potione, & manuali operatione.

VII. „ Quantùm ad potiones, hanc ægritudinem indigere minorativis, digeſtivis & evacuativis; „ quorum Auctor varias formulas proponit, quales ætate ſuâ vulgò adhibebantur.

VIII. „ Niſi corpus fuerit valdè ſanguineum, Auctorem non audere „ nec ratione dolorum, nec ratione ulcerum, nec ratione humorum „ peccantium, facere phlebotomiam, quia ubi non eſt ejus intentio, phlebotomia humores ſubtilizat, & eos per corpus fluere facit, & ſano „ ſanguini admiſcet, ... ſed malle facere hæmorrhoidarum provocationem.

IX. Teſtari Brocardum „ nunc digerendo, nunc paulatim evacuando, nunc confortando membra, ſæpiùs ſe proceſſiſſe in multis patientibus talem morbum, quos ſolâ diætâ & potionibus procul dubio ſanavit „, vel ſanaviſſe arbitratus eſt.

X. At his non conferentibus neceſſe eſſe devenire „ ad extrinſecùs „ applicanda, & manualem operationem, quæ ſunt tertium Inſtrumentum.

XI. „ Factis igitur purgationibus & univerſalibus & particularibus, „ adhibendam eſſe unctionem, quæ cruſtas & bothor & apoſtemata, ac „ inprimis dolores omninò aufert, eſt enim mirabilis „. Recipit autem propoſitum ab Auctore linimentum partem octavam Mercurii.

XII. Hoc unguento calido „ apud ignem & in camerâ benè clauſâ „ ungendas eſſe juncturas omnes brachiorum & crurum, & optimè faſciandas, ſingulâ die, & perſeverandum in tali unctione, quo tempore utatur æger cibariis virtutem confortantibus & vivificantibus.

XIII. „ Si verò tempore inunctionis ex vaporibus elevatis ad os apparent ulcera, ut bothor in ore, adhibenda gargariſmata, quibus os „ ſæpiùs

„ ſæpiùs colluatur, ex aquâ hordei cum melle roſato; ex aquis planta-
„ ginis, ſolani, roſarum, cum diamorone; ex lacte vaccino tepido.

XIV. „ Completâ inunctione, mirificè præſtare, ſi fiat balneum ſic-
„ cum, *ſive ſtuffa*, in quo æger ſudet „, cujus præparandi rationem Auctor explicat, ſed nullam ſuffumigiorum mentionem facit.

Cùm Brocardus de luis venereæ appellatione incertus ſit; cùm hujus morbi cauſam ad ſiderum influxum referat, ut vulgare fuit ſub primo morbi ingreſſu; cùm nulla memoret luis venereæ ſymptomata, præter dolores varii generis, puſtulas, tubercula, apoſtemata, cruſtas, ulcera, quibuſcum morbus incipiens graſſatus eſt; ſileatque de gonorrhœâ, & bubone, quæ tardiùs advenere; cùm de Decocto ligni indici nihil quidquam dicat, cujus uſus ab anno 1518 mirum in modum invaluit, videtur circà morbi naſcentis initia ſcripſiſſe, atque adeò ante annum 1518 recenſendus eſſe.

Nicolaus Poll, Medicinæ Profeſſor, & Sacræ Cæſareæ Ma- 1517.
jeſtatis, hoc eſt, Caroli V, Imperatoris, Phyſicus, ſcripſit, ineunte ſe- 1535.
culo XVI, Opuſculum, ſeu potiùs Conſilium de lue vereâ, cum hac epigraphe.

Nicolai Poll, Medicinæ Profeſſoris, & Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Phyſici, de curâ Morbi Gallici per lignum Guayacanum *Libellus*, qui prodiit Venetiis, anno 1535. Biblioth. Sloaniana.

Inſcribitur Liber ille *Ad Rev. & Illuſtr. Principem, Dominum Dominum Matthæum* (a) Langum, *S. R. E. Cardinalem Gurcenſem, Metropolitanum Eccleſiæ Salisburgenſis Coadjutorem digniſſimum*, cum appoſitâ Epiſtolæ nuncupatoriæ hac diei & anni notâ, *XIX Decembris MDXVII.* ex quo viſum eſt ad annum 1517 hunc Librum referre, cujus prima editio in manus nondùm venit.

Memorat in hac Epiſtolâ Nicolaus Poll “ per dicti Gallici morbi
“ tabificam deturpationem omnes ferè pro deploratis habitos fuiſſe,
„ ubi in quibuſdam nulla alia medicinarum (etſi innumeris utebantur)
„ aliquid potuerat; in aliis verò deſperationis causâ nihil medicinarum
„ applicatum fuerat, quorum poſteà omnium per Guayacanum lignum
„ curatio quaſi pro miraculo ab omnibus habita fuit. Hæc enim, *in-*
„ *quit Ille*, uno quaſi & eodem tempore tria ferè hominum millia ad
„ bonam valetudinem reduxit, qui poſt convaleſcentiam ſibi ipſis rena-
„ ti videbantur. „

Capitibus IX, ſed breviſſimis, methodum utendi Decocto ligni Guaiaci ſatis enucleatè explicat, cenſetque in II. ſtrictiori diætæ, quæ per uſum hujuſce decocti in Indiâ & in Hiſpaniâ præſcribebatur, aliquid laxamenti dandum eſſe in Alemannis, “ tùm propter operationes natu-
„ rales, corporaque robuſtiora, tùm etiam propter climata frigidiora,

(a) Matthæus Langus, Epiſcopus Gurcenſis, Coadjutor Eccleſiæ Salisburgenſis, Imperatoris Maximiliani I. Conſiliarius intimus, imò Vicarius, creatus fuit Cardinalis à Julio II, ſummo Pontifice, anno 1511, Eccleſiam Salisburgenſem ſuo nomine rexit ab anno 1519. Obiit anno 1540, ætatis 72. Ciaconius ab Oldoino auctus, in *Vitis Pontificum*.

» conſuetudines, proprietates & ſimilia. » Unde non levis conjecturæ locus Nicolaum Poll Germanum fuiſſe, quod & ipſa ratio nominis inter Germanos non infrequentis videtur manifeſtum facere. Sanè teſtantur Bibliographi Germanum quemdam, nomine Michaëlem Poll, Tractatum Anatomicum & Phyſiologicum edidiſſe Brandenburgi, anno 1616, *in* 4.

Opuſculum ſuum Nicolaus Poll concludit in hæc verba, quibus Cardinalem Matthæum Langum alloquitur. « Habet igitur, Sereniſſime » Princeps, Reverendiſſima Dominatio Tua regimen curationis morbi » Gallici ex multiplici Hiſpanorum experto regimine in unum redactum, » atque eo modo immutatum, quo meâ ſententiâ, veteres Medicos » imitando, judicabam Alemannis prodeſſe, atque toti ferè Europæ. » Ex quibus ſuſpicio eſt hocce Nicolai Poll Opuſculum *De uſu Ligni Guaycani* ad Cardinalem Langum, Salisburgenſis Eccleſiæ Coadjutorem, ſcriptum anno 1517, unam * eſſe *è decem & novem illis Doctrinis & Relationibus ad diverſos Germaniæ Principes & Viros primarios tranſmiſſas*, quas Leonardus Schmaus, Salisburgenſis Medicus, *ſe accumulaviſſe* refert, & *ex quibus naturam, proprietatem, qualitatem, uſum & operationem planè piſcatum eſſe* confitetur, in *Lucubratiunculâ* de Morbo Gallico, & curâ ejus noviter repertâ cum ligno Indico, quæ Auguſtæ Vindelicorum edita eſt, anno 1518.

Opuſculum Nicolai Poll exſtat in Collectione Luiſininâ cum Epiſtolâ nuncupatoriâ, ſed à quâ detracta eſt Inſcriptio ad Cardinalem Matthæum Langum, quam ſuprà tranſcripſimus.

PETRUS MAYNARDUS, Veronenſis, (*a*) » Patavii anno 1520
1518. » Chirurgiam explicavit; deinde anno 1527 Praxim extraordinariam Medicinæ; poſtremò 1554 (*niſi ſit error in cifris*) Theoriam extraordi» nariam.

Scripſit (*b*) circa annum 1518. duos Tractatus *De Morbo Gallico*: alterum de morbi ætiologiâ, qui *Capita quatuor*; alterum de therapeiâ, qui *Capita totidem* complectitur.

Circa prius ſtatuit quidem morbum (*c*) primùm apparuiſſe anno 1496; *Epidemialem eſſe*, & ortum ab *influentiis* ſiderum malignorum coeuntium; (*d*) *prædictum fuiſſe aliàs in Prognoſtico viginti annorum clariſſimi Artium & Medicinæ Doctoris Pauli de Medelburgo Zelandiæ Oceani* (qui Epiſcopus Foroſempronienſis deinde electus eſt) *anno Virginei partûs* 1487; Demùm (*e*) *defecturum eſſe anno* 1584. *contrariis aſtrorum influentiis*.

Circa poſterius verò curationem tantùm methodicam proponit, quæ *diætâ, alteratione humorum, purgatione, & membrorum confortatione* perficitur, nec unguento mercuriali utitur ullo, niſi cùm dolores urgent in juncturis, in quo caſu ſuadet ut (*f*) » unguantur ſpatulæ, collum, nu-

* Sanè Cardinalis ille Relationem aliam de eodem argumento acceperat ab Hieronymo Carozoli, Medico, quam cum Leonardo Schmao communicavit. *Vide* Schmai *Lucubratiunculam*, *Cap* 3.

(*a*) Chioccus, *De Medicis Collegii Veronenſis*.

(*b*) J. Freind, *Hiſtor. Medicin. Parte* 3. (*c*) *Prior. Tractat. Cap.* 1. (*d*) *Ibidem.* (*e*) *Poſterior. Tractat. Cap.* 3. (*f*) *Ibid. Cap.* 3.

„ cha, omnes junćturæ coxarum & crurum, cum infrà ſcripto unguento. „

℞. *Axungiæ porcinæ vetuſtiſſimæ* lib. ij.

Cineris lignorum Vitis ℥ vj.

Argenti vivi mortificati cum medullâ vituli ℥ ij.

Demùm omnia benè commiſceantur, & fiat unguentum, & adminiſtretur ſuper dicta loca, & ligentur benè calida, & dimittantur per quatuor dies, & ſic unguantur dicta loca quaternis diebus in quaternos dies, donec ſanentur à doloribus.

LEONARDUS SCHMAUS, Saliſburgenſis, Medicinæ Doctor & Profeſſor. 1518.

Lucubratiuncula de Morbo Gallico & curâ ejus noviter repertâ cum ligno Indico. Auguſtæ Vindelicorum. *In officinâ* Sigiſmundi Grim, Medicinæ Doctoris, atque Marci Wyrſung. *Anno* 1518. Die XVII Decembris, *in* 4°. charactere Gothico, folia V. Biblioth. Mazarin.

In Epiſtolâ nuncupatoriâ „ ad Andream de Trautmansdorf inſignis „ Saliſburgenſis Eccleſiæ Canonicum & Decanum *ſcriptâ*, *Auctor narrat* ſe ſuperioribus diebus, cùm adhuc Pataviæ ageret, ſcripſiſſe lu„ cubratiunculam illam, ... ut communi omnium periculo tandem, „ in hac fœdiſſimâ labe per omnem fermè Europam cum ingenti Me„ dicorum dedecore graſſatâ conſuleretur.

Opuſculum quatuor Capitibus comprehenditur, quorum *Primo*, ubi agitur *de naturâ morbi Gallici*, refert Schmaus *morbum illum duraſſe ſemper*, non quidem in Orbe noſtro, ubi *ante ætatem* ſuam *incognitum fuiſſe* fatetur, ſed in Orbe novo, *quippe compertum eſt* „ jam omnibus, *addit Ille*, Oc„ cidentales Indos per plurimos annos hoc morbo graviter laboraſſe, „ medicinamque, quâ ſemper uſi ſunt contra hunc morbum, noſtris „ mercatoribus jam indicaſſe.

Attamen non putat ille cauſam morbi illius nuper cogniti, ab orbe novo, in quo inquilinus erat, repetitam fuiſſe. Quin potiùs communi errore ductus concludit „ hunc morbum ex aëris intemperie calidâ & „ humidâ ortum anno à ſalutiferâ Incarnatione Chriſti 1494, quo fuit „ omnium totius Europæ aquarum inaudita inundatio, tantiſque imbri„ bus annus ille maduit, ut nemini dubium eſt (*ſit*) æſtivum aërem ad „ illam veniſſe intemperiem calidam & humidam, quæ omnium pu„ tredinum occaſio exiſtit.

Parvi pendit methodos curatorias omnes, quæ uſque ad ſua tempora adhibitæ fuerant. „ Non fuit, *inquit*, hactenus reperta medicina, quæ „ in hac ægritudine profuiſſet multùm, nocuiſſet verò nihil: Ægrorum „ arbitror impatientiâ factum, quæ non ſinit habere Medicorum dele„ ctum; & Empiricorum temeritate, quibus nihil eſt difficile. Hinc „ multi miſerabiliter perierunt, ſed modò, *pergit Ille*, Deorum (ut mi„ hi perſuadeo) beneficio inventa eſt Medicina ſimplex, quâ maximè „ gaudet Natura, & quæ ſimul omnes intentiones complectitur in ſuis „ qualitatibus.

Ea autem Medicina eſt lignum *Guaiacum*, ſeu lignum *Arboris Guaia-*

cana, cujus Schmaus inter primos mentionem fecit, & uſum atque adminiſtrationem deſcripſit. Refert (*a*) ſe » cùm mira, magnifica & vix cre-» dibilia paſſim accepiſſet de ligno quodam in Occidentali Indiâ, in » Inſulâ Spagnolâ noviter repertâ, non ceſſaviſſe vel dormientem ſom-» niare ligni hujus naturam, donec literis patronorum & ſuis, decem & » novem Doctrinas & Relationes ex Indiâ & Portugalliâ ad diverſos » Germaniæ Principes & Viros primarios tranſmiſſas accumulaſſet, ex » quibus naturam, proprietatem, qualitatem, uſum, & operationem » planè piſcatus eſt. »

Agitur, *Capite ſecundo*, *De arbore Guaiacanâ*, ſed paucis, nec ſatis accuratè; *Capite* verò *tertio*, *De uſu ligni*, fuſiùs & diligentiùs. Triplex proponitur adhibendi ligni illius ratio. 1°. *Decoctum* ex ſcobe conficitur, ut artis eſt, & propinandum exhibetur per unum circiter menſem, bis in die. 2°. Electuarium præparatur ex pulverato ligno & *cum ſyrupo appropriato* commixto, » de quo in matutinis & veſperi accipitur cochlear » unum, ita continuando per triginta dies. 3°. *Pulvis ipſe ſolus* pondere » drachmæ unius in liquore aliquo, aut ſuper pane toſto, vel per ſe, ex-» hibetur ..... *quo remedio* venter in multis ſubpurgatur.

Confitetur Auctor in adminiſtrandis illis medicinis multa perito ac prudenti Medico permittenda eſſe, cùm illarum doſis, aut adhibendarum ratio, multum variare debeant, pro morbi gradu, ſymptomatum naturâ, ægrorum ætate, ſexu, temperamento, viribus, &c. Quocirca monet ille *non parùm referre Medicum habere amicum*, *quia interdùm ex ſolâ amicitiâ inter ægrum & Medicum ſanitas oritur.*

In *Capite quarto* & ultimo quæſtio eſt de *regimine ipſorum*, *qui ſanitatem ex ligno Indico deſiderant*, quod Auctor ſigillatim & verboſè explicat. Huc tamen redit doctrinæ ſumma » conſulendos eſſe Medicos in ar-» te probatos, qui humorum purgandorum & medicaminis delectum » habeant; multoſque vitam ſuam vagatoribus & herbariis, Judæis & » Sacrificulis credentes, ingenti ſæpè pretio necem ſibi emiſſe, & id » quidem rectiſſimè, poſtquam ſalutis ſuæ pauci rationem habent. »

Exſtat hoc Opuſculum Leonardi Schmai in Collectione Luiſininâ, ſed Epiſtolâ nuncupatoriâ truncatum.

1519. ULRICHUS DE HUTTEN, Eques Germanus, natus eſt anno 1488 Steckelbergæ, (*b*) in caſtello Franconiæ, cujus dominio ejus familia potiebatur. Literarum ſtudio dedit operam Fuldæ, Coloniæ & Francofurti ad Oderam. Inde meruit aliquandiù in Italiâ in caſtris Imperatoris Maximiliani I, unde redux verſatus eſt in aulâ Alberti Brandeburgenſis, Archiepiſcopi Moguntini & Magdeburgenſis, ac poſteà S. R. E. Presbyteri Cardinalis titulo Sancti Chryſogoni, ab anno 1517 ad annum uſque 1520, quo Lutheri partes amplexus ſibi fugâ conſulendum eſſe duxit, cùm audiviſſet ſe juſſu Leonis X. ſummi Pontificis, in quem acerbiùs ſcripſerat, comprehendendum eſſe. Toto Belgio peregrinatus profugit tandem in Helvetiam, venitque Baſileam anno 1522 exeunte,

(*a*) In Præfatione.
(*b*) Bayle, *Dictionnaire Critique*, in voce *Hutten*.

ſed ab Eraſmo hoſpitio excluſus, urbe ipsâ exire juſſus eſt menſe Januario anni ſequentis. Obiit paulo poſt in Inſulâ quâdam lacûs Tigurini, dictâ Uffnaugiâ, vulgò *Auffnavv* ubi latitabat, die ſcilicet 29 (*a*) Augusti, vel (*b*) 1 Septembris, anni 1523, ætatis anno 35 vel 36.

Licet Huttenus Medicus non fuerit, ſcripſit tamen ad Albertum Brandeburgenſem, Cardinalem & Archiepiſcopum Moguntinum patronum ſuum, Libellum

De Guaiaci Medicinâ & Morbo Gallico, Moguntiæ excuſum in ædibus Johannis Schœffer, *anno* 1519, *in* 4°. Biblioth. Mazarin.

qui Capita XXVII complectitur, & in quo ea narrat, quorum ipſe *pars magna fuit*. Liquet enim inde Huttenum jam ab anno 1509 vel 1510 luem, veneream contraxiſſe, annos natum 21. vel 22. dùm in Italiâ militabat, cùm fateatur ipſe in hoc Opuſculo edito anno 1519 (*c*) *ſe per novem annos cum hoc malo luctatum fuiſſe*: & hoc temporis intervallo (*c*) *undecies curationem mercurialem expertum fuiſſe*, ita ut *vix* credere liceat (*d*) *quas torturas, quot ſupplicia ſub Chirurgicis exhauſerit, quas cruces tulerit, quantùm illi virium ex Medicorum inſcitiâ deperierit.*

Sed placet ipſum audire (*e*) *dicentem, ut affectus fuerit.* „ Primùm, *inquit*, ſiniſtro pede eram inutilis, jam hærente ibi octo plus annis morbo; & in mediâ quidem tibiâ, quâ parte tenuiſſima cruri obducitur caro, ulcera erant cum inflatione carnis inflammata, putreſcentia ingenti cum dolore, & hujus modi ut uno ſaneſcente erumperet ſtatim aliud; erant enim complura ſparſim, nec ope Medicorum fieri poterat, in unum omnia ut redigerentur. Supra ea tuber erat (*exoſtoſis*) ut os crederetur ita induratum, & in eo ſuppungens citra intermiſſionem dolor immenſus, immodicus; fuit & ſupra dextrum proximè talum collectio, & ipſa in oſſis modum dura, ex recentis olim morbi reliquiis vetuſtiſſima. Hanc mihi ferro, hanc igne & cauſticis omnibus adaperire cùm molirentur Medici, nihil profecerunt. Illa autem modò vehementer intumeſcebat ac ſummo cum dolore, modò reſidebat mitior, dolebatque minùs igni admoto pede, nec ſuſtinuit tamen multiplici veſte contegi. Eò fluxus erat vehemens, & qui inextinguibilis planè videretur; ac quoties pedi inſiſterem, dolore afficiebar impatibiliter. Deinde ſuperiùs coxa & genu penitùs confriguerant, attenuato ibi ad ſummam uſque macritudinem femore, atque ita imminutâ carne, ut præter cutem vix eſſe videretur quo ſe os contegeret. Præterea in tantum luxata utraque junctura fuit, ut diù ægerrimè liceret inſiſtere, tandem non ampliùs etiam, evanidâ omnino ex clunibus alterâ. Dolebat item lævus humerus, ut levari jam brachium non poſſet. Debilitata extrema ſcapula occalluerat, in medio muſculo tuber ovi magnitudine, imminuto aliis partibus ad miram tenuitatem brachio ad ipſam uſque manum; & in dextro latere ſub infimâ ſtatim

(*a*) Eraſmus in *Epiſtolâ ad Conrad. Goclenium datâ 6. Calend. Octobris anni 1523.*
(*b*) Scheuchzer. *Itinere Alpino VIII.*
(*c*) Laudati libelli, *Cap.* 4.
(*d*) *In Epiſtolâ Dedicatoriâ.*
(*e*) *Cap.* 26.

„ coſtâ ulcus erat ſine dolore quidem, ſed fœdum quoddam pus effer-
„ vens, & ſpurcâ manans ſanie, fiſtulæ in morem anguſto exteriùs ore,
„ at amplâ intùs cavitate. Supraque ipſum aliud iterùm tuber, quaſi ſu-
„ pernato coſtæ quodam ibi oſſe. Denique à ſummo retrò vertice fluxus
„ ibat ad omnia iſta manifeſto ſenſu. Quà incipiebat is, ad leniſſimum
„ etiam tactum, quaſi pertuſo craneo dolebat caput, nec verti in ter-
„ gum, niſi cum ipſo unà corpore facies potuit. „

Profligandæ huic affectionum Iliadi impar fuit inunctionum mercurialium uſus vel undecies repetitus, forſan medentium inſcitiâ vel negligentiâ. „ His (*a*) auxiliis, *inquit Ille*, ſuſtinere morbum potui, extin-
„ guere non potui: & cùm lenire dolorem, non cauſam doloris exſcinde-
„ re, hoc eſſet differre perniciem, non auferre, præſentius remedium
„ habui ex Guaiaco, *cujus uſu* (*b*) depulsâ omni invaletudine ita vires
„ recepi, ut de novo factus ac renatus homo videar. „

Hæc autem de ſe tanto liberiùs fatebatur, quòd illa ſibi probro verti poſſe non ſuſpicaretur, cùm eâ ætate nondùm exploratum eſſet luem ſcortatatione tantùm contrahi, ſed ſatis ſtolidè crederetur ſolo rerum non-naturalium vitio, vel ad ſummum colloquio vel contubernio cum infectis concipi poſſe. Inde ſanè eſt, quòd Huttenum non pudeat in extremo Libro Archiepiſcopum & Cardinalem, ad quem ſcribit, ſic alloqui: (*c*)
„ Hæc ita Celſitudini tuæ conſcripſi, ut non vellem his quidem uti,
„ (faxit hoc enim ſervator Chriſtus, ne unquam debeas) ſed ut in tuâ
„ hæc aulâ eſſent omnium neceſſitati expoſita. „

In hoc Opere præmiſſis de morbi origine, naturâ, & cauſis, iiſdem quæ jam ſæpiùs repetita ſunt; ac enarratis torturis horrendis, quibus ægrotantes hac ætate diſcruciabantur, ut à morbo Gallico convaleſcerent, Huttenus apertè ac fortiter improbat mercuriales inunctiones, uſum decocti ex ligno Guaiaco mirabiliter approbat, rectam ejuſdem adminiſtrandi methodum ſummâ diligentiâ perſequitur: Quocirca Tractatus ille verè dignus eſt qui legatur, auctore (*d*) ipſo Hermanno Boërhaave, hac in re judice maximè idoneo.

Cæterùm, quod notari velim, quantumcunque ſibi gratuletur Huttenus de reſtitutâ valetudine uſu Guaiaci, conſtat tamen ipſum neque hac methodo perfectè convaluiſſe, cùm ex redivivâ lue venereâ, quæ remedio tantùm ſopita fuerat, miſeram mortem obierit & ante diem, ut narrat (*e*) Conradus Geſnerus.

Exſtant ad calcem Tractatûs Ulrichi de Hutten, in editione omnium primâ, Epiſtolæ binæ; altera *Pauli Riccii, Medici, ad Ulrichum de Hutten, Equitem*: altera *Ulrichi de Hutten ad Paulum Riccium, Medicum Cæſareum*, quæ in Collectione Venetâ Aloyſii Luiſini omiſſæ ſunt.

In priore, datâ Auguſtæ III Idus Novembris anni 1519, Riccius Huttenum hortatur, ut *Guaiacani ligni, quo tàm ſuaviter diuturnæ vitæ incolumitate donatus eſt*, naturam, vires, uſum enucleet, Opuſque ſuum Car-

(*a*) *Cap.* 5. (*b*) *In Epiſtolâ Dedicatoriâ.*
(*c*) *Cap.* 27.
(*d*) *In Præfat. præfixâ Editioni Lugduno-Batavæ Aloiſii Luiſini.*
(*e*) *In Bibliothecâ.*

dinali Gurcenſi, hoc eſt *, Matthæo Lango, Epiſcopo Gurcenſi, dedicet. In alterâ, datâ Auguſtæ Idibus Novembris ejuſdem anni, Huttenus demandatam provinciam in ſe ſuſcipit, *ſervatus ac ſibi redditus Guaiaci ope*, & pollicetur ſe *in literas relaturum, quæ jam explorata habet*: at verò recuſat ne Opus inſcribat huic Cardinali, de quo ſatis aſperè conqueritur.

Liber ille Ulrichi de Hutten in gallicum ſermonem tranſlatus eſt à JOHANNE CHERADAME, & in Galliis Lugduni editus cum ſequente Inſcriptione.

Guaiacum. *L'experience & approbation Ulrich de Hutten, notable Chevalier, touchant la medecine du bois dict* Guaiacum, *pour circonvenir & dechaſſer la maladie indeuement appellée* Francoiſe, *ainçois par gens de meilleur jugement eſt dicte & appellée* la maladie de Neaples, *traduicte & interpretée par Maiſtre Jehan Cheradame, Hippocrates, eſtudiant en la Faculté & Art de Medecine.* Bibliothec. Mazarin.

On les vent à Lion en la Maiſon de Claude Nourri, dict le Prince, *auprez Noſtre Dame de Confort*, non expreſſo impreſſionis anno, ſed ante annum 1530, ut ex literis gothicis datur conjicere.

Ad Libri calcem ſequentia leguntur.

Cy finiſt le Livre de Ulrich de Hutten, de la maladie de Neaples, traduict & interpreté par Maiſtre Jehan Cheradame, Hippocrates, eſtudiant en la Faculté de Medecine, Profeſſeur & Expoſeur des trois Langues: C'eſt à ſavoir, Hebreu, Grec, & Latin: *Et du remede d'elle, fait par* Guaiacum, *lequel puiſſe eſtre heureux & bien fortuné à tous ceulx, qui en ont & auront beſoing.*

Non dubito quin Johannes ille Cheradame idem ſit ac Johannes Cheradamus, Sagienſis, qui Lutetiæ florebat circa annum 1530, qui (*a*) ſe *ſacrorum eloquiorum regium Profeſſorem* vocabat, cujus exſtant Opera nonnulla tùm de Sanctâ, tùm de Græcâ linguâ; & à quo habemus *Alphabetum linguæ ſanctæ myſtico intellectu refertum*, Pariſiis excuſum *apud Ægidium Gormontium*, 1532. *in* 12.

JOHANNES MANARDUS, Ferrarienſis, natus (*b*) anno 1461. 1500.
(*c*) Nicolaum Leonicenum in Medicinâ audivit. Conſtat (*d*) ex ejus Epiſtolis Medicinam illum feciſſe Ferrariæ ad annum uſque 1513; Anno ſe- 1525.
quente 1514. in Hungariam à Rege Ladiſlao VI. advocatum fuiſſe, 1532.
(*e*) ut Archiatri munere fungeretur; eoque mortuo anno 1516, in Hun- 1533.

* Matthæus ille Langus, fuit Epiſcopus Gurcenſis, Cardinalis titulo Sancti Angeli, de quo ſuprà ad *annum* 1517. ubi de Nicolao Poll.

(*a*) Vide Du Verdier, *Bibliotheque.*

(*b*) Vide *ipſius Epiſtol.* 6. *Lib.* 18.

(*c*) Petrus Caſtellanus, *in Vitis Illuſtrium Medicorum.*

(*d*) *Epiſtola* 1. *Lib.* 4.

(*e*) *Epiſt.* 1. *Lib.* 7. *Budâ data* 7 *Idus Septembris*, *anno* 1514.

gariâ vel Auſtriâ (*a*) moram tamen feciſſe ad annum uſque 1518. Unde in patriam regreſſus (*b*) anno 1519, Medicinam Ferrariæ cum laude profeſſus eſt. « Duxit (*c*) uxorem valdè ſenex & articulorum dolore » diſtortus, ab ætate formâque florentis juvenis thoro dignam, adeò » levi judicio & lethali intemperantiâ, ut funus ſuum maturaverit. » Obiit Ferrariæ anno 1536. ætatis 74.

Præter Nicolaum Leonicenum, Johannes Manardus (*d*) « præceptorem in Medicinâ habuit Franciſcum Bencium, Hugonis Senenſis filium, » Medicorum in Italiâ ſuâ ætate facilè principem, *de quo refert Manardus* nihil unquam *illum* cœleſte obſervaviſſe, » ut eâ tempeſtate pleriſque Medicis familiare erat, Aſtrologiæ nimiùm credulis, « ſed quoties occaſio urgebat, in ipſis Solis, Lunæque congreſſibus, & purgationem & » venæ ſectionem imperaſſe. Unde evenit, *pergit Manardus*, ut cùm » *Ille* præſtantis cujuſdam Viri curationi, unà cum Hieronymo Manfredo, Aſtrologo ſui temporis famoſiſſimo, Bononiæ præeſſet, immineretque ſimul purgandi neceſſitas & luminarium coitus, Aſtrologo » reclamante & ægrotanti mortem minitante, potione ad Bencii imperium exhibitâ, infirmus è gravi morbo convaluerit.

Scripſit Manardus, inter alia, *Epiſtolarum Medicinalium Libros XX.* ſub titulo *Curiæ Medicæ*, quorum pars jam edita fuerat Lutetiæ anno 1528, & Argentinæ anno 1529, ſed qui omnes unà collecti primùm Baſileæ excuſi ſunt anno 1540. Proſtant ibi Epiſtolæ duæ *De Morbo Gallico*, & duæ aliæ *De Ligno Indico*.

Epiſtola *prima* ſcripta eſt Mirandulâ, anno 1500, *ad Martinum Mellerſtadium*, hoc eſt, Martinum Pollichium, Mellerſtadienſem, *Illuſtriſſimi Ducis Saxonum* (Frederici III.) *Phyſicum*, eſtque prima Libri ſecundi.

In eâ Simonem Piſtoris acriter caſtigat, qui in Poſitiones quaſdam Martini Pollichii inſurrexerat, quâ de re vide ſuprà Articulos *De Simone Piſtore*, & *de Martino Pollichio*.

Altera ad *Michaëlem Sanctannam, Chirurgum*, ſcripta eſt Ferrariâ anno 1525, & ſecunda eſt *Libri VII.*

In eâ reprehendit Nicolaum Leonicenum, quòd exiſtimaverit Morbum Gallicum eſſe *epidemicum, æſtivum, à nimiâ aëris humiditate & caliditate ortum.* Ipſe contrà ſtatuit morbum eſſe novum, qui contagio tantùm ſerpat & propagetur, qui ab Hiſpanis *ex Inſulâ quâdam Antiquis incognitâ, ubi frequentiſſimus eſt*, in Europam tranſlatus fuerit, vel Valentiæ in Hiſpaniâ genitus *in ſcorto, quocum Elephantioſus quidam ex Equeſtri ordine rem habuit.*

Tertia eſt Conſilium Medicum *pro Reverendiſſimo Cardinale Campegio* id eſt, pro Laurentio Campegio, Cive & Epiſcopo Bononienſi, poſtea Feltrenſi, Preſbytero Cardinali Tituli Sancti Thomæ in Parione, ac deinde Tituli Sanctæ Mariæ trans Tiberim, Epiſcopo Cardinale Sabino & Præneſtino, qui à Leone X. creatus Cardinalis anno 1517, obiit Romæ

(*a*) *Epiſtol.* 3. *Lib.* 2. (*b*) *Epiſtol.* 1. *Lib.* 8.
(*c*) Caſtellanus. *Ubi ſuprà.*
(*d*) Manardus, *Epiſtolar. Lib.* 2. *Epiſtol.* 1.

anno

anno 1539. Hæc Epiſtola, quæ quarta exſtat Libri XVI. ſcripta fuit anno 1533.

In eâ præſcribit quâ methodo ligno Indico ſive ſancto utendum ſit; cæterùm non modò ut decoctum illius potetur conſulit, ſed etiam ut ſpuma decocti, vel quod illi præſtabilius videtur, ut oleum ex ligno per deſcenſum deſtillatum locis dolentibus illinatur.

Demùm *quarta* Medicum quoque Conſilium eſt pro Epiſcopo Cracovienſi in Poloniâ. Scripta fuit Ferrariâ, *in Vigiliâ ſancti Matthæi*, anno 1532. & ordine tertia eſt Libri XVII.

In eâ ait *anno duodequadrageſimo ab orto Morbo Gallico ſe ſcribere*; unde facili ratione colligere eſt juxta eum, morbum primùm apparuiſſe anno 1494.

Exſtant aliæ duæ Epiſtolæ de eodem Epiſcopo Cracovienſi ſcriptæ: Altera, quæ ordine quarta eſt Libri XIV. *anno eodem* 1532, *ſeptimo Idus Februarii*: Altera, quæ quinta eſt Libri XVII. ſcripta ad Academiam Cracovienſium Medicorum, 12 *Calendas Martias*, *anno* 1532, ex quibus liquet hunc Epiſcopum *imbecillitate ventriculi & omnium principalium membrorum*, atque affectione verè hypochondriacâ laboraſſe *ex reliquiis ſubdoli & atrocis Morbi Gallici vocati*, *& hydrargyro per quod ſanari viſus eſt*, *derelictâ*.

Apertiſſimè innuit Manardus, *Epiſtol.* 1. *Lib.* 2. à ſe conſcriptum fuiſſe *peculiarem Tractatum* De Morbo Gallico, in quo *demonſtraverit* morbum hunc *non eſſe Epidemialem vocandum*, & in quo *notaverit ſex in hoc morbo mirabilia eſſe*, *videlicet quòd longus ſimul ſit ac vehemens: quòd noctu magis quàm interdiù affligens*: *quòd ferè à pudendis incipit: & nonniſi raro & per longam valdè conſuetudinem*, *per alia membra in alterum transfunditur*: *quòd in puſtulas oris deſinit*: *quæ etiam applicitis potentioribus remediis* (unguentis ſcilicet mercurialibus) *concitentur*. Sed cùm Liber ille nec ab ullo Bibliographorum enumeretur, nec laudetur ab ullo Scriptorum recentiorum, magnum argumentum eſt illum in lucem non prodiiſſe.

JOHANNES (*a*) LE MAIRE, Belga, lucem vidit Bagaci in Hannoniâ, gallicè *Bavai*, unde ſe dicit gallicè *de Belges*, ideò quòd putet Bagacum olim *Belgidem* dictum fuiſſe. Natus eſt anno (*b*) 1473, & ante annum 1525 fato functus. Scripſit tùm ſtrictâ, tùm ſolutâ oratione Opera varia Gallicè & Latinè, non ſine ingenii acumine ac doctrinæ laude, ut ea erant tempora, quibus vixit. 1520.

Exſtat inter cætera Carmen Allegoricum gallicè ſcriptum, & in tres Fabulas diſtributum, quod typis excuſum fuit Lutetiæ, anno 1525. *in* 8°. apud Galiottum du Pré, cum hac inſcriptione.

> *Les trois Comptes*, *intitulez* de Cupido & d'Atropos, *dont le premier fut inventé par Seraphin*, *Poëte Italien*, *le ſecond & le tiers de l'invention de Maiſtre Jean le Maire.* Biblioth. Regia.

(*a*) Dicitur, ſed perperam, *Johannes Marius* à Gerard. Johann. Voſſio, *Lib.* 3. *De Hiſtor. Latin. Cap.* 3.

(*b*) Vide Præfationem gallicè ſcriptam, quæ præfigitur Libro inſcripto *Les Illuſtrations des Gaules.*

Fingitur ibi in *Primâ* Fabulâ Cupidinem ebrium, cum Atropo Mortis Deâ commutatis caſu arcubus, munia quoque ita commutaſſe, ut ille quidem imprudens neci daret adoleſcentes, quos quærebat amore ſaucios efficere; hæc verò ſenes depontanos turpi amore dementaret, quos morti deſtinabat.

Narratur in *Alterâ* lethiferum illum Mortis arcum, quem Cupido in palatium matris intulerat, juſſu Veneris abjectum fuiſſe in palatii foſſas, unde factum ut aquæ hinc ſcaturientes veneno lethali pollutæ viris fœminiſque Veneris affeclis, à quibus epotabantur, novum morbi genus intulerint, ſeu ipſiſſimam luem veneream.

Demùm refertur in *Tertia* Jovis edicto Comitia generalia Turonibus habita fuiſſe anno 1520, ibique diſſidium Cupidinis, de arcûs redintegratione cum Atropo litigantis, his conditionibus compoſitum eſſe, ut utrique novus arcus reſtitueretur; at verò nullum à Jove remedium adversùs luem veneream inventum fuiſſe, quæ idcirco ſibi permiſſa in miſeros mortales ſævire pergit.

Cæterùm Poëta veneream luem in fabulâ ſecundâ ita deſcribit, ut liceat inde colligere, quid ætate ſuâ de morbi origine, novitate, propagatione, atrocitate, vulgò crederetur. Ait nempe aquas, quæ è foſſis palatii Veneris decurrebant, à viris fœminiſque plurimis requiri & cum voluptate quidem perpotari, ſed varia & inaudita morborum monſtra inde generari, quibus potores miſerrimè affligebantur.

Mais en la fin, quand le venin fut meur,
Il leur naiſſoit de gros boutons ſans fleur,
Si trez hideulx, ſi laits & ſi énormes,
Qu'on ne vit onc viſaiges ſi difformes,
N'onc ne receut ſi treſmortelle injure
Nature humaine en ſa belle figure.
Au front, au col, au menton & au nez
Onc on ne vit tant de gens boutonnez.
Et qui pis eſt ce venin tant nuiſible,
Par ſa malice occulte & inviſible,
Alloit chercher les veines & arteres,
Et leur cauſoit ſi eſtranges (a) myſteres,
Dangier, douleur de paſſion & goutte,
Qu'on n'y ſçavoit remede, ſomme toutte,
Fors de crier, ſouſpirer, lamenter,
Plorer & plaindre & mort ſe ſouhaiter.
Ne ne ſceut onc lui bailler propre nom
Nul Medecin, tant eut-il de renom.
L'ung la voulut *Sahafati* nommer
En Arabic; l'autre a peu eſtimer
Que l'on doit dire en Latin *Mentagra*,
Mais le commun, quand il la rencontra,
La nommoit *Gorre* ou la *Verolle groſſe*,

(a) *Miſere*,

Qui n'eſpargnoit ne Couronne ne Croſſe;
(*a*) *Pocques* l'ont dit les Flamens & Picquarts,
Le *mal François* la nomment les Lombars,
Si a encores d'autres noms plus de quatre,
Les Allemans l'appellent (*b*) *Groſſe blattre*,
Les Eſpaignols (*c*) *les Boues* l'ont nommée:
Et dit-on plus que la puiſſante Armée
Des fors François à grant peine & ſouffrance
En Naples l'ont conquiſe & miſe en France,
Dont aulcuns d'eux *le Souvenir* la nomment,
Et pluſieurs faits ſur ce comptent & ſomment.
Les Savoyſiens (*d*) *la Clavela* la diſent.
Velà comment pluſieurs gens en deviſent.
Velà comment Amour, le jeune yvrongne,
A fait aux gens grant dommage & vergongne.
Et ne ſcet-on pour ſes cloux deſcloüer
Bien bonnement à quel Saint ſe voüer,
Néantmoins aucuns par grace ſouveraine
Ont imploré Madame *Sainɛte Reine*,
Les aultres ont eu recours à *Sainɛt Job*,
Peü de guéris en ſont, de morts beaucop,
Car regné a ce trez cruel tourment
Par tout le monde univerſellement.

Fingit Poëta in *Tertiâ* Fabulâ Mercurium à Jove Turones miſſum ad indicta Comitia, ut arcum alterum in prioris locum ad Cupidinem deferret, Voluptatem quæ Cupidinis cauſam agebat, & cui arcum novum tradebat, ſic alloqui de arcu altero mortifero, quem Venus juſſerat in Palatii foſſas abjici, & de dirâ lue quæ inde oborta fuerat.

Quant eſt de l'arc mortel, que fit bouter
Dame Venus en ung fleuve à doubter,
Pour le preſent je n'y vois nul ſecours,
C'eſt dict commun, qu'il faut qu'eau ait ſon cours:
Et toutesfois le malheur aſſez ample
Des languiſſans, eſt prouffitable exemple,
Tant aux vivans, comme à leurs ſucceſſeurs,
De n'eſtre point de dangier aggreſſeurs,
Ne de nager en ſuſpecte riviere,
A chaulde colle, & deffault de lumiere.

DESIDERIUS ERASMUS, Roterodamus, Vir maximi nominis 1524.
& eruditionis multiſciæ, natus eſt Roterodami die 27 Octobris, anno 1466, ut maximè probabile videtur. Baſileæ mortuus eſt die 13 Julii, anno 1526 jam ſeptuagenarius. Cætera quæ ad ejus vitam ſpectant, ſile-

(*a*) *Lege* Pocken, *Variola*.
(*b*) Gross Blatter, *Magna Variola*.
(*c*) *Las Buas*.
(*d*) *La Clavelée*.

mus, tùm quòd paſſim occurrant, tùm quòd non ſint inſtituti noſtri, cùm Eraſmus neç de lue venereâ quidquam ex profeſſo ſcripſerit, nec Medicinæ vacaverit unquam.

Nihilominùs tamen, cùm Eraſmus ſuppar vixerit ingreſſui luis venereæ, haud pauca ſuis Operibus interſperſa reliquit teſtimonia de morbi origine, fœditate, contagione. Sic in *Epiſtolâ ad Chriſtophorum à Schydlovietz, Palatinum & Capitaneum Cracovienſem, Regnique Poloniæ Cancellarium*, Baſileâ ſcriptâ anno 1525 poſtridie Idus Auguſti, & Libro *De linguâ, ſive de linguæ uſu & abuſu* præfixâ, dùm ſui ſeculi calamitates enumerat, in hæc verba erumpit. » Jam ſi quis percontetur, inter corporum morbos, cui debeatur principatus; me judice facilè tribuetur ei malo, quod incertâ origine tot iam annos per omnes Orbis plagas impunè graſſans nondùm certum nomen invenit. Plerique vocant(*a*) *Poſcas Gallicas*, nonnulli *Hiſpanienſes*. Quæ lues unquam pari celeritate percurrit ſingulas Europæ, Africæ, Aſiæque partes? Quæ penitiùs ſeſe inſerit venis ac viſceribus? Quæ tenaciùs hæret aut pervicaciùs repugnat arti, curæque Medicorum? Quæ faciliore contagio tranſilit in alterum? Quæ crudeliores habet cruciatus? Vitiligo præter cutis deformitatem nihil habet noxæ, & curationem recipit. Lichenes fœdo quidem furfure primùm faciem, deinde reliquum corpus operiunt, ſed citra cruciatum, nulloque vitæ diſcrimine, etiamſi remedium non admittunt, niſi cui mors ſit anteferenda. Hæc lues quicquid in aliis eſt horrendum unà ſecum defert, fœditatem, cruciatum, contagium, vitæ periculum, curationem difficillimam pariter ac fœdiſſimam, & tamen utcunque cohibita ſubinde repullulat, non aliter quàm podagra. »

Nec diſſimilia profert initio *Conſultationis de Bello Turcicis inferendo, quæ ad Johannem Rinckium Juriſprudentiâ celebrem ſcripta eſt apud Friburgum Briſgoiæ*, 17. *die Martii, anno à Chriſto nato* 1530. Sed nullibi diſertiùs luem deſcribit, quàm in Colloquio, quod inſcribitur Ἄγαμος γάμος *ſive conjugium impar*, quod primùm anno 1524 typis editum puto, & in quo nomine *Equitis* ſcabie Gallicâ *infecti* opinor perſtringi Ulrichum de Hutten, Equitem Germanum, de quo *ſuprà*, fato quidem jam functum, ſed qui in Eraſmum ſcripſerat acerbiùs anno ſuperiore Librum, quem edendum curaverat in 4°. cum hac inſcriptione, *Ulrichi ab Hutten cum Eraſmo Roterodamo expoſtulatio*. Sed ut ut ſit, Eraſmus in illo Colloquio ſic inducit loquentem alterum ex Interlocutoribus. *Superbiſſima ſcabies eſt, quæ nondùm ſuum habet nomen, cùm ipſa tàm multorum habeat nomina, quæ nec Lepræ, nec Elephantiaſi, nec Lichenibus, nec Podagræ, nec Mentagræ cedat, ſi res veniat in certamen.* Sed audiendus præſertim, dùm loquitur de modis quibus præcludi poſſet contagioſa morbi propagatio. » PETRONIUS. Viros caſtrarem ac ſummoverem, Fœminis verò adderem fibulas. GABRIEL. Ita quidem proſpectum eſſet ne ex malis corvis naſcantur mala ova...... Verùm non uno modo tranſilit malum, ſed oſculo, ſed colloquio, ſed contactu, ſed compotatiunculâ ſerpit ad alios. Et vi-

(*a*) *Variolas. Pocken* enim germanicè & belgicè *Variolas* ſignificat.

„ demus huic malo fatalem quamdam malitiam adjunctam, ut quiſquis „ eo tenetur, vel nullo ſuo commodo gaudeat quàm plurimis ſuam affri- „ care ſcabiem...... PE. Nemo barbæ ſylvam patiatur ſibi demeti, „ aut ſibi quiſque tonſorem præſtet. GA. Quid ſi uterque claudat os? „ PE. Afflant naribus malum. GA. Eſt & iſti malo remedium. PE. Quod- „ nam? GA. Ut quod ſolent Alcumici, addant perſonam, quæ per vi- „ treas feneſtellas præbeat lumen oculis; ori naribuſque reſpirationem, „ cornu à perſonâ per axillas in tergum porrecto. PE. Bellè, ſi nihil „ metuendum eſt à contactu digitorum, linteorum, pectinis, & forci- „ pis. GA. Optimum igitur barbam uſque ad genua dimittere. PE. Ita „ videtur. Deinde fiat edictum, ne quis idem ſit Tonſor & Chirurgus. „ GA. Ad famem relegas Tonſores. PE. Minuant ſumptus, & aliquan- „ tò pluris radant. GA. Eſto. PE. Tùm feratur Lex, ne quis cum alio „ poculum habeat commune. GA. Iſtam vix recipiat Anglia. PE. Neve „ duo miſceantur eodem lecto, præter uxorem & maritum. GA. Pla- „ cet. PE. Ad hæc in diverſoriis ne quis hoſpes indormiat linteis, in „ quibus alius indormiit. GA. Quid facies Germanis, qui vix lavant bis „ in anno. PE. Exſtimulent lotrices. Præterea tollatur mos, quamvis „ vetuſtus, ſalutandi oſculo. GA Etiamne in templis? PE. Tabellæ ſuam „ quiſque opponat manum. GA. Quid de colloquio? PE. Vitetur illud „ Homericum, Ἄγχι σχὼν κεφαλήν, & viciſſim qui auſcultat, comprimat „ labra. GA. Vix iſtis legibus ſuffecerint duodecim Tabulæ.

BARTHOLOMÆUS SILEBER. 1525.

Præcautio luis venereæ. Viennæ, 1525. in 4°.

NICOLAUS GODIN gallicam fecit Chirurgiam Johannis de Vigo, ac 1525. edendam curavit Lugduni cum hac Inſcriptione.

S'enſuit la Practique & Chirurgie de trez excellent Docteur en Medecine, Maître Jehan de Vigo, nouvellement tranſlatée de latin en françois. à Lion, 1525. Bibliothec. Mazarinæa.

JACOBUS à BETHENCOURT, Rothomagenſis, Artium & Medicinæ Doctor, ex eadem ſtirpe, niſi conjectura fallit, oriundus, quâ Johannes ille à Bethencourt, qui primus recentiorum Europæorum Inſulas Canarias, ſive Fortunatas Antiquorum Inſulas, reperiit anno 1405, & occupavit. 1527.

Scripſit Jacobus à Bethencourt Librum de lue vereneâ, cum ſequente titulo.

Nova pœnitentialis Quadrageſima, necnon Purgatorium in Morbum Gallicum ſive Venereum; unà cum Dialogo Aquæ Argenti ac Ligni Guaiaci colluctantium ſuper dicti morbi curationis prælaturâ, Opus fructiferum. Pariſiis, *typis* Nicolai Savetier, 1527. in 8. Bibliothec. Regia & Sloaniana.

Patet hujuſce Inſcriptionis ratio ex Auctoris Præfatione. „ Nunc „ temporis, *ait Ille*, in dicti morbi curatione duæ præcipuè prorum- „ punt hæreſes: Altera Guaiacum extollens lignum, Altera aquam ar-

„ genti (*Argentum vivum*) non mediocri efferens præconio. Illâ pœ-
„ nitentiali Quadrageſimâ (*nempe propter inediam*): Hæc verò quodam
„ Purgatorio (*propter ptyaliſmi dolores*) mederi videtur. „

Adnotat *ibidem* „ etſi adoleverit jam conſuetudo, ut quicunque ſcri-
„ bit, ſua patulicanda velit ſcholia ſub alicujus literati ac prudentis
„ Magnatis patrocinio, auſpiciove (cui dedicet) in lucem prodire, ſe
„ tamen hanc conſuetudinem non obſervaſſe, nempe quòd ſuæ inep-
„ tiunculæ ſine labe dicti morbi ſuſpicionis dicari poſſent nulli. „ O egregia ratio! ſed quæ jam antè nullo modo moverat, nec Gaſparem Torrellam, qui Ludovico de Borbonio, Abrincenſi Epiſcopo, nec Ulrichum de Hutten, qui Alberto, Archiepiſcopo Moguntino, & S. R. E. Cardinali, Tractatus de morbo eodem inſcripſerant; neque movit deinceps vel Rodericum Diaz de Iſlâ, qui Librum de lue eâdem Johanni III. Luſitaniæ Regi, vel Nicolaum Maſſam, qui Librum egregium de ſimili argumento Carolo Borromæo, Archiepiſcopo Mediolanenſi, S. R. E. Cardinali, ſanctitate conſpicuo, nuncupavere.

Tantum erga Medicos antiquos, Græcos potiſſimùm, ſtudium profitetur Auctor in Prœmio, quod Præfationi ſuccedit, ut aſſerat „ tanquam Pau-
„ lum in ſacrâ paginâ, Galenum in Medicinâ ſe venerari, ac ejus Ope-
„ ra eſſe ſibi in Medicinâ probatiſſima Biblia, ſaltem Novum in Medi-
„ cinâ Teſtamentum; Hippocratis verò Opera, Vetus. „

Liber Jacobi à Bethencourt conſtat Articulis ſive Capitibus XX, ſed nullâ notatione numericâ diſtinctis.

I. Refert Auctor (*a*) „ eodem anno, quo Galliarum Rex Carolus oc-
„ tavus impetum Neapoli fecit, ſuorum aut peditum aut equitum qui-
„ buſdam talem prorupiſſe morbum. *Addit verò* Italos *Gallicum* vocare
„ morbum; nos Ciſalpinos *Neapolitanum*, alios *Craſſiorem Variolam*;
„ nonnullos *Elephantiaſim*; quoſdam *Lichenam*, *impetiginemve*; cæteros
„ à loco *Mentagram*, *Pudendagramve*; pleroſque *Magnatum morbum*;
„ ...... ſi à causâ (quod, *ſubjungit Ille*, maximè meo judicio fieri de-
„ bet) *venereum* meritò dici morbum.

II. Tres morbi cauſas admittit: *Supercæleſtem*, quam Theologi dicunt eſſe iram Dei in fornicatores; *Cæleſtem*, quam Aſtrologi dicunt eſſe concurſum Planetarum; & *Phyſicam*, quam Medici dicunt eſſe corruptionem ſeminis à ſalacitate nimiâ, concurrente tamen malignâ aſtrorum coitione.

III. Affirmat morbum hunc Antiquis planè ignotum fuiſſe. (*b*) „ Si
„ anteà, *inquit*, *morbus ille* homines fatigarit (prout quidam ſomnia-
„ re videntur Medici) Veterum tamen Medicorum placitis ac decretis
„ minimè declaratur. Profectò, *addit Ille*, ſolùm abhinc triginta circiter
„ annos nobis talis viſus eſt morbus. „ Quæ naſcentis morbi epocha, ſi calculus ab anno 1526, quo ſcribebat Auctor, retrorsùm ducatur, cadet in annum 1495, quo compertum eſt morbum in Galliis primùm innotuiſſe.

(*a*) Capite *De Morbi Venerei nomenclaturâ.*
(*b*) Capite *De Causâ phyſicâ, & primò de Morbi origine.*

IV. Morbi contagionem probè novit. (*a*) » Nulli dubium, *inquit*, quin » primariam à Venere contraxerit originem; abhinc venereo contagio » affatim egerminavit. Puerulis, ac quibuſdam (etſi rarenter) adultioribus pudico, citraque Venerem contactu poteſt emergere: ac nonnullis devotiſſimæ religionis, in viſendis deſolatis ac indigentibus, pro » humanâ (quod piè credendum eſt) accidit charitate. Si venereo contactu, *pergit Ille*, (quod haud alio nunc temporis penè fit modo) » indubiè venereis imprimis prorumpit membris, mentulæ ac matricis » cervici.

V. Cenſet (*b*) *duobus inſtrumentis venandam eſſe hujus morbi curationem, victûs ratione videlicet, ac medicaminibus, quæ* variis de cauſis *variandæ ſunt*, & quæ curationem morbi methodicam complent, primis olim temporibus vulgatam & laudatam.

VI. Addit tamen (*c*) » propter hujus morbi venerei curationis difficultatem & recidivas varias, ... nonnullos experiri voluiſſe alium » curandi modum. . . . . . Accidiſſe quoſdam mercatores, pro eorum induſtriâ omne latus mundi diſcutientes, in quamdam Inſulam ſolviſſe, » cujus hic populus tali aut ſimili ſæpiùs corripitur morbo, & qui citra » Medicos (aiunt) quodam ligno dicto Guaiaco ſeſe curat ». Hinc ergo oblatâ occaſione, Auctor expendit naturam & virtutem ligni Guaiaci, ac proponit methodum curandi luem veneream illius decocto ex arte exhibito, *& ſic*, addit Ille, *tali pœnitentiali Quadrageſimâ pœnas venerei actûs luentes curantur.*

VII. Inquirit deinde in naturam Aquæ Argenti ſeu argenti vivi, ut ſua ferebant tempora. (*d*) » Propria, *inquit*, ejus in hoc morbo operatio videtur ſuccos ſubtiliare, eos in fluxu ponere, ac juvante expultrice virtute vacuare, magis tamen ſuccos pituitoſos, ſpermaticorum » membrorum excrementa: *Unde concludit* (*e*) Aquam argenti, quàm » cætera medicamina hujus morbi curationi videri quadrare magis. »

VIII. Jubet inunctiones ſequenti methodo adhiberi. » (*f*) Patientis, *inquit*, anteà purgati manè horâ quartâ brachia ac crura cum » manu molliter ac leniter fricta mercuriali unguantur linimento ante » ignem. Prandeat horâ undecimâ aut decimâ, & horâ quintâ poſt meridiem cœnet. Horâ nonâ iteratò prædicta unguantur membra, & continuent ſex, octove dies. Primo tamen die ſemel fiat unctio, diebus ſequentibus ſemel aut bis pro morbi ac patientis viribus ». Cenſet autem in hac curatoriâ methodo ægrum identidem purgandum, & inunctiones intermittendas eſſe. » Utile ſatis erit, *inquit*, ſi poſt ſextum aut » ſeptimum diem ſumat patiens caſſiam fiſtulam, & ad vires reficiendas » duos aut tres dies quieſcat ». Rectè monet autem » ſi materia videtur eſſe craſſa aut atrabilaria, ſintque tubera ſclerotica (*Skirrhodea*) aut

(*a*) Cap. *De Venerei Morbi notis &c.*
(*b*) Cap. *De Morbi Venerei curatione.*
(*c*) Cap. *De Ligno Guaiaco &c.*
(*d*) Cap. *De Aquâ Argenti.*
(*e*) Cap. *De Illinimentis.*
(*f*) Cap. *De Curatione in ſpecie.*

„ ulcera eſthiomena (quod frequentiùs ob morbi diuturnitatem accidit) „ debiliore utendùm eſſe illitione, & longiori tempore immorandum „ eſſe hoc in caſu curationi; alioqui ſuſpicionem eſſe de recidivâ. „

IX. Docet (*a*) „ unguentorum baſim eſſe argenti aquam, quæ au- „ getur, minuiturve pro patientis ac morbi naturâ; auſpicandum eſſe à „ debilioribus, ac ſemper virtuti providendum; ubi morbus diuturnave- „ rit benignioribus...... opus eſſe linimentis, ac longiori tempore. „ Cæterùm varia alia proponit medicamentorum genera, quæ unguentis mercurialibus addi ſolent, ut oleum laurinum, adipem, Theriacam, Mithridatium, Lithargyrium, Sal, &c. cauſaſque pro virili explicat, cur addantur.

X. Deſcribit gonorrhœam, *Cap. de Puſtulis*, quæ ſanè deſcriptio gonorrhœæ prima omnium, quas ſciam, eſſe videtur. „ Conſuluit me qui- „ dam Juvenis, *inquit*, cujus mentula ſeſquiannum perpetuò ſanioſum „ ac virulentum vomebat ſuccum, quod venereo (ait) contraxerat cer- „ tamine. Uſus fuerat vel fruſtrà multorum Medicorum ac Chirurgo- „ rum conſilio; horum, fomentis ac catheteris; illorum, victûs ratione „ ac vacuatoriis opitulantium. Cùm mentula doloroſè arrigeretur, de „ ulcere ſuſpicatus ſum, conſului caveret ab injectionibus tùm ne pheg- „ mone proritaretur, tùm ſi ſeminariis ulcus latitaret vaſis in mentu- „ læ utroque latere ſinuoſè diſpenſatis, tales inutiles penitùs eſſent ca- „ thetere...... medicaminibus deſiccatoriis convaluit.

XI. Adeſt in ultimo Capite *Dialogus Aquæ Argenti, lignique Guaiaci collucłatorum ſuper eorum prælaturâ aut principalitate in morbi venerei curatione veritatis enucleativus*, quem concludit Auctor *Epilogo*, in quo ſtatuit „ propter multas cauſas in Dialogo poſitas Guaiaco debere præfer- „ ri Aquam argenti; *atque adeò*...... Aquæ argenti methodo...... „ quàm Guaiaci methodo magis fidendum eſſe. Nonnullos quidem ro- „ buſtos venereo morbo correptos, humidos, pituitoſoſque præcipuè „ patientes Guaiaci beneficio poſſe curari: Graciles verò, bilioſos, debi- „ les ac famis impatientes haud frequenter: Omnibus verò Aquæ Argenti „ methodum tali morbo correptis conferre.

XII. Non diſſimulat tamen rem aliquandò minùs proſperè ſuccedere, ſed id totum in medentium imperitiam refundit. „ Nec mirum, *in- „ quit*, ſi optati rarenter ſuccedant eventus; quippe Cerdones, Scor- „ ta, Mulierculæ, nonnullique Apoſtatici literarum penitùs ignari, nul- „ lis vocatis Medicorum decretis, frequentiùs cum Aquâ argenti, ne „ dicam illius methodo, omni vorato pudore huic medentur morbo.

Hic Auctor primus eſt Scriptorum omnium, qui Mercurii uſum uſui Guaiaci præferendum eſſe pronunciaverit; inter primos numerandus, qui methodum adhibendarum inunctionum mercurialium accuratè propoſuerit; denique Gallorum Medicorum alter, quem novi, qui de lue venereâ ſcripſerit. Quâ verò ratione factum ſit, ut Auctor ille cæteros pleroſque Galliarum Medicos prævenerit in deſcribendo morbo venereo, ſatis non capio; niſi ideò fortè, quòd lues illa Rothomagi & citiùs & cru-

(*a*) Cap. *De Illinimentis*.

deliùs

deliùs videtur ſæviiſſe, quàm in cæteris Galliarum urbibus. Certè lues venerea Rothomagenſis in Galliis vulgari olim circumferebatur proverbio, quaſi curatu difficillima, quâ de re vide *le Pantagruel de Rabelais*, *Liv.* 5. *Chap.* 21. l'Hiſtoire de Francion, *Liv.* 10, & Menjotii Diſſertationem *de lue venereâ*, *pag. m.* 39.

Franciscus Delgado, vel Delicado, Preſbyter Hiſpanus, natus in Diœceſi Cordubenſi, (*a*) ut ipſe ait, ſed inſtitutus in oppido Bæticæ, quod olim *Tuccis*, nunc *Peña de Martos*, hoc eſt, *Rupes de Martos* appellatur, in Diœceſi Giannenenſi, vulgò *de Jaën*, (*b*) Vicarius loci *de Cabeçuela* Diœceſeos Placentinæ, vulgò *Placencia*, in Regno Legionenſi, ab anno 1503 (*c*) per annos viginti tres lue venereâ ipſe laboravit, ac (*d*) *in Archi-Hoſpitali Sancti Jacobi Apoſtoli Romæ diù graviſſimos dolores ac penè incurabiles infirmitates ex illo morbo paſſus eſt.* Convaluit tandem anno 1526 Decocto ligni ſancti ſive Guaiaci, unde occaſionem arripuit ſcribendi italicè Opuſculum de modo adhibendi Decoctum ejuſmodi, cujus excudendi privilegium obtinuit à Summo Pontifice Clemente VII, anno 1526, quod ad calcem libri in formâ Bullæ affigitur. 1529.

Editum eſt hoc Opuſculum Venetiis ſumptibus Auctoris, anno 1529, cum hac inſcriptione.

Del modo de adoperare el Legno Santo, overò del modo che ſe guariſca il Mal Françoſo & ogni mal incurabile, in 4°. Bibliothec. Mazarinæa

In hoc Opuſculo, quod pagellis conſtat ſexdecim, ſequentia legere eſt, quæ notatione digna viſa ſunt.

1°. (*e*) Morbum venereum ſive Gallicum exortum fuiſſe anno 1496 in regno Neapolitano; juxta quoſdam ex pravâ aëris conſtitutione, & ex impotenti militum Gallorum licentiâ atque abnormi vivendi ratione; juxta alios verò ex farinis calce à Neapolitanis additâ adulteratis, quæ in panem militarem Gallorum ſubigebantur.

2°. (*f*) Auctori tamen veriſimilius videri morbum hunc divinitùs immiſſum fuiſſe Rapalli in ditione Genuenſi; ſiquidem cùm miles quidam Gallus lectum, quem in noſocomio Leproſorum occiſis priùs ægrotantibus expilaverat, aureo uno ibidem vendidiſſet, in eadem, quâ nummum ceperat, manu puſtula derepente ſuborta eſt, aureo latitudine par, quæ prima fuit mali labes, unde ad alios contagione promanavit. Sed hæc meræ nugæ ſunt.

3°. (*g*) Hiſpanorum quoſdam morbo jam contaminatos, cùm in Inſulam Hiſpaniolam nave profecti eſſent, perfectè ibi ſanatos fuiſſe exhibito decocto Ligni cujuſdam huic Inſulæ peculiaris & Guaiaci dicti,

(*a*) Libri ſui *Cap.* 1.
(*b*) Ipſe ait ad calcem Libri.
(*c*) Libri ſui *Cap.* 1.
(*d*) In Bullâ Summi Pontificis, Clementis VII, quæ ad calcem Libri affixa eſt.
(*e*) Cap. 2.
(*f*) Ibidem.
(*g*) Cap. 3.

quo inſulani jam dudùm utebantur ad morbum conſimilis naturæ ſibi familiarem. Scilicet ignorabat Auctor luem veneream in Inſulâ Hiſpaniolâ ab omni ævo indigenam fuiſſe, atque inde in Orbem noſtrum primitùs tranſlatam eſſe.

4°. (*a*) Abhinc lignum hocce in Europam devectum & ad uſum medicum adhibitum fuiſſe: In Hiſpaniâ quidem jam ab anno 1508: In Italiâ verò ab anno 1517, quæ cum veritate quadrare videntur, quippe compertum eſt ex Leonardi Schmai, & Ulrichi de Hutten libris, Lignum Sanctum ſive Guaiacanum in Germaniâ non innotuiſſe aut in uſum receptum fuiſſe ante annum 1518.

Sequentibus quinque Capitibus Auctor multis diſſerit de ligni illius naturâ, viribus, præparatione, adminiſtrandi modo, ſed hæc omnia jam pridem vulgata ſunt.

Auctor profert demùm ad calcem libri Inſcriptiones aliquot Romanas, quas ait ſupereſſe in oppido *Peña de Martos* dicto, datamque occaſionem avidè amplexus memorat *ibidem* quo pacto oppidani olim à Sanctâ Marthâ immani ſerpente liberati ſint, qui vicinam oppido regionem omnem infeſtam habebat. Unde ſequitur in extremâ Bæticâ idem de Sanctâ Marthâ miraculum narrari, quod à Civibus Taraſconenſibus in Provinciâ ad ripas Rhodani jactitari ſolet de Marthâ eâdem Draconem ſævum, quem *Taraſcum* vocant, colligante & enecante, & pari quidem fide utrobique, ut videtur, nempe ex ſolâ nominum alluſione, illic ad Martham, hic ad Taraſcum.

Cæterùm Auctor (*b*) *non charitatis zelo*, de quo tamen gloriatur, ſed potiùs quæſtûs causâ Librum ſuum conſcripſiſſe videtur: ſiquidem (*c*) miris laudibus effert virtutes Electuarii cujuſdam, quod ex ipſo Guaiaco præparabat, cujus efficaciam efficaciæ ligni ipſius recentis & viridis parem ipſe deprædicat, ſed cujus præparandi modum de induſtriâ reticet, quod ſanè fraudes venditatoris remediorum, arteſque diribitoris arcanorum apertè redolet, (*d*) *qui ſibi ſemitam non ſapiunt, alteri monſtrant viam.*

1530 NICOLAUS LEONICUS THOMÆUS, Epirotâ patre Venetiis genitus, (*e*) teſte Paulo Jovio, unde ſequitur Johannem Andream Quenſtedt (*f*) hallucinatum eſſe, cùm narravit Leonicum natum *Leonici*, in oppido agri Vicentini, quod nunc *Lunigo* dicitur, & ideò *Leonicum* appellatum fuiſſe, quod veriùs dici potuit de Nicolao Leoniceno, de quo *ſuprà* ad annum 1498. Videtur potiùs nomen vel agnomen familiæ illi Leonico fuiſſe, cùm frater illius germanus à Pierio Valeriano (*g*) Bartholomæus Leonicus nuncupetur.

(*a*) Cap. 3.
(*b*) Vide Bullam Clementis VII. ad calcem Libri adjectam.
(*c*) Cap. 4. pollicetur ſe abeuntem Venetiis electuarii ſui præparationem communicaturum cum *Johanne Baptiſta Papienſi*, *Dominico Senno*, *& Julio Martiano Roſa*, Medicis Venetis, ad quos Librum inſcribit.
(*d*) Cicero, 1. *de Divinatione.* (*e*) Elogior. *Cap. 91.*
(*f*) De Patriis illuſtrium Virorum, *pag. m.* 285.
(*g*) De Literatorum infelicitate, *Lib. II. pag. m.* 84.

Profeſſorio munere in Patavino Gymnaſio functus eſt Leonicus, ubi Philoſophiam Peripateticam docuit & plurima Ariſtotelis Opera latinè interpretatus eſt, ac egregiè commentatus, unde nomen ſibi fecit. Præter hæc edidit anno 1531 jam ſenex Libros III. *De varia hiſtoriâ*, (*a*) *quos aliàs juvenis admodùm multiplici cùm Græcorum, tùm Latinorum lectione confecerat*. Interiit Patavii anno 1531, auctore (*b*) Petro Bembo, qui Leonico amicus ſummus fuit; non verò anno 1533, ut volunt plerique Bibliographi, quos (*c*) Petrus Bayle ſequutus eſt; natus annos non 73 ut (*d*) Paulus Jovius, nec 76 ut (*e*) Johannes Albertus Fabricius ait; ſed annos 75, menſem 1, dieſque 26, ut diſertè ſcriptum eſt in Epitaphio, quod idem Bembus amico ponendum curavit, & quod (*f*) à Jacobo Salomonio profertur inter *Inſcriptiones Patavinas*.

Refert (*g*) Joſias Simlerus *Librum De Morbo Gallico* à Leonico *ſcriptum fuiſſe*, qui *excuſus ſit in Italiâ*, in quo conſentientes habet (*h*) Iſraëlem Spachium, (*i*) Paſchalem Gallum, (*k*) Johannem Georgium Schenckium, & (*l*) Nicolaum Comnenum Papadopoli. Sed cùm Liber ille Leonici laudetur à nemine, nec à recentioribus Bibliographis, (*m*) Lindenio, (*n*) Mercklino, (*o*) Mangeto, recenſeatur, facilè inducor ut credam cum (*p*) Johanne Alberto Fabricio hoc Opus Nicolao Leoniceno potiùs adſcribendum eſſe, quem conſtat ſcripſiſſe *De Morbo Gallico*, ut ſuprà vidimus, quàm Nicolao Leonico; & ideò tantò quidem magis, quòd ſciam ob nominum vicinitatem à pleriſque Bibliographorum Opera alterius alteri perperam attribui, imò à Mercklino & à Mangeto plerumque dici de altero, quæ alteri tantùm conveniunt.

Hieronymus Fracastorius, Veronenſis, Patavii operam dedit Medicinæ, inde Livianum Copiarum Venetarum Ducem ſequutus eſt pluribus bellis, ſed eo mortuo ad Abduam anno 1515, in patriam ſe recepit. Medicus fuit Patrum Concilii Tridentini. Fato functus eſt ſeptuagenario major in ſuis Caphiis propè Veronam, 8 Idus Auguſti anno 1553, apoplexiâ correptus in menſâ. 1530.

Johannes Baptiſta Ramuſius egregiam ſuam Collectionem *Delle Na-*

(*a*) Ex *Epiſtolâ nuncupatoriâ* ad Cuthberthum Tunſtallum, Epiſcopum Dunelmenſem.
(*b*) Epiſtolarum *Part.* 2. *Lib.* 8. in Epiſtolâ data *die* 28. *Martii anni* 1531.
(*c*) Dictionnaire Critique, au mot *Thomæus*.
(*d*) Elogior. *Cap.* 91.
(*e*) Biblioth. Med. & Infim. Latinitatis, *Volum.* 4. *Lib.* 2. in voce *Leonicus*.
(*f*) Inſcript. Patavini agri, *pag.* 338, 339. N°. 89.
(*g*) In Biblioth. Geſneri contractâ.
(*h*) In Nomenclatore *Scriptor. Medicor.*
(*i*) In Biblioth. *Medicâ.*
(*k*) In Biblioth. *Iatricâ.*
(*l*) In Hiſtor. Gymnaſii Patavini, *Tom.* 1. *pag.* 302.
(*m*) *De Scriptis Medicis.*
(*n*) In Lindenio renovato.
(*o*) In Biblioth. *Medicâ.*
(*p*) Ubi *ſuprà.*

vigationi & Viaggi dicavit Hieronymo Fracaſtorio, quem plurimùm laudat in Epiſtolis nuncupatoriis, quas ſingulis tribus Tomis præfixit, non modò tanquam Medicum & Philologum eruditum, ſed etiam tanquam Coſmographiæ & Geographiæ peritiſſimum.

Inter cætera Fracaſtorii Opera, duo exſtant de Morbo Gallico.

Prius eſt eximium illud Poëma, in quo eleganter luſit tribus Libris *De Morbo Gallico*, ſive ut Ille ait, *De Syphilide*, quam à Syphilo Paſtore in Deos impio ſic dictam fingit,

Syphilidemque ab eo labem dixere Coloni.

Dicatum eſt Petro Bembo Leoni X. Pontifici Maximo tunc à Secretis, ideòque ſcriptum ante annum 1521, quo Leo X fato functus eſt, ſed quod editum non novi ante annum 1530, quo Veronæ excuſum eſt.

Bibliothec. Sloaniana. Poſterius eſt Opus *De contagionibus & contagioſis morbis & eorum curatione*, in tres Libros diſtributum, quod primùm editum eſt anno 1546. Venetiis, *in*-4°. In illo *Capitibus* 11. & 12. *Lib.* 2. Morbi Gallici naturam & cauſas; *Capite verò* 10. *Lib.* 3 ejuſdem curationem explicat.

In utroque Opere Fracaſtorius eadem docet circa naturam & cauſas morbi, ut (*a*) morbum *novum* eſſe; præcedentibus ſeculis non viſum; *ab elephantiâ & ab Arabum ſafati planè diverſum*; *in Inſulis, quas Hiſpanæ navigationes adinvenere*, endemium; inde *contagione* devectum. At verò ne quid diſſimulem, aſſerit (*b*) ibidem, tametſi *maxima quidem mortalium pars à contagione morbum hunc contraxerit, obſervatum tamen fuiſſe innumeros alios ſine ullâ contagione per ſe infectionem eam perpeſſos fuiſſe*: Atque adeò, licet contagionem admittat, præjudicio ductus cenſet etiam admittendam eſſe *ſordidam* aëris *putrefactionem*, quam tria ſuperiora ſidera, Saturnus, Jupiter & Mars coëuntia intulerint.

2°. Quod ad curationem, proponit ſtatim methodicam therapeiam, quam cenſet ad incipientem morbum ſufficere. Si verò inveteratus ſit, auctor eſt ut æger utatur decocto ligni Guaiaci, cujus præparandi rationem explicat, aut decocto radicum cynarum, quæ paucos ante annos in Europam delatæ fuerant.

Poſt hæc profert duo alia remediorum genera, *quibus*, ut ipſe ait, (*c*) *primis temporibus ſtatim utebantur, ab Empiricis primùm inventa, inunctionem* ſcilicet *& ſuffitum*. Et primò quidem inunctionem mercurialem deſcribit, neque illam damnat, licet incommoda exaggeret: (*d*) „ Os, *in-* „ *quit*, & palatum exulcerantur, ac ſordities tanta per os concitatur per „ dies 15 & ampliùs, ut nihil fœdius, nihil intolerabilius videatur; ci- „ bus nullus mandi poteſt, etiam vix ſorberi datur, dentes luxantur, ſom- „ nus adimitur, & breviter per id tempus nihil gravius ſentiri poteſt. Diſertiùs verò in Libro II. *Poëmatis de Syphilide*, ubi propoſitis variis unguentorum mercurialium formulis, ſic pergit.

„ His igitur totum oblinere atque obducere corpus
„ Ne obſcœnum, ne turpe puta; per talia morbus

(*a*) Lib. 2. Cap. 12.
(*b*) Ibidem.
(*c*) Lib. 3. Cap. 10.
(*d*) Ibidem.

» Tollitur, & nihil eſſe poteſt obſcœnius ipſo.
» Parce tamen capiti, & præcordia mollia vita,
» Tùm ſuper & vittas ſtringe, & ſtuppea necte
» Vellera: Dein ſtratis tegmento imponere multo,
» Dùm ſudes, fœdæque fluant per corpora guttæ.
» Hæc tibi bis quinis ſatis eſt iteraſſe diebus.
» Durum erit, at quicquid poſcat res ipſa, ferendum eſt.
» Aude animis: tibi certa ſalus ſtans limine in ipſo
» Signa dabit, liquefacta mali excrementa videbis
» Aſſiduè ſputo immundo fluitare per ora,
» Et largum ante pedes tabi mirabere flumen.
» Ora tamen fœda erodent ulcuſcula, quæ tu
» Lacte fove, & cocto cytini, viridiſque liguſtri.

Quod ad ſuffitum, (*a*) ait » acerbiſſimum medicamentum eſſe, quo » nunquam auſus eſt uti ad totum corpus, ſed quod ad certas tantùm » partes, ut crura & brachia, cùm vel ſphaceli ſunt, vel feræ gummo» ſitates, vel dolores, vel ulcera malè morigerata, etiam præſtantiſſimum » arbitratur. Cæterùm ab eo abſtinendum ſuadet, nec Empiricis cre» dendum, quibus nihil temerarium eſt magis, quando & per os etiam » auſi ſunt argentum vivum, & quod *præcipitatum* vocant, confectis » ex iis pilulis exhibere.

Laurentius Phrisius vel Frisius, Germanus, Artium & Medicinæ Doctor, (*b*) Medicus Civitatis Metenſis, (*c*) claruit in Germaniâ. Dicitur Argentinenſis à (*d*) Johanne Bernier, D. M. ſed an ſatis verè neſcio. 1532.

Præter Opera alia ſcripſit *Epitomen Opuſculi de curandis Puſculis, ulceribus, & doloribus morbi Gallici, mali* Frantzoss *appellati*, quæ Baſileæ excuſa eſt apud Henricum Petri, anno 1532, in 4. & quæ Capitibus octo abſolvitur.

1°. Ait in *Præfatione* » ſe intendere opitulari miſerrimis hominibus » hoc malo francigeno intoxicatis, *ideòque* opuſculum illud in unum re» digere propoſuiſſe, quod (Deo annuente, ſine quo omnia caſſa) » curam hujus morbi recentis & veterati, floridis experimentis, non » minùs quàm ratione approbatis, elucidabit ». Et ſanè profitetur alibi non modò » (*e*) ſe multos curaviſſe, *ſed etiam ſe* (*f*) nihil docere præ» ſumere, niſi quod ratione, auctoritate & experientiâ probavit.

2°. Narrat eadem, quæ apud cæteros ejuſdem ævi Scriptores reperire eſt, de novitate & origine morbi; » *nempe* (*g*) morbum *hunc* atro» ciſſimum anno Chriſti, Salvatoris noſtri, 1496 efferbuiſſe; irruiſſe

(*a*) De Morbis contagioſis, *Lib.* 3. *Cap.* 10.
(*b*) Schenckius, in *Bibliothecâ Iatricâ.*
(*c*) Valerius Andreas, in *Biblioth. Belgicâ.*
(*d*) Eſſais de Médecine, *Part.* 1. *Chap.* 4.
(*e*) Cap. 6.
(*f*) Ibidem.
(*g*) Cap. 1.

„ in homines ſævo morſu ulcerum, glandularum & duriſſimorum do-
„ lorum; incognitum & inviſum fuiſſe..... non tantùm vulgo, verùm
„ etiam doctis & in ſacrâ Medicinâ eruditis.

3°. Multis deſcribit vel potiùs exaggerat Medicorum ſocordiam in Germaniâ, qui ſe „ (*a*) nolebant intromittere in curam *illius morbi*, tàm
„ ſpeculando, conſulendo, quàm viſitando,...... donec ſublimis &
„ glorioſus Deus,..... miſit ex Galliâ & Neapoli nonnullos Empiri-
„ cos vel Medicos, qui potiùs temerariâ audacitate, quàm induſtriâ
„ cœperunt curare homines hoc malo laborantes.

4°. Nulla alia proponit morbi ſigna, (*b*) quàm 1°. „ Puſculas cru-
„ ſtoſas, latas, aut longas, quæ de facili exſiccantur & cadunt ex car-
„ ne concavæ ad modum cupularum glandium, & cùm ceciderunt re-
„ manet quædam glandula elevata ſupra cutem. 2°. Nocumenta circa
„ pudibunda. 3°. Dolores intenſiſſimos in juncturis, in capite, in fo-
„ cilibus brachiorum & pedum, cum duritie & tumore.

5°. Cauſam morbi ex errore ætate ſuâ vulgari ab influxu ſiderum deducendam eſſe arbitratur, ob varias Planetarum conjunctiones, quas ait contigiſſe anno 1483. Quin imò (*c*) refert *à quodam Doctore & Aſtrologo famoſiſſimo*, quem ipſe noverat, *morbum aliquos ante annos prædictum fuiſſe.*

6°. Contendit (*d*) „ curam hujus mali difficiliorem eſſe in hodiernis
„ diebus, *hoc eſt ætate ſuâ*, quàm nuperrimis fuit. Quod, *inquit*, per-
„ pendere potes in multis, qui elapſis annis aliquibus famoſi fuerunt
„ in ipſius curâ, nunc autem parùm proficere valentes; cujus cauſam
„ *Ille* aſſignat duplicem, primam ſcilicet Saturni efficax dominium, quod
„ jam ſibi vendicavit: .... ſecundam, quia homines ampliùs non abo-
„ minantur id malum, quare nolunt perſequi bona conſilia, & ſuſtine-
„ re diætam bonam.

7°. Multus eſt in tradendâ curatione methodicâ, quæ, ut jam ſæpiùs dictum eſt, obtinetur diætâ, alterantium uſu, purgatione iteratâ & unguentis detergentibus, exſiccantibus, cicatricem inducentibus, quibus tamen nullus admittitur Mercurius. Inter cætera Galenica pharmaca impensè laudat (*e*) *Theriacam & Mithridatium*, quibus ait *ſe vidiſſe quamdam Matronam curatam, cui omnia alia remedia nihil profuerant.*

8°. Indicat tamen unguenta quinque mercurialia, ſed eo tantùm fine ne ignoraſſe videatur, & ut indicando eadem damnet. „ Iners vulgus,
„ (*f*) *inquit*, nonnunquam peritiſſimos Medicos floccipendere non ve-
„ retur, cùm putat illos latere illa unguenta, quibus Medici porcini „
(ſic vocat ille Medicos, qui unguentis ex Mercurio & axungiâ porcinâ utebantur) „ corpora inungunt: Certè dico tibi, quòd non ſunt abſcon-
„ dita, imò autem manifeſta, ſed propter nocumenta illorum eis uti
„ nolunt. Deſcribam igitur tibi, *pergit Ille*, aliqua unguenta illorum Me-
„ dicorum, ut ſentias quòd non ſint Medicis ſecreta, quemadmodum
„ fatentur illi Empirici.

(*a*) Cap. 1. (*b*) Cap. 2. (*c*) Cap. 3
(*d*) Cap. 6. (*e*) Cap. 6. (*f*) Cap. 6.

98. Cæterùm videtur fide optimâ proferre, quæcunque utiliſſima noverit. Sic in Opuſculi fine proponit (*a*) *ſecretum chariſſimum ad ulcera virgæ, cùm ampliùs nulla ſpes eſt, cum quo*, ut ait, *ipſe ſæpiùs famam & pecuniam impetravit*. Secretum autem tale eſt.

» ℞. Pulverum barbæ (*b*) Sylvanæ ℥ j.
» Myrrhæ, & Thuris *ana* ʒ i j.
» Oſſis ſepiæ ʒ j.
» Aſpergatur cum eo Ulcus.

Hoc Phriſii Opuſculum Collectioni primæ Venetæ anni 1535, & Collectioni Luiſininæ, ſeu Venetæ ſecundæ anni 1566, inſertum eſt, ſed Epiſtolâ nuncupatoriâ ſive Præfatione truncatum, & mutatis quibuſdam vocibus ſive locutionibus in melius correctum.

NICOLAUS MASSA, Venetus, Medicus ſuo tempore celeberrimus, 1532.
teſte Borgarucio (*c*) *Vir ſummæ auctoritatis, doctrinæ ac experientiæ*, & ut verba Aloyſii Luiſini uſurpem (*d*), » talis in profligandâ peſte hac Gallicâ, uti mundo donatus de induſtriâ à Deo Optimo Maximo in calamitates noſtras demùm reſpiciente viſus fuerit, qui arte ſuâ mirificâ & ingenio ſolertiſſimo tàm pertinacem efferamque ægritudinem de medio tolleret..... Quâ de re credendum eſt totius ferè Europæ Viris quàm-plurimis magni nominis, qui nomine illius audito partim per literas illum conſulebant, tanquam alterum Æſculapium, partim ipſi ad illum undecunque perveniebant & ad priſtinam ſanitatem, ad quam recuperandam non ſat erant cæterorum Medicorum præſidia, illo duce revocati, læti in ſuas quiſque regiones redibant.

Ne quid autem adulationi datum putes, poſſunt quæ ab Aloyſio Luiſino dicta ſunt, certiſſimis exemplis confirmari. Sic (*e*) *Dominus Franciſcus de Plaſentiis, Civis & Nobilis Cremenſis, qui nullis unquam auxiliis Medicorum potuerat liberari*, à Nicolao Maſſa feliciter ſanatus eſt. Sic *Dominus* * *Broila, Vir generoſus, magnificus, dives, & nobilis Turinenſis*, qui licet *Turini, Mediolani, Papiæ & Lugduni plurimos & famigeratos Medicos ad ſui curam accerſiſſet, nunquam potuerat liberari, Venetias ſe contulit*, & à Nicolao Maſſa perfectè ſanatus fuit. Sic *Illuſtriſſimus & ſtrenuus Princeps D.... M.... Gallus & Vicedominus in Arce Mediolanenſi, cùm paſſus eſſet morbum Gallicum per multos annos, non potuit ex toto liberari, quin relinqueretur ulcus magnum in capite bronchi*, hoc eſt, Tracheæ Arteriæ. *Primarii Medici Mediolanenſes, Januenſes & Lugdunenſes, nomine inclyti Regis Gallorum, plurima fecerunt, ſed ipſi fruſtra laboraverunt*. Verùm illum Nicolaus Maſſa, quem demùm accerſivit, perfectiſſimè ſanavit.

(*a*) Cap. 8.
(*b*) Barba Sylvana eſt Plantago aquatica. Vid. *Dodonæum.*
(*c*) De Morbo Gallico, *Cap.* 4.
(*d*) In Epiſtolâ nuncupatoriâ præfixâ *Tom. I. Collect. Veneta.*
(*e*) Maſſa, De Morbo Gallico, *Lib.* 3. *Cap.* 9.
* Procul dubio ex nobili Broilarum familiâ Chierienſi in Pedemontio, cujus ſtirps una in Galliis hodie floret fortiſſimis Viris.

Præter multa alia Opera, ſcripſit Maſſa Librum de *Morbo Gallico*, (*a*), *cùm hac lues pullulare cœpit, ſi non primus omnium, certè inter primos, qui quidem pauci admodùm exſtiterunt, & mutila ſcripſerunt.* Sanè conſtat illum Syphiliticorum cadavera diſſecuiſſe jam anno 1524, imò Librum ejus *de morbo gallico* prodiiſſe Venetiis anno 1532, cum hac inſcriptione.

Biblioth. Collegii Ludovici Magni.

Nicolai Maſſæ, Veneti, Artium & Medicinæ Doctoris, Liber de Morbo Gallico *noviter editus, in quo omnes modi poſſibiles ſanandi ipſum mirâ quâdam & artificioſâ doctrinâ continentur, ut ſtudioſo Lectori patebit.* M D XXXII. In fine verò adjicitur. *Explicit* Liber de Morbo Gallico *ab excellentiſſimo Artium & Medicinæ Doctore Nicolao Maſſa editus, Venetiis in ædibus Franciſci Bindoni, ac Maphei Paſini ſocii, ſummâ diligentiâ impreſſus, anno Domini M D XXXII, die verò* XIIII *menſis Julii.*

Pluries abhinc typis recuſus eſt Tractatus ille, nempe bis anno eodem 1536, Baſileæ & Lugduni, unde liquet editionem anni 1563, quam Maſſa dedicavit Cardinali Carolo Borromæo, Archiepiſcopo Mediolanenſi, ſanctitate conſpicuo, haud primam fuiſſe, ſed *tertiam*, ut ipſe in Præfatione teſtatur, & *multis additamentis auctam.*

Tractatus ille Nicolai Maſſæ eximius eſt, & verè dignus qui legatur; quâ de re audiendus Joannes Freind, æquiſſimus Auctorum æſtimator. (*b*), » Nicolaus Maſſa, *inquit*, ſcriptor optimus eſt, qui & experientiâ niti » maximâ & argumentum ſuum optimè intelligere videtur.... Æquè » accuratus in explicandâ medelæ ratione Maſſa eſt, declarat etiam malum » illud novis tractari oportere remediis, atque ex primis, ſi non pri- » mum, ſe fuiſſe, qui hæc invenerit, aliiſque communicarit.... Utque » uno verbo, *pergit Ille*, Maſſæ laudem concludam, ex omnibus Auc- » toribus, quorum ingens copia eſt, hic præcipuè videtur in praxi ver- » ſatus ».

Diſtribuitur Tractatus Maſſæ in ſex *Libros* ſive *Tractatus*, quorum *Primus*, qui complectitur Capita VII, agit *de naturâ, origine & cauſis morbi Gallici*: Ibi ſtatuitur morbum hunc eſſe ægritudinem novam, quæ multiplicis contagionis viâ propagatur, ſed (*c*) *quæ cauſatur etiam ab alteratione intrinſecâ, concurrentibus aliquibus diſpoſitionibus corporis, & regimine in cibo & potu, & aliis rebus non-naturalibus.*

Multis *ibidem* probatur (*d*) « humorem prædominantem ſive baſim » morbi eſſe phlegmaticum humorem. Ego ſtudioſè aperui, *inquit* » *Maſſa*, puſtulas dicti morbi, & quamvis extrà apparebant rubicundæ » vel alterius coloris, apertis tamen in baſi & fundo erat quædam » materia alba, denſa, viſcoſa, quæ nihil aliud quàm phlegma dici » poteſt...... Vidi etiam ſæpiſſimè, *pergit Ille*, in anatomiis corporum » mortuorum, patientium dùm viverent, morbum neapolitanum cum » doloribus, multam quantitatem materiæ albæ, viſcoſæ in locis ubi

(*a*) In Præfatione præfixâ *Editioni tertiæ Libri Maſſæ.*
(*b*) In *Hiſtor. Medicinæ* à Johanne Wigan, D. M. latinè versâ, *Part. ſecundâ.*
(*c*) Lib. 1. Cap. 1. (*d*) Ibid. Cap. 4.

erant

„ erant dolores, quam quandoque vidi duram & aliquando molliorem: „ Ut in anatomiſato M D XXIV, qui laborabat tali morbo cum dolo- „ ribus crurum, ut affirmabant ejus vicini; & in hoc in locis dolorum, „ quando fuerunt inciſa, inventa eſt iſta materia alba, viſcoſa, quæ „ adhærebat panniculo cooperienti crus, & in multis aliis junctutis, „ & prope ipſas reperi quantitatem maximam iſtius materiæ albæ viſ- „ coſæ. „

Secundus tractat Capitibus VIII *De regimine aëris, de regimine per cibum & potum*, de recto uſu cæterarum rerum non-naturalium, de purgatione & alteratione, *de convenientiâ phlebotomia, ventoſarum & ſanguiſugarum* in hac ægritudine.

Monet Auctor fugiendum eſſe coitum cum mulieribus menſtruatis de novo, & infectis iſtâ ægritudine. „ (a) Quòd ſi fortè, *ſubjungit Ille*, quis „ cum muliere infectâ coiverit, laventur partes illæ poſt coitum cum „ vino albo calido vel cum aceto, quod magis mihi placet, ut fiat con- „ fortatio membri & prohibitio corruptionis ad illam malam qualita- „ tem.... Si verò quis cum infectâ muliere coire voluerit, quod fa- „ tuum eſt, lavetur vulva cum vino aut aceto & membrum virile cum „ aceto, quoniam non ſinit imprimere malam illam qualitatem, & non „ moretur in coitu, & poſt lavetur membrum virile, ut ſuprà; & è „ contrà ſi mulier cum viro infecto coiverit, lavet viri membrum & „ vulvam ante & poſt coitum, & non moretur in coitu. „ Quæ ſanè mirari ſubit dici, præſertim in Tractatu, qui nuncupabatur Cardinali & Archiepiſcopo.

In *Tertio* agitur Capitibus XIV *de Medicinâ ligni Indici, Salſæ-parilla, atque radicis China*; moduſque præparandi & adminiſtrandi varia ex ſingulis remedia fusè explicatur.

In *Quarto* proponuntur Capitibus VI multa variaque genera inunctionum vel ceratorum mercurialium; cautiones, quæ neceſſariæ ſunt, ut iis uti tutò liceat; demùm (b) *modi ſuccurrendi oris, gingivarum, & aliarum partium gutturis alterationibus.* Affirmat autem Maſſa (c) „ viam ſanandi Morbum Gallicum cum juncturarum unctionibus, in qui- „ bus argentum vivum ingreditur, eſſe infallibilem & ſecuriſſimam viam „ ſanandi hanc ægritudinem..... Inunctiones & linimenta ex axun- „ giâ & argento vivo & aliis facta eſſe mirabile præſidium & medici- „ nam ſecuritatis, cum quâ, ut ſæpiſſimè viſum eſt, omnes patientes „ Morbum Gallicum ſanantur, & quæ poteſt in omnibus corporibus & „ iſtius morbi accidentibus adminiſtrari, in quocunque tempore & æta- „ te, & etiam in prægnantibus & pueris, ut ipſe ſæpe fecit, & illis benè „ ſucceſſit...... Addit demùm *alibi* (d) „ virtutes unguentorum *mer-* „ *curialium*, cùm ſint mirabiles, & ſupra alia medicamina in hac ægritu- „ dine nobiliores, ſe ſilentio pertranſire non decreviſſe, ſed quantùm „ in ſe erit, & quantùm ingenium ſuum valebit, cum veritate eas ex- „ tollere intendere, cùm per talia unguenta gentem plurimam, quæ ab

(a) Lib. 2. Cap. 6.
(b) Libr. 4. Cap. 4.
(c) Ibidem, Cap. 1.
(d) Lib. 4. Cap. 3.

„ aliis medicaminibus nunquam ſanata fuerat, poſtea ab unctione un-
„ guentorum iſtorum ſanitati reſtitutam viderit.

Cæterùm multa referuntur à Maſſa de therapeiâ mercuriali, quæ notari velim: 1°. (*a*) Ab illo proponi tùm unguentum ad Scabiem Meſues, in *Antidotario*, *Diſtinct. XI.* tùm unguentum Saracenicum Arnaldi de Villanovâ, in *curâ Scabiei*, „ ut ſint teſtimonia dictorum ſuorum, videlicet
„ quòd dicta unguenta non ſunt ab Empiricis inventa, ut multi cre-
„ dunt, neque modus usûs ipſius, cùm ex dictis jam appareat, quòd
„ Antiqui, antequam ad nos veniſſet morbus iſte, ungebant etiam ipſi
„ juncturas, ex quâ unctione fluxus materiæ phlegmaticæ eveniebat.

2°. Ab eodem deſcribi (*b*) „ Unguentum ſuum, *benedictum com-*
„ *pletum* dictum in iſtâ ægritudine, quod ſanat puſtulas morbi Neapo-
„ litani, doloreſque, & reſolvit apoſtemata dura ſive grumas, & ulcera
„ mala ſanat, ſi cum eo ungantur juncturæ & puſtulæ..... cujus un-
„ guenti iſta eſt deſcriptio.

„ ℞. Axungiæ porcinæ mundatæ à ſuis pelliculis & per ſeronem
„ colatæ ſine igne, *Lib.* ij.
„ Argenti vivi *Lib.* j.
„ Lithargyrii ℥ iij.
„ Ceruſſæ ℥ ij.
„ Olibani ℥ j.
„ M. & f. Unguentum in mortario lapideo, extinguendo in
„ primis argentum vivum cum axungiâ, poſtea addendo
„ res alias, ſemper piſtillo benè agitando.

3°. Inunctiones à Nicolao Maſſa quandoque per intervalla tantùm adhibitas fuiſſe, cùm ægri debiliores eſſe videbantur. „ (*c*) Sanavi,
„ *inquit*, multos maraſmode laborantes, debiles, cum ægritudine mag-
„ nâ, per plures reiterationes unctionum, & ungebam per quatuor dies
„ omni ſero, deinde dimittebam ipſos per hebdomadam quieſcere ſine
„ unctione,..... & poſtea iterùm ungebam per quinque dies in ſero
„ ſecundùm eorum virtutes, iterùmque dimittebam quieſcere, & ſic
„ ſanitati reſtituti ſunt.

4°. Ab eodem „ (*d*) laudari etiam multùm, ſi inter ungendum accipiatur
„ aliqua evacuatio appropriata, quoniam non ſinit materias omnes cur-
„ rere per os; & ego, *pergit Ille*, ſæpe hoc pacto procedo, & mihi benè
„ ſuccedit.

4°. Jam tùm Nicolao Maſſæ exploratum fuiſſe (*e*) „ ſæpiſſimè accidere,
„ quòd in aliquibus *poſt adhibitas inunctiones* nullus appareat fluxus ma-
„ teriei ab ore, neque aliqua alteratio, ſive dolor dentium, neque flu-
„ xus ventris, aut aliquod ſignum evacuationis manifeſtæ: ..... & in
„ iſtis ungendo procedere oportere uſque ad aliquam manifeſtam puſtu-
„ larum, dolorum, apoſtematum & ulcerum ſanationem...... Et cùm
„ hoc apparet dimittendam eſſe unctionem.

6°. Demùm eâ methodo Maſſam (*f*) „ ſanaviſſe inter alios unum,

(*a*) Lib. 4. Cap. 3.
(*b*) Ibidem.
(*c*) Lib. 4. Cap. 2.
(*d*) Lib. 4. Cap. 4.
(*e*) Lib. 4. Cap. 2.
(*f*) Lib. 4. Cap. 2.

„ qui à pluribus jam inunctus & non ſanatus fuerat, quem per triginta „ ſeptem dies inunxit & liberatus fuit, & nunquam recidivavit, & ab „ omnibus incurabilis dicebatur, & ſanus adhuc vivit, & multos „ alios.

Quintus explicat *III Capitibus* qualitatem & adminiſtrationem ſuffumigiorum „ & regimen obſervandum in ipſorum adminiſtratione; *circa quod* (*a*) oportet, *inquit*, in primis medentes admonere, quòd „ non eſt ſine timore nocumenti membrorum principalium, imò ſæpè „ recidivant, & ad malas ægritudines cum iſto deveniunt.

Denique in *Sexto* diſſeritur *Capitibus VII* de curatione *accidentium*, quæ Morbo Gallico peculiaria ſunt. Mira autem prædicat *de Pulvere ſuo Angelico*, ſeu Mercurio præcipitato rubro, de cujus præparatione ſic loquitur. „ (*b*) Et quamvis Johannes de Vigo, Vir doctiſſimus, ipſum „ pulverem doceat componere ſub nomine *Pulveris rubei*, nihil ei de- „ beo in hoc, quoniam antequam ipſe ſcriberet, ego ipſum compone- „ bam, & habui à quodam Viro Alchimiſta ſene, qui erat mirabilis ex- „ perimentator, & multa alia ipſe docuit me, cujus anima requieſcat in „ pace, quoniam mortuus eſt.

Copioſiori Libri illius analyſi ægrè ſuperſedeo, quem ferè totum excerpendum eſſe cenſerem, ſed auctor ſum ut Medici, quibuſcunque curæ eſt artis incrementa perſpecta habere, Librum hunc legant & perlegant, in quo ómnimodum curandæ luis venereæ artificium continetur. Inde ſanè comperient tùm quantos in curandâ lue venereâ progreſſus Medicina jam feciſſet anno 1532, intra annos 37 à morbo nato; tùm quantulos fecerit abhinc per annos ducentos, & quod excurrit.

Cæterùm animadvertendum eſſe videtur in primis Libri à Maſſa ſcripti Editionibus nonnulla deeſſe, quæ in tertiâ Editione anni 1563 ab Auctore adjecta ſunt, & quæ leguntur in Collectione Luiſininâ, cui Editio illa inſerta eſt: Nempe in *Tractatu* ſive *Libro tertio* deficere, 1°. Caput IX. ubi *de plurimis dubitationibus & hæſitationibus, quibus Auctor reſpondit, de exhibitione Decoctionis ligni indici*: 2°. Capita X & XI, ubi *de virtute, præparatione, adminiſtratione, operatione radicis ſalſæ-parillæ*, quæ ab Editione primâ in uſum advocata fuerat: 3°. Capita XII, XIII, & XIV, ubi *de præparatione & exhibitione decocti radicis Chinæ*, quæ pariter in uſum venerat, ex quo tempore prima libri Editio prodierat: Demùm in *Tractatu* ſive *Libro ſexto* deeſſe Caput *III*, ubi quæſtio eſt *de his quæ opitulantur pilorum caſui, gingivarum roſionibus, & dentium caſui*, ſymptomatis ſcilicet morbi, quæ nondùm apparuerant, cùm primùm Tractatus ille publici juris factus eſt.

Multa alia, ſed non diſſimilia leguntur de morbo gallico in *Epiſtolis Medicinalibus* Nicolai Maſſæ, Venetiis editis *in* 4. *anno* 1558. *Tomis II.*

Sic 1°. Laudat paſſim uſum inunctionum mercurialium, quem, (*c*) *ſi à prudenti, docto & experto Medico* uſurpetur, *cæteris omnibus longè meliorem eſſe fatetur:.... quo ſecurior & certior morbi eradicativa medi-*

(*a*) Lib. 5. Cap. 1.
(*b*) Lib. 6. Cap. 6.
(*c*) Tom. II. *Epiſtolâ* 20, *datâ* Ann. 1555.

cina excogitari non poteſt, neque ab alio inventa fuit.

2°. Non diſſimulat (*a*) *aſſumptionem decoctionis ligni Indici leviorem eſſe medicinam*, ſed minùs efficacem, & *poſt quam, ſi ager in recidivam inciderit, nullâ aliâ medicinâ quàm unctionibus mercurialibus utendum ſit.*

3°. Monet ut inunctiones aliquot dierum intervallis adhibeantur, ne ori exulceratio inferatur, (*b*) « Caverem, *inquit*, ab illâ ulceratione oris & » gingivarum omnino, & hoc interponendo tempus inter unctionem & » unctionem duorum & trium dierum & plus, ita ut ex hujuſmodi inunc- » tione præpararentur materiæ quæ ſunt in membris exterioribus, non » tamen membra intrinſeca inflammarentur, quæ poſtea communi- » cando ſuam inflammationem capiti per vapores, exulcerant os & gin- » givas.

4°. Refert quæ à ſe in cadaveribus obſervata ſunt. (*c*) » Equidem, » *inquit*, plures homines mortuos in Hoſpitalibus ſecavi, qui viventes » morbo gallico laborabant, in quibus venæ per univerſum corpus plenæ » erant materiâ pituitoſâ albâ, quæ pituita in quantitate longè ſupera- » bat ſanguinem, & loca etiam doloroſa madebant eâdem materiâ pi- » tuitoſâ, imò in aliquibus omnes lacerti iſtâ jam dictâ materiâ.

5°. Tandem memorat, in *Epiſtolâ XXX Tom. I. ſcriptâ anno* 1538. » Depilationes paſſim illis temporibus hominibus accidere & eſſe mor- » bi Gallici accidens; » quæ mirè quadrant cum iis quæ ſuprà dicta ſunt de diverſis periodis, quas lues venerea initio habuit, *Lib. I. Cap. XII.*

Dicitur Maſſa à Jacobo Alberico, ſupremum diem obiiſſe anno 1569, ſed creditur à (*e*) Nicolao Comneno Papadopoli *non ſuperaſſe annum* 1564.

1532. COLLECTIO SECUNDA, quam Venetiis editam fuiſſe ſuſpicio eſt, ſed quæ neque Typographi, neque Urbis, ubi excuſa fuit, nomen præfert, adſcripto tantùm ad calcem libri anno MDXXXII.

Frons Libri, cujus forma eſt in 8°, quot & quæ Auctorum Opera in illâ Collectione contineantur, abundè docet; ſic enim legitur,

CONTENTA

Bibliothec. Sloaniana.

Nicolai Maſſa, Veneti, Artium & Medicinæ Doctoris, Liber de Morbo Gallico, *mirâ ingenii dexteritate conſcriptus*, qui eodem anno Venetiis prodierat.

Johannis Almenar, Valentini Hiſpani, Philoſophi ac Medici, Liber perutilis de Morbo Gallico, *VII Capitulis quidquid deſideratur complectens*, de quo vide ad annum 1512.

Nicolai Leoniceni, Vicentini, fideliſſimi Galeni Interpretis, Compen-

(*a*) Ibidem.
(*b*) Tom. I. Epiſtolâ XII. *ſcriptâ* ann. 1538.
(*c*) Ibid. Epiſtolâ XXX. *ſcriptâ* ann. 1538.
(*d*) Catalogo breve de gl'illuſtri & famoſi Scrittori Venetiani, di Giacomo Alberici, *Pag.* m. 67.
(*e*) Hiſtoria Gymnaſii Patavini, Tom. 2. *Pag.* 214.

dioſa ejuſdem morbi *cura*; quæ jam excuſa fuerat apud Aldum Manutium anno 1497.

Angeli Bolognini, Medici eximii, Libellus de curâ ulcerum exteriorum: *Et* de Unguentis in ſolutâ continuitate à Modernis maximè uſitatis, *in quibus multa ad* curam Morbi Gallici *pertinentia inſerta ſunt*, quod Opus in lucem exierat anno 1514 Bononiæ, ſi non & priùs.

JOHANNES PASCHALIS, vel PASCALIS, Sueſſanus, hoc eſt, oriundus ex Urbe Epiſcopali Campaniæ, *Sueſsâ* dictâ, quæ Metropoleos Capuanæ ſuffraganea eſt, Doctor Medicus. 1534.

Liber de Morbo quodam compoſito, qui vulgò apud nos Gallicus *appellatur.* Neapoli, *apud Johannem Antonium de Caneto*, 1534. in 4°. Bibliothec. Mazarinæa & Sloaniana.

Inſcribitur Tractatus ille „ Gaſpari Siſcario, Patricio Neapolitano, *à quo quæſitum fuerat*, an de morbo Gallico appellato à priſcis Medicis dictum ſit: *Cui quæſtioni ut ſatisfaceret, Auctori* „ Priſcorum quidem con- „ ſultatione & afflatu fuit opus. Quod eò libentiùs, *addit Ille*, conatus „ ſum facere, quando Noſtrates priorum dicta ita inſipidè legentes, ab „ eis dumtaxat haberi talem morbi ſcientiam ac notitiam, dicere non eru- „ beſcant. Ego verò, *pergit Auctor*, quando Medicinæ principes accu- „ ratè, & eorum tàm genericè, quàm ſpecificè dicta conſultaverim ac „ perlegerim, illorum pace aliter ſentio. „ Hæc autem Epiſtola nuncupatoria abeſt à Venetâ Collectione Luiſini, cui inſertum eſt Opus Paſchalis.

Capita novem Tractatum illum conficiunt, quorum tribus primis ad nauſeam diſputat Auctor, ut probet morbum illum Gallicum ex omnibus morborum generibus, nempe *ex malâ complexione, malâ compoſitione & continui ſolutione compoſitum eſſe.* Poſſunt tamen inde ſequentia excerpi, quæ ad hodiernam morbi curandi methodum facere videntur.

1°. (*a*) „ Licet hujuſce morbi Gallici, Hiſpani, Italici, vel quovis „ alio nomine nuncupati, in antiquorum & primorum Medicorum libris „ nullam mentionem factam adinveniamus, ſat eſſe per canones & ip- „ ſorum præcepta eſſentiam ejus nobis declarari, & illâ mediante no- „ bis cauſam ſignificari; ſic enim poſtea ſecundùm proceſſionis, altera- „ tioniſque modum, ipſum morbum curamus.

2°. Ad curationem morbi (*b*) „ maximè valere Argentum vivum „ propriis (*Auctoris*) conſiderationibus, *hoc eſt, cum ſputo humano,* extinc- „ tum, quod proficuum, honorificum, & lucroſum, ad curam talis „ morbi continuò ſe expertum eſſe affirmat.

3°. In curando morbo Primum locum deberi inunctionibus, quarum prima fiat (*c*) cum *anodynis & confortantibus, ut ſunt Oleum Chamomelinum, Anethinum, de ſemine lini*, &c. Altera *cum digerentibus & maturantibus*, ut ſunt *adeps anatina, vitulina, leonina, leopardina, caprina,*

(*a*) Cap. 2.
(*b*) Cap. 6.
(*c*) Ibidem.

hircina, phaſianina, taurina, &c. Tertia demùm cum unguento, cujus formulam ille tradit, & cujus octavam partem argentum vivum ſputo extinctum componit. Sic deinceps pari methodo & ſucceſſione procedendo *ad certam & indubitatam ſanitatem recuperandam.*

4°. (*a*) » Contigiſſe Auctori, ut quemdam ſenem & naturæ & virtutis debiliſſimum de eodem morbo cum unguentis prædictis curaverit; fuiſſe autem opus longam digeſtionem per primam & ſecundam unctionem . . . . . . facere, & in tertiâ & quartâ & quintâ unctione multò parùm de dicto Argento vivo apponere, & illas ſic debiles per longum temporis ſpatium operari, etiam cum interpolatione alicujus diei. Medicina enim debilis, *addit Ille*, longo tempore & frequenter ſine interpolatione adminiſtrata ſupplet vices medicinæ fortis.

5°. (*b*) Alterum *modum* eſſe *ejuſdem morbi curativum*, quem Auctor ait eſſe *Galeni*, hoc eſt, ex Galeno per analogiam deductum. Nempe æger fortiter inungatur « oleo Sabino vel Anethino calente, deinde intra » dolium vel commodam tinam benè coopertam intrare permittatur, » ubi duo vel tres vel plures lapides mylites ſeu molares, vel pyrites » ſeu focarios benè ignitos intromittas, ſupra quibus (dùm ſic igniti & » ardentes ſervantur) cum petiis vel ſcopâ aliquâ de acerrimo aceto » ſuperaffundatur taliter & tandiù, quouſque indifferenter totum corpus exquiſitè ſudaverit. . . . . Conſecuto ſudore corpus totum ſabanis calefactis abſtergatur, & in lecto ponatur, ... & ſic fiat fomentatio ſeu ſtuffa per circa ſeptem dies, ... & ſic erit finis modi curativi Galeni cum ſtuffâ & ſine argento vivo, » cui Auctor *maximè confidit*, & quem affirmat *eſſe maximæ efficaciæ in reſolvendo materiam morbi.*

6°. (*c*) *Tertium* medendi *modum Experimentatorum torpidorum*, *eſſe ſimiliter ſine Argento vivo*, videlicet ope decocti ex *ligno quodam*, *quod nominatur lignum Sanctum ſive Indiacum*, *quia inde recèns ductum eſt*; cujus decocti præparationem & adminiſtrationem ille fusè explicat; at verò ſimul confitetur » multos à dicto ordine cum ligno plùs lædi, & » ſi aliquem lignum curet vel curare videatur, non ob aliud niſi quia » occurrit cum dicto regimine (*ſeveriore*) alicui plethoræ, cacochymiæve & repletioni cauſatæ maximè à cibo & potu.

7°. (*d*) » Accidere diſpoſitiones quaſdam circa modum curandi cum » Argento vivo, inter quas maximè ſunt ulcera gingivarum, oris, linguæ, & palati, dentium denigrationes & relaxationes, *quæ cenſet Auctor produci* venenoſitate Argenti vivi, quæ non valet in ultimo extingui, & quæ apud agitationem ejus fricando, dùm unctio adminiſtratur, ſurſum verſus effumat, & exitum petendo viam largiorem, » hoc eſt, os, invadit; . . . . . partes oris tenelliores ulcerat; duriores » verò, hoc eſt, dentes, tingit, maculat, & in eis limoſitates congelat, eorum ligamenta relaxando: » ad quas læſiones corrigendas

(*a*) Cap. 6.
(*b*) Ibidem.
(*c*) Cap. 6.
(*d*) Cap. 7.

Auctor proponit *Gargariſma ad ulcera oris*, & *Pulverem ad dentes relaxatos.*

8°. (*a*) » Quandoque infra unctiones prædictas cum Argento vivo » ſputum ſequi copioſiſſimum, tanquam unam de evacuationibus dic- » tum curationis modum ſequentibus; *& tunc Paſchalis auctor eſt*, *ut* ſic » permittatur, quia, *inquit*, Natura operatur in materiam morbi reſol- » vendo per omnes convenientes regiones, & per ſeceſſum, per uri- » nam, per vomitum, & per ſudorem & hujuſmodi generis. Unguen- » tum enim tale materiam aptam jam exſiccat, exprimit, & ad extrà » per ſuas regiones expellit.

9°. (*b*) » Contingere quandoque, tàm poſt ſtuffam prædictam, quàm » poſt aſſumptionem aquarum ligni prædicti, renes calidam dyſcra- » ſiam acquirere . . . . ſicut etiam hepar, & tandem totum corpus dyſ- » craſiari, *quibus affectionibus ut obviam eat*, *Auctor laudat* » Conditum » & Syrupos ad Renum & Hepatis dyſcraſiam; Unguentum pro He- » pate ad idem; unguentum pro Renibus ad idem; Pharmaca, *hoc eſt*, » *formulas purgationum*, poſt conditum & ſyrupos; & Morſellum poſt » pharmaca.

Augustinus Niphus, (*c*) Jopolitanus Calaber, hoc eſt, natus 1534. Jopoli, in oppido Calabriæ ulterioris, *quod à Tropæâ & Nicoterâ, civitatibus in illo tractu minimè contemnendis æquali fermè ſpatio diſtat*, *juventutem egit*, *uxorem duxit*, *lares fixit Sueſſæ* in Campaniâ, unde ſe *Sueſſanum* dicere ſolitus eſt, ac cæteris pleriſque occaſionem præbuit, ut illum è Sueſsâ oriundum exiſtimarent. Fuit ſuo tempore Philoſophus, Aſtronomus, Medicus celeber, qui Ariſtotelicam Philoſophiam cum plauſu maximo docuit Piſis, Salerni, Romæ, Bononiæ, Patavii, & in cæteris pleriſque Italiæ locis, unde tamen frequentes & ferè annuos in patriam excurſus habebat, nempe Sueſſam. Juvenis in ſuſpicionem venit, quaſi de fide malè ſentiret, nec immeritò, maximè quia cum Nicoleto Verniate, Theatino, præceptore ſuo, opinionem Averrois *de unico intellectu* propugnaret: ſed » (*c*) ab ancipiti illo diſcrimine celeriter exemtus » eſt Petri Barocii, Epiſcopi Patavini, patrocinio; *attamen* ut faciliùs ad- » verſarios ſuos placaret, ſcriptis ſuis *de Intellectu & Dæmonibus*, priùſ- » quam anno 1492 in publicum exirent, lituras quaſdam allinere coac- » tus eſt. Medicinam, licet circitoris inſtar aut periodeutæ nunquam » exercuerit, optimè tamen callebat; cujus rei ſignum eſſe poſſunt *Li-* » *bri IV. de ratione medendi*, quos ad Curtium Seſſam, alumnum ſuum, » edidit. Tantâ gaudebat titulorum farragine, ut nomine ſuo minimè » contentus, ſe quoque *Eutychum*, *Philotheum*, *Magnum*, *Philoſophum*, » imò verò *Medicem*, vel *de Medices* appellaret, unde non mirum eſt ſi » quotidie in multorum cenſuras incurrat, qui plùs illum, in totâ vitæ » ratione, aut judicii aut moderationis attuliſſe vellent ». Videtur au-

(*a*) Cap. 7.
(*b*) Ibidem.
(*c*) Gabriel Naudæus, *in Judicio de Auguſtino Nipho*, Opuſculis illius moralibus & politicis præfixo.

tem Gabrieli Naudæo ideò Niphum ſe appellaviſſe *Eutychum*, quia ſe *felicem*, *fortunatumque* crederet; *Magnum* & *Philoſophum*, quia ſe κατ' ἐξοχὴν *Magnum* atque *Philoſophum* eſſe arbitraretur; *Philotheum*, quia ſignificare vellet ſe prorsùs in diverſum abire à pravis illis dogmatibus, quæ ſibi juveni perniciem & calamitatem maximam tantùm non intulerant; *Medicem* demùm, vel *de Medices*, quia, ut Niphus ipſe teſtatur „ quibuſdam in Epiſtolis & Præfationibus, illi indulta fuiſſet à Leone „ X, ſummo Pontifice, licentia Mediceorum nomen & inſignia uſur- „ pandi.

Niphus „ non Philoſophiæ modò, ſed venationibus, ludis, choreis, „ comeſſationibus, ... ſed amoribus præſertim, ita indulſit toto vitæ „ tempore, ut omnibus, qui tanti nominis Philoſophum à petulcis & „ laſcivientibus puellis deludi, faſcinarique videbant, ludos de ſe ma- „ ximos fecerit.

Obiit ſeptuagenatio major, poſt annum 1545, „ Salerni, cùm è Si- „ nueſsâ nocturno itinere refrigeratus & obortis tonſillis, eam in ur- „ bem veniſſet.

Adſcribitur Auguſtino Nipho ab omnibus Bibliographis, qui Scriptorum medicorum catalogos conſcripſere,

Liber de Morbo Gallico, quem *Neapoli editum* eſſe volunt *in* 4°. *anno* 1534.

ſed rectè cenſet Gabriel Naudæus „ *Sueſſani* titulo Bibliographos om- „ nes in eum errorem ſeductos fuiſſe, ut alterius cujuſdam *Sueſſani* Li- „ brum *de Morbo Neapolitano*, & eò magis quòd excuſus Neapoli, *Ni-* „ *pho* Philoſopho tribuerent; licet ut ipſius libri prima frons indicat, „ ſi attentè legeretur, Johanni Sueſſano, ex Paſchaliorum familiâ, tri- „ buendus ſit, „ atque adeò idem planè ſit atque liber ille de quo modò verba fecimus, & quocum ſanè (*a*) loco, anno & formâ editionis ad amuſſim convenit.

Cæterùm non poſſum quin ea huc adducam, quæ à Naudæo ibidem ex oblatâ occaſione adjunguntur, maximè quòd inde ſpes ſit & errata quoque mea excuſationis aliquid habitura. „ Quid hominibus facias, „ *inquit Ille*, ſæpè non tàm incuriâ aut negligentiâ ſuâ, quàm rebus „ ipſis offusâ caligine deceptis? Profectò ea eſt in rectè ſcribendo dif- „ ficultas, ut mirum ſit potiùs apud me, illos qui ſe huic admodùm „ faſtidioſo negotio addixerunt, non frequentiùs ceſpitare.

Narrat Naudæus falſam divinationem Johannis Stoefleri, Germani, de Cataclyſmo maximo, futuro anno 1524, quia Jupiter & Saturnus hoc anno coituri erant in 10 gradu Piſcium, ab Auguſtino Nipho impugnatam fuiſſe, quod debet illi laudi verti, eâ ætate quâ vixit, & quâ Viri non pauci, etiam perdocti, Aſtrologiæ fabulis aniliter creduli erant.

(*a*) Notari tamen velim, præter Editionem Neapolitanam anni 1534 Libri *De Morbo Gallico* Auguſtino Nipho adſcripti, quæ cum Editione Libri à Johanne Paſchale *de eodem argumento* ſcripti coincidit, & eadem eſſe videtur nec injuriâ, indicari ab Iſraële Spachio, in *Nomenclatore Scriptorum medicorum*, Editionem alteram Venetam anni 1519; ſed an ſatis verè addubito, cùm illa à nullo alio Bibliographorum indicetur.

GUNDISALVUS

GUNDISALVUS FERNANDEZ, hiſpanicè *Gonçalo Hernandez de Oviedo y Valdés*, *genere* (*a*) *Aſtur*, *natali Matritenſis*, *natus eſt circa annum* 1478, in Aulâ Ferdinandi Regis Aragoniæ & Iſabellæ Caſtiliarum Reginæ educatus fuit inter Ephebos aulicos, ac ipſe præſens adfuit Barcinone anno 1493, quo Chriſtophorus Columbus ab Inſulâ *Haiti* ſive Hiſpaniolâ, quam detexerat, primùm reverſus eſt. Amicitiâ vel conſuetudine junctus fuit cum pleriſque comitibus Columbi, cæteriſque qui annis ſequentibus ab Antillis rediere, (*b*) à quibus ſæpiùs audivit quæcunque in primis illis navigationibus acciderant, & quorum plures vidit lue venereâ, quam in Orbe novo conceperant, malè affectos. Demùm (*c*) anno 1513 à Ferdinando, Aragonum rege, in Hiſpaniolam & in Americæ continentem miſſus eſt, ut fuſionibus auri, argentive è terrâ effoſſi & effodiendi præeſſet, ac in Provinciâ dictâ *Darien* conſtitutus fuit *Rector Civitatis Sanctæ Mariæ antiquæ*, hoc eſt Coloniæ ab Hiſpanis ad littus Maris Auſtralis in illâ Provinciâ conditæ. Sic ipſe præſens vidit & obſervavit quæcunque per id tempus in Hiſpaniis, in Inſulâ Hiſpaniolâ, & in Americæ continente contigerunt, atque adeò nec locupletior, nec oculatior teſtis alter adhiberi poteſt, qui certiùs confirmet luem veneream in Inſulâ Hiſpaniolâ inquilinam, inde primis Columbi itineribus in Hiſpanias devectam, in plurimos brevi clanculùm diſſeminatam, ac demùm in regnum Neapolitanum tranſlatam fuiſſe, cum militum nonnullis, quos Gonſalvus Fernandus, Cordubenſis, ſeu magnus Capitaneus, in Italiam tranſportaverat, ut Ferdinando II ſuppetias ferret adversùs Gallorum impetum. 1535. 1525.

Scripſit hiſpanicè Volumina duo de rebus Indicis: *Alterum* Toleti anno 1525. in Hiſpaniam negotiorum causâ reverſus, quod ad Carolum V. Imperatorem & Hiſpaniarum Regem, dedit cum hac inſcriptione.

Summario de la Hiſtoria general y natural de las Indias Occidentales, cujus ſunt Capita LXXXVI.

Alterum, quod rerum copiâ duplò majus eſt, anno 1535 cum inſcriptione ſequente.

La Hiſtoria general y natural de las Indias Occidentales, diſtributum in Libros XX.

In utroque I. multis probat luem veneream in Inſulâ *Haiti* antiquitùs familiarem fuiſſe & endemiam, ac inde in Hiſpaniam primùm, & ab Hiſpaniâ in Regnum Neapolitanum traductam fuiſſe, quâ de re vide quæ ſuprà dicta ſunt, *Lib. I. Cap.* 11.

II. Multis deſcribit arbores, quæ lignum Guaiacanum & lignum ſanctum proferunt, modum quo ligna illa decoqui, methodumque quâ decocta adminiſtrari debent, ac emolumenta, quæ inde ſolent colligi.

III. Proſtant in Collectione Luiſininâ, quæ Venetiis prodiit anno

(*a*) Nicol. Antonio, *in Bibliothecâ Script. Hiſpan.*

(*b*) *Vide* La Hiſtoria general y natural de las Indias, *Lib. II. Cap.* 14.

(*c*) Ipſe ſic refert in *Præfat. Hiſtor. general. & natural. Indiarum*; Et ibidem, *Lib. V. Cap.* 3.

OOoo

1566, Tractatus duo breviſſimi, quorum alter *de ligno Guaiacano*, alter *de ligno ſancto* inſcribuntur. Prior quidem, ut indicatur in Adnotatione unæ libri adſcriptâ, excerptus eſt ex *Cap. 2. Lib. 10, Hiſtoriæ naturalis Indiarum Occidentalium* Conſalvi Fernandez; poſterior verò ex *Cap. 17. Lib. 16. ejuſdem Hiſtoriæ.* Attamen, ſi Nicolao Antonio, *in Biblioth. Script. Hiſpaniæ*, credimus, Tractatus ille uterque à Fernandez hiſpanicè ſcriptus ſeorsùm in lucem prodiit cum hac inſcriptione, *Dos Tratados del Palo de Guayacan, y del Palo Santo*, de quo addubito.

1535. PETRUS ANDREAS MATTHIOLUS, Senenſis, natus (*a*) anno 1500, ſtuduit Medicinæ Patavii, ubi Doctor renunciatus eſt. Accerſitus in aulam Cæſaream, diù Imperatorum Archiatrus fuit. Inde Tridentum ſe recepit, ubi extremum clauſit diem peſtilentiâ è vivis ereptus anno 1577, ætatis ſuæ 77. Conſtat (*b*) ipſius teſtimonio eum Romæ commoratum fuiſſe ſub Adriano VI, hoc eſt, ab anno 1522 ad annum 1523.

Multa exſtant illius Opera, potiſſimùm *de Botanice*, in quâ maximè claruit. Habemus tamen præter cætera *De Morbo Gallico Librum unum*, ubi ſe inducit colloquentem cum Franciſco Aligero, & qui Venetiis excuſus eſt anno 1535.

In illo affirmat morbum novum eſſe, & ab elephantiaſi diverſum; negat ortum eſſe ab influxu ſyderum; caſtigat Nicolaum Maſſam, quòd dixerit *nullâ aliquando contagione fieri, ſed evenire ex affectis humoribus*; redarguit Laurentium Friſium *tanquam penitùs ignorantiâ refertum, & à quo ne una tantùm veritas elici poſſit*, quòd nempe crediderit *ſyderum aſpectibus morbum eveniſſe*, & aſſerat ſe *Gallicum Morbum fugare linimentis Mercurio carentibus, quibus quidem penè levis ſcabies curari poſſet.*

Diſtinguit ipſe Morbum Gallicum pro humoris prædominio & ægri temperamento *in ſanguineum, bilioſum, pituitoſum & melancholicum*; ad unumquemque idoneam curationem alterantem proponit, ac dein in unoquoque præſcribit uſum inunctionum mercurialium cum unguento mercuriali, cujus compoſitio varia ſit pro variâ humoris prædominantis naturâ. Affert inde ſequentia ſigna, quibus licet *ſcire ægrum illinitum ſatis, cùm dentes dolent, os exulceratur, lingua intumeſcit, dolores medicamentis cedunt, diſtenſio nervorum deficit, & totum corpus laſſatur.* Quòd ſi *ex hujuſmodi unctionibus propter humorem, qui ex toto corpore ad os redundat, accidat ut fauces exaſperentur, guttur exulceretur & gingivæ malè habeant*, multa affert gargariſmatum genera, quibus malum corrigatur vel mitigetur.

Refert novos eſſe Medicos, qui arbitrentur ægros totiès curari uſu ligni Indici, unde arreptâ occaſione ſatis fusè deſcribit hanc curationis methodum, ſed fatetur *exhibentium incuriâ*, qui ægris diætam ſolitam non imperant, factum eſſe *ut diebus iſtis, ſicut jam priùs, non videatur hujuſmodi lignum malè habentibus conferre, nam plerique ejus decoctum aſſumentes non ſanantur.*

(*a*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, in *Hiſtor. Gymnaſii Patavini*, *Tom. II. Pag.* 221.

(*b*) In Dialogo, de quo infrà.

Duo proponit remedia nova, tanquam utilia ad curationem Morbi Gallici, 1°. Mercurium præcipitatum rubrum, cujus præparandi modum docet, & quem utiliſſimum eſſe cenſet, non modò ad curandum Morbum Gallicum, ſed etiam ad affectus alios non paucos. 2°. Oleum ſeu potiùs ſpiritum ſulphuris per campanam eductum, cujus præparandi rationem explicat, & quem laudat quaſi valdè proficuum, tùm ad Morbum Gallicum, tùm etiam ad morbos alios quamplurimos.

Videtur meritò caſtigandus, quòd ipſe credulitate nimiâ cenſuerit poſſe Morbum Gallicum profligari remediis variis, quæ proponit, ſed quæ planè inefficacia ſunt. *Prima* eſt aqua diſtillata ex decoctis anguibus cum farragine herbarum alterantium aut vulnerariarum, cujus præparationem dicit *in intimo cordis ſui hactenùs delituiſſe. Alter* eſt potus ex decoctione remediorum multorum alterantium, temperantium, diluentium, vulnerariorum, purgantium, &c. quem *decreverat omnino nemini unquam aperire. Tertia* eſt aqua, quam *Philoſophicam* dicit, alembico diſtillata ex ſimili ſimilium herbarum farragine, *quam alicui nunquam dicere voluerat.*

COLLECTIO prima VENETA, quæ numero TERTIA eſt, prodiit anno 1535, cum hac inſcriptione. 1535.

> *Liber de Morbo Gallico, in quo diverſi celeberrimi in tali materiâ ſcribentes Medicinæ continentur Auctores, videlicet Nicolaus Leonicenus, Vicentinus; Ulricus de Hutten, Germanus; Petrus Andreas Mattheolo, Senenſis; Laurentius Phriſius; Johannes Almenar, Hiſpanus; Angelus Bologninus.* Venetiis, per Johannem Patavinum & Venturinum de Ruffinellis. *Anno Domini* 1535. *in* 8°. Bibliothec. Sloaniana.

His autem ſuccedit eâdem omninò formâ, eâdem chartâ, iiſdemque typis, licet in fronte Libri non indicetur, *Nicolai Poll, Medicinæ Profeſſoris & ſacræ Cæſareæ Majeſtatis Phyſici, Libellus de curâ Morbi Gallici per lignum Guaiacanum*, de quo ſuprà ad *annum* 1517.

Hinc colligere eſt proſtare in eâ Collectione,

I. Nicolai Leoniceni, Vicentini, *Librum de Morbo Gallico*, qui jam pridem excuſus fuerat Veneriis typis Aldi Manutii, anno 1497.

II. Ulrichi de Hutten, Germani, *Librum de Guaiaci Medicinâ & Morbo Gallico*, qui Moguntiæ editus fuerat anno 1519.

III. Petri Andreæ Matthioli, Senenſis, *Dialogum de Morbo Gallico*, quem tùm primùm, vel ſaltem anno eodem, in lucem emiſſum fuiſſe opinor.

IV. Laurentii Phriſii, Germani, *Epitomen Opuſculi de curandis puſtulis, ulceribus & doloribus Morbi Gallici*, Mali Frantzos *appellati*, quæ Baſileæ ſub prælo ſudaverat anno 1532.

V. Johannis Almenar, Hiſpani, *Librum de Morbo Gallico*, qui jam typis mandatus fuerat Papiæ anno 1516 in Collectione Papienſi omnium primâ, de quâ ſuprà ad illum *annum*.

VI. Angeli Bolognini, Bononienſis, *Libros II. de curâ ulcerum exteriorum & de unguentis communibus in ſolutione continui*, qui proſtabant quoque in Collectione Papienſi anni 1516, & qui antè excuſi fuerant Bononiæ, anno 1514, ſi non priùs.

VII. Nicolai Poll, *Libellum de curâ Morbi Gallici per lignum Guaiacanum*, quem priùs prodiiſſe puto anno 1517.

1536. Collectio Basileensis ſive Quarta. Hæc Collectio ſive *συναγωγὴ*, primâ Papienſi & alterâ anonymâ copioſior, tertiæ ſeu Venetæ Auctorum numero ferè æqualis, adornata fuit à Joſepho Tectandro, Polono Cracovienſi, qui Patavii Medicinæ operam dederat, & edita à Johanne Bebelio, *in* 4°. Baſileæ, anno 1536 cum inſcriptione ſequente.

Morbi Gallici curandi ratio exquiſitiſſima, à variis iiſdemque peritiſſimis Medicis conſcripta.

In quâ proſtant,

Petri Andreæ Matthioli, Senenſis, *Dialogus de Morbo Gallico*, qui in Collectione Venetâ anni 1535.

Johannis Almenar, Hiſpani, *De Morbo Gallico Liber*, qui in Collectione Papienſi, anni 1516.

Nicolai Maſſæ, Veneti, *Liber de Morbo Gallico*, qui excuſus Venetiis, anno 1532.

Nicolai Poll, *Libellus De curâ Morbi Gallici per lignum Guaiacanum*, inſertus Collectioni ſecundæ anni 1532; imò, ut opinor, excuſus ſeorsùm anno 1517.

Benedicti de Victoriis, ſive Victorii, Faventini, *Liber de Morbo Gallico & ejus curâ*, quem Tectander Editor dicit à ſe exſcriptum fuiſſe Auctore ipſo *dictante*.

Angeli Bolognini, Bononienſis, *De ulcerum exteriorum medelâ Opuſculum*; *& Ejuſdem de unguentis ad cujuſvis generis maligna ulcera conficiendis Lucubratio*, quæ prodierat Bononiæ, anno 1514, & in Collectione Papienſi, anno 1516.

Cæterùm Tractatus *de Morbo Gallico & ejus curâ*, quem in illâ Collectione diximus adſcribi Benedicto de Victoriis, Faventino, idem ille eſt quem negat ipſe Benedictus Victorius *è ſuâ officinâ erutum eſſe*, ut infrà videbimus ad *annum* 1551.

1536. Biblioth. Regia. Collectio Lugdunensis, ſive Quinta, edita fuit *Lugduni, expenſis Scipionis de Gabiano & fratrum, anno* 1536, *menſe Auguſto*. Numero & ordine Auctorum, quorum Opera collecta proſtant, cæteriſque omnibus Baſileenſi Collectioni, de quâ modò, planè compar, ſi literas excipias, quæ ſunt *Italicæ*, & *formam* Libri, quæ eſt in 8.

1536. Aureolus Philippus Theophrastus Paracelsus Bombast ab Hohenheim, natus anno 1493 in viculo Pagi Suitenſis apud Helvetios, dicto *Einſidlen*, quod *Eremum* germanicè ſonat, unde (*a*) *Eremita* à Deſiderio Eraſmo dictus eſt, patrem habuit Guillelmum, in Medicinâ Licentiatum, qui artem exercuit Villachii in Carinthiâ ab anno 1504 ad annum uſque 1534, quo mortuus eſt, & quem ferunt

(*a*) In Epiſtolâ ad Paracelſum ſcriptâ, quæ exſtat in Tomo tertio Operum Paracelſi.

nothum filium fuiſſe Equitis cujuſdam ex nobili familiâ Bombaſtorum ab Hohenheim.

Paracelſus ab ætate primâ ſtudio Chemiæ, quæ tunc in obſcuro latebat, ſedulò incubuit, primùm apud Johannem Trithemium, Abbatem Spanheimenſem, Virum doctum; inde apud Sigiſmundum Fuggerum, Virum nobilem, alioſque non paucos, quos ipſe (*a*) recenſet non ſine oſtentatione. *Præceptores*, inquit, *fuerunt primùm Wuilhelmus Hohenhemius, parens meus fideliſſimus, aliique infiniti, qui eâ, quâ debebant, fide nihil me celabant. Ad hæc*, pergit Ille, *plurimorum doctiſſimorum virorum ſcriptis non mediocriter adjutus ſum, Settaghii nimirùm Epiſcopi; Erhardi Laventalii; Nicolai, Hipponenſis Epiſcopi; Matthæi Schactii, ſuffraganei Phreiſingenſis; ..... aliorumque doctiſſimorum Chimiſtarum.* Quin imò arcana quotquot reperire potuit, corraſit undique delectu nullo *à Medicis*, (*b*) *Chirurgis, Tonſoribus, Aniculis, Magis, Chimiſtis, Nobilibus ac Ignobilibus*, etiam (*c*) *à Zigeunis* (les Bohémiens), *Nigromanticis, Agyrtis, & ſenioribus Ruſticis.*

Vitam duxit inopem, vagam, errabundam, multùm peregrinatus per Helvetiam, Alſatiam, Carinthiam, Auſtriam, Moraviam, Sueviam, cæteraſque Germaniæ Provincias pleraſque, ſed tamen *non per Galliam, Italiam, Hiſpaniam, Portugalliam, Angliam, Boruſſiam, Lithuaniam, Poloniam, Pannoniam, Valachiam, Tranſylvaniam, Croatiam, Illyricum*, &c. ut ipſe gloriatur in *Præfatione Chirurgiæ magnæ*; ac multò minùs per Arabiam integro decennio, ut fingit Bickerus in *Hermete redivivo*, quâ de re conſule Sennertum, *De conſenſu & Diſſenſu Galenicorum & Peripateticorum cum Chimicis*, *Cap. 4.*

Ubicunque verſatus eſt, ſive fortunâ ſive animi levitate jactatus, Medicinam factitavit ſuo modo, remedia ſua thraſonicè venditans, aliena curiosè expiſcans. Si ejus aſſeclas audiamus, nullibi miracula non edidit, quod ab adverſariis negatur. Eum tamen *in curandis ulceribus etiam deploratiſſimis* expertum fuiſſe conſtat teſtimonio Joannis Oporini (*d*), qui ejus amanuenſis per biennium fuerat, & hac de re tantò magis credendi, quòd in cæteris illi minimè aduletur. Utique facilè crediderim Paracelſum hanc Medicinæ partem paulò meliùs calluiſſe, quam per biennium, annis ſcilicet 1527 & 1528, Baſileæ linguâ vernaculâ, hoc eſt germanicâ, docuerat, *amplo Dominorum Baſileenſium ſtipendio invitatus*, ut ipſe teſtatur in *Programmate*. Sanè quod conjecturam firmare videtur, Paracelſus ipſe ait odiosè ſibi objici (*e*) *ſe Phyſicæ* (Medicinæ) *rudem & ignarum omninò exiſtere, at in Chirurgiâ Rabbinum præſtare; non*, pergit Ille, *quòd ſeriò hanc laudem mihi conferant, ſed ut per contemptum ac contumeliam me ex omni Medicorum ordine excludant.*

(*a*) Chirurg Lib. 2. Tractat. 3. Cap. 1.
(*b*) Ipſe ſic ait in Præfat. *Chirurgiæ magnæ.*
(*c*) Ipſe ſic ait in *Lib. De Philoſophiâ occultâ, in fine.*
(*d*) In Epiſtolâ *ad Solenandrum & Wierum.*
(*e*) Lib. 1. *De Podagricis*, Pag. m 646. Tom. 1. Edit. Genev.

Certè prodigium hominis fuit, qui (*a*) ebrietati & crapulæ deditus, (*b*) Aurigæ ſimilis & Aurigarum ſodalitio mirificè delectatus, literarum ignarus, latinè vix ſciens, (*c*) Magiæ credens, (*d*) volens ipſe Magus credi, (*e*) nomen Profeſſoris ſacræ Theologiæ ſibi falsò aſſumens, (*f*) circa religionem delirans, mente (*g*) parùm conſiſtens, Nugivendulus, fabularum artifex egregius, opinionum portenta vocibus (*h*) novis, inauditis, barbaris, monſtroſiſſimis (*i*) occultabat, nec plura unquam aut impudentiùs effutiebat, quàm ubi aqua hærebat maximè. Veterum Medicinam ceu fallacem & falſam abrogare, novamque ex inanibus veterum Chimicorum commentis deprompram, ſed ſuis deliramentis auctam & locupletatam condere conatus eſt. » Me, me ſectabimini, *ait Ille vecors* (*k*) *alicubi*, tu Avicenna, tu Galene, tu Rhaſes, tu Montagnana, tu Meſue. Non ego vos, ſed vos me ſectabimini, vos dico Pariſienſes, vos Monſpeſſulani, vos Suevi, vos Miſnenſes, vos Colonienſes, vos Viennenſes, vos quotquot Danubius ac Rhenus alit, vos quos inſulæ maritimæ claudunt, tu etiam Italia, tu Dalmatia, vos Athenæ, tu Græce, tu Arabs, tu Iſraëlita; non ego vos, ſed vos me ſectabimini ...... Ego Monarcha ero, mea ipſa Monarchia erit...... » *Et* (*l*) *alibi*; Tantus equidem ſum, *inquit*, ut vos (*Medici cæteri*) non digni ſitis qui calceorum vincula mihi ſolvatis,..... ſed vos univerſi tandem ſub pedes meos provolvendi eſtis. »

Jure dubitatur utrùm ſanâ ſatis mente id conſilii ceperit, necdùm proinde ſatis liquet deceptuſne, an deceptor habendus ſit. Id tantùm mirum eſt inſulſis & anilibus hujuſcemodi fabellis Medicos, nec numero paucos, nec gradu infimos, ita dementari aliquandiù potuiſſe, ut ipſos non puduerit in Paracelſi verba jurare, tanquam Magiſtri certiſſimi & ab omni errore tuti: Quæ veſania, ut in Galliâ noſtrâ apud Medicos ſemper rarior fuit, ſic ex illâ jam pridem penitùs exulat.

(*a*) Oporinus, *ubi ſuprà.*

(*b*) Henricus Bullingerus, qui Paracelſum Tiguri ipſe noverat, *apud Eraſtum, Diſp. 2. contra Paracelſum.*

(*c*) Georgius Wetterus, qui Paracelſi per biennium comes individuus fuerat, *in Epiſtolâ apud Eraſtum, in 2. parte Diſputat. contrà Paracelſum.*

(*d*) Paracelſus ipſe, *Lib. 5. De Morbis inviſibilibus.*
Bullingerus & Wetterus, *locis laudatis.*

(*e*) In Libello *De Peſte, ſcripto ad Civitatem Sterzingenſem.*

(*f*) Paſſim in Operibus ſuis.

(*g*) Paracelſus ipſe fatetur in *Reſponſione ad quaſdam accuſationes & calumnias ſuorum æmulorum & obtrectatorum, Defenſione* 6. ſibi objici *quòd Capitis heteroclìti ſit & miri comatis.*

(*h*) Ut ſunt Chærionium, Relollaceum, Iliadus, Ilech, Iliaſtrum, Archæus, Ens Pagoycum, Cagaſtrum, Cagaſtricum, Eveſter, Traramas, Noſtoch, Scaiolæ, Leffas, Neaſtron, Turban, Zoneni, Stannar, Perenda, Zenda, Dualech, Domor, & alia ſexcenta ejuſdem generis.

(*i*) Omnia enim ſtolidi magis admirantur amantque,
Inverſis quæ ſub verbis latitantia cernunt. *Lucret. Lib.* 1.

(*k*) Præfat. in *Paragranum prius.*

(*l*) Paragrani alterius *Tractat.* 1. *De Philoſoph.*

Obiit Paracelſus Salisburgi die 24 menſis Septembris, anno 1541, ætatis anno 47, ita ut qui aliis longævitatem pollicebatur, qui ** ſibi ſolo Elixirio proprietatis annos Mathuſalemi ſpondebat*, ne virilem quidem ætatem exceſſerit.

Liquet ex ejus tùm Operibus, tùm teſtamento Paracelſum propriis nominibus dictum fuiſſe *Theophraſtum Bombaſt ab Hohenheim.* Poſtrema duo nomina gentilitia erant, primum verò Baptiſmi tempore impoſitum: *Et naturâ & Baptiſmatis jure Theophraſtus nominor*, inquit ipſe, *in Præfatione Paragrano præfixâ.* Cætera ergo nomina *Aureolus*, *Philippus*, *Paracelſus*, quibus videtur ſuperbire, adſcititia ſunt. Ignoratur quâ de causâ duo prima aſſumpſerit, niſi forſan iis declarare voluerit & auream ſuam eloquentiam, & ſuum in equos ſtudium; ſed de tertio videtur poſſe conjici hoc *Paracelſi* Epitheto, quo maximè gloriatur, ſe quaſi *maximè excelſum* ſive *Triſmegiſtum* dicere voluiſſe, ut qui Latinæ Linguæ parùm gnarus putaret *Paracelſum & Percelſum*, idem eſſe. Sic idem inſcripſit unum ex ſuis Operibus *Paramirum* quaſi *Permirum*, hoc eſt *maximè mirum.*

Inter cætera Paracelſi Opera numero multa exſtat *Chirurgia magna*, quam integram anno 1536 Ferdinando, tunc Romanorum, Hungariæ & Bohemiæ Regi inſcripſit. Hujus Chirurgiæ pars quarta, quam jam anno 1528 ſcripſerat, & quam dicaverat *Hieronymo Bonero*, *urbis Colmar Dictatori*, agit *De tumoribus*, *puſtulis ac ulceribus Morbi Gallici*, & in decem libros diſtributa eſt. Ejuſdem pars quinta idem argumentum tractat, & in Libros quatuor diſtribuitur, quorum primus, *De impoſturis in Morbo Gallico*: Secundus, *De correctione impoſturarum in curatione Luis Gallicæ*: Tertius, *De malè curatis ægris reſtituendis*: Quartus, *De cauſis & origine Luis Gallicæ*, qui poſtremus ſubdividitur ipſe in octo alios particulares Tractatus.

Ad ſequentia referri poteſt ſumma doctrinæ Paracelſi circa luem veneream, qualem ex lutulento ſterquilinio gerrarum, inficetiarum, ineptiarum, battologiarum, convitiorum, ſannarumque in Medicos, quibus ejus Libri ſcatent, non ſine labore colligere licitum fuit.

I. Luem Gallicam morbum eſſe in orbe noſtro (*a*) *novum*, (*b*) *antiquis Medicis incognitum*, quem tamen ipſe ſecum diſcors ait *alibi* in Europâ primùm apparuiſſe, modò circa (*c*) *annum* 1480, modò circa (*d*) *annum* 1478, modò multò citiùs, ut quem putat (*e*) *ſui rudimenta quædam exhibuiſſe ætate Petri de Argillatâ & Guidonis* (de Cauliaco), hoc eſt anno 1460, imò etiam anno 1360.

II. (*f*) *Johannem de Monte Regio*, ſive Regiomontanum, celebrem ſeculi decimi quinti Aſtronomum, cujus Petrus Gaſſendus vitam ſcripſit, & qui fato functus eſt Romæ anno 1476, *inſultum luis Gallicæ prædixiſſe*

* Hermannus Boerhaave, *Chemiæ Part.* 1. *De Hiſtor. artis.*
(*a*) In Præfatione præfixâ *Part* 4. *Chirurgiæ magnæ.*
(*b*) Quintæ Partis Chirurgiæ *Lib.* 3. *Cap.* 4.
(*c*) Chirurg. Part 5. Lib. 4. Tract. 1. Cap. 3.
(*d*) Chirurg. Part. 4. Lib. 4. Cap. 3.
(*e*) Chirurg. Part 5. Lib. 4. Tractat. 1. Cap. 2.
(*f*) Lib. 1. De Peſte. Cap. 4.

ex aſtrologiâ. Sed iis, cùm ſine auctoritate proferantur, fides nulla habenda eſt, quâ de re *Vide* ſuprà ad *annum* 1475, ubi *de Regiomontano*.

III. Gallicam luem duabus cauſis inductam fuiſſe, ſcilicet (*a*) *influxu cœleſti Veneris*, ſeu ut alibi ait, *Veneris exaltatione*, tanquam causâ efficiente; & (*b*) *terreſtri luxuriâ*, ſeu ut vulgò dixit, *luxu, ſive venerearum rerum intemperantiâ, tanquam à cauſâ ſine quâ non.*

IV. (*c*) » Ab nullâ unquam hominum memoriâ tantam fuiſſe in veneris uſu intemperantiam, quæ tantum malum excitare potis fuiſſet; » (*d*) nec Veneris influentiam in majore exaltatione unquam fuiſſe,.... » quàm illo ipſo ſeculo, quo puſtulæ Gallicæ primùm exſtiterunt.

V. (*e*) » Influentiæ hujus, (quæ luem hanc peperit) tantam virulentiam fuiſſe, ut totum terrarum orbem pervagata omnes mortales vel » lue hac, vel alio non minùs gravi morbo affligeret..... Neque priùs » malum hoc deſiturum eſſe ſævire, donec omnes totius orbis regiones » pervagatum ſit. *Dicit alibi* (*f*) ſperandum non eſſe hunc morbum abolitum iri, niſi *qui infecti ſunt* actu venereo poſthac omninò abſtineant. » ...., Quocirca conſultum eſſet ut lue venereâ laborantes, perinde ut » elephantici, ſeorſim ab hominibus diſtincti viverent.

VI. (*g*) » Sequentibus ſeculis non ſemper parem fuiſſe veneris actionem ac influxum, ſed ejus in locum alias duas ſucceſſiſſe ſoboles ſeu » filias, quæ in omnem deinceps ætatem ac ſexum dirum hoc malum » propagarunt, nempe vel in ſanguine vitium inhærere, vel contagione » quadam communicari. »

VII. (*h*) » Morbum quidem in ſanguine conſiſtere, ubi materia quædam luis Gallicæ ſpermati commixta in ipsâ conceptione vitium implantaverit: ... Contagium verò variis modis contrahi, contactu, ſudore, » affectione, aliiſque non paucis rationibus, quibus venenum conceptum » intrò ſerpit....., (*i*) Cæterùm venenum Gallicum aliud non eſſe, » quàm ſpiritum quemdam ſubſtantiæ noſtri corporis quâdam proprietate occultâ adverſantem, qui in frigido corpore calidus, in calido frigidus ſentiatur. »

VIII. Signa diagnoſtica luis venereæ non rarò obſcura eſſe & æquivoca, ſed tunc (*k*) « hoc catholicum eſſe debere, quòd ubicunque aliquis affectus ſupra id quod talis eſt, aliquid ampliùs eſt, id eſt malignior » exiſtit, ſtatim ad Morbum Gallicum referri debeat. »

IX. (*l*) » Uſum Guaiaci incertum, imò nocuum eſſe in curandâ lue

(*a*) Chirurgiæ Part. 5. Lib. 3. Cap. 6.
Et Lib. 4. Tractat. 1. Cap. 6.
(*b*) *Ibidem*, & Chirurg. Part 4. Lib. 4. Cap. 3.
(*c*) Chirurgiæ Part. 4. Lib. 4. Capp. 3. & 4.
(*d*) Chirurg. Part. 5. Lib 4. Tractat. 1. Cap. 2.
(*e*) Chirurg. Part. 5. Lib. 3. Cap. 4
(*f*) Chirurg. Part. 5. Lib. 4. Tractat. 1. Cap. 4.
(*g*) Ibidem. (*h*) Ibidem.
(*i*) Chirurg. Part. 5. Lib. 4. Tractat. 2. Cap. 6.
(*k*) Chirurg. Part. 4. Lib. 5. Cap. 6.
(*l*) Chirurg. Part. 4. Lib. 7. Cap. 2.
Vide etiam Chirurg. Part. 4. Lib. 1. Capp. 3. & 11.

Gallicâ,

„ Gallicâ, & de hoc omnibus conſtare eos, qui ſemel curam ligni ſubie-
„ rint, priſtinæ ſanitati nunquam penitùs reſtitui poſſe; & etſi videatur
„ morbus curatus eſſe, nihilo tamen tutiùs vivere ægros, namque vel de
„ præproperâ recidivâ periclitantur, vel ſi diutiùs ea differatur, capitis
„ affectus, aliaque mala paulatim radices agunt ac ingraveſcunt, mor-
„ buſque priore duplo pejor erumpit tandem. «

X. (*a*) *Uni Mercurio omnem* luis Gallicæ *curationem deberi, ſed Mercurium in iſtis morbis ſummum eſſe myſterium*, ſcilicet (*b*) *periculoſa eſſe tùm unguenta, tùm ſuffumigia mercurialia, neque uſurpanda*, niſi priùs Mercurius ritè præparatus fuerit; adeòque (*c*) „ Montiſpeſſulanos &
„ Salernæ Medicos cinnabrio in ſuffumigiis adhibito, cùm jam perfec-
„ tam ſe curandi morbi rationem aſſecutos eſſe opinarentur, præpro-
„ pero concepto gaudio ſubſequentem calamitatem graviorem reddi-
„ diſſe.

XI. (*d*) „ Cavendum proinde ne Mercurius in ſubſtantiâ, id eſt
„ Mercurius corporalis uſurpetur, ne quod cæteris evenit, tibi quo-
„ que accidat; namque ſi Mercurii corpus noſtrum corpus ſubeat,
„ non poteſt non gravis alicujus morbi cauſa eſſe. (*e*) Mercurius
„ enim, ſi aliâ ratione quàm inſtar cibi adhibeatur, nihil niſi vene-
„ num eſt. „

XII. (*f*) *Summum in arte medicâ myſterium eſſe, ſcire quâ formâ Mercurius adhibendus ſit*, unde meritò dicitur (*g*) *remedium Morbi Gallici verè arcanum eſſe*. Ideò Paracelſus multos, varioſque proceſſus præparatorum mercurialium ænigmaticè profert, potiſſimùm *VIII & IX Libro Partis quartæ Chirurgiæ magnæ*, ubi agit *de curatione Phyſicalium*, id eſt Medicinalium, *& Chirurgicalium morborum luis venereæ:* Sed Libros ipſos adeat Lector, ſi plura deſideret. Certè ex eâ officinâ prodiere arcana ferè omnia, quæ ad luis venereæ curationem oggeruntur paſſim, quaſi certiſſimæ & indubitatæ virtutis, ſed quorum tamen pleraque neque ſatis efficacia, neque ſemper innoxia eſſe ſuprà probavimus, *Lib. II. Cap.* 9.

XIII. His addenda puto, quæ Paracelſus dicebat de futuris periodis luis Gallicæ. (*h*) „ Morbus Gallicus, *aiebat Ille*, incepit cùm ſal corro-
„ ſivum ſe ſeparavit ab Yliado; & nunc quandiù ille morbus ſævit,
„ eſt in ſecundâ ætate, & non ceſſabit donec reſolvatur & ad tertiam
„ ætatem veniat.

Cæterùm haud diffitetur Paracelſus Tractatum ſuum *de Morbis venereis* ſibi vitio datum fuiſſe; ſic enim in Medicos invehitur. (*i*) „ Cur

(*a*) Chirurgiæ Part. 4. Lib. 1. Cap. 8.
(*b*) Chirurg. Part. 4. Lib. 7. Cap. 2.
Et Part. 5. Lib. 2. Cap. 5.
(*c*) Chirurg. Part. 4. Lib. 1. Cap. 8.
(*d*) Chirurg. Part. 5. Lib. 2. Cap. 5.
(*e*) Chirurg. Part. 4. Lib. 7. Cap. 2.
(*f*) Ibidem.
(*g*) Ibidem, Lib. 1. Cap. 10.
(*h*) Lib. II. De Morbis ex Tartaro oriundis. Tract. 2. Comment. in Cap. 3.
(*i*) In Fragmentis Medicis, *Tom. II. Pag. m.* 135, *Edit. Genevenſis.*

» vos ſaniores convitium mihi de lue Gallicâ ſcribenti dicitis? Et me » aliud nihil ſcire nugamini? An verò id tenue & contemnendum eſt, » ſi quis maximum, maligniſſimum ac latè diſperſiſſimum morbum, de » quo * prior nemo commentatus eſt, deſcribat? Ex hoc Opere mihi » potiùs honorem collatum iri ſperaveram, quamquam ut à vobis lau- » darer nunquam magnoperè expetiverim. Laudarer enim ſaltem ab im- » poſtoribus, quorum laus cruce rependi debeat.

Notari velim à Paracelſo mentionem fieri in Chirurgiâ magnâ, quæ ut tardiſſimè circa annum 1536 ſcribi debuit, tùm (*a*) *Bubonis*, tùm (*b*) *Gonorrhœæ*, quaſi ſymptomatum, quæ in lue venereâ rara non eſſent. De priore quidem parùm miror, notum eſt enim bubonem in lue venereâ obſervatum fuiſſe jam ab anno 1526, vel ſaltem 1530. Sed de poſteriore miror magis, nam vulgò creditur gonorrhœam in lue venereâ primùm apparuiſſe circa annum 1540. Fortaſſe hæc addita fuere ab Interpretibus vel ab Editoribus; neque enim Paracelſi Opera, quæ germanicè ſcripta erant, in Latinam Linguam verſa, typiſve latinè edita ſunt ante annum 1560, aut etiam 1570. Memini tamen gonorrhœam veneream à Jacobo à Bethencourt deſcriptam fuiſſe in Opere, quod certè conſtat anno 1527 typis vulgatum eſſe, ſed de his vide ſuprà ad *annum* 1527.

Tres priores Libri *Partis V.* Chirurgiæ magnæ Paracelſi, de quibus hactenus, prodierunt Noribergæ germanicè ſcripti, anno 1552, cum hac inſcriptione.

Bibliothec. Mazarinæa. *Durch den hochgelerten Herrn* Theophraſtum *von Hochenheim, beyder Artzney* Doctorem, *von der Frantzoſiſchen Kranckheit drey Bucher* Paracelſi. *Gedruckt zu* Nurnberg, *bey Jeronimus Formſchneyder.* 1552, *in* 8°.

Id eſt, P*er eximiè doctum Dominum* Theophraſtum *ab Hohenheim, utriuſque Medicinæ Doctorem*, De morbo Gallico *Libri tres Paracelſi.* Noribergæ *apud Hieronymum Formſchneyder.* 1552. in 8°.

Abhinc Libri iidem, ſed mutato parumper titulo, pluries & variis in locis typis excuſi ſunt, ut (*c*) anno 1565, iterùm Noribergæ in 8°: (*d*) anno 1577, Baſileæ in 8°: anno 1579, (*e*) Argentinæ in 8°. &c.

Utinam, atque iterùm utinam Vir quidam eruditus ex tot doctiſſimis Medicis, quos nutrit Germania, cui primarum editionum germanicarum copia ſuppeteret, facem criticam afferat recenſendis variis Paracelſi

* Hoc ſupinam Paracelſi ignorantiam palàm arguit, cùm ante annum 1527, quo ut quàm citiſſimè, Partem quartam Chirurgiæ ſuæ ſcribere potuit, plures jam eſſent quàm 30. Auctores Medici, qui de lue venereâ ſcripſerant Tractatus typis editos.

(*a*) Chirurg. Part. 4. Lib. 5, Cap. 9.

(*b*) Ibidem, Lib. 6, Cap. 7
Et Lib. 8. Cap. 7.

(*c*) In Indice Wolffgangi Mauritii Endteri, *ad Calcem Indicis duarum priorum Decadum Ephemer. Natur. Curioſor. Germaniæ.*

(*d*) In Biblioth. Geſneri contractâ.

(*e*) In *Nomenclatore Scriptorum Medicorum* Iſraëlis Spachii.

Operibus ; (*a*) ſpuria à genuinis diſtinguat ; indicet quo anno, quo loco, cujus ſtudio ſingula in lucem primùm edita ſint ; exponat quot modis Auctoris contextus mutatus, adulteratus, interpolatus fuerit in poſterioribus Editionibus ; demùm notum faciat (*b*) quorum operâ & quâ fide ſingula latinè verſa ſint. Neque minùs reipublicæ medicæ emolumento fore arbitror, ſi pari ſimilique diligentiâ Baſilii Valentini, cæterorumque Chimicorum antiquiorum Opera expendantur, quorum non pauca ſubdititia & adulterina, quorum cætera miſerum in modum ita mutilata & corrupta ſunt, ſive ab his quibus de luce obſcuris locis præferendâ, ſive ab his quibus de verbis Auctorum in ſuum ſenſum detorquendis curæ erat, ut jam in illorum Operibus nihil authenticum, & auctoritatis indubiæ eſſe videatur.

Anonymus, Germanus. 1536.

Zene Artznen &c. . . . . . Mit dem holtz Guaiaco, *das Franzoſen, odder holtz des lebens genant, alteſchaden locher vund beulenn in geringem koſtenn vund gründtlich zuheylenn.* Franckfurt, *bei Chriſtian Egenolph.* 1536. in 4°. Biblioth. Mazarin.

Id eſt, *Dentium Medicina &c. . . . . . Cum methodo uſu Ligni* Guaiaci, Ligni Morbi Gallici, *aliter* Ligni Vitæ dicti, *antiqua ulcera & plagas, minimo ſumptu & radicitùs curandi.* Francofurti, *apud Chriſtianum Egenolphum*, 1536. in 4.

Prætermiſſis, quæ pertinent ad medicinam morborum dentes afficientium, & quæ ſunt ab inſtituto noſtro aliena, reliqua tractatio, quæ ſex brevibus Capitibus abſolvitur, verſatur tota circa electionem, præparationem, & decoctionem Ligni Guaiaci, & methodicam decocti adminiſtrationem.

Sebastianus Montuus, Rivoriæ Dominus, Philoſophiæ ac Medicinæ Doctor, Allobrox, filius Michaëlis Montui, qui *Medicinæ lauream Papiæ indeptus fuerat*, arctâ amicitiâ uſus eſt cum Symphoriano Campegio, Lugdunenſi ; Petro à Bayro, Taurinenſi ; Jacobo Sylvio, Ambianenſi, Medicis ſuâ ætate famigeratiſſimis. 1537.

Dialexeon Medicinalium Libri duo. Lugduni, 1537. *in* 4°. Bibliothec. Mazarinæa.

Ediderat nempe Leonardus Fuchſius librum, cui hunc titulum fecerat, *Errata recentiorum Medicorum LX numero, adjectis eorumdem confutationibus*, qui Hagenoæ prodiit *anno* 1530, in 4°.

(*a*) De ſuppoſititiis & interpolatis Paracelſi Operibus *Vide* Fredericum Bitiskium, in *Præfatione* Operibus Paracelſi præfixâ.

(*b*) Quatuor ſunt ad minimum, à quibus Paracelſi Opera, quæ germanicè ſcripta erant, latinè verſa ſunt, ſcilicet 1. Gerhardus Dornæus ; *Vide* Johann. Wierum, *De Lamiis Lib.* 3. *Cap.* 15. Et *Lib. Apologetic.* ubi diluit *calumnias Leonis Suavii*, id eſt, Jacobi Gohori, Doctoris Medici Pariſienſis : 2. Michaël Toxites, Rhætus ; *Vide* Melchiorem Adamum, *De Vitis Germanorum Medicorum* : 3. Adamus Bodenſtein, Andreæ Caroloſtadii filius ; *Vide* eumdem *ibidem* : 4. Joſquinus Dalhemius ; *Vide* Georg. Hieron. Velſchium, *Curat. propriar. Decad.* 2. *Curat.* 2. Et *Decad.* 9. *Curat.* 10 : qui omnes & ſinguli Paracelſi admiratores nimii fuerunt, & ut verè dicam, Magiſtri parùm ſani nihilo ſaniores Diſcipuli.

Scripſit Montuus in hunc Fuchſii (*a*) librum *paucas notatiunculas, quas in ſchedulis deſtinavit ad Symphorianum Campegium in omnigenâ ſcientiâ præcellentem, quoniam hunc cum reliquis Medicinæ anteſignanis minutulus ille Medicus citra rationem ſugillaverat. Illas verò de typis in vulgus emanare fecit præter* Auctoris *conſilium Campegius.*

Fuchſius ob hoc ſtomachatus ſua contumeliis errata locupletare ſtuduit, quæ titulum incudi reddens Paradoxa *vocavit.* Alter ſcilicet Liber Fuchſii inſcriptus fuit, *Paradoxorum Medicorum Libri tres, in quibus multa à nemine hactenus prodita, Arabum, ætatiſque noſtræ Medicorum errata confutantur, & obiter Sebaſtiano Montuo, Medico Rivorienſi, reſpondetur,* & Baſileæ editus 1535, *in fol.*

Ut Fuchſii convitia retunderet, ac objecta dilueret, Montuus Librum compoſuit, cujus inſcriptio ſuprà propoſita fuit, ac *in duos Libellos* partitus eſt, *quorum primo aliquot paradoxa, quæ ad medicam materiam pertinent, exploduntur; in altero verò, quædam quæ ad morbos, cauſas, medendique rationem ſpectant, confutantur.*

Exſtat ibi *Lib.* 2. Dialexis ſecunda *De morbo Gallico adverſus Erratum XLV, & Paradoxum ſecundi Libri XVII* Fuchſii, ſed in quâ vix quidquam occurrit, quod notatione dignum ſit.

1°. Montuus arbitratur *falſiſſimum eſſe quod Fuchſius aſſeverat, ſcilicet præfatum malum novum morbi genus eſſe*; & ut opinioni ſuæ patrocinetur, ſubjungit *cauſas illud efficientes millies poſt mundi initia..... exſtitiſſe, quare ſimile malum ex cauſis ſimilibus, etiam ſuperioribus ætatibus, contigiſſe par eſt*: in quo Montuus apertè fallitur.

2°. Recenſet ſymptomata morbi Gallici, qualia vigebant ætate ſuâ, *Puſtulas & ulcera, quæ pudenda primùm, dein Caput, os & reliquum corpus occupant*; *Impetiginem*; *Depilationem cum porrigine*; *Arthritidem*; *Sphacelon ſeu cariem, quæ eſt oſſium ſubſtantiæ corruptela,..... quam præcedit membranæ oſſa tegentis vehemens dolor, & conſequenter ejus corruptio.*

3°. Enumerat varia nomina morbo à diverſis impoſita, ut *Morbi Hiſpanici, Mentagræ, Pudendagræ*; additque *tunc à pleriſque omnibus* Depilationem *appellari, & à Campegio, qui adeò doctus eſt ut nihil ſuprà, in* Lugdunenſi Aggregatore, *Lichenem vocari.*

De morbi Diagnoſi, Prognoſi, & Therapeiâ Montuus ne verbum quidem profert. Conſtat autem (*a*) ipſius teſtimonio, eum anno ipſo 1537, quo liber ſuus prodiit, octogenarium fuiſſe, ſed vegetâ ſenectute frui.

1537. JOHANNES ANTONIUS ROVERELLUS, Bologninus, Artium & Medicinæ Doctor.

Tractatus de Morbo Paturſa, *affectu, qui vulgò* Gallicus *appellatur, Cypris impreſſus anno* 1537. in 8°.

Duas urbes Italiæ *Cypras* dictas Ptolomæus in Piceno memorat, Maritimam *alteram*, quæ creditur nunc eſſe *le Bourg de Grotte*: *Alteram* Montanam, quæ nunc appellatur *Loretto.* Sed in utrâ Liber editus ſit planè ignoro.

(*a*) In Proœmio Dialexeon, *Pag.* 5.

ALFONSUS FERRUS vel * FERRIUS, Neapolitanus, Artium & Medicinæ Doctor, publicus in patriâ Chirurgiæ Lector, primarius fuit (*a*) Chirurgus, vel ut alii (*b*) volunt, Medicus Pauli III, ſummi Pontificis, qui electus anno 1534, fato functus eſt anno 1549. Ferrus autem (*c*) vitâ fruebatur etiamnùm anno 1574. 1537. 1553.

Scripſit *Libros quatuor de Ligni ſancti multiplici medicinâ & vini exhibitione*, quos Paulo III, Pontifici Maximo, inſcripſit & qui Romæ primùm editi ſunt apud Baldum Aſulanum, anno 1537, in 4°, & Baſileæ, anno 1538, in 8°. Bibliothec. Mazarinæa & Sloanian.

In *Lib. I.* agit *Capitibus XXX. de ligno ſancto cognoſcendo, eligendo, præparando & exhibendo.*

In *II.* differit *Capitibus XXIX de Morbis* à Morbo Gallico diverſis, » qui curandi ſunt per ligni ſancti medicinam; Cephalæâ ſeu Hemicraneâ, vigiliâ immodicâ, perturbatione intellectûs, defectu & amiſſione memoriæ, melancholiâ, vertigine, epilepſiâ, paralyſi, ſpaſmo ſeu contractione, fluxu nimio lachrymarum, auditu obtuſo, naſi morbis, polypo videlicet, aliiſque ulceribus, linguæ ſpaſmo & ranulâ, gingivarum imbecillitate, defluxu humoris, ulceribus ac dentium commotione, aſthmate, phthiſi, faſtidio cibi, ſpiritu fœtido, ſtomachi apoſtematibus, apoſtemate carnoſo & duro jecinoris, hydrope ſeu aquâ inter cutem, ulceribus renum ac veſicæ, fluxu ex matrice, ſterilitate, cancro in matrice, ulceribus matricis, herniâ, elephantiâ & varicibus, podagrâ & iſchiade, ſtrumulis ſeu ſcrofulis » puerorum.

In *III. Capitibus XV.* diſputat de Morbo Gallico, cujus naturam, cauſas, originem & curationem explicat. Cenſet in recente curationem methodicam ſufficere; at in inveterato adhibendum eſſe potum decocti ligni ſancti, (*d*) » nec veniendum eſſe ad unctiones mercuriales, » niſi ex medicinâ ligni ſancti bis terve ſumptâ cognitum fuerit ægrum » non convaleſcere. Nam, *inquit*, hæc ligni medicina propria eſt ad » morbum Gallicum curandum, ac præter cæteras maximè ſalutaris, » nullæque remanent ex eâ corporum offenſiones, quod minimè fit ex » argenti vivi aut cinapri (*cinnabrii*) medicinâ.

* Alfonſus ſe *Ferrum*, non *Ferrium* vocat ipſe in fronte ſuorum Operum, unde facile inducor ut credam de Alfonſo noſtro, qui medicinam Neapoli faciebat, intelligendam eſſe ſcurrilitatem illam, quam narrat Auguſtinus Niphus, *Libro* 1. *De Viro Aulico*, *Cap.* 85, quem ſcripſit anno 1534. « Vultiſne, *ait apud Niphum* » *Scurra*, ut vobis oſtendam mulam *de Ferro*, & ſellam *de Ferro*, & eum qui » ipſam equitat, eſſe *Ferrum*? Omnes admirantes rogarunt, ut oſtenderet: Ecce, » *inquit*, hæc eſt, erat enim mula cujuſdam Medici, qui *Ferrus* vocabatur.

(*a*) Vanderlinden, *De Scriptis Medicis.*

Alfonſus Ferrus ſe *Chirurgum Pauli* III. ipſe vocat in *Epiſtolâ Nuncupatoriâ*; & à Paulo III. in *Privilegio*, quod ad Libri calcem proſtat, *Artium & Medicinæ Doctor* appellatur, *ſuuſque Chirurgus.*

(*b*) Nicolò Toppi. *Bibliothec. Napoletana.*

Mandoſius, *in Vitis Archiat. Pontifical.*

(*c*) Nicolò Toppi, ubi *ſuprà.*

(*d*) *Lib.* 1. *Cap.* 6.

Demùm in *IV* quærit *Capitibus VI* an & quomodo vinum addendum ſit in decoquendo ligno ſancto.

Exſtat ejuſdem Liber alter

Biblioth. Mazarin.

De Carunculâ ſive Callo, quæ cervici veſicæ innaſcuntur, ad Philippum Archintum,

qui Lugduni prodiit apud *Matthæum Bonhomme*, *anno* 1553, *in* 4°. & qui Capitibus XII brevibus comprehenditur

Affirmat Auctor in *Præfatione* „ ſe in hunc Librum ſtudioſè conje„ ciſſe, quæcunque per multos jam annos & Neapoli & Romæ chi„ rurgicam facultatem publicè profitendo, vel intra privatos parietes „ legendo, vel diſputando, vel longo medendi uſu, ad eam rem maxi„ mè idonea eſſe cognovit.

Inde I. Præmiſſis paucis *de cervicis veſicæ examinatione*, *Cap.* 1 : Et *de naturâ Carunculæ ſive calli*, *Cap.* 2 : enumerat *Capp.* 3 & 4, inter morbi cauſas *Morbum Gallicum aut Gonorrhœam.*

II. Cenſet *Cap.* 8. ante uſum cathæreticorum *Carunculam ſive Callum medicamentis præmolliendum eſſe*, ut exſiccantibus vel cathæreticis faciliùs cedat.

III. Duo diſtinguit *Cap.* 9. cathæreticorum genera, alia debilia, vehementia alia. Ex prioribus laudat „ tanquam tutiſſimum & probatiſſi„ mum, & quod vires omnes medicamentorum habeat, imbecilli ſci„ licet, valentioris, ac medii, quod ex Sabinæ exſiccatæ in umbrâ ſeſ„ quidrachmâ fit, ac cerati de mucilaginibus ſemunciâ, quo tutiſſimè „ tractu temporis caruncula omnis ſine dolore minuitur, ac deinde ra„ dicitùs tollitur, atque exſiccatur: „ ut ille *ſe ſæpiùs expertum fuiſſe* aſſerit.

IV. Inter *valentiora* ait, *Cap. eodem*, „ tutiſſimum eſſe illud * Ale„ xandri Græci medicamentum, atque omni ex parte ſaluberrimum, „ quod fit ex Vitrioli romani, Auripigmenti, Aluminis rochæ, Æru„ ginis raſæ, quæ aceto albo acerrimo per triduum emaceraris, in ſole„ que exſiccaris, ſingulorum drachmâ unâ, cerati ex Ceruſſâ unciis dua„ bus, quæ lento igne ferveant, exinde prædictorum pulveres miſ„ ceantur, & ex his factum ceratum in uſum ſervetur. „ Id autem remedii genus idem eſt ac illud, quod ab Andrea Lacuna antè propoſitum fuerat, anno 1551, ut infra videbimus ad illum *annum*, &

* Alexandrum Trallianum intelligi puto; neque enim Medicum Græcum ullum alium novi, nomine *Alexandrum.* Quòd ſi conjecturâ verè auguror, indicat Ferrus procul dubio *Caput II Libri III. De arte Medicâ*, in quo Alexander Trallianus *ad ſordida ulcera* meatûs auditorii, *è quibus pus effluit & caro* creſcit, proponit ceratum ſequens, quod à cerato Ferri non ita abhorret.

℞. „ Æruginis raſæ, & Aluminis, *ſingulorum* ℥ ij. Thuris ℥ j. Mellis *he*„ *minas* ij. Aceti *heminam* j. Incoquito, dùm mellis fiat craſſi„ ties, ac utitor inſtillans, aut penicillum circumlitum in mea„ tum demittens.

Potuiſſet quoque Ferrus, imò verò multo magis, in exempla adducere Paſtillos varios cathæreticos, ut *Andronis*, *Paſionis*, *Polyidæ*, *Fauſtini*, *Pantolmium* &c. qui apud Antiquos in uſu erant ad *Nomos*, ſeu ulcera chironia & depaſcentia, & qui ſpecies ferè eaſdem recipiebant, quas ceratum, de quo mentionem ipſe facit.

quod Lacuna ait *ſibi communicatum fuiſſe à Philippo quodam Luſitano, homine empirico.*

V. Multa præſcribit, *Cap.* 10, *ut internæ partes exulceratæ atque inflammatæ curentur poſt carunculæ diminutionem*, quæ omnia repetuntur ex anodynorum, paregoricorum, lenientium, demulcentium familiâ.

VI. Proponit, *Cap.* 11, » *quibus medicamentis abſceſſibus, phlegmonis, & eryſipelatis Scroti ſuccurratur*, quæ in curatione carunculæ non raró adveniunt.

VII. Demùm quærit, *Cap.* 12, *quâ ratione ſanati conſerventur*, laudatque ut eo conſilio utantur ſæpè decocto Guaiaci, ac frequenter in urethram immittant *candelam butyro, aut oleo myrtheo, aut roſaceo, aut amygdalino, aut aliquo unguento ex his quæ cicatricem inducunt, illitam.*

Johannes Eychman, ſeu ut ipſe vocari maluit græco nomine, 1537.
pro more ætate ſuâ recepto, Johannes Dryander, Veteranus, Haſſus, Doctoris Medici titulum adeptus Moguntiæ, Matheſeos & Medicinæ Profeſſor fuit in Academiâ Marpurgenſi in Haſſiâ, quæ à Landtgravio Philippo inſtituta eſt anno 1516, quod munus cum laude ſuſtinuit annos 24, obiitque anno 1560.

Repurgavit Ille Johannis Vochſii Librum *De Peſtilentiâ anni M. DVII*, Magdeburgi olim typis excuſum, & quem ſuprà recenſuimus ad *annum* 1508, ac edendum curavit Coloniæ, cum ſequenti Inſcriptione.

> *Opuſculum præclarum de omni peſtilentiâ, ſive ſit ab aere corrupto, ſive ab aquis putridis, aut à cadaveribus: Et de diuturnâ Peſte* Morbi Gallici, *quæ non ceſſabit, donec putredo ejuſdem morbi funditùs eradicetur.* Coloniæ, 1537. in 8°.

Bibliothec. Mazarinæa & Sloanian.

Cheiredinus vel Cheiradinus, dictus Barbarossa, hoc 1537.
eſt, Ænobarbus, ex Mitylene in inſulâ Leſbo oriundus, frater fuit famoſi illius Piratæ, cui nomen *Horuch*, qui mare mediterraneum latrociniis infeſtum olim habuit ineunte ſeculo XVI, & qui Algerii regnum ut fraude occupavit, ſic vi retinuit, donec ab Hiſpanis interemptus fuit anno 1518.

Cheiredinus, ſimili facinorum exercitatione aſſuefactus, mortuo fratri ſucceſſit, regnum quod hæreditario jure adierat, amplificavit expugnato Tuneto, à Solimanno II Turcarum Imperatore rei Turcarum maritimæ præfectus fuit, & univerſas Italiæ oras diù territavit & deprædatus eſt.

Ut perpetuus & capitalis, Imperatoris Caroli V, & Hiſpanorum hoſtis, ſtuduit pro virili rebus Franciſci I, Galliarum Regis, quocum illi aperto marte dimicabant. Ideò cùm Rex ille Carolo V, univerſalem in Europâ Monarchiam meditante, premeretur iniquiùs, Solimanni juſſu Maſſiliam venit anno 1543 cum magno apparatu ſuppetias laturus, & conſociatâ claſſe Nicæam fortiter oppugnavit, quæ urbs ex totâ ditione una tunc retinebatur à Carolo III, Sabaudiæ Duce, qui Carolo V junctus erat fœdere. Sed inceptum illud malis avibus auſpicatum ceſſit improſ-

Biblioth. Mazar.

[illegible] Francisco I plurimùm invidiæ con-[illegible]unt utilitatem.

[illegible]dinus Constantinopoli anno 1547, jam [illegible] libidinis, atque adeò morbo venereo, [illegible]è, tentatus, nec semel. Ferunt sibi medi-[illegible] quibusdam, quæ præter cathartica non pauca [illegible] crudum seu mercurium vivum recipiebant, & [illegible] Judæo acceptas habuerat.

[illegible]opiam (*a*) Francisco I, Galliarum Regi, qui nec [illegible]mmunis erat, à Barbarossâ factam fuisse, unde Pilu-[illegible] sunt *Pilulæ Barbarossæ.*

[illegible]ris Medicorum illius ævi formulæ plurimæ harumce [illegible] numero, dosi, naturâ specierum, quas admittunt, ita [illegible], ut tamen semper eædem sint. Sic vide *suprà*, *Lib. II.* [illegible]. 167. qualis formula à Petro de Bayro, & infrà ad [illegible] qualis ab Hieronymo Montuo proponatur.

[illegible] aliæ duæ formulæ consimiles apud Guillelmum Rondele-[illegible] *de Morbo Italico*, quarum *altera* hæc est.

℞. *Rhabarb. & Agarici*, ana ʒ j.
Aloës ℥ j
Argenti vivi extincti in succo rosarum ʒ i i j.
Cinnamomi & *Ambræ* ana ℈ j.
Myrrhæ & *Mastiches* ana ʒ j.

» Cum terebenthinâ excipiantur: Et fiant Pilulæ octo pro ʒ j. Ca-
» piat ℈ j. pro primâ dosi; deinde ℈ j ß; postremò ℈ i j.
» Pro divitibus adde limaturæ auri, vel pannorum auri (bracteolarum
» auri, gallicè *des feuilles d'or*) ℈ i i i j.
» Non desunt, qui Diagridium, Colocynthida, & fortiora remedia
» addi velint, & addant. Verùm novæ materiæ descensum accelerant,
» sicque corpus minùs siccatur, itaque parùm juvant.

Altera verò talis est.

℞. *Ladani puri* & *Hypocistidis* ana ʒ j.
Aloës ℥ j.
Ambræ & *Moschi* ana ℈ j.
Argenti vivi loti in vino ℥ i j.

» Incorporentur simul cum syrupo rosarum laxativo, & fiant Pilulæ.
» Capiat ℈ j. singulis matutinis.
» Verùm hæ pilulæ non debent assumi, nisi purgato corpore; & qui
» utentur, debent iis uti, donec aut venter laxetur liberaliùs (quod pro
» quantitate medicamenti fiet) aut in ore fœtor, aut calefactio appa-
» reat & sentiatur.

II. Occurrunt quoque tres aliæ earumdem pilularum formulæ apud Johannem Wierum, Doctorem Medicum, *Observat. Lib.* 1, ubi *de Morbo Gallico*, quarum hæc est *prima.*

(*a*) Videtur posse colligi ex loco Petri de Bayro suprà adducto, *Pagg.* 166. 167. Pilulas Barbarossæ Christianis primùm innotuisse circiter *anno* 1537.

℞. *Mercurii*

℞. *Mercurii* ʒ i i j.

» Tere eumdem ſuper porphyritem cum ſucco limonum aut arantio-
» rum, donec Mercurius taliter fuerit extinctus, ut amplius in-
» ternoſci non poſſit.

» Adde *Rhabarbari* & *Agarici*, ana ʒ i j.
Myrrhæ & *Maſtiches* ana ʒ j.
Cinnamomi & *Garyophyllorum* ana ℈ j.

» Omnia miſceantur & incorporentur in maſſam pilularem cum tere-
» binthinâ venetâ, è cujus ʒ j formentur pilulæ IX. Capiat principio
» pilulas i i j. Dein, ſed pro morbi conditione, ʒ ß. Tandem ℈ i j, habi-
» tâ ſemper patientis ratione.

Altera purgantia habet admixta paulò fortiùs draſtica.

℞. *Mercurii* ʒ v j.
Rhabarbari ʒ i i j.
Farinæ tritici ʒ i j.
Scammoneæ ʒ j.
Moſchi ℈ j.

» Præparandus eſt Mercurius, ut ſuprà dictum, cum ſucco limonum:
» Poſtea adde farinam tritici & tere ulteriùs, & ſenſim permiſceto re-
» liqua ingredientia.

Tertia nullum admittit catharticum, & talis eſt.

℞. *Mercurii in aquâ Salviæ extincti* ℥ j.
Seminis papaveris nigri ʒ i i j.
Amyli ʒ i j.
Moſchi gr. x i i i j.

» Formetur maſſa, ex quâ fiant pilulæ exiguæ. Quòd ſi poſt earumdem
» uſum dolor aliquis corpus exagitaverit, aſſumendus erit hauſtus pur-
» gans.

III. Pilulas eaſdem deſcripſit etiam Hercules Saxonia, *Tractat. De lue venereâ* nomine *Pilularum Patavinarum*, quæ pariter recipiunt & ipſæ quoque Mercurium crudum, ut ſequitur.

℞. *Rhabarbari electi & pulverati* ℥ i ß.
Scammonii ℈ i ß.

» Pulverata miſceantur cum ſucco limonum.

» Adde *Argenti vivi per pannum tranſmiſſi & mortificati per eum-*
» *dem limonum ſuccum* ℥ ß.
Moſchi, gr. x.
Farinæ parùm.

» M. fiat *ſ. a.* Maſſa Pilularum. Doſis ʒ j per ſpatium triginta dierum
» continuorum.

IV. Demùm ſimiles formulas legere eſt in pleriſque antiquioribus Diſpenſariis, nomine *pilularum mercurialium cum Mercurio vivo*, à quibus vix differunt Pilulæ aliæ mercuriales, quæ in recentioribus Pharmacopœis obviæ ſunt, niſi quòd Mercurio crudo, qui ejectus eſt, ſubſtituta ſint præparata varia mercurialia, ut Panacea mercurialis, aut Aquila alba, quæ apud pleroſque jam dudùm in pretio ſunt, rectène, an injuriâ, jam non quæro.

1538. 1545. 1575. THOMAS RANGONUS, dictus PHILOLOGUS, Ravennas, (*a*) in Patavino Gymnaſio Philoſophiam & Medicinam didicit, & Doctoratûs lauream conſecutus eſt. Medicinam Venetiis fecit annos ferè viginti feliciſſimè, ita ut maximas ſibi paraverit divitias. Deinde Medicinam aliquandiù docuit in Academiâ Patavinâ, ab anno ſcilicet 1496, ad annum uſque 1509, quo propter bellum à fœderatis Cameracenſibus illatum Profeſſores dimiſſi ſunt; reſtitutâ Academiâ ad Cathedram Aſtronomiæ dicitur tranſlatus, quam tenuit per quinque vel ſex annos. Deceſſit Patavii anno 1559, propè nonagenarius. Teſtamento erigi juſſit Patavii Collegium in gratiam ſtudioſorum in ſuâ domo, quod hæredum ſtudio locum habuit. (*b*) Ipſe dùm viveret, ædes ſacras non paucas Venetiis vel ornandas vel reficiendas curaverat.

Sic ea narrantur in *Hiſtor. Gymnaſii Patavini*, ſed vide *infrà* ut illa emendentur à J. B. Morgagno.

Scripſit Rangonus Tractatum de Morbo Gallico, qui Venetiis prodiit cum ſequenti Inſcriptione.

Bibliothec. Sloaniana.

Thomæ Philologi, Ravennæ, Mali Galeci ſanandi, Vini ligni, & aquæ: unctionis, ceroti, ſuffumigii, præcipitati, ac reliquorum modi omnes. Venetiis, MDXXXVIII. in 4. Et ad calcem Libri, *Venetiis, per Johannem Antonium de Nicolinis de Sabio. Anno Domini MDXXXVIII.*

Liber idem iterùm typis recuſus fuit Venetiis anno 1545, & tertiùm anno 1575, ſed amplificatâ Inſcriptione, ut ſequitur.

Apud Lindenium & Mercklinum.

Malum Gallicum, Depilativam, Unguitivam, Dentativam, Nodos, Ulcera, Vitia quæque, affectus & rheumata uſque ad contortos ſanans: Ligni Indici, aquæ, vini, ſublimati, Cynæ, Spartæ parillæ, Hyſan, Hetechen, Caravalgii Altar, Mechoacan, Antimonii, Unctionis, Ceroti, Suffumigii, Præcipitati, Seminis indi, ac additorum Mundi novi & reliquorum, modos omnes & facultates explicat.

Librum hunc nondùm vidi, ſed ex ipsâ Libri epigraphe patet ab Auctore, 1°. Luem veneream ſeu Gallicam deſignari præcipuis ſymptomatis, qualia ſuo tempore obſervabantur; ſcilicet pilorum, unguium, & dentium caſu, eamque idcircò *Depilativam, Unguitivam, Dentativam* vocari.

II. Varia ad hunc morbum remedia congeri nullo delectu, quorum pleraque ne nomine quidem jam nota ſunt, ut enumeratione liquet. 1°. Manifeſtum eſt *Ligno Indico* Guaiacum ſeu Lignum ſanctum intelligi: 2°. Parùm conſtat quid ſignificent voces illæ, *aquæ, vini, ſublimati*, niſi forſan eliſis virgulis de *aquâ vini ſublimati*, hoc eſt, de ſpiritu vini diſtillati debeant accipi: 3°. *Cyna* & *Sparta-parilla* notiſſimæ ſunt nomine radicum Chinæ & Sarſæ-parillæ: 3°. *Hyſan* ne nomine quidem novi 4°. Cenſeo nomine *Hetechen* indicari lignum illud *Heſtdeen*, vel *Heſtebdehen*, de quo loquitur Avicenna, *Lib.* 2. *Tractat.* 2. *Canon.* 234, & quod olim credidere nonnulli (*c*) idem eſſe ac Guaiacum, ſed nullo pro-

(*a*) Hiſtor. *Gymnaſii Patavini*, Tom. 1. Lib. 3 Sect. 2. Cap. 10. N°. 58.
(*b*) Sanſovino, *Venetia deſcritta*, *Libb.* 1 & 2
(*c*) Proſper Borgarucius, *Method. De Morbo Gallico*, Cap. 14.
Gabriel Falloppius, *Tractat. De Morbo Gallico*, Cap. 40.

ſùs fundamento; vel potiùs eſſe lignum illud, de quo primus mentionem fecit Johannes Leonis, *Deſcript. Africæ, Lib.* 9. nomine *Ettalche*, quod nomen à (*a*) pluribus in *Hetechen* depravatum fuit; ſed de lignis illis vide ſuprà, *Pagg.* 152 & 153. 5°. Neſcio quid ſit *Caravalgii Altar*: 6°. Cætera notiſſima ſunt, ſi *ſemen indum* excipias.

Venit nuper in manus alius Auctoris ejuſdem Tractatus paucis pagellis comprehenſus, qui inſcribitur *ad clariſſimos Salutis Juſtiſſimæ Urbis Venetiarum Præſides, D. Laurentium Lauretanum, D. Johannem Cornelium, & D. Andream Tauriſianum,* De repentinis mortiferis, &, ut ita dicam, miraculoſis noſtri temporis ægritudinibus, *qui Venetiis* editus eſt *per Auguſtinum de Bindonis*, anno 1535. *in* 4°. In illo Rangonus, pro more ætate ſuâ recepto, Aſtrologiæ, & quod fortè turpiùs, Cabalæ deliramentis nimiùm tribuit, in utroque aniliter credulus. Sed hæc ab argumento noſtro aliena ſunt; quæ verò ad argumentum faciunt, ea ſunt quæ ibidem leguntur, de luis venereæ origine, dùm in eo eſt ut probet morbos novos, novaſque peſtilentias identidem ingruere. „ Temporibus „ noſtris, (*b*) *inquit*, anno 1488, vel ſaltem 1494, coitu trium ſuperiorum planetarum in ſigno Cancri, contagioſus Gallicus morbus: „ Dein anno 1527 venenoſæ & peſtilentes comparuerunt impetigines. „ Quæ poſtrema verba videntur eſſe intelligenda de maculis purpureis ſive petechiis, quâ de re vide infrà ad *annum* 1565, ubi *de Alexandro Trajano Petronio*, à quo eadem de primâ Petechiarum invaſione narrantur.

Prædixerat Johannes Stoeflerus, Germanus, maximum in Europâ cataclyſmum fore anno Chriſti 1524, *quia Jupiter & Saturnus hoc anno coituri erant in* 10 *gradu Piſcium*; quod vaticinium egregiè (*c*) probavit ac fortiter propugnavit Thomas Philologus, cum aliis non paucis viris non indoctis. Mirum quot & quantas turbas fecerit illa prædictio in Italiâ, in Galliâ & in Borealibus plagis, donec fruſtratio eventûs prædictionis vanitatem declaravit.

Ea quidem pauca ſunt & de Rangono, & de Libro planè ſingulari, quem Rangonus conſcripſit *de Morbo Gallico*: Sed quamquam pauca, non ſine difficili inveſtigatione collecta fuiſſe auſim affirmare. Nihilominùs, ne quid ad explendam Lectorum cupiditatem meâ culpâ deeſſet, viſum fuit de utroque Capite amicè percontari Johannem Baptiſtam Morgagnum, Medicinæ Profeſſorem in Academiâ Patavinâ, Virum celeberrimi nominis, ſed famâ majorem, quem verè dixeris Medicorum noſtri temporis decus & ornamentum. Multa protulit Ille de Rangono, nobis prorsùs incomperta; plura de illius Libro. Bonis enim avibus evenit, ut tertia illius Libri editio anni 1575, quæ rariſſima eſt, & quam nec in Galliâ, nec in Germaniâ, nec in Angliâ reperiri facilè crediderim, cùm curaverim incaſſum tot locupletiſſimas harumce regionum Bibliothecas evolvendas, lateret inter Libros Morgagni. Idcircò facile

(*a*) Bernardin. Tomitano, *Lib.* 2. *De Morbo Callico*, *Cap.* 16.
Antonio Fracanciano, *De Morbo Gallico*, *Cap.* 10.
(*b*) Libro & loco laudato, *Cap.* 1.
(*c*) Gabriel Naudæus, in *Judicio de Auguſtino Nipho.*

fuit illi Librum analyticè deſcribere, quod negotium & lubenter ſuſcepit & expedivit diligenter, ut ex ſequente Diſſertatione palàm eſt, cujus vel apicem unum circumcidere religio fuit.

» Philologi illius *de lue venereâ* Opuſculum, quod fruſtrà à te adhuc quæſitum ſcribis, in Bibliothecâ meâ eſt, ita inſcriptum, ut ex *Lindenio Renovato* tu & Cl. Mangetus (*a*) deſcripſiſtis, niſi quòd pro *Hyſan*, *Hetechen*, *Caravalgii Altar*, Philologus edidit *Huyſan*, *Hetechen*, *Caravalgii Alvar*. Eſt autem editio hæc mea, quæ apud Lindenium noviſſima indicatur, *Venetiis, apud Petrum de Franciſciis, Tertia impreſſio, MDLXXV.* in 8°; conſtatque ex foliis octo, & chartis duabus: Quam ab Auctore ipſo curatam non ſolùm integumentum libri oſtendit, in quo aureis literis ſignificatur, dono, ab eodem miſſum fuiſſe, ſed & ex Epiſtolis duabus libro præfixis, altera commonſtrat, quâ *Comiti Guidoni Rangono*, cujus ſe *Alumnum* profitetur, hanc *impreſſionem tertiam...... cognominis gratiâ, reconſecrare voluit.*

» Huic eidem Rangonio Dialogum olim dicaverat, quem ab nemine adhuc vidi inter Philologi libros commemoratum, *de optumâ hominum felicitate contra Ariſtotelem, & Averoim, cæteros necnon Philoſophos*: ipſe autem habeo *impreſſum Mutinæ per Antonium Rocociolum, anno Dominicæ Incarnationis MDXXI, die XXXI Octobris* in 4°, libellum ex tribus foliis cum dimidio. Huic quoque Dialogo Epiſtolæ præfixæ ſunt duæ, ad Rangonum prima, ad *munificentiſſimum Senatum* altera, *generoſum Collegium viginti quatuor, & duodecim Viros urbis Ravennæ*: ex quibus, ut mandatis ſatisfaciam tuis, nonnulla juvabit adnotaviſſe. In alterâ *cariſſimam ſuam genitricem, antiquam Ravennam* fatetur, ſeque ab ipsâ ad capeſſenda præclara ſtudia auro adjutum videtur ſignificare. In primâ autem Rangonium in caſtra ſecutum ſe, indicat. *Me præſente*, inquit, ... *Firmum, & Reate Piceni nobiliſſimas urbes à gravi Yberorum obſidione non pluribus mille peditibus, equitibuſque trecentis, imò Reate ſolùm quinquaginta equitibus liberaſti.* Hoc etiam addit: *Tu denique aſtrologiam, reliquaſque diſciplinas ita calles, ut nemini ſecundus locus admittatur.* Quibus ſi illud adjunxeris, quòd cum huic Dialogo ita ſuum nomen præſcripſiſſet, *Thomæ Philologi Janothi, Ravennatis*, in quibuſdam poſtea emiſſis libellis, velut in eo qui inſcribitur *De Vitâ Principis & Venetorum commodâ ſemper, Conſilium*, ad hunc modum, quem *infrà*, vel poſt ejus mortem ſervatum oſtendam, ſe nominavit *Thomam Philologum Rangonum, Ravennatem*, ex his videlicet proclive erit intelligere, tùm quòd ipſi patrium cognomen fuerit *Janothus*; tùm quòd alterum à Rangonio, ut videtur, acceperit; tùm quare ejus ſe, ut diximus, *alumnum*, & *cognominis gratiâ* Opuſculum ipſi *de lue venereâ reconſecrare* profiteretur.

» Quod cùm fecit, & Comes Rangonus perſenex erat, ut qui à Petro Bembo ſub initium Libri XII. *Rerum Venet. Hiſtor.* ſtrenuum ejus anni

(*a*) In Bibliothecâ Scriptorum Medicorum.

» 1511 militare facinus recenſente, *magni animi adoleſcens* vocatur. Ipſe » autem Philologus quâ ætate tunc eſſet, in primâ, quam eidem Opuſ- » culo præponi dixi, Epiſtolâ apertè docet. Auguſtino enim Gadaldi- » no, cui latinam tot Galenicorum Librorum interpretationem debe- » mus, id ab eo ſcriptum petenti, mittere ſe ait, quæ *longo ſuo ferè* » *octogenario ſecundo rerum uſu percepta* habebat. Quos ſi annos ex illius » tertiæ editionis anno 1575 ſubducas, invenies natum annis circiter » ſeptem ante finem ſeculi XV. Nec verò Opuſculum de quo loquimur, » Philologo ultimum fuit: Nam *Conſilium*, quod paulò ante memoratum » eſt, habeo *excuſſum Venetiis MDLXXVII. die Martis XI Junii.* » Quam editionem ne fortè poſt Auctoris mortem iteratam ſuſpiceris » ſecundùm eam, quam apud Lindenium unam vides anni 1558, ſcire licet » *Sereniſſimo* Venetorum *Principi*, *D. D. Sebaſtiano Venerio* à Philologo » ipſo oblatam, qui & *Auream Sacratiſſimam Roſam* commemorat, mu- » nus Gregorii XIII. Pont. Max. ad Venerium principatûs initio de- » latum: quæ nempe in eum annum incidiſſe 1577, poſtquam III No- » nas Junii Mocenicus Princeps deceſſerat, confirmat Andreas Mauro- » cenus, *Lib. XII Hiſtoriarum Venetarum.*

» Equidem hæc ſcio cum *Hiſtoriâ Gymnaſii noſtri*, (*a*) ante hos tre- » decim annos editâ, & apud Mangetum (*b*) exſcriptâ, non conſenti- » re. Nam poſtquam annos circiter viginti Medicinam Venetiis feciſſet » Philologus, *Patavii ab anno* 1496 *ad belli uſque Cameracenſis initia,* » *hoc eſt, ad annum* 1509 *ſcribitur docuiſſe: ab anno autem* 1520 (*ſive* » *potiùs*, *ſi Tomaſinum* (c) *ſequimur*, 1521) *ſuffecto ipſi in traden-* » *dâ publicè Aſtrologiâ Friderico Delphino*, *quod reliquum vitæ fuit* » *exercendæ Patavii Medicinæ dediſſe*, *ubi octogenario major obiiſſe* » *dicatur anno* 1559; *ſed veriùs eſſe*, *eum ſuperſtitem fuiſſe ad annum* » 1556, *neque ante annum ſequentem prope nonagenarium deceſſiſſe.* » Quæ tamen nùm iis quæ à nobis producta ſunt, argumentis cer- » tiſſimis, apertiſſimiſque ſatis infirmentur, ipſe judicabis. Ego præterea » ex ejus libris, non Patavii, ſed Venetiis ſenem Medicinam feciſſe, » intelligere mihi videor, ubi & ſacram ædem in celeberrimo loco, » non *D. Julianæ*, ut nonnulli ſcribunt, *ædificavit anno* 1554, ſed D. » Juliani, conlatâ pecuniâ inſtauravit, nobili uſus Architecto Sanſovi- » nio, quod ad ædis frontem attinet, (*d*) in quâ Philologi ſtatua ex ære » viſitur, & hæc leguntur: *Thomas Philologus, Ravennas, Phyſicus, ære* » *honeſtis laboribus parto, ædes primùm Paduæ virtuti, poſt has Senatûs* » *permiſſu pietati erigi fecit. Illas animi, has etiam corporis monumentum,* » *anno Mundi VI. MDCCLIIII. Non. Octob.; Jeſu Chriſti MDLIIII;* » *Urbis M.CXXXIIII.* Ex his liquet ante eum annum 1554 ædifi- » caviſſe ædes Patavii, de quibus non uno loco meminit Tomaſinus (*e*), » ad ſtudioſorum juvenum uſum.

(*a*) Tom. 1. Lib. 3. Sect. 2. Cap. 10.
(*b*) Bibliothec. citatâ
(*c*) De Gymnaſio Patavino Lib. 3. Cap. 39.
(*d*) Sanſovin. Venet. Deſcritta. Lib. 1.
(*e*) Opere citato, Lib. 1. Cap. 61. & Lib. 4. ad *annum* 1577.

„ Ex aliis autem, quæ in eodem illo Templo leguntur, ante finem certè ſeculi XVI. obiiſſe, intelligimus; ſed quo anno haud apparet. Deſcribam tibi, ut apud Sanſovinium (*a*) ſive diligenter, ſive ut videtur, oſcitanter Typographi repræſentarunt. A dextris quidem aræ majoris ſic: *D. O. M. Thomæ Philolog. Rang. Raven. Phyſ. Eccleſ. & Tab. Proc. Opt. merito, ℞. Commentarii.* A ſiniſtris autem ſic: *MDIIC. In ſpem reſurr. futuræ, & immort. gloriæ perpetuum monumentum ex teſt. P.*

„ Cæteris tamen, quæ de Philologo leges in eâdem *Hiſtoriâ Gymnaſii Patavini*, non eſt cur repugnem. Hæc tantùm addo: Numiſmata circumferri ejus imagine ſignata (*b*), ipſumque Equitis ornamentis auctum fuiſſe; *Eques* enim in ejus, quod ſemel atque iterùm memoravimus, *Conſilii*, itemque in *Microcoſmi*, & *Opuſculi* de quo agimus, *Inſcriptionibus* appellatur.

„ Nunc, quando ad ejus vitam quæ attinebant, utque memoria noſtra in præſentiâ tulit, ſatis attigimus, ad ipſum Opuſculum redeamus. Id decem primùm habet Capita.

„ Primum eſt *de mali Galleci* (ſic enim ſemper, & in fronte quoque libri ſcribit, quod deſcribentes non attenderunt, *à Gallaicis, ſeu Gallecis Hiſpaniæ populis* nomen repetens) *ortu & nomine*. Quo in Capite credit, hujus morbi deſcriptionem apud Veteres etiam Medicos inveniri. Tempus autem quo Capita hæc ſcripſit, apertè ſignificat non poſt annum fuiſſe 1547, nec ante 1515, his verbis: *Chriſtianiſſimus autem nunc vivens Franciſcus primus.*

„ Capite II. *Mali Galleci eſſentia, cauſa, & diffinitio* proponitur, quæ eſt ejuſmodi, *Gallecus morbus eſt compoſitus ſeu Diabolicus variâ humorum corruptione*, qui cùm per contagium communicatur, non ſolùm concubitu, ſed & veſtibus, cibo, potu, oſculo, lacte, aëris ab infecto coinquinati inſpiratione contrahitur.

„ III. *Galleca luis ſigna.* Hæc ponuntur quinque, *ipſum ſemper, ſed non inſimul*, ſequentia; dolores videlicet, tubera, puſtulæ, ulcera, macies cum pallore quodam.

„ IIII. *Prognoſticon.*

„ V. *Sanandi modi, aut cura*, & primùm diæta & chirurgia.

„ VI. *Primus ſanandi modus, evacuatio*; ubi Pharmacia, in quâ improbat eos, qui hunc morbum *vehementibus primò curant, quoniam*, ut modò dixerat, *morbus hic perpaucos interimit.*

„ VII. *De ligno ſancto ac Regio, an autem à Priſcis cognitum, quæritur*, & Ebani ſpeciem eſſe ſtatuitur.

„ VIII. *De ligno Indiæ* eodem, ubi ejus deſcriptio, ſelectus, vires, & variæ ex eo formulæ & præparationes.

„ VIIII. *Aqua ligni fit hoc modo;* tradíturque ratio conficiendi ejus coctum primum & ſecundum.

„ X. *Præparatio ante aquæ* modò dictæ *potum*, ubi & regimen in ſumendâ multò ſeverius, quod ad alimenta attinet, quàm ætate hac noſtrâ;

(*a*) Lib. & loco citato.
(*b*) Marcheſ. Monumenta Viror. Illuſtr. Galliæ Togatæ. *Lib.* 2. *Cap.* 4.

» nec ſolùm tamen vere & autumno, ſed & aliis anni temporibus *infinitos* à Philologo hac ratione curatos fuiſſe legimus.

» Hactenùs in primâ Editione. Cùm autem *ſuperveniſſet poſtea Gallеci . . . ſignum ſextum . . . anno*, ut ait, *à Chriſto* 1538 *vel circa*, & *Clariſſ. Medicus* Veronenſis Gajonus *diminutum* Auctorem cenſuiſſet, quòd *nihil dicere voluiſſet de caſu pilorum contingente in morbo iſto*, eorum *tempeſtate*, *propter ulteriorem aduſtionem acquiſitam in materiâ, à quâ lues ipſa cauſatur*, *quod accidens tunc ferè omnes infeſtare videbatur*; ideò Philologus *ſecundâ impreſſione . . . . Librum perfecit* ſuum. Ac primùm agens *de Depilativâ*, linimentum, lixivium, unguentumque deſcripſit, tunc à Medicis ad præcavendum pilorum defluvium in uſum adducta; tùm ubi pili cecidiſſent, quid faciendum, indicavit.

» Quoniam verò *ſeptimum demùm etiam* tunc *comparuerat ſignum . . . . . . dentium caſus* (ut *alia deinceps, ſi vixerimus, diù nos ipſi*, inquit, *ſed rationabiliùs poſteri viſuri ſunt ſymptomata*,) idcirco *de Dentativâ* etiam addidit quod ſibi eſt viſum; & quia *dentes in adultis deperditi* non *renaſcuntur ampliùs*, attigit quæ ſunt facienda, ne cadant: Ut illa quoque *an vocis ſempiterna ac perpetua amiſſio, octavum eſſe poſſit Galleci morbi ſignum*; an *unguium caſus in pluribus Romæ contingens*, *Venetiis, ac ubique locorum multis, nonum valeat eſſe ſignum*; denique an *ulcera Meri*, hoc eſt, Pharyngis, *Amygdalarum, Epiglottidiſque, decimum*. Mirum eſt, quòd bubones vix ſemel, idque obiter *Cap. XIX*, gonorrhœam autem nuſquam, quod animadverterim, ne anno quidem 1575, hæc tertiò, ut dictum eſt, edens memoraverit. Certè Falloppius duodecim antè annis librum ſcribens *de Morbo Gallico*, indicavit (*a*), hanc obſervari cœptam circa annum 1549, defluvium autem pilorum anno 1533, ut neque in hoc cum Philologo conveniat. *Agitur jam*, inquit Falloppius, 30 *annus*, *quo hoc pilorum defluvium incepit*, *non ſunt* 15 *anni quibus obſervata eſt gonorrhœa*: Nam bubones quidem, etſi à primis illis hujuſce luis Scriptoribus commemoratos non memini, à pluribus qui ante Falloppium ſcripſerunt, propoſitos legi. Sed hæc, atque alia, tu meliùs.

» Secundùm illa Philologus *de Cinâ* ſermonem inſtituit, natale ſolum, delectum, vires, aliaque ejuſmodi proponens, & denique ejus aquæ, ſive decocti conficiendi modos plures & regimen. Interjicit autem inventum, *ut ait*, ſuum tertiæ conficiendæ aquæ, ſive ex Chinâ, ſive ex Sarſâ, ſive ex ligno Indiæ, ſi poſtquam ſecunda parata eſt, tantumdem aquæ, quantùm in ſuperioribus, addatur, & ad quartæ dumtaxat partis conſumptionem decoquatur, eaque ad membrorum potiſſimùm ablutionem ſervetur. Nec reticet alias formulas & præparationes, interque has, ut in ligno Indico fecerat, docet quibus, & quomodo pro aquâ vinum ſit ad decoctionem adhibendum, aut addendum, aut China contuſis uvis adjicienda, aut denique ex decocto aquâ, aut vino parato humor ſit per deſtillationem eliciendus. Hunc autem *ſublimatum* vocat. Ex his intelliges quod cupiebas, quid ſibi illis velit, quæ in Opuſculi

(*a*) Cap. 23.

„ inſcriptione poſuit, *aquæ, vini, ſublimati.*

„ Quibus abſolutis hæc ſubjicit, unde cognoſcamus, cur, & quando de „ Chinâ, deque Sarsâ, quæ ipſi nota eſſent, addiderit Opuſculo huic ſuo. „ *Accedit modò Clariſſ. Doctorum modeſta repetitio, qui labore inſigni Autho-* „ *rum quorumcunque Galleci morbi ſex & 40 Scripta impreſſa ſimul recolle-* „ *cta* (ſic), *cum Jordane* (Ziletto) *Typographo ornatiſſimo, aliiſque pluribus* „ *ingenioſiſſimis Viris, Aloyſioque Luiſino rogantibus, ne quid egregio & ma-* „ *gno huic Volumini* * *deeſſet*, *de* (ſic) *Cinæ, Spartæ parillæ, duarum ſtir-* „ *pium, ultimò præſenti tempore à Medicis cognitarum, hiſtoriam, vires,* „ *& operationes . . . . ederem, & ſententiam meam proderem; à quibuſdam* „ *licet Viris doctiſſimis nonnulla de his fuerint ſcripta, & ultimò Falloppii* „ *eximii, & eminentiſſimi Fracanciani, ut aiunt, in lucem impreſſioni data,* „ *quibus tenetur quamplurimùm ætas noſtra; . . . . Verùm enim cùm ſeneſ-* „ *centes addiſcamus, ſcientiæ & artes additione compleantur, ut juniores* „ *ſemper ſint perſpicaciores, cùmque præfatos lectione & experimento multis* „ *præceſſerim annis, ... quicquid ſenſerim ſcriptis meis jamdiù impreſſis* „ *de Galleco Morbo, ligno vel indico, Cynnâ, & Sarsâ pardigliâ, poſtea He-* „ *techen, ultimò de Caravalgio Alvar, novis mirabilium virtutum plantâ* „ (ſic), *expromere & lumini dare decrevi.*

„ Et continuò de Sarsâ eadem, proportione, tradit, quæ de ligno In- „ diæ, Chinâque tradiderat, niſi quòd in aquâ ferè, hoc eſt, confecto „ in aquâ decocto, ſubſiſtit.

„ Tùm *de Huyſan, beatâ radice*, hæc habet. *Species duæ: Aſſumantur am-* „ *bæ à graviſſimis diſpoſitionibus præter naturam, inſignique languore correp-* „ *tis. Infunditur horis viginti quatuor Huyſan libra una, ſeu duæ. Eaque, hu-* „ *miditate virtutum plurimarum ſufficienter acquiſitâ, contundatur, & ex-* „ *primatur ſuccus velut ſpuma alba; expreſſus vaſculi parvi* (ſic) *aurorâ ca-* „ *lidus, ac ſero potatus. Ex quibuſdam cum Saccharo, ex aliis cum melle,* „ *ex quibuſdam ſolus ad placitum, ac pro temperie captus, ventrem bis, vel* „ *ter in die commovet, humoremque requiſitum educit.* Hinc decocta Huy- „ ſan proponit tria, ſcilicet *ad medietatis*, ad *tertiæ partis*, ad nullam „ conſumptionem. Cæterùm de hac radice in extremo libro illud indi- „ cat, *ab Inſulis Indiæ Occidentalibus ab Hiſpanis nuper compertis* afferri. „ Habes quod cupiebas de *Huyſan*; de reliquis, cùm ad libri finem per- „ venerimus, accipies.

„ Nam poſtquam Auctor ſcriptis, ut videtur, ab initio Capitibus ea „ omnia interjecit quæ memoravimus, continuò redit ad Capita reliqua.

„ XI. Eſt *tertius ſanandi modus, unctio*, videlicet *ex argento vivo ſalivâ* „ *hominis* extincto. Quæ meliùs, aut ſecùs addantur, aliaque perſequitur.

„ XII. *Quartus ſanandi modus, Cerotum*, ſcilicet ex eodem argento.

„ XIII. *De unctionis, ac Ceroti accidentibus*, quibus quâ ratione oc- „ currendum docet.

„ XIIII. *Quintus ſanandi modus, ſuffumigium* ex cinnabari; quod in „ quibus non tentandum, & quomodo interdùm manè, illo; ſero, in- „ unctione uti conveniat, oſtendit.

* Liber Rangoni Collectioni Luiſininæ inſertus tamen non fuit, cujus omiſſio- nis cauſa mihi incomperta eſt.

XV.

» X V. *Sextus ſanandi modus*, *Præcipitatum*, cùm priora inutilia fue-
» rint, exhibendum.
» X V I. *Reliqui ſanandi modi*, *inventi*, *ac futuri*, quorum neutros
» commonſtrat.
» XVII. *De doloribus*, id eſt, quâ ratione in his ſuccurrendum.
» XVIII. *Puſtularum cura.*
» XIX. *Tubera, apoſtemata dura, vulgò gummas, reſolvemus, matura-
» bimus & aperiemus.*
» XX. *Ulcerum cura*, in quâ tamen Auctor monet ſe *rectiùs antiquiſſi-
» ma quoque ulcera, ac nullo diutiùs medicamento curata, ſolo mollitivo mel-
» le liquefacto roſeo*, imò etiam *abſque melle eo, tantùm petiis cooperta ci-
» catrizaviſſe, ac perfectæ ſaluti* per decocta exhibita *reſtituiſſe magno cum
» decore.*
» XXI. *Delentur maculæ*, quæ nimirùm *Puſtulis ac Tuberibus, Ul-
» ceribuſque cicatrizatis, remanent.*
» XXII. *Modus vivendi poſt curationem ſani.*
» Ad extremum addit *Empiricum illuſtre novum* 1575 *menſe Februarii
» acceptum.* Eſt autem decoctum corticis ligni ſancti in vino paratum, &
» ſine ſeveriore regimine exhibitum. Denique, ut pollicitus fuerat, *de
» Caravalgio Alvar, plantâ quidem novâ è Portugaliâ nuper allatâ*, cujus
» ſcobs unguento ex mercurio addenda ſit ſecundùm formulam, quam
» latinè redditam proponit, verbum potiùs, quàm verba facit. Sic etiam
» de *ſemine Indo*, *Hetechenque decocto*, indidem unde Huyſan diximus,
» nuper advectis cum *Radice Mechoacan*, & *Tervæ plantâ Eſcuerzonerâ.*
» Nam de illo ſemine hoc tantùm habet: *Semen Indum anno* 1574, *adeò
» laborioſum, ut vomitum ſimul ac ventris profluvium timoroſum ingenti cum
» vitæ diſcrimine promoveat, plureſque enecaverit, corpuſque totum adeò
» perturbet, ut qui ſolum granum unum voraverint, fermè perierint.* De
» *Hetechen* autem hæc: Eſt lignum *quod quidem ſpinoſum eſt*, *mediocriter
» craſſum, phœnicei coloris, quo Afri utuntur ex Johanne Aphricano* ſuis in
» hiſtoricis, *velut ſcribit Fracancianus Medicus Clar.* (cujus videlicet verba
» ex libro *de Morbo Gallico* (*a*), tùm præcedentia, tùm inſequentia ſine
» ullâ ferè, aut levi mutatione, ſua facit). *Cùm autem ad nos medicamenti
» uſus, aliorum velut ſuperiorum, non juſtiùs pervenerit, idcircò dùm cer-
» ti nihil adhuc afferre poſſim, ſicut nec de radicibus quibuſdam quibus in
» Galleco, ſimili vel morbo utuntur mulieres in Inſulâ ſancti Thomæ*; de his,
» aliiſque pluribus, *inquit*, ſi vixero, eâdem methodo quâ de ligno In-
» diæ, Chinâ, Sarsâ, *Antimonio etiam, prætermiſſo ſui inſigni diſcrimine*,
» *explicabo*, ut quod in libri fronte de Antimonio promittitur, non fuiſ-
» ſe præſtitum, appareat.

MARTINUS DORCHESINO. Cuicunque viſum ſit ſub hoc nomine 1539.
latere, ſcripſit ille Triumphum luis venereæ cum Inſcriptione ſequente, atque adeò locum meritus eſt in Elogiographos, qui ludicris & ironicis encomiis res peſſimas celebravere, quales Eraſmus qui Moriam; Car-

(*a*) Cap. 10.

danus, qui Podagram; Paſſeratius, qui cæcitatem *&c.* laudaverunt.

Bibliothec. Regia. *Le Triumphe de très haulte & puiſſante Dame Verolle, Royne du Puy d'Amours: nouvellement compoſé par l'Inventeur de menus plaiſirs honneſtes.* M. D. XXXIX. *On les vend à Lyon, chez Francoys Juſte devant Notre-Dame de Confort.* in 12.

In principio proſtant duo præloquia, in quorum poſteriore quæſtio eſt de primâ origine luis venereæ. *Au tems paſſé*, inquit Auctor, *plusieurs Sçavantz hommes ont eſté embeſoignez pour ſçavoir en quel endroit de la terre elle à prins premierement ſa naiſſance: Et les ungs ont dit & affermé que ce fut à Naples: les aultres en Eſpaigne: les aultres en Angleterre: les autres en Flandres: les aultres és Iſles du Peru.*

Confitetur ibidem Auctor luem veneream de ſuâ ſævitiâ jam multùm ſuâ ætate remiſiſſe. *Icelle maladie*, ait Ille, *a remis beaucoup de ſa ferocité & aigreur premiere, & n'en ſont les peuples ſi travaillez qu'ils ſouloient.*

Deinde ſequitur Carmen allegoricum Johannis le Maire, Bavacenſis, gallicè ſcriptum, quod inſcribitur *Les trois Comptes, intitulez de Cupido & d'Atropos*, & de quo verba fecimus ſuperiùs ad *annum* 1520.

Ad Carminis calcem apponitur Ordo Triumphi Luis venereæ: *Le Triumphe Verolique commence à marcher par ordonnance de ranc en ranc*; conſtatque ex imaginibus XXXIV ſummæ totidem paginarum oræ præfixis, quibus ſingulis verſus gallicè ſcripti ſupponuntur.

Sic *v. g.* ſub imagine Figuræ, quâ *Le Herault, Fecialis*, exhibetur, & quæ omnium prima eſt, leguntur ſequentia.

De toutes parts, Amoureux malheureux,
Qui ſoubs l'eſpoir pretendu d'eſtre heureux,
Avez uſé des abus de jeuneſſe,
Venez tous voir triumphe, dont * jeun'eſſe
Du puy d'amours les faictz Chevalereux.

* Fortè *jà n'eſſe*, id eſt *jam exeunt.*

Et ne vous chault des propos rigoureux,
Vous qui aimant eſtes tant vigoureux,
Venez avant & prenez cy adreſſe
De toutes parts.

Sortez, ſaillez des limbes tenebreux,
Dés fournaulx chauds & ſepulcres umbreux,
Où pour ſuer de gris & verd on greſſe.
Tous verollez, ſe goutte ne vous preſſe,
Nudz & veſtuz fault delaiſſer voz creux
De toutes parts.

Quartê imagine repræſentatur *Scabies Rothomagenſis*, *La Gorre de Rouen*, hoc eſt *lues venerea incipiens* cum verſibus adſcriptis ſequentibus.

Sur toutes villes de renom,
Où l'ont tient d'Amour bonne guyſe,
Midieux Rouen porte le nom
De veroller marchandiſe.
La fine fleur de paillardiſe

On la doit nommer meſhouen ;
Au puy d'amour prens ma deviſe,
Je ſuis la *Gorre de Rouen.*

Dixerat Auctor in præloquiorum altero luem veneream ſuâ ætate Rothomagi in Normanniâ ſæviſſimè graſſatam fuiſſe. *Verolle, la belliqueuſe Emperiere*, inquit Ille, ... *traine aprez ſon curre triumphal pluſieurs groſſes villes, par force prinſes & reduictes en ſa ſubjection, meſmement la Ville de Rouen capitalle de Normandie, où elle a bien faict des ſiennes, comme l'on dit, & publié ſes loix & droitz diffuſement.* Quæ mirè conveniunt cum iis quæ ſuperiùs diximus *de lue venereâ Rothomagenſi* ad *annum* 1527, ubi de *Jacobo à Bethencourt.*

Cætera mittimus Triumphi illius Emblemata, quibus Venus, Voluptas, Cupido; Veneris pediſſequæ, arthritis, magna Variola, Diæta; Veneris aſſeclæ &c. exhibentur. Satis ſit animadvertere inter cæteros aſſeclas recenſeri *les Refondeurs*, hoc eſt, *pinguedinem ægrotantium ſuffumigiis liquefacientes*, qui trigeſimo; Et *Les faiſeurs de nouveau cuir*, hoc eſt, *Reunctores & Iatraliptas, corium ſive cutem unguentis & linimentis renovantes*, qui trigeſimo primo Emblemate repræſentantur, unde colligitur Auctoris ætate, anno ſcilicet 1539, utramque curandi morbi methodum in Galliis uſu vulgò receptam eſſe.

Demùm monet Auctor in Epilogo *dulce* & *utile* in opere ſuo miſceri; *Dulce* quidem, quia gratum erit ad (*a*) varias ægritudines attendere, quibus malè habent, qui ex lue venereâ ægrotant, *Les uns*, inquit Auctor, *boutonnantz; les aultres refonduz & engraiſſez; les aultres pleins de fiſtules lachrimantes; les aultres tous courbés de gouttes nouées; les aultres eſtantz encore aux faulxbourgz de la Verolle, bien chargez de chancres, pourreaulx, filetz, chauldes-piſſes boſſes chancreuſes, carnoſitez ſuperflues & aultres menues drogues, que l'on acquiert & amaſſe au ſervice de Dame Paillardiſe. Utile* verò, quia aliena exempla cautiores Lectores facient. *Si tu es homme de bon entendement*, inquit Auctor, *& bien reduict à honneteté & raiſon, à l'exemple des malheureux qui tombent par leur luxure diſſolue aux accidentz deſſuſdictz, tu eviteras telz dangiers & inconveniens de ta perſonne.*

JACOBUS SYLVIUS, Ambianus, vel potiùs Diœceſeos Ambianenſis, è pago qui *Leuvilly* vocatur, in literarum humaniorum ſtudio diù verſatus eſt, magiſtro primùm, deinde impulſore fratre ſuo 1539.
germano Franciſco Sylvio; ſed Grammaticæ, quam in Collegio Tornacenſi Lutetiæ diù docuerat, pertæſus ad Medicinam ſe applicuit, quam 1541.
ſuopte ingenio addidicit, nullo uſus præceptore. (*a*) » Hippocrati & 1555.
» Galeno legendis, interpretandis, vertendis ſedulò invigilavit, Anatomen & Pharmacopœam diligenter excoluit, priùſquam ad docendum ſe compararet. » Sed demùm cœpit pacto Minervali » annis » duobus univerſam Medicinam ex Hippocratis & Galeni Libris Philiatris explicare, *non* tantâ quidem celebritate famæ, ut ad eum au-

(*a*) Renatus Moreau, in Vitâ *Jacobi Sylvii.*

„ diendum ex omnibus Europæ partibus innumeri auditores confluе- „ rent, „ quemadmodum Renatus (*a*) Moreau intemperantiùs exaggerat, ſed eâ tamen, quæ Medicos Facultatis Pariſienſis ſollicitaverit, quos fatetur (*a*) Renatus Moreau „ infenſos illum habuiſſe & adverſos, „ ut qui ſine animi acerbitate cernere non poterant novum hominem „ laureâ doctorali non donatum, nullâ in academiâ probatum, con- „ tra majorum inſtituta in celeberrimâ totius regni civitate docendæ „ Medicinæ provinciam adminiſtrare. „ Quamobrem, ut à moleſtiis ſe vindicaret, (*a*) “ cogitavit Sylvius de laureâ doctorali adipiſcendâ apud „ Monſpelienſes Medicos) qui apud exteras regiones auctoritate & glo- „ riâ plurimùm valebant) & anno vigeſimo nono poſt ſeſqui-milleſimum „ in Montem-peſſulanum profectus, „ & ibi aliquandiù commoratus Doctoris honores & inſignia obtinuit anno 1530, vel 1531.

Haud me quidem fugit narrari à Renato Moreau, Doctore Medico Facultatis Pariſienſis, qui pleraque Sylvii Opera collegit, edidit, auxitque Auctoris vitâ, Sylvium mutato conſilio, neglectâque Doctoris Monſpeſſulani laureâ, Lutetiam rediiſſe. Sed certus ſcio Renatum Moreau erraſſe totâ viâ, & erraſſe ſcientem, quòd utrumque paucis me probaturum confido, atque unâ eâdemque operâ (*b*) reſponſurum votis, ſeu potiùs inſtigationibus Anonymi, cujus ſunt Criticæ illæ adnotationes in Dictionarium Petri Bayle, quæ in Editione Trivultienſi ſingulis extremis Dictionarii Tomis adjectæ ſunt.

Nam 1°. Conſtat ex Actis Facultatis Medicæ Monſpeſſulanæ „ *Jacobum Sylvium Diœceſeos Ambianenſis inſcriptum fuiſſe die* 20 *Novembris anni* 1529, *& elegiſſe in patrem*, (hoc eſt in futurum præſidem) „ *D. Schyronium.*

2°. Conſtat ex Actis iiſdem „ *Jacobum Sylvium factum fuiſſe Baccalaureum die penultimâ menſis Novembris anni* 1529, *præſide aut patrono Reverendo Medicinæ Doctore D. Johanne Schyronio.*

3°. Conſtaret pariter ex illis Jacobum Sylvium ad Doctoratûs gradum promotum fuiſſe, niſi Acta anni 1530 & annorum decem ſequentium jam dudùm intercidiſſent. At verò quod diſertè non probant Acta Facultatis Monſpeſſulanæ, probant evidenter Acta Facultatis ipſiuſmet Pariſienſis, quibus conſtat „ *Magiſtrum Jacobum Sylvium die* 28 *Junii* „ *anni* 1532, *Magiſtro Huberto Coquiel Decano, ſupplicaviſſe* quidem *pro* „ *Baccalaureatu*, „ ad quem videtur deinde admiſſus fuiſſe; ſed quibus ſimul conſtat illum nullum ulteriorem gradum in eâdem Facultate neque petiiſſe, neque obtinuiſſe, & inter Licentiandos, Licentiatoſve nunquam connumerari, quod argumentum valentiſſimum eſt.

4°. Imò verò, quod decretorium eſt, quibus conſtat expreſſè eum Doctorem Facultatis Monſpeſſulanæ fuiſſe, quippe in quibus legitur totidem verbis, „ *die* 27 *menſis Januarii anni* 1535, *Magiſtro Tagaultio* „ *Facultatis Decano, ſtatutum fuiſſe congregatis Doctoribus, ut qui ex-* „ *tra Scholas Medicinæ profitebantur, poſſent deinceps legere in ſcholis*

(*a*) Renatus Moreau, in *Vitâ Sylvii.*
(*b*) *Voyez* les Remarques du Tome V. au mot *Sylvius.*

» *& mercedem ſuorum laborum ibidem, ut & alibi, à ſcholaſticis acci-*
» *pere. Hoc autem ſtatutum eſt propter Johannem Fernel, qui legebat in*
» *Collegio Cornuale, & Jacobum Sylvium Baccalaureum ſcholæ Pariſienſis,*
» *& ** DOCTOREM MONTIS-PESSULANI, *qui Medicinam profite-*
» *batur in Collegio Tricquet.* »

Proinde rectè ſentit Franciſcus Ranchinus, qui in *Catalogo Doctorum Monſpelienſium*, Jacobum Sylvium inter Facultatis illius Doctores connumerat. Hallucinantur verò Johannes Riolanus, qui *Anthropographiæ Lib.* 1. *Cap.* 19; Renatus Moreau, qui in *Vitâ Sylvii*, quam editis à ſe ejus Operibus præfixit; Guillelmus Duval, qui in *Hiſtoriâ Collegii Regii Franciæ*, gallicè ab illo conſcriptâ, aliique Pariſienſes Medici, qui paſſim ferè omnes in id ſtudio incumbunt, ut ſibi ac Facultati ſuæ Sylvium adſciſcant. Eſt autem mirandum à Medicis Facultatis Pariſienſis Sylvium, ex quo ad plures abiit, ambitiosè requiri, quem, dùm viveret, illorum anteceſſores aſperè inſectati ſunt. Quid porro tamen? Quaſi verò plerique hominum ita non ſint à naturâ comparati.

(*a*) *Virtutem in columem odimus,*
Sublatam ex oculis quærimus invidi.

Sed ut jam eò redeam, unde diverti, eodem tempore, quo Fernelius Medicinam docebat in Collegio Curioſolitico, ſed paucis ſtipatus auditoribus, Sylvius qui in Tricquetico profitebatur, diſcipulorum frequentiâ celebris fuit, ac tantam exiſtimationem privatis ſuis prælectionibus ſibi paravit, ut cùm mortuo Rege Franciſco I. Vidus Vidius, Primus & Primarius Medicinæ Profeſſor in Collegio Franciæ Regio, in Italiam ſe recepiſſet anno 1548, ut narrabitur infrà ad *annum* 1550, qui in ejus locum ſufficeretur nemo Pariſiis dignior habitus eſt, quàm Sylvius. Hoc autem officium nedùm ambivit ille, ut etiam ab Henrico II oblatum diù recuſaverit, ac per duos annos obluctatus regium profitendæ Medicinæ munus non priùs aggreſſus ſit, quàm anno M D L.

Multa, tùm de anno quo Sylvius deceſſit, tùm de numero annorum quos vixit, Auctores variant. Obiiſſe eum dicunt (*b*) Sammarthanus & Geſnerus anno 1554, natum annos LXIII: Narrant verò (*b*) Mizaldus, Paſchalis Gallus, † Arrivabenus, Brugenſis, *La Croix du Maine*, anno 1555, ætatis LXXVII defunctum fuiſſe, quorum opinionum ideò potiorem eſſe duco, quòd Alexander Arnaudus in Præfatione præfixâ *Iſagoge in anatomicam partem Phyſiologiæ Hippocratis & Galeni*, quæ anno ipſomet 1555 edita fuit, ſcripto prodiderit Sylvium *jam decrepitæ ſenectutis* fuiſſe, cùm mortem obiit, quod de Viro annorum 77 rectè, ſed de Viro annos nato tantùm 63, minùs bene dici potuit.

† Hoc eſt, *Henricus Stephanus.*

* Renatus Moreau, dùm laudatum locum ex Actis Facultatis ſuæ ipſe tranſcripſit in *Vita Sylvii*, verba illa duo *Doctorem Montiſpeſſulani*, quæ majoribus literis ſcripta ſunt, peſſimâ fide ſuppreſſit, ut negare poſſet Jacobum Sylvium ad Doctoris gradum in Facultate Monſpeſſulanâ promotum fuiſſe, atque eâ de causâ in Medicos, qui tunc temporis in Montepeſſulano profitebantur, & qui ipſo longè meliores erant, indecorè deblateraret.

(*a*) Horatius. *Lib.* 3. *Od.* 24.

(*b*) Vid. *apud Renatum Moream* adductos ſingulorum locos.

Sylvius nullum quidem ſpecialem Librum edidit de lue venereâ, ſed pleriſque ſuis Operibus varia interſperſit loca ad id morbi genus ſpectantia, quæ tantò magis digna ſunt quæ adnotentur, quantò à doctiore Medico ſcripta certiùs patefaciunt qualis therapeia in Galliis primis morbi temporibus paſſim adhiberetur: Quod ut apertiùs innoteſcat, viſum eſt illa Sylvii Opera, ex quibus deſumuntur loca mox adducenda, eodem ordine recenſere, quo edita fuerunt.

Itaque I. Sylvius in lucem emiſit anno 1539 *Librum de ordine & ordinis ratione in legendis Hippocratis & Galeni Libris*, qui Lutetiæ excuſus eſt apud Andream Wechelum, *in* 8°. in quo, dùm verſatur in enumerandis diverſis Medicinæ partibus, ait „ quoſdam ſcrupuloſiùs dividentes tot propemodùm Therapeuticæ partes adſcripſiſſe, quot ſunt corporis partes & harum morbi, quales ſunt *Ophthalmice*, oculorum morbis proſpiciens; *Odontice*, dentium; *Cynanchice*, cynanchis; *Pleuritice*, Pleuritidibus; *Paracentice*, id eſt punctoria in Hydrope & Suffuſione; *Tomice*, id eſt inciſoria in Herniâ; *Lithotomice*, quæ calculum veſicæ, & ut docet Hippocrates, renum quoque execat; *Hedrice*, quæ affectibus ſedis medetur; *Arthritice*, arthritidibus; & quæ haud ita pridem inventa eſt miſeris mortalibus ægris *Hidrotice*, ſudatione (*a*) morbum ſeptentrionalem, quo non eſt peſtilentior alter, curans; ſcripta (*b*) à Jacobo Caſtrio, (*c*) Haſebrocano, Antuerpienſi Medico. Ne interim omittam, *pergit Ille*, quæ annis circiter quadraginta ante Hidroticen inventa eſt, *Aleæpticen*, hoc eſt Unctoriam, quæ luem initio Hiſpanicam, nunc verò toti orbi communem & publicam, ipsâ Elephantiâ multo ſæviorem, multis alioqui ſymptomatis illi ſimilem, curare conatur unguentis ex Argento vivo & aliis quibuſdam: cujus hodie quæſtus eſt longè uberrimus, ſibique adjunxit magnâ ex parte *Leptodiæteticen*, cum ligni Guaiaci decocto; & interdùm *Thymiamaticen*, hoc eſt ſuffitu quodam ex Argento vivo & ſulphure ſimul uſtis curatricem: cujus partis Aleæptices immenſa hodie volumina plena invenias, ut etiam parvâ urbe, atque adeò villâ Aleæptes aliquis peritus & reunctor vivere etiam lautè ſuo lucro poſſit, cum à dictis nuper therapeutices particulis, Ophthalmice, & cæteris aliis dicti Medici, jam inde à Galeni ætate vivant Romæ tantùm & Alexandriæ & Pariſiis, & in aliis ſolùm magnis urbibus; parvas verò ſæpe mutare cogantur.

II. Vulgavit Sylvius anno 1541. *Methodum medicamenta componendi ex ſimplicibus, quatuor Libris diſtributam*, quæ excuſa fuit Lutetiæ apud Andream Wechelum, *in* 8°. & cujus *Lib. II.* leguntur ſequentia. „ Lignum Guaiaci, (quod vocant) Scabiem Hiſpanam totâ ſuâ ſubſtantiâ ſanare quibuſdam videtur, cùm tamen in eo ſapor ſit amarus & acer

(*a*) Morbus ille Septentrionalis erat Febris Sudatoria ſeu Anglica, quæ tunc ex Britanniâ in Germaniæ loca mari Balthico finitima pervaſerat. Vid. infrà, *Artic. III.*

(*b*) Jacobus ille Caſtrius ſcripſerat *Epiſtolam de Sudore epidemiali, quem* Anglicum *vocant, ad Medicos Gandenſes*, quæ excuſa erat Antuerpiæ, anno 1529. *in* 8.

(*c*) Vel potius *Haëſbrocano*, hoc eſt, natò in oppido Flandriæ, quod *Haëſbrouc* vocatur, & non longè diſtat à Caſſeto, vulgò *Caſſel*.

„ non invalidus, unde vim habet incidendi, tenuandi, tergendi & pur-
„ gandi, per quas facultates vacuat urinis, ſudore, vomitu, dejectione,
„ inſenſili tranſpiratu, putrem ex contagione materiam: ſæpè tantùm
„ ſpirituoſam, cùm recens eſt contagio, nec vehemens, & ſpiritus aſ-
„ fici contumaces: ſæpè ſimul etiam humidam, cùm in vaſa ipſa & cor-
„ pus mali labes jam graſſatur. Cui corruptelæ niſi occurratur per alte-
„ rantia & vacuantia, etiam in partes ſolidas impetus fit, eaſque pu-
„ tredo occupat, ferro ſæpè & cauterio tantùm curabilis..... Neque
„ victus tenuis & tenuans, catapotia Ægidiana, (*ferè eadem, ut opi-*
„ *nor, quæ Pilulæ Barbaroſſæ*) aut illitus ex Argento vivo, ſuffitus ex
„ cinnabari factitiâ, vel herbarum digerentium & tenuantium decocta,
„ (quæ ſunt alia hodie conſuetiſſima mali hujus remedia) ratione aliâ,
„ quàm corruptæ hujus materiæ totius vacuatione luem iſtam per-
„ ſanant.

III. Prodiit poſt mortem Sylvii Lutetiæ anno 1555, *in* fol. apud Johannem Hulpeau illius *Iſagoge in Hippocratis & Galeni Phyſiologiæ partem anatomicam*, in cujus Præfatione ſequentia ſcripta ſunt de Lue vereneâ. „ Paulò ante noſtram ætatem, „ inquit Sylvius, dùm de morbis novis verba facit, „ morbus maximè pernicialis & contagioſus, Elephantiæ
„ ſymptomatum ſævorum magnitudine propinquus, Europam priùs per-
„ vaſit ex Orbe novo invectus, ut doctè probat Manardus, ætate noſ-
„ trâ Medicus longè diligentiſſimus: nunc etiam tenet Aſiam & Afri-
„ cam. Noſtrâ denique memoriâ, *pergit ibidem*, morbus neſcio quis
„ ſudatorius ex Britanniâ in Germaniæ loca quædam maritima pervaſit,
„ acutiſſimus & corrupto cœli tactu epidemius magis, quàm nuper dic-
„ tus contagioſus, „ ſcilicet quàm lues venerea.

Ex allatis locis colligere facile eſt, ut modò dicta omittam, quæ à Sylvio de origine & naturâ morbi ſcripta ſunt, therapeiam luis venereæ per illitus mercuriales in Galliis ab ipſo morbo ingreſſu non modò receptam fuiſſe, ſed etiam longè ante annum 1539 ita pervulgatam, ut *immenſa volumina illius plena eſſent*, & vix urbs ulla eſſet *tam parva, in quâ Aleiptes aliquis peritus non occurreret.*

JOSEPHUS STRUTHIUS, Polonus Poſnanienſis, Medicinæ tirocinium poſuit Patavii, ubi Doctor renuntiatus eſt, & ubi (*a*) *anno* 1540.
1535 *artem medicam ſtipendio Senatûs Veneti publicè profiteri* cœpit; de quo tamen (*b*) Nicolaum Comnenum Papadopoli dubitaſſe ſcio. Quandiù autem profeſſorio munere ibi defunctus fuerit non liquet; liquet tantùm anno 1540 adhuc illo functum fuiſſe, cùm prima prodiit editio *Artis ſphygmicæ* ab illo conſcriptæ & Baſileæ eodem anno typis excuſæ, quippe dicitur Liber ille à Profeſſoribus Patavinis ita laudatus, ut intrà paucos dies 800 exemplaria diſtracta fuerint.

Inde reverſus in Patriam medicinam cum laude Struthius factitavit Poſnaniæ, unde fit ut varia referat de pulſibus à ſe Poſnoniæ obſervata

(*a*) Sphygmic. Art. *Lib.* 1. *Cap.* 1. Et *Lib.* 2. *Cap.* 4.
(*b*) Hiſtor. Gymnaſii Patavini, *Tom.* 2. *pag.* 219.

(*a*) in *Shaſco quodam*, *hiſtrione apud Andream*, *Comitem de Gorca*, *Virum inter omnes Poloniæ proceres primarium*; & *in viro provectæ jam ætatis Jacobo Broſovio*, *de Ordine Cruciferorum Beatæ Virginis.*

Conſtat circa idem tempus (*b*) Struthium *Budam in Hungariâ* evocatum fuiſſe * *à Reginâ Iſabellâ*, nempe uxore Johannis de Zapoliâ, Tranſylvaniæ Waivodæ, qui Rex Hungariæ electus fuerat anno 1526, poſt obitum Ludovici II. ſeu junioris, & filiâ Sigiſmundi I. Regis Poloniarum, & Bonnæ Sfortiæ: imò etiam aliquandiù commoratum fuiſſe Conſtantinopoli (*c*) *apud Imperatorem Turcarum*, *Soltanum Suleimanum*, quem ille *Sachum* dicit, ſed quæ fuerit commorationis cauſa, ignoratur.

Teſtatur (*d*) Starovolſcius, & cum Starovolſcio (*e*) Mercklinus & (*f*) Mangetus, Struthium Archiatri munus obtinuiſſe in aulâ Sigiſmundi Auguſti, Poloniæ Regis, qui defuncto Patri Sigiſmundo I. ſucceſſit anno 1548.

Mortem obiit Struthius anno 1568, ætatis anno 58, ſecundùm Starovolſcium, ſed contrà cujus teſtimonium multa pugnant, nempe 1°. Quòd tunc Struthius, alienigena & vix annos 25 natus, à Senatu Veneto electus fuiſſet anno 1535 ad profeſſorium munus in Academiâ Patavinâ, doctiſſimis Viris refertiſſimâ, & *cui* ut (*g*) Struthius ipſe teſtatur, *Deus tot nationum ingenia erudiendi*, *expoliendique facultatem conceſſerat.* 2°. Quòd Struthius profiteatur ipſe in alterâ Libri ſui *De arte Sphygmicâ*, editione, quæ Baſileæ prodiit anno 1555, ſe (*h*) *in arte medicâ & ejus operibus verſandis conſenuiſſe*, cùm hoc anno 1555, vix quadrageſimum quintum ætatis annum attigiſſet, ſi reipſa annos tantùm 58 numeraverit anno 1568, quo mortuus dicitur. Verùm utrumque hunc nodum expedire facile eſt, ſi fides adhibeatur, ut par eſt, (*i*) Epitaphio Struthii, quod Poſnaniæ in templo majore legitur, & in quo diſertè ſcriptum eſt Struthium obiiſſe anno 1568, natum annos 68, ſiquidem ea computatio allatis appoſitè ſatisfacit

Scripſit Struthius eruditum Tractatum de Pulſibus, cui ſequentem titulum adſcripſit.

Sphygmicæ artis, *jam mille ducentos annos perditæ & deſideratæ Libri V.* Baſileæ, 1540 in 8°.

qui iterùm excuſus fuit ibidem anno 1555, iterùmque anno 1602.

In hoc opere agit Struthius, *Lib. IV. Capite* 35. *De morbi gallici pulſu*, aitque *in Morbo Gallico inveterato pulſus eſſe parvos*, *tardiores*, *rariores*, *languidos*, quorum cauſam deducendam eſſe arbitratur ex prædominio *frigidi & phlegmatici humoris*, quem putat *pabulum eſſe hydræ*

(*a*) Artis Sphygmicæ *Lib.* 2. *Cap.* 4.
(*b*) Ibidem.
(*c*) Ibidem.
(*d*) In *Scriptorum Polonicorum* ἑκατόνταδε.
(*e*) In *Lindenio renovato.*
(*f*) In *Bibliothecâ Medicâ.*
(*g*) In *Epiſtolâ Nuncupatoriâ Tractatûs de Arte Sphygmicâ* ad Scholam Philoſophorum & Medicorum Patavinorum, *Editioni Baſileenſi anni* 1555. *præfixâ.*
(*h*) Lib. 5. Cap. 16.
(*i*) Apud Nicolaum Comnenum Papadopoli, *Hiſtor. Gymnaſ. Patavini. Tom.* 2. *pag.* 219.

* Quæ mortem oppetiit anno 1558.

hujus

hujus Lernææ. At verò contrà ſtatuit, *quòd ſi febricula accedat, ut ſæpe fit, putreſcente eodem phlegmate, crebriores tunc eſſe pulſus & celeriores, ſi licebit per facultatem.* Hæc autem, utcunque exigua & vulgata, digna tamen viſa ſunt Aloyſio Luiſino, quæ Collectioni Venetæ anni 1566 infererentur; unde factum ut in poſterioribus Collectionis illius editionibus, nempe Venetâ alterâ anni 1599, & Lugduno-Batavâ anni 1728, reperiantur.

In illo Struthii libro obviæ occurrunt Obſervationes geminæ, quas referre non pigebit, licet ab inſtituto alienæ ſint. Alterâ quidem probatur lætitiâ immodicâ mortem inferri poſſe. *Nos ipſi comperimus,* (*a*) inquit Struthius, *Matronam in Poloniâ nobilem, provectæ jam ætatis, cùm filium cerneret ad ſummum dignitatis gradum evectum, ſtipatum catervâ Magnatum, qui eum honoris causâ comitabantur, præcedebant, & ſequebantur, præterire in equo ædes ſuas, præ lætitiâ viribus fuiſſe deſtitutam & poſt complures dies mortuam.* Cujus rei exempla leguntur apud Valerium Maximum, *Lib. IX. Cap. XII. artic. II. & III.* Indicatur verò alterâ pulſum arteriarum ex amatorio pathemate magnoperè variare. (*b*) *Memini,* inquit Ille, *me jam olim pulſûs amoris primum experimentum feciſſe in uxore cujuſdam Viri nobilis, quam ſubolfeceram adulteri amore fuiſſe correptam, ſed neſcivi quis eſſet. Cùm aſſiderem quâdam die ei fœminæ, cœpi de induſtriâ percunctari res plurimas ab eâ, quarum cognitio ad curandam eam ..... videbatur eſſe neceſſaria: interim verò manum ejus adtrectabam & tangebam arteriam interpollatim. Inſinuavi etiam mentionem multorum hominum coram ipsâ, quos nominatim recenſebam. Cùm verò inter cæteros nominavi eum, quem ipſa deperibat, cœpit illico pulſus variari, ac ex naturali fieri multò minor, celerior, crebrior & languidior; ſed in iis omnibus inæqualiter, commutans ſine ullo ordine pulſus parvos in magnos, debiles in languidos, & viciſſim hos in illos, ſimiliter & celeres in tardiores, crebriores in rariores & è contrà. Perſeveravit verò ea pulſuum immutatio aliquouſque nec citò deſiit. Ac ego,* pergit Ille, *tùm conjecturâ ſum aſſecutus illum ipſum fuiſſe ejus adulterum, ad cujus commemorationem ipſa tantùm expavit & pulſus perturbavit.* Non diſpari artificio narrant (*c*) Eraſiſtratum magni nominis Medicum olim ex pulſu detexiſſe quantâ animi impotentiâ Antiochus Stratonicem deperiret, ſocrum ſuam, uxorem Seleuci Nicanoris, Regis Syriæ.

Refert (*d*) Tullius ſe *neminem cognoviſſe Poëtam, qui ſibi non optimus videretur.* Idem, ſi non de cunctis Medicis, quod nefas, at certè de Struthio verè dici potuit, qui de ſuorum præſagiorum veritate ſibi plaudit ipſe αὐθαδῶς, tanquam certiſſimus Medicinæ vates, & (*e*) *Phœbo digna locutus.* (*f*) *Notum eſt,* inquit, *lippis & tonſoribus mea Prog-*

(*a*) Lib. 4. Cap. 13.
(*b*) Ibid. Cap. 14.
(*c*) Plutarch. *in Demetrio.* Valerius Maximus, *Lib. 5. Cap. 7.* Appian. *in Syriacis* Galenus, *De præcognitione* ad Poſthumum, *Cap. 6.* &c.
(*d*) 5. Tuſculan. 63.
(*e*) Virgil. *6. Æneid. 662.*
(*f*) Artis Sphygmic. *Lib. 5. Cap. 16.*

noſtica vera eſſe ubique, *ut abierit in Proverbium apud multos* : *Quem Struthius morti adjudicat, moriendum eſt illi certò*; *cui ſalutem promittit, evadet.*

Non celat ille artis præcepta, unde ſua capiebat morborum præſagia, & quibus ait *Lib.* 1. *Cap.* 1. « *ſe acceptum referre quidquid ipſe auctoritatis apud populares ſuos & exteras nationes*, *quidquid invidiæ apud æmulos*, quidquid opum & divitiarum adeptus eſt, quibus ſe abundare, » ne Dei beneficio ingratus eſſe videatur, inficias ire non vult. » Sed hæc præcepta neque nova ſunt, neque tanti ponderis, ut hinc fatidicas ſuas præſagitiones certiſſimè deducere potuerit, atque illam ſibi comparare celebritatem, de quâ gloriatur.

Cæterùm nomen illud, *Struthius*, Στρύθειος, quod Auctor ſibi adoptavit, pro more ſuâ ætate recepto, Græcum eſt, ac *Paſſerem* ſignificat, ſeu potiùs id quodcunque ad Paſſerem pertinet & *Paſſerinum* latinè dici poteſt, unde fit ut nullus dubitem, quin Polonicè vocatus ille fuerit nomine, quod ad eamdem ſignificationem alluſerit.

1540. DIONYSIUS FONTANONUS, Monſpeſſulanus, florebat in Monte-
1550 peſſulano anno 1526. Obiit poſt annum 1544. De eo plura in Hiſtoriâ noſtrâ Scholæ Medicæ Monſpeſſulanæ brevi edendâ. Notari velim hunc alterum eſſe Medicorum Monſpelienſium, & tertium Medicorum Gallorum, qui de lue venereâ ſcripſerit.

Practica Medica, *ſive de morborum internorum curatione Libri IV.* in lucem dati à Johanne Renerio, Lugduni anno 1550. in 8.

Libro primo hujus Operis, *Capite octavo*, quæſtio eſt de *Cephalalgiâ à Morbo Gallico*, ad cujus curationem Fontanonus proponit, 1°. Alterantia & purgantia multigena. 2°. Decoctum ligni ſancti potandum per aliquot dies. 3°. Emplaſtrum ex multis conſtans remediis, ſed præſertim ex emplaſtro nobili Johannis de Vigo, cui ineſt Mercurius, quo *in alutam extenſo fingitur pileolus capiti dolenti ſuperponendus*

Notandum eſt *Dionyſium Fontanonum*, *Monſpelienſem*, inter Medicos ætatis ſuæ haud incelebrem, & tùm *Practicâ* ſuâ *medicâ*, quæ pluries typis excuſa eſt, tùm Bibliographorum fermè omnium teſtimonio notiſſimum, dici per errorem in Editione Lugduno-Batavâ Collectionis Aloyſii Luiſini, *Dionyſium Fontaninum*, *Monſpudienſem.* Sentio probè hoc mendum typographorum incuriâ irrepſiſſe, ſed de errato ideò monere viſum eſt, ne Medici, quibus in manus Editio Batava venerit, recentioris editionis auctoritate in errorem inducantur.

1540. NICOLAUS MICHEL, Doctor Medicus, Decanus Facultatis Me-
1546. dicæ Pictavienſis, Tractatum Alfonſi Ferri, quem gallicè vocat *Ferrier* ſed ſatis ineptè, gallicum fecit, ſcholia ſingulis Capitibus adjunxit, verſionem ſuam excudendam curavit Pictavii cum hac inſcriptione.

Biblioth. Mazarin. *De l'adminiſtration du Sainct Bois*, *en diverſes formes & manieres*, *contenuës en quatre Traitez : Enſemble la forme de miniſtrer du vin*, *fait par Alfonſe Ferrier*, *Neapolitain*, *docteur Medecin & premier Chirurgien du Pape Paule tiers. Traduict de Latin en Françoys par Meſſire Nicoles Michel*, *Docteur*

Doyen en la Faculté de Medecine à Poictiers; Avec aulcunes briefves ſcholies, de nouveau inſerées ès lieux les plus difficiles, non encore imprimées. On les vend à Poictiers, à l'enſeigne du Pelican, MDXL in 12. *Imprimé à Poictiers par Jehan & Enguilbert de Marnef, freres, demourans à l'enſeigne du Pelican.*

Interpres verſioni ſuæ præpoſuit Epiſtolam ad Chirurgos Pictavienſes, quos *charos amicos, & fratres ſuos* vocat, in quâ ſequentia notatione aliquâ digna ſunt. Placuit autem ideò illa idiomate ipſo gallico priſco, quo ſcripta erant, referri, ne quid orationis vehementiæ & acrimoniæ additum eſſe videri poſſit.

» Ce, mes freres, m'a incité vous préſenter ceſtuy profitable livre de » language latin en maternel francoys, à cauſe que le laps du temps a » immué les choſes, car comme du premier (*a*) la Medecine fut en » tout conduicte par meſmes hommes, la manuelle operation a eſté laiſ- » ſée à aucuns mediocrement doctes, qui par ce ſe ſont appellez Chirur- » giens, ainſi que voyons les Oculiſtes, Tireurs de dents, Reparateurs » de fractures & diſlocations, Inciſeurs de la veſſie, & autres ſembla- » bles œuvres diſſonantz à noble art. »

» II. Le mal de Naples eſt traité par gens, qui n'on apris fors vuyder » les bources & operans ſans art, gens incogneuz & eſtrangiers, re- » cueillantz grands profitz de ce qu'ilz ignorent...... Et à preſent ſont » en admiration telz monſtres, voyre les viles femmes & cantonnieres, » tyriacleurs & coureurs, qui veulent avoyr bruyt d'ung ſeul, que na- » ture aura curé ou fortune, & en auront occis cent, aulcuns en brief » eſtouffez, aultres puys avoir longuement ſouffert la tyrannie de ces » feſtinateurs, periſſent en grand douleur & angoiſſe. »

» III. N'eſt celluy digne de nom de Medecin, qui n'a aprins les deux » voyes, qui ſont les deux inſtrumens de l'art (dict Galen), car la Me- » decine eſt (*b*) ung manteau de raiſon, fourré d'experience, & convient » au Medecin les deux apprendre, ung aprez l'autre ſans confuſion, & » les joindre, où la choſe le requiert.

» IV. Tant d'abuz (mes freres) ont eſté commis en la cure de ce mal, » qu'on eſt injurié eſtre appellé *panſeur de groſſe verole*; non que ce ne ſoit » vraye diſcipline apollinée, mais pour les abuz qu'ont commis telz in- » toxiquateurs, qui par doulx language envenimment premier les aureilles, » puys la bource, finablement le corps.

Prodiit iterùm Liber idem Pictavii apud eoſdem anno 1546, auctus novâ Diſſertatione ad calcem adjectâ & ſic inſcriptâ.

Pour noſtre Ferrus avons à répondre à aulcuns Cavillateurs, (ainſi qu'avons promis au commençement du quatriéme Livre) autrement de ſinguliere érudition. Bibliothec. Regia & Sloaniana.

in quâ Alfonſum Ferrum ab iniquiore cenſurâ Antonii Galli conatur vindicare, cujus Liber *de ligno ſancto non permiſcendo* in lucem emiſſus fuerat Pariſiis, anno 1540, eodem circiter tempore, quo prior editio Tractatûs Alfonſi Ferri à Nicolao Michel gallicè verſi.

(*a*) Galenus, 6. *Therap.* (*b*) Galenus, 2. *Therap.*

1540. Bibliothec. Regia.

ANTONIUS GALLUS, Pariſinus, Doctor Medicus Facultatis Pariſienſis. *De ligno ſancto non permiſcendo:* Idem *in imperitos fucatoſque Medicos.* Pariſiis, *apud Simonem Colineum*, Pariſiis, 1540. in 8.

Hoc Opus Capita ſex complectitur, quorum *primo* agitur de naturâ & origine morbi, quem Auctor *luem Hiſpanicam* vocat; *duobus* ſequentibus de Hydrargyro & Hydrargyri uſu ad curationem morbi illius; *tribus* ultimis de naturâ, indole & adminiſtratione ligni ſancti, quod *remedii genus admixtionem nullam recipere* contendit in *ſexto*, unde factum ut Tractatus inſcriptus fuerit *de ligno ſancto non permiſcendo.*

Gallus, dùm de uſu hydrargyri diſſerit, multa proponit præparata ex hydrargyro, quæ internè adhiberi poſſunt, ut *Cinabrium*, quod à Serapione cognitum fuiſſe ait; *Præcipitatum rubrum*, à Johanne de Vigo *Mercurium rubrum*, à Nicolao Maſsâ *Pulverem angelicum* dictum; denique *Præcipitatum rubrum ſolare*, quod *ab amico quodam Alchimiſta (ut vulgò vocant) magnis profectò precibus ſe vix extorſiſſe* narrat.

At verò apertè confitetur mercuriales illitus interno uſui præparatorum ex hydrargyro multùm præſtare, quorum tamen pravos effectus non diſſimulat. » Linimentis, *inquit*, injiciendum eſt Hydrargyron, lavacro » (*lotione*) vel illo ſublimatu (*revivificatione*) præparatum, aut ſimpli» citer etiam quodvis exanimatum (*extinctum oleo Amygdalarum ama» rarum, aut jejuni ſalivâ*) licet ipſum non ignorem haud levi injuriâ » ſic curatos afficere, ut morbo favere potiùs, quàm eum amoliri in» terdùm videatur. Siquidem noxis innumeris fatigare conſpicitur; hoc » enim gingivæ ſolvuntur, ac propemodùm exeduntur; tonſillæ tu» ment; labant dentes; ori tetrum halitum parit, viſum ſuffundit, obeſt » auribus, tremula reſolutaque membra detinet, oſſa corrumpit, pul» mones denique tabefacit, principeſque omnes partes inficit & oblæ» dit. Quapropter temeraria multis putatur hæc medicina, nec minùs » ipſo morbi impetu reformidanda, ſine quâ tamen Patrum memoriâ » neminem unquam rectæ ſanitati reſtitutum conſtat. Nam ut in quibuſ» dam fortè felici ſucceſſu non ſit reſponſum curantis vel imperitiâ, vel » decumbentis vitio, vel certè mali pervicaciâ, innumerabiles tamen » hoc uno remedio curatos, nullo relicto veſtigio, cognovimus, ut » planè Amuletum hujuſce luis credi oporteat, quaſi Antipharmacon » Alexiterion. Nemo autem abſque uno hoc auxilio ſanitati redditus » eſt, niſi poſtmodùm ligni ſancti ope divinâ, » cujus efficaciam in profligandâ radicitùs lue Hiſpanicâ mirum in modum ille deprædicat, modò cum ligno, dùm decoquitur, nihil quidquam permiſceatur, in quo Alphonſi Ferri opinionem apertè impugnat.

Palàm eſt ex Henrico Garetio Antonium Gallum & Pariſiis Medicinam feciſſe, & inter Pariſienſes Medicos celebrem fuiſſe. (*a*) Narrat enim ille Petrum Bruheſium, Medicum Eleonoræ, Chriſtianiſſimæ Francorum Reginæ, & Caroli V. Imperatoris ſororis, in Belgio poſt obitum Franciſci I. cui nupſerat, degentis, Lutetiam ad Antonium Gallum, Jacobum

(*a*) Paraceſve in Epiſtolas de Morbis Articularibus.

Sylvium & Johannem Fernelium ſcribere juſſum eſſe, ut eorum conſilia exquireret de adversâ valetudine * Ludovici à Flandriâ, Domini Prati, arthritide vagâ & anomalâ dudùm laborantis.

Idem liquet ex Roberto Lyonnet, Anicienſi, qui in *Epiſtolâ nuncupatoriâ Diſſertat. De Morbis hæreditariis*, ubi celeberrimos omnis ævi Medicos Pariſienſes enumerat, Antonii Galli mentionem facit, quaſi Fernelio ſuppari. Conſtat autem ex Theoderico de Hery (*a*) Antonium illum Gallico nomine dictum fuiſſe *le Cocq*, ut ille Paſchalis Gallus, qui *Bibliothecam Medicam* ſcripſit, nomen habuit *Paſchal le Cocq*, quâ de re vide (*b*) Citeſium.

Hic autem Gallus idem ipſe eſt, qui, ut ferunt, (*c*) in conſilio Medicorum de reſtituendâ valetudine Franciſci I. Galliarum Regis lue whichâ infecti, cùm Fernelius uſum ſuaderet ſuæ Opiatæ anti-venereæ, cui plurimùm, ſeu ut veriùs dicam, cui nimiùm fidebat, contrà tenuit inunctionem mercurialem præferendam eſſe, in hæc verba erumpens: *Inungatur*, ſeu ut ipſiſſimam vocem uſurpem, *Frottetur, ut viliſſimus quiſque è ſuo regno, cùm nec diſpari modo contaminatus fuerit*, quam tamen loquendi libertatem aiunt à Rege haud iniquo animo latam fuiſſe.

REMACLUS FUCHSIUS, Limburgus, Frater (*d*) Gilberti Philareti, *Canonicus fuit ad ſanctum Paulum Leodici*, ubi deceſſit anno 1586, vel ut alii volunt 1587, 12. Calendas Januarii. 1541.

Præter alia Opera conſcripſit Librum de lue venereâ cum ſequenti inſcriptione.

Morbi Hiſpanici, quem alii Gallicum, *alii* Neapolitanum *appellant, curandi per ligni Indici, quod* Guaiacum *vulgò dicitur, decoctum, exquiſitiſſima Methodus: in quâ plurima ex Veterum Medicorum ſententiâ, ad novi morbi curationem magis abſolutam, medica theoremata excutiuntur. Auctore Remaclo F. Limburgenſi*, Pariſiis *apud Chriſtianum Wechelum. MDXLI.* in 4. Bibliothec. Sloaniana.

GUALTHERUS HERMANNUS RYFF, Argentoratenſis Poliatros, qui (*e*) *ab obitu Hieronymi Braunſchvveig* ſive Brunſwicenſis, *Medici* non incelebris, *in illius ſucceſſit locum*, edidit Argentorati Librum ſequentem, anno 1541. 1541. 1559.

Neu erfundne und bevvahrte artzney, nicht allein die Frantzoſen oder boſen blattern, ſunder auch andere ſchvvere Kranckheit, durch den gebrauch des Indianiſchen holtz, Guaiacum, *oder* Bibliothec. Mazarinæa.

* Ludovicus ille à Flandriâ, Dominus Prati, id eſt, *de Praët*, erat Eques Velleris aurei, Hollandiæ Gubernator, primus Cubicularius Imperatoris Caroli V. ſummuſque Fiſci præfectus, atque pronepos Ludovici, filii nothi Ludovici III. Comitis Flandriæ. *Vide* l'Hiſtoire Genealogique & Chronologique de la Maiſon de France, & des Grands Officiers de la Couronne. *Tome II. Pag* 767.

(*a*) *Méthode curatoire de la Maladie Vénérienne*, Pag. 17.

(*b*) Ad calcem Tractat. De *dolore colico Pictonico*, *Pag.* 234.

(*c*) *Lettres de Gui Patin.* Tom. 1. Let. 133.

(*d*) Valerius Andreas, *in Bibliothecâ Belgicâ.*

(*e*) Johannes Georgius Schenckius, in *Bibliothec. Medic.*

Frantzoſen holtz zu heylen. Straſburg. 1541. in 8.

Id eſt, *Nuper inventa & utilis Medicina ad curationem non modò Morbi Gallici ſive puſtularum malignarum, ſed etiam multorum aliorum morborum, per uſum ligni Indici*, Guaiaci *dicti ſive Ligni Morbi Gallici.* Argentorati, 1541. in 8.

Libri illius quatuor ſunt partes: In Ia. De naturâ, viribus, electione & præparatione ligni Guaiaci: IIa. De adminiſtratione decocti ex Guaiaco ad diverſos morbos: IIIa. De Morbo venereo ſive Gallico, & de efficaciâ Guaiaci ad illius curationem: IVa. Demùm de uſu vini in decoquendo Guaiaco. Unde facile colligere eſt hoc Opus, quod Gualtherus Hermannus Ryff quaſi ſuum edidit manifeſto plagio, ipſiſſimum eſſe Tractatum in quatuor libros diſtributum, *De ligni ſancti multiplici medicinâ & vini exhibitione*, ab Alfonſo Ferro ſcriptum, & typis excuſum, primò Romæ, anno 1537; deinde Baſileæ, anno 1538; & de quo ſuprà *Pag.* 669. mentionem fecimus ad *annum* 1537.

Haud inanis eſt conjectura eumdem Gualtheri Hermanni Ryff librum iterùm Baſileæ typis commiſſum fuiſſe anno 1559, cum ſequente (*a*) inſcriptione.

Frantzoſen Cur vermittelſt des Guaiaci, Baſel, 1559. in 8.

Id eſt, *Morbi Gallici Curatio ope Guaiaci.* Baſileæ, 1559. in 8.

Cæterùm Liber ille inter cætera Opera Gualtheri Hermanni Ryff, à Simlero, Spachio, Gallo, Schenckio recenſetur: Omittitur verò à recentioribus Bibliographis Lindenio, Mercklino & Mangeto, unde liquet quàm negligenter iſti ſe geſſerint in enumerandis libris germanicè ſcriptis.

1542. Leonhartus Fuchsius, (*b*) Wemdingenſis in Rhætiâ, natus anno 1501, Philoſophiæ & Medicinæ ſtudio operam dedit Ingolſtadii,
1535. ubi Doctoris Medici gradum obtinuit anno 1524, & Profeſſor Medicinæ conſtitutus eſt anno 1526. Onoltzbachium accerſitus fuit anno 1528, ab Illuſtriſſimo Principe Georgio, Marchione Onoltzbachienſi, ad Medicinam in aulâ ſuâ exercendam; ſed inde Ingolſtadium rediit anno 1533, ad Profeſſorium munus revocatus, quo tamen defungi ei non licuit, ubi primùm compertum eſt Lutheranæ religioni illum nomen addixiſſe. Itaque regreſſus Onoltzbachium, Archiatri dignitatem & officium habuit in aulâ Marchionum Brandeburgico-Onoltzbachienſium, donec anno 1535 publicus Medicinæ Profeſſor ab Ulricho, Duce Wirtembergico, inſtitutus fuit in Academiâ Tubingenſi, quam ſpartam coluit ad extremum uſque vitæ terminum, nec obtemperare voluit Coſmo Medicæo, à quo optimo ſtipendio in Piſanam ſuam Academiam invitabatur. Obiit anno 1566, ætatis 65.

Fuchſius inter Opera alia diverſi generis, duo ſcripſit, in quibus occaſionem nactus eſt diſſerendi de Morbo Gallico, nempe *Paradoxorum*

(*a*) In Catalogo Librorum Wolffgangi Mauritii Endteri, qui *Indici Decuriæ* 1. & 2. *Ephemerid. Germanicar.* poſtponitur.

(*b*) Ex *Oratione funebri* Leonharti Fuchſii, à Georgio Hizlero *habitâ*, & *Operibus Fuchſii præfixâ*, in editione Francofurtenſi, *anni* 1604.

Medicorum Libros III, qui Baſileæ excuſi ſunt *apud Johannem Bebelium*, anno 1535, *in fol*: & *de ſanandis totius humani corporis, ejuſdemque partium, tàm externis, quàm internis malis, Libros V*, qui Baſileæ *apud Johannem Oporinum* prodiere anno 1542. *in* 8.

In *Priore* contendit, *Lib.* 2. *Cap.* 17, contra Symphorianum Campegium, & Sebaſtianum Montuum, Morbum Gallicum novum eſſe: Anno » à Chriſto nato 1493 apud Neapolim primùm irrepſiſſe: A Lichene & » impetigine omnino diverſum eſſe.

In *Poſteriore* ſtatuit, *Libro quinto*, *Capite* 40, » Morbum Gallicum no- » vum eſſe, omnique ævo priore incognitum: Si recens ſit, levioribus » ſæpè tolli remediis, » quæ paucis proponit: » Quòd ſi verò is mor- » bus jam longo tempore corpus infeſtavit, ad ligni uſum, quod barba- » ra gens, quæ nobis illud tranſmittit, vernaculâ linguâ *Guaiacum* appel- » lat, confugiendum eſſe, » cujus adminiſtrationem breviſſimè explicat.

Ad calcem ejuſdem Capitis legere eſt in Editione Francofurtenſi anni 1604, quæ præ manibus eſt, » multos eſſe qui hodie, (hoc eſt, *tempore* » *quo ſcribebat Auctor*) in curatione hujus morbi non ſolùm ligno Guaia- » co, verùm etiam radice Chinæ & Salsâ-parillâ non infeliciter utuntur, » ſed ſe probare non poſſe eorum ſententiam, qui inunctiones ex Ar- » gento vivo & id genus aliis confectas uſurpant, nam etſi vitium hoc » tollunt, tamen, *pergit Ille*, ita corporis vires perturbant, ut non ita » multò poſt in longè deteriores morbos labantur: » Quæ verba non occurrunt in Collectione Aloyſii Luiſini, cui Caput hoc ex laudato Fuchſii libro inſertum eſt, neque ſatis ſcio omiſſane in Collectione Venetâ Auctorum Aphrodiſiacorum, an addita fuerint in Francofurtenſi Editione Operum Fuchſii.

Michael Angelus Blondus, Italus, *militavit*, (*a*) ut ipſe 1542.
ait, *pleriſque annis ſub diſciplinâ Anguſtini Niphi*, hoc eſt, eo præceptore
& magiſtro diù uſus eſt. 1555.

Scripſit Tractatum *de Origine Morbi Gallici, deque ligni Indici ancipiti proprietate*, qui anno 1542, in 8°. Venetiis excuſus fuit à Johanne Antonio, & Petro de Nicolinis ad calcem Tractatûs *de Partibus ictu ſectis citiſſimè ſanandis, & medicamento aquæ nuper invento.* Proſtat uterque Tractatus in Collectione Tigurinâ *Scriptorum optimorum de Chirurgiâ*, à Conrado Geſnero editorum, anno 1555. *in* fol.

Liber ille *de origine Morbi Gallici* brevis eſt, nullo ordine digeſtus, & ita obſcurè ſcriptus, ut vix liceat interdùm Auctoris ſenſum aſſequi.

I. Ait Morbum Gallicum antiquitùs notum fuiſſe, quandoquidem *Hippocrates & Galenus ſcripſerunt de omni ſpecie morborum, quibus humanum corpus ſubjicitur ...... Antiquum ergo ſymptoma hoc; quod omnes etiam aſſerunt, qui de Leprâ, Serpigine, Herpete, & ſimilibus ſcripſerunt, ut eſt Ægineta, aut etiam Cornelius* (Celſus), *qui de Elephantiâ..... Non dicamus*, inquit, *morbum ab Indis transfretaſſe ad nos, quoniam fatuitatem profitebimur dicentes.*

(*a*) In Libro *de origine Morbi Gallici.*

II. Confitetur ſe uſum fuiſſe *juribus Indici ligni* (Guaiaci) in Syphiliticis, ... *qui omnes præ tenui victu & inſubſtantiali potu tenuiſſimi & exangues deveniebant*; *ſed cùm arbitrabatur liberos eſſe*, ... *tamen priùſquam luna complebat orbem ſuum*, *pleroſque comperiebat in graviorem recidiſſe morbum.*

III. Proponit ad curationem, 1°. *Regimen vitæ in ſex rebus non-naturalibus.* 2°. Remedia quædam ex alterantibus vulgaribus, quæ mutuatur, ut ipſe refert, *à Johanne Almenar*, *Doctore Hiſpano*, vel *ab Auguſtino Nipho.* 3°. Pilulas mercuriales quaſdam ex Mercurio crudo, moſcho, rheo & ſcammonio confectas. Dicit *id remedii genus fuiſſe præſtans medicamen Barbarorum*, *quo ipſe* (*a*) *Teucrorum Rex frequenter uſus ſit.* Quem autem Rege illo Teucrorum intelligat vix ſatis capio, niſi forſan eo nomine deſignet Chairadinum Barbaroſſam Regem Algerii, de quo ſuprà *Lib. II. Cap.* 7. & *Lib. V.* ad *annum* 1537, qui ſi non iiſdem, at certè haud valdè diſparibus pilulis utebatur. 4°. *Præſidium*, ut ille loquitur, *quoddam familiare*, ſeu *cæleſte ex Pilulis de Hermodactylis majoribus cum parvâ portiunculâ* præcipitati Mercurii rubri, cujus peculiarem quemdam proceſſum proponit. 5°. Denique ad diſcutiendos dolores artuum, delendos tumores, exſicandas puſtulas cutaneas &c. innumera profert unguentorum & cerarum genera, inter quæ plurima Mercurium admittunt, ſed nullomodo explicat, nec quâ cautione adhiberi illa debeant, nec quid ab illorum uſu metuendum ſit.

Arguitur Blondus à Johanne Georgio Schenckio (*b*) *in ſuum Tractatum pleraque remedia tranſtuliſſe ex Tractatu Auguſtini Niphi de eodem morbo.* Sed falſus eſt Schenckius: Neque enim ullus unquam exſtitit Tractatus Auguſtini Niphi *de Morbo Gallico*, ut ſuprà probatum eſt ad *annum* 1534, quem Blondus compilare potuerit. Si qua ergo à Nipho mutua ille habuit, ut ipſe ſe multa habuiſſe ultrò confitetur, hæc accepit ab ore Niphi docentis, *ſub cujus diſciplinâ pleriſque annis militaviſſe* honori ducit.

1544. ALOYSIUS LOBERA, Abulanus, hoc eſt, ex civitate Abulâ, quæ nunc *Avila* vocatur in vetere Caſtiliâ, Medicus fuit Caroli V. Imperatoris &
1558. Regis Hiſpaniarum: Scripſit hiſpanicè circa annum 1544 Librum *De quatuor ægritudinibus aulicis*, inter quas recenſet Morbum Gallicum, neque ſanè mirum, cùm (*c*) teſte Gaſpare Torrellâ morbus ille in ulteriori Hiſpaniâ *morbus Curialis* vocetur, *eò quia Curiam inſequitur.*

Hæc eſt Libri illius inſcriptio:

Bibliothec. Mazarinæa. *Libro de las quatro Enfermedades Corteſanas*, *que ſon Catarrho*, *Gotta*, *mal de Piedra*, *y mal de Buas*, *por el Doctor Luis Lobera de Avila.* En Toledo, 1544, quem Italicum fecit, ediditque Venetiis Petrus Laurus, anno 1558. *in* 8°.

(*a*) Sic Henricus Wolter, in *Chronic. Archiepiſc. Bremenſ.* circa annum 1480. ſcripto, quod exſtat in *Tom.* II. *Collect. Henrici Meibomii*, ait *Turcos in Latino dici Teucros.* Sic etiam Marcellus Cumanus, *Obſervat.* 14. Turcas, *Teucros* vocat.

(*b*) *Bibliotheca Medica*, in voce *Auguſtinus Niphus.*

(*c*) De dolore in pudendagrâ

Hinc

Hinc excerptus eſt Tractatus *De Morbo Gallico* Collectioni Aloyſii Luiſini inſertus, qui *Capita ſeptemdecim* continet, ubi Auctor affirmat (*a*) *Morbum ignotum fuiſſe Veteribus, cùm nulla ejus indicia attulerint.* Inde verò explicat morbi curationem triplicem, potu decocti ligni Guaiacani, uſu inunctionum mercurialium, & ope ſuffumigiorum; ſed unicuique cenſet præmittendam eſſe præparationem cum purgantibus, alterantibus, temperantibus. Exiſtimat autem potum decocti Guaiacani cæteris præſtare; uſum verò ſuffumigiorum plerumque gravioris eſſe periculi. Sub finem pauca addit de uſu radicum Chinæ.

Id autem in primis notatu dignum videtur, quòd Lobera velit inunctiones aliquando per intervalla fieri: *Si ægritudo*, inquit, *ingens fuerit, ægroto imbecillo exiſtente, unctionem alternis diebus fieri probaverim, interpoſitâ etiam quiete abſque unctione per biduum, interim alimenta optima offerendo.*

ANDREAS VESALIUS, Bruxellenſis, ſic dictus à Weſaliâ Cliviæ Civitate, unde familia Andreæ oriunda fuit, natus eſt Bruxellis anno 1514, patremque habuit cognominem, qui Caroli V. Imperatoris medicamentarius fuit. 1546.

Humaniores literas doctus eſt Lovanii, deinde Lutetiæ in Medicinâ audiit Johannem Guntherium, Andernacum, & Johannem Fernelium, ſed præcipuum (*b*) *præceptorem habuit Jacobum Sylvium*, Ambianum, *eruditiſſimum & celeberrimum artis medicæ Profeſſorem*, de quo ſuprà *Pag.* 683, *à quo inſtitutus, ingenio duce & labore ad ſumma mox pertigit.* Quin etiam nuperi Editores Operum Veſalianorum, quæ prodiere recuſa Lugduni-Batavorum anno 1725, atteſtantur, quod à cæteris Bibliographis omiſſum fuit, Veſalium *Monſpeſſulanam quoque Academiam cum Tagaultio commilitone coluiſſe.*

Narrat ipſe (*c*) Veſalius, ut oſtendat quàm cupidè Anatomiæ ſtudio incubuerit, ſe *Pariſiis in Innocentum cœmeterio horis multis oſſa lubenter verſaviſſe*; *oſſium videndorum gratiâ ad Falconis Montem adiiſſe, ubi ſemel cum Sodali quodam tot interfectorum canum pœnas quaſi dedit*, à moloſſis vix non devoratus; *Lovanii ſceleto ſibi parando mediâ nocte oſſa ex palo ſumſiſſe*; *Judicibus moleſtum fuiſſe, ut hoc aut illo ſupplicio homines necari curarent, ſive in hoc aut illud tempus* ſuis *ſectionibus opportunum conſervarent*; *in cubiculo aut è monumentis aut publicis ſuppliciis data corpora, etiam ſeptimanis aliquot aſſervaviſſe &c.*

Cave tamen putes hæc omnia de eo tempore intelligenda eſſe, quo Veſalius Pariſiis Medicinæ ſtudio operam dabat. Nam præterquam quòd nonnulla ſunt, quæ Lovanii acta dicuntur, refert ipſe Veſalius ſe Lutetiæ Pariſiorum canum tantùm anatomiæ incubuiſſe; humanum cadaver nullum ſecuiſſe; imò neque ſectionibus ullis humanorum cadaverum, niſi duabus tantùm, interfuiſſe. *Cùm à Gallicâ expeditione veniſſem*,

(*a*) Cap. 1.
(*b*) Valerius Andreas, *in Bibliothecâ Belgicâ.*
(*c*) In Epiſtol. *de radice Chinæ*, Pag. 97. verſ.

(*c*) inquit Ille, hoc eſt anno 1537, à quo tempore Lutetiam non rediit, *à Comitiſſæ Egmondanæ Medico rogabar ut nobilis cujuſdam puellæ, annos nata duodeviginti, diſſectioni adeſſem....... Cùm hujus ſectionem Tonſor imperitiſſimus aggrederetur, manus ab opere continere nequivi, qui aliàs nunquam ſecanti, à duabus quas primùm Pariſiis vidi, rudibus & ante triduum in Scholâ abſolutis ſectionibus, adſtiteram.*

Meruit, ut modò diximus, tanquam Chirurgus & Medicus, in bello Gallico, quod Carolus V, Imperator, movit adverſus Franciſcum I, Gallorum Regem, anno 1535. Sed ea, quæ narrat ipſe de Medico Comitiſſæ Egmondanæ, cujus conſuetudine uſus eſt, dùm ab expeditione Gallicâ rediret, apertè ſignificant Veſalium non irruptioni Copiarum Imperialium in Provinciam, quæ Carolo V tàm malè ceſſit, ſed irruptioni alteri in Picardiam interfuiſſe, quæ non multò melioribus auſpiciis ſuſcepta fuit.

Pace initâ anno 1537, Veſalius in Italiam profectus (*d*) Venetiis aliquandiù commoratus eſt, ubi *ſub præceptoribus & præcipuis illìc artem exercentibus Medicis ægros inviſit*; Patavii (*e*) anatomiam aliquandiù docuit, non tamen per annos ſeptem, ut (*f*) Caſtellanus, & (*g*) nuperi Veſalii Editores referunt; obſtat enim nota vitæ Veſalii chronologia; nec in eâ demonſtrandâ uſus eſſe videtur jure profeſſorio, ut iiſdem placet, ſed eâ tantùm facultate, quæ nullibi non conceditur Doctoribus anatomiam privatim demonſtrandi, quoties lubet.

Per id tempus ſedulò vacavit ſcribendis Libris VII *De Humani corporis fabricâ*, quos edendos curavit anno 1542 Baſileæ, apud (*h*) *Johannem Oporinum, diligentiſſimum & non vulgariter doctum, ex Græcarum literarum Profeſſore factum Typographum*, & ex cujus officinâ prodiere anno ſequente 1543, in *fol.* quo Opere immortalem ſibi famam Veſalius comparavit, quaſi accuratioris anatomiæ reſtaurator vel potiùs parens.

Interim merebat ille Medici nomine in bello Geldrico, quod Imperator confecit anno 1543, eoque confecto (*i*) *in Italiam reverſus eſt* anno 1544, *& publicam anatomen Patavii & Piſis, & aliquâ ex parte Bononiæ aggreſſus fuit, cùm illac Piſas profecturus iter faceret.....* Quo tempore (*k*) *Illuſtriſſimus Tuſcorum Dux, Coſmus Medices I*, quem *præcipuum denuò collabentium magnâ ex parte diſciplinarum Mæcenatem* vocat, ei obtulit *octingentorum coronatorum ſtipendium*, ut *Medicinam Piſis profiteretur.* Sed ille oblatas conditiones repudiavit, rediitque paulò poſt in Belgium ad aulam Imperatoris, (*l*) cujus juſſu manſit anno ferè toto 1545 Noviomagi ad curandam valetudinem Bernardi Navagerii, Venetorum Oratoris, qui difficili, gravique morbo conflictabatur, neque

(*c*) Epiſtol. *de radica China*, Pag. 72. verſ.
(*d*) In Epiſtolâ *de radice China*, Pag. 6.
(*e*) Exſtat Epiſtola Veſalii Patavio ſcripta ad Florenatem, Medicum Caroli V. Imperat. *anno* 1539.
(*f*) In Vitis illuſtrium Medicorum.
(*g*) In Vitâ Veſalii novæ Editioni præfixâ.
(*h*) In Præfatione Franc. Veſalii, præpoſitâ Epiſtol. *de radice China.*
(*i*) Epiſtol. *De radice China.*, *pag.* 89.
(*k*) Ibid. *pag.* 20. *verſ.*
(*l*) Ibid. *pag.* 1.

priùs inde, unà cum ægrotante ad ſanitatem jàm perducto, Ratiſponam ſe contulit, quàm anno 1446, unde ſcripſit Epiſtolam *de radice Chinæ*, de quâ mox.

Abhinc Veſalius adſcitus fuit inter Medicos aulicos Imperatoris Caroli V, & deinde Philippi II, Hiſpaniarum Regis, ejuſdem filii, egitque reliquum vitæ tempus in aulâ ad annum uſque 1564, quo ſubitò converſa eſt magni Viri fortuna.

„ Hiſpanum (*m*) curabat Nobilem, nec morbi cauſam ſatis intelli-„ gere ſe dolens, petiit ab amicis defuncti corpus aperire, ut morbi „ rationem & mortis ſcrutaretur cauſam. Quo conceſſo viſum eſt cor „ in aperto jam pectore palpitans; cognati accuſant homicidii apud Ju-„ dices, & impietatis ad Tribunal Inquiſitionis Hiſpanicæ..... Poſtre-„ mò datus eſt Regi, totique ſimul deprecanti Aulæ, eo omine ut pere-„ grinatione religionis ergo ſuſceptâ Hieroſolymas, expiaret crimen. „ Ivit ergo Venetias Veſalius exul anno 1564, indeque in Cyprum, & „ à Cypro Hieroſolymas navigavit, unde à Senatu Veneto largiſſimi „ ſtipendii oblatione vocatus Patavium, ut mortui pridem Falloppii in „ anatomicis locum ſuppleret. Rediit ergo, ſed adverſis ventis ejectus „ in Zacynthum inſulam, in loco ſolitario inops, omnique carens ſub-„ ſidio miſerabiliter vitam finivit, menſe Octobri, anno eodem, vix „ natus ipſe 50 annis. „ Unde liquet, erraſſe (*n*) Valerium Andream, cùm ait Veſalium anno ætatis 58 mortem obiiſſe.

In referendâ Veſalii morte auctorem ſequi lubuit Hubertum Languetum, Virum eximium & ejuſdem ætatis, qui rem narrat ordine in *Epiſtolâ Lutetiâ datâ ad Caſparum Peucerum* anno 1565. Sunt (*o*) tamen qui rem paulò aliter referant: Silent nempe de ſecto vivo homine, de Veſalio impietatis reo coram Tribunali Inquiſitionis, & exilii damnato. Volunt potiùs hunc „ Aulicæ vitæ pertæſum, viſendæque Palæſtinæ ſtu-„ dio atque religione ductum, Cyprum, indeque Hieroſolymas ſponte „ adiiſſe: Poſt magno illo Gabriele Falloppio Patavii vivis erepto, à Se-„ natu Veneto in demortui locum, honorificis oblatis ſtipendiis evo-„ catum, dùm Italiam verſùs menſe Aprili adnavigaret, tempeſtate in „ deſertum Zacynthi inſulæ angulum ejectum fuiſſe, ibique morbo cor-„ reptum & ope omni deſtitutum, in miſerrimo tuguriolo..... è vitâ „ diſceſſiſſe. „ Jam verò ab utrâ parte ſtet veritas, & utris inurenda ſit mendacii nota, æquo lectori dijudicandum permitto.

Scripſit Veſalius, ut jam monuimus, Epiſtolam *de Radice Chinæ ad* (*p*) *Joachimum Roëlants, Medicum apud Mechlinienſes primarium, amicum chariſſimum ſuum, Ratiſponâ* datam *Idibus menſis Junii anni* 1546, à Franciſco Veſalio, Andreæ fratre, qui *Juris ſtudio* tunc in Italiâ operam debat, *Coſmo I Medicæo, Tuſcorum Duci*, nuncupatam, editamque

(*m*) Nuperi Editores Operum Veſalianorum, ex *Epiſtolâ Huberti Langueti.*
(*n*) In Biblioth. Belgicâ.
(*o*) Thuanus, in *Hiſtoriis ſui temporis*, ad annum 1564. Melchior Adamus, *de Vitis Germanorum Medicorum.*
(*p*) Scripſit Joachimus ille Roëlants Tractatum *de novo morbo Sudoris*, nempe de Sudore Anglico.

Venetiis & Baſileæ, cum hac Inſcriptione.

Bibliothec. Mazarinæa

Andreæ Veſalii, Bruxellenſis, Medici Cæſarei, Epiſtola, rationem modumque propinandi radicis Chinæ Decocti, quo nuper Invictiſſimus Carolus V, Imperator, uſus eſt, pertractans: Et præter alia quædam, Epiſtolæ cujuſdam ad Jacobum Sylvium ſententiam recenſens, veritatis ac potiſſimùm humanæ fabricæ ſtudioſis perutilem, cùm quì hactenus in illâ nimiùm Galeno creditum ſit, facilè commonſtret. Venetiis & Baſileæ, 1546. *in* 8°.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

Hoc Opus paginis 100 comprehenditur, quarum primis viginti quæſtio eſt de adminiſtratione decocti *radicis Chinæ & Sparta parillæ*; reliquo tractatu Auctor multis diſputat adverſus Sylvium, Ambianum, Doctorem Medicum Facultatis Monſpeſſulanæ, & deinde Profeſſorem in Collegio Franciæ Regio.

Ex *priore* Operis parte, quæ facit ad argumentum noſtrum, ſequentia poſſunt colligi.

I. Intereà dùm Veſalius „ *Venetiis ſub præceptoribus* ..... *ægros inviſebat*, hoc eſt poſt annum 1537, *radicem* Chinæ *non ſine maximâ* „ *expectatione, ſummiſque laudibus, illuc perlatam fuiſſe*; *ſed in uſum, in-* „ *felici ſucceſſu, in uno atque altero poſitam*.

II. Infauſtum tamen hunc ſucceſſum „ non tam medicamenti vitio „ aut adminiſtrantium imperitiâ eveniſſe, quàm quòd in illis tùm pro- „ pinari cœpit, qui alioquin morti erant proximi, quibuſque nulla ſa- „ lus à Medico ſperanda fuiſſet; „ quod ille probat adductis exemplis.

III. Inde tamen factum, „ ut tantiſper, dùm *Veſalius* in Italiâ fuit, „ Chinæ decoctum procul rejectum fuerit, neque ipſe, præceptores „ imitatus, magni ipſum fecerit.

IV. Haud feliciori ſucceſſu Decoctum Chinæ „ in Burgundiâ eodem „ propemodùm tempore, atque Bruxellæ *exhibitum fuiſſe*; *cùm in pleriſ-* „ *que* & potiſſimùm graviùs morbo Gallico vexatis, longè minùs præſti- „ tum fuerit, quàm ex ligni Guaiaci decocto.

V. Quamobrem anno 1545, Cæſar (*Carolus V*) poſtpoſitâ Chinâ, „ articularis ſui morbi & mali habitûs occaſione, Guaiaci decocto uſum „ fuiſſe.

VI. Verùm, anno ſequente 1546, Cæſarem egregiis Hiſpanorum laudibus inductum fuiſſe, „ ut decoctum Chinæ aſſumeret, faciliùs huc „ allectum, quòd tantoperè vel ideò China commendaretur, quòd tem- „ pus quo hac utendum eſt, brevius, victûſque ratio longè quàm in „ Guaiaci decocto facilior, minùſque legibus .... adſtricta præſcriberetur.

VII. Cæſarem eâ medicinâ uſum fuiſſe „ ſuo potiùs Marte, quàm „ (*c*) D. Cornelii conſilio, cujus tunc potiſſimùm operâ, à D. Cava- „ lii diſceſſu, utebatur..... Quamquam interim à Cæſare parùm ef- „ ficax in Chinæ commendationem deſumi queat argumentum, cùm „ quindecim tantùm diebus, & in variâ victûs ratione, & mutato ſub-

(*q*) Cornelii à Baerſdorpp, Goëſani Zelandi, qui erat Cæſareus Archiatros, & à quo ſcripta exſtat *Methodus univerſæ artis medicæ*, Brugis excuſa anno 1538.

» inde propinandi modo, idque potiſſimùm ſuo arbitratu, Chinâ » uſus fuerit, cùm neque reſpirandi teneretur difficultate, neque per » intervalla ipſi moleſtis morbi articularis cruciatibus.

VIII. Attamen » articulum, quo ſiniſter humerus ſcapulæ committitur, aliàs ex ſuperiori anno adhuc in motu...... nonnihil impeditum, liberum factum fuiſſe; & id quoque in ſiniſtro crure reſolutum eſſe, quod ex eodem tempore juxta malleolos, & tali cum tibiâ articulum, utcunque motum præpedire & elegantem alioqui formam depravare videbatur.

IX. Inde tamen » tantùm nominis & opinionis, brevi, medicamento » conciliatum fuiſſe, ut vicini Germaniæ Medici, & qui Comitiis in » ſuorum Principum familiâ *Ratiſponæ* intererant, ſedulò ac diligenter » de ejus decocti apparatu percunctarentur, neque priùs moleſti eſſe » deſinerent, aut exigendi, orandique finem ponerent, quàm formulam nacti fuiſſent, quâ Medicos Cæſareos decoctum illud offerre ſibi » perſuadebant.

X. Veſalium hiſce de cauſis inductum fuiſſe, ut in ſe provinciam ſuſciperet explicandi naturam, qualitatem, electionem radicis Chinæ, atque candidè tradendi legitimum decocti inde præparandi modum & uſum, quæ ſingula præſtare conatur in ſuâ Epiſtolâ.

XI. Uſu decocti ex Chinâ » Veſalium in aliquot ex morbo Gallico » ægrotantibus ſatis proſperè profeciſſe, ſed qui magis tamen illo decocto ex amicorum ſuaſu, quàm ejus hortatu uti voluerunt, & qui » neque oſſium excreſcentiis, tumoribuſve, neque pravis ulceribus ſcatebant, in quibus Chinæ decoctum longè inferius Guaiaci decocto » eſſe compertiſſimum ſe habere *Ille profitetur*.

XII. Obſervatum fuiſſe à Veſalio » Chinæ decoctum bibentes tentigine teneri, & quoſdam interea dùm decocto illo uterentur, adeò * » ad venerem provocatos fuiſſe, ut cum *alioquin* diù à coitu temperaſſent, illumque variis rationibus fugerent, à concubitu *tunc* non abſtinuerint.

XIII. Ab eodem mentionem fieri » Spartæ-parillæ, (*ſic enim vocat Ille Sarſam-parilliam*) quaſi remedii novi, quod in cœlum uſque à » multis & præcipuè mercatoribus efferebatur; quod ipſi jam notum erat, » ſed cujus periculum nondùm fecerat, quandoquidem ille, cui ab amicis, divini auxilii vice ſarmenta hæc miſſa fuerant, Guaiaci decocto à » morbo Gallico jam videbatur reſtitutus.

XIV. » Exoticis illis pharmacis noſtratia & familiaria pharmaca à » Veſalio præferri, ut radicem Pentaphylli ſive Tormentillæ, quâ » Stephanus Sala de Caſala, Cæſaris Chirurgus, feliciter utebatur in pauperibus; Decoctum Chamædryos, inſtar numinis cujuſdam à Genuenſium Primatibus commendatum ad morbum articularem; Rhaponticum, » quod in Germaniæ montibus colligi poſſe ſibi perſuadet &c.

In parte *alterâ* Epiſtolæ ſuæ Veſalius Galenum multis redarguit,

* Idem narrat de radice Chinæ Garcias ab Horto, *Colloquios dos ſimples, e drogas, he couſas medicinais de Indias*, Lib. 1. Cap. 38.

» quòd humana cadavera ſecuerit nunquam, nec ullam cadaverum hu-
» manorum ſectionem viderit, ſed aliorum tantùm animalium, maximè
» Simiarum; quòd pleraque in anatome ſcripſerit, quæ nunquam vidiſſet;
» quòd Promethei more corporis fabricam, & illius partium uſus con-
» finxerit &c.

Hujus Epiſtolæ Veſalianæ pars prior, in quâ quæſtio eſt de radicibus Chinæ & Spartæ-parillæ, Collectioni Venetæ Aloyſii Luiſini inſerta eſt, reſectâ parte alterâ, in quâ de anatomicis diſſeritur, utpote ab argumento alienâ.

Nunc an ſatis juſta & idonea digreſſionis excuſatio futura ſit, haud ſcio: Unum ſcio me minimè poſſe quin adducam loca duo, notatione digniſſima, meo quidem judicio.

Alterum ex *ipſo* Andrea Veſalio, qui in *Epiſtolâ ſuâ* conqueritur ſibi,
» ubi primùm in aulam veniſſet, multùm obſtitiſſe ſuâ ætate prorſus
» collapſæ anatomes ſtudium, ſuoſque, quos Medicinæ candidatis com-
» munes fecerat, conatus. Sic novi, *pergit Ille*, quantoperè alii prop-
» ter linguarum peritiam, alii ob mathematum ſtudia, alii ob ſimplicium
» medicamentorum ſedulum examen, ab omnium horum imperitiſſimis
» ac ſoli quæſtui, procul ſemotis ſtudiis, inhiantibus Medicis......
» traducti fuerint. Nempe peſtilentibus his hominibus adeò ſubſervit
» calumnia, ut ſi quem aliqua ab ipſis ignorata cognoſcere animadver-
» tant, illum quidem eorum peritum fateantur eſſe, cæterùm (quod
» ipſi nomine tantùm ſunt) Medicum eſſe negent; quaſi is demùm Me-
» dicus foret, qui nihil minùs quàm Medicus verè cenſendus ſit, &
» perinde ac ſi abſolutior in aliquâ Medicinæ ſubſervientium diſcipli-
» narum diligentia ad reliquam Medicinæ cognitionem obeſſet.

Alterum ex Franciſco Veſalio, Andreæ fratre, qui in *Epiſtolâ* ſuâ *nuncupatoriâ*, Coſmum, Tuſcorum Ducem, ſic alloquitur. » Pater tuus Johannes, omnium noſtræ memoriæ belli imperator facilè laudatiſſimus,
» (ut fato non mediocriter tribuebat) admodùm te adhuc puerum, ex
» nutricis ulnis, ab elatiori, quàm quiſquam facilè (niſi omnibus in Ita-
» liâ ſatis conſtaret) credere poſſit, feneſtrâ, præcipitem dari, tuo ad
» patrem properante genio, curavit, ut nùm & filius, & is quem ſpe-
» rabat, futurus eſſes, inde conjiceret, quòd citra ullam noxam in ſuo
» gremio & pallio ſuſcipereris, ac non tanquam fruſtatim divellendus, in
» terram collabereris. Res ſanè militaris, *pergit Ille*, ſed quæ non niſi ma-
» xima quæque à tuâ indole expectanda prædiceret. » En ſanè novum & periculoſum experimenti genus, quod à quoquam tentatum fuiſſe vix mihi perſuadeo, quamvis de Coſmo, Coſmo ipſimet res narretur, & narretur, quaſi toti Italiæ notiſſima.

1546. BENEDICTUS RINIUS, Venetus, floruit ſub Julio III, ſummo Pontifice, ſecundùm (*r*) Wolfgangum Juſtum, vel quod eòdem recidit, circa annum 1554, ſecundùm (*ſ*) Sanſovinium, & (*t*) Albericum.

(*r*) In Chronologiâ Medicorum.
(*ſ*) Della Venetia, *Lib.* 13. *ad ann.* 1554.
(*t*) Catalogo de gl'illuſtri Scrittori Venetiani.

Scripſit Rinius brevem de Morbo Gallico Tractatum *Conſultationis cau-*
n gratiam Illuſtriſſimi cujuſdam Antiſtitis, quem poſt mortem Patris
›ritius Rinius Antonio Cauco, Archiepiſcopo Corcyrenſi, dicavit &
:udendum permiſit in Collectionis Venetæ Luiſini Tomo ſecundo,
prodiit *anno* 1567.

Rinius in *ſuâ Conſultatione*, quæcunque ad theoriam pertinent, verbis
lem mutuatur ex Conſilio Bartholomæi Montagnanæ, de quo *ſuprà*
annum 1499, atque adeò ibidem reperire eſt, & totidem verbis ac
illo Conſilio, „ morbum gallicum eſſe Morbum epidemialem: Pro-
ductum fuiſſe planetarum conjunctione & ſtellarum influxu: Analo-
giam quamdam intercedere inter pudenda & morbum hunc, merito
cœleſtis influxûs, ex conjunctione Saturni & Jovis in tertiâ ſcorpio-
nis facie, in 23 gradu tranſactâ anno 1484: Errare eos, qui mor-
bum hunc collocari dicunt ſub ſpecie *Saphati*: Morbum Gallicum
Veteribus fuiſſe incognitum, & ideò nos nomine ejus proprio ca-
rere: Nec ob id tot illuſtres Auctores de inſufficientiâ criminandos
eſſe, quia ſunt aliquæ ægritudines, quæ non accidunt niſi diuturnis
temporum intervallis, quoniam conſequuntur ſtellarum concurſus,
qui non fiunt niſi rarò, & magno temporis decurſu: Sic Galenum
nunquam vidiſſe Venam Medinenſem, Febrem ſeptenam aut nove-
nam: Sic eumdem nunquam vidiſſe lapidem ab inteſtinis egre-
dientem, quem tamen vidit Gentilis, à quo viſus eſt quoque lapis
à ſtomacho egreſſus poſt diuturnos ac vehementes ſtomachi dolo-
res: Sic ab Alzaharavio obſervatam eſſe tuſſis ſpeciem quamdam, in-
ductam ab animalibus generatis in cannâ pulmonis & locis vacuis, quæ
animalia ſunt minora ſatis muſcilionibus, & ubi transferuntur de loco
ſuæ originis, reſultat tuſſis illorum motu &c.

Quod ad Therapeiam, præmiſſâ methodicâ præparatione, ac „ inter-
poſito die uno vel duobus, *cenſet Auctor* partes extremas unguento
mercuriali illinendas eſſe, ſicut brachia, pedes & juncturas quoque,
per ſex dies. Sic enim, *inquit*, materiæ plurimùm per ſudorem, tùm
per os emittetur.

Duo proponit unguenta mercurialia ad illitiones, quorum alterum
ɩtimam hydrargyri partem recipit, alterum decimam tantùm; ſed
adjecta eſt haud mediocris cinnabrii doſis, quæ Mercurii vices ſup-
:t.

Laudat „ novum quoddam poſteriori hoc ſuo ſeculo inventum, ac
tanquam per Deorum manus traditum auxilium pro morbi Gallici ex-
pugnatione, ac omnimodâ illius evictione, nempe decoctum quod-
dam ligni Guaiaci dicti, cujus vires & utilitates omnes ſummatim
enarrat.

Refert „ loco Guaiaci nonnullos aſſumere Buxum: .... alios Cypreſ-
ſum; alios eſſe, qui Chinæ radicem eadem ac majora præſtare poſſe
contendant; alios, qui Salſam-parillam ſupponi poſſe dicant, ſed hæc,
pergit Ille, debilis & obſcuræ eſt impreſſionis, ... niſi per addita
quædam alia virtus ejus corroboretur.

Inde facile eſt colligere à Rinio, ſi cuncta Rinii ſint, hunc Tractatum ſcriptum fuiſſe poſt annum 1545, quo primùm in Italiâ Radix Chinæ, & Salſæ-parillæ innotuerunt, ut modò dicebamus, ubi de Veſalio.

1548. Hieronymus Cardanus, Mediolanenſis, (*u*) filius fuit, ſed
1559. nothus, Patritii & Juriſconſulti, cui nomen erat Facio Cardano, (*x*)
1566. natus eſt anno 1501, literis operam dedit Patavii, (*y*) ubi promotus anno 1524 ad magiſterium artium, & anno ſequente 1525 ad gradum Doctoris Medici. Docuit (*z*) aliquandiù Medicinam Mediolani & Papiæ ſeu Ticini, noluitque anno 1543 conditionem accipere à Rege Daniæ oblatam, ut in aulam ejus veniret, ſuumque in Daniâ domicilium conſtitueret. Attamen in Scotiam profectus eſt anno 1552, ut Johanni Amulthon (*Hamilthon*) Archiepiſcopo Sancti Andreæ, gravi orthopnæâ affecto mederetur, ſed iter breve fuit & proſperum: Æger enim Cardani remediis citò meliùs habuit, ac demùm convaluit methodo ab illo propoſitâ. Eundo Gallias, redeundo Belgium, & Rheno finitimas Germaniæ Provincias Cardanus peragravit. Redux poſt menſes decem Mediolani commoratus eſt, donec (*a*) Ticinum ſeu Papiam anno 1559, & Bononiam anno 1562 conceſſit, ubi publicè Medicinam docuit ſucceſſivè ad annum uſque 1570, quo Romam (*b*) petiit. Obiit Romæ anno 1576, ætatis 75, eo ipſo anno & die, quibus ſe moriturum prædixerat, ſed non deſunt, (*c*) qui aſſerant, ne falſa vaticinatus videretur, mortem ſibi inediâ accerſiviſſe.

Fertur Cardanus plura ſcripſiſſe, quàm legiſſe; pluraque docuiſſe, quàm didiciſſe. Dicitur etiam ſtatuiſſe milleſimo quoque anno vix unum perfectum & excellentem Medicum dari, & ſe eorum ſeptimum feciſſe. Hæc & alia non pauca, quæ ipſe de ſe refert in Opuſculo, quod *de vitâ propriâ* inſcripſit, probant de illo ſaltem verum eſſe, quod à Seneca dici meminimus, (*d*) *Nullum magnum ingenium fuiſſe, ſine mixturâ dementiæ.*

Omnia Cardani Opera in Tomos X digeſta ſunt ſtudio Caroli Sponii, Doctoris Medici, & edita Lugduni anno 1663. Exſtant ibi Opuſcula aliquot, quæ ſi non de Morbi Gallici naturâ, at ſaltem de illius curatione ſcripta ſunt, & quæ ideò ad argumentum, cujus ſatagimus ſpectant.

I. *De radice Cynâ, ſeu Reſponſum petitioni M. Antonii Majorag*[illegible], Collect. Lugdun. Tom. VII.

(*u*) Cardanus, *De Vitâ propriâ*, Cap. 2.
(*x*) Ibidem.
(*y*) Ibid. Cap. 3.
(*z*) Ibidem. Cap 4.
(*a*) De Vitâ propriâ, Cap. 5.
(*b*) Ibidem.
(*c*) Thuanus, *Hiſtoriar. Lib.* 62. Joſephus Scaliger, in *Prolegomenis de Aſtrologiâ Veterum Græcorum*, Manilio præmiſſis, qui tamen de ætate Cardani errat.
(*d*) *De tranquillitate Animi*, ſub finem.

in quo, licet Cardanus non approbet Cynam ad Phthoen, hujûs tamen radicis adminiſtrationem paucis explicat.

Exſtat hæc eadem Diſſertatio, *Collect. Lugdun. Tom. IX,* inter Conſilia medica Cardani, & inſcribitur *Conſilium XXVII. De eroſione gingivarum & Phthoë.*

II. *De Sarza-parillâ*, Collect. Lugdun. Tom. VII.
in quâ breviſſimâ Diatribâ Auctor unâ aut alterâ pagellâ modum exponit decoquendi Sarſam-parillam, & illius decoctum exhibendi, aitque affirmatiſſimè Sarſam-parillam *gallicam luem plus juvare, quàm Cynam, aut lignum, quod* Sanctum *vocant*, cujus rei fides ſit penes Auctorem.

Exſtat eadem Diſſertatio Collectionis ejuſdem Tomo IX, inter Conſilia medica Cardani, & eſt *Conſilium XXXIV, Pro lue Gallicâ, Arthritide, ulceribus pravis, œdematibus, Elephantiaſi.*

Binæ illæ Diatribæ adjectæ olim fuerunt ad calcem Tractatûs cujuſdam Cardani, qui inſcribebatur *Contradicentium Medicorum Libri duo*, & qui primùm prodiit in lucem *Lugduni*, anno 1548, in 4°. *apud Sebaſtianum Gryphium.*

III. *De Cynâ radice ſeu de Decoctis.* Collect. Lugdun. Tom. VII.

Cardanus deſcribit ibi paulò fuſiùs, quàm in Diſſertatione priore, modum adminiſtrandi Decoctum radicis Cynæ, quo quidem ait morbum Gallicum curari poſſe, ſed *nihilominùs non adeò hujus radicis decocto favet, ut illud ligni Sancti aut corticis decocto conferat.*

Porrò addit in fine „ vim medicamenti hujus, ſi ad lignum ſanctum „ conferre libeat, ſic expediendam eſſe. Advehitur ad nos hæc radix „ poſt biennium, raró uſus ante quinquennium: Unciæ tres in quin„ decim Libras aquæ, ligni ſancti unciæ quindecim; proportio effectûs „ fermè tripla, proportio ergo quindecupla; cui ſi adjiciatur moræ ra„ tio, erit trigintupla. At lignum Indicum inter præcipua medicamenta „ habetur, & hydrargyro fermè par, unde haud rectè dictum videtur „ vulgare & inefficax fore medicamentum.„ Fateor me non aſſequi Cardani computationem. Opinatus ſum diù locum in mendo cubare, ſed collatis variis editionibus huic excuſationi locum non eſſe comperi. Certè hic ænigmata loquitur Cardanus, neque videtur quid ſibi vellet, ſatis intellexiſſe.

Hæc Diſſertatio inter Cardani Opuſcula *de lue venereâ* unica eſt, quæ Collectioni Luiſininæ *de Morbo Gallico* inſerta ſit. Jam antè edita fuerat *Baſileæ*, apud *Henricum Petri*, anno 1559, *in fol.* cum *variis aliis Cardani Opuſculis.*

IV. *Conſilium XXIX pro laborante jam biennio doloribus ventriculi cum aliis diſpoſitionibus, ob morbum Gallicum malè curatum, qui eo ſanatus eſt intra quadraginta dies, ut* Cardanus *fratribus ſuis* (ejus) *pollicitus erat, & eſt Hippocraticum.* Collection. Lugdun. Tom. IX.

Ut datam fidem liberaret, Cardanus, præmiſſis variis remediis præparantibus quæ recenſet, præſcripſit exhibendum per dies quadraginta *Decoctum corticis Guaiacani in vino flavo, tenui, odorato, claro, ad tres quartas*, cujus uſu dicitur æger perfectè convaluiſſe.

Hocce conſilium primùm editum fuit in Tomo primo *Artis curandi parvæ* Cardani, quæ *Baſileæ* excuſa fuit anno 1566, apud *Henricum Petri. in* 8°.

V. *Conſilium XLIX, Pro Germano quodam Juvene, laborante Morbo Gallico & ſtillicidio urinæ ac ſuppreſſione.* Collection. Lugdunenſis Tom. IX.

Cardanus ſatis temerè in illo contendit ſtillicidium illud non à carunculâ produci, nec ab ullo obice, quo Urethræ via anguſtetur, ſed ab *imbecillitate virtutis expulſivæ veſicæ*; in quo videtur ea ignoraſſe, quæ jam antè Andreas Lacuna, Chriſtophorus à Vega, & alii plures, de Carunculis excreſcentibus in veſicæ collo eruditè ſcripſerant. Porrò præter remedia aliquot parùm efficacia, proponit uſum Decocti ligni Guaiaci per dies quadraginta.

1548. GUILLELMUS BRUNELLUS, Doctor Medicus Facultatis Pariſienſis.

PETRUS DESCHAMPS, Pariſinus.

Bibliothec. Sloaniana. *Quæſtio Medica Quodlibetaria diſputatione agitanda in Scholis medicis die XI Februarii*, M. Guillelmo Brunello, *Moderatore*. An Lues Hiſpanica methodo curetur?

Hæc theſis, more cæterarum omnium, quæ in Facultate Pariſienſi propugnantur, diſtribuitur in Corollaria V, in quorum ultimo ſic legitur.

„ Huic affectui ſuccurritur victu tenui, ſyrupis humorem præparantibus, medicamentis, miſſione ſanguinis ex utrâque cubiti venâ, decocto ligni Guaiaci, (quod (*a*) nulli commodè permiſcetur medicamento) & omnium corporis partium frictione per illitus.

Unde ſic concluditur. « Lues igitur Hiſpanica methodo curatur.

Reſpondebat Lutetiæ M. *Petrus Deſchamps*, Pariſinus. Anno MDXLIX.

Adducta fuit ſuprà *Pag.* 576. Theſis medica *de Lue venereâ*, quam Simon Piſtor in Academiâ Lipſienſi propugnavit anno 1498, ſed cu... i vel ſola vetuſtas erat inſtar meriti. Incertus magis animo pependi utrùm expediret pari jure cæteras Theſes academicas ejuſdem argumenti omnes proferri, quippe diſſuadebant multa: Quòd in theſibus iſtiuſmodi ar-gumentum breviter & ſtrictim tractetur: Quod nihil in illis nec novi, nec ſingularis plerumque occurrat: Quòd exemplaria, cum perpau...ca emittantur, brevi evaneſcant, atque adeò cùm non ſint obvia, locum vix habere poſſint inter Libros utiles & fructuoſos. Sed pervicit volun-tas, ſeu ſi mavis, reverentia erga medicas Academias, quam mihi in...a-tam ſentio, verituſque ſum ne viderer meritas illarum laudes iniqu...ius intercipere, ſi mihi minùs penſi eſſet ut productis theſibus, quaſi ...u-

(*a*) Abit Auctor in ſententiam Antonii Galli, qui Librum ediderat Lute...æ anno 1540, *De Ligno ſancto non permiſcendo.*

enthicis totidem tabulis, demonſtratem, quantâ diligentiâ incubuerint ſingulæ in Philiatris ad morborum venereorum notitiam & therapeiam informandis, quantove ſtudio artem medicam ab eâ quoque parte amplificare certaverint. Placuit ergo, neque facti pœnitet, Theſes omnes, quas de morbis venereis, aut morborum venereorum remediis ſcriptas noveram, ordine chronologico recenſere, paucis tamen, & ut plurimùm indicato tantùm titulo, niſi fortè quiddam aut novum, aut ſingulare fuſiorem tractationem mereri viſum ſit. Accidit infeliciter ut pauculas reperire datum fuerit, præſertim antiquiorum, ſiquidem notum eſt Theſes *rem eſſe brevis ætatis*, ſed quæ repertæ ſunt, eò majoris pretii eſſe debent, quòd ſint veluti reliquæ communis naufragii tabulæ.

Porrò autem, cùm in ambiguo eſſet ab utro theſes illæ conſcriptæ fuiſſent, an à Præſide, an à Reſpondente, ut neutri fieret injuria, viſum eſt amborum nomen referre in indicem Auctorum Aphrodiſiacorum, tantò quidem magis, quòd Reſpondens aliquando notior fuerit celebriorque, ut patebit exemplis aliquot infrà proponendis.

DE MORBIS VENEREIS.

LIBER SEXTUS.

Index Chronologicus Auctorum, qui de Lue venereâ, vel Luis venereæ remediis, ſcripſerunt ab anno quinquageſimo ſeculi XVI. ad exitum ejuſdem ſeculi, cum brevi plerorumque Operum Analyſi & Epicriſi.

1550. JOHANNES BAPTISTA MONTANUS, Veronenſis, natus anno 1488, vel potiùs 1490, Medicinam fecit (*a*) Veronæ, Brixiæ, Neapoli, (*b*) Romæ & Patavii; & in hac ultimâ urbe etiam publicè docuit (*c*) ab anno 1539 annos 12. Lentâ tabe confectus interiit anno 1551, ætatis ſuæ 63, vel potiùs 62, ut diſertè affirmatur à Franciſco Pola, Juriſconſulto Veronenſi, in Elogio Johannis Baptiſtæ Montani, quod proſtat apud Andream Chioccum, *De Collegii Veronenſis illuſtribus Medicis*, *Sect.* 1. *Cap.* 13.

(*a*) Petrus Caſtellanus in *Vitis Medicorum*.
(*b*) Hiſtor. Gymnaſii Patavini, *Tom.* 1. *pag.* 306.
(*c*) Jacobus Philippus Tomaſinus, in *Gymnaſio Patavino*.

Præter Opera alia numero permulta, ſcripſit Montanus duo, quæ ad rem præſentem faciunt, & quæ proſtant in Collectione Luiſinina; 1°. *Tractatum de Morbo Gallico*, qui mantiſſæ inſtar acceſſit *Libris duobus de Excrementis, alteri de urinis, alteri de fæcibus*, Patavii ſimul & Venetiis editis in 8°, anno 1554: 2°. *Conſultationes medicas de variorum morborum curationibus*, operâ Hieronymi Donzellini, & Philippi Bechii collectas, & editas (*d*) Baſileæ, in 8. anno 1557, inter quas ſunt Epiſtolæ ad diverſos datæ, ſive *Conſilia ſex de Morbo Gallico*, nempe XXIV. LXII. LXIII. LXIV. LXV. LXVI.

I. Conſtans Auctoris doctrina eſt » Morbum Gallicum novum eſſe in » Europâ, ſed Indis familiarem, ſicuti apud nos ſcabiem, unde accidit » ut cùm Columbus unà cum multis Hiſpanis acceſſit in Indias illas novas, anno 1492, multi ex illis Hiſpanis ...... infecti ſint tali morbo, qui deinde ad ſuas regiones & ad nos revertentes multos ex noſtris » infecere.

» II. Celebrem opinionem eſſe de origine Morbi Gallici, *nempe* morbum illum ab influxu cæleſti initium & originem ſuam traxiſſe: ..... » Verùm opinionem iſtam ſibi nunquam placuiſſe.

» III. Certum eſſe, quòd morbus iſte per contagium acquiritur, & » non tantùm ex congreſſu mulieris cum viro, verùm etiam ſi quis cum » laborante hujuſmodi morbo, quique puſtulas habuerit, dormierit, » eiſque veſtimentis ac rebus, quibus ipſe utitur, uſus fuerit, facilè infici.

» IV. Verum morbi antidotum, à Deo glorioſo oſtenſum, eſſe de» coctum ligni Guaiacani, » de quo mira ille prædicat, atque adeò cenſet, præparato priùs corpore, morbum ſemper curandum eſſe uſu ligni ſancti, cujus decoquendi, & exhibendi methodum explicat, damnatque eos, qui in vino decoquunt, præſertim aromatico, vel malvatico.

» V. Eſſe aliud lignum, nuper in Italiam allatum, (radicem Chinæ) quo » utuntur, ut aiunt, feliciſſimè Romæ, & videtur radix cujuſdam Can» næ, & eſt longitudinis unius digiti longi, & non admodùm craſſum » ac etiam inſipidum, ſicuti Canna, & dicunt quòd decoctum iſtius » mirabilem qualitatem habet. *Addit Auctor ſe obſervaturum* an benè ſuc» cedat in poſterum, *ſed* interea utendum eſſe Guaiaco, quo ſcimus » tolli Morbum Gallicum ex longo uſu.

» VI. Ultrà decoctum ligni Guaiaci, frequentiſſimum eſſe uſum *linimenti* » *Argenti vivi*, & *olei de Calchanto ſeu de Vitriolo*, quæ dicuntur habere » proprietatem contra iſtum morbum, & non tantùm utuntur Argento » vivo exteriùs in linimentis, ſed interiùs etiam, quod pejus eſt, exhi» bent in ſuffumigiis vel in pilulis.

VII. At verò Argentum vivum, quocunque modo adhibeatur, » nul» lam contra morbum proprietatem habere; immò eſſe peſſimum ve» nenum, & exterminandum à toto uſu medicinæ, præcipuè in pilulas » præparatum, quod licet videatur curare, tamen non curat.

VIII. Fatetur Montanus » ſe cum junior eſſet, uſum fuiſſe iſto lini-

(*d*) Conſultationes eædem jam vulgatæ fuerant Bononiæ, anno 1554. à Valentino Lublino, Polono Medico, Montani diſcipulo.

„ mento ex *hydrargyro*, & viſum fuiſſe ſanaſſe aliquos, cùm tamen non
„ ſanaverit, nam redibat poſteà deterior affectio priore.

IX. In Conſiliorum, ſive *Epiſtolarum* II, quæ in Collectione Donzellini & Bechii numeratur LXII, Auctor ait « præſente excellentiſſimo Fra-
„ caſtorio, inunctione Mercurii ſtatim quemdam incidiſſe in Epilepſiam,
„ & vix potuiſſe curari ab eâ, & nullam cauſam habuiſſe, niſi eam oc-
„ caſionem. *Addit* poſt aſſumprionem Argenti vivi ægros ita decolorari,
„ ut nunquam poſſint redire ad priſtinum colorem, *ex quo ſit, pergit Ille,*
„ ut quando video hominem in facie, interrogem an fuerit illitus ali-
„ quo unguento, in quo eſſet Argentum vivum, quia tot vidi ut expe-
„ rientiâ doctus ſim. » En quò concepta ſemel præjudicia viros etiam doctos tranſverſos agant! Conſtat quidem eos, qui Epilepſiæ jam obnoxii ſunt, paroxyſmo quandoque tentari in hydrargyroſi, ſi inconſideratiùs aut præcipitantiùs adminiſtretur; at verò inauditum eſt quemquam ab Epilepſiâ vacuum in hunc morbum incidiſſe illitu Mercurii. Similiter ex tot ægrotantibus, qui non hydrargyroſim modò, ſed ptyaliſmum etiam experti ſunt, vix ullum novi, cui facies decolor diutiùs perſtiterit, quàm cæteris qui ex morbo quovis æquè diuturno convaleſcunt.

X. In *ſexto* & ultimo *Conſiliorum*, quæ inſerta ſunt Collectioni Luiſini, ſeu quod idem eſt in LXVI Collectionis à Donzellino & Bechio editæ, quæſtio eſt de Galeotto Pico II, Mirandulæ Comite, pro quo videmus mox ſcriptum fuiſſe conſilium à Bartholomæo Maggio. » Statuit *ibi Montanus* gallicam luem ex eo corpore, in quo ſemel egit radices, penitùs tolli non poſſe, quamquam ita mitigari atque extingui poſſe non neget, ut per longum temporis intervallum nullam moleſtiam faceſſat.

Porrò autem (*e*) Andreas Chioccus duo refert Montani Apophtegmata, quæ cùm egregiè dicta ſint, ſilentio prætermittere non licet, quamquam à noſtro argumento aliena videri poſſint: Alterum, *in curandis morbis ſæpè nihil agere, eſſe totum agere*: Alterum, *Medicorum levium & rudium proprium eſſe, felices dumtaxat curationum exitus & eventus jactare & paſſim oſtentare.*

1550. VIDUS VIDIUS, Florentinus, nomen jam ſibi fecerat in patriâ, cùm (*f*) in Gallias optimis conditionibus accitus eſt anno 1542. Nempe per id tempus Franciſcus I. Galliarum Rex & Literarum parens, *viros doctrinæ laude florentes conquirebat undique*, ut *Collegium Franciæ Regium decoraret*, quod nuper Lutetiæ inſtituerat, ceu *eruditionis omnimodæ promptuarium.*

Accepit oblatas conditiones Vidius, eique (*g*) *inter Medicos regios* cooptato, *Medicinam* Lutetiæ *publicè docendi munus delegatum eſt*, non in Univerſitate Pariſienſi, ut à nonnullis perperàm dicitur, ſed in Collegio Franciæ Regio, quod ab Univerſitate diverſum legibus, diſciplinâ, inſtituto, & in quo Vidius primus fuit publicus Medicinæ & Chirurgiæ Profeſſor ad annum uſque 1548.

(*e*) De Collegii Veronenſis illuſtrib. Medic. *Sect.* 1. *Cap.* 13.
(*f*) Guillaume du Val, Hiſtoire du College Roial de France, *Pag.* 64.
(*g*) Vidus Vidius ipſe, *Inſtitut. Medicinæ*, *Lib.* 1. *Cap.* 8.

Poſt Franciſci I. patroni ſui mortem, in patriam rediit revocatus à Coſmo I. Magno Etruriæ Duce, (*h*) *ut Medicinam non modò faceret, ſed Piſis publicè etiam doceret ampliſſimis ſtipendiis*, quo munere videtur ſatis diù functus eſſe.

Teſtatur Vidius ipſe, beneficii memor, « ne ſibi res anguſta foret domi » (*i*) effeciſſe jam antè, tùm liberalitatem Franciſci I. Galliarum Regis in- » victiſſimi, qui illum ſacerdotio ſatis opulento ornaverat, *tùm* Coſmi » I. *Magni Etruriæ Ducis* liberalitatem, qui multis illum beneficiis cu- » mulavit. » Sanè conſtat (*k*) ex Vido Vidio juniore, antiquiorem illum Vidium, patruum ſuum, de quo quæſtio eſt, annos aliquot ante obitum, *Piſciæ. . . . præclariſſimi oppidi* in Etruriâ, *veluti & totius Nebulenſis vallis Antiſtitem fuiſſe*, ibidemque *commoratum eſſe*; hoc eſt, ut opinor, Piſciæ Præpoſitum fuiſſe, cum Epiſcopali juriſdictione non modò ſuper civitatem illam, ſed etiam ſuper ſedecim pagos, qui ſunt in valle Nebulenſi finitimâ; ea enim (*l*) Epiſcopalis juriſdictio Piſcienſi Præpoſito attributa fuerat anno 1519, conceſſione Leonis X. ſummi Pontificis.

Piſis, quò Piſciâ delatus fuerat, deceſſit Vidius valdè ſenex, quarto Kalendas Junii, anno 1569, non anno 1567, ut à pleriſque Bibliographorum ex errore dicitur.

Præter alia Opera non pauca, ſcripſit Vidius *De curatione* (*m*) morborum *generatim Libros XXXIV*; *Libroſque alios XI de curatione membratim*, quos affecerat, Vidus Vidius junior, ejus ex fratre nepos, confecit, correxitque, & omnes unà edidit Venetiis anno 1611, inſcripſitque Coſmo II, Coſmi I. nepoti.

Laudati operis (*m*) *De Curatione generatim, Parte ſecundâ, Sectione* 11, diſſerit Vidius antiquior *de Morbo Gallico*, Lib. III. qui totius Operis Liber eſt XXVII, & diſſerit eruditè. Quæ verò diffuſa & diſſipata ſunt, cogi poſſunt ad ſequentia capita.

» I. (*n*) Anno à Chriſti Servatoris noſtri ortu 1494, Carolus, Galliarum Rex octavus, ut Neapolitanum Regnum expugnaret, exercitum » fortiſſimum ſuperbiſſimo delectu & duriſſimâ conquiſitione collectum, » in Italiam conduxit, quo non tantùm urbes depopulatus eſt, agros » vaſtavit, exhauſit domos, ſed totam Italiam, & brevi tempore Gal- » liam, Hiſpaniam, Germaniam, atque univerſam denique Europam con- » taminavit novo ac fœdo morbi genere, quod illum exercitum primò » invaſit. Id Galli *Neapolitanum* à provinciâ, cæteræ Nationes à gente, » à quâ ipſum receperunt, *Gallicum* nominarunt.

» II. Gallici morbi hæc eſt ratio: Viro qui cum muliere, & mulieri » quæ cum viro ægrotante ejuſmodi malo concubuerit, paulò-poſt ul- » cuſcula erodentia genitales partes occupant; . . . . . ſemen aſſiduè præ-

(*h*) Ibidem.
(*i*) Ubi *ſuprà.*
(*k*) De Curatione membratim, *Lib.* 8. *Cap.* 8.
(*l*) M. A. Baudrand, in *Geographic. Lexico*, in voce *Piſcia.*
(*m*) Prodierat Sectio II. Partis illius II. *De curatione generatim*, Venetiis, *in 4° anno* 1586.
(*n*) Cap. 1.

» ter voluntatem effluit; ſuperveniunt ſimiliter in genitalibus verrucul*æ*
» in ſummo aſperæ, ubi finduntur ac cruentantur; inguina intumeſcunt
» atque inflammantur; erumpunt per univerſum corpus, ſed potiſſimùm
» in capite, in facie, in cervice, in ſcroto, in ano, puſtulæ ſordidæ,
» lividæ, mucum ſi exprimantur maximè fœtidum fundentes; ubi au-
» tem poſt longum tempus aperiuntur, puſtuloſus locus ulceratus conſ-
» picitur valdè ſordidus, exeſus, durus, lividus, aut ſubater; fiunt tu-
» bercula dura, quæ ob quamdam ſimilitudinem *Gummi* vulgò nomi-
» nantur, tardiùs autem matureſcunt & interea vitiant oſſa ſubjecta in
» capite, in maxillâ, in coſtis, in brachiis, in cruribus, ita ut erodan-
» tur & in cariem incidant; deſtillat à capite pituita acris, quæ linguam
» exulcerat, erodit gingivas & uvam, corrumpit os palati, exeſt extre-
» mum naſi, & malè uſque adeò afficit partes ulceratas ad quas fertur,
» ut undique exeſæ decidant; excitatur dolor intolerabilis in capite,
» in cruribus, in brachiis, qui hominem noctu maximè torquet; oriun-
» tur in palmis manuum ac plantis pedum impetigines feræ & calloſæ
» cum rimis quibuſdam; contrahuntur aut reſolvuntur nervi; cadunt
» dentes, fluunt pili capitis, menti, palpebrarum, ſuperciliorum; de-
» pravantur membra; deformantur, decolorantur & fœtidæ fiunt partes
» propè omnes, tabeſcit corpus totum, oritur febricula, quæ niſi cure-
» tur, ægrotantem tot malis obrutum conficit. » Quæ ſunt ipſiſſima ſymptomata, quæ à lue venereâ hodierno adhuc tempore induci ſolent, dùm ſævit maximè.

» III. Importantur hæc, aut omnia, aut pleraque à Morbo Gallico;
» ſingula autem, ſi diligenter æſtimentur, non nova, ſed antiquiſſima
» fuiſſe & omnium ſeculorum reperiemus. . . . . . Nulla tamen peſtis, ne-
» que ipſe etiam Elephas, (quamvis ex pluribus conſtet & huic ſimilis
» ſit) ex tot malis compoſita, aut legitur ſcripta à Veteribus Medicis,
» aut perſpecta eſt à noſtris patribus aut avis, ante dictum annum 1494,
» adeò ut Gallicus Morbus novus cenſeri debeat, in omni memoriâ
» noſtris regionibus inauditus, quem ut ab aëre vi aſtrorum affecto in-
» cepiſſe videtur veriſimile, ita credibile eſt aliquando ceſſaturum, id-
» que vel ex eo comprobatur, quòd in dies lenior efficitur ac mitior.» Quæ ſanè morbi novitatem apertiſſimè demonſtrant.

» IV. (*o*) Teſtantur, qui hiſtoriam conſcribunt, allatum fuiſſe ex Hiſ-
» paniâ, quo tempore Carolus VIII. Gallorum exercitum in Italiam
» tranſportavit, ſed de ejus ortu in Hiſpaniâ non convenit inter omnes.
» Plerique tamen ex Inſulis nuper in Oceano Hiſpanorum navigatio-
» ne repertis, (ubi quaſi ſcabies frequentiſſimus eſt) eò allatum fuiſſe
» per contagionem aſſeverant. Sed alii ortum ibi eſſe ex morbo Ele-
» phante, quo graviter oppreſſus dives quidam Eques carè noctem emit
» ſumptuoſæ ac nobilis meretricis, quæ non multò poſt turpis avaritiæ
» pœnas dedit; contraxit enim virus illud & in Gallicum convertit, un-
» de quæ benè valens & formoſa erat, paucis diebus corrupta & de-
» formata fuit; . . . . . Quod tamen non ita ſubitò accidit, ut non con-

(*o*) Cap. 3.

» taminaverit

» taminaverit priùs aliquot, cum quibus concubuit; hi deinde in Ita-
» liam ad Neapolitanum regnum defendendum profecti eam peſtem
» apportarunt meretricibus, à quibus in Gallorum exercitum poſt hæc
» illata eſt. » Quæ poſterior hiſtoria de luis venereæ origine, ipſiſſima fabula eſt, quam à Johanne Manardo narratam fuiſſe memoravimus ſuprà *Pag.* 69.

» V. (*p*) Contagio Gallici Morbi nunquam viſa eſt per medium aërem
» obeſſe vicinis, rarò etiam per fomitem, ſed ferè ſemper communi-
» catur per contactum, & propriè per complexum venereum viris &
» mulieribus, & pueris meretricio more viventibus; omnes enim, licet
» benè valeant, afficiuntur ab illis cum quibus concumbunt, ſive mari-
» bus, ſive fœminis hac peſte ægrotantibus, quæ interdùm etiam per
» ſolam oſculationem & contrectationem imprimitur...... Sed quod
» maximè miſerandum eſt, nutrices & lactentes infantes, cùm hoc malo
» tentantur, mutuò ſe contaminant.

» VI. (*q*) Credunt plerique eum, quem ſemel hæc peſtis attigit,
» nunquam reſtitui in antiquum ſtatum, ſed ſi quando liberatus videa-
» tur, rursùs hac aut illâ parte graviùs tentari, quod fortaſſe verum fuit
» memoriâ patrum cùm incepit; adeò enim gravis erat, ut vel jugula-
» ret quos invadebat, vel certè nullis auxiliis vinceretur. Proceſſu tem-
» poris evaſit mitior, & inventa ſunt auxilia præſtantiſſima, ita ut ho-
» mo liberari ex toto poſſit & prorsùs in priſtinum ſtatum reverti. Ob
» eaſdem cauſas nunc rarò exitialis eſt, cùm primis illis temporibus ſæ-
» pè hominem tolleret; maximâ tamen ex parte ubi inſedit, non ſana-
» tur ex toto, ſed levatur aliquantùm & (ut vulgò dicunt) magis in-
» ducias facit, quàm pacem. » Quæ in melius jam mutata fuiſſe nobis gratulandi locus eſt, cùm ætate noſtrâ rarò accidat, ſi fortè unquam, ut lues venerea non curetur radicitùs, modò remedia ex arte adminiſtrentur.

» VII. (*r*) Qui cum contaminatis pariter ac cum integris volutan-
» tur,..... incidunt in hanc peſtem ferè perpetuam...... *Quocirca*
» quicunque cautiores ſunt, diligenter conquirunt benè valentem me-
» retricem, quæ cautio non ſemper ſufficit, cùm ſæpè quæ videntur benè
» valere, miſerabiliter torqueantur hac peſte..... Percautus & dili-
» gens tenendus meretricum delectus, neque ad complexum cujuſlibet
» veniendum, ſed illius tantùm quæ nullis hujuſmodi maculis notata,
» mundo corpore, elota, minùs ſuſpecta videatur. Ubi talem quis dele-
» gerit, tantò tutior erit, quantò minùs cum eâ verſabitur. » En Virum egregiè religioſum, qui permittat, quid aio, permittat? qui penè ſuadeat meretricias libidines, in quibus ne connivere quidem licitum eſt Medico ingenuo & cordato, nedùm eas approbare poſſet Medicus, qui inter clericos nomen adſcripſerat, qui beneficio eccleſiaſtico dudùm fruebatur, qui fortè jam parochus erat.

VIII. » (*ſ*) Qui ſemel liberati ſunt à Morbo Gallico,..... quam-

(*p*) Cap. 3.
(*q*) Cap 7.
(*r*) Cap. 8.
(*ſ*) Cap. 9.

„ quam minùs contaminantur, & contaminati minùs affliguntur, (*quod*
„ *utrumque falſum eſſe nunc conſtat*) effugere contagionem debent, ne in
„ eumdem morbum rursùs incidant. . . . . Neque enim evenit his, quod il-
„ lis qui Variolas ſemel ſunt experti; nunquam enim ampliùs tentantur
„ ejuſmodi puſtulis, neque ſimili contagione afficiuntur.

IX. (*t*) Multa profert de Guaiaci, Chinæ & Sarſæ parillæ naturâ, virtute, adminiſtratione, efficacitate, &c. ſed quæ nullibi non proſtant. Putat Guaiaci decoctum præ cæteris ad curationem luis venereæ efficaciter valere: Secundum locum aſſerit decocto radicis Chinæ, & tertium decocto Sarſæ-parillæ. Illa verò ſuccedanea remedia, quæ adversùs eamdem luem facere creduntur, ut Juniperum, quo *Africani utuntur pro Guaiaco*, Buxum, Quercum, radices Arundinis, Perſonatæ, Smilacis aſperæ &c. parùm proficua arbitratur.

„ X. (*u*) Medici Morbo Gallico cùm extremus, ut extremo remedio,
„ medentur hydrargyro (latinè *Argentum vivum* ſeu *liquidum* nomina-
„ tur) non ignorantes ipſum in venenis poni, eſſeque remedium peri-
„ culoſum multique laboris, & ubi non cautè adhibeatur, interitum,
„ ubi cautè, non mediocria mala afferre poſſe; minus tamen damnum
„ anteponunt majori, potiùſque eligunt quod ab hydrargyro, quàm
„ quod à Gallico Morbo timetur. Vident autem hoc præſidio non mo-
„ dò extingui ac deleri jam adultam peſtem, ſed ſtirpem etiam ac ſe-
„ men totius mali, quod vix poteſt ſuccedere aliâ viâ, & prop-
„ terea exiſtimant datum à naturâ hydrargyrum, ut ſit auxilium Gallici
„ Morbi, cujus incommodis adeò ſuccurrit, ut Deus feciſſe medicinam
„ videatur. „ Non miror hydrargyrum laudari, ceu remedium efficax adversùs luem veneream; hæc enim cum certiſſimâ experientiâ conſentiunt: Miror potiùs Vidii ævo, hoc eſt, anno 1550, imò fortaſſe 1560, potuiſſe etiamnùm pro veneno haberi, necdùm tandem compertum fuiſſe erudito præſertim Viro & in arte exercitato, hydrargyrum, ut præſentiſſimum, ſic quoque ex ſe remedium eſſe planè innocuum.

XI. Multis (*x*) deſcribit inunctionum mercurialium moleſtias; tædia ſalivationis, exulcerationis oris, gingivarum, faucium; manducandi & degluriendi impotentiam; lapſus dentium, tetrum oris fœtorem, vigilias, alvi profluvia, &c. quæ ſanè ſymptomata, cùm graviſſima ſint, abundè indicant hydrargyrum olim doſi nimiâ & inconſideratiùs illitum fuiſſe, & quibus non miror ſi ea curationis ratio quondam apud pleroſque infamata fuerit. At verò nunc nec tàm periculoſa, nec tàm lubrica res eſt, & ut hydrargyrus cautiùs adminiſtratur, ſic pacatiùs quoque vim exerit, & ſi non perpetuò abſque omni incommodo, at perpetuò ſaltem abſque diſcrimine. (*y*) *Didicimus* enim *periculis noſtris* & *experimenta* non *per mortes*, quod iniquiùs dictum videtur, ſed per periclitationes *egimus*. Cunctis tamen ritè penſitatis concludit Auctor „ mala, quæ *inunctioni-*
„ *bus* ſuperveniunt, brevia eſſe & non tanta quæ nos debeant ab ha-

(*t*) Capp. 10. 11. & 12.
(*u*) Cap. 13.
(*x*) Cap. 13.
(*y*) Plin. Hiſtor. Natural. *Lib.* 29. *Cap.* 1.

„ medicinâ deterrere, quæ poteſt Morbum Gallicum cum tot incom-
„ modis junctum exſtirpare; *additque Hydrargyrum* validiſſimum eſſe re-
„ medium, & non tantùm Gallico Morbo, qui graviſſimus eſt, ſed aliis
„ levioribus etiam ſuccurrere, ut Scabiei, quod & Avicenna teſtatur,
„ & Auctor Libri de *Dynamidiis*, Galeno attributi, qui ipſum extingui
„ docet cinere & ſputo, unde fortaſſe moti ſunt, qui hoc remedio pri-
„ mùm ſanare Morbum Gallicum tentarunt.

XII. Triplicem agnoſcit hydrargyri « (*z*) apparatum, cùm vel ad liqui-
„ di cerati, quod illinitur, vel ad emplaſtri formam componi poſſit, „
vel ex ſuffimento adhiberi formâ cinnabaris. „ Lutetiæ Pariſiorum, *in-*
„ *quit*, ubi maximè (*a*) frequentatur hoc remedium, (*Inunctio ex hydrar-*
„ *gyro*) plerique accipiunt adipis ſuillæ *uncias* octo, olei amygdalini
„ *uncias* duas, hydrargyri ſalivâ extincti *uncias* quatuor, quæ ſimul ſubac-
„ ta dùm in unitatem quamdam coeant, adhibent, & cùm ſatisfacere
„ videant, ſupervacuam putant aliorum mixturam...... Ad emplaſtri
„ *verò* confectionem, præter hæc, duri aliquid accipitur, ut cera, maſ-
„ tiche, myrrha, argenti ſpuma. *Demùm* (*b*) longè efficacius eſt ſuffi-
„ mentum cinnabaris, quàm ceratum aut emplaſtrum ex hydrargyro,
„ cùm magis ad intimas partes feratur vapor ille per cutem à calore ra-
„ refactam, quàm craſſior materia tàm cerati illiti, quàm emplaſtri ſuper-
„ impoſiti. Quamobrem tantùm abeſt ut minùs ſuſpectum eſſe debeat
„ ſuffimentum, quàm ceratum vel emplaſtrum, ut longè magis perni-
„ cioſum ſit; minùs periculoſum eſſet, ſi tantùm crura & brachia ſuf-
„ fumigarentur, ſed quod ſæpè exitioſum eſt, ſuffumigatur venter ac
„ thorax, & incluſo atque obvoluto capite attrahuntur venenati illi vapo-
„ res ore ac naribus.

XIII. Demùm *Capite ultimo*, qui XVI eſt Libri, Vidius agit de cura-
tione ſymptomatum conſequentium Morbum Gallicum, nempe „ Do-
„ lorum nocturnorum, fluxûs gonorrhoici, defluvii pilorum, Ulcerum,
„ Puſtularum, Tumorum durorum *ſive Gummatum*, verrucarum in ge-
„ nitalibus, impetiginis in palmis manuum & plantis pedum, cariei oſ-
„ ſium, lapsûs dentium, „ ſed hæc ſingula paucis & perfunctoriè tractat.

BARTHOLOMÆUS MAGGIUS, Bononienſis, (*c*) Philoſophus ac Medicus ætate ſuâ celeberrimus, & publicus Chirurgiæ Profeſſor in Academiâ patriâ, coluit amicitiam Cardinalis Johannis Mariæ del Monte, qui ſummus Pontifex electus anno 1550, appellari voluit Julius III, & apud quem magno loco fuit; unde factum ut ubi primùm Cardinalis ille ſupremum Pontificatum obtinuit, Maggium Romam acciverit, ac illi Archiatri ſui munus detulerit. Sed cùm is ex temperie aëris romani malè ſe haberet, miſſionem brevi petiit, ac demùm obtinuit. (*d*) Paulò-poſt 1550.

(*z*) Cap. 13.

(*a*) Hæc debent intelligi ab anno 1542, quo Vidius Lutetiam venit, ad annum uſque 1548, quo rediit in Italiam.

(*b*) Cap. 14.

(*c*) Mandoſius, in *Vitis Medicorum Pontificiorum*.

(*d*) Pellegrino Antonio Orlandi, *Notizie degli Scrittori Bologneſi*.

mortem obiit Bononiæ, VIII Calendas Aprilis, anno 1552, natus annos 75 & menſes 7.

Maggius Conſilium Medicum *in Capita VI* diſtinctum ſcripſit anno 1550 pro Galeotto Pico II. Comite Mirandulæ & Concordiæ Domino, pro quo Montanus Conſilium quoque ſcripſerat. Laborabat ille *Morbo Gallico* jam ab annis novem, hoc eſt, ab anno (*e*) 1541 contracto, qui ſemel viſus debellari uſu decocti Guaiaci, ita recruduerat, ut (*f*) æger laboraret tunc ulcere skirrhode & *rhagadioſo* in ano, duritie hepatis cum ictero, *caſu pilorum barbæ*, *cum maximâ totius corporis demacratione & decoloratione faciei tendente ad fuſcum*, (g) *ulcuſculis narium*, demùm *cutis aſperitate & maculis rubeis*, *quæ aſſimilabantur Eſſaræ Arabum.*

Refert Maggius (*h*) Galeottum *quater aſſumpſiſſe Guaiaci ligni decoctum*, *& nunquam in totum potuiſſe liberari*, *quod fortaſſe fuit vel quia denuò infectus fuerit*, *quod facile evenire potuit*, *cùm alias mulieres & Venetiis & Galliæ* (ſic) *pertractaverit*, ... *aut quoniam nondùm tota illa malignitas per medicamenta penitùs diſcuſſa fuerit.*

Fatetur Maggius *duo eſſe remedia alexipharmaca aut antidota in Morbo Gallico*, *lignum Guaiacum & Argentum vivum*, ſed addit *de Argento vivo pro Illuſtriſſimi Domini curatione non eſſe loquendum*, neque tamen rationem ullam affert hujus aſſumpti. Inde tantùm concludit, *quòd quamvis æger decocta de ligno ſæpiùs aſſumpſerit*, *& tali morbo non convaluerit*, *nihilominùs à tali antidoto non ſit deſiſtendum*, *quia tutius eſt cæteris aliis in hoc morbo.* Verùm ut intendatur Guaiaci efficacia præſcribit, ut præmittatur vel conjungatur uſus variorum purgantium & alterantium, in quibus proponendis multus eſt, ſed quæ planè inefficacia ſunt.

1550. JOHANNES (*i*) ELISIUS vel (*k*) ELYSIUS, Neapolitanus, Doctor Medicus.

Scripſit *de Curatione Morbi Gallici contra Barbaros & vulgares Empiricos*, ſecundùm Simlerum, Spachium, Gallum & Schenckium; ſed Lindenius, Mercklinus & Mangetus, qui de cæteris ejuſdem Auctoris ſcriptis mentionem faciunt, de illo Libro, de quo quæſtio eſt, ſilent, quamobrem æquo Lectoris judicio permitto, ut ſtatuat ipſe utra pars potior videatur.

Auctoris illius ætatem ignoro, ſed cùm ille anno 1553 publicum fecerit Venetiis (*l*) *Tractatum de Balneis totius Campaniæ*, *item Ænariæ inſulæ*, *ejuſdemque mirabili incendio*, facilè conjicio circa annum 1550 vixiſſe.

1551. BENEDICTUS VICTORIUS, Faventinus, (*m*) nepos Leonelli Victorii Bononiæ medicorum principis ætate ſuâ, *primum Theoricæ Medicinæ*

(*e*) In Prœmio.
(*f*) Cap. 1. (*g*) Cap. 4.
(*h*) Ibidem
(*i*) Simlerus, Spachius, Gallus, Schenckius, Mangetus.
(*k*) Vanderlinden, Mercklinus.
(*l*) Apud Gallum & Schenckium.
(*m*) Mercklinus, in *Lindenio renovato*,

locum tenebat (*n*) *anno* 1534 *in Patavino Gymnaſio*, (*o*) anno verò 1551 *Medicinæ Theoriam ordinariè in Gymnaſio Bononienſi edocebat*.

Scripſit Bononiæ, (*p*) *anno ætatis ſeptuageſimo*, Librum *De Morbo Gallico & ejus curâ*, in *decem Capita* diſtributum, qui editus eſt eodem anno, cum hac Inſcriptione.

> *Benedicti Victorii, Faventini, Liber de Morbo Gallico. Huic annectitur de curatione Pleuritidis per ſanguinis miſſionem Liber ad Hippocratis & Galeni ſcopum.* Florentiæ, *apud Laurentium Torrentinum*, 1551. in 8°.

Cenſet Auctor in hoc Opere, I. (*q*) Morbum Gallicum » *epidemialem* eſſe, *quia ſimul uno in loco multos invadit*; *non tamen peſtilentem*, » *quoniam non interimit*.

II. Tres (*r*) morbi cauſas eſſe: » *Primam*, contagium ex concubitu: *Alteram*, ſpiritum qui reſpirando attrahitur; Equidem, *inquit*, » experientiâ edoctus fui juvenem ferè inculpabili ſanitate munitum, » longo quodam temporis intervallo aſſuetudinem tenuiſſe quàm ſæpiſſimè mulierem gallico morbo depravatam ore exoſculare. At per » Jovem nullo exercitato coitu, ſed ſolo flatu & ſpiritu à muliere, motu » reſpirationis, attracto, fœdâ & jam morbo Gallico detentâ, (*ſeu potiùs* » *ulcerati oris attactu*) Juvenis hic in morbum cecidit Gallicum, occurſantibus ei omnibus morbi illius ſymptomatibus, abſque penis infectione, » neque quidquam in pudendis & genitalibus apparuit: *Tertiam* demùm, cæli ſtatum, nempe varios aſtrorum influxus, atque eorum » aſpectus diverſos..... *unde nemo*, *inquit*, turbari debet, ubi quiſpiam » aſſeverat hominem Gallico morbo aliquando corripi poſſe, nullâ cum » infectâ muliere habitâ coitione, nulloque commercio. »

» III. (*ſ*) Si poſt noxam genitalibus communicatam in viris atque » mulieribus urina adfuerit ſubalbida, nullo in eâ apparente coctionis » indicio, judicium certum eſſe præſenti morbo Gallico humanum corpus depravatum fore: » Quod à nullo præter Victorium notari memini, & quod falſum eſſe pro comperto habeo. Aſſerit denuò *ibidem* » ſe firmâ fide opinari contagium ipſum non eſſe exquiſitè neceſſarium » ad morbi Gallici proventum, ſed præſentis cæli ſtatum cum humorum ſtatu putreſcentium ſufficere. Sanè, *inquit*, occurrerunt mihi » quandoque honeſtæ & ſanctæ Moniales, ſub fortiſſimis clauſuris obſeratæ, ſub arduâ quippe & inviolabili cuſtodiâ, quæ ex præſentis cæli » ſtatu, atque ex ſtatu humorum in eis putreſcentium cum ſtatu imbecillium membrorum, ſorte ſuâ malâ in Gallicum cecidere morbum. »

IV. Curationem obtinendam eſſe (*t*) 1°. « Per victûs rationem; 2°. Per

(*n*) In fine Tractatûs *de Curatione Pleuritidis*.
(*o*) In fine Tractatûs *De Morbo Gallico*.
(*p*) Ibidem.
(*q*) Cap. 1.
(*r*) Cap. 2.
(*ſ*) Cap. 3.
(*t*) Cap. 4.

» medicinarum oblationem; 3°. Per manuum opera, quæ Chirurgia per-
» ficit. » De his Victorius tractat copioſiſſimè Capitibus tribus, *quarto, quinto & ſexto*, ſed hæc ad methodicam therapeiam pertinent, de quâ jam ſatis fusè, & quæ nullius pretii eſt.

V. (*u*) » Curationem morbi gallici, quam Unctiones & linimenta » ex Mercurio confecta perficiunt, periculi plenam eſſe, & quam pru- » dentes Medici proſequi haudquaquam debent, niſi cum timore & cau- » telâ..... Si unguentum ex Mercurio factum, leve & minoris quanti- » tatis argenti vivi, inungendi tempus eſſe dierum novem vel decem; » ubi verò fortius & majoris argenti vivi quantitatis exſtiterit, inunc- » tionis tempus eſſe, quinque vel ſex dierum..... A curatione mor- » bi gallici, quam aliqui imperiti & imprudentes Medici, vel trufatores » ex ſuffumigiis moliuntur tenentibus ſubſtantiam minii, vel cinabrii, » vel argenti vivi ſublimati, cavendum eſſe, uti ab inimico necem in- » ferente...... Igitur etſi uterque hic modus curæ gallici morbi, (*per » unctiones & per ſuffumigia*) fallax atque periculoſus ſit, minoris ta- » men periculi hunc eſſe, qui unguento ex Mercurio confecto molitur, » eo qui per ſuffumigia exercetur.

» VI. (*x*) Omnibus Gallici morbi curativis intentionibus expeditiorem » eſſe atque ſecuriorem & minùs periculoſam illam, quæ potu decocti » ligni Guaiaci efficitur; » quapropter eamdem pluribus deſcribit.

» VII. (*y*) Quamquam nonnulli de Neotericis Medicis *aliter ſentiunt*, » putare ipſum Medicos nullo criminari errore, ubi ad thermas calidas, » non quippe valentis caliditatis, Gallica corpora conſimilis temperaturæ » conducent: Et in hoc, *inquit*, indubitatam facio fidem, examinatâ » ægrotantis temperie, pariterque & thermarum Italiæ, me ad ther- » mas calidas gallica miſiſſe corpora, non valentis *tamen* & urentis ca- » liditatis..... *Nam* thermas multùm excedentis caliditatis his gallico » affectis morbo prohibui. »

VIII. Enumerat (*z*) præcipua luis venereæ ſymptomata, 1°. » Do- » lorem capitis; 2°. Tubercula gummoſa in capite, atque in mem- » branis tegentibus oſſa; 3°. Ulcera, quæ corpori gallico inſurgunt; » 4°. Fœdum ulcus in pene oriens ex contagio, (*ulcuſculum cancroſum*) » aut profluvium ex eo ſuperfluitatis putreſcentis, (*gonorrhœam virulen- » tam*) aut tumorem & inflammationem in inguinibus, (*Bubonem*); » 5°. Alopeciam ſeu pilorum caſum, quod ex morbo gallico ſympto- » ma *ait Ille* ſuis temporibus, *hoc eſt anno* 1550, contingere; 6°. Tu- » bercula calloſa plantis pedum contingentia; 7°. Quaſdam corroſio- » nes & ſciſſuras in palmis manuum ortas; » variaque proponit reme- diorum genera, quæ ad hæc ſingula ſymptomata faciant.

IX. Negat *in fine Operis* » Tractatulum quemdam alium de Gallico » morbo Baſileæ † impreſſum, & ſibi adſcriptum à quibuſdam errore duc- » tis, ex officinâ ſuâ erutum eſſe, niſi fortè fortunâ id contigerit ut per » modum empiricum præſidia quædam morbo convenientia Gallico, qui-

(*u*) Cap. 7. (*x*) Cap. 8.
(*y*) Cap. 9. (*z*) Cap. 10.
† Apud Johannem Bebelium *anno* 1536, in Collectione Baſileenſi.

„ buſdam ſuis diſcipulis, qui ad hoc illum impulerint, condonaverit „.

Exſtat prætereà *Conſilium* Medicum Auctoris ejuſdem pro *Reverendo D. Bartholomæo, Vicentino*, in quo ad Morbum Gallicum proponit tantùm diætam, & uſum medicinarum alterantium & purgantium. *Ubi verò*, ſubdit Ille, *fortè fortunâ his non ſaneſceret Reverentia ſua, conſulo ut non ſubmittatur inunctioni ex Mercurio propter nocumenta, quæ ſuæ Dominationi facilè contingere poſſent: eam autem devenire ad potum decoctionis aquæ ligni Guaiacani cum convenienti ordine & rectis modis diætæ non poſſum vituperare, ſed ſummè laudare....... Ubi verò hæc non in totum patientem ſanarent, conſulo ut fiant duo vel unum ſaltem cauterium in cruribus.*

Hoc autem Conſilium excerptum eſt ex *medicinalibus* Auctoris *Conſiliis*, quæ primùm excuſa ſunt Venetiis apud Vincentium Valgriſium anno 1551. Eodem quoque anno primùm typis editus fuit Liber *De Morbo Gallico & curâ ejus*, de quo ſuprà, unde colligere eſt Benedictum Victorium, qui tùm ſeptuagenarius, erat, natum eſſe circa annum 1481.

Antonius Musa Brassavolus, Ferrarienſis, diſcipulus Nicolai Leoniceni, ut (*a*) ipſe teſtatur, Tractatum juſtæ magnitudinis de Morbo Gallico conſcripſit anno 1551, quem conſtat totum excerptum eſſe ex Opere ampliore, *De examine omnium Looch, hoc eſt Linctuum; Suffuf, id eſt pulverum; aquarum, oleorum & decoctorum, quorum apud Ferrarienſes Pharmacopolas uſus eſt*, quod Venetiis typis excuſum fuit *in* 8°. anno 1553. apud Juntas. 1551.

Hujus Operis *Libro ſexto*, in quo *de Decoctis*, à propoſito digreſſus de Morbo Gallico multa diſſerit egregiè.

I. De Morbi naturâ, origine, novitate affert eadem, quæ jam ſæpiùs in præcedentibus retulimus.

II. Diſtinguit 234. ſpecies diverſas Morbi Gallici pro diverſo diverſorum ſymptomatum plurium pauciorumve concurſu, ſed hæc oſtentationis ergo, magis quàm utilitatis. Id unum videtur dignum eſſe quod adnotetur, nimirùm referri à Braſſavolo, qui ſcribebat anno 1551, ut liquet ex pluribus Tractatûs locis, „ à viginti annis citrà „ hoc eſt, ab *ab anno* 1531, „ alias quaſdam ſymptomatum ſpecies ortum habuiſſe, „ quæ an declinantem morbum ſequantur, an aliquo modo immu- „ tatum ſit genus, ait ambigendum eſſe. Quinque verò ſunt potiſſimum „ modi illi novi, quos refert: Unus, qui vulgò *Pellarola* vocatur, vel „ defluvium pilorum, ab aliquibus Alopecia :..... Alius eſt modus, „ qui vulgò dicitur *Dentarola*, quoniam dentes patienti decidunt:.... „ Tertius modus eſt Unguium caſus,.... quem vulgus vocat *Unguia-* „ *rolam*:.... Quartus modus eſt cæteris deterior & ſummè verendus, in „ quo homines oculos amittunt, & *Occhiarolam* vulgò nuncupant:.... „ Quintus modus eſt *Gonorrhœa*,..... qui modi non aderant ante annum vigeſimum.

(*a*) Initio *Tractatûs De Morbo Gallico*.

III. Probat cum Leoniceno, quem laudat, Morbum Gallicum diverſum eſſe ab Elephantiaſi, Leprâ, Lichenibus, Prunâ, Igne Perſico & Aſaphati.

IV. Cenſet contagium venereum admitti per contactum triplici viâ, 1°. *Per Coitum*, & tunc partes pudendæ primùm afficiuntur; 2°. *Per Lactationem*, & tunc morbus per mammas invadit; 2°. *Per oſcula cum vibratione & conflictu linguarum*, & tunc exulceratio in faucibus & palato contrahitur. Addit » *per anum* quoque recipi, ... & cum hoc fieri non poſſit niſi ex concubitu præter naturam, idcirco hoc videtur » divinum in his, qui per hanc viam ſumpſere contagium, quòd affectus hic gallicus ſemper ſæviſſimus eſt, ob vindictam quam ſumit Deus » de hoc nefando ſcelere; & quamvis dici poſſit magis imprimi ob » loci arctitudinem, tamen ut ab hoc nefando ſcelere homines deterreamus, dicendum eſt eſſe Dei omnipotentis judicium, quod pro » meritis illos ita tractat, & longè vehementiorem morbum efficit, cùm » per talem locum contagium recipitur. »

V. Affirmat » ad ſuum uſque tempus nòn eſſe viſum, neque cognitum, quòd quiſpiam niſi per coitum, vel per oſculum, vel per mammas » hunc morbum receperit. Tamen, *pergit Ille*, quantum in me eſt, cum » eo haud cubarem, qui ſcabie gallicâ affectus eſſet, neque in eodem poculo biberem, aut in eâdem ederem lance, neque eâdem uterer mappulâ ad extergenda labia, tamen nunquam aliquem novi qui morbum » hoc modo ſuſceperit, per ſolam ſcilicet converſationem, neque quempiam audivi, qui id viderit.

VI. In curando Morbo Gallico, qui recens eſt, utitur tantùm alterantibus & evacuantibus, ſed ad affectiones ſingulas locales, quæ in pudendis eveniunt, ut ulcuſcula cancroſa, puſtulas, gonorrhœam, phimoſim, bubonem &c. præſcribit uſum topicorum.

VII. Si verò morbus inveteratus ſit, poſt debitam præparationem quatuor proponit remediorum genera, *Suffumigium*, *Inunctionem*, *Decoctum ligni Indici*, *& quartum nuper additum*, *quod eſt Decoctum radicis Chinæ.*

VIII. Suffumigium ſemel tantùm in die *per octo vel ad ſummum per decem dies exercendum eſſe* dicit: Et « ne dentes, *inquit*, doleant, vel ne tam » citò, ſingulo manè ſcrupulus unus pilularum Alexandri exhibendus » eſt, *quibus alvus ſolvatur. Æger* ſuffumigandus eſt exerto è conopeo capite, *alioquin* periculoſiſſimum eſt. *Hoc remedio* plerumque gingivæ ulcerantur, lingua & fauces; & tùm gargariſmatis uti oportet. *Porrò notat ille ſe* rariſſimos vidiſſe qui fuerint per ſuffumigium ab affectu Gallico penitùs abſoluti, licet aliqui plus temporis intermiſerint, alii minùs à recidivatione; ſed pro majori parte in recidivam » incidêre. »

IX. Utramque methodum utendi Mercurio vel in ceratis vel in linimentis deſcribit. Cerata mutanda cenſet *tertio quoque die per novem dies*; linimenta verò admovenda *ſemel quolibet die per dies novem vel decem*; ſed *ſingulo manè ſcrupulum unum pilularum Alexandri* exhibendum eſſe, *ne gingivæ*, *palatum & fauces exulcerentur*: Cæterùm *multùm non probat ejuſcemodi cerata*, *quoniam fallacia ſunt*; *nam etſi unum quandoque in ſanitatem*

tatem reſtituant, decem erunt qui ſanitati minimè reſtituentur.

X. Multis explicat & modos varios componendi linimenta mercurialia, & cautiones ſecundùm quas debent illini; ac demùm concludit *ſe rariſſimos vidiſſe, qui per inunctionem non ſint ſanitati reſtituti, vel pro parte ſaltem ab ægritudine abſoluti, quamvis nonnulli ſint qui inunctiones reprehendant*, ſed quas Braſſavolus ait *ita ſalutares eſſe, ut à Diis potiùs quàm ob hominibus inventa videantur.*

XI. Multa profert de electione & præparatione ligni Indici, & adminiſtratione ejuſdem decocti, per dies ferè quadraginta exhibendi, quo tempore tenuiſſimo victu æger nutriendus eſt, ut jam alibi docuimus. Porrò aſſerit Braſſavolus *inunctionem & decocti Guaiaci potionem illa eſſe, quæ potiſſimùm & verè in ſanitatem deducunt.*

In Tractatu *altero*, qui *De radicis Chinæ uſu* inſcribitur, Braſſavolus profert modum utendi decocto radicis Chinæ, quam in Italiam non ita diù advectam eſſe ait.

Adeſt & Tractatus *tertius*, in quo Braſſavolus reſpondet *Quæſtionibus Alexandri Fontanæ, Medici Mutinenſis, de Morbo Gallico & de Ligno Indico*, ſed in quo vix quidquam eſt quod ſit notatu dignum.

Joſephus Scaliger de Braſſavolo peſſimè ſentiebat, cùm (*a*) ſcriberet ad Franciſcum Vertunianum 4. *Nonas Februarii anni* 1575, jam dudùm ſibi perſuaſiſſe & ex Braſſavolæ Scriptis comperiſſe, *nihil aliud eum Virum fuiſſe quàm Cymbalum ineptæ Medicorum plebis*; in quo videtur quidem Scaliger iniquior eſſe, ſed unde liquet Braſſavolum jam tùm fato functum fuiſſe.

ANDREAS LACUNA, natus (*b*) Segoviæ, ut creditur, anno 1499, in urbe veteris Caſtiliæ, literis humanioribus Segoviæ in urbe patriâ, Salmanticæ Dialecticæ, & Lutetiæ Pariſiorum literis græcis ſub Petro Daneſio & Jacobo Tuſano vacavit. Reverſus eſt è Galliâ in Patriam anno 1536, Doctoriſque gradum aſſecutus in Toletano gymnaſio, Medicinam aliquandiù exercuit in exercitibus Belgicis Caroli V, unde conceſſit anno 1540 in urbem Metenſem, ubi per quinquennium Medicinam cum laude fecit. Inde in Italiam profectus, Romæ annos duodecim Medicinam profeſſus eſt, ac (*c*) inter Medicos Julii III. Summi Pontificis cooptatus eſt patrocinio Franciſci à Mendoza, Cardinalis Burgenſis. In Hiſpaniam jam redierat ab anno 1557, cùm miſſus eſt in Galliam anno 1559, ut Medici munere fungeretur in deducendâ Eliſabethâ, Henrici II. Francorum Regis filiâ, ad Philippum Hiſpaniarum Regem, ejus ſponſum. Tot ac tam variæ peregrinationes ſatis probant à Lacuna verè olim dictum fuiſſe ſe (*d*) *per Hiſpaniam, Galliam, An-* 1551.

(*a*) In Epiſtolis ad diverſos.

(*b*) Didacus Comenares, *in Segobienſis urbis Hiſtoriâ*, apud Nicolaum Antonio, *Biblıothec. Hiſpan.* Tom. I. Pag. 59.

(*c*) Ipſe Lacuna, in *Epiſtolâ nuncupatoriâ* ad Julium III. commentario *De Articulari Morbo* præfixâ.

(*d*) In Epiſtolâ Nuncupatoriâ ad Julinm III. ſummum Pontificem, præfixâ *Tractatui de Articulari Morbo.*]

1551. Jacobus Cornicius, Embdanus, medicinam faciebat Embdæ Friſiorum, in urbe patriâ, anno 1550.

Scripſit *Librum de Morbi Gallici remedio per radicem Chinam*, ſi ſtandum ſit fide Simleri *in Biblioth. Geſneri contractâ*; Galli, *in Bibliothecâ medicâ*; & Schenckii *in Biblioth. Iatricâ.* Sed cùm nulla hujuſce Libri mentio fiat à Spachio, in *Nomenclatore Scriptorum medicorum*, Vanderlinden *de Scriptis medicis*, Mercklino in *Lindenio renovato*, & Mangeto in *Biblioth. Scriptor. medicorum*; maximè verò cùm in nullis librorum Catalogis proſtet, nec ab ullo Auctore recentiore laudetur, quod ipſe quidem ſciam, non inanis eſt ſuſpicioni locus Librum hunc nunquam exſtitiſſe.

1552. Philippus, Lusitanus, Empiricus, inclaruit olim inter primos arte exſtirpandi excreſcentes in collo veſicæ carunculas, quam primùm Uliſſipone, ac deinde Romæ feliciter exercuit, antequam Damaſcum abiret, cujus artis *primus inventor* (*l*) ab Andrea Lacuna creditus fuit, quippe qui ab illo fateatur *ſalutarem illam methodum ſecum communicatam fuiſſe.*

At verò Amatus, Luſitanus, *Centur. IV. Curat 19. in Scholio*, hanc eamdem methodum ſibi tribuit, contenditque Philippum, de quo quæſtio eſt, illam à ſe didiciſſe, dùm ipſi adſtitit militem quemdam curanti, qui ex carunculis in Urethrâ graviter ægrotabat; atque ut fidem ſibi impetret, tantò magis meretur, meâ quidem ſententiâ, quòd ultrò & ingenuè confeſſus ſit ſe methodum illam ſuo marte non adinveniſſe, ſed ab Aldereto, Profeſſore Medico Salmanticenſi, & ſuo quondam præceptore, accepiſſe.

Verùm præſtat Amatum ipſum audire, qui ſic loquebatur anno 1554, *loco ſuprà laudato.* » Quod verò ad inventum attinet, vellem ſanè ut Phi-
» lippus ipſe, quem nunc Damaſci agere intelligo, adeſſet; profitere-
» tur enim ingenuè per quos profeciſſet, eſt enim homo neque malus,
» neque ingratus.

» Is Uliſſipone eo ferè anno, quo Tunetum, urbs clariſſima, Cæſa-
» ris (*Caroli V*) auſpiciis ſubjecta eſt, (*atque adeò paulò poſt annum* 1534)
» cùm ad me officii causâ veniſſet, eſt enim Chirurgus rerum magis ex-
» perientiâ, quàm Auctorum lectione inſignis, memini cùm mihi diceret
» veniſſe in eam urbem è regione proximam, virum quemdam ſatis
» divitem, qui urinæ ſtillicidio, & ut ſibi videbatur, calculo etiam la-
» borabat; precatus itaque me eſt enixiſſimè, ut hominem adirem.

» Ego verò partim amici precibus, partim etiam compendiolo ad-
» ductus ægrotantem inviſo adoleſcentem, annos natum viginti quinque,
» qui in Africâ & Indiâ multa ſtipendia fecerat. Is, ut milites intempe-
» rantes majori ex parte ſolent, ex promiſcuâ venere in morbum, quem
» *Gallicum* vocant, inciderat, cui malo ſeminis etiam profluvium (*go-*
» *norrhœa*) acceſſerat, quo biennium integrum laboraverat. Erat tamen

(*l*) Vide *ſuprà* ad annum 1551.

» robuſtâ quâdam & militari planè temperie, unde mihi ſuſpicio inceſ-
» ſit eum calculo non laborare ; malus enim ille & carnifex morbus &
» vires attenuat, & pallorem inducit, & quoddam quaſi vitæ tædium
» ſecum affert, imò longè alia ſymptomata præ ſe fert, per quæ ab
» altero diſcernitur.

» Ratus itaque id quod erat, apii thyrſo & (*m*) aliis, ut dixi, priùs
» amygdalino oleo intinctis, per urinarium meatum immiſſis, facilè il-
» lum carunculis laborare deprehendo, continuòque ad ea remedia,
» quibus ipſe Philippus poſtea Romæ uſus magnam ſibi auctoritatem
» cum maximo quæſtu comparavit, deſcendo, brevique adoleſcentem
» priſtinæ valetudini reſtituo.

» Non eſt mihi animus (*pergit Amatus*) Philippum ingrati animi ac-
» cuſare, neque enim ille hoc inficiatur. Hoc tamen unum dolet, quòd
» cùm apud viros in re medicâ illuſtres, tùm apud Lacunam, alterum
» Hiſpaniæ Galenum, totum hoc curandi inventum ſibi adſcripſerit,
» impudenter mehercule, & ut ingenuè loquar, ingratè egerit. Af-
» fuere enim curationi noſtræ Viri mehercule doctiſſimi & magnæ
» apud ſuos auctoritatis, Ludovicus Munius, Coimbricenſis, (*n*) Geor-
» gius Henricus, Uliſſiponenſis, Medici & Philoſophi nobiliſſimi; Ma-
» nuel Lindus, aſtrorum cognitione florentiſſimus.

» Et ne ego, *ſubjungit Ille*, in idem cum Philippo vitium incidiſſe
» videar, fateor Salmanticæ cùm agerem » (ubi ſcilicet Amatus in Me-
dicinæ ſtudio operam poſuerat) » ab Aldereto, Medico clariſſimo, &
» Præceptore meo doctiſſimo, id curandi genus accepiſſe, ſicut alia per-
» multa, quæ mehercule ut magna, ita apud me maximo in pretio &
» ſunt, & habentur. » Quod Amatus ut honeſtè faſſus eſt, ſic celare,
ut inventi gloriam ſibi tribueret, fruſtra tentaviſſet, cùm veriſimile non
fuiſſet juniorem Medicum, qui ſcilicet anno 1535 vel 1536 ad vigeſi-
mum quartum, quintumve ætatis annum nondùm pervenerat, quippe
natus anno 1511, novam methodum medendi morbo cæco, difficili,
recidivo, excogitaviſſe de ſuo, & excogitatam ſatis periclitatum eſſe ex-
periendo, ut illi auſus fuiſſet confidere.

CHRISTOPHORUS à VEGA, (*o*) Compluti, hodie *Alcala de Hena-* 1552.
rez, natus anno 1510, in academiâ patriâ Medicinæ Doctor & Profeſſor
publicus & celeber, fuit Medicus cubicularius Caroli, Hiſpaniarum Prin-
cipis, filii Regis Philippi II. Deceſſit (*p*) anno 1556,

De curatione Caruncularum. Salmanticæ, 1552.

(*m*) Adhibebat Amatus, ut in contextu curationis laudatæ narrat, ad exploran-
dos obices, qui in Urethrâ latebant, primùm *Apii thyrſum ſive cauliculum*, deinde
ceream candelam, demùm ſi ea non poſſent commodè intrudi, *catheterem ſeu
argenteam fiſtulam*, quæ ſingula oleo amygdalino ex arte intingebat.

(*n*) An ille idem ſit atque Georgius Henriquez, Luſitanus, cujus exſtat Liber
De Cibo & Potu, Matriti excuſus, ideò ambigo, quòd Liber iſte, utpote editus anno
1615, ab Auctore alio recentiore ſcriptus eſſe videatur, niſi forte fuerit alia
ejuſdem Libri editio antiquior.

(*o*) Nicol. Anton. *Biblioth. Hiſpan. Tom. I. Pag.* 193.

(*p*) Jacobus Douglaſſius. *Bibliographia Anatomica.*

1552. Theodoricus de Hery, Pariſinus, (*q*) Chirurgus Barbi-tonſor, ſtuduit Chirurgiæ Lutetiæ in urbe patriâ, ubi gloriatur ſe (*r*) Profeſſores audiiſſe Jacobum Hollerium, & Antonium Saillard, celebres Facultatis Pariſienſis Medicos. Tunc enim Chirurgi Barbi-tonſores ex ſui ſtatuti legibus tenebantur per quadriennium Chirurgiæ ſtudio ſedulam operam dare in facultatis Scholis, priuſquam poſſent magiſterium in arte adipiſci.

Inde (*s*) caſtra ſecutus in Italiam ſe contulit anno 1537, ubi regnante Franciſco I. diù & ancipiti belli fortunâ à Gallis & Hiſpanis dimicatum fuit. Romam tunc temporis digreſſus eſt, ut ipſe (*t*) teſtificatur, cùm mentionem facit de Noſocomio Sancti Jacobi Incurabilium, ad quod ægrotantium Lue vencreâ infectorum confluxus maximus olim fuit, ut (*u*) & nunc. Sed an curandis ſyphiliticis ibidem miniſtraverit, jure dubitatur, cum eâ de re ipſe taceat.

Quo tempore in patriam reverſus fuerit, ignoratur, ſed liquet ex Libro, quem ſcripſit de Lue vencreâ & de quo mox, jam diù ante annum 1552 in curandis morbis venereis ſedulam & utilem operam Lutetiæ illum collocaviſſe.

Sunt (*x*) qui aiant illum, cùm in Eccleſiâ Sancti Dionyſii ad pedes Statuæ Caroli VIII provolutus oranti ſimilis eſſet, à Monachorum quodam monitum ſe non adſtare ad Divi ſtatuam, reſpondiſſe id à ſe non neſciri, ſed velle gratum animum teſtari erga Regem illum, à quo lues venerea in Gallias primùm invecta fuerat, unde haud pœnitenda fortunæ acceſſio ſibi fuiſſet; ſed hæc temerè jactantur, & ut videtur, auctore nullo ſatis certo. Siquidem eadem fabula de alio quodam Chirurgo, nomine *Magiſtro Johanne*, jam ante (*y*) narrata fuerat, nec tamen, ut opinor, meliore fide, quâ de re vide (*z*) *Menagiana* à D. de la Monnoye aucta.

Fabulas narrant, quicunque aſſerunt Theodoricum de Hery in Italiam, ac præſertim Romam profectum eſſe, 1°. Eo conſilio, ut methodum illitionum mercurialium addiſceret, quod falſum: 2°. Romæ Syphiliticis hydrargyroſi curandis aliquandiù miniſtraviſſe, donec artem callere ſibi viſus ſit, quod commentitium: 3°. In patriam reverſum artem eamdem

(*q*) Olim erant Lutetiæ Pariſiorum duo Chirurgorum Sodalitia, quorum alterum in Eccleſiâ Sancti Coſmæ, & *Chirurgorum* ſimpliciter, alterum in Eccleſiâ Sancti Sepulchri conventicula habebat, & *Chirurgorum Barbi-tonſorum* dicebatur. Hæc ambo Sodalitia anno 1656 ex pacto & convento, ſed ſalvis utriuſque juribus & ſtatutis, in unum corpus coaluere, quod appellatur *la Communauté des Maîtres Chirurgiens-Barbiers de Saint Côme.*

(*r*) Méthode curatoire de la Maladie vénérienne, *Pag.* 129.

(*s*) Ibidem; *Pagg.* 141 & 185.

(*t*) Ibidem, *Pag.* 120.

(*u*) Vercellonus, in *Præfat. præfixâ Tractatui* De pudendorum morbis.

(*x*) Beroaldus de Verville, *Moyen de parvenir. Pagg.* 578. 579.
Baile, *Dictionnaire Critique, au mot* Pericles.
Devaux, *Index funereus Chirurgorum Pariſienſium.*

(*y*) Contes d'Eutrapel, *par Noël du Fail*, Chap. 28.

(*z*) Tom. 4. *Pag.* 317.

ſucceſſibus ſuis celebrem & vulgarem feciſſe, cùm antè in Galliis ignoraretur, quod à veritate alieniſſimum, quippe certo certiùs conſtat hydrargyroſim in Galliis longè ante Theodorici de Hery tempora legitimè & vulgò adminiſtratam fuiſſe. Sed de his vide *Mes quatre Lettres à M. Delaire, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier.*

Theodoricus edidit Lutetiæ anno 1552 Librum de Lue venereâ gallicè ſcriptum, cui titulum ſequentem fecit.

> *La Methode curatoire de la Maladie Vénérienne, vulgairement appellée* Groſſe Vairolle, *& de la diverſité de ſes ſymptomes. Composée par* Thierri de Hery, *Lieutenant général du premier Barbier-Chirurgien du Roi.* A Paris, *Par Matthieu David.* 1552. in-8°.

in quo non ſine ingenii laude pleraque collegit, quæcunque ab Italis Medicis de hoc argumento vel prudenter dicta, vel ſapienter inventa erant hac ætate; unde factum eſt ut Ambroſius Paræus Theodorico fermè ſuppar, & in chirurgicis nemini ſecundus, non modò Auctoris illius doctrinam & methodum ſequi, ſed Tractatum ferè totum exſcribere non dubitaverit, quod ipſe ingenuè agnoſcit in *Præfatione Libro XIX ſuorum Operum præfixâ.*

Theodoricus de Hery præmiſſis in ſuo Tractatu non paucis de morbi origine, naturâ, diagnoſi, & prognoſi, in quibus cum cæteris Scriptoribus conſentit, ad curationem progreditur, quam ait triplici methodo obtineri poſſe; uſu ſcilicet 1°. Decoctorum Guaiaci; 2°. Unguentorum vel Emplaſtrorum mercurialium; 3°. Suffimentorum cum Mercurio. Uſum verò unguentorum ſolum eſſe, qui certus, tutus, efficax ſit, paſſim affirmat, ſed præſertim *Pagg.* 73 *&* 90.

Præter hæc, quæ cum cæteris ferè omnibus ſuæ ætatis Auctoribus communia habet, nonnulla memini in hoc Opuſculo legi, quæ obelo notanda videntur, vel quia temerè dicta, vel quia apertè falſa, vel quia compilata non ſine plagio.

I. Poſſe (z) luem veneream declinari, etiam cùm proximè inſtat, imò verò cùm virus in ſanguinem jam irrepſit, ope aquæ cujuſdam ex ſcobe Guaiaci, aliiſque multis materiebus diſtillatæ balneo Mariæ, quam *Philoſophicam* vocat; ſed cujus uſum planè inefficacem eſſe certum eſt.

II. Salivationem (a) aliquando æquè copioſam cieri uſu decocti Guaiaci ac uſu Mercurii, quod tamen perrarum fuiſſe opinor, ſi verum unquam fuerit.

III. Inunctiones (b) ægrotis debilioribus adhibendas non eſſe continuas & quotidianas, ſed diſcretas & intermiſſas, uno, duobus, tribuſve diebus intercalaribus.

IV. Ptyaliſmum (c) inunctionibus mercurialibus non adeſſe perpetuò, ſed aliquando deficere: Deficere verò ſine damno, ſi inunctiones ritè fuerint adminiſtratæ; morbumque perinde curari Diaphoreſi, Diureſi, aut Alvi fluxu ſponte oborto, vel arte proritato, quæ jam ſuprà monuimus, *Pag.* 164. ſicut & ea quæ præcedenti articulo dicta ſunt, ante Theodorici tempora à pluribus Medicis animadverſa fuiſſe.

(z) Pag. 68. 69. (a) Pag. 139. (b) Pag. 154. (c) Pag. 157.

V. Mercurium à nonnullis ſuâ ætate etiamnùm infamatum fuiſſe, ſed temerè, ut contigit non ſemel optima & tutiſſima remedia damnata fuiſſe: In cujus rei teſtimonium (*d*) exemplum affert Rhabarbari, cathartici quidem benigni, & Auctoris ætate ab annis circiter viginti uſu receptiſſimi, ſed quod paulo antè vulgò ſuſpectum erat, nec à pleriſque Medicis ægrotanti ulli exhibebatur, niſi jam deplorato, quaſi Rhabarbaro uti nunquam licitum fuiſſet, niſi in evidenti mortis periculo; quæ ſi non falſa ſunt, at certè creditu difficilia, quandoquidem compertum eſt Rhabarbarum in ſcriptis Medicorum, qui in Europâ diù antè Theodoricum vixerunt, ceu tutiſſimum medicamen celebrari.

VI. Mercurium (*e*) illitionibus cuti admotum intra corpus non admitti, neque cum ſanguine, cæteriſve humoribus commiſceri, ſed virtute planè immateriali, & veluti ſolâ irradiatione operari, quo commento reor nihil abſurdiùs dictum fuiſſe.

VII. Neque (*f*) adeò poſſe ullo modo Mercurium, poſt adhibitas illitiones, in majores guttas coaleſcere, in abſceſsûs, ulceris aut oſſis carioſi cavo; contrà quàm oculati teſtes plurimi referunt, imò contrà quàm jam pridem omnibus perſuaſum eſt.

VIII. Conducere (*g*) aliquando, imò verò interdùm neceſſarium eſſe, ut ægrotantes bis in die inungantur, manè & ſerò; quod tamen ſemper periculoſum, & ut plurimùm noxium eſt.

IX. Damnandum (*h*) illi videri eorum uſum, qui exhibito identidem cathartico conantur ab ore noxam avertere, Mercurii efficaciâ alioquin inferendam; quod tamen in arte palmarium eſſe certum eſt.

Cæterùm Auctor ille, vano ſtudio doctrinæ ſuæ oſtentandæ, de quâ ſublimiùs ſenſiſſe videtur, inanes, falſas, nugatorias tot ratiocinationes accumulat, ac tautologias de re eâdem ita repetit, ut apud æquos rerum æſtimatores, de eorum pretio, quæ rectè tranſcripta ſunt, non parùm inde decedat.

Dicitur Theodoricus (*i*) obiiſſe valdè ſenex anno 1599, ſed falsò, cùm ex Præfatione à Paræo præmiſſâ Libro XIX ſuorum Operum, *Edition.* 4 certum ſit illum fato functum fuiſſe longè ante annum 1583.

Theodoricus de Hery ab Hollerio *Theodoricus Thyerrius* ex errore appellatur, *Singular. Obſervat.* 33, ubi dicitur Pictoni cuidam permagnum Ganglion, quod in inguine ſuccreverat, dexterrimè & feliciſſimè exſtirpaviſſe præſente ipſo Hollerio.

1553. AUGERIUS FERRERIUS, Toloſanus, natus anno 1513, Doctoratûs
1554. gradum (*k*) aſſecutus eſt in academiâ Monſpeſſulanâ anno 1539. Deinde innotuit (*l*) populari ſuo Johanni Bertrando, primario Senatûs

(*d*) Pag. 140. (*e*) Pagg. 115. 116.
(*f*) Ibidem.
(*g*) Pag. 153.
(*h*) Pag. 161.
(*i*) In *Indice Funereo Chirurgorum Pariſienſium.*
(*k*) Ex *Actis* Facultatis Medicæ Monſpeſſulanæ.
(*l*) Thuanus, in *Hiſtoriis ſui temporis*, Lib. 89.

Pariſienſis

Pariſienſis Præſidi anno 1550, Sigillorum Cuſtodi anno 1551, S. R. E. Cardinali anno 1557, cujus patrocinio Medicus ordinarius Catharinæ Mediceæ, Galliarum Reginæ, creatus eſt, & quem ſequutus eſt in Italiam proficiſcentem anno 1559, ut intereſſet futuri ſummi Pontificis electioni, qui fuit Pius IV.

Obiit Ferrerius Toloſæ in patriâ anno 1588, ætatis ſuæ 75. Fuit intimus Julio Cæſari Scaligero, qui Aginni, non longè à Toloſâ, Medicinam faciebat, à quo dicitur, *Exercitat.* 161. *in Cardanum*, „ accuratiſſimis, lectiſſimiſque ſuis de Morbo Gallico commentariis non „ ſolùm præterita judicia complevilſſe omnia, ſed animos quoque præ- „ ſentes explevilſſe omnes, ſpemque aliis in futurum ſcribendi ademiſſe „ omnem „

Hæc autem Ferrerii Commentaria à Scaligero tam impensè laudata prodierant anno 1553. cum Inſcriptione ſequente.

De Pudendagrâ, gravi lue Hiſpanicâ, Libri II. Toloſæ, *apud Jacobum Colomiers*, 1553 *in* 12.

Horumce librorum Priore, *Capitibus* XXVI, *de Pudendagræ naturâ, cauſis, ſignis*, ac potiſſimùm variis curationis methodis; Poſteriore, *Capitibus* XVII, de *localibus pudendagræ ſymptomatis*, & remediis ad ſingula efficacibus agitur. Totius autem Tractatûs ſummarium ad ſequentia recidit.

I. Præparato priùs ægrotantium corpore diætâ, humorum alteratione, venæ ſectione, purgatione &c. (*m*) „ receptos eſſe illius ætate octo mo- „ dos medendi lui venereæ, I. Unguentis & linimentis; II. Ceratis & „ Emplaſtris; III. Loturis; IV. Suffitibus, qui quatuor modi ferè om- „ nes argentum vivum actu aut potentiâ recipiunt; V. Sudorificis de- „ coctis, præſertim decocto ligni Indici, cujus loco ſucceſſerunt Ju- „ niperus, China, Sparta-parilla, Apios, infinitaque alia; VI. Liquo- „ ribus deſtillatis; VII. Purgantibus medicamentis, & quod vulgò dici „ ſolet, ſanguinem mundantibus; VIII. Remediis, quæ ex prædictis „ omnibus compoſita ſunt. „

II. In genere Unguentum componendum eſſe (*n*) „ ex mollientibus, „ diſcutientibus, rarefacientibus, detergentibus, ſiccantibus, & argen- „ to vivo „ . . . . . Opus eſſe ut „ in robuſtis tertia aut quarta unguenti „ pars ſit argentum vivum; in delicatioribus vix ſexta aut ſeptima; in „ infantibus vix octava. „

III. Ferrerium (*o*) „ adhibuiſſe aliquando inunctiones ſine argento „ vivo, in hujus locum cortices radicis Cucumeris agreſtis, & Hellebori „ utriuſque, Euphorbium & ſimilia ſubſtituendo: ad penetrandum ve- „ rò Petroleum, Aquam vitæ, Oleum de terebinthinâ, Oleum de lateri- „ bus, aliaſque calidorum medicamentorum deſtillationes, quas habe- „ bat in promptu; nec intelligere potuiſſe quâ in re præſtaret argentum „ vivum, cujus contactu ſæviſſima ſymptomata relinquuntur, ut plus „ interdùm immineat à remedio, quàm à morbo. „ Nullus ſanè dubito,

(*m*) Lib. 1. Cap. 10.
(*n*) Cap. 11.
(*o*) Cap. 10.

quin uſu unguentorum iſtiuſmodi puſtulæ, ſi quæ cutem fœdabant, extergi & exſiccari potuerint; at verò virus, quo ſanguis imbutus erat, eâ ratione exterminari potuiſſe nego, & in hoc Ferrerii judicium deſidero.

IV. Fateri tamen Ferrerium (*p*) » ſe negare non poſſe mirabilem eſſe » argenti vivi efficaciam, ut qui nonnullos viderit hoc morbo laborantes ſolâ plantarum pedum & volarum manuum inunctione, intacto » reliquo corpore, copiosè deſudaſſe, pituitam è cerebro dejeciſſe, » (hoc eſt, *ptyaliſmum paſſos eſſe*) & tandem ſanos evaſiſſe.

V. Eſſe præter argentum vivum (*q*) » alias ſecuriores & minùs moleſtas curandi formas, quæ ſi aliquando propter morbi, ſymptomatumque vehementiam parùm efficaces videantur, *Ferrerium* non repugnare quin tunc ad Mercurium confugias: Nam certum eſt quoſdam hoc uno remedio curari, cæteris ne quidem ad levia ſymptomata conferentibus...... Sed reprimendam multorum temeritatem & laſciviam, qui in omni ætate, in omni ſexu, in omni temperaturâ & aëris qualitate, illo nec benè ſubacto, nec correcto, inconſiderantiſſimè utuntur.

VI. Emplaſtra mercurialia (*r*) » renovanda eſſe tertio quoque die, » decem dies curationi concedendo: Ceſſandum tunc, cùm poſt multam » ſputi eductionem gingivæ putreſcere & ulcerari incipient. » Narrat autem Ferrerius » ſe vidiſſe multos, qui tecto hujuſmodi emplaſtris corpore, toto curationis tempore interdiù per urbem incedendo, motu » ſudores procurarunt induti veſtibus pelliceis ſuperinducto arctiſſimo » cingulo, atque in hunc modum curati fuerunt.

VII. (*s*) Fieri loturas ex ſiccantibus, rarefacientibus, diſcutientibus, » & Mercurio ſublimato, quibus in loco calido ablui & perfricari ſolent omnes corporis partes, exceptis capite, pectore, ſtomacho & ſub » alis: idque diebus decem, ſemel, bis, ter in die pro ægrotantis viribus & cæteris circumſtantiis, quo tempore è cubiculo exire non permittitur: Putreſcere hic etiam gingivas & exulcerari, ſicut in præcedentibus, quod curationis finem indicat.

» VIII. Suffitum Cinnabaris acerbiſſimum eſſe remedium, quo prudentes & docti plerique Medici ad totum corpus uti nunquam auſi » ſunt: ad certas autem partes, ut crura & brachia, cùm vel ſphaceli » adſunt, vel feræ gummoſitates, vel dolores, vel ulcera malè morigerata, præſtantiſſimum arbitrari ſunt.

IX. A Ferrerio (*u*) accuratè deſcribi modos eligendi, decoquendi, adminiſtrandi remedia Idrotica, ut Guaiacum ſeu lignum Indicum, Chinam, Spartam ſeu Sarſam-pariliam, Radices Apii, Juniperum, radices Perſonatiæ, Gentianæ, Aſari, Tormentillæ, Cannarum noſtratium &c.

(*p*) Ibid.
(*q*) Ibid.
(*r*) Ibid.
(*s*) Cap. 13.
(*t*) Cap. 14.
(*u*) Capp. 15. —— 20.

ſed ita tamen deſcribi ut nihil proferatur, quod novum ſit.

X. Ab eodem (*a*) proponi *ſexto loco* aquas ſtillatitias aliquot, ſeu ut aiebant, *Philoſophicas*, quæ ex remediis ſudorificis modò memoratis ex arte *deſtillabantur prunarum ardore, cinerum & arenæ circumpoſitione vehementiore reddito*. Doſis illarum aquarum erat ad ℥ iij vel jv, bis in die, per triginta dies, *non neglectis decimo quoque die purgationibus*.

XI. (*b*) Laudari à Ferrerio purgantia varia ex galenicâ pharmaciâ internè ſumenda, ac inter cætera proponi pilulas mercuriales ex Mercurio præcipitato rubro, ſed addi illas *crudeliter purgare, & niſi caveris, interimere*: Præferendum videri „ purum hydrargyrum cum ſale, aceto „ & ſalviâ extinctum, tanquam minùs noxium, ... quod remedium in „ veteri pudendagrâ, in feris gummoſitatibus & ſordidis ulceribus & „ elephantico ferè habitu, nonnullis mirabiliter profuiſſe memorat.

XII. (*a*) Ægrotantes quoſdam eſſe, quos Ferrerius cenſet modis illis omnibus alternatim vel ſucceſſivè tractandos eſſe, inunctionibus, decoctis ſudorificis, ceratis, ſuffiribus, aquis deſtillatis &c. quoties morbus contumacior remedia ſtatim adhibita ſuperare videtur.

XIII. *Secundo* Tractatûs *Libro* Ferrerium paucis expendere præcipua inveteratæ pudendagræ ſymptomata, „ Ulcera faucium; Dolores „ articulorum; Gummoſitates, tubera, nodos, ſcirrhos; Alopeciam; „ Unguium caſus; Gingivarum putrefactionem; Dentium corruptionem; „ Puſtulas & maculas tùm faciei, tùm reliqui corporis; Pedum & manuum ulceratas rimas cum pruritu; Porriginem & fœtorem corporis; „ Renum, veſicæ & meatuum urinalium ulcera; virgæ Puſtulas; & Abſceſſus inguinum; „ ac methodos afferre, quibus ſingulis mederi liceat quàm efficaciſſimè, ſed quæ paſſim obviæ ſunt.

Tractatus ille Ferrerii proſtat integer in Collectione Luiſininâ, ſed deeſt ejuſdem (*b*) Diſſertatiuncula, quæ Toloſæ quoque prodiit anno 1554 cum hac Inſcriptione.

De radice Chinâ Liber, quo probatur diverſam eſſe ab Apio. Toloſæ, *apud Johannem Colomerium*, 1554 *in* 8°.

Hæc autem Diatriba, quæ vix decem paginas implet, capita tria complectitur, unum, quo *probatur Chinam & Apion diverſas res eſſe*; alterum, quo proponitur *Chinæ præparatio ac uſus ex vulgari Hiſpanorum & Italorum præſcripto*; Tertium, *de verâ præparatione & uſu legitimo τῦ Ἀπίυ.*

In I. Narrat Ferrerius „ paulò ſuperioribus annis, cùm lignum illud „ indicum, quod & *Sanctum* & *Guaiacum* appellant, in exſtirpandâ „ lue Hiſpanicâ & delendâ arthritide inefficacius aut minùs ſalutare videretur, introducta fuiſſe à mercatoribus per novi orbis tranſmarina „ vagantibus nova tria medicamina, longè (*ſi credere dignum eſt*) „ cæteris, quæ Medici in hunc uſque diem tentaverunt, præſtantiora,

(*x*) Cap. 21.
(*y*) Cap. 22.
(*z*) Cap. 23.
(*a*) Hæc Diſſertatio proſtat fere tota in *Capite IV. Caſtigationum Practicæ Medicinæ* Ferrerii.

» nempe Chinam, Sarzam-pariliam, & Apion.

» Chinam primum locum obtinuiſſe, primaque præparationis ſuæ » documenta meruiſſe, non ſine catalogo multarum ſuarum laudum ab » evidentibus experimentis petitarum, quas tamen Veſalius edito de hac » libello enervare viſus eſt.

» Succeſſiſſe ſarmentoſam illam Sarzam-pariliam, quæ & Sparta-pari- » lia, ad omnia ad quæ & lignum indicum & China, conferentem: imò » etiam, ſi Empiricis & doctiſſimo Cardano fidem adhibemus, præva- » lentem.

» Hanc, ſive ob raritatem, ſive ob negligentes, diſtractoſve nobilium » ſuarum operationum aſſertores, celebrem eſſe non potuiſſe, deſiiſſe- » que inter expeditæ venundationis merces habere locum.

» Tunc mercatores commentos eſſe τȣ̃ Ἄπιȣ uſum, quod reme- » dium novum & ex novo orbe petitùm conſtanter aſſerebant, cùm do- » meſticum ſit & in multis Galliæ locis abundans.

Jam Auctoris ætate » multo auro venum dari cœpiſſe, ac famoſam » evaſiſſe hanc τȣ̃ Ἄπιȣ radicem, cùm mercatorum aſtutiâ & Medi- » corum neglectu China utrumque nomen invaſit, Chinæ & Apii.

» Accidiſſe verò in eâ nominum confuſione, ut China, obliterato » jam aut neglecto, & pauciſſimis hodie cognito proprio ſuo nomine, » *Apios* paſſim appelletur; .... multiſque Doctoribus Medicis .... per- » ſuaſum ſit Chinam & Apion eamdem rem eſſe. »

Quem errorem Ferrerius paucis, ſed validis argumentis impugnat.

1°. » Chinam magnis, rudibuſque àc inæqualibus fruſtis lignoſam » ſimul ac fungoſam contemplantibus apparere, foris ſubrubram, intùs » ſubalbam, guſtu ſubacidam, odore ferè nullo, Acoro officinarum haud » diſſimilem, ſi molem demas ac duritatem, adferri ad nos aridam, teredi- » ne ac carie eroſam: Contrà verò Ἄπιȣ radicem eſſe Aſphodelo ſimilem, » ad Pyri (unde nomen habet) effigiem accedentem, rotundiorum ta- » men, intùs candidam, liquore plenam, foris verò nigreſcente cortice » tectam.

2°. » Chinam neque ſuprà, neque infrà purgare, imò ſiccare: Con- » trà Apion totam, aut ejus ſuccum ſuprà & infrà purgare; ſuperio- » rem radicis partem vomitione bilem pituitamque extrahere, inferio- » rem per alvum ducere, ut à Veteribus notatum eſt.

3°. Chinam radicem eſſe novam, Antiquis ignotam, ex novo ter- rarum orbe in Europam nuper devectam: Contrà verò radicem τȣ̃ Ἄπιȣ domeſticam eſſe, in variis Galliarum & Europæ tractibus ſponte germi- nare, à Veteribus deſcriptam fuiſſe:

Et ſanè conſtat, 1°. ut cæteros nunc omittam, de radice τȣ̃ Ἄπιȣ mentio- nem feciſſe Theophraſtum, *Hiſtor. Plantar. Lib.* 9. *Cap.* 10; Dioſcoridem, *Lib.* 4. *Cap.* 177; Plinium, *Lib.* 26. *Cap.* 8; & Oribaſium, *Medicinal. Col- lection. Lib. II, in voce* Ἄπιον: 2°. Radicem illam aliter atque aliter olim dictam fuiſſe, nempe Ἄπιον, latinè *Pyrum*, quòd figurâ Pyro ſimilis eſ- ſet; Ἰσχάδα, latinè *Caricam*, quòd Caricam ſeu ficum aridam refer- ret; Χαμαιβάλανον, latinè *glandem terreſtrem*, quòd eſſet glandis inſtar & in terrâ lateret condita: 3°. Nunc ab hodiernis Botanographis vul-

gò dici radicem *Tithymali tuberoſâ & pyriformi radice C. B. in Pinac.*
Cæterùm prudens ſuperſedeo adminiſtratione cùm radicis Chinæ, de quâ in *II. Capite*, quia abundè nota eſt, tùm radicis τῦ Ἀπίυ, de quâ in *III.* quæſtio eſt, quia ab adminiſtratione Chinæ vix differt.

HERCULES BONACOSSUS, Italus (*b*) Ferrarienſis, Medicinæ Doctor. 1553.

De humorum exſuperantium ſignis ac Serapiis, medicamentiſque purgatoriis opportunis Liber. Acceſſerunt *quoque ejuſdem varia auxilia experimento comprobata ad varias ægritudines profligandas; De compoſitione Theriacæ cum ejus ſubſtitutis nuper Bononiæ inventis;* De modo præparandi aquam ligni ſancti; *De Curatione Catarrhi ſive Deſtillationis.* Bononiæ, 1553. in 4°.

Jacobus Bonacoſſus, (*c*) Italus Ferrarienſis, Pauli III ſummi Pontificis Medicus, mortuus anno 1553, ætatis ſuæ 69, & Hercules Bonacoſſus noſter cognomines, populares & æquales fuêre, neſcio an cognati?

VICTOR TRINCAVELLIUS, Venetiis natus anno 1496, Dialecticæ & Medicinæ operam dedit Patavii, ſed præſertim Bononiæ, ubi ſeptem annos commoratus eſt. Poſteà adeptus Patavii Doctoris Medici inſignia, Philoſophiam Venetiis profiteri cœpit, donec Murianum ſe contulit, in quâ Inſulâ, patriæ proximâ, medicinam aliquandiù exercuit cum laude. Verùm inde Venetias accitus eſt & in Collegium Medicorum receptus, ubi conſilio & opere ita ſe probavit, ut brevi poſt tempore magnos inter urbis Medicos nomen habuerit. (*d*) Anno 1551, cùm jam natus eſſet annos 55, » (*e*) arduam provinciam ſuſcipere coactus eſt Patavinæ Lectionis in ſupremo loco Practicæ, » quæ ab eo tempore, quo Johannes Baptiſta Montanus deceſſerat, » vacua erat præ hominum doctorum penuriâ, propterea quòd ibi Cathedræ Medicinæ Profeſſor » idoneus maximè deſideraretur; quo quidem munere functus eſt digniſſimè ad annum tertium ſupra decimum; » vel rectiùs ad annum ſeptimum ſupra decimum.

(1553. and 1561. in the margin beside the first and third lines of this entry)

Eo tempore, » ſenio jam confectus, juſſu Principis, (*Ducis Venetorum*) & Senatorum decreto miſſus eſt in Forum Julii, ut opem ferret Baroni Andreæ Pegel, Cæſareo Commiſſario in Carniâ, qui Utini » gravi hæmoptyſi detinebatur, de quo parùm aut nihil ſperabant Medici, (*f*) quo in negotio ut Reipublicæ ſatisfaceret, magnis itineribus

(*b*) Pellegrinus Antonius Orlandi, *Notizie degli Scrittori Bologneſi.*
(*c*) Proſper Mandoſius, *De Archiatris Pontificiis.*
(*d*) Comnenus Papadopoli, *Hiſtor. Gymnaſ. Patavin. Tom. I. Pag.* 320. & Mercklinus, in *Lindenio renovato*, meritò narrant Profeſſorium munus Trincavellio delatum fuiſſe anno 1551, neque credendum eſt Laurentio Marucino in *Vitâ Trincavellii*, cùm ait hunc Medicum Profeſſoris munus non priùs adiiſſe, quàm ætatis anno 59, qui in annum 1555. caderet: Siquidem Trincavellius ipſe in *Conſiliorum ſuorum* 82, die 13. Decembris anni 1551 ſcripto, ſeipſum dicit *in Patavino Gymnaſio Medicinæ Publicum Profeſſorem*
(*e*) Laurentius Marucinus, in Vitâ Victoris Trincavellii.
(*f*) Dominicus Caſtellus, in *Oratione Funebri* Victoris Trincavellii.

„ adventum acceleravit, unde ægro ad priſtinam valetudinem feliciter reſti„ tuto, „ factum eſt, ut febre ipſe corriperetur; quamobrem diem ultimum prævidens Venetias regreſſus eſt, ubi anno 1568, non 1564, ut legitur (g) apud Tomaſinum, ætatis ſuæ (h) 72 vel (i) 73, religioſiſſimè obiit.

Comnenus Papadopoli, in *ſuâ Gymnaſii Patavini Hiſtoriâ*, Librum *de Morbo Gallico* Victori Trincavellio attribuit, quem editum fuiſſe ait, & in confirmationem adducit Dominici Caſtelli auctoritatem, in *Oratione funebri Victoris Trincavellii*, ubi tamen de libro illo ne verbum quidem. Teſtatur ſanè Laurentius Marucinus, in *Vitâ Victoris Trincavellii*, ſcriptum ab illo eſſe Tractatum *De Morbo Gallico*, ſed ſimul expreſsè fatetur nondùm in lucem exiiſſe anno 1586. An Liber ille ab eo tempore publici juris factus fuerit, ut refert Comnenus Papadopoli, an ſecùs, viderint quibus vacat. Certè ipſe neque Librum illum uſurpavi unquam, neque inter libros editos ab ullo Bibliographorum recenſeri memini, ne à Petro Caſtellano, qui vitam Trincavellii ſcriptis mandavit. Sed nihilominùs, quid de methodo curatoriâ morbi venerei Trincavellius ſenſerit, facilè compertum habeo; exſtant enim (k) nonnulla illius Conſilia medica *de lue Gallicâ*, ex quibus ſequentia poſſunt colligi.

„ I. (l) Primam originem & fundamentum morbi venerei eſſe humi„ dam & calidam intemperiem, præſertim jecinori impreſſam, per con„ tagium ab aliis partibus ad jecur ſerpens.

„ II. (l) Inchoandam eſſe curationem ab univerſi corporis expurga„ tione „, ab uſu remediorum alterantium & à venæ ſectione.

„ III. (l) Reddito corpore inani à vitioſis excrementis, manum ad„ movendam illis medicamentis, quæ longa experientia jam deprehen„ dit eſſe efficacia in delendâ malignâ hac lue, & mutandâ illâ intem„ peraturâ, quæ fomes eſt & fundamentum iſtius mali affectûs.

„ IV. (l) Quatuor in primis eſſe iſtius generis, Inunctionem illam, „ quæ ex hydrargyro vel argento (ut aiunt) vivo *conficitur*; Decoctum „ ligni indici, quod *Guaiacum* vocant; Decoctum radicis, quam *Sar„ ſam*, vel *Spartam periliam*, vel *petiliam* appellant; & Decoctum radi„ cis Chinæ.

V. (l) Præ cæteris eligenda Decocta Guaiaci, vel Sarſæ-periliæ, quorum „ alterum alicui videtur magis eſſe accommodatum, alterum verò al„ teri, ita ut aliqui viſi ſint, qui altero, alii verò altero uſi meliùs ſe „ habuerint.

VI. Non probari (m) Trincavellio „ eorum ſententiam, qui paſſim & „ in omnibus diuturnis affectibus, ad Guaiaci decoctum tanquam ad ſa„ cram anchoram confugiunt. Ipſe enim non ex eo tot miracula vidit, quot „ multi profiteantur ſe vidiſſe, præterquàm ubi Morbi Gallici appellati ſit „ aliqua ſuſpicio.

(g) In Elogiis.

(h) Laurentius Marucinus, *ubi ſuprà.*

(i) Dominicus Caſtellus, *ubi ſuprà.*

(k) In Editione Lugdunenſi Operum Trincavellii, *Apud Juntas*, anno 1586. *in-fol. Tom.* 2.

(l) Ex Conſilio 28. Pro laborante gallicâ lue, anno 1553.

(m) Conſil. 2. ſine die aut anno; *Et* Conſil. 21. anno 1553.

„ VII. (n) Thermarum aquas lui venereæ vel Gallicæ vel nihil vel „ parùm prodeſſe; imò *à Trincavellio* obſervatum fuiſſe, quòd illis qui „ hoc morbo detinebantur, potiùs obeſſe quàm prodeſſe ſolent.

VIII. (o) Decoctum Spartæ ſive Salſæ periliæ à Trincavellio plurimùm laudari, non modò ad morbum venereum, ſed etiam ad alios affectus, ut „ quòd minus calefaciat, quàm decoctum Guaiaci, & vim „ majorem habeat attenuandi & digerendi, atque modeſtè deſiccandi. „ Præterea, *addit Ille*, ſi duros & quaſi tophoſos tumores in internodiis „ articulorum concretos digerere & quaſi atterere poteſt, ut poſſe quoti- „ die videmus, non video cur non poſſit etiam diſſolvere & atterere „ tophos, ſi qui in renibus concreverint; cùmque in multis cieat uri- „ nam, poterit eâ ratione facere ad eorum, arenularumque excretionem, „ citra tamen calefactionem aliquam renum, quæ alioquin timenda ſit.

„ IX. (p) Trincavellium ſæpiſſimè vidiſſe, quòd aliqui, ſemel atque ite- „ rùm epoto aliquo ex decoctis Guaiaci vel Salſæ periliæ, non potuere cu- „ rari, & id quia vel corpus non fuerat priùs exquiſitè purgatum, vel „ non admodùm opportuno tempore biberint, vel non diligentem ra- „ tionem in victu ſervaverint, vel ſtatim ab aſſumptis his cœperint, an- „ tequam viſcera & à præcedenti labe & ab uſu medicamentorum laxa- „ ta & labefactata firmarentur & roborarentur, ſibi nimis in victu in- „ dulgere & variis erroribus non parcere, unde iterùm congeſtis excre- „ mentis non potuit abſolvi curatio.

X. Refert (q) *alibi* Trincavellius „ ſe noviſſe, dùm Patavii junior ar- „ tium ſtudiis navaret operam, quòd uxor cujuſdam Juriſconſulti, qui „ Morbo Gallico affligebatur, cùm ipſa nunquam ſignum aliquod con- „ tractæ illius labis haberet, ſed ſemper omninò integra fuiſſet, fœtum „ tamen edidit cruſtoſis ulceribus undique ſcatentem.

JOHANNES RODERICUS AMATUS de Caſtello-albo in Luſita- 1554.
niâ, vulgò AMATUS LUSITANUS, natus (r) anno 1511 in oppido Lu- 1551.
ſitaniæ, quod (s) *Caſtel-brianco* appellatur in Provinciâ Beirenſi, Medi- 1552.
cinæ ſtudio operam dedit (t) ſub Aldereto Profeſſore publico in Aca- 1553.
demiâ Salmanticenſi, ubi (u) fuit Andreæ Lacunæ Segovienſis condiſci- 1556.
pulus, & eodem tempore Chirurgiam in noſocomiis ejuſdem urbis exer- 1557.
cuit. Inde per Galliam, Belgium & inferiorem Germaniam (x) peregri- 1558.
natus, in Italiam abiit, ſubſtititque (y) aliquandiù tùm Venetiis, tùm præ- 1561.
ſertim (z) Ferrariæ, ubi medicinam docuit, & *anno* 1457 *duodecim cor-*

(n) Conſil. 63. ann. 1561.
(o) Conſil. 50. (p) Conſil. 54.
(q) De ratione curandi partic. hum. corpor. affectus, *Lib.* II. *Cap.* 37.
(r) Ad calcem *Curat.* 100 *Centur.* 4. ait ſe annos 42 natum eſſe anno 1553. unde ſit natum eſſe anno 1511.
(s) Centur. III. *Curat.* 13. in Scholiis.
(t) Centur. I. *Curat.* 8. *Et* Centur. IV. *Curat.* 19. in Scholiis.
(u) Centur. I. *Curat.* 3. in Scholiis.
(x) Centur. II. *Curat.* 34. in Scholiis.
(y) Centur. II. *Curat.* 31.
(z) Centur. I. *Curat* 52. in Scholiis.

pora humana diſſecare fecit. Hinc Anconam ſe contulit (*a*) ante annum 1549, ubi Medicinam fecit, nec ſine laude, ad annum uſque 1555, & unde (*b*) Romam aliquoties accitus fuit, ut *Julio III, Pontifici maximo, ægrotanti opem ferret.*

Quamvis Amatus videatur in Centuriis ſuis Judæos non ſemel deridendos propinare, maximè verò cùm ait (*c*) „ illos ut in variis aliis, „ ſic in liberorum procreandorum deſiderio ſuperſtitioſiſſimos eſſe, cre„ dentes utique eorum (*ſuas*) animas poſt obitum ſalvas fieri non poſſe, „ niſi maſculos dimiſerint, qui ad Deum Optimum Maximum preces „ fundant, ut parentum animas in Cœlum evehere dignetur, „ ipſe tamen origine Judæus fuit & Judaicorum rituum clandeſtinus ſectator, ex quo factum ut ad Inquiſitorum Tribunal delatus fuerit. Sanè queritur Ille, in Epiſtolâ dedicatoriâ Centuriæ V præpoſitâ, & ad Joſephum Naſſinium, Hebræum, ſcriptâ Theſſalonicâ, anno Mundi, ut ille ait, 5320, hoc eſt, (*d*) anno Chriſti 1560, *ſe damna plurima Anconæ paſſum fuiſſe ſub Paulo IV*, id eſt, anno 1555, *omniumque rerum ſuarum jacturam feciſſe*; additque *ne à Pontificis Commiſſariis opprimeretur, Piſaurum primum, inde Raguſium ſe ſubduxiſſe:* unde demùm Theſſalonicam, totius Macedoniæ Metropolim, (*e*) confugit anno 1559, ubi celebris erat Judæorum Synagoga, cui palàm adhæſit. Quo anno mortem obierit, nondùm compertum habeo.

Nomina *Johannes* & *Rodericus* ipſo Baptiſmi tempore huic Medico procul dubio collata fuerunt: *Amatus* autem verum & gentilitium nomen illi fuiſſe videtur, vel ex eo quòd ipſe, dùm de fratre ſuo meminit, (*f*) vocet illum *Joſephum Amatum*. Priora illa nomina præpoſuit Ipſe ſuis *Exegematis in priores duos Dioſcoridis de medicâ materiâ Libros*, quos Antwerpiæ edendos curavit anno 1536, in 4. Sed jam (*g*) ab anno 1550, ac proinde longè ante ejuratam, ſaltem publicè, Religionem Chriſtianam maluit vocari *Amatus Luſitanus*, fortè quòd Judaicæ ſuperſtitioni clam addictus nomina in Baptiſmo accepta jam tùm faſtidiret.

Præter ſua in Dioſcoridem Commentaria, ſcripſit Amatus *Curationum Medicinalium Centurias VII, variâ multiplicique rerum cognitione refertas*, quorum ſingulæ diverſis temporibus & conſcriptæ & editæ fuerunt.

Sic *Prima*, quæ *Coſmo II. Medici, Thuſcorum Principi*, nuncupatur, ſcripta fuit Anconæ anno 1549, & Florentiæ edita anno 1551 in 8. apud Torrentium.

Secunda, Hippolytho Eſtenſi, Ferrariæ Cardinali, dedicata, ſcripta fuit

(*a*) Centur. I. *Curat.* 100.
(*b*) In Epiſtol. Nuncupatoriâ *Centur. III.* præfixâ.
Et Centur. IV. *Curat.* 19.
(*c*) Centur. II. *Curat* 18.
(*d*) Amatus ipſe alii Epiſtolæ Dedicatoriæ ad Guedeliam Yahiam, Hebræum, præfixæ *Centuriæ* VII, appoſuit *annum à Mundo creato* 5321, *ſecundùm verò Computum Romanum* 1561; unde conficitur annum mundi 5320, cadere in annum Chriſti 1560.
(*e*) Centur. V. *Curat.* 100.
(*f*) Centur. IV. *Curat.* 49.
(*g*) Centur. II. *Curat.* 20.

Romæ

Romæ anno 1551, & Venetiis edita anno 1552 *in* 12, apud Valgriſium.

Tertiam & *Quartam* ſcriptas Anconæ annis 1552 & 1553, & dicatas *Alphonſo Alencaſtrenſi*, *ſupremo apud Luſitanos Commendatario*, in Italiâ ſeorsùm excuſas fuiſſe reor, at certò ſcio Baſileæ cum duabus prioribus editas fuiſſe anno 1556, apud Frobenium *in fol.*

Quinta Piſauri & Raguſii, annis 1556 & 1557; *Sexta* Raguſii anno 1558 ſcripta fuit. Ambæ dedicatæ *Joſepho Naſſinio*, *Hebræo*, Epiſtolâ nuncupatoriâ Theſſalonicæ datâ, cui apponitur *annus à Creatione Mundi* 5320, hoc eſt, annus à Chriſto nato 1560.

Septima Theſſalonicæ ſcripta dedicatur *Guedaliæ Yahiæ*, Judæo, Turcæne incertum, & Epiſtola nuncupatoria data dicitur *anno à Mundo creato* 5321, *ſecundùm Computum Romanum* 1561.

Tres has ultimas Centurias non priùs vulgatas fuiſſe puto, quàm anno 1566 Venetiis apud Vincentinum Valgriſium. Abhinc ſeptem illæ Centuriæ unà collectæ pluries, variis in locis & diversâ formâ editæ fuerunt. Deſtinaverat Amatus, ut ait *Centur. VII. Curat.* 41. » ſe ex racema- » tionibus Dioſcoridis octavam, nonam & decimam Centuriam com- » pleturum, ut magno radiſecæ Senenſi ſatisfaceret, » hoc eſt, Petro Andreæ Matthiolo, quocum illi contentio erat de variis Dioſcoridis locis, quem uterque commentatus fuerat, ſed fidem non implevit.

Placuit Aloyſio Luiſino Collectioni ſuæ Scriptorum *de morbis venereis* inſerere, *in Volumine I*, tres ſequentes Diatribas, ſeu ut ibi appellantur, tres Epiſtolas *de Morbo Gallico*, ex duabus prioribus Amati Centuriis depromptas.

Prima eſt *Centuriæ I. Curatio* 54, in quâ narrat Amatus » virum ætatis 38 annorum, qui morbo Gallico laborabat, & multis Lichenibus, » id eſt, impetiginibus, ... inunctum fuiſſe quinquies, ſemel ſcilicet » in die, jejuno ſtomacho » unguento mercuriali, cujus formulam profert, » optimè ſudaſſe ac multam & ſordidam per os pituitam emiſiſ- » ſe, quam omnes qui hac utuntur curatione, emittere ſolent, ... » & ſanum factum eſſe.

Altera ejuſdem *Centuriæ* 49 numeratur, in quâ ſcribit idem » quem- » dam, qui Morbo Gallico infectus fuerat, ſed qui multis adhibitis re- » mediis...... ſanus evaſerat, poſt annos decem uxorem duxiſſe, quæ » duos pueros intra quinque annos optimâ temperaturâ præditos pepe- » rit, ſeptimo verò anno alterum peperit maſculum, ſed gallicâ ſcabie » infectum: ..... Matrem hucuſque optimè ſemper ſe habuiſſe, ſed cùm » puerum illum geſtabat utero, prope nares ..... ulcuſcula paſſam eſſe, » & poſt partum...... ubera grumis quibuſdam illi infecta fuiſſe: » Puerum verò nutricem, cui commiſſus fuit, intra paucos dies infeciſſe, quæ deinde non modò maritum, ſed duos alios pueros quibus lac dederat, ſimili labe contaminavit, à quibus morbum matres traxerunt, ita ut hac contagione novem intra menſem infecti fuerint. Addit autem Amatus » puerum illum intra menſem poſt ortum ſuum obiiſſe, & illius » patrem, ... cùm febri corriperetur, intra ſex dies vitam cum mor- » te commutaviſſe: Matrem pueri evaſiſſe, cui per quinquaginta dies » Guaiaci decoctum exhibitum fuit: Sed nutricem & ejus maritum,

» dos frequentem negotiatorem adduxiſſe : Ex quâ cùm maximum quæſ- » tum faceret, mercatores non ſolùm occidentales, ſed orientales eam » in univerſam Europam poſteà traxiſſe : Quam tamen Turcæ & orien- » tales afferunt mercatores, occidentalium radici anteferendam eſſe, » cùm magis gravitet, & præſtantior viribus ſit, quo factum eſt ut orien- » talis hæc triplo cariùs, quàm quæ per navigationes occidentales affer- » tur, publicè in tabernis pharmacopoliis vendatur.

VI. Si ea decocta fruſtrà fuerint, ad inunctiones mercuriales confugiendum eſſe, quorum uſum non damnat quidem, ſed ſatis frigidè approbat.

VII. » Ut (*a*) oris fœditas & ulcera effugiantur, cùm ſemel com- » pertum eſt humores eſſe in motu, catapotia propinanda, maximè poſt » ſecundam vel tertiam inunctionem. Nam eo tempore humores rebel- » les & qui vix medicamentis purgatoriis obediunt, commoti & ad ex- » pulſionem acti, à catapotiis propinatis humores peccantes reſpicien- » tibus facillimè foras per inferiora truduntur purganturve, quo fit ut » ſuperiores partes immunes & liberæ maneant, nec ita infici ſoleant, » ut per conſuetas, ſimileſque inunctiones contingit, cùm ægri, ſic ore » infecti, ulcera in eo patiuntur & multa & varia, ad multos dies ex- » ſpuunt, non loquuntur, vix liquida deglutire poſſunt, dentes tremu- » los habent, qui poſteà nigerrimi evadunt, unde oris ſive halitûs fœtor » certus pullulat : Quæ omnia vel eorum magna pars catapotiis vel phar- » maco prævifivo, opportuno tempore exhibito, intercipiuntur, » ut affirmat Amatus ſe experientiâ ſæpe compertum habere.

Præ cæteris notatione maximè digna videntur, quæ docet Amatus *de methodo exſtirpandi excreſcentes in collo veſicæ carunculas*, de quâ quæſtio eſt *Centuriæ IV Curatione* 19, tùm in Curationis textu, tùm in addito ſcholio, ſed de quâ vide quæ *ſuprà* dicta ſunt ad *annum* 1551, ubi de Andreâ Lacunâ; methodus enim eadem eſt. Ipſe ſanè non diſſimulat » Lacunam magni in arte medicâ nominis, libellum abhinc triennio » (1551) Romæ edidiſſe, in quo divinas penè laudes huic exſtirpandæ » carunculæ invento tribuit, & illius Auctorem Philippum, hominem » ſibi notiſſimum, facit, » de quo ſuprà ad *annum* eumdem 1551. At verò ſimul monet » nonnulla in eâdem curatione perpendenda & tem- » peranda, & illud fugitivum inventum ad ſe quaſi poſtliminio rever- » ſum ſibi adſcribendum videri.

» 1°. Hoc *ait* primùm perpendendum & temperandum in hac ca- » runcularum curatione eſſe, quòd exſtirpatis ac exeſis, ut Medico vi- » detur, carunculis ſpatio ſex vel octo dierum, illico nullo intermedio » tempore, ad injectionem collyrii abſterſorii pervenit, quod *Amatus* » non probat, cùm inopportunum opus, ut experientiâ ſe compertum » habere affirmat, maximè obſit : & ratio eſt, *inquit Ille*, quia ca- » runcularum ramenta nonnulla commota, ſed non ex toto exeſa ab » emplaſtro, ad plures dies quàm ſex vel octo (etiam liberè & expedi- » tè urinâ fluente) excernuntur : Imò craſſioris puris quædam pars ad

(*a*) Centur. V. *Curat.* 22.

» plures quoque dies defluit, quorum exitus per collyrii & humidorum
» injectionem impeditur: Imò ea ad veſicæ fundum retrocedunt, unde
» ſymptomata graviora oriri ſolent, & mala multa...... Igitur ſanum
» conſilium fore putat, ſi cùm corroſæ carunculæ intra ſex vel ſeptem
» dies ſunt,..... alios ſex dies ſolius ſiccæ candelæ immiſſione tran-
» ſegerimus, neque ita furibundè ad liquidorum injectionem propera-
» verimus, cùm eorum infuſione quoquomodo caruncularum & craſſio-
» ris puris reliquiæ retinantur, quas facillimè urina extergendi & ſiccan-
» di vires habens, tempore hoc ſignato, ex toto excernet, & poſtea injec-
» ta ſecuriùs & meliùs munus ſuum conficient: » Quæ vero conſenta-
nea eſſe videntur.

2°. Damnat ſmegma ſequens, quod Lacuna » ex Philippo per ſipho-
» nem injiciendum eſſe ſuadebat, ad cicatricem ulceribus inducendam.

℞. *Aquar. plantagin. & roſaceæ*, ana ℥ j v.
Seri lactis caprilli, ℥ i j.
Ceruſſæ, ℥ v j.
Aluminis rochæ, marmoris candidiſſimi, ſpodii, & cryſtalli, ana ʒ j ß.
Caphuræ, ℈ j.

Arida terantur accuratiſſimè, cribroque excuſſa tenuiſſimo, humidis diligenter miſceantur.

» Quod medicamentum admodùm periculoſum eſſe Amatus retur, ut
» quod ex lapidum pulvere conſtat, quod cùm etiam veſicæ cavitatem
» ingreditur, difficulter remittitur, imò ſæva eo ſymptomata oriri ſo-
» lent, ut ipſe ſæpe experientiâ notavit, præcipuè in quodam mercato-
» re, qui, injecto ab alio quodam Lacunæ medicamento,...... in
» omnimodam urinæ ſuppreſſionem incidit, ex quâ intra tres dies mor-
» tuus eſt: » Circa quod videntur ratio & veritas cum Amato facere.

3°. Denique methodi illius inventionem Amatus affirmatiſſimè aſ-ſeverat Philippum hunc eumdem, à quo Lacuna ſe eam acceptam habuiſſe confitetur, à ſe ipſo didiciſſe Uliſſipone circiter anno 1535, in cujus rei fidem teſtes adducit locupletiſſimos: At verò ultrò ſimul & ingenuè profitetur ſe *id curandi genus accepiſſe* ab Aldereto, Profeſſore Medico Salmanticenſi, ſub quo in Medicinâ ſtudium poſuerat. Sed de his vide *ſuprà* ad annum 1551, ubi de illo *Philippo*.

1554. JOHANNES LANGIUS, Lembergius, natus (*a*) Leobergæ Sileſiorum anno 1485, Medicinæ ſtuduit primùm Bononiæ, ac deinde Piſis in Hetruriâ ubi Doctoralem Lauream adeptus eſt anno 1522. Inde Heidelbergæ medicinam fecit, fuitque ſucceſſivè Archiatrus quinque Electorum Palatinorum, inter quos Fridericum II. triginta ſeptem (*b*) plus annis comitatus, Hiſpaniam, Italiam, Galliam & maximam Europæ partem peragravit. Interiit Heidelbergæ anno 1565, ætatis anno 80.

Medicinalium Epiſtolarum Miſcellanea, variâ ac rarâ cùm erudi-

(*a*) Mercklinus, *in Lindenio renovato.*
(*b*) Langius, *Epiſtol. 1. Lib. 11.*

tione, tùm rerum ſcitu digniſſimarum explicatione referta. Baſileæ, 1554. in 4.

Occurrunt in hoc Opere Epiſtolæ tres, quæ ad argumentum, quod tractamus, faciunt.

Prima eſt XLII Libri I, ubi *de causâ Doloris & Apoſtematione oſſium in Morbo Gallico*, in quâ docet Auctor 1°. Morbum Gallicum olim graſſatum fuiſſe cum omnibus iiſdem puſtulis, apoſtematibus & ulceribus, & ab Hippocrate *Lib.* 3. *Epidem.* deſcriptum; quâ de re vide ſuprà *Lib. I. Cap.* 3. 2°. Morbum hunc *recruduiſſe anno poſt Deiparæ Virginis partum* 1490 (1494) *ex tempeſtate aëris nimiùm pluviâ, & morbiferis infortunatorum ſiderum, erraticorum præcipuè, configurationibus.* 3°. Suo tempore *ulcera rariora & pauciores puſtulas conſpici*, quàm initio; *ſed doloribus ægrotos magis affligi.* 4°. Oſſa, *quantùmvis ſolida, quaſi phlegmone & apoſtemate quoque corripi*; quod Auctor exemplis & auctoritatibus confirmat, & quod veriſſimum eſſe nemini non notum eſt.

Altera eſt XLIII ejuſdem Libri, ubi *de Hydrargyri virulentiâ*, quâ ait *dentes vacillare, oſſa putreſcere, ſtrumas naſci, cerebrum & hepar & nervos debilitari, apoplexiam aut paralyſim quoque ſolo ejus vapore excitari*; unde Mercurii uſum damnat ceu nocuum, ſed temerè, cùm experientiâ compertum ſit morboſas illas affectiones legitimâ mercurii adminiſtratione nequaquam induci, ſed ſanari potiùs.

Tertia eſt XIV Libri III, ubi *de Veterum ſtomacaciâ & ſcelotyrbe, & Morbi Gallici tuberibus*, in quâ Auctor agit breviſſimè de tuberibus ex Morbo Gallico oſſium ſubſtantiæ ſub perioſtio impactis, nec ullum proponit remedium.

Hæc ultima Langii Epiſtola inſerta eſt ab Aloyſio Luiſino Collectioni Venetæ anni 1566.

PETRUS (*a*) HASCHARDUS, vel HASSARDUS, (*b*) Inſulanus, vel Armenterius, Flander, ſe Medicum-Chirurgum dicit in titulo ſequentis Tractatûs. 1554.

> *Morbi Gallici compendioſa Curatio*, Auctore Petro Haſchardo, *Inſulano, Medico-Chirurgo.* Lovanii, apud *Johannem Waen Schotum*, 1554. in 8.

In Tractatu illo, qui breviſſimus eſt, electio, præparatio, adminiſtratio ligni indici explicantur *Capitibus XI*, nec ullum aliud præſidium proponitur adversùs luem veneream. (*c*) « In hoc Opuſculo, *inquit*, ſive
» Epitome nihil de curatione hujus morbi Hydrargyro ſeu Argento vivo
» ſcripſimus, utpote quod ſit valdè periculoſum, niſi debitè præpara-
» tum ſit: Præparationem verò, cùm ſit valdè laborioſa ac ſumptuoſa,
» paucos arbitror velle ſuſcipere; & quòd dare hujuſmodi præparatio-
» nem ab Epitome, quam tractamus, valdè alienum ſit, conſultò omi-
» ſimus, aliàs forſan ſcripturi: Non negamus enim ipſum argentum vi-

(*a*) In *Collectione Venetâ* Aloyſii Luiſini, & in fronte *Tractatûs ſequentis.*
(*b*) In *Lindenio renovato* Mercklini: Et apud Valer. Andream, *in Bibliothec. Belgic.*
(*c*) In Præfatione *Tractatûs.*

Praxis Medica, ſive Methodus medendi. Valentiæ, anno 1555. in 8°.

Tractatus ille in duos Libros dividitur, quorum in priore Capitibus LXI *De variis morbis localibus* totius corporis, & in poſteriore Capitibus X *De febribus* agitur. Caput II. Libri prioris, quod de Morbo Gallico, exſtat in Collectionis Luiſininæ Tomo ſecundo, ſine ullâ annotatione, quâ indicetur ex grandiore opere deſumptum fuiſſe, ex quo factum eſt ut Bibliographi putaverint ſpecialem Tractatum *de Morbo Gallico* à Paſchali conſcriptum fuiſſe.

In illo Capite Paſchalis paucis diſſerit de Morbo Gallico, primò quidem de illius naturâ, & mox de remediis, quæ ad illius curationem maximè faciunt.

Itaque I. Ait » Morbum Gallicum, quem & *Hiſpanum* & *Neapolitanum* nominant, noſtro malo hiſce temporibus affectum notiſſimum, » Antiquioribus ne per ſomnium quidem notum fuiſſe.

II. Ad morbi curationem, præmiſſis diærâ legitimâ, venæ ſectione, uſu purgantium & alterantium, commendat 1°. Syrupum ex decocto Guaiaci, cujus formulam exhibet; 2°. Aquam ſive decoctum Guaiaci; 3°. Aquam ſive decoctum Smilacis aſperæ, ſive Sarzæ-parillæ; 4°. Aquam ſive decoctum radicis Chynæ; 5°. Vinum ſanctum, ſive vinum cum decocto Guaiaci commixtum.

III. Quòd » ſi morbus fuerit antiquus & curatu difficilis, fortioremque poſcat curationem, *cenſet* potentioribus opus eſſe, inter quæ à » multis expertum eſſe *ait*, & à ſe laudatum medicamentum ex Mercurio, brachiis & aliis partibus externis admotum ordine conſueto;.. » .... *neque putat* facultatem ipſius argenti vivi eſſe tunc pertimeſcendam, cùm olim ſæpè morbis multis levioribus admoveretur, ut ſcabiei.

IV. Hinc ordine proponit unguenta & ſuffumigia multa mercurialia, imò etiam præparata quædam, ut Præcipitatum ipſum rubrum, ſive Pulverem Johannis de Vigo, ſed quem ideò tantùm proponit ut damnet. » Nonnulli, *inquit*, in curatione hujus morbi antiquiſſimi & fortiſſimi, præter jam dicta, utuntur pilulis, addendo grana aliquot pulveris Johannis de Vigo. Ego non auderem, *pergit Ille*, uti illo pulvere, ne in parvâ quidem quantitate & correcto, quia eſt corrodens medicamentum.

1555. RODERICUS DIAZ de ISLA, Medicus Hiſpalenſis, (*a*) *natus Baëca, quæ urbs eſt Andaluſia*, ſcripſit hiſpanicè.

Tratado contra las Bubas. Hiſpali, *apud Dominic. Roberti*, in 4.

Tractatus ille, cùm ſcriptus ſit ad Johannem III, Luſitaniæ Regem, qui fato functus eſt anno 1557. 11. menſis Junii, paulò antè ſcribi debuit, adeòque circiter anno 1555.

Adduximus *ſuprà pagg.* 75. 76. quæ ab illo Auctore narrantur de novitate & primâ origine luis venereæ, prout à Georgio Hieronymo Velſchio ex

(*a*) Georgius Hieronymus Velſchius, in Notatione *ad Obſervationem* IV. Marcelli Cumani, *Pag. m.* 32.

idiomate

idiomate hiſpanico latinè reddita ſunt. En jam cætera, quæ à Velſchio *ibidem* referuntur, in quibus quæſtio eſt de diverſis luis venereæ appellationibus: » Vocarunt igitur (*Galli*), *inquit Diacius*, Malum *Neapolitanum*: » Itali autem & Neapolitani, quibus nulla ejus hucuſque notitia, *Gallicum* » nominabant. Deinceps verò, prout acciderat, quiſque pro lubitu aliud » nomen imponebat inde deſumptum, unde originem ſubnaſci putaret. » Caſtellani, *Boas*; in Luſitaniâ autem, Malum *Caſtellanum*; in Indiâ Luſitanicâ, Morbum *Luſitanicum*; in Inſulâ Hiſpaniolâ verò olim hodieque, ut nos *Boas*, *dolores*, *apoſtemata* & *ulcera* dicimus, ita illi » linguâ ſuâ *Guaynaras*, *Hipas*, *Taybas*, & *Ycas*. Ego *morbum Serpentinum Inſulæ Hiſpaniolæ* vocavi, ne longiùs exerrarem, ex quâ univerſum in orbem propagatus...... Cauſam cur id fecerim, præcipuam » habui, quòd aptiſſimè natura & turpitudo illius ſerpenti comparetur; » ut enim ſerpens, animal deforme, timidum & horribile, ita & hic affectus gravis, apoſtemata & corruptionem carni inducens, ipſaque oſſa & cartilagines putrefaciens, nervoſque contrahens & quaſi decurtans: Tùm verò etiam, quia in Inſulâ illâ ab antiquiſſimis temporibus » endemius eſt; quo tamen non obſtante, quis quod volet nomen imponere poterit, ut omnes orbis nationes hactenus fecere.

Inter alia verò, quibus hunc morbum curatum commemorat, pleriſque jam notiſſima, hoc etiam ſingulare, pauciſque cognitum, *Cap.* 10. adducit, » aquam nempe ſive decoctum radicis ficûs indicæ amariſſimum, & febrem potatione excitans, ſed ephemeram tantùm & duodecim horarum.

GABRIEL FALLOPPIUS, Mutinenſis, in Medicinæ ſtudio uſus eſt præceptoribus (*a*) Antonio Maria Braſſavolo & (*b*) Johanne Baptiſta 1555.
Montano; » (*c*) totam ferè Europam dicitur peragraſſe, ut abdita co- 1564.
» gnoſceret arcana Naturæ: .... A peregrinationibus reduci locus datus » eſt » inter Profeſſores Gymnaſii Piſani, ubi Anatomiam aliquandiù docuit. » Hinc à Senatu Veneto evocatus Patavium, anatomicam artem, » non minor deceſſore Veſalio, ſucceſſoribus major, explicavit cum plauſu. » Imò ibidem poſt Franciſcum Bonafidem plantas demonſtravit » ab anno 1551 ad obitum uſque.

De anno natali & emortuali Falloppii, atque adeò de manſione ejus in vitâ controverſantur Hiſtorici. (*d*) Camillus Ghilinus, (*e*) Jacobus Philippus Tomaſinus, & (*f*) Nicolaus Comnenus Papadopoli volunt Falloppium natum anno 1490 obiiſſe anno 1563, cùm annum vitæ ageret 73, quam opinionem non modò laudatorum Scriptorum auctoritas, ſed ipſa quoque varia & multiplicia miniſteria confirmare videntur, quibus Falloppius functus fuit; diuturna itinera, quibus Europam ferè totam

(*a*) Sic atteſtatur Falloppius ipſe, *De Morbo Gallico*, Cap. 47.
(*b*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, *Hiſtor. Gymnaſ. Patavin.* Tom. 2. pag. 315.
(*c*) Ibidem.
(*d*) Theatro di Leterati.
(*e*) Elogiorum *Lib. I. pag.* 41.
(*e*) Ubi *ſuprà.*

BBBbb

peragravit; munuſque profeſſorium, quod in Piſanâ Academiâ aliquandiù ſuſtinuit, priuſquàm votis Veneti Senatûs annueret & Patavium concederet; quæ omnia vix geſta credas breviori quàm 73 annorum ſpatio.

At contrà verò affirmant (*a*) Jacobus Auguſtus Thuanus, & (*b*) Petrus Caſtellanus Falloppium vitam auſpicatum anno 1523 morte præmaturâ occubuiſſe anno 1562, annos tantùm 39 natum, cui opinioni, ne quid diſſimulem, quanquam minùs probabili, tres ſuffragantur auctoritates maximi ponderis.

Petitur *Prima* ex *Oratione Johannis Zarii Zamoſcii, Poloni*, quæ dicitur Patavii habita in funere Gabrielis Falloppii. Auctor ille, (*c*) Vir nobilis, & filius Staniſlai Zamoſcii, Caſtellani Chelmenſis, literarum humaniorum ſtudio tunc vacabat Patavii annos natus circiter viginti, ubi erat arctâ cum Carolo Sigonio familiaritate conjunctus, à quo videtur illi opera accommodata in ſcribendâ oratione eâ funebri. Sed hoc ex conjecturâ; certum verò eſt à quocunque ſcripta fuerit, in eâ ſcribi Falloppium è vivis exceſſiſſe anno 1562, (*d*) IV Idus Octobres, natum annos tantùm 40, unde colligitur in lucem ingreſſum fuiſſe anno 1522 aut 1523.

Sumitur *Altera* ex *Capite XXVII Tractatûs de Tumoribus*, (*e*) qui Falloppio attribuitur, in quo ſic ille loquens inducitur: „ Agebam ego „ tempore peſtis anni 1528 annum quintum aut ſextum, (*f*) quando „ ſcilicet incepit: „ quæ natum illum probant anno 1522, aut etiam anno 1523.

Tertia repetitur ex Præfatione, quam Carolus Sigonius præmiſit Libris ſuis *de Emendatione*, in quâ narrat „ ſe & Falloppium ab ineunte pueritiâ „ ſub iiſdem magiſtris eruditos, atque in iiſdem ſtudiis ita verſatos fuiſ„ ſe, ut alter alterius induſtriâ incitaretur. „ Probat autem Ludovicus Antonius Muratorius, in *vitâ Caroli Sigonii*, quam præfixit Collectioni omnium illius Operum à Phippo Argelato Mediolani editæ annis 1732 & 1733, Sigonium natum fuiſſe anno 1523 vel 1524, unde conficitur natalem quoque Falloppii annum in annos 1522 vel 1523 incidere.

Sic ergo in Falloppio aqua mihi hæret, neque enim meum eſt tantas lites componere, quas tamen componi ab iis pervelim, quibus integrum eſt.

Falloppius nihil ipſe edidit præter *Obſervationes* ſuas *anatomicas*, quæ Venetiis prodierunt anno 1562. in 8°. Cætera omnia illius Opera poſt-

(*a*) Hiſtoriarum ſui temporis *Lib.* 34.

(*b*) In Vitis Illuſtrium Medicorum.

(*c*) Johannes ille Zarius Zamoſcius ad maximos Patriæ ſuæ honores aſcendit, ac ſupremus Regni Polonici Cancellarius conſtitutus fuit. *Vid.* Nicolaum Comnenum Papadopoli, *Hiſtor. Gymnaſ. Patavini.* Tom. 2. pag. 325.

(*d*) Caſtellanus, qui de anno conſentit, à Zamoſcio diſſentit de die; ait enim Falloppium in vivis eſſe deſiiſſe VII Idus Octobres.

(*e*) Hoc Opus poſthumum à quodam Diſcipulorum Falloppii editum fuit, ut ab ore loquentis & explicantis excerpi digerique potuerat.

(*f*) *Vid.* etiam Tractat. *De Bubone Peſtilenti Cap. IX* Et *Epiſtolam* Donati Bertelli Typographi, *ad Johannem Jacobum Fuggerum*, ſcriptam anno 1563, & præfixam ſuæ Editioni Tractatuum Falloppii *de Ulceribus* & *Tumoribus*, in quâ ait Falloppium *diem ſuum ante diem obiiſſe*, quod minimè dici potuit de ſene annorum 73.

huma ſunt & ab ejus diſcipulis edita, prout unuſquiſque ex ore magiſtri, non dictantis, ſed docentis, potuerat excerpere, atque ingenio ſuo diſponere, ſuiſque verbis reddere. Inde eſt quòd & ſtylus parùm terſus ſit, argumenta rerum minùs enucleata, ac multa inſerta, quæ vix Falloppio digna ſunt, quâ de re videre eſt ut Andreas Marcolinus, Faneſtris, hoc eſt, ut opinor, ex urbe Faneſtriâ in Romandiolâ, injuriam magiſtro ſuo his facinoribus illatam acerbè expoſtulet, in Præfatione quam præpoſuit Tractatui Falloppii *de Thermalibus aquis*, à ſe edito *in* 4°. Venetiis anno 1564.

Inter poſthuma illa Falloppii Opera, ſi non prima, at certè præcipua, locum habet

> *Tractatus de Morbo Gallico*, Petri Angeli Agathi, Maceratis, operâ atque diligentiâ editus. *Patavii*, apud *Lucam Bertellum*, in 4°. 1564.

Hoc Opus eximium eſt, non ſtylo quidem, ſed re, in quo Falloppius, *Capitibus CII*, quidquid ætate ſuâ de Morbo Gallico notum erat, accuratiſſimè explicat.

I. De naturâ, origine, novitate, cauſis, ſymptomatis hujus ægritudinis diſſerit; ac cum cæteris ſtatuit Morbum novum eſſe: Ab Hiſpanis ex Indiâ occidentali delatum: Planè diverſum (*a*) à Leprâ Arabum, à (*b*) Sahafato Avicennæ, ab (*c*) Albotim ejuſdem ſive Termintho Græcorum, demùm (*d*) à Variolis & Pſorâ.

II. Methodos curatorias Morbi Gallici in *Regias* ſive Methodicas, & *non Regias* ſive Empiricas diſtinguit.

Prima Regiarum ea eſt, quæ obtinetur diætâ, alterantibus, purgantibus, exercitatione; & quam credit incipienti morbo ſufficere.

In *alterâ* uſus eſt ligni Guaiaci, cujus eligendi, decoquendi, adminiſtrandi methodum multis explicat. Hanc viam dicit (*e*) *regiam*, *certam*, & *tutam*, *quâ Gallicus ſanatur*, & *hac conſulit ut omnes utantur in ſuis ægrotis*.

In *Tertiâ* adhibetur decoctum radicis Chinæ, cujus hiſtoriam & præparationem docet, & cujus uſum Gallis, Germanis & Flandris familiarem eſſe dicit; at verò ſimul monet in curando Morbo Gallico parùm efficacem eſſe. *Expertus ſum*, (*f*) inquit, *ter* & *quater*, & *nunquam aliquid potui aſſequi*. Et alibi: *Ego*, (*g*) inquit, *uſus ſum iſto medicamento in infirmitatibus viſcerum*, *in cancris exulceratis*, & *in lippitudinibus felici ſatis ſucceſſu*, *ſed non in Morbo Gallico*.

Quarta ſupereſt (*h*) *via Regia*, *quæ fit per ſalſam-parillam*, cujus electionem & præparationem proponit. Cenſet autem ſalſam-parillam eamdem eſſe quam ſmilacem aſperam, aitque (*i*) *ſe ad hoc medicamentum confu-*

(*a*) Cap. 3.
(*b*) Cap. 4.
(*c*) Cap. 5.
(*d*) Cap. 6.
(*e*) Cap. 59.
(*f*) Cap. 60.
(*g*) Cap. 61.
(*h*) Cap. 63.
(*i*) Ibidem.

gere, cùm in Gallico adſunt ulcera, tanquam ad certiſſimum & tutiſſimum auxilium, & ſi non facit prima diæta, facere ſaltem ſecundam vel tertiam.

III. Inter methodos, quæ non ſunt Regiæ, prima eſt methodus ſuffumigiorum, quam Auctor deſcribit; fatetur tamen (*a*) *ſæpè ac ſæpiùs graviſſima ſuccedere incommoda, nec ita tutò procedere illam curationem. Quare*, inquit, *ſemper probavi, ut talem (quantùm fieri poteſt) fugiamus; aliquibus enim peſſima & lethalis eſt.*

Via altera, quæ non Regia eſt, ea eſt quæ utitur inunctionibus mercurialibus, (*b*) „ quarum, *inquit*, ita viget auctoritas, ut iis tota Gal„ lia utatur. Tamen, *addit Ille*, non probo uſum earum; ſuperant qui„ dem morbum, ſed ſi habemus regias rationes curandi, quæ ut pluri„ mùm & certiùs ſanant, ſine corporis incommodo, & ſi non ſanant, „ leniunt ſine noxâ, non proritant affectum, cur utemur hydrargyro, ex „ quo non ita certa, non ita tuta ſuccedit ſanitas? ..... *Iis tamen, ſub*„ *dit Idem*, utor aliquandò, quando non potui viâ regiâ aſſequi inten„ tum. Ego vidi adoleſcentem laborantem Gallico, in quo omnia regia „ infeliciter experta ſunt; Empiricus hydrargyro curavit,

IV. *Sciatis* (*c*) *autem*, inquit Falloppius, *quòd non ſolùm Empirici ſanant inunctione iſtâ, ſed exhibito argento vivo per os, non quale eſt, ſed præcipitato; & ſunt Chimiſtæ, qui profitentur inveniſſe ſecreta, & facere præcipitatum præſtantiſſimum pro Morbo Gallico.* Deinde proponit ille proceſſum conficiendi præcipitatum Mercurium rubrum, quem exhiberi ait ad pondus 7 granorum; ad ſummum 10, ſed raro. At hujus uſum damnat: *Incommoda*, inquit, *ſubſequi ſolent non pauca ex aſſumptione talium; ſolvitur enim alvus copioſè, vomitus movetur violentiſſimus, dyſenteria inducitur, rumpitur in pectore vena. Medicina hac pro aſinis & ruſticis ſervetur, atque à thalamo viventium hominum excludatur.*

V. Falloppius poſteà ſingula expendit ſymptomata morbi ex ordine, ac remedia topica proponit, quæ ſingulis medeantur.

Porrò notandum eſt hunc Falloppii Tractatum à Falloppio publicè explicatum fuiſſe anno 1555, ut ex locis nonnullis liquet, & poſt Auctoris mortem editum fuiſſe Patavii in 4 anno 1564. operâ Petri Angeli Agathi, Matheratis, qui de ſuo addidit non modò Scholia marginalia, ſed etiam textui inſeruit annotationes varias uncinis [ ] diſtinctas, quibus ſanè lucem aliquam Falloppio profert ille in nonnullis locis, ſed quibus etiam acriter eumdem identidem redarguit. Sic *v. g.* cùm dixiſſet Falloppius, *Cap.* 23. *Hiſpanos induxiſſe tyrannidem in Italiam, Gallicum, & barbæ longæ uſum*, Agathus ita reponit *in adnotatione margini adjectâ*: *Imò Rex Philippus, atque pater Carolus veram conati ſunt inducere Monarchiam.* O lepida ſanè animadverſio!

Abſtinere non poſſum, quamquam id ab inſtituto alienum videatur, quin referam modum, quo narrat ipſe Falloppius à ſe agi cum *hominibus anatomiſandis*. *Princeps* (Magnus Hetruriæ Dux) *jubet Piſis*, (*d*) inquit

(*a*) Cap. 69.
(*b*) Cap. 76.
(*c*) Cap. 79.
(*d*) Lib. de Tumoribus, *Cap.* 14.

Ille, *ut nobis* (Profeſſori Anatomiæ) *dent hominem, quem noſtro modo interficimus & illum anatomiſamus.* . . . . . Igitur cuidam in hunc finem dato *exhibui*, pergit Ille, *drachmas duas Opii, & adveniens paroxyſmus (nam hic patiebatur quartanam) prohibuit Opii actionem. Hic gloriabundus rogavit, ut bis adhuc exhiberemus, quòd ſi non moreretur, ut procuraremus pro ejus ſalute apud Principem. Rursùs illi exhibuimus extrà paroxyſmum drachmas duas Opii & mortuus eſt.* Fateor equidem atrociorem fuiſſe immanitatem Herophili & Eraſiſtrati, (*b*) *qui nocentes homines à regibus ex carcere acceptos, vivos incidebant.* Attamen nihilo fermè minùs ſtupet animus, quoties cogito barbaram illam crudelitatem Falloppii, Medici chriſtiani, Medici ſeculo decimo ſexto nati, qui carnificis partes apertè ſuſtinere non exhorruerit.

JOHANNES FERNELIUS, Ambianus, dicitur natus anno 1486 Cla- 1556.
romontii Bellovacorum, quod à Lutetiâ viginti duntaxat leucis diſtat, ſed 1548.
Ambianum in Operibus idcircò ſe prædicaſſe, quòd patrem ex Ambiano 1554.
oriundum habuerit. Scriptis & praxi celeberrimus fuit: Ab Henrico II. 1557.
in Archiatrum electus munus illud glorioſè ſuſtinuit. Sed, ut verè dicam, multa circa Fernelium jactantur dúbia, 1°. *De patriâ*; utrùm *Ambiani*, ut ipſe videtur indicare, cùm ſe Ambianum vocet, & ut legitur in illius Epitaphio in Eccleſiâ ſancti Jacobi in macello; utrùm *Mondiderii* in Ambianenſi Diœceſi, ut Auctor eſt Mezeray, *Hiſtoire de France, Tom. II. Pag.* 1129; utrùm *Claromontii* natus ſit, in pago Bellovacenſis Diœceſis, ut Guillelmus Plantius affirmatiſſimè aſſeverat, *in vitâ Fernelii*, & opinio apud pleroſque prævalet.

2°. *De anno, menſe & die emortuali*; utrùm *anno* 1557, poſt expugnatum ab Henrico II Caletum, ut habet Plantius, *ibid*; utrùm *anno* 1558, die 26 Aprilis, ut in Epitaphio Fernelii & in Actis Facultatis Pariſienſis legitur, quod cum opinione Plantii apertè pugnat; utrùm demùm anno 1558, die 27 Martii, ut voluit Thuanus, *Hiſtoriar. Lib. XXI.* cujus opinio ab opinione Plantii ſpecie quidem differt, ſed cum eâdem re congruit, quippe conſtat Caletum occupatum fuiſſe menſe Januario anni 1557, hoc eſt, anni 1558, ut nunc computi ratio eſt. Hoc autem anno 1558 Feſtum Paſchatis, à quo tunc numerabatur anni principium, incidebat in diem 10 Aprilis; (Vid. du Cange, in *Gloſſario* ad vocem *Annus*) atque adeò menſis Martius totus ad annum 1557 pertinebat. Fidem tamen potiorem à pleriſque haberi video Epitaphio, ideò quòd annus ibi adſcriptus idem ſit, qui notatur in verſibus ſequentibus Chronoſtichis, quos poſt obitum Fernelii fecit quidam Medicinæ ſtudioſus, nomine F. Thorius Bellio, & quibus certum eſt annum illius emortualem deſignari literis numeralibus.

ConJVge FerneLIVs raptâ perCVLsVs, Vt aVLæ,
Vt LVCIs satVr, Vt noMInIs InterIIt.

3°. Demùm *De ætate*; utrùm *annos* tantùm 52, ut legitur in Epitaphio & in Actis Facultatis Pariſienſis, & ut à Thuano narratur, ubi *ſuprà*; utrùm

(*a*) Celſus in *Præfatione.*

verò annos 72 vixerit, ut Plantius ſcriptum reliquit *in vitâ Fernelii*, cujus opinio potior eſſe videtur eis de cauſis, quas apud Petrum Bayle videre eſt diſertè enucleatas, *Dictionnaire Critique*, au *mot* Fernel, *Note H.*

Sanmarthanus in (*a*) *Elogiis* laudat impensè Fernelium, „ cujus ad„ mirabili genio id contigiſſe *ait*, quod à multis ſeculis nulli quamli„ bet erudito contigiſſe meminit, ut ipſo vivo atque vidente Opera, „ quæ de universâ Medicinâ ſcripſerat, in Scholis publicè legerentur. „ Sed hæc neque magis vera, neque minùs adulatoria eſſe videntur, quàm quæ narrat (*b*) Lucas Oſiander de Leonhardo Fuchſio, Medico Rhæto, de quo *ſuprà* ad *annum* 1542, „ illum *ſcilicet* tantâ fuiſſe auc„ toritate in Galliâ & Italiâ, ut ad nominis ejus mentionem Medi„ cinæ ſtudioſi in exteris illis Univerſitatibus honoris causâ capita ape„ rirent.

Fernelius principio mathematicis diſciplinis multùm temporis tribuit, quod abundè teſtantur Tractatus Aſtronomici ab illo editi, ut *Monalosphærium*, quod Pariſiis anno 1526, & *Coſmotheoria*, quæ ibidem excuſa fuit anno 1528; nec id ipſe Plantius diffitetur in *Fernelii vitâ.* Sed tandem re maturiùs perpensâ, mutatoque conſilio, ad Medicinam ſe diligentiùs applicavit, Licentiati gradum in Facultate Pariſienſi conſecutus eſt cum honore anno 1530, & brevi tùm in Theoreticâ, tùm in Practicâ Medicinâ maximos progreſſus fecit, ut apertè demonſtrant Opera medica eximia & ſeros viſura nepotes, quæ edidit vel ſcripta reliquit.

Inter hæc tria ſunt, quæ ad noſtrum inſtitutum potiſſimùm faciunt.

I. *De abditis rerum cauſis Libri duo*, qui Pariſiis excuſi ſunt *apud Chriſtianum Wechelum*, in fol. MDXLVIII.

Agitur ibi *Lib. II. Cap.* 13. *de Morbis contagioſis*, & proinde *de Lue vereâ*; ideòque Caput illud *Collectioni Luiſininæ inſertum fuit.*

II. *Pathologiæ Libri VII*, qui Pariſiis prodiere apud *Andream Wechelum*, in fol. anno MDLIV,

ubi agitur etiam *de Lue venereâ*, *Capite ultimo Libri VII*, quod ideò quoque eidem Collectioni inſertum eſt.

III. *De Luis venereæ curatione perfectiſſimâ Liber*, poſt Fernelii mortem vulgatus,

quem ab Auctore abſolutum aiebat, & à ſe proximè edendum eſſe pollicebatur Guillelmus Plantius, in *Præfatione* præfixâ Operibus cæteris Fernelii, Lutetiæ editis anno 1567; quem à Johanne Lamy, Medico Pariſienſi, editum fuiſſe ſcripſit Johannes Georgius Schenckius, in *Bibliothecâ medicâ*, ſed de quâ editione mihi nondùm conſtat; quem certò compertum habeo Antverpiæ apud Chriſtophorum Plantinum excuſum fuiſſe anno 1579, in 8. curâ & ſtudio Victoris Giſelini, D. M. Poſthumo illo Fernelii Tractatu, qui in Capita XV diſtribuitur, quæcunque ad luem veneream ſpectant ſatis enucleatè tractantur, ſaltem enucleatiùs quàm in cæteris ejus Operibus; nec illum proinde à Col-

(*a*) Lib. 1.
(*b*) Epitom. Hiſtor. Eccleſiaſt. *Centur. XVI. Lib.* 3. *Cap.* 61.

lectione Luiſininâ ullâ alia ratione abeſſe puto, quàm quòd tardiùs publici juris factus fuerit.

Fernelius docet affirmatè 1°. Luem veneream morbum eſſe novum: Ab Indiâ devectum: (*a*) Quo *nemo labefactatur inquinati aeris inſpiratione*, *nec alimentorum impuritate aut vitio*: Qui proinde *in contagioſis haberi tantùm debet.*

2°. (*b*) *Hydrargyrum luis non eſſe antidotum*, *ſed Empiricorum inventum*, *quod tanquam fucum malo adhibent*, *neque à Viris bonis & Reipublicæ ſtudioſis tam fallacem*, *incertam*, *atque adeò crudelem curationem unquam tentari debere.*

3°. Decoctum ligni Guaiaci utiliorem eſſe & efficaciorem medicinam, ideòque illius præparandi & exhibendi methodum (*c*) accuratè deſcribit; quibus ut fidem faciat, adducit (*d*) exemplum *Domini de Meſieres*, *Prioris ſancti Dionyſii à Carcere*, qui 40 *annos natus lue correptus venereà duodecies duobus annis* incaſsùm inunctus fuit, *unde ſiccum adeò & exangue corpus evaſit*, *ut in eo nihil præter aridam cutim & oſſa ſupereſſet*, *cum tophis ſuper oſſa brachiorum*, *crurum*, *tibiarum & capitis*, *diriſque cruciatibus*, *qui impediebant quominùs integro biennio ſomnum inire poterit*: Quem tamen ipſe methodo, quam deſcribit, ſed potiſſimùm uſu Guaiaci & ope æſtuarii, poſt exactos menſes aliquot priſtinæ valetudini tandem reſtituit.

4°. Demùm, quod judicium in tanto Viro vix probem, *perfectiſſimum curationis modum eum eſſe*, qui fiat (*e*) opiatâ ex remediis vulnerariis compoſitâ, cujus formulam profert, & quam *Antidotum Alexipharmacam* vocat; vel (*e*) aquâ, quam *Mirificam* dicit, & quæ ex remediis ejuſdem generis diſtillando prolicitur, in cujus rei confirmationem *duos refert à ſe reſtitutos*, *quorum imitatione* ait *cæteros curari poſſe.*

Cæterùm conſtat Fernelium Librum *de Luis venereæ curatione perfectiſſimâ*, *anno* 1557 compoſuiſſe, cùm mentionem faciat *Capite* 7. tùm *Pictoris cujuſdam Andegavenſis*, qui cinabrio caſu deguſtato anno 1557, tùm *Fabri cujuſdam aurarii*, *qui ſolius hydrargyri vapore anno* 1556 *graviſſima ſenſerunt incommoda.*

Petrus Rostinius, Italus, Doctor Medicus. 1556.

Trattato di Mal Franceſe, *nel quale ſi diſcorre di ducenti è trenta quattro ſorti di eſſo male*, *è à quanti modi ſi può prendere*, *è cauſare*, *è guarire*: *Et evidentamente ſi moſtrà chi ha il gallico Male & chi nò*, *con ſegni certiſſimi & pronoſtici.* Per Petro Roſtinio, Dottor Fiſico, raccolto & tradotto da quanti han ſcritto di Mal Franceſe, è maſſime dal Braſſavola, & di più molte coſe vi ſono di nuovo aggiunte. *In Vinetia*, *per Lodovico Avanzi*, *alla Libreria dall'Alboro.* M D L V I. in 8.

Fatetur Auctor ille Diſſertationem ſuam ex antiquioribus Medicis, qui

(*a*) De abditis rerum cauſis, *Lib.* 2. *Cap.* 14.
(*b*) Lib. de Luis venereæ curatione, *Cap.* 15.
(*c*) Capp. 10, 11, 12, & 13.
(*d*) Ibid. *Cap.* 15.
(*e*) Ibid. *Cap.* 15.

de morbis venereis ſcripſerunt, potiſſimùm verò ex Antonio Muſa Braſſavolo excerptam eſſe: Sed veriùs dixiſſet, ſi ingenuè faſſus fuiſſet Diſſertationem ſuam ipſummet eſſe Antonii Muſæ Braſſavoli Tractatum *de Morbo Gallico*, italicè verſum, cum reſponſis à Braſſavolo datis *quæſtionibus* Alexandri Fontanæ, Mutinenſis, & Tractatu *de radicis Chinæ uſu.*

1557. Petrus de Bayro, Taurinenſis, natus circiter anno 1468, Proto-Medici nomen & dignitatem adeptus, in patrio Gymnaſio Medicinam
1561. plures annos docuit. Archiatrus fuit, ut (*a*) ipſe teſtatur, Caroli II, ſeu Caroli Johannis Amedei, Sabaudiæ Ducis, qui fato functus eſt anno 1496, & Caroli III, qui eodem principatu potitus eſt ab anno 1504 ad annum 1553. Obiit Taurini nonagenarius, anno 1558.

» (*b*) *Quæcunque ad actum curativum ſunt neceſſaria, facilè acquiſibilia,* » *digniſſimis auctoribus excerpta, vel ſibi tunc ſeni exiſtenti experta & ap-* » *probata, redegerat* Ille *ſub brevi compendio, quod ob ejus utilitatem*, Veni » mecum *appellare conſtituerat.* » Quod Opus, defuncto Petro de Bayro, editum fuit à Theodoro Zuinggero, Baſileenſi Medico, cum Inſcriptione ſequenti.

Petri Bayri, Taurinenſis Medici, De medendis humani corporis malis Enchiridion, vulgò Veni mecum *dictum, cum adjuncto ejuſdem Tractatu De Peſte.* Lugduni, 1561. in 12°.

Ex *Libro XVIII Enchiridii* excerptum eſt Caput VII *De Doloribus muſculorum ex morbo Gallico*, quod inſertum eſt ab Aloyſio Luiſino Collectioni ſuæ Auctorum *de Morbo Gallico.*

In illo Capite, quod perbreve eſt, proponit Auctor ad ſedandos dolores iſtiuſmodi, 1°. *Unguentum* quoddam *mercuriale*, cujus formulam refert: 2°. *Decoctum ligni Guaiaci cum vino vel aquâ ſecundùm neceſſitatem*: 3°. *Pilulas, quibus utuntur Moderni contra morbum Gallicum, quæ in aliquibus ...., mirabilem fecerunt operationem.* Harum autem formulam ſequentem affert, quæ eadem eſt ac formula pilularum Barbaroſſæ,

℞. *Argenti vivi* ℥ xxv.
Rhabarbari electi ℥ x,
Diagridii ℨ iij.
Moſchi, & *Ambræ* ana ℥ j.
Farinæ frumenti ℨ ij.
Cum ſucco limonum f. Maſſa pilularum, *ex quâ formentur pilulæ quantitatis ciceris, & detur una pro vice omni die per horam ante cœnam.*

» Hæc recepta, *pergit Bayrus*, fuit ex Turchiâ apportata, & qui primus inter Chriſtianos his uſus eſt pilulis, cecidit repentè mortuus ſuper pontem Avenionis, dùm ibidem profugi eſſemus propter prælia, » anno 1537; » nempe cùm Franciſcus I, Gallorum Rex, exacto Carolo III, quocum bellum erat, Sabaudiam & Pedemontium occupabat.

Abſtinere non poſſum, quin ea referam, quæ Bayrus narrat alibi de

(*a*) Enchirid. *Lib.* 2. *Cap.* 20.
(*b*) In Enchiridii Procemio.

muliere quadam Peſte infectâ, quamquam illa ab inſtituto aliena ſint, ut inde pateat quanto candore Obſervationes ſuas ille proponat. „ Dùm „ eſſem juvenis, *inquit*, (*a*) fui vocatus pro quadam nobili muliere, „ Taurini peſte invaleſcente, & reperi eam in lecto ſedentem & ſe pec- „ tinantem, faciem capillis coopertam habentem. Tetigi pulſum par- „ vum, tardum & rarum, & cœpi dubitare. Ipſâ autem faciem diſcoo- „ periente, vidi ſuper latus menti parvam petiam cum unguento, ſuaſi „ ut amoveret, & vidi carbunculum nigrum abſque cutis elevatione, „ perinde ac ſi encauſto cutis eſſet intincta. Quæ videns, pulſum etiam „ conſiderando, cognovi eſſe veram peſtem & retraxi me ad feneſtram „ ſimulans defatigationem, & fricavi digitos, cum quibus eam tetige- „ ram, cum ocymo viridi ſuper feneſtram exiſtente. Ipſa verò dixit, „ *Nihil mali ſentio, niſi quamdam defectionem.* Ego reſpondens dixi ei, „ *Sum expectatus in viâ, brevi revertar.* Diſcedens dixi filio me inter- „ roganti, *Mater tua finiſſimâ peſte laborat, cave ne tu, nec aliquis ex* „ *familiâ tuâ aliquid de rebus, quas circa ſe habet, tangatis: Morietur* „ *enim hodie.* Illo die ordinatis ſuis rebus quod ad animam & reliqua, „ ante ſolis occaſum defecit. Filius autem & ejus uxor cum omni fa- „ miliâ monitionem meam non obſervantes, ſecuti ſunt eam. Poſt mo- „ dicum verò temporis, invaleſcente Peſte, Civitatem deſeruimus, in „ quâ ex eadem peſte ſuper quinque millia hominum perierunt.

Cæterùm ambigo an hæc referenda ſint ad peſtem illam Taurinenſem, quæ ineunte ſeculo XVI graſſata eſt, & de quâ Bayrus Librum ſcripſit Taurini editum anno 1507.

Johannes Sylvius, Inſulenſis ſeu Inſulanus in Flandriâ, Medi- 1557. cinam primùm Valentianis factitavit, poſteà eamdem Duaci profeſſus eſt *in novellâ Academiâ*: Obiit anno 1576, ipſis Nonis Aprilis. Habuerat anno 1557 Lovanii declamationem *De morbo Gallico*, quæ edita fuit eodem anno Antverpiæ apud Plantinum, ad calcem Tractatûs *De curatione morbi articularis*, in 8°.

Ea declamatio exſtat in Tomo II. Collectionis Venetæ anni 1567. ſed neſcio quem ad finem, cùm in eâ nec novum, nec utile quidquam ſit.

Julius Cæsar Scaliger, ſi (*b*) ipſi vel Joſepho Juſto illius 1557. filio credamus, è familiâ Scaligerorum, Veronæ Principum, progenitus, natus eſt anno 1484 in Caſtro Ripâ ad Caput Benaci, (*c*) Sacroſanctæ Scaligerorum Aganippes; patrem habuit Benedictum, (*d*) qui ſummæ rei militari ſub Rege Hungariæ Matthia Corvino, gentili ſuo, decem & ſeptem annos præfuerat; (*e*) qui juſtis præliis duodequadraginta interfuerat; qui plus centum excurſionibus pro Friderico Auſtriano Impera-

(*a*) Enchirid. *Lib.* 20. *Cap.* 10.

(*b*) Quæcunque adducto quodam Julii Cæſaris Scaligeri loco non comprobantur, ſcias excerpta eſſe ex illius Vitâ à filio ſcriptâ.

(*c*) *Exercitat.* in Cardanum, 50.

(*d*) Poëtices *Lib.* 3. *Cap.* 110.

(*e*) In *Oratione funebri* Audecti Cæſaris filii.

tore, atque fortiſſimo Matthia adverſùs Illyrios aut Turcas præfectus fuerat; matrem verò Beronicam, filiam Paridis, cognomento *Magni*, Comitis Lodronii; pueritiam (*a*) egit Lodronii apud maternum avum, ſed (*b*) vix attigerat ætatis annum duodecimum, cùm Maximiliano Cæſari à patre Benedicto oblatus, in numero illuſtrium puerorum aulicorum habitus eſt, & per totos decem & ſeptem aut ampliùs annos in domeſticis Cæſaris fuit. Interim per varias regiones peregrinatus eſt, (*c*) Carniam, (*d*) Croatiam, Iſtriam, Dalmatiam, (*e*) Illyriam, Græciam, Macedoniam, Thraciam, (*f*) Epirum, (*g*) Noricum, (*h*) Siciliam &c. Nec minùs impigrè caſtra ſecutus eſt, (*i*) quinque juſtis præliis interfuit, (*k*) duabus adfuit obſidionibus, in quarum alterâ etiam imperium habuit, (*l*) multis patuit vulneribus, quorum cicatricibus corpus inſigne fuit, (*m*) pugnavit ſub Ludovico XII, Francorum Rege, ad Laudem Pompeiam (*anno* 1509), interfuit in clade Ravennenſi (*anno* 1512), quâ Copiæ Pontificiæ, Aragonenſes & Venetæ, fœdere, ut aiebant, ſancto in Gallos ſociatæ, cæſæ & fugatæ ſunt, in quo prælio ſe ſtrenuè geſſit & pro mortuo à ſuis elatus eſt, & in quo cecidere Benedictus ejus pater, fraterque Titus, quem (*n*) *Virum fortiſſimum & multis præliis clariſſimum* dicit.

Literas in pueritiâ guſtaverat, ut quem (*o*) Johannes Jucundus, Veronenſis, nobili genere prognatus, in Mathematicis nulli ſecundus, in Optice atque Architecturâ omnium facilè princeps, & Hieronymus Dominius, è Norico, fortiſſimus Vir, primis literis græcis imbuerant Maximiliani Cæſaris juſſu, à quo illi præceptores dati erant; ſed cùm egenus poſt Ravennenſe prælium conſtituiſſet habitum Franciſcanum ſumere, Bononiam venit, cœpit Scoto, hoc eſt, philoſophiæ Scoticæ, operam dare. At verò, cùm non multò poſt tepuiſſet ille monachiſmi æſtus, diſceſſit Bononiâ anno 1518, & venit Auguſtam Taurinorum anno 1519, ubi ſeptem annos ſolidos deſedit. Ibi inter labores militares & facinora bellica, caſu & derepentè Medicus evaſit uſu Medici Taurinenſis neſcio cujus, & Pharmacopolæ, rei herbariæ peritiſſimorum; Demùm anno 1526 ſe comitem adjunxit cuidam ex Roverorum gente ((*p*) *Marco Antonio della Rovere*) Aginnenſi Epiſcopo, in Aqui-

(*a*) *Exercitat.* in Cardanum, 104 124. 259.
(*b*) *Exercitat.* in Cardanum, 259. N°. 2
(*c*) Comment. II. περὶ ζώων, *De Xiphiâ Piſce.* Ibidem, *De Teſtudine marinâ.* Exercitat. 47. *De Eteſiis.*
(*d*) Comment. IV. περὶ ζώων.
(*e*) Poëtic. *Lib.* 1. *Cap.* 9. Exercitat. 222. Comment. IV. περὶ ζώων.
(*f*) Exercitat. 167.
(*g*) Comment. II. περὶ ζώων, *De Aquilâ.*
(*h*) Exercitat. 211.
(*i*) In Epiſtolâ ad Arnoldum Ferronum.
(*k*) Exercitat. 274.
(*l*) Exercitat. 266. N°. 1,
(*m*) Exercitat. 263.
(*n*) Poëtic. *Lib.* 2. *Cap.* 20.
(*o*) Poëtic. Lib. 3. Exercitat. 226. 329.
(*p*) Confutat. Fabulæ Burdonum, *Pag. m.* 307.

taniam proficiſcenti, domicilium Aginni poſuit, uxorem duxit, liberos ſuſtulit, artem medicam exercuit, famam ſcriptis ſibi comparavit, ac tandem obiit anno 1558, ætatis ſuæ 75.

Contrà verò, ſi fides adhibeatur Lilio Giraldo, Auguſtino Nipho, Melchiori Guillandinó, Antonio Riccobono, Gaſpari Scioppio, ac nuperrimè Nicolao Comneno Papadopoli, qui Hiſtoriam Gymnaſii Patavini literis mandavit, Julius Cæsar Burdo vel Burdonus Veronæ natus eſt anno 1484, patre Benedicto Burdone, ludi magiſtro & deinde Geographo, matre verò Veronicâ, filia Paridis Burdonis, ſartoris Tarviſini: Literis operam dedit Patavii, Cœlii Richerii, Rhodigini, diſcipulus, inter Franciſcanos nomen profeſſus eſt aliquandiù, ſed abjecto deinde cucullo per diverſa loca vagatus eſt. Videtur per id tempus Philoſophiæ ſtudio diligenter incubuiſſe, cùm ipſe (b) inter præceptores ſuos numeret Buccaferream, Petrum Pomponatium, Zimarram, Tiberium, Niphum. Medicinæ ſtuduerat Ferrariæ, ut qui Nicolaum Leonicenum *præceptorem ſuum* (c) ipſe vocet, ſed Patavii Doctoris gradum aſſecutus eſt in eâdem facultate anno 1515. Abiit deinde in Pedemontium anno 1518, venitque Auguſtam Taurinorum anno 1519, unde in Aquitaniam profectus eſt (d) anno 1524, non tamen in comitatu Marci Antonii della Rovere, Epiſcopi Aginnenſis, ut contendit Joſephus Juſtus Scaliger, ſiquidem (e) conſtat hunc Epiſcopum Aginni cum pompâ priùs exceptum fuiſſe, ſcilicet anno 1521, ſed ab eodem fortè accitus aut invitatus. Abhinc lares, ſine quibus vixerat, Aginni poſuit, civitatem francicam petiit, & à Rege Franciſco I (f) Diploma impetravit anno 1528, ſed in poſtulatione ſuâ, quæ Diplomati inſerta eſt, ſe *Julium Cæſarem de la Scala de Bordoms, Doctorem Medicum*, ipſe vocat, nec de illuſtri & nobili ſuâ proſapiâ, aut de bellicis ſuis facinoribus, verbum ullum addit; Medicinam clinicam & periodeuticam exercuit, uxorem duxit virginem juvenculam jam ſenex anno 1529, ex quâ liberos utriuſque ſexûs quindecim habuit, & ſeptem ſuperſtites reliquit, quorum notiſſimus Joſephus Juſtus Scaliger, ſcriptis ſuis inclaruit, ac tandem naturæ conceſſit anno 1558, natus annos 75.

Non noſtrum eſt tantas lites componere. Sed apertè fatebor me de Scaligerorum principatu addubitare, nec injuriâ: reor enim mecum pariter addubitaturos eſſe, ſi tamen addubitent, quoſcunque non pigebit (g) libros ex utraque parte de hoc argumento ſcriptos excutere,

(b) In Epiſtolâ ſcriptâ anno 1557, & editioni ſuarum Exercitationum præfixâ.
(c) Exercitat. 141. N°. 7.
(d) Vide Diploma Franciſci I. *de Civitate Scaligero conceſſâ.*
(e) In Galliæ Chriſtianæ *Tom. II.* ſecundæ Editionis anni 1720.
(f) Vide Bayle, *Dictionnaire Critique*, in verbo *Verone.*
(g) Joſephi Scaligeri Epiſtola *De vetuſtate & ſplendore gentis Scaligeræ, & Julii Cæſaris Scaligeri Vitâ.* Lugduni Batavorum, 1594. *in* 4.

Gaſparis Scioppii *Scaliger Hypobolimæus, hoc eſt, Elenchus Epiſtolæ Joſephi Burdonis Pſeudo-Scaligeri, De vetuſtate & ſplendore gentis Scaligeræ.* Moguntiæ, 1607. in 4.

Cornelii Denii, Brugenſis (*hoc eſt*, Rudolphi Matman, Lucernenſis, Societatis Jeſu,) *Tres Capellæ, ſive Admonitio ad Joſephum Juſtum Burdonem, Julii Cæ-*

convitiorum plauſtra devorare, quæ ultrò citròque elegantiſſimè data ſunt & accepta, ac demùm rationum momenta, ſi qua utrimque prolata ſint, candidè expendere. Potuit fortè Joſephus Juſtus Scaliger bonâ fide, quia alienâ, patris commenta defendere: At verò Julius Cæſar Scaliger, ſi ea commentus eſt, non potuit comminiſci niſi fide ſuâ, atque adeò peſſimâ; quocirca ſi falſa dixit, meritò numerandus venit inter (*a*) inſignes fabularum artifices.

Sed quò non mortalia pectora, quæ impenſiùs tument, cogunt ventoſa vanitas & inſana cupiditas gloriæ! Non ſanè hoc mirabile eſt potuiſſe ea extra patriam ab illo viro confingi, quem conſtat, quandiù vixit, ſuperbum ſe præbuiſſe, arctis etiam in rebus, cùm Medicinam Aginni factitaret fructu perexiguo; quem conſtat non puduiſſe annos natum ſeptuaginta quinque, quo tempore impotens ille gloriæ æſtus debuiſſet deferveſcere, ad Augerium Ferrerium de ſe ſcribere in Epiſtolâ, quam Joſephus Scaliger publici juris fecit ad calcem vitæ patris ſui, ſi *ſimul & Maſſiniſſa & Xenophon componantur, utriuſque ideâ vix ſe unum exprimi.* Sed hæc ἐν παρόδῳ; nunc ad rem.

Julius ille Cæſar, ſive Scaliger, ſive Burdonus, in Hieronymi Cardani Librum *de Subtilitate* ſcripſit Exercitationes acerbas & amarulentas, quæ *Lutetiæ apud Michaëlem Vaſcoſanum* prodierunt *anno* 1557, & (*b*) *in quibus contradictionis ſtudium* tàm palàm *ubique ſe prodit, ut Sophiſtâ quàm Philoſopho Opus dignius eſſe videatur.* Hìc inter alia, *Exercitatione CLXI*, contendit à Cardano dici *ſe octo de Morbi Gallici naturâ libros* edidiſſe. Id autem à Cardano dictum eſſe affirmare non auſim, cùm nihil tale legerim in Cardani Libris *de Subtilitate*; ſed tamen ſuſpicio eſt dictum fuiſſe, quoniam pro comperto habeo à Cardano laudari (*b*) alibi Libros ſuos *de Morbo Gallico.* At verò Libri illi, ſi reverà ſcripti fuerint, in lucem nunquam venere; neque enim exſtant alia Cardani Opera, quæ ad luem veneream ſpectent, præter Diſſertationem perbrevem *de Radice Cyna, ſeu de Decoctis*, & Conſilia aliquot Medica pro ægrotantibus lue vencreâ infectis, de quibus ſuprà ad *annum* 1547.

Inde tamen Ille occaſionem avidè arripuit de ſe glorioſè loquendi. „ Octo, *inquit*, breviculis capitulis, qui rem abſolverit univerſam, nobis notus eſt, „ nempe *ipſemet*...... „ Ille, qui ita habuit conſtitutum, planè conſuluit ſtudioſis..... *Primò*, Quid ſit? An fuerit olim? „ An deſiturus ſit? His duobus adjunxit cauſas. *Tertiò*, Signa ſubdidit.

ſaris Burdonis filium, Benedicti Burdonis nepotem, priùs Scaligerum, nunc Sacrilegum. Ingolſtadii, 1608. *in* 4.

Confutatio Stultiſſimæ Burdonum Fabulæ, Auctore J. R. ſcilicet Jano Rutgerſio, (hoc eſt, *Joſepho Scaligero*). Lugduni Batavorum, 1608. *in* 12.

Omitto Satiras alias multas, ex utraque parte ſcriptas de eodem argumento, ſed ſpurcidiciſſimas.

(*a*) Quòd ſi fateamur Julium Cæſarem Scaligerum inſignem fuiſſe fabularum artificem, fatendum quoque ſimul artificem fuiſſe parùm callidum, quippe qui tot vero abſona, ſecum malè cohærentia, cum veritate hiſtoricâ pugnantia, de ſe, aviſque ſuis, Operibus quibuſcunque paſſim infulciverit.

(*b*) G. Johannes Voſſius, *De origine & progreſſu Idololatriæ*, Lib. 3 Cap. 8.

(*c*) De Methodo medendi, *Cap.* 37. Et de Venenis, *Lib.* 3. *Cap.* 13.

» Aliis ſequentibus methodum curandi. Igitur educentia pharmaca in » *quarto* loco. In *quinto* Unguenta. *Sexto* Suffitiones. *Septimo* Decoc- » tum Guaiaci, poſtquam ejus oſtendit faciem, temperaturam explica- » vit, an idem cum Ebeno, an idem cum ligno ſancto? Electio, ab » ætate, partibus, partium partibus. Ego enim ſolâ medullâ (hoc eſt, » *parte ligni mediâ, quæ nigrior & durior eſt*) utor ad potionem, » albumine ad alia. Oleum ex eo, quo pauci ſciunt modo, parare in- » ſtitui. *Octavum* Caput continet Chinæ & Spartæ-parillæ utilitates, mo- » doſque decoctionum »

Sic Ille. Sed Liber hic in quo ſe jactat, ſi fortè unquam conſcriptus fuerit, at certè nunquam in lucem prodiit.

PETRUS LAURUS, Italus, vertit italicè Librum Aloyſii Loberæ, Abulani, *De las quatro enfermedades Corteſanas*, & excudendum curavit Venetiis, cum inſcriptione ſequenti. 1558.

> *Libro delle quatro infermità cortegiane, che ſono Catarro: Gotta Artetica, Sciatica: Mal di Pietre & de Reni: Dolore di Fianchi & Mal Franceſe, & d'altre coſe utiliſſime, compoſto per l'excellentiſſimo Dottore Luigi Lobera di Avila, Medico di ſua Maeſtà. Con un Trattato di Eſperienze certiſſime & provate. Tradotto di Spanuolo in Italiano per M. Pietro Lauro.* In Venetia, appreſſo *Gjo. Battiſta & Marchio Seſſa, fratelli*, MDLVIII. in 8°.

Tractatus ille *de Experimentis variis*, qui in fronte Libri indicatur, ab eodem Ludovico Lobera ſcriptus fuit, & in illo multa, variaque remedia proponuntur adverſùs luem veneream.

LAURENTIUS HIELIUS, (*a*) natus Veſaliæ in ducatu Clivenſi, Doctoris gradum aſſecutus eſt in Jenenſi Academiâ anno 1558, ibidemque Profeſſorum Medicorum ordini adſcriptus anno 1559. Peſte correptus fato functus eſt anno 1566. 1558.

Cùm Doctor renunciatus eſt, habuit

> *Diſſertationem Inauguralem* De Morbo Gallico,

hoc eſt, Theſes ſeu Poſitiones de hoc argumento ſubjecit publico examini pro ſummis in arte medicâ privilegiis conſequendis.

FRANCISCUS FRIZIMELICA vel FRIGIMELICA, Patavinus, natus anno 1491, fuit in Academiâ Patavinâ Medicinæ Theoreticæ Profeſſor publicus ab anno (*b*) 1533, ad annum uſque 1550. (*c*) *Pervagatâ ejus famâ Julius III. Pontifex Maximus Romam eum vocavit ad Medici Pontificii munus obeundum, cui muneri optimè ſatisfecit.* Mortuo Julio anno 1555, *Patavium regreſſus eſt*, ubi deceſſit anno 1559, ætatis 68. Narrat Hieronymus Capivaccius (*d*) *excellentiſſimum Friſimelicam*, 1558.

(*a*) Zeumer, *De Vitis Profeſſor. Jenenſium.*
(*b*) Tomaſinus, in *Gymnaſio Patavino.*
(*c*) Mandoſius, in *Vitis Archiatr. Pontificiorum.*
(*d*) Practic. Medic. Lib. 3. Cap. 13. *De dolore Inteſtinorum.*

qui ſolam aquam potabat, dolori colico obnoxium & aliquando graviſſimè afflictum ano excreviſſe calculum ad magnitudinem ovi gallinacei, quem Capivaccius in inteſtinis genitum fuiſſe exiſtimat. Sed ex Aloyſio Bellocato in *Conſultationibus ſuis* addendum eſt Friſimelicam poſt excretum calculum convaluiſſe. Memoratur eadem hiſtoria (*a*) ab Alexandro Maſſaria, quaſi ex ore ipſius Friſimelicæ accepta, quem *ſuum præceptorem*, *Medicorum ſui temporis ſuâ ſententiâ principem, & omni veriſſimâ laude cumulatum* eſſe ait; Et à Victore Trincavellio, Profeſſore Patavino, *De ratione curandi particulares humani corporis affectus, Lib. X. Cap. VI.*

Scripſit Frigimelica *Tractatum de Morbo Gallico, & lucubratiunculam adversùs defluvium pilorum*, ubi adhibitis priùs phlebotomiâ & uſu purgantium atque alterantium, proponit 1°. Suffumigia, quæ tamen ipſe damnat *tanquam periculoſa*: 2°. Inunctiones mercuriales, quas nec ipſe multùm probat: 3°. Decoctum ligni Indici, hoc eſt Guaiaci. De cæteris verò ſilet.

1558. HIERONYMUS MONTUUS, Allobrox, Mirebelli Dominus, Sebaſtiani, de quo ſuprà *ad annum* 1537, filius, (*b*) *ab illo Regum maximo Franciſco I. delectus fuit* anno 1542, *quò & Catharinæ Medicea*, (Henrici II, tunc Galliarum Delphini uxoris,) *& mox naſcituri infantis* (Franciſci, Ducis Britanniæ, ac deinde Galliarum Regis, nomine ſecundi) *futuros morbos declinaret, curaretque jam præſentes.* Tunc ergo in familiam Sereniſſimi Delphini Henrici adſcitus fuit, ac poſtea locum habuit inter ordinarios Regis illius Medicos, unde eſt quòd paſſim ſe *Regis Conſiliarium & Medicum ordinarium*, vel *regiæ valetudinis aſſertorem* ipſe vocet; & quòd in Epiſtolâ nuncupatoriâ ad *Franciſcum II, Galliarum, Scotiæque Regem* ſcriptâ anno 1560, & Tomo I *Anaſceves morborum* præfixâ, glorietur (*c*) „ ſe illius avo (*Franciſco I.*) parentique (*Henrico II.*) Regum maximis & invictis triginta annis inſerviviſſe, qui „ eum cohoneſtare ſic dignati ſunt, ut ſtatim ab ortu illius felici valetudinis ejus curam ipſi ſoli commiſerint, ſicque factus ſit Conſiliarius „ Regis, primariuſque Medicus, etiamſi omnium ſit minimus: „ Quæ abundè probant à Carolo du Freſne, Domino du Cange, in *Gloſſario mediæ & infimæ Latinatis* Hieronymum Montuum inter primarios Archiatros rectè recenſitum eſſe, in verbo *Archiatros*,

Montuo adſcribitur à Bibliographis pleriſque (*d*) Liber *De Morbo Gallico, Lugduni editus anno* 1558. *in* 4°. *apud Tornæſium & Gazeium*, qui mihi nondùm venit in manus, niſi fortè idem ſit ac ſequens; ſed quid Auctor ille de luis venereæ ætiologiâ & therapeiâ ſenſerit, abundè notum habui ex ipſo Libello, cui ſequentem inſcriptionem fecit.

(*a*) Practic. Medic. Lib. 3. Cap. 18.
(*b*) Vid. Epiſtol. II. nuncupatoriam Hieronymi Montui ad Franciſcum Delphinum *Opuſculis juvenilibus* præfixam.
(*c*) Pag. 19.
(*d*) Ab Iſraële Spachio: Johanne Georgio Schenckio: Johanne Vanderlinden: Georgio Abrahamo Mercklino.

Chirurgica Auxilia ad aliquot affectus, qui repentinam exigunt curationem; Morbi item venerei, ac eorum qui huic vicini ſunt, curationes. Lugduni, *apud Johann. Tornaſium & Guillelmum Gazeium*, in 4°. 1558.

Ibi enim diſſerit, *Capite 29. De Lue Indicâ ſive venereâ*, paucis quidem, ſed quæ curatorias methodos ſuâ ætate uſu receptas complectantur. Scilicet propoſitis remediis præparatoriis Therapeiam quadruplicem indicat, nempe I. Uſum decoctorum hagioxyli ſive ligni Guaiaci; radicum Sinarum ſive radicum Chinæ, vel ſi ea deficiant, Cannarum noſtratium, Calami aromatici, Radicis Perſonatiæ &c. Quod ad Spartamparillam, radicem hanc à ſe floccifieri fatetur.

II. Uſum *pilularum Regis Barbariæ* (Barbaroſſæ), quarum formulam proponit à formulâ Petri de Bayro planè diverſam, præſertim ingredientium pondere. Juxta Montuum *illæ pilulæ recipiunt*

Argenti vivi ʒiij. *gr.* vij.
Scammoneæ, & Moſchi *ana* ℈j. vel *gr.* xxij.
Rhabarbari ʒj. *gr.* xv.
Farinæ tritici *gr.* vij. *Cum ſucco limonum* f. *Maſſa.*

Iſtis uſus eſt, pergit Ille, *Illuſtris Dominus Pomponius Trivultius, Lugdunenſis Gubernator citra noxam. Has tamen non probo*, ſubjungit Montuus, *reſpuoque catapotia butyrica, quibus admiſcent ſublimatum argentum* (vivum), *venenum nocentiſſimum.*

III. Uſum Enchriſtorum ſive unguentorum ex hydrargyro, quæ illi *mira videntur*; *nam*, inquit, *totus morbus ad os repercutitur*, & *qui deplorati ferè ſunt ſanantur*, *modò is qui medetur*, *hujuſmodi remedium parare faciat ad temperaturam & ætatem ægrotantis & morbi magnitudinem.*

IV. Uſum emplaſtrorum vel ſuffimentorum mercurialium, ſi tolerari non poſſint ilitiones.

V. Demùm topica nonnulla præſcribit remedia, 1°. *Ad oris ulcera.* 2°. *Ad artuum dolores, duritieſque.* 3°. *Ad ulcera cava & putrida.* 4°. *Ad ſcabiem feram in palmâ manûs.* 5°. *Ad veſtigia puſtularum delenda.* 6°. *Ad ulcuſcula pudendorum*; ac tandem 7°. *Ad præcautionem*, ad quam conferre putat inter cætera, ſi *mox* poſt coitum *penis immittatur in diſciſſam & adhuc calentem Columbam*, *quæ venena omnia rapit*, *ſive à proprietate*, *ſive à carnis nuper mactatæ caliditate virus trahatur & hebeſcat.*

FRANCISCUS RENNER, (*a*) *Chirurgus Noribergenſis.* 1559.

(*b*) *Hand-buchlein die Frantzoſen, und alle daher ruhrende ſeuchen zu curiren.* Nurnberg, 1559. in 4°.

Id eſt, *Manuale ad curandum morbum Gallicum, omneſque inde provenientes morbos.* Noribergæ, 1559. in 4°.

Liber ille indicatur procul dubio à Johanne Georgio Schenckio in *Bibliothecâ iatricâ*, ubi quæ de *Franciſco Renner* dicenda erant, remittuntur ad *Teutonicum indicem.*

(*a*) Martinus Lipenius, in *Biblioth. Medic. reali.*
(*b*) Lipenius, *ibidem*: Et Wolfgangus Mauritius Endterus, in *Catalogo Librorum*, ejecto ad calcem *Indicis Decur. I. & II. Ephemer. Germanic.*

Tractatus Franciſci Renner in manus meas nondùm incidit: Sed doctrinam Auctoris vix probare poſſum, ſi Johannes Crato vera ſcripſit in (*a*) Epiſtolâ ad Joachimum Camerarium, Phyſicum Noribergenſem, datâ anno 1561, in quâ refert » à Franciſco Renner in libello ſuo germanico proponi ad nodos & tumores venereos in articulis aquas mercuriales vulgò *die gelben waſſer*, hoc eſt, *aquas flavas* dictas, & ſic præparatas: Fit infuſio radicum Pyrethri & aromatum in aquâ vitæ; adduntur metalla quædam, Alumen &c. item Cantharides & Mercurius (ut conjicio *Sublimatus.*) Hoc ſolent, *pergit Ille*, inungere articulos malè affectos, & exit poſt apertas veſicas materia craſſa, & utiliter datur decoctum Guaiaci poſtea; ante inunctionem iſtam faciunt fomentationes: » nec ſine causâ, cùm id lotionis genus cum aquâ verè phagedænicâ ad inflammandam, erodendam, exulcerandam cutim ſit efficax, quanquam diſſipandis & diſcutiendis *nodis & tumoribus venereis articulorum* planè impar eſſe videatur.

1560. Reinerus Solenander, Budericæ natus anno 1521 ſecundùm (*b*) nonnullos, ſecundùm alios circa annum 1525, Lovanii literis humanioribus incubuit, (*c*) » ſed in Italiam profectus primùm Bononiæ & Piſis, tùm Romæ & Neapoli ſeptennium integrum & ampliùs conſumſit, & Philoſophiæ perinde ut Medicinæ operam navavit. Deinde annis aliquot in celebribus Galliarum Academiis, inter celeberrimos viros, ſtudia ſua proſecutus eſt.

» In Germaniam regreſſus à Guillelmo Cliviæ Duce accitus fuit, & Principi illi à curâ corporis fideliter fuit.

Referunt Simlerus, in *Bibliothecâ contractâ Geſneri*; Iſraël Spachius, in *Nomenclatore Scriptorum medicorum*; Paſchalis Gallus, *in Biblioth. medicâ;* & Johannes Georgius Schenckius, *in Bibliothecâ iatricâ* Solenandrum ſcripſiſſe *De Morbo Gallico*, ſive *Lue venereâ*: At verò dubitant iidem, utrùm Liber ille editus fuerit. Liquet autem nunquam editum fuiſſe, cùm à cæteris recentioribus Bibliographis non recenſeatur, nec ab ullo Scriptorum ætate poſteriorum laudetur unquam.

1560. Petrus, natione Gallus, Chirurgus ſive Empiricus, Victoris Trincavellii temporibus, ac proinde circiter anno 1560, Venetiis florebat quaſi exſtirpandæ carunculæ peritiſſimus, quæ poſt gonorrhœas venereas in meatu urinario ſupereſſe credebatur, & quâ putabant ſtranguriam illam habitualem, quæ gonorrhœis non rarò ſuccedit, perpetuò induci. De hoc egregia ſunt Victoris Trincavellii & Alexandri Maſſariæ teſtimonia.

» Reperitur, (*d*) *inquit Trincavellius*, quidam Empiricus natione Gallus Venetiis, qui candelis cereis meatum urinarium aperit ſine multâ

(*a*) Quæ eſt in Collectione Epiſtolarum Medicinalium, à Laurentio Scholzio editâ Francofurti, *in fol.* anno 1598.

(*b*) Mercklinus, in *Lindenio renovato.*

(*c*) Melchior Adamus, in *Vitis Germanorum Medicorum.*

(*d*) De ratione curandi particul. humani corporis affectus, *Lib.* 10. Cap. 9.

» moleſtiâ

„ moleſtiâ vel noxâ, atque per eas candelas intromittit quoddam me- „ dicamentum confectum ad formam mollis cujuſdam unguenti, quo „ conſumit excreſcentes has carnes, & in multis res illi feliciter ſuc- „ ceſſit.

Diſertiùs multò (*a*) Alexander Maſſarias, qui ſcribebat circa annum 1590. „ Si urina ſupprimatur propter callum ſive carunculam in collo „ veſicæ, quod ſæpiſſimè contingit, indicatio ſeſe nobis offert mani- „ feſtiſſima auferendi & conſumendi hujuſmodi impedimentum; quod „ quidem fit adhibitis quibuſdam medicamentis quæ erodendi facultate „ prædita ſunt: & inter alios proximè ſuperiori tempore fuit Gallus „ quidam Chirurgus, Petrus, hac in re admodùm celebris, & in præ- „ ſentiâ eſt illius filius Carolus, qui hujuſmodi carnes additas feliciter „ curare conſueverunt. Namque illi habent parvas quaſdam candelas, „ quæ extremâ parte oblinitæ uno vel altero medicamento, facilè dein- „ ceps & ſine ullo dolore vel labore in canalem urinarium imponuntur, „ quâ ratione medicamenta primùm erodentia, deinde conſolidantia & „ ad cicatricem deducentia adhærent ipſi carunculæ & ulceri, adeò ut „ ſpatio plurium dierum curatio perducatur ad finem & perficiatur, „ nam revera plerique omnes ſanantur. Qualia autem ſint hujuſmodi „ medicamenta nemo novit: Sed, ut dicebam, ſunt duorum generum, „ nonnulla, quæ primis pluribus diebus adhibentur, ſine ullâ dubita- „ tione erodentia, fortè ſquama æris, æs uſtum, præcipitatum, & alia „ id genus, quæ commodo aliquo liquore permiſcentur & temperan- „ tur; nonnulla, quæ demùm ſublatâ carunculâ cicatricem poſſunt in- „ ducere, quæ omnibus manifeſta ſunt.

Quod Trincavellium & Maſſariam olim latuit, id ſibi notum & per- ſpectum eſſe nuper gloriatur Franciſcus Roncallus, Medicus Brixienſis, qui (*a*) affirmat Petrum illum in exſtirpandis carunculis urethræ præcipitato rubro olim uſum eſſe. „ Et ne quis forſan, *inquit*, pro figmento & me- „ ro ingenii luſu habeat, quæ modò de Petro, Gallo, aſſerui, ſciat me „ in quodam manuſcripto Avi mei Medicinam Chirurgicam Bergomi „ profitentis reperiiſſe formulam medicaminis à Sereniſſimo Duce Parmæ „ habitam, & proteſtatione donantis inſignitam ſe illam recepiſſe à Pe- „ tro, Gallo, olim Venetiis incola, cujus ſequens eſt deſcriptio.

℞. *Unguenti Ceruſſæ Camphorati* ℥j.
Unguenti de Tuthiâ Johannis de Vigo ſine ſuccis ℥ij.
Præcipitati rubri ſubtiliſſimè pulverati q. ſ. *ad maſſam rubeo colore tingendam.*

Piget nunc referre compoſitionem unguenti de Tuthiâ Johannis de Vigo. Videtur ſatis eſſe indicaſſe proſtare illam gemino in loco in Vigonis Ope- ribus, ſed nonnihil diverſam, nempe *Copioſæ Libro VIII*, qui inſcribi- tur *Antidotarium*, & *Compendioſæ Libro V*, qui inſcribitur *de additione multorum auxiliorum.* In genere haud ita multùm abludit à compoſitio- ne *Unguenti de Tuthiâ Nicolai* Pharmacopœæ Auguſtanæ, vel Unguen-

(*a*) De affectibus renum & veſicæ, *Tractat.* 2.
(*b*) In Exercitatione Medico Chirurgicâ agente novam methodum exſtirpandi ca- runculas & curandi fiſtulas Urethræ, quæ *Brixiæ prodiit anno* 1700. Pag. 85.

ti Diapompholygos, quod nullibi non occurrit, ſed de quo vide Petri Caſtelli *Antidotarium Romanum*, *Pag.* 330.

1560. Anonymus, Medicus Nemauſenſis. Ad calcem *Obſervationum medicarum* Lazari Riverii, Profeſſoris Medici Monſpeſſulani, in Editione alterâ, quæ prodiit Lugduni *in* 4°. *anno* 1659 ſtudio & operâ Simeonis Jacoz, Doctoris Medici, exſtant *Obſervationes triginta ſeptem infrequentium, curatuve difficilium morborum, cum curationibus eorumdem*, in veteri quadam Bibliothecâ ſine Auctoris nomine repertæ, quarum exemplar Editor ait (*a*) *cum ſcriptis Riverianis inventum fuiſſe*.

Conſtat Auctorem harumce Obſervationum, qualiſcunque fuerit, 1°. Medicum Nemauſenſem fuiſſe, cùm de ægrotis Nemauſenſibus potiſſimùm loquatur: 2°. Non ſolùm Nemauſi Medicinam factitaſſe, ſed etiam (*b*) Ugerni ſeu Bellicadri, (*c*) Avenione, (*d*) Taraſcone, & (*e*) Inſulæ in Comitatu Venaſcino: 3°. Floruiſſe ab anno 1543, ad quem Obſervatio XVI pertinet, ad annum uſque 1580, in quem cadit Obſervatio X: 4°. Vixiſſe amicum cum *Johanne* Schyronio, *Guillelmo* Rondeletio, *Franciſco* Feyneo, *Honorato* Caſtellano, Profeſſoribus Medicis Monſpeſſulanæ Facultatis, qui per id tempus famâ valebant maximè, & de quibus mentionem ſæpiùs facit.

Ille autem Medicus primus fuit omnium quos novi, qui ad Stranguriam gonorrhœæ pediſſequam & inductam ab Urethræ coarctatione, ſeu, ut olim vulgò credebatur, *à Virga carunculis*, præſcripſerit uſum frequentem virgularum plumbearum craſſitudinis diverſæ & gradariæ, quæ in Urethram immiſſæ extuberantes caruncula reprimerent, ſeu potiùs urethræ ductum ampliarent. Sed præſtat ipſummet audire, *Obſervat. XXII*, cui annus quidem non adſcribitur, ſed quam ex conjecturâ ad annum 1560 referendam puto, qui inter extremos annos variis ejuſdem Obſervationibus affixos medius eſt.

» Quidam Monachus familiæ Divi Auguſtini, Ambroſius nomine, » carunculâ in collo veſicæ obortâ inter meiendum vehementer torquebatur, & ad eam abſumendam multorum opem imploraverat, nam » jam à quinquennio morbus ſuas radices egerat. Cùm verò in dies » acerbiores dolores experiretur, licet pulvere Sabinæ per ceream can» delam intruſo, aliiſque hinc inde petitis uteretur, fortè occurrit mihi » obviam, præ dolore veluti mentis impos. *Non poſſum*, inquit, *diù* » *loco conſiſtere*, *nec mihi temperare*, *quin è ſublimi me præcipitem dem*, » *tanto acri dolore crucior*. Ego miſeratione commotus verbis lenibus » animum effrænem quàm potui placidè mulcere volui, meque de ſuâ » ſalute benè ſperaturum nunciavi, dummodò rectâ vivendi normâ ſer» vatâ meis juſſis obtemperaret, quod certè, aliquandiù ſedato dolore, » ſe præſtiturum mihi pollicitus eſt. Conſului igitur ut perpetuò virgu-

(*a*) In Præfatione.
Obſervat. XIX, XX, XXIV, XXXII, XXXVI.
vat. X, XVI,
it. V, VIII.
XXVII.

„ lam plumbeam in urinario meatu teneret, ſic agendo ut quàm fieri
„ poſſet ſenſim & placidè per collum veſicæ, licet anguſtum, in veſi-
„ cam intromitteretur, periculo primùm facto à gracili & tenui virgu-
„ lâ, deinde gradatim ad craſſiorem veniendo, donec liber eſſet ejus
„ in veſicam ingreſſus, atque hoc in auxilio diù perſiſteret. Is itaque,
„ cùm nocte, dieque plumbeum radiolum, ut juſſeram, in urinariâ fiſ-
„ tulâ teneret, mihi tantam utilitatem intra quindecim dies ſe perce-
„ piſſe retulit, ut liberè jam & indolenter lotium redderet, iterque
„ urinæ adeò fuiſſe pervium, ut nullis ampliùs ad meiendum medica-
„ mentis egeret.

Guillelmus Rondeletius, Monſpeſſulanus, natus eſt anno 1507: In Facultate Medicâ Monſpeſſulanâ Doctor anno 1537, Profeſſor Regius anno 1545, Cancellarius fuit anno 1556: Obiit anno 1566, ætatis ſuæ 59, in *Regali monte*, quo nomine non (*a*) *Montreal*, ut à (*a*) multis narrari video, ſed *Realmont* in Diœceſi Albigenſi intelligi debet, quâ de re vide Petrum Borellum, *Antiquitez de Caſtres*, *Liv.* 2. *Chap.* 21, ſed de eo plura in Hiſtoriâ Scholæ Medicæ Monſpeſſulanæ mox edendâ. 1560.

De Morbo Italico Liber unus.

Proſtat ille Liber in Collectione Venetâ, ſed Editori placuit Luem veneream, non *Italicum*, ut ab ipſo Rondeletio dicta fuit, ſed *Gallicum Morbum* mutato nomine appellare.

Ad curationem luis venereæ Rondeletius laudat inunctiones varias mercuriales; decocta varia ligni ſancti ſeu Guaiaci, Chinæ, Sarſæ-parillæ; ſyrupum Sancti Ambroſii ex decocto milio; pilulas Barbaroſſæ; imò ipſa quoque ſuffumigia ex cinnabrio. Sponte tamen confitetur (*b*) *argentum vivum eſſe antidotum & maximè accommodatum remedium ad Morbum Italicum, quia quocunque modò adminiſtretur, morbum curat.*

Porrò notandum eſt à Rondeletio purgationem laudari in ipsâ linimentorum adminiſtratione. „ (*c*) Iſtis omnibus, *inquit*, utile erit, ſi non fluat
„ alvus, ſyrupum laxativum præſcribere, vel Apozema (*purgans*) quo
„ initio uſi ſumus. Hæc enim evacuatio impedit effumationem ad os, à
„ quâ ulcera oris & dentium ſordes proveniunt; ab effumatione & ſor-
„ de ulcus; ab ulcere pituitæ fluxus. Raro autem ejuſmodi effumatio
„ ſine ulcere accidit; quare ad hæc vel majora vitanda, utile erit pur-
„ gare. „

Antonius Chalmeteus, (*d*) Vergeſacus apud Anicienſes, Chirurgus fuit ſuo tempore celeber, quem *Guillelmus Rondeletius* (*e*) *unicè amavit*. 1560.

Cùm bonam, (*f*) ut ipſe refert, *primæ ætatis partem in humaniorum*

(*a*) Antoine Teiſſier, *Additions aux Eloges des Hommes Illuſtres de M. de Thou.*
(*b*) In fine Libri.
(*c*) Cap. de Unguentis.
(*d*) Bibliotheca Schenckiana, *in voce* Antonius Chalmeteus.
(*e*) Joubertus, *in Vitâ Rondeletii.* (*f*) In Præfatione *Enchiridii.*

literarum ſtudiis conſumſiſſet, Medicinæ ac præſertim Chirurgiæ operam dedit *primùm Monſpeſſuli ſub Doctoribus eruditiſſimis D. Gullielmo Rondeletio & D. Antonio Saporta, acerrimi judicii, viriſque humaniſſimis, ... quibus præceptoribus eſt humaniſſimè uſus:* Deinde *Lutetiæ ſub peritiſſimo D. Jacobo Sylvio, aliiſque in arte medicâ maximè verſatis.*

Conſcripſit Chirurgiæ compendium, in quo componendo ait *ſe nihil eorum prætermiſiſſe, quæ Monſpeſſuli ..... didicerat; nihil eorum, quæ Lutetiæ ..... hauſerat, Librumque hunc Adamo Fontano, Doctori Medico, in omni diſciplinarum genere verſatiſſimo, tradidit, cujus operâ majori ſermonis puritate donatus eſt.*

Prodiit Tractatus ille cum inſcriptione ſequenti

Enchiridion Chirurgicum, externorum morborum remedia tùm univerſalia, tùm particularia breviſſimè complectens. Quibus Morbi Venerei curandi methodus probatiſſima acceſſit. Apud *Andream Wechelum*, Pariſiis, anno 1560. *in* 8°.

Ea diatriba *De curatione Morbi Venerei*, quæ Enchiridio adjuncta Capita 10. continet, proſtat in Collectione Venetâ. Ibi paucis Auctor docet luem veneream curari poſſe, 1°. Therapeiâ methodicâ, quæ obtinetur purgantibus & alterantibus. 2°. Uſu ligni Indici, cui ſi curando morbo non ſufficiat, inunctiones aliquot addit ſub finem. 3°. Decocto radicis Chinæ. 4°. Inunctionibus vel ceratis mercurialibus, quæ laudat tanquam præſtantiſſima remedia. (*a*) » Affirmare auſim, *inquit*, eos qui » tantoperè Mercurii uſum improbant, aut nunquam, aut non ut decet, » illius periculum feciſſe. Sed, ut ſit, ego tamen confirmo illius uſum » me nunquam fefelliſſe, qui quàmplurimos ab hac deteſtandâ lue etiam » inveteratâ Dei beneficio liberaverim. » Demùm propoſitâ curatione per pilulas mercuriales & per ſuffumigia, quam ultimam curandi rationem parùm probat, properat ad curationem morborum ſive ſymptomatum venereorum localium.

1562. DOMINICUS LEO vel (*b*) LEONUS, Lunenſis de Zuccano. *Luna* urbs fuit antiqua Hetruriæ ad fluvium Macram, non longè ab hodiernâ *Sarzanâ*, unde finitimus tractus *Lunenſis* appellatur. *Zuccanum* (*c*) autem pagus eſt in illo tractu ſitus, ex quo Dominicus Leo oriundus erat, unde factum ut ſe ipſe dicat *Lunenſem de Zuccano.*

Medicinam (*d*) diù docuit Leo in Gymnaſio Bononienſi inter primarios illius Academiæ Profeſſores, meritiſque tandem obtinuit, ut ipſe cum familiâ ſuâ in ordinem nobilium civium admitteretur Decreto Senatûs Bononienſis, anni 1580.

Scripſit Leo

Methodum curandi febres, tumoreſque præter naturam, è Græcorum placitis depromptam & in Medicinæ candidatorum gra-

(*a*) Cap 5.
(*b*) Sic appellatur in fronte *Libri de Febribus.*
(*c*) Ars Medendi Dominici Leoni, *Lib.* 2. *Sect.* 1. *Cap.* 9.
(*d*) Conradus Geſnerus in *Bibliothecâ*, Michele Gjuſtiniani, *Gli Scrittori Liguri deſcritti.*

tiam editam Bononiæ, ex officinâ Johannis Rubei, anno 1562, in 4°.

& Johanni Baptiſtæ Campegio, Majoricenſi Epiſcopo *inſcriptam.*

Proſtat ibi in *Methodo curandi tumores,* Caput ultimum, quod numeratur XLVIII, in quo *de Morbo Gallico* nominatim agitur, & quod Collectioni Luiſininæ inſertum eſt.

In illo docet Auctor I. » Morbum hunc novum eſſe, & nonniſi per » concubitus contagione propagari.

II. Geminam narrari » hiſtoriam de illius origine; eſſe ſcilicet, qui » dicant novum non ſimpliciter eſſe, ſed ex inſulâ quadam Antiquis in- » cognitâ, ubi frequentiſſimus eſt, in hanc, quam nos incolimus, ha- » bitabilis terræ portionem per Hiſpanos, qui illuc navigarunt, im- » portatum.

» III. Alios eſſe, qui dicant hunc morbum cœpiſſe in Valentiâ, » Hiſpaniæ civitate, à nobili quodam ſcorto, cujus noctem Elephan- » tioſus quidam ex equeſtri ordine miles quinquaginta aureis emit, & » cùm ad mulieris concubitum frequens juventus accurreret, intra pau- » cos dies plurimos infectos fuiſſe, è quorum numero nonnulli Carolum » ſecuti in Italiam morbum detulere: » Quæ videtur Leoni *antiquior ſententia & majoribus fulta teſtimoniis*, ſed quæ fabula eſt eadem, quam à Johanne Manardo narrari ſuprà vidimus, *Pagg.* 69 & 632.

» IV. Curationem, quæ ei paſſim ab imperitis, præſertim per argen- » tum vivum & minium adhibetur, ab eo morbo acceptam eſſe, quem » recentiores Chirurgi *malam Scabiem*, ſeu *malum mortuum* appellant, » alium tamen longè ab hoc malo.

» V. Experientiâ & ratione comprobatum eſſe, quòd nihil deterius » eſt morbo Gallico affectis, quàm adhibere ſive interiùs, ſive exteriùs » ſub formâ unguenti vel ſuffumigii ipſum argentum vivum: Ex tali » enim applicatione homines ſecundùm membra principalia ſemper pa- » tiuntur.

VI. Sed præmiſſâ præparatione methodicâ, » utendum eſſe decocto » ligni Guaiaci, » cujus præparationem & adminiſtrationem explicat.

Pleraque, quæ à Dominico Leone referuntur de morbo Gallico, ex Johannis Manardi Epiſtolâ II. Libri VII. totidem verbis tranſcripta ſunt.

BERNARDINUS TOMITANUS, (*a*) Patavinus, Philoſophus, Medicus, 1563.
Orator, Poëta, multùm laudatus à Ghilino, Tomaſino, Scardeonio. In Gymnaſio patrio Philoſophiæ & Medicinæ ſtudio operam dedit, & anno 1531, ætatis ſuæ 25, lauream medicam conſecutus eſt. (*b*) Deinde anno 1538 cooptatus in ordinem Profeſſorum Logicam docuit annos 25 ſummo cum omnium applauſu, ad annum uſque 1563, quo ſubli- miorem Philoſophiæ ſedem ambivit, & repulſam paſſus, quantumvis honorificam, graviter indoluit, & profeſſorio muneri valedixit, ut ſe to-

(*a*) Comnenus Papadopoli, *Hiſtor. Gymnaſii Patav.* Tom. I. Pag. 325.
(*b*) Jacob. Philipp. Tomaſinus, in *Gymnaſ. Patavino.*

tum curandis ægris, colendæque pietati manciparet. Deceſſit Patavii anno 1576, ferè ſeptuagenarius, peſtilentiâ ſublatus.

Conſtat Tomitanum in cauſam vocatum eſſe anno 1555 coram judicibus Inquiſitionis Venetæ, alienæ à fide Catholicâ opinionis ideò accuſatum, quòd Commentarium Eraſmi Roterodami in Evangelium Matthæi anno circiter 1545 italicè vertiſſet rogatu amici cujuſdam, ac ſuppreſſo Auctoris nomine, quaſi ſuum edi paſſus eſſet; ſed Tomitanus de crimine ſe facilè & plenè purgavit Oratione italicâ, pereleganti, ad Judices dictâ, quæ Patavii excuſa fuit anno ſequenti 1556, *in* 8°.

Notandum eſſe arbitror in hac Oratione quædam de vita ſuâ à Tomitano proferri, quæ cum Chronologiâ à Tomaſino & à Comneno Papadopoli propoſitâ vix convenire poſſunt ullomodò, niſi fortè menda irrepſerint in laudatam Orationem circa notas numericas, à quâ ſuſpicione parùm abſum.

Poſtquam Tomitanus per annos 25 Dialecticem profeſſus fuiſſet, ut ipſe (*a*) teſtatur, ſcripſit Libros duos *De Morbo Gallico*, qui primùm typis excuſi fuere in Collectione Luiſininâ. In priore *Capitibus XXIX* diſſeritur de origine, naturâ, & cauſis Morbi Gallici, non medicè quidem, ſed verè dialecticè; quærendo ſcilicet, (*b*) *An Morbus Gallicus ſit, necne? An gallica infectio morbus propriè dici debeat? Sub quo genere morbi contineatur gallica infectio? Quales ſint hujus differentiæ?*

Mirari ſubit ab Auctore ſeriò probandum ſuſcipi, *Cap. VI*, revera *exſtare Morbum Gallicum, nec eſſe medicorum illuſionem.* Nempe Auctoris ævo dicebant nonnulli „ Gallicum Morbum eſſe diverſas affectiones, „ quibus ætate illâ corpora corripiebantur, fortè ob depravatam vivendi normam, & rationem tempeſtatis:.... nihilque accidere affectis „ hoc genere mali, quod apud Veteres non fuerit & cognitum & auxiliis interdùm curatum...... Addebant terribile atque horrendum hoc „ Gallici morbi nomen fuiſſe non tam imperitiâ medicorum, quàm aſtu „ & calliditate repertum, quoniam cùm ægritudinem veterem aut illis „ ignoratam curare neſciebant, ſtatim gallici afferebant argumenta, dicentes *ægrotum ipſum Alpes tranſegiſſe, cum Rege Gallorum confœderatum eſſe, militiam Tranſalpinam exercere*, atque aliis nugis ſexcentis „ à ſe excogitatis, ſatis eorum dignitati & judicio conſultum eſſe exiſtimabant, ſi propriam ignorantiam aliorum culpâ, tanquam velo, operirent, aut in aliorum crimen transferrent, quod illi medicæ artis auxiliis conſequi minimè poterant. „ Sed putida illa vitilitigia validè confutat Tomitanus, multiſque probat tùm rationibus, tùm obſervationibus, 1°. Morbum Gallicum novum eſſe, tametſi pleraque illius ſymptomata ab Antiquis ſeparatim cognita fuerint: 2°. Impuro concubitu concipi, qui contagionis modus à nullo Veterum memoratus ſit, ac demùm concludit eos, qui tàm abſurdè ſentiunt, *cogendos eſſe ut cum meretrice impurâ agentes, tandem ſeriò ſapiant, & à ſuâ ignorantiâ aliquando deſiſtant.*

(*a*) In Procemio *Tractatûs De Morbo Gallico.*
(*a*) Capp. 6. 7, 10. & 11.

In poſteriore verò, poſt propoſitam diætam & ægrotantium præparationem, agitur de curatione Morbi Gallici, quam Tomitanus in univerſum quadruplicem eſſe ſtatuit, (*a*) nempe *Exercitatione corporis*, *Suffumigio*, *Unctione*, *aut his quæ per os ingeruntur.*

1°. Ait (*b*) *multos ſanitati fuiſſe reſtitutos ſolâ exercitatione perpetuis motibus comparatâ.*

2°. Curationem per ſuffumigia mercurialia (*c*), *utcunque ſe habeat, paſſim damnari, uti incertam primùm, deinde & gravem periculoſamque.*

3°. Inunctionem mercurialem (*d*) *damnari poſſe per eaſdem rationes, quibus ſuffitus improbantur. Accedit*, inquit, *quòd nemo viſus eſt exactè ſanatus hoc genere auxilii, aut ſaltem diuturno tempore*, cùm morbus recrudeſcat.

4°. Ea, quæ per os ingeruntur triplicis eſſe, generis, (*e*) alia *certa & opportuna, ut Palus Guaiaci & Salſæ-parilia*; alia *incerta, nec periculo vacantia, ut præcipitatum vulgò appellatum*; alia *media, uti hauſtus decocti, quod ex ligno Hetechen (ſi modò id haberi poſſit) conficitur, aut radice Chinæ, aut olivaſtro & junipero, & alio domeſtico ligno ad hunc uſum adhibito.*

Denique præter univerſalem curationem morbi Gallici profert *Cap. ultimo* curationes particulares, quæ ſingulis morbis venereis localibus adhibeantur.

Laudat paſſim Fracaſtorii tùm *Poëma de Syphilide*, tùm *Librum III. de Contagione & Morbis contagioſis.*

LEONARDUS BOTALLUS, ex Aſtâ, Civitate Galliæ Ciſalpinæ ſive Pedemontii oriundus, ſtudiis incubuit (*f*) *Papiæ*, *Mediolani*, *Patavii & Venetiis*, ac in Medicinâ addiſcendâ operam poſuit potiſſimùm (*g*) *in celeberrimâ Academiâ Patavinâ, & in Ticinenſi, in quâ laureâ donatus fuit*: Profeſſoreſque audiit *Tomitanum*, *Friſimelicam*, *Trincavellium*, *Fracanzanum*, *Falloppium*, ut cæteros ſilentio omittam. (*h*) » Non, ut plerique ſo- 1563.
» lent, ubi primùm à ſcuticâ hypodidaſcali receſſit, ad Medicinam ſta-
» tim alieno periculo faciendam prorupit, ſed poſt innumeras ægrotan-
» tium curationes, ſummâ diligentiâ, ratione & felicitate inſtitutas, *ut*
» *ipſe ait*, tandem in Regis Chriſtianiſſimi, (*Caroli IX*,) Reginæ Matris,
» (*Catharinæ Mediceæ*,) & (*Franciſci Valeſii*,) Ducis Andium, Regis Fratris,
» aulam venit. (*i*) Cum hoc poſtremo occaſionem habuit, non in Gal-
» liâ ſolùm ſed & in Angliâ, (quò tranſvectus eſt Dux, matrimonii cum
» Eliſabethâ Reginâ contrahendi gratiâ,) ipſoque Belgio, (cujus impe-
» rium, tanquam Brabantiæ Dux & Flandriæ Comes ſuſceperat) Medi-

(*a*) Cap. 10.
(*b*) Cap. 11.
(*c*) Cap. 12.
(*d*) Cap. 13.
(*e*) Cap. 14.
(*f*) De curat. per ſanguinis miſſionem, *Cap*, 7.
(*g*) Ibid. *Cap.* 37.
(*h*) Ibidem.
(*i*) In *Præloquio ad Lectorem* à Johanne Van Horne ſuæ editioni præfixo.

» cinam exercendi. Venæ-ſectionis frequentioris ſummus laudator, ac egregius Promotor fuit, cujus uſum ſe apud Pariſienſes induxiſſe (a) gloriatur.

Scripſit de Lue venereâ Tractatum, qui Lutetiæ Pariſiorum excuſus eſt cum inſcriptione ſequente.

Luis venereæ curandæ ratio. Pariſiis, *apud Johannem Foucherium*, 1563. in 12.

Hujus Tractatûs ſunt Capita XXXI, quibus Auctor ſatis dilucidè & eruditè diſſerit de propoſito argumento. Haud opus eſſe videtur ea annotare, quæ Botallus in Montanum dicit de naturâ & ſubjecto luis venereæ: Ea enim pertinent ad Galenicam Pathologiam, quæ jam pridem obſolevit. Obſervaſſe ſufficiet ab Auctore,

I. Produci exemplum viri cujuſdam, qui ſolâ poculi communione cum ſyphilitico morbo eodem infectus fuerat. (b) » Superſtes eſt, *inquit*, » amicus & admodùm familiaris quidam meus, vir ſanè integer ac probus, hac miſeriâ olim malè mulctatus, qui perpetuò ſupremo aſſeveravit dejurio, atque in præſens confirmat, reputare ſecum minimè poſſe, unde eam hauſerit, niſi ex poculis cujuſdam ſibi neceſſarii, qui tunc acriter hac lue divexabatur.

II. Statui morbi præludia ſtatim apparere in eâ parte, per quam virus penetraverit: (c) » In labiis vel papillis, *inquit*, ſi ſuctu; ſi ſcortatione, » in glande, vel præputio, vel cole; ſcorto, ad ora matricis: Cinædus » hæc eadem patitur, & criſtas inſuper vel etiam verrucas.

III. Affirmari, in ægrotante illo, qui poculo infectus fuerat, (d) » nullam corporis partem, duobus primis menſibus vel paulò minùs, » quidquam eſſe perpeſſam, exceptâ labii inferioris orâ, quæ à demiſſo » infecto cratere paulo-poſt pruritu quodam levi, mox ulcere, cœpit » effloreſcere.

IV. Præmiſſis variis variorum ulcerum, cæterarumque affectionum localium curationibus, (e) proponi univerſalem morbi curationem, ad quam Auctor ait eximiè facere 1°. Illitiones mercuriales, 2°. Suffitus ex mercurio, 3°. Decocta ſudorifica. Cenſet ille poſſe adhiberi pro unctione quâlibet in pueris unciam unam, in adultis ſeſquiunciam, in viris uncias duas vel tres unguenti ſui, quod quartam vel quintam mercurii partem recipit: Illitiones ſemel ſingulis diebus, vel alternis tantùm in imbecillioribus adminiſtrandas eſſe, & » euſque iterandas, quò gingivæ » tumeſcere occipiunt, vel alvus fluere, vel ulcera cicatrice manifeſtâ » obduci, vel dolores funditùs ſolvi.

V. Conſuli, ut (f) » Pauperes, Mendici, vel ſervi, quibus neque » otium, neque argentum ſuppetit, ſed quos laboribus victum quæritare cogit egeſtas, alternis *illitionum* diebus, vel ſingulo quovis die » pilulam unam devorent vel ex fumo terræ, vel Cocciis, ponderis ℈j

(a) De Curat. per ſanguinis miſſionem, *Capp.* 3 & 6.
(b) De lue venereâ, *Cap.* 4.
(c) Ibidem. (d) Ibidem.
(e) Cap. 17.
(f) Ibidem.

» vel

» vel ℥ ß, ut humores impetuosè ad fauces non irrepant, *quo more* ille aſſirmat *ſe plures & piſtores, & coquos, mendicos & ſervos morbo liberaviſſe.*

VI. Probari, ut illitionum (*a*) » loco Cerata mercurialia membris aſ» figantur, ſed *notari ſimul* ſequi ad hoc eadem ſymptomata, quæ ſe» qui ſolent ad illitiones; quare, *addit Ille*, cùm opportunum videbi» tur, removere non differas: Cæterùm hæc remedia mercurialia *ex» ternè admota, illitionum vel Ceratorum formâ* curare mirificè humana » corpora hac lue infecta, ſi arte ſint adminiſtrata.

VII. Afferri ab illo (*b*) exemplum infantis nondùm bimi, à nutrice fœdâ infecti, qui adhibitis levioribus illitionibus mercurialibus, & oborto inde modico ptyaliſmo, perfectiſſimè ſanatus fuit.

VIII. (*c*) » Connumerari inter præcipua remedia, quæ ad hunc » affectum conferre poſſunt, poſt illitiones, ſpleniave, (*cerata*) Suffi» tus cinnabarim recipientes, qui præferendi ſunt, ubi ulcera maligna » aliquam corporis partem populantur, nares præcipuè vel guttur.

IX. (*d*) Hydrargyri vires in curandâ lue venereâ magnificè extolli, & multis probari contra Montanum » hydrargyrum venenum non eſſe, » neque corporibus humanis nocuum, niſi perperam fuerit admotum.

X. Referri (*e*) quòd ſani, ſi hydrargyro illinantur, *eadem patiantur quæ ægri*, ut Botallus ait ſe » plerumque obſervaviſſe in famulis vel ton» ſoribus, qui ægros perfricabant, & qui hujus effectûs ignari ſe mox » eumdem morbum contraxiſſe metuebant, cùm ſimilibus ſymptoma» tis premerentur, ac quos illeverant, patientes.

XI. Egregiè demonſtrari Hydrargyrum, ad curandam luem veneream tutò adhiberi poſſe, (*f*) *etſi hydrargyri forma lateat, dummodò effectus notus ſit.* » Quis, *inquit*, medicamentorum purgantium formas exqui» ſitè, vel fortè quomodocunque novit, quatenùs ipſa purgantia ſunt; » propinat tamen hæc prudens quicunque Medicus felici ſucceſſu, ex» perientiæ, non rationi fidens...... Ceſſantne ferreas virgulas magne» te intingere, qui ſolares globulos vel planiſphæria ad horas nume» randas vel orbis plagas diſtinguendas, conſtruunt, quamvis illis igno» tum ſit quâ causâ boream versùs magnes faciem vertat.

XII. Laudem ſuam (*g*) non detrahi decoctis ſudorificis, præſertim *ex ligno Indico ſive Guaiaco*, quod *ſudores egregiè excitat*, & *ex Sarsâ-pariglià* » quam non minore (imò fortè etiam majore) laude dignam eſſe *ar» bitratur*, quàm lignum indum, præcipuè in corporibus, quæ adeò fri» gida non ſunt.

XIII. Animadverti verò, (*h*) » Chinam, quam aliqui ad ſidera uſ-

(*a*) Cap. 17.
(*b*) Cap. 20.
(*c*) Cap. 24.
(*d*) Cap. 25.
(*e*) Ibidem.
(*f*) Ibidem.
(*g*) Cap. 29.
(*h*) Ibidem.

» que efferre conantur, nihil miri præſtare, neque notabiliùs agere iis,
» quæ mitiùs urinas vel ſudores movent: Quare crebrò Medicos & pa-
» tientes huic fidentes nimiùm vanâ ſpe fruſtratos æs & tempus ſine
» utilitate conterere.

XIV. Tandem notari opus eſſe, ut (*a*) » non modò in decoctorum,
» ſed etiam in aliorum præſidiorum uſu aſſiſtens Medicus præſit, qui ſin-
» gula pro ratione componat, diſponatque.

1564. JOHANNES HESSUS, Norimbergenſis.

Epiſtola ad Petrum Andream Matthiolum, quâ proponuntur quæſtiones aliquot ſimplicium medicamentorum, nempe Cardamomi, Gelſomini, Succini, Salſæ-patillæ, *Glycyrrhizæ, Hyoſcyami albi, Aluminis, Haloſanti, Lapidis Morochti & aliorum quorumdam.*

Exſtat *Lib. III.* Epiſtolarum Matthioli, *Pag.* 323. in Editione Lugdunenſi, anni 1564. in 8.

1564. ANTONIUS FRACANCIANUS, Vicentinus, *Vir præclarâ eruditione ac ſingulari judicio* dicitur ab Alexandro Maſſariâ, *Diſput. de Purgatione in principio morborum*, qui eo præceptore ſe uſum eſſe gloriatur. » Non-
» dùm (*b*) ætate major, receptis Philoſohiæ ac Medicæ artis inſignibus,
» Logicam Patavii profeſſus eſt ab exhedrâ tertiâ anno 1529; decennio
» autem poſt traductus ad primam extraordinariæ Medicinæ Theoricæ,
» inter præclariſſimos Profeſſores enituit ad annum uſque 1546, quo da-
» tus Collega Paulo Craſſo, Patavino, pari dignitatis honore ex alterâ
» Practicæ Medicinæ ſede frequentiſſimos auditores inſtituit tantâ doc-
» trinæ famâ, ut eum Bononienſe Gymnaſium optaverit, oblatoque am-
» pliſſimo ſtipendio ad primas exhedras ſuas evocaverit, attraxeritque
» anno 1555, quem deinde poſt annos novem ad ſe revocavit Gym-
» naſium Patavinum, ac primæ ſedi, non ſanè Practicæ, quam Trinca-
» vellus tunc obtinebat, nec ſucceſſorem Trincavelli, ut non felix Chro-
» nologus Tomaſinus conſtituit, *Gymnaſ. Patavin. Lib. III. Cap.* 10.
» *pag.* 298, ſed Theoricæ Baſſiani Landi ſucceſſorem præfecit anno 1564.
» Vix triennio ſupervixit, obiitque Patavii anno 1567.

Fracancianus (*c*) » tractationem de Gallico Morbo Patavii publicè
» edocuerat anno 1544, ... & poſtmodùm ibidem quoque bis vel ter
» idem fecit; anno verò 1563 in florentiſſimâ Bononienſi Academiâ ro-
» gatu ſcholarium, quibus ſemper ſatisfacere ſummoperè exoptabat, non
» ægrè tulit denuò eumdem laborem ſubire, eademque profiteri.

Evenit inde, ut quidam hoc Opus, quod in Scholis ab ore dictantis conſcripſerat, edendum curaverit Patavii anno eodem, cum hac inſcriptione.

Antonii Fracanciani, Doctoris tempeſtate noſtrâ celeberrimi, De

(*a*) Cap. 29.
(*b*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, in Hiſtor. Gymnaſii Patavini. *Tom.* I. *Lib.* 3. *Sect.* 2. *Cap.* 14. *Artic.* 68.
(*c*) Camillus Cochius, in *Præfat. ſuæ editioni præfixâ.*

Morbo Gallico *Fragmenta quædam elegantiſſima ex Lectionibus anni* 1563 *Bononiæ.* Patavii, apud *Chriſtophorum Gryphium*, MDLXIII. in 4.

ac in Capita XXIV partitus fuerit.

Videtur Cochius indicare furtivum hunc Editorem eundem eſſe, à quo Opus Falloppii *de Morbo Gallico* eodem tempore editum fuit, nempe Petrum Angelum Agathum, Matheratem. Verùm quiſcunque fuerit, placuit illi Librum Fracanciani *Fragmenta* vocare, non quòd ullæ adeſſent lacunæ, aut quòd ulla deſideraretur Operis pars, ſed ſi fides (*a*) Cochio, quòd » cùm non poſſet, ut qui nugis nutritus, breves, demonſtrativoſ» que intelligere ſermones, (quibus & in publicis prælectionibus & ubi» que uti ſolebat Fracancianus)..... neque cognoſcens hunc Librum » ita exactè & perfectè eſſentiam Morbi Gallici, differentias, cauſſas, » ſigna & curationem tradere, ut nihil deſiderari poſſit, rei fractæ par» tem appellaverit.

Inter cæteros Fracanciani *Scholares* fuit & Camillus Cochius, Viterbienſis, qui Tractatum eumdem conſcripſerat, atque adeò » cùm partum » hunc ipſe ſuſcepiſſet, non potuit non moleſtiſſimè ferre eumdem vi» diſſe tàm ſævè omni ex parte laceratum & peſſimè affectum. Qua» propter ut ſtudioſis rem gratam faceret, curavit non edendum, ſed è » tenebris eruendum Librum hunc, » quem Bononiæ vulgavit cum hac inſcriptione.

Antonii Fracanciani, Vicentini, Viri hoc ſeculo clariſſimi, rei medicæ in ſummo celeberrimæ Bononienſis Academiæ loco Interpretis, de Morbo Gallico *Liber, nunc recèns à mendis, quibus in primâ editione circumfluebat, ac à tenebris in lucem revocatus à Camillo Cochio, Viterbienſi.* Bononiæ, *Peregrinus Bonardus excudebat, Menſ. Maii.* MDLXIV. in 4°.

Gloriatur vel in ipſo titulo Cochius Librum Fracanciani emendatiorem à ſe edi, quod in Præfatione diſertiùs affirmat. » Licet Auctor pro» prius, *inquit*, non ad editionem hæc docuerit, cùm tamen vulgata » jam antea fuerint, non ægrè feret, opinor, me quæ adeò erant undi» que deturpata & fœdata, purgaſſe & à mendis vindicaſſe. » Nihilominùs tamen, ſi Bononienſis Cochii Editio cum Patavinâ Anonymi Editione conferatur, vix ulla inter utramque diſparitas intereſſe videtur, quæ ſit ullius momenti; vel ſi qua interſit, in Editionem Cochii tota militat, in quâ Fracanciani Liber non in Capita, ut in alterâ, diſtinguitur, ſed unâ ſerie continetur, quod legentibus minùs commodum eſt.

Sed jam ſatis de Editionibus & Editoribus Libri à Fracanciano conſcripti. Reſtat ut moneamus poſſe ſequentia ex illo colligi,

I. Auctorem (*b*) » nihil utilius, nihilque ſuis temporibus accommo» datius fore cogitaviſſe, quàm agere de Morbo Gallico, cùm paſſim » hodie vagetur & ſummoperè ſæviat,..... & licet multi de hac re » ſcripſerint, quoniam tamen à ſe ſunt obſervata quædam de modo cu» randi, quæ utilia fore arbitratur, agere & ipſum ut hæc aperiat.

(*a*) Ubi ſuprà.
(*b*) Cap. 1.

II. (*a*) » Morbum Gallicum ſemper per contagium acquiri apud nos: » ...... Contagium tripliciter effici vel ob contactum, vel per fomi- » tem, vel in diſtans: ...... Nunquam fuiſſe Morbum Gallicum ad di- » ſtans productum; ſed ferè ſemper per contactum, ... rariſſimè » per fomitem. Vidi ego, *inquit Auctor*, ſemel tantùm hoc modo con- » tractum à puellâ ſeptem annorum, quæ pelliceam veſtem cujuſdam » infectæ mulieris induerat; » de quo juſta tamen eſt dubitandi causa.

III. (*b*) » Hiſpanorum hiſtorias teſtari Morbum hunc per contagium ab » Occidentalibus Indiis fuiſſe ad nos delatum.

IV. (*c*) Ex lotio certiſſimum ſignum luis venereæ deduci poſſe, nempe » ſi lotia ſint flava & lucida, contentaque habeant veluti ſabuloſa » vel arenoſa, vel etiam fruſtuloſa & inſtar ſcopuli cujuſdam ſciſſi diſ- » rupta & inæqualia; » quod & à nemine alio indicatum fuit & falſum eſt.

V. (*d*) *Fuiſſe viros doctiſſimos hujus opinionis* Morbum Gallicum *abſolutè curari non poſſe*; *ſed* Auctorem *aliter ſentire & vidiſſe nonnullos perfectiſſimè ſanatos.*

VI. Morbum Gallicum curari diverſis modis, (*e*) 1°. *Per evacuationem, quæ fit & venæ ſectione, & expurgantibus pharmacis;* & per alterationem: 2°. *Per continuata exercitia & vehementiora:* 3°. Per ſuffumigia, quæ inefficacia eſſe monet ſi ſine argento vivo adhibeantur, vehementiora verò, ſi cum argento vivo aut cinnabari, unde concludit *hoc auxilii genus periculoſum eſſe ..... quo tutius eſt non uti, quamvis aliquando profuerit:* 4°. » Per inunctiones hydrargyrum recipientes, quæ qui- » dem licet quandoque ſanare videantur, *inquit Ille*, tamen tanquam ni- » mis violentum & periculoſum jam non erat ampliùs in uſu, ſed nunc » (*anno* 1563) ſecundus agitur annus, Morbo Gallico rebelli & con- » tumaci maximè facto, quòd multi ſint coacti & quidem doctiſſimi Vi- » ri iterùm ad prædictas inunctiones devenire: 5°. Per cerata ex hydrar- » gyro confecta » ..... de quibus idem ait *dicendum eſſe, quod ſupra de inunctionibus & ſuffumigiis dixit*: 6°. (f) *Per decoctum Chinæ*, quod Medici *propinarunt Carolo V, Imperatori ſemper Auguſto, cujus auctoritate magnam gloriam deinde conſecutum eſt*; ...... *Sed quo nullum* Auctor *vidit, neque audivit ſanatum*: 7°. (g) *Per Salſam parillam*; ..... *Sed licet ex uſu radicis hujus aliqui dicantur eſſe ſanati, nullum tamen* Auctori *contigit vidiſſe perfectè ſanatum*: 8°. (h) *Per decoctum ligni Hetechen, quod defertur ex Africâ*: 9°. (i) *Per decoctum Guaiaci, quod eſt præſtantiſſimum auxilium ad hunc Morbum Gallicum ſanandum.*

VII. Poſt has methodos ſingulatim explicatas, Auctor, in reliquis XIII

(*a*) Cap. 2.
(*b*) Ibidem.
(*c*) Cap. 4.
(*d*) Cap. 6.
(*e*) Ibidem.
(*f*) Cap. 8.
(*g*) Cap. 9.
(*h*) Cap. 10.
(*i*) Cap. 11.

Capitibus, profert remedia, quæ ſingulis luis venereæ ſymptomatis medeantur, nempe Cariei balani, Verrucis, Gonorrhœæ, Buboni, Puſtulis, Ulceribus, oſſium Cariei, Tophis, Rhagadibus, Pilorum defluvio, caſui dentium, & dolori.

Hoc Opus Fracanciani Luiſinus Collectioni ſuæ anni 1566 inſeruit, at editionem Camilli Cochii ſecutus eſt, cùm nulla ſit Capitum diſtinctio, ſed continua ſermonis ſeries, quod Lectori planè incommodum eſt.

Alexander Trajanus Petronius, Citta-Caſtellanus, hoc eſt, ex oppido, quod dicitur *Cività* vel *Città Caſtellana* aut *di Caſtello*, ſub Metropoli Romanâ, Medicinam cum laude fecit Romæ, & cum Divo Ignatio Loyola uſu & amicitiâ conjunctiſſimus fuit, ut in hujus Sancti vitâ à Johanne Petro Maffeio memoratur, *Lib.* 3. *Capp.* 7. & 14. Demùm (*a*) Medicus fuit Gregorii XIII, ſummi Pontificis, qui electus anno 1572 mortem obiit anno 1585. 1565.

Scripſit (*b*) anno 1565 Tractatum de Morbo Gallico, Libros VII complexum, & Tomo ſecundo Collectionis Luiſininæ inſertum, ſed quem anteà editum non fuiſſe puto.

In *Primo* Operis ſuo *Libro*, cujus ſunt Capita X X, Auctor affirmatiſſimè aſſeverat,

1°. » Morbum (*c*) Gallicum, anno à Chriſto nato 1493, quo tem-» pore...... Carolus VIII, Gallorum Rex, Alpes ſuperabat Neapo-» lim petiturus, in Italiam primùm irrepſiſſe, militibus ſcilicet quibuſ-» dam, qui ab Indiâ occiduâ nuper inventâ cum Rege Neapolim ve-» niebant, hac lue infectis ob uſum venereum cum ejus loci mulieri-» bus.

2°. Sic (*d*) » triceſimo quinto anno » antequam ipſe ſcriberet, atque (*e*) adeò anno 1530, » exanthemata & rubra & alterius coloris, & » plana & elevata, ſine febribus & cum febribus tùm acutis, tùm non » acutis, frequenter obſervata fuiſſe, cùm anteà nunquam fermè viſa eſ-» ſent : » unde licet colligere quo tempore Petechiæ & febres Petechiales in Italiâ primùm apparuerint.

3°. Multus eſt ut probet (*f*) » Morbi Gallici, ſicut & Elephantiaſis, » Morbillorum & Variolarum, cauſam eſſe alimentum, quod in matris » utero, non ſine quâdam putredine, humanus fœtus neceſſariò trahit; » quæ Auctoris opinio mirum eſt quàm longè à veritate abſit.

In *ſecundo Libro*, in quo Capita XXVII numerantur, Auctor ſtatuit

1°. » Morbum (*g*) ab initio graviter ſæviiſſe, ſed tractu temporis mi-

(*a*) Petrus Caſtellus in *Antidotario Romano*, ubi *de Electuario Alexandrino.*

(*b*) Ipſe ſic refert, *Lib.* 6. *Cap.* 1.

(*c*) Cap. 1.

(*d*) Ibidem.

(*e*) Vide Fracaſtorium, *De Morbis Contagioſis Lib.* 2. *Cap.* 6, ubi narrat Petechias non priùs in Italiâ viſas fuiſſe, quàm annis 1505 & 1528.

(*f*) Cap. 5. & ſequentibus.

(*g*) Cap. 7.

„ tigatum eſſe, & victui, aëri & loco, qui in Europâ ſunt, parere paulatim aſſuefactum; ..... maximè quia ab uno in alterum ſæpiùs factâ tranſmutatione lues debilitata eſt, & ex ferâ mitis evaſit, quemadmodum vinum potens, quod ex ſaccâ iterùm atque iterùm ..... percolatum, viribus infirmum redditur.

„ 2°. Morbum (*a*) hunc ſuâ etiam ætate interdùm eſſe acerbiorem, ubi evenit ut ex Hiſpaniis novis nuper migrarit, ... quemadmodum Hiſpanis aliquibus accidit, quando morbus hic ex Indiâ occiduâ invectus hos primùm inficere ſolet, ideòque mirum non ſit, ſi in his etiam hac ætate aliquando ſævus velut ab initio reperiatur.

„ 3°. Suâ (*b*) ætate, quâ Morbus Gallicus univerſam ferè Europam, ſed Italiam præſertim exercet, peſtis ſeminarium in Morbum Gallicum exhauriri atque conſumi, ut hoc morbo perſeverante, nihil ferè huic peſti gignendæ relinquatur, quaſi omne ejus vitium in illum transferatur, contrà quàm ante hujus novi morbi adventum eveniſſe cognovimus, & poſt ejus diſceſſum ...... futurum eſſe ſuſpicamur.

4°. Morbum Gallicum „ (*c*) nunc ſponte naturæ, hoc eſt, ſine ullâ contagionis ſuſpicione, quæ propinqua ſit aut manifeſta, quemadmodùm morbilli, variolæve, aut Elephantiaſis; nunc ex contagione palàm gigni: „ Quæ miror credi potuiſſe ab Auctore, qui ſcriberet anno 1565.

5°. Morbus, (*d*) „ ſi quemadmodùm ſuâ ætate, continuè magis miteſcere perſeveret, futurum eſſe ut vel omninò ex noſtris oris exulet, vel in morbum aliquem Europæ cognatum ſenſim & ſimiliter evaneſcat.

6°. Demùm Auctor recenſet (*e*) ſigna Diagnoſtica & Prognoſtica morbi, qualia ætate ſuâ nota erant.

In *Tertio* agitur Capitibus IX de præparatione ægrotantium ad remedia efficaciora, qualis obtinebatur venæ-ſectione, purgantibus, & alterantibus multigenis, quæ methodicam Antiquorum curationem conſtituebant.

In *Quarto* quæſtio eſt Capitibus XVI de curatione luis venereæ per Guaiacum, atque adeò de electione, præparatione & adminiſtratione ligni indici ſive Guaiaci, quæ ſingula Auctor fusè explicat.

In *Quinto* Capitibus X *Sarzæ-parillæ atque radicis Chinarum decocta examinantur per eaſdem rationes, quibus ad Guaiaci* Auctor *proximè uſus eſt.*

In *Sexto* Capitibus XXIX diſſeritur de methodo ſanandi luem veneream uſu mercurialium; Ibi legere eſt,

1°. Mercurialia (*f*) „ curare Morbum Gallicum, non minùs quàm ſingula prædicta, ſed ſæpè cum tantâ fœditate, tantoque cum periculo, ut ægri dùm curantur, malint ſeſe non incepiſſe, quàm curatos eſſe.

(*a*) Cap. 8.
(*b*) Cap. 16.
(*c*) Cap. 22.
(*d*) Cap. 27.
(*e*) Cap. 22. & *ſeqq.*
(*f*) Cap. 1.

2°. Interim Mercurii (*a*) „ adminiſtrandi occaſionem tunc eſſe, cùm „ morbus contra naturæ ſuæ impetum ad interna fertur, & carnes juxta ac oſſa depaſcit, omneque aliud curationis genus effugit, neque decocto Guaiaci ligni, neque Sarzæ-parillæ, neque Chinæ radici obedit. Satius eſt enim tandem id anceps auxilium experiri, quàm nullum.

„ 3°. (*b*) In regione frigidâ, quia in hac Morbus Gallicus ad interna frequentiùs quàm ad externa migrat, frequentiorem eſſe illius occaſionem. . . . . . *Ideòque* unguentum experiri magis conducere in Germaniâ, quàm in Hiſpaniis; magis in Galliis, quàm in Italiâ; magis in Galliâ Ciſalpinâ, quàm in magnâ Græciâ.

4°. Inunctionem (*c*) ex unguento mercuriali cæteris omnibus adhibendi mercurii modis præferendam eſſe, unde fit ut Auctor multas unguentorum formulas proponat, ac methodicam illorum adminiſtrationem multis explicet.

5°. Suffimenta ex Mercurio eodem modo conferre ac unguenta, ſed „ (*d*) nunquam adhibenda eſſe, niſi morbus inveteraverit, niſi nulla „ ſpes ab aliis auxiliis offerratur, & ferè deſperata ſalus ſit, & ubi propter aſſiduos labores æger vivat, an pereat, nihil æſtimat. In hoc „ enim diſcrimine ſatius eſſe ea ipſa experiri, quàm nihil; alioqui nullo pacto experiunda, & ſi enim aliquando ſanitatem reſtituant, ita „ non rarò mortem vel ſubitò vel novo aliquo inducto morbo tandem „ accerſere.

6°. Præter memorata auxilia, (*e*) „ alia quædam adhiberi, ut 1°. „ candelam ex minio & cerâ confectam, cujus accenſæ vapor ægro inſpiratur, vel ulceribus externis admovetur. 2°. Cerata aliqua ex argento vivo præparata, quæ artubus admoventur; 3°. Panniculi linei aquâ „ ſublimati infuſi, brachiis & tibiis applicati; 4°. Pilulas ſive catapotia „ ex præcipitato, quæ deglutiri ſolent. „ Sed monet Auctor *hæc à ſe non ideò referri, quòd alicui adminiſtrari debere putet, ſed ne omiſiſſe videatur.*

Denique in *Septimo* Capitibus XX Auctor ſingula Morbi Gallici ſymptomata, ſive morbos omnes venereos locales ſigillatim proſequitur, propoſitâ particulari ſingulorum therapeiâ.

Auctor ille certè eruditus eſt, ſed in ſcribendo nimius & ita verboſus, nauſeam identidem moveat.

PROSPER BORGARUCIUS, Urbinas, Philoſophus & Medicus magni nominis, poſt varias (*f*) peregrinationes in Angliam, Scotiam, Galliam, Bataviam, & Germaniam, (*g*) docebat Patavii Anatomiam & Chirurgiam anno 1564. (*h*) Abiit in Aulam Regis Galliarum Henrici II. anno 1567, 1566.

(*a*) Cap. 7.
(*b*) Ibidem.
(*c*) Cap. 4. & ſeqq.
(*d*) Cap. 10.
(*e*) Cap. 22.
(*f*) Ex Epiſtolâ *Borgarucii ad Jacob. Anton. Cortuſum*, præfixâ Borgarucii Libro, qui inſcribitur *Fabrica de gli Spetiali.*
Tractat. Borgarucii, *De Peſte*, Pag. 32.
(*g*) Tomaſinus, in *Gymnaſio Patavino.*
(*h*) Vide Præfationem *Editioni Chirurgiæ Veſalianæ* præfixam.

Proſtant in priore Tomo Auctores ſequentes, ſed promiſcuè confuſi, nec ordine ullo digeſti ſive Chronologico, ſive Alphabetico.

	A
Johannes	Almenar, *Hiſpanus.* * 1512.
	Amatus, *Luſitanus.* † 1554.
Sebaſtianus	Aquilanus. * 1498.
	B
Petrus	de Bayro, *Taurinenſis.* † 1557.
Johannes	Benedictus, *Germanus.* * 1510.
Antonius	Benivenius, *Florentinus.* † 1502.
Antonius Muſa	Braſſavolus, *Ferrarienſis.* † 1551.
	C
Hieronymus	Cardanus, *Mediolanenſis.* † 1548.
Jacobus	Cataneus de Lacu Marcino, *Genuenſis.* * 1505.
	F
Conſalvus	Fernandez de Oviedo, *Matritenſis.* † 1535.
Johannes	Fernelius, *Ambianus.* †† 1548. 1554.
Alphonſus	Ferrus, *Neapolitanus.* * 1537.
Hieronymus	Fracaſtorius, *Veronenſis.* * † 1530. 1546.
Leonardus	Fuchſius, *Rhætus.* † 1542.
	G
Antonius	Gallus, *Pariſinus.* * 1540.
Coradinus	Gilinus. * 1497.
	H
Wendelinus	Hock, *de Brackenau.* * 1502.
Ulrichus de	Hutten, *Eques Germanus.* * 1519.
	L
Nicolaus	Leonicenus, *Vicentinus.* * 1497.
Aloyſius	Lobera, *Abulanus.* † 1544.
	M
Nicolaus	Macchellus, *Mutinenſis.* * 1555.
Johannes	Manardus, *Ferrarienſis.* † 1528. 1529. 1540.
Nicolaus	Maſſa, *Venetus.* * 1532.
Petr. Andreas	Matthiolus, *Senenſis.* * 1535.
Petrus	Maynardus, *Veronenſis.* * 1518.
Johann. Baptiſta	Montanus, *Veronenſis.* * 1550.
Natalis	Monteſaurus, *Veronenſis.* * 1498.
	P
Johannes	Paſchalis, *Sueſſanus.* * 1534.
Laurentius	Phriſius, *Germanus.* * 1532.
Nicolaus	Poll, *Germanus.* * 1517.
	S
Antonius	Scanarolus, *Mutinenſis.* * 1498.
Leonardus	Schmaus, *Saliſburgenſis.* * 1518.
	T
Gaſpar	Torrella, *Valentinus apud Hiſpanos.* * 1497. 1500.

V

Georgius	Vella, *Brixienſis.* * 1508.
Andreas	Veſalius, *Bruxellenſis.* * 1546.
Benedictus	Victorius, *Faventinus.* * 1551.
Johannes de	Vigo, *Genuenſis.* † 1514.

Proſtant verò in altero Tomo, ſed neque meliore ordine diſtributi.

B

Proſper	Borgarucius, *Urbinas.* * Nondùm editus.
Leonardus	Botallus, *Aſtenſis.* * 1563.
Marinus	Brocardus, *Venetus.* * Nondùm editus, ſed ſcriptus anno 1516.

C

Antonius	Chalmeteus, *Vergeſacus apud Anicienſes.* † 1560.

F

Gabriel	Falloppius, *Mutinenſis.* * 1555. 1564.
Augerius	Ferrerius, *Toloſas.* * 1553.
Dionyſius	Fontanonus, *Monſpeſſulanus.* † 1550.
Antonius	Fracancianus, *Vincentinus.* * 1564.
Franciſcus	Frizimelica, *Patavinus.* † 1558.

H

Petrus	Haſchardus, *Inſulanus.* * 1554.

L

Johannes	Langius, *Lembergius.* † 1554.
Dominicus	Leonus, *Lunenſis.* † 1562.

M

Bartholomæus	Maggius, *Bononienſis.* * 1550.
Bartholomæus	Montagnana, *Patavinus.* * Scriptus anno 1499 aut 1500, ſed nondùm editus.

P

Mich. Johannes	Paſchalis, *Valentinus Caſtellonenſis.* † 1555.
Alex. Trajanus	Petronius, *Citta-caſtellanus.* * Nondùm editus.

R

Benedictus	Rinius, *Venetus.* * Nondùm editus.
Guillelmus	Rondeletius, *Monſpeßulanus.* * Non liquet.

S

Joſephus	Struthius, *Polonus Poſnanienſis.* † 1540.
Johannes	Sylvius, *Inſulanus.* * 1557.

T

Bernardinus	Tomitanus, *Patavinus.* * Non antè editus.
Petrus	Trapolinus, *Patavinus.* * Scriptus anno 1506. ſed nondùm editus.

Huic autem Collectioni acceptum referendum eſt, quòd temporis diuturnitate non interciderint Opuſcula variorum Auctorum, qui de lue venereâ primi ſcripſerunt; qui morbi naſcentis origini æquales vixerunt; & ex quibus licet certò cognoſcere, quid olim de morbi origine Medici ſenſerint, quæ fuerit varia diverſarum methodorum curatoriarum ſucceſſio,

quid etiamnùm de primâ morbi causâ, & tutiſſimâ therapeiâ ſentiendum ſit. Sic non novi alibi jam exſtare, quàm in Collectione illâ, Editiones ullas Tractatuum *de Morbo Gallico* Bartholomæi Montagnanæ, Jacobi Catanei, Georgii Vellæ, Marini Brocardi, Benedicti Rinii, & Bartholomæi Maggii.

Multa tamen in eâ Collectione concinnandâ peccavit Editor: Quòd Auctorum Opera pleraque unâ orationis ſerie ediderit, nec in Capita aut articulos diſtribuerit perſpicuitatis causâ: Quòd loca quæ ex antiquioribus Auctoribus adducuntur, charactere diverſo diſtingui non curaverit: Quòd Operi præcraſſo Indices nullos adjecerit, quibus per obſcuras tot ambages Lectoribus via monſtraretur. Sed hæc non tàm Collectoris vitia ſunt, quàm ævi quo ille vixit, & quo ars typographica elegantias iſtiuſmodi nondùm noverat.

At verò non deſunt peccata alia, Collectoris propria, & quæ vix ullâ excuſatione defendi poſſunt.

I. Quòd Auctores non paucos omiſerit, qui de morbis venereis egregiè ſcripſerant, non modò ante ætatem ſuam, ſed etiam quòd pejus eſt, primis morbis temporibus. Omiſſos quidem facilè condono Germanos, ut Joſephum Grunpeckium, Johannem Widman, Conradum Schelling, Bartholomæum Sileber, Remaclum Fuchſium &c: Gallos, ut Jacobum à Bethencourt, Sebaſtianum Montuum, Hieronymum Montuum &c: Hiſpanos, ut Franciſcum de Villalobos, Franciſcum Delgado &c. quippe qui poterant Collectori Italo minùs noti eſſe. At nequaquam poſſum concoquere prætermiſſos Italos non paucos, ut Angelum Bologninum, Johannem Antonium Roverellum, Thomam Rangonum, Michaëlem Angelum Blondum, Benedictum Victorium &c.

II. Quòd in diſponendis variis variorum Auctorum Libris ordinem chronologicum non tenuerit, ſed ſingulos congeſſerit ita promiſcuè, ut inter primos ſeſe offerant Nicolaus Maſſa, Hieronymus Fracaſtorius, Johannes Paſchalis, Johannes Benedictus, quorum nullus vix ante annum 1534 ſcripſit; contrà verò Coradinus Gilinus decimum quartum, Gaſpar Torrella vigeſimum tertium, Georgius Vella nonum, Johannes Almenar decimum quintum locum tantùm occupent, quorum tamen duo priores anno 1497, tertius anno 1508, ultimus demùm anno 1512 in lucem prodierunt.

III. Quòd taceat de ætate, patriâ, ſcriptis, geſtiſve Auctorum, quorum collegit Opera, neque in conquirendâ illorum Hiſtoriâ curam adhibuerit ullam, quod tamen ab illo jure exigi potuit, utpote pleriſque ferè æquali, quod à nobis nunc requiri non poteſt, cum plerorumque memoria temporis diuturnitate ſenſim evanuerit. Hac autem Luiſini indiligentiâ factum eſt, ut jam vix quidquam habeatur comperti de Coradino Gilino, Antonio Scanarolo, Jacobo Cataneo, Georgio Vella, Johanne Almenare, Nicolao Poll &c.

IV. Quòd plerumque reſecuerit Præfationes & Epiſtolas nuncupatorias Operum fronti affixas, unde licuiſſet interdùm nonnulla expiſcari, quæ ad Auctorum, Librorumve notitiam juvarent. Haud nego in eodem genere ab Editoribus aliis multis interdùm peccatum eſſe, at verò ſimul

quoque ſcio Editores illos Doctorum ſermonibus jure ideò vapulaviſſe, quâ de re vide Crenium, *Animadverſ. philologicar. & hiſtoricar. Part. I. Cap.* 1. & Petrum Bayle, *Dictionn. Critique*, in verbo *Alexander ab Alexandro*, *Annotat. F. & additione marginali h.*

V. Quòd primas ſingulorum Operum editiones nunquam commemoraverit, ex quo factum eſt ut cùm pleræque interciderint, jam nullâ ratione conſtare poſſit, quo anno in lucem primam venerint Tractatus nonnulli de Morbo Gallico, neque adeò quo loco recenſendi ſint Auctores, à quibus conſcripti fuere: Quod præcipuè dictum volumus de Bartholomæo Montagnana, Jacobo Cataneo, Petro Trapolino, Johanne Almenar, Johanne Benedicto, Nicolao Poll &c.

VI. Demùm, quòd Opera plurima variè mutilaverit reciſis pro arbitrio locis quæ minùs arridebant, aut quæ ab argumento aliena eſſe putabat; ut jam de pleriſque monere viſum fuit, ubi de ſingulis mentio incidit.

ALOYSIUS LUISINUS, Utinenſis, Medicinam cum laude fecit Venetiis, ſcripſitque Opera nonnulla, quæ lucem videre, quorum præcipua ſunt, *De compeſcendis animi affectibus per moralem Philoſophiam & medendi artem.* Baſileæ, 1562. in 8. *Tractatuſque de confeſſione ægrotantium à die decubitûs*, Venetiis, in 8. 1563. Sed nullo majus nomen ſibi fecit, quàm Collectione Auctorum variorum, qui ante ætatem ſuam de Morbis venereis ſcripſerant, quæ Collectio Venetiis apud Jordanum Zilettum prodiit in *fol.* annis 1566 & 1567, quæ vulgò *Collectio Luiſinina*, ſive Veneta ſecunda dicitur, & de quâ modò fusè. 1567.

PETRUS ARIAS DE BENAVIDEZ, Taurenſis, hoc eſt, è Tauro, urbe Hiſpaniæ in regno Legionis ad Durium fluvium, hodie *Toro*, Doctor Medicus, artem medicam & chirurgicam exercuit, potiſſimùm inter Indos Americanos. 1567.

*Secretos de Chirurgia: eſpecial de las enfermedades de Morbo Gallico, y Lamparones, y * mirrarchia, y la manera como ſe curan los Indios de llagas y heridas, con otros ſecretos haſta agora no eſcritos.* Ad Carolum Hiſpaniarum Principem. Valladolid, 1567. *in* 8°.

Id eſt, *Arcana Chirurgica, ſpeciatim de Morbo Gallico, & Strumis, & Melancholiâ hypochondriacâ, & de modo quo ſuas curant Indi plagas & ſua vulnera, cum arcanis aliis nondùm ſcriptis.* Ad Carolum Hiſpaniarum Principem. Pinciæ, 1567. in 8°.

Carolus ille, Hiſpaniarum Princeps, cui Petrus Arias Librum inſcripſit, fuit ipſiſſimus Philippi II. filius tunc unicus, qui ſequente anno 1568 juſſu patris capite damnatus, miſerrimam ac violentam mortem obiit in carcere.

Porrò notari velim *Petrum Ariam de Benavidez* appellari, in Cata-

* Teſtatur Nicolaus Maſſa, *Epiſtol. Lib.* 7. *Epiſtol.* 3. *Mirachiam* apud Medicos Arabes ſignificare *Melancholiam Hypochondriacam*, quod nomen deductum eſt ab arabicâ voce *Mirach*, quæ *Abdomen* vel *Hypochondria* valet. Quæ eadem legere eſt apud Amatum Luſitanum, *Centur.* IV. *Curat.* 54.

logo Bibliothecæ Lugduno-Batavæ, *Pedrariam de Benavidez*, ſed hoc leve nominis diſcrimen lectorem morari non poteſt, cùm cæteroqui Liber ſit idem, ac ſatis manifeſtum ſit ex *Petro-Aria* coalitione Hiſpanis non infrequente *Pedrariam* confictum fuiſſe.

1568. Georgius Dordonus, Placentinus, Medicus.

De Morbi Gallici curatione Tractatus quatuor. Papiæ, *apud Hieronymum Bartholum*, 1568. in 8°.

Teſtatur Dordonus in hoc Opere, *Tractatu I. Cap. VI. ſe lauream coronam ſumpſiſſe Placentiæ* annos 23 natum, *& tunc legere incepiſſe in Gymnaſio Ticinenſi ſub Franciſco, Rege Francorum:* unde liquet hæc ad annum 1522 ineuntem ad minùs referenda eſſe, cùm Franciſcus I Ducatu Mediolanenſi, cui Ticinum ſubeſt, cedere coactus fuerit anno 1522, menſe Julio. Certè conſtat ex *Capite VII Tractatûs ejuſdem*, Dordonum jam habitaſſe Papiæ ſive Ticini, cùm *Rex Franciſcus Gallorum captus fuit à militibus Cæſaris in anno* 1525.

Scripſit ille Ticini, (*a*) dùm *Chirurgiam publicè profiteretur*, Librum de quo agitur, *in quatuor Partes ſeu Tractatus diviſum*, in quorum Primo *dat modum curandi morbum hunc per purgationes & evacuationes*: Secundo, *Per unctiones*; *tangendo empiricorum errores*: Tertio, *Per ſuffimenta ſeu ſuffitus*: Quarto & ultimo, *Per ligni Indici decoctum*; *necnon & per radicem Chinam ſeu Cynam, & Salſam-pariliam.*

In *Tractatu primo* ſunt Capita VII, quorum *ſex prioribus* Morbi venerei ætiologia; *Capite ſeptimo*, quod ultimum eſt, curatio ejuſdem methodica proponitur, quæ ad præparandos, alterandos, evacuandos humores noxios olim adhibebatur, & quæ plurimam parùm utilium remediorum farraginem admittebat.

Ibi ſequentia leguntur, quæ notatione digna viſa ſunt.

1°. A Dordono (*b*) » dici venereum morbum ſemper viguiſſe apud » Indos, Mauroſque, » (hos enim cùm Indis Auctor confundit errore maximo) » ex quorum regionibus vehitur lignum Indicum....., Cùm » ergo morbus iſte à Mauris originem contraxerit, ob loci diſtantiam, » regioniſque ignotionem nobis non facilè cognitum fuiſſe, adeò ut « non mirandum ſit, ſi ab antiquioribus Medicis nulla facta ſit ipſius » mentio, niſi poſtquam per Mauros ad partes Hiſpaniæ ſeu Granatæ, » pòſtque Neapolim per Hiſpanos delatus eſt, inde verò per Gallos » cùm Carolus, Francorum Rex, regnum Neapolitanum adivit, per » univerſum orbem expanſus eſt.

2°. Dordoni tempore (*c*) » Chirurgiam redactam eſſe ad Empiricos » & Barbi-tonſores, qui tantùm ærugini ſtudebant, & vix Medicorum-» Chirurgorum Librorum tegmina inſpiciebant, & *Domini Magiſtri* appellari volebant, credentes experientiolis ſuis omnes ægros curare. »

3°. (*d*) » Cùm provenit morbus ex dormitione aut longâ converſa-

[*a*] In Procemio.
[*b*] Tract. 1. Cap. 1.
[*c*] Cap. 2.
[*d*] Cap. 3.

» tione, aut ex veſtimentorum tùm viri, tùm mulieris, infectorum uſu, » abſque tamen coitûs commixtione, tales affici abſque genitalium, faucium, que corruptione,..... ut in probis viris, & mulieribus honeſtiſſi- » mis ſuâ ætate vidit...... Cùm verò ex coitu aliquis affectus fuerit, » tunc priùs genitalia affici.

4°. (*a*) » In excellentiſſimo Gymnaſio Papiæ mulierem quamdam » anatomiſatam fuiſſe, quæ paſſa fuerat per multos annos ulcera ex » Morbo Gallico ſuper brachiis, capiteque; cùmque eam diſſectam inſ- » piceret, ſe vidiſſe oſſa brachii ſiniſtri corrupta uſque ad medullam, » deinde vidiſſe calvariam corruptam uſque ad ultimam tabulam, in » utero etiam vidiſſe ulcus non parvum, in profundo abſconditum, » oſtracoſum, & tamen videbatur ſana.

5°. » (*b*) In hoc morbo *Gallico* laudari viperarum carnes, abſciſſis » capitibus & caudis, ipſis adhuc viventibus,...... ſed ſe non vi- » diſſe multos ex hac malâ lue affectos ex uſu carnium viperarum cu- » ratos eſſe.

6°. Se felici (*c*) cum ſucceſſu ſæpiùs uſum fuiſſe catharticis mochli- cis, ut » granis ſive ſeminibus cataputiæ minoris *n*°. 12 cum Hie- » ræ Antiochi ℥ j, & Sacchari roſei ℥ i j commixtis & contuſis in mor- » tario; radice hellebori tùm nigri, tùm albi; Antimonio ſive Stibio » præparato vel emetico, quale proponitur à Matthiolo, *Lib. V. Capite* » de Stibio.

In *Secundo Tractatu* variis variorum linimentorum mercurialium for- mulis, methodoque hydrargyroſeos, quæ ſuo ævo uſu recepta erat, ex- plicatis *Capite unico*, addit Dordonus.

1°. Ægrum (*d*) » veſperi..... per quatuor aut quinque dies, quouſ- » que oris ægritudo invaluerit, plùs minùsve ſecundùm phamaci aut » morbi qualitatem, ad ignem inungendum eſſe, benè fricando juncturas » ut linimentum aut medicamentum illud penetret in membra.

2°. Ad inunctiones (*e*) » conſiderandos eſſe aſpectus lunares, quia » Luna maximè dominatur,..... præcipuè in Morbo Gallico;...... » ideòque ſe conſulere ut unctio & ſuffitus ſive ſuffumigium fiat in de- » cremento Lunæ; & rationem eſſe, quia ipſa Luna amittit vires, quas » acquiſivit per ejus (*ſuum*) augmentum à Sole.

3°. Ex inunctionibus (*f*) » non ſemper accidere oris exulceratio- » nem, cùm materia contenta in juncturis..... dirigitur ad alias re- » giones, quàm ad fauces, cùm reſolvitur, aut cùm expurgatur per ſe- » ceſſum aut per alias vias occultas.

4°. Si verò placuerit (*g*) » aliquâ ex cauſâ oris exulcerationem evitare, » præter alia multa parùm utilia quæ proponit, » cùm materia aſcendet

(*a*) Cap. 6.
(*b*) Cap. 7.
(*c*) Ibidem.
(*d*) Cap. 1.
(*e*) Ibidem.
(*f*) Tractat. II. Cap. 1.
(*g*) Ibid.

» XXII. Concubitu quoque, & ejuſdem aëris, necnon lecti uſu in » nonnullos tranſlatus eſt.

Ad curationem laudat Auctor diligentem victûs rationem, Decocta ligni ſancti ſive Guaiaci, radicis Chinæ & Salſæ-parillæ, ac deinde ſic pergit.

» XLVI. Quòd ſi dolores omnino non tollantur uſu ligni ſancti, » tùm licebit ad unguenta & emplaſtra devenire, quæ vim deſiccandi » diſcutiendique habent. Toto enim corpore ſæpiùs purgato tùm me- » dicamentis, tùm ligni decocto, non eſt verendum ne ad partes af- » fectas materia trahatur, ſed ſperandum illam diſcuſſum iri quæ par- » tibus impacta eſt, & ob ſui tenacitatem non potuit plenè diſcuti.

» XLVII. Cùm autem varia ſint, tùm verò præcipuum locum ob- » tinet in hoc affectu Hydrargiron (*ſic*) tùm ad exſiccandum, tùm ad » reſolvendum, ut ex effectibus conſtat. Suſcipitur autem axungiâ in- » ſulsâ, quò cum naturâ ſuâ fluxile ſit, conſervetur, poſſuntque alia, » ubi diſcutere intendimus, admiſceri.

» XLVIII. Hujus quoque maximus uſus in ulceribus in hoc affectu » obortis, & in aliis quoque malignis, quòd vi exſiccante putredinem » tollere animadvertatur, fruſtraque ſæpenumero aliis adhibitis tenta- » mus, iſto neglecto, illorum curationem.

» XLIX. Sunt qui utiliter ſuffumigia adhibent ex cinabrio artificiali, » maximè ubi morbus adeò invaluit, ut cætera medicamenta adhibita » parùm proſint: Tunc enim excitatis ſudoribus toto corpore, ſuf- » fumigatoque ægrotante Cinabrii ſuffitu in ſummâ deſperatione, præ- » ter omnium exſpectationem morbo Gallico laborantes reſtitui cer- » nuntur.

» L. Ex his perſpicuum eſt Hydrargiron, Cinabriumque artificiale » habere facultatem exſiccandi calefaciendique, ut mirum ſit nonnul- » los vim illi narcoticam tribuiſſe, cùm evidentes ipſius effectus planè » repugnent. Utamur igitur recentiorum inventis, & in innumeris fac- » ta de Hydrargiro experimenta minimè rejicienda judicemus, niſi » velimus nos ipſis ſenſibus & ipſi evidentiæ opponere.

1570. HENRICUS GOLDLIUS, Tigurinus, Doctor Medicus, ſcripſit germanicâ linguâ.

» *Regimen Peſtilentiæ; Itemque medicamentum approbatum in Pleu-* » *ritide, quæ Peſtis quaſi ſpecies quædam eſt: Tùm præterea for-* » *mam medicamenti edidit, quæ Paralyſi apprimè confert, ac* » *inſuper pretioſæ aquæ deſcriptionem contra ingentes capitis dolo-* » *res, vertiginem, maniam ac apoplexiam:* Quin etiam modum, » quo morbus Gallicus curari poteſt citra Unctiones, Suffu- » migia, aut lotiones ullas, gummata naſci prohibentem ſi mor- » bus recens, nec priùs à quoquam unctionibus aut ſuffumigiis, » aliiſque modis vexatus fuerit. *Omnia hæc uno libello continen-* » *tur*, in 4°. *ſine notatione loci & temporis excuſa.*

Hactenus Joſias Simlerus in *Geſnero contracto*; quæ ita accurata ſunt, ut non ex conjecturâ, vel ex indicatione dicta, ſed ex ipsâ inſcriptione libri oculis ſubjecti tranſcripta videantur, adeòque fidem faciant librum

illum in lucem revera prodiiſſe; tantò quidem magis, quòd hæc eadem reperire ſit apud Iſraëlem Spachium in *Nomenclatore*, ſed in partes variè diſtracta, quemadmodùm huic Auctori ſolenne eſt circa ſcripta quæ ad diverſa argumenta ſpectant; & quòd eadem à Johanne Georgio Schenckio indicentur in *Bibliothecâ Medicâ*, ſed quaſi *exhibenda peculiari Elencho Linguæ Germanicæ*. Haud equidem neſcius ſum Gallum, Lindenium, Mercklinum, Mangetum, illius libri, imò verò ipſius Goldlii nuſquam meminiſſe, ſed hæc parùm moror, cùm Liber ille germanicè ſcriptus fuerit, ac pro comperto habeam ſcripta germanica à laudatis Bibliographis plerumque omitti, ut ſuprà monuimus, ubi de Gualthero Hermanno Ryff.

Goldlii ætatem, annumque editi illius libri ignoro, ſed conſtat eum ante annum 1574 ſcripſiſſe, cùm à Simlero laudetur in *Bibliothecâ Geſneri* in epitomen redactâ & novorum librorum acceſſione locupletatâ, quæ prodiit hoc anno.

» JOHANNES DE FOGUEDA, Medicæ artis & Philoſophiæ Doc- 1570.
» tor, Johanni Tellio Gironio, Comiti Ureniæ, dedicavit olim Libel-
» lum,

» *De Puſtulis, quæ Saaphati nominantur.* »

Ut ait Nicolaus Antonio in *Bibliothecâ Hiſpanâ*: Nullus autem dubito quin Libellus ille ſcriptus fuerit de lue venereâ, tùm quòd morbus ille, ut ab Hiſpanis *las Bubas*, ſic ab Auctore *Puſtulæ* nominetur, quæ utræque voces idem ſonant; tùm quòd ubi primùm Europæ innotuit, Medicorum non pauci cenſuerint eumdem illum eſſe ac *Saaphati* ſive *Aſaphati* Arabum, atque ideò eum eo nomine nonnulli appellaverint, quâ de re vide ſuprà *ad annum* 1520, ubi de *Johanne le Maire.*

Nunc verò, cùm Nicolaus Antonio neque Civitatem, ubi Liber ille excuſus, neque annum, quo editus fuit, ſignificaverit, quippe qui de utroque illo capite videatur ipſe nihil comperti habuiſſe, ego quoque hæreo quo in loco Auctor ille collocandus ſit. Spes quidem fuerat aliqua poſſe tempus editi illius Libri colligi ex ætate *Johannis* illius *Tellii Gironii*, *Comitis Ureniæ*, cui Liber dicitur inſcriptus fuiſſe, ſed hanc penitus excluſam intellexi, ubi primùm comperi ex Genealogiâ familiæ Telleziæ Gironiæ, in ſtirpe illâ ex quâ orti ſunt Comites Ureniæ, *d'Urena*, tres Johannes occurrere diverſis temporibus, qui ſinguli Ureniæ Comites fuerunt, *Primum*, qui extremum diem obiit anno 1528: *Alterum*, primi filium, qui fato functus eſt anno 1558: *Tertium* ſecundi nepotem, natum anno 1554, quorum unicuique poteſt Liber Johannis de Fogueda pari jure inſcriptus videri. Quocirca in eâ obſcuritate & dubitatione placuit Auctorem illum ex arbitrio referre ad annum 1570, donec dies vel doctiorum monita certiora doceant.

ANTONIUS SAPORTA, Monſpeſſulanus, patrem habuit Ludovicum 1570.
Saportam, Doctorem Medicum Monſpeſſulanum. Ipſe in Academiâ patriâ profeſſorio munere fungi cœpit anno 1530, ac demùm Cancellarius

» XXII. Concubitu quoque, & ejuſdem aëris, necnon lecti uſu in » nonnullos tranſlatus eſt.

Ad curationem laudat Auctor diligentem victûs rationem, Decocta ligni ſancti ſive Guaiaci, radicis Chinæ & Salſæ-parillæ, ac deinde ſic pergit.

» XLVI. Quòd ſi dolores omnino non tollantur uſu ligni ſancti, » tùm licebit ad unguenta & emplaſtra devenire, quæ vim deſiccandi » diſcutiendique habent. Toto enim corpore ſæpiùs purgato tùm me» dicamentis, tùm ligni decocto, non eſt verendum ne ad partes af» fectas materia trahatur, ſed ſperandum illam diſcuſſum iri quæ par» tibus impacta eſt, & ob ſui tenacitatem non potuit plenè diſcuti.

» XLVII. Cùm autem varia ſint, tùm verò præcipuum locum ob» tinet in hoc affectu Hydrargiron (*ſic*) tùm ad exſiccandum, tùm ad » reſolvendum, ut ex effectibus conſtat. Suſcipitur autem axungiâ in» ſulsâ, quò cum naturâ ſuâ fluxile ſit, conſervetur, poſſuntque alia, » ubi diſcutere intendimus, admiſceri.

» XLVIII. Hujus quoque maximus uſus in ulceribus in hoc affectu » obortis, & in aliis quoque malignis, quòd vi exſiccante putredinem » tollere animadvertatur, fruſtraque ſæpenumero aliis adhibitis tenta» mus, iſto neglecto, illorum curationem.

» XLIX. Sunt qui utiliter ſuffumigia adhibent ex cinabrio artificiali, » maximè ubi morbus adeò invaluit, ut cætera medicamenta adhibita » parùm proſint: Tunc enim excitatis ſudoribus toto corpore, ſuf» fumigatoque ægrotante Cinabrii ſuffitu in ſummâ deſperatione, præ» ter omnium exſpectationem morbo Gallico laborantes reſtitui cer» nuntur.

» L. Ex his perſpicuum eſt Hydrargiron, Cinabriumque artificiale » habere facultatem exſiccandi calefaciendique, ut mirum ſit nonnul» los vim illi narcoticam tribuiſſe, cùm evidentes ipſius effectus planè » repugnent. Utamur igitur recentiorum inventis, & in innumeris fac» ta de Hydrargiro experimenta minimè rejicienda judicemus, niſi » velimus nos ipſis ſenſibus & ipſi evidentiæ opponere.

1570. Henricus Goldlius, Tigurinus, Doctor Medicus, ſcripſit germanicâ linguâ.

» *Regimen Peſtilentiæ*; *Itemque medicamentum approbatum in Pleu-* » *ritide, quæ Peſtis quaſi ſpecies quædam eſt: Tùm præterea for-* » *mam medicamenti edidit, quæ Paralyſi apprimè confert, ac* » *inſuper pretioſæ aquæ deſcriptionem contra ingentes capitis dolo-* » *res, vertiginem, maniam ac apoplexiam:* Quin etiam modum, » quo morbus Gallicus curari poteſt citra Unctiones, Suffu» migia, aut lotiones ullas, gummata naſci prohibentem ſi mor» bus recens, nec priùs à quoquam unctionibus aut ſuffumigiis, » aliiſque modis vexatus fuerit. *Omnia hæc uno libello continen-* » *tur*, in 4°. *ſine notatione loci & temporis excuſa.*

Hactenus Joſias Simlerus in *Geſnero contracto*; quæ ita accurata ſunt, ut non ex conjecturâ, vel ex indicatione dicta, ſed ex ipsâ inſcriptione libri oculis ſubjecti tranſcripta videantur, adeòque fidem faciant librum

illum in lucem revera prodiiſſe; tantò quidem magis, quòd hæc eadem reperire ſit apud Iſraëlem Spachium in *Nomenclatore*, ſed in partes variè diſtracta, quemadmodùm huic Auctori ſolenne eſt circa ſcripta quæ ad diverſa argumenta ſpectant; & quòd eadem à Johanne Georgio Schenckio indicentur in *Bibliothecâ Medicâ*, ſed quaſi *exhibenda peculiari Elencho Linguæ Germanicæ.* Haud equidem neſcius ſum Gallum, Lindenium, Mercklinum, Mangetum, illius libri, imò verò ipſius Goldlii nuſquam meminiſſe, ſed hæc parùm moror, cùm Liber ille germanicè ſcriptus fuerit, ac pro comperto habeam ſcripta germanica à laudatis Bibliographis plerumque omitti, ut ſuprà monuimus, ubi de Gualthero Hermanno Ryff.

Goldlii ætatem, annumque editi illius libri ignoro, ſed conſtat eum ante annum 1574 ſcripſiſſe, cùm à Simlero laudetur in *Bibliothecâ Geſneri* in epitomen redactâ & novorum librorum acceſſione locupletatâ, quæ prodiit hoc anno.

» JOHANNES DE FOGUEDA, Medicæ artis & Philoſophiæ Doc- 1570.
» tor, Johanni Tellio Gironio, Comiti Ureniæ, dedicavit olim Libel-
» lum,

» *De Puſtulis, quæ Saaphati nominantur.* »

Ut ait Nicolaus Antonio in *Bibliothecâ Hiſpanâ*: Nullus autem dubito quin Libellus ille ſcriptus fuerit de lue venereâ, tùm quòd morbus ille, ut ab Hiſpanis *las Bubas*, ſic ab Auctore *Puſtulæ* nominetur, quæ utræque voces idem ſonant; tùm quòd ubi primùm Europæ innotuit, Medicorum non pauci cenſuerint eumdem illum eſſe ac *Saaphati* ſive *Aſaphati* Arabum, atque ideò eum eo nomine nonnulli appellaverint, quâ de re vide ſuprà *ad annum* 1520, ubi de *Johanne le Maire.*

Nunc verò, cùm Nicolaus Antonio neque Civitatem, ubi Liber ille excuſus, neque annum, quo editus fuit, ſignificaverit, quippe qui de utroque illo capite videatur ipſe nihil comperti habuiſſe, ego quoque hæreo quo in loco Auctor ille collocandus ſit. Spes quidem fuerat aliqua poſſe tempus editi illius Libri colligi ex ætate *Johannis* illius *Tellii Gironii, Comitis Ureniæ*, cui Liber dicitur inſcriptus fuiſſe, ſed hanc penitus excluſam intellexi, ubi primùm comperi ex Genealogiâ familiæ Telleziæ Gironiæ, in ſtirpe illâ ex quâ orti ſunt Comites Ureniæ, *d'Urena*, tres Johannes occurrere diverſis temporibus, qui ſinguli Ureniæ Comites fuerunt, *Primum*, qui extremum diem obiit anno 1528: *Alterum*, primi filium, qui fato functus eſt anno 1558: *Tertium* ſecundi nepotem, natum anno 1554, quorum unicuique poteſt Liber Johannis de Fogueda pari jure inſcriptus videri. Quocirca in eâ obſcuritate & dubitatione placuit Auctorem illum ex arbitrio referre ad annum 1570, donec dies vel doctiorum monita certiora doceant.

ANTONIUS SAPORTA, Monſpeſſulanus, patrem habuit Ludovicum 1570.
Saportam, Doctorem Medicum Monſpeſſulanum. Ipſe in Academiâ patriâ profeſſorio munere fungi cœpit anno 1530, ac demùm Cancellarius

electus eſt anno 1566, poſt obitum Guillelmi Rondeletii. Denatus eſt anno 1573. Sed de illo fuſiùs in *Hiſtoriâ Facultatis Medicæ Monſpeſſulanæ.*

De Tumoribus præter naturam Libri quinque, editi ſtudio Henrici Gras, Doctoris Medici Monſpelienſis & Practici Lugdunenſis. Lugduni. 1624. in 12.

Conſtat hunc Tractatum ab Auctore ſcriptum fuiſſe poſt annum 1566, cùm Rondeletii, ceu jam defuncti, mentio ibidem fiat *Lib.* 3. *Cap.* 49. *Guillelmus Rondeletius*, inquit Saporta, *Collega olim meus* &c. Sed tamen ante annum 1573, quo certum eſt Auctorem fato functum eſſe. Videtur ergo circiter ad annum 1570. referendus.

Proſtant in illo Tractatu quædam *de Bubone venereo, & de Bubonis venerei Curatione*, *Capp.* 18. & 19. *Lib* 1. Sed *Libro* 3. fuſiùs agitur de Lue venereâ, ſeu, ut Auctor ait, *de Morbo Parthenopæo ſive Hiſpanicâ Lue.*

Itaque *Cap.* 49. Morbus definitur *contagioſus affectus ex vitioſi hominis aut mulieris contactu contractus, primùm hepar, deinde reliquas corporis partes multifariam labefactans.*

Cap. 50. afferuntur morbi cauſæ, quales ab omnibus admitti ſolent, nempe uſus rei venereæ, oſcula, lactatio, ſuctio; quibus ille addit *inſpiratum aërem à peſſimâ illâ qualitate conſpurcatum.* Ibidem ſalsè irridet eos qui *carnoſum panniculum in univerſo corpore diffuſum, illudque tegentem conſtituunt, à quo pernicioſæ hujus labis ſcaturiginem emanare ſomniant.*

Deinde ſignis luis venereæ propoſitis ſequente Capite, Curationem explicat *Cap.* 52, aſſeritque poſt *decentem uſum rerum non-naturalium*, debitamque *noxii humoris concoctionem,.... ſudores movendos eſſe linimentis, emplaſtris, ceratis, ſuffitibus* mercurialibus, *aut inſtitutâ victûs ratione ex Guaiacini Ligni decocto, Sarzæ parillæ vel Chinnæ.*

Præfert uſum Mercurii uſui Guaiaci, ſtatuitque eos *cæcutire & hallucinari, qui hunc peſſimum morbum ſine hydrargyro depellere ſcribunt ...* cùm *experientiâ omnium rerum magiſtrâ compertum ſit hunc morbum ſine hydrargyri ſodalitio curari non poſſe, quamvis ex illius malâ adminiſtratione multa corpori incommoda ſuboriantur.*

Si qui verò *moroſi unguentorum aut ſuffitûs uſum reſpuunt,.... tunc inſtituendam eſſe ſuadet eam victûs rationem, quæ ex lignorum decocto paratur; quæ quamvis in longius tempus curationem protrahat, à tàm nefandâ pernitie (ſi recens ſit) nihilominùs pleroſque liberare quotidiana experientia docet.*

1572. LUDOVICUS ISLA, Medicus Luſitanus.

Tractatus de Morbo Gallico.

Laudatur à Zacuto Luſitano, *De Med. princip, Hiſtor. quæſt.* 37, & à Nicolao Antonio, *in Bibliothecâ Hiſpanâ.*

ANONYMUS Anglus. In Catalogo Librorum Manuſcriptorum Angliæ, *Part. alter. pag.* 355. *col.* 1. recenſetur inter Libros Bibliothecæ Sloanianæ Liber manuſcriptus anglicus, cui apponitur hæc nota arithmetica 8937, & hæc inſcribitur Epigraphe

The manner of heling the venerious diſeaſe, vulgerlye caled the French Pockes, *with his cauſes and ſimtomes.* (ſic)

Hoc eſt, *Modus curandi venereum Morbum, vulgò appellatum* Gal-

licam Variolam, *unâ cum illius cauſis & ſymptomatibus.*

Scribit autem Thomas Stack, Doctor Medicus, qui multùm laboris & operæ benigniſſimè poſuit efflagitatu meo in excutiendâ & evolvendâ locupletiſſimâ Bibliothecâ Sloanianâ, ut libros perquireret Aphrodiſiacos, codicem illum imperfectum eſſe, ſeu ut aiunt, fragmentum, quod paginis ſeptem *in* 4°. contineatur: Nec tempus, nec auctorem ullâ ratione in illo deſignari, ſed ex literarum formâ poſſe colligi regnante in Angliâ Elizabethâ, & forte anno circiter 1570 ſcriptum fuiſſe: Scriptum videri à Chirurgo quodam, certè ab homine ignaro, & orthographiæ ſermonis patrii minimè callente: Demùm in paucis paginis, quæ ſuperſunt, hæc legi, ſcilicet „ Varios variè ſentire de pri„ mâ origine luis venereæ: communem tamen opinionem eſſe morbum „ Neapoli primùm innotuiſſe anno 1493: & inductum fuiſſe uſu rei „ venereæ: Leproſi cujuſdam Valentiani in Hiſpaniâ cum Scorto mer„ cede centum nummorum conducto: „ quam fabulam à Johanne Manardo primùm narratam fuiſſe ſuprà vidimus *Pag.* 632, & quam deinceps à recentioribus nonnullis Scriptoribus acceptam eſſe, videbimus infrà.

NICOLAUS DE CORMEILLES, Doctor Medicus Facultatis Pariſienſis. 1572.

JACOBUS JOUVENCEL, Granopolitanus.

Quæſtio Medica quodlibetariâ diſputatione agitanda in Scholis Medicis die Jovis X Januarii, M. Nicolao de Cormeilles moderatore.

„ Hiſpanica lues morborum cumulus, annon?

Concluditur affirmativè: *Ergo Hiſpanica lues morborum cumulus.*

Proponebat Lutetiæ M. Jacobus Jouvencel, Granopolitanus. A. M. D. LXXII.

Reſpondens ille Gratianopolitanus erat in Delphinatu, ſed illi viſum eſt Ortelium ſequi, qui legebat *Granopolim* apud Apollinarem Sidonium, *Epiſtol. XIV Lib. III.* quo in loco Sirmundus & Savaro *Gratianopolim* rectiùs legerunt.

ALBERTUS BELFORTIS, Rhæticus, Doctor Medicus, pollicebatur *Librum de abolendâ Morbi Gallici nomenclaturâ, affectûſque (juxta Galeni cenſuram) explicatione & curatione; additâ quoque recentiorum ad hoc propoſitum Empiricæ*, ut aiunt Simlerus & Gallus. Quin imò videtur Schenckius innuere datam ab Auctore fidem liberatam fuiſſe, ac librum illum in vulgus prodiiſſe, quâ de re nititur teſtimonio Tiraquelli, quem laudat. Sed hæc meritò ſuſpecta ſunt, cùm Liber ille à recentioribus Bibliographis, Spachio, Lindenio, Mercklino & Mangeto, non recenſeatur, cùm à nullo juniore Scriptore laudetur, cùm in librariorum aut bibliothecarum catalogis nullibi proſtet. 1573.

Cæterùm, qualecunque de libro judicium feratur, conſtat Albertum Belfortem vixiſſe ante annum 1574, cum laudetur in *Geſneri Bibliothecâ* à Simlero contractâ, quæ primùm prodiit hoc anno.

1574. JOHANNES PLANERIUS, Quintianus Brixienſis, hoc eſt, natus Quintiani, hodie *Quinzano*, quod oppidum prope Olium amnem ſitum in Galliâ Ciſalpinâ diſtat ab urbe Brixiâ viginti millibus paſſuum. Natalem habuit non annum 1480, ut legitur apud Mercklinum, ſed annum 1509, ut colligitur ex iis quæ Planerius ipſe affert in *Deſcriptione patriæ*, pag. 9. *Medicinæ* (a) *ſtudio incubuit in Patavino Gymnaſio ſub Franciſco Frizimelica*, (b) *Benedicto* Victorio *Faventino*, *Johanne Baptiſta Montano*, *Medicis excellentiſſimis*, *atque Hieronymo Accorambono*, *Eugubio*, quem alibi (c) *ſuum præceptorem* dicit. *Doctoratûs coronam* aſſecutus *Medicinam aliquandiù fecit* Quintiani, *Brixiæ*, *& præſertim Venetiis*, unde in Germaniam accitus poſt annum 1543 (d) *in Hungariâ apud Principes aliquot annos medicam artem ſincerè candidèque exercuit*, ac, ſi fides habenda ſit (*e*) Hiſtoriæ Gymnaſii Patavini, Ferdinando I. Imperatori & Maximiliano II. ejuſdem filio innotuit. Sed tandem cùm (*f*) *ob cœli inclementiam in adverſam valetudinem cecidiſſet*, ut ipſe narrat; ſive ut Auctor Hiſtoriæ Gymnaſii Patavini refert, cùm (*g*) „ Germanorum Medicorum invidia cœpiſſet illum variis artibus & calumniis „ aggredi, „ *ſatius eſſe duxit Italiam*, *patriamque repetere* anno 1557, „ ubi (*h*) adverſitatibus oppreſſum, non opes, non divitias, non popularem „ auram, non quod utile, ſed honeſtum & laudabile ſecutum, Medicinæ „ praxim ſe rejeciſſe, & in ſacrarum literarum ſtudio conquieviſſe gloriatur. Hallucinatur (*i*) Mercklinus, dùm ait illum mortem obiiſſe anno 1570, ſiquidem in vivis erat non modò anno 1577, quo in cœlis viſus eſt Cometes ille, de quo ſcripſit *ad Johannem Matthæum Averoldum Jureconſultum*, ſed etiam anno 1584, quo in lucem prodiere Venetiis ejuſdem *Opuſcula*; nec ſecundùm Auctorem Hiſtoriæ Gymnaſii Patavini priùs deceſſit, quâm anno 1600, ætatis ſuæ 91.

Dubitationum ac Solutionum in III. Galeni De diebus criticis *Liber unus*, *in quo cùm Veterum*, *tùm Recentium de criſium cauſis opiniones examinantur*. Venetiis, anno 1574. in 4o. Ad calcem hujuſce Tractatûs proſtant *Conſilia & Collegia aliquot ad varios morbos*.

In primo Conſiliorum quæſtio eſt de *quodam nobili Viro laborante hemicraniâ*, *Polypo in nare dextrâ & ventoſitate ac rugitu in ventre inferiori*, *Viennæ* Auſtriæ ſeu potiùs Vindobonæ, qui jam ante unum annum *aſſumpſerat decoctum ligni Indici* cum vino, *credens ſe lue Gallicâ eſſe infectum*, *attamen ex illo decocto non fuerat penitus abſolutus ab iſtis ſymptomatibus*.

(*a*) In brevi Patriæ Deſcriptione. *Pag.* 9.
(*b*) Epiſtolarum 32.
(*c*) In Opuſculo De Lacte, *Et in* primo Conſiliorum, *Pag.* 23.
(*d*) In Deſcriptione Patriæ, *Pag.* 9.
(*e*) *Tom* 2. *Pag.* 261.
(*f*) In Epiſtolâ ad Fratres Fuggeros *Deſcriptioni Patriæ* præfixâ.
(*g*) Ubi *ſuprà*.
(*h*) In Deſcriptione Patriæ, *Pag.* 9.
(*i*) In Lindenio renovato.

Cenſet autem Planerius ægrotum illum „ *non omnino immunem eſſe à lue Gallicâ, quam contraxiſſe poterat jam ante aliquot annos, etſi in membris genitalibus nullæ apparuerint vel puſtulæ, vel bubones. Illud enim virus*, pergit Ille, *ex coitu quandoque contrahitur, nullâ tamen apparente in genitalibus vel corroſione vel exulceratione.* Circa quæ videtur Auctor ille in gemino errore verſari, tùm quòd temerè crediderit ægrum venereâ lue affici, in quo ne ullum quidem hujus morbi univocum indicium obſervabatur, quod ſuſpicioni locum faceret; tùm quòd adverſante atque repugnante experientiâ falsè putaverit morbum poſſe venere unquam contrahi & virus in ſanguinem transfundi, ſine prævia ullâ in genitalibus labe.

Ad curationem præſcribit ille 1°. Alterantia, quæ intemperiem corrigant, ut *ſyrupum de Lupulis, Endiviæ, Bugloſſæ*; ſed præſertim *ſyrupum de Pomis, quo ſolo*, pergit Planerius, *dicebat Hieronymus Eugubius* (Accorambonus) *præceptor meus, dùm praxim medicam Patavii in primo loco profiteretur, ſe multos curaſſe à morbo Gallico.*

2°. Purgantia ſeu *evacuantia, univerſalia* ut *Diacatholicum, Electuarium lenitivum, Agaricum præparatum, Rheubarbarum* in infuſo.

3°. *Evacuantia particularia*, ut *Pilulas hieræ cum agarico Meſuæ, & de Rheubarbaro,*

4°. *Exhibitionem decocti ligni Indici per 30 plùs minùs dies, in aquâ & non in vino, quoniam decoctum illud ex vino propter vini & ligni caliditatem & propter etiam decoctionem acquirit maximam caliditatem.*

Omitto cætera, quæ ad exſtirpandum naris dextræ polypum proponit, ut cauterium in brachio dextro; *præcipitatum mercurium, aquas cauſticas, ſuccum utriuſque Dracunculi in nares injecta*; Stillicidium *balneorum ſulphureorum, qualia ſunt in Italiâ Patavina*, modò *excipiatur cadens in vertice gutta, in coronali ſcilicet commiſſurâ.*

II. In Secundo *Collegiorum*, quod Planerius *fecit Viennæ cum Doctoribus regiis*, agitur de *quodam Aulico*, qui *aluerat & educaverat Scortum per aliquot menſes, & poſt multos amatorios & meretricios congreſſus ſecuta fuerat corroſio in pudendis; poſtea etiam ſecuti fuerant bubones in inguinibus, in eâ parte in quâ apparuerat illa corroſio; ſecuti etiam fuerant dolores vehementes capitis cum dolore ſciatico.*

Aſſumpſerat æger ille ex ſuâ ſententiâ purgantia varia mochlica, theriacam, & decoctum ligni indici, unde febrem contraxerat, quâ curatâ Planerius ait delirum illum remanſiſſe, non ſine gravi capitis dolore ſuperſtite.

Cenſet autem Planerius ægrotum illum 1°. *Morbo Gallico omnino infectum eſſe*, nec immeritò, ſiquidem aderant haud æquivoca luis venereæ ſigna tùm anamneſtica, tùm demonſtrativa.

2°. *Non indigere ampliùs aliâ evacuatione, ſed potiùs reſtauratione*, ideòque *nutriendum eſſe cum bono & pingui contuſo, & cum ovis recentibus & ſorbilibus.*

3°. *Vinum* ægrotanti *exhibendum eſſe, ſed cum aquâ lymphatum, quoniam ipſe non poteſt abſtinere ſe à vino.*

4°. Demùm *factâ per cibum & potum corporis reſtauratione, accedendum eſſe iterùm ad exhibitionem decocti ligni Indici.*

Liquet ex priore quidem exemplo Diagnoſim, ex utroque verò Therapeiam luis venereæ circa annum 1550 Vindobonenſibus Medicis, ſaltem Planerio tunc medicinam ibidem facienti, ſatis compertam non fuiſſe.

1574. SULPITIUS RIGAULT, Doctor Medicus Facultatis Pariſienſis.

JOHANNES RIOLANUS, Ambianus.

> *Quæſtio Medica quodlibetariâ diſputatione agitanda in Scholis medicis, die Jovis* 14 *Januarii* 1574, *D.* Sulpitio Rigault, *D. M. moderatore prudentiſſimo.*
>
> » Eſtne aliquid divinum in peſtilenti & venereâ lue?

Affirmativè concluditur: *Ergo in peſtilenti & venereâ lue ineſt aliquid divinum.*

> *Proponebat Johannes Riolanus, Ambianus.* 1574.

Porrò præcipua remedia adverſùs luem veneream, quæ in illâ theſi indicantur, ſunt *Guaiaci, Cynæ, Salſæ-parillæ decoctum, & litus ex Mercurio.*

Johannes ille Riolanus, qui reſpondentis vices obibat, & qui Pater fuit Johannis alius Riolani, celebris Anatomici, Profeſſoris Anatomiæ in Collegio Franciæ Regio, & Mariæ Mediceæ, Reginæ Franciæ, Archiatri per decem annos, donec illa exceſſit è Galliis, fato functus eſt die 18 Octobris anni 1606.

De Sulpitio Rigault, Theſeos illius moderatore, nihil comperti habeo, ſed opinor patrem fuiſſe celebris philologi & polyhiſtoris Nicolai Rigault ſive Rigaltii.

1575. ANDREAS ALCAÇAR ſive ALCAZAR, Guadalaxarenſis in novâ Caſtiliâ, Medicus ac Chirurgus, & in Academiâ Salmanticenſi primus Chirurgiæ Profeſſor, edidit Salmanticæ anno 1575 ſequentem Tractatum.

> *Andreæ Alcazaris, Medici ac Chirurgi Guadalaxarenſis, in ampliſſimâ Salmanticenſi Academiâ Chirurgæ facultatis primi Profeſſoris, Chirurgiæ Libri ſex, in quibus multa Antiquorum & Recentiorum ſubobſcura loca hactenus non declarata interpretantur.* Salmanticæ, in ædibus Dominici à Portonariis, S. C. M. Typographi. M D L X X V. *in* fol.

Hujus Operis Libro Primo agitur *De Vulneribus capitis*; Secundo, *De Vulneribus nervorum, aliiſque ipſorum affectibus*; Tertio, *De Vulneribus thoracis*; Quarto, *De Vulneribus ventris inferioris*; Quinto, *De Pudendagrâ vel Mentagrâ vel Lichenis, vulgò* Morbo Gallico; Sexto demùm, *De valetudine tuendâ tempore peſtis.*

Liber quintus, qui *De Morbo Gallico* inſcribitur, Capita 28 complectitur, ſed brevia & quæ in ſummâ paginis 50 comprehenduntur.

Horum *Primo* affirmat morbum hunc antiquum eſſe in Orbe olim cognito

gnito, ac teſtes profert 1°. Plinium, *Cap.* 1. *Lib.* 26. *Hiſtoriæ Naturalis*, ubi de Mentagrâ, quæ in Italiam olim adventavit *Tiberii Claudii Cæſaris principatu.* 2°. Hugonem Senenſem, Conſilio 70. ubi *de juvene quodam viginti annos nato, qui oſtreacoſas teſtaceaſque puſtulas totum corpus ambientes patiebatur, cum intenſis doloribus noctu magis moleſtantibus, diùque lenteſcentibus.* 3°. Avicennam, (*e*) *Capite II. Canonis*, ubi legitur, *Thus illitum cum aceto conferre dolori, qui nominatur compoſitus, ex quo proveniunt in corpore ſicuti verrucæ, cum quâdam re quæ eſt ſicut ambulatio formicæ.* 4°. Demùm ipſum Hippocratem, *Aphor. Sect.* 3, *Aphor.* 20. ubi *de Lichenibus.* At inde liquet non quidem luem veneteam olim notam fuiſſe, ſed luem illam ab Auctore cum Herpetibus ac Lichenibus, aliiſque affectibus olim notis, perperam confundi.

Secundo verò contendit novam morbi illius in Europâ, ut ipſe credit, recrudeſcentis invaſionem deducendam eſſe non à navigationibus in Inſulas Indiæ occidentalis inſtitutis à Chriſtophoro Columbo ante annum 1493; ſed ab uſu humanarum carnium, quæ militibus clam exhibitæ fuerunt circa annum 1456, *cùm Johannes filius Renati Andegavenſium Ducis bellaret cum Alphonſo Neapolis Rege*: ac in teſtimonium affert hiſtoriam ſeu potiùs fabulam à Leonardo Fioravanti ſcriptam, de quâ vide ſuprà *Lib. I. Capite IX.*

Deinde *Cap.* 5. quatuor diſtinguit morbi ſpecies, Primam, *cùm ipſi ægrotanti puſtulæ in pudendo vel ſede, vel excoriatio in gutture apparere cœperint, vel itidem puſtulæ in fronte & capite pullulare*: Alteram, *cùm adeſt articulorum dolor, quem interdùm tubercula comitantur, interdùm verò alopecia*: Tertiam, *cùm non ſolùm puſtulis atque articulorum doloribus, ſed etiam ulceribus corpus afficitur, ſkirrhoſiſve tuberculis, modò dolorificis, modò dolore expertibus*: Quartam demùm, *cùm corpus non ſolùm ulceribus, aliiſque affectionibus dictis affligitur, ſed etiam oſſium corroſione & carie atque febriculâ corpus extenuante.*

I. Credit *Cap.* 7. primam ſpeciem curari poſſe diætâ, levi decocto ligni ſancti, exercitio, uſu ſyrupi ſancti Ambroſii ex milio decocto in aquâ pluviali, addito vino ſub decoctionis finem; topiciſque nonnullis medicamentis ad puſtulas exſtirpandas.

II. Ad ſecundæ ſpeciei curationem proponit *Capp.* 9. & 10. 1°. Decoctum legitimum Guaiaci ſive ligni ſancti, cujus defectum ſupplere poſſunt Sarça-parilla, vel radix Chinæ. 2°. Topica varia cauſtica, in primis *pulverem Johannis de Vigo* ſive præcipitatum rubrum, quem ait Leonardo de Bertapalliâ notum fuiſſe.

III. Ad curationem tertiæ ſpeciei fatetur *Cap.* 11. & *ſeqq.* adhibendas eſſe inunctiones mercuriales, cum topicis aliis medicamentis. Multa itaque præfatus de naturâ, temperaturâ & uſu Mercurii, tandem illitionis methodum explicat *Cap.* 19. Nempe 1°. Jubet partes ante illitionem foveri calidè decocto aromatico *florum roriſmarini, chamameli, meliloti, foliorumque lauri, ſtœchados, lavendulæ* &c. 2°. Unguentum adhiberi *duos aut tres menſes antè confectum, ut ipſius argenti vivi malitia aliquatenus cor-*

(*e*) Locus ille ex Avicennâ mendoſè adducitur.

rigatur. 3°. Vetat eo inungi *ventriculum*, *emunctoria*, *ſpinalem medullam, atque articulos.* 4°. Cenſet ab illitione abſtinendum eſſe, ſi quod ſymptoma accidat, ut animi *deliquium*, *vel alvi profluvium*, *ſed factâ aliquâ interpolatione*, *& naturâ confortatâ*, *ad linitionem redeundum eſſe.* 5°. Damnat quaſi *infeſtiſſimum quorumdam Medicorum* uſum, *qui diebus illitionis jam fluxis catharticum ſolutivum ægrotis extemplo exhibebant; hinc enim*, inquit Ille, *materies morbi*, *quæ oris exſpuitione præſertim evacuatur*, *pharmaco exhibito ad interiora retrahitur.* 6°. Dicit *præſtare à linitionis initio ad finem uſque exſpuitionis*, *calamum vel annulum auri vel argenti ipſum ægrotum inter dentes retinere*, ... *ut exhalationes argenti vivi aliquatenus venenoſæ inter os minimè retineantur*, *ſed foras evadant.*

IV. Ait demùm *Cap.* 23. ad curandam quartam morbi ſpeciem opus eſſe, poſt univerſaliora remedia, Mercurii *unctionibus*, *ſuffitibus & vomitoriis*; Unctionibus quidem *fortioribus*, *quæ plus argenti vivi contineant*; Suffitibus, qui *cinnabarim*, *præcipitatumque* Mercurium recipiant; Vomitoriis *cum cataputiâ minore ad* ℥ j. *& pulvere Johannis de Vigo ſeu præcipitato rubro ad doſim gr.* iv; vel cum *Stibii ſeu antimonii optimè præparati gr.* iv. *quod devoratum vomitionem & alvum ciendo miro modo prodeſſe* dicit; *ſed quo præſidio nonniſi in robuſtis habitudinibus*, *vel atrabiliosâ pituitosâve temperaturâ utendum eſſe* cenſet.

Tandem poſtrema Operis Capita *Antidotarium* continent, *in quo*, ut ait Auctor, *varia medicamenta admodùm huic morbo utilia atque experta inſcribuntur.*

1575. GUILLELMUS LUSSON, Doctor Medicus Facultatis Pariſienſis.

FRANCISCUS MOMBEL, Pedemontanus.

Bibliothec. Sloaniana. *Quæſtio Medica quodlibetaria agitanda in Scholis medicis die Jovis 23 Novembris*, *D. Guillelmo Luſſon*, *moderatore prudentiſſimo.* Eſtne Peſti bolus armena remedium, lui venereæ Hydrargyrum?

Concluditur affirmativè: *Eſt ergo Peſti bolus armena remedium*, *lui venereæ hydrargyrum.*

Defendebat Lutetiæ Franciſcus Mombel, *Pedemontanus.* 1575.

1575. AMBROSIUS PAREUS, Lavallenſis Cenomanus, natus anno 1510. Chirurgiæ operam dedit Lutetiæ, artiſque tyrocinia poſuit in Noſocomio Pariſienſi. Inde ab anno 1536 caſtra ſequutus Chirurgiam rarâ felicitate & dexteritate mirâ exercuit. Nomen profeſſus eſt inter Chirurgos Barbitonſores Pariſienſes, de quibus vide quæ ſuprà dicta ſunt, *Pag.* 726. ſed ad Chirurgos ſancti Coſmæ dicitur tranſiiſſe anno 1552. Chirurgus fuit quatuor Regum Galliarum, Henrici II. Franciſci II. Caroli IX. & Henrici III.

Refertur à Mezerai, *Abbrégé Chronologique*, *ad ann.* 1560. Pareum veniſſe apud aliquos in ſuſpicionem veneni inſtillati in aurem Franciſci II, quæ fiſtuloſo ulcere malè habebat, unde de medio ſublatus ille fuerit. Sed liquet ſuſpicionem & falſam & temerariam fuiſſe, quandoquidem Pareus

primarii Chirurgi munere functus eſt apud Carolum IX. & Henricum III. Franciſci II. fratres germanos.

Exſtant Parei Opera gallicè primùm edita *in fol.* Pariſiis anno 1575; latinè deinde à Jacobo Guillelmeau reddita & ibidem typis mandata anno 1582. Quartâ editione gallicâ, quæ prodiit anno 1585 Lutetiæ apud Gabrielem Buon, Libri continentur viginti octo, quorum decimus nonus, in quo agitur *de Lue venereâ*, complectitur Capita 40.

Ibi primùm expoſitâ morbi naturâ & ætiologiâ Capitibus quinque, novem ſequentibus curationes generales ſingulatim explicat, *Primam*, quæ Guaiaci decocto; *Alteram*, quæ inunctionibus mercurialibus; *Tertiam*, quæ ceratis & emplaſtris; *Ultimam* demùm, quæ ſuffumigiis obtinetur. Inde proponit ſequentibus Capitibus curationes particulares gonorrhœarum virulentarum; hyperſarcoſium ſive caruncularum, quæ in urethrâ excreſcunt; bubonum venereorum, exoſtoſium, herpetum, ſurditatis &c. quæ à latente ſeminio venereo induci ſolent.

Cætera non moror, quoniam vulgata; ſed omiſſum nolo jubere Pareum, *Cap.* 27, exſtirpandis carunculis adhiberi vel plumbeas virgulas limæ inſtar adeò aſperas, ut illarum ope carunculæ deradi; vel cannulas argenteas eo artificio fabrefactas, ut illarum ope carunculæ exſecari poſſint, quâ utrâque methodo affirmat curationes egregias à ſe perfectas fuiſſe. Sed ut exemplis vix credo, ſic neutram methodum approbo. Neque enim puto fiſtulam nerveam & exquiſiti ſenſûs, qualis eſt urinaria, poſſe unquam iteratò erodi, fodicari, diſcerpi ſine gravi & difficili membranæ ſuccingentis, vicinarumque partium inflammatione, quæ ſymptomatum Iliada advocatura eſt.

Videtur ergo multò conſultiùs ille dicere, ſaltem ex legibus curatoriæ methodi, quæ ætate ſuâ in honore erat, cùm auctor eſt *ibidem*, ut exſtirpandæ carunculæ erodantur cathæreticis, iiſdem ſcilicet quæ à Lacunâ proponi ſuprà vidimus ad *annum* 1551, quæ neſcit ille à Lacunâ propoſita fuiſſe, ſed quorum gloriam Chirurgis Monſpeſſulanis videtur tribuere.

Cæterùm ultrò fatetur ipſe Pareus, in Præfatione huic Libro præfixâ, ſe non modò ſequutum eſſe methodum curatoriam luis venereæ jam antè propoſitam à Theodorico de Hery, Chirurgo Pariſienſi, cujus doctrinam laudat, & de quo ſuprà ad *annum* 1552, ſed reciſis tantùm tautologiis & ineptis ratiocinationibus integrum ferè illius Tractatum à ſe deſcriptum eſſe, ut à quo, ſi ab ullo unquam alio, morborum venereorum ætiologia & therapeia accuratiſſimè expoſitæ fuiſſent.

Porrò quamquam Pareus Librum integrum à Theodorico de Hery mutuatus fuerit, inde tamen nulla cauſa eſt cur plagii accuſetur, cùm factum ipſe ultrò confiteatur. Utinam æquè promptum foret illum culpâ liberare, quòd ſibi vindicaverit alienos labores, Libros edendo quaſi ſuos (*a*) *in quibus condendis juniorum Pariſienſium Medicorum induſtriam emendicabat & pretio redimebat*, ut Pareo ipſi, dùm viveret, (*b*) exprobratum fuiſſe novimus, & ut abhinc à (*c*) Riolano, Guidone Pa-

(*a*) Riolanus, *Anthropogr.* pag. 31.
(*b*) *Diſcours des Harquebouſades en forme d'Epître, pour répondre à une certaine Apologie publiée par Ambroiſe Paré.* (*c*) Ubi ſuprà.

tino, & (*a*) Van Horne memorari vulgatum eſt.

Falſus eſt Johannes Devaux, qui (*b*) ſcripſit Pareum deceſſiſſe die 25 Aprilis, anni 1592, cùm tamen conſtet ex Actis Eccleſiæ ſancti Andreæ ab Arcubus, ubi ſepultus fuit, Pareum extremum diem obiiſſe die Decembris anni 1590, ac proinde ætatis anno 80.

1575. WILLELMUS CLOWES, *Londonienſis* ſive Londinenſis, natus anno 1544, Chirurgus regius apud Anglos, ſcripſit anglicè anno 1575, & omnium Anglorum, quos noverim, primus Tractatum de lue venereâ, quem primùm edidit cum hac Inſcriptione.

A nevv and approved Treatiſe concerning the cure of the French Pockes *by the Unctions. Whereunto is alſo adjoyned a right learned Worck touching the outvvard affectes of the body, vvritten by the learned Phyſition and Chirurgion Fernelius. With à compoſition of à moſte precious Water for the preſervation of mans body for invvard and outvvarde diſeaſes, Deviſed, Practiſed and Publiſhed by William Clovves, Chirurgion of London.* London, printed 1575. in 8.

Hoc eſt.

Novus & approbatus Tractatus de Curatione Luis Gallicæ *ope inunctionum: Cui etiam adjungitur Opus doctiſſimum* (*c*) *de affectionibus externis corporis, ſcriptum ab erudito Phyſico & Chirurgo Fernelio: Proponitur ſimul* (*d*) *Compoſitio aquæ valdè pretioſæ ad avertendos ab humano corpore internos, externoſque morbos, excogitata, experta, & divulgata à Willelmo Clovves, Chirurgo Londinenſi.*

Prodiit iterùm Liber idem anno 1585, ſed inſcriptione in ſequentem mutatâ.

A briefe and neceſſarie Treatiſe touching the cure of the diſeaſe called Morbus Gallicus, *or* Lues venerea, *by unctions and other approved vvaies of curing: nevvlie corrected and augmented by William Clovves of London, Maiſter in Chirurgerie.* London, *printed for Thomas Cadman*, 1585, in 4.

Hoc eſt.

Brevis & neceſſarius Tractatus de Curatione Morbi, qui vocatur Morbus Gallicus, *ſive* Lues venerea, *ope inunctionum & aliarum probatarum medendi methodorum, nuper emendatus & auctus à Willelmo Clovves, Londinenſi, Magiſtro Chirurgo.*

Liber idem auctior & emendatior Londini tertiùm excuſus fuit anno 1596, quam editionem ſæpiùs iteratam fuiſſe liquet ex titulo ſequentis editionis, quæ Londini emiſſa eſt anno 1637, & quæ *Tertia* dicitur, ſi

(*a*) In Microtechne.

(*b*) In Indice funereo Chirurgorum Pariſienſium.

(*c*) Nempe Liber VII. Pathologiæ Fernelii, qui inſcribitur *de externis corporis affectibus*.

(*d*) Hæc circulatorias artes nimiùm ſapiunt, & idcirco in ſequentibus Editionibus ſuppreſſa fuiſſe videntur.

numeretur ab editione illa anni 1596, nam ſi ſecùs quinta foret.

A briefe and neceſſary Treatiſe touching the cure of the Diſeaſe novv uſually called Lues venerea, *by unctions and other approved vvayes of curing, nevvly corrected and augmented in the year of our Lord* 1596, *By William Clovves one of her Majeſties Chirurgions. The Third Edition.* London, *printed by M. Davvton*, 1637. in 4°.

Hoc eſt.

Brevis & neceſſarius Tractatus de Curatione Morbi, qui nuper vulgò appellatur Lues venerea, *ope inunctionum & aliarum probatarum medendi methodorum, recèns emendatus & auctus anno Domini noſtri* 1596, à Willelmo Clowes, è Chirurgis regiis. Tertia Editio.

Tractatus ille in hac tertiâ editione abſolvitur *Capitibus XIII*, in quibus Auctor diſſerit de origine, contagione, ſigniſque luis venereæ, ſed paucis; multò fuſiùs verò de curatione, quam ait obtineri poſſe viâ quadruplici, 1°. Suffumigiis: 2°. Unctionibus mercurialibus: 3°. Decoctis ſudorificis: 4°. Præparatis mercurialibus internè exhibitis, inter quæ laudat Turpethum minerale, & Mercurium quemdam, quem *diaphoreticum* dicit, & cujus proceſſum ipſe refert; ſed in quo videtur ille meritò culpandus, quòd certiori & efficaciori illitionum mercurialium, minùs certam & minùs efficacem præparatorum mercurialium methodum anteponat.

Porrò notatu dignum videtur, vel ideò quòd rarum & inſolens, hunc Chirurgum ægrotantibus auctorem eſſe, imò verò inculcare in ſingulis fere Tractatûs Capitibus, ut peritos Medicos de Morbis venereis conſulant, ſi quis nodus inciderit difficilior, quam modeſtiam in pleriſque Chirurgis nunc meritò requiras.

Georgius Baker, Chirurgus Anglus, ſcripſit anglicè perbrevem Diſſertationem de Hydrargyro, quæ octo paginis conſtat, cujus titulus eſt 1575.

The nature & properties of quickſilver, hoc eſt, *Natura & proprietates Argenti vivi*.

& quæ proſtat in omnibus editionibus Tractatûs *de Morbo Gallico* à Willelmo Clowes ſcripti, de quo modò.

Stephanus Manialdus, Burdigalenſis, Doctor Medicus, 1576.
gallicum fecit Tractatum Rondeletii *de Morbo Gallico*, ac Burdigalæ edidit apud Simonem Millangium, anno 1576. in 8.

Laurentius Joubertus, Valentinus apud Delphinates, na- 1577.
tus die 16 Decembris anni 1529, ut ipſe teſtatur *Liv. 4. des Erreurs populaires, Chap.* 8. & non 1539, ut per errorem dicitur (*a*) à Petro Caſtellano, inter Philiatros nomen dedit in Monſpeſſulanâ Academiâ anno

(*a*) In Vitis Illuſtr. Medicorum.

1550, & Guillelmum Rondeletium Magiſtrum habuit. Ad Doctoris gradum evectus eſt anno 1558, docendi munus ibidem adiit circa annum 1559, & Cancellarius poſt obitum Antonii Saportæ electus eſt anno 1574. Obiit anno 1582, ætatis 53. Lumbariis, non quidem Convenarum, ut (*a*) vulgò dicitur, quæ *Lombez*, ſed Albigenſium, quæ *Lombers* appellantur, quâ de re vide Petrum Borellum, *Antiquitez de la Ville de Caſtres*, *Liv.* 2. *Chap.* 21. De eo multa in Hiſtoriâ Facultatis Medicæ Monſpeſſulanæ.

Circiter anno 1577 (*b*) *in Scholâ Monſpelienſi publicè dictavit magno cum Medicinæ ſtudioſorum applauſu* Tractatum *de Vairolâ magnâ ſive Craſſâ Gallis dictâ*, qui anno 1581. à Marco de la Croix, Seguſiano, Doctore Medico Monſpelienſi & Jouberti diſcipulo tranſmiſſus eſt ad Stephanum Michaëlem, Typographum Lugdunenſem, & ab illo Typographo inſertus *Pag.* 223 *Tomi II.* Operum Jouberti, quæ edidit in *fol.* anno 1582.

Hoc Opus imperfectum eſt, deeſtque Liber ſecundus *de curatione Vairolæ magnæ.* Liber qui ſupereſt, *Capita ſex* complectitur, quibus de nomine, cauſis, contagione & ſignis luis venereæ tàm vulgaria ac ſtylo tàm vulgari exponuntur, ut Liber ille Jouberti nomine parùm dignus eſſe videatur.

I. Aſſerit, *Cap.* 3. *luem hanc ex Indiâ primùm ad nos veniſſe, Luſitanis, qui illuc patrum noſtrorum memoriâ primi navigarunt, communicatam.* Sed fallitur, dùm Luſitanis acceptum refert, quod ad Hiſpanos verè pertinet.

II. Graviùs *ibidem* hallucinatur, dùm putat luem veneream ſobolem eſſe *Vairolæ parvæ* (variolarum) *quæ apud Indos in cælo fervidiore ſævior ſit noſtrâ vulgari*; unde *cùm Luſitani fortè ab Indicis mulieribus eo morbo nuper defunctis vel mox ægrotaturis non abſtinuiſſent, graviſſimum inde malum iſtud reportarunt.* Contrà enim liquet certiſſimis teſtimoniis ab Europæis variolas in Indiam utramque invectas fuiſſe, ubi priùs ignorabantur.

III. Rectiùs videtur ſentire, dùm *ibidem* præſagit *Vairolam hanc magnam ſeu groſſam (ut loquuntur Galli) ab Indis acceptam, finem aliquando habituram eſſe, Deo volente, etſi contradicat Fernelius, quum per varia corpora tranſitu facto exoticus affectus jam multò mitior evaſerit, ut tandem inclinans & conſeneſcens ſimplicis ſcabiei (quæ ſimiliter eſt contagioſa) ſpeciem ſit adepturus;* quæ eadem totidem ferè verbis jam antè dixerat *De Erroribus popularibus Lib.* 2. *Cap.* 12.

1578. JULIANUS PALMARIUS, Conſtantienſis Normannus, diſcipulus Johannis Fernelii, quocum ſe decennium familiariſſimè vixiſſe (*c*) teſtatur, Doctor Medicus Facultatis tùm Cadomenſis, tùm Pariſienſis. Obiit (*d*) Cadomi anno 1588, natus annos 68.

Scripſit *ad ampliſſimum Senatum Pariſienſem Libros ſeptem de Morbis contagioſis*, non ſine ingenii & doctrinæ laude, quorum Primo & Secun-

(*a*) Teiſſier, *Eloges des Hommes Sçavans.*
(*b*) In Epiſtolâ nuncupatoriâ Marci de la Croix.
(*c*) In Præfat. præfixâ libris *de lue venereâ.*
(*d*) Huet, *Origines de la Ville de Caën*, *Chap.* 24.

do, *de Lue venereâ*; Tertio, *de Hydrargyro*; Quarto, *de Elephantiaſi*; Quinto, *de Hydrophobiâ*; Sexto, Septimoque, *de Febre peſtilenti*; & qui primùm editi ſunt Lutetiæ apud Dionyſium du Val, anno 1578. in 4.

In duobus illis Libris, quibus agitur de lue venereâ, multa exſtant egregia de naturâ, causâ, origine morbi; methodiſque curatoriis, 1°. Uſu Guaiaci, Salſæ-parillæ, Chinæ; 2°. Suffumigiis; 3°. Inunctionibus, & 4°. Præparatis mercurialibus, quæ ipſe vel invitus cogitur laudare. Nam cæteroqui Fernelii Præceptoris ſui veſtigiis inſiſtens in eo ferè totus eſt, ut elevet Mercurii & mercurialium utilitatem, quorum uſum *crudelem* (*a*), *periculoſum, ac nihilominùs inconſtantem & prorsùs incertum* eſſe ait, cùm è contra curatio luis venereæ, quæ per Guaiacum & Alexipharmacum fit, (*b*) *certiſſima, tutiſſima ac facillima ſit*. Alexipharmacum autem ſive Amuletum vocat Opiatam quamdam, quam ipſe concinnabat ex famosâ utrâque Fernelii Opiatâ, *majore* nempe & *minore*, quarum ope Fernelius ab hydrargyri uſu alieniſſimus olim auſus eſt perfectam luis venereæ curationem polliceri ſine Mercurio, ſed quarum inefficacia jam pridem ità explorata fuit, ut dudùm à nemine adhibeantur.

Videtur quidem paulò rectiùs ſentire de Mercurii uſu *Lib. de Hydrargyro, Capp. 7. & ultimo*, ubi proponit *novam ac ſecuram luis venereæ per hydrargyrum & alexiphармacum curationem*. At verò ſuæ opinionis nimiùm retinens hoc ipſum Caput concludit aſſerendo *curationem, quæ per Guaiacum & amuletum fit, breviorem, tutiorem ac faciliorem exiſtere; quæ verò per argentum vivum, longiorem, periculoſiorem & difficiliorem; ideòque conſultius ſemper eſſe, ſi per ægri facultates licuerit, illo potiùs quàm hoc modo curari.*

In hoc tamen Palmarium laude dignum cenſemus, quòd ingenuè & verè proponat, quæcunque ad luis venereæ curationem efficaciſſima credit. Sanè ipſe ſanctè omnibus pollicetur in Præfatione *nullum à ſe remedium adſcribi ac commendari, cujus ipſe ante annos viginti in ægris multis periculum non fecerit; nihilque ſe polliceri, quod re & eventis non comprobetur, ſi quis deſcripta remedia laborantium corporum naturis prudenter accommodet.*

Id adnotatione dignum videtur, nempè juxta Palmarium, I. Inunctiones mercuriales (*c*) » duobus tribuſve diluculis repetendas eſſe, deinde » quatriduum ſaltem ab inunctione ſuperſedendum, ne eâ quotidie manè » repetitâ, maxima humorum fuſio ac partium colliquatio ſequatur, quæ » ſputationem aut alvi tormina non facilè cohibenda, fortè etiam repen» tinam mortem acceſſat.

» II. In ipſo verò tridui vel quatridui intervallo convenire alternis di» luculis ſimplici decocto Guaiaci ſudores ciere; alternis alio decocto pur» gatorio alvum ducere, ut quidquid hydrargyroſis reſolverit, vel in ſu» dores digeratur, vel in alvum id depulſum expurgetur.

» III. Qui facilè in ſputationem prolapſuri putantur, per biduum tan» tùm inungendos eſſe; dein facto quatridui intervallo ad unctionem re» mitti debere, ne continuatâ unctione in moleſtiſſimam illam ſputatio» nem præcipites ruant.

(*a*) Lib. 2. *De lue venereâ* Cap. 4. (*b*) Ibidem.
(*c*) Lib. *De hydrargyro*. Cap. 7.

IV. » Itaque eo modo inunctionem, ſudorum profuſionem & purga-
» tionem per alvum viciſſim iteratas continuandas eſſe, dùm morbus ra-
» dicitùs abactus ſit.

1578. THOMAS JORDANUS, à Clauſoburgo in Tranſylvaniâ, (*a*) » plu-
» rimas Galliæ & Italiæ academias adiit; Lutetiæ, Goupylum & Dure-
» tum audivit; in Montepeſſulano, Rondeletii primùm, poſteà etiam
» Jouberti domeſticâ uſus eſt familiaritate; Patavii, Trincavellam illum
» magnum, Bellocatum, atque Capivaccium præceptores habuit; Bono-
» niæ, præter Francancianum, etiam Cardanum admirandum; Piſis,
» Vidum Vidium; Romæ, Bartholomæum Euſtachium docentes audi-
» vit; ægris autem inviſendis Hippolyto Salviano & Alexandro Petro-
» nio aſſeclam ſe præbuit. » Poſt tot exantlatos labores in Moraviam
regreſſus, Provinciæ Archiater conſtitutus fuit.

Brunnæ, quæ primaria eſt inter urbes Moraviæ & ubi Jordanus domi-
cilium habebat, (*b*) » lues miſeranda coorta eſt anno 1577, quæ licet pau-
» cos jugulaverit, ... inſolitâ tamen facie, horrendis ſymptomatis, in-
» tra duorum, triumve menſium ſpatium, ad octoginta oppidanorum
» corripuit, & ſuburbanorum ſupra centum. Tria ſunt juxta urbis Brun-
» næ pomœria publica balnea, in quæ ſordium corporis extergendarum,
» & cute ſcalpello concisâ ſanguinis per cucurbitulas extrahendi gratiâ
» certis diebus Cives confluere ſolebant...... (*c*) Ab uno horumce bal-
» neorum virus omne promanavit. Nam brumæ ipſo die, Luciæ feſto
» (*nempe die 13 Decembris*) anni 1577, quicunque hypocauſtum ſive La-
» conicum ingreſſi ſunt, & cutem ſcalpello adacto, appoſitiſque cucur-
» bitis perforarunt, omnes illico correpti putantur. Per aliquot dies pi-
» gri, ad ſolita munia inertes, triſtes conſpiciebantur: Deinde pleraque
» veſtigia cucurbitularum inflammata, ſuppurata, exulcerata ſunt, ac in
» nonnullis univerſum corpus porrigine, ſcabie, puſtulis, callis conſ-
» perſum fuit.

Abſceſſibus illis, puſtuliſque non ſine labore ſummo deterſis & cica-
trice obductis novum ſucceſſit ſymptoma, nempe dolor pungitivus
atrox, quo totius corporis membra jugiter convellebantur, nocte potiſ-
ſimùm.

Sic ergo morbus ille cum lue venereâ communia multa habuit, » do-
» lores capitis, ſcapularum, artuum; tergoris totius ulcera fœda, puſ-
» tulas, callos, gummata: ſed alopecia, ſeminis profluvium, bubones
» venerei, carioſa præputii ulcuſcula, quibus ſolis proditur lues indica,
» hìc minimè conſpecta fuere. » Fatetur tamen Jordanus ipſe, in ap-
pendice, quæ proſtat in alterâ Libri ſui editione anni 1583, mulierem
quamdam » balneum ingreſſam paulo-poſt puſtulis cutem univerſam,
» præſertim locos muliebres defœdatos animadvertiſſe, » hujuſque mu-
lieris maritum ſibi » oſtendiſſe puſtulam amplam, fœdam, ad radicem
» colis, circa περίναιον ſeu ῥαφὴν, lineam medium ſcrotum interſecan-

(*a*) Jordanus ipſe, in *Epiſtolâ nuncupatoriâ Libri ſui.*
(*b*) Jordanus, *Pag.* 17. & *ſeqq.* Tractatûs. *Edit.* 2.
(*c*) Vide ſimiles hiſtorias infrà ad annum 1628. ubi *de Gregorio Horſtio.*

» tem

„ tem, quo loci ſcrotum (honos ſit caſtis auribus) in actu venereo „ cunnum attigerat, „ *quamquam ille* toto reliquo corpore expers eſſet „ omnis inquinamenti, „ unde liquet utrique conjugi genitalia ulceribus carioſis, vulgò *chancres*, eroſa & exulcerata fuiſſe.

Remedia vulgaria incaſſùm adhibita fuere omnia, neque morbus ullis ſuperatus eſt, niſi ſuffumigiis ex cinabrio; Turpetho minerali, aut decocto ligni Guaiacini.

Hoc novum morbi genus accuratè deſcripſit Thomas Jordanus in Diatribâ, quam Julio Alexandrino, Medico Tridentino, inſcripſit, & quam publici juris fecit anno 1577 in 8, Francofurti apud Andream Wechelum, ſub hoc titulo

Brunno-Gallicus, ſeu luis novæ in Moraviâ exortæ deſcriptio.

& quæ iterùm ibidem prodiit anno 1583 cum auctario.

In illâ contendit Jordanus hoc malum Brunnæ exortum cum lue vereà in multis conſenſiſſe, unde illi viſum fuit Morbum illum appellare voce hybridâ ſive compoſitâ *Brunno-Gallicum*; ab eâdem tamen revera diverſum fuiſſe; ſed è ſubjecto putri ſine causâ aliâ prævia vi balnei emerſiſſe.

Rectiùs videtur ſentire Crato à Craffrheim, Medicus Cæſareus, qui in Epiſtolâ ad Jordanum ſcriptâ anno 1580 contagium ſcalpello balneatoris infecto communicatum fuiſſe concludit ex eo „ quòd non alii, „ quàm ii quibus per cucurbitulas ſanguis eſt detractus, infecti ſunt, & „ quòd malum in eo loco, ubi cutis vulnerata & cucurbita affixa fue„ rat, cœpit: „ Affertque in opinionis confirmationem exemplum venatorum Hiſpanorum, „ qui ſagittas ſucco Napelli ſeu Ellebori albi in„ ficiunt, & feras, maximè autem cervos, vel levi vulnere attactos „ derepente interimunt.

Sed hæc Lectorum judicio facilè permitto, dummodò mecum fateantur Brunnenſem morbum, undecunque irrepſerit, de quo non ſatis liquet, vel luem veneream ipſiſſimam fuiſſe, vel à lue venereâ parùm abluſiſſe, quod videtur colligi non modò ex naturâ ſymptomatum, ſed quod urgentius eſt, ex virtute remediorum quibus malum ceſſit, & quæ eadem adversùs luem veneream ſpecialiter valent: quâ de causâ viſum eſt Librum Thomæ Jordani inter cætera Opera de lue venereâ ſcripta ordine recenſere. Sed de his fuſiùs *infrà ad annum* 1628, ubi de Gregorio Horſtio.

Victor Giſelinus, (*a*) *Sandfurtæ natus, qui pagus Oſtendæ proximus, anno* 1543, non verò 1549, ut aiunt (*b*) Mercklinus, & (*c*) Mangetus: Lovanii & Pariſiis Medicinæ ſtuduit, ac (*d*) *Dolæ apud Sequanos Doctoris titulum cepit, Juſto Lipſio amicum publicè laudante. Bergis ſancti Winoci annos plures vixit & Medicinam factitavit. Obiit anno* 1591, non verò 1580, ut à Mercklino & Mangeto dicitur. 1579.

(*a*) Valerius Andreas, in *Bibliothecâ Belgicâ.*
(*b*) In Lindenio renovato.
(*c*) In Bibliothecâ Medicâ.
(*d*) Valerius Andreas, ubi *ſuprà.*

Epiſtola de Hydrargyri uſu ad Martinum Everartum, (*a*) *Brugenſem Medicum & Mathematicum.*

Exſtat illa Epiſtola cum Libro Johannis Fernelii *De lue venereâ* à Giſelino primùm edito *Antverpiæ* apud Chriſtophorum Plantinum, 1579. in 8°.

1579. PETRUS PAULUS PEREDA, Valentinus Setabenſis, hoc eſt, ex Civitate quæ nunc *Xativa* appellatur in regno Valentiæ, Medicinæ Doctor & Profeſſor apud Valentinos, Scholia ſcripſit in ſingula Capita *Praxeos medicæ*, ſive *methodi medendi* Michaëlis Johannis Paſchalis, de quo *ſuprà ad annum* 1555, quæ cum illâ Praxi typis excuſa ſunt Barcinone in 8°. anno 1579.

In Scholiis ad *Caput I.* quod inſcribitur *de Morbo Gallico*, 1°. Conſentit Pereda cum Paſchali de novitate luis venereæ, & cum illo aſſeverat affirmatiſſimè hunc morbum » antiquis Medicis ignotum, noſtris temporibus Dei beneficio, ut effrænem hominum libidinem reprimeret, » apparuiſſe.

2°. Caſtigat Franciſcum Valleſium, quòd » hunc morbum Veteribus » cognitum fuiſſe (*b*) confirmaverit ex Hippocrate, quem *credit* 3. » *Epidem. Sect.* 3. *Sentent.* 4. morbos recenſuiſſe, quos in Morbo Gallico » in dies experimur, ulcera ſordida, capitis & menti glabritiem ſine » febre & cum exulceratione pudendorum & faucium, oſſa etiam ex» ciſa & nudata: *Aitque* mirandum eſſe de tanto Viro hactenus non ani» madvertiſſe in morbo tàm populari rem aliquam novam Veteribus in» cognitam, quam poterat ex contagione, cauſis & curatione colligere.

3°, Laudat remedia ex Guaiaco, radice Chinæ, Salsâ-parillâ, &c. à Paſchali propoſita, ſed » ſi morbus fuerit antiquus & curatu difficilis, » *cenſet* deveniendum eſſe ad unctiones ex Mercurio ſeu argento vivo » præparato.

4°. Deſcribit » unguentum, quod expertiſſimum eſſe affirmat ad de» fluvium pilorum, & quo, ſi utaris, prohibebis ne pili decidant & ex» ciſi renaſcentur: Hoc autem eſt unguentum ex Mercurio paratum, » quo humeri articulos, vertebras colli, & retrò aures inungere debes, » quoad in ore jam incipiant ulcera apparere.

5°. Damnat uſum internum pulveris rubei Johannis de Vigo, ſive præcipitati rubri, etiam methodo Matthioli correcti cum aquâ plantaginis vel ſolani, » quia, *inquit Ille*, exſiccat partes principales, & » dyſenteriam ſæpiſſimè inducit.

6°. Proponit ſed non approbat uſum ſuffitionum *ex cinnabrio, vulgò* vemillon; fatetur enim ſe » eo medicamento ob vehementiam non uti, » *additque*, ſi in uſum adhibeatur, cavendum eſſe ne inſpiretur vapor, » quia eſt infeſtiſſimus thoraci & nervis.

1579. GUALTHERUS BRUELE, aliàs BRANT, ut ſe vocat ipſe in præfa-

(*a*) Idem, *ibid.*
(*b*) In Comment. 1. in Lib. 4. Epidemiorum.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

tione Libro ſequenti præfixâ, in quâ ſe *Doctorem Medicinæ*, *Matheſeoſque ſtudioſum* profitetur.

Scripſit

Praxim Medicam, Theoricam & Empiricam familiariſſimam, in quâ pulcherrimâ, dilucidiſſimâque ratione Morborum internorum cognitio, eorumdemque curatio traditur. Antverpiæ, *ex officinâ Chriſtophori Plantini*, M D L X X I X. *in fol.*

Agitur in hoc Opere de cunctis ferè corporis affectionibus, ſed de ſingulis breviſſimè & paginis tantùm quatuor; quarum *primâ* de Morbi Theoriâ; *ſecundâ & tertiâ*, de Therapeiâ in tabulam redactâ; *quartâ* demùm de *Theoricis & Empiricis medicamentis nobilibus*, quæ Gualtherus Bruele in ſingulis morbis *à ſe experta eſſe* affirmat.

Hac eâdem methodo de lue venereâ ſuo loco diſſeritur: Scilicet 1°. *Pag.* 177. exponitur *Methodus pro cognitione luis venereæ inſerviens*, ſed in quâ nihil proponitur, quod vulgatum non ſit: 2°. *Pagg.* 178 & 179. exhibetur Tabula ſive *Methodus pro curatione luis venereæ inſerviens*, quam curationem Gualtherus Bruele „ perfici *ait* victûs ratione; præparantibus, „ vacuantibus, diſſipantibus, expellentibuſque contagionis ſeminaria, la- „ bemque mali; denique roborantibus. „ Laudat autem inter diſſipantia & expellentia medicamina, „ Decocta ſudorifica ex Guaiaco, radicibus „ Cynæ, Sarſæ-parillæ, Apios; aquam theriacalem; unguentum cum „ Mercurio; ſuffitus è cinabrio cum multis aliis ſpeciebus aromatum & „ gummatum: „ 3°. *Pag.* 180. adjiciuntur „ Theorica & Empirica me- „ dicamenta nobilia in lue venereâ ſæpiùs cum ſummâ ſalute plurimo- „ rum ægrotorum à Gualthero Bruele experta.

Mitto multam & inconditam farraginem remediorum, quæ ab Auctore laudantur, ſed quæ ad methodicam curationem pertinent, & parùm vel nihil pollent. Abundè eſt, ſi paucis annotaverim,

I. Ad curationem „ luis venereæ, quæ non ita pridem hominem in- „ vaſerit, *proponi*, præmiſſa priùs venæ ſectione & purgatione, balnea „ humida & ſicca, cum decocto radicum fœniculi, enulæ campanæ, „ lentium, uvarum paſſarum, ficuum, cujus unciis quatuor addantur „ Theriacæ aut Mithridatii ℈ i j.

„ II. Si verò ea ratio medendi nihil proficiat, „ (ut ſanè nunquam profecit) „ ſanguinis miſſione factâ ad decoctum ligni Guaiaci, aut Sal- „ ſæ-parillæ, aut radicum Cynæ, Apioſve tranſeundum eſſe, ubi corpus „ purgatum fuerit.

„ III. Quòd ſi propter negotia aut egeſtatem non admittatur uſus de- „ cocti, ejus loco inunctiones mercuriales adhiberi poſſe feliciſſimo „ etiam cum ſucceſſu.

„ IV. Idem malum aliquando ſuffumigiis oppugnari, idque fieri in „ debilibus, alternis diebus vel quarto quoque die.

„ V. Hoc tamen medicamenti genus nunquam admittendum eſſe, „ niſi prædicta fruſtrà fuerint in uſum advocata.

„ VI. In brachiis tamen & cruribus id tutiſſimè fieri poſſe, ſi dolores, „ ulcera, aut gummata Morbi Gallici adſint.

Palàm eſt nihil in his tanti fuiſſe, quod Auctori locum potuiſſet im-

petrare in hoc Scriptorum Aphrodiſiacorum Elencho, maximè cùm Medicinæ Corpus ſcripſerit, in quo de lue venereâ paucis tantùm & obiter diſſerit, nullum verò ſpecialem Tractatum de Morbis venereis ediderit, qui ad propoſitum noſtrum verè attingat. Sed meriti pondus habuere, quæ in præfatione Libro præmiſſâ, & ad *Henricum*, *Comitem Huntintonienſem* ſcriptâ narrat ille de Aurorâ quâdam boreali.

» Recentem, *inquit*, qui adhuc habent memoriam ignitarum impreſ- » ſionum, quæ in æthere Septentrionali apparuere anno Domini 1575 » circa nonam horam noctis pridie Divi Michaëlis, multos eſſe ſcio ubi- » que locorum. Rogat à me muliercula, ubi jam dies aliquot elapſi eſ- » ſent, primò anne prædicta vidiſſem lumina, ultimò quidnam de fa- » cibus illis cæleſtibus ſentirem. Inquam ego me & magnâ quidem cum » admiratione vidiſſe prædicta meteora, naturalem autem cauſam me » nullam poſſe augurari, quæ rationi ſatis eſſet conſona horum lumi- » num. Hoc interim addidi hanc, nimirùm quam dicam, cauſam non » omninò videri alienam à ratione. Poteſt fieri, inquam ego, ut hujuſ- » modi faces excitatæ fuerint ratione magnæ alicujus tempeſtatis tunc » temporis ſub terrâ exiſtentis; radii equidem ſolares in denſam con- » cretamque nubium molem ſub terrâ collectam, quaſi in corpus ſoli- » dum incidentes, fortè ad ſuperiora tantiſper reflectebantur, donec » alteri alicui occurrebant corpori ſolido, cùmque eodem tempore nu- » bium quoque denſiſſima moles ſupra terram versùs Septentrionem di- » verſis concitaretur motibus, poteſt fieri, inquam, ut radii ſolares in » illis nubibus ſupra terram in eâ orbis parte reciperentur, dictaſque » excitarint faces, haud aliter atque ſpeculo radii ſolares à quovis ho- » mine in hoc aut illud objectum tranſmitti ſubinde ſolent, quò radii » ſolares per ſe tunc temporis nullo modo pervenire poſſunt.

Hactenùs ille, qui cauſam phyſicam phænomeni, quod inſtar portenti erat, pro modulo ſuo commentus fuerat, nec ita abſurdam, quin à non nemine hac ætate noſtrâ renovatam eſſe meminerim, ad idem meteorum explicandum. Sed capti fruſtrà conatus: Manebat ea gloria Virum egregiè doctum Johann. Jacobum de Mairan, è regiâ Scientiarum Academiâ, qui in Libro pereruditо, quem gallicè inſcripſit *Traité phyſique & hiſtorique de l'Aurore Boreale*, omnia quæ ad hoc argumentum pertinent, diligenter perſcrutatus eſt, & occultas illius phænomeni cauſas primus in lucem protulit, quas *Natura* priùs *ſacro tegebat involucro*.

Cæterùm omiſſum nolo ab Auctore illo, ut qui omnia Hiſtoricorum loca excuſſerit, mentionem diſertè fieri *Pag.* 186. *& ſeqq.* non modò Auroræ illius borealis, de quâ quæſtio eſt, quæ anno 1575 *pridie Divi Michaelis*, hoc eſt, die 28 menſis Septembris in Septentrione viſa eſt, ſed etiam accuratam illius deſcriptionem attuliſſe, quam mutuatus eſt ex Cornelii Gemmæ *Tractatu de prodigioſâ ſpecie, naturâque Cometæ* &c. Antverpiæ *apud Chriſtophorum Plantinum* edito anno 1578. in 18.

1580. JOHANNES SCHENCKIUS, à Graffenberg, hoc eſt, ut opinor, ex loco quodam *Graffenberg* dicto, quem à Friburgo Briſgavorum

non longè abeſſe puto, natus (*a*) anno 1530, & Doctoratûs gradum Tubingæ adeptus anno 1554, medicinam feliciſſimè exercuit Friburgi in Briſgaviâ, ubi mortuus eſt anno 1598. ætatis 68, relicto filio Johanne Georgio Schenckio, *Bibliothecæ Medicæ* Auctore.

Obſervationum Medicarum & Chirurgicarum, rararum, novarum, admirabilium & monſtroſarum Libri VII ab Auctore conſcripti circa annum 1580, & paulò poſt Friburgi Briſgaviæ ab ipſo editi *in* 8. ab anno 1594 ad annum 1599, *Tomis VII*; poſt ejus mortem denuò excuſi ſunt Francofurti anno 1600 ſtudio Johannis Georgii Schenckii ejus filii.

In hoc Opere ſive in hac Obſervationum Collectione, Libro VII, *quo agitur de febribus, morbis epidemicis, peſtilentibus & contagioſis*, Schenckius exſcripſit ex variis Auctoribus, quos appoſito nomine laudat, Obſervationes triginta ſex *de Morbo Gallico*, quarum multæ quidem utiles & indubiæ ſunt; nonnullæ verò pejoris notæ, & quæ meritò dubiæ, imò falſæ videntur.

JOHANNES WIERUS, Gravienſis in Ducatu Brabantiæ, natus anno 1515, literis humanioribus ſtuduit in Germaniâ, ubi (*b*) *pervenit in notitiam Henrici Cornelii Agrippæ, quem* (*c*) *præceptorem & herum ſuum venerandum* ipſe vocat. 1580.

(*d*) *E Germaniâ egreſſus Lutetiam venit, ubi Medicinæ ſtudio operam dedit* aliquandiù, ac Aureliæ Doctoris nomen & honores in eâdem facultate aſſecutus eſt anno 1534.

(*e*) *Deinde peregrinatione ſuſceptâ, in Africam & in Cretam trajecit, unde ad ſuos reverſus à Guillelmo Cliviæ Duce invitatus eſt* anno 1550, *ut à curâ corporis ac valetudinis ſibi eſſet*, quod officium cum triginta & octo quaſi annis fideliter obiiſſet, deceſſit (*f*) anno 1588, non verò 1570, ut aiunt (*g*) Mercklinus & (*h*) Mangetus, ac proinde anno ætatis 73.

(*i*) *Vidit Wierus* non ſine dolore *multos Chriſtiani vulgi, præſertim vetulas, ob veneficii*, vel magiæ, *ſuſpicionem in carceres compingi, quæſtionibus ſubjici, flammis exuri*; unde anſam arripuit ſcribendi Libros ſuos *de Præſtigiis & de Pſeudo-Monarchiâ Dæmonum*, quibus probandum aggreditur homines iſtiuſmodi, etiam dùm culpam palàm confitentur, nullo tamen crimine adſtringi, ſed depravatæ phantaſiæ errore duci, neque adeò illis pœnam ullam irrogandam, ſed potiùs medicinam adhibendam eſſe. » (*i*) Etſi autem *ſuis ſcriptis* operam non luſit, cùm ex Magiſtratibus » non pauci eo nomine gratias ipſi egerint, quippe qui prudentiores, » cautioreſque *illis Libris* facti eſſent, non defuerunt tamen » à quibus

(*a*) Mercklinus in *Lindenio renovato.*
(*b*) Melchior Adamus, *De Vitis Germanor. Medicor.*
(*c*) Wierus, *Lib.* 3. *De præſtigiis Dæmonum*, *Cap.* 22. & 38.
(*d*) Adamus, *ubi ſuprà.*
(*e*) Ibidem.
(*f*) Thuanus, *ad ann.* 1588.
(*g*) In Lindenio renovato.
(*h*) In Bibliothecâ Medicâ.
(*i*) Melchior Adamus, in *Vitâ Wieri.*

peſſimè eapropter audiret, quaſi conſcius magorum conſciorum patrocinium ſuſcepiſſet; ſed quàm iniquè, quàm temerè in ſuſpicionem ideò adductus ſit, jam apertè liquet hac, quâ vivimus, ætate, quo cordatus nemo eſt, qui Wieri ſententiam non amplectatur.

Præter Opera alia non pauca ſcripſit Wierus germanico idiomate ſequentem Tractatum.

Artzney-buch von etlichen biſanher unbekannten und unbeſchriebenen Kranckheyten. Franckfurth am Mayn, 1580. in 8.

Id eſt, *Liber Medicus de quibuſdam morbis hactenus incognitis & nondùm deſcriptis.* Francofurti ad Mœnum, 1580. in 8.

Agitur in illo Libro, I. *De Scorbuto*: II. *De Vahrenis, morbo Weſtphalorum endemio & permoleſto*: III. *De Morbo Gallico, & Hiſpanicâ ſerpigine*: IV. *De Pleuritide & Anginâ peſtilentialibus*: V. *De Tuſſi peſtilente, quæ per totam Europam graſſata eſt anno* 1580: VI. *De Sudore Anglico*: VII. *De Eryſipelate*: VIII. *De Colicâ iliacâ, Nephritide, & Paſſione hyſtericâ.*

In Tractatu *de Morbo Gallico* docet Auctor I. Morbum hunc, quem vocat *impudicæ & promiſcuæ veneris flagellum*, primùm innotuiſſe anno 1494, cùm Carolus VIII, Gallorum Rex, Neapoli potitus eſt.

II. Ortum habuiſſe « à ſcorto quodam Valentiano in Tarraconenſi Hiſ» paniâ, cujus noctem Eques Hiſpanus Leprâ infectus emit quinquaginta » coronatis, unde infecta meretrix ultra quadringentos, quibus ſe utendam » præbuit, pariter contaminavit, à quibus lues per totam Europam brevi » diſſeminata eſt, » quam eamdem hiſtoriam à Johanne Manardo narrari vidimus, & quam falſitatis ſuprà arguimus, *Lib. I. Cap. IX.*

III. Ad morbi curationem facere 1°. Decoctum ligni Guaiaci; 2°. » (*a*) » Arboris cujuſdam viribus excellentis, quæ paucis abhinc annis inno» tuit ex Floridâ delata, & quam Indi indigenæ *Pavame*, Hiſpani verò, » Itali & Germani *Saſſafras* appellant; » 3°. Zarſæ-parillæ; quorum medicamentorum præparatio, decoctio & exhibitio explicantur.

IV. » Quòd ſi tàm altas radices morbus egerit, ut per ſuperiùs deſcripta » medicamenta cedere nolit, » tunc è re fore mercuriales inunctiones adhibere, quarum adminiſtratio deſcribitur.

V. » Multos eſſe, qui ad profligandum Morbum Gallicum utuntur » ſuffumigiis è cinabrio, quorum uſus eſt omnium præſtantiſſimus & in» comparabilis, ſi quando laboratur defluvio capillorum, » ſed quæ tamen nunquam uſurpanda eſſe cenſet, *niſi in robuſtioribus.*

VI. Nonnullos » ſolere quoque, præmiſſâ purgatione, emplaſtra *mer*» *curialia* applicare artubus, præcipuè iis qui nequeunt domi ſe conti» nere, ſed neceſſe habent aut proficiſci peregrè, aut in publicum pro» dire.

VII. Auctoris tempore » Mercurium præcipitatum rubrum, (*b*) qui à » Paracelſiſtis nomine *Turpethi mineralis* fuit occultatus, in Morbo Gal» lico ſæpiùs præberi pilularum formâ, uti ante pluſculos annos ſæpiſ-

(*a*) Hic & in ſequentibus utor interpretatione latinâ Tractatûs Wieri, quæ Amſtelodami prodiit anno 1660, de quâ *infrà*.

(*b*) Hallucinatur Wierus, neque enim Mercurius præcipitatus ruber *Turpethum minerale* dicitur, ſed flavus, ut cuivis notum eſt.

„ ſimè in Italiâ fieri ſolebat: Sed ſuccedere ad ejus uſum vehementem
„ Diarrhœam, & etiam nonnunquam ſanguinis fluxum ſubſequi, quem
„ excipit inſignis vomitus & ſudor.

VIII. Adhiberi quoque interdùm „ validas pilulas *ex Mercurio* para-
„ tas, quas Barbaroſſa Turcici Imperatoris Archithalaſſus Regi Galliæ pri-
„ mus tranſmiſit, unde & nomen ſuum *Pilularum Barbaroſſæ* traxerunt.
„ Poſſunt autem ſequenti modo parari.

℞. *Mercurii* ℥iij.

Tere eumdem ſuper porphyriten cum ſucco limonum aut Arantiorum, donec Mercurius taliter fuerit extinctus, ut ampliùs internoſci non poſſit. *Deinde adde*

Rhabarbari & Agarici ana ℥ij.

Myrrhæ & Maſtiches ana ℥j.

Cinnamomi & Caryophyllorum ana ℈j.

Omnia miſceantur & incorporentur in maſſam pilularem cum Terebinthinâ Venetâ, è cujus ℥j formentur Pilulæ IX. Capiat principio Pilulas ij, dein ſed pro morbi conditione ℥ß, tandem ℈ij habitâ ſemper patientis ratione.

Proſtant apud pleroſque Auctores Medicos ejuſdem ætatis formulæ aliæ non paucæ pilularum mercurialium Barbaroſſæ, quæ à Wieri formulâ parùm abludunt.

„ IX. Hiſpanos milites in inferiorem Germaniam cum aliis quoque
„ multis & improbandis novitatibus ultimo ſuo reditu intuliſſe inaudi-
„ tum & intolerandum malum, quod vocatur *Formica*, eſtque venena-
„ tus, malignus & contumax Herpes ſive Serpigo: Sumit autem initium
„ à verendis, progreditur ab iis per univerſum corpus cum doloribus &
„ intolerabili pruritu, unde fit ut ſatis aptè poſſit nominari *Formica Gal-*
„ *lica.* Præter interna remedia modò propoſita, valdè prodeſt extrinſe-
„ cùs aqua plantaginis, cui in mortario adjungatur tantùmdem ærugi-
„ nis & ſacchari, donec mordacitatem poſſideat exiguam. Vocatur hæc
„ aqua à nonnullis *Aqua di Cazzo*, hoc eſt, *Aqua Mentulæ.*

Specialis ille Tractatus de Morbo Gallico exſtat in appendice Diſſertationis Chirurgicæ *de lue venereâ*, à Stephano Blancardo batavicè ſcriptæ, quæ prodiit Lipſiæ anno 1699 germanicè verſa, cum hac Inſcriptione, *Chirurgiſche Abhandlung der ſo genandten Frantzoſen*, hoc eſt, *Diſſertatio Chirurgica de Morbo dicto Gallico.*

Porrò Liber ille Wieri *De Morbis incognitis*, qui germanicè ſcriptus erat, latinè verſus fuit & excuſus cum hac inſcriptione, *Medicarum Obſervationum hactenus incognitarum Libri II*, ad calcem cæterorum Wieri Operum, quæ prodiere Amſtelodami in 4 anno 1660; unde liquet inter Scriptores de lue venereâ Johannem Wierum meritò recenſeri à (*a*) Melchiore Adamo, (*b*) Iſraële Spachio, & (*c*) Paſchale Gallo: Omitti verò minùs rectè à Simlero, Lindenio, Mercklino & Mangeto.

(*a*) In Vitis Germanorum Medicorum.
(*b*) In Nomenclatore Scriptorum Medicorum, *Pagg.* 125, 128, 137, 139.
(*c*) In Bibliothecâ Medicâ in *Appendice Scriptorum Germanicorum.*

1580. JOHANNES CRATO à KRAFFTHEIM, Vratiſlavienſis Sileſius, (a) natus anno 1519, per ſexennium Wittebergæ ſub Martino Luthero Theo-
1594. logiæ operam dedit, inde ad Medicinæ ſtudium converſus, Doctoris gradum Lipſiæ aſſecutus eſt. Poſteà in Italiam abiit, (b) ac in Medicinæ ſtudio tres annos 1547, 48 & 49 operam poſuit Patavii magiſtro Johanne Baptiſta Montano. Redux medicinam aliquandiù fecit cum laude Vratiſlaviæ & Auguſtæ Vindelicorum, unde Vindobonam Auſtriæ evocatus eſt. Fuit per annos 26 Archiatros trium Imperatorum, Ferdinandi I, Maximiliani II, cui facie ſimilis fuiſſe dicitur, & Rodolphi II. Obiit Vratiſlaviæ, quò ſeceſſerat, anno 1585, ætatis ſuæ 66 vel 67.

Præter Opera alia ſcripſerat brevem de lue vereneâ Tractatum pagellarum aliquot, qui poſt illius mortem in lucem prodiit cum inſcriptione ſequenti.

Johannis Cratonis à Krafftheim, Archiatri Cæſarei, De Morbo Gallico Commentarius, nunc primùm ſtudio & operâ Laurentii Scholzii, Medici Vratiſlavienſis, in lucem editus. Francofurti, 1594. in 8

Ex illo Libro poſſunt ſequentia colligi,

I. *Morbum iſtum*, cujus præcipua ſymptomata recenſet, » primùm ab » Indis anno 1492 ortum eſſe.

» II. Præmiſsâ præparatione per alterantia & evacuantia, ſanari uſu li» gni Guaiaci, » cujus adminiſtrationem explicat, additis cautelis ad quas attendendum.

III. Ligni vices ſupplere » Chinam radicem, ſimilem Acoro, quæ ex » Libyâ affertur, quæ nullum propemodùm habet ſaporem, quæ minùs » calefacit quàm lignum, quæ movet ſudores & pingues reddit, quæ » coquitur ut lignum.

» IV. Suffumigia cerebro, cordi & pulmonibus nocere; ideò tanquam » peſtem fugienda. Tutò autem adhiberi poſſe *ſuffumigia ex aromaticis* » cum Albo Animæ, id eſt, lacrymâ quæ ex Hiſpaniâ affertur, & quæ » fluit ex arbore ſimili ficui foliis & cortice.

» V. Quoſdam etiam uti pulvere ex Cinnabaris ʒ j. Sulphuris citrini » ʒ ij, Benzoini, Cinnamomi, Garyophyllorum, Roſarum *ana* ʒ j.

» VI. Inunctiones eſſe curam deploratorum, quam ſequuntur ſæpè » multa incommoda, maraſmus, dentium amiſſio, dyſenteria &c.

» VII. Quemdam Virum clariſſimum Patavii dixiſſe Cratoni Argen» tum vivum non eſſe timendum; Doctores enim damnare Argentum » vivum artificiale, non noſtrum naturale; & magis ſanari homines ab » inunctione quàm ligno,

» VIII. Contrà Montanum, » qui Cratonis præceptor fuerat Patavii, » aſſerere omnes Græcos argentum vivum pro veneno habere, ne-

(a) Mercklinus, in *Lindenio renovato.*
Melchior Adamus, in *Vitis Medicorum Germanorum.*
(b) Nicolaus Comnenus Papadopoli, in Hiſtor. Gymnaſii Patavini. *Tom.* 1. *Pag.* 244.

» qu-

„ que eſſe adhibendum ſive minerale, ſive artificiale.

IX. Nihilominùs tamen à Cratone proponi unguenti mercurialis formulam; imò referri formulam alteram unguenti ſimilis, quod ait Friſimelicæ familiare fuiſſe.

X. Medicum quemdam, *Eſchenreiter* nomine, ad Cratonem „ ſcripſiſſe „ ſe multis Gallicis incipientibus grana iij. iv. v. vj. ex præcipitato „ (*Mercurio*) cum auro horâ decubitûs alternis diebus dediſſe; ſi non „ ſucceſſiſſet, poſt octiduum ad eamdem curam reverſum eſſe.

Demùm in fine Tractatûs Crato paucis proponit curationem præcipuorum luis venereæ ſymptomatum, *Cariei Penis*, *Verrucarum ſive Carunculrum*, *Bubonis inguinum*, *Defluvii capillorum*, *Ulcerum*, *Puſtularum*, *rimarum in volis manuum & pedum*, *Doloris articulorum*, *& Tumorum*; ſed in his nihil eſt quod præter vulgaria ſapiat. Mirari tantùm ſubit omiſſam à Cratone gonorrhœam virulentam, quæ erat illius ætate frequens luis prænuncia.

Hæc Diſſertatiuncula Cratonis exſtat N°. CCCLXXXI. inter *Conſilia Medicinalia* à Laurentio Scholzio collecta & edita in *fol.* Francofurti, anno 1598.

FRANCISCUS CAMPUS, Lucenſis, Doctor Medicus. 1580.

J. Rhodius, Medicus Danus, ſed qui potiſſimam vitæ partem in Italiâ, Pataviique tranſegit, in ſuâ *ad Medicinam Introductione*, quæ proſtat ad calcem *Introductionis* Hermanni Conringii, *Campo* cuidam *Lucenſi* Opera duo attribuit, alterum *De Morbo Arietis*, alterum *de Morbo Gallico.* Quapropter cùm omnes Bibliographi uno ore conſentiant Librum *de Morbo Arietis* à Franciſco Campo, Lucenſi, ſcriptum fuiſſe, editumque Lucæ anno 1586. in 8°, poteſt inde colligi Librum quoque alterum *de Morbo Gallico*, de quo Bibliographi ſilent, ſed qui à Rhodio eidem Campo, Lucenſi, adſcribitur, ad eumdem Franciſcum Campum, Lucenſem, pariter pertinere.

Cùm neutrum horumce Librorum hactenus viderim, de neutro quidquam compertum habeo. De argumento quidem alterius, qui *de Morbo Gallico* inſcribitur, planum eſt, ſed incertum quid in illo Auctor ſtatuerit de luis venereæ origine, naturâ, contagione, methodis curatoriis &c. De argumento verò alterius vix liquet, cùm non ſatis conſtet, quid Campus intellexerit nomine *Morbi Arietis.* Si quid tamen conjecturâ poſſum aſſequi ex nominum affinitate, videtur hac appellatione à Campo deſignari *ægritudo illa peſtifera & contagioſa*, quam Gaſpar Torrella, Doctor Medicus & Epiſcopus ſanctæ Juſtæ *ægritudinem Ovinam* nuncupavit, & de quâ *Conſilium* ſcripſit *impreſſum Romæ per Johannem Beſicken, Alemannum, anno ſalutis M. D V. ſedente Julio II, Pontifice maximo, anno II.*

En autem verba ipſiſſima, quibus Torrella morbi illius originem & naturam deſcribit. „ (*a*) Anno ab invictiſſimo ac Catholico Ferdinando,

(*a*) Annus non apponitur in Libro Torrellæ, ſed arbitror ſupplendum eſſe annum 1501. Neque enim videntur ea quæ ibi narrantur, poſſe intelligi de Navigatione illâ in Hiſpanias, cui Philippus, Archidux Auſtriæ, cum uxore Johannâ ſe commiſit poſt mortem Eliſabet, Reginæ Caſtiliæ, cujus gener erat, 1°. Quia

» Hiſpaniarum Rege, claſſis magna in Flandriam miſſa fuit, ut ejus pri-
» mogenitam cum Archiduce ejus marito in Hiſpaniam conduceret:
» quo tempore ob aquarum corruptionem (ut aiunt) nautis ac peregri-
» nis perperacutus, peſtiferus, contagioſus & inſolitus ſupervenit mor-
» bus; & adeò fuit truculentus ut ex ſolis nautis Biſcainis (*Cantabris*)
» plures quàm duo millia ex dicto morbo defecerint. Cæteri cum ma-
» ximo labore & periculo in patriam reverſi Villas & Civitates infecerunt,
» ut publica fama eſt, quæ infectio magnam Hiſpaniæ partem uſque ad
» hæc tempora (*annum* 1505) maculavit, & maculare ſeu inficere non
» deſinit, nec ceſſat ſerpendo progredi, & vicinas civitates, caſtra, &
» villas, ac provincias, regnaque inficere.

» Hic morbus incipit cum remiſsâ febre, mentis alienatione, & ſen-
» ſuum internorum conturbatione, ut in pluribus: ſed cum hoc morbo
» varia accidentia ſuperveniunt; nam aliqui in ſecundâ aut tertiâ die,
» cum dolore capitis, gravitate & febre interiùs conturbante rident,
» paulò-poſt plorant, & ſic in ſeptimo die aut antea extrema patiuntur.
» Nonnulli rident & non plorant, pilos à lecto evellendo, linteamina &
» coopertoria colligendo, abſque aliquâ interrogatione reſpondendo &
» cum remiſsâ linguæ aſperitate moriuntur.

» Alii jacent reſupini cum quâdam triſtitiâ, nolentes interrogatis reſ-
» pondere; & ſi aliquando reſpondent, hoc cum anguſtiâ, anxietate &
» quaſi dolentes complent, qui ſenſu tactûs quaſi erant privati: Et in om-
» nibus ſupradictis tandem continua extremitatum tepiditas ac frigiditas
» apparet, & ſi aliquando dormiunt, talis ſomnus eſt inquietus & labo-
» rioſus, & quando excitantur, clamant.

» Aliis verò in ſecundâ aut tertiâ die febris valdè intendebat cum ſiti
» intensâ ac oris ſiccitate, cum inquietudine, irâ, rixâ ac furore, cum
» corruptis imaginationibus, & nonnunquam manibus oculos invadunt.

» Reliquis ſomnus gravis & prolixus & profundus cum gravitate capi-
» tis ac ſtoliditate præcedente ſupervenit. Aliqui oculis apertis & non
» motis permanent, & hoc evenit eis repente. Finaliter ex omnibus
» ſupradictis non evaſerunt, niſi illi qui copioſè ſudarunt, aut fluxum
» ſanguinis paſſi fuerunt.

Addit Torrella » non abs re Hiſpanos morbum hunc *Modorillam* * vo-

illa navigatio ex unanimi Hiſtoricorum teſtimonio cadit in annum 1506, atque adeò toto anno poſterior fuit Libro *de Ægritudine Ovinâ*, quem Torrella ait diſertis verbis ad calcem, *à ſe abſolutum anno M D V, die verò 13 Madii* (Maii). 2°. Quia ad navigationem illam, quæ ſibi minimè grata erat, naves nullas contulit Ferdinandus, Aragoniæ Rex, contrà quàm Torrella expreſsè teſtatur de aliâ navigatione de quâ loquitur. Haud inani ergo conjecturæ locus Torrellæ narrationem accipiendam eſſe de itinere alio priore, quod Philippus & Johanna in Hiſpanias habuere anno 1501; quod mari fieri debuerat, & ob quam cauſam naves à Ferdinando in Flandriam miſſæ fuerant; ſed quod terrâ per Gallias facere maluerunt, impetratâ veniâ à Ludovico XII. Francorum Rege.

* Amatus, Luſitanus, in Scholio *Curationis* 15. *Centuriæ* II. *Modorillam* deſcribit quaſi affectum, qui perfectè medius eſſet inter Phrenitidem & Lethargum. » Medius eſt morbus hic, *inquit*, inter Phrenitim & Lethargum morbum. Nam » cùm Lethargi morbi materia ſuperat, *ſopor vigilans* morbus dicitur, Græci

„ care, nam *Modorilla (inquit)* derivatur à *Morio: Morio* enim, *Morionis*,
„ latinè nihil aliud importat, quàm *amens*, id eſt, *ſine mente*. Sed quia ſi-
„ milis ægritudo oves & agnos nonnunquam ſolet invadere, idcirco
„ Hiſpani, quando ſimilis ægritudo oves pernecat, dicunt Modorillam
„ paſſas fuiſſe; oves enim, ut aiunt, à facili cauſâ hoc morbo vexantur
„ ob debilitatem, quam in eorum cerebris habent. Iſtâ de cauſâ viſum
„ fuit mihi, *pergit Torrella*, hunc morbum *Ovinam ægritudinem* nomina-
„ re, ſicut dicimus *ægritudinem Leoninam*, *Elephantiam*.

Cæterùm, ne quis fortè objiciat hoc morbi genus, quod liquet ad febrem malignam & peſtilentem referendum eſſe, in Hiſpaniâ quidem dirum in modum graſſatum fuiſſe, ſed in Italiâ minimè, de quâ tamen quæſtio eſt, cùm ibi Campus ſcripſerit; advertat, quæſo, Torrellam ipſummet monere ſe ſuam morbi deſcriptionem deſumpſiſſe non modò „ ex
„ iis quæ potuit intelligere à Magiſtro Johanne Lopis de Ybar, Biſcaino
„ ſeu Cantabro, Artium & Medicinæ Doctore, & multis fide dignis Hiſ-
„ panis, verùm etiam à nonnullis Italis Ferrarienſibus & Longobardis,
„ qui ad Curiam Romanam venerant; „ quæ probant ægritudinem illam Ovinam in Italiam jam tùm irrepſiſſe. Quocircà nihil obſtare videtur quominùs tempore Franciſci Campi, hoc eſt, circa annum 1580, in Lucenſi tractu recruduerit, unde oblata ſit Campo occaſio de illo morbo ſcribendi.

Sed ne quid conjecturis dare videamur, poſſumus in confirmationem adducere (*a*) Tractatum Medicum de *Febre malignâ* italicè ſcriptum, & eodem circiter tempore Neapoli editum à Johanne Baptiſta Mella, Doctore Medico, cum hac Inſcriptione.

> *Il Corteſivo, ò vero* del Mal di Caſtrone, *è d'ogn' altra infermità, ch'el preſente anno minaccia, col modo di preſervarſi dalle febri maligne, è di viver lunga è ſana vita ſenza Medici è Medicine.* In Neapoli, 1597, in 4°.

ex quo liquet *Malum di Caſtrone* Johannis Baptiſtæ Mellæ, eſſe *Morbum Arietis* Franciſci Campi, & *Ægritudinem Ovinam* Gaſparis Torrellæ, & ab illis Auctoribus variis iſtiuſmodi appellationibus Febrem malignam perinde deſignari.

Non me præterit *Vervecinum Morbum* Italorum à Thuano aliter deſcribi. „ Morbus novus, (*b*) *inquit*, *Vervecinus* in Italiâ dictus, qui in
„ Oriente primùm, dein Italiâ & Hiſpaniâ lethalis (nam & ex eâ Anna
„ Philippi Regis uxor deceſſit, & Gregorius XIII periculosè ægrotavit)
„ poſteà etiam Septentrionem pervagatus, apud nos (*Gallos*) incognitâ
„ initio remediorum ratione, multos afflixit: *Coquelucam* vulgò voca-
„ bant, verbo anno hujus ſeculi (*decimi ſexti*) decimo, feliciter apud
„ nos imperante Ludovico XII, uſurpato, quæ famem & peſtilentiam

„ Κατόχη; cùm verò Phrenitidis, *vigilans Coma* ſive *vigilans Sopor*, à Græcis
„ verò ἄγρυπνον Κῶμα: At ſi æquè utraque materia patientis cerebrum afficiat,
„ nomen novum excogitare decet, cùm nullum hucuſque nec à Græcis, nec à La-
„ tinis illi impoſitum ſit; & ideò ab Italis *Malum de Mazucho* appellatur, ab
„ Hiſpanis verò *Malum de Modorâ* aut *Modorillâ*.

(*a*) Nicolaus Toppius, in *Bibliothecâ Neapolitanâ*.

(*b*) Hiſtoriar. *Lib.* 72.

„ ante biennium toto regno graſſatam ſecuta fuerat. Erat id ægritudinis
„ genus non tàm mortiferâ vi timendum, quamquam & ex illo multi
„ perierint, quàm progreſſu & celeritate, quâ proxima quæque loca ſer-
„ pente contagione complectebatur, admirabile. Primò inferiorem dor-
„ ſi ſpinam horrore plerumque occupabat, dein horrori gravedo capitis
„ & languor membra eorum, quos corripuerat, reſolvens ſuccedebat,
„ pectori in primis gravis. Quibus verò intra quartum vel quintum diem
„ malum non deceſſiſſet, in febrim degenerans eos interimebat. Id mul-
„ tis neglectum in bonum vertit: Lethale ferè iis, qui medicamentis pur-
„ gantibus, aut venæ ſectione utebantur.

De his quidem, quæ ille narrat, Thuano facilè credo, at verò de illis quæ ipſi memorant in contrarium, Torrellæ & Campo fidem nequaquam abrogo. Sed, ut pugnantia componam, perſuaſum habeo Morbum *Vervecinum* Thuani, ab *Ovino* Torrellæ & *Arietino* Campi morbo re differre, utcumque tempore & nomine conveniant. Unde colligo, quod ut advertatur velim, dignoſcendis morbis tenebras offundi maximas, quoties Medici illos non deſignant certis, propriis, & ut ita dicam, conceptis appellationibus, quæ græco fonte manent, aut uſu medico receptæ ſint, ſed malunt nova, inſolentia, popularia vocabula occupare, quæ brevi interitura, vel ad diverſos ſenſus rapienda ſunt.

1580. ANNIBAL BRIGANTIUS, Marrucinus Teatæenſis, hoc eſt, ex Teatæâ, vulgò *Chieti*, quæ caput eſt Aprutii citerioris in regno Neapolitano, Philoſophus & Medicus ætate ſuâ haud incelebris.

Præter Opera aliquot alia typis excuſa, ſcripſerat italico idiomate Epiſtolas Medicinales, quas manuſcriptas & uno volumine in 4. comprehenſas penes ſe eſſe teſtatur Nicolaus Toppius, Auctor Bibliothecæ Neapolitanæ. Exſtant ibi autem ſequentes Epiſtolæ,

Del mal Franzeſe, è ontion di Mercurio.
Dell' iſſeſſo, è legno Santo.
Dell' iſteſſo, è della Salza & fumarole.
Delle reliquie del mal Franzeſe.
Del mal Franzeſe & accidenti crudeliſſimi.
Del legno Santo.
Della gonorrhœa ſpuria.

Pollicebatur Toppius ſe procuraturum, ut hæ Brigantii Epiſtolæ in lucem ederentur, ſed fidem non liberavit.

1580. CYRIACUS LUCIUS, de Claſ.

De Ligni Cotonei naturâ, viribus & facultatibus Libellus. Ingolſtadii. 1580. in 4.

Poſſet forſan quis primâ fronte ſuſpicari ab Auctore nomine *Ligni Cotonei* intelligi Lignum Guaiacum vel Lignum Saſſafras, quod videtur in mentem veniſſe olim Johanni Hermanno, Medico Principis Bregenſis. Sed monuit illum (*a*) Petrus Monavius, Aulæ Cæſareæ Medicus,

(*a*) Epiſtol. 230. Collect. *Epiſtolar. Medicinal.* Laurentii Scholzii.

quocum ſuam communicaverat conjecturam, » Cotoneum lignum, de
» quo agitur in illo Libello, illud ipſum eſſe, quod vulgò ita appella-
» tur, & de cujus pomis Diacydoniatum parari conſuevit: *Additque*
» conſtare hoc non tantùm ex deſcriptione manifeſtiſſimè, ſed etiam
» ipſum Auctorem D. Cyriacum Lucium Ingolſtadii ſibi dixiſſe, priuſ-
» quam libellus publicaretur. »

De Cyriaco Lucio compertum nihil adhuc habeo, niſi inter Turcas captivum illum fuiſſe, quod ex Bibliothecâ Iatricâ Johannis Georgii Schenckii colligitur, ex quâ ſimul liquet eum captivitate ſuâ liberatum *per Turciam* peregrinationem ſuſcepiſſe non ſine periculo, cujus Hodopœriam à Lucio philiatros expectare Schenckius referebat anno 1609, quo in lucem prodiit illius Bibliotheca.

Alphonsus Lopez, de Corella vel Coreolanus, hoc eſt, natus Corellæ in oppido Navarræ, medicinam in Academiâ Complutenſi magnâ cum laude aliquandiù profeſſus eſt, unde in patriam evocatus Corellæ in regno Navarræ, & Turiaſone, hoc eſt, *Taraçona* in regno Aragoniæ medicinam fecit. 1581.

Scripſit, ut teſtatur Nicolaus Antonio in *Bibliothecâ Hiſpanâ*,

De morbo puſtulato Librum unum, excuſum *Valentiæ*, 1581. in 4°.

quem cùm nondùm viderim, mihi ſatis non liquet an de lue venereâ ſcriptus ſit; ſed ſcriptum eſſe ideò conjectura eſt, quòd certum ſit ab Hiſpanis Scriptoribus luem veneream plerumque appellari *Puſtulas* & *Morbum Puſtularum*, quibus vocibus notionem amant exprimere vocis illius *las Bubas*, quæ vulgaris eſt inter eos morbi illius appellatio, ut ſuprà dictum eſt ad *annum* 1570, ubi *de Johanne de Fogueda.*

Rembertus Dodonæus, Machlinienſis in Belgio, natus anno 1517, ſtudium poſuit in medicinâ, cujus addiſcendæ gratiâ multas Germaniæ, Galliæ & Italiæ Academias adiit. Ab Imperatoribus Maximiliano II & ejus filio Rudolpho II in aulam adſcitus, ac curandæ eorum valetudini præpoſitus fuit. Inde ad ſua Machliniam rediens, Coloniæ aliquandiù ſubſtitit anno 1581, ac demùm anno ſequente 1582 in Academiam Lugduno-batavam conceſſit luculento ſtipendio à Curatoribus invitatus, ut Medicinæ profeſſionem publicam ſuſciperet. Ibidem vivere deſiit anno 1585, ætatis 68. 1581.

Medicinalium Obſervationum exempla rara. Acceſſerunt *Antonii Benivenii de abditis nonnullis ac mirandis morborum & ſanationum cauſis Liber, cum annotationibus Dodonæi: Medicinalium Obſervationum exempla rara Valeſci Tarantani, & Alexandri Benedicti*: &c. Coloniæ, 1581. in 8°.

Vidimus ſuprà *Pag.* 591 ad annum 1502, Antonium Benivenium, *Libro De abditis morborum & ſanationum cauſis, Cap. I.* atteſtari diſertè luem veneream » *novum eſſe morbi genus, quod ab anno* 1496 *non ſolùm per Italiam, ſed ferè totam Europam irrepſit.*

Fatetur quidem Rembertus Dodonæus in annotatione huic Capiti

affixâ luem veneream *ab eo bello, quod Carolus Gallorum rex cum Alfonſo rege ad Neapolim geſſit anno* 1493 *&* 1494 (veriùs 1494 & 1495) *plurimùm ſæviiſſe, & tunc primùm notam videri;* verùm contendit ſimul *nonnulla, quæ ejus ſymptomata habentur, multò antè Medicis cognita extitiſſe*, ac in confirmationem adducit *vitia aliquot, quæ ab immundis ac ſordidis mulieribus jam olim contracta fuiſſe teſtantur Guillelmus Salicetus*, Chirurgiæ ſuæ Cap. 48, *Bernardus Gordonius*, Particulæ 7. Cap. 5, *& Valeſcus Tarantanus*, Lib. 6. Cap. 6. *quorum hic vixit anno* 1418, *Salicetus verò claruit circa annum* 1270, *Bernardus Gordonius medio tempore: Omnes autem antè morbi Gallici nomen Orbi cognitum.*

Mirum profectò quanto cum applauſu loca illa à Dodonæo laudata, ab omnibus poſterioribus Medicis accepta fuerint, quotcunque pro antiquitate luis venereæ pugnaverunt; ſed mirum ſimul quàm infirma, quàm parùm idonea ſint loca eadem ad rem evincendam, ut abundè demonſtraviſſe confidimus *Lib. I. Cap. VI.* ubi Saliceti, Valeſci & Gordonii verba protulimus & excuſſimus.

1582. PETRUS MONAVIUS, Vratiſlavienſis, (*a*) natus anno 1551, Medicinæ addiſcendæ gratiâ in Italiam profectus eſt, ut Germanorum pleriſque ætate illâ ſolenne fuit, ac Patavii commoratus eſt (*b*) annos 1576 & 1577, unde ſcribebat anno 1576 Johanni Cratoni, Medico Cæſareo, hoc anno in ſtudio Patavino (*c*) Anatomicum Hieronymum ab Aquapendente, „ cùm cordis ſtructuram ſub manibus haberet, ſim„ pliciter affirmaſſe ac ſi id controverſum non fuiſſet, è dextro ven„ triculo in ſiniſtrum ſanguinem per ſeptum interpoſitum tranſudare, „ ac foraminula quædam adhibito ſpecillo oſtendiſſe. „ Addebat autem de ſuo Monavius „ ſe meminiſſe, cùm antè biennium (*proinde anno* „ 1573) Pigafetta, Italus, & ipſe olim Falloppii diſcipulus, Heidelber„ gæ diſſectioni incumberet, manifeſtè negaſſe illum fieri poſſe, ut „ per tam denſum Diaphragma aliquid ſanguinis deferri ex uno tha„ lamo in alterum poſſet. „ . . . . . Adjeciſſe verò eumdem „ ſe . . . . in„ terea dùm certiùs aliquid ipſe experiretur, Hiſpano cuidam ſectionis „ perito, cujus tunc nomen Monavio non occurrebat, aſſentiri malle, à „ quo illud proditum per longiſſimas ambages & circuitus ſanguinem „ in dextro cordis ventriculo præparatum in ſiniſtrum per pulmones „ duci, ut quidem conjicebat Monavius, venæ arterialis ramorum ope & „ miniſterio.

Quæ narrabantur à Pigafetta de Hiſpano illo ſectionis perito, qui volebat ſanguinem à dextro in ſiniſtrum cordis ventriculum per medios pulmones circuitu duci, hæc intelligit Laurentius Scholzius, harumce Monavii Epiſtolarum editor, de Realdo Columbo, à quo ſanè conſtat opinionem huic non abſimilem propoſitam fuiſſe in Libris *de re anato-*

(*a*) Melchior Adamus, in *Vitis Medicorum Germanorum.*
(*b*) Vid. Epiſtolas 202. —— 208, in Collectione *Epiſtolar. Medicinal.* editâ à Laurentio Scholzio.
(*c*) Ibid. Epiſtolâ 203.

micâ, Venetiis primùm editis anno 1559 *in fol.* At verò, quod Scholzii conjecturam convellit, Columbus ille non fuit Hiſpanus, ſed Italus, quippe Cremonenſis. Quocirca videntur ea potiùs intelligenda eſſe de Michaële Serveto, Villanovano in Aragoniâ, ac proinde Hiſpano, famoſo illo Anti-trinitariorum Coryphæo, in Theologicis quidem ἐϑεροδοξοτάτῳ, ſed in Medicis verè docto, à quo eadem de circuitu ſanguinis per pulmones diſertè tradita fuerant antè Columbum, ſcilicet in impio illo Libro, quem inſcripſerat *Chriſtianiſmi reſtitutionem*, quem ediderat Viennæ Allobrogum anno 1553, & à quo Columbum ſua mutuatum vel furatum eſſe credit, nec immeritò, Jacobus Douglaſſius, Medicus Anglus eruditiſſimus in *Bibliographiæ Anatomicæ* ſpecimine. Sed hæc Lectorum judicio facilè permitto, id unum pro comperto habeo, nempe quæ à Monavio narrantur, inter antiquiſſima de circulatione ſanguinis teſtimonia meritò referenda eſſe.

Rediens ab Italiâ Monavius (*a*) ſupremos in arte medicâ honores conſecutus eſt Baſileæ Rauracorum anno 1578, ubi affirmatiſſimè aſſeverat (*b*) » ſe non ſemel à fide dignis hominibus audiviſſe, qui pu- » blicè idem profiteri non erubeſcebant, quotquot Paracelſus ille magnis » morbis, remediis ſuis vulcaneis, aut, ut ipſe vocabat, ſpagiricis, » liberaverit, eos fermè omnes intra annum, aut ſaltem paulò poſt in- » teriiſſe, ut ut ſeſe egregiè ſanitati reſtitutos exiſtimaverint.

In patriam regreſſus eſt Monavius anno eodem 1578, ubi eâ famâ brevi inclaruit, ut (*c*) *illi in aulam evocato anno* 1580 *Rodolphi II Imperatoris valetudo & cura corporis fuerit concredita*; quemadmodum vel ex ipſâ Monavii epiſtolâ ad Johannem Weidnerum liquet, quæ in Collectione Laurentii Scholzii numeratur CCXXXVI.

Scripſit ille per id tempus (*anno* 1581) Pragâ Boiemorum, ubi tunc erat Imperatoris aula, (*d*) ad Hieronymum Capivaccium, Profeſſorem Patavinum, » ſibi quemdam retuliſſe omnem noxam » Turpethi mine- » ralis in curando Morbo Gallico inhiberi, ſi mox altero die poſt illius » exhibitionem leniens aliquod pharmacum, puta Manna, dilutum » (*infuſum*) Sennæ, Caſſia, aut ſimilia propinentur: Ita enim impetum » ejus, qui per ſe ad ſuperiora vergit, & ſalivationem nuncupatam ex- » citat, quâ fauces læduntur, ad inferiores & ignobiliores partes quaſi » manu duci; » in quo mirari ſubit quòd fateatur Monavius ſe à quodam caſu fortuito accepiſſe de modo vim Turpethi draſticam retundendi, quaſi ſi planè incomperta fuiſſent, quæ in antiquioribus Medicorum libris de lue venereâ ſcriptis paſſim obvia erant de modo coercendi nimiam Mercurii efficaciam, quâ de re vide quæ *ſuprà* dicta ſunt *Lib. II Capp. VII. & XII.*

» (*e*) Poſonio Pannoniorum (ubi ſeſquimenſem integrum conven- » tus duraverat) cum Viennam rediret Monavius (*anno* 1582) paucis

(*a*) Melchior Adamus, ubi *ſuprà*.
(*b*) Epiſtola *ad Andream Dudithium, Conſiliar. Cæſareum*, quæ in Collectione Scholzii eſt 194.
(*c*) Melchior Adamus ubi *ſuprà*. (*d*) Epiſt. 212. in Collect. Laurent. Scholzii.
(*e*) Epiſtolâ CCXXXVI. Collect. Scholzii.

„ poſt diebus in arthritidem, quæ omnes penè corporis artus pervagata „ eſt, incidit. Factus eſt enim ex iſchiadico gonagricus, inde podagricus, demùm chiragricus, quin & colli partes malum hoc infeſtare „ non prætermiſit. Præcipuam morbi cauſam hæmorrhoidum, quæ ſecundùm naturam ſingulis fermè menſibus ſibi ante à fluere ſolebant, ſuppreſſionem fuiſſe ſtatuit: „ Neque tamen audet inficias ire „ acceſſiſſe „ ſtimuli loco vinum Ungaricum forte & habituoſum, quod ſe liberaliùs inter Pannones hauſiſſe (ita enim in aulis plerumque & vivitur „ & bibitur) non diffitetur. „ Cui ut credam tantò faciliùs ideò inducor, quòd ſuſpicio ſit Monavium ad merum proniorem fuiſſe, cùm videatur expaviſſe ad conſilium Johannis Weidneri cætera optimum, qui ut à vino abſtineret auctor illi erat. „ Quòd à vino, (*a*) *inquit*, abſtinere me jubes, rem duram imperas. An verò ſolius aquæ potu „ contentum præcipis?..... Sed non licet nobis aulicis ſæpe ita vivere, „ ut volumus, quando ad aliorum arbitrium nos comparare neceſſe eſt.

Scribebat Monavius anno 1583, (*b*) „ Viennâ Auſtriorum ad Johannem Hermannum, Principis Bregenſis Medicum, ſe libellum *de* „ *ligno fœniculato ſive Sarſa-fras* aliorum potiùs impulſu, quàm ſuâ „ ſponte vulgaſſe, quanquam neque illius auctor, eſſet neque etiam tranſlator, ſed dumtaxat depravatæ verſionis in locis quibuſdam corrector. „ De quo libro nihil certi potui hactenus comperire, adeòque me fugit à quo Auctore & quo idiomate primùm ſcriptus fuerit? An latinè, an germanicè à Monavio tranſlatus ſit? Quid in illo de Saſſafras naturâ, uſu, præſtantiâ ſtatuatur. Id unum certò ſcio Monavium non ſemel de ligno illo multa prædicare egregia, nempe (*c*) „ lignum Saſſafras, quod „ ex Floridâ ſive novâ Franciâ huc importatur, ... planè odorem & „ ſaporem fœniculi referre: in delicatis naturis multò præſtantius eſſe „ tùm Guaiaco, tùm Salsâ: Ventriculo etiam meliùs convenire: in Poloniâ creberrimè tunc (1582) uſurpari contrà podagram & alios „ chronicos morbos; „ quæ mirabilia forent, ſi ea vera eſſe experientia oſtenderet. Obiit Monavius in aulâ Cæſareâ anno 1588, ætatis ſuæ 37.

1584. Gotofredus Giannatus, nomine tantùm mihi notus, ſed Italus, & Empiricus, ut opinor, à Lazaro Riverio dicitur, *Obſervat. medic. Centur. II. Obſerv. XIV. Carolum IX. Galliarum Regem curaviſſe anno* 1584, ex *carunculâ virgæ* malè ſe habentem, ideòque *donatus fuiſſe duobus millibus aureorum.* En autem remedia quibus uſus eſt, quæ in Actis Curiæ Computorum Monſpelienſis deſcripta ſunt, unde Riverius illa tranſcripta habuit.

„ Primò. „ ℞. *Caſſiæ recenter extractæ* ℥ ß.
„ *Succi liquiritiæ* ʒ j.
„ *Electuarii de ſucco roſarum* ʒ ij.
„ *Aquæ lupuli* ℥ iiij.
„ F. Potio exhibenda manè.

(*a*) Epiſtolâ CCXXXVII. (*b*) Epiſtolâ CCXXVI.
(*c*) Epiſtolâ ad *Joh. Weidnerum* ſcriptâ anno 1582, quæ in *Collectione Scholzii* numeratur CCXXXVII.

» Poſteà per decem dies bibat ſequentis Decocti ℥ viij. tepidas.
» ℞. *Radic. liquiritiæ raſæ, Althææ, Sebeſten, Paſſular.* ana m. j.
» *Semin. Althææ, Malvæ, Apii, Petroſelini* ana ʒ ß.
» *Aquæ fontanæ* lib ij.
» Bulliant ad medias, de quâ ſumat æger ℥ viij. per decem
» dies, præcedente potione vel bolo ex Caſſiâ.

Modus primum Unguentum conficiendi.

» ℞. *Olei roſacei* lib. j.
» *Ceruſæ Venetæ* ℥ iiij.
» *Caphuræ* ℥ ß.
» *Tuthiæ aquâ roſarum præparatæ* ℥ ß.
» *Lithargyrii auri præparati* ℥ iij.
» *Antimonii optimè pulverati* ℥ j ß.
» *Opii,*
» *Thuris maſculi, ſeu Olibani,*
» *Maſtiches,*
» *Aloës hepaticæ.* } ana ℈ ij.
» Miſceantur omnia & in pyxide plumbeâ ſerventur.

Modus ſecundum Unguentum parandi ad conſolidandum.

» ℞. *Unguenti roſati Galeni recenter parati*
» *& loti aquâ roſarum,*
» *Unguenti albi Rhaſis Camphorati.* } ana ℥ j.
» *Pomatæ ſine ſpeciebus paratæ* ℥ ß.
» Miſceantur ſimul & in pyxidem plumbeam reponantur ad
» uſum.

In applicatione unguenti ſic te gere.

» Recipe candelam tenuiſſimam ex cerâ albâ, telâ vetuſtiſſimâ & » tenuiſſimâ involutam. Ut autem appareat locus carnoſitatis, recipe » candelam prædictâ craſſiorem, oleo amygdalarum illitam, & in virgæ » canalem intromittatur. Quòd ſi obſtaculum appareat, impediens ne » candela poſſit ulteriùs progredi, nota locum in candelâ, & menſura » longitudinem candelæ intrantis; deinde involve candelam linteolo, » eamque illine in extremitate unguento, & tunc immitte candelam in » virgam, quouſque carnoſitatem attingat.

» Quòd ſi duplex carnoſitas appareat, tunc ita primum unguentum » aptandum, ut utramque attingat, continuando per 15, 18 aut 20 » dies, juxta mali magnitudinem, & prout carnoſitas videbitur aperiri » ac in pus reſolvi. Cùm autem videbis urinam liberè & facilè reddi, » pauco pure turbatam, tunc oportebit primum unguentum griſeum à » candelâ tollere, ſed illines candelam totam ſecundo unguento, con» tinuando octo aut decem dies, quouſque pus non ampliùs effluat » cum candelâ, nec ullus dolor inter meiendum percipiatur, quo tem» pore abſtinendum erit à remediis.

Hucuſque Riverius, cujus narratio, ne quid diſſimulem, cum certâ Hiſtoriæ fide apertè pugnat; neque enim Carolus IX, quem conſtat extremum diem obiiſſe die 30 Maii anni 1574, ætatis anno 24, à Gotofredo illo Giannati curari potuit anno 1584. Sed incidit ſuſpicio locum Riverii mendoſum eſſe, & loco 1584 legendum eſſe 1574, quamquam emendationi repugnent omnes Riverii editiones, quotquot hactenus manibus verſavi.

Nodi hujus expediendi gratiâ, ut archetypa Cameræ Computorum Monſpelienſis Acta adiri poſſent, epiſtolâ rogaveram primarium hujus Curiæ Præſidem, Franciſcum Xaverium Bon, Virum eximium, qui literas colit & quem colunt literati, quem ego ſemper benevolum, ſemper amicum expertus ſum. At verò reſcripſit Ille Codicem hunc Actorum, ex quo locus à Riverio adductus deſcribi potuit, juſſu ſuo curioſiùs perquiſitum, nuſquam repertum fuiſſe ſive fortè lateat alicubi clam ſepoſitus, ſive potiùs cuſtodum incuriâ perierit omninò.

Sic ergo cùm incertus ſim veri, nihil ſatius eſſe puto, quàm modò propoſitæ conjecturæ adhærere. Ut enim minimè veriſimile videtur quæ narrat Riverius, ab illo conficta eſſe, aut in Actis Cameræ Computorum Monſpelienſis inſcripta non fuiſſe quæ ait ſe inde tranſcripſiſſe: Sic contrà, ſi ſtatuatur Carolum IX, qui in fœminas procacior erat, utpote quem ferunt mortem in ſe ideò feſtinaſſe, quòd (*a*) veneri cum amicâ vacaverit ægrotus, venereâ ſtranguriâ, quæ gonorrhϾ malè curatæ pediſequa eſſe ſolet, laboraſſe, ſive ut vulgaris eâ ætate Medicorum opinio fuit, caruncculis Urethræ, ad quas delendas remedia adhibuerit catharetica, nihil eſt quod ad verum proximè non accedat, maximè cùm narrent (*b*) Hiſtorici ex furtivâ venere, quam agitaverat adoleſcens cum puellâ quadam è matris ſuæ miniſterio, morbo venereo tentatum fuiſſe, ex quo dùm vixit, ſe malè habuit.

Si quid ergo eâ in re admirari ſubeat, id unum eſt eodem circiter tempore in Galliâ Empiricum quemdam Italum in curandis urethræ carunculis adeò inclaruiſſe, ut Carolus IX illi de ſe permitteret, & eodem floruiſſe in Italiâ Empiricum alterum Gallum, qui ſimili caruncularum curatione famam ſibi paravit, quâ de re vide ſuprà *ad annum* 1553, ubi de Victore Trincavellio. Uſque adeò verum eſt ubique gentium, jure an injuriâ, vulgus ſic plerumque comparatum eſſe, ut major ſit à longinquo venientibus reverentia.

1586. Johannes Zecchius, Bononienſis, natus anno 1533, in Gymnaſio Bononienſi primus Profeſſor Theoricus florebat anno 1596. Medicus intimus fuit (*c*) tùm Sixti V, tùm Clementis VIII, ſummorum Pontificum. Patruelem habuit Hieronymum Bovium, Epiſcopum Camerti, qui fuit Legatus ſummi Pontificis ad Poloniarum Regem, ut patet ex *Epiſtolâ nuncupatoriâ* Scipionis ex Mercuriis, Romani Medici, ad Stephanum Battorium Poloniarum Regem, præfixâ Tomo primo Ope-

(*a*) Le P. Daniel, *Hiſtoire de France*, ad ann. 1574.
(*b*) Mezerai, *Abregé Chronologique*, ad ann. 1574.
(*c*) Mandoſius, *in Vitis Medic. Pontific.*

rum aliquot Johannis Zecchii Bononiæ edito in 4° anno 1586. Obiit Johannes Zecchius Romæ anno 1601, (*a*) ætatis ſuæ 68.

Proſtat autem ad calcem Tomi illius primi *Liber Johannis Zecchii De Morbo Gallico, à Scipione Mercurio Romano, Philoſopho & Medico, exceptus, & in Capita diviſus, cum additis ejuſdem Mercurii Scholiis.*

In illo Tractatu, qui *Capita* 34. continet, diſſeritur de Morbis venereis in genere & in particulari, circa quos eadem proferuntur quæ in Auctoribus illius ævi paſſim leguntur.

I. Indicat Auctor *Cap.* 1. luem veneream *Scabiem Hiſpanicam* dictam fuiſſe, *quoniam duce Chriſtophoro Columbo ex Indiis Hiſpani eam detulerint.* Aſſerit autem *Cap.* 4. *cœpiſſe anno* 1494, *ſub Carolo octavo Francorum Rege Regnum Neapolitanum invadente, ſedenteque Alexandro VI Pontifice maximo.*

II. Proponit *Cap.* 6. *& ſeqq.* ſigna diagnoſtica & prognoſtica Morbi Gallici incipientis, confirmati, inveterati; ac deinde ad Luis venereæ therapeiam progreſſus primas defert decoctis ſudorificis Guaiaci, Chinæ, Salſæ-parillæ, quorum præparandorum methodum multis explicat *Cap.* 13. *& ſeqq.*

III. *Quoniam tamen Morbus Gallicus adeò contumax eſt, ut dictis medicamentis ſeu decoctis nullo pacto cedat,* fatetur *Cap.* 18. *aliqua ab Empiricis adinventa fuiſſe præſidia, quæ tuta admodùm licet non ſint, correcta tamen & methodo quâdam tradita feliciter ſuccedunt*; .... *inter quæ primum locum ſuffitus ſive ſuffumigium obtinet.* Cæterùm admittit *ibidem ſuffumigia duorum generum*; *alia ex materiâ benignâ*, quæ thus, aloën, myrrham, cinnamomum, nucem moſchatam, lignum aloës, ſtyracem, ſuccinum &c. at verò Mercurium nullum; *Alia verò ex venenoſâ*, quæ non modò cinnabarim & præcipitatum Mercurium, ſed etiam auripigmentum ſive Græcorum ſandaracham recipiunt.

IV. Addit *Cap.* 20. *ſupereſſe modò duo efficaciſſima præſidia etiam ex hydrargyrio confecta, ſed admodùm periculoſa*, ... *Inunctionem ex argento vivo, & uſum præcipitati per os*; .... *Inunctio adminiſtrari debet* juxta illum *tribus diebus continuis, & interpoſitis aliis tribus diebus repetatur denuò, quouſque novem vicibus inungatur æger*...... *Uſus verò Præcipitati per os aſſumpti à quibuſdam ſummis laudibus extollitur in eradicando Morbo Gallico. Sed cùm hoc medicamentum ſit valdè venenoſum, & inter alia incommoda venas thoracis vel pulmonum frequenter diſrumpat, nequaquam illud probat, imò ab ejus uſu ſummoperè diſſuadet quoſcunque.*

Porrò de Editore duo notari velim: 1°. Ab illo aſſeri *in Scholio ad Cap.* 4. *Morbum Gallicum ſuo tempore in manifeſtâ declinatione poſitum eſſe.* 2°. Nomen *Gallicum* ab eo unicâ *l* ſcriptum fuiſſe toto Libello, ut ipſe monet in Præfatione; ſed egregiam rationem mirare! Nempe ut inter hoc nomen *Galicum* & adjectivum *Gallicum* diſcrimen ſtatueretur, *propterea quòd*, ut ipſe ait, *lues venerea imperitè à Gallis denominationem traxerit, nec magis in Gallos ſæviat, quàm in Hiſpanos & Italos.*

(*a*) Mangetus in *Bibliothecâ Medicâ.* Pelegrino Antonio Orlandi, *Notizie degli Scrittori Bologneſi.*

1587. Hieronymus Mercurialis, Forolivienſis, natus anno 1530. Jam ab anno 1562 (*a*) *Romæ medicum agebat* Alexandri Farneſii, Car-
1602. dinalis, qui filius erat Petri Ludovici Farneſii, Ducis Parmenſis, nepoſque Pauli III, ſummi Pontificis, (*b*) *quouſque Senatûs Veneti Decreto anno 1567 munus ei delatum eſt, ut in Academiâ Patavinâ ſecundum interpretandæ Medicinæ practicæ locum obtineret*, quem Antonii Francanciani obitus vacuum fecerat; ſed ad primam Medicinæ practicæ Cathedram aſcendit anno 1569, mortuo Victore Trincavellio. Hunc Imperator Maximilianus II, ancipiti morbo implicitus, anno 1573, (*c*) ob famæ celebritatem ad ſe accerſivit. Si fides adhibeatur Auctori Orationis funebris Hieronymi Mercurialis, » vix ille curationem aggreſſus eſt, » cùm præter omnium expectationem, ſummâ & Imperatoris & Imperatoriæ Curiæ admiratione, valetudinem conſequitur Imperator. » Mirari tamen ſubit Andream Camuſium, Profeſſorem Medicum Piſanum, qui in aulâ Maximiliani II verſabatur, & qui illius morbum ab anno 1571 ad annum uſque 1576, accuratè (*d*) deſcripſit, altè tacere de accerſito Mercuriali, maximè cum ille referat Julium Alexandrinum è Tridento anno 1576 accitum fuiſſe Imperatoris juſſu, imò verò *Vetulam quamdam ex Ulmâ* venire juſſam, *quòd ea crederetur vulgò multa poſſidere ſecreta*, ſed cujus medicamenta Imperatori non parùm nocuere.

Mercurialis anno eodem 1573 ab aulâ Cæſareâ redux publicum Profeſſoris munus in Patavino Gymnaſio repetiit, donec anno 1587 in Bononienſe, & anno 1599 è Bononienſi in Piſanum evocatus eſt majoribus ſtipendiis. Forolivii in patriâ, in quam ſeceſſerat, obiit calculi dolore victus (*e*) anno 1604. vel (*f*) 1606. vel (*g*) 1607. ætatis proinde ſuæ 74, vel 76, vel 77.

Scripſit Hieronymus Mercurialis Tractatum *de Morbo Gallico*, qui conſtituit Librum IV *Practicæ Medicæ*, quæ illius nomine prodiit *in fol.*

(*a*) Id refert Mercurialis ipſe in *Epiſtolâ nuncupatoriâ ad Maximilianum II*, *præfixâ editioni alteri Librorum* de Arte Gymnaſticâ.

(*b*) Caſtellanus, in *Vitis illuſtrium Medicorum.*

(*c*) Non verò anno 1583, ut referunt Caſtellanus *in Vitis Medicorum*, & Comnenus Papadopoli in *Hiſtoriâ Gymnaſii Patavini*: Siquidem conſtat omnium Hiſtoricorum teſtimonio Maximilianum II. Imperatorem, die 12 Octobris anni 1576 deceſſiſſe.

(*d*) In Libro, quem inſcripſit *Excuſſionem brevem præcipui morbi*, *nempe Cordis Palpitationis*, *Maximiliani II*, & qui Florentiæ prodiit anno 1578. Colligitur ex illo Camuſii Libro Maximilianum II « obnoxium fuiſſe diuturnæ cordis pal- » pitationi, Catarrho frequenti, imminutæ Ventriculi coctioni, Podagræ, Ne- » phritidi, frequenti lapillorum excretioni, & fluxui hæmorrhoidali; *ac demùm* » in reſerato mortui Cadavere obſervatam fuiſſe grandem in pectore quantitatem » aquæ. *Addit Johannes Wierus*, De Præſtigiis Dæmonum, *Lib.* 4. *Cap.* 16. *in* » *Corde Maximiliani II.* inventos eſſe tres lapillos quantitate piſorum, unum » interim majorem altero, colore rubigineo.

(*e*) Thuanus, in *Hiſtoriis ſui temporis ad annum* 1604.

(*f*) Georg. Abrahamus Mercklinus, in *Lindenio renovato.*

(*g*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, *Hiſtor. Gymnaſ. Patavin.* Tom. 2. pag. 343.

Francofurti ad Mœnum anno 1601, ſive *Prælectionum Patavinarum*, quæ Venetiis *in fol.* editæ ſunt apud Juntas anno 1606.

Conſtat Tractatus ille ſex Capitibus, I. *De Definitione & ſubjecto*; II. *De Cauſis*; III. *De differentiis & ſignis*; IV. *De curatione*; V. *De Antidotis*; VI. *De accidentibus Morbi Gallici.*

Huc autem redit ſumma doctrinæ, quæ ab Auctore proponitur.

» I. Morbum (*a*) novum eſſe noſtro Orbi, neque poſſe jure adnu-» merari inter genera morborum Veteribus cognita. »

II. Contagione (*b*) ſolùm, & præſertim uſu Veneris cum infectis propagari: .... » Laudem (*b*) eſſe Italorum, ut abundent hoc morbo, » quia indulgent veneri, & utuntur paſſim mulieribus infectis, ut non » mirum ſit eſſe quaſi peculiarem morbum *illarum* plagarum. »

» III. Procul (*c*) dubio futurum eſſe, ut quandoque Peſtis hæc » prorſus finiatur: Ad hoc exiſtimandum multis conjecturis ſe impelli: » Unam eſſe, quia cæteri morbi qui tempore majorum apparuerunt » novi, omnes ſunt tandem penitus extincti: Alteram, quoniam à prin-» cipio, quo morbus hic cœpit, uſque ad noſtra tempora valdè im-» minutus eſt, unde ſi præterita præſentibus comparemus, exiſtiman-» dum eſt in dies eſſe minuendum, ita ut tandem aboleatur. »

IV. Antidota (*d*) Morbi Gallici eſſe Lignum Sanctum ſive Guaiacum, Salſam-parigliam, & Chinam, quorum decoquendorum & exhibendorum methodum multis deſcribit: Silet verò de Saſſafras.

V. Inter (*e*) efficaciſſima morbi remedia recenſenda eſſe linimenta & ſuffumigia mercurialia, quorum componendorum & adminiſtrandorum rationem proponit: De interno verò mercurialium præparatorum uſu ne verbum quidem facit.

» VI. Quantitatem (*f*) linimenti variam eſſe debere pro varietate » hominum, ſed animadvertendum eſſe ut nunquam utamini unâ vice » linimento, quod contineat plus duabus drachmis argenti vivi, quod » ſi non proficiat, poterit augeri argentum: Melius tamen eſſe ſemper » augere quàm detrahere; hanc enim tutiorem eſſe viam. »

» VII. Numerum (*g*) dierum, quibus utimur *linimento*, ipſum etiam » incertum eſſe: Alios ungere novem diebus, alios duodecim, alios » etiam quindecim, ſed ſemper interpolatè. Inungimus, *pergit Ille*, tri-» bus primis diebus, deinde deſiſtimus uno vel altero die, iterùm » inungimus tribus diebus, deinde deſiſtimus unâ vel alterâ die.

ANDREAS LAURENTIUS, Arelatenſis, Doctoralem Lauream adeptus in Academiâ Monſpeſſulanâ anno 1583, profeſſorium munus ibidem ſuſcepit anno 1587. Cancellarius electus eſt anno 1603. Fuit 1587. 1588. 1613.

(*a*) Cap. 1.
(*b*) Cap. 2.
(*c*) Ibidem.
(*d*) Cap. 5.
(*e*) Cap. 6.
(*f*) Ibidem.
(*g*) Ibidem.

Archiatros Mariæ Mediceæ Reginæ Galliarum anno 1603, & ipſius Henrici IV anno 1606. Mortem obiit anno 1609. Plura de eo in Hiſtoriâ Scholæ Monſpeſſulanæ.

Laurentius tres Tractatus in celeberrimâ Monſpelienſium Medicorum Academiâ Chirurgis, ut ibi moris eſt, gallicè prælegit annis 1587 & 1588, quorum primus erat *de Arthritide*, alter *de Leprâ* ſeu *Elephantiaſi*, tertius *de Lue venereâ.* Refert Theophilus Gelée ſe eos acceptos habuiſſe à...... *Bradefer*, Medico Rothomagenſi, & à *Davide Canu*, Chirurgo Dieppenſi, primuſque illos publici juris fecit, & mantiſſæ inſtar latinis Laurentii Operibus, quæ Gallicè verterat, adjunxit, ac Lutetiæ excudendos curavit anno 1613, in *fol.* cum hac inſcriptione.

Quelques Opuſcules recueillies des leçons de M. André du Laurens, lorſqu'il liſoit publiquement aux Chirurgiens en l'Univerſité de Montpellier, és années 1587 & 1588. in *fol.*

In Tractatu III *de Lue venereâ*, Auctor ille nihil quidquam affert quod ſit notatu dignum. Docet quidem (*a*) luem veneream eſſe morbum novum; Veteribus ignotum; ab elephantiaſi ſive leprâ, mentagrâ Plinii, lichenibus ſeu impetigine Antiquorum, albitim Avicennæ, demùm à Græcorum pſorâ diverſum; ex Americâ in Europam ab Hiſpanis delatum.

Avorum (*b*) ſuorum ætate adeò gravem & furentem fuiſſe luem veneream, ut ſolâ inſpiratione inficere viſa ſit, ſi præcipuè cujuſvis hoc tabo laborantis anhelitus diutiùs à quoquam trahebatur: Nunc verò luem veneream ſolo non poſſe inferri vapore, ſed liquorem aliquem requiri, qui abſque immediato corporis lue venereâ infecti contactu nunquam transfundi poteſt.

Liquorem (*c*) illum, qui vaporem habet minimâ in quantitate comitem, magnum quidpiam moliri, haud ſecùs ac ſcorpionis ictus, & canis rabie perciti morſus.

Curari luem veneream (*d*) therapeiâ methodicâ, quæ diætâ, pharmaciâ & chirurgiâ perficitur, ſed rarò perfectè eradicari, niſi antidotis ſpecificis, qualia ſunt decocta ligni Guaiaci, Salſæ-parillæ, radicis Chinæ; inunctiones, & ſuffumigia ex Mercurio.

Cæterùm miris laudibus (*e*) extollit Guaiacum, quaſi certiſſimum luis venereæ antidotum. Ait (*f*) verò radices ſalſæ-parillæ & Chinæ utilitate ſuâ non deſtitui, ſed Guaiaco virtute inferiores eſſe.

Cenſet (*g*) Mercurium, licet à multis reprobetur, (unum laudat Fernelium) poſſe tamen, modò priùs axungiis temperetur, & corrigatur oleis quæ cerebrum & nervos corroborent, extùs adhiberi, ſi opus fuerit, morbuſque cæteris auxiliis repugnaverit, ſed tamen cautè.

(*a*) Capp. 1. & 2.
(*b*) Cap. 5.
(*c*) Ibidem.
(*d*) Cap. 8. 9. & *ſeqq.*
(*e*) Cap. 11.
(*f*) Cap. 13.
(*g*) Cap. 14.

Denique (*a*) ſtatuit uſum ſuffituum mercurialium ſummè periculoſum eſſe.

GABRIEL BEATUS, (*b*) Bononienſis, Medicinam Practicam & Theoricam diù profeſſus eſt in Academiâ patriâ. Obiit Bononiæ anno 1587. 1587.
Scripſerat (*b*) *Tractatum de Morbo Gallico*, qui manuſcriptus latuit apud Honorium Beatum, illius filium, neque lucem vidit.

GABRIEL MINUTIUS, Dominus de Caſtera, Rhutenorum Prætor. 1587.

Morbi Gallos infeſtantis ſalubris curatio & ſancta Medicina: hoc eſt, malorum quæ inteſtinum, crudeleque Gallorum bellum inflammant, remedium. Lugduni apud Bartholomæum Honoratum, 1587. in 12.

Satis mirari non queo Librum hunc à (*c*) Schenckio, (*d*) Lindenio, (*e*) Lipenio, (*f*) Mercklino, (*g*) Mangeto &c, inter Libros recenſeri de re medicâ, imò verò de lue venereâ ſcriptos; cùm pateat ex ipsâ libri inſcriptione argumentum illius Tractatûs debere intelligi de bellis inteſtinis, atque civilibus odiis, quibus univerſæ Galliarum Provinciæ ardebant anno 1587, atque Auctor Operis ſui inſtitutum expreſsè declaret in *admonitione ad Lectorem* Libro præfixâ.

Ille autem Gabriel Minutius idem eſt ac Gabriel Minutius, gallicè *de Minut*, qui ſcripſit gallico idiomate Librum ſequentem.

De la Beauté Diſcours divers, avec la Paulegraphie ou Deſcription des beautez d'une Dame Tholoſaine, nommée la belle Paule. *Lyon*, 1587. in 8.

in cujus fronte ſe vocat Equitem, Baronem de Caſtera, & Seneſcallum Rhutenenſis Provinciæ, & quem Georgii Minutii, Mediolanenſis, filium eſſe (*h*) compertum habeo, qui à Franciſco I, Francorum Rege, primarius Parlamenti Toloſani Præſes conſtitutus fuit.

FRANCISCUS DIAZ, (*i*) Philoſophiæ Magiſter & Medicinæ Doctor in Academiâ Complutenſi, Philippi II. Hiſpaniarum Regis Chirurgus, ad Franciſcum Valleſium, Cubicularium ejuſdem Regis Medicum, ſcripſit 1588.

Tratado de todas las Enfermedades de los Riñones, Vexiga, y Carnoſidades de la Verga, y orina, En Madrid, 1688.

Caruncularum illas, ſive hyperſarcoſes in urethrâ ſuccreſcentes, de quibus agitur in hoc Opere, ex prægreſſis & malè ſanatis gonorrhœis venereis ortum ducere jam pridem compertum eſt, ſed rerum experientia ac in-

(*a*) Cap. 15.
(*b*) Pellegrino Antonio Orlandi, *Notizie degli Scrittori Bologneſi*, *Pag.* 123.
(*c*) *In* Bibliothecâ Iatricâ.
(*d*) *De* Scriptis Medicis.
(*e*) *In* Bibliothecâ reali Medicâ.
(*f*) *In* Lindenio renovato.
(*g*) *In* Bibliothecâ Medicâ.
(*h*) Bibliothèque de la Croix du Maine.
(*i*) Nicol. Antonio *Bibliothec. Hiſpana.* Tom. I. Pag. 321.

ſtituta in cadaveribus autopſia jam nunc docuere carunculas iſtiuſmodi neque unicam, neque frequentiſſimam cauſam eſſe Stranguriæ aut Iſchuriæ illius, quæ repetitis aut inveteratis Gonorrhœis ſolent ſuccedere, quâ de re vide, ſuprà *Pagg.* 309. 310. 311.

1589. LUCAS GHINUS, Bononienſis, Philoſophiæ & Medicinæ Doctor, (*a*) primùm in Piſanâ, mox in Bononienſi Academiâ Medicinam profeſſus eſt, quo munere in poſteriore Academiâ functus eſt annos 28. Auditores, diſcipuloſque habuit Ulyſſem Aldrovandum & Aloyſium Anguillaram, viros ſcientiâ naturalis hiſtoriæ celebres.

Morbi Neapolitani curandi ratio perbrevis. Spiræ Nemetum, *anno* 1589. *in* 8. Exſtat ad calcem *Practicæ Theoricæ Empiricæ* Johannis Marquardi, editæ operâ Philippi Schopfii, *typis Bernardi Albini.*

Ghinus in hac perbrevi Diſſertatione, *omiſſis quæ de appellatione hujus morbi ejusque origine ſcribunt Auctores, rem ipſam aggreditur: Et primùm Morbi Neapolitani naturam ſeu eſſentiam explicat, deinde cauſſas, poſteà ſigna, denique curationem.*

Multus, imò verò nimius eſt in tradendâ morbi curatione methodicâ, ad quam proponit remediorum farraginem, quæ ſingula, ut nullius prorsùs utilitatis, jam pridem obſoleta ſunt. Fatetur ipſe, *ſi his decenter peractis æger nondùm ſanitati fuerit reſtitutus, ad fortiora remedia confugiendum eſſe, qualia varia à Medicis ſunt excogitata & experientiâ comprobata.... Novo,* inquit, *& indoloroſo morbo ſmilacis aſperæ decoctum competere experientiâ conſtat..... Similiter & radicis Chinæ decoctum..... In morbo verò antiquato, Guaiaci decocto utendum eſſe cenſet, propter majorem ipſius caliditatem, quâ calor hepatis jam exolutus indiget, & quâ in craſſis humoribus incidendis & abſtergendis opus eſt..... At ſi morbus intenſiſſimos dolores copulatos habeat, inungendus erit æger argento vivo: Nam nihil æquè ac tam citò,* ait Ille, *dolores mitigat; quibus mitigatis, deinceps aliquo prædictorum auxilio erit curandus æger.*

Circa inunctionum uſum præcipit 1°. Ut æger *inungatur Lunâ decreſcente, ut ſcilicet minor fiat affluxus humorum ad os;* quaſi verò Lunæ influxus, qui tot aliis rebus præeſſe creditur, ſalivationem quoque regeret..... 2°. *Ut quotidie quidem ſemel inungatur, ſi vires conſtent: alioqui* per intervalla, *permittendo ut æger identidem quieſcat, & rursùs inungatur, idque tandiù donec ſymptomata ceſſent..... 3°. Ut alvus, ſi non reſpondeat, clyſtere eluatur, aut æger horâ dimidiâ ante cœnam ℥ i j. florum Caſſiæ aſſumat: Ea enim materias acres à faucibus avertit..... Talibus inunctionibus curari* credit *non ſolùm Gallicum, ſed multos alios morbos difficiles, ſi opportunus earum ſit uſus.*

Demùm juxta Ghinum *ſuffitus* mercuriales *longè efficaciores ſunt inunctionibus, ideòque difficillimo & inveterato admodùm morbo, talique qui aliis præſidiis non cedit, competunt: Minimè tamen, ſi æger ſit biliosſus, aut reſolubilis, aut ex Morbo Gallico tabidus, aut aſthmaticus, aut ſi virtus ſit debilis.*

(*a*). Pellegr. Anton. Orlandi, *Notizie degli Scrittori Bologneſi.*

HIERONYMUS CAPIVACCIUS, *ſeu* CAPO DI VACCA, *ſeu* (*a*) CAPITAURUS, Patavinus, *Medicinam* (*b*) *practicam Patavii docere cœpit anno* 1552: *Anno verò* 1561 *ad Medicinam theoricam extraordinariam ſecundo loco traductus eſt: Anno* 1587 *à Magno Etruriæ Duce Franciſco Mediceo per literas invitatus ad principem in Gymnaſio Piſano locum Medicinæ practicæ interpretandæ maximo propoſito præmio*, annuere recuſavit. *Mortuus eſt anno* 1589. *Ingentes divitias arte ſuâ conſecutus erat, adeò ut cum magnificentiſſimas ædes exſtruxiſſet, inſanâ ſubſtructione montes quoque muro circumdederit.* 1590.

Habitus eſt ſummus artifex Morbi Gallici curandi, ita ut ipſe (*c*) *citra jactantiam dicat, ſe lucratum fuiſſe ultra octodecim millia coronatorum ex hoc morbo.* Creditus (*d*) eſt in curationibus ejuſmodi arcano aliquo uti; Verùm hoc ipſe conſtanter inficiatus, Polono cuidam diſcipulo ſuo ut arcanum ipſum ſibi proderet impensè roganti reſpondit, *Lege methodum meam & habebis mea ſecreta.*

Hieronymi Capivaccii Medici clariſſimi & Academiæ Patavinæ Profeſſoris ordinarii, de Lue Venereâ Acroaſes, operâ Philippi Schopfii editæ Spiræ Nemetum, typis Bernardi Albini *in* 8° 1590.

Auctor in illo Tractatu ſigillatim diſſerit de Morbis Venereis, ſed eo ordine & eo rerum delectu, quem in erudito Viro vix probes. Circa Theoriam inutilia multa tractat, ex Peripateticorum commentis: Circa Therapeiam verò remedia quidem multa, ſed parùm probata, nec cum rectâ methodo curatoriâ ſatis convenientia congerit.

I. Capivaccius parùm ſatagit primæ originis Luis Venereæ; „ Neque „ eſt, *inquit*, ut quis ita furiosè perſcrutetur quiſnam primus auctor fuerit illius primæ luis, quia dubio procul nova eſt hæc materia. Hæc cauſa quomodocumque fuerit genita, perinde eſſet ac ſi quis quæreret quodnam priùs genitum eſſet, ovum an gallina?

II. Diſtinguit Luem veneream in hæreditariam & adventitiam. Hæreditaria poteſt à patre vel à matre produci. Credit verò adventitiam contrahi *concubitu, lactatione, ſuctione lactis, oſculo & dormitione cum infectis, ſi linteamina ſint ſordida ſudore vel ſanie.*

III. Quadruplicem admittit curatoriam methodum 1°. Uſu decoctorum Guaiaci, Chinæ, Sarſæ-parillæ, Saſſafras. 2°. Inunctionibus mercurialibus. 3°. Suffumigiis. 4°. Ope Antimonii.

IV. Multis quidem deſcribit & modum & tempus exhibendi decocta ſudorifica; ſed in quibus tamen ne lato quidem ungue diſcedit à vulgari methodo. Hanc curatoriam methodum cæteris credit præferendam eſſe, ceu minùs periculoſam.

Fatetur tamen *hydrargyrum efficacius eſſe ad debellandam luem veneream:* ideòque *quotieſcunque lues venerea ad ſummum eſt contumax*, &

(*a*) Iſraël Spachius, *in Nomenclatore Scriptorum Medicorum.*
(*b*) Petrus Caſtellanus, *in Vitis illuſtrium Medicorum.*
(*c*) In fine ſectionis II. Lib. 5. *Methodi Pract. Medicin.*
(*d*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, in *Hiſtoriâ Gymnaſii Patavini*, Tom. I.

corporis conditio ſeu virtus permittit, non improbat ſi quis hydrargyro utatur. Cæterùm auctor eſt, ut inunctio mercurialis *fiat fricando Chirothecis, non nudis manibus, à partibus inferioribus ad ſuperiores, non à ſuperioribus ad inferiores, ut vis unguenti per poros meliùs ingrediatur,....* & ut non repetatur *ultra ſeptem vices, quia ſi ager non exſpuit in ſeptem vicibus, nulla ſpes.*

VI. Circa uſum ſuffumigiorum aſſerit *tutius eſſe & minùs periculoſum uti inunctione*, quàm ſuffumigio: *Nam*, inquit Ille, *ſuffumigium petit partes ſpiritales. Si tamen patiens ſit robuſtus ſecundùm thoracem & pulmonem, credit licere ad ſuffumigium etiam aſcendere, eâ ratione quia ſuffumigium,* ut putat, *efficacius eſt inunctione.*

VII. *Quoad Antimonium*, ait *hoc in ſe habere, ut vehementer ſolvat per vomitum & ſeceſſum; ſed quantùm ipſe experientiâ potuit colligere ac deprehendere, rariſſimè luem ſuperare*, ita ut Auctoris *ea ſit ſententia in lue venereâ deſiſtendum eſſe ab Antimonio, & in reliquis fidendum.*

Cæterùm Tractatûs illius ſumma proſtat in Sectione poſteriore *Libri* 5. *Methodi Practicæ Medicinæ* Hieronymi Capivaccii, quæ primùm edita eſt à Johanne Hartmanno Beyero, Francofurti, anno 1594.

1590. JOHANNES WITTICHIUS, Vinarienſis, Poliater Arnſtatenſis, ſcripſit germanicâ linguâ

Tractationem de Lapide Bezoar; Armenio Balſamo; de Sileſiacâ terrâ ſigillatâ, quæ dicitur Axungia Solis; de ligno Guaiaco, de Chinâ, de Sarzâ-parillâ, de Saſſafras, *de ligno Nephritico &c. Lipſiæ*, 1590. *in* 4.

Recenſetur Liber ille à Paſchale Gallo in *Appendice Germanicâ* Bibliothecæ Medicæ, & indicatur ab Iſraële Spachio in *Nomenclatore*. Omittitur verò à Lindenio, Mercklino & Mangeto, ſed jam ſatis nota eſt eorum in referendis libris germanicè ſcriptis negligentia.

1591. FELICIANUS BETERA, Brixianus, Patavii Medicinæ ſtudio ope-
1601. ram navavit, audiitque Nicolaum Curtium, in gymnaſio Patavino Pro-
1625. feſſorem Theoricum ordinarium, quem (*a*) ipſe *præceptorem ſuum* dicit. In urbem patriam reverſus medicinam inter Concives non ſine laude faciebat, cùm anno 1577 graviſſimâ peſtilentiâ Brixia miſerrimè vaſtata eſt. Ex morbi violentiâ periere Sacerdotes & Religioſi complures, Medici quinque, inter quos Nicolaus ille Curtius de quo modò, Chirurgi novem, Virique alii non uno nomine illuſtres quamplurimi, quos ſingulos Auctor nominatim appellat. Ipſe verò Betera (*b*) periculis variis, multiſque opprobriis objectus fuit.

Placuit Auctori, cùm periculo defunctus fuit, non modò triſtia patriæ infortunia,

Quæque ipſe miſerrima vidit,
Et quorum pars magna fuit,

literis conſignare, ſed ut poſteris magis prodeſſet, de Peſte ac peſtilen-

(*a*) Lib. 1. Cap. 4. Libri, de quo mox.
(*b*) Lib. 10. Cap. 26. & Lib. 11 Cap. 1.

tibus affectibus cumulatiſſimè dicere, quod utrumque præſtare conatus eſt in Libro, quem Brixiæ edendum curavit anno 1591, & qui ſic inſcribitur.

De cunctis humani corporis affectibus, malignâ ſcilicet & deleteriâ qualitate. De Febribus malignis & peſtilentibus; De Morbo Gallico, *Veneſico, Malignitate, Feritate, Cacurgiâ, Veneno, Corruptione, Putredine, Fermentatione: De putrediniſque peſtilentis formâ, morbiſque Fulminantibus & vulgaribus pro tertii Libri Aphoriſmorum ordine præſagiendis, deſumptâ occaſione ex Peſte Brixianâ anni 1577, exactiſſima Tractatio, quæ in duodecim Libris reſolvitur, ubi tota ferè ars medica ad ſummum cauſarum, ſignorum, curationumque, maximo cum ejuſdem quotidiano fructu, per divinum veluti quoddam ſublimata eſt.* Brixiæ, 1591. *in* fol.

Liber idem occurrit etiam ſic inſcriptus,

Noctium Brixianarum de igne peſtilenti, Gallico, *veneſico, malignitate, feritate, cacurgiâ, veneno, corruptione, putredine, fermentatione, putredinis peſtilentis formâ, morbiſque fulminantibus & vulgaribus, pro tertii Libri Aphoriſmorum ordine præſagiendis, Tomus I, in quo duodecim Libri exiſtunt, ubi tota ferè ars medica ad ſummum cauſarum, ſignorum, curationumque, maximo cum ejuſdem quotidiana fructu, per divinum veluti quoddam ſublimata eſt.* Brixiæ apud Polycretum Turlinum, M D C I. *in* fol.

mò non mutatâ editione inſcriptionem tertiò mutatam novi in ſequentem.

Tractatus de Peste, ſeu de igne peſtilenti, Gallico, *veneſico, & de ejuſdem malignitate, feritate, cacurgiâ, veneno, corruptione & fermentatione; in quo totius putredinis peſtilentis forma, ſymptomata, curatio & præſagium pro explicatione tertii Libri Aphoriſmorum Hyppocratis * dulicede* (ſic) *tractatur. Huic acceſſit Tractatus de morborum malignitate...... Opus Theoricam & Practicam Medicinam profitentibus utile & neceſſarium.* Brixiæ, M D C X X V, ſumptibus Antonii Meglietti, *in* fol.

Quæ ſanè arguunt Librum parùm vendibilem; neque mirum, cùm prægrande illud Opus in Libros duodecim reipſa diſtributum, quibus Auctor de cauſis, ſignis, ſymptomatibus & curatione tùm peſtis, tùm peſtilentium quorumcunque affectuum verboſiſſimè diſſerit, ſcriptum ſit confusè, obſcurè, ſine methodo, ita ut pes, nec caput uni reddatur formæ, & quod non minùs interdùm offendit, ſermone ineleganti & plerumque inexplicabili, ut vel ipſa libri inſcriptio ſatis indicat.

In hoc Opere loca quædam de lue venereâ, quam Betera credidit errore maximo cum lue peſtilenti naturâ quadamtenus convenire, interſperſa ſunt, (*a*) ut *De Gallicâ cacoëthiâ, ejuſque definitione*; (b) *De formâ Gallicæ intemperiei;* (c) *De Gallicâ & venenorum bile, eorumque ac ignium*

(*a*) Lib. 2. Cap 18.
(*b*) Lib. 3. Cap. 3.
(*c*) Ibidem, Cap. 15.

* Lege *dilucidè*.

MMMmmij

origine; (a) *De flatu peſtilenti Gallico & venenato ;* (b) *De naturâ putredinis Gallicæ ;* (c) *De gradibus contagii Gallici ;* (d) *De ſignis & ſymptomatibus luis venereæ, de indicationibus, materiâ auxiliorum & mitiſſimâ curatione Gallici :* „ nempè de recto uſu ſex rerum non-naturalium, cum exhibitione anti- „ dotorum noſtratium; (e) *De rigidiore Gallici curatione*, ope Guaiaci, „ Chinæ, Salſæ-parillæ, imò etiam ſuffitu cinnabarino, aut illitu mercuriali &c. Sed hæc omnia vel mera commenta ſunt, quæ repugnant contra veritatem, vel futiles remediorum formulæ ſine delectu ex antiquioribus Auctoribus excerptæ à Medico in curandâ lue venereâ rudi & inexercitato; quamobrem nemini auctor eſſe velim, ut ex illo Beteræ Opere Theoriam vel Therapeiam luis venereæ petat ullomodo.

1591. JACOBUS MARANT, Illuſtriſſimi (*f*) Caroli à Lotharingiâ, S. R. E. Cardinalis & S. R. I. Principis, Conſiliarius & Medicus.

JACOBUS COUSINOT, Pariſinus, qui (*g*) Decanus fuit Facultatis ſuæ annis 1624 & 1625, habuitque filium Jacobum alterum Couſinot, Profeſſorem Chirurgiæ in Regio Franciæ Collegio anno 1623, & Comitem Archiatrorum Ludovici XIV. anno 1643.

Quæſtio Medica Cardinalitia diſputatione agitanda in Scholis Medicis, die Jovis 2 Maii, D. Jacobo Marant .... moderatore ſapientiſſimo.

„ Eſtne ſtrumarum, quàm bubonum venereorum, difficilior curatio? Concluditur affirmativè : *Ergo eſt ſtrumarum, quàm bubonum venereorum, difficilior curatio.*

Proponebat Jacobus Couſinot, Pariſinus, M D X C I.

1592. JOHANNES CALVO, Valentinus Hiſpanus, Medicinæ Doctor & Profeſſor in Academiâ Valentinâ.

Biblioth. Sloaniana.

Libro de Medicina y Cirurgiâ, que trata de las llagas en general y en particular: y aſſi meſmo del Morbo Gallico, de la curacion de el, y de cada uno de ſus accidentes. *Compueſto por el* Doctor Johan Calvo, *Medico, y Lector de la miſma Facultad en la inſigne Cindad de Valencia. Dirigido al Illuſtre Micer Vicente Pablo Pellicer, Avogado fiſcal de la Cindad y Reyno de Valencia. Impreſſo* in Barcelona, *en la emprenta de Jayme Cendrat.* Año 1592. in 8.

In duobus prioribus hujus Operis Libris agitur de Vulneribus in genere & in particulari. Tertius, qui inſcribitur *Libro muy util y provechoſo del Morbo*

(*a*) Ibidem, Cap. 17.
(*b*) Ibidem, Cap. 39.
(*c*) Ibidem, Cap. 40.
(*d*) Lib. 10. Cap. 18.
(*e*) Ibidem.
(*f*) Carolus ille à Lotharingiâ, erat filius Caroli III. Ducis Lotharingiæ & Claudiæ à Franciâ, filiæ Henrici II. Galliarum Regis. Ille verò tunc erat Epiſcopus Metenſis, & eo nomine vocatur S. R. I. Princeps.
(*g*) Voyez *Le College Royal de France* par Duval.

Gallico, en el qual ſe enſenya ſu origen, cauſas y curacion: el modo de hazer el vino ſanto, dar las unciones, y corrigir ſus accidentes, & qui circa Morbos venereos totus verſatur, Capita complectitur XXV, paginaſque implet 142.

Inde poſſunt ſequentia potiſſimùm excerpi:

I. Luem veneream (*a*) differre ab Elephantiaſi Arabum, Leprâ Græcorum, Lichenibus, Avicennæ Aſafat vel Tineâ: (*b*) Morbum eſſe verè novum & omnino diverſum à morbis omnibus, quos Hippocrates & Galenus deſcripſerunt, quicquid contrarium opponant Franciſcus Valleſius, in *Commentar. ſuper Lib. IV Epidemiorum*, & Johannes Fragoſus in *Antidotario*, quos ambos ille refellit.

II. (*c*) Luem veneream in Europam inductam fuiſſe ex Indiis, quas Franciſcus Colon (*Chriſtophorus Columbus*) ſubegit, quæ vera: Sed quæ Auctor addit de Franciſco Colon, qui ab Inſulâ ſancti Dominici redux, Neapolim profectus eſt, ut Regem Ferdinandum conveniret; de viris fœminiſque Indicis, quos ex Indiis ille deduxerat, adduxitque Neapolim ſecum, ut Regi exhiberentur; demùm de morbis venereis, quibus viri illi, illæque fœminæ jam infectæ Neapolitanos brevi infecerunt, pugnant hæc omnia cum veritate hiſtoriæ, quâ de re conſuli velim *Cap. XI. Lib. I.* hujus Operis: Sicut etiam cum experientiâ manifeſtè pugnant, quæ idem *ibidem* adjicit, ſcilicet maritum ſanum, ſanamque uxorem, ſi libidini ſe dedant ac veneri vacent immoderatiùs, luem veneream poſſe ambos inde & concipere & conceptam cum aliis ἀφροδισιασμῷ communicare; *Digo*, inquit Ille, ... *que marido y muger, per ſanos que eſſen ſi ſe dan los dos ſolos mucho à la Venus, vernan à tener Buas, ſin que otri ſe las apegue, ſolo per el demaſiado exercitio de la Venus*: quâ de re vide ſuprà *Cap. IX. Lib. I.*

III. (*d*) Ad morbi curationem quatuor requiri, 1°. Ut ægro congrua præſcribatur vitæ ratio: 2°. Ut educatur materia antecedens: 3°. Ut conjuncta deleatur & exterminetur: 4°. Ut corrigantur & emendentur accidentia.

IV. (*e*) Plurimùm valere Decocta Radicis Chinæ, ligni ſancti & Sarſæ-parillæ, ſed palmam tribuendam eſſe Argento vivo ſive hydrargyro, quod Auctor ait nequaquam deleterium vel venenatum eſſe, dummodò adhibeatur moderatè, contrà quàm olim opinati ſunt Dioſcorides, Plinius, & alii permulti.

V. (*f*) Ad inunctiones mercuriales adhiberi Unguentum ex formulâ ſequente præparatum.

℞. *Unguenti utriuſque Dialthææ* & *Emplaſtri filii Zachariæ* ana ℥ j.
Axungiæ gallinæ & *anatis* ana ʒ i i j. (In editione poſthumâ legitur ℥ i i j.)
Unguenti Aragonis ℥ ß.
Axungiæ porcinæ ſine ſale ℥ i i i j.
Mercurii extincti in dictâ axungiâ ℥ ii j ß.
Pulveris radicis Iridis ʒ i j.
Ceræ parùm M. & f. Unguentum.

(*a*) Cap. 1. (*b*) Cap. 2. (*c*) Cap. 3.
(*d*) Cap. 7. (*e*) Cap. 11. (*f*) Cap. 12.

quæ formula multam remediorum farraginem complectitur, ſed eâ ætate receptum erat unguentum mercuriale non aliâ ratione componere.

VI. (*a*) In infantibus, ſicut in ſenibus & in infirmioribus ægrotis, mercurium illini non poſſe ſupra unciam unam & ſemiſſem, vel quod ſummum eſt, uncias duas, quæ doſis nunc nimio major videri debet: In cæteris, qui ætate & viribus magis valent, doſim majorem adhiberi poſſe, ſed variam pro temperamento, ætate, & intenſione vel inveteratione morbi.

VII. (*b*) Stufas & ſuffumigia improbari, quaſi remedia minùs certa, & corpori parùm conducibilia: *Las eſtubas*, ait Ille, *no ſon remedio cierto, ni aun para el cuerpo muy provechoſo.* Neque ſanè miror ipſum de ſuffitibus malè ominari, ſi ſuffumigium ſequens adhibuerit unquam, quod ab ipſo deſcribitur, & quod Auripigmentum admittebat.

℞. *Cinnabaris* ℥ ij.
Auripigmenti ℥ j.
Olibani & Myrrhæ ana ℥ ß.
Ligni Aloës ℥ iiij.
M. F. ſuffumigium.

VIII. (*c*) Juxta Auctorem curationis ſummam eò recidere, ut ſanguis detrahatur, iteretur purgatio, exhibeatur decoctum ligni ſancti & Sarſæ-parillæ, teneatur diæta congruens; & ſi ea morbum non vincant, ut inungatur æger toto corpore, ſi ita opus eſſe videatur, vel parte tantùm affectâ, ſi morbus ſedem localem habeat, quam occupet.

IX. (*d*) Accidentia, quibus medendum eſt, diſtingui in illa, quæ inunctionibus, & illa, quæ morbo fiunt: Priora duo eſſe, ſcilicet ulcera oris, labiorum & gingivarum; & dentium nigrorem: Poſteriora multo plura, ut Bubones, Puſtulas, Ulcera, Dolores capitis & articulorum, gummata & multa alia, quæ ſingula ordine proſequitur ſequentibus undecim Capitibus.

1593. HIERONYMUS MINETTUS, Aretinus, in Senenſi Academiâ Profeſſor Anatomicus, (*e*) Diſcipulus Andreæ Cæſalpini.

Quæſtio non minùs pulchra, quàm utilis, de Sarza-parilla & Ligni ſancti viribus. Senis, in 4°. 1593.

In hoc Opuſculo præmittitur Epiſtola Livonii Rectorii, Profeſſoris Theorici in Academiâ Senenſi, ad Hieronymum Minettum ſcripta die 3 menſis Januarii anni 1593, paginiſque quatuor comprehenſa, in quâ Rectorius contendit *Salſam-pariliam minùs calidam & minùs acrem eſſe, quàm lignum Guaiacum*, quod tùm ratione, tùm experientiâ ſatis aptè probat.

Sequitur deinde Reſponſoria Minetti Diſſertatiuncula, tertio Nonas Februarii anni 1593 ſcripta, paulò diffuſior, ſed frivola & parùm urgens, in quâ conatur ille argumenta, quibus Rectorius nititur, futilibus argutiis infirmare.

Diſſertationem illam Minetti confutavit viciſſim Rectorius, ut mox videbimus, ubi proferemus ſimul quid de controverſiâ ejuſmodi & de controverſiæ cauſâ ſentiendum ſit.

[*a*] Cap. 12. [*b*] Cap. 13.
(*c*) Cap. 14. (*d*) Ibid.
(*e*) Sic Minettus ipſe atteſtatur *Diſſertationis* Pag. 19.

LUDOVICUS ROSELLUS, Foroſempronienſis, Medicus & Philoſophus. 1593.

De Morbo Gallico Tractatus, ad Illuſtriſſimum & Excellentiſſimum Principem Virginium Urſinum, Brachiani Ducem. Romæ, 1593. in 8.

Tractatu illo, qui verè jejunus eſt, Capita XVI comprehenduntur. Initio quærit Auctor an *Morbus Gallicus novus, contagioſus, venenoſus ſit*, in quibus quæſtionibus affirmantium partes amplectitur. Deinde propoſitis morbi ſignis aggreditur ad curationem morbi, ad quam ait ille facere rectam victûs rationem; uſum remediorum alterantium & purgantium; venæ ſectionem; ac in primis decoctum ligni Guaiaci, cujus adminiſtrandi modum multis deſcribit; & decoctum radicis Salſæ parillæ, cujus uſum quoque laudat. De Mercurio verò, inunctionibus mercurialibus & mercurialibus præparatis altè ſilet.

LIVONIUS RECTORIUS, Senenſis, Medicus primus Theoricus ordinarius in Academiâ Senenſi. 1594.

Diſputatio apologetica de indole ac qualitate Guaiaci & Salſæ-parillæ, adversùs Hieronymum Minettum, in Senenſi Academiâ Anatomicum. Bononiæ, 1594. in 4°.

Contendit Rectorius Guaiacum naturâ & qualitate calidius & acrius eſſe Salsâ-parillâ, quod egregiè probat tùm ratione, tùm auctoritate. Videtur autem ea controverſia, quæ ex ſe ſatis inanis eſt, ex privatâ ſimultate nata, quæ Rectorio cum Minetto interceſſerat, quòd diverſa nuper ſenſiſſent de methodo medendi neſcio cui Abbati *Julio de Tutis*, qui ex morbo deceſſerat. Sic ſolent pleraque literatorum diſſidia ex animorum affectione ortum frequentiùs ducere, quàm ex veri ſtudio.

PETRUS FORESTUS, Alcmarianus, natus (*a*) anno 1522 Doctoralem Lauream Bononiæ adeptus eſt, ubi *Benedictum* Victorium, *Faventinum*, audiit, quem (*b*) paſſim *præceptorem ſuum* vocat. Pariſiis, * Pythureis, Alcmariæ, Delphis medicinam fecit. Anno 1575 Lugduni Batavorum in Academiâ primùm conditâ Medicinam profiteri cœpit. Mortuus eſt Alcmariæ anno 1597. ætatis ſuæ 75. 1596. 1606.

Obſervationum & Curationum Medicinalium & Chirurgicarum Libri XXXII, qui ſinguli diverſis annis ſucceſſivè excuſi ſunt Lugduni Batavorum *in* 8°. ab anno 1591. ad annum uſque 1606.

Liber ultimus, excuſus anno 1606, Obſervationes continet XXVI. de Lue venereâ, cum Scholiis pro eâ ætate nequaquam inficetis. Obſervationes videntur inſtitutæ ab anno 1548 ad annum 1570. Ad curationem nullo diſcrimine adhibentur inunctiones mercuriales, decocta ligni Guaiaci, Salſæ-parillæ, Radicis Chynæ, quæ eo tempore uſu perinde vigebant.

(*a*) Johan. Meurſius, *in Athen. Batav. Lib.* 2.
(*b*) *Pag.* 91. *col.* 2. *Pag.* 100. *col.* 1. *Pag.* 126 *col.* 1.
* Vulgò *Pithiviers*, quod oppidum diſtat ab Aureliano decem leucis.

1596. Antonius Quiquebœuf, Doctor Medicus Facultatis Pariſienſis.

Petrus Paulmier, Conſtantinus Normannus.

Quæſtio Medica quodlibetariâ diſputatione in Scholis medicis agitanda die Jovis 18 *Januarii*, *D. Antonio Quiquebœuf*, *Doct. Medic. Moderatore prudentiſſimo.*

» Eſtne Hydrargyrus luis venereæ alexipharmacum?

Auctor ait in *III* Theſeos Corollario, » Luem veneream, quæ in nos » graſſatur, morbum eſſe, non à cœlo aut aëre, ut Epidemium & com» munem; non à cibo aut potu, ut Endemium & patrium; ſed conta» gione ab impuro primùm concubitu profectum.

Addit in *IV* primos gradus luis venereæ nondùm iis (*carnoſis*) parti» bus firmatos, illis tolli quæ humores quovis modo deturbant, ſive » id fiat catharticis per alvum, ſive hydrargyro per os ſputatione, ſe» mine ebuli vomitu, ſive hidroticis per cutem Sarſa-parillâ: At affectis » partibus ſolidis, licet hæc viam ſternant alexipharmacis, morbum ta» men non poſſe prorsùs atterere ſine metu recidivæ eos omnes fati» gantis, qui catharticis aut hydrargyro contenti ſunt; quorum hoc poſ» terius corpus onerat affectibus à refrigerato cerebro & genere nervoſo » natis, tremore, paralyſi, arthritide; à ſoluto viſcerum robore, hydro» pe; qui tamen ſæpè arcentur addito Guaiaco, calido & ſicco, hydrar» gyrum frigidum & humidum emendante. »

Denique affirmat *V* » Alexipharmaca, inter corpus & venenum me» dia, ad præcautionem tuta, licet ἀνιατρολογητὰ omnia; eorum tamen » naturam, quæ proprietate contra luem veneream valent, in cardiacis, » hidroticis & veneninecis poſitam eſſe, quæ dotes, cùm ligno ſancto » inſint, adjunctâ præcipuè Palmarii (*Juliani*) antidoto, illud hydrar» gyro longè efficaciùs, nullâque noxâ quamlibet ſpeciem exterminat » non recentem modò, ſed & inveteratam (modò acceſſerint divinæ hu» jus antidoti vires) & quæ hydrargyrum ſit experta, quamquam alii » difficiliùs, nullo recidivæ periculo, præmiſſâ catharſi & phlebotomiâ » ſi quod fit ſæpiùs, cacochymia ſubeſt plethorica.

» Ego Hydrargyrus non eſt luis venereæ alexipharmacum.

» Aſſerebat Petrus Paulmier, Conſtantinus, 1596.

Petrus ille *Paulmier*, *Conſtantinus*, (*a*) ex fratre nepos erat Juliani *Paulmier* ſive *Palmarii*, Conſtantienſis, de quo ſuprà ad *annum* 1578. Proinde haud mirum, ſi ſimilis odii particeps erga mercurium ſive hydrargyrum fuerit, laudatorque nimius antidoti à patruo propoſitæ, de quâ vide ſuprà *loc. laud.* Cæterùm Petrus ille Paulmier à Collegis ſuis aliquot poſt annis (*b*) peſſimè habitus fuit, quòd in medicos uſus adhibe-

(*a*) Vide Lauri Palmariæ *Pag.* 72.

(*b*) Vid. *Laurum Palmariam fugantem Ventaneum fulmen Cyclopum aliquot, falſo Scholæ Medicæ Pariſienſis nomine vulgatum in Librum Petri Palmarii.* Pariſiis. 1609. in 8.

Vide etiam Cenſuram Facultatis Medicæ, & Senatûs-Conſultum quo Cenſura confirmatur.

ret remedia chimica, quibus Facultas Medica Pariſienſis præter fas & æquum iniqua erat.

PETRUS LOWE, Scotus *Arellianus*, (quod vocabulum non ſatis video quid valeat, niſi fortè ſignificet Auctorem hunc oriundum eſſe ex urbe *Ayre*, quæ Caput eſt Comitatûs cognominis in Scotiâ,) ſe ipſe vocat *Doctorem in Facultate Chirurgiæ Pariſienſi*, arroganter ſanè, ne dicam ineptè, cùm nulla ſit Lutetiæ Pariſiorum, fueritve unquam *Facultas Chirurgiæ*, ſed *Communitas* tantùm *Magiſtrorum Chirurgorum*: Communitaſque illa *Doctores* nullos creet, creaveritve olim, ſed *Juratos* tantùm *Magiſtros Chirurgiæ*, ut in cæteris Europæ Civitatibus ſolenne eſt. Cæterùm Auctor ipſe narrat in Præfatione *Chirurgiæ* ſuæ anglicè ſcriptæ, & *edita anno* 1612 in 4, ſe Chirurgiam exercuiſſe annos 22 in Flandriâ, Galliâ & alibi: Se chirurgum, ut aiunt, *majorem* fuiſſe annis duobus Legionis Hiſpanæ, quæ Lutetiæ in præſidio collocata erat, ſcilicet annis 1588 & 1589, cùm Urbs à perduellibus teneretur, qui nomine ſacri fœderis, vulgò *La Sainte Ligue*, adverſùs Regem ſuum rebellaverant: Se deinde Henrici IV Galliarum Regis Chirurgum ordinarium fuiſſe annos ſex, nempe ab anno 1590 ad annum uſque 1596, quo Londinum venit, ubi Librum edidit, de quo mox. Jam verò, quo tempore in Scotiam redierit incertum, ſed certum tantùm ex Præfatione modò laudatâ Glosgoviæ in Scotiâ illum commoratum fuiſſe anno 1612, quo Chirurgiam ſuam edebat. Quid illi poſteà ſucceſſerit neque ſcio, neque ſcire curo. 1596.

An eaſie, certaine and perfect Method to cure and prevent the Spaniſch Sicknes: *vvherby the learned and ſkilfull Chirurgian may heale à great many other Diſeaſes. Compiled by* Peter Lowe, Arellian, Doctor in the Facultie of Chirurgy in Paris, and Chirurgian ordinary to Henry the Fourth, the moſt Chriſtian King of Fraunce and Navarre. *At London, printed by James Roberts. Anno Domini* 1596. in 4.

Id eſt, *Facilis, certa & perfecta Methodus medendi & occurrendi* Morbo Hiſpanico: *Quâ eruditus & prudens Chirurgus curare poteſt multas alias affectiones. Collecta* à Petro Lowe, Arelliano, Doctore in Facultate Chirurgiæ Pariſienſi, & Chirurgo ordinario Henrici IV, Chriſtianiſſimi Regis Franciæ & Navarræ. *Londini, apud Jacobum Roberts.* 1596. in 4.

Hoc Opus, quod minuto charactere impreſſum paginas 57. in 4. implet, in partes duas diſtribuitur; *Alteram*, quæ Capita XXIV; *Alteram*, quæ X complectitur, ex quibus abundè erit, ſi ſequentia ſummatim decerpamus.

I. Luem (*a*) veneream, quam *Hiſpanicam* ille vocat, à Chriſtophori Columbi comitibus anno 1492 uſu fœdiſſimæ veneris cum mulieribus indicis contractam fuiſſe in Inſulis occidentalibus, quò appulerant, & ubi vulgata eſt: Hinc in Hiſpaniam devectam, & ab Hiſpaniâ in

[*a*] Prioris Partis *Cap.* 2.

regnum Neapolitanum tranſlatam anno 1493 menſe Decembri ab Hiſpanis militibus, qui ſuppetias venerant adversùs Carolum VIII, Galliarum Regem, qui invaſionem meditabatur.

II. (*a*) Expoſitis deinde morbi cauſis, quas omnes à contagione dependere agnoſcit; (*b*) recenſitis differentiis, ſigniſque tùm diagnoſticis, tùm prognoſticis; (*c*) propoſitâ naturâ, indole, virtute Guaiaci, ſalſæparillæ, radicis Chinæ & hydrargyri; (*d*) explicatâ generali ſeu methodicâ luis venereæ curatione; (*e*) ab Auctore demùm proponi novem modos illi efficaciter medendi.

III. Quatuor priores obtineri, 1°. (*f*) Exhibito Decocto Guaiaci, quod tamen ait ad perfectam & abſolutam curationem vix ſatis efficax eſſe. 2° (*g*) Inunctionibus ex hydrargyro, quarum incommoda & infortunia multis exaggerat, ſed quas tamen fatetur poſſe aliquando adhiberi, modò cautè. 3°. (*h*) Admotis emplaſtris mercurialibus, ſed quorum vim & efficaciam valdè incertas eſſe affirmat. 4°. (*i*) Suffumigatione è cinnabari, quam tamen raro uſurpandam eſſe monet. Modos autem illos omnes, quos ſingulos, ſed paucis, deſcribit, agnoſcit vulgatas methodos eſſe & uſu receptas, quæ curando morbo plerumque adhiberi ſolent.

IV. Modos eſſe alios quinque, quos ſibi proprios & peculiares ille vindicat: Horum (*k*) *Primum*, qui omnium *quintus* eſt, obtineri uſu Pilularum mercurialium, quæ à Pilulis vulgatis Barbaroſſæ parùm diſcrepant, & quarum formulas duas profert. En unam.

℞. *Salſæ-parillæ & ſennæ mundatæ*, ana ℥ j.
Turbith. Hermodactyl. Agarici & Rhabarb. electi, ana ℥ ß.
Colocynthidis ſubtiliter pulveratæ ʒ v j.
Hydrargyri benè præparati, ℥ jv.
Extinguatur diligentiſſimè cum *Terebenthinæ* ℥ j.
Addatur *Theriacæ* ℥ i ß.
Syrupi roſarum laxativi. q. ſ.
Ambari griſei ʒ j.
M. & f. Maſſa; Capiat ʒ i j aut i i j pro virium ſtatu.

En alteram.

℞. *Mercurii* ʒ x x v.
Muſci ʒ i j.
Pulveris Arabici ʒ x.
Scammonii ʒ i i j.
Cum ſucco limonum reducantur ad formam ſolidam, ex quâ dabitur ℈ j. ſingulis diebus.

Antequam Pilulæ illæ exhibeantur, cenſet Auctor ægrotos præparandos

(*a*) Cap. 3.
(*b*) Capp. 4. 5. & 6.
(*c*) Capp. 7. 8. 9. & 10.
(*d*) Cap. 11.
(*e*) Cap. 12.
(*f*) Cap. 13.
(*g*) Capp. 14. & 15.
(*h*) Cap. 16. (*i*) Cap. 17. (*k*) Cap. 18.

eſſe purgatione, miſſione ſanguinis, ſudatione; & finito pilularum uſu catharſim iterandam eſſe, atque ſudores movendos iterùm diebus quinque vel ſex.

V. *Secundum*, (*a*) qui omnium *ſextus* eſt, conſiſtere in uſu Decocti Guaiaci in vino albo, quod ſic conficiendum putat.

℞. *Medullæ Guaiaci benè pulverati*, lib. j.
Chinæ teſſellatim exciſæ, lib. ß.
Salſæ-parillæ, ℥ v.
Sennæ mundatæ, ℥ iv.
Hermodactyl. ℥ j.

Macerentur omnia præter Hermodactylos & Sennam in duodecim Pintis Scoticis vini ſpatio ſedecim horarum: Bulliant ad conſumptionem quartæ partis, imponendo Sennam & Hermodactylos per dimidiam horam, antequam finiat ea conſumptio: In fine decoctionis adde aliquid liquiritiæ. Auferatur ab igne & coletur.

VI. *Tertium*, (*b*) qui omnium *ſeptimus* eſt, contineri Decocto ſalſæparillæ & radicis Chinæ, in hunc modum præparato.

℞. *Salſæ-parillæ, quæ ſit tenuiter inciſa*, ℥ v.
Radicis Chinæ per teſſellas exciſæ ℥ ij.

Macerentur ſpatio 24 horarum in decem Pintis aquæ fontanæ. Bulliant lento igne ad conſumptionem mediæ partis. Coletur.

Palàm eſt utrumque Decoctum à vulgaribus priſanis hidroticis non ſatis differre, ut poſſit Chirurgus ille de inventione ſuperbire. Laudat tamen ea Decocta, quaſi poſſent efficaciter auxiliari adversùs morbum in ægris qui bono habitu valeant, & qui morbo recenter contracto infecti ſint.

VII. *Quartum*, (*c*) qui omnium *octavus* eſt, totum eſſe intra Electuarium quoddam ſuum, quo aſſeverat virus omne ſive recens ſive inveteratum efficaciter expelli, quod ait à ſe amicis ſuis ſummis adhiberi doſi ℥ ß, ſed cujus præparandi rationem repetendam eſſe monet ex Libro quodam alio ſuo, anglicè ſcripto, cui titulus eſt *The poor man's Guide*, hoc eſt, *Manuductio pauperum*, qui an unquam in lucem prodierit addubito, de cujus editione ſaltem nihil comperti hactenus habere potui.

VIII. *Quintum*, qui omnium *nonus* eſt & ultimus, conſiſtere in uſu Pulveris, quem *Arabicum* vocat, quo ad doſim X granorum bis in die exhibito ptyaliſmum vel catharſim moveri non diffitetur, quem proinde palàm eſt præparatum quoddam mercuriale fuiſſe ex mochlicorum genere, ſed cujus manipulationem de induſtriâ celat, vel quod eòdem recidit, quam ait repetendam eſſe ex Libro illo de quo modò, inſcripto *The poor man's Guide*, quem non vulgavit.

IX. Demùm in alterâ Libri parte *Capitibus X* breviter diſſeri de variis morbi ſymptomatibus, nempe Ulceribus virgæ, Bubonibus, Gonor-

(*a*) Cap. 19.
(*b*) Cap. 20.
(*c*) Cap. 21.

rhœâ, Carunculis Urethræ, Nodis, Verrucis, Alopeciâ, Lichenibus ac Herpetibus, & Ulceribus oris.

Sed hæc ſatis ſuperque, ex quibus liquet huncce Chirurgum non alio conſilio ſcripſiſſe, quàm ut *venditaret falſo antidotum nomine*, & *verboſis acquireret ſibi famam ſtrophis*, iis ſcilicet artibus, quas à Circulatoribus adhiberi novimus, & quæ Circulatores decent, ſed quibus nihil eſſe puto Viro probo indignius, cùm nihil ſit quod animum magis oſtendat vanum, mendacem, *falſiloquum*, & ut cum (*a*) Plauto loqui pergam, *turpilucricupidum*.

1596. AURELIUS MINADOüs, Rhodiginus, patrem habuit Johannem Baptiſtam Minadoüm, Philoſophum & Medicum præſtantiſſimum; fratrem verò Johannem Thomam Minadoüm, qui apud Ducem Mantuæ Medici officio functus aliquot annos, poſteà anno 1596 primarius fuit Medicinæ Profeſſor in Academiâ Patavinâ.

Aurelius Medicinæ ſtuduit Patavii, ubi Hieronymo Capivaccio Profeſſore uſus eſt, ut ipſe (*b*) teſtatur. Deinde medicinam Venetiis fecit, ac ibi edidit Librum de lue venereâ, qui ſic inſcribitur.

> *Aurelii Minadoi, Rhodigini, Medici Veneti, Tractatus de virulentiâ venereâ, in quo omnium aliorum hac de re ſententiæ conſiderantur, mali natura explicatur, cauſſæ & differentiæ, aliaque cum dogmaticâ curatione proponuntur.* Ad Illuſtriſſimum & Reverendiſſimum S. R. E. Cardinalem, Patriarcham Venetiarum &c. D. D. Laurentium Priolum, D. S. colendiſſimum. *Venetiis, apud Robertum Meiettum*, 1596. in 4.

Minadoi Tractatus *Capitibus XLVII* comprehenditur, quibus primis XXIX fusè & ad nauſeam diſſerit Ille de definitione luis venereæ, ac expendit ſigillatim refutatque definitiones ab aliis propoſitas.

Incipit in morbi originem inquirere *Capite* 30, cenſetque » ortum hu-
» jus virulentiæ fuiſſe ex corruptione diverſorum ſeminum in utero im-
» pudicarum mulierum adjuvante ſorditie, per quas fœminas ſolùm In-
» dicas *intelligit*. Illæ enim mediantibus cœlo, aëre, aquis & locis illis, ex
» peculiari victûs formâ & actionum ſuarum ſordidâ atque impurâ ma-
» nerie contrahunt, vel rectiùs ſibi adgenerant hoc venenum, quod dein-
» de ad nos delatum eſt tempore Columbi, & mediantibus exercitibus
» Hiſpanis & Gallis per contagium ſerpſit.

Expoſitis in ſequentibus Capitibus contagionis viis ac differentiis, ſignisque diagnoſticis & prognoſticis luis venereæ, ad curationem progreditur, circa quam

» I. *Aſſerit* (*c*) Experimento probatum eſſe fonticulorum uſum Gal-
» licâ lue vexatis opportuniſſimum eſſe...... unde ferè neminem repe-
» rire licet ab hac lue detentum, qui canteria maximo beneficio & ju-
» vamento expertus non fuerit:.... Tamen pro comperto haberi non
» tantùm poſſe cauteria, ut ipſa ſola valeant integrè corpora infecta ab

(*a*) In Trinummo, *Act.* 1. *Scen.* 2.
(*b*) Cap. 43. Libri ſui *de Virulentiâ venereâ*.
(*c*) Cap. 38.

» omni labe expurgare, niſi pariter tantum præſidium aut præceſſerint, » aut concomitentur, aut etiam ſubſequantur idoneæ Antidotorum ad- » miniſtrationes.

II. » *Statuit* (*a*) rationem curandi per ſuffumigia omnino debilem » & inefficacem ac prorsùs vanam eſſe, cùm morbum integrè demoliri » & vincere pollicentur; ſed in uno caſu maximè probari, ... cùm ni- » mirùm alicujus partis ſuffumigabilis dolores lenire decrevimus, cujus » utilitatis exempla multa ipſe vidit.

III. Damnat (*b*) externum hydrargyri uſum, quo *obſervavit ipſe non paucos pejora ſymptomata expertos eſſe..... & ita exagitatos, ut fermè nunquam priorem corporis ſtatum, nedùm integrum ſanitatis habitum, recuperaverint.....* Neque internum hydrargyri uſum magis probat; licet enim *ipſe periculum nunquam fecerit*, teſtatur à ſe *viſos fuiſſe nonnullos, qui licet per multos dies devoraverint quoſdam bolos*, qui argentum vivum receperant, ... *nec ſanati ab ipsâ lue, nec in meliorem ſtatum permutati fuerunt.*

IV. Univerſam (*c*) morbi curationem à ſudatione expectandam eſſe credit, quam movet ope æſtuarii & decoctorum ſudorificorum ex Guaiaco, quod *Regem*; ſalsâ-parillâ, quam *Reginam* (*d*) dicit; ex Chinâ & ex ſaſſafras, vel ut ille ſcribit, *Saxifras* &c. quorum adminiſtrandorum methodum multis deſcribit *Capp.* 43. & 44.

V. Inter (*e*) Antidota luis venereæ recenſet *Theriacam Andromachi; confectionem Cyphoidem ejuſdem* à Galeno deſcriptam *Lib.* 8. *De compoſitione Medicamentorum ſecundùm locos, Cap.* 7; *Uvas paſſas, Hepar lupi, Mechoacannum*, & alia hujus generis, quæ tanquam planè inefficacia dudùm ab omnibus exploſa ſunt.

VI. Mirari ſubit probandum ſuſcipi à Minadoo (*f*) *Gallicum Morbum non eſſe chimericum aut fictitium, ſed verum atque realem*, quod ſuprà quoque de Bernardino Tomitano annotatum fuit ad *annum* 1566. Aderant nempe illorum ætate, qui objicerent hanc luis venereæ opinionem inventam eſſe à Medicis, qui *lucri cupidi aut ægritudinis ignari* antiquo, ſed malè cognito Morbo, Gallici nomen imponerent, ut tegerent ignorantiam vel pecuniam ab ægris extorquerent. Et quidem facilè crediderim non defuiſſe Medicos, qui luem veneream ſatis temerè aliquando cauſarentur, quaſi fomitem morborum difficiliorum quorum cauſa latebat, quamquam à lue venereâ non dependerent, quâ ſanè culpâ nec ætas noſtra ſatis vacat. Sed hæc qualiacunque ſupponantur, non opinionem de luis venereæ exiſtentiâ, ſed Medicorum quorumdam fidem elevant.

HERCULES SAXONIA, Patavinus, natus anno 1551, (*g*) patrem habuit Ludovicum, avum Hieronymum, & patruum Victorem, Medicos 1597.

(*a*) Cap. 40. (*b*) Cap. 41.
(*c*) Cap. 42. (*d*) Cap. 41.
(*e*) Capp. 43. & 44.
(*f*) Cap. 47.
(*g*) Petrus Caſtellanus, *in Vitis illuſtrium Medicorum.*

aut artis medicæ Profeſſores eximios. Doctor in patriâ renuntiatus Medicinam per annum publicè docuit; ſed (*a*) *profeſſione* (nempe (*b*) Medicinæ Theoricæ extraordinariæ in ſecundo loco, quâ fungebatur) *Senatûs Veneti Decreto ſublatâ, Venetias ſe recepit, ibique medicinam factitando ad ſummam famæ gloriam graſſatus eſt. Per hæc abſumptis octo*, vel potiùs XV *annis, ſucceſſor Hieronymo Capivaccio deſignatur anno* 1590 in Academiâ Patavinâ. Anno 1573 Hieronymum quidem Mercurialem, quem Maximilianus II Imperator ancipiti morbo implicitus ad ſe accerſebat, in Germaniam comitatus eſt; ſed in errore verſantur, (*c*) qui Saxoniam ipſum à Maximiliano accitum fuiſſe narrant; cùm enim tunc annum vix attigiſſet viceſimum ſecundum, nondùm eam adipiſci potuerat famam, quæ Maximiliano ſui deſiderium moveret. Deceſſit Saxonia anno 1607. ætatis 56.

Luis venereæ perfectiſſimus Tractatus ex ore Herculis Saxoniæ, Patavini, Medici clariſſimi, in Academiâ Patavinâ ordinario loco Profeſſoris, exceptus &c. & luci datus operâ Andreghetti Andreghettii, Medici & Philoſophi Patavini. Patavii, *in* 4°. 1597. Apud Laurentium Paſquatum.

Quæcunque ad luem veneream pertinent, in illo Tractatu *Capitibus* 41 enucleatè explicantur, ut ferebat temporum illorum ratio.

I. Cenſet Saxonia *Cap.* 2. primam morbi originem non repetendam eſſe *ab influxu ſyderum, aut Saturni, Martis & Veneris conjunctione, ſed ab Indicarum congreſſu mulierum, quæ ex Indiis primùm in Hiſpaniam, mox Neapolim navigarunt, & Caroli VIII Gallorum Regis exercitum infecerunt*: In quo tamen videtur errare, cùm mulieres nullas ab Indiis in Hiſpaniam devectas eſſe noverim.

II. Contagionem admittit multiplicem *Cap.* 2. nempè *uſu veneris, lactatione, ſimplici vulvæ fricatione, profuſo oſculo ex muliere circa oris partes laborante, dormitione in ſtragulis vel linteaminibus veneſico hoc ſudore repletis.* Cæterùm ſubdubitat an lues contagioſa eſſe poſſit 1°. *Dormitione cum infecto, abſque ullo contactu, ſi linteamina munda fuerint*: 2°. *Uſu eorumdem poculorum, & accubitu ad eamdem menſam, ut voluit Rondeletius*: 3°. Obſtetricationis miniſterio, *ut exiſtimavit Fernelius.* Jure quidem de duobus prioribus, at de tertio contagionis modo ambigit immeritò.

III. Statuit *Cap.* 5. luem veneream *ſuo tempore multò ſæviorem eſſe quàm ab initio: Nam*, pergit Ille, *tria tantùm obſervarunt priores Medici, qui de hac lue ſcripſerunt, Aquilanus, Leonicenus, Natalis Monteſaurus &c. Affectus ſcilicet cutaneos ſub formâ impetiginis & puſtularum, Dolores, & Tumores contingere. Paucis poſt annis alia quinque his tribus connexa ſunt, defluvium capillorum, unguium, dentium, oculorum, & gonorrhœa.... Hoc tempore lues venerea eſt omnium malorum principium, ut ideò potiùs innumera quàm innumeraliles ſint differentiæ.* Sed de his vide ſuprà *Lib. I. Capp.* XIII. & XIV. ex quibus liquet luem veneream, etſi paucioribus ſymptomatis forſan ſtiparetur, initio crudeliorem fuiſſe quàm aliquanto poſt intervallo.

(*a*) Idem, *Ibidem.* (*b*) Thomaſinus, in *Gymnaſio Patavino.*
(*c*) Mercklinus, in *Lindenio renovato.* Papadopoli, *Hiſtoria Gymnaſii Patavini*, Tom. I. Pag 344.

IV. Tres admittit methodos curatorias, nempe *Unam* uſu decoctorum ſudorificorum ex Guaiaco, Chinâ & Salsâ-parillâ; *Alteram* inunctione mercuriali; *Tertiam* ope ſuffumigiorum. Quamvis ad uſum decoctorum plurimùm propendeat, fatetur tamen *Cap.* 39. *affectus venereos eſſe uſque adeò contumaces, qui decocto ligni Indici uſque ad dies etiam quinquaginta ſemel, bis, & ter ritè adminiſtrato nunquam ceſſarunt, in deterius lapſi ſunt. . . . . In his* credit *ſatius eſſe medicamento uti alioquin periculoſo, quam inſanabile malum relinquere.* Porrò Mercurii uſum tàm parùm periculoſum eſſe putat, ut ibidem *Leonardi Botalli lubens ſequatur conſilium*, ſtatuatque cum eodem *pueros ac mulieres blando linimento inungi poſſe*, addatque *ſe hac æſtate menſe Julio mulierem inunxiſſe, quæ integrè eſt curata.* Videtur tamen Auctor ille credidiſſe *hydrargyrum non eſſe luis Alexipharmacum, ſed copiam tantùm humorum viſcidorum expurgare; quibus expurgatis, Alexipharmacum promptè & fortiter operatur.*

V. Uſum præparatorum mercurialium internè exhibendorum parùm probat, excepto præcipitato quodam rubro cum auro, cujus proceſſum ipſe explicat; cujus proceſſum jam antè ab Antonio *Gallo*, *Cap.* 2. & Gabriele Falloppio, *Cap.* 79. explicatum fuiſſe fatetur; cujus proceſſus, ſed in nonnullis emendatus, nunc nullibi non proſtat.

VI. Obſervationes duas refert, *Cap.* 37. *de gonorrhœâ*, certè falſas; Uſque adeò de Medicis etiam verum eſt, quod de Philoſophis Cicero olim dixit, *nihil ſcilicet tàm abſurdè dictum, quod à Philoſophorum quodam dictum non ſit. Sciendum eſt*, inquit Saxonia, *quod habui à quibuſdam expertis Venetis: Dicunt ſe à gonorrhœâ ſtatim curatos uſu veneris cum muliere Æthiope. Experimentum eſt verum. . . . . Hæc quoque ſcio, ſi tamen literis conſignare licet, antiquâ gonorrhœâ plures fuiſſe liberatos, qui cum uxore virgine rem habuerunt, ſed tunc mulier inficitur.*

Cæterùm Tractatus ille ab Andreghetto Andreghettio editus anno 1597 conſtituit Lib. 9. *Panthei Medicinæ ſelecti Herculis Saxoniæ*, à Petro Uffenbachio ejus diſcipulo editi, Francofurti, *in fol.* anno 1603, qui Liber totus eſt *de Lue venereâ ſeu Morbo Gallico.*

GUILLELMUS ARRAGOSIUS, (*a*) Toloſas, hoc eſt, ex opido quodam ignobiliori pagi Toloſani, natus eſt anno 1513. (*a*) Medicinæ ſtudio operam dedit in Monte peſſulano anno 1551. Dicitur fuiſſe (*b*) *Medicus trium Galliæ Regum*, fortè Henrici II, Franciſci II & Caroli IX, *& Imperatoris Maximiliani*, ſcilicet II. Baſileam ſeceſſit octuogenario major, ubi hoſpitio uſus eſt Jacobi Zuingeri, Medicinæ Doctoris & Profeſſoris Chimici, in cujus domo mortem obiit anno 1610, ætatis 97, & quem omnium ſuarum facultatum hæredem inſtituit. 1597. 1710.

Scripſit anno 1597 *Epiſtolam* ſive Diſſertationem *de naturâ & viribus Hydrargyri ad Paulum Jovium*, Florentinum, quæ manuſcripta diù latuit in Bibliothecâ Zuingerorum, ſed quæ tandem publici juris facta eſt à Theodoro Zuingero, Jacobi pronepote, in *Faſciculo Diſſertationum*

(*a*) Sic ipſe atteſtatur in *Epiſtolâ* ad Paulum Jovium.
(*b*) Mangetus in *Bibliothecâ Medicâ*, in verbo *Jacobus Zuingerus.*

Medicarum ſelectiorum, qui editus eſt *Baſileæ* anno 1710. in 8°.

Monuit quidem Editor hanc Arragoſii Epiſtolam ad Paulum Jovium Florentinum datam eſſe, ſed quis qualiſve fuerit ille, indicare curæ non habuit, quæ negligentia Lectoribus fraudi eſſe potuit, ſi qui incautiores crediderint hæc de Paulo Jovio, Epiſcopo Nucerino, ſcriptis ſuis in republicâ literariâ celebratiſſimo, accipienda eſſe. Colligitur ſanè ex Epiſtolâ Arragoſii Paulum illum Jovium, ad quem ſcribitur, medicinam feciſſe; conſtatque pariter Nucerinum Epiſcopum Medicum fuiſſe. At verò ſi id unum excipias, quod utrique convenit, cætera planiſſimè diſſentiunt. Hic enim Novocomenſis erat, ille Florentinus: Deceſſerat hic anno 1552, ille in vivis erat etiamnùm anno 1597. Unde perſpicuum eſt Epiſtolam Arragoſii ad Paulum quemdam Jovium ſcriptam fuiſſe, Epiſcopo Nucerino cognominem, ſed ab illo alium & obſcurioris famæ.

Si Arragoſium audiamus, „ inter reliquas errorum cauſas, qui proximis „ ſeculis in Scholâ *medicâ* acciderunt, hæc una ex maximis exiſtimanda, „ quòd Chirurgi & Barbitonſores omnes nihil de Argenti vivi naturâ „ cognoſcentes, adhuc minùs morbi eſſentiam, ad cujus uſum illud ad- „ hibent, conſiderantes, pro arbitrio adverſùs ſymptomata, dolores, „ tumores & ulcera manifeſta atrociter pugnant. Unde, morbo prætermiſſo, multò majorem noxam corporibus inferunt, quàm lues ipſa „ per ſe inferre poſſet.

„ Vidit *Auctor* ſupra differentias decem minerarum Argenti vivi, tàm „ in lapidibus diverſorum colorum, quàm in terris in lapideam natu- „ ram induratis, ut plurimùm ſpongioſis, à quibus hydrargyri, partim „ lapidi affixi, partim liquidi & minimo concuſſu à ſuo loco dimoti „ ingens copia fluebat, non ſolùm in montibus, ſed etiam in planitie „ & regione calidâ.

„ Anno 1551, cùm eſſet Monſpeſſuli in ædibus probæ & honoratæ „ Matronæ, perſpecto juxta puteum ſigno aliquo hujus mineræ, juſſit „ præſentem tùm ruſticum, prægmagnum, qui pro ſtrato ſubjiciebatur, „ lapidem elevare, quo ablato dùm terram ſubjectam ad ſemipedem „ excavaſſet, derepentè effluxit rivulus argenti vivi ad libras aliquot,... „ ... *cujus partem* D. D. Rondeletio *Auctor* obtulit.

Imò quod (*a*) maximè mirum, *ſed quod ille* affirmat, „ cùm puer „ adhuc eſſet, annorum circiter 12, non procul Tholoſâ in Galliis natus & educatus, vidit pueros aliquot ſuos vicinos à mulierculis „ edoctos, qui circa finem menſis Maii, quo tempore prata defalcan- „ tur, ſub noctem, lunâ lucente, contemplabantur argentum vivum „ lucens in radiis lunæ, & veluti lubricans ſuper herbam ſeu fœnum

(*a*) Vide quæ à Petro Borello dicuntur de Mercurio plantarum, *Obſervationum Centur. III. Obſervat.* 88. ubi negat Mercurium ſub acervis fœni colligi. Refert tamen R. P. d'Entrecolles, è Societate Jeſu, *Lettres édifiantes & curieuſes, Recueil XXII. Pag.* 457. Mercurium colligi ex Portulacæ foliis contuſis, uſtulatis & concluſis in ollâ vitreatâ, quæ terræ infoſſa fuerit per dies 49. Sed hæc Ille refert ex Libris Sinenſium, penes quos rei fidem eſſe velim, donec experimento comprobata ſit.

in

» in plateâ & viâ communi, quod ex equo prægrandes faſces fœni » portante decidere vel defluere ſolebat....... Poſteà hoc fœnum in » patinis cautè colligebant, & eo leviter concuſſo inveniebant in fundo » quippiam hydrargyri veri ac naturalis.

» Ipſe dùm poſt annos deinceps aliquot in ſtudio naturæ ratiocina- » retur, eſſetque prædicti exempli memor, accepit ...... vas am- » plum terreum, quod ſubjecit ingenti acervo fœni, ... dùm in formâ » pyramidali recens defalcatum conſtrueretur, & exactis quinque aut » ſex diebus extrahens ſuum vas invenit argentum vivum ex illo fœno » delapſum.

Cenſet Arragoſius » inter acerbas omnes & periculoſas curationes, » quæ in arte Medicâ fieri ſolent, eam quæ fit cum hydrargyro om- » nium eſſe & acerbiſſimam & periculoſiſſimam, unde peritum, pru- » dentem, longoque tempore exercitatum Medicum eſſe oportet eum, » qui tàm periculoſum pharmacum ſine noxâ uſurpare audeat.

Hydrargyrum, juxta Arragoſium, » incidit, reſolvit, & purgat à » naturâ & inæquali intemperie ſuâ pituitam craſſam & lentam, cæ- » teroſque humores huic permixtos, non ſolùm per os ſumptum, ſed » etiam per unguenta foris admotum: Quandoque purgat ſicut An- » timonium, ... eoque non ſumpto, ſed tantùm inuncto, purgatio » acerbè cum ſalivatione tentatur, quæ ad multos dies ſuâ ſponte per- » ducitur, & ægrum naturâ debilem in vitæ periculum adducit. » *Quæ ſanè nimio plus exaggerata ſunt, ſed ex quibus tamen Arragoſius temerè concludit* » paucos unguento illo *mercuriali* inungi, quos nervorum » contractio, Paralyſis, Tremor, continuus dolor & diri cruciatus, » brevique tempore mors non ſubſequatur.

„Nihilo-minùs tamen, » quamvis argentum vivum, quovis modo pa- » ratum & ſine ratione exhibitum, valdè periculoſum ſit, *confitetur ul-* » *trò* nondùm eapropter à Medicorum ſcholâ, tanquam humano ge- » neri abſolutè pernicioſum & exitioſum eliminari atque expungi de- » bere: Habere nempe ſuas dotes, atque cæleſtes virtutes iis potiſſi- » mùm cognitas, quibus genuina ipſius præparatio perſpecta eſt.

Quâ verò ratione hydrargyrum præparari debeat, ut tutò in uſum medicum venire poſſit, Auctor nullibi indicat, vel indicat tantùm ænigmaticè, dùm ait præparationem illam fieri *ſolâ calefactione frigidi, & coctione atque digeſtione crudi, à ſuo proprio calore in actum excitato*, quæ diſſimulatio arguit profectò non modò vanum credulumque Chimicum, futilium arcanorum amantem & occultatorem, ſed quod pejus eſt, Medicum virtutis & efficaciæ Mercurii non ſatis gnarum, cùm apud omnes cordatos in confeſſo ſit Mercurium nativum, purum ac ſimplicem, modò probè defæcatus & adſcititiis partibus purgatus fuerit, præparatis quibuſcunque mercurialibus longè anteponendum eſſe.

Exſtat Arragoſii Epiſtola altera ad Johannem Cratonem, Medicum Cæſareum data *Viennâ in Auſtriâ* 12 *Kalendas Maii, anno* 1575, in quâ agitur de *Extractis chimicè præparatis*, & in quâ multa proferuntur rectè dicta. Inter cætera, quanquam Auctor Chimicorum placitis paulò addictior

fuerit, de Theophraſto Paracelſo ex veritate ſentire videtur, dùm ait ſe *in Auctore illo explicando non multùm laborare, cùm nec in philoſophorum, nec in medicorum numero meritò haberi poſſit.* Proſtat hæc Epiſtola *n°.* LV. in *Volumine Epiſtolarum philoſophicarum, medicinalium & chimicarum* &c. à Laurentio Scholzio edito Francofurti *in* fol. anno 1598.

Laudatur idem Arragoſius à Georgio Bertino, in Epiſtolâ nuncupatoriâ *Commentario ſuo de Conſultationibus Medicorum* præmiſsâ.

1598. Alexander Massarias, Vicentinus, (*a*) audiit in Academiâ
1601. Patavinâ Antonium Fracancianum, Franciſcum Frigimelicam, Matthæum Curtium, Comitem Montanum, Oddum ſeniorem, Gabrielem Falloppium, præſtantiſſimos hujus Collegii Profeſſores. Lauream doctoralem ſemel conſecutus Medicinam aliquandiù fecit Vicentiæ in urbe patriâ; ac deinde Venetiis, quò evocatus fuerat amicorum & patronorum hortatibus, artem eamdem felicitate maximâ profeſſus eſt, erga viros illuſtres ſplendidè; ergo pauperes liberaliter. (*b*) *Demùm unanimi Senatûs Veneti decreto ad primarii Doctoris* (Profeſſoris) *Patavini munus ampliſſimâ ſtipe conductus fuit.* Succeſſit nempe anno 1587 Hieronymo Mercuriali, cui Senatus licentiam fecerat abeundi Bononiam. (*c*) Senio confectus morte ſubitâ periit decimo quinto Kalendas Novembris, anno 1598.

> *Practica Medica, ſeu Prælectiones Academicæ, continentes methodum ac rationes cognoſcendi & curandi totius humani corporis morbos, ad nativam ac genuinam divini Hippocratis & ſcientiſſimi Galeni mentem, verè optimèque inſtitutam: in antiquiſſimo ac celeberrimo Patavino Gymnaſio habitæ à nobiliſſimo atque clariſſimo Viro Domino Alexandro Maſſaria, Vicentino, Medicinæ Profeſſore primario. Nunc primùm quanto fieri potuit ſtudio politiſſimè adornatæ, certiſque libris ac capitibus diſtinctæ, publico Medicinæ ſtudioſorum commodo foras dantur abs Johanne Baumanno, M. D. Francof.* Francoforti, *ſumptibus Nicolai Baſſæi, typis Melchioris Hartmanni.* M D C I, in 4°.
> *Idem Opus iterùm excuſus fuit Lugduni, ſumptibus Laurentii Durand.* M D C X V I in 4°.

Illud Opus Libros V I I I complectitur, quorum *Sextus*, in quo agitur *de Morbo Gallico*, in Capita non diſtribuitur, ſed continenter &, ut aiunt, uno contextu ſcriptus eſt, ut olim pleriſque Auctoribus familiare erat.

In illo Libro Maſſariæ (*d*) propoſitum fuit, „ ſummâ brevitate agere „ de naturâ, differentiis & ſignis illius affectûs, & ſtatim ad curatio- „ nem ſe referre, quam accuratiſſimè, ſed tamen breviſſimè conatur

(*a*) Michaël Engilbergius, in *Epiſtolâ ad Laurentium Durandum*, quæ Practicæ Maſſariæ Lugduni editæ præfixa eſt; & Comnenus Papadopoli, in *Hiſtor. Gymnaſii Patavini.*

(*b*) Petrus Caſtellanus, in *Vitis illuſtrium Medicorum.*

(*c*) Hiſtoria Gymnaſii Patavini, *Tom. I. Lib.* 3 *Section.* 2. *Cap.* 10. *N°. XCVII.*

(*d*) Editionis Lugdunenſis apud Laurentium Durand, anno 1616. *Pag.* 883.

„ tradere. Pollicetur autem illa omnia præcepta & præſidia ſe eſſe com-
„ municaturum, quæcunque totos 40 annos, *quibus tunc medicinam*
„ *fecerat*, vel aliorum inſtitutione, vel propriâ obſervatione ſibi viſa
„ eſſent utiliora & ad curandum tam ſævum morbum magis accom-
„ modata.

I. Cenſet (*a*) „ rabiei caninæ cum morbo Gallico non levem &
„ cauſæ & morbi ſimilitudinem intercedere, nam, *pergit Ille*, ut in
„ rabie modica ſpuma canis rabidi latente quâdam & admirabili ratione
„ morbum inducit minimè in totâ ſubſtantiâ, ſed manifeſtum;..... ita
„ in morbo Gallico.... ex coitu, ex oſculo, vel alio contagionis mo-
„ do, non minùs occultâ quàm inexplicabili ratione, morbus exci-
„ tatur non in totâ ſubſtantiâ, ſed manifeſtus.

II. Fatetur (*b*) „ nonnullos eſſe, non ſolùm vulgares, ſed etiam
„ viros doctiſſimos, qui in eâ ſint opinione morbum Gallicum nullam
„ recipere integram curationem, illumque inducias, ſed non integram
„ pacem facere: ..... At ipſe aliter cenſet, ut qui verè poſſit affirmare
„ ſe plurimos vidiſſe partim ſuâ, partim aliorum operâ ſanatos adeò
„ planè ac perfectè, ut nullo deinde tempore non minimum morbi
„ veſtigium reliquum fuerit.

III. Juxta Auctorem (*c*) „ poſt generalem corporis *præparationem*
„ & vacuationem, ſequuntur aliæ duæ rationes purgandi noxiam ma-
„ teriam in morbo Gallico, quæ, *ut ille putat*, primò ab Empiricis in-
„ ventæ fuerunt, deinde à Medicis rationalibus comprobatæ; *Altera* per
„ ſuffumigia, *Altera* per inunctiones; „ quam utramque medendi ra-
tionem paucis deſcribit.

IV. Ait utroque modo (*d*) „ inſignem copiam noxiorum humorum
„ ad fauces & os deduci, unde admodùm copioſæ, corruptæ, fœtentes
„ & malignæ quædam ſpuitiones contingunt, ex quibus illæ partes corro-
„ duntur, ulcerantur, ac frequenter univerſi dentes moventur & quan-
„ doque cadunt.

V. (*e*) „ Quòd ſi quis quærat *ab Auctore*, quid de utroque hoc
„ præſidio (*de ſuffumigiis & inunctionibus*) ſit ſtatuendum, ille qui
„ neutro unquam uſus eſt, ſed potiùs permiſit alios uti, non vult quid-
„ quam certi vel affirmare vel negare; ſed illud unum dicit, ubicun-
„ que licet Medico certas & tutas curationes adhibere, illum fruſtrà
„ & temerè ad incertas & periculoſas confugere; unde quoniam quàm-
„ plurimi ac ferè omnes quicunque voluerunt rationalibus Medicis obe-
„ dire, ſine ſuffumigiis & unctionibus quotidie & integrè liberantur,
„ longè tutius & ſalutarius conſilium videtur ab illis abſtinere, quæ
„ tam multa, tam turpia, tam difficilia ſymptomata ſecum afferunt.
„ Quòd ſi verò tandem occurrant homines morbo Gallico laborantes,

(*a*) Pag. 887.
(*b*) Pag. 888.
(*c*) Pag. 890.
(*d*) Pag. 892.
(*e*) Pag. 893.

» qui nullis rationibus poſſint curari, tunc licebit ad ſuffumigia & » inunctiones accedere & omnia experiri, cùm neque deſint multi, non » ſolùm vulgares, ſed doctiſſimi viri, qui conſtanter affirmant ſe plurimos hujuſmodi præſidiis tutò ac faciliter curaſſe, atque illos po» tiſſimùm, qui cætera præſidia fruſtrà experti fuerant.

VI. Aſſerit autem (*a*) » communi omnium conſenſu certum eſſe » lignum Guaiacum morbo Gallico laborantes mirabiliter juvare, imò » verò inter cætera præſidia principem locum obtinere. » Ideòque multis examinat quomodo Guaiacum decoquendum, an cum vino, an cum aqua? Utrùm purgantia aut alterantia cum decocto permiſcenda ſint? Utrum utri præſtet ad decoquendum, lignum, an cortex? Quo tempore, quâ doſi, quâ methodo decoctum adminiſtrandum ſit, quantuſque ſudor ciendus &c?

VII. Secundùm Maſſariam (*b*) » eâdem ratione licet decoctum ligni dare, quâ aquæ thermarum ſolent adminiſtrari, ... nimirùm co» piosè ad decem & plures libras, per intervalla, deambulando; quam ra» tionem utendi decocto à nemine, quem ſciat, præter (*c*) Manardum » excogitatam, *ille* non ſolùm probat, ſed etiam miratur quomodo » nemo hactenus tam præclarum, tam illuſtris Viri inſtitutum ſequatur » & ad uſum revocet: *Ipſe* verò teſtatur ſe non ſemel hoc modo ligni » decoctum dediſſe, ſummâ cum facilitate & felicitate,

VIII. Quod ad Salſam-parilliam, refert (*d*) » huic medicamento » multas ab aliquibus tribui facultates in catarrho ſalſo, in cancris non » ulceratis, in ſcrophulis, in tumoribus lienis, doloribus articulorum, » omnibus infectionibus cutis, » .... ſed de illius uſu ad morbum Gallicum non ita liquere, » quoniam ex unâ parte multi & propè omnes pro» bant medicamentum & id laudant, ſed tantùm contendunt ſolâ ſal» sâ neminem ullo tempore verè & integrè ſanatum fuiſſe; ex alterâ » autem neque deſunt aliqui viri doctiſſimi, qui ſalſam non modò pro» bant, ſed etiam ligno ſancto anteponunt, qui audent firmiſſimè di» cere ſolâ ſalsâ aliquos fuiſſe curatos, qui ligni decocto pluries aſ» ſumpto non potuerant curari, & in iis eſt Manardus. De quâ con» troverſiâ cùm nolit *Ille* ſuum judicium interponere, confirmat tan» tùm tumores, tophos, gummata, puſtulas, ulcera, & omnia ſym» promata gallica longè faciliùs & breviori tempore ex decocto ſalſæ » mitigari & deleri, quàm ligni decocto. » ..... Opinatur autem (*e*) » Salſam maximam exiſtimationem ideò acquiſiviſſe, quòd ante 50 an» nos Carolus V. Cæſar, hoc medicamento uſus ſit. » Sed videtur Maſſarias hallucinari; neque enim legitur ullibi Carolum V. Salſam-parillam unquam in medicamenta adhibuiſſe, ſed Chinæ radicem, quâ de re vide *ſuprà*, *pag.* 700.

(*a*) Pag. 893.
(*b*) Pag. 903.
(*c*) Epiſtolar. *Lib.* 14. *Epiſtol.* 4.
(*d*) Pag. 905.
(*e*) Pag 907.

IX. Demùm (*a*) » putat Chinam ad curandum morbum Gallicum » vel parùm vel nihil conferre:..... Attamen cùm multi ſuo tempore » eâ utantur frequentiſſimè in podagrâ, in ulceribus pulmonum, ſcirrho » lienis & jecoris, elephantiaſi, in leprâ Græcorum, atrophiâ & aliis » morbis graviſſimis, illi libuit neque eam prætermittere, » ſed de methodo illam adminiſtrandi perpaucis agit.

Exſtant de eodem argumento Conſilia aliquot Maſſariæ in *Libro reſ-ſponſorum & conſultationum medicinalium*, qui Venetiis prodiit apud Triviſanum Bertolotum, anno 1613, ſed in quibus & eamdem opinionem tenet & abit ad eamdem medendi methodum.

ANDREAS CHIOCCUS, Veronenſis, Philoſophus & Medicus. (*b*) Obiit ſenex in patriâ anno 1624. 1598.

> *Apologia pro divinâ Hieronymi Fracaſtorii V. C. Syphilide, vel Libris* De Morbo Gallico, *adverſus Julii Cæſaris Scaligeri cenſuram.* Veronæ, 1598. *in* 4°.

Julius Cæſar Scaliger impensè laudavit Fracaſtorium, quem ait (*c*) *præſtantiſſimum Poëtarum poſt Virgilium*, & cujus *Poëma* de Syphilide *divinum* vocat. Attamen, cùm *ab ſuâ ipſe magnitudine diſceſſerit aliquandò*, fatetur Scaliger *eſſe quod in rebus ipſis, eſſe quod in legibus poëſeos animadvertat.* Diſplicuit Andreæ Chiocco, Fracaſtorii conterraneo, (*d*) *tam egregium* concivis *Opus à Scaligero vellicari, ac defendendi Fracaſtorii provinciam in ſe ſuſcepit*, quâ ſatis eruditè defungitur. Sed cùm hæc non ad Medicinam, ſed ad Criticen ſpectent, ab inſtituto noſtro ſunt omnino aliena.

PETRUS SEGUYN, Doctor Medicus Facultatis Pariſienſis, Chirurgiæ Profeſſor regius in regio Franciæ Collegio, ac deinde Archiatrus Annæ Auſtriacæ, Reginæ Franciæ, & uxoris Ludovici XIII. Vivebat (*e*) adhuc anno 1643, ſed annos natus 77 & cæcus. 1598.

ANTONIUS RABAULT, Blancius Bituricenſis.

> *Ad quodlibetariam Quæſtio Medica matutinis agitanda diſputationibus in ſcholis medicis die Jovis 2 Aprilis, M. Petro Seguyn, Chirurgiæ Profeſſore regio, moderatore ſapientiſſimo.*
> » An ut Lepræ, ſic lui venereæ Hydrargyroſis?

Concluditur affirmativè: *Ergo ut Lepræ, ſic Lui venereæ Hydrargyroſis.* Quæ concluſio iis quidem, quæ ſuprà dicta ſunt, *pag.* 9. ſed quod magis eſt, experientiæ repugnat, quâ olim compertum fuit hydrargyro-

(*a*) Pag. 907.
(*b*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, in *Hiſtoriâ Gymnaſii Patavini.* Tom. II. Pag. 280.
(*c*) Poëtices *Lib.* 6. *Cap.* 4.
(*d*) Chioccus, in principio Apologiæ.
(*e*) Duval. *Le College Royal de France.*

ſim, ſicut & mercurialia ore ſumpta, Leproſis ſive Elephantiacis nocere.
Proponebat Antonius Rabault, Blancius Bituricenſis. Anno Domini M D XCVIII.

1599. EDITIO altera VENETA COLLECTIONIS LUISININÆ, quæ prodiit cum Inſcriptione ſequente.

Biblioth. Mazarin. *Aphrodiſiacus ſive de Lue venereâ in duo volumina bipartitus, continens omnia quæcunque hactenus de hac re ſunt ab omnibus Medicis conſcripta, ubi de Ligno Indico, Salsâ parillià, Radice Chinæ, Argento vivo, cæteriſque rebus omnibus ad hujus luis profligationem inventis, diffuſiſſima tractatio habetur. Opus hac noſtrâ ætate, quâ morbi Gallici vis paſſim vagatur, apprimè neceſſarium, ab excellentiſſimo Aloyſio Luiſino, Utinenſi, Medico celeberrimo noviſſimè collectum, in* fol. 2. *volum. Venetiis, apud Baretium & Socios.* 1599.

De hac alterâ Collectionis Luiſininæ Editione intelligendus eſt procul dubio Vir clariſſimus Hermannus Boerhaave, dùm in Præfatione Editioni Lugduno-Batavæ ejuſdem Operis præfixâ, *de Editionibus Italicis* hujuſce Collectionis verba facit plurali numero, quæ manifeſtè indicant Collectionem illam Luiſininam in Italiâ ſemel atque iterùm, impreſſam fuiſſe.

Attamen ſi res diligentiùs introſpiciatur, hæc Editio Collectionis Venetæ, quam Baretius proponit ceu novam, ipſiſſima eſt Editio à Jordano Ziletto procurata anno 1566, & de quâ *ſuprà*: Siquidem conveniunt in utrâque ad amuſſim paginæ, lineæ, verba. Adde, ne quid addubites, legi in editione Baretianâ ad calcem prioris Tomi nomen Ziletti cum appoſito impreſſionis anno 1556: Quæ ſanè probant editionem illam Baretii eamdem eſſe ac editionem Ziletti, mutato tantùm frontis titulo renovatam, quæ fraudis ſpecies apud Bibliopolas nunquam rara fuit.

1599. ANDREAS BASTELLUS, Melphitanus in regno Neapolitano, Philoſophiæ & Medicinæ Doctor.

Speculum Medicinæ, eximio Philoſopho ac Medico Doctore Andrea Baſtello, Melphiæ Neapolitani regni Civitatis, Authore. Quæ in hoc libro tractantur, ſequens pagina demonſtrabit. *Matriti, apud Licentiatum Varez à Caſtro.* Anno M D X C I X. in 4°.

In ſequente autem paginâ hi leguntur tituli: *De Pulſibus, Urinis, Febribus, Ægritudinibus particularibus, Peſte*, Morbo Gallico, *Ratione victûs, Sanguinis miſſione, Medicamento purgante.*

Tractatus, ſeu potiùs Caput *de lue Gallicâ* paginas quindecim implet, nempe *à fol.* 190 *ad fol.* 197. In illo docet Auctor

I. Morbum » appellatum eſſe *Gallicum*, quia Itali, in adventu Re- » gis Gallorum anno 1494 Neapolim, hoc contagioſo morbo infecti fuerunt.

» II. Expedire luem Gallicam ſanare cum reiteratis evacuationibus
» & fortibus decoctis Sarzæ, Chinæ & ligni indici...... Tamen adeò
» pravâ & rebelli causâ exiſtente, ut non amittat nec pravam qualita-
» tem, nec craſſitiem cum dolorum perſeverantiâ vel gummatum præ-
» ſentiâ, quæ oſſium corruptionem minari ſolet, ſingulis aſſignatis reme-
» diis adminiſtratis, ne ægri relinquantur ab omni ſalutis ſpe deſtituti,
» licere devenire ad Mercurii unctiones, correctâ priùs ejus pravâ qua-
» litate cum infra ſcriptâ mixturâ, temperaturâ & correctione; id eſt,
» ſumendo

» Axungiæ porcinæ ignem non expertæ, ſed per ſetam
Colatæ ℥. xij.
» Mercurii ℥ j ß.

» Longo tempore & optimè ſimul agitentur, quibus adde

» Theriacæ optimæ ʒ iij.
» Aquæ ardentis ℥ j ß.
» Myrrhæ ʒ j.

» Et fiat unguentum, & agitetur per multos dies.

» III. Perſeverante adhuc rebelli lue Gallicâ, etiam ad ſuffumigia de-
» venire neceſſum eſſe, id eſt,

» Cinnabrii pulveriſati, ℥ vj.
» Auripigmenti ℥ ij.
» Thuris,
» Myrrhæ,
» Sandalorum rubeorum,
» Terebinthinæ, } *ana* ℥ ij.

» Et pro qualibet vice ſumas ℥ j. & æger ingrediatur coopertus præter
» faciem, quamvis ſuffumigium ſit periculoſius prædictis unctio-
» nibus, & fiat de tertio in tertium.

DE MORBIS VENEREIS.

LIBER SEPTIMUS.

Index Chronologicus Auctorum, qui de Lue venereâ, vel Luis venereæ remediis, ſcripſerunt ab anno primo ad quinquageſimum ſeculi decimi ſeptimi, cum brevi plerorumque Operum Analyſi & Epicriſi.

VIDIMUS modò pleroſque Medicorum, qui ſeculo XVI commendatioris famæ fuerunt, in explorandis tractandiſque morbis venereis nec ſegnem, nec infelicem operam poſuiſſe. Videbimus nunc ſequente ſeculo XVII pari quoque ſtudio & pari felicitate in eâdem palæſtrâ deſudaſſe Medicos neque minùs multos, neque minùs doctos, quorum ſedulitati ac diligentiæ acceptum referri debet, ſi Medicina multis noviſque incrementis aucta fuerit tùm in Theoriâ, tùm in Therapeiâ.

I. Cùm morbus in universâ Europâ jam tùm graſſaretur, Medici nullibi

nullibi ceſſaverunt otioſi hoc ſeculo, ſed collatis quaſi ſignis ferocienti malo, quod humanum genus tam atrociter invadebat, ubique inſurrexerunt: unde factum ut non ſolùm ab Italis, Gallis, Hiſpaniſve, ad quos potiſſimùm cura ſpectare viſa fuerat præcedente ſeculo, ſed à Germanis etiam, Anglis, Bataviſque, Tractatus plurimi jam prodierint, non mediocres, ſi non & optimi.

II. Imò verò Scholæ quoque Medicæ, quæ in variis Europæ tractibus florent, hoc proprium ſuum munus eſſe putaverunt, ut morbi naturam, cauſas, therapeiam Philiatros & Alumnos edocerent, ac eorum in eâ Medicinæ parte eruditionem periclitarentur in publicis exercitationibus. Hinc ortæ *Diſputationes* illæ *Inaugurales*, *Theſeſve Medicæ*, breves quidem & ſummariæ, ſed plerumque doctæ & laborioſæ, quarum quotquot obvias habui, recenſere operæ pretium eſſe duxi, multò plures ſine dubio adducturus, niſi hæc Opuſcula *fugitiva* eſſent & brevis ævi.

III. Jam apud omnes in confeſſo fuit luem veneream nec diætæ errore, nec rerum non-naturalium vitio ullo unquam generari, ſed contagione tantùm contrahi. Negare tamen nolo nonnullos etiamnùm fuiſſe qui vellent ſine contagio, quod præexiſteret, poſſe illam concipi, ſi diverſa virorum ſemina, etiam pura, confuſa computreſcerent in meretricibus, quæ certo cuivis mercabiles ære vulgi patent libidini, ac ſe promiſcuè præbent permolendas.

IV. Haud ampliùs in dubium vocata fuit contagionis ratio ſive via; ſed exploſo illis contagionis modis, qui fiunt in diſtans, vel per partes duras, vel contactu momentaneo, una fuit omnium confeſſio morbum vix unquam aliter propagari, quàm eo contactûs intimioris genere, in quo partes naturâ molles & ſpongioſæ affrictu mutuo aliquandiù concaleſiunt, quæ conditiones occurrunt potiſſimùm in Ἀφροδισιασμῷ, in Lactatione, in Obſtetricatione &c.

V. Res eſt notiſſima cœpiſſe illo ſeculo ſtudium ſanioris Medicinæ diligentiùs coli, & Antiquorum auctoritatem inde minùs reverenter obſervari, quod factum vehementer laudo. Sed cùm nihil modicum ſit in rebus novis, Medici non pauci ideò rati ſe jam ſui juris factos eſſe, ac liberam ſibi poteſtatem eſſe quidlibet comminiſcendi, finxerunt varii varia, ut cuique libido fuit, opinionum monſtra ſive *Hypotheſes*, de indole arſenicali, de acidâ aut ſalſo-acidâ naturâ, de acuminatâ aut hiſpidâ figurâ primigeniarum veneni illius atomorum; ſed hæc commenta dies jam pridem delevit, quo exemplo moniti, velim ut Medici tandem diſcant non tam cauſas ſcrutari, quæ plerumque inacceſſæ ſunt, quàm effectuum ſucceſſiones, quæ ſunt conſpicuæ, & quas noſſe Medicorum potiſſimùm intereſt.

VI. Non defuerunt, quibus videretur morbum, ſi levior aut recentior eſſet, Decocto Guaiaci primùm oppugnandum eſſe, neque ad uſum Mercurii deveniendum eſſe, niſi poſtquam benignior illa therapeia ſpem ægrotantium fruſtrata fuiſſet. At verò alii, uſu medendi magis periti, tædia moraſve curationis illius, quæ neque ſatis certa, neque ſatis efficax erat, minimè probabant, ſed auctores erant ut quotieſcunque

morbus urgeret, Mercurius abjectâ omni cunctatione continuò adhiberetur.

VII. Hoc ſeculo multùm increbruit uſus præparatorum mercurialium ad curationem luis venereæ, ſive quòd eâ ratione morbus commodiùs videretur expugnari, ſive quòd Chimicorum pollicitationibus nimiùm creduli putarent multi Mercurium nunquam feliciùs, tutiùs, efficaciùs operari, quàm cùm multiplici diſtillatione, ſolutione, præcipitatione, ſublimatione, iteratâque ignis torturâ vexatus noxias partes depoſuiſſet, quas in illo recondi opinio erat, novumque ſubtilitatis gradum adeptus eſſet,, quo penetrantior evaderet.

VIII. Hinc numeroſa illa Circulatorum & Agyrtarum cohors, quæ terris incubuit ſeculo XVII. Cùm enim Chimicorum gens eâ præſertim ætate myſterii amans eſſet & nugivendula, ut quiſque novam aliquam præparandi Mercurii rationem uſu excogitaverat, vel veteris cujuſdam præparationis modum acceperat auditu, mox ſe *Medicum profitebatur, & profeſſo credebatur ſtatim, cùm ſit periculum in nullo mendacio majus*: Imò, quod eſt impudentiæ extremum, Libellos plerique vulgabant inſulſos, ineptos, plenos ruris & infacetiarum, ut ſibi ac arcano ſuo famam acquirerent verboſis ſtrophis, ac ſtolidos, ſi qua captura incidiſſet, certiùs infatuarent.

IX. Neque tamen vicit unquam Circulatorum improbitas aut ignorantia, ſed ſuus ſtetit honos inconcuſſus Methodo inunctionum mercurialium, ſive Hydrargyroſi, cujus utilitas conteſtatiſſima. Hanc docti, cordati, periti Medici cæteris omnibus methodis anteponebant & longo quidem intervallo: Hanc ii quoque, quibus aliæ methodi priùs tentandæ videbantur, ſacræ inſtar anchoræ firmiſſimum ſibi ſubſidium eſſe fatebantur, ſi res minùs proſperè ſuccederet: Hanc demùm omnes, quotieſcunque morbus cætera eluſiſſet remedia, adhibendam eſſe cenſebant, tanquam ſupremum auxilium, & quaſi res ad triarios jam rediiſſet.

SECULUM DECIMUM SEPTIMUM.

1600. HORATIUS AUGENIUS, natus in oppidulo Piceni, hodie *Marchia Anconitana*, quod *Mons Sanctus*, hodie *Monte Santo* appellatur, (*a*) Doctoris Medici honores Bononiæ conſecutus eſt (*b*): » Juvenis Logicam in Maceratenſi Collegio docuit biennio, inde Medicinam Theoricam quinquennio profeſſus eſt in Scholis Romanis, » poſthæc in Ticinenſi, vel ut alii volunt, in Taurinenſi Academiâ ſexdecim annos Medicinam practicam explanavit, unde ad Patavinum » Gymnaſium accitus, non Hieronymo Capivaccio, ut ſomniat Freherus, ſed Bernardino Paterno, ut habent Monumenta Gymnaſtica.

(*a*) Gjouanni Gjacinto Vogli, *Tavole chronologiche degli Uomini illuſtri, nudriti dall' Univerſità di Bologna.* Pag. 80.

(*b*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, in *Hiſtoriâ Gymnaſii Patavini*, Tom. I. Pag. 338.

» ſuffectus eſt anno 1592 in ſede primâ Theoricæ Medicinæ ordinariæ.
» Senex deceſſit Patavii anno 1603. »

Dicitur (*a*) ſcriptus ab Augenio Tractatus *De morbo Gallico*, quæ ſi vera ſint, librum hunc puto in lucem nunquam veniſſe, cùm inter cætera Horatii Augenii Opera à Bibliographorum nullo recenſeatur, quem ſciam.

Johannes Saporta, Monſpeſſulanus, Antonii filius, in Academiâ Monſpeſſulanâ profeſſorium munus adiit anno 1597. In locum abſentis Andreæ Laurentii Cancellarii Vicecancellarius electus eſt anno 1603, mortemque obiit anno 1605. Plura de illo in Hiſtoriâ Facultatis Medicæ Monſpeſſulanæ. 1600.

Tractatus de Lue venereâ ab Henrico Gras Doctore Medico Monſpelienſi editus ad calcem Librorum Antonii Saporta De Tumoribus præter naturam

Brevis ille Tractatus *Capita quindecim* complectitur, quorum *primo* ſtatuit Auctor *luem ex Indiâ* (b) *Calicut in Europam fuiſſe advectam anno* 1494..... *Carolo V. imperante* (ut ille, ſed manifeſto anachroniſmo, credit.) *Mox fœdo militum Gallorum & Italorum concubitu cum ſcortis ab Indis & Hiſpanis corruptis totam Galliam & Italiam pervaſiſſe...... Prioribus annis immitem apud nos & ferociſſimam fuiſſe, nunc poſterioribus hiſce* (ſcilicet deſinente ſeculo decimo ſexto) *faciliorem tolerantiâ & curatione evaſiſſe.*

Explicatis in *ſequentibus Capitibus* naturâ, cauſis, ſigniſque morbi ex legibus Peripateticæ & Galenicæ Theoriæ, qualis tunc temporis vigebat in Scholis, ad curationem demùm accedit *Capite* 12. Præmittenda ait venæ ſectionem, purgationem, alterantium uſum multiplicem, quibus leviorem luem profligari poſſe putat. *Quòd ſi lues altiores infixit radices, tunc puris utendum eſſe alexipharmacis* cenſet...... *Talia ſunt Guaiacum, ejus cortex, Sarſa-parilla, Saſſafras & Chinna*, quorum adminiſtrandorum methodum deſcribit.

Verùm, ſi lues venerea, ut non rarò contingit, tantæ ſit activitatis, ut iis non ſuperetur, experientiâ probari non diffitetur ad uſum hydrargyri recurrendum eſſe..... Ipſe enim, inquit ille, *animadverti in praxi plurimos diuturniori tempore Guaiaci decocto fruſtrà fuiſſe uſos, qui ſtatim hydrargyro fuere ſanati. Quare ut gravia affert ſymptomata pravè adminiſtratum, ſic poſt univerſales purgationes..... plurimùm mihi commendatur in lue venereâ contumaci.*

Tribus autem modis adminiſtratur, in unctione, in ſuffumigio, & in pilulis. Duos priores ſigillatim explicat, ut ſuo tempore ſolebant adminiſtrari. Circa tertium verò refert *frequentiſſimum apud Noſtrates* (Monſpelienſes) *exhibendi hydrargyrum modum eſſe per os in pilulis, quæ ipſum vel præcipitatum recipiunt, quibus etiam aliqua purgantia miſcentur. Quod conſilium*, addit ille, *ſi methodicè fiat, plurimùm mihi probatur.*

Demùm tribus *poſtremis Capitibus* agitur paucis *de Therapeiâ parti-*

(*a*) Vogli & Papadopoli, *ibid.*
(*b*) Ignarus ille Geographiæ Orientales Indias cum Occidentalibus turpi errore confundit.

culari ſymptomatum venereorum, de congruâ ſex rerum non-naturalium adminiſtratione in Lue venereâ, & de prophylaxi à lue venereâ. Sed in illis nec novum, nec ſingulare quidquam occurrit.

1600. Petrus de Torrez vel Torres, Darocenſis in Aragoniâ, Medicus fuit & Chirurgus Mariæ Auſtriacæ, Imperatricis, Caroli V filiæ & Viduæ Maximiliani II, ſcripſitque hiſpanicè ſequentem Tractatum.

Libro, que trata de la enfermedad de las Bubas, compueſto por el Doctor Pedro de Torrez, Medico y Cirurjano de la Mageſtad de la Emperatriz nueſtra Señora, natural de Daroca en el Reyno de Aragon. Dirigido à Don Juan de Boria, Conde de Mayalde y de Ficallo &c. En Madrid, *Por Luis Sanchez*, anno 1600. in 4°.

Auctor *Capitibus* 33 ſigillatim agit de luis venereæ origine, differentiis, ſignis, ulcuſculis venereis, phimoſi & paraphimoſi, porris, gonorrhœâ, abſceſſibus venereis, alopeciâ, gummatis, puſtulis, doloribus venereis, ac demùm de morbi curatione, ad quam proponit triplicem therapeiam, nempè unctiones mercuriales, ſuffumigia ex mercurialibus præparatis, & uſum decoctorum Guaiaci, Chinæ & Sarſæ parillæ. Adjectum eſt ad Operis calcem Antidotarium, ubi proferuntur ſyrupi, apozemata, unguenta, emplaſtra, pulveres, conſervæ & vina varia, quæ Auctoris ætate in uſu habebantur in Hiſpaniâ; ſed quæ jam pridem obſoleta ſunt.

Aſſerit autem inunctiones mercuriales cæteris methodis curatoriis plurimùm præſtare: Singulo tantùm die adhibendas eſſe, imò in debilibus non niſi tertio quoque die: Demùm doſim unguenti ad frictiones ſingulas adhibendi poſſe in robuſtioribus duarum vel trium unciarum eſſe, ſed in debilioribus unius tantùm unciæ cum ſemiſſe: Circa quod advertatur velim, unguentis quæ ab illo ad hydrargyroſim proponuntur, aliis vix ſextam, fortiſſimis quintam tantùm Mercurii partem contineri; unde liquet quantâ cum prudentiâ inunctiones ab illo adhibitæ fuerint.

1601. Johannes Baptista Silvaticus, Mediolanenſis, in Academiâ Ticinenſi Medicinæ Doctor, ac deinde Medicinæ practicæ Profeſſor primarius. Obiit anno 1621.

Præter Opera alia non pauca ſcripſit *Controverſias medicas numero Centum*, quæ Mediolani impreſſæ ſunt *in fol.* anno 1601.

Inter illas Controverſias occurrunt nonnullæ, quæ argumentum attingunt cujus ſatagimus.

Nempe 1°. Controverſia LXIX, quâ quærit Silvaticus *an parentes Gallicâ lue affecti filios ſanos procreare poſſint?* Reſpondet autem *ex parentibus gallico morbo infectis filium ſine labe naſci prorſus impoſſibile eſſe.*

2°. Controverſia LXX, quâ quærit *an in curatione morbi Gallici Decoctum ligni Guaiaci bis in die propinare conveniens ſit?* Reſpondet verò *ſicuti bis in die & duabus à cœnâ horis Guaiaci ligni decoctum ex-*

hibere periculoſum eſt & irrationabile, ita ſemel tantùm in die illud exhibere tutius eſſe & rationabilius.

3°. Controverſia LXXI, quâ quærit *an decocto Guaiaci exhibito & ſudore non exeunte, Capſulâ ignitâ* (hoc eſt accenſis carbonibus plenâ & prope ægrotantem ſub ſtragulis collocatâ) *aut aliis ingeniis ſit ille provitandus?* Reſpondet *Capſulam illam, cæteraque ignita auxilia eſſe nimis violenta, quàm ut adhiberi debeant.*

4°. Controverſia LXXII, quâ quærit *an in die aſſumpti alvum moventis medicamenti, quod his qui propter morbum Gallicum Guaiaci decoctum aſſumunt, per intervalla quædam exhibetur, conveniens ſit cibum augere & potum immutare?* Reſpondet eos damnandos ſibi videri, qui *à parcitate omnibus aliis diebus obſervatâ ad plenitudinem eo die accedunt, multiſque aliis modis omnia immutant, vinum* eo die *concedendo in locum aquæ, quæ aliis diebus propinatur.*

5°. Controverſia LXXIII, quâ quærit *in morbi Gallici curatione nùm uti conveniat pulvere Sarzæ-parillæ & Senæ?* Improbat *Medicos, qui Gallicum morbum faciliùs, jucundiùſque ſanare cupientes, Sarzæ-parillæ pulvere, ſenâ orientali, in pulverem pariter redactâ, admixtâ, utuntur pluribus diebus*, quia illa remedia pugnant inter ſe, cùm alterum alvum moveat, alterum cieat ſudores.

6°. Controverſia LXXIV, quâ quærit *an Argentum vivum ſanet morbum Gallicum?* Videtur Auctor ab uſu Mercurii alienus eſſe, & ideò multas ſtudiosè congeſſit antiquiorum Medicorum auctoritates, à quibus ea medicationis ratio improbata fuit, ut Sebaſtiani Aquilani, Ulrichi de Hutten, Gaſparis Torrellæ, Johannis Baptiſtæ Montani, Benedicti Victorii Faventini, Antonii Fracanciani, Bernhardini Tomitani & Leonis Lunenſis. Multis quoque exaggerat *mala & incommoda, quæ naturâ ſuâ adducere ſolet argentum vivum, etiam rectâ methodo adminiſtratum*: » Os & palatum, *inquit*, exulcerantur; ſordities tanta diebus multis per os ejicitur, ut res ſit moleſtiſſima, & ferè intolerabilis; cibus ſolidus mandi non poteſt, ſorbitioneſque aſſumere difficilimum eſt; ſomnus adimitur, tument labia & lingua quàm maximè, denteſque ſæpe laxantur. »

Nemo eſt, qui ex præmiſſis iſtiuſmodi non putet uſum Mercurii ab Auctore liquidò improbatum iri, ſed ille veritate adductus ignaviùs concludit, nimirùm » omnes morbo Gallico infectos validiſſimi hujus medicamenti vim ferre minimè poſſe ſed eos tantùm, qui firmo corporis habitu præditi ſunt, vireſque validiſſimas habent, » cenſetque *incommoda, quæ uſu argenti vivi ſolent induci, nos admonere ut in eo adminiſtrando cautè omnino incedamus*, quod & ipſe approbo, & *ut ſolâ maximâ urgente neceſſitate, & aliis auxiliis non proficientibus, illud adminiſtremus*, quod equidem minùs probo, cùm nulla alia noverim auxilia, quæ ſatis certa ſint.

7°. Demùm Controverſia LXXV, quâ quærit *an in morbi Gallici curatione conveniant Thermarum aquæ?* Reſpondet autem *morbum Gallicum à nullâ ſponte naſcente aquâ propriè, verèque ſanari: aliqua tamen ejuſdem ſymptomata aliquibus ejuſmodi aquis exſtirpari poſſe*: Denique *eos*,

qui hunc morbum aliàs paſſi ſunt, ſed jam ſanati, neceſſitate urgente ab earumdem uſu minimè interdicendos eſſe.

1602. SEXTILIUS PICCOLOMINÆUS, Romanus, Doctor Medicus.

CYNTHIUS CLEMENS, (*a*) Corinaltenſis Italus, Archiatros Pauli V, qui ab anno 1605 ad annum 1621 Pontificatum tenuit, & Canonicus Baſilicæ Lateranenſis. Florebat etiamnùm Romæ anno 1621, cùm Paulus Zacchias primùm in lucem edidit *primum Librum Quæſtionum Medico-legalium*. in quo Cynthius Clemens impensè laudatur, *Titul.* 2. *Quæſt.* 2. *n°.* 26 *&* 36; & *Titul.* 4. *Quæſt.* 5. *n°.* 22.

Diſputationes Medicæ de naturâ atque facultatibus ligni Sancti, nuper, ut ferunt aliqui, ex Hollandiâ Romam delati. Romæ, 1602. in 4°.

In hoc Opere continentur tres Diſſertationes ſequentes.

I. *Doctoris Sextilii Piccolominæi ad Corradum Arnoldum Epiſtola, in quâ probat lignum Corradi eſſe veram & optimam ſpeciem ligni Sancti.* Scripta Romæ, Kal. Auguſti, M D C I.

II. *Innominati Auctoris* (fortè *Demetrii Canevarii*, de quo infrà) *Tractatulus adverſus & hujuſmodi lignum, & prædictam Epiſtolam Piccolominæi.*

III. *Doctoris Cynthii Clementis Epiſtola Apologetica ad Johannem Amodeum, quæ innominati Auctoris opinionem refellit, & clariſſimè demonſtrat veram Ligni illius eſſentiam.*

» Cùm (*b*) *anno* 1601 Corradus Arnoldus, Aromatarius, ex Hollandiâ
» curaſſet Romam transferendam aliquam ligni Sancti quantitatem,
» atque eam aliis vendidiſſet mercatoribus, orta inter eos eſt differen-
» tia (*controverſia*) de pecuniarum ſolutione; hinc emptoribus lignum
» illud, tanquam non verum lignum ſanctum damnantibus, & ex hoc
» ad ſolvendum ſe teneri negantibus; inde verò venditore illud tan-
» quam verum & germanum probante, ac pro ſolutione inſtante. Ad
» litem dirimendam Sanctiſſimus Dominus Noſter (*Clemens VIII*)
» judicem delegavit Illuſtriſſimum & Reverendiſſimum Centurionem.
» Interim & Romani Medici & Aromatarii aliqui conſulti de ligni na-
» turâ in varias abierunt ſententias. Tamen plurima & præſtantior Me-
» dicorum pars illud pro verâ ligni ſancti ſpecie judicavit, & apud
» Illuſtriſſimum Judicem teſtata eſt. Dùm aguntur hæc, Doctor Sexti-
» lius Piccolominæus, de propriâ interrogatus ſententiâ, per Epiſtolam
» ad Corradum Arnoldum, quid ſentiret declaravit. Idem cum Piccolo-
» minæo ſe ſentire affirmavit Doctor Cynthius Clemens & Arnoldo
» prædicto & aliis, qui de propriâ opinione ipſum conſuluerunt. Ad-
» verſus Picolominæi Epiſtolam & rationes verbis pro tempore tunc
» adductas à Clemente, ſcribendi onus ſuſcepit innominatus quidam
» Auctor, qui tractatum publicavit contra lignum Sanctum illud, in

(*a*) Proſper Mandoſius, *de Archiatris Pontificiis.*
(*b*) Sic legitur in *Argumento Diſputationis*, quod proſtat initio Libri.

» quo aſſerit & profitetur ſe, tùm Epiſtolam Picolominæi, cùm rationes
» Clementis rejeciſſe, ſolviſſe, atque omnino vanas demonſtraſſe. Hinc
» Doctor Cynthius contra Auctorem Opuſculi propriam tueri ſenten-
» tiam coactus, *ſcripſit Epiſtolam ad Johannem Amodeum*, quâ demonſtra-
» re *conatur* lignum illud veram eſſe & legitimam ſpeciem ligni ſancti. »

Tres illæ Diſſertationes ordine leguntur in illâ Collectione. In primâ Picolominæus, & in ultimâ Clemens conantur pro viribus probare (*a*) *lignum illud, quo multis abhinc annis omnes ferè Europæi Medici uſi ſunt in curatione Gallicæ luis, non lignum ſeu palum ſanctum fuiſſe, ſed Guaiacum*: Lignum verò ex Hollandiâ Romam nuper delatum verum eſſe *lignum Sanctum*, quod eſt naturâ *odoratius, amarius, acrius, mordacius*. Contrà verò innominatus Auctor (*b*) multis contendit *lignum illud novum .... non eſſe reponendum, neque inter ſpeciem ligni ſancti, neque Guaiaci*. Sed de his dicta ſufficiant, tùm quòd illa cùm ad particularem quæſtionem ſpectent, ad inſtitutum Operis noſtri argumentum parùm faciant, tùm quòd de illis plura dicturi ſimus in articulo ſequenti.

ANDREAS CÆSALPINUS, Aretinus, Medicinam diù profeſſus eſt in Academiâ Piſanâ. Fuit Archiatrus Summi Pontificis, Clementis VIII, obiitque Romæ anno 1603. (*c*) ætatis 84. 1602.

Primus omnium fuit, ſi fortè (*d*) excipias Michaëlem Servetum, Villanovanum, Anti trinitariorum anteſignanum, qui de circulatorio ſanguinis motu ab arteriis in venas, & à venis in arterias per medios cordis ſinus locutus fuerit: Quam doctrinam de circuitu ſanguinis Cæſalpinus non adumbrat modò, ſed apertè deſcribit, adhibitâ vel ipsâ *circulationis* voce, quæ nunc uſu viget. Quocirca ſi rei veritas, ut par eſt, attendatur, Cæſalpinus dogmatis illius inventor & auctor habendus eſt, cujus Guillelmus Harvæus promotor tantùm & amplificator fuerit.

Andreæ Cæſalpini Ars Medica. Romæ 1601, 1602 & 1603. in 12°. Tres Tomi.

Hoc Opus conſtat *Libris octo*, quorum Quartus eſt *de Morbo Gallico & iis qui in cute, glandulis & articulis*. Agitur ſpeciatim *de Morbo Gallico* primis XIII. Capitibus.

I. Affirmat Cæſalpinus (*e*) » Morbum novum eſſe, apud Antiquos
» nunquam viſum, ſed cujus tùm eſſentiam & cauſas, tùm curationem
» Medici rationales ex traditis apud Antiquos invenerunt, quamvis nul-
» la exſtaret ejus tractatio.

II. Morbi epocham eamdem cum cæteris admittit, » Morbus *Gal-*
» *licus* (*f*) dicitur, *inquit Ille*, quia Gallos priùs invaſit, cùm Neapo-

(*a*) In Epiſtolâ Cynthii Clementis, *Pag.* 22.
(*b*) In Tractatu incerti Auctoris, *Pag.* 18.
(*c*) Chriſtiani Johannis Langii *Hiſtoria Medica*, Pag. 27. col. 1.
(*d*) Servetus circulatorium ſanguinis motum indicat, *Lib.* 5. *Chriſtianiſmi reſtitutionis*, qui impreſſus fuit Viennæ Allobrogum, anno 1553. Vide Douglaſſium in eruditâ *Bibliographiâ Anatomicâ*.
(*e*) Cap. 1. (*f*) Cap. 2.

» lim oppugnarent ſub Carolo VIII. Rege, anno 1495. Ab iiſdem, » cùm in Galliam reverterentur eodem anno, in totam Italiam diſſeminatus eſt. Galli *Neapolitanum* vocant, quia Neapoli contraxerunt: » Germani *Hiſpanum*, quia in eodem bello cum Hiſpanis militantes » (*quod vix credo*) infecti ſunt, aut quia creditur in Hiſpaniam primùm » delatum fuiſſe ab Indiâ occidentali, Chriſtophoro Columbo inde » viros & mulieres, (*de mulieribus ſilent Auctores Columbo æquales*) » aſportante.

III. De contagio rectè pronunciat. (*a*) » Præcipuum, *inquit*, contagium fit per partes obſcœnas, aliquando per ubera pueris lactantibus, aut toto corpore condormientibus, aliquando ſolis linteis ut in » ſcabie. Ex concubitu puſtulæ inflammatæ in pudendis oriuntur, maſculis in glande, inde bubones in inguinibus; puerulis lactantibus puſtulæ in ore; nutricibus in mammis; à puſtulis ulcera maligna ſuccedunt.

IV. Morbi ſymptomata accuratiſſimè recenſet. (*b*) » Puſtulæ, *inquit*, » quæ in pudendo, vulgò *Taroli* appellantur, quia continent ſordem » quamdam albam, craſſam, figurâ vermiculi qui ligna erodit, vulgò » *Tarlo*, quâ ablatâ alia ſimilis ſubnaſcitur, erodit aliquando totam » glandem, inflammat præputium, ut neque detegi glans poſſit, neque » tegi. Succedunt paulò poſt puſtulæ in capite, inde in alias partes » (*ſic*) cruſtoſæ, ſubalbidæ, aut ſubnigræ, initio pravæ (*parvæ*) quæ » augentur ſimilitudine & latitudine vaſculi glandium. Emanat mucus » albus, fœtidus, largâ copiâ, quamvis aliquando ſicciores ſint & » minores, vulgò *Bolla Franzeſe*...... Ex puſtulis aliquando ulcera maligna, exedentia carnem ſubjectam, totum pudendum & labia. Tuberoſæ inæqualitates in capite, facie, brachiis, & cruribus, nunc crudæ, perpetuò perſeverantes, nunc ſuppuratæ mucum glutinoſum album effundentes. Super oſſa tibiarum, ad claviculas, coſtas, calvariam, congelationes quædam, quas vulgò *Gummas* appellant, aliquando cum dolore, tenſo perioſtio, nunc ſine dolore. Dolores acerbiſſimi in lacertis ad partes muſculoſas & nervoſas & circa articulos, » in capite, vulgò *doglie Franzeſe*; affligunt noctu magis, in noviluniis, » & auſtrinis flatibus. Defluvium capillorum, ſuperciliorum & barbæ, » vulgò *Pelaia*. Diſtillationes graves, corrumpentes particulas, ad nares » unde cartilaginum corroſio, naſus depreſſus, dentes corroduntur, » gingivæ putreſcunt; ad palatum oſſis perforatio, unde coguntur loqui ex naribus; ad fauces, exeſio uvæ gutturis, unde impeditur vox & » devoratio; ad pulmonem, unde Aſthma, & Phthiſis; ad ventriculum, » dolores & ciborum corruptio; ad ſpinam, dolores dorſi, lumborum, » Gonorrhœa.

V. Fatetur » formam morbi non eamdem, nec ſævitiem ſemper » fuiſſe. (*c*) Initio, *inquit*, vigebant puſtulæ, ulcera exedentia, tuberoſitates faciem deturpantes, dolores lacertorum. Poſt annum quadrageſimum (1540) omnia mitigata ſunt. Pauciores puſtulæ, gummo-

(*a*) Cap. 2. (*b*) Ibidem. (*c*) Ibidem.

ſitates

„ ſitates plures, dolores ferè nulli aut multò leviores. Sed cœperunt „ pilorum defluvia, dentium corruptiones & caſus. Noſtris tempori- „ bus poſt annum octuageſimum (1580) diſtillatio (*gonorrhœa*) magis „ urget & ulcera intra pudendum, unde ſanies continuè emanat, pu- „ tatur Gonorrhœa & mulieribus fluores albi...... (*a*) Nunc mitiora „ omnia ſunt, quàm annis elapſis, quia vis venefica mitigata eſt & mi- „ nùs contagioſa.

VI. Haud diffitetur (*b*) „ nonnullos putaviſſe *morbum Gallicum* „ Elephantiaſim eſſe, ideòque in initio cœpiſſe ob ſimilitudinem reme- „ dia adhibere, tanquam ad Elephantiaſim. „ Sed ultrò confitetur *poſtea eventum* opinionem illam *redarguiſſe*.

VII. Nec morbum ortum eſſe putat (*c*) *ab occultis ſtellarum influxibus*, quia *cauſa adeò univerſalis unicum locum*, regnum ſcilicet Neapolitanum, primùm non affeciſſet, quod probo; nec *à contagio delato ab Indiâ*, quia *priùs incepiſſet in Hiſpaniâ, aut apud eos ad quos Chriſtophorus acceſſit*, quæ quidem Cæſalpinus cum experientiâ pugnare credit, ſed quæ tamen cum eâdem mirè concordant. Vid. *ſuprà Lib. I. Capp. X.* & *XI.* Ille autem putat ſe „ aliam hiſtoriam habere veriorem ab iiſmet tra- „ ditam qui interfuerunt, *nempe* ex milite Aretino, qui in eo bello mi- „ litabat cum Hiſpanis. Is referebat, *ut ait Cæſalpinus*, Oppidum in Monte „ Veſuvio, quod *Somma* dicitur, ubi copia eſt vini generoſi, quod „ *Græcum* appellatur, clam noctu ab Hiſpanis derelictum obſidentibus „ Gallis, ſed vino infecto admixto ſanguine, quem extraxerant ex iis qui „ in Hoſpitali Sancti Lazari laborabant: Ingreſſos igitur Gallos, atque „ eo vino expletos cœpiſſe laborare, comparentibus ſæviſſimis ſympto- „ matis Elephantiaſim referentibus.

VIII. Deinde ſigillatim proponit *Cap.* 4. Cauſas, & *Cap.* 5. Signa ſingulorum *affectuum*, qui morbo Gallico accidunt; quibus expoſitis properat ad curationem, quam explicat tribus *Capitibus ſequentibus* 6, 7 & 8.

IX. Proponit primò varia antidota ſeu alexipharmaca, ut „ Theria- „ cam, Mithridatium, Trochiſcos de Viperâ, Viperam in vino ſuffoca- „ tam, aquam diſtillatam ex carnibus Viperinis, vino & aromatis cor- „ rectam; poſt quorum uſum purgantia præſcribenda cenſet, ut Sa- „ gapenum, Ammoniacum, Opopanax, Galbanum, Bdellium; Dia- „ phœnicum, pilulas fœtidas, de Hermodactylis, de Colocynthide; „ *ſed præſertim* præcipitatum Mercurium trigeſies cum aquâ pluviâ, & „ vigeſies cum aquâ roſaceâ lotum, poſtea ſiccatum & irroratum decies „ ex ſucco Cytoniorum, in quo ſolutum fuerit gummi arabicum, ſicca- „ tumque ſingulis vicibus, cujus doſis eſt granorum iv. vel v. cum Maſ- „ tiches tritæ ℈ j, & ſacchari roſacei ℥ ß.

X. Poſt præparatoria illa remedia putat accedendum eſſe ad fortiora, & efficaciora, nempe *Decocta* ligni Guaiaci, *quod omnium præſtantiſſimum eſt*: Cinæ, quæ *tenuiorum eſt partium, minùs calefacit, ut etiam ſe-*

(*a*) Cap. 3.
(*b*) Ibidem.
(*c*) Ibidem.

bricitantibus dari poſſit, ſed citò evanida fit: Salſæ-parillæ, quæ *minùs exſiccat, magis emollit, non aſtringit, ideò ventriculo noxia, ſed facit magis ad gummoſitates*: Ligni Saſſafras, quod *odoratius & calidius incidit magis & digerit.* Quæ ſi defecerint, cenſet » pro illis accipi poſſe va- » ria apud nos orta; pro Guaiaco lignum Buxi, Viſcum quercinum, » vel arborem, quam in Hetruriâ (*a*) *Ermellinum* vocant, & quidam » *Guaiacum noſtratem*: pro Salſa-parillâ radicem Smilacis aſperæ: pro » Cinnâ radicem Arundinis.

XI. Approbat etiam uſum remediorum externorum, ut 1°. *Suffumigiorum*, quorum varias profert formulas, quæ Mercurio penitus carent; ſed quibus non diffitetur *ab Empiricis* interdum *addi Cinabrium, efficaciſſimum liquandis humoribus craſſis & gummoſitatibus, ſed quod hauſtum periculoſum eſt* ..... ſub ſequenti formâ.

℞. *Cinabrii ſubtiliſſimè pulveriſati* ℥ j. ß
Styracis ℥ j.
Ladani ʒ v j.
Ligni Aloës ℥ ß.
Gallia Moſchata ℈ i j. M. f. *Pulvis pro ſex vicibus.*

2°. *Inunctionum ex argento vivo*, quod *remedium deſumptum* eſſe dicit *ex Meſue, qui eo utebatur ad ſcabiem craſſam*; & cujus uſu » mirum » illi videtur liquari magnam humorum copiam in capite, & per os » exire; ſimul verò ſæpe ſuccedere *tùm* linguæ tumorem, adeò ut ex » ore promineat & devorationem impediat, *tùm* aliquando faucium » exulcerationem & animi deliquium.

XII. Tandem exponit *Capp.* 9. 10 & 11. remedia ſpecialia *ad Ulcera pudendi, Bubones, defluvia capillorum, puſtulas, Dolores rheumaticos, Gummoſitates, eroſionem gutturis, &c.* victûſque rationem explicat *Cap.* 12. Sed de his Auctor ipſe conſulendus, ſi ita videatur.

1602. DEMETRIUS CANEVARIUS, Genuenſis, Philoſophus & Medicus, natus eſt anno 1559, primùm Genuæ in Medicorum Collegium cooptatus fuit, mox Romam ſe contulit, ubi medicinam cum laude & emolumento fecit, multis ſummorum Pontificum & Cardinalium charus. Fuit Archiatros (*b*) *Urbani VII, qui duodecim tantùm dierum ſpatio in S. Petri Cathedrâ ſedit.* Obiit anno 1625.

De Ligno Sancto Commentarium, in quo præcipuæ qualitates ejus

(*a*) Quænam arboris ſpecies *Ermellini* nomine intelligenda ſit apud Cæſalpinum ipſe non novi. Novi tantùm à Johanne Baptiſta Montano in Tractatu *De Morbo Gallico*, credi lignum quoddam, quod *Eganum* dicitur, naturâ cum Guaiaco ſimillimum eſſe, utpote *ſolidiſſimum, ita ut vix incidi poſſit, graviſſimum ac ponderoſum, & interiùs nigredinem habens*: Nullus autem dubito quin arbor *illa Eganum* Montani ſit eadem ac arbor quam Tridentini *Egbelo* vocant; quam Matthiolus habet, in *Dioſcorid. Lib.* 3. *Cap.* 149. pro alterâ *Anagyridis* ſpecie, & *cujus ligni materiem duriſſimam eſſe ait, Guaiaci modo exteriùs luteam, interiùs vero nigram*; & quam Rembertus Dodonæus, *Stirpium Hiſtoria Pemptad. VI. Lib.* 1. *Cap.* 27. affirmat eſſe *Laburnum*, in quo cum Falloppio conſentit. *De Morbo Gallico*, *Cap.* 40.

(*b*) Proſper Mandoſius, *De Archiatris Pontificiis.*

& facultates omnes exactâ diligentiâ exprimuntur, ex illiſque lignum quoddam, quod nuper in Italiam delatum eſt, pſeudolignum & nullo modo verum ejus fautoribus accurato examine demonſtratur. Romæ, 1602. in 8°.

» Delatum fuerat (*a*) in Italiam & Romam potiſſimùm, » loco Guaiaci ſive ligni Sancti » pſeudolignum aliud perniciosum & virulentum, » mercatorum quorumdam fraude non levi, ex (*b*) Septentrione, *ut ait* » *Ille*, unde tùm Orbi, tùm Urbi ſemper omne malum..... Inde factum, ut Medici nonnulli parùm prudentes & ad pauca reſpicientes » *hocce lignum* Guaiacum eſſe ſupinè ſatis confeſſi ſint, » eoque uti non dubitaverint Guaiaci loco. At » per eadem tempora Romæ non defuere » meliores & prudentiores Medici, qui fucum & fallaciam agnoſcentes » id ipſum lignum pſeudolignum ſanctum eſſe & nullâ ratione verum; » quin imò, quod magis eſt, ægrotantibus noxium & ſummoperè adverſum demonſtrare conati ſunt.

» Atque re ſic ſe habente placuit Auctori horum, novum ſcilicet » lignum impugnantium, ſententiæ, utpote rationi plurimùm conſentaneæ aſſentiri; ſed quòd temerè ſibi illud factum calumniatores imponerent, ea ideò omnia, quæ jam pridem mente ipſe conceperat, » voceque aliquando expreſſerat, ſcriptis mandare coactus eſt.

Proinde huic controverſiæ acceptum referre debemus hunc Canevarii Tractatum, in quo Auctor *Capitibus decem*, id quod probandum aſſumpſerat, videtur luce meridianâ clariùs demonſtrare.

Nimirùm I. (*c*) *Unam tantùm eſſe ſpeciem ligni Sancti ſive Guaiaci, non verò plures*; in cujus theſeos confirmationem teſtes adducit « Conſalvum Fernandum, *in Hiſtoriâ Americanâ, & in Summario hiſtoriæ*; Joſephum à Coſta, Jeſuitam Hiſpanum, *De rebus novi Orbis*; & Nicolaum Monardem, Medicum Hiſpalenſem, *De ſimplicibus medicamentis* » *ex occidentali Indiâ delatis.*

II. (*d*) Parùm certa videri teſtimonia, quæ in contrarium producuntur, *Antonii Muſæ Braſſavoli, Antonii Galli, Gabrielis Falloppii, Bernhardi Deſſenii, Proſperi Borgarucii*, &c.

III. (*e*) Contrà verò de unâ tantum Guaiaci ſpecie pleroſque Medicos uno ore conſentire, nempe *Hieronymum Fracaſtorium, Bernhardinum Tomitanum, Johannem Fernelium, Vidum Vidium, Antonium Fracancianum, Petrum Andream Matthiolum, Amatum Luſitanum, Nicolaum Maſſam* &c.

IV. Demùm (*f*) qualiſcunque ſit opinio de unâ vel multiplici Guaiaci naturâ & ſpecie, lignum illud in Italiam & Romam potiſſimùm invectum, à Guaiaco ſeu ligno Sancto vero apertiſſimè differre.

1°. *Cortice.* Nam cortex ligni de novo allati *rarus, ſpongioſus, craſ-*

(*a*) Canevarius, in *Præfatione.*
(*b*) Hoc eſt ex Bataviâ. Vide *ſuprà* Pag. 854.
(*c*) Cap. 2.
(*d*) Cap. 3.
(*e*) Cap. 4.
(*f*) Cap. 8.

ſus, *mollior* erat: Contrà verò Guaiaci cortex eſt *tenuis*, *denſus*, *durior*.

2°. *Colore*. Guaiacum enim *extùs ſubflavum & quaſi buxeum eſt*, *intùs verò in meditullio fuſcum*, *imò nigrum*: Contrà verò pſeudolignum *extùs quidem albidius*, *ſed intùs virideſcens erat*.

3°. *Odore*. Guaiacum enim *odorum eſt & ſuaviter odorum*, *ſi ſcobinâ deradatur*: At verò pſeudolignum erat *prorsùs inodorum*.

4°. *Sapore*. Nam ligno quod verum eſt, ineſt *ſapor amarus*, *ſubacer*, *nec ingratus*: Lignum autem, quod falſum eſt, *ſaporis nullius erat primo guſtu*, ac deinde *ſaporis acerrimi*, *cauſtici*, *piperiſque inſtar linguam & fauces pungentis*.

5°. *Pinguitudine* quaſi *gummosâ*, quâ lignum ſanctum abundat; quâ lignum recens delatum deſtituebatur.

6°. *Pondere*. Quamvis enim *pſeudolignum ſubſideret in aquâ* perinde ac lignum verum, *ſubſidebat tamen lentiùs*, unde argumentum eſt levius fuiſſe.

7°. *Duritie*. Siquidem lignum ſanctum duriſſimum & quaſi intractabile ferro: Contrà verò pſeudolignum mollius & poroſius.

8°. Denique *Facultate*. Decoctum enim ligni ſancti ulceratis partibus exteriùs inſtillatum, *manifeſtam quidem caliditatem* producit, internè verò propinatum *nativum calorem palam excitat*, *vegetumque ad miraculum reddit*, ſed *utrumque citra noxam*: Contrà verò decoctum pſeudoligni » ulceratis partibus adhibitum noxam non levem *induxit*, *nem-*
» *pe* inflammationem & dolorem valdè moleſtum, cum acri quodam
» intolerabilique incendio; .... *lignum* verò totâ ſui ſubſtantiâ ſolùm in
» pulverem redactum, ſi naribus admoveatur, ſternutamenta movet...
» .... *Quid multa*? Ab aſſumpto *ejuſdem decocto pleriſque* præter com-
» munem opinionem peſſimè contigit, nempe poſt ventriculi triſtem,
» miſerandamque afflictionem, quâ mox paſtum præter omnem modum
» averſabantur & refugiebant, ... adhuc quod notatu dignum eſt, illis
» os, lingua, fauces & œſophagus inflammata, excoriata, demùm-
» que exulcerata fuerunt.

Cæterùm tametſi Auctor ille egregius ſit fautor utilitatis & efficacitatis Guaiaci ad luem veneream curandam, non diffitetur tamen (*a*) *Sarza-parillâ & radice Cinæ apud nos*, *ligno* (*b*) Ettalche ſeu Juniperino *in Africâ*, & (*c*) Hiuourahe *in Braſilia morbo eodem afflictos aptè perſanari*, ... *imò* quod magis eſt, *hydrargyrum apud nos opportunè adhibitum luem veneream optime curare*.

1603. JOSEPHUS QUERCETANUS, Armeniacus, id eſt, DU CHESNE d'*Armagnac*, in Germaniâ diù commoratus eſt, ubi Chemiæ operam de-

(*a*) Cap. 10.

(*b*) Lignum *Ettalche* idem quod lignum *Hetechen* Avicennæ, de quo ſuprà *Pag.* 641

(*c*) *Hyuourahe*, planta eſt Braſiliæ propria, ſic ab Indis Braſilianis vocata quaſi dicerent *rem raram*, de quâ Johannes Lerius, Burgundus, oculatus teſtis in *Navigatione* ſuâ in Braſiliam *Cap.* 12. & longè meliùs Andreas Thevet, oculatus etiam teſtis in *Hiſtoriâ ſuâ Galliæ Antarcticæ Lib.* 2. & Demetrius Canevarius, *De Ligno Sancto*, *Cap.* 3. *pag.* 42.

dit ſedulam, ac plurium celeberrimorum Medicorum amicitiam ſibi comparavit, ut ipſe teſtatur *Hermeticæ Medicinæ defenſionis Cap.* 1. Ad Lauream Medicinalem promotus fuit in Academiâ Baſileenſi circa annum 1573, cùm in *Conſilio XXX* typis edito anno 1603 ipſe referat *ſe jam per triginta annos remedia, quæ adversùs luem veneream efficaciſſimè valent, comprobaſſe.* Lutetiam deinde venit, & inter Medicos Regios ordinarios Henrici IV cooptatus eſt, ac Medicinam in hac urbe fecit non ſine aliquo nomine, ſed cum ſummâ Medicorum Pariſienſium invidiâ, à quibus malè habitus eſt, tanquam Chemicus, Aretalogus, Circulator. Obiit ibidem (*a*) anno 1609. ætatis jam provectæ, ut liquet ex ipſius Conſilio *de Arthritide & Calculo*, ubi ſe *ſenem* dicit.

Inter alia non pauca Auctoris illius Opera exſtat *Liber de priſcorum Philoſophorum veræ Medicinæ materiâ, præparationis modo, atque in curandis morbis præſtantiâ*, Genevæ primùm editus *in* 8. anno 1603. ad cujus calcem adjuncta ſunt Conſilia Medica quatuor, quorum Tertium agit de *Lue venereâ.*

Docet ibi Quercetanus I. Luem veneream morbum in Europâ novum eſſe; ex Indiâ ab Hiſpanis importatum; qui in Galliâ primùm apparuerit poſt reditum Caroli VIII. ab expeditione Neapolitanâ.

II. Huic morbo medicinam plerumque fieri uſu hidroticorum, decocti ſcilicet Guaiacini, cujus adminiſtrandi methodum ſatis fusè deſcribit. Attamen *liberè fatetur quod res eſt, nempe remedium illud ſolum à ſe inſufficiens eſſe deprehenſum* in lue inveteratâ.

III. » Primas *ergo* in hoc morbo tribuendas eſſe Mercurio, qui unicum, verum, ſolum ſpecificum ſit luis remedium, etiam inveteratæ & » deploratæ, quidquid in contrarium ſcripſerit Fernelius; ..... quo re- » medii genere in Galliâ ditiſſimi, delicatiſſimi, magnæque exiſtimatio- » nis homines hac lue infecti feliciter tractari ſolent; » unde fit ut Auctor ſat multis agat de Mercurii electione, probatione, præparatione, mixtione & adminiſtratione.

IV. Demùm non paucas eſſe tùm Guaiaci, tùm Mercurii præparationes, quas Auctor ad morbum utiliter valere cenſet ex præjudicio, quod apud Chemicos novum non eſt; Guaiaci quidem aquam ſubacidam, ſpiritum acidum, oleum &c. ex Guaiaci ſcobe affusâ aquâ deſtillata ex arte; Mercurii verò præcipitata varia, Turpethum minerale, Mercurium vitæ &c. quæ ſingula jam ante viginti quinque annos in *pharmacopœâ* ſuâ *ſpagyricâ* à ſe propoſita fuiſſe gloriatur.

MARSILIUS CAGNATUS, Veronenſis, Medicinæ ſtudio operam dedit Patavii ſub Jacobo Zabarella, & (*b*) Bernardino Paterno. Deinde electus eſt ad docendum in Lycæo Romano, quo munere per reliquum vitæ ſpatium functus eſt. Deceſſit (*c*) Romæ valdè ſenex, certè ſeptuagenario major, circa annum 1610. 1603.

Opuſcula varia. Romæ, 1603. *in* 4.

(*a*) Gui Patin, *Lettre* 31.
(*b*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, *Hiſtor. Gymnaſ. Patavin.* Tom. 1. pag. 270.

Inter quæ, præter alias diatribas numero multas, exſtant *Diſſertationes duæ de Ligno ſancto.*

1604. Eustachius Rudius, (*a*) Utinenſis, medicinam aliquandiù fecit & (*b*) Goricii in Foro Julio, vulgò *Friaul*, & (*c*) Udini in urbe patriâ, unde evocatus ad publicum docendi munus, primariam practicæ Medicinæ cathedram tenuit in Academiâ Patavinâ ab anno 1599 ad annum 1611, quo fato functus eſt. Succeſſerat Alexandro Maſſariæ.

De Morbo Gallico Libri V. à Mundino Mundinio Philoſopho & Medico, Vincentino, è privatim domi legentis ore excepti, atque ita diviſi, in Capitaque diſtributi. Venetiis, 1604. *in* 4°. apud Damianum Zenarium.

Quamquam exſcripta Libri inſcriptio diſertè præferat hoc Opus de Morbo Gallico à Mundino Mundinio *ex ore* Euſtachii Rudii *privatim domi legentis exceptum* fuiſſe, & in *Libros ac Capita* diſtributum, extra dubium eſt ab ipſo Euſtachio Rudio conſcriptum fuiſſe, tùm quòd ipſe Opus illud *M. Antonio Memmo D. Marci Procuratori* dicaverit, tùm maximè quòd in Epiſtolâ nuncupatoriâ confeſſus ſit » ſe de hoc quoque morbo, ut » (*d*) praxim univerſam ſuis omnibus numeris abſolveret, in animum » induxiſſe ut ſcriberet, & quæ uſu ac experientiâ in faciendâ hujus morbi medicinâ inveniſſet, literarum monumentis conſignaret, ut poſteritati hac etiam in parte, quantùm in ſe eſſet, prodeſſet.

Neque parvi pendendum eſt beneficium à Rudio in poſteros collatum, ſi, ut (*e*) ait Mundinius, Vir ille » ubique cùm in ampliſſimis civitatibus, tùm » Venetiis in urbe regiâ in extinguendo morbo dicto per omnes & vias » & diverticula, rectè feliciterque, tutò ac ſine offenſione ullâ, maximo bonorum applauſu & ægrotorum recreatione ac ſolatio proceſſerit; » quibus ne fidem denegem facit Liber ipſe, ut qui non eruditum modò, ſed quod palmarium eſt, uſu exercitatum ac verè practicum Medicum apertè ſapiat.

Quinque libris abſolvitur, quorum quivis in multa Capita ſubdividitur. Agitur in *I.* De morbi naturâ; in *II.* De morbi cauſis, differentiis, & ſignis; in *III.* de Indicationibus curatoriis; ac præſertim de remediis præparantibus & evacuantibus; in *IV.* De medicamentis ſpecificis adversùs venenum gallicum; ac tandem in *V.* De curatione ſymptomatum gallicorum, & de diætâ, quæ ægrotantibus iſtiuſmodi prodeſt.

Inde non obſcurum eſt intelligere quid à Rudio de Morbo Gallico dici potuerit, ut ætas ferebat ſua, atque adeò quid ab illo dictum ſit. Attamen ne officio deeſſe videamur, quod præſtandum ſuſcipere placuit, ſumma rerum Capita ex hoc Opere delibabimus, quæ optimè di-

(*a*) Non Bellunenſis, ut dicitur in *Hiſtoriâ Gymnaſii Patavini*, Tom. I. Pag. 345.
(*b*) Rudius ipſe, *De Morbo Gallico*, Lib. 3. Cap. 10.
(*c*) Idem, *Ibidem*, Lib. 3. Cap. 13.
(*d*) Jam ante ediderat *Artem medicam, ſive de univerſis humani corporis affectibus medendis Libros* plurimos, Venetiis editos, tribus vel quatuor voluminibus *in fol.*
(*e*) In Præfatione Libro præfixâ.

ta, aut uſu probatiſſima ſunt, vel ad morbi curationem maximè conducunt.

Itaque aſſerit I. Morbum novum eſſe, qui (*a*) „ ſub bello Neapolitano *primùm innotuerit*; *qui* ab Hiſpanis inter reliquas merces quas ex „ Indiâ occidentali devexere, ... in Europam deportatus ſit; ..... „ (*b*) in quo profligando centum & adhuc plures annos doctiſſimi quique inſudarint artifices.

II. (*c*) *Tanquam in Africâ nova ſemper monſtra*, ſic *varia ſymptomata in hoc morbo enaſci*, qui proinde *tanquam malorum omnium materia prima, ſemper novas formas profert, & aliquid novi nobis affert*. In cujus rei confirmationem Auctor exemplum adducit Plicæ Polonicæ, (*d*) quam firmiſſimè contendit *à virulentiâ venereâ*, *penes formam* tantùm *diverſâ*, dependere. Sed an hæc ſatis rectè crediderit, nunc non quæro.

III. (*e*) *Gallicum venenum tùm erodendi, tùm putrefaciendi vim habere*, quod ex notâ ſymptomatum, quæ infert, naturâ magnificè probat. Sed hallucinatur dùm ex communi ætatis ſuæ opinione dicit jecur præcipuam veneni ſedem eſſe, unde finitimas partes impetat.

IV. Quotidianum eſſe „ (*f*) in Gallicâ labe bubones in inguinibus prodire: ... In alis autem, ſubaxillis, & poſt aures, ... neque bubones fieri, neque parotides unquam, vel *ſaltem* unâ tantùm vice triginta quinque annorum ſpatio, in quibus medicinæ operam dedit, „ *à ſe* potuiſſe obſervari.

V. Morbum Gallicum à parentibus malè habentibus in prolem traduci; ſed poſt ortum contagio contrahi multiplici modo, 1°. Suctione, ſi infans ab infectâ nutrice lactetur. Sic ipſe vidit „ (*g*) mulierem quamdam lue gallicâ refertiſſimam, quæ duos miſellos infantes ex *Pietatis* vocato Orphanotrophio infecit, quos lactandos aſſumpſerat, unde paulò-poſt marcidi & putrefacti periere. „ 2°. Concubitu, quæ communiſſima eſt contagionis via, maximè ſi concumbentium alteruter gonorrhœâ laboret, „ quæ quidem ad contagium communicandum valentiſſima eſt. 3°. Oſculo illo indecoro & nimis laſcivo, in quo partes ad os attinentes aliquâ puſtulâ, eroſione, aut deſtillatione gallicâ laborantes excipiuntur, aut quomodolibet tanguntur. Novi ego juvenem, *pergit Ille*, qui cùm illecebris & arte meretricum oblectaretur, hoc uno oſculo mediante, in linguâ tale ulcus contraxit, quod nec ullo medicamentorum genere, neque ferro ignito ab inſigni & peritiſſimo illius Civitatis Medico adminiſtratis potuit unquam edomari & auferri, & ille miſer ſui errati ingentes pœnas luens non multò poſt diem ſuum obiit. „ 4°. Lactatione, ſi nutrix „ infantem aut alterius ætatis hominem *lactet*, qui gallicâ pernicie laborent, potiſſimùm ſi aph-

(*a*) Lib. 1. Cap. 1.
(*b*) In Epiſtolâ nuncupatoriâ.
(*c*) In Epiſtolâ nuncupatoriâ.
(*d*) Lib. 1. Cap. 8. & Lib. 2. Cap. 3.
(*e*) Lib. 1. Cap. 8.
(*f*) Lib. 1. Cap. 9.
(*g*) Lib. 2. Cap. 1.

„ this aut oris affectu aliquo ex jam enumeratis teneantur. „ 5° Decubitu, ſed „ minùs periclitantur illi, qui cum infectis ſcabie gallicâ de-
„ cumbunt, & omnium minimè qui in linteaminibus hac labe inqui-
„ natis dormiunt, aut induſiis aut aliis veſtimentis infectis immediatè
„ teguntur. Sæpiſſimè enim obſervavimus, *pergit Ille*, & puerulos cum
„ infectis patribus decubuiſſe, & pleroſque cum ſcabie gallicâ laboran-
„ tibus in eodem lectulo dormiviſſe, & nihilominùs ab hoc affectu im-
„ munes perſtitiſſe.

VI. In ſingulis contagionis modis, (*a*) *patientis quoque diſpoſitionem inſpici & perluſtrari debere*, quoniam, *ut ait Galenus Lib.* 1. *de differ. febrium Cap.* 4. nulla cauſarum, etiamſi peſtiferæ & ſubinde in agendo validiſſimæ ſint, ſine patientis aptitudine agere poteſt. . . . . „ Hinc ſæpiſſimè
„ viſi ſunt, *inquit Ille*, plures cum uno & eodem ſcorto eâdem quo-
„ que die commercium habuiſſe, quorum alii infecti ſunt, alii verò
„ non.

VII. (*b*) *Primas mali radices in illis partibus apparere*, unde morbus contractus eſt: Proinde *ſi oſculo, in ore; ſi ſuctione lactis, in ventriculo; ſi concubitu, in pudendis* &c.

VIII. (*c*) „ Si olim furens venenum longè majora mala peperit, id
„ non propter diverſam ipſius conditionem contigiſſe, ſed quia ejus
„ cognitio atque curatio erant ignota, & homines, priùſquam admo-
„ dùm id invaleſceret, non animadvertebant. Noſtro ſeculo verò ho-
„ minibus adeò formidabile eſſe, ut vel minimâ illius ſuſpicione ad re-
„ medium ſtatim confugiant, quod quidem Medicorum induſtriâ lon-
„ gè magis aptum, quàm antiquitùs. . . . . Quare perpetuis temporibus
„ hoc vitium eſſe duraturum arbitratur, niſi Principum adversùs hanc
„ labem conſpiratione . . . . malè affecti curentur, aut nolentes vel cu-
„ rationem non ſuſcipientes procul abdicentur, & eis commercium cum
„ non infectis denegetur: „ Scilicet ut cum iis agere ſolenne eſt, qui Elephantici & Leproſi ſunt, aut qui à peſtilenti loco veniunt.

IX. Morbum (*d*) Gallicum perfectiſſimè curari poſſe, modò remedia ritè adminiſtrentur, contrà quàm *imperiti nonnulli Medici aſtruere conantur*. Certè ipſe affirmat „ ſe innumeros ab hoc malo perfectè liberaſ-
„ ſe, in quibus nullum in poſterum apparuit ſymptoma, à quibus in-
„ culpata proles fuit procreata, & qui febre aut alio morbo correpti
„ . . . . . . nullatenùs deteriùs, quàm illud malum poſtularet, habuiſſe
„ viſi ſunt.

X. Ad præcavendum morbum facere, (*e*) „ ſi poſt coitum cum in-
„ quinatâ vel inquinationis ſuſpectâ muliere, ſtatim circa penis radicem
„ vinculum ex panno lineo unius digiti latitudinem æquante arctiùs cir-
„ cundetur, illudque tempore mictionis aut tenſionis reſolvatur & la-
„ xetur, & interim univerſus penis ſpongiâ novâ foveatur, quæ vel in

(*a*) Lib. 2. Cap. 1.
(*b*) Lib. 2. Cap. 8.
(*c*) Ibid. Cap. 9.
(*d*) Lib. 2. Cap. 10.
(*e*) Lib. 3. Cap. 6.

lixivio

„ lixivio ſarmentorum, vel ficûs, vel in poſcâ in quâ Guaiacum ef-
„ ferbuerit, vel in acri ſalſamento, vel muriâ, ... maduerit...... In
„ mulieribus verò meritoriis, quas non propter ipſarum ſanitatem, ſed
„ propter mares operæ pretium eſt præſervare, ſi ſtatim poſt coitum
„ vulva & vagina, non aquâ roſaceâ, ut vulgò fit, ſed lixivio aut
„ alio ex ſuprà propoſitis abluatur, & illicò pòſt peſſarium aliquod
„ meatui proportionatum ... . in decocto Guaiaci .... madi-
„ dum, intimiùs imponatur & per diem ſaltem detineatur. ...... Præ-
„ ſtantiſſimum *tamen* atque tutiſſimum remedium præſervatorium eſſe „
à ſcortis abſtinere. Ipſe enim obſervavit aliquandò (*a*) „ ex decem ro-
„ buſtiſſimis juvenibus, qui cum eodem ſcorto coiverant, vix unum
„ evaſiſſe. (*b*) Habuit etiam præ manibus quemdam alium hac perni-
„ cie vehementiùs correptum, qui ipſi jurejurando affirmavit, ſe ſolam
„ penis extremitatem in loca muliebria conjeciſſe & ſolo quaſi momen-
„ to temporis ipſam inibi detinuiſſe, quia cùm quamdam duritiem in
„ unâ vulvæ parte percepiſſet, illicò extentum penem retraxit; nihilo-
„ minùs & carie primùm gallicâ & aliis deinde ſæviſſimis ſymptomatis
„ fuit correptus.

„ XI. (*c*) Dùm gallicus affectus protractus ac contumax, aut inſupe-
„ rabilis exiſtit, operæ pretium eſſe ad cauteria ipſa confugere, „ ....
quæ methodus etiamnùm apud Hiſpanos uſu viget. „ Reticere nullo mo-
„ do poſſum, *inquit Ille*, me quemdam lue gallicâ penè conſumptum
„ ex toto ferè ſanaſſe cauterio primùm jecoris regioni adhibito & per
„ annos tres aperto detento, quod quidem deinde abſtulimus, ſed priùs
„ duobus cauteriis cruribus affixis.

XII. Circa uſum Hydrargyri (*d*) „ admonet *ne quis* niſi neceſſitate
„ compulſus, & dùm cæteris alterantibus medicamentis gallicum virus
„ profligari & evinci non poteſt, ad ipſum confugiat, propter graviſſima
„ ſymptomata, quæ nonnunquam ſubſequuntur...... Non ob id ta-
„ men expedit, *addit Ille*, ut ſtupidi quidam faciunt, hoc præſidium
„ ex toto deteſtari, quia dùm alexipharmaca præcipua morbum non ſu-
„ perant, ... aut dùm exhibitum Guaiaci decoctum ardorem urinæ
„ ingentem cum periculo inflammationis producit, ... velimus no-
„ limus, cogimur tunc ad hydrargyrum confugere: quo quidem innu-
„ numeri fuere curati, dicant pertinaces & hujus præſidii omninò igna-
„ ri quicquid velint; ſi enim rectè adminiſtretur, ne unus quidem pe-
„ ribit, nec, ut iſti dicunt, vehementer lædetur, & quod magis eſt,
„ etiam in puerulis tutò uſurpari poteſt, cujus veritatis nos teſtes ſumus,
„ & non multis abhinc annis puerulus, Illuſtriſſimi Principis Doriæ fi-
„ lius, qui lactationis tempore ab ipsâ nutrice gallicam luem contra-
„ xerat, bis hydrargyro fuit inunctus & curatus. „ .... Quin imò, *per-
git Ille*, „ vitia oculorum hydrargyrum non prohibent, nam vidimus
„ nos & viſûs obſcuritatem & cæcitatem ab opticorum potiſſimùm, &
„ cerebri prope opticos obſtructione, hoc uno præſidio poſt alterantia
„ & alia ocularia medicamenta incaſſùm adhibita, fuiſſe ſublatam.

(*a*) Lib. 2. Cap. 11. (*b*) Lib. 2. Cap. 1.
(*c*) Lib. 3. Cap. 6. (*d*) Lib. 3. Cap. 13.

XIII. (*a*) » Hydargyrum duobus modis adminiſtrari poſſe, vel in » modum ſuffumigationis, vel inunctionis: Potiùs utendum eſſe inun- » ctione quàm ſuffumigio, quia hoc minùs tutum: In emaciatis & ca- » lidâ ſiccâque temperaturâ præditis, necnon in iis qui thoracis anguſ- » tiâ aut etiam ſpirandi difficultate vexantur, vel deſtillationi à ca- » pite ad thoracem, aut ſanguinis ſputo ſunt obnoxii, ſuffumigium » lethiferum eſſe: Neque minùs pernicioſum eſſe in his, qui aut dyſen- » teriis aut lienteriis corripiuntur: . . . Adhiberi tantùm poſſe, ſi Galli- » ca lippitudo . . . . corneæ eroſionem minetur, aut ſi impendens in ali- » quo magni nominis viro depilationis metus . . . . capillorum radices » jam invadat: . . . *Caterùm* pro ſuffumigii baſi ſolam cinnabarim tan- » quam minùs noxiam adhibendam eſſe.

XIV. Se quâdam unguenti mercurialis formulâ (*b*) » feliciſſimo cum » ſucceſſu uſum eſſe per plures annos, dùm eſſet Utini, in magno illius » Civitatis Xenodochio, in quo peregrini & egeni ac miſeri cujuſcunque » generis recipiuntur. Nam ſingulo anno unguentum illud in magnâ quan- » titate & in ampliori cacabo parabatur, quo Gallico affectos morbo » illinire conſueverunt, tantâ ſecuritate ut ne unus quidem eorum, qui- » bus ipſe præfuit, perierit. *Hac autem formula talis eſt.*

℞. *Argenti vivi ſive hydrargyri* ℥ i ß.
Axungia ſuilla non ſalita ℥ i i j.
Maſtiches Chia pulveriſata ℥ j.
Olei maſtichini ℥ i ß.
Croci ℈ i ß.
Poma dulcia mediocris magnitudinis cocta N°. i j.
M. & tere in mortario, f. unguentum, cujus doſis in adultis *ad pondus* ℈ i j. pro quâlibet inunctione.

XV. (*c*) » Antimonium benè præparatum (de eo enim ſermo eſt) » quod in Gallico morbo à quibuſdam ſpeciatim uſurpatur, ... licet » purgatoriâ facultate univerſum corpus per vomitum vehementiùs ina- » niat, non ita tamen virulentiam gallicam exſtirpare valere; quocirca » poſthabendum eſſe.

XVI. Uſu Guaiaci » (*d*) gallicam luem quamcunque, niſi quid hujus » pharmaci oblationem impediat, & niſi perperam à Medico adminiſtre- » tur, ex toto curari. » Poſſe autem exhiberi Guaiaci (*e*) Decoctum ebulli- tione paratum ad plures cyathos, vel (*f*) *Oleum* deſtillatione prolicitum *ad guttas quatuor in decocto cichoraceo*, vel (*g*) *Pulverem* tenuiſſimè tritum *ad* ℈ i j *ſyrupo aliquo exceptum & in pilulas redactum*, aut *in decocto aliquo*, vel *in ſero lactis caprini* dilutum; quæ ſingula Auctor multis proſequitur, de præparatione, doſi, tempore & modo exhibendi pluribus differens.

(*a*) Lib. 3. Cap. 13.
(*b*) Ibidem.
(*c*) Lib. 3. Cap. 14.
(*d*) Lib. 4. Cap 1.
(*e*) Lib. 4. Cap. 6.
(*f*) Ibidem, Cap. 10.
(*g*) Ibidem, Cap. 11.

XVII. „ (*a*) Salſam pariliam longè meliùs dolores, tùm gallicos, „ tùm alios .... demulcere, quàm Guaiacum: ... In omnibus quoque „ humorum fluxionibus, & præſertim à capite ad thoracem & pulmo- „ nes, & præſertim in aſthmate & orthopnœâ longè tutiùs adhiberi: „ ... Sed gallicum virus, niſi admodùm exiguum & in corpore recenter „ contractum ſit, per ſe ipſam profligare & exſtirpare impotentem eſſe, „ ideòque ipſam non eſſe verum & legitimum luis venereæ Bezoarticum „ medicamentum.

XVIII. „ (*b*) Idem ferè de Chinæ radice ſtatuendum eſſe, in quâ „ quidem proprietas gallico veneno adverſaria valdè exigua eſt, & tan- „ to morbo ſuperando minimè idonea, niſi alia bezoartica ipſi miſcean- „ tur; .... ſed tamen in hydrope, & in cachexiâ, ... & in impin- „ guando corpore non parùm conferre.

XIX. „ (*c*) Radicem Myricæ ſeu Tamariſci, quamquam Matthio- „ lus arbitratus fuerit in Gallico Morbo non incongruum fore medica- „ mentum, ... proprietate huic veneno adverſariâ prorsùs deſtitutam „ eſſe.

XX. (*d*) *Saponariam in poſtremis luis gallicæ alexipharmacis habendam non eſſe, cùm in gallicis .... doloribus...... exſtirpandis valentiſſima ſit,* ..... ut ipſe expertus eſt *anno*, ut ille dicit, *elapſo* (1603), quo *quamdam mulierem, quæ propter capitis dolorem acerbiſſimum & adeò pertinacem, ut nullis alus præſidiis alexipharmacis, neque cauterio, neque ſetaceo, nec veſicantibus potuerit mitigari, obcæcata ferè fuerat*, ſaponariæ uſu *ſanitati reſtituit.* (*e*) Poteſt autem adhiberi vel ſaponariæ decoctum ad ℥ viij, vel radicis ſaponariæ pulvis ad ℈ j.

XXI. Demùm „ (*f*) experientiâ compertum eſſe Saſſafras nullam ha- „ bere proprietatem virulentiæ gallicæ adverſariam, ſed cùm pingui ſub- „ ſtantiâ & adſtrictione careat, & calidum & ſiccum cùm ſit, luis ero- „ dentem vim juvare & augere. *Tandem* in quibuſcunque fluxionibus & „ potiſſimùm ad articulos & thoracem ut plurimùm eſſe noxium.

FABIUS PACIUS, Vicetinus, Alexandri Maſſariæ concivis, nepoſ- 1604.
que ex conjuge, ut ipſe Maſſarias refert, *Diſſertationis de Scopis mittendi* 1608.
ſanguinis, Parte 2. natus anno 1547, Doctoralem Lauream Patavii accepit anno 1575, ſed jam antè cœperat Medicinam Vicetiæ factitare ab anno 1568, cùm ipſe *in Appendice ad Lib.* 7. *Methodi medendi*, quam conſtat ex præfixâ Præfatione ante annum 1608. ſcriptam fuiſſe, referat *ſe quadraginta jam annos in medicinâ faciendâ in Civitate numeroſiſſimâ cum optimis Medicis non otiosè verſari.* Denatus dicitur anno 1614. ætatis 67.

Vicetiæ excudi curaverat *in folio* anno 1598 *Commentarium in ſex priores Libros Galeni Methodi medendi.* Anno 1608. edidit ibidem eâdem for-

(*a*) Ibidem, Cap. 2.
(*b*) Lib. 4. Cap. 3.
(*c*) Ibidem, Cap. 4.
(*d*) Ibidem, Cap. 5.
(*e*) Lib. 4. Cap. 12.
(*f*) Ibid. Cap. 5.

mâ *Commentarium in ſeptimum Galeni Librum*, cum adjecto ad calcem *Tractatu de Morbo Gallico per Methodum curando*, quem circa annum 1604. ſcriptum fuiſſe ex eo palàm eſt, quòd Fabius referat Morbum Gallicum 110. *antè annis in Italiâ, Gallicâ expeditione ad Neapolim, ſe exeruiſſe.*

Poſtquam multis diſputavit in illo Tractatu juxta Peripateticorum dogmata, de naturâ, definitione, ſubjecto & contagione Morbi Gallici, ac de putredine, à quâ ortum habeat; inquirit in ejuſdem originem, ac contra vulgarem opinionem contendit morbum illum novum non eſſe; quod ut evincat. 1°. Ait nullum ſymptoma in Morbo Gallico evenire, quod antiquam appellationem & naturam non habeat. Quaſi verò ex eo quòd ſingula ſymptomata ſeorsùm olim nota fuerint, liceret inde colligere peculiarem eorumdem ſymptomatum ſyndromen à contagione venereâ oriundam, quæ nunc *Lues venerea* appellatur & de quâ quæſtio eſt, antiquitùs cognitam fuiſſe. 2°. Adducit aliquot Martialis loca, ut *Epigram.* 66. *Lib.* 1. de Cæciliani ficis, & 70. *Lib.* 7. de familiâ ficosâ. 3°. Profert locum illum Juvenalis in *Satyrâ* 2, ubi Poëta acriter inſectatur vanum probitatis ſimulatorem, qui cum hiſpidis membris & atroci animo muliebria pati ſolebat, unde *Mariſcas* contraxerat. Sed hæc argumenta planè futilia ſunt, neque opinioni de antiquitate luis venereæ *dare pondus idonea*, ut ſuprà probatum eſt *Lib. I. Cap. III.*

Quòd ad curationem, tres diſtinguit Morbi Gallici ſpecies, *incipientis, confirmati, & inveterati.* I. Ad incipientem adhibet tantùm diætam, univerſalia medicamenta, ac topica multigena, quæ levioribus morbis venereis, ulcuſculis pudendorum, gonorrhϾ, bubonibus &c. medeantur.

II. Ad confirmatum, præter remedia eadem, laudat uſum Guaiaci, Salſæ-parillæ, Radicis Chinæ, imò ligni Juniperini, quo *Franciſcum Anzolellum avum ſuum maternum, & Victorem Trincavellium feliciter olim uſos eſſe* refert.

III. Jubet ad curandum Morbum Gallicum inveteratum *decocta ſudorifica intendi, victumque ſiccantiorem adhiberi.* Suffumigia quidem tunc non reprobat, ſi ex aromatis componantur; Damnat verò quæcunque *ex metallicis parantur, cinnabari præſertim, adjectis aromatis, quæ uſque adeò ſuſpecta illi ſunt, ut miretur fuiſſe aliquem, qui vel ea præſcribere, vel præſcriptis uti auſus ſit.*

IV. Circa *inunctionem ex hydrargyro*, fatetur eam *neſcio quid habere ſecurius ac probabilius* quàm ſuffimigia, & ſe *tametſi nemini unquam ſuaſerit, aliquibus tamen qui eam uſurpandam deliberaſſent, præſto fuiſſe, componendi rationem edixiſſe Chirurgo, inungenti adſtitiſſe, ægrum debitâ purgatione paraviſſe, membra principalia antidotis præmuniviſſe, ſymptomata ſupervenientia correxiſſe, mitigaviſſe, reliquias veneni hebetaviſſe atque diſcuſſiſſe.*

» V. De eventu quod dicam hoc habeo, *pergit Ille*, ex decem inunctis
» hominibus vix unum ſanitatem, incertam tamen ac veluti fucatam eſſe
» conſecutum; reliquos partim nihil profeciſſe, partim & deteriùs ha-
» buiſſe, ut qui appendicem malorum reportaverint, dolorem articulo-
» rum, oris ulcera, fœtorem, perpetuum ſalivæ fluxum, tinnitum au-
» rium, visûs obſcuritatem, & alia fortaſſe.

VI. Confitetur tamen, *qui gummatis tophiſque ſcaterent, iis magno inunctionem ſubſidio fuiſſe, ut quæ duritiem ac tumorem omnem aut prorsùs abolevisſet, aut magnâ ex parte molliſſet ac minuiſſet.*

Cæterùm videtur Auctor ille potiùs Cathedrarius Profeſſor fuiſſe, quàm Medicus Practicus.

ÆMILIUS CAMPOLONGUS, (*a*) Patavinus, natus anno 1550, ab anno 1578 ad annum uſque 1607 (*b*), vel (*c*) potiùs 1604, quo mortem obiit natus annos 54, menſes duos, ut (*c*) ex Epitaphio conſtat, in Academiâ patriâ Medicinam primùm Theoricam, & deinde Practicam publicè docuit. 1604.

Scripſit Libellum *de Lue venereâ*, qui nondùm in manus incidit, quem conſtat tamen in lucem exiiſſe poſt Auctoris mortem, & cui, cùm emitteretur, Paulus Benius, Eugubinus, præfationem præpoſuit, quæ exſtat inter Orationes & Præfationes Benii, *Venetiis* editas anno 1625, *in fol.*

Liber ille Campolongi diù latuerat manuſcriptus in Bibliothecâ tùm (*d*) Hippolyti Oddi, D. Marci Equitis & Patritii Patavini, tùm (*e*) Johannis Rhodii, Dani, Doctoris Medici, & Patavii degentis.

LUDOVICUS MERCATUS, ſive DE MERCADO, Hiſpanus, ex urbe Pinciâ, hoc eſt, urbe Valleſoletanâ in Vetere Caſtiliâ, vulgò *Valladolid*, patriam Academiam (*f*) plurium annorum profeſſione nobilitavit. Inde acceſſitus ad regiam à Philippo II totos viginti annos ejus valetudinem feliciſſimè rexit; quo defuncto eidem officio vacavit apud Philippum III ejuſdem filium. Demùm (*g*) annum agens 86 ſuppreſsâ ex calculo urinâ per dies 18 in acerbiſſimis cruciatibus obivit. 1605.

Opera omnia quinque Tomis comprehenſa, & in viginti Tractatus diviſa, quorum *ſeptimus*, qui proſtat in Tomo II, agit *de Morbo Gallico.* Tomus autem ille ſecundus primùm prodiit Valleſoleti *in fol.* anno 1605. Deinde cum cæteris Tomis ſimul editus eſt Francofurti anno 1615.

Hujuſce Tractatûs *de Morbo Gallico* Libri duo ſunt, quorum *Primus continet omnia quæ ad ejus naturam, & curationem generalem pertinent; Secundus peculiarem quorumcunque accidentium medelam.*

In primo Libro legere eſt 1°. (*h*) Morbum Gallicum *novum eſſe & ortum non multis annis: . . . . Monſtra proinde fingi ab iis, qui aſſerunt non eſſe novum affectum, ſed reducibilem ad veteres.*

2°. Morbum illum (*i*) contagione contrahi, *congreſſu, baſiatione, ad-*

(*a*) Mangetus, *in* Bibliothecâ Medicâ.
(*b*) Jacobus Philippus Tomaſinus, in *Gymnaſio Patavino.*
(*c*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, in *Hiſtoriâ Gymnaſii Patavini*, Tom. II. Pag. 340.
(*d*) Jacobus Philippus Tomaſinus, in *Bibliothecis Patavinis*, Pag. 9.
(*e*) Idem, *Ibidem*, *Pag.* 138.
(*f*) Nicolaus Antonio, in *Bibliothecâ Hiſpanâ.*
(*g*) Petrus Caſtellanus, *in Vitis illuſtrium Medicorum.*
(*h*) In Præfatione.
(*i*) Cap. 2.

hæſione cutis ad cutim, communione lecti, indumentis, vaſis.

3°. Hunc morbum (*a*) præmiſsâ præparatione methodicâ, curari poſſe (*b*) 1°. *Decoctis Guaiaci, Spartæ-parillæ, & radicis Chinæ.* 2°. Inunctionibus mercurialibus, quibus ait (*c*) *Medicos omnes ſuâ ætate frequentiùs uti, quantumvis timidi aut cautiores ſint, quia experimento didicerunt ferè omnibus profuiſſe, etiam illis quibus nullum aliud auxilium præſtiterat.* Eas tamen inunctiones cæteris *tutiores eſſe docet, quæ parùm argenti recipiant, modò ad 15 aut 20 dies continuentur, ne quæ ſuperſunt fermenti veteris veſtigia reverſionem morbi iterùm efficiant.* 3°. (*d*) *Suffumigiis*, quæ dicit *aliquando plurimùm invaluiſſe, ſed ſuo tempore ſpontè ab uſu receſſiſſe, ... quia tàm ſæva & periculo plena exiſtunt, ut vix prudens & cordatus Medicus eis uti tutò poſſit.*

4°. Demùm *Cap.* 13. proponit *pro conterendis morbi reliquiis varia auxilia, quæ ſibi ratione & experimento probata eſſe* aſſerit, ut *apozemata, ſyrupos, aquas ſtillatitias, pilulas, pulveres, condita &c.* ſed quæ ſingula planè inefficacia ſunt.

In ſecundo Libro ſigillatim explicat *Capitibus X.* methodum medendi variis affectibus venereis, ut *maciei, doloribus, buboni, tumoribus, ulceribus, puſtulis & gonorrhϾ*; ac multa proponit medicamentorum genera, quæ ſuâ ætate uſu recepta erant, ſed pleraque ex Galenicâ Pharmaciâ deprompta.

1605. ANDREAS DE LEON, Medicus & Chirurgus Philippi II, Regis Hiſpaniarum, & Protomedicus Claſſis Regiæ Maris Oceani. » (*e*) Dubium eſt an Granatæ ortus fuerit, an incola? Certè Medicam & Chirurgicam artem Granatæ exercuit, imò & in ipsâ aulâ Regis Hiſpaniarum Philippi II, expeditionis Luſitanæ tempore, » anno ſcilicet 1580. Scripſit hiſpanicè Tractatum, cujus titulus eſt,

Practica de Morbo Gallico, en el qual ſe contiene el origen, y conocimiento deſta enfermedad, y el mejor modo de curarla. En Valladolid, *Por Luis Sanche.* 1605. in 4.

Conſtat hoc Opus *Capitibus LIX*, in quibus Auctor multa diſputat de ſpeciebus, ſignis, & curationibus methodicis luis venereæ. In ſummâ viſum eſt ſequentia tantùm excerpere, quæ ad inſtitutum propiùs faciunt.

I. (*f*) Luem veneream in Inſulâ *Haiti*, quam *Hiſpaniolam* Chriſtophorus Columbus vocavit, communem & familiarem fuiſſe, ut Variolæ in Europâ vulgò obviæ ſunt, atque adeò videri hanc morbi ſpeciem ad nos inde delatam fuiſſe.

II. (*f*) Hunc morbum in Inſulâ Haiti ab indigenis, inter quos ab omni ævo graſſabatur, appellatum fuiſſe *Guaynaras, Tebipas, Tainas, &c. Ycas.*

(*a*) Capp. 4. 5. 6. 7. & 8.
(*b*) Cap. 10.
(*c*) Cap. 11.
(*d*) Cap. 12.
(*e*) Nicolaus Antonio, in *Bibliothecâ Hiſpanâ.*
(*f*) Cap. 1.

III. (*a*) Chriſtophorum Columbum, cùm rediit anno 1493 ex Inſulâ Hiſpaniolâ ad quam appulerat, adduxiſſe ſecum aliquot Indicos, Indicaſque, qui morbo eodem in hac Inſulâ endemio infecti erant. Fateor equidem conſtans eſſe Hiſtoricorum teſtimonium de adductis à Columbo viris Indicis, at non ita de fœminis, de quibus omnes ſilent.

IV. (*a*) A viris illis, fœminiſque Indicis morbum contagione traductum fuiſſe in Hiſpanos, Italòſque plurimos, qui in bello Neapolitano merebantur, & ab his in Gallos, qui ſub Carolo VIII, Galliarum Rege, quem Auctor *Captionem, de la gran Cabeça* vocat, ibi bellum gerebant, unde in totam reliquam Europam brevi irrepſit.

V. (*a*) Inde factum eſſe, ut lues illa varias ſortita ſit appellationes, *Morbi Gallici, Scabiei Hiſpanicæ, Morbi Neapolitani, Sarapionis Indici*, (hoc eſt, Morbilli, gallicè *Rougeole*) Indici &c.

VI. Nihilominus tamen (*b*) ab Auctore, dictorum non ſatis memore, vel ſecum parùm concorde, paulò-poſt affirmari luem eamdem olim apud Antiquos graſſatam fuiſſe, quibus nota fuerit alio nomine, ſcilicet *Mentagræ*, de quâ Plinius, *Hiſtor. Natural. Lib. 26. Cap.* 1.

VII. Quod attinet ad curationem, egregiè approbari (*c*) Guaiacum ſive Lignum ſanctum, & (*d*) Radicem Chinæ: Potiſſimùm verò (*e*) Salſam-parilliam, quam vegetabilium omnium efficaciſſimam eſſe ait ad morbi curationem: Singulorum horumce remediorum electionem, decoctionem & adminiſtrationem multis explicari.

VII. Magnificis laudibus extolli quoque (*f*) Mercurium, quo non alterum à naturâ ſuppeditari credit medicamen præſentius & efficacius ad luis venereæ curationem, & à quo (*g*) effectus portento ſimiles produci affirmat, in quâcunque Morbi Gallici ſpecie.

IX. Demùm geminam adhibendi Mercurii methodum poponi, alteram formâ Unguentorum, alteram Ceratorum formâ: Multigenas autem ſingulorum formulas afferri, quorum adminiſtrationem ſatis accuratè deſcribit.

Bartholomæus Perdulcis, Helvius ſeu Vivarienſis, natus (*h*) Bouilleuci, in oppidulo Pagi Helviorum anno 1545, Doctoralem Lauream Lutetiæ obtinuit anno 1572. Ibidem Medicinam majori celebritate docuit, quàm fecit. Fato functus eſt ex apoplexiâ anno 1611. ætatis ſuæ 66. 1605. 1630.

Univerſa Medicina ex Medicorum Principum ſententiis conſiliiſque collecta. Opus editum à Renato Charterio, Pariſienſi Medico. *Pariſiis*, anno 1630. in 4.

Perdulcis duodecimo hujus Operis Libro, qui *de contagioſis & cutaneis*

(*a*) Cap. 1.
(*b*) Cap. 2.
(*c*) Cap. 47.
(*d*) Cap. 46.
(*e*) Cap. 45.
(*f*) Cap. 51. (*g*) Cap. 52.
(*h*) Ex ejus Vitâ à Renato Moreau *ſcriptâ & Operibus Barth. Perdulcis præfixâ.*

affectibus inſcribitur, agit *Capite IX.* de lue venereâ, ac quæ jam millies dicta erant repetit, morbum novum eſſe, & ab Indiâ Occidentali in Europam deductum: Curari, ſi recens ſit, decocto ligni ſancti, radicis Chinæ, ſarſæ-parillæ: Si difficilior fuerit, opus eſſe inunctionibus, ſuffitibus, catapotiis ex Mercurio.

1605. JULIUS CÆSAR CLAUDINUS, Bononienſis, Doctor Medicus,
1612. & publicus Medicinæ Profeſſor in Academiâ patriâ, florebat circa an-
1653. num 1580. Obiit anno 1618.

Paradoxa Medica, ſive Tractatus de naturâ & uſu lactis & ſeri, Thermarum, Lutorum, Fovearum, Stuffarum, Guaiaci ligni, Saſſafras, Salſæ-parilliæ, Chinæ radicis, vini medicati, Chalybis, ſtillicidiorum, balnei aquæ dulcis tepidi, medicamentorum ex Viperis. Collegit hos Joſephus Lautenbachius, ediditque *cum Conſiliis Medicinalibus præſtantiſſimorum Italiæ Medicorum, & Antonii Mariæ Venuſti, Tergeſtini.* Francofurti, 1605, in 4°.

Liber ille nondùm mihi in manus pervenit, ſed Librum alium ejuſdem Auctoris legi de eodem argumento, atque adeò ſecundùm eadem dogmata ſcriptum, qui Bononiæ editus eſt cum inſcriptione ſequente.

De Ingreſſu ad Infirmos, Libri II. Acceſſit *Appendix de remediis generoſioribus.* Bononiæ, 1612. in 4.

Appendix illa Operi adjecta ſectiones continet undecim, in quibus de iiſdem præciſè agitur, de quibus in præcedente Libro quæſtio eſt. Sed in præſenti eorum tantùm ſatagimus, quæ ibidem expenduntur in *Sectione III*, ubi *de naturâ & uſu radicum Salſæ, Chinæ, Saponariæ, Cannarum vulgarium; item Lignorum Guaiacini, Saſſafras, Juniperini, Tamariſcini, Lentiſcini, Viſci quercini, Fraxinei, Santalini.*

Claudinus, expoſitis priùs ſingulorum naturâ, indole, facultate, efficaciâ, concludit 1°. » (*a*) Guaiacum, Saſſafras, & quæ his proportione » reſpondent, ut Saponaria, Canna vulgaris, Juniperus, Tamarix, » Lignum viſci quercini, Fraxinus, indicari ab affectibus frigidis: Sal» ſam verò & Chinam, & quæ cum his cognationem habent, quem» admodùm Lignum Lentiſci & Santali, tùm à frigidis, tùm à calidis.

2°. » (*b*) Præter hæc indicari eadem à lue venereâ tanquam illius » (ut plerique volunt) alexipharmaca, quæ à proprietate quâdam in» ſitâ illam expugnant.

3°. Primas tamen Guaiaco deferendas eſſe. » (*c*) Quâ tamen in re, *ait » Ille*, ego ejus ſum ſententiæ, ut exiſtimem præcipuè Guaiaco vim » hanc alexipharmacam deberi..... (*d*) cùm in omnibus differentiis luis, » omnibus hominibus, omnibus temperamentis, omni anni tempore » proſit.

4°. Secundas verò partes dandas eſſe » (*e*) Salſæ & Saponariæ, quæ » adeò in hoc malo præclaram ſæpè operam præſtant, ut probabiliſſi-

(*a*) Pag. 416. (*b*) Pag. 417.
(*c*) Ibidem. (*d*) Pag. 418.
(*e*) Pag. 417.

» mum

» mum ſit habere formam & proprietatem veneno Gallico adverſariam.

5°. » (*a*) Quantùm attinet ad horum compoſitionem, varias ex illis » concinnari poſſe medicamentorum formulas, Decocta, Electuaria, » Pulveres, Extracta, Olea, Syrupos: Quin & aquam ſtillatitiam ex iis » confici pro pueris & delicatis, » quæ ſingula fuſiùs deinde explicat, ſed quæ cuncta nullibi non occurrunt.

De hydrargyro verò ne verbum quidem unum, cùm luis venereæ curatio tractatur. Anti-helmintica tamen illius virtus Auctorem non latuit, cùm ipſe (*b*) alibi referat poſſe » dari adversùs vermes vinum, in quo » Mercurius maceratus fuerit, *imò* in deſperato caſu Mercurium in ſub» ſtantiâ ad ℈ j. ex vino.

Haud diſpar eſt Claudini doctrina in Opere alio, quod poſt ejus mortem à Julio Cæſare Claudino, Auctoris nepote, & Philoſophiæ Profeſſore, editum eſt Bononiæ, anno 1653 *in* fol. cum hac epigraphe,

Empirica rationalis Libris ſex abſoluta, & in duo volumina diviſa. Bononiæ, 1653. *in* fol.

& in quo, *Libro VI*, *Sectione II*, proſtat Tractatus *de Lue Gallicâ* Capitibus *ſex* comprehenſus.

In Capite I, quod inſcribitur *de Indicationibus Luis Gallicæ*, nihil occurrit notatione ullâ dignum.

In Capite II, in quo *de Præſidiis chirurgicis luis venereæ curatoriis*, Auctor diſſerit de præſidiis, quæ à Chirurgo ſolent adminiſtrari, ut de ſanguinis miſſione, de uſu fonticulorum, de cucurbitulis ad bubonum evocationem, de oſſium carioſorum exfoliatione, de puſtularum, verrucarum, ulcerum curatione chirurgicâ.

In Capite III, in quo *de materiis pharmaceuticis curatoriis luem reſpicientibus*, 1°. Propoſitâ priùs tædioſâ illâ & inefficaci curatione methodicâ Antiquorum, Auctor totus eſt in enumerandis variis remediis, quæ ex Guaiaco, Chinâ, Salsâ-parillâ, Saſſafras &c. peti poſſunt, nempe aquis ſtillatitiis, decoctis, ſyrupis, pulveribus, bolis, rotulis &c, quæ ſingula ad nauſeam explicat, & quæ cenſet eſſe *alexipharmaca propria luis venereæ.*

2°. Quod ad mercurialia, fatetur ille » hæc ſibi executionis difficillimæ » videri, & propterea hæc medicamenta ſibi ſemper ſuſpecta fuiſſe, & » hoc maximè propter duo: Primum eſt, quia ſunt venefica; Secundum, » quoniam pro certo habet hæc per ſe ſola, & abſque aliis alexipharmacis » ſuprà datis luem ipſam non ſuperare; ſe tamen illorum mentionem fa» cere, quia Scriptores illorum meminerunt: Quare de illis, *inquit*, po» tiùs loquitur, ut Lectores valeant Scriptores intelligere, quàm ut illos » ſuadeat ad illorum uſum.

3°. Duos deſcribit modos adhibendi Mercurium internè, *alterum* ſub formâ præcipitati rubri vel flavi, cujus præparatio proponitur à Falloppio: *Alterum* ſub formâ pilularum, quæ ad pilulas Barbaroſſæ accedunt proximè.

4°. Ultrò confitetur *ſe rariſſimè admodùm unctione mercuriali uſum eſſe;* Affert tamen aliquas unguenti formulas, ſed nimiùm valdè compoſitas,

(*a*) Pag. 423.
(*b*) De ingreſſu ad infirmos, *Lib.* 2. *Cap.* 28. Pag. m. 311.

SSSſſ

ac cautelas ad quas attendendum eſt, pro modulo, hoc eſt, ſatis jejunè explicat, ut illius therapeiæ parùm gnarus.

» 5°. Verùm enim verò, quoniam illo judice lues venerea uſu hydrar- » gyri non expugnatur, ſed humorum crudorum ac viſcidorum copia » tantùm expurgatur, ac proinde tunc meliùs alexipharmaca operantur, » idcirco eſt hujus ſententiæ, ut ab uſu hydrargyri ſit deſcendendum ad » uſum Guaiaci, vel ſub formâ decocti, vel olei, vel ſalis, vel extracti.

6°. Cenſet » curationem per ſuffumigationem minùs tutam eſſe illâ, » quæ inunctione machinatur(*ſic*), cùm ſpiritualia magis petat: Efficaciorem » tamen illâ, quæ inunctione celebratur, ob penetrationem & irritationem » expultricis ad luis evacuationem: Adminiſtrandam verò in patiente » robuſto maximè ſecundùm thoracem, & in malo contumaciſſimo. » Deinde formulas aliquot ſuffumigiorum, ac ſuffumigationum methodum explicat, ſed paucis nec ſatis diſertè, cùm fateatur ipſemet ſe *de ſuffumigatione ex aliorum ſententiâ verba facere.*

7°. Recenſet inter remedia anti-venerea *Stibium præparatum*, quod ideò valere credit, quia » irritando facultatem expultricem ventriculi & inteſ- » tinorum, vomitum & dejectionem facit, » ſed quod utcunque emeticum & catharticum eſſe poſſit, curandæ lui venereæ omnino impar eſt.

In Capite IV, in quo *de materiis pharmaceuticis curatoriis ſymptomatum luis venereæ*, Claudinus varia enumerat morbi ſymptomata, qualia ſunt Febris ab uſu Guaiaci, Bubo, Gummata, Verrucæ, Puſtulæ, lapſus dentium, Caries oſſium, Ulcera, Rhagades, Phimoſis, Tinnitus aurium, Gonorrhœa, Defluvium capillorum &c. ad quæ ſingula remedia quædam proponit, ſed palliativa potiùs quàm therapeutica.

In Capite V, in quo *de materiis pharmaceuticis præſervatoriis*, Claudinus auctor eſt illis, qui *cupidini ultra rationem indulgentes in periculo malunt periclitari, quàm abſtinendo incolumes ſervari*, ut ante congreſſum aliquandiù pudenda muniant & denſent lotionibus auſteris & aſtringentibus, vel applicitis linteolis ſupra glandem, quæ in decocto anti-venereo diù infuſa & macerata ſint: Poſt congreſſum verò, *ſi ſit ſuſpicio virus à pudendo conceptum aliqualiter fuiſſe*, pullos columbaceos, gallinaceos, catulos vivos, diſſectos, exenteratos, atque actu calidos, imò pulmones animalium calidos pudendis apponant, ut venenum attrahatur; quæ omnia planè nugatoria ſunt.

Demùm in *Capite VI* agitur *de materiis diæteticis, ſeu victûs ratione in lue venereâ.*

Hæc plus quàm ſatis, ſunt ut pateſiat Julium Cæſarem Claudinum in curandâ lue venereâ parùm exercitatum fuiſſe; à Mercurio & inunctione præſertim mercuriali abhorruiſſe ſine causâ; & Guaiaco, Chinæ, Salſæ-parillæ, Saſſafras, aliiſque remediis non paucis longè inefficacioribus, præter modum confidiſſe.

1606. Petrus Pigray, Pariſinus, Henrici IV Chirurgus, Communi-
1609. tatis Chirurgorum Sancti Coſmæ Decanus, obiit die 15 Novembris, anno 1613, ætatis ſuæ 79, ſi fides adhibenda ſit inſcriptioni ejus Iconi additæ, in quâ, anno 1609, dicitur natus annos 75.

Gallicè compoſuit Compendium Chirurgiæ, quod inſcripſit

Epitome des Preceptes de Medecine & Chirurgie, avec ample declaration des remedes propres aux maladies. Dedié au Roi Henri IV. *Paris*, 1606. *in* 8.

& quod à quodam latinè verſum, Pariſiis editum fuit anno 1609, cum hac epigraphe.

Chirurgia cum aliis Medicinæ partibus juncta, Auctore Petro Pigræo, Regis Chiriatro, & Scholæ Pariſienſis Decano; *Ad Henricum IIII. Regem Galliæ & Navarræ Chriſtianiſſimum.* Pariſiis, *apud Marcum Orry.* 1609. *in* 8.

in quâ inſcriptione *Chiriatros*, pro *Chirurgo*, barbarè; & pro *Decano Communitatis Chirurgorum Sancti Coſmæ*, *Decanus Scholæ Pariſienſis* ineptè ponitur.

In *Octavo* hujuſce Compendii *Libro*, in quo agitur *de morbis contagioſis*, quæſtio eſt de Lue venereâ *Capitibus ſeptem*, nempe III, IV, V, VI, VII, VIII, & IX; ſed paucis & in quibus nihil occurrit, quod non antè cognitum, imò quod vulgare non eſſet.

I. Affirmat luis venereæ, (*a*) „ ſi ex muliere contracta fuerit, ejus „ principia eſſe in pudendis partibus; ſin ex lecti ſocietate tantùm com„ parata fuerit, per alicujus partis cutis, ubi apparet, poros ingredi ac „ permeare; Si infans è nutrice morbum eum contraxerit, illius ſigna „ exſtare in ore & gutture; Sin verò nutrix ex infante, ea tunc in nu„ tricis mammis cerni.

II. Laudat (*b*) „ Mercurium ſeu Argentum vivum, & irridet „ quemdam * ex iis, qui Mercurii uſum tantoperè non verbis tan„ tùm, ſed ſcriptis etiam damnarunt, qui in primario quodam hujus „ regni (*Galliarum*) Viro curando, (cui ſe Mercurio minimè uſu„ rum promiſerat) deprehenſus manifeſtò ac deluſus fuit, dùm fe„ rens ſub veſte pyxidem unguenti cum Mercurio permixti plenam, „ cum ejuſdem magnitudinis aliâ, unguenti quoque ſed ſine Mercu„ rio plenâ commutaret...... Quod quidem, cùm non ſine magno il„ lius ludibrio probroque deprehenſum ac patefactum eſſet, ille pudore „ perfuſus eò nunquam rediit.

III. Refert (*c*) „ ætate ſuâ celebratum fuiſſe vinum Magiſtri Ludo„ vici, per quod tot tantaque miracula edebantur, ut plerique omnes „ ægroti ex universâ penè Galliâ Lutetiam commearent, ut eo ute„ rentur, nec ſibi quis probè ſanatus videretur, qui eo uſus non fuiſ„ ſet: Tantam vim, *addit Ille*, in nobis una opinio habet; at poſtquam „ conficiendi illius vini ratio patefacta eſt, jam inde pro nihilo haberi „ cœpit. „ Illud autem vinum conſtabat ex duabus aquæ communis partibus & unâ vini albi, in quibus dolio concluſis aliquantulùm ra-

(*a*) Cap. III. Utor autem verſione latinâ modò laudatâ, quamquam ſolœciſmis ſcateat.

(*b*) Cap. IV.

* Neſcio in quem ea cadant, niſi fortè in Julianum Palmarium, qui in Mercurii uſum multa ſcripſit, & qui Petro Pigray æqualis fuit.

(*c*) Cap. IV.

ſuræ ligni Guaiaci & aliquot plantarum hepaticarum manipuli infundebantur.

IV. Cenſet (*a*) in adhibendis inunctionibus mercurialibus » initium » ſumendum eſſe ab iis partibus, per quas malum viam ſibi ad interiora fecit: Doſim unguenti paulatim adaugendam eſſe: Conferre » etiam diei unius ſpatium aliquando interponere, ut per illud naturæ » liceat humorem ſeponere ut evacuetur, vel plurimorum quidem, » ſi laborans debilis, malumque inveteratum fuerit.

V. Narrat (*b*) » ſe ſummi cujuſdam Principis hoc morbi genere » laborantis curationi interfuiſſe, unà cum eruditiſſimis & peritiſſimis » totius Europæ Medicis, & in eo morbo curando omnium exercitatiſſimis: Ibi tunc tria inter conſultandum agitata fuiſſe, an ad Principis illius curationem uteremur Mercurio, & qualis foret unguenti » compoſitio? An decoctionem Guaiaci ſumeret ante frictionem? An » denique vinum frictionum tempore ſumeret?..... Conſtitutum autem » fuiſſe ad perfectam laborantis plenamque curationem adhibendum eſſe » Mercurium: Vinum frictionum tempore, ſed valdè dilutum dandum » illi eſſe, quia cor corroborat: Illum decoctione ante frictionem non » uſurum, ne motus naturæ impediretur: Unguentum verò ad hanc » quæ ſequitur formam fieri. ».

℞. *Argenti vivi optimi, benè depurati & optimè exſtincti cum Terebenthinâ Venetâ* ℥ iiij.

Axungia porci Lib. j.

Agitentur diù in mortario, donec permixta fuerint. F. Unguentum.

quod, ut liquet, ex Mercurio ſolo cum axungiâ componebatur, & tertiâ tantùm Mercurii parte conſtabat.

VI. Memorat (*c*) » Illuſtriſſimum quemdam Regem (*Franciſcum I. ut » opinor*) intempeſtivè diem extremum obiiſſe, quòd hominis imperiti, » à quo præter legitimam rationem ac methodum tractatus fuiſſet, » fidei & curæ ſe inauſpicatò commiſiſſet.

VII. (*d*) Proponit uſum *emplaſtrorum cum Mercurio*, & *ſuffimentorum cum Cinnabrio*, ſed quæ parùm probat. Improbat quoque uſum pilularum mercurialium, quanquam *nihil inde mali hactenus accidere viderit*, ſed addit *quandiù medicamentum foris admotum prodeſſe poterit, eo ſe intùs nunquam uſurum, etſi è Rheumbarbaro, quod inprimis laudat ac probat, compoſitum fuerit.*

VIII. (*d*) Narrat *ſe vidiſſe aliquot infantes probè ſanatos fuiſſe, qui ſolà porci axungiâ in plumbeo mortario diù commotâ & agitatâ fricti fuiſſent*, creditque *plumbum aliquid ex Mercurio retinere, atque facultatem huic veneno contrariam illi ineſſe.* Sed fallitur in utroque Pigræus; neque enim experimentum ab eo allatum verum eſt, neque verior ratio, quam ad explicandum experimentum comminiſcitur; non quòd non lateant partes mercuriales in plumbo, quod ipſe non nego, ſed quòd partes illæ ita

(*a*) Cap. IV. (*b*) Ibidem. (*c*) Ibidem.
(*d*) Ibidem. (*e*) Ibidem.

lateant in occulto, ut extricari nulla ratione poſſint in unguento, neque adeò adverſùs venenum venereum virtute pollere, quam habent inſitam.

Capitibus ſequentibus, V, VI, VII, VIII & IX, Pigræus diſſerit *de ſymptomatibus, quæ luem veneream præcedunt; ac primùm de pudendi ulceribus; De apoſtemate in inguine, quod dicitur* Bubo; *De Gonorrhœâ ſeu meiendi acrimoniâ; De carnis incremento, ſeu ut vulgo* (ſic) *carnoſitate in urinæ meatu; Demùm de ſymptomatis, quæ veneream luem ſequuntur.* Sed in his nihil eſt omnino, quod adnotatione ullâ dignum eſſe videatur.

Johannes de Renou, ſive Renodæus, Normannus, qui Pharmaceutices ſcientiâ plurimùm præſtitit. 1606.

Georgius Arbaud, Provincialis Alpenſis.

> *Quæſtio Cardinalitia agitanda...... die Jovis* xxiii *menſis Februarii, Præſide M.* Johanne de Renou, D. M.
>
> An Hydrargyrus tutum Indicæ luis alexipharmacum?

Negat Concluſio.

> *Aſſerebat* (Lutetiæ) *Georgius Arbaud, Provincialis Alpenſis.* A. D. 1606, *in* fol. *Pag.* 1.

Felix Platerus, Baſileenſis, natus anno 1536, (*a*) *abiit Monſpeſſulum* anno 1552 *ſtudii medici causâ*, ac in illâ urbe (*b*) *cohabitavit* cum *Laurentio Catalano*, celebri *pharmacopœo.* Sanè liquet ex actis Facultatis Monſpeſſulanæ Felicem Platerum albo Philiatrorum inſcriptum fuiſſe anno 1552, ibidemque Gradum Baccalaureatûs anno 1556, & Doctoratûs anno 1557 conſecutum fuiſſe ſub Antonio Saporta, Academiæ Decano. Anno ſequente 1558, rediit Platerus in patriam, ubi medicinam cum laude maximâ fecit (*c*) annos 56, & ad publicam Medicinæ Cathedram in Univerſitate Baſileenſi evectus eſt anno 1571, quo docendi munere functus eſt (*c*) annos 43. Obiit anno 1614, ſeptuageſimum octavum annum jam ingreſſus. 1608.

> *Praxeos ſeu de cognoſcendis, prædicendis, præcavendis, curandiſque affectibus homini incommodantibus, Tomi tres.* Baſileæ *annis* 1602, 1603, 1608. in 8°.

In *Tomo III*, qui totius Operis ultimus eſt, *Lib. I. Cap.* 4. ubi de *Defœdatione*, agitur de tribus luis generibus, quæ corpus vitio contaminant, nempe de *Elephantiaſi* ſive *Leprâ*, de *Stomacace* ſive *Scorbuto*, & potiſſimùm de *Lue venereâ.* Omiſſis in præſentiâ tanquam alienis, quæ ad duas priores luis ſpecies pertinent, pauca ſed præcipua tamen ex iis excerpemus, quæ ad luem veneream ſpectant.

I. Itaque diſtinguit Platerus luem veneream ab Elephantiaſi, cùm

(*a*) Platerus ipſe, *Obſervation. Lib.* 2. *Pag.* 316. Edition. Baſileenſis, *ann.* 1641

(*b*) Ibidem, *Lib.* 1. *Pag* 239.

(*c*) In Epiſtolâ dedicatoriâ ſuarum Obſervationum.

hanc (*a*) *antiquam, ſemperque cognitam*; illam verò *novam*, & (*b*) *ab Indis* (occidentalibus) *ad nos tranſlatam eſſe* dicat. Illius autem judicium hac de re tantò pluris faciendum eſt, quòd ille (*c*) annos 43 Elephantiacis inſpiciendis vacaverit, quorum proinde plurimos obſervandi occaſionem habuit, ut liquet ex *Obſervationum Lib.* 3, *pag. m.* 709.

2°. Recenſitis priùs, nec indiligenter, ſignis atque ſymptomatis luis venereæ, ad curationem mox properat, quam duplici methodo inſtitui poſſe cum cæteris omnibus ætatis ſuæ Scriptoribus affirmat, videlicet tùm Decoctis ſudorificis, tùm Hydrargyro ſive Mercurio.

3°. Proinde fusè explicat modos omnes præparandi & exhibendi Decocta Guaiaci, Salſæ parillæ, Chinæ, Saſſafras; Et ſuccedaneorum remediorum, ut lignorum Buxi, Juniperi, Cedri, Cupreſſi; Radicum Dictamni, Myricæ, Cannarum, Petaſitidis; Herbarum Aſarinæ, Scordii, Herniariæ, Perſicariæ &c. de quibus ſingulis ab aliis Scriptoribus vel nullomodo, vel paululùm diſſentit. Id enim unum Plateri proprium eſſe arbitror, nempe quòd ille auctor ſit, ut (*d*) „ Decoctio *hu-* „ *rumce remediorum* fiat in aquâ Perſicariæ, ex herbâ ſub finem menſis „ Septembris & per totum Octobrem collectâ, per alembicum elicitâ, „ ob ſingularem proprietatem quam in hac lue curandâ habere prædi- „ catur.

4°. Uſum verò Mercurii geminum admittit, Externum & Internum. *Externum*, per *unguenta, emplaſtra, ſuffumigia, & lavatoria mercurialia*; *Internum* per pilulas, in quas *Mercurius crudus, præcipitatum rubrum*, vel *Bezoardicum minerale* recipitur.

5°. Præ cæteris tamen methodis omnibus laudat Platerus uſum hydrargyroſeos. (*e*) „ Curatio, *inquit*, per extrinſecùs corpori adhibi- „ tum Argentum vivum communiter inſtitui ſolet non ſolùm à Medi- „ cis probatis, ſed & Chirurgis, aliiſque Empiricis, indeque morbum „ frequentiùs atque integrè ſanari videmus.

6°. Demùm curatorias methodos particulares proponit, quæ faciant ad ſingula luis venereæ ſymptomata antè recenſita, ut ad dolores artuum, nodos, ulcera, puſtulas, maculas cutis, defluvium pilorum, manuum ſquamas, rhagadeſque.

7°. Porrò mirum mihi videtur ætate Plateri ægrotantes ex lue venereâ à ſanis ſegregatos fuiſſe, quaſi verò morbus contagione in diſtans graſſari potuiſſet, necdùm experientiâ jam abundè compertum eſſet contactu tantùm, & contactu plerumque venereo concipi. At verò ſic ait Platerus. (*f*) „ Hujus luis accidentia eò diligentiùs ſunt recenſenda, „ quòd illa lues contagioſa ſit, ut maturè eâ cognitâ, hac correpti à „ ſanis ſeparentur, quibus etiam ob id Magiſtratus propria noſodochia, „ ſi pauperes ſint, quò relegentur & ubi cura ipſis adhibeatur, deſ- „ tinavit.

(*a*) Praxeos *Tom.* 3. *Lib.* 1. *Cap.* 4. *Pag.* 375. edition. Baſil. *ann.* 1736.
(*b*) Ibid. *Pag.* 416.
(*c*) Obſervation. *Lib.* 3. *Pag.* 714. Et Praxeos *Tom.* 3. *Lib.* 1. *Cap.* 4. *Pag.* 383.
(*d*) Praxeos, Ibid. *Pag.* 428.
(*e*) Ibidem, *Pag.* 440. (*f*) Ibidem, *Pag.* 384.

Haud diſſimulandum in his omnibus ab Auctore peccari nimiâ polypharmaciâ, propter quam omnium ſermone jampridem vapulat; nec immeritò meâ quidem ſententiâ, cum apertiſſimè conſtet veram Medicinam inde prægravari, ne dicam obrui.

GERARDUS COLUMBA, Meſſanenſis (a), „ Doctor Medicus, eâ „ floruit doctrinâ, ut inter primarios Medicos ævi ſui cooptatus, in „ celeberrimo Patavino Lyceo medicam facultatem magno cum plauſu „ docuerit. 1609.

Tractatus de Lue venereâ. Francofurti, 1609. in 8°.

JOHANNES VARANDÆUS, Nemauſenſis, ad Doctoralem gradum promotus anno 1587 in Academiâ Monſpeſſulanâ, Profeſſor Regius ibidem renuntiatus eſt anno 1597. Ad Decanatum pervenit anno 1609. Obiit anno 1617. Plura de eo in Hiſtoriâ Scholæ Monſpeſſulanæ. 1610.

Tractatus de Elephantiaſi ſeu Leprâ; item de Lue Venereâ & Hepatidide ſeu hepatis atoniâ. Monſpeſſuli, 1620. *in* 8°.

qui Tractatus proſtat *Pag.* 294. in Collectione Operum omnium Varandæi, ſtudio Henrici Gras typis editâ Lugduni anno 1658, ſub inſcriptione *De Morbis hepatis & lienis.*

Ibi diſſerit Varandæus de lue venereâ *Capite unico*, nec quidquam affert quod antè vulgatum non fuerit. Morbi originem ab Indiâ arceſſit, & luem illam ab Elephantiaſi diverſam eſſe ſtatuit probatque.

Putat morbum eò magis ſævire, quò frigidior eſt regio in quam irrepſit, unde *frigida & craſſa magis retinentur*; ideòque *apud Lutetiam Pariſiorum & (b) Rothomagum & ſimiles Urbes ferociorem eſſe hunc affectum, quàm in Occitaniâ aut Hiſpaniâ.*

Quòd ad curationem præmiſſis præparantibus remediis, quæ ſunt ex purgantium & alterantium familiâ, deinde refert *allata eſſe ad nos duo ligna & totidem radices ex Indiis, quæ ad hoc peculiarem habent energiam, lignum ſcilicet Guaiacum & lignum Saſſafras, radicem Salſæ-parillæ & radicem Chinæ.*

Eſſe princeps & veluti regium medicamentum in hoc affectu Guaiacum ſeu lignum Sanctum, ita ut meritò verum iſtius luis Alexipharmacum ſeu Bezoarticum appellari debeat, quia ad certam, citam & tutam luis venereæ curationem omnibus aliis præpollet.

Saſſafras, Salſam-parillam & Chinam virtute cedere Guaiaco, ſed Saſſafras *valdè eſſe commodum omnibus iis, qui ex lue venereâ diutiùs ſæviente in apepſiam, cachexiam, aquam intercutem & alias paſſiones hydropicas inciderunt, aut qui tumores frigidiores patiuntur*: Salſam-parillam *habere proprietatem quamdam ad dolores artuum ſedandos*. Radicem Chinæ *credi atrophiæ ex morbo iſto comparatæ, fluxionibus acribus & aſthmati convenire.*

Hydrargyrum *medicamentum eſſe malignum & deleterium, ſi per ſe ſpecte-*

(a) Antonius Mongitore, in *Biblioth. Siculâ.*

(b) Vide quæ de lue venereâ Rothomagenſi diximus ſuprà *Pagg.* 641 & 683.

tur..... attamen non eſſe rejiciendum in hoc affectu, cùm & in ſcabie & leprâ jam olim feliciter fuerit uſurpatum; ſed eo utendum in rebelli conſtitutione, aut malignorum ulcerum & dolorum feritate, quæ aliis remediis priùs commemoratis cedere non potuit: Summâ tamen cautione, ut neque puerulis, neque ſenioribus, nec gravidis mulieribus, aut paralyſi, nervorum imbecillitati vel angina obnoxiis adhibeatur, neque febricitantibus, aut valdè macilentis.

Demùm balnea naturalia aquarum thermalium *magis nocere quàm prodeſſe, ut compertum eſt ex balneis Belilucanis* (de Baleruc) *quamvis generoſiſſimis, ex quorum uſu lue venereâ affecti graviùs ſe ſe habere conſueverunt.*

Expoſitâ generali luis curatione, proponit deinde therapeiam particularem ſingulorum affectuum, *qui luem veneream velut aſſeclæ præcedunt, vel comitantur;* ſed de his jam ſatis.

1610. HENNINGUS ARNISÆUS, Halberſtadienſis, in Academiâ Helmſtadienſi fuit Medicinæ Profeſſor, unde in Daniam advocatus eſt ad Archiatri munus. Sanè eo fungebatur officio apud Chriſtiernum IV. Regem Daniæ, anno 1630, quo Antonius Guntherus Billichius Epiſtolam dedicatoriam ad illum ſcripſit, quæ præfixa eſt Libris duobus *Obſervationum ac Paradoxorum Chimiatricorum.* Fato functus eſt anno 1635.

MARTINUS GOSKY, Lignicenſis Sileſius.

Diſputatio de Lue venereâ cognoſcendâ & curandâ, quam..... in illuſtri Electorum Brandenburgenſium Academiâ, pro loco in Facultate Medicâ obtinendo, publico Medicinæ Doctorum & Studioſorum examini ſubjicit Henningus Arniſæus, Philoſophiæ & Medicinæ Doctor & Profeſſor. Reſpondente Martino Goſky, Lignicenſe Sileſio; auguſti 2, anno 1610. *Francofurthi imprimebat Andreas Eichorn.* in 4.

Theſis hæc Academica paginis XXVIII abſolvitur.

1610. SEBASTIANUS CORTILIO, Phyſicus & Chirurgus Ariminenſis, & Civis Peruſinus.

Biblioth. Sloanian. *De Chirurgicâ Inſtitutione Libri V. cum Practicâ Chirurgicâ ejuſdem Libros IV continente.* Exſtant cum Johannis Marquardi Practicâ. *Francofurti, typis Nicolai Hoffmanni.* in 8. 1610.

Librum hunc ipſe non uſurpavi, ſed ſequentem illius analyſim accepi ab erudito Viro, Thoma Stack, Doctore Medico, quem pluries laudavi, quem nondùm ſatis laudavi, & cui præter hæc, multa alia & eximia, quæ huic editioni addita ſunt, accepta gratus refero.

Liber III Operis à Cortilione ſcripti totus eſt de morbo Gallico, à *pag.* 438 ad *pag.* 478.

Dividitur Liber ille in Capita XIV, ſeu potiùs XIII, nam deeſt Caput IX, quod errore ſolo numerorum, qui ſequentibus Capitibus appoſiti ſunt, factum puto, cùm nihil in Libro deeſſe videatur.

En ſingulorum Capitum ſummaria, cum brevi quorumdam analyſi, quoties rei dignitas, novitaſve ita poſcere viſa eſt.

Caput I. De Morbo Gallico. « De adventu hujus morbi ſcriptum re-
» liquit. . . . . . (*a*) Columbus, ... cùm in Indiam navigaſſet, ſe ibi re-
» periiſſe luem Gallicam. Anno Domini 1494 . . . . . dictus morbus in
» Italiâ comparuit.

» Authores in hoc conveniunt, quòd talis infectio ſit contagioſa.
» Hoc enim quotidie in praxi manifeſtè videmus, quòd non ſolùm per
» contactum coitûs ſumatur, ſed etiam per veſtimenta infecta, ut re-
» fert Fracancianus, in dormiendo quoque cum infectis, oſculando,
» bibendo, comedendo, necnon in ſumendo & exhibendo lac.

» Ad curationem quod attinet, dictum eſt ſuperiùs, ex mente Fal-
» loppii, multas ac varias eſſe in hac lue curationes, idcirco duode-
» cim in medium proferemus.

Primus curationis modus eſt (in morbo *levi* & *novo*) per evacuationes & ſudores, hoc eſt, per curationem illam, quam olim *methodicam* appellabant.

Caput II. De Ligno Sancto. » Secunda curatio eſt per ligni ſancti
» Decoctum. »

Caput III. De Salſâ-Parillâ, hoc eſt, tertio curandi modo.

Caput IV. De radice Chinæ, ſeu quarto curandi modo.

Caput V. De Præcipitato, ſeu quinto curandi modo, de quo hæc eſt Auctoris ſententia. *Omnes concurrunt in hoc, quòd talis medicina debeat ſervari pro aſinis & ruſticis.*

Caput VI. De Antimonio, ſive ſexto curandi modo.

Caput VII. De Succo Ireos, ſeu ſeptimo curandi modo. Sed fatetur Cortilio *ex hoc medicamento paucos* ſanari.

Caput VIII. De unctione cum Mercurio, ſeu octavo curandi modo, quem Auctor aliis omnibus præferre videtur.

» Hæc unctio, *inquit*, cum Mercurio, quamvis empirica dicatur,
» tamen fuit primum medicamentum, cum quo ſanatus eſt morbus iſte
» in Italiâ, ut Falloppius refert.

» Ego applicavi, *addit idem*, hoc medicamentum in pueris quinque
aut ſex annorum, in ſenibus ſexagenariis, in prægnantibus, in lactan-
» tibus ſanando ipſas cum filiis, in viris illuſtribus & quàm-plurimis
» aliis cum felici ſucceſſu.

» Factâ igitur priùs totius corporis purgatione tam per venam, quàm
» per pharmaca, ... ſumat æger decoctum ligni per decem dies; ſi mor-
» bus fuerit antiquus aut rebellis, ſumat per quindecim aut viginti dies.
» Poſteà inungatur. » Cenſet autem præferendum eſſe ſequens Unguentum, quale à Jacobo Raſtellio de Peruſiâ, Medico Romano, affine ſuo & præceptore, vulgò parabatur.

» ℞. *Mercurii electi* ℥ i j.
» *Pulver. ſublimat.* ℈ j.
» Miſc. & exſtinguatur *Mercurius.* Poſteà adde
» *Axungiæ colatæ* ℥ i j.

(*a*) Non ſatis video cur Sebaſtianus Cortilio auctoritatem Columbi adducat, à quo nihil ſcriptum fuiſſe, vel ſaltem cujus ſcriptum nullum ſupereſſe, neque ipſe novi, neque noverunt Viri multi rei literariæ peritiſſimi, quos conſului.

» *Theriaca electa* ʒ j.

» Miſce *ſ. a.* in fine addendo *Olei de ſpicâ odoriferi* parùm, aut » *muſci electi, reſoluti in oleo roſarum*, ℈ ß. aut ℈ j.

Caput X. Stivaletti (hoc eſt *femoralia*) *in formâ Cerati*, ſeu de nono curandi modo. Femoralia unguento mercuriali ſpiſsè oblita emplaſtrorum vices gerunt.

Caput XI. De Suffumigio, ſeu decimo curandi modo. Adhibentur primùm in ſuffitum Aromata, deinde Cinnabaris ad ʒ iij. vel ℥ ß.

Caput XII. De Pulvere cum Salsâ, ſeu undecimo modo curandi.

Caput XIII. De Pilulis, ſeu modo curandi duodecimo. Conſtant illæ Pilulæ ex Mercurio cum Catharticis, ſed Auctor videtur parùm illis confidere.

Caput XIV & ultimum. *De purgatione utili in morbo Gallico.*

1611. TANEQUINUS GUILLAUMET, Nemauſenſis, Chirurgus Regis Navarræ (Henrici Borbonii, Regis Navarræ nomine III) & deinde Chirurgus Regis Franciæ (Henrici ejuſdem, Regis Franciæ nomine IV) Chirurgiam exercuit in urbe patriâ.

Traité de la Maladie nouvellement appellée Cryſtalline, par T. Guillaumet, Chirurgien du Roi, Doyen & Maître Juré en la Cité de Niſmes. Lyon, 1611 *in* 12.

Hic Auctor videtur non ſemel in hoc libello *Cryſtallinæ* nomine Inflammatorios vel Oedematodes tumores Præputii aut Balani in viris, Cadurdorum aut Nympharum in mulieribus intelligere. Ut plurimùm tamen Cryſtallinam cum Lue venereâ perfectiſſimè confundit.

Capitibus decem ſatis brevibus, quibus Liber abſolvitur, multa effutit de Luis venereæ naturâ, causâ, ſymptomatis, ſigniſque diagnoſticis atque prognoſticis, ſed nullo ordine atque judicio. Ad therapeiam, prout ſua ferebant tempora, proponit decocta è Guaiaco, ſuffumigia & cerata mercurialia, vel varia Mercurii præparata internè exhibenda.

1611. JOHANNES HARTMANNUS, natus Ambergæ in Nordgaviâ, (a)
1633. » Philoſophiæ anno 1591, mox Matheſeos Profeſſor declaratus Marpurgi in Haſſiâ, deinde anno 1606 ibidem Medicinæ Doctor renunciatus, Chimiam vix nomine tenùs antehac illic locorum notam primus in eâ Academiâ publicè docere cœpit, *tanquam Chimiatriæ Profeſſor*, anno 1608. » (b) Obiit anno 1631.

I. *Diſſertationem inauguralem De lue venereâ*, quam propugnavit JOHANNES KEILIUS, *Breſla-Sileſius*, & quæ *Marpurgi* excuſa fuit *in* 4°. 1611, cum nonnullis aliis *Diſputationibus Chimico-medicis.*

II. *Praxim Chimiatricam*, Lipſiæ, *in* 4°. 1633. *à Johanne Michaëlis, Doctore Medico, & Georgio Everhardo* Auctoris *filio* editam.

In *Priore* illorum Operum ſtatuit Hartmannus.

I. Hallucinari, quicunque putant luem veneream *ab Hippocrate ſuis coloribus depictam eſſe*, Epidem. Lib. 3. Sect. 3. Text. 22. & 23. aut qui-

(a) Mercklinus in *Lindenio renovato.* (b) Chriſtian. Langius, *Hiſtor. Medic.*

cunque *hanc labem cum Elephantiaſi Græcorum, vel Arabum Leprâ eamdem fecerunt*, cùm morbus ille *novus ſit & noviter cognitus, licet non* ἁπλῶς, *ſed nobis & noſtræ plagæ.*

II. Luem veneream nec ab Aſtrorum influxu ortam eſſe, ut Aſtrologis; nec à Galli leproſi coitu cum ſcorto, ut Paracelſo; nec ab epoto vino, quod ſanguine leproſorum infectum eſſet, ut Cæſalpino viſum fuit: » Sed ſatius eſſe hiſtoricæ veritati, communique ſententiæ præ- » bere aſſenſum, quàm unius aut alterius fabuloſo commento: Prodere » verò Annales per Chriſtophorum Columbum & Americum Veſputium, » ex occidentalibus nuper repertis inſulis, primùm luem hanc cum in- » dicis mulieribus hac labe, ceu patriâ ac vernaculâ, infectis, in Euro- » pam fuiſſe delatam, aliiſque obſcœnis ſcortatoribus communicatam » ab impudicis proſtibulis; Hiſpanorum aſtu demùm Gallorum cohor- » tes, cùm anno 1492, vel ut alii numerant, 1493, Neapolitanum » regnum bello contra Alfonſum Aragonum, Regem, Carolus VIII » perſequeretur, quoque contaminaſſe. » Quæ à verò minimè abſunt, modò ea demas, tùm quæ de Americo Veſputio narrantur, ut quem conſtat in Indias occidentales non priùs navigaviſſe, quàm anno 1497, quo tempore lues venerea per Europam jam vulgatiſſima erat, tùm de mulieribus indicis, ut quas in Europam nullas deductas tunc fuiſſe certiſſimum eſt.

III. Luem concipi » lactatione, profuſis oſculis, tegumentis, lin- » teaminibus, ac in primis impuro veneris uſu: » Sævire » proprietate » quadam occultâ, quam *Ille* vocat ex libertate chimicâ *Aſtralem* & » *Eſſentialem*: » Habere » in Epate πρῶτον δεκτικὸν, præcipuum funda- » mentum, baſim & radicem. »

IV. Luem rectè quidem impugnari Diureticis & Diaphoreticis, & maximè Decoctis & Syrupis *ex Guaiaco & Chinâ*: Sed rectiùs multò exſtirpari variis præparatis mercurialibus, ut *Sublimato dulci cryſtallino*; vel *rubeo*, ſeu *Arcano Corallino*; *Turpetho minerali*; *Mercurio vitæ*, &c.

» V. Inunctiones, & Suffumigia per Cinabrium & Mercurium, (quæ adeò frequentant Empirici) » .... ſimpliciter probari non poſſe.... » ... Quòd ſi tamen malum ſit omnino confirmatum, membraque to- » phorum rigeant multitudine, nec univerſalia juverint, aut alia in » in promptu ſint tutiora, licere ſanè periclitari..... Neque verò » adeò periculoſum eſſe id auxilii genus, ut modò ritè adminiſtretur, » non plurimùm ſæpè proficiat. » Sed de methodo, quâ adminiſtrari debeat, altè ſilet, ac alios adiri jubet.

In *Poſteriore* Opere, *Primò* refert Hartmannus luem veneream *à Fratre Baſilio Valentino, qui vixit tempore Maximiliani, appellatam eſſe* die newe Krieger Kranckheit, hoc eſt, *novus militum morbus*, quibus alludit ille, ni fallor, ad hunc *Currûs Triumphalis Antimonii* locum, in quo (*a*) Baſilius Valentinus ait *milites Gallos luem veneream nuper invexiſſe*. Ne quis verò incautior in errorem fortè inducatur, quaſi ſequeretur inde luem illam opinione antiquiorem eſſe, quippe de quâ mentio ſit apud

(*a*) *Pag.* 20. Currûs triumphal. Antimonii *Edition. Toloſanæ anni* 1646.

Baſilium Valentinum, quem vulgò (*a*) fama eſt vixiſſe ſeculo XV, & (*b*) qui habetur ſeculo prior Paracelſo, ad ſequentia neceſſe eſt attendere.

I. Monachum Benedictinum nullum unquam fuiſſe nomine *Baſilium Valentinum; (c) pro vero narrari Erffurti*, ubi Baſilius dicitur vitam vixiſſe, (*d*) *nullum Benedictinorum Monaſterium exſtitiſſe*; (*e*) *de Baſilio illo omnia incerta eſſe, quæ memorantur, quanquam diligentiſſimè in ejus hiſtoriam inquiſitum fuerit ab Imperatoribus Germanicis;* meras nugas eſſe, (*f*) quæ de Baſilii Valentini Operibus narrantur, quaſi diù poſt illius mortem caſu innotuerint de cælo tactâ & diffractâ columnâ quâdam templi Erffurtenſis, in quâ latebant; nomen *Baſilii* græcum ἀπὸ τȣ̃ Βασιλέος, & nomen *Valentini* latinum *à Valendo* confictum eſſe, quaſi voluerit Scriptor hac appellatione indigitare vel ſe, ut (*g*) Boerhaavio videtur, vel Mercurium ſuum, ut opinatur (*h*) Tollius, & *Regem* & *Valentem* eſſe.

II. Ex his apertè conſequi Opera varia, quæ *Baſilii Valentini*, vel *M. Valentini* nomine circumferuntur, adeſpota vel pſeudonyma eſſe, certè ſubdititia, à Chimico quodam tenebrione ſcripta, imò fortè à pluribus conficta, quibus placuit *Baſilii* nomine latere, ut imprudentibus fucum commodiùs facerent. Quamobrem in optatis mihi ſemper erit, quod ſuprà (*i*) dictum eſt, ut exoriatur tandem aliquandò doctus aliquis Germanus, qui in enarrandis & digerendis Chimicorum Libris à Germanis vel germanicè ſcriptis lucem præferat criticam.

III. Porrò, quodad rem propiùs facit, Auctorem, à quo *Currus Triumphalis Antimonii* prodiit, qualiſcunque fuerit, huic Operi conſcribendo non priùs incubuiſſe, quàm ineunte Seculo XVI, atque adeò Paracelſo ſupparem vixiſſe, ſi non poſteriorem; quod manifeſtè colligitur, tùm quòd narret (*k*) *luem veneream nuper allatam fuiſſe in patriam ſuam* (Germaniam), tùm maximè quòd eam appellet *luem Gallicam*, vel *morbum Gallicum*, memoretque (*l*) *à militibus Gallis nuper invectam fuiße*; quæ, utcunque lues venerea ſæviiſſet in Europâ ab omni ævo, dici minimè potuerunt, niſi ab Auctore, qui poſt expeditionem Gallorum in Neapolitanum regnum, atque adeò poſt annum 1495 ſcripſerit, unde liquet infirmari omnino argumentum, quod pro antiquitate luis venereæ ex auctoritate Baſilii Valentini traheretur.

(*a*) Daniel le Clerc, *Hiſtoire de la Médecine*, *Edit.* 2. *Pag.* 786.
(*b*) Hermannus Boerhaave, *Element. Chim. Part.* 1.
(*c*) Ibidem.
(*d*) Attamen mentio fit à Gabriele Bucelino, in *Benedicto redivivo*, *Monaſterii Sancti Petri Erffordienſis Ordinis Benedictinorum*, ad annum 1503.
(*e*) Daniel Georgius Morhofius, *Epiſtol. de Metallor. tranſmut.* §. 12.
(*f*) Olaus Borrichius, in *Conſpectu Scriptorum Chimicor.* §. 45.
(*g*) Element. Chimiæ *Part* 1.
(*h*) In *Sapientiâ inſaniente*, Pag. 8.
(*i*) Ad annum 1536, ubi *de Paracelſo.*
(*k*) Edition. Toloſanæ, anni 1646. *Pag.* 72.
(*l*) Ibid. *Pag.* 20.

Secundò. Expoſitâ deinde morbi diagnoſi, multa profert Hartmannus præparata mercurialia, quæ credit ille tùm ad luem veneream confirmatam, tùm ad morbos venereos locales egregiè facere. Sed hæc, ſi cui probentur, repetantur velim ex Hartmanni Practicâ; piguit enim præparata hujuſcemodi exſcribere, quòd pleraque jam pridem obſolefacta ſint nec immeritò, cætera verò, quæ ſunt adhuc in honore, nullibi non proſtent.

Tertiò. Videtur ad hodiernam methodum curatoriam paulò magis accedere, cùm hydrargyroſim proponit, *quam probatiſſimum curationis modum* eſſe affirmat, quam ſatis fusè deſcribit, quam putat cum purgantium exhibitione ſemper conjungendam eſſe, in eo tantùm caſtigandus quòd ex præjudicio ætate ſuâ ſatis vulgari velit totâ hydrargyroſi ſudores moveri tùm potu decocti Guaiaci, tùm ope æſtuarii.

Quartò. Notatione peculiari digna viſa ſunt ſequentia.

I. Juxta Hartmannum *recentiſſimum luis venereæ ſymptoma eſſe* Cryſtallinam, *quam vocant, veſiculam nempe ad glandem membri virilis adnaſcentem, tranſlucidam*; quâ de re vide quæ ſuprà dicta ſunt *Lib. I. Cap. XIII. pag.* 98, ubi hoc idem Hartmanni teſtimonium nonnullis aliis confirmavimus.

II. Veſiculam illam *lethalem eſſe, ſi remediis exquiſitè factis non curetur*: *Ferrum non pati, nec leviter coaleſcere locum affectum*: .... *Solum ſpiritum Tabaci laudem hic invenire*..... *Tangatur*, inquit, *veſicula cum ſpiritu Tabaci quinquies ad ſummum & ſponte evaneſcit, ſed fiat id jacente patiente, alioquin ad levem tactum ſpiritûs Tabaci ſtans procumbit humi bos, hoc eſt, ſyderatus cadit & convellitur*, quæ remedium malè tutum eſſe abundè arguunt.

» III. Si adeſt gonorrhœa, utile eſſe exhibere præcipitatum viri- » dem (*Lacertam viridem* quibuſdam dictum), aut gummi Guaiaci, » quibus exhibitis propinetur Terebinthina, quæ abluta aquâ violarum » cum ovi vitello teratur ac cum decocto ſarſæ-parillæ potabilis fiat.

» IV. Bubonem maturandum eſſe cum emplaſtro Diachyli, vel bu- » bone (lege *buffone*) aceto madefacto & buboni impoſito, quo in- » tumeſcente remoto alius applicetur,...... ut tandem emolleſcat: » Tunc ſcalpello aperiendum eſſe, & ſaniem cum pure & cruore ex- » primendam: Poſteà Opodeldoch (*Emplaſtrum nempe cum gummatibus,* » *quod ab ipſo inferiùs deſcribitur*) applicandum, quod nunquam coaleſ- » cere ſinit ulcus, priùſquam omnia fundamentaliter fuerint ſanata.

Cæterùm *Johannes Hartmannus, Ambergenſis,* qui *Marpurgi* Matheſim & Medicinam docuit, & de quo hactenus, apud Lindenium *De ſcriptis medicis*, per errorem non diſtinguitur à *Johanne Hartmanno* alio antiquiore, *Beyero* dicto, *Francofurtenſi*, cujus pleraque Opera *Tubingæ* excuſa ſunt Seculo XV.

HORATIUS GUARGUANTUS, Soncinenſis, (*a*) natus anno 1556 1613.

(*a*) Ejus Icon præfixa Tractatui ſequenti cingitur hac inſcriptione, *Horatius Guarguantus, Soncinenſis, Medicus Phyſicus Venetus, ætatis ſuæ annorum* 44. & in ejus infimâ parte legitur, *Raphael Sadeler ſculpſit Venetiis.* 1600.

Patavii operam dedit Medicinæ, ac præceptore (*a*) uſus eſt Hieronymo Mercuriali. Deinde medicinam Venetiis fecit cum laude. Mortem jam obierat ante annum 1613, cùm in lucem prodiit ſequens Opus ſtudio *R. P. F.* Cypriani Mantegarrii, Veneti, ex ordine Prædicatorum.

Horatii Guarguanti, Soncinenſis, Medici Veneti, ac Philoſophi præclariſſimi, Reſponſa varia ad varias ægritudines, & in primis tres Tractatus, unus de Dyſenteriâ, alter de Morbo Gallico, & tertius de febre Peſtilentiali & de Peſte. &c. &c. Venetiis. *Apud Ambroſium & Bartholomæum Dei, fratres.* M D CXIII. in 4°.

Tractatus de Morbo Gallico, qui ſecundus eſt, *Capitibus decem* comprehenditur, in quibus Auctor ea quæ ad morbi diagnoſim vel curationem pertinent, breviter tractat; contrà verò nimius eſt in definiendâ luis venereæ naturâ & eſſentiâ ex Galenicorum placitis. Poſſunt tamen inde excerpi ſequentia, quæ animadverſione digna videntur.

I. » (*b*) Convenire ferè omnes hanc morbi ſpeciem apud nos novam exiſtere, ac in Gallorum exercitu in bello Neapolitano incepiſſe » anno à Chriſto nato 1493, ſive ut alii malunt, 1492, Carolo octavo » invadente regnum Parthenopæum in Pontificatu Alexandri VI.

II. » (*b*) Pleroſque homines diebus illis prioribus, quibus hic morbus vagari inceperat, vota ſua ad fictitios deos, nonnullos ad verum » Deum Optimum Maximum retuliſſe, ut precibus ſaltem ſanitatem conſequerentur, quandoquidem remedium curationis adhuc inventum » non fuerat.

III. (*c*) Morbum contagione propagari à nutrice in alumnum, ab alumno in nutricem; ab obſtetrice in infantem recèns excluſum, à puerperâ in obſtetricem; imò verò juxta nonnullos » contrahi potuiſſe » per poculum, per veſtimenta, & per ſimplex oſculum annis illis prioribus, quibus magis ſæviebat.

IV. » Modum (*c*) frequentiorem, quo ſolet communicari, eſſe.... » cùm purus homo cum impurâ muliere, vel è converſo congreditur, » ..... ita ut hic modus præcipuus ſit, quo gallicus morbus apprehenditur, & inter centum homines nonaginta tali pacto, per concubitum ſcilicet venereum, corripiantur.

V. » (*c*) Quatuor canales majores exiſtere, per quos celeriùs humor & vapor malignus deferri ſolet, vaſa ſcilicet urinaria duo, » ureteria nuncupata, per quæ à veſicâ ad renes, à renibus per emulgentia vaſa ad cavam venam, à cavâ ad jecur, à jecinore poſteà » infecto per totum corpus diſſeminatur.

VI. (*c*) » Alia duo vaſa eſſe ſpermatica, *deferentia* vocata, quorum » vicinitate plerumque fit ut primum ſymptoma, quod à lue venereâ » producatur, ſit corrupti ſeminis involuntarius effluxus, qui affectum » producit *gonorrhœam* appellatum.

(*a*) Tractatûs *De Morbo Gallico*, Cap. 10.
(*b*) Cap. 1.
(*c*) Cap. 7.

VII. Propoſitis remediis quibuſdam prophylacticis, quæ vaniſſima ſunt, addit (*a*) » diſtinctum illorum confectionis modum in medium *ſe* non » afferre, ne forſitan illi, qui timore conficiendi ſe hoc contagio » caſtè degere vitam ſtatuerunt, hæc *ab illo* ſecreta edocti in ſcopulos » luxuriæ erumpant.

VIII. Demùm Auctor acriter damnat ad curationem morbi Gallici » (*b*) decocta Salſæ, Cinnæ, Saſſafras, Smilacis aſperæ; diabolicam » illam inunctionem ex hydrargyro igne deſtructo; aliam ex argento » vivo & ſublimato peſſimam confectam unctionem; abominabilia illa » mortifera ſuffumigia ex cinnabari; unguentum illud magiſtrale, *Spa-* « *radrapum* vocatum, brachiis & cruribus per decem dies appoſitum; » linimentum magiſtrale, catapotia ex præcipitato, ... quia, *inquit* » *Ille*, jam experientia docuit & ipſa comprobat ratio hæc prædicta abſo- » lutam curationem nequaquam perficere, ut Cinnam, Salſam, Saſſafras, » Smilacem aſperam (licet fortaſſis ad diſcutiendos tophos & aliqua » ſymptomata debellanda efficaciam habeant ſingularem); & detrimen- » tum afferre maximùm, ut linimenta ex hydrargyro, ſuffumigia &c.

IX. Proinde concludit (*c*) » totam ſpeciem ſanitatis in ligni ſancti » decocto optimè præparato poſitam eſſe, ... nullumque aliud verum » ac tutius remedium ligno Guaiaco reperiri poſſe. » Unde nequaquam mirum, ſi in *Reſponſis* ſuis *ad varias ægritudines*, quoties luem veneream latere ſuſpicio injecta fuit, ad decoctum Guaiaci recurrat, tanquam ad ſacram anchoram.

Cæterùm in hoc Opere Horatii Guarguanti tribus Tractatibus memoratis quartus adjicitur cæteris grandior, quo proponuntur *Reſponſa varia ad varias ægritudines.* Proſtant inter illa Conſilia aliquot, quæ ad noſtri Operis inſtitutum pertinent, ut pag. 113. *De Iſchiade Gallicâ*: pag. 201. *Pro nobili Domino N. Florentino, utriuſque cruris dolore Gallico laborante*: pag. 227. *De Impetigine Gallicâ, quæ herpetis miliaris admixtionem habet.* &c. in quibus Auctor viâ eâdem pergit, quam indicaverat in Tractatu *de Morbo Gallico.*

Claudius Charles, Pariſinus, doctoralem lauream in Facultate Medicâ Pariſienſi adeptus eſt anno 1606, uxorem duxit anno 1607 filiam Simonis Pietre, Profeſſoris Chirurgiæ in Regio Franciæ Collegio, ac Cathedram à ſocero dotalem accepit, quâ de re diploma à Rege Ludovico XIII impetravit anno ſequente. Profeſſorio munere cum laude functus eſt ad annum uſque 1623, quo illud Henrico Blacuod, Doctori Medico Facultatis Pariſienſis, tranſcripſit cum bonâ Regis veniâ. Obiit anno 1631, natus annos 57. 1613.

Teſtem eum adducit Johannes Riolanus, *Anthropogr. Lib. II. Cap.* 35. *memorabilis exempli*, quo *Hymenis hyparxim & exiſtentiam demonſtrat.* » Cum eo vocatus, *inquit*, ad inſpiciendum cadaver nobiliſſimæ » Virginis 14 annos natæ, quod ſecabatur ad pollincturam, in parti-

(*a*) Cap. 9.
(*b*) Cap. 10.
(*c*) Cap. 10.

„ bus pudendis multa notatione digna obſervavimus. Orificium illud „ labiorum vulvæ admodùm anguſtum erat, cum frænulo ſive mem- „ branâ valdè tensâ & rigidâ hæc labra infernè conſtringente. Spatium „ vulvæ & podici interjectum in eâ ætate fermè tres digitos æquabat; „ diductis labris tenerrimæ & exiles apparebant nymphæ; clitoris verò „ inſigniter prominebat pro ratione nympharum. Pro caruncula in eâ- „ dem ſede circumtenſa erat membrana carnoſa orbicularis, in medio „ pertuſa anguſto foramine, per quod tenue piſum traduci potuiſſet. Hæc „ membrana verum hymenem, à Veteribus deſcriptum, exquiſitè refere- „ bat, quâ diligenter inſpectâ & laceratâ nullas vidimus carnoſitates, „ quæ tamen deficiente hymene in aliis reperiuntur. „ *Hactenus* Riolanus.

Dictavit Claudius Charles, anno 1613, in Regio Franciæ Collegio

Tractatum de Lue venereâ,

qui manuſcriptus latet in Bibliothecâ Regiâ, *in* 4°. foliis 37 ſive paginis 74 comprehenſus, & *N°*. 6352 deſignatus.

In hoc Opere præcipua tractantur Capita, quæ ad argumentum ſpectant, ut *de origine*, *de naturâ*, *de ſubjecto*, *de differentiis*, *de ſignis*, *de causâ luis venereæ*; ſicut & de methodis curandi luem eamdem *litu ex hydrargyro*, *decoctis Guaiaci*, *Chinæ*, *Salſæ-parillæ*, *emplaſtris mercurialibus*, & *ſuffitu*. Verùm hæc omnia non modò paucis, ſed quod pejus eſt, fide tantùm alienâ explicantur, videturque Liber ille potiùs Cento ex variis variorum Auctorum locis hinc atque illinc temerè accerſitis, & ſatis incompoſitè connexis conſarcinatus, quàm Diſſertatio, in quâ id quod in quæſtione verſatur, ex certis principiis dilucidetur; quocirca minimè mirum, ſi manuſcriptus lateat, cum meliori luce dignus non eſſe videatur.

1614. SIGISMUNDUS SCHILLINGIUS, (*a*) *Frankenſteina-Sileſius*, *Philoſophiæ & Medicinæ Doctor*, *Profeſſor Therapeutices*, & *Decanus Lipſienſis*. Obiit anno 1622. ætatis 46.

(*b*) *Diſputatio de Gonorrhœâ*. Lipſiæ, 1614 *in* 4°.

1614. LUDOVICUS SEPTALIUS, italicè *Settala*, (*c*) Mediolanenſis, natus anno 1550, Ticini ſive Papiæ Doctoratûs Lauream conſecutus eſt ætatis anno 21, ac duobus pòſt annis primam Medicinæ practicæ Cathedram ibidem obtinuit. Hinc ad Piſanam Academiam à magno Etruriæ Duce, ad Ingolſtadienſem à Duce Bavariæ, ad Patavinam accitus à Senatu Veneto, oblata munia ſtipendiaque recuſavit. Mediolanum in urbem natalem regreſſus publico munere Profeſſoris Politicæ & Ethicæ functus eſt, & medicinam fecit cum laude maximâ, donec à Philippo IV, Hiſpaniarum Rege, & Duce Mediolanenſi, totius Ducatûs Protophyſicus conſtitus eſt. Interiit anno 1633, die 11 Septembris, natus annos 82, & quod excurrit.

(*a*) Chriſtianus Johannes Langius, *in Hiſtoriâ Medicâ.*
(*b*) Martin. Lipenius, *Biblioth. Medic. realis.*
(*c*) Lorenzo Craſſo, *Elogii d'huomini letterati*, *Parte* 2. Girolamo Ghilini; *Theatro d'huomini letterati.*

Edidit

Edidit Septalius Opera Medica non pauca, ſed quod unum ad inſtitutum facit, dicitur à Laurentio Craſſo, *Elogior. Virorum Literator. Part. II.* inter manuſcriptos codices habuiſſe Tractatum *de Morbo Gallico* à ſe conſcriptum, quod ut credam ideò faciliùs adducor, quòd id Opus indicaſſe Septalius ipſe videatur. Narrat enim, *Animadverſionum & Cautionum medicarum Lib. VII*, quæ Mediolani primùm typis excuſæ ſunt *in* 8°. anno 1614, » ſe anno præterito (1613) multis poſtu- » lantibus, diebus, quibus à Moralibus & Politicis ſuis Lectionibus va- » care conceſſum erat, pluribus ſermonibus totam hanc de lue vene- » reâ tractationem complexum eſſe.

Haud equidem ſine gravi rei medicæ detrimento eveniſſe puto, ùt Tractatus ille in lucem non exierit, quippe æquum erat plurima & eruditè dicta, & quod præſtabilius eſt, ad profligandum morbum valdè utilia ab eo Medico ſperare, qui » in venereâ hac lue curandâ multa » ſanè adnotare potuerat, cùm illud ipſe affirmare auſit, poſt delatum » à novo Orbe ad nos hunc morbum, ſe fortaſſe multo plures hoc » morbo laborantes curaſſe, quàm quemquam alium; quòd præter in- » numeros in magnâ urbe (*Mediolani*) paſſim curatos, per quadra- » ginta annorum ſpatium magni illius Hoſpitalis Brolii Medicus fuerit, » in quo ſolus is morbus curatur, & ſæpenumerò vere ſolo ſeptingen- » tis, quà decoctis, quà inunctionibus & ſuffumigiis, curatio adhibe- » tur; reliquo verò tempore ſaltem ducenti ex ulceribus ſemper cu- » rantur.

Proſtat quidem ad calcem Libri VII *Animadverſionum & Cautionum medicarum*, quas Septalius edidit anno 1614, Caput *de Morbo Gallico*, unde tranſcripta ſunt quæ modò laudavimus, ſed quod nedùm aboliti Libri jacturam explet, ut potiùs jacturæ damnum magis perdoceat, cùm ex hac brevi & fortuitâ Tractatione, ut ex unguibus Leo, facilè dijudicetur, quanta ab illo præſtita fuiſſent in fuſiore & ſpeciali Diatribâ, quæ interiit.

Id unum tamen reliquum eſt, ut ex illo Capite, quod ſupereſt, Septalii ſententiam conemur expiſcari, tanto quidem potiore fundamento, quòd affirmet ipſe » ſe ex ampliore illo Tractatu aliqua, quæ in » curatione hujus morbi ſingularia occurrunt, excerpta hoc Capite ad- » notanda ſibi aſſumpſiſſe.

Initio itaque in illo nonnulla præfatus de ratione adminiſtrandi Decocti Guaiaci, Sarzæ-parillæ, Chinæ, Saponariæ &c, & de utilitate inde percipiendâ, ad uſum hydrargyri citò progreditur, de quo multa & egregia.

» I. Eorum quæ ex argento vivo parantur, medicamentorum duas eſſe » formulas, quibus vim malæ hujus qualitatis, quæ in Morbo Gallico » reperitur, edomare ſolemus, aut è corpore pellere humores malâ illâ » qualitate infectos, quorum altera in formam ſuffumigiorum, altera » inunctionum applicari ſolet.

» II. Inunctiones & ſuffumigia non ab Empiricis, ſed à peritis Me- » dicis adminiſtranda eſſe. Cavendum, *inquit*, ne totum id nego- » tium Empiricis rationales Medici committant, qui in omnibus co-

„ dem calopodio utentes aut in multis imperfectum relinquunt nego-„ tium, aut præcipites ægrotantes agunt in graviſſima pericula, aut etiam „ in mortem.

„ III. Ex duabus formulis ſemper tutiorem, & quæ meliùs morbum „ exſtirpat, eam eſſe, quæ cùm inunctione perficitur. In emaciatis enim, „ *inquit*, ſiccis naturis, in ſtricto pectore, in anhelofis magis convenit „ & in omnibus ſymptomatibus magis eſt proficua. In cadentibus ta-„ men capillis, *pergit Ille*, in cruſtoſis externis ulceribus præferre ſoleo „ ſuffumigia.

„ IV. Abſurdum eſſe ſuffumigiis illis uti in evincendo hoc morbo, „ quæ levia à doctiſſimis Falloppio, Mercato, & aliis, dicuntur, in „ quibus non ingreditur Cinnabaris. Exſiccant enim externas partes „ laborantes, at vim morbi interni non extingunt, neque materiam, „ in quâ virulentia illa reſidet, expellunt.

„ V. Baſim *ſuffumigiorum* eſſe Cinnabarim, additâ portione Antimo-„ nii & Marcheſitæ, ut pro uno ægrotante Cinnabaris ſint Unciæ tres, „ Antimonii & Marcheſitæ, *ana* drachmæ tres, Auripigmenti drachma „ ſemiſſis, Aromatum ad penetrationem additorum, pro variâ corpo-„ rum conditione variantium, quantitas ſit ferè ad pondus cætero-„ rum; & pulveris illius ſingulo die drachmis ſex vel unciâ unâ in fu-„ mum diſperſâ ſuper prunas, corpus in hypocauſto incluſum univer-„ ſum excipiat, cannâ aërem externum inſpirans & exſpirans.

„ VI. Utiliſſimum tamen eſſe, niſi ſit anhelofus aut anguſti thoracis, „ aliquando ore portionem illius fumi excipere.

„ VII. Inunctiones ex hydrargyro *apud illum* eſſe multò frequen-„ tiores, in quarum unâ doſi pro unâ curatione, iteratis inunctionibus „ ad ſputi apparitionem, non minùs tribus vel etiam quatuor unciis „ hydrargyri ingredi debet; „ quæ doſis mirum quàm nunc immodica ſit, & quàm parciore hydrargyri copiâ, modò legitimè adminiſtretur, morbi curatio certa nunc feliciter ſuccedat.

„ VIII. Peccare communiter practicantes, & graviſſimos quoque „ Scriptores, qui ante hanc inunctionem propinant ſudorificum aliquod „ medicamentum alexipharmacum, ſic cenſentes imminui ſymptomata „ illa ſæviſſima, quæ poſt inunctionem illam inſequi ſæpenumero ſo-„ lent, cùm illud potiùs ſequatur, ut ſubtili per ſudorem parte eductâ, „ contumacior craſſa reddatur.

„ IX. A pedibus aſcendendo ad os ſacrum adhibendam eſſe inunc-„ tionem, & à carpo versùs ſcapulas, & per ſpinam ad collum uſque. „ Nunquam caput inungendum eſſe, quod peſſimè aliqui faciunt. „ Sed quod ſine damno fieri pro comperto habemus, quoties ſymptomatis cujuſdam ratio id ita poſcit, modò cautè fiat.

„ X. Ægros inungendos eſſe ad ſputi apparitionem, & tunc per diem „ intermittendum; & ſi lentè moveatur ſputum, iterùm unâ aut alterâ „ inunctione excitandum eſſe.

„ XI. Si nimis affatim & cum impetu præcipitari materiam ad os „ viderimus, periculumque ſubeſſe inflammationis aut ſuffocationis, de-„ turbandam eſſe & ad inferna per ſeceſſum medicamento aliquo eſſe

„ ducendam. Id autem rarò faciendum eſſe & non niſi magnâ urgente
„ neceſſitate.

XII. Demùm, quod palmarium eſt, „ maximo in errore verſari eos,
„ qui poſt omnia adhibita regia remedia, cùm ægrotantes jam imbecil-
„ los videant, effœtâ virtute vitali, & quaſi univerſâ carne conſumptâ,
„ nec aliam ſupereſſe ſpem, quàm in remediis ex hydrargyro paratis,
„ illa quidem concedunt, ſed debilia aut quantitate argenti vivi, vel nu-
„ mero aut inunctionum aut ſuffituum, & ſæpenumerò interpolant.
„ Aut enim, *pergit Ille*, omnino duo hæc remedia excludenda ſunt,
„ aut omnino valentia concedenda & quantitate hydrargyri & numero
„ inunctionum aut ſuffituum; alioquin attenuatâ & loco motâ quidem
„ materiâ, dolores & ſymptomata imminuta viderentur, ſed cùm ea
„ non expellatur, alium locum quærens ſæpe nobiliorem partem impe-
„ tit, potiſſimùm caput, eò hydrargyro & Cinnabari naturâ ſuâ ten-
„ dente, & ſecum attenuatas materias ducente..... Quo etiam fit, ut
„ tales ferè nunquam curentur, ſed infeliciſſimam vitam ducant, &
„ tandem tabeſcentes marceſcant.

Simon Pietre, Pariſinus, Doctor Medicus, filius alterius Simo- 1614.
nis Pietre, Doctoris Medici Facultatis Pariſienſis, qui fato functus erat
anno 1584, & cujus Elogium à Guidone Patino conſcriptum exſtat
inter alia Elogia à Papyrio Maſſone ſcripta. Ille, de quo loquor, (*a*)
regiam Medicinæ Cathedram obtinuit in Regio Franciæ Collegio anno
1594, quam genero ſuo Claudio Charles reſignavit anno 1607, ut ſu-
prà dictum eſt *Pag.* 887. Obiit anno 1618, ætatis ſuæ 57.

Nicolaus Rousseau, Trecenſis.

Quæſtio Medica cardinalitiis diſputationibus manè agitanda .....
die Jovis X Aprilis, M. Simone Pietre, *D. M. Moderatore*,
An Ourethræ anguſtiis noceant καθαιρετικά?
Concluſio eſt affirmans.
Aſſerebat Lutetiæ Nicolaus Rouſſeau, *Trecenſis*, A. R. S.
M DC XIV. *in fol. pag.* 1.

Damnat Auctor uſum cathæreticorum. „ Noſtra, (*b*) *inquit*, καθαιρετικά,
„ ut argenti vivi cinis ruber, calcanthum, alumen uſtum, ſabina, ſti-
„ bium, nec calculum ourethræ minuunt; nec phimoſim, aut præclu-
„ ſionem tollunt; inflammationem augent & ourethræ tumorem om-
„ nem, qui hærentem catheterem fallit & carunculam mentitur, in-
„ ſigni cerei cathæretici ludibrio, Chirurgorum errore, & Medicorum
„ dedecore, qui alienis manibus & arcanis nimiùm confidunt.

Georgius Cornuty, Doctor Medicus. 1614.

Johannes Maunoir, Romorantinus.

Quæſtio cardinalitiâ diſputatione manè agitandâ, ... die Jovis

(*a*) Duval, *Hiſtoire du College Roial.* (*b*) Corollar. V.

XVII Aprilis, *M.* Georgio Cornuty, *D. M. Moderatore.*
An in Lue venereâ quævis vacuatio ?
Affirmat Concluſio.
Aſſerebat Lutetiæ Johannes Maunoir, Romorantinus. A. R. S. M DC XIV. *in fol. pag.* 1.

1615. Victor Mangg, ſive Manggus, Schrattenthalenſis, Auſtrius.
Diſputatio Medica de lue venereâ, quam .... in Rauracorum Academiâ, pro ſummis Doctoræ Medicæ honoribus ..... proponit M. Mangg, Schrattenthalenſis, Auſtrius, ad III Calendas Septembres. 1615.

Exſtat Diſputat. VI. *Decadis IV. Diſputationum*, quas collegit & edidit Baſileæ Johannes Jacobus Genathius, 1620. *in* 4°.

1615. Ludovicus Guyon, Dominus de la Nauche, Dolenſis in Comitatu Burgundiæ, (*a*) in Medicinæ ſtudio operam poſuit Lutetiæ Pariſiorum ab anno 1563 circiter ad annum 1570, ubi ſe Ludovico Dureto & magiſtro & amico uſum fuiſſe gloriatur. Hinc neſcio quo fato Uſerchiam in Lemovicio ſe contulit, ubi medicinam fecit per annos 45 & quod excurrit; certè ubi medicinam faciebat anno 1615, quo ſcripſit ac Lugduni excudendum curavit Opus ſequens, quod eſt velut Medicinæ Corpus.

Le Miroir de la Beauté & Santé Corporelle, contenant toutes les difformitez & maladies, tant internes qu'externes, qui peuvent ſurvenir au corps humain, avec leurs definitions, cauſes, ſignes & remedes uſitez de toute ancienneté, modernes & ſpagirics, enſemble les prognoſtics. A Lyon. 1615. in 8. Tom. II.

Ea Collectio multâ farragine referta eſt, ita tamen ut ſi admirationem obtinere non poſſit, at certè neque debeat deſpicatui duci. Dividitur in Tomos duos: In ſecundo numerantur Libri VI, in quorum primo, qui inſcribitur *de la Goutte, de la groſſe Verole, de la petite Verole ou Rougeole & des Fievres*, diſſeritur *de lue venereâ* Capitibus ſex nempe IV. V. VI. VII. VIII. & IX.

Auctor receptas ætate ſuâ opiniones preſſo pede ſequitur. Aſſerit luem veneream morbum eſſe in Europâ novum: In Inſulâ Hiſpaniolâ endemium & antiquum: Inde à comitibus Chriſtophori Columbi in Hiſpaniam devectum: Ab Hiſpanis in Neapolitanos & Gallos traductum: Qui ſolâ contagione propagetur: Qui ſolius naturæ viribus ſine ſpecificis remediis ſanari nunquam poſſit.

Cenſet Mercurium eſſe verum & unicum morbi venerei inveterati remedium, ac propoſitis cæteris Mercurii adhibendi modis, inunctionum methodo palmam defert, modò cautè adminiſtretur. Putat autem non aliam ad hydrargyroſim præparationem certiorem eſſe, quàm ſi Decoctum Guaiaci per dies aliquot exhibeatur, quod erroneum eſſe certò nunc ſcimus, ſed tamen quod ætate illâ condonabile fuiſſe non negamus.

Cæterùm, ut capita aliquot peculiaria colligamus, I. Narrat (*b*) ille

(*a*) Ludovicus Guyon ipſe ſequentia refert *Tome II.* Operis mox laudandi. Liv. 2. Chap. 2.

(*b*) Chap. 6.

eamdem Principis illius, natione Germani, Hiſtoriam, de quâ ſuprà ad annum 1606, ubi de *Petro Pigray*, qui anno 1566 Lutetiam ſe contulit ſine noto comitatu, ut lui venereæ ex quâ ægrotabat, medicina fieret, & qui conſilio Ludovici Dureti & adminiſtratione Petri Pigræi perſanatus fuit intra menſem unum.

II. (*a*) Refert ſe, poſtquam fœminam quamdam primariam in Vaſconiâ morbo liberaſſet ſolâ emplaſtrorum mercurialium admotione, curaviſſe ut detracta emplaſtra à pharmacopœo liquefierent, & in liquefactis idem Mercurii pondus reperiiſſe, quod in emplaſtra primùm adhibitum fuerat, unde colligit nullas Mercurii atomos intrò ſubire, ſed irradiatione tantùm agere: In quo tamen certum eſt Auctorem hallucinari, atque adeò falſo niti experimento; ut ut enim Mercurius paucâ copiâ intrò ſubeat, tamen compertum eſt aliquâ ſubire, ut agat.

III. (*b*) Damnat eos, quicunque putant puerulos qui lue venereâ infecti ſunt, perſanari inunctis artuum commiſſuris ſolâ pinguedine ſuillâ, quâ ptyaliſmum moveri volunt; ſed Auctor ait curationem fruſtrà eſſe, niſi cum pinguedine tantillùm Mercurii, ſeu ut ille loqui amat, *Fugitivi* permiſceatur.

IV. (*c*) Monet ſpem eos fruſtrari, qui aquis philoſophicis Matthioli vel Maſſæ, aquiſve theriacalibus Rondeletii vel Paræi confidunt, quas probat experientia nullius effectûs eſſe.

V. Confutat (*d*) illos, qui aiunt gonorrhœam certiùs nunquam ſanari, quàm ſi æger rem iterùm habeat cum muliere eâdem, à quâ morbum contraxit, vel ſaltem cum aliâ quâvis; quæ eadem deliramenta non paucos tamen Medicos olim locutos eſſe jam pluries meminimus.

VI. Demùm (*e*) memorat ſe vidiſſe Reges duos, (Carolum IX, ut opinor, & Henricum III, vel potiùs Henricum III & (*f*) Henricum IV, Francorum Reges) qui dùm vixerunt, ex ſtranguriâ & carunculâ in urethrâ ægrotavere, licet Medicorum ſuorum dictis audientes eſſent, unde colligit id morbi genus contumax eſſe & curatu perdifficile.

JOHANNES MACOLLO, vel MACOLO, Scotus, typis mandavit 1616.
Florentiæ *in* 8. anno 1616, dùm Profeſſor erat Medicinæ Chymicæ in 1622.
Univerſitate Piſanâ,

Theoriam Chymicam luis venereæ, quæ Hermeticæ Medicinæ Elementa pandit: Dedicatam Illuſtriſſimo Auditori magni Ducis Hetruriæ D. Julio Caballo .... Florentiæ, MDCXVI. *Apud hæredem Chriſtophori Mareſcotti.* in 8.

ac deinde *in* 8 Londini anno 1622, dùm inter Medicos ordinarios Jacobi I. Magnæ Britaniæ Regis, locum habebat,

Iatriam Chymicam exemplo Therapeiæ Luis Venereæ illuſtratam.

(*a*) Chap. 6.
(*b*) Chap. 7.
(*c*) Chap. 7.
(*d*) Chap. 8.
(*e*) Ibidem.
(*f*) Vide infrà *ad annum* 1617, ubi *de G. Loiſeau.*

Londini, *apud Johannem Billium.* M D C X X I I. in 8°. quæ inſcribitur *Jacobo* (I) *Magnæ Britanniæ . . . . Imperatori.*

Uterque libellus ejuſdem planè farinæ eſt, & ſtylo putido, inſulſo & metaphorico ſcriptus, qualis Chymicorum eſſe ſolet, ut vel ex luis venereæ definitione patet, quam *Theoriæ Chymicæ Cap.* 5. proponit. „ Lues venerea, *inquit*, impuritas eſt ſalis & mercurii ſpecifica & contagioſa, „ prognata è ſeminibus, quæ priùs in ſuperiore orbe deliteſcentia, poſteàque germinantia, quædam corpora humana parata ad ea ſuſcipienda „ primò invaſere & ad alios contage vel hæreditario jure propagata ſunt.

In priore Tractatu *Capitibus quinque*, quæ Theorica ſunt, ita genericè tractantur, ut nihil ferè ſit quod ad luis venereæ Theoriam pertineat. Nec diſpari methodo in poſteriore, qui *Capita ſex* continet, poſt ineptias multas ita ſuccinctè agitur de Therapeiâ luis venereæ *ſex poſtremis* Libri *paginis*, ut nomine tantùm proferantur ſequentia remedia, nempè Mercurius Vitæ ex Butyro antimoniali; Pulvis ex ſolutione ejuſdem Butyri in ſpiritu nitri, & ſolutione duodecimæ partis auri in aquâ Regiâ, quæ igne lentè primùm exſiccante, deinde violento in pulverem calcinantur; Extracta, Olea, Salia Guaiaci, Salſæ-parillæ, Chinæ &c; Mercurius ſublimatus dulcis; Inunctiones mercuriales; Emplaſtra & Suffumigia mercurialia. Iis autem curſim indicatis Auctor ſequenti Epiphonemate Librum audacter concludit: *Interim Vos, ô fumoſi Chymici, Antiquarii Hippocratiſtæ, Nugigeri Galenibiles, Barbari Avicennates, in mediis ægrorum planctibus utimini foro. Valete & Plaudite.*

Macollo fato functus eſt ante annum 1659.

1616. EITEL JOACHIMUS KRUPPELIUS.

De Morbo Gallico, 1616. in 8.

1616. JOHANNES GAULTIER, Montalbanenſis, Doctor Medicus Facultatis Monſpeſſulanæ, & Medicus Regius.

Traité de la Maladie Vénerienne, ou groſſe Vérole, contenant la vraye cognoiſſance du mal, & ſa vraye curation, avec la ſolution de pluſieurs queſtions. Compoſé par Jean Gaultier, Montalbanois, Docteur en Medecine de Montpellier, & Medecin du Roi. A Toloſe, *par Raymond Colomiez.* 1616. in 12.

1617. HIERONYMUS FABRICIUS, (*a*) dictus ab *Aquâ-pendente*, ab urbe natali, in Statu Eccleſiaſtico ſitâ, quæ Priſcis *Aquula* vel *Aqua Taurina* nuncupata fuit, natus eſt anno 1537, Medicinæ ſtudio operam poſuit in Academiâ Patavinâ, ubi Doctoris gradum conſequutus eſt. Præceptorem nactus Gabrielem Falloppium, ita brevi profecit, ut omnibus dignus viſus ſit, qui in defuncti locum anno 1565 Chirurgiæ & Anatomes Cathedram obtineret. Profeſſorio illo munere functus eſt cum laude annos 44, ad annum uſque 1609, quo à publicis prælectionibus ob ſenectutis

(*a*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, in *Hiſtoriâ Gymnaſii Patavini.* Tom. I. Pag. 346.

incommoda ceſſavit, datumque ei fuit, ut non imminuto ſtipendio quieſceret. Obiit anno 1619, duobus annis octogenario major.

Præter Opera alia permulta, tùm medica, tùm anatomica, prodiere Patavii *in fol. anno* 1617. *Opera* ejuſdem *Chirurgica*, quorum *Pars prior Pentateuchum Chirurgicum*, & *poſterior Operationes Chirurgicas* continebat. Occurrunt in utrâque parte nonnulla, quæ ad noſtrum quidem argumentum faciant, ſed quæ cùm alienis multis intermiſceantur, & obiter tantùm explicentur, ad inſtitutum ſatis non accedunt. Quocirca ſi viſum ſit Fabricio locum tribuere inter Auctores Aphrodiſiacos,

I. Non ideò, quòd *Lib.* 1. *Pentateuch. Chirurgic. Cap.* 16. agat *de Bubone gallico*, quem jubet » in pus vertere, nequaquam in halitum digere» re, multò minùs repellere; » quem ſuppuratum ait » aperiendum » eſſe ferro vel cauterio, ſed tutiùs ferro; cui ſi pertinaciſſimus ſit ad » ſuppurationem, conſulit ut cucurbitula affigatur alternis diebus, inte» rim autem Diachylum cum gummis & ſapone nigro apponatur, quo » contumaciſſimos bubones gallicos ſuppurari vidit.

II. Non ideò, quòd *ibidem in Appendice Lib.* 3. *Cap.* 13, diſſerat *de Ulcere in urethrâ à gonorrhœâ*, quod præter alias cauſas, quas memorat, ait » plerumque etiam oriri ob inexhauſtam libidinem, acceſſumque ad » ſcorta, præſertim dùm menſtruæ fluunt purgationes; » & quod curari docet » venam tundendo, victu tenui ægrum alendo, ſuccorum » acrimoniam incraſſando, vel tenuitatem ad ſymmetriam reducendo, » corpus refrigerando, » ita tamen ut ad cicatricem inducendam uſum ſimul proponat *Collyrii* cujuſdam ex aſtringentibus, *alumine*, *ceruſsâ*, *argenti ſpumâ*, &c. *in aquis roſarum & plantaginis dilutis* confecti, & in urethram ſiphone identidem injiciendi,

III. Non ideò, quòd *ibidem Cap.* 14. verba faciat *de carunculâ in collo veſicæ*, modumque proponat *illam abſumendi ſine dolore* eâ methodo, iiſque remediis, quæ ab Andrea Lacuna proponi ſuprà vidimus *Lib. VI.* ad annum 1551. Hæc enim ſingula & jam abundè nota ſunt, & pleraque parùm efficacia.

Sed 1°. Ideò, quòd Fabricius *Operat. Chirurgicar. Cap* 66, ubi *de modo leniendi urinæ ardorem in gonorrhœâ*, afferat exemplum *Medici* cujuſdam *inſignis*, qui dolores ſæviſſimos, dùm meieret, experiebatur » in infer» nâ parte glandis, ad ejus radicem, ubi exigua adeſt cavitas, in quâ » ſemen putridum & acerrimum reſidet, & partem hanc vegeto ſenſu » præditam abradit & exedit. In hoc rerum ſtatu, cùm neque lac, ne» que caput lactis, neque flos caſſiæ, neque aliud valeret, quod dolo» rem demulceret, *tandem Fabricius* fuit imaginatus hanc chirurgiam, » ut quo tempore meiere vellet, immitteret in meatum glandis exi» guam fiſtulam argenteam, politiſſimam, per quam urina abſque con» tactu canalis exiret, & ita ſervatus eſt.

2°. Ideò, quòd *ibidem Cap.* 67, ubi *de auferendâ carunculâ, quam vulgò* carnoſitatem *dicunt, è meatu urinario*, exploſâ priùs vulgari methodo illam abſumendi per erodentia *cum candelâ cereâ concorporata*, quòd ea » medicamenta in urinâ emittendâ eluantur, & ſæpenumerò parùm pro» ficiant, aut in longius tempus curam protrahant, modum alium *deſ-*

» *cribat* nuper, *ut ait*, excogitatum non ſolùm diutiſſimè conſervandi
» medicamentum, verùm etiam cum eodem meiendi, abſque eo quòd
» ab urinâ eluatur. Fiat, *inquit*, cannula ex linteo cerâ albâ oblinito,
» longitudinis quantus eſt digitus tranverſus, latitudinis ut æquet ar-
» genteam fiſtulam uſurpandam, quæ (*cannula*) filum longum habeat
» appenſum. Hæc extremitati ſtyli argentei, qui ingrediatur fiſtulam ar-
» genteam, aptatur, ita ut cannula ſtylum admittat, qui extra argen-
» team fiſtulam nudus pateat, quanta eſt cerea cannula; quæ hoc mo-
» do aptata, jam unà cum argenteâ fiſtulâ ac ſtylo immittitur in urinæ ca-
» nalem, uſque dùm occurrat caruncula. Cannulam verò ceream attin-
» gere carunculam opus eſt; deinde cùm eſt in loco carunculæ, ar-
» genteam fiſtulam retrahimus, & cannulam ceream (*linteam*) relinqui-
» mus, ac per ipſam urinam emittimus, abſque eo quòd medicamentum
» circa cannulam ceream eo oblitam eluatur. Hic modus rarus eſt, *per-*
» *git Ille*, ubi pertranſit fiſtula argentea carunculam; filum autem ap-
» penſum trahitur, cùm volumus ut cannula cerea foras trahatur, &
» medicamentum renovetur: Solet enim duos dies perſiſtere. » *Hactenùs*
Fabricius.

Ea autem ratio medendi carunculis meatûs urinarii longo intervallo à non nemine nuper Lutetiæ repertita & relata eſt, manifeſto quidem plagio, cùm tanquam nova, nec ab alio accepta produceretur, ſed quod gravius eſt, majore venditatione quàm ſucceſſu; ſiquidem compertum eſt experientiâ nunquam ſatis commodam, & plerumque non ſatis efficacem eſſe. Nihilominùs cùm ſuâ non deſtituatur utilitate quibuſdam in caſibus, ut è Medicinæ cenſu excludatur auctor eſſe nolim; velim potiùs auctor eſſe ut retineatur, opportunè, cùm uſus popoſcerit, adhibenda ex artis regulis, ceu ſpes noviſſima.

1617. * Guillelmus Loyseau, Bergeracenſis, Medicus & Chirurgus, (ipſe enim refert ſe artem utramque profeſſum fuiſſe) (*a*) locum habuit ab anno 1587, inter ordinarios Chirurgos Henrici IV, cùm regno tantùm Navarræ potiretur, necdùm Rex eſſet Franciæ, in quo miniſterio perduravit ad extremam uſque ſenectutem.

Edidit Obſervationes aliquot Medicas & Chirurgicas cum hac inſcriptione.

Obſervations Medicinales & Chirurgicales avec hiſtoires, noms, pays, ſaiſons & teſmoignages. par M. G. Loyſeau, *Medecin & Chirurgien du Roy.* A Bourdeaux, *par Gilbert Vernoy*, MDCXVII. *in* 12.

Liber ille qui *Regi*, hoc eſt, Ludovico XIII inſcribitur, continet Obſervationes CXXVIII, in quarum primâ agitur de curatione Henrici IV, Franciæ & Navarræ Regis. Narrat enim Auctor,

* In Libro, quem manibus verſo, prænomen Auctoris non deſignatur niſi initiali literâ G, ſed in alio Libro ab eodem latinè compoſito, *De internorum externorumque Morborum curatione*, diſertè appellatur *Guillelmus Loſellus*, quod omnem tollit dubitationem.

(*a*) Epitre Dédicatoire au Roi.

I. Henricum

I. Henricum IV ægrotaſſe ab anno 1590 ad annum uſque 1598 ex dyſuriâ & ſtranguriâ habituali, quæ antiquioris gonorrhϾ virulentæ pediſequa erat.

II. Hoc anno 1598 Regem ipſi ſatis confidiſſe, ut ei, & ſoli quidem Chirurgorum ſuorum, de ſe permitteret, præſente tantùm Archiatrorum Comite, qui tunc fuit N..... de la Riviere, Baſileenſis.

III. Ad carunculæ curationem, quæ in meatu urinario aderat, (vel quam ille adeſſe credebat ex pathologiâ tunc vulgò receptâ,) à ſe adhibitum fuiſſe pulverem quemdam, de cujus præparatione tacet, ſed quem liquet cathæreticum fuiſſe, & à cæteris remediis iſtiuſmodi, quæ tunc in honore erant, & de quibus jam ſæpiùs, nullomodo diverſum.

IV. Ex illo pulvere cum butyro recente ſubacto & permixto ſe unguenti cujuſdam ſpeciem præparaviſſe, cujus aliquot micas, ope cannulæ ad id opus arte comparatæ, ſuper urethræ carunculam levi & ſuſpenſâ manu deponebat veſperi, cùm Rex cubitum ibat.

V. Singulo manè urethram diligenter deterſiſſe, & ſi qua apparerent phlogoſeos indicia, blandè permulſiſſe beneficio injectionum ex aquis ſtillatitiis Plantaginis, Portulacæ, vel Solani, in quibus diſſolutum erat tantillùm Trochiſcorum Gordonii, aut Trochiſcorum alborum Rhaſis.

VI. Eâ methodo carunculam omnino deletam atque exſtirpatam fuiſſe intra dies 12 vel 13; atque deinde cicatricem ulceri ſuperſtiti obductam fuiſſe unguento quodam ex tuthiâ & antimonio præparato cum butyro recente ſubactis & commixtis, vel unguento quod conſtabat æquis partibus unguenti Diapompholygos & unguenti albi Rhaſis; quæ medicamina ſedulitate eâdem quotidie horis ſerotinis in urethram intrudebantur, & ulcerato loco apponebantur.

VII. Per id tempus commodo etiam fuiſſe in urethræ ductum identidem levi manu introducere & per aliquod tempus detinere virgam plumbeam unguento, quod ex pulvere illo cathæretico & butyro recente compoſitum erat, vel hydrargyro crudo illitam; Quam ſanè medicationis rationem cæteris efficaciorem fuiſſe facilè ideò credo, quòd jam antiquatis cæteris omnibus, hæc ſola etiamnùm valeat, ac famam teneat ſine labe.

VIII. Regem perſanatum fuiſſe intra hebdomadas quinque, ſine ullo infortunio, quod curatoriæ methodo poſſet adſcribi. Ægrotaviſſe tamen ex febre dies tres quatuorve, non ex cathæreticorum uſu, ſed intemperantiâ, unde multò pejùs fuiſſet ægrotaturus, niſi iteratâ vomitione ſtomachus levatus fuiſſet.

IX. Non defuiſſe æmulos ſeu potiùs invidos, qui in eo rerum ſtatu diffunderent in vulgus, ut odium concitarent, illum valetudinem adverſam Regi creare, remediis, inſtrumentis, operationibus ſuis; ſed Regem veri probè conſcium unum aliquem ex hac invidorum colluvie elinguem reddidiſſe, cùm illi palàm exprobraſſet ſatis duriter, quòd iniquiore ferret animo ſe ab alio quàm ab illo perſanatum fuiſſe: Quæ videntur non modò in Chirurgorum regiorum quemdam, ſed in Chirurgum ipſum primarium cadere.

Gloriatur, ut videre eſt, Guillelmus Loyſeau de abſolutiſſimâ Regis

ſanatione, ſed ſi de Henrico III & de Henrico IV, ut multa mihi perſuadent, intelligendus ſit (*a*) Ludovicus Guyon, cùm narrat ſe vidiſſe Reges duos, qui dùm vixerunt, ex ſtranguriâ & carunculâ in urethrâ ægrotavere, licet Medicorum ſuorum dictis audientes eſſent, vana fuit illius gloriatio, debuitque Henricus IV in recidivam brevi relabi, quod ut ſuſpicer facit cùm nota morbi difficultas, tùm qualitas adhibitorum cathæreticorum, quæ plerumque morbum magis fovent, quàm ſanant, & ſi quando ſonant, rarò ſine fuco.

In *ſecundâ* ejuſdem Libri *Obſervatione* proſtant exempla alia bina ſimilium in urethrâ caruncularum, quæ ab Auctore feliciter exſtirpatæ fuerunt eâdem methodo, atque adeò unde nihil poteſt ad ea, quæ dicta ſunt, accedere.

Porro notatu digum eſt ab hoc etiam ſeu Medico, ſeu Chirurgo, qui dùm ſcriberet, natu grandis & emeritus erat; filioque quem ſuorum arcanorum hæredem deſtinaverat, orbatus, & qui ipſe (*b*) prædicat ſe eo tantùm animo ſcripſiſſe, ut juniorum Chirurgorum utilitati ſerviret, remedia tamen, quæ maximè commendat & quorum ope ſe curationes plurimas feliciter expleviſſe gloriatur, occulta haberi; Uſque adeò magnam vim conſuetudo obtinet in pleriſque, ut ea, quibus aſſueviſſe olim fructuoſum fuit, pergant agere, etiam dùm ſibi nullus fructus inde futurus eſt.

1620. FRANCISCUS RANCHINUS, Monſpeſſulanus, Medicinæ nomen
1604. dedit in Facultate patriâ anno 1587; Doctoris gradum conſecutus eſt anno 1592; Profeſſorium munus adiit anno 1605, ſucceſſitque mortuo Johanni Saportæ. Cancellarius electus eſt anno 1612 in locum Andreæ Laurentii jam à tribus annis fato functi, ac demùm mortem obiit anno 1641. Plura de illo in Hiſtoriâ Facultatis Medicæ Monſpeſſulanæ propediem edendâ.

Ranchinus, cùm profeſſorium munus nondùm adeptus, Andreæ Laurentii abſentis nomine Medicinam doceret, Chirurgis publicè prælegit Quæſtiones Chirurgicas, ut in Facultate Monſpeſſulanâ tunc ex uſu fuit, quas anno 1604. publici juris fecit cum inſcriptione ſequente.

> *Queſtions en Chirurgie ſur les Oeuvres de M. Gui de Chauliac, diviſées en trois parties, par Maître François Ranchin, Medecin du Roy & de Monſeigneur le Connetable* (Henri de Montmorenci) *Docteur Regent en la très-fameuſe Univerſité de Medecine de Montpellier.* A Paris *chez Marc Orry.* MDCIIII. in 8.

In quibus, *Part.* 2. *Section.* 3. *Lib.* 7. ex occaſione Lepræ nonnulla quærit de Lue venereâ.

Nempe I. *An lues illa ſit morbus novus, & qui Antiquis ignotus fuerit?* Reſpondet affirmativè ac oppoſita argumenta paucis diluit, ſed ſatis eruditè.

II. *An lues eadem morbus calidus ſit, frigiduſve?* Reſpondet naturâ frigidum, ex accidente calidum eſſe.

(*a*) Vide *ſuprà ad annum* 1615. *Pag.* 893.
(*b*) In Præfatione *Obſervationibus* præfixâ.

III. *An hepar ſit in lue venereâ pars vitio affecta?* Reſpondet affirmativè ex præjudicio, quod ipſius ætate adhuc valebat.

IV. *An lues venerea contactu contagioſa ſit?* Reſpondet affirmativè.

V. *An Guaiacum ad curandam luem veneream faciat?* Reſpondet affirmativè.

VI. *An liceat argentum vivum adhibere ad luis curationem?* Reſpondet argentum vivum adhiberi poſſe, ſi cætera remedia blandiora priùs adhibita fruſtrà fuerint.

Scripſit idem de eodem argumento Tractatum alterum ex præcedente quidem concinnatum, ut ipſe confitetur in *Præfatione*, ſed duplo auctiorem & in duas partes diſtributum, *Alteram* de Morbi Ætiologiâ, quæ Capita 10. *Alteram* de ejuſdem Therapeiâ, quæ Capita 32. continet. Huic autem ſequentem inſcriptionem præfixit,

> *Traité de l'origine, nature, cauſes, ſignes, curation & préſervation de la Vérole;* qui Tractatus proſtat inter illius Auctoris Opuſcula, *Lugduni* edita *in* 8, anno 1640.

Docet ibi, ut in priore Tractatu, ſed paulò fuſiùs,

I. Luem veneream (*a*) morbum eſſe novum, Veteribus ignotum, qui in Europâ ſæviat circiter ab annis 120, une colligere facile eſt Tractatum hunc circa annum 1625 ſcriptum fuiſſe.

II. Luem veneream (*b*) à Leprâ diverſam eſſe naturâ, causâ, ſymptomatibus, curatione.

III Therapeiam ſudorificam, (*c*) qualem præſtant decocta Guaiaci, Saſſafras, Chinæ, Salſæ-parillæ, utilem eſſe ad recentiorem & leviorem luem.

IV. Sed Mercurio (*d*) utendum eſſe ad curandam luem veneream, quæ confirmata & difficilis eſt, & quæ ſudorificorum efficaciam fruſtrata fuit.

V. Uſum quidem (*e*) inunctionum mercurialium, & ceratorum vel emplaſtrorum, quæ Mercurium recipiunt, tutum eſſe: Suffumigiorum verò mercurialium periculi plenum.

VI. Argentum vivum (*f*) crudum, ſed terebinthinâ extinctum, ore tutò exhiberi poſſe in pilulis; at verò non ita Mercurium præcipitatum rubrum, ut qui acrimoniâ ſeu potiùs deleteriâ vi damna cieat aliquandò graviſſima.

VII. Symptomatis variis, (*g*) quæ illitionibus, emplaſtris vel ſuffumigiis mercurialibus inducuntur, arte variâ medendum eſſe, quam ipſe explicat.

VIII. Cætera luis venereæ (*h*) ſymptomata, gonorrhœam, tumores teſtium, urethræ carunculas, bubones, virgæ ulcera, cryſtallinas, ver-

(*a*) Part. 1. Chapp. 1. & 2.
(*b*) *Ibid.* Chap. 7.
Et Traité de la Lépre, *Chap.* 8.
(*c*) Part. 2. Chapp. 7. 8. 9. 10. & 11.
(*d*) *Ibidem*, Chap. 13.
(*e*) *Ibidem*, Chapp. 15. 16. & 17.
(*f*) *Ibidem*, Chap. 18.
(*g*) *Ibidem*, Chap. 19.
(*h*) *Ibidem*, Chapp. 20. & *ſuiv.*

rucas, puſtulas, alopeciam, venereos dolores, oſſium cariem, gummata, nodoſque peculiaribus remediis curanda eſſe, qualia ille recenſet.

IX. Denique (*a*) nullâ certâ methodo poſſe quemquam, qui venere vulgivagâ utatur, à lue venereâ tutum ſe præſtare. Cenſet tamen ad hunc finem profutura eſſe remedia à Falloppio olim propoſita, aliaque nonnulla, quæ ipſe proponit; quæ tamen ambo remediorum genera conſtat nullius efficacitatis eſſe.

Cæterùm illi duo Ranchini Tractatus, tùm re, tùm ſtylo inter mediocres numerandi ſunt, ut & pleraque alia ejuſdem Auctoris Opera.

1620. DANIEL SENNERTUS, Vratiſlavienſis in Sileſiâ, natus anno 1572, patrem (*b*) habuit Nicolaum Sennertum, Calcearium. Doctoris gradum Wittebergæ aſſecutus eſt anno 1601. Ibidem profeſſorium munus ſuſcepit anno ſequente 1602. In numerum Medicorum cubiculariorum à Johanne Georgio I. Electore Saxoniæ adſcitus eſt anno 1628. Obiit Wittebergæ anno 1637, ætatis anno 65.

Opera omnia in tres Tomos diviſa, in fol.

Ibi *Libro VI. De Morbis occultarum qualitatum*, *Parte* 4. Sennertus diſſerit de lue venereâ. Nihil quidem in eâ diatribâ neque novum, neque rarum eſt, ſed omnia ita ad nitorem, ordinem, elegantiam, perſpicuitatem concinnata, ut in hac ſolâ lucubratione paucis contracta & digeſta videas, quæ in immenſis Voluminibus nullo ordine ſparſa ſunt: Quod de cæteris omnibus Sennerti Tractatibus dictum volo.

1620. MATTHIAS UNTZERUS, Hallenſis in Saxoniâ, natus eſt (*c*) anno 1581, Medicinæ operam dedit Lipſiæ, Tubingæ, Patavii, ac demùm Baſileæ, ubi Doctoris titulo inſignitus eſt. Medicinam fecit in urbe patriâ, in quâ mortem ex acuto morbo oppetiit anno 1624, ætatis 43.

Anatomia Mercurii ſpagirica, *ſeu de Hydrargyri naturâ*, *proprietate*, *viribus & uſu*, *Libri duo.* Hallæ Saxonum, 1620. *in 4º.*

In priore quidem Libro continentur *Capita XXIII*, quibus Untzerus multa refert de naturâ, indole & uſu Mercurii, tùm chimico, tùm medico, tùm mechanico; & quod ad inſtitutum noſtrum propiùs ſpectat, ſedulò inquirit *Capite* 18. *nùm Hydrargyri inunctio conveniat in lue venereâ*, ac penſitatis rationum momentis in utramque partem, affirmativè concludit, ſed reſtrictè, *Hydrargyroſin peritè circumſpectèque à prudenti Chirurgo inſtitutam*, *aliis tamen non neglectis convenientibus remediis*, *non eſſe ſemper rejiciendam*, *aut tanquam peſtiferum aliquod Medicamentum angue caneque pejus fugiendam*, *ſed potiùs pro ſummo Veneni Gallici alexicaco habendam*, quod multis probat argumentis, & quod iterùm affirmat *Cap.* 22. ubi *de uſu Mercurii in Morbi Gallici curatione*.

In Libro poſteriore diſſerit *Capitibus XVII*, *De variis Mercurii præparationibus cùm medicum*, *tùm chimicum uſum concernentibus*, ubi reperire

(*a*) *Ibidem*, Chap. 32.
(*b*) Oratio Panegyrica Daniel. Sennerti ab Auguſto Buchnero dicta in Academiâ Wittebergenſi, anno 1638.
(*c*) Ex illius Epitaphio Commentationi ejuſdem *De Sale* præfixo.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

eſt præparationes mercuriales ferè omnes, quas tanquam arcana ſeu myſteria maxima nunc ſilentio à quibuſdam tegi videmus.

Cæterùm fatendum quidem eſt potiſſima, quæ ab Untzero proferuntur, ex variis Auctoribus excerpta & corraſa eſſe; at verò fatendum ſimul pleraque non ſine judicio delecta fuiſſe.

Tobias Knoblochius, Marco-Brettanus, Archiatros & Poliatros Anſpacenſis, qui anteà Iglaviæ in Moraviâ (*a*) medicinam fecerat. 1620.

Kurtzer Bericht von den Franzoſen, was es fur eine Kranckheit ſey, und wie ſolche zuheilen. Gieſſen, 1620. in 8.

Id eſt, *Relatio ſuccincta de Morbo Gallico, qualis ſit morbus, & quomodo curandus.* Gieſſæ, 1620. in 8°.

Auctor, in Epiſtolâ nuncupatoriâ ad Sennertum, Horſtium & Bauſchium, ait ſe horum Triumvirorum hortatu Librum hunc ſcripſiſſe: Debuiſſet dicere *compilaſſe*; adeò ſunt pauca, quæ ſua ſint, præter modum forſan ſcribendi erotematicum, & perpauca alia.

Quantum ad medendi methodum, præ omnibus laudat Decocta ſudorifica, quæ ſi non ſuccedant, jubet confugere ad Mercurium, externè per ſuffumigia vel frictiones applicandum, vel internè catapotiorum formâ exhibendum, & ad ſuam experientiam provocat, *Pagg.* 73. 74, aſſerens ſe Mercurio ritè præparato, & eo fine dato, ut catharſes vel ſudationes proliceret, ægris ſibi concreditis ſæpiùs opem tuliſſe. Cùm verò de præparatione quæſtio eſt, adducit Pilulas Barbaroſſæ, quæ Mercurium crudum ſucco limonum ſubactum recipiunt. Cæterùm Mercurium dulcem, & Cryſtallinum rubeum Crollii, Quercetani, (*b*) Evonymi, & Libavii crudo præferendum eſſe cenſet.

Johannes Colle, (*c*) de Nobilibus ſancti Bartholomæi de Colle 1621.
Salcis, Bellunenſis, (*d*) natus anno 1558, Doctoris titulum Patavii impetravit anno 1584, ubi Profeſſores audivit Hieronymum Capivaccium, 1628.
Albertium Bottonum, & Æmilium Campolongum, quos paſſim ſuos Præceptores vocat. Belluni, in patriâ aliquandiù; annos 12 Venetiis medicinam fecit. Accitus fuit anno 1600, ut Archiatros eſſet Franciſci Mariæ II. Ducis Urbini, & eo munere functus eſt uſque ad annum 1623, quo tempore Patavium ad primariam Cathedram Medicinæ vocatus fuit, morte Roderici Fonſecæ vacuam, ibique obiit anno 1631, ætatis ſuæ 72. ſæviente peſtilentiâ abreptus.

Primò. In lucem emiſit anno 1621, *in folio*, Venetiis Opus Medicum in tres Libros diſtributum, cui titulum ſequentem fecit, ut ad nomen *Coſmi II Medicei, Magni Etruriæ Ducis*, cui nuncupabatur, ſatis frigidè alluderet.

(*a*) Sennertus, *De Arthritide*, *Cap.* 2.

(*b*) Placuit Conrado Geſnero, celebri Medico Tigurino, ſub hoc nomine latere, cùm Libros duos *de Remediis ſecretis* edidit Tiguri, annis 1556 & 1569.

(*c*) Sic ſe vocat ipſe in fronte Libri.

(*d*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, *Hiſtoria Gymnaſii Patavini* Tom. I. Lib. 3. Sect. 2. Cap. 27. N°. 127.

Coſmitor (hoc eſt græcè *Ordinator*) *Medicæus triplex, in quo exercitatio totius Artis Medicæ, loca dilucidata, & quæſita varia deciſa, ac Conſultationes medicinales, & quæſtiones practicæ enucleatæ proponuntur.* Venetiis. *Apud Baretium Baretium*, 1621.

I. Exſtat hujus Operis *Libro ſecundo*, *Pag.* 100, brevis Diſſertatio Capitibus VII, paginiſque 4 comprehenſa, *de radice Chinæ*, ubi ait *radicem illam à Luſitanis primùm delatam anno* 1535, *& tunc variè appellatam fuiſſe, Chinam, Cinam, Echinam & Arlinam, à* * *Chinenſibus verò Lampatam.* Cætera, quæ de temperamento, colore, figurâ, doſi & uſu radicis illius affert, nihil habent ſingulare & ubique obvia ſunt.

II. *Libro Tertio*, *Pag.* 221, Conſilium *pro lue gallicâ affecto, depravatâ ambulatione propter genu retractum, dolore capitis calido, calidâque fluxione.* Ad cujus ægri curationem proponit Auctor potiſſimùm „ Decoctum
» ligni Guaiaci, Salſæ-parillæ, ligni Juniperi in aquâ Ivæ, & per bal-
» neum Mariæ deſtillatum, additis cichoraceis, aut aquâ & ſucco ci-
» chorii, ſonchi, borraginis, lupulorum. » Ad crus verò retractum » luta
» ſanctæ Helenæ & ſancti Bartholomæi Patavina, Ceratum Tachamac,
» (*Tacamahaca*) Copal, cum Salſa-parillâ & Ivâ, Oleum vetus cum lum-
» bricis & bdellio, opopanace, ſtyrace calamita ad partes æquales; Gal-
» banum, Ammoniacum, diſſoluta cum ſucco Ciclaminis; Oleum vetus
» Ivæ, Colocynthida ſimul mixta & ad ceratum redacta.

III. *Libro eodem*, *Pag.* 233, Conſilium alterum *de lue gallicâ, doloribus, tumoribus, ulceribus, gonorrhœâ, decocto ſalſæ-parillæ, Chinæ, ligni Vaiaci*, (Guaiaci) *inunctione ex hydrargyro, bolis, medicamentis & aliis ad curam nobiliſſimi Patritii Veneti.* Æger ille, cùm ex decocto Guaiaci, variiſque aliis remediis, quæ tunc in honore erant, quaſi methodica luis venereæ auxilia, *nullum emolumentum olim percepiſſet, ... inunctionem ex hydrargyro & bolos ex eodem expertus fuerat, ... & liber ab omnibus ſymptomatibus evaſerat. Sed iterùm cibis, veneri indulgens & mulieri infectæ*, luem veneream rursùs conceperat; *ideòque quia uſum ex inunctione perceperat, iterùm eam exoptabat, & conſilium avidè flagitabat.* Concedit quidem Johannes Colle, ut inunctiones ex unguento mercuriali illi iteratò adhibeantur, ſed videtur quaſi invitus concedere. Porrò auctor eſt, ut
» ungatur patiens loco calido ad ignem quinquies aut ſexies, jejunus
» & pluribus vicibus aut continuis, aut interpolatis, primò pedes uſque
» ad genua, ſecundâ die genua & brachia & manus, tertiâ ſpina dorſi
» uſque ad Cordis regionem, quartâ & quintâ iterùm omnes partes. »

IV. *Libro eodem*, *Pag.* 267. Epiſtola ad Hieronymum Duranti, Medicum, *de quibuſdam pro lue gallicâ & podagrâ novis inventis remediis.* Sed, quod fidem ferè ſuperat, *nova* illa *remedia*, quæ Johannes Colle tanquam *arcana ſua* tanto cum faſtu cum Hieronymo illo Duranti, juniore Medico, communicat, nihil ſunt præter Decocta *ligni Juniperi pinguis & rubri, ſarmentorum Periclimeni & Lupulorum*, cum aliis ſexcentis

* Radix quidem *Chinæ* in Sinenſi Imperio copioſè colligitur: Verùm non *Lampatam*, ſed *Tou-ſou-lin* ibidem appellatur. *Deſcription de l'Empire de la Chine*, par le P. du Halde, *Tom. III. pag.* 521.

medicamentorum ſpeciebus ejuſdem farinæ, quibus nihil ſcio quod ſit futulius inaniuſque.

Secundò. Scripſit Librum alterum, qui Venetiis pariter impreſſus fuit cum ſequenti inſcriptione.

Notitia & medela ſingularis adversùs Neotericos de Morbo Gallico, ſeu de lue venereâ, Indicâ, Hiſpanicâ, Neapolitanâ, Italicâ &c. Et ejus ſymptomatibus, Gonorrhœâ &c. Auctore Johanne Colle, Bellunenſi, è Nobilibus ſancti Bartholomæi de Colle Salcis atque Senogalliæ, Patritio, & Seren. Urbini Ducis Protomedico, nunc Practico ordinario primæ ſedis veſpertinæ in celeberrimo Patavino Gymnaſio. Venetiis, MDCXXVIII. *Apud Evangeliſtam Deuchinum.* in 4°.

Tractatus ille abſolvitur *Sermonibus XXXI*, in quibus Auctor de luis venereæ naturâ, causâ, ſymptomatibus, & therapeiâ multis diſſerit, ſed parùm accuratè, ut videtur, ne dicam faſtidiosè.

Huc redit Doctrinæ ſumma, quam ex illo Tractatu licet colligere.

I. Luem veneream (*a*) » vocatam fuiſſe *Indicam*, quia in Indiâ maximè ſævit: *Hiſpanicam*, quia Hiſpani milites in Indiâ infecti eam tranſportarunt in Hiſpaniam, & poſteà in regnum Neapolitanum, & *Neapolitana* vocata fuit: tamen quia Galli milites alii fuerunt ab hac lue multùm deturpati & cum vitæ diſcrimine, ideò *Gallicam* appellatam, & anno 1487 (1494) dùm Carolus VIII Rex Galliæ Neapolim obſidebat (*occupabat*), Hiſpanos milites & mulieres diſſeminaſſe hanc labem & contagio infeciſſe Gallos milites.

II. (*b*) » Omnia luis venereæ ſymptomata vagata fuiſſe tempore Saliceti, Chirurgi, * tempore Valetii (*Valeſci de Taranta*) anno 1340, & Gordonii, qui vixit anno 1430, & ab illis Auctoribus rememorata: .... *unde colligit* Morbum venereum, hodie *Gallicum* vocatum, ſemper fuiſſe & temporibus illis antiquis, ... ſed illo tamen tempore Caroli VIII graviorem ſæviſſe.

III. (*c*) Vidiſſe ſe ſcriptam Epiſtolam Pauli Amburgenſis (*Middelburgenſis*) Epiſcopi Foroſempronii, qui anno 1457 (1487) ſcripſit ad Guidum Ubaldum, Urbini Ducem, & ad Octavianum Ubaldinum, & hæc epiſtola conſervatur manuſcripta in celeberrimâ Bibliothecâ Sereniſſimi Urbini, qui præſagiebat anno 1496 denuò excitaturam (*excitatum iri*) hanc labem. Dicebat enim Martem cum Saturno (*& Jove*) fore (*fuiſſe anno* 1484) conjunctos cum Scorpione, & debere excitari hanc virulentiam in Italiâ melancholicam. » Sed quid de prædictione illâ ſentiendum ſit vide ſuprà ad annum 1487, ubi *de Paulo Middelburgio*, atque ex hiſtoriâ eâdem, quæ à Petro Maynardo narratur, ſupple & corrige quæ in narratione Johannis Colle deſunt vel vitioſa ſunt.

IV. Luem veneream generari (*d*) » per contagium oſculi, veſtium,

(*a*) Sermone 1.
(*b*) Sermone 1. *Et ad calcem* Sermonis ultimi.
* Videtur hic deeſſe notatio temporis, quo vixit Guillelmus de Saliceto.
(*c*) Sermone 1.
(*d*) Ibidem.

» concubitûs, lactis, dormitionis, vel ſponte à pravis ſanguinibus, vel » ab aëre & cœlo, lumine & motu & corporis humani aptitudine..... » Etenim ſi valuit illis primis temporibus emergere ſponte à cœlo & hu- » moribus corruptis, accommodis impreſſionibus maleficis, nihil prohi- » bet quin etiam hodiernis temporibus valeat : » Quam opinionem mirum eſt teneri potuiſſe à Medico, qui florebat anno 1628, cùm de contrario vulgatiſſima erat omnium ſententia.

V. (*a*) » Cauſam morbificam invadere primò partes per quas pene- » trat: Sic in illis, qui bibunt pocula infecta longo temporis ſpatio, pri- » mò affici ventriculum:..... Sic in illis, qui dormiunt unà ſimul cum » hac lue depravato, primò cutim coinquinari: »..... quâ occaſione oblatâ refert Auctor à ſe » curatum fuiſſe Illuſtriſſimum Comitem Fa- » nenſem, qui lue venereâ correptus fuerat propter longam dormitio- » nem cum fratre tali labe deturpato.

VI. In curandâ lue venereâ (*b*). » primas & utiliores partes tenere » Decocta ſudorifica, quæ præcipuè ex quatuor componuntur, ligno » Guaiaco, Salſa-perillâ, Chinâ & Saſſafras. » Addit tamen Auctor » à » ſe in aulâ Sereniſſimi Urbini Ducis, necnon Venetiis, experimentis » comprobata fuiſſe multa alia tuta & jucunda, Saponariam, Smilacem » aſperam, Buxum, Laurum, Pinum, Laricem, Olivam, Juniperum, » ..... Viperam &c.

VII. » (*c*) Si lues antiqua exhibito per plures dies decocto Guaia- » ci & Salſæ, atque victûs rationi accommodatæ non cedat, vigeant- » que cruciatus, gummata & ulcera, tunc hydrargyrum & inunctiones » uſurpandas eſſe » cum unguentis mercurialibus, quorum varias proponit formulas.

VIII. » (*d*) Inter auxilia pro hiſpanicâ lue expurgandâ numerari » etiam ſuffumigia, quæ frequenter uſurpantur ab Empiricis & Spagy- » ricis, verùm etiam à rationalibus Medicis. Coguntur & ipſi hæc tan- » dem adminiſtrare, ſed æger debet eſſe validus, robuſtus, debet eſſe » exactè purgatus...... Sunt autem paranda ad ſeptem vel octo dies » continuò vel interpolatè, ſemel tantùm in die. » Deinde profert Auctor multas ſuffumigiorum formulas, quarum nonnullæ nec Mercurium, nec Mercurialia ulla admittunt.

IX. » (*e*) In regno Galliæ eſſe vagum alium morbum, qui vocatur » *Cryſtallinus*. Tumor, *inquit*, oritur in Pene durus, lucidus, & Penis » veluti cryſtallus frangitur & decidit: Profectò, ut ego cenſeo, *addit* » *Ille*, pituita vitrea virulentiâ hiſpanicâ inſpurcata, effluens ad Penem, » ipſum durum, ſiccum reddit, ut facilè dividi & frangi poſſit & rumpi » in multas partes, uti conſpicimus in glacie & nive. » Inde videtur poſſe colligi 1°. Bullas Cryſtallinas, quales à lue venereâ ſoboleſcunt in pudendis utriuſque ſexûs, ab Auctore quidem nunquam obſervatas fuiſſe, cùm

(*a*) Sermone I.
(*b*) Sermone XVI.
(*c*) Sermone XVIII.
(*d*) Sermone XIX.
(*e*) Ibidem.

tam

tàm malè ab illo deſcribantur, neque enim Penis cryſtallinâ veſiculâ tumens decidit aut rumpitur in multas partes, veluti glacies: 2°. Illius tamen ætate jam graſſatas fuiſſe, quod poteſt quoque confirmari teſtimonio Johannis Hartmanni, de quo ſuprà ad annum 1611.

X. Infectis, dùm curantur, (*a*) » venerem non omnino interdi- » cendam eſſe, ſed moderatè exercendam, ... dummodò cum mun- » dâ juvenculâ celebretur. Nolo, *inquit Auctor*, ſententiam illorum re- » cenſere, qui ſuadent affectos lue gallicâ cum variis puellis ſe commiſ- » cere, quaſi illæ miſeræ juvenculæ ad ſe rapiant virulentiam illam, nam » ſi altè radices habet, & Jecur & Viſcera ſint temperie labefactata, » hoc remedium minimè tutum eſt & ſalutare, (relinquo peccata & re- » ligionem). » Addit alibi nonnullos (*b*) » arbitrari coitum cum Æthio- » pe aut Virgine gonorrhœam curare, ſed falsò; nam non ſat eſt ſemen » infectum excernere, ſed opus eſt etiam vaſa gignentia & præcipua » viſcera emundare alexipharmacis & alterantibus.

Hactenus de lue vtnereâ. Placet his ſequentia adjicere, quæ Auctoris ngenium, ejuſque doctrinam circa res medicas egregiè demonſtrant. » (*c*) Inſervivi, *inquit*, viginti tres annos Sereniſſimo Duci Urbini Fran- » ciſco Mariæ II, Duci ſexto, & primus ab ejus valetudine accuratè » animadverti Sereniſſimum Ducem à naturâ obtinuiſſe balſamum vitæ, » ſalem vitæ, humidum nempe radicale ſpermaticum & ſanguineum » copioſum, craſſum, & admodùm pingue, aëreum, ſed igneâ & ter- » reâ ſubſtantiâ paucâ, minimâque aqueâ, adeò ut validum illud radi- » cale pingue diu valeat adhuc ipſum in vivis conſervare octogenarium, » & conſervabitur ad plures adhuc annos Deo favente.

Cæterùm notari velim in priore Tractatu, qui inſcribitur, *Methodus facilè parandi jucunda, tuta & nova medicamenta*, proponi à Johanne Colle, inter non pauca, quæ ad luem veneream ſanandam facere exiſtimat, (*d*) ſequentem Mercurii præparationem.

℞. *Mercurii ſublimati dulcorati* ℥ j.
Mercurii ſalivâ extincti ℥ ß.
Foliorum Auri N°. x.
Olei ligni ſancti ʒ v.
Succi fumariæ lib. j.
Succi cardui benedicti lib. ß.

Ponantur hæc omnia in Veſicâ Suillâ ſtrictè alligatâ, & hæc in Malo Punico reponatur, quod paſtâ triticeâ cooperiatur, & in furno aſſetur. Reperitur in Veſicâ ſpiſſamentum maximæ efficaciæ & tutæ experientiæ.

» Hic eſt modus rectificandi Mercurii pro humanis corporibus verus » & tutus, & non ille, qui à Spagyricis uſurpatur maximè cum ægro- » tantium jacturâ. Uſus & doſis, ℞. *hujus Mercurii* gr. vj. *ſucci Cichorei* » ʒ ij. *Cornu Cervi præparati* ℈ j. M. pro unicâ vice, & ita ad 20 dies,

(*a*) Sermone XX.
(*b*) Sermone XXII.
(*c*) Sermone XXX.
(*d*) Tractatu *de Salibus & Pulveribus*, Pag. m. 74.

» celebratâ primò univerſali purgatione; & hic uſus & modus antiquos
» & rebelles gallicos dolores ſanat citò & jucundè.

Solet Auctor ſimili manipulatione multa alia remedia præparare, quæ *ſalium* vel *pulverum* nomine ibidem recenſet.

Tractatus ille *de lue gallicâ*, qui ſeorsùm prodiit Venetiis anno 1628 apud Evangeliſtam Deuchinum, ſolet plerumque adjungi ad calcem Tractatûs alius ejuſdem Auctoris, qui anno eodem Venetiis apud eumdem Deuchinum impreſſus eſt, & indicari in ipsâ libri inſcriptione, quæ ſic eſt.

> *Methodus facilè parandi jucunda, nova & tuta medicamenta, & ejus applicatio adversùs Chymicos. De Tincturis, Extractis, Quintis Eſſentiis, Salibus, Cremoribus, Syrupis Chymicis, Aquis Spagyricis &c.* Necnon de antiquâ Morbi Gallici naturâ, ejuſque ſymptomatibus, notitia & medela ſingularis &c. *Venetiis, apud Evangeliſtam Deuchinum*, 1628. in 4.

Tertiò. Edidit idem Venetiis anno 1620 apud eumdem Deuchinum, ſequentem quoque Librum, qui ſic inſcribitur,

> *Elucidarium Chirurgicum &c. cum Tractibus Chirurgicis ex Hippocrate, Galeno, Græcis & Arabibus,*

in quo agitur quidem de lue venereâ, ſed paucis, & tàm perfunctoriè, ut nihil ſit, quod animadverſione dignum eſſe videatur.

Cæterùm quod modò de Tractatu ſpeciali, in quo *de lue gallicâ*, dictum eſt, idem quoque dici debet & de iſto libro, qui licet ſeorsùm editus fuerit, attamen alteram partem plerumque facit *Elucidarii Anatomici & Chirurgici* &c, quod Johannes Colle edendum curavit Venetiis apud eumdem Deuchinum anno ſequente 1621.

Liquet ex Operibus illis & aliis nonnullis nec ingenium, nec literas Johanni Colle defuiſſe, ſed judicium, ſine quo neque literæ, neque ingenium multùm proficiunt.

1621. Epiphanius Ferdinandus, Meſſapienſis è Salentinis in Regno Neapolitano, Philoſophus & Medicus, præceptorem habuit Neapoli Johannem Altimarum, & medicinam cum laude fecit in patriâ ineunte ſeculo decimo ſeptimo.

Scripſit Tractatum nullum ſpecialem de Lue venereâ, ſed cùm in *Centum Hiſtoriis, ſeu Obſervationibus & Caſibus medicis*, quas edidit *Venetiis anno* 1621, *in fol.* copiosè & eruditè diſſeruerit de morbo Gallico in *Obſervatione XVII*, eo nomine dignus eſſe videtur, qui inter cæteros in eodem argumento magis ſpecialiter verſatos locum habeat.

Huc recidit in ſummâ Auctoris doctrina.

» I. Morbum Gallicum Medicis Græcis, ut Hippocrati & Galeno, &
» Arabibus, ut Avicennæ, fuiſſe incognitum: Noſtro Orbi novum eſſe,
» ſed vetuſtum Indis, quibus eſt frequens & familiaris, vernaculus
» & endemius, veluti apud nos ſcabies, & apud quos vocatur *Bughe*.

» II. Quo tempore ad nos ſupervenit morbus Gallicus, eodem ad Indias
» Occiduas de novo pullulaſſe Variolas & Morbillos, ex Hernando de
» Oviedo, in *ſuâ generali Indiarum Relatione, hiſtor.* 17. & Ferdinan-
» do Corteſio, in *tertiâ ſuâ Relatione*.

III. Mirum videri non poſſe, quòd & quandoque de novo producantur novi morbi, cùm ita teſtentur Plato, 3. *de Republicâ*, Strabo, » 15. *ſuæ Geographiæ*, Plinius, *Lib.* 25, *Cap.* 3. Plutarchus, *Lib.* 8, » *Sympos.* & ſexcenti graviſſimi Scriptores.

IV. Morbum generari vel parentum hæreditate; vel contagione per » coitum, per lactis ſuctum, per fomitem & indumenta; per unà ſimul » dormitionem, comeſtionem & potum, aliamque conſuetudinem, » oſculando, ſugendo, tangendo obſcœnas partes &c.

V. Luem veneream, quæ initio graviſſima fuit & ferociſſima, *jam immutatam eſſe à principio*, & multò benigniorem eſſe, quam in melius mutationem Auctor deducendam eſſe arbitratur potiſſimùm ex eo quòd *magis perſpecta ſit illius curatio*.

» VI. Virulentiam veneream toto cœlo differre ab Elephantiaſi, & » in hoc eſſe communem Scriptorum opinionem, excepto Sebaſtiano » Aquilano,..... contrà quem multi ſcripſerunt.

» VII. Se nullum vidiſſe Morbum Gallicum, *ex quo tempore* per 20 » annos medicinam facit in Salentinis, non perfectè curatum ac ex toto » exſtirpatum, exceptis relapſibus ſeu recidivis.

VIII. Præparato priùs corpore, » quatuor eſſe vias principales, per » quas infallenter, ſi modò iis ritè & methodo utaris, omnis virulen- » tia venerea funditùs evellitur atque radicitùs exſtirpatur, nempe 1°. » Viam per Decocta; 2°. Per Inunctionem; 3°. Per Emplaſtra; 4°. Per » Suffitus.

IX. *Primam viam* per Decocta » cæteris tutiorem eſſe, & ſi hac viâ » res è voto ſemper ſuccederet, quod utinam ſemper ita foret, non » oporteret ad alia pertranſire, ſed certè hac ..... plerumque, imò ſæ- » piùs luem veneream non exſtirpari.

X. *Viam alteram* per Inunctionem Mercurii, tutam, utilem, efficaciſſimam eſſe; » hac totam Galliam, Hiſpaniam, Italiam, totum Or- » bem hoc in morbo Gallico uti; » unde fit ut Auctor illam curatoriam methodum miris laudet encomiis, quæ indicata vide *Lib. II. Cap. XI.*

» XI. Negari tamen non poſſe mori nonnullos, vel quia inunctio » non opportunè adhibetur vel ſiniſtrè; vel æger delinquit; vel for- » taſſe nocebit ratione multæ quantitatis; vel quia in principio un- » guntur ægri; vel quia iidem vires habent parùm firmas; & aliquod » membrum naturâ debile. » Sed hæc, ut Auctor rectè monet, ab uſu inunctionum deterrere non debent, » cùm optima medicamenta, ſi » ſiniſtrè fuerint admota, poſſint lethalia inducere ſymptomata, & mor- » tem ipſam.

XII. *Tertiam viam* per Emplaſtra mercurialia *unctionis vicariam eſſe*, ſed tunc Mercurium *tardiùs operari*, cùm è contrà in unctione *ratione fricationis celeriùs habeatur intentum.*

XIII. *Quartam viam* per Suffumigia, » quibus Empirici debellant » hydrum Gallicam, periculoſam magis eſſe, quàm inunctionem,.... » adeòque eâ rariſſimè utendum eſſe, nec niſi ſummâ urgente neceſſi- » tate, cùm omnis lapis fuerit convolutus, & res è voto non ſucceſ-

» ſerit..... Se quidem uſum fuiſſe his ſuffumigiis ad partes aliquas ex
» trinſecas ulceratas vel doloroſas, deforis tamen, non per os, feliciſſimo
» cum ſucceſſu.

XIV. Tandem addit Auctor » ſe uſum fuiſſe quandoque, *nec ſine*
» *ſucceſſu*, Theriacâ; ....confectione Cyphoide, de quâ Galenus, *Lib.* 8.
» *De compoſ. medicament. per loca. Cap.* 7;..... Aquâ theriacali, quam
» tanti facit Gulielmus Rondeletius pro exſtirpando hoc morbo Gallico,
» maximè in diuturno capitis dolore, & antiquatâ Cephalæâ;.... de-
» mùm Aquâ philoſophicâ Matthioli.

1623. DAVID DE PLANIS CAMPY, Chirurgus Galenicus & Spagyricus, Tractatum gallicè ſcripſit de lue vereneâ, cum inſcriptione ſequente,

La Vérole reconnuë, combattuë, & abattuë ſans ſuer & ſans tenir chambre, avec tous ſes accidens,

quem Lutetiæ Pariſiorum excudendum curavit in 8°. anno 1623, & quo octo tantùm Capita continentur, cum adjecto ad calcem *Antidotario Venereo*

Capitibus 1. & 2. affirmat luem veneream in orbe noſtro perpetuam fuiſſe; ſed ideò magis viguiſſe circa annum 1493, tempore belli Neapolitani, tùm quòd Hiſpani admixto leproſorum ſanguine vina infeciſſent, quæ Gallis derelicta permittebant; tùm quòd Præbitores annonarii humanam carnem exercitibus in cibum ſubminiſtraſſent; quæ duo commenta jam ſuprà refutavimus *Lib. I. Cap. IX.*

Sequentibus *tribus* Capitibus diſſerit pro ingenii modo, ſeu potiùs deblaterat ex doctrinâ Paracelſi, de naturâ, causâ, effectis, diagnoſi & prognoſi luis venereæ; ac demùm *Capp.* 6. & 8. multa proponit remedia ex decocto Guaiaco, multaque præparata mercurialia, quibus internè adhibitis luem profligatum iri pollicetur.

In adjecto Antidotario, ubi proſtat remediorum farrago, duo præ cæteris notatione digna viſa ſunt,

I. Uſum Arſenici præparati ad luem veneream ab Auctore laudari, tùm externum, tùm internum: *Externum* quidem, ſi Arſenico cum aquâ vitæ confuſo plantæ pedum manuumque palmæ confricentur, quo ſudores moveri: *Internum* verò, ſi Arſenicum pulveratum internè exhibeatur ad grana v, vj, vel vij, quo alvum blandè ſolvi ait. Sed nemini auctor eſſe velim, ut alterutri therapeiæ, ſed præſertim poſteriori, unquam confidat.

II. Miris laudibus ab eodem extolli Mercurium fixum & diaphoreticum ſequenti methodo præparatum, qui cum præcipitato ſolari fermè convenit.

℞. *Mercurii crudi probè depurati* lib. j.
Reguli Antimonii ℥ j.
Auri purificati ℥ j.

Solvantur ſingula ſeorsìm menſtruis propriis, ut artis eſt. Solutiones miſce in cucurbitâ vitreâ: Diſtilla ad ſiccitatem: Cohoba ſepties: Demùm pulverem reſiduum lava tepidâ & exſicca donec rubeſcat.

Tunc ℞. *Phlegmat. alumin.*
Et Vitriol. ana lib. j.
Aceti diſtillati lib. iij.
F. ex arte diſtillatio ex cucurbitâ & iterata cohobatio.
Hæc aqua ſupra dictum pulverem bis vel ter diſtilletur.

Liber ille Davidis de Planiscampy Johanni Heroardo, qui in aulâ Ludovici XIII Archiatrōn Comes erat, dedicatus eſt, in quo non miror dantis munus iſtiuſmodi temeritatem, ut quæ jam ſatis nota, ſed accipientis judicium deſidero, qui paſſus ſit hoc Opus, à verâ ſolidâque Medicinæ ſcientiâ tantoperè alienum, ne quid duriùs dicam, ſibi inſcribi, neque ſenſerit inde fore, ut exiſtimatio nominis ſui apud cordatos Medicos imminueretur.

JOHANNES JUNCKERUS, natione Germanus, (a) « poſtquam per » annos decem peregrinatus fuiſſet per Germaniam, Poloniam, Hel- » vetiam, Pomeraniam, Neomarchiam, Pruſſiam &c. » munere Medici ordinarii Schleuſingæ in Comitatu Hennebergico functus eſt circa annum 1624, quo tempore ſequentem Tractatum ſcripſit, quem Johanni Georgio, & Johanni Caſimiro, Saxoniæ Ducibus, inſcripſit. 1624.

Compendioſa Methodus Therapeutica, quâ morborum ferè incurabilium medicationes docentur per ſolam diætam & ligni Guaiaci diverſimodè præparati adminiſtrationem. Erfurthi, *in* 4. 1624. *Chartulæ* 16. *Capita XXX.*

Præmiſſis initio Libri *Canonibus XLIII*, de eligendo Guaiaco, & de adminiſtrando illius Decocto, Auctor agit deinde ſigillatim *Capitibus XXIX*, de morbis totidem, quibus opinatur Guaiaci uſum efficaciter mederi. Singulorum autem morborum curationem ita proſequitur, ut diſtinguat tria ægrotantium temperamenta, Bilioſum, Pituitoſum, & Melancholicum, & ad unumquodque præſcribat Syrupum, & Priſanam ex Decocto Guaiaci, ſed quæ gradu, intenſione, præparatione differant.

Quod ad morbum Gallicum, de quo diſſerit *Capite XXX*, 1°. Putat illum » contagioſum eſſe & magnâ ex parte contagio veneris contrac- » tum: Superioribus ætatibus incognitum: A multis morbum *Gallicum* » *dici*, quia Gallos priùs invaſit, cùm Neapolim oppugnarent ſub Ca- » rolo VIII, Rege, anno 1495: *Ab iiſdem*, cùm in Galliam rever- » terentur, eodem anno in totam Italiam diſſeminatum, inde *Italicum* » morbum dici: *A Gallis Neapolitanum* vocari, quia Neapoli con- » traxerunt: A Germanis *Hiſpanum*, quia in eodem bello cùm Hiſpa- » nis militantes infecti ſunt; » quæ tamen pleraque cum accuratâ hiſtoriæ veritate multifariam pugnant.

2°. Opinatur hujus » morbi cauſam communicari ex infecto corpore » alteri per contactum: Aliquando ex concubitu venereo pudendis » communicari propter mollitiem, raramque eorum ſubſtantiam: Veſti- » bus quoque ori, necnon cuti communicari in iis maximè, quibus

(a) In *Epiſtolâ nuncupatoriâ Libro præfixâ.*

„ virtutes naturales hepatis imbecilliores ſunt, „ in quibus pleriſque medica veritas videtur deſiderari.

3°. Accedit ad ſententiam Palmarii, neque putat „ luem veneream „ unquam penitus deſituram eſſe, niſi Deus Optimus Maximus ſuâ clementiâ effrænatam hominum libidinem coerceat; ſed quandiù ob„ ſcœnæ libidini dabitur opera, humano generi perpetuum fore comi„ tem, „ quæ tamen parùm certa eſſe alibi demonſtratum fuit.

4°. Cenſet Guaiacum *præſtantiſſimum omnium* remediorum eſſe ad curationem morbi,..... „ quia reſinoſum eſt & valentiùs abſtergit & „ corroborat: „ Quamobrem ad qualecunque temperamentum, pituitoſum, bilioſum, vel melancholicum gemina proponit præparata ex Decocto Guaiaci, nempe Syrupum & Ptiſanam.

5°. *Quòd ſi æger propter negotia aut egeſtatem non admittat uſum decocti* ex Guaiaco, exiſtimat *ejus loco poſſe illum inunctionibus mercurialibus uti*, ad quas profert varias unguenti mercurialis formulas. Notat autem „ certum eſſe ex hac unctione liquari magnam humorum copiam „ in capite, & per os exire, unde ſæpe ſuccedit linguæ tumor, adeò „ ut ex ore promineat, & deglutitionem impediat.

6°. Demùm varia affert ſuffumigiorum genera, quibus ait „ ab Em„ piricis addi Cinabrium, quod remedium arbitratur efficaciſſimum eſſe „ liquandis humoribus craſſis & gummoſitatibus, & tutò ad pudendum adhiberi; „ quæ, ſicut etiam illa quæ in præcedente articulo relata ſunt, ab Andrea Cæſalpino aſſumpſit quem laudat.

1626. LUDOVICUS AB HORNIGK, LUDWIG von Hoernigk.

(*a*) Petri Roſtinii *Tractat von denen Frantzoſen in welchem von* 234 *ahrten derſelben gehandeltwird, verteutſcht von Ludwig Hornigk.* Franckfurth, 1626. in 8°.

Id eſt, Petri Roſtinii *Tractatus de Morbo Gallico, in quo de* 234 *ſpeciebus ejuſdem agitur, germanicè redditus à Ludovico Hornigk.* Francofurti, 1626. in 8°.

Tractatus ille Petri Roſtinii italicè ſcriptus, quem germanicè interpretatus eſt Ludovicus Hornigk, & de quo ſuprà ad annum 1556, ipſiſſimus eſt Antonii Muſæ Braſſavoli Liber latinè ſcriptus *de Morbo Gallico*, & typis impreſſus Venetiis, anno 1553, ut ibidem monuimus.

Cæterùm nullus dubito quin Ludovicus ab Hornigk, de quo hic quæſtio, idem ſit ac ille Ludovicus ab Hornigk, qui in Epiſtolâ Francofurto ad Mœnum datâ anno 1642 ad Marcum Aurelium Severinum, ordinarium in Academiâ Neapolitanâ Anatomiæ & Chirurgiæ Profeſſorem, & hujus Libris *De reconditâ abſceſſuum naturâ* præfixâ, ſaltem in Editione Francofurtenſi ejuſdem anni, ſe *Juris utriuſque, Medicinæ & Philoſophiæ Doctorem* vocat, dicitque *ſe in Italiâ triennium ferè ſtudiorum gratiâ anteà contriviſſe.*

(*a*) Martinus Lipenius, *in Bibliothecâ reali medicâ*, & Volffgangus Mauritius Endterus in *Catalogo Librorum Medicorum*, qui ad calcem *Indicis Decur.* 1. & 11. *Ephem. Germanicarum* proſtat.

ARNOLDUS WEICKARDUS, quondam Medicus Palatinus in arce Bolandanâ, ac deinde Phyſicus ordinarius Reipublicæ Francofurtenſis. 1626.

* *Colerus redivivus, ſive Theſaurus Pharmaceuticus Galeno-Chymicus, ſive Tractatus practicus ex optimorum Auctorum tam Veterum, quàm Neotericorum placitis conſcriptus, atque in ſex peculiares Libros digeſtus: Quorum* .... III. De Peſte, Morbo articulari, Elephantiaſi, Lue venereâ & Stomacace &c. *Francofurti*, 1626. *in* fol.

Theſaurus ille, in quo explicantur *Morbi omnes à capite ad pedes, in ſex peculiares Libros digeritur*, quorum *Tertio, Cap.* 3. agitur *de Lue Venereâ.* Sed quæcunque proferuntur nota ſunt, ut nihil tritius vulgatiuſque; vel temerè dicta, neque ullo ſtabili fundamento nixa.

Ad poſteriorem claſſem referendam eſſe cenſemus diſtinctionem luis venereæ, « 1°. In *humoroſam*, quâ humores tantùm inficiuntur; 2°. In » *ſolidam*, quâ partes ſolidæ vitiantur vel arroduntur; 3°. In *maculoſam*, » quæ maculas in corpore producit; Et 4°. In *piloſam*, in quâ Pili de- » fluunt.

Ad priorem verò claſſem apertè pertinent quæcunque afferuntur tùm de præſervatione à lue venereâ, tùm de ejuſdem curatione, 1°. Uſu præparantium & evacuantium univerſalium; 2°. Uſu Hidroticorum, Decoctorum ſcilicet Guaiaci, Saſſafras, Zarſæ-parillæ, Chinæ, vel ſuccedaneorum, ut Buxi & ligni Juniperini; 3°. Uſu externo hydrargyri, in linimentis, ceratis, ſuffumigiis, lavatoriis adhibiti; 4°. Uſu interno præparatorum ex hydrargyro, ut pilularum ex Argento vivo crudo, vel extincto cum Terebinthinâ; aut Mercurii præcipitati.

JOHANNES NEANDER, Bremanus, Doctor Medicus. 1627.

Saſſafraſologia, hoc eſt Τέκμαρσι; *nobile Saſſafras lignum dextrè ac feliciter in omnibus fermè humani corporis incommodis in uſum ducendi.* Bremæ, 1627. in 4°.

JOHANNES BAPTISTA SORT, Chirurgus Italus. 1628.

Conſigli & Aviſi di Chirurgia, col modo di far giudicii nè mali; una Taſſa dell' honorario loro; delle Fontanelle; del Morbo Gallico & y Aforiſmi tocanti alla Chirurgia. In Milano, 1628. in 8°.

GREGORIUS HORSTIUS, (*a*) Torgæ ad Albim in Saxoniâ natus anno 1578, poſt emenſa primorum ſtudiorum curricula in variis Germaniæ Academiis, Lauream Doctoralem Baſileæ conſecutus eſt anno 1606, & paulò poſt à Ludovico Haſſiæ Landgravio Giſſæ Medicinæ Profeſſor conſtitutus eſt, & in Archiatrum Haſſiacum electus: Unde anno 1622 ab Ulmenſi Republicâ evocatus fuit, ut eſſet Urbis Phyſicus & 1628.

* Quid hoc nomine ſibi velit Auctor non ſatis capio.

(*a*) In *Oratione funebri*, quâ Joh. Dan. Dietericus, M. D. Gregorio Horſtio parentavit.

Collegii Medici Præſes, quæ munera ſuſtinuit ad extremum uſque vitæ diem. Obiit anno 1636 natus annos 58.

Scripſit præter Opera alia plurima,

Obſervationum Medicinalium ſingularium Libros quatuor poſteriores, qui *Ulmæ* typis excuſi fuerunt *anno* 1628, *in* 4°.

Initio Libri II, qui *De morbis contagioſis & malignis* inſcribitur, exſtant Obſervationes XV *De lue venereâ*, in quibus ſequentia occurrunt, quæ notatione digna viſa ſunt.

» I. (*a*) Cùm anno 1622 vocatus, *ut dictum eſt*, Archiatri functionem » in Republicâ hac Ulmenſi ſuſciperet, & illi Magiſtratûs nomine mandatum eſſet ut curationes conſuetas in Noſodochio Gallico perpenderet, omnibus diligenter conſideratis, ... *illum comperiſſe* non » paucos præter omnem adhibitam diligentiam, etiam reiteratis per » decoctum Guaiaci curationibus, perfectè non ſanari, alios ſanatos » paulò poſt recidivam pati..... Quapropter Magiſtratui Ulmenſi denuntiaviſſe ligni curam, quæ in incipiente lue plurimùm præſtat, in » radicato & inveterato morbo vix ſufficientem eſſe, ... ſed ſimul » mercurialia vel metallica remedia eſſe adhibenda, ſive per convenientem inunctionem, ſive per ſuffumigium, ſive per exhibitionem Turpethi mineralis, vel ſimilium remediorum ritè præparatorum.

» II. (*b*) Puellam quamdam circiter annorum 18, quæ penes nobilem herum lue venereâ laborantem ſerviebat, ... puſtulis gallicis & condylomatibus in partibus obſcœnis, uno verbo *lue venereâ*, » infectam fuiſſe communione lecti cum heri concubinâ; » quod ut credat Horſtius per me quidem licet, ſed ego potiùs opinor luem ab illâ puellâ conceptam fuiſſe lecti communione cum hero, maximè cùm *in partibus obſcœnis* apparuerint *condylomata*.

III. (*c*) *Civem* quemdam *Ulmenſem* lue venereâ infectum fuiſſe anno 1622 *per ſcarificationem communibus inſtrumentis & cucurbitulis in balneo factam*: Hinc primùm *locum ſcarificatum fœdis ulceribus depravatum fuiſſe*: Deinde *conſolidatâ parte & repercuſſâ malignitate verſùs interiora*, obveniſſe *dolores artuum nocturnos*, *quos ſubſecutus eſt tophus dolorificus in tibiâ ſiniſtrâ*. Binæ aliæ ejuſdem generis hiſtoriæ leguntur ibidem in *Epiſtolar. Medicinal. Lib. II.* (quem Horſtius Obſervationibus ſuis appendicis inſtar adjecit) *Sectione* 6. *De malitioſâ ſcarificatione.* In *priore* Sigiſmundus Snizerus, Medicus Bambergenſis, ſcribit Andreæ Libavio, Bambergæ anno 1603 » plurimos à Balneatore per ſcarificationem infectos fuiſſe, Balneatorem crimen agnoſcere, ac fateri ſe » deditâ operâ phlebotomo ſanie gryllorum delibuto uſum fuiſſe; infectos omnes ſcatere puſtulis & ulceribus quaſi cancroſis, non tantùm in locis ſcarificatis, ſed toto ferè corpore, patique artuum dolores immenſos, tantâ cum debilitate, ut niſi ſuffulti lecto exire non » poſſint; horum aliquos curatos eſſe ligni (*ſancti*) decocto & alexipharmacis; cæteros magnitudine mali occubuiſſe.

(*a*) Obſervat. 2.
(*b*) Obſervat. 3.
(*c*) Obſervat. 8.

In

In *poſteriore* Marcus Widemannus, Phyſicus Yſnenſis in Sueviâ, ſignificat Gregorio Horſtio » graſſari anno 1624 Windsheimii luem » quamdam epidemicam contagioſam, quâ ultra 70 homines infecti » erant: Symptomata eadem planè eſſe, quæ luis Moravicæ à Thoma » Jordano quondam deſcriptæ,.... ſummatim quæ Morbum Gallicum » comitari ſolent ferè omnia: A ſcarificatione omnes hoc malum con- » traxiſſe, puſtulis primùm in cucurbitularum ſedibus obortis lividis, » latis, cruſtaceis, exedentibus, dolentibus quibuſdam, nonnullis verò » indolentibus. »

En plures hiſtoriæ de Lue venereâ per ſcarificationem traductâ, Thomæ Jordani anni 1578, *Brunnæ* in Moraviâ; Gregorii Horſtii anni 1622, *Ulmæ*; Marci Widemanni anni 1624, *Windsheimii*; quibus addi poteſt & quarta Sigiſmundi Snizeri anni 1603, *Bambergæ*, ſi fortè morbus quem deſcribit ille, in phlebotomum tabo potiùs venereo, quàm gryllorum ſanie delibutum refundenda videatur, ut conſtat (*a*) Marco Widemanno viſam fuiſſe. Haud equidem miror ſcarificationes in ſuſpicionem tranſmiſſæ luis venereæ apud Germanos ſæpiùs venire, quippe quibus ſolenne ſit in Balneis publicis cucurbitulas ſcarificatas adhibere, ut plethoræ medeantur; miror tantùm lævem phlebotomi aciem veneno venereo tam altè imbui, ut levi & momentaneo attactu morbum poſſit infundere, quod tamen ita eſſe fateamur oportet, ſi veræ ſint Obſervationes, quas modò propoſuimus.

IV. Ab Horſtio narrari » celebriorem quemdam Medicum in Galliis » luem veneream ſequenti methodo curaſſe: Primò vomitorium per bi- » duum exhibuiſſe: Tertiâ die purgationem per extractum catholicum » inſtituiſſe: Quartâ Aurum diaphoreticum cum Theriacâ & pulvere » ſerpentum exhibuiſſe: Poſteà totum corpus aquâ mercuriali ſudorife- » râ inunxiſſe, linteis ægrum involviſſe & ſudorem quotidie provo- » caſſe; » quem Medicum puto Empiricum fuiſſe, & Empiricum, ut plerique eſſe ſolent, inconſultum & temerarium, quod mecum magis credas, ſi ad remediorum facultatem attendas, quæ ab illo adhibita fuiſſe Horſtius refert. Nempe » hæc eſt Auri Diaphoretici deſcriptio.

» ℞. *Mercurii vivi optimè ſelecti & purificati* ℥ j ß.
» *Auri puri* ʒ j.
» Hoc ſolvatur Aquâ Regis, Mercurius verò Aquâ forti;
» conjunge ſolutiones & deſtilla aquoſitatem per balneum,
» in fundo remanebit præcipitatum, edulcoretur aquâ ca-
» lidâ.

» Deſcriptio verò Aquæ Mercurialis ſudoriferæ talis fuit,

» ℞. *Mercurii ſublimati* ʒ i j.
» *Arſenici albi* ʒ j.
» *Euphorbii* ʒ i j.
» *Spiritûs vini optimi* menſur. ß
» *Aquæ roſarum* ℥ x i j.
» Digere per 24 horas, poſteà toti corpori pennâ illinatur.

(*a*) Obſervat. 13.

1628. Guido Patinus, Houdani, in oppido à Bellovaco tribus leucis diſſito, natus anno 1602, Doctoris inſignia conſequutus eſt in Facultate Medicâ Pariſienſi anno 1627. Cùm res eſſet anguſta domi, emendandis typographorum formulis aliquandiù vacavit, ſed brevì ad famam ſtudio, ad meliorem fortunam labore pervenit. Facultatis Medicæ Decanus electus fuit anno 1552, & Profeſſor Medicus inſtitutus in Regio Franciæ Collegio anno 1555 patrocinio Johannis Riolani, filii, à quo in ſucceſſorem delectus fuit. Obiit Lutetiæ anno 1672, natus annos 70. Vir facetus, dicax, ingenio acer, ſed maledicus; multiſcius potiùs quàm doctus; eruditionis oſtentator diffuſæ, ſed plerumque vanæ, neque ſatis certæ. In Medicinâ mediocriter ſapuiſſe videtur, ut qui Hippocrati & Galeno nimiùm tribuerit, quaſi nihil illi neſcierint, & nunquam falli potuerint; ut qui de methodo curatoriâ, non duce experientiâ & obſervatione, ſed ex præconceptâ opinione judicium tulerit; ut qui medicamenta certæ efficaciæ, & ſi cautè exhibeantur, verè opifera, Laudanum, Corticem Peruvianum, Emetica ſtibiata, Præparata chimica omnia, vix nomine ſibi nota, certè nunquam explorata, temerè & acerbiſſimè improbaverit: &c.

Patinus, Doctoris nomen nuper aſſecutus, (*a*) » cùm animadverteret Andreæ Laurentii, Regis Chriſtianiſſimi quondam Protomedici, ... Opera Medica, ... ita in Galliis rara eſſe, ... ut quamvis Lugduni, Lutetiæ, Rothomagi, Francofurti, aliiſque plurimis in locis iterùm atque iterùm excuſa & recuſa fuiſſent, nulla ferè ejuſcemodi Operum Lutetiæ venalia exempla reperiri poſſent, Bibliopolis Pariſienſibus auctor fuit, ut ea typis iterùm mandari curarent, & in publicum emitterent: *Quem in finem Ipſe* latinitate donavit ea Laurentii Opera, » quæ gallicè ſcripta fuerant, ac in primis Tractatum de Lue venereâ, quem ad calcem appoſuit *Tomi ſecundi Operum Andreæ Laurentii*, *Pariſiis* editorum *in* 4°. *anno* 1628, ac ſcholiis quatuor ſequentibus auxit.

I. Ad *Caput II*, ubi in *variam Luis Venereæ apud varias gentes denominationem* inquirit, ſtatuitque » novum eſſe morbum, ante annum 1493 in Europâ nunquam viſum, ſed primùm à Chriſtophoro Columbo, ejuſque ſociis vel ſervis Italis ex Indiâ redeuntibus advectum, & Italis communicatum mulieribus, quæ cum in obſidione Neapolitanâ, (*quam tamen non obſeſſam fuiſſe conſtat*) militibus Gallis copiam ſui feciſſent, ſimul & pudenda, & pudendum morbum communicarunt.

II. Ad *Caput III*, ubi diſputat *de morbis forma à Fernelio propoſitis*, quos *præter morbos intemperiei in partibus ſimilaribus* admittendos eſſe contendit multis auctoritatibus.

III. Ad *Caput IX*, ubi quæſtio eſt *de delectu venæ, quæ in cubito ſecari debet*, laudatque ea quæ alibi de re eâdem dixerat, nempe *vanum*,

(*a*) In *Præfatione* Guid. Patini, præfixâ *Verſioni in latinum Operum* à Laurentio gallicè ſcriptorum.

futilem, ſuperſtitioſum eſſe venarum in cubito ſecandarum delectum, ut quæ omnes ad eumdem axillaris venæ ramum pertineant.

IV. Ad *Caput ultimum*, quod eſt XIX, ubi *Collyrium Lanfranci deſcribit* ex Pharmacopœâ Renodæi.

Quæ in Scholiorum *primo* de novitate luis venereæ aſſeveraverat anno 1628, hæc eadem confirmavit Patinus anno 1643, in Theſi illâ, quam Paulo Courtois in Scholis Medicis propoſuit propugnandam, *An totus homo à naturâ morbus?* Ait enim, in *Corollario tertio*, quoſdam mor-
» bos infauſtâ peregrinatione huc & illuc vagari. Sic, *inquit*, luem illam
» Hiſpanicam, horrendum ſcortatorum flagellum, Europæis adduxit In-
» dia, Indis viciſſim Variolas miſit Europa, altera alteri malas merces.

Quæ ſi ritè attendas, non de nihilo erit, quòd mireris Patinum eumdem in Epiſtolâ datâ anno 1665, & quæ inter Epiſtolas illius gallicè editas numeratur CCCLXX, potuiſſe in contrariam opinionem tam multa temerè effutire: Jobum, Davidem, Salomonem ex ipsâ lue venereâ olim ægrotaſſe: Luem veneream ab Hippocrate, 3 *Epidemior.* & 1. *Prognoſtic.* deſcribi: Lepram Judæorum, & Morbum Campanum Horatii ipſiſſimam fuiſſe luem veneream: Luis venereæ mentionem fieri ab (*a*) Herodoto, (*b*) Xenophonte, (*c*) Catullo, (*d*) Juvenale &c: Luem veneream in Europâ notiſſimam fuiſſe, antequam Carolus VIII Neapolitanum regnum invaderet &c. Sed hæc ſingula tam apertè futilia ſunt, nulliuſque pretii, vel tam diligenter diſcuſſa ſuperiùs *Lib. I. Cap.* III. ut meritò me pigeat in iis refellendis operam perdere: At verò inde velim intelligi, velut ex ſpecimine, quàm vario & mutabili, veriùs dicam, quàm temporario ingenio Patinus fuerit.

ZACUTUS, Luſitanus, natus (*e*) Ulyſſipone anno 1575, Philoſophiæ ac Medicinæ ſtuduit in Academiis Salmanticenſi & Conimbricenſi, ac anno 1594 Doctoratûs gradum aſſecutus eſt Saguntiæ, quæ celeberrima eſt apud Hiſpanos Academia. 1629.

Inde per annos triginta continuos medicinam cum laude fecit Ulyſſipone; at circa annum 1624, (*f*) *cum Regis* (*g*) *Edicto, qui tunc Luſitaniam ditione premebat, Hebræorum quotquot aderant ſtirpes incolatu regni fuerint interdictæ*, Zacutus, qui Judæus erat, in Belgium concedere coactus fuit, ubi Praxim Medicam exercuit, maximè Amſtelædami & Hagæ Comitum.

Obiit Amſtelædami anno 1642, ætatis 67. Scripſit Opus minimè contemnendum *De Medicorum Principum Hiſtoriâ*, duobus Voluminibus *in folio* comprehenſum, & in Libros XI diſtributum, qui diverſis annis in lucem prodiere.

(*a*) *Lib.* 1. Clio *dicto*, ubi *de Morbo fœmineo.*
(*b*) Nihil occurrit, quod ſciam, in Xenophonte, unde lues venerea poſſit colligi, ne per umbram quidem.
(*c*) Idem dicendum puto de Catullo.
(*d*) *Satirâ II.* ubi legitur hic verſus,
Cæduntur tumidæ, Medico ridente, Mariſcæ.
(*e*) Ludovicus Lemoſius, *in Vitâ Zacuti, ejuſdem Operibus præfixâ.*
(*f*) Idem, *Ibidem.* (*g*) Philippi IV. Regis Hiſpaniarum.

Hujus Operis *Libro primo*, qui Amſtelædami primùm editus eſt anno 1629, agitur *Hiſtoriâ* 73, *de Morbo Gallico*, dùm explicatur locus Galeni depromptus ex *Lib.* 3. *Epidemior. Section.* 3. *Comment.* 25. ubi quæſtio eſt *de menti & capitis glabritie.*

Ibi Zacutus datâ occaſione probare contendit. I. *Quæſtione* 35. *Quòd Morbus Gallicus vetuſtiſſimum ſit morbi genus.* Sed in probationem nihil adducit præter quædam teſtimonia ex Hippocrate, Galeno, Saliceto, Gordonio, Valeſco &c. quæ ſuprà abundè diſcuſſa ſunt & enucleata *Lib. I. Cap. VI.*

II. *Quæſtione* 36. *Quòd Morbus Gallicus ab immodico veneris uſu oriri poſſit.* Sed probat tantùm & egregiè quidem ab immoderatâ venere noxas graves inferri; neutiquam verò luem veneream inde generari.

III. *Quæſtione* 37. *Quòd ante auxilia ſudorifica calor nativus ſit attemperandus.*

IV. *Quæſtione* 38. *Quòd bubo Gallicus non ſolùm in inguinibus, ſed retrò aures aut ſub alis apparere poſſit*; quod obſervationibus confirmat.

V. *Quæſtione* 39. *Quòd initio bubonis Gallici non ſolùm è talo, ſed è brachio mittendus ſit ſanguis*; in quo totus Medicorum chorus cum Zacuto nunc conſentit.

VI. *Quæſtione* 40. *Quòd unguenta mercurialia pro Morbi Gallici curatione ſint admittenda.*

VII. *Quæſtione* 41. *Quòd hydrargyrium in potum ſit aſſumendum.*

VIII. *Quæſtione* 42. *Quòd unguenta mercurialia recenter confecta ſint applicanda.*

Denique *Quæſtione* 43. *Quòd Morbus Gallicus ſit contagioſus ad diſtans*; ſed id nullomodo videtur evincere.

Cæterùm quæcunque hactenus indicavimus, Theoreticè tantùm à Zacuto proponuntur, vel potiùs perſtringuntur. *Cætera*, ut ipſe ait, *quæ de curatione hujus morbi ab Auctoribus fusè dicta ſunt, ea omnia in compendium redacta inveniuntur Lib.* 2. *Praxis Hiſtoriarum*, *Cap.* 1.

Ibi docet Morbum Gallicum curari 1°. *Viâ Regiâ*, hoc eſt, uſu lignorum ſudorificorum Guaiaci & Saſſafras, radicumque Salſæ-parillæ & Chinæ.

2°. *Per vomitum*, ad quem excitandum adhibet Pulverem Vigonis, ſive Præcipitatum rubrum ad *gr.* iv. vel v. Stibium ſive Antimonium præparatum ad *gr.* iij, vel iv. Infuſum ℥ ß. ſeminis cataputiæ minoris in aquâ roſarum &c.

3°. *Per unguenta ex argento vivo parata*, quæ ab eo habentur *ſaluberrima, atque pro hac exſtirpandâ lue præſentiſſima, fremant licet plures*, ut ille ait, *& non infimæ notæ Medici.*

4°. Per ſuffumigia parata ex ſulfure, cinabrio, auripigmento, ſublimato, pulvere Johannis Vigonis &c. Fatetur quidem ipſe ea remedia *ſuſpecta eſſe & in actuali eorum applicatione plures eſſe emortuos*; ſed iis tamen *utendum eſſe* cenſet, *cùm cætera non proſunt, quoniam in conclamato morbo melius eſt uti aliquo remedio, quàm nullo.*

5°. Demùm *per mitiſſima medicamenta alexipharmaca*, quæ parari ait ex lignis aut radicibus ſudorificis.

JOHANNES BAPTISTA LALLI, Nurſienſis. 1629.

Franceide, *overo del* Mal Franceſe. *Poema gjocoſo del Dottor* Gjouanni Battiſta Lalli *da Norſia, al Sereniſſimo Signore* Odoardo Farneſe, *Duca di Parma & Placenza &c. Con aggiunta delle Rime giocoſe del medeſimo Autore.* In Foligno, *Appreſſo Agoſtino Altieri.* 1629. in 12.

Poëma joculare *de Lue Venereâ* ſive *Morbo Gallico.*

CLAUDIUS SEGUIN, Pariſinus, Doctor Medicus, (*a*) nepos ex fratre Petri Seguin, de quo ſuprà ad *annum* 1598, anno 1630 Chirurgiæ Profeſſor in Regio Franciæ Collegio & anno 1641 Archiatros fuit Annæ Auſtriacæ Reginæ Galliarum, matris Ludovici Magni, in quo utroque munere patruo ſucceſſit. Quo anno obierit nondum teneo. 1629.

JACOBUS REGNAULT, Pariſinus.

Quæſtio Medica quodlibetariâ diſputatione manè diſcutienda, ... die Jovis XV Novembris, M. Claudio Seguin, D. M. *Moderatore.*

An Elephantiaſi Hydrargyroſis?

Concluſio affirmans eſt.

Proponebat Lutetiæ Jacobus Regnault, Pariſinus. A. R. S. MDCXXIX. *in* fol. *Pag.* 1.

Videtur Quæſtio illa Medica Claudii Seguin, nepotis, anno 1629 Lutetiæ propugnata, eadem ac Quæſtio altera Medica Petri Seguin, Patrui, anno 1598 ibidem propoſita, de quâ ſuprà *ad illum annum.* Certè utraque perinde falſa eſt & experientiæ perinde repugnat.

JOHANNES ANTONIDES VANDER LINDEN, Enchuſanus. 1630.

Centuria Inauguralis Poſitionum Medico-practicarum de virulentiâ venereâ, in Illuſtri Friſiorum Academiâ propoſita & defenſa ad diem 18 *Octobris* 1630. Franekeræ, 1630. *in* 4°.

Vander Linden, natus anno 1609, has Theſes pro Doctoratu Franekeræ propugnavit anno 1640. Inde anno 1639 Profeſſorium munus Franekeræ, & anno 1651 Lugduni Batavorum obtinuit, ubi fato functus eſt anno 1664, ætatis ſuæ 55.

ALDREGHETTUS ALDREGHETTIUS, vel ut quidam volunt, (*b*) ANDREGHETTUS ANDREGHETTIUS, Philoſophus, Medicus & Patritius Patavinus, Medicinam cum laude docuit (*c*) annos 34 in Lycæo patrio. Obiit anno 1631, annos natus 58, ex peſte quam contagione conceperat, cùm peſte infectis opem medicam conferret. 1630.

Exſtabat (*d*) in Bibliothecâ Antonii Aloyſii Aldreghettii, J. C. & Juris

(*a*) Duval. *Le College Royal de France.* (*b*) Vanderlinden & Mercklinus.

(*c*) Ex illius Epitaphio, quod proſtat in *Hiſtoriâ Gymnaſ. Patavini*, Tom. II. Pag. 357.

(*d*) Jacobus Philippus Tomaſinus, in *Bibliothecis Patavinis manuſcriptis.*

Profeſſoris Patavini, illius filii, inter cætera patris Opera, Liber manuſcriptus imperfectus *de Lue venereâ.* Sed incertum eſſetne Aldreghettii ipſius, an Herculis Saxoniæ fœtus, cujus Librum de eodem argumento Aldreghettius ediderat anno 1597. Vide *ſuprà* pag. 808.

1630. DIONYSIUS ALLAIN, Doctor Medicus.

GUILLELMUS GUERIN, Pariſinus.

Quæſtio Medica Cardinalitia diſputanda,... die Jovis IX Aprilis, M. Dionyſio Allain, *Doctore Medico, Moderatore.*
An lui venereæ Alexipharmaca?
Concluſio affirmat.
Proponebat Lutetiæ Guillelmus Guerin, *Pariſinus.* A. R. S. H. M DC XXX. in *fol. pag.* 1.

1631. ANTONIUS BOXBARTERUS, Auguſta-Vindelicus.
Diſputatio Inauguralis Medica de Lue Venereâ, *quam.... publico ...,.. examini ſubjicit* Antonius Boxbarterus, Auguſta-Vindelicus, *ad d..... Martii.* Argentorati *excudebat Paulus Ledertz.* M DC XXXI. in 4°.

1632. MARCUS AURELIUS SEVERINUS, natus anno 1580 Tarſiæ, quæ urbs eſt in Calabriâ citeriore ad fluvium Cratem, unde Severinus à nonnullis *Cratigena* dicitur, magnum ſibi nomen fecit, ac in Gymnaſio Neapolitano Anatomiam & Chirurgiam publicè docuit. Mortuus eſt anno 1656, ætatis 76.

De reconditâ Abſceſſuum doctrinâ Libri VIII. Neapoli, 1632. in 8°. Editio ſecunda *multò auctior & correctior ab ipſo Auctore reddita.* Francofurti, 1643. in 4°.

Hujus Operis Libro IV, ubi *de noviſſimè obſervatis abſceſſibus* quæſtio eſt, proponuntur *Cap* 23. *ſuper Syphilide morbo ſelectæ aliquot adverſiones, in* § *IX.*

In §. I. Severinus luem veneream ſic definit. „ Syphilis eſt impreſſura prodiens ab inquinabulo impensè putri, craſſoque, & à totâ „ ſubſtantiâ oppugnante temperamentum humanum, ad partes primùm „ ſpermaticas ſpectante, mox alias acris fermenti facultate, ac virulentæ „ auræ tranſmiſſu pervadente; quod ſi intrò perſtiterit, nec effluxu ali„ quo abſceſſerit, hepate occupato, corpus omne conterit & tabefacit: cujus definitionis ſingula commata ſigillatim conatur explicare.

In §. II. Sex *facit* luis venereæ *ſpecies ſeu modos*: Primum *Exuſtorium*, „ ſub quo ſunt Phlogoſis & æſtus, manuum præcipuè; Eryſipelas; „ fervor urinæ peniſque, quæ *Piſſe-chaude* dicta eſt Gallis; Puſtulæ, „ Exanthemata, Pruritus, Scabies, Pſora, Alopecia: Alterum *Ficoſum*, „ ſub quo ſunt Mariſcæ, Thymi, Verrucæ, Fungi, Tubercula, Gum„ mi, Atheromata, Sarcomata, Sycoſes, Tonſillæ; Carunculæ præſer„ tim Urethræ, interfœmineorum, interſtitiorumque in digitis, maximè „ pedum: „ Tertium *Puſtuloſum*, ſub quo ſunt, tùm „ Puſtulæ minutæ

» variolarum modo per corpus perſperſæ, ... tùm papulæ majores » ac latiores, quæ ſæpè cruſtis renaſcentibus & recidivis obſitæ viſun» tur: » Quartum *Corroſivum*, » ſub quo Penis ulcuſcula, Herpetes, » Phagedænæ, mutilationes narium &c: » Quintum *Rimoſum*, » qui » loca poſt aures, linguam, angulos labiorum, mammas, umbilicum, » penem, vulvam, anum, ſed maximè palmas manuum, plantaſque » pedum, & interſtitia digitorum occupare conſuevit, ... unde Rha» gades ſive Rhagadia: Tandem ſextum *dolorum & vigiliarum ſatorem*, in quo perioſtium, muſculorum membranæ, & juncturæ oſſium nocturnis doloribus lancinantur, divelluntur, diſcruciantur.

In §. III. Statuit *Naturam gubernatricem noſtri totam in hoc eſſe*, ut admiſſum virus quamprimùm expellat, 1°, *Per genitales & his attiguas partes*, ... unde *lurida per* penem effluvia gonorrhoica, *aut etiam proximo quaſi bivio Abſceſſus Bubonum per inguina*: 2°. Per cutis ſpiracula, ſudoris formâ: 3°. Per laxiores corporis partes, quæ emunctoriorum vices gerunt. Sic » ichorodes ac tetra illuvies non raro ma» nat ex poſticis aurium partibus, per jugulorum foſſulas, per umbi» licum, per interfœminia, per glandis urethræ meatus inſenſiles, » per ſcrotum, per digitorum pedum intercapedines, & per ungues » manuum & pedum, aphthis veluti quibuſdam aut puſtulis exſuſci» tatis.

In §. IV & in V. Explicat Severinus cauſas & indolem aliquorum luis venereæ ſymptomatum, ut » ſycoſium, nodorum, terminthorum, » tuberum, ecthymatum duriuſculorum, & verrucarum; skirrhomatis » teſtium; tumorum propemodùm oviformium, qui ſupernè ad arti» culos manuum, itemque genubus & malleolis obnaſcuntur.

Deinde affert aliquot luis venereæ differentias, » 1°. in intermina» tam & inchoantem unam, abſolutam jam & latè graſſatam alteram: » in *ſcheſi*, *inquit*, & in *hexi* dixere Græci. ..... 2°. In ſanabilem & in» ſanabilem.

Addit » Fabium Pacium in Commentario *de Morbo Gallico*...... » glandulas adæquatum, ut ille vocat, morbi Gallici ſubjectum poſuiſſe: » Id quod ipſe plurimùm verum affirmat, tùm in morbo confectis, » tùm in nuper expertis; tamen in utriſque non ſemper, verùm in » confectis quidem frequentiſſimè: *Siquidem* quotquot Syphiliorum ca» davera inſecuit, qui fuere certè quamplurimi, in omnibus ferè aut » maximâ iſtorum parte vitiatas quoquomodo partes has offendit.

In §. VI & VII. Docet Auctor Naturam *corporis gubernatricem*, ſi virus admiſſum per effluvia expellere non poſſit, » ad Apoſtemoden » aliquem maturatum perducere, aliaſque item operas & conatus ede» re, in quibus mira ſui ſtudii vis elucet, ut in diſcludendis emarcidis » oſſibus, quæ ſub gummoſis ſuppuratibus abſcedunt, in procreando » item & promovendo poro ſarcoide, & in obductu demùm ulceris » procurando.

Arreptâ inde occaſione conatur rationem reddere cur » capite per » abſceſſus ſyphilios affecto, ubere puris & ſaniei manationes, quibus » aliquando cerebri membranæ affatim alluuntur, multis exitio non ſint,

» ut in abſceſſibus ab illatò vulnere productis.

Demùm affirmat » contumaciam, quâ ſuper omnes affectus teterrima & ſummè odioſa fit ſyphilis, *variè variare* 1°. Pro modo temperamenti, 2°. Pro texturâ & habitu corporis, 3°. Pro humoris craſſitudine ac viſciditate.

In §. VIII. Graphicè depingit appoſitâ etiam figurâ Neapolitanum quemdam ex lue venereâ ita deformem, ut » deglabratis ſuperciliis, tuberculis per faciem conſitis, depreſſo & rutilante naſi globo, turgentibus labris, mento lichene ſcabro &c. Satyricam formam aut hircinam ſpeciem induiſſe » videretur.

Tandem in §. IX. Ad curationem explicandam aggreditur. Omiſſis autem, quæ *vulgata jam erant, & nullis non antehac pertractata*, in ea *inquirit* Severinus, *quæ præſtantiſſima putat*, & quæ mutuatur à Roderico Fonſeca & Joſepho Quercetano.

1°. Rodericus quidem (*a*) Fonſeca auctor eſt, ſecundùm Severinum, ut *Decocti Sparti parilis Indici* (Sarzæ-parillæ) *vel ligni Quaiaci vel radicis Chinæ* panis conficiatur, incoquantur pulli & cætera edulia, paretur ptiſana pro potu ordinario; imò etiam ut infuſo ſparto parili conciſo vinum temperetur, ita ut *pharmacorum vis in eſcas inducatur.* » Hæc in » victu curatio eſt, *ſubjungit Severinus*, quæ continenter in longos » menſes ſervari debet. Poſthæc cogitandum eſt de medicamentis, quæ » nullo non judice viro docto vel experto non alia ſunt, quàm quæ gens » omnis amplexa principia retinet ad hanc diem, lignum, inquam, » Quaiacinum dictum & Hydrargyrium.

2°. Quercetanus verò conſulit juxta eumdem, ut ex Ligno Sancto deſtillatione proliciantur elementares partes, quaſi efficaciorem medicinam præſtituræ. » Principio, *inquit Ille*, tùm ſcobe ligni, tùm aquâ quanta » ſuffecerit, conjectâ in retortum vitrum, hoc ...... luto concluſum » igni cinerum, vel ad halitum aquæ ferventis impone. Exſtillabit tùm » aquea quædam, tùm acida portio mercurialis & ſpirituoſa, atque hac » tenuior etiam ſulfurea ſive oleagina; tertia hæc & pretioſa & palato » non inſuavis. Quaiacini ſecretio ſuo ipſius decocto millenis momentis præcellit, ut uncias hujus binas aut ternas libræ vulgaris decocti » potiores ſis experturus..... Inde ſi ignis fervor immittatur, oleum » recipias ex nigro rubens, quod gummi phagedænis, ulceribuſque ſyphiliis & cancroſis percommodum erit: »..... Demùm ex capite mortuo educes lotione *ſalem ad ſudores ciendos præcipuum, ad alvum verò bis terve dejiciendam non contemnendum.*

Sed ne quis Quercetani pollicitationibus nimiùm confidat, notari velim vires elementarium illarum partium, quæ è Guaiaco deſtillatione proliciuntur, à notis Guaiaci nativi viribus plurimùm recedere, quemadmodum virtus principiorum, in quæ Sennæ folia *v. g.* igne reſolvuntur, à catharticâ foliorum ipſorum virtute diverſa eſt.

Deinde laudat Severinus *Argenti vivi præparamenta*, quæ à Quercetano proponuntur, 1°. Turbith minerale, quale à Quercetano in *Pharmacopœâ reſtitutâ*, vel ab Oſwaldo Crollio in *Baſilicâ Chimicâ* deſcribitur. 2°. » Spiritum Mercurii, qui Quercetano auctore paratur facilè,

» ſi ſuper

„ ſi ſuper fluidum argentum Oleum armoniaci ſalis affuderis; hoc enim „ metalli compages continuò reſolvetur, cujus reſoluti portio cùm in- „ ternè cum vini hauſtu, tùm externè illita mira præſtabit eorum, quæ „ tu quæſieris, ſyphilidem & ejus ſymptomata propellens. Præter hæc „ & illo medicamento ſtrumæ diſſolventur, ſi credimus experimentis, „ quæ multa Joſephus expoſuit.

Exſtant ad calcem ejuſdem Libri IV. Obſervationes Anatomicæ *De miris quibuſdam in internis abſceſſibus repertis*, inter quas §. IV. laudat Severinus, vel potiùs indicat Obſervationes ab Alexandro Benedicto, Johanne Fernelio, Laurentio Jouberto, Conrado Tigurino, Bernhardino Tomitano, & Nicolao Maſſa in Syphiliorum cadaveribus inſtitutas, quas *ſuprà* ſigillatim memoravimus, ubi de Auctoribus illis actum fuit. Deinde verò ſuas ipſe addit, quas fecit *in Valetudinario Syphiliis decumbentibus, ſi quod aliud, refertiſſimo, ... dùm accommodatis temporibus plurimos inſecat.* „ Ex his, *inquit*, qui conſpecti fuerunt illo morbo labo- „ rantes, complures offendi, quibus exulcerati tùm œſophagus, tùm „ Trachea; quibus item puſtuloſus pulmo, puſtuloſumque jecur, apoſ- „ temodes verò Proſtatæ ſunt adverſi. Fuit autem & cui (cadaveri ſci- „ licet ſuſpendioſo, quod anno 1631 ſub Saturnalibus in publico Ana- „ tomico Theatro Scholæ Neapolitanæ diſſecui) repertum eſt ſiniſtrum „ vas deferens ſpermatis, quà ſuper interfœminio ad penem inflectitur, „ ſub ejus loci glandulas interiores aliquâ parte demerſum atque ſepul- „ tum: Cùm autem eidem homini bubo Syphilicus ulceroſus fuiſſet ad- „ verſus, prompta fuit omnium opinio & ejaculatoria (*vaſa*) nedùm glan- „ dulas, ſyphilios iſtos abſceſſus experta, quod hactenus nemo definivit „ aut prodidit eorum, qui novas obſervationes medicas deſcripſere.

Quantâcunque exiſtimatione Severinus ſit apud Medicos, liberè ſed verè dicam in ejus Operibus ordinem deſiderari lucidiorem, minùs confragoſum ſermonis ſtylum, animumque Chimicis minùs credulum, qui illius temporibus plerique Paracelſiſtæ erant, atque adeò vaniloqui, ſi non falſiloqui.

BARTHOLOMÆUS GALESIUS, Bononienſis, *ſupraordinariæ Medicinæ Profeſſor* in Academiâ Bononienſi, patrem habuit Auguſtinum Galeſium, Medicum (*a*) ſcriptis editis notum, quem narrat (*b*) *ex regulis vivendi, conſervandæque ſanitatis, quibus ſe ſubjecit, vitam ad annos uſque 79 protraxiſſe, unà & alios ex Galeſiorum familiâ.* 1633.

Tractatus de Podagrâ, ſecundâ editione auctus parallelo terræ motûs cum microcoſmi motu; cui inſeritur doctrina De Genituris, De Decubitibus Ægrorum, De Morbo Gallico, *De Phyſiognomiâ, De Inſomniis, de Veneficiis, de Venenis.* Bononiæ. 1633. in 4°.

Præmittitur huic Tractatui Index Librorum quinque, quaſi libris totidem Tractatus componeretur, quoniam unicuique multa aſſignantur

(*a*) Præſertim Tractatu *de Terræ motu*, quem Bartholomæus ſæpè laudat.
(*b*) Bartholomæus Galeſius. *De Podagrâ*, *Pag.* 213.

Capita. Sed primum tantummodo Operis librum uſurpavi, & jure addubito an unquam plures prodierint.

Hujus Libri *Cap. XXX* agitur de Morbo Gallico, nec alibi uſpiam, quæriturque *utrùm aliqua lues venerea podagram inducere poſſit.* Auctor pro more quem in reliquo Tractatu adhibuit, proponit initio argumenta *partis negativæ*, quam ait niti auctoritate Hieronymi Capivaccii, *Lib. de Luë Venereâ*; mox argumenta *affirmativæ*, pro quâ refert ſtare Johannem Thomam Minadoum, *Tractatu* de Arthritide: Demùm ut definiat ipſe, *quid ſit in hac quæſtione determinandum*, *opinatur eſſe perneceſſariam aliquam luis venereæ diſtinctionem*, nempe nec *ab incipiente*, nec etiam *à confirmatâ* lue veneream podagram facilè induci poſſe, ſed *facillimè ab inveteratâ.* Quæ tanti quidem non erant, neque ita obſcura, ut eâ dubitationum ambage, eoque verborum tractu ſanciri debuerint. Sed quid agas? Sic eſt Auctoris ingenium, quale toto Opere abundè manifeſtum eſt, quod eſt verboſum & tædioſum ſine fructu.

Porrò celare minimè velim ab Auctore credi » Luem Veneream ſemper (quidquid nonnulli dixerint) fuiſſe cognitam olim & à Græcis ac » Arabibus, nuncque à Latinis; *nam, inquit Ille*, dictæ luis venereæ » characteriſmus idem conſpicitur noſtris temporibus, ac in antiquis; » nimirùm capillorum defluvia, ulcera, caries, gummata, nodi, gonorrhœa, cruciatus nocturni, febriculæ, macies, verrucæ, acrochordones, thymi, phymata, excreſcentiæ carnis circa pudenda utriuſque » ſexûs. Hæc enim omnia paſſim recitantur ab Hippocrate, Galeno, » Avicenna, & quamplurimis aliis Græcis, Arabibus & Latinis; » (*Quod quidem facilè conceſſerim*, ſi de ſingularibus intelligatur,) » ſtatuentibus, *pergit idem*, » dicta omnia originem habuiſſe à congreſſu viri cum » muliere; » Quod verò pernego, & ex quo ſolo ſumma intercedit differentia penes originem inter affectus memoratos, quales in Antiquorum libris deſcripti occurrunt, & affectus eoſdem, quales hodie contagio venereo producuntur. Adde nullibi apud Veteres eam unà coeuntium eorumdem ſymptomatum ſyndromen deſcriptam legi, qualis jam in lue venereâ ſolet obſervari; quod unum ad probandam morbi novitatem videretur ſufficere, etiamſi deeſſent idoneæ, quibus ea opinio confirmatur, cùm rationes, tùm auctoritates ſuprà recenſitæ.

1633. MICHAEL LE LONG, Provinenſis in Briâ Campaniæ, Doctor Medicus, gallicum fecit Librum Fernelii *De Luis venereæ curatione perfectiſſimâ*, ac verſionem ſuam Lutetiæ excudendam curavit.

Traité de Jean Fernel de la parfaite cure de la Maladie Vénerienne, traduit par Michel le Long, Provinois, Docteur en Medecine. A Paris, 1633. in 8.

1635. PIUS DE MARRA, Abbas magnæ Crucis Cypri, Caſſinenſis.

Praxis Methodica & Rationalis curandorum morborum omnium; In quâ præter remedia magis præcipua à Galeno, ab Hippocrate & Avicenna deſumpta, multa arcana medica continentur. Neapoli, *apud Lazarum Scoriggium*, 1635. in 4. *Pagg.*

250. *prater Epiſtolam nuncupatoriam*, *Præfat.* & *Indices.*

Quamquam frons Libri promittat *Praxim Methodicam curandorum morborum omnium*, cave putes univerſos totius corporis morbos Tractatu tam exiguo exponi. At verò de cæteris nunc parùm laboro: Conſtat certè ab Auctore de Morbo Gallico copiosè dici, & quod eſt præter morem, dici ipſo Libri initio, in Diſſertatione peculiari, quæ inſcribitur, *Medicina Patris Abbatis de Marra de Morbo Gallico*, & quæ in Capita XI ſequentia diſtribuitur, „ *Caput I.* Proœmium. *Caput II.* De origine „ Morbi Gallici. *Caput III.* De definitione Morbi Gallici. *Caput IV.* „ De cauſis Morbi Gallici. *Caput V.* De cauſis hujus Morbi. *Caput VI.* „ De curâ hujus Morbi. *Caput VII.* De cautelâ evitandi hunc Morbum. „ *Caput VIII.* De ſolutione difficultatum contingentium in hoc Morbo. „ *Caput IX.* Secreta particularia ad hunc morbum. „ Et (poſt interpoſita Capita duo, X. *De urinâ & ſuis coloribus*, ac XI. *De Venis*, quæ videntur ambo ad aliud argumentum attingere) „ *Caput XII.* De „ Arbore, & *Caput XIII.* De explanatione Arboris, „ quibus varia morbi ſigna per ſtirpium ſeriem deſcribit.

Sed quod fidem vix habet, Tractatus ille quem ſibi aſſeruit Abbas magnæ Crucis, quem pro ſuo vulgavit anno 1635, quantus quantus eſt, nihil eſt præter Librum notiſſimum, à Johanne Almenare olim ſcriptum *De Morbo Gallico*, qui prodierat antè in Collectionibus variis Auctorum Aphrodiſiacorum, Papienſi, anno 1516; Venetâ primâ, anno 1535; Baſileenſi & Lugdunenſi, utrâque anno 1536; Venetâ ſecundâ, ſive Luiſininâ, anno 1566; Venetâ tertiâ, anno 1599; & quem inter antiquiſſimos de hoc argumento Libros ſuprà recenſuimus ad annum 1512. Quamobrem ſatis mirari Monachi illius impudentiam non queo, qui plagii crimen nihil veritus, alienum Opus, quod in omnium manibus erat, furatus ſit & quaſi ſuum uſurpaverit ſuppreſſo Auctoris nomine; licet fortè haud ita iniquè comparatum videri poſſit, quòd Johannes Almenar ab alio ex talionis lege tranſcriptus fuerit neque nominatus, cùm ipſe delicto planè ſimili Johannem Benedictum, innominatum tranſcripſiſſet, ut ſuprà dictum eſt ad annum 1512. *pag.* 616.

Adjecit tamen de ſuo Abbas ille *Caput IX*, quod inſcribitur, *Secreta particularia ad hunc morbum*, & quod deeſt in illis ſaltem Almenaris editionibus, quas hactenus videre datum eſt. Verùm nulla eſt inde jactationi aut vanitati cauſa, cùm ſecreta illa recidant ad *clyſteres*, *pilulas*, *ſyruposve* ex inconditâ & inefficaci remediorum farragine, quibus ne una quidem Mercurii gutta ineſt, nec ulla Guaiaci, & radicis Chinæ vel Sarzæ-parillæ mica, hoc eſt, à quibus abſunt ea remedia, quæ ſola adversùs luem veneream valent.

Id unum ibi occurrit, quod notatione dignum videri poſſit, nempe ab Auctore ſequens remedium proponi *contra dolorem hujus morbi.*

> ℞. *Mel commune calefactum juxta ignem*, & *cum pennâ unguatur locus doloroſus: Deinde aſpergatur pulvere calcis vivæ* & *deſuper apponatur ſtuppa calida.*

quod remedii genus, ſeu phœnigmi ſpecies, inter veſicantia locum habet non poſtremum, & ſin minùs doloribus venereis, at ſaltem rheu-

maticis & iſchiadicis, & quod præſtat, lymphaticis & ſynovialibus Ancyloſeon decubitibus prodeſt efficaciter.

Cæterùm non ſatis capio quæ cauſa Abbatem illum Caſſinenſem impulerit, ut in Artem Medicam ab inſtituto vitæ genere tam alienam ſe interponeret: At certè non eximia rerum medicarum peritia, cùm indoctiorem & magis inexercitatum Medicum; non elegans latini ſermonis uſus, cùm rudiorem & magis barbarum Scriptorem reperiri poſſe vix putem, ne infeliciſſimis quidem illis ſeculis, quibus literæ in Europâ nondùm refloruerant.

1637. NICOLAUS COLLETET, Doctor Medicus.

MARTINUS AKAKIA, Pariſinus, nomine & prænomine IV, Johannis Akakiæ filius, Martini I pronepos, Doctoris gradum obtinuit anno 1637 in Pariſienſi Facultate; & anno circiter 1640 Profeſſor Regius Chirurgiæ conſtitutus fuit in Regio Franciæ Collegio à Rege Ludovico XIII, Claudii Seguin abdicationem approbante. Demùm profeſſorium idem munus ipſe tranſmiſit Mathurino Denyau, & paulò poſt mortem obiit anno 1677.

Quæſtio Medica quodlibetariis diſputationibus manè diſcutienda ..... die Jovis XXVI Novembris, M. Nicolao Colletet, *D. M. Præſide.*

An Gonorrhœæ venæ cubiti ſectio?

Concluſio affirmans eſt.

Proponebat Lutetiæ Martinus Akakia, Pariſinus. A. R. S. H. M DC XXXVII. *in* fol. *pag.* j.

1639. NICOLAUS MATTHIEU, Doctor Medicus.

PETRUS BOURDELOT, Senonicus,

Reſpondens vero nomine *Petrus Michon* appellabatur, ſed *Bourdelotii* nomen ſibi adoptavit ex voluntate avunculorum, quod auctoritate regiâ fuit confirmatum. Notus fuit in orbe literario, tùm itinere ſuo in Sueciam, quò à Reginâ Chriſtinâ accitus fuit, tùm libris editis aliquot. Obiit Lutetiæ anno 1685, natus annos 75.

Quæſtio Medica quodlibetaria manè diſcutienda ...... die Jovis XXII Decembris, M. Nicolao Matthieu, *D. M. Præſide.*

An in curatione luis venereæ Balneum?

Concluſio affirmans eſt.

Proponebat Lutetiæ Petrus Bourdelot, Senonicus, A. R. S. H. M DC XXXIX. *in* fol. *pag.* 1.

1639. PETRUS HAGUENOT, Monſpeſſulanus, Doctor Medicus in Facultate patriâ anno 1633, magnâ cum laude medicinam fecit in Monte-peſſulano, ac inter celeberrimos & experientiſſimos ſui temporis Clinicos annumeratur à Petro Chauvin, Medico Lugdunenſi, in *Epiſtolâ nuncupatoriâ* ad Claudium Hedoin, præfixâ *Editioni Lugdunenſi* Operum om-

nium Michaëlis Ettmulleri, laudaturque ut cui *par in Medicinâ nemo exſtiterit*, quod ſanè longè nimium eſt.

Quæſtiones XII è Medicinâ deprompta, ab ...... Franciſco Ranchino, *Cancellario*, Simeone Curtaudo *Decano*, Lazaro Riverio & Richero de Belleval, *Profeſſoribus, propoſitæ ...... pro regiis Cathedris vacantibus per obitum .....* Johannis Delort ..... & Georgii Scharpii ..... *Profeſſorum Regiorum, quas favente Deo in Aulâ magnâ Regii Collegii Monſpelienſis triduo integro propugnabit, diebus 25, 26 & 27 Januarii, anni 1639*, Petrus Haguenot, *Monſpelienſis, Medicinæ Doctor.* Monſpelii. *Apud Johannem Pech.* 1639. in 4°.

Eſt hoc in more poſitum, inſtitutoque majorum in Facultate Medicâ Monſpeſſulanâ, ut cùm locus aliquis profeſſorius vacuus eſt obitu vel abdicatione Profeſſoris cujuſdam, Candidati quotcunque munus ambiunt, ut ingenii & peritiæ ſpecimina præbeant, palàm inter ſe committantur publicis Diſputationibus, quem in finem ab Academiâ Quæſtiones XII ſingulis proponi ſolent, ad quas tenentur ad præſtitutam diem reſpondere, & reſponſiones per triduum manè & ſerò propugnare, non modò adversùs antagoniſtas, ſed etiam adversùs obvios quoſcunque.

Accidit ut anno 1639 vacarent in eâ Facultate Cathedræ duæ, quarum ut alterutram adipiſceretur, deſcendit in certamen Petrus Haguenot, & quæſtionibus ſibi ab Academiâ propoſitis conatus eſt ſatisfacere in ſcripto, cujus Epigraphem tranſcripſimus.

Exſtat autem inter quæſtiones illas quarta, in quâ quæritur,

An Lues venerea ab immoderato inter ſanos amplexu ſuſcitari poſſit?

ad quam reſpondet Ille negando, & jure quidem.

PAULUS VON FLEMMING, (*a*) Germanus Variſcus, Medicinæ Doctor celebris ob varia itinera per Moſcoviam, Perſiam, aliaque Aſiæ ac Europæ loca. Obiit anno 1640, ætatis 31. 1640.

Diſputatio de Lue Venereâ.

THOMAS BROWNE, Medicus Anglus, Auctor fuit Libri, cui titulus eſt *Religio Medici*, famâ ſanè multò majoris quàm re. 1640.

Attribuitur eidem (*b*) à Guidone Patin Tractatus *de Lue Venereâ*, ſed quem nec ipſe vidi, nec ab alio quoquam memorari memini; & de quo proinde jure addubito.

ALBERTUS KYPERUS, Pruſſo-Regiomontanus. 1640.

Diſputatio Medica Inauguralis de Lue venereâ, *quam .... ſine Præſide defendet* M. Albertus Kyper, Pruſſo-Regiomontanus, *die 23 Octobris ....* Lugd. Batavor. *Ex officinâ Bonav. & Abraham. Elzevir.* M DC XL. in 4°.

(*a*) Chriſtianus Johannes Langius, in *Hiſtoriâ Medicâ*.
(*b*) Vide *Patiniana*, Pag. 12.

1641. CYPRIANUS MAROJA, vel ut aliis placet, MAROXA, quod in ore hiſpano fermè idem ſonat, (*a*) „ magni Philippi IV, Hiſpaniarum „ Regis potentiſſimi, ac Sacræ Inquiſitionis Medicus & Miniſter, in cele- „ berrimâ Pintianâ, *hoc eſt*, *Vallis Oleti*, Academiâ primò methodicæ, „ veſpertinæ & primariæ Hippocratis Cathedræ, deinde verò primariæ „ Avicennæ moderator perpetuus.

Edidit Valiſoleti anno 1641.

Tractatum de Febrium naturâ in communi & in ſingulari, eorumdemque cauſis, ſignis & curatione; cum brevi Tractatu de Morbi Gallici naturâ & curatione, *& celebri quæſtione de partium materialium diverſitate in mixtis.* Valiſoleti. 1641. *in* fol.

Proſtant iidemmet Tractatus in Collectione Operum omnium medicorum Marojæ, quæ Lugduni in Galliis prodiit *in fol.* anno MDCLXXXVIII, operâ & ſtudio Johannis Lazari Gutierrez, ac primam Collectionis illius partem conſtituit. Pars altera complectitur *Praxim univerſalem de internorum morborum naturâ & curatione variis ornatam obſervationibus & diſputationibus.* Tertia continet *Conſultationes*, *Obſervationes*, *& Annotationes medicas, unà cum plurimis diſputationibus phyſicis, ad praxis medicæ complementum valdè neceſſariis.*

Tractatus de morbo Gallico *Capitibus IX* abſolvitur, quæ vix implent hujus Editionis paginas decem, à *pag.* 162, ad *paginam* 172.

1642. PAULUS MARQUARTUS SLEGELIUS vel SCHLEGELIUS, natus Hamburgi anno 1605, impetratoque Patavii anno 1637 Philoſophiæ & Medicinæ Doctoris gradu, mox anno ſequente 1638 in Univerſitate Jenenſi Medicinæ Profeſſor publicus conſtitutus eſt; inde in patriâ, quò evocatus eſt anno 1642, medicinam feliciſſimè exercuit, donec obiit ibidem anno 1653, ætatis 48, vel (*b*) 47.

De Lue venereâ. Jenæ, 1642. *in* 4°.

1642. ROBERTUS WRIGHT, Londino Anglus.

Theſes Inaugurales de Lue venereâ, *quas.... ventilandas exhibet* Robertus Wright, Londino-Anglus, *ad diem XI Septembris.* Lugd. Bat. *ex officinâ Wilhelmi Chriſtiani.* MDCXLII.

1642. DUARTE (*Eduardus*) MADEIRA ARRAIS, Luſitanus, Phyſicus, hoc eſt, Medicus Johannis IV, Regis Luſitaniæ, ſcripſit luſitanicè Tractatum *de Morbo Gallico*, in duos Tomos diſtributum.

Methodo de conhecer e curar o Morbo Gallico, Primeira parte. *Propoemſe definitivamente eſſencia, ſpecies, cauſas, ſinais, prognoſticos, e cura de* Morbo Gallico, *e de todos ſeus affectos: E largamente ſe trata do azougue* (Mercurio) *Salſaparilha, Guiacaon, Pao Santo, Raiz da China, e de todos os*

(*a*) Sic legitur in fronte Collectionis *Operum Medicorum* Cypriani Marojæ, quæ edita eſt Lugduni anno 1688 *in* fol.

(*b*) Chriſt. Johann. Langius, *Hiſtor. Medic.*

mais remedios deſta enfermidade. A el Rey noſſo Senhor Dom Joao o IV. *Pelo Dottor* Duarte Madeira Arrais, Phyſico do pulſo de meſme Senhor. *Em Lisboa na officina de Lourenço de Anveres.* Anno de 1642.

Methodo de conhecer e curar o Morbo Gallico. Secunda parte. *Diſputaoſe largamente por queſtoes e argumentos en forma todas as duvidas, que ſe poden mover ſobre a eſſencia, ſpecies, cauſas, ſinais prognoſticos, e cura de* Morbo Gallico, *e as que pode havere ſobre o azougue* (Mercurio) *Guaiaco, Pao Santo, Salſa-parilha, Raiz da China, e mais remedios deſte mal.* A o Prencipe Dom* Theodoſio, noſſo Senhor. *Pelo Dottor* Duarte &c. *ut ſuprà. Em Lisboa, por Antonio Alvarez, Impreſſor del Rey.* 1642.

JOHANNES WALÆUS, Medicinæ Profeſſor in Academiâ Lugduno-Batavâ. 1643.

JOHANNES SCAVART, Breda-Brabantius.

Quæſtio Medica de Lue venereâ, *quam ..... ſub præſidio .....* Johannis Walæi, *Profeſſoris Lugduno-Batavi .... diſquiſitioni ſubjicit* Johannes Scavart, Breda-Brabantius, (Auctor & Reſpondens) *ad d.* 19. *Decembris.* Lugduni Batavorum, *ex officinâ Wilh. Chriſt. Boxii* M DC XLIII. *in* 4o.

JOHANNES BAPTISTA VAN HELMONT ſive HELMONTIUS, Bruxellenſis, natus anno 1577, cùm ipſe (*a*) teſtetur *ſe curſum ſuum Philoſophiæ abſolviſſe anno* 1594, *qui erat ſibi decimus ſeptimus.* Patrem amiſit (*b*) *anno* 1580, *totius Belgii calamitoſiſſimo. Invitâ* (*c*) *matre, & inſciis agnatis primus in ſuâ familiâ*, quæ nobilis erat, *ſe Medicinæ nuncupavit.* (*d*) *Anno* 17 *ſuæ adoleſcentiæ* (N. B. vixdùm abſoluto curſu ſuo philoſophico) *prælegebat Lectiones Chirurgicas in Collegio Medicorum Lovanii à Profeſſoribus Thoma Fyeno, Gerardo de Villeers, & ** Stornio conſtitutus*; ſed ut ipſe fatetur, *præſumebat docere, quod ipſe neſciebat, Hollerium, Tagaultium, Guidonem, Vigonem, Æginetam, totamque Arabum turmam adaptans, qui ſanè omnes ſimul*, pergit Ille, *apicem Chirurgiæ non intellexerunt.* (*e*) *Legit ibidem Inſtitutiones* Leonardi *Fuchſii*, & Johannis *Ferneli*, *bis Opera Galeni, ſemel Hippocratem, cujus Aphoriſmos penè memoriter didicit, totum Avicennam, & tam Græcos, Ara-* 1644.

* Princeps ille Theodoſius erat filius primogenitus Johannis IV, obiitque ante patrem ſuum, anno 1653. natus annos 19.

(*a*) In articulo, qui inſcribitur, *Studia Auctoris*, *Pag. m.* 11. *col.* 1. Utor autem Editione Lugdunenſi *in* fol. *ann.* 1655.

(*b*) Ibidem.

(*c*) In tumulo Peſtis, artic. I. *Cujus generis ſit peſtis? Pag. m.* 147. *col.* 1.

(*d*) Ibid. *Pag.* 146. *col.* 2.

** Legi debet *Sturmius*, & intelligi de Johanne Sturmio. Vide Valer. Andream in *Bibliothecâ Belgicâ*, in verbo *Thomas Fienus*.

(*e*) In articulo, qui inſcribitur, *Studia Auctoris*, *Pag. m.* 12. *col.* 2.

bes, quam modernos fortè ſexcentos ſeriò & attentè perlegit, per locos communes annotans quidquid ſingulare ipſi in iis & calamo dignum videretur.

Promotus (*a*) fuit ad Doctoratum *in arte medendi Lovanii anno* 1599, ſed tunc (b) *nec veritatem nec ſcientiam in putatitiâ doctrinâ ſuâ reperiit, ratus inprimis crudele ex alienis miſeriis nummos accumulare..... Hæreditatem ſuam viduæ Sorori inſcripſit, & dono inter vivos tranſtulit, eò quòd opportunè illâ carere vix poterat. Ipſe juvenis* peregrè profectus eſt, *cum intentione Medicinam deſerendi, atque in patriam redeundi nunquam...... Idiota ſe illi aſſociavit, qui Pyrotechniæ manualia ſaltem noverat. Mox ille ut penetrale quorumdam corporum per ignem inſpexit, comprehendit multorum ſeparationes tùm Libris nondùm traditas, ac hodie aliquot incognitas. Dein in dies crevit ſciendi & operandi aviditas..... Uxorem duxit piam atque nobilem, cum quâ* (c) *anno* 1609, poſt decennalem peregrinationem, *Vilvordiam* (non longè à Bruxellis) *ſe ſubduxit*, (d) *per ſeptennium Pyrotechniæ ſe immolavit, ac pauperum calamitatibus ſubvenit.... Ex effluente charitatis Dei bonitate auctæ ſunt uxoris hæreditates, & ampla ſua familiæ devenere patrimonia..... Quin imò depreſſit* (Deus) *præpotentes, qui illum ad infamiam & occultam necem ſub pietatis involucro perſequebantur*, quibus verbis puto intelligi quæſtionem, quam de ejus fide Inquiſitores habuerunt, à quibus aiunt diem illi dictum fuiſſe, quaſi de religione malè ſentiret. (e) *Interim* gloriatur *ſe quotannis aliquot myriades infirmorum ſanare ſuis remediis non deſtitiſſe.*

Sed Thaumaturgus ille ſanare non potuit 1°. Duos ſuos filios, qui peſte periere; at verò ut ſeſe excuſet, (f) ait *Moniales*, apud quas ambo deceſſerunt, *ſua remedia tanquam aliena recuſaſſe.* 2°. (g) *Primogenitam ſuam filiam, quæ quinquennis leproſa evaſit magis magiſque, ac tandem ulcera livida, corneæque ſquamæ albæ per totum corpus ſubnatæ ſunt*: ſed quæ tandem ſeptennis per miraculum ſanata fuit ope *D. Virginis, cujus imago Bruxellis celebris eſt in Hoſpitali D. Jacobi.* 3°. (h) Uxorem ſuam, quæ jam ab aliquot *menſibus dolore lacerti dextri premebatur, ſic ut nec manum attollere poſſet, & atroci œdemate* artuum inferiorum *languebat*; quæ tandem à Butlero ſanata eſt cum oleo olivarum, cui lapis ſuus intinctus fuerat. 4°. Demùm (i) *Ancillam ſuam, cui in tibiâ dextrâ ter eryſipelas malè curatum paſſæ crus erat plumbeum atque tumidum à genu uſque in digitos pedum*; & quæ eodem oleo perfectè intra noctem unam convaluit.

(*a*) In articulo, qui inſcribitur, *Columna* 3. *Pag. m.* 9. *col.* 1.
(*b*) Tumulus peſtis, *ubi ſuprà*, *Pag. m.* 147. *col.* 1.
(*c*) In articulo, qui inſcribitur, *Columna* 3. *Pag.* 9. *col.* 1.
(*d*) Tumulus peſtis, *ubi ſuprà*, *Pag. m.* 148. *col.* 1.
(*e*) Ibidem.
(*f*) Tumulus peſtis, in articulo, qui inſcribitur *Proprietas peſtis*, *Pag. m.* 176. *col.* 2.
(*g*) De Lithiaſi, *Cap.* 9. §. 27. *Pag. m.* 53. *col.* 1.
(*h*) In articulo, qui inſcribitur, *Butler*, *Pag. m.* 360. *col.* 1.
(*i*) Ibidem, *col.* 2.

Mortem

Mortem (*a*) obiit Helmontius *die* 30 *Decembris anno* 1644, ætatis 67, ex aſthmate, unde *reſpiratio illi in tantum deficiebat, ut exſurgere cogeretur & per feneſtram proximam ſpiritum haurire, quo binis diverſis vicibus pleuriſis ipſi accerſebatur*, à quâ *dùm ſe incolumem reſtitutum eſſe putabat*, obortâ denuò febre, ex internâ, ut puto, ſuppuratione, vitam cum morte commutavit, poſtquam per ſeptimanas ſeptem ægrotaviſſet.

Hæc pluſquam ſatis de ipſius vitâ; nunc pauca de ejuſdem naturâ, indole, ingenio proferenda. Ut liberè dicam, videtur Helmontius fuiſſe religioſus, probus, minimè malus; at verò ſimul credulus, ſuperſtitioſus, anilibus fabulis addictus, Chimicus, Chimicorum ineptiis plenus, Paracelſi laudator, ſectator, imitator, ſed tamen judicio, ingenio, doctrinâ, Paracelſo potior, ſuorum arcanorum venditator & amplificator maximus, qui plerumque ſeu lymphaticus quidpiam ſuprà mortale ſonans & divino veluti inſtinctu proloquens ampullas projiceret & ſeſquipedalia verba, quibus nequaquam miror non paucos, animo leves futileſque, bonis literis deſtitutos, qui amant magnificis pollicitationibus lactari, alioſque lactare, quibus nova & inaudita placent, quos arcana delectant myſteria, aliquandiù dementatos fuiſſe: At reverà qui in arte medicâ novus & inexpertus, nec ætiologiæ & therapeiæ morborum ſatis gnarus, cùm naturâ vel conſuetudine aſper, mordax, maledicus eſſet, Medicos ſui temporis obtrectare, Scholaſque Medicas inſectari nunquam deſtitit, ut veterem Medicinam reſcinderet & antiquaret, quam putabat (*b*) *meram eſſe impoſturam à Græcis introductam*, novamque monſtroſis verbis magis quàm dogmatis divitem conderet, in quo ducem Paracelſum ſequutus parem cum eo ſucceſſum habuit.

Nihil ſcripſit Helmontius *de Lue venereâ*, ſed (*c*) *in peſtis tumulo*, quæſitâ potiùs quàm datâ occaſione, ſequentia docet,

I. *Luem illam eatenùs incognitam primùm viſam fuiſſe in obſidione Neapolis anno* 1494, (quæ tamen reverà non fuit obſeſſa.)

II. *Placuiſſe quibuſdam Orientalem plagam accuſare*, (quos ſanè ipſe non novi) quaſi inde morbi origo arceſſenda foret, ſed falſitatis inde argui quòd *nemo unquam Luſitanum accuſavit, ac per conſequens Indiæ Orientales immunes eſſe* debeant, quas *ſolus Luſitanus cum excluſione Hiſpanorum luſtravit ac ſibi ſubegit.*

III. Neque *à Sinenſibus ad nos delatam videri*, quamvis *ab olim lues Sinenſibus ſit aſſueta*, cùm *inde nemo ad bellum Neapolim advenerit, & introitus in Chinam omnibus externis ſub pœnâ capitis vetitus fuerit.* Adde Guaiacum, *cuius uſus apud Europæos* 80 *annis ſenior eſt quàm radicis Chinæ*, (errat ille, nam Guaiacum anno 1508, Radix Chinæ anno 1535 innotuit) *ab Occiduis terris veniſſe.*

IV. Neque meliori jure *tribui Indiis Occiduis*, quaſi *quaſi ibidem fo-*

(*a*) *In Præfatione Operibus Helmontii præfixâ*, & ſcriptâ ab Auctoris filio, Franciſco Mercurio Vanhelmont, qui ſe dicit *Philoſophum per unum, in quo omnia, Eremitam peregrinantem.*

(*b*) In articulo, qui inſcribitur, *Columna* 3. *Pag. m.* 8. *col.* 2.

(*c*) In articulo, qui inſcribitur, *Peregrina Lues nova*, *Pag. m.* 154. *col.* 2.

ret vernacula atque ſolita; ſiquidem *occaſûs Indias immunes fuiße teſtatur ipſe* * *Ferdinandus Corteſius earumdem expugnator*, *quòdque poſt adventum ſuum nondùm ibidem enotuißet, ſed eò advectam luem cum Æthiope, mancipio Pamphili de Narvaez, qui fortè recens ab obſeſſu Neapolis eò appulerat*, *ſecumque attulerat.*

At verò Helmontius in errore verſatur maximo, neque uno dumtaxat nomine: Nam 1°. Opinionis ſuæ teſtem falsò adducit Ferdinandum Corteſium, Mexicani Imperii expugnatorem, quaſi ſcripſerit ille *Indias Occidentales Luis venereæ* olim *immunes fuiſſe*, peſtemque illam *poſt adventum ſuum nondùm ibidem innotuiſſe*, *ſed eò advectam fuiſſe cum Æthiope*, *mancipio Pamphili de Narvaez*. Scriptas tantùm novi à Ferdinando Corteſio Epiſtolas IV, ad Carolum V. Hiſpaniarum Regem, & deinde Imperatorem datas, quibus narrabat ordine quæcunque à ſe in Hiſpaniâ novâ gerebantur. Prima, quæ ſcripta erat menſe Julio anni 1519, interiit, teſte Johanne Baptiſta Ramuſio. Tres reliquæ, non uno ſermone tractatæ, ſæpius vulgatæ ſunt; ſed ut cæteras editiones omittam, exſtant italicè redditæ in Collectione *Delle Navigationi & Viaggi* laudati Ramuſii, *Volumine* III. Singulas autem diligenter perlegi. Narrat Corteſius in primâ earum, quæ ſuperſunt, quæ ordine ſecunda erat, & ſcripta menſe Octobri anni 1520, exitus civilis belli, quo à Pamphilo de Narvaez laceſſitus fuit, ſed nec de Æthiope illo, qui Pamphili mancipium fuit, nec de contagione, quam hic in Zempoalanos, ſive Cimpualanos (gentem ſcilicet Mexicanam) induxiſſe dicitur, nec de novâ ullâ lue, quæ ab Hiſpanis in Indigenas novæ Hiſpaniæ manaverit, verbum ullum ibidem facit. In alterâ verò ſcriptâ menſe Maio anni 1522, quæ nunc loco ſecunda eſt, ſed quæ tempore tertia fuit, & in quâ deſcribuntur apparatus bellici, qui movebantur in Mexicanos, meminit Corteſius ὡς ἐν παρόδῳ, non luis venereæ, ſed Variolarum, ex quibus anno 1522 (*a*) *inter Taſcaltecalenſes* (numerabantur illi quoque inter nationes Mexicanas) *plurimos ab humanis exemptos fuiſſe* narrat, ac præſertim illum qui erat *Magiſcacin*, hoc eſt, *primus inter reliquos hujus Provinciæ Dominos*, additque *incolas harum Provinciarum* (quemadmodum reliquarum inſularum) *morbo variolarum corripi*, ſcilicet ab anno 1520, quo ad illos delata fuit illa contagio, ut mox videbimus. Denique in tertiâ ſive quartâ Corteſii epiſtolâ, ſcriptâ menſe Octobri anni 1524, quæſtio eſt de perdifficili expugnatione urbis *Temiſtitan*, quæ Mexicani Imperii caput erat, ſed quæ vi belli ſolo æquata fuit, at verò ne verbum quidem unum de lue venereâ. Liquet ergo à Ferdinando Corteſio nullam luis venereæ; nullam Æthiopis illius, qui mancipium fuerit Pamphili de Narvaez; proinde nullam omnino luis venereæ, quæ ad Mexicanos ab hoc mancipio devecta ſit, mentionem fieri; ex quibus conficitur Helmontium errare totâ viâ, dùm ut opinionem ſuam confir-

(*a*) Verba ipſa adduco Interpretationis latinæ, Roterodami editæ *anno* 1616. in Collectione quæ inſcribitur, *Novus Orbis*, *id eſt*, *Navigationes primæ in Americam.* Sic autem res eadem narratur in Interpretatione italicâ Ramuſii; *Molti Signori erano morti del mal di Variole*, *laquale infermità ſuol prender ſpeſſo gli habitatori di queſte Provincie*, *ſi come fa ancora quegli dell'Iſole.*

met, nititur Ferdinandi Corteſii teſtimonio, quod nullibi legitur, quod palàm falſum eſt.

2°. Demus tamen luem veneream, ut Ille putat, ante Æthiopis illius adventum, qui mancipium erat Pamphili de Narvaez juſſu & auſpiciis Jacobi de Velaſquez arma in Corteſium moventis anno 1520, viſam nondùm fuiſſe in Mexicano regno ſive Hiſpaniâ novâ, (de eâ enim Americæ regione hic quæſtio eſt.) Quid inde porro? An ideò falſum futurum eſt luem veneream in Inſulâ Haiti ſive Hiſpaniolâ, quæ nunc Sancti Dominici dicitur, antiquitùs endemiam, & ibidem ab Hiſpanis uſu rei venereæ cum indigenis mulieribus conceptam fuiſſe anno 1492, primo Chriſtophori Columbi appulſu, à quibus in Hiſpaniam traducta anno 1493, ubi certa ſui dedit indicia, & cum Neapolitanis Galliſque communicata fuerit anno 1494? Neutiquam. Etenim horumce omnium certos, idoneos, oculatos teſtes, omnique exceptione majores ſuprà adduximus, *Lib. I. Capp. X.* & *XI.* Sed ſi ea vera ſint, ut veriſſima eſſe palàm eſt, inde conſtare debet de primâ luis venereæ origine ab *Indiis Occiduis* repetendâ, non quidem ab Hiſpaniâ novâ, à quâ neminem ſcio qui illam arceſſat, ſed ab Inſulâ Haiti ſive Hiſpaniolâ, cui omnes uno ore eamdem acceptam referunt. Proinde conceſsâ etiam Helmontii ſumptione, nempe luem veneream, anno tantùm 1520, primùm in Hiſpaniâ novâ viſam fuiſſe, & illuc ab Æthiope quodam, Pamphili de Narvaez mancipio, alibi ubivis videbitur infecto, delatam, ruit tamen ejuſdem aſſumptio, ſcilicet luem illam ab Inſulâ Haiti ſive Hiſpaniolâ longè antè, ac anno 1493, in Europam non admiſſam fuiſſe.

3°. Verùm enimverò concidit certiùs eadem conſecutio, ſi ſumptio ipſa, quâ nititur, falſa ſit, ut falſam eſſe manifeſtè liquet. Conſtat enim Æthiopem illum, Pamphili de Narvaez mancipium, non venereâ lue, ſed variolis laboraviſſe, atque adeò non veneream luem, ſed variolas in Zempoalanos, ubi Narvaez caſtra metabatur, & hinc in cæteros Hiſpaniæ novæ incolas transfudiſſe. Quod poteſt facilè argui ex morbi ipſius deſcriptione apud Hiſtoricos (*) coætaneos obviâ, ut nempe qui celeri propagatione ſerperet, atque adeò in diſtans; qui periculoſus, gravis, acutus, mortifer eſſet; quo plurimi conſumpti ſint brevi temporis ſpatio; qui febrilem æſtum accenderet, cujus impatientiâ ſeſe in fluvios Indi demittebant, temperandi nimii fervoris causâ; à quo perfuncti fœdis cicatricibus deturparentur, propattereà quòd incauti prurientes puſtulas deraſiſſent unguibus; quæ ſingula in variolas quidem optimè, in luem veneream verò minimè conveniunt.

Sed porrò quid opus eſt conjicere in re manifeſtâ & apertiſſimâ, cùm Hiſtorici Hiſpani * qui coætanei erant, diſertiſſimis verbis teſtentur Æthiopem illum Variolis, quas hiſpanicè *las Viruelas* vocant, affectum

* Hiſtoria verdadera de la Conquiſta de la Nueva Eſpaña, eſcritta *por el Capitan Bernal Diaz del Caſtillo, uno de ſus Conquiſtadores*, *Cap.* 221.

La Chronica general de las Indias, Secunda Parte, que trata de la Conquiſta de Mexico, *por Franciſco Lopez de Gomara*, *Cap.* 102.

Hiſtoria general de los Hechos de los Caſtillanos en las Iſlas y la Tierra firme del mar Oceano, eſcritta *por Antonio de Herrera. Decade II. Libro* X. *Cap.* 4.

fuiſſe, quæ à lue Venereâ *las Bubas* hiſpanicè dictâ longiſſimè abſunt re & nomine; atque adeò certo certius ſit ab Æthiope illo non *luem veneream* in Hiſpaniam novam, ut temerè credidit Helmontius, primus omnium & ferè unus, ſed *Variolas* traductas fuiſſe, quas ab Europâ in Americam manaviſſe, & cum lue venereâ quæ inde accepta fuit, commutatas eſſe vulgaris eſt opinio, & certè nec auctoıe nec auctoritate deſtituta.

Mirari tantùm ſubit, quæ fuerit Helmontio errandi cauſa: Neque enim facilè induci poſſum ut arbitrer ab illo, qui minimè malus fuiſſe videtur, propoſitam Hiſtoriam dolo malo depravatam fuiſſe. Conjecerim potiùs, neque fortè temerè, in manus illius caſu veniſſe Hiſtoricum quemdam ex Hiſpanis, ipſumve Corteſium, ſed gallicè verſum, ubi legerit Æthiopem illum, de quo tam ſæpè, laboraviſſe *de la Vérole*, unde factum ſit ut vocis ambiguitate deluſus reputaverit de lue venereâ ſeu craſsâ variolâ, Gallicè *groſſe Vérole*, debere intelligi, quæ reverà & germano vocis hiſpanicæ ſenſu de Variolis ſeu Variolâ parvâ, gallicè *petite Vérole*, intelligenda erant. De ſimili ſimilis erroris causâ Vide *infrà ad annum* 1711, ubi de *Johanne Devaux.*

V. Addit Helmontius *alios contendere hanc luxuriæ luem incepiſſe, eò quòd annonæ caritas mactatorum carnes cadaverum & ſuffurari & clanculùm coctas divendi ſuaſiſſet; ſed cùm Anthropophagis Indis hæc lues ante adventum Pamphili fuiſſet ignota, non recipitur horum allegatum.*

VI. *Aſtrologos quoque, quibus omnium contingentium cauſæ referuntur in Syderum aſpectus & rotationes, ne quid citra cooperationem aſtrorum fieri concederent, aſſerere peregrinum ſtellarum ſitum, dumtaxat deſuper Neapolim influxiſſe, quem multâ anxietate quærentes nondùm invenerunt: Quaſi idem aſtrorum ſitus nunquam fuiſſet anteà.*

VII. *Tandem Paracelſum*........... *copulam leproſæ meretricis cum ſcabioſo milite Gallo incuſare ac deteſtari*: (ſic nempe Paracelſus depravat Hiſtoriam, quæ à Johanne Manardo narratur (*a*) *Epiſt.* 2. *Lib.* 7. *Epiſtol. Medicinalium.*) *Quaſi verò anteà nulla leproſa Gallo ſordido commixta fuiſſet.*

His ſic exploſis rejectiſque addit Helmontius *ſe ſcire* quomodo Lues Venerea *ſui initio fermentum atque radicem repererit.* „ Enimverò Laïcus » quidam, *pergit Ille*, & vir ſanctus, ad quæſtiones arduas aliquot ſolitus » viſiones ſomniales, ac non rarò quoque per mentis abſtractionem no- » tiones intellectuales ſuſcipere, nimiâ fortè curioſitate has indagavit » quæſtiones: 1°. Cur iſta Lues præterito ſeculo & non anteà erupiſſet, » cùm anteactis Paganorum diebus ſcelerata quælibet ſcurrilitas nunquam » defuerit? 2°. Unde, ſi non ab Indis, in Europam venerit? 3°. Quæ » cauſa ſit continuitatis & mitigationis ac mutationis, ſi divinitùs im- » miſſa? Nam miracula rarò per contagium tranſeunt, ac niſi tradito » mandato ſuam in naturâ cauſam nanciſcuntur. Sed neque Deus inſon- » tes punire ſolet, prout innocentes ſæpè lues veneris inficit. Dixit itaque » Laïcus ſibi in viſione intellectuali viſum jumentum, quod penè diſ-

(*b*) Vide ſuprà *Pag.* 69.

» flueret ulcere fœtido, qui morbus equinæ ſpeciei proprius, (noſtra-
» tes *den Worm*; Galli verò *le Farcin* vocant,) unde ſenſim equi puru-
» lentâ carie pereunt. Hoc autem jumentum vidit velut canibus in eſcam
» deputatum, totum tergus vitiatum habens, etiam circa vas naturæ;
» nec præter iſtam viſionem aliud reſponſum habuit. Quapropter ſe
» ſuſpicari dixit, quòd in obſidione Neapolitanâ, (quâ primùm dira
» hæc lues emerſit) nefando aliquis peccato congreſſum cum ejuſmodi
» jumento habuiſſet. »

Inde *conjicit* Helmontius luis venereæ *fermentum* eo modo (*permittente Deo vindice*) *in humanam familiam naturaliter tranſplantatum, divinitùs quamquam anteà comminatum, miſcuiſſe contagium equinum infandæ libidinis actu tùm*, (*perinde atque hodie à meretrice ſordidâ uſque in teſtes maris attrahitur ipſa lues*,) *gonorrhœam, carcinoma*, (ulcuſcula cancroſa,) *atque bubones venereos &c. propagans.*

Abſit ut abutar otio in confutandis nugis iſtiuſmodi. Per me licet cuicunque arriſerit, cum Helmontio ineptire circa primam luis originem, neque enim velim cuiquam *voluptatem extorquere, & demere per vim mentis gratiſſimum errorem.*

Refert (*a*) idem alibi mulierem quamdam, quæ à marito lue vénereâ infecta fuerat, & cujus totus corporis habitus ulcere exedebatur, *exhibito Corallato Paracelſi per albumen ovi parato intra 26. dies convaluiſſe.* Quod ſanè ipſe facilè credo, ut qui ſciam Corallatum Paracelſi, præparatum è Mercurio remedium eſſe, præcipitati rubri planè congener, ſi non idem, quod mitius fit inde pluries diſtillando aquam albuminum ovorum.

PETRUS SARTORIUS, Chirurgus Noſocomii Syphiliticorum Argentinenſis. 1645.

Frantzoſen Artzt, oder Tractat *von der Schwachheit der Frantzoſen, und der gleichen Cur.* Straſburg, *1645. in* 8°.

Id eſt, *Medicus morbi Gallici, ſive Tractatus de Morbo Gallico, & legitimâ illius Curatione.* Argentorati, 1645. *in* 8.

Laudat Auctor Ambroſium Paræum & Antonium Chalmeteum, qui gallicè vel latinè, & Franciſcum Rennerum atque Andream (*Tobiam*) Knoblochium, qui germanicè ſcripſerant de morbo venereo ante ſua tempora, & de quibus *ſuprà* dictum eſt.

Narrat Doctorem quemdam Medicum Argentoratenſem, nomine Genand, de quo nihil hactenus audivi, Pariſiis famam egregiam, ac ingentes divitias ſibi comparaſſe luem veneream curando.

Affirmat ſe, cùm librum ſuum conſcribebat, jam per annos viginti ſex in hac lue curandâ cum ſucceſſu verſatum eſſe. Cenſet verò ad illius curationem Mercurium non adhibendum eſſe, niſi decocta ſudorifica ex lignis Guaiaco & Saſſafras, & ex radicibus Salſæ-parillæ & Chinæ confecta fruſtrà priùs exhibita fuerint.

(*a*) In articulo, qui inſcribitur, *Cauſa & initia naturalium*, *Pag. m.* 14. *col.* 2.

1649. Franciscus Boujonier, Doctor Medicus.

Robertus Patin, Pariſinus, Guidonis Patini filius natu major, natus anno 1629, cooptatus in ordinem Profeſſorum Regiorum Collegii Franciæ (*a*) anno 1667, deſignatus à Rege patris ſucceſſor. Deceſſit ex tabe ante Patrem (*b*) anno 1670.

Quæſtio Medica quodlibetariâ diſputatione manè diſcutienda.... die Jovis 9 Decembris, M. Franciſco Boujonier, *D. M. Moderatore.*

Eſt-ne certa & optima Luis Venereæ per ſolam Hydrargyroſim curatio?

Concluditur affirmativè.

Proponebat Lutetiæ Robertus Patin, Pariſinus, *Anno* R. S. H. M DC XLIX. *in* 4°. *pagg.* 4.

» Cave credas (*c*) *ait Auctor*, quemquam niſi dextro Mercurio unc-
» tum perſanari poſſe, citrà omnem recidivæ metum: Ut enim ſerpen-
» tem Cervus, Viverra lepuſculum è terræ cavernulis evocat, ſic Hydrar-
» gyrus vel extremis illita artubus, abditum in intimis partium receſſi-
» bus, luis ac ſpurcitiei fermentum elicit & expurgat univerſum.

(*a*) Gui Patin, *Lettre CCCC LVII.* (*b*) Idem, *Lettre CCCCC XIX.*
(*c*) Corollar. V.

DE MORBIS VENEREIS.

LIBER OCTAVUS.

Index Chronologicus Auctorum, qui de Lue venereâ, vel Luis venereæ remediis ſcripſerunt, ab anno quinquageſimo ſeculi decimi ſeptimi, ad exitum ejuſdem ſeculi, cum brevi plerorumque Operum Analyſi & Epicriſi.

THEODORUS TURQUETUS DE MAYERNE, 1650.
Genevenſis, patrem (a) habuit Ludovicum, ſcriptis editis notum; natus anno 1573 inter Philiatros Monſpeſſulanos nomen dedit anno 1592, & Doctoris gradum in illâ Academiâ aſſecutus eſt anno 1597. Hinc Lutetiam venit, ac Henricum Ducem Rohanienſem, qui à Rege Henrico IV. ad Principes, Ordineſqoe Germaniæ legabatur, ſequutus eſt anno 1600, tanquam Medicus. Redux inter Medicos Regis ordinarios locum habuit patrocinio N..... Ribbits de la Riviere tunc Archiatri, quo munere functus eſt ab anno 1602 ad annum uſque 1611. Multas cum

(a) Bayle, *Dictionnaire Critique*, au mot *Turquet*.

Facultate Medicâ Pariſienſi rixas habuit, præſertim de Chimicis remediis, quorum ſtrenuus fautor erat. Anno 1611 literis Jacobi I. in Angliam vocatus eſt, ut tùm ſuus, tùm uxoris ſuæ Annæ Archiatrus eſſet, quo eodem munere apud Carolum I. Jacobi filium functus eſt. Mortem oppetiit anno 1655, ætatis 82. Fuſiùs de illo in *Hiſtoriâ Facultatis Medicæ Monſpeſſulanæ.*

Prodiere Londini longo poſt mortem Auctoris intervallo *Syntagmata duo Praxis Mayernianæ ex Adverſariis, Conſiliis, ac Epiſtolis Theodori de Mayerne ſummâ curâ ac diligentiâ concinnata*: Alterum anno 1690. *De Morbis internis, præcipuè gravioribus & chronicis*: Alterum anno 1695 *quatuor Tractatus continens*, 1. *De febribus*, 2. *De morbis externis*, 3. *De arthritide*, 4. *De Lue Venereâ.* Utrumque acceptum referendum eſt diligentiæ Theodori Devaux, qui Theodori Turqueti amanuenſis apographa à ſe deſcripta ſubminiſtravit, maximè verò ſtudio atque operæ Gualteri Charletoni, qui ſingula digeſſit & edenda curavit.

Tractatus ultimus *poſterioris* Syntagmatis, in quo agitur de Lue venereâ, Capita 6 complectitur, cum proœmio, in quo præmittuntur Prolegomena quædam, *De Mercurio, ejuſque præparatis & de ſalivatione.*

Nempe 1°. Mercurium exhiberi poſſe *vel crudum, vel præparatum, hoc eſt, reductum in pulverem aut per ſublimationem, aut per præcipitationem.*

2°. Auctori *notas & milleſimâ experientiâ feliciſſimè comprobatas Mercurii præparationes eſſe Aquilam rubram, Pulverem Calomelanicum, Mercurium Lunarem, Præcipitatum album*, & quod Auctor *inventum ſuum eſſe* gloriatur, *Clyſſum metallorum, quorum ſingulorum proceſſus* explicat.

3°. *Cathartica* cum exhibitis *Mercurialibus addenda eſſe, eaque valida, ... quæ quidquid illa moverint, cum ipſis ..... quàm citiſſimè educant & averruncent; neque enim tutam eſſe Mercurii quantumvis correcti diuturnam in corpore moram.*

4°. Demùm *ſequentes modos ſalivationis provocandæ bonos eſſe*, modò *lentè feſtinetur*: 1°. *Per pilulas vel bolos mercuriales.* 2°. *Per frictionem cum unguento mercuriali.* 3°. *Per emplaſtra mercurialia.* 4°. *Per ſuffumigia ex Mercurio.* 5°. *Per ſoleas ex Mercurio crudo paſtâ aliquâ excepto* plantis pedum ſuppoſitas. 6°. *Per oleum mercuriale carpis affrictum.* 7°. *Per pedilavium in ſolutione mercuriali.*

His in hunc modum præmiſſis, exponuntur *Cap.* 1. *Luis Venereæ recens conceptæ ſymptomata*, quæ *tria præcipuè* recenſentur, *gonorrhœa ſeu potiùs πυῤῥοια, virulenta caries pudendi, & bubo inguina occupans.*

Cap. 2. *generalis* explicatur *curatio Luis Venereæ*, ſed illa tantùm quæ ſudatione obtinetur, ad quam promovendam proponitur multa quidem, ſed incondita farrago remediorum, quæ jam dudùm apud Medicos nullo in numero habentur.

Capite 3. jubet Auctor ad gonorrhœam adhiberi diluentia & temperantia, quandiù urit ardor urinæ; deinde præparata mercurialia; ac demùm injectiones aſtringentes, aut bolos vel pilulas paris ſimiliſque energiæ.

giæ. Inter cætera multùm laudat bolum ſequentem, quo ſolo *curari* ait *gonorrhœam intra paucos dies*, ſed qui meritò ſuſpectæ virtutis eſſe videtur.

℞. *Camphoræ* ℈ ß.
Salis Saturnini ℈ j.
Salis Tartari gr. xij.
Caſſiæ Fiſtularis ʒ ß.
Terebinthinæ Venetæ ʒ j.
M. F. Bolus.

Quòd ſi gonorrhœa contumacior in habituale ſtillicidum abeat, tùm *aquam menthæ Quercetani*, tùm maximè ſequentem pulverem approbat. *Caro bubula per fumum indurata, ab externâ nigredine mundata, diſcerpatur in filamenta, quæ multiplici ablutione aquæ calentis liberentur à ſalſedine: Poſtea mantili optimè deterſa poſt exemptum è furno panem iteratâ immiſſione exſiccentur, dùm poſſint reduci in pulverem, de quo cape partes* ij. *Baccarum maturarum Hederæ arboreæ partem* j. *miſceantur exactè. Hujus pulveris* ʒ j. *pluribus matutinis conſequentibus exhibeatur ſuperhauſto cyatho hydromelitis ſimplicis, vel decocti radicis Eryngii. Sufficit autem ad corpora pituitoſa carnem ſiccare ſine ablutione ullâ.*

Capite 4. laudat Auctor ad *ulcera ſive cariem & excoriationem pudendi ſuffitum è cinnabari, & unguentum Diapompholygos cum Mercurio crudo mixtum*: Ad bubones verò *emplaſtrum ex radicibus Bryoniæ, Althææ, Liliorum alborum, cum farinâ triticeâ, terebinthinâ & axungiâ ſuillâ.*

Cap. 5. ad *Hyperſarcoſes ſive carunculas in urethrâ* multis therapeiam illam proponit, quæ obtinetur uſu cathæreticorum fiſtulâ in urethram immiſſorum, ſed quæ jam pridem obſolevit, ceu periculoſa & inefficax.

Denique *Capite* 6. recenſet *ſymptomata graviora luis inveteratæ, ut Ozænas, faucium aut palati Ulcera, oſſium palati Cariem, Nodos, Tinnitus aurium, Surditatem &c.* & ad ſingulorum curationem remedia proponit, multa quidem, ſed quæ præcedentibus probatiora non ſunt. Sic inter alia laudat ad *nodos venereos cataplaſma ex æqualibus partibus radicis Sigilli Mariæ & axungiæ porcinæ cum addito croco, quo vernaculo & euporiſto cataplaſmate nihil efficacius inveniri poſſe* putat *in venereis & aliis frigidis tumoribus.* Sic proponit ad *tinnitum aurium fumum caryophillorum per infundibulum in aures excipiendum, unde fiet*, ait ille, *ut multa aqua per nares manet.*

Cæterùm ut liberè dicam, videtur Auctor ille, qui famâ tamen valuit ætate ſuâ, polypharmaciæ æquo amantior fuiſſe, quod in Medico peccatum nunquam leve eſt; & anilibus fabellis nimiùm confidens, atque remediorum undique conquiſitorum approbator nimis credulus, quæ graviora peccata eſſe puto. Sed venia danda eſt Operibus poſthumis, quæ dubio procul emaculatiora proditura fuiſſent, ſi ab ipſo Auctore eſſent edita.

Exſtat inter Epiſtolas Medicas ad Guillelmum Fabricium Hildanum ſcriptas Epiſtola Theodori de Mayerne, data Londini 5 Cal. Februarii,

1616. quæ numeratur C. & in quâ agitur de Helveto quodam, qui carunculâ urethræ contumaci ex prægreſsâ gonorrhœâ venereâ laborabat, unde frequentes Iſchuriæ recidivas jam paſſus fuerat in Helvetiâ, quibus mitigandis Hildanum adhibuerat Medicum. Gloriatur autem Theodorus de Mayerne, carunculam illam, dùm æger in Angliâ commoraretur, „ ſæpiùs iteratâ blandi cathæretici per cereolum applicatione totam ab„ ſumptam fuiſſe, *ita ut* pateret regia ſeminis & urinæ via, atque am„ plo, continuo, recto filo redderetur lotium, quod antè ſtillatim, ma„ gno etiam conamine, exprimebatur.

Fatetur tamen ſupereſſe in urethrâ *ulcus oblongum, ... quod uſque & uſque deterſum deſiccare atque ad cicatricem perducere indeſinenti labore hactenùs molitus fuerat*, ſed confidit, *ſi per publica negotia licuiſſet agro diutiùs in Angliâ commorari, ſe curationi additurum* fuiſſe *colophonem*. Porrò occaſione datâ monet Hildanum *verum in caruncula curatione ſecretum eſſe plus cunctando, quàm feſtinando promoveri.*

Verùm liquet ex Epiſtolâ Hildani ad Theodorum de Mayerne datâ 5. Novembris, 1620, & quæ legitur *Obſerv.* 64. *Centur.* 5. ægrotum eumdem, in patriam ex Angliâ reducem, Iſchuriâ graviſſimâ iterùm brevi tentatum fuiſſe, cum *manifeſtâ in perinæo phlegmone*: Ex rupto abceſſu *pus fœtidiſſimum emanaſſe, non ſine maximâ conſiniu̇m partium corruptione*: Ulcus *ſinuoſum versùs veſicam deorsùm* cuniculos egiſſe *ad ipſas uſque proſtatas, quas à longo tempore malè affectas fuiſſe* Hildanus meritò exiſtimabat: Omnia tamen feliciſſimè perſanata fuiſſe ab Hildano, potiſſimùm uſu *decocti traumatici ex Pyrolâ, Alchimillâ, Saniculâ, Conſolidâ Saracenicâ, Artemiſiâ, & Betâ rubrâ, cum vino* rubro decoctis, quo ulceroſæ partes fovebantur tepidè, ita ut *fiſtula nulla remanſerit*,

1652. PETRUS CASTELLUS, Romanus, (*a*) lauream doctoralem adeptus eſt in Collegio patrio, ubi aliquandiù publicus Philoſophiæ & Pharmaciæ Profeſſor fuit. Impetraverat (*b*) deinde profeſſorium locum in Academiâ Patavinâ beneficio Cardinalis Biſciæ, & Ludovici Contareni, tunc temporis Reipublicæ Venetæ Legati ad Urbanum VIII, ſummum Pontificem; ſed cùm electus fuiſſet à Meſſanenſibus in gradum primarii Medicinæ Theoricæ Profeſſoris, illuc ſe contulit, ubi videtur reliquum vitæ tranſegiſſe. Florebat initio ſeculi proximè præteriti.

De Smilace aſperâ. Meſſanæ, 1652. *in* 4°.

1652. FRANCISCUS PONA, Veronenſis, Medicinæ ſtudio operam dedit in Academiâ Patavinâ, ubi Doctoris gradum adeptus eſt circa initium ſeculi XVII. Medicinam cum laude fecit in urbe patriâ, ubi florebat anno 1652.

Academico-Medica Saturnalia. Veronæ. 1652. *in* 12.

Exſtat ad calcem hujus Libri *Index Opuſculorum Franciſci Ponæ*, unde colligere eſt ſcriptum fuiſſe ab illo *Tractatum de Lue venereâ, ex quo*, ut ibidem adjicitur, *libata eſt Proluſio Saturnalium ſeptima.*

(*a*) *In Epiſtolâ* ad Paulum Zacchiam, *Antidotario Romano præfixâ.*
(*b*) *In Epiſtolâ* ad Cardinalem Biſciam, *Antidotario Romano præfixâ.*

At verò Tractatum hunc de lue venereâ, ſi fortè in lucem venit unquam, ipſe nondùm vidi, ſed licet colligere ex *ſeptimâ Saturnalium proluſione* quid de morbo illo Franciſcus Pona ſenſerit.

Nempe in proluſione illâ, quod cum cæteris commune eſt, introducuntur Collocutores duo, *Senior & Junior*, quorum ille narrat alteri Comœdiam allegoricam, cujus actioni fingit ſe interfuiſſe.

I. Proſtabat in Proloquio Pandora, ex ſuâ pyxide *novam* effundens *morbi faciem* (luem veneream) *terricolis, quæ compendio ægritudinum abſolvat Iliadem.*

II. Deinde in Actu primo introducebatur ſcortum, nomine *Alvia*, quæ multa prolocuta ſecum de *nocturnis artuum cruciatibus ac multiplici viſcerum labe*, quibus ſeſe conflictari ſentiebat, ſubit eum ancillâ domum Euchryſii, quocum conſueverat jam pridem, & apud quem pernoctatura erat. Inde erumpebat illico ſervus Euchryſii iratus, qui verbosè narrabat Herum *recoctâ ſæpiùs lue laborare, nec tamen id credere, ac fœdioribus ſemper amplexibus adhærere.*

III. Adducebantur in Actu ſecundo multi, ut ægrotanti Euchryſio opem ferrent; 1°. *Vetula* medicaſtra; 2°. *Iſaacus Judæus*, ambo ab Alviâ miſſi; .... 3°. *Aſtrologus*; 4°. *Rhizotomus*; 5°. *Magiſter * Hypocauſti*, quibus ſingulis multâ pollicitatione Euchryſium lactare cura erat, ſed inanis, cùm omnes ab eo rejicerentur, nec ſine improperio. Demùm adſtabant Medici tres ex condicto conſilium inituri de Euchryſii valetudine: Illos audiebat Euchryſius *non ſine frequenti oſcitatione, ac oblato ſingulis argenteo, perfunctoriâ gratiarum actione dimittebat.*

IV. Cætera deeſſe fingit Auctor, quòd dùm hæc in Theatro peragebantur, *finitimæ cauponis ædes incendio flagraverint*, unde ſuborto clamore *Comœdia diſſoluta fuit.*

Ex his vix quidquam ad noſtrum ſcopum facit, præter ea quæ à Medicorum primo memorantur. « Sermo eſt, *inquit Ille*, de morbo teterrimo, de *Morbo Antiquis ignoto*, quibus licuit per tot annorum centurias muliebribus impunè amplexibus gaudere. Quâ verò cœlorum nuper indignatione factum eſt, ut nova noſtro ſeculo adnata ſit lues, quâ veneris gaudia miſerabilem in luctum vertuntur, & voluptatum jucunditas crudeli planè cruciatuum compenſatione corrumpitur. Non ex Galliâ, (quod hi volunt,) non ex Indiâ, quod alii, Furiarum ſed ex truci ſede pullulaſſe credendum, clàm illitis ab Alaſtore peſſimo cerbereâ ſpumâ muliebribus, ut ex his, uberrimâ laborum ſegete, per univerſa mortalium membra, quidquid ſtygiis carnificinis inhorruit, propagaretur, Bubones, Scabies, Verrucæ, Puſtulæ, Ulcera, Dolores, Gummata, Lippitudines, Dentium caſus, Narium jactura, faucium eroſio, infelix tandem ploratus Penis, (*ſtillicidium gonorrhoicum*) ſuorum ſerò criminum pœnitentis......... Inter remedia ſucceſſere ex medico penu vulgatiſſima illa, quæ vel lippis & tonſoribus nota, ſectio venæ, cucurbitulæ, hirudines, fonticuli &c.

* Loci, in quo æger detinebatur, quandiù Guaiaci decoctum exhauriebat ex artis legibus.

» lenientia, alterantia, purgantia. Tandem, veluti ad ſacram ancho-
» ram, ad * hypocauſti encomia deventum; poſtremò ad illitiones hy-
» drargyri, ad Cinnabaris ſuffimina, ad Stibia, ad Algarotti illum illum
» pulviſculum, & ſimilia, quæ plures perdant, quàm reſtituant.

Ex his colligitur Veronæ ætate Franciſci Ponæ uſu viguiſſe non modò decocta ex Guaiaco, de quibus verba facit ille nomine *Hypocauſti*, non modò *illitiones Hydrargyri & ſuffimina Cinnabaris*, ſed etiam *ſtibiata*, ſeu præparata è ſtibio, ac inter cætera *pulverem Algarotti*.

1653. 1656. JOSEPHUS GALEANUS, Panormitanus, (*a*) » Philoſophus ac » Medicus doctiſſimus, natus circa annum 1605,.... magno cum plau- » ſu Medicinam Panormi docuit annis propè quinquaginta, & ex ejus » ſcholâ diſcipuli prodierunt doctiſſimi, qui Siciliam doctrinæ ſplen- » dore illuſtrarunt....... Deceſſit Panormi anno 1675.

Inter Opera alia varii generis ſcripſit duo, quæ ad inſtitutum faciunt, *alterum* latinè cum hac inſcriptione.

Smilacis aſperæ & Salſa-parilia cauſa. Panormi, 1653. *in* 4.

alterum italicè cum hoc titulo

La Lepra unita col Mal franceſe, o altro contagioſo Male, in quale degli Spedali debba curarſi, Diſtintioni è Deciſioni medicinali. Panormi, 1656. *in* 8°.

1654. HENRICUS RYSENDEECH, Lugduno-Batavus.

Diſputatio Medica Inauguralis De Lue Venereâ, ſeu Morbo Gallico. *Lugduni-Batavorum.* 1654. *in* 4°.

Theſis eſt *publico examini ſubjecta pro gradu Doctoratûs & ſummis in Arte Medicâ privilegiis conſequendis*, in quâ *paginis 6.* ſummariæ Poſitiones LIV referuntur, quibus tota propoſiti argumenti tractatio abſolvitur.

1654. 1667. JOSEPHUS SCHMIDTS, Germanus, (*b*) Barbi-tonſor & Chirurgus herniarius & vulnerarius Auguſtæ.

(*c*) Examen phlebotomicum, *oder grundliche erforſchung vom aderlaſſen und ſchropffen neber curirung der Frantzoſen.* Marpurg, 1654. *in* 12.

Id eſt, Examen phlebotomicum, *ſive ſolida Inquiſitio de vena-ſectionibus & cucurbitulis in curatione Morbi Gallici.* Marpurgi, 1654. *in* 12.

(*d*) *Bericht von drey abſcheulichen, ererblichen, und anſteckenden*

* Decocti Guaiaci, quod in hypocauſto propinabatur.

(*a*) Antonius Mongitore, in *Biblioth. Siculâ.*

(*b*) *Barbieres und Brechund Wundartzs in Augſpurg.* Sic legitur in fronte ultimi Tractatûs, de quo hic mentio eſt, in editione Auguſtanâ *anni* 1702, quæ prodiit longè poſt poſt mortem Auctoris.

(*c*) Cornelius à Beughem in *Bibliographiâ Medicâ*, in Claſſe VI. Wolffangus Mauritius Endterus, in *Catalogo Librorum*, adjecto *Indici Decur.* I. & II. *Ephem.* Germanicarum. (*d*) Ibidem, apud à Beughem & Endterum.

haupt Kranckheiten, als der Peſt, Frantzoſen, *und* Scharbock, *wie ſolche gecuriret and geheilet werden mogen.* Augſpurg, 1667. *in* 12.

Id eſt, *Expoſitio trium fœdarum, hæreditariarum & contagioſarum præcipuarum ægritudinum, nempe* Peſtis, Morbi Gallici, & Scorbuti, *quâ arte curari & ſanari poſſint.* Auguſtæ Vindelicorum, 1654. *in* 12.

Qui Liber pluries prodiit variis interpolationibus auctus, & mutato titulo diverſimodè inſcriptus, ſed tamen, quod ad doctrinæ ſummam, ſemper idem.

Johannes (*a*) Joachimus, vel (*b*) Jacobus Vietor, 1654.

(*b*) *De Morbo Neapolitano*, Gieſſæ, 1654. *in* 4°.

Johannes Rodolphus Salzmannus, Argentoratenſis, (*c*) natus eſt anno 1574, in Academiâ patriâ Doctoris gradum obtinuit, & Medicinæ Profeſſor conſtitutus fuit. Obiit anno 1656. 1656.

Conradus Klein, Argentinenſis.

(*d*) *Diſſertatio Medica Inauguralis* de morbi Gallici naturâ, differentiâ, cauſis ac ſignis. *Reſpondente* Conrado Klein, *Argentinenſi.* Argentinæ. *in* 4.

Cùm à Martino Lipenio, à quo illa Diſſertatio indicatur, non appoſitus fuerit annus quo propugnata fuit, hæreo anceps ad quem locum referenda ſit. At certè ante annum 1656 ſcribi debuit, cum Saltzmannus (*e*) hoc anno fato functus fuerit.

Guernerus Rolfincius, Hamburgenſis, (*f*) natus anno 1599, varias Academias perluſtravit in Germaniâ, Bataviâ & Italiâ, ac demùm Doctoris honores conſecutus eſt in Academiâ Patavinâ, anno 1625. Redux in Germaniam ad Profeſſorium munus in Jenenſem ſive Salanam Academiam accitus eſt anno 1629, quo functus eſt cum laude reliquo vitæ tempore. Obiit anno 1673, annos natus circiter 74. 1656.

Zacharias Nicolaus Gotzius, Cygneus, hoc eſt, *Zuickavienſis in Miſniâ.*

Diſſertatio Medica de Salivatione, *quam* ...... *ſub præſidio* ..... Guerneri Rolfincii...... *cenſuræ publicæ offert* Zacharias Nicolaus Gotzius, Cygneus, ... *ad d*..... *Septembris.*

(*a*) Martinus Lipenius, *Biblioth. Medic. realis.*
(*b*) Cornelius à Beughem. *Bibliographia Medica.*
(*c*) Jacobus Douglaſſius, *Bibliographia anatomica.*
(*d*) Martinus Lipenius, in *Bibliothecâ Medicâ reali.*
(*e*) Chriſtianus Johann. Langius, in *Hiſtoriâ Medicâ.*
(*f*) Ex Programmate Johann. Friſchmuth, Rectoris Academiæ Jenenſis, in funere Guerneri Rolfincii.

Jenæ, è Typographiâ Johannis Niſii. M DC LVI. *in* 4°.

In eâ Diſſertatione perpauca ſunt, quæ ad Salivationem mercurialem pertineant, atque adeò quæ noſtri ſint inſtituti.

1656. Carolus Baralis, Doctor Medicus

Nicolaus Lienard, Pariſinus.

Quæſtio Medica quodlibetariâ diſputatione manè diſcutienda... .... die Martis VIII Februarii, M. Carolo Baralis, *D. M. & Medico Regio Præſide.*

An GonorrhϾæ virulentæ ſuperiorum venarum ſectio?

Concluſio affirmat.

Proponebat Lutetiæ Nicolaus Lienard, Pariſinus, A. R. S. H. M DC LVI. *in* fol. *pag.* 1.

» Syphilidem, (*a*) *inquit Auctor*, alii cum Elephantiaſi Græcorum, » vel cum Arabum Leprâ .... promiſcuè confundunt, ſed malè iſti: Alii » cum Pſorâ, cum Variolis, cum Gemursâ Plinii, cum Arthritide, nec » hi meliùs: Deteriùs adhuc multò cæteri, qui cum Mentagrâ Veterum, » cum Sahafato, cum Alboti ſeu Malo Mortuo Avicennæ: Probabiliùs » qui luem veneream idem quod Epicuri δυσουρία cenſent eſſe, nec » tamen vero conſonum: Qui intemperiem frigidam, aut ſiccam, aut » humidam, Veteribus minùs perſpectam clamant, longè omnium à vero » aberrant: Hi ſoli medica docent, qui morbum calidum ſiccum multis » retrò ſeculis cognitum profitentur.

1657. Andreas Vetranus, Panormitanus, (*b*) » Philoſophiæ ac » Medicinæ ſtudia amplexus, eorumdem laureâ cohoneſtatus eſt, ac » tandem urbis Archiater electus fuit..... Defunctâ uxore, clericali » militiæ mancipatus ad Juriſprudentiæ & Theologiæ ſtudia animum » appulit, & in utrâque facultate emeritâ Doctoris laureâ donatus, ad » nonnullos honorum gradus Panormi aſcendit...... Deceſſit Panor» mi anno 1689, anno ætatis circiter 64.

(*b*) *Medicum Diſcrimen de Leprâ Gallicâ.* Panormi, 1657. *in* 4°.

1657. Johannes Lippins, Sluſa-Flander.

Quæſtio Medica Inauguralis de Lue Venereâ, *quam...... defendere conabitur* Johannes Lippins, Sluſa-Flander, *ad d.... Februarii.* Ultrajecti, *ex officinâ Johannis à Waesberge.* Anno M DC LVII. *in* 4°.

1658. Antonius Bigorre, Albienſis, inſignia doctoralia ambivit & obtinuit in Facultate Medicâ Monſpeſſulanâ, anno 1658; atque ſtadium ſuum medicum edidit cum inſcriptione ſequenti.

(*a*) Corollar. 1.

(*b*) Antonius Mongitore, in *Biblioth. Siculâ.*

Doctoralis Laurea Triumphus, novem celeberrimis quaſtionibus Medicis, unicuique Muſa dicatis, ad ſupremum Apollinis ornamentum, in ſacro Monſpelienſi Æſculapii delubro conſequendum pro more completus. Monſpelii, *apud Danielem Pech.* 1658. *in* 4°.

Inter *quaſtiones quatuor cardinales pro Triduanâ Diſputatione propoſitas* à Richero de Belleval, Cancellario & à Simeone Curtaudo, Decano, prima hæc eſt

An Mercurius venenum?

cui Auctor reſpondet affirmativè.

GASPARDUS FESQUET, Monſpeſſulanus, Doctoris gradum adeptus in Facultate Monſpeſſulanâ anno 1655, Profeſſorium munus adiit anno 1665. Deceſſit anno 1673. 1659.

Quaſtiones duodecim è Medicinâ deprompta à..... Richero de Belleval, *Cancellario.....* Simeone Curtaudo, *Decano*, Ludovico de Soliniac & Petro Sanchio *Profeſſoribus ..... propoſita...... Pro Regiis Profeſſionibus vacantibus per obitum.....* Jacobi Duranc & Lazari Riverii, *Profeſſorum Regiorum, quas ...... propugnabit...... triduo integro mane & ſerò, diebus* 8. 9. & 10 *menſis Maii, anni* 1659. Gaſpardus Feſquet, *Monſpelienſis, M. D.* Monſpelii, *apud Danielem Pech.* 1659, *in* 4°.

Harum Tertia ſic,

An luis venerea curatio per Guaiacum, quàm per hydrargyrum tutior?

Concluſio affirmat.

PETRUS BENOIST, Carcaſſonenſis, Doctoris gradum aſſecutus eſt in Facultate Medicâ Monſpeſſulanâ anno 1659. Profeſſorium munus obtinuit anno 1664. Fato functus eſt anno 1668. 1659.

Quaſtiones duodecim è Medicinâ deprompta à..... Richero de Belleval, *Cancellario,....* Simeone Curtaudo, *Decano*, Ludovico de Soliniac & Petro Sanchio, *Profeſſoribus,...... propoſita.....pro Regiis Profeſſionibus vacantibus per obitum.* ..... Jacobi Duranc & Lazari Riverii.... *Profeſſorum Regiorum, quas ... propugnabit .... triduo integro manè & ſerò, diebus* 11. 12. & 13 *menſis Septembris anni* 1659. Petrus Benoiſt, *Carcaſſonenſis, D. M.* Monſpelii. *apud Danielem Pech.* 1659. *in* 4°.

Harum ſexta ſic ſe habet,

An prima venerea luis origo ab Antropophagiâ? (ſic)

Concluſio eſt affirmans.

JOHANNES VIGIERIUS, Caſtrenſis apud Albigenſes, Doctor Medicus. Scripſerat Gallico idiomate Libros aliquot de Chirurgiâ, quos 1659. 1657.

ejus filius cognominis * latinos fecit & edendos curavit Hagæ Comitum in Bataviâ, cum inſcriptione ſequenti.

Johannis Vigierii, *Doctoris Medici*, *Opera Medico-Chirurgica*, 1659. *in* 4°.

Operum horumce præcipuum eſt *Chirurgia* in Libros quinque diſtributa, quorum I. *De Tumoribus*; II. *De Vulneribus*; III. *De Ulceribus*; IV. *De Fracturis*; V. *De Luxationibus*.

In illo Tractatu ſermo eſt de Lue venereâ, variiſque luis venereæ ſymptomatis, ſed diſperſim, obiterque; quocirca cùm tumultuaria illa tractatio à legibus, quas in hac Auctorum aphrodiſiacorum enumeratione obſervare decrevimus, nimium abhorrens ſit, placitum eſt ideò ut ſumma tantùm rerum Capita paucis delibaremus atque perſtringeremus.

Itaque I. *Libro tertio*, *Cap.* 30, quæſtio eſt *de Lue venereâ*, ad cujus curationem 1°. Proponit Vigierius initio » Decoctum ſudorificum ligni » Indici per dies 30 vel 40: Et deinde hydrargyroſim ſeu litum ex ar- » gento vivo, eâ proportione mixto cum axungiâ porci, ut ad libram j. » axungiæ addantur hydrargyri ſucco limonum aut ſalivâ extincti ℥ iiij, » aut v, immixtis oleis vel unguentis nervalibus, quibus articuli defen- » dantur à malitiâ Mercurii.

2°. Cenſet » his utendum eſſe donec materia abſumpta ſit, manè » autem tantùm jejuno ventriculo, vel alternis tantùm diebus, ſi æger » imbecillior..... Denique his notis materiam ſatis abſumptam depre- » hendi, ſi dentes doleant, lingua intumeſcat, ulcera naſcantur in ore, » ſaliva multa effluat, ulcera exſiccentur, remittantur dolores, adſit » laſſitudo ferè ad ſyncopen, diſtendantur nervi, alvus profluat.

3°. Approbat præparata mercurialia duo, nempe *Flores Mercurii*, & *Mercurium album ſolutivum*, quorum laudat uſum internum ad grana ſex & octo. Poſſunt illorum ἐγχειρήσεις ex Auctore peti, ſi ita lubeat: Sed non diſſimulo præparationes illas vehementiâ vix inferiores eſſe præcipitato rubro; certè magis draſticas, quàm Panaceam mercurialem, & Mercurium dulcem vulgarem, ideòque minùs tutas.

4°. Contendit » plures lue venereâ infectos, uſu harumce præparatio- » num Mercurii, omiſsâ diætâ ſudorificâ, convaluiſſe; nec mirum, » *pergit Vigierius*, cum Mercurius ſit hujus luis eximium & multâ expe- » rientiâ comprobatum alexipharmacum.

II. *Libro eodem*, *Cap.* 60, agitur *de Gonorrhœâ* virulentâ, cujus ſedem ponit in Paraſtatis (*Proſtatis*,) quam ait dependere ab inflammatione aut ulcere illarum partium, quam curari jubet initio anodynis, paregoricis, diluentibus; mox detergentibus, vulnerariis, catharticis.

III. *Libro eodem*, *Cap.* 61, diſſeritur *de obſtructione Urethræ à callo*, *verrucâ*, *tuberculo carnoſo*, *ſeu carnoſitate*. Auctor eſt ut obices iſtiuſmodi, quibus anguſtatur Urethra, exſtirpentur & erodantur cathæreticis, quorum diverſas formulas proponit, & adminiſtrationem explicat. Inter cætera profert tanquam eximia, tùm Emplaſtrum, ſeu potiùs Un-

* Gallicè ſcripti excuſi fuerant Lugduni *in fol. ann.* 1657. à Beughem *in* Bibliographiæ Medicæ Claſſe 11.

guentum

guentum Philippi, Hiſpani, de quo *ſuprà* ubi de Andrea Lacuna, ad annum 1551, tùm Epuloticum Gothofredi Giannati, de quo *ſuprà* ad annum 1584.

IV. Sciens ſuperſedeo tùm *Capite* 57 Libri primi, ubi *de Bubone*, tùm *Capitibus* 64, 65, 66, Libri tertii, ubi *de ulceribus penis*, & *de præcautione ulcerum à lue venereâ*, quia quæcunque occurrunt laudatis in illis locis, & non magni momenti ſunt, & paſſim ſunt obvia.

Cave autem ne cum Bibliographis ex uno Johanne Vigierio, duos facias, quorum alteri Caſtrenſi aſſignes *Opera Medico-Chirurgica*, Hagæ Comitum excuſa anno 1659 *in* 4°; alteri *Caſſeronenſi*, *Tractatum de Catarrho, Rheumatiſmo* &c. Genevæ typis excuſum anno 1623, *in* 8°. Conſtat enim Opus utrumque ab uno & eodem Auctore prodiiſſe, cui olim viſum fuerit in Tractatu de Catarrho, ſe *Caſſeronenſem* appellare, quòd ex errore putaret cum (*a*) Johanne Poldo Albenaſio & (*b*) Ortelio, Caſtra Albigenſium, ubi natus erat, quondam fuiſſe *Caſſeronem*, ſeu potiùs *Ceſſeronem* illum, de quo (*c*) Plinius, (*d*) Ptolemæus, & (*e*) Antoninus; cùm tamen compertum ſit hunc Ceſſeronem in viâ, quæ ducit Nemauſo Beterras ſitum fuiſſe ad fluvium Araurim, eo ſcilicet in loco, ubi nunc eſt Oppidulum *Sancti Tiberii*; atque adeò à Caſtris longè abfuiſſe.

Simon Pauli, Roſtochienſis, natus anno 1603, Doctoratûs honores impetravit Wittebergæ anno 1630. Biennio poſt Medicinæ Profeſſor conſtitutus fuit in Academiâ Roſtochienſi, quo munere per ſeptennium functus eſt. Abiit inde Hafniam Danorum, ubi anno 1639 Anatomiæ, Chirurgiæ & Botanices Profeſſor ordinarius, anno 1650 Canonicus & Aulæ regiæ Medicus, ac demùm anno 1656 Regis Daniæ Archiatros, electus eſt. Interiit ibidem anno 1680. ætatis ſuæ 77. 1660.

> Παρέκβασις, *ſeu Digreſſio de verâ, unicâ ac proximâ cauſâ Febrium, cùm malignarum, & Petechialium, tùm Morbillorum, Scorbuti*, Luis Venereæ, *& ſimilium morborum Macularum, partim ex Phyſicis, Chimicis ac Anatomicis principiis demonſtratâ, partim exemplis & Obſervationibus Medicis confirmatâ; antehac à nemine, quanti ſunt, qui de Febribus Malignis & Petechialibus commentati ſunt, traditâ: Nec non de accuratâ febres has curandi methodo.* Francofurti, *apud Thomam Matthiam Gotzium.* 1660. *in* 4°.

N.... Culpeper, Medicus Anglus, anglicè interpretatus eſt duos Danielis Sennerti Tractatus, alterum *de Lue Venereâ*, alterum *de Podagrâ*, ac edendos curavit Londini. 1660.

> Daniel Sennertus *Two Treatiſes, the firſt of the Venereal Pox, wherein is ſhewed* 1. *The name and original of this Diſeaſe*;

(*a*) Antiquitez de Niſmes.
(*b*) In Theſauro Geographico.
(*c*) Hiſtor. Natural. *Lib.* 3. *Cap.* 4.
(*d*) Geograph. *Lib.* 2. *Cap.* 10.
(*e*) In Itinerario, quod *Antonini* dicitur.

2. Hiſtories thereof; 3. The nature thereof; 4. Its Cauſes; 5. Its differents; 6. Several ſorts of Signs thereof; 7. Several ways of the cure thereof. The ſecond Treatiſe of the nature, cauſe, ſign and cure of the Gout. London, 1660. *in* 8°.

Hoc eſt, *Danielis Sennerti Tractatus duo; Prior de Lue venereâ, in quo explicantur* 1°. *Morbi illius nomen & origo*, 2°. *Hiſtoria*, 3°. *Natura*, 4° *Cauſæ*, 5°. *Differentiæ*, 6°. *Diverſa ſigna*, 7°. *Variæ methodi curatoriæ. Poſterior de naturâ, causâ, ſignis & curatione Arthritidis.* Londini, 1660, *in* 8°.

1660. JOHANNES WYNELL, Anglus.

Lues venerea, *wherein the names, nature, ſubject, cauſes, ſignes, and cure are handled, miſtakes in theſe diſcovered, and rectified; doubts and queſtions ſuccinctly reſolved.* By John Wynell, M. D. London, *Printed W. W. for the Author.* 1660, in 12.

Hoc eſt, *Lues venerea, ubi nomina, naturâ, ſubjectum, cauſæ, ſigna, & curatio tractantur; errores deteguntur & emendantur; dubia & quæſtiones breviter reſolvuntur.* Auctore Johanne Wynell, M. D. Londini, *Apud W. W. Sumptibus Auctoris.* 1660. in 12.

Libellus ille anglicè ſcriptus continet tantùm *Capita undecim*, quibus breviter diſſeritur de origine, nomine, definitione, ſubjecto, cauſis, ſignis diagnoſticis & prognoſticis, ac curatione luis venereæ, tùm communi, tùm particulari; atque variæ pro Auctoris modulo reſolvuntur quæſtiones, quæ circa propagationis rationem ac diverſos morbi illius effectus moveri ſolent. Quæcunque ibi legiſſe memini, jam priùs dicta fuerant; quamobrem Tractatus ille aliorum Tractatuum, qui de re eâdem ſcripti fuerant, mera eſt epitome, nec ſatis ordinatè digeſta. Hæc tamen animadverſione digna viſa ſunt.

I. Credi ab Auctore luem veneream olim, cùm primùm apparuit in Europâ, multò ſæviorem fuiſſe; nunc verò (*ſuo ſcilicet tempore*, circa annum 1670,) mitiorem eſſe & minùs lethiferam, in cujus mutationis cauſas inquirit *Cap.* 7. *Quæſtione* 9.

II. Videri eidem luem veneream in Orbe noſtro quondam ceſſaturam eſſe, ut in Italiâ Mentagra & Gemurſa, & in Angliâ Peſtis ſudatoria pridem ceſſavere, cujus futuri phænomeni cauſas rimatur *Capite* 10. *Quæſtione* 3.

III. Circa ſpecialem morbi curationem nihil prorſus afferri *Capite* 11, niſi methodos curatorias diſtinguendas eſſe in *reprobatas*, quibus abſtinendum; *probataſque*, quibus utendum eſt: Inter reprobatas quidem recenſet uſum 1°. *Remediorum vulgarium.* 2°. *Fonticulorum.* 3°. *Unguentorum mercurialium.* 4°. *Suffumigiorum*, quorum duo poſtrema plurimùm improbat. Eas verò tanquam probatiſſimas commendat, quæ curationem moliuntur ope 1°. *Theriacæ & Alexipharmacorum Indicorum.* 2°. *Magnetis cujuſdam anti-venerei.* 3°. Remedii cujuſdam, quod *ſympatheticum*

vocat. Hæc ultima duo remediorum genera multis extollit laudibus, ſed eadem tanquam arcana reticet, unde manifeſtum eſt hunc Tractatulum eo tantùm fine ab Auctore conſarcinatum fuiſſe, ut remediis ſuis famam verbis faceret, quam non poterat effectis.

ANTONIUS EVERHAERS, ſive EVERHARDI, Medioburgenſis in Zelandiâ, Medicus Doctor, ſcripſit Tractatum cum ſequente inſcriptione. 1661.

Antiqui morbi recrudeſcentis per ſuctricem inducti cum Gallico vel Indico Collatio : Atque utriuſque origo, indoles, ac perfecta præcipuè, tuta, cita & jucunda Curatio, propoſita per Antonium Everhardi, Medioburgenſem, Doctorem Medico-Practicum. *Medioburgi, apud Franciſcum Kroock.* 1661. *in* 12.

Huic Libro conſcribendo locum dedit infortunium, quod anno 1654 Medioburgi accidit, ubi teſte (*a*) Stephano Blancardo, » lues venerea » invaluit in plurimos à ſuctrice quâdam infectâ, quæ induratas nutri- » cum mammas ſuctu emendabat, aut brevi poſt partum coloſtrum ex- » hauriebat. » Sed de his diſertiùs ipſe Everhardus, (*b*) qui » exiſti- » mat, quemadmodum venerea lues principio quidem impuro coitu » contracta, poſteà verò diverſis modis inter homines eſt diſſeminata, » quòd ita morbus, qui à ſe traditur, principio à ſuctrice, quam ille » pro honeſtâ ac probâ muliere agnoſcit, ſed inſciâ ab hac aut illâ im- » purâ fœminâ contaminatâ, cujus contagium primùm in puerperas, » ac poſteà variis modis ſerpſit in pueros & aliud genus fœmineum, » ſuam duxerit originem.

Everhardi Liber uno tenore ſcriptum ſine ullâ Capitum diſtinctione, *Everhardo van Hoorn, M. D. & Practico Medioburgenſi* inſcriptum eſt, & paginis 84 abſolutum.

Fatetur in Præfatione, *Pag.* 5. » ſe nomen affectûs ſtudio reticuiſſe, » quòd quiſquis ex annotatis ipſum morbum ſatis intelligeret. » Qui ſanè nemini non planus eſſe debuit, quandoquidem morbus ille novus cum lue venereâ perpetuò confertur, & eo quidem conſilio, ut ipſe ait, *Tractat. pag.* 17. » ut eo modo tam hujus, quàm illius mali naturâ, cauſis, ſignis, » ſymptomatibus & curâ propoſitis ac cognitis, qualis ille novus ſit » morbus ſponte ſuâ offeratur.

Hinc ergo oblatâ occaſione inquirit in originem Luis Gallicæ, quam ſcribit, *Pag.* 21. » à pleriſque *credi* incepiſſe, cùm Carolus VIII. Gal- » liæ Rex, anno 1493, cum Alphonſo, Rege, ad Neapolim bellum ge- » reret.... Et quam ait *Pag.* 27. ab inſulis quibuſdam Americanis, in qui- » bus populariter affectum hunc graſſari ferunt, per Hiſpanos in Gal- » lorum exercitum allatam fuiſſe, aut illic certè ſcorti cujuſdam magnâ » impuritate contractam.

» Quod porrò ad curationem attinet, quæ utriuſque morbi eſt una ac » eadem, cenſet *Pag.* 74. eam quidem commodo vivendi modo ſeu Diæ- » tâ, Chirurgiâ ac Pharmaciâ acquiri.

(*a*) Inſtitut. Chirurgicar. *Part.* 3. *Cap.* 41.
(*b*) Tractatûs *Pag.* 38.

» Principio morbi (*Medioburgenſis*) nonnullos per Mercurium certo
1628. » modo præparatum curavit, *Pag.* 75, idque beneficio aquæ cujuſdam
» ſudorificæ, quâ ſpinam dorſi tenuiter dumtaxat inungi jubebat, ac ſu-
» dor eliciebatur...... Hanc autem aquam ita concinnavit: Recepi,
» *inquit*, ac recipe (propemodùm ad deſcriptionem Beguini in ſuo *Ty-
» rocinio Chymico*) Mercurii ſublimati triti ſubtiliter *Unc*. j. Euphorbii
» *gr.* xij. Baccarum Lauri *unc. ſemis.* Spiritûs vini rectificati, Aquæ
» roſaceæ, *ana Unc*. viij. Digerantur igne moderato in vaſe colli lon-
» gioris probè cooperto per tres horas, ac poſteà per horæ quadrantem
» decoquantur, colaturâ clarâ vaſe vitreo ad uſum reſervandâ.

» Attamen, *Pag.* 76, cùm nonnulli recidivam paterentur, ac malum inveteratum hoc medicamen penitus non exſtirpare illi videretur, uſus eſt remediis mercurialibus fortioribus.... deſignatis à Pigræo,.... Paræo,.... Mercuriali,.... Falloppio,.... Maſſaria,... Capivaccio, ... Sennerto.

» Moleſtiam quod attinet, quæ in curatione per hydrargyrum occurrit, eam non defendit, *Pag.* 77, cùm ipſe per experientiam viderit hanc curam ob ſalivæ copiam ægris moleſtam eſſe ac laborioſam, atque ideò in laborantium commoditatem inquirere media voluerit, quibus commodè, citò, turò ſanaretur.

» Nimirùm poſtquam variis ſudationum, ſuffumigiorum, inunctionum modis hunc tractaſſet affectum, ac expertus eſſet inunctiones & ſuffumigia moleſta nimis ac nauſeabunda eſſe; methodum etiam per decoctum ſecundarium ordinarium, & primarium ſudorificum, incertam nimiùmque fallibilem, utique ratione & experientiâ edoctus eſt unum idemque decoctum tàm per ſudores eliciendos, quàm urinam movendam, fæceſque deturbandas alvinas, uſu continuato ad malum exſtirpandum eſſe perutile.

» Sumit autem plerumque, *Pag.* 80. pro parando ſibi decocto....... Salſæ-parillæ *unc.* iv. Chinæ *unc.* ij. Macerentur per horas xvj. obturato probè vaſe, igne lento, in aquæ ſimplicis *lib.* jx. Poſteà decoquantur cum uvarum Corinthiacarum inciſar. *unc.* ij. liquiritiæ raſæ ſub finem additæ *unc. ſemis*, ad lib. vj. quæ ſingulis diebus ab ægris aſſumantur. » Quod remedii genus nihil eſt præter ptiſanæ ſudorificæ ſpeciem, neque adeò ad luem veneream inveteratam exſtirpandam ſatis efficax.

Nolim omitti Tractatum hunc Everhardi, quantulicunque pretii videatur, germanicè tranſlatum fuiſſe, & editum cum hac inſcriptione

Vergleichung der Middelburgiſchen Sauger-ſeuche mit den Franzoſen.

Id eſt, *Collatio morbi Suctricis Medioburgenſis cum morbo Gallico.* ſed nihil comperti habeo nec de anno, nec de loco illius editionis.

1661. Tobias Withaker, Anglus, Medicus ordinarius Regis magnæ Britanniæ (*Caroli II*) & ejuſdem familiæ ſive domûs, ſcripſit Librum ſequentem.

An Elenchus *of Opinions concerning the Cure of the ſmall Pox:*

Together with problematical Queſtions of the French Peſt. London, *printed by J. G. for Nath. Brook.* 1661. in 16.

Id eſt, *Elenchus Opinionum circa curationem* Variolarum, *unà cum problematicis quæſtionibus circa* Peſtem *ſive* Luem Veneream. *Londini*, 1661. in 16.

Hujuſce Libri *Pars poſterior*, quæ inſcribitur *Problematicæ Quæſtiones de Peſte* ſive *Lue Gallicâ*, incipit *Pag.* 89 & implet paginas ſequentes uſque ad *Paginam* 124.

RICHARDUS BUNWORTH, Anglus.

A new Diſcovery of the French Diſeaſe, *and Running of the Reins, their Cauſes, Signs, with plain and eaſie direction of perfect curing the ſame.* The ſecond edition with large additionals. *London, Printed for Henry Marsh.* 1662. in 12. 1662.

Id eſt, *Novum Inventum de* Morbo Gallico, & Gonorrhœâ, *cauſis eorumdem, ſigniſque, cum evidenti & expeditâ methodo eiſdem perfectè medendi.* Editio altera auctior & emendatior. *Londini.* 1662. in 12.

ALBERTUS OTTO FABER, Medicus Regius exercituum Suecicorum. 1662.

JOHANNES KAUFFMAN, Anglus.

Alberti Ottonis Fabri, *Medici Regii exercituum Suecicorum*, Paradoxōn de Morbo Gallico Libri II. *Or a Paradox concerning the shamefull Diſeaſe. For a warning to all againſt deceitfull Cures. Tranſlated out of the High-Dutch by* John Kauffman. *London.* 1662. in 12.

Id eſt, Alberti Ottonis Fabri, &c. Paradoxōn de Morbo Gallico Libri II, ſive *Paradoxum de turpi illo Morbo: Ut quilibet ſibi caveat à fallacibus curationibus.* Tranſlatum ex germanico idiomate à Johanne Kauffman. *Londini.* 1662. in 12.

JOHANNES VAULOUÉ, Genabicus, Doctoris honores conſecutus eſt in Facultate Medicâ Monſpeſſulanâ anno 1662. 1662.

Quæſtiones quatuor Cardinales pro ſupremâ Apollinari laureâ conſequendâ propoſita à ..... Simeone Curtaudo, Decano, *&* Petro Sanchio, Profeſſore.... *quarum veritatem tueri conabitur per triduum integrum manè & veſperi* Johannes Vauloué, Genabicus.... *jam dudum Medicinæ Licentiatus, in auguſto Monſpelienſis Apollinis fano.* Monſpelii, *apud Danielem Pech.* 1662. in 4°.

Harum hæc eſt ſecunda quæſtio,

An inveterata Lui venereæ caſtratio conferat?

Concluſio autem affirmat. Ex quâ colligere eſt luem veneream ab Auctore non ſatis à Leprâ Arabum ſeu Græcorum Elephantiaſi diſtingui, quippe notum eſt virilium amputationem ad Elephantiaſim ab Antiquis olim magno

conſenſu commendatam fuiſſe, unde ad luem veneream, ceu ad morbum affinem, analogicè ſed perperam traduci debuit. Nunc autem quo ſucceſſu caſtratio in Elephantiacis quondam celebrata ſit nec ſcio, nec quæro: At verò in Syphiliticis nunquam celebratam fuiſſe opinor, & utcunque poſſit futuro morbo occurrere ne contrahatur, adverſus ſemel contractum nullomodo proficuum fore evidens eſt, cùm exciſis virilibus admiſſum ſemel virus ſolitas tragœdias agere debeat.

1662. MELCHIOR SEBIZIUS, Argentoratenſis, natus anno 1578, peragratâ Europâ fermè totâ, & perluſtratis quamplurimis Academiis, in quibus Medicinæ ſtudio operam dedit, Doctoris honores Baſileæ Rauracorum conſecutus eſt anno 1610. Biennio poſt, nempe anno 1612, Argentorati Medicinæ Profeſſor conſtitutus eſt in locum Patris, qui rude donatus fuit, quo munere annos 62 cum laude functus eſt. Obiit Argentorati anno 1674. ætatis ſuæ 95.

JOHANNES ULRICHUS OELER, Lindavienſis.

Diſputatio ſolennis de morbis novis..... *propoſita à* Melchiore Sebizio.... *Reſpondente* Johanne Ulrico Oëler, Lindavienſi, *ad d*...... *Maii.* Argentorati, *typis Everhardi Welperi.* M DC LXII. in 4°.

In illâ diſputatione agitur de *Lue Venereâ*, ceu *Morbo novo.*

1663. WILHELMUS BARBOR, Anglo-Britannus.

Diſputatio Inauguralis de Lue Venereâ, *quam* .... *examini*.... *ſubjicit* Wilhelmus Barbor, Anglo-Britannus, *ad diem* 1 *Junii.* Trajecti ad Rhenum, *ex officinâ Johannis Hulsbuyſen.* Anno 1663. in 4°.

1663. MICHAEL HEILANDUS, Anatomiæ, Chirurgiæ & Botanices Profeſſor ordinarius in Academiâ Giſſenſi.

GEORGIUS CRETZSCHMAR, Treia-Variſcus.

Theſes Inaugurales Medicas de Lue Venereâ, ... *ſub præſidio* Michaëlis Heilandi .... *ſiſtit* M. Georgius Cretzſchmar, Treia-Variſcus,... *ad d. XXV Septembris anni* M DC LXIII. Lipſiæ, *prælo Johannis Baveri.* in 4°.

1665. JOHANNES BERGERUS, Amſtelodamenſis Batavus.

Diſputatio Inauguralis de Lue Venereâ, *quam* .... *publico eruditorum examini ſubjicit* Johannes Bergerus, Amſtelodamenſis Batavus, *ad d.* 5. *Novembris.* Lugduni Batavorum, *ex officinâ Severini Matthiæ.* M DC LXV. in 4°.

1665. JOHANNES ARNOLDUS FRIDERICUS, Altenburgenſis, (a)

(a) Zeumer, *De Vitis Profeſſor. Medic. Jenenſium.*

natus anno 1637, poſt varia itinera in Italiam, Angliam, Belgium & Germaniam, Doctoris Medici titulum atque inſignia petiit & obtinuit anno 1661 in Academiâ Jenenſi. Paulò poſt Anatomiæ, Chirurgiæ & Botanices Profeſſioni præfectus fuit in eâdem Academiâ. Deceſſit anno 1672.

Johannes Georgius Keyser, Altenburgenſis, medicinam faciebat Saalfeldiæ ad Salam in Thuringiâ, unde miſit Auguſtam Vindelicorum anno 1696 Obſervationem *de verme in ſaxo reperto*, quæ Anno IV Decuriæ III Ephemeridum Curioſorum Germaniæ inſerta fuit, *Pag.* 205.

Guaiacan *ſub moderamine* .... Johannis Arnoldi Friderici.. .... *diſquiſitioni ſubjicit* Johannes Georgius Keyſer, Altenburgenſis Miſnicus, A. R. (hoc eſt, *ut opinor*, Auctor, Reſpondens) *in Athenao Salano*, (Jenæ ad Salam) *ad diem* 22. *Novembris anni* M DC LXV, *Typis Samuelis Krebſii*, in 4.

Fridericus Monavius, publicus Medicinæ Profeſſor Stettini Pomeraniæ. 1665.

Cryſtallina, puta luis venereæ novæ inventæ ſpecies ab ipſo Monavio *pertractata*. Brunſwigæ, 1665. in 8°.

Miror equidem quòd Fridericus Monavius crediderit anno 1665 Cryſtallinam, quaſi novam luis venereæ ſpeciem, à ſe detectam fuiſſe, cùm de morbo eodem jam antè, ſcilicet anno 1611, Tanequinus Guillaumet, Chirurgus Nemauſenſis, Tractatum gallicè ſcriptum ediderit; Johannes verò Colle, Bellunenſis, in ſuâ *Notitiâ & Medelâ de Morbo Gallico*, vulgatâ Venetiis anno 1628, & Johannes Hartmannus, Ambergenſis in *Praxi Chimiatricâ* Lipſiæ typis excusâ anno 1653, Cryſtallinam deſcripſerint.

Guernerus Rolfincius, Hamburgenſis, de quo ſuprà ad annum 1656. 1666.

Martinus Willichius, Hamburgenſis.

Diſputatio Medica de Lue Venereâ. *Hanc ſub moderamine*..... Guerneri Rolfincii..... *exponit Auctor & Reſpondens* Martinus Willichius, Hamburgenſis, *ad d*... *Aprilis, anno* 1666. Jenæ, *typis Samuelis Krebſii.* in 4°.

Gedeon Harvey, Philoſophiæ & Medicinæ Doctor, apud Londinenſes Practicus, ſcripſit anno 1666 Tractatum ſequentem. 1666. 1670.

Great Venus unmask'd, or a more exact diſcovery of the French Diſeaſe, and virulent running of the Reins, with the ſeveral methods of curing them. London. 1666. in 8°. 1675. 1685.

Hoc eſt, *Magna Venus larvâ denudata, ſive accurata expoſitio Morbi Gallici, & Gonorrhœæ virulentæ, cum peculiaribus methodis, quæ ad curationem valent.* Londini, 1666. in 8°.

Aliquot poſt annis in lucem emiſit Tractatum eumdem, vel Tractatum

alium à præcedente parùm diſſimilem cum hac inſcriptione.

Little Venus unmask'd, or a perfect diſcovery of the French Pox, compriſing the opinions of moſt Ancient and Modern Phyſicians, with the Author's judgement and obſervations upon the riſe, nature, ſubjects, cauſes, kinds, ſigns and prognoſticks of the ſaid Diſeaſe, with ſeveral ways and methods of curing that Diſeaſe and the running of the Reins. London, 1670. in 8.

Hoc eſt, *Parva Venus larvâ denudata, ſive accurata expoſitio Morbi Gallici, continens ſententias plerorumque veterum & recentium Medicorum, cum Auctoris judicio & obſervationibus de origine, naturâ, ſubjectis, cauſis, ſpeciebus, ſignis & prognoſticis, diverſiſque viis methodiſque curandi tùm morbum illum, tùm Gonorrhœam virulentam.* Londini, 1670. in 8.

Quarta Libri ejuſdem editio prodiit *ibidem* anno 1675.

The Fourth Edition with large Additions of new matter, and a new Tract of a Scorbutick Pox; a ſecond Tract of a Mangy Pox; a third of a Heretick Pox; and an Appendix of the Venereal Gout. Together with their ſeveral cures. London, 1675.

Hoc eſt, *Quarta Editio, cum multis additionibus novis, præſertim tribus novis Tractatibus, primo de Lue venereâ Scorbuticâ; altero, de lue venereâ Puſtuloſâ, tertio de lue venereâ hæreticâ ſive anomalâ, cum appendice de Arthritide venereâ, adjectis variis methodis curatoriis ſingularum illarum affectionum.* Londini, 1675.

Quintam ejuſdem Libri editionem uſurpavi, quæ in lucem exiit Londini anno 1685, cum inſcriptione ſequente.

The French Pox with all its kinds, cauſes, ſigns, and prognoſticks. Alſo the running of the Reins, Shanker, Bubo, Gleets, and their cures. And what is the Chiefrain, Appendix of new Obſervations never yet diſcovered by any: All compriſed in this fifth Edition of Little Venus unmask'd. *By* G. Harvey, M. D. London. *Printed for James Partridge,* M DC LXXXV. in 8.

Hoc eſt, Morbus Gallicus, *ejuſque ſpecies omnes, cauſæ, ſigna & prognoſtica. Necnon* Gonorrhœa, Ulcuſcula cancroſa, Bubo, Gonorrhœa habitualis ſive ſtillicidium ichoroſum, *& ſingulorum curatio: Et quod præcipuum eſt, Appendix novarum Obſervationum ab nullo nondùm vulgatarum: Quæ omnia continentur hac quintâ Editione* Parvæ Veneris larvâ denudatæ. *Auctore* G... Harvey, *Doctore Medico.* Londini, *ſumptibus Jacobi Partridge.* 1685. in 8.

1668. Johannes Georgius Trumphius, Goſlarienſis Saxo.

Bernhardus Christianus Capelle, Dethmoldienſis in Comitatu Lippiaco.

Diſſertatio Medica de Salivatione Mercuriali. *Hanc .... ſiſtit publico* φιλιατρῶν *examini Præſes* Johannes Georgius Trumphius, *Goſlaria-Saxo, Medicinæ Licentiatus, Reſpondente* Bernhardo

Bernhardo Chriſtiano Capelle, *Dethmoldia-Lippiaco-Gueſtphalo, ad diem IV Januarii, anno* M DC LXVIII. Jenæ. *Literis Samuelis Krebſii*, M DC LXVIII. in 4.

Diſſertatio illa, ſicut & aliæ Diſſertationes Academicæ, brevis eſt, nec ultra *Paginas* 36, *Capitaque VII* extenditur.

In I. *De Salivationis definitione*; In II. *De Mercurii naturâ & indole*, an frigidus, calidusve ſit? In III. *De morbis* quæſtio eſt, contra quos Auctori videtur ſalivatio facere, & inter quos præter luem veneream recenſentur *Dolor Capitis* contumax, *Febres intermittentes*, *Vertigo*, *Mania*, *Epilepſia*, *Vitia oculorum*, *Plica Polonica*, *Scabies inveterata*, *Scrofulæ*, *ulcera cacoethea* &c. In IV. Reſolvuntur *Dubia quædam*, quæ in ſalivationem mercurialem afferri ſolent: In V. Cautelæ, quæ *ante ſalivationem*: In VI. Cautelæ, quæ ad *ſalivationem movendam*; ac demùm in VII. Cautelæ, quæ *ſalivationis tempore* adhibendæ ſunt, expenduntur; Quæ ſingula ſi non optimè, at ſaltem ſatis benè explicantur, ita tamen ut ab Auctore non tàm ſuâ, quàm alienâ fide proponi videantur, uſque adeò ſcrupuloſè de re quâvis teſtes multi adducuntur.

Omiſſis cæteris, quæ vulgatiora ſunt, ſequentia exſcribere placet, quæ adnotatione digniora.

I. Laudari (*a*) Volhardum neſcio quem, qui *Diſſertat. De Lue Venereâ*, referat „ beneficio inunctionis mercurialis ſingulis annis plus quàm „ ſex millia ſanitati in unâ Pariſienſi urbe reſtitui; „ Sed à Volhardo *reſtitutorum* numerus nimiùm exaggeratur.

II. „ (*b*) Generoſam illam curationem, *quæ ſalivati one obtinetur*, iis „ convenire qui decoctorum ad plures dies ordinatorum, & carcerum „ quadraginta dierum, laconicorum &c. pertæſi ſunt, nec quidquam ex „ illis adjumenti ſenſere.

III. Salivationem moveri poſſe Mercurio variis modis: Internè, *Mercurio dulci*, *Panaceâ*, *Pilulis Barbaroſſæ*, vel *Patavinis* à Saxoniâ deſcriptis: Externè, *Inunctione*, *Zonâ*, *Cingulo*, *Armillis mercurialibus*; *Lotione* cum ſolutione Mercurii ſublimati in aquis ſtillatitiis Fumariæ, Scabioſæ, Roſarum; *Suffumigatione* ex Cinnabari.

IV. Modum omnium optimum eſſe per Inunctionem, quam cenſet Auctor (*c*) adhibendam eſſe „ in debilibus, alternis diebus; in robuſtis „ quotidie, ... interdùm tamen interpoſitis inunctionum feriis, ne „ ſputum ſtatim abundans vel ſuffocationem, vel anginam, vel para- „ lyſim, vel apoplexiam inducat.

V. Quod à nullo alio laudari memini, ab Auctore proponi ipſo ſalivationis tempore (*d*) „ opiatica, quaſi omne punctum compleant ſi „ internè exhibeantur, & quorum uſum feliciſſimum *ait* olim expertum „ eſſe experientiſſimum *Guernerum* Rolfincium.

VI. Salivationis mercurialis uſum (*e*) „ in Germaniâ rariùs adhiberi,

(*a*) In Προαύλιῳ.
(*b*) Cap. V.
(*c*) Cap. VI.
(*d*) Cap. VII.
(*e*) Cap. V.

» ..... quia corpora Germanorum ſunt magis compacta. *Auctor tamen* » *refert* (*a*) ſe noviſſe in ſuo climate multa feliciſſimæ per hanc ſali» vationem mercurialibus excitatam curationis exempla à Rolfincio » præſtita, » cujus ille doctrinam non ſemel laudat, & quem *patronum & præceptorem* vocat.

Obiit (*b*) Trumphius anno 1690.

1668. PAULUS MATTOT, Doctor Medicus.

CLAUDIUS GUERIN, Pariſinus.

Quæſtio Medica quodlibetariâ diſputatione manè diſcutienda... ..... *die Jovis* 26. *Januarii*, M. Paulo Mattot, *D. M. Præſide*.

An in curandâ Syphilide Balneum Ptyeliſmo præmittendum? Concluſio affirmat.

Proponebat Lutetiæ Claudius Guerin, Pariſinus, A. R. S. H. M DC LXVIII. *Ex typographiâ Franc. Muguet*. in 4.

Cenſet Auctor (*c*) eos, » qui novum Syphilidem dixere morbum, » Veterum eſſe ignaros. Ex quo, *inquit*, nefandæ veneri litatur, nefan» dæ veneris feruntur monimenta. Indis nondùm detectis ſcorta laſci» vière, ſuæque nondùm nato Carolo octavo ſcortis merces, vermes » & tineæ. Nulli gentium ſit injuriæ ſyphilis, apud omnes naſcitur, » alitur. Miſceantur in utero bene ſe habentium ſemina, ibi compu» treſcant, ab eorum corruptelâ Syphilis aut Syphilidis prodromi. Sic » integrè ſanus ſcortator à non inquinato ſcorto poteſt inquinari, nec » ab unius impuritate ſemel orta in univerſum orbem irrepſit.

Laudat Hydrargyrum, ceu unicum remedium adverſus luem veneream efficax, modò præmiſſa ſit balneatio: Cætera omnia damnat. » Apage, (*d*) *inquit*, tot hujus ætatis Nebulones & Sycophantas, qui » decoctis calidis ex multo ligni ſancti cortice, ſaſſafras, radice Sina» rum, jam æſtuantia torrent viſcera! Apage lippientes Tonſores, qui » tabellis, opiatis, pilulis dùm curationem pollicentur, verba dant » ægris, aut inferunt necem.

1668. EDMUNDUS MORPHÆUS, Lymbricenſis Hibernus, Doctoris honores conſecutus eſt in Facultate Monſpeſſulanâ anno 1648, & cùm fortè locus unus profeſſorius vacaviſſet anno 1668 per obitum Petri Benoiſt, Profeſſoris Regii, in arenam deſcendit.

Quæſtiones Medicæ XII, *à*.... Michaele Chicoyneau, *Cancellario*, Ludovico de Solignac, *Decano*, & Petro Sanchio, *patre*, *atque* Gaſpare Feſquet.... *Profeſſoribus*, *propoſita*..... *quas* ..... *propugnabit*..... *triduo integro ſerò & manè* 9. 10. & 11. *menſis Februarii*, Edmundus Morphæus, *Lymbricenſis*. Monſpelii, *apud Danielem Pech*. 1668. in 4.

Harum Tertiâ quæritur.

(*a*) Ibid. & in Πτυαλισμ.
(*b*) In *Catalogo Curioſor. Germaniæ*, præfixo Volum. 1. *Ephemerid.* ann. 1717.
(*c*) Corollar. II.
(*d*) Corollar. V.

An inveterâ lue venereâ laborantes in Elephantiaſim facilè incidant, & utrique affectui competat Hydrargyrus?

Reſpondet ad utramque quæſtionis partem affirmando, quod de priore minimè probo. Cæterùm » non exiſtimat *ille* hanc labem novam eſſe, ſed potiùs Hippocrati & Galeno & omni Antiquitati notam, quorum ſecula tùm meretricum copiâ, tùm bellorum diſſidiis, aëris impuritate, » alimentorumque uſu pravo luxuriabantur, quæ ſententia Hippocratis » eſt 3. *Epidem. comm.* 3. *text.* 10. 12. 49. 50. » Egregia ſanè & valida argumenta, ſexcenties objecta, ſed confutata ſexcenties.

ANDREAS BRUNEL, Santponenſis non longè à Piſcenis, Occitanus, Doctoris gradum conſecutus eſt in Facultate Monſpeſſulanâ anno 1656. & ad Profeſſorium munus aſcendit anno 1668. De anno emortuali nihil compertum habeo. 1668.

Quæſtiones Medicæ duodecim, à.... Michaële Chicoyneau, *Cancellario*,... Ludovico de Solignac, *Decano*, Petro Sanchio, filio, & Gaſpare Feſquet, *Profeſſoribus*,.,. *propoſitæ*..... *pro regiâ Profeſſione vacante per obitum*.... Petri Benoiſt..... *Profeſſoris, quas propugnabit triduo integro, manè & ſerò, die* 3. *menſis Aprilis*, & 1 & 2 *Maii*, 1668.... Andreas Brunel, *in almâ Monſpelienſium Medicorum Academiâ Doctor Aggregatus.* Monſpelii, *apud Danielem Pech.* 1668. in 4.

Harum quæſtionum Sextâ quæritur

An Bubo venereus retrocedens ſit deterior Parotide retrocedente?

Negans eſt Concluſio.

LAURENTIUS LOSS, Iſnacenſis. 1668.

Diſſertatio Inauguralis de Lue Venereâ, *quam*.... *ad d.* 24. *Septembris anni* 1668 *ſubjicit* Laurentius Loſs, Iſnacenſis. *Giſſæ Haſſorum*, *typis Joſephi Dieterici Hampelii.* in 4.

JUSTINUS WIGANDUS. 1669.

Diſputatio Inauguralis de Ptyaliſmo. *Gieſſæ*, 1669. in 4.

Hæc Theſis publico examini ſubjecta eſt ad honores in arte medicâ conſequendos.

JOHANNES BAPTISTA SITONUS, Mediolanenſis, ſed, ut ipſe putabat, oriundus ex (*a*) *familiâ Scotâ Comitum & Baronum Sitonorum*, lauream medicam Papiæ conſecutus eſt anno 1628, natus annos 23. Inde in urbem patriam regreſſus, Medicinæ faciendæ incubuit. Obiit anno 1681, annos 76 natus. 1669.

Iatroſophiæ Miſcellanea, ſive Sapientia Medica. Opus anteà in Italiâ (Patavii anno 1641, *cum titulo* Miſcellaneorum Medico-curioſorum) *nunc ob illius præſtantiam primùm in Ger-*

(*a*) Vide Sitonum ipſum, *Tractat.* 41.

maniâ ejuſdem Auctoris operâ editum, curioſa, utilia & rara medica continens & tertiâ pluſquàm parte adauctum. Typis Monaſterii Einſidlenſis, 1669, in 4. *Prodiit tertiùm* Coloniæ Agrippinæ anno 1679, in 4,

Conſtat hoc Opus Tractatibus LII, quorum tribus, XIV, XVIII & XLV agitur de noſtro argumento.

I. Quæritur *in Tractatu XIV*, an purgantia medicamenta cum Sudorificis Alexipharmacis miſceri debeant ad curationem luis Gallicæ? Reſpondet Auctor Purgantia quidem nulla cum ſudorificis unquam permiſcenda, quotieſcunque ſudores movendi ſunt: Sudorifica verò cum Purgantibus miſceri poſſe, ſi catharſis proritanda ſit, modò paucâ doſi miſceantur.

II. Quæritur *in Tractatu XVIII*, an Morbus Gallicus novus ſit & ex novo Orbe traductus? Reſpondet Auctor neque novum, neque ex Indiâ invectum eſſe, neque perpetuò contagioſum, ſed » poſſe inter non » infectum & non infectam gigni ex immodico ſordidæ aliter veneris uſu, » peſſimâ ſpirituum & humorum diſpoſitione, in hepate potiſſimùm & » veneri deſervientibus partibus; » ſed quæ nec exemplo, nec argumento ullo confirmantur.

III. Demùm quæritur, *in Tractatu XLV*, an Vir lue gallicâ infectus ex coitu cum virgine à morbo liberetur? Laudat Sitonus Herculem Saxoniam, à quo vidimus ſuprà *pag.* 839. ſcriptum fuiſſe (*a*) » ſe ſcire .... » ab antiquâ gonorrhœâ plures fuiſſe liberatos qui cum uxore virgine » rem habuerunt, ſed tunc mulierem infici. » Potuiſſet quoque laudari de re eâdem Samuel Hafenrefferus, apud quem (*b*) ſimilia leguntur. Sed tamen fatetur Sitonus experimentum planè incertum eſſe & videri falſum: Quod ſi verum ſit, ſtatuit eſſe omnino illicitum.

Multa deſiderantur in Sitono, ut inter bonos Medicos, Scriptoreſque eruditos ac judicii laude conſpicuos numerandus ſit.

1670. NICOLAUS BRAYER, Doctor Medicus.

CLAUDIUS PUYLON, Pariſinus.

Quæſtio Medica quodlibetariâ diſputatione manè diſcutienda .... die Jovis XVI Januarii, M. Nicolao Brayer, *D. M. Præſide.*

An quæ Hydrargyro non cedit Syphilis, hydroticis percuranda?

Concluſio affirmans eſt.

Proponebat Lutetiæ Claudius Puylon, Pariſinus. A. R. S. H. M DC LXX, *Ex typographiâ Franc. Muguet.* in 4.

» Syphilis, (*c*) *inquit Auctor*, Priſcis non ignota, Indis vernacula, » Noſtratibus turpioris intemperantiæ morbus eſt..... Quì inceſſerit re- » tegunt ulcera, & à quâ parte initium ſumpſerit, demonſtrant: In

(*a*) Lib De lue Venereâ, *Cap.* 73.
(*b*) De Cutis affectibus. *Lib.* 2. *Cap.* 2.
(*c*) Corollar. 1.

» lactentibus inuruntur ori; in lactantibus, mammis aut earum papillis;
» in obſtetricantibus, digitis; in ſibi oſculo blandientibus, labiis; in com-
» bibonibus, faucibus; in ſcortatoribus, pudendis.

ANONYMUS. Enumeratur inter Libros Bibliothecæ Sloanianæ in Catologo Librorum Manuſcriptorum Angliæ, *Part. alter. pag.* 254. *col.* 2. Liber alter manuſcriptus hac arithmeticâ notâ 8917 inſignitus, cum hac epigraphe, 1670.

Remedia ad Morbum Gallicum profligandum.

Quid Libri eſſet percontatus, accepi à Thoma Stack, Doctore Medico, quem ſæpiùs appello, ſed quem ſine grati animi ſignificatione appellare nunquam poſſum, Librum hunc nihil prorſus eſſe præter excerptiones formularum medicarum adversùs multos varioſque morbos, collectas à neſcio quo: Proſtare in illo geminas tantùm formulas, quæ ad Morbum Gallicum faciant, nempe pilularum mercurialium & catharticarum: Cæterùm laudari in eo libro Robertum Boyle, unde colligere eſt ſcribi non potuiſſe ante annum 1670, ut citiſſimè.

FRANCISCUS DE LE BOE SYLVIUS, Hanovienſis, natus (*a*) anno 1614. Doctoratûs gradum Baſileæ adeptus eſt anno 1637. Hanoviæ 1672.
& Amſtelodami medicinam feliciter fecit. Lugdunum Batavorum vocatus 1674.
eſt anno 1658 ad profeſſorium munus in locum defuncti Alberti Kyperi, ibique deceſſit anno 1672, ætatis 59.

Tractatus de Lue venereâ inter cætera ejuſdem Opera eodem volumine comprehenſus eſt in *Appendice Praxeos Medicæ*, quæ poſt Auctoris mortem curâ Juſti Schraderi primùm prodiit, anno 1674.

Sylvius pro more ſuo, quæcunque ad luem veneream tùm univerſalem, tùm particularem ſpectant, in illo Tractatu breviter explicat 307 articulis, quibus aut in Theoriâ, aut in Praxi continetur nihil, quod novum ſit aut à vulgari opinione abludat.

Docet Auctor, Articulo 36. *Venenum venereum in acido, ſed ſuo modo peccante, conſiſtere.*

Articulo 44. *Luem veneream produci ab humoribus acidis & acrimoniâ ſuâ tùm ſanguinem ipſum, cæteroſque ex ipſo humores ortos, tùm pilos, tùm glandulas, parteſque glanduloſas omnes, tùm cutim, tùm oſſa ipſa corrumpentibus ac rodentibus.*

Articulo 147. *Primaria luis hujus remedia eſſe aut mercurialia, aut ex lignis radicibuſque gummoſis atque ſudores moventibus petita.*

Articulo 148. *Optimum certè atque tutiſſimum luis venereæ remedium eſſe Mercurium crudum cum porcinâ axungiâ, vel aliis unguentis oleiſque mixtum & forinſecùs illitum: . . . Sed prudentiâ opus eſſe, ſi & dorſi ſpina eo ſit illinenda, quod ipſe ſaltem fieri nollet, niſi quando fruſtrà illitæ fuerunt articulationes aliæ*: Sed quod tamen nunc quotidie ab omnibus fieri conſtat ſine damno ullo.

(*a*) Ex Oratione Funebri Sylvii habitâ à Luca Schact, D. M. & ad calcem Operum Sylvii adjectâ.

Articulo 150. *In eumdem finem exhiberi ſæpenumerò varia medicamenta ex Mercurio, tùm ſublimato, tum præcipitato parata;....* Præſertim *Præcipitatum Corallinum*, de quo *Artic.* 283.

Articulo 192. *Ad veneræ luis curationem in frequentiori uſu eſſe decocta ex binis radicibus, totidemque lignis parari ſolita; radicibus puta Chinæ atque Salſæ parillæ: lignis verò Guaiaci & Saſſafras.*

Articulo 213. *Satius certè fore ſudoriferis, diureticis, ac per alvum purgantibus abſolvi curam luis veneræ, ſi ſemper iſtis abſolvi poſſet, licet plus temporis deſideret, quoniam tutiùs procedit, quàm ejuſdem per ptyaliſmum & vomitum inſtituta cura, in quâ major vis corpori infertur: Adde quòd ſi minùs prudens fuerit Medicus aut æger, facilè in vitæ periculum incidat æger.*

Articulo 216. *Quoniam verò ſemper obtineri non poteſt luis veneræ curatio per ſola ſudorifica, diuretica, & purgantia deorsùm, idcircò recurrendum eſſe nonnunquam, imò ſæpiùs, ad ſalivationem, tùm ſolam, tùm aliis junctam.*

Articulo 304. *Curationem luis veneræ per ſalivationem inſtitutam cæteris præferendam eſſe, utpote talem, quæ non facilè ullum recidivæ metum poſt ſe relinquat, niſi in lue inveteratâ cum oſſium carie conjunctâ.*

Articulo 257. *Experientiam, omniumque Practicorum conſenſum Colocynthidis pulpæ inter vulgaria, & Mercurialibus inter Chymica primas tribuere.* Et Articulo 259. *Eſſe proinde Colocynthida, & pleraque ex Mercurio præparata medicamenta. .... lui veneræ curandæ, omnium Practicorum per experientiam doctorum calculo, convenientiſſima remedia.* Sed fallitur Sylvius: Infuſum enim pulpæ Colocynthidos, licet alvum moveat vehementer & draſticè, & eâ ratione morbi ſævitiam ad tempus quadamtenùs mitiget, attamen nihilo efficaciùs valet adversùs virus venereum, quippe quæ nec illud corrigere *alterando*, nec illud *purgando* exhaurire, nec proinde ullo modo in totum exterminare poſſit.

Articulo 329. *Non ſufficere feliciter ſucceſſiſſe Medico ſalivationem in ægris ſuis excitatam, quin videndum ne unquam ſuccedat male, cùm plus dedecoris accedat Medico ex uno eventu malo, quàm honoris ex decem eventibus bonis.* Et Articulo 330. *Solere namque multos caſui vel naturæ adſcribere omnes in ægris eventus bonos, Medico verò & medicamentis quoſvis eventus malos.*

Proſtant ſimiles querimoniæ apud ipſum Hippocratem, in *Epiſtolâ ad Democritum*, ſeu potiùs apud Scriptorem illum, cui viſum eſt confingere Epiſtolas illas, quæ Hippocratis nomine circumferuntur. » In arte medicâ, *inquiebat Ille*, quæ rectè fiunt, plerumque hominum vulgus nec » admodùm laudat, ſæpè verò diis attribuit; at ſi in aliquo repugnans » natura eum, qui curatur, interemerit, numen prætermittens Medicos incuſat. Et ego, *pergit Ille*, ſanè plus reprehenſionis, quàm honoris » ex arte mihi conſecutus videor. »

Sed hæc nimia ſunt. Notæ Vulgi levitati, quod pauca ex veritate, ex opinione multa æſtimat, aliquid facilè condonandum, tantò magis, quòd ſi quando fortuita infortunia vitio & culpæ Medicis vertat, ſoleat quoque vice versâ fortuitos ſucceſſus honori & gloriæ eiſdem non raro vertere. Si qua foret igitur injuria cum Vulgo expoſtulanda, deberet hæc potiore jure expoſtulari, quòd Medicorum & Circumforaneorum meri-

zita tam iniquâ trutinâ plerumque penſet. Auctoritatem cauti providique Medici, quem plurimæ curationes prudenter & feliciter tractatæ commendant, imminuit aliquando vel unum infortunium, ſi quod fortuitò obvenerit: Circulatorum verò famam, ne ſexcenta quidem infortunia inquinant ullomodo, quæ ſuâ ſibi concivere inconſiderantiâ, ſi vel uno fortuito ſucceſſu inſignes eſſe prædicentur. Videtur vulgus Circulatores, quos ipſum ſibi creat pro arbitrio & ut libido eſt, animo matris fovere; Medicos verò, quos à ratione & legibus acceptos habet, averſari novercæ animo, ut ad rem transferam, quod olim Æſopus fabulabatur de diverſo telluris affectu erga inutiles vel noxias herbas, quas ipſa ſponte parturit, herbaſque ſalubres & frugiferas, quas ſerit hortulani induſtria. Verùm ea Vulgi ſtudia, quanquam iniqua, ſtomachum mihi minùs movent quàm miſerationem, quoties attendo, & attendo ſæpiſſimè, nec unquam ſine mœrore, quàm graves ſocordiæ, ſive mavis, ſtultitiæ ſuæ pœnas luat, & quantum ſibi *malum cacare* ſoleat, quoties Circulatores ſtolidiùs amplectitur, ac illis de ſe permittit imprudentiùs.

* EVERARDUS MAYNWARING, Doctor Medicus, (*a*) natus anno 1630. Præter Opera alia non pauca, ſcripſit anglicè Tractatum *de lue venereâ*, qui *Londini* prodiit *anno* 1673, cum hac epigraphe. 1673.

1675.

The Hiſtory and Myſtery of the Venereal Lues, conciſely abſtracted and modelled (occaſionally) from ſerious ſtrict perpenſions, and critical collations of divers repugning ſentiments and contrary aſſertions of eminent Phyſicians, English, French, German, Dutch, Spanish, and Italian diſſenting Writers, convincing by argument and Proof the traditional notions touching this grand Evil, and common reputed Practice grounded thereon, as erroneous and unſound. in 8°.

Liber ille, latinè redditus, *Hamburgi & Francofurti* ad Mœnum excuſus fuit *anno* 1675 cum hac inſcriptione, quæ præcedentis interpretatio eſt.

Hiſtoria & Myſterium Luis Venereæ, utrumque conciſe abſtractum & formatum ex ſeriis perpenſionibus & criticis collationibus diverſarum repugnantium opinionum & contrariarum aſſertionum celebrium Medicorum, Anglorum, Gallorum, Germanorum, Batavorum, Hiſpanorum, Italorum, diſſentientium Scriptorum: Convincens traditam hactenùs doctrinam de grandi hoc malo, & communem Medicorum praxim illi ſuperſtructam, eſſe erroneam & non ſalutarem. in 8°.

Imò ſi fides adhibeatur Cornelio à Beughem, *Bibliographiæ Medicæ Claſſe V.* in verbo *Maynvvaring*, Liber ille anglicè ſcriptus in lucem publicam citiùs exiiſſet, quàm dictum fuit, nempe *anno* 1660, non verò 1673; & *Oxoniæ*, non Londini; ſed de hoc viderint illi, in quorum manus prima illa Maynwaringii Editio inciderit.

Differit Maynwaringius in propoſito Libro, *Capitibus* primis *undecim*

* Vocatur erroneè *Eduardus* ab anonymo Interprete, qui illum latinè reddidit.

(*a*) Ex Inſcriptione ejus Iconi additâ, in quâ anno 1668 dicitur natus annos 38.

de nomine, origine, propagatione, naturâ, ſymptomatis, ſede, contagione & therapeiâ luis venereæ, circa quæ antiquiorum Auctorum non opiniones modò, ſed plerumque verba ipſamet ſigillatim refert.

Potiſſimùm verò ſingularem illius diligentiam mirari ſubit in recenſendis methodis curatoriis, quæ apud diverſas Europæ nationes uſu receptæ erant ſuo tempore.

1°. Apud Italos, *Cap* 12. quam exſcribit à Sebaſtiano Aquilano, Gaſpare Torrellâ, & Antonio Muſa Braſſavolo.

2°. Apud Germanos, *Cap.* 13. quam mutuatur ab Ulrico de Hutten & Johanne Benedicto.

3°. Apud Hiſpanos, *Cap.* 14. in quo duces ſequitur Johannem Almenar, Aloyſium Loberam, & potiſſimùm Ludovicum Mercatum.

4°. Apud Gallos, *Cap.* 15, quam excerpit à Guillelmo Rondeletio, Monſpeſſulano Occitano, & Joſepho Quercetano, Armeniaco, hoc eſt, *d'Armagnac* in Aquitaniâ tertiâ, quem Auctor iſte Geographiæ parùm gnarus credit Armenum origine, ſed quem tamen dicit in Galliis vitam duxiſſe & inter Regios Medicos locum habuiſſe.

5°. Demùm apud Batavos, *Cap.* 16, qualis proſtat apud Petrum Foreſtum.

Cæterùm Auctor curatoriis illis methodis nec hilum quidem de ſuo addit, ſed in Operis calce Lectores tantùm monet in genere, ne remediis remediorumve formulis, quæ ex variis illis Scriptoribus verbis iiſdem exſcripta ſunt, imprudentiùs confidant, cùm inter illa medicamina non pauca ſint inania, fallacia & inefficacia, imò verò nonnulla periculi plena: quâ de re verè quidem & rectè monet, ſed eum tamen ab omni culpâ ideò vacare non puto. Præſtitiſſet enim remedia hæc dubia, incerta, periculoſa corrigere, ſupprimere, vel obelo ſaltem notare, præſertim in Libro linguâ vernaculâ ſcripto, quàm in negotio tanti momenti Lectoribus plerumque imperitis judicium de illis permittere.

1673. NICOLAUS DE BLEGNY, Pariſinus, vir ſine literis, ſed non ſine ingenio, verſutus, vafer, ad audendum projectus, initio Herniarius Chirurgus & ſubligaculorum artifex; deinde anno 1678 Reginæ Chirurgus ordinarius; & anno 1683 Chirurgus ordinarius Sereniſſimi Principis Philippi, Ducis Aurelianenſis. Sed tunc majora meditatus à Medicâ Facultate Cadomenſi Doctoratûs inſignia (*a*) impetravit, anno circiter 1685, incertum quibus artibus, ſanè non bonis, quam in rem viderint tandem aliquando Facultates Medicæ nùm ſuæ ſatis conſulant famæ, artiſque dignitati, quoties literarios honores cum nebulonibus iſtiuſmodi præter æquum & bonum communicant?

Abhinc titulis auctus nomen ſibi aſſumebat anno 1687 Medici ordinarii Regis ac Sereniſſimi Aurelianenſis Ducis, & Directoris Academiæ cujuſdam, quam ipſe nullo jure, Regiſve conceſſu Lutetiæ Pariſiorum conſtituerat, & quam arroganter appellabat Academiam recèns exploratorum in re medicâ, *l'Académie des nouvelles découvertes en Médecine:* Demùm anno 1693 placuit ipſi ſe vocare Regis, ac Ducis Aurelianenſis Fratris Regis Medicum,

(*a*) Dionis, *Cours d'Operations de Chirurgie*, Démonſtration IV.

Equitem

Equitem Commendatorem ac Adminiſtratorem Generalem Ordinis Hoſpitalis Sancti Spiritûs Monſpeſſulani, ut liquet ex fronte *Tentaminis cujuſdam Hiſtoriæ Generalis Ordinum Militarium Religioſorum*, quod Lutetiæ edidit gallicè anno 1693, ſed cum ſuis titulis nominibuſque, ſive legitimis, ſive fictis magnus ſemper ardelio & veterator egregiè impudens.

In carcerem conjectus fuit anno 1693. die 4. Junii reus non uno nomine. Arguebatur enim de religione malè ſentire, ac opiniones erroneas in vulgus ſpargere: Noſocomium ſuo jure, nec impetratâ priùs à Rege licentiâ, inſtituiſſe, quod privato non licet: Equitis nomen ſibi arrogare ſine titulo & ſine genere: Maximè verò velle ſe antiquum (*a*) Sancti Spiritûs Monſpeſſulani Ordinem inſtaurare & regere ſuo arbitratu, contrà quàm Regiâ Auctoritate ſancitum fuerat. Dicitur aliquantò poſt è carcere traductus eſſe Pictavium, unde clam aufugit Avenionem, ubi medicinam fecit non ſine nomine, & ubi vitam variè jactatam cum morte commutavit, ſed quo anno nondùm teneo.

Ediderat gallicè Lutetiæ Pariſiorum anno 1673 Tractatum de Morbis Venereis, cui titulus eſt.

> *L'Art de guérir les Maladies Vénériennes, expliqué par les principes de la Nature, & des Méchaniques.* Paris, *in* 12. *Vol.* III. M DC LXXIII. ſed cujus proſtant Editiones aliæ plures poſteriores & auctiores.

Ibi reperire eſt congeſta cumulataque, quæcunque Blegnyus ex variis Auctoribus, qui gallicè ſcripſerant, corradere potuit, aut ex Diſceptationibus Medico-Phyſicis compilare, quæ in ædibus Abbatis Bourdelotii ſtato ſeptimanæ cujuſvis die tunc haberi ſolebant; ſed quæ pro Auctoris modulo digeruntur & explicantur.

Quatuor ſunt Tractatûs hujuſce Partes, in quarum *Primâ* agitur, *Capitibus undecim*, de naturâ, origine, causâ, differentiis, diagnoſi, prognoſi & therapeiâ luis venereæ in genere: *In Alterâ, Capitibus tredecim*, de therapeiâ ſingulorum affectuum venereorum, ut cariei pudendi, phimoſeos, paraphimoſeos, veſiculæ cryſtallinæ, tumoris teſtium, bubonis, gonorrhœæ, carunculæ in urethrâ: *In Tertiâ, Capitibus totidem*, de methodo medendi lui venereæ ſine Mercurio, uſu ſolo diaphoreticorum & diureticorum, qualia Guaiaco, Saſſafras, radicibuſque Chinæ & Salſæ-parillæ ſuppeditantur: Denique *in Quartâ, Capitibus ſeptem*, de naturâ hydrargyri, methodoque debellandæ luis venereæ adhibitis illitionibus mercurialibus.

I. Cenſet (*b*) Auctor ille, ſi tamen ejus opinio aliquo loco numerari debeat, luem veneream antiquitùs notam fuiſſe, quod probare conatur, tùm adductis ſeu potiùs laudatis locis aliquot ex Hippocrate, Tacito, Suetonio, imò & ex Deuteronomio, quæ ab illo ne ſatis quidem intellecta ſunt, & quæ alibi jam explicavimus: tùm maximè hiſtoriâ, ſeu potiùs fabellâ, quam narrat de juvenculâ quâdam, quæ ſana, ſed à ſex viris, qui & ipſi ſani erant, ſæpiùs intra pauciſſimos dies compreſſa luem ſpontè con-

(*a*) Vide de illo Ordine *l'Hiſtoire des Ordres Monaſtiques, Religieux & Militaires, par le P. Helyot, Tome II. Chapp.* 30. & 31.

(*b*) Part. I. Chap. 2.

traxit, ex putredine, ut credit ille, ſeminum, quæ aliena & intra uterum copioſiùs admiſſa fuerant. Quaſi verò ſcortillo, aut ſex Ganeonibus, quorum mentiri proprium eſt, fides adhibenda foret, ſe priùs ab omni venereâ labe immunes fuiſſe aſſeverantibus.

II. Uſum (*a*) decocti ſudorifici ex lignis Guaiaci & Saſſafras, radicibuſque Chinæ & Salſæ-parillæ, uſui mercurialium inunctionum, ſi non præfert, ſaltem æquiparat, in quo ab opinione temerè diſſentire videtur, quæ jam ſuâ ætate vulgatis & pervagata erat, & quæ Mercurio primas deferebat in curandâ lue venereâ confirmatâ.

1673. CLAUDIUS REYNAUD, Lugdunenſis,

Quæſtiones quatuor Cardinales pro ſupremâ Apollinari laureâ conſequendâ, propoſita à ..... Michaële Chicoyneau ..... *Cancellario*, *&* *à* Ludovico de Soliniac, *Decano Facultatis*, ... *quarum veritatem tueri conabitur* Claudius Reynaud, *Lugdunenſis*, *jam dudùm Medicinæ Licentiatus*, *per triduum integrum manè & ſerò*, *diebus ſcilicet* 16. 17. *&* 18. *menſis Martii*, *anni* 1673.... *In auguſtiſſimo Monſpelienſis Apollinis fano.* Monſpelii, *apud Danielem Pech.* 1673. in 4.

Hæc eſt autem *Quæſtio tertia Cardinalis.*

An ſolis ſudorificis curari poſſit lues venerea?

quam Licentiatus negativè ſolvit.

1673. IRENÆUS VEHR, (*b*) Profeſſor Medicinæ in Academiâ Francofurtanâ ad Viadrum.

JOHANNES PETRUS ALBRECHT, Hildesheimenſis, in Academiam Curioſorum Germaniæ adſcitus anno 1681, nomine *Caſtoris II.*

Diſputationem Medicam Inauguralem De Lue Venereâ ...... *Præſide* Irenæo Vehr ...... *diſquiſitioni ſubjicit* Johannes Petrus Albrecht, Hildeſienſis, *ad diem* ..... *Julii*, *anno* 1673. Francofurti ad Viadrum, *literis Chriſtophori Zeitleri.* in 4.

1673. JOHANNES DANIEL MAJOR, (*c*) Wratiſlavienſis, natus anno 1634, Doctoris gradum adeptus eſt Paravii anno 1661: Redux in Germaniam Academiæ Cæſareæ Naturæ Curioſorum aggregatus eſt anno 1664. Deinde anno 1665 Publicus Medicinæ Profeſſor in Academiâ Kilonienſi, tunc temporis inſtitutâ à Chriſtiano Alberto, Duce Sleſwigæ & Holſatiæ; anno 1669 Archiatros fuit Auguſti Friderici, electi Epiſcopi Lubecenſis. Obiit anno 1693.

JOHANNES NICOLAUS SCHIPPEL, Smalcaldenſis.

Diſputatio Medica Inauguralis, *quam* de uſu & abuſu Mercurii in lue venereâ, *die XVI menſis Septembris* ..... *Præſide*

(*a*) Part. III. & IV.
(*b*) Johannes Jacobus Bayerus, in *Vitâ Johannis Mauritii Hoffmanni.*
(*c*) *Memoria Majoriana*, in Ephem. German. *Decad. III. Ann. V. & VI.*

Johanne Daniele Majore .... *pro Licentiâ conſequendi ſummos in Medicinâ honores defendendam ſuſcipiet* Johannes Nicolaus Schippel, *Smalcaldenſis*. Kiliæ. *Literis Joachimi Reumanni, Acad. Typographi*, M DC LXXIII.

Diſtinguitur hæc Diatriba in Capita octo.

In *I* & *II* accuratiſſimè deſcribitur lues venerea, enumeratis ferè ad unum affectibus omnibus, qui à ſeminio venereo orti tùm molliores, tùm oſſeas corporis partes. malè afficiunt.

In *III* inquiritur in varia mineralium genera, quæ Mercurium arte ſubminiſtrant, qualia ſunt Cinnabaris nativa, nativum Minium &c.

In *IV* proponuntur modi varii componendi *Unguenta*, *Emplaſtra*, *Cingula*, *Zonas*, *Armillas*, *Suffumigia*, *Lavatoria*, &c. mercurialia, quibus ſalivatio promoveatur *externo uſu Mercurii.*

In *V* explicantur manipulationes, quas in Mercurio requiri putant aliqui, ut ad Unguenta adhibeatur, nempe ut *coletur per pellem arietinam*, ut *coquatur deinde cum aceto & herbis nervinis, ſalviâ, rore-marino, hyſſopo, &c. ut iterùm per pellem arietinam exprimatur*; ſed quarum ſola eſt trajectio per pellem arietinam, quam Auctor non vituperat.

In *VI* quæſtio eſt *quibus, quando, quoties, & quo ordine conveniat inunctiones aut ſuffitus mercuriales adhibere*, circa quæ hæc ſunt potiſſima Auctoris axiomata,

1°. » Hæmoptoicos item ac Peripneumonicos ſuffitu interdicendos » eſſe, quos inde perituros Falloppius non fruſtrà ſtatuit, *De Morbo » Gallico, Cap. 69.*

2°. Mercurialium uſum non permittendum, niſi » quo tempore » morbi omnia vehementiſſima ſunt & penè deſperata; nec uſu ligni » Guaiaci vel Sancti, Saſſafras, Radicis Chinæ, Sarſæ-parillæ, aut ſimi- » libus, aliquid laude dignum potuerit effici.

3°. » Tùm demùm ad mercuriales ſuffitus &c. tanquam extremum » remedium, quo plurimos ſanatos fuiſſe conſtat experientiâ, devenien- » dum, ni vires nimiùm ſint proſtatæ..... *In aliis occaſionibus*, (inquit » Falloppius,) *fugite hæc, ut Diabolus crucem.*

4°. » Communiter ab audaculis inunctionem ultrà ſextum, nonum, » duodecimum, imò decimum quintum diem extendi, quem tamen » Empirici non tranſcendunt.

5°. » Sed intervalla biduana aut triduana ægrotis concedi meritò » (præſertim debilioribus,) ut interim diætâ ſiccante, attenuante, aut » quavis ſibi congruâ &c. utantur; ... atque ratione intervalli jam dicti » totum hydrargyroſeos ambitum in tres (ternorum ſemper dierum) » inunctiones dirimi.

6°. Ægrotos ad hydrargyroſim præparandos eſſe iteratis & blandis » purgationibus, aliquando phlebotomiâ & decocto Guaiaci: » Omiſsâ ab Auctore balneatione, quæ tamen primas meritò tenet in illo negotio.

7°. » Ægrum articulos, pedes, genua, carpos, humeros, ſpinam » &c. ungendum benè fricando; in lecto componendum; vino ſam- » bucino, aquâ aut ſpiritu theriacali, vel eſſentiâ aliquâ C.C. aut ſimili

» ſudorifero aliquo refocillandum eſſe, ut ita benè coopertus ſudet per » bihorium.

8°. Suffumigiorum mercurialium adminiſtrationem multis ab Auctore deſcribi, neque, meâ quidem ſententiâ, ſatis aſperè improbari.

9°. Operæ pretium Auctori videri, ut » patiens, ne mora Mercurio » concedatur in corpore juſtò diuturnior, partim nummum aureum in » os, vel globulum ſimilem inſuper in nares recipiat, ut erumpens ex duc- » tibus ſalivalibus Mercurius, vi ſympathias, argenteus (*ſic*) reddatur; » partim pulverem cordialem auri foliati mixturâ ditatum abſorbeat, ut » etiam in inteſtinis ſe idem minerale auro aſſociet; » Quæ cautelæ, utcunque ab aliis non paucis commendentur, planè fruſtraneæ ſunt.

In *VII*, in quo *de abuſu & noxâ dictorum medicamentorum mercurialium*, exponuntur *ægritudines, quæ inunctioni, ſuffitui, & ſalivationi mercuriali implicantur*, hoc eſt, ſuperveniunt; quibus nimiùm multo exaggeratis Auctor concludit » paucos evadere qui ex curâ mercuriali » non aliquid mali contrahant, niſi valdè robuſti, adhibitoque perito » Medico, cujus peritia ſi unquam, in his caſibus in primis principa- » tum obtinet. » Sed niſi hydrargyroſis præpoſterè, temerè, inconſultè adhibita ſit, tot tantaque mala à Mercurio nunquam produci pro comperto habeo.

Demùm in *VIII*, in quo *de adductarum* à Mercurio *ægritudinum medelis* agitur, nihil proſtat præter vulgaria nullibi non obvia. In id verò præcipuè incumbit Auctor, ut » particulæ Mercurii, poſt inunctionem, » ſuffitumve in corpore ægri ſuperſtites, omni ſtudio abigantur, » quod *credit fieri* tripliciter, vel *expellendo* per Diaphoretica, aut Sudo- » rifica, aut Diuretica; vel *divertendo* ope medicaminum ex Sole & » Lunâ, tanquam metallis Mercurio inprimis familiaribus; vel magne- » ticè *provocando* ſuffitu decocti granorum Juniperi, & detentione num- » mi vel annuli aurei in ore, vel globuli ſimilis in nare.

Cæterùm non poſſum quin meritò probem, quod ab Auctore profertur de oſſis carie, nempe (*a*) » ſi aliqua ſuſpicio ſit oſſis carioſi *ex Lue* » *venereâ*, illud non ita linquendum, ſed eximendum priùs eſſe. Aliàs » enim, *inquit Ille*, fermentativum aut corroſivum luis ſeminium, » quantillum etiam id ſit in carie aut ulcere relictum, aliiſque cor- » puſculis involutum, niſi ſtatim emergat, indomabiles penè agit cu- » niculos, & poſt aliquod tempus in morbum eumdem iterùm vel » pejùs matureſcit.

At verò nollem ſimul Diſſertationis Auctorem tantoperè confidiſſe Sudoriferis & Diaphoreticis, qualia ſunt Guaiaci decocta, quæ præparationis, inunctionis, ſalivationis, convaleſcentiæ tempore uſque laudat, quaſi certiſſima alexiteria, cùm è contrario compertum ſit experientiâ inde Mercurii ferociam intendi, & energiam anomalam fieri, humorum acrimoniam augeri, partium tendinearum erethiſmos induci, phlogoſes & ulcera multiplicari, omnia in pejus ruere, &c; quæ ſingula vel nunquam vel leviùs accidunt, quoties ex artis legibus præmiſſus eſt commodus diluentium, humefacientium, refrigerantium uſus.

(*a*) Cap. VI.

JOHANNES CASPARUS SPARR, Philiatros. 1673.

Diſſertationes duæ Medicæ de Lue Venereâ. Authore Johanne Caſparo Sparr, Philiatro, Argentorati, *apud J. F. Spoor & R. Wæchter.* Anno M DC LXXIII. in 4.

Diſſertatio I. *De naturâ, cauſis, parte affectâ ac differentiis luis venereæ* agit: II. verò, quæ in Prooemio dicitur *Inauguralis*, ſeu pro Laureâ doctorali impetrandâ, *De ſignis & curatione.*

L..... S...... Doctor Medicus, natione Anglus. 1673.

Προφυλακτικὸν or ſome Conſiderations of a notable expedient to root out the French Pox from the English Nation. With excellent defenſive Remedies to preſerve Mankind from the Infection of Pocky Women. Alſo an advertiſement, wherein is diſcovered the dangerous Practices of ignorant Pretenders to the Cure of this Diſeaſe. By L..... S.... Doctor of Phyſick. *London*, 1673. non expreſſo Typographi nomine, *in* 12.

Hoc eſt, Προφυλακτικὸν, *ſive Cogitata de ratione egregiâ exſtirpandi* Morbum Gallicum *in natione Anglicâ. Additur præſentiſſimum remedium defenſivum* (Antidotum) *ad tuendum genus humanum à contagione mulierum lue venereâ infectarum: Necnon Monitum, in quo declaratur periculoſa praxis imperitorum, qui audent hanc ægritudinem curandam ſuſcipere. Auctore* L.... S..... *Doctore Medico.* Londini, 1673. in 12.

IRENÆUS VEHR, de quo *ſuprà* ad annum 1673. 1674.

De Gonorrhœâ, Francofurti ad Viadrum, 1674. *in* 4.

GYSBERTUS VAN TOL, Batavus. 1674.

Diſputatio Medica Inauguralis De gonorrhœâ virulentâ, *quam* ..... *ſubjicit* Gyſbertus van Tol, Batavus, *die* 21 *Maii.* Lugduni-Batavorum, *apud viduam & hæredes Johannis Elſevirii.* M DC LXXIV. in 4.

LUDOVICUS VON HAMMEN, Gedanenſis, Doctoris gradum aſſecutus eſt in Facultate Monſpeſſulanâ anno 1674, orbi literario innotuit Diſſertatione Academicâ *de Herniis*, typis excuſâ Lugduni-Batavorum 1681. *in* 12. in cujus fronte ſe ipſe vocat *Regis Poloniarum*, nempe Johannis Sobieski, *Conſiliarium Medicum.* 1674.

Edidit *Curriculum Medicum Monſpelienſe, academicis exercitationibus pro Doctoratûs gradu obtinendo publicè inſtitutum.* Monſpelii, *apud Danielem Pech.* 1674 in 4.

In quo exſtat

Quæſtio Medica, pro tertio examine per intentionem dicto propoſita ab Amato Durrane..... *ſub hac verborum ſerie,*

An in lue venereâ Hydrargyrum Guaiaco præferendum?

Concluſio affirmans eſt.

1675. Anonymus latinè vertit Tractatum ab Everardo Maynwaring anglicè ſcriptum de Lue venereâ, ac verſionem ſuam Hamburgi edidit, atque Francofurti, ut *ſuprà* dictum eſt *Pag.* 959.

Hiſtoria & Myſterium luis venereæ, utrumque conciſè abſtractum & formatum ex ſeriis perpenſionibus & criticis collationibus diverſarum repugnantium opinionum, & contrariarum aſſertionum celebrium Medicorum, Anglorum, Gallorum, Hiſpanorum, Italorum, diſſentientium Scriptorum: Convincens traditam hactenus doctrinam de grandi hoc malo, & communem Medicorum praxim illi ſuperſtructam, eſſe erroneam & non ſalutarem: Solvens præterea Quæſtiones de abſtruſâ naturâ, difficili & deceptibili curatione hujus morbi, cum animadverſionibus ſuper diverſas methodos prædictis nationibus in uſu. Hamburgi & Francofurti, 1675, in 8°.

1676. Richardus Wiseman, Anglus, Chirurgus Regius, ſcripſit anglicè Tractatus octo Chirurgicos, nempe de tumoribus, de ulceribus, de affectibus ani, de ſtrumis, de vulneribus, de vulneribus ab ictu ſclopetorum, de fracturis ac luxationibus, ac demùm de lue venereâ, quos edendos curavit *in fol.* Londini, anno 1676, cum inſcriptione ſequente.

Several Chirurgical Treatiſes, By Richard Wiſeman, *Serjeant Chirurgeon.* London, 1676. *in* fol.

Hoc eſt, *Tractatus varii Chirurgici. Auctore* Richardo Wiſeman, *Chirurgo Regio.* Londini, 1676. *in* fol.

Horum Tractatuum poſtremus, in quo agitur *de Lue venereâ,* Capita VI complectitur: I. De naturâ & contagione luis venereæ. II. De remediis, quæ vulgò adhibentur ad ejus curationem. III. De remediis, quæ adverſùs hunc morbum ſpecificè valere creduntur. IV. De curâ ſymptomatum luis venereæ. V. De gonorrhœâ. VI. Denique de infortuniis, quæ gonorrhœæ ſolent ſuccedere.

Nihil quidem occurrit in eâ Diſſertatione, quod in præcedentium Scriptorum Libris obvium non ſit: At verò haud negandum eſt ſingula ordinatè diſtribui, & paucis ſed enucleatè exponi.

I. Silet (*a*) Auctor de morbi origine; ſed varias recenſet contagionis vias, quibus contrahi ſolet, inter quas vix ac ne vix quidem admittit uſum earumdem veſtium aut eorumdem lecti linteorum.

II. Ad curationem præmiſſâ purgatione, (*b*) jubet adhiberi ſalivationem, quæ interno Mercurialium uſu, ſi morbus levis ſit & recens: quæ externo unguenti mercurialis illitu procuretur, ſi morbus gravis fuerit aut inveteratus. Poſt ſalivationem cenſet utiles eſſe ſudationes ad exhauriendas morbi reliquias.

III. Annumerat (*c*) inter remedia ad curandam luem veneream uſu

(*a*) Cap. 1.
(*b*) Capp. 2. & 3.
(*c*) Cap. 2.

recepta Mercurium ſublimatum corroſivum, diſſolutum in aquâ fontanâ & ore exhibitum, cujus doſi congruâ ait cieri tùm vomitionem, tùm ſalivationem; additque id remedii genus à Practicis quibuſdam multùm commendari, ac deinde concludit frigidiſſimè ſe tamem illo nunquam uſum eſſe; in quo certè officio defuit ſuo, quòd perniciofum hunc uſum nullâ graviore notâ inuſſerit, quem tamen debuiſſet apertiſſimè improbare ceu lethiferum.

IV. In explicandâ therapeiâ variorum ſymptomatum, quæ à lue venereâ inducuntur, (*a*) affert Hiſtorias 69. ægrotantium à ſe curatorum, qui diverſis morbis venereis afficiebantur.

V. Nec diſpari (*b*) methodo, propoſitâ breviter gonorrhœæ ætiologiâ, ut ſua ferebant tempora, ad explicandam ejuſdem therapeiam profert Hiſtorias 12 diverſarum gonorrhœarum, quas à ſe curatas dicit.

VI. Demùm (*c*) inter infortunia, quæ ſolent gonorrhœæ ſuccedere, quæſtio eſt de urethræ carunculis, ac datâ occaſione referuntur Hiſtoriæ 16 infirmorum, qui ex eâ morbi ſpecie ægrotabant.

BERNARDINUS CHRISTINUS à Juvellinâ Cyrnæus, hoc eſt, natus in oppido quodam Inſulæ Corſicæ, (*d*) „ Juvellinâ *vocato*, „ in Monſpelienſi Civitate moratus eſt per ſex annos inſimul cum alio „ fratre ſuo ſub diſciplinâ Lazari Riverii, publici illius temporis in illâ „ celeberrimâ Univerſitate Profeſſoris, à quo non tantùm lectiones me- „ dicas audivit, verùm etiam quod ad praxim ſpectat, apprehendit: „ Quæ fortè vera ſunt; ſed deinde, dùm conatur aſſerere Arcanorum illorum γνησιότητα, quæ nomine Lazari Riverii in lucem emiſit, tam multa aggerit falſa de Profeſſore illo, & illius in Italiam peregrinationibus, ut mendacii manifeſtus fiat. At hæc non ſunt hujus loci, ut qui jam non quæramus ſintne genuina Arcana illa, quæ nomine Riverii à Chriſtino vulgata ſunt. 1676.

Amplexus eſt Auctor religioſam diſciplinam *Minorum Obſervantium Sancti Franciſci*, ut ipſe profitetur in fronte Librorum, quos edidit, quod quidem rectè; ſed quod minùs rectè, addit *ibidem* ſe *utriuſque Medicinæ* (Galenicæ, ut opinor, & Spargyricæ) *Doctorem* eſſe, & *privilegio Senatûs Civem Venetum*, qui tituli ſatiſne conveniant cum religioſâ modeſtiâ viderint alii.

Narrat Chriſtinus „ ſe in ſeculo perſæpe nominatum fuiſſe, licet „ fictè, nomine *Columbani*, ſed proprium ſuum cognomen eſſe *Chriſ-* „ *tinum*, ſed hanc nominis permutationem eveniſſe aliquarum inimi- „ citiarum causâ, „ quas in Corſicâ nimiùm communes eſſe palàm eſt.

Edidit Chriſtinus Librum cum inſcriptione ſequente.

Arcana Lazari Riverii, Conſiliarii & Medici Regis Chriſtianiſſimi, atque in Monſpelienſi Univerſitate Medicinæ Profeſſoris, & Doctorum Monſpelienſium Decani, nuſquam in lucem edita: Cum Inſtitutionibus medicis, & Regulis, Conſultationibus & Obſervationibus.

(*a*) Cap. 4. (*b*) Cap. 5. (*c*) Cap. 6.
(*d*) Ipſe Chriſtinus in *Præfatione Operis*, de quo mox.

Quibus acceſſerunt *Centuriæ quinque Curationum morborum: Tractatus de* Lue *ſeu* Morbo venereo; *De Febri peſtilentiali, cum brevi Romæ contagii narratione*; *Et Aſtrologicus ad medicinam pertinens.* Venetiis. *Typis Bartholomæi Tramontini,* M DC LXXVI. in 4.

Cæteros Tractatus mittimus, ut qui ab argumento alieni ſint: Sed pauca juvat annotare de Tractatu illo, qui inſcribitur, *De Lue ſeu morbo venereo brevis inſtitutio, cum aliquibus medicamentorum receptis & exemplis*, & qui paginis *tredecim* abſolvitur.

Refert in illo Chriſtinus 1°. „ Multos Aſtrologos .... arbitrari dictum morbum fuiſſe epidemialem, ab Aſtrorum peſſimis ortum influxibus; „ de quibus narrat eadem, quæ *ſuprà* vidimus *Pag.* 67. à Petro Maynardo olim narrari *Tract. de Morbo Gallico, Cap.* 3.

2°. „ Alios aſſerere hunc morbum fuiſſe familiarem Indiarum incolis, „ & quòd Hiſpani ab illâ regione in Italiam geſſerint: Inde cùm in ſupradicto bello Neapolitano variis fœminis uſi fuerint, illas omnes affeciſſe, quæ poſteà cum Gallis conjunctæ ipſis communicaverint; „ & hinc *Morbus Gallicus* fuit dictus in Italiâ, in Hiſpaniâ verò *Morbus Neapolitanus.*

3°. „ Nullum Auctorem ante annum 1483, (*imò ante annum* 1495) „ de hoc morbo mentionem facere, ex quo apparet quòd eo tempore „ in Italiâ innotuerit.

4°. „ Hujus morbi generationem, ſi optimè perpendatur, peradmodùm dubiam eſſe; nam ſi ab aſtrorum influxibus fuerit ortus, ut eſt „ opinio Aſtrologorum, cur non eſt univerſalis, ſed tantùm in iis, qui „ ad venereum uſum ſunt proni? Quod argumentum graviſſimum eſt & firmiſſimum. „ Si ab Indiâ in Italiam latus, cur in variis regionibus „ eodem anno fuit patefactus, in quibus nemo affectus pervenerat? „ Quod argumentum vanum eſt, cum falſo nitatur principio, ſcilicet ſine contagione aliquem morbo infectum fuiſſe. Colligit tamen Auctor „ hinc patere, quòd ſemina varia in utero collecta, quæ poſtea putrefiunt, inficiant corpus „ & morbum inducant.

5°. Sibi quidem objicit, quòd ante annum 1483 in omnibus regionibus adeſſent meretrices, & quod fierent mixtiones, & putrefactiones „ ſeminum; adhuc tamen Auctores antiquos de hoc morbo mentionem „ non facere. „ *Sed reſpondet*, „ ſi tunc temporis non aderat, oportere dicere quòd aſpectus aſtrorum peſſimi diſpoſuerint corpora ad recipiendum hunc morbum, ad quem recipiendum anteà forſan haud „ erant apta. „ Nugæ! Det enim nobis, & erit magnus Apollo, cur morbus, cùm apparuit, univerſalis non fuerit, ut ipſe modò in Aſtrologos opponebat egregiè. *Aderant* enim (ut ipſe ait) *meretrices ubique, & peſſimi aſtrorum aſpectus debebant ubique diſponere corpora ad recipiendum hunc morbum.*

6°. Statuit „ circa curam quatuor convenire intentiones, quarum „ *prima* eſt victûs ratio; *ſecunda* eſt lenitio ventris & præparatio humorum & malæ qualitatis eorum remotio; *tertia* eſt evacuatio; „ quarta eſt ſymptomatum correctio.

7°. Laudat

7°. Laudat Decocta ex ligno ſancto, ejus cortice, Salsâ-parillâ, Saſſafras, Chinâ &c. quibus quaſi ſuccedanea putat ſubſtitui poſſe, quamquam virtute debiliora, „ Salſam noſtratem, vocatam *ſmilacem aſpe-* „ *ram*, radicem arundinis noſtratis vice Chinæ, lignum lentiſcum, li- „ gnum viſci quercini, lignum buxi, juniperi.

8°. Proponit inter præparata mercurialia internè ſumenda „ Præ- „ cipitatum vomitivum & catharticum S. Cloſſii, Præcipitatum ſolare „ regulinum Schroderi, Herculem Bovii, Aurum vitæ S. Cloſſii, Ar- „ canum Corallinum Paracelſi correctum, Mercurium ſolarem Schro- „ deri &c. „ quæ omnia proſtant deſcripta in Pharmacopœâ Johannis Schroderi, quam Chriſtinus ipſe laudat, ſed quæ omnia mochlica ſunt & laborioſa, imò & deleteria.

9°. Contendit „ omnes præparationes antimoniales operari, dum- „ modò ſint correctæ, in morbis venereis mirum in modum; „ quas tamen conſtat in curandis morbis iſtiuſmodi ex ſe nullius efficaciæ eſſe.

10°. Confitetur multos horum morborum abſque Mercurio divelli „ nequire, & Antiquiores nullum remedium efficacius inveniſſe, quàm „ ſuffumigia cinnabaris, & unctiones mercuriales, ac cerata cum eo- „ dem Mercurio mixta: *Additque* ſe multos cognoviſſe in Galliâ, Neapo- „ li, Romæ, ac Venetiis, qui nihil aliud habent in uſu, & cùm in „ hoc habeant praxim præcipuam, infinitos ab hoc morbo curant, „ quamvis hæc medicina ſit patientis martyrium: ..... Se quoque „ multoties uſum eſſe ceratis & unctionibus cum utilitate in morbis „ pertinaciſſimis, ſed ſuffumigia cinnabaris nunquam in uſu habuiſſe.

11°. Unguentum mercuriale, quod proponit ad inunctiones, componitur ex multiplici & inconditâ illa remediorum farragine, quam primis morbi temporibus adhibitam fuiſſe vidimus, quam à prudentioribus Medicis ſeculi XVI repudiatam eſſe diximus, quam proinde mirum eſt probari à Medico, qui ſcripſerit anno 1676.

12°. Demùm exſtant ad Diſſertationis calcem Obſervationes quinque, in quibus nihil occurrit, quod annotetur, præter id ûnum, quod in primâ legitur, nempe Scholaſticos duodecim nocte eâdem, cum eâdem meretrice, Romæ omnes rem habuiſſe: Ex his novem ab omni morbo penitùs vacuos fuiſſe: Tres tantùm infectos fuiſſe, ſed infectos diverſimodè: Unum gonorrhœâ virulentâ, alterum tumore penis cum bubone gemino, tertium doloribus articularibus in toto corpore, cum tumore maligno naſi, laboraviſſe.

Sed verborum jam ſatis. Ut concludam non poſſum quin affirmem & in hac Diſſertatione, & in cæteris libris (*a*) *nihil eſſe profectò* Chriſtino ignarius, *neque ſtultius*, *neque ſtolidius*, *neque mendaciloquius*,.... *neque confidentiloquius.*

Gualterus Harris, Medicus Anglus, de quo inferiùs ad annum 1705, anglicum fecit Tractatum, quem Nicolaus de Blegny gallicè ſcripſerat de lue vereâ, ac Londini vulgavit cum hac Inſcriptione. 1676.

(*a*) Plaut. in *Trinummo*, *Act.* 1. *Scen.* 2.

New and curious Obſervations on the Art of curing the venereal Diſeaſe, and the Accidents that is produced in all its degrees, explicated by natural and medicinal Principles, with the motions, actions and effects of Mercury, and its other Remedies. Wherein are diſcovered on the ſame ſubject the errors of ſome Authors, and the notorious cheats of Empiricks. London, 1676. in 8°.

Hoc eſt, *Novæ & curioſæ Obſervationes de arte medendi lui venereæ, & ſymptomatibus quæ infert, explicatæ ex Naturæ & Medicinæ principiis, cum energiâ, virtute & effectis tùm Mercurii, tùm cæterorum morbi ejuſdem remediorum. In quibus deteguntur errores quorumdam Auctorum de eodem argumento, & manifeſtæ Empiricorum impoſturæ & deceptiones.* Londini, 1676. *in* 8.

1676. ANONYMUS Tractatus duos Leonardi Botalli, alterum *de Lue Venereâ*, alterum *de Vulneribus Sclopetorum*, germanicè interpretatus eſt, ac edendos curavit, cum Inſcriptione ſequente.

L. Botalli zwey Chirurgiſche Bucher, das eſte vonder Franzoſen Kranckheit und ihrer cur, das andere von den Schuß-wunden. Nurnberg, 1676. *in* 8°.

Id eſt, *L. Botalli Libri Chirurgici duo; I. de morbo Gallico, ejuſdemque curatione: II. de Vulneribus Sclopetorum.* Noribergæ, 1676. in 8°.

1676. ...... GUIDE, Doctor Medicus, gallicè ſcripſit Epiſtolam ad Petrum Michon, dictum *Bourdelot*, de quo ſuprà *ad annum* 1639, *de Lue Venereâ*, quam publici juris fecit cum hac Inſcriptione.

Traité de la nature du Mal Vénerien, tiré de pluſieurs experiences Phyſiques & des Mechaniques. Par le Sr. Guide, *Docteur en Médecine.* Paris, *chez Olivier de Varennes.* MDCLXXVI. in 8°.

1677. ANTONIUS MENJOTIUS, Pariſinus, Doctoratûs gradum conſecutus eſt in Facultate Monſpeſſulanâ anno (*a*) 1636, ac deinde medicinam Lutetiæ fecit, ubi mortem oppetiit (*b*) ante annum 1697, octogenario major.

Scripſit *Diſſertationes Pathologicas* plurimas, quarum pleræque ſeorsùm & diverſis annis primùm prodiere, ſed quæ unà ſimul collectæ & in quatuor partes diſtributæ Lutetiæ Pariſiorum editæ ſunt *in* 4°.

Proſtat ibi in *Parte ultimâ*, quæ typis excuſa fuit anno 1677, *Diſſertatio de Lue Venereâ paginis* 40 comprehenſa, in quâ Auctor probat I. Luem illam antiquitùs ignotam *apud Europæos duo ſecula nondùm impleviſſe, ſed vertente anno Epochæ Chriſtianæ* 1495 *Oris Auſoniis primùm incubuiſſe.*

II. *In Indiis Occidentalibus vernaculam eſſe, ... & ab Hiſpanis unà*

(*a*) Acta Facultatis Monſpeſſulanæ.
(*b*) Oeuvres Poſthumes de M. Menjot. *Amſterdam* 1697. *in* 4.

cum expilatis Americanorum opibus convectam eſſe.

III. In tres gradus diſtinguendam eſſe pro intenſione : *Primum*, in quo *eroſis capillorum radiculis* glabrities inducitur : *Alterum*, in quo cutem exaſperant *puſtulæ parvulæ, rubicundæ, duriuſculæ, ac rotundæ : Tertium*, in quo *malum ad membra ſolida, ut membranas, tendones, imò verò oſſa ipſamet permeat.*

IV. Jam varias fuiſſe morbi facies, nempe 1°. *Uſque ad annum circiter ſexageſimum à notâ lue, fœdam gonorrhœam à morbo venereo abfuiſſe.* 2°. *Ægrotantes, nonniſi quadrageſimo anno æræ venereæ, pilorum defluvio cœpiſſe dedecorari.* 3°. *In primâ luis origine cutem ægrotorum puſtulis ac ulceribus fuiſſe ſpurciſſimam, artuum verò dolores vel nullos exſtitiſſe vel mitiores ; ſed inſequentium annorum ſerie cutem ægrotantium fuiſſe minùs immundam, cruciatus autem membrorum* ἀπέρχυς *ac intolerabiles ſuperveniſſe.* 4°. Tandem *morbum venereum* ætate ſuâ *modeſtiorem eſſe* quàm initio, *multùmque deſæviſſe ejus inclementiam.*

V. Redarguendos eſſe, qui *Elephantiaſim à lue venereâ non ſejungunt, cùm* (a) *Sydera terrâ*

Ut diſtant, & flumina mari,

ſic ambæ iſtæ affectiones cùm cauſis, tùm ſignis immensùm diſſideant, quod ille multis confirmat.

Expoſitâ eo modo morbi ætiologiâ Auctor de therapeiâ ſilet, de quâ verbum ne unum quidem adjicit, quod ſanè mirari ſubit in Medico, quem ceu opiferum non tam in deſcribendo morbo, quàm in proponendâ ejuſdem curandi methodo verſari decet. Haud equidem neſcius ſum Menjotium liberationem culpæ omiſſæ in diſſertationibus ſuis therapeiæ, quantâcunque potuit arte, impetrare conatum fuiſſe in *Monitione ad Lectorem*, Parti III. præfixâ, ſed vix puto excuſationem ullam ab illo adductam fuiſſe, quæ ſit legitima.

Cæterùm Diſſertatio illa de Lue Venereâ, ſicut & cætera ejuſdem Auctoris Opera, licet eruditione multiplici referta ſit, lociſque undequaque corraſis aptè condita, in nimio orationis ſtudio peccare videtur, quæ modò vocibus ad oſtentationem quæſitis vel Græcis, vel Latinis priſcis & inſolentibus aſpera, modò verò *per mellitos verborum globulos, dictaque quaſi papavere & ſeſamo ſparſa* exaggerata, Philologum vel Rethora magis ſapit quàm Medicum.

CAROLUS PETER, Anglus, Chirurgus, & ut ipſe gloriatur, Practicus Medicinæ. 1678.

A Deſcription of the Venereal Diſeaſe, declaring the cauſes, ſigns, effects and Cure thereof. With a Diſcourſe of the moſt wonderful antivenereal Pill prepared only by Charles Peter, *Chyrurgeon and Practitioner in Phyſick.* London, *printed for the Author.* 1678. in 8°.

Id eſt, *Deſcriptio Morbi Venerei, in quâ explicantur ejus Cauſa, Signa, Effectus & Curatio. Adjecta eſt Diſſertatio de mirabilibus* anti-

(a) Lucan. 8. *Pharſal.*

venereis Pilulis, *quarum præparandarum ratio eſt* penes ſolum Carolum Peter, *Chirurgum & Practicum Medicinæ.* Londini, *Impenſis Auctoris.* 1678. in 8°.

Obviam habui alteram ejuſdem Libri editionem *anni* 1686. *in* 12.

Liber ille nihil eſt præter monitorium Circulatoris programma, gallicè *une Affiche*, eo fine ab Auctore conſcriptum, ut arcana neſcio quæ, in quibus gloriatur, ſed quæ celat tanquam myſteria, magnificè jactitaret, & quamplurimo venderet, ſi quem ſtolidum fruſtrari poſſet.

1679. THEOPHILUS BONETUS, Genevenſis, natus anno 1620, ad Doctoratûs gradum promotus eſt anno 1643. Medicus fuit Henrici ab Aureliano, Ducis Longavillæi. Obiit anno 1689, ætatis 69.

Sepulchretum, ſive Anatomia Practica ex Cadaveribus morbo denatis, proponens Hiſtorias & Obſervationes omnium penè humani corporis affectuum, ipſorumque cauſas revelans. Genevæ, 1679, in fol.

Bonetus in hoc Opere, *Lib. IV. Parte* 9. ex variis Auctoribus exſcripſit Obſervationes aliquot in Cadaveribus Syphiliticorum inſtitutas, quas ſuis adornavit ſcholiis.

1679. MICHAEL SENNERTUS, Danielis filius, in Academiâ Wittembergenſi Medicinæ Profeſſor.

De Lue venereâ. Wittembergæ, 1679, in 4°.

1679. HUMFREDUS RIDLEY, Anglus.

Diſputatio Medica Inauguralis De Lue Venereâ, *quam ...... ſubjicit* Humfredus Ridley, Anglus, *die* 15 *Septembris.* Lugduni-Batavorum, *apud Viduam & Hæredes Johannis Elſevirii.* 1679. in 4°.

1680. THOMAS SYDENHAM, ex oppido Comitatûs Dorſetienſis, quod dicitur *Wintfordeagle*, anno (*a*) 1642 *Collegii Magdalenæ Oxonii Socius creatus eſt, ac in Univerſitate anno* 1648 *Baccalaureatu Medico condecoratus eſt, poſteà Cantabrigiæ Doctor Medicus* renunciatus fuit. Practicus experientiſſimus & celeberrimus, naturæ, ſucceſſionis & viciſſitudinis morborum Obſervator diligens, Londini medicinam cum laude fecit per annos 25, nempe ab anno 1661, ad annum uſque 1686. Defunctus dicitur anno 1689.

Exſtat inter illius Opera Epiſtola ad Henricum Paman, Doctorem Medicum, & in Collegio Greshamenſi apud Londinenſes Medicinæ Profeſſorem, ſcripta anno 1680 *De Luis Venereæ Hiſtoriâ & Curatione*, & edita Londini anno eodem *in* 8°. in quâ pauciſſimis quidem verbis, ſed ſatis enucleatè, de principio, progreſſu & curatione tùm gonorrhϾ, tùm luis venereæ diſſeritur.

Inter cætera tria ibi leguntur, quæ potiſſimùm digna ſunt ut annotentur.

(*a*) Athenæ Oxonienſes.

1°. Luem quidem veneream in Europâ novam eſſe, ſed non ex Americanis Inſulis, ut vulgò creditur, originem traxiſſe, verùm *è regione aliquâ Nigritarum Guineæ conterminorum,* quandoquidem *mancipia recèns è Guineâ allata ad Inſulas* Caribas *dictas, etiam antequàm in terram deſcenderint, ... hoc morbo ſæpe tentantur.*

2°. *Nullum experimentum,* quod ille ſciat, *afferri poſſe exſtirpatæ hujuſce luis niſi per ſalivationem ab hydrargyro excitatam, quidquid tàm Doctorum nonnulli, quàm indoctorum de aliis ſanandi modis ſatis temerè & audacter effutiverint.*

3°. *Nonnullos hoc morbo malè mulctatos in Galliam commigrare cogi, ut ab eo liberentur, cujus rei rationem non eſſe credit, quòd Practici ibidem degentes, utut docti quidem, methodum quâ hic morbus devinci poſſit meliùs calleant quàm Medici in Angliâ, ſed quòd aër Galliæ, utpote qui ſalubrior ac magis ſerenus, ſpiritus corporis ac vires deperditas inſtaurare aptior ſit.*

Doleo potuiſſe Viro, cæteroqui docto, duo excidere, quæ errore non vacant.

1°. *Experientiam teſtari nullis evacuationibus aut alio modo infirmatos* ante hydrargyroſim, *ſalivationis impetum multò meliùs ſuſtinere, quàm eos quorum quaſi ante prælium inciſi ſunt nervi* venæ ſectionibus & purgationibus præparatoriis; unde concludit *æquum rerum æſtimatorem haud dubiè ſatiùs eſſe ducturum nihil agere, quàm ita importunè ſatagendo nocere.*

2°. *Periculoſum eſſe ptyaliſmi jam abiturientis & mox evanituri reliquias catharſi..... deducere; à quâ praxi, quæ vulgò obtinet ſpecie vel Mercurii è corpore eliminandi, vel corrigendæ ejus malignitatis, naſci* credit *frequentes illas recidivas, quæ miſeris accidunt.*

SAMUEL JANSONIUS, Batavus, Medico-Chirurgus, in Indiis Occidentalibus annos quatuor vel quinque commoratus eſt, in Coloniis ſcilicet, quas in illis oris Batavi tenent. Redux conſedit aliquandiù Trajecti ad Moſam, unde aliquanto poſt Gandavum conceſſit, ubi mortuus eſt. 1680.

Scripſit batavicè Librum de Lue Venereâ, cui titulum ſequentem appoſuit.

Flagellum Veneris, *of verhaal van Venus plage, of vuile pokken, waar in van die ziekte en al haar aanhang, neffens hare genezing, grondig verhandelt wort. Door* Samuel Janſonius, *Med. Chir.* Te Rotterdam, *Gedrukt by Jacob Gyſen,* 1680. in 8°.

Id eſt, Flagellum Veneris, *ſive Deſcriptio morborum venereorum, in quâ de morbis illis, illorumque ſymptomatibus & curatione fusè diſſeritur, Auctore* Samuele Janſonio, *Med. Chir.* Roterodami, 1680. in 8°.

1°. Negat Janſonius luem veneream in Indiis Occidentalibus endemiam eſſe, quod ſibi obſervatione compertum fuiſſe ait, quippe qui ſit illic aliquandiù commoratus. Sed obſervatio Janſonii, quanticunque fiat, probat tantùm luem veneream in Indiis Occidentalibus nunc en-

demiam non eſſe, in quibus ſcilicet more Europæo jam vivitur, quod ſanè nemo affirmat: Probat verò minimè olim ibidem endemiam non fuiſſe, dùm ferino ritu vivebatur, quod unum verſatur in quæſtione, ſi tamen quæſtio de eo ampliùs eſſe poſſit, quod à tot tantiſque Auctoribus, qui rei teſtes fuerunt, diſertè affirmatur.

2°. Cenſet poſſe colligi luem veneream ab Æthiopibus, qui in Indias Occidentales olim deportati ſunt, in hanc mundi partem primùm invectam fuiſſe, ex eo quòd compertum ipſe habuerit Æthiopes, qui ex Africæ oris in colonias batavicas hodie transferuntur quotannis, lue venereâ infectos eſſe, cùm appellunt; ſed de vi illius concluſionis *Vide* ſuprà *Pag.* 89.

3°. Salivationem & ſalivatoriam methodum deteſtatur; & in illius locum Decoctum Guaiacinum commendat, cujus egregias virtutes ait ſe expertum eſſe in Indis ipſis. At verò cùm Guaiacum, quod ad nos defertur, recens non ſit, atque adeò amiſsâ facultatis ſuæ parte non exiguâ, minùs valeat, auctor eſt ut illius virtus acuatur & intendatur additis in decoctione radicibus Cyperi, Galangæ, Calami aromatici; herbis Betonicâ, Meliſsâ, Chamædry, Chamæpity, Balſamitâ, Salviâ, Stœchade, &c. imò nonnunquam radice Chinæ, & ligno Saſſafras.

4°. Addit ſuo decocto Sennam, Agaricum, Epithymum, & Paſſulas cum ſemine aniſi; ac jubet illius cyathos duos quotidie exhauriri, manè alterum, alterum veſperi, ſedulò cavendo ne frigus obſtet ſudori proliciendo. Quartâ quâque die ægrum purgat exhibitis pilulis, quæ conſtant ex Aloë roſatâ, Extracto catholico, & Extracto quodam ſpecifico, de quo Auctor ſilet, ſed quod conjicio nihil eſſe præter Extractum Guaiaci.

Hæc eſt ſumma methodi Janſonianæ, quæ tota verſatur in exhibitione Decocti ſudorifico-catharrici, interjectis purgantibus, & quam idcirco depellendæ lui venereæ confirmatæ omnino imparem eſſe notiſſimum eſt.

1680. Paulus de Sorbait, Hannonienſis Belga, Medicinam in Uni-
1682. verſitate Viennenſi in Auſtriâ docuit annos 24, circiter ab anno 1655, ad annum uſque 1679, ac eodem tempore Medicus fuit Imperatricis Eleonoræ de Gonzaga, Viduæ Imperatoris Ferdinandi III. Ibidem (*a*) deceſſit anno 1691.

Scripſit *Praxim Medicam*, Tractatibus ſeptem comprehenſam, quæ Viennæ ter typis excuſa eſt *in folio*, ſcilicet annis 1678, 1682, 1701. Tractatus ſecundus *De Morbo Gallico & Gonorrhœâ, reliquiſque ſymptomatibus ei ſupervenientibus*, in paragraphos 17 dividitur, ubi de Morbi Gallici naturâ, cauſis, ſignis & curatoriis methodis, atque de gonorrhœâ, bubone, carie pudendi, nodiſque & exoſtoſibus diſſeritur *paginis* 15, adeòque breviùs quàm pro materiæ dignitate.

Pauca occurrunt in illo Tractatu digna quæ excerpantur. Sequentia tamen notare viſum eſt, quæ Lectorum judicio permittimus.

(*a*) In *Catalogo Curioſor. Germaniæ*, præfixo *Volum.* 1. *Ephemeridum*, ann. 1727.

I. Morbum Gallicum (*a*) non differre nec à Mentagrâ, quam Plinius narrat, *Hiſtor. Naturalis Lib. XXV. Cap. I.* in Italiâ ſæviiſſe *medio Tiberii Claudii principatu*, nec à Lichenibus aut impetigine, quæ ab Hippocrate deſcribuntur, *Libro de Morbis mulierum*, & *Lib. II. Prædictor. ſub finem.*

II. Morbum illum (*b*) *ſub Rege Francorum Carolo VIII. circa annum* 1496, *& in caſtris Gallicis, occaſione obſidionis Neapolitanæ ..... furere cœpiſſe......* Et tunc (*c*) *factum fuiſſe à conſtellatione malâ, quæ fuit anno* 1483.

III. Ad hujus morbi curationem (*d*) internum mercurialium uſum inunctionibus præſtare; cæteriſque Mercurii præparatis Mercurium illum palmam præripere, quem ipſe *ſuum* vocat, *cujus* præparandi *deſcriptionem ſibi hactenus reſervaverat*, quem tamen exponit ideò quòd *eum poſteritati negare vetet charitas.* Ille autem Mercurius tam effusè laudatus nihil eſt præter ipſummet Mercurium præcipitatum rubrum, iteratâ ſpiritûs vini affuſione, deſtillatione, accenſione mitigatum, donec *è rubeo palleſcat*, quem exhiberi jubet primâ die ad *gr.* iv, doſim augendo quotidie grano uno, dùm optata prodeat ſalivatio.

IV. *Morbum* (*e*) eumdem *curari* etiam *poſſe per Mercurium abſque ſalivatione, ſi ſalivatio divertatur, mixtis cum Mercurio purgantibus, vel ſumpto pridie Mercurio & poſtridie inſtitutâ purgatione*, ut ſe feliciſſimo ſucceſſu non ſemel expertum fuiſſe teſtatur.

V. *Morbum* (*f*) *Gallicum ampliùs tam ſævum non eſſe, quàm fuit in principio, quòd ipſius venenum per multa adhibita pharmaca & diætas plurimùm fuerit hactenus debilitatum.*

VI. Demùm (*g*) *hanc luem per frequentem coitum citra aliud contagium generari poſſe*, in quo ille à rectâ veri ratione non parùm aberrare videtur.

Cæterùm hic Auctor de plagio vix purgari poteſt, cùm pleraque, quæ in ſuo Tractatu profert, ab antiquioribus Scriptoribus compilaverit; imò quod excuſationem difficiliùs admittit paragraphos ſuos 16. & 17. verbis ferè iiſdem tranſcripſerit ex *Capitibus* 5. *& 6.* Tractatûs, quem *de Morbo Gallico* Johannes Almenar, Hiſpanus Medicus, olim publici juris fecit.

Johannes Michault, (*h*) Villæ novæ natus in Briâ, Chirurgus Pariſienſis Communitatis Sancti Coſmæ. Obiit 3 Maii, anno 1694. 1682.

> *Les Diſcours de Chirurgie pour l'explication des nouvelles Machines pour les os & pour la Verole ou Maladie Venérienne, lorſqu'elle y fait des Nodus & Exoſtoſes, & des Anchyloſes aux jointures, avec l'art de la guérir methodiquement par la ſeule application du Mercure.* Par J. Michault, Maitre Chirurgien Juré à Paris. *Paris.* M DC LXXXII. in 12. *Il ſe vend chez l'Auteur rue Giſt-le Cœur, à l'Hotel de Luyne.*

(*a*) §. 1. (*b*) Ibidem. (*c*) Ibid. & §. 17.
(*d*) §. 6. (*e*) §. 17. (*f*) Ibid.
(*g*) Ibid.
(*h*) Johann. Devaux in *Indice funereo Chirurgorum Pariſienſium.*

Quod monitum in ipſa libri fronte circulatorias artes videtur ſapere, à quibus Auctor non abhorrebat, & eo tantùm conſilio apponi, ut cupido Auctorem ipſum adeundi Lectoribus injiceretur, indicato ejus domicilio. De cætero Liber eſt nullius pretii.

1682. Georgius Wolffgangus Wedelius, (*d*) Spremberga-Luſatus, Medicinæ Doctor, Ducum Saxoniæ Conſiliarius & Archiatros, in Academiâ Jenenſi Medicinæ Profeſſor, in Academiam Cæſaream Naturæ Curioſorum adſcitus anno 1672. Polyhiſtor & Polygraphus, qui per annos quinquaginta ab anno 1670, ad annum uſque 1720 rempublicam medicam & literariam Libris ditare non ceſſavit. (*a*) Obiit anno 1721.

Andreas Low, Sempronienſis Hungarus.

Diſſertatio Medica de Lue Venereâ, *quam* ..... *Præſide* ..... Georgio Wolffgango Wedelio .... *ſubjicit reſponſurus Auctor* M. Andreas Low, Sempronienſis Hungarus, *ad diem* ..... *Maii*, M DC LXXXII. Jenæ, *Stanno Bauhoferiano.* in 4.

Comprehenditur hæc Diſſertatio *IX Capitibus.*

In *I*, quod *de nomine & Definitione* inſcribitur, contendit Auctor Luem Veneream eſſe *morbum lymphaticum*, *quia principaliter lymphæ, ſeu humori ſanguini contradiſtincto inhæret.*

In *II*, in quo *de ſubjecto* quæſtio eſt, ſtatuit » ſubjectum morbi prin-
» cipale eſſe totam maſſam ſanguineam, & quidem maximè quoad ſe-
» roſam partem: Subjectum *verò* adæquatum eſſe partes ſpermaticas, »
hoc eſt, quæ ab Antiquioribus è ſpermate fieri credebantur; » Videmus
» quippe, *pergit Ille*, glandulas, membranas, oſſa inprimis affici & pati.

In *III*, in quo agitur *de causâ immediatâ, & mediatâ proximiori*, docet » cauſam morbi immediatam eſſe ſeri *συςάσιως* reſpectu ſan-
» guinis, quoad proportionem, conſiſtentiam & qualitatem, à miaſ-
» mate peregrino ſucceſſivam, ſed intimiorem læſionem: Mediatam
» *verò* proximiorem eſſe miaſma malignum, venenoſum, peregrinum,
» idque ſero & partibus hinc ſereis inductum vel per concubitum, vel
» per commercium impurum.

Contendit illud miaſma ſive fermentum peccare 1°. *Aciditate fracidâ*, 2°. *Viſciditate*, 3°. *Acrimoniâ*, ex quibus tota pendet illius virulentia.

Negat » humores vitio proprio in corpore humano, nullo acce-
» dente externo, adeò corrumpi poſſe, ut per ſe uligine ſuâ, nullo con-
» currente impulſu externo, in proprium ſubjectum agere & luem ve-
» neream propriè dictam producere valeant.

At verò affirmat » contagium per concubitum impurum ſine vitio
» prævio generari, tanquam flagellum illicitæ veneris, ſive mas prurigine
» immodicâ plus juſto ſpongioſas genitales partes exacerbet, ſeu fœmina
» quoſvis inprimis admittens, uliginoſam acrimoniam membro immiſſo
» affricet, utrobique calore & motu laxatis magis poris, & turgenti-

(*a*) In *Catalogo Curioſor. Germaniæ*, præfixo Volum. 1. *Ephemerid.* ann. 1717.

bus

„ bus ſpiritibus; ſive potiùs utriuſque illicito vel contagioſo concurſu
„ hoc malum proſurgat.

Credit inde poſſe argui luem veneream „ nec Veteribus incognitam
„ fuiſſe, poſitâ eadem causâ; „ quod ut probet adducit teſtimonia Johannis *Langii, Libr. II. Epiſtol. XIV*; Antonii *Benivenii, Obſervat. Medicinal. Cap. I*, & Remberti *Dodonæi, in annotationibus in Obſervationes Benivenii*, de quibus Vide *ſuprà* quæ dicta ſunt ſuis locis.

Recenſet diverſos concipiendi contagii modos, 1°. „ Per concubi-
„ tum impurum, idque omnium frequentiſſimè: 2o. Per oſcula: 3°.
„ Per mammas in lactantibus & lactentibus: 4°. Per accubitum, ſudo-
„ rem, & vaporoſam tranſpirationem: 5°. Per conceptionem, in in-
„ fantibus à patre vel à matre infectis: 6°. Tandem, per commu-
„ nionem materialem aliam, ut lintea, pannos, lectum, cultros, veſ-
„ tes, vaſa cujuſcunque generis, cochlearia, pocula, novaculas, cu-
„ curbitulas, latrinam, aliaque ſimilia. „ Sed in his poſtremis contagionis modis exaggerandis videtur Wedelius nimius eſſe.

In *IV*, *cauſas mediatas remotiores* morbi, ut ægrorum temperamentum, ſexum, cauſaſque non-naturales;

In *V*, *morbi differentias* varias ex ſubjecto, more, cauſis, accidentibus petitas;

In *VI*, *Signa diagnoſtica & prognoſtica* Auctor paucis expendit.

In *VII*, ubi *de curatione in genere & ex fonte chirurgico*, Auctor diſſerit de remediis ad luem veneream facientibus, quæ ex Chirurgiâ peti poſſunt, nempe de venæ ſectione, & de cucurbitulis atque hirudinibus, quæ ſunt venæ ſectionis vicariæ; de fonticulis, de cauteriis & de veſicatoriis.

Refert nonnullos *ope Chirurgiæ transfuſoriæ* luem veneream curandam aggreſſos eſſe, ſed nullo ſucceſſu. At ipſe exemplum adducit *chirurgiæ infuſoriæ in hoc morbo duabus vicibus feliciùs inſtitutæ*. „ Militi,
„ *inquit*, in noſocomio publico Dantiſcano, lue venereâ inveteratâ
„ cum ulceribus in tibiis, tumore brachii dextri, doloribus capitis hor-
„ rendis, cum gummatibus ſeu nodis in oſſibus laboranti, reſinæ Scam-
„ monii *gr.* vij, diſſolutæ in eſſentiâ ligni Guaiaci *ad* ℥ iij infuſa fuere,
„ unde inſequente vomitu ſubitanea omnium ſymptomatum 24 hora-
„ rum ſpatio remiſſio, & poſt triduum ulcerum coalitio ſecuta fuit. „
Quæ referuntur ex Johanne Sigiſmundo Elsholtio in *Clyſmaticâ novâ*; ſed quæ Auctoris fide dicta volo.

In *VIII*, in quo *de curatione ex fonte pharmaceutico*, propoſitis remediis multis *præparantibus*, *lenientibus*, *digerentibus ſeu alterantibus*, *purgantibus*, *Diaphoreticis*, *Diureticis* &c, quæ ſecundùm Auctorem præparatoriam therapeiam complent, ***ad curationem mali radicalem*** deinde progreditur, ac ordine tradit,

1°. „ Multi nominis eſſe decoctum lignorum, & his affinium alio-
„ rum vegetabilium, ex cortice & ligno ſancto, Saſſafras, radice Chi-
„ næ, Salſæ-parillæ, quò & ſaponariam & cymbalariam alii referunt.

2°. „ Quòd ſi gravior mali radix ſit, nec decoctis ſudoriferis, aliiſque
„ propoſitis medicamentis, diætâque ſtrictiſſimâ evelli poſſit, ad inunctio-

nem Mercurii, tanquam ſacram anchoram, confugiendum eſſe.

3°. Illitionem illam „ præſtari, non tàm Veterum more per ſuf-
„ fimenta, quia hoc pacto Mercurius in vaporem reſolutus nervis ma-
„ gis inimicus evadit, quàm per unguenta varia, quibus Mercurius
„ ſubigitur, ut corpori applicari poſſit.

4°. „ Interim dùm ab hac inunctione ſalivatio debita expectatur,
„ propinari quoque poſſe, tùm mercurialia interna, matutino tempore,
„ *v. g.* Mercurium dulcem, præcipitatum album, diaphoreticum, cin-
„ nabarim Antimonii; tùm diaphoretica lenia veſpertino; tùm purifi-
„ cantia alia intermedio tempore.

5°. Variâ therapeiâ, quam Auctor explicat, occurrendum eſſe variis ſymptomatibus, quæ morbum vel ptyaliſmum conſequuntur.

Demùm in *IX*, ubi *de Diætâ*, paucis diſſeritur de ordine, qualis in rerum non-naturalium uſu ſervandus ſit.

Porrò vitio verti debet Wedelio, 1°. Quòd polypharmaciæ nimis deditus ſit. Tot enim & tam diverſa proponit remediorum genera, ut inde in ſuſpicionem venire poſſit, nec injuriâ, nulla ipſi ſatis explorata præ manibus fuiſſe.

2°. Quòd Helmontianas fabulas concoquat, ac de Archæo, ente planè fictitio, verba faciat, quaſi de causa phyſicâ, quæ naturalem œconomiam regat. Hoc mihi verè dolet, Medicorum pleroſque, dùm abſtruſas rerum cauſas rimantur curioſiùs, medicinam tot opinionum monſtris contaminaſſe, quæ alia aliis truduntur, velut dies die; ut *Archæo* Paracelſi & Helmontii; *triplici* Carteſii *Elemento*; principiis Chimicorum, *terrâ*, *ſulfure*, *ſale* tùm *acido*, tùm *alkalino*; atque nunc Newtoni *attractione*. In votis ſemper erit, ut Scriptores nuperi, penes quos eſt Medicinæ principatus, tandem aliquando deſinant ineptire, & commentis hujuſcemodi, futilibus & caducis, prorsùs abſtineant, ſi ſit illis cordi artis dignitas, Operumque ſuorum perennitas.

Scripſerat idem Wedelius paucis antè annis

(*a*) *Diſputationem de Suffimentis*, *excuſam* Jenæ, 1676 in 4°. *quam propugnavit* Johannes Hardov. Hampe.

ſed ſubdubito an illa Diſputatio, quam nondùm videre contigit, ad ſuffitiones mercuriales è Cinnabari pertineat ullomodo.

1682. HENRICUS MEIBOMIUS, Helmſtadienſis, Johannis Henrici filius, in Academiâ Juliâ ſive Helmſtadienſi Medicinæ Practicæ & Chirurgiæ Profeſſor primarius. (*c*) Obiit anno 1700.

ANDREAS WILHELMUS FISCHBECK, Goſſarienſis.

Diſſertatio Medica Inauguralis de Lue Venereâ, *quam* ..... *Præſide* Henrico Meibomio.... *ſubjicit* Andreas Wilhelmus Fiſchbeck, Goſſarienſis, *ad diem* 21 *Septembris* M DC LXXXII. Helmſtadii, *typis Georgii Wolffgangi Hammii*, in 4.

(*a*) Cornelius à Beughem, in *Bibliograph. Medic.*
(*b*) Chriſt. Johann. Langius, *Hiſtor. Medic.*

Jacobus Plutacrius. 1683.

Morbi Gallici, ſive Luis Venereæ aut potiùs Anonymæ Laus. Auctore Jacobo Plutacrio. Sine ullá nec loci, nec anni notatione; ſed ad Libri calcem legitur : Τέλος *diebus Saturnalibus anno ab invectâ feliciter in Europam lue anonymâ CLXXXVIII.* hoc eſt, ut opinor, anno 1683, ducto calculo ab anno 1495, quo Lues Venerea Europæ palàm innotuit.

Auctor, qualiſcunque ſit qui latet ficto *Plutacrii* nomine, inter Scriptores numerandus eſt, quibus viſum fuit ingenio abuti in commendandis rebus peſſimis, aut potiùs quibus placuit ludicrâ elogiorum ſpecie εἰρωνικῶς res illas peſſimas illudere, quoniam

Ridiculum acri
Fortiùs & meliùs magnas plerumque ſecat res.

ſic Iſocrates Buſirida, Lucianus Podagram, Eraſmus Moriam, hoc eſt Stultitiam, Cardanus Neronem, Heinſius Aſinum, Paſſeratius Cæcitatem, Salengrius Ebrietatem &c. laudaverunt. Sic Pſeudonymus ille Martinus Dorcheſino, de quo ſuprà ad *annum* 1539, deſcripſit jocularem luis venereæ triumphum.

Jeremias Lossius, (*a*) Bornenſis Miſnicus, Philoſophiæ & Medecinæ Doctor, Anatomiæ & Botanices Profeſſor in Academiâ Wittebergenſi. Obiit anno 1684, ætatis 41. 1683.

Johannes Georgius Rebenstrost, Drebachio-Miſnicus.

Diſputatio Inauguralis de Lue Venereâ, *quam . . ?. Præſide . . . .* Jeremia Loſſio . . . . . *pro Licentiâ ſummos in arte medicâ honores, privilegia & inſignia Doctoralia legitimè impetrandi, publicæ Eruditorum cenſuræ ſubdit* Johannes Georgius Rebenſtroſt, *Drebachio-Miſnicus, ... die XX Septembris anno* MDCLXXXIII. Wittebergæ. *Typis Matthæi Henckelii Academiæ Typographi.* in 4.

Diſtribuitur hæc Diſſertatio in Capita V.

Caput I. *Venereæ Luis nomina, Originem, ac Definitionem evolvit*; In illo propoſitâ priùs illorum opinione, qui pro antiquitate luis venereæ pugnant, ac allatis nonnullis, quibus nituntur, argumentis, Auctor confitetur » maximam Medicorum celeberrimorum partem natales, ori- » ginemque morbi, non niſi ante duo circiter ſecula, ad annum nimirùm » 1494 (*quo vigebat bellum Neapolitanum*) ponere, à fide Auctorum » hiſtoricâ tandiù pendentes, donec firmioribus evincant rationibus de » antiquitate contrarium ſentientes.

Attamen » non planè rejicit illos, quibus non ſemper per contagium, » ſed quandoque ſponte oriri poſſe in ſanis hominibus immoderatiùs » veneri litantibus, lues hæc eruditis conjecturis videtur. . . . . . Quippe » non omninò impoſſibile demonſtratu fore retur peſſimam hanc luem

(*a*) Chriſtianus Langius, in *Hiſtor. Medicâ* Operibus *præfixâ.*

„ etiam ſine præexiſtente contagio primitùs excludi potuiſſe ; „ quod tamen nullâ experientiâ comprobari, imò certiſſimæ experientiæ repugnare pro comperto habemus.

Cæterùm in definitione, quam proponit, vocat luem veneream *morbum lymphaticum cum* Franciſco *Sylvio*, & Georgio Wolffgango Wedelio, „ quia principaliter lymphæ, ſeu humori illi, qui intimum cum ſanguine connubium init, ſe aſſociat, inque partibus perpetuo madore „ ſquallidis, utpote faucibus, naribus, pudendis, ac potiſſimùm glandulis, tanquam humorum hujuſmodi diverſoriis, acre virus ſuum deponit.

Rectè monet Auctor „ luem veneream aliquando adeò atrocem, ac „ virulentâ putredine adeò exitioſam eſſe, ut graviſſima ſymptomata derepente inferat : Aliquando verò tam lentè ac ſegniter procedere, ut „ per complures annos deliteſcat.

Caput II *Subjectum proponit* : Ibi negat Auctor ſubjectum morbi eſſe „ caput, exteriores corporis partes, partes genitales, aut hepar ; ſed „ cùm lues venerea nullis partibus tàm continentibus, quàm contentis „ parcat, ſubjectum illius *totale* eſſe totum corpus cum fluidis atque „ ſolidis partibus, *partiale* verò eſſe maſſam ſanguineam, humoreſque „ ipſi connexos.

Subjungit tamen „ hanc virulentam luem, quamvis in nullis non partibus ſæviat, parſque primò recipiens, ſedes quoque ſit primò affecta, lymphæ tamen ac ſeroſo latici, necnon glanduloſis partibus maximè infeſtam „ eſſe videri, unde non tantùm teſticulis, paraſtatis, proſtatis, partibus „ mulierum ſecretis, verùm naribus, labiis, palato, tonſillis, mammillis, „ &c. maximum exitium infert.

Caput III *Cauſas* morbi, *immediatam*, *mediatas proximiores*, & *remotiores tradit*. Auctor in illo ſtatuit „ *cauſam immediatam* ac proximam „ mali eſſe intimiorem læſionem cruoris ſanguinei, ac inprimis ſeroſæ „ partis quoad conſiſtentiam & acredinem : *Cauſam mediatam proximiorem*, eſſe miaſmata..... maligna, venenoſa, fermenteſcibilia, ſummè „ hinc activa, ac in alio corpore ſimilem morbum excitare apta, quæ „ peculiari ſale acri-acetoſo volatili ſimul prædita ſint : *Cauſas mediatas* „ *remotiores* eſſe ægrotorum temperamentum, ſexum, diſpoſitionem „ hæreditariam, cauſaſque omnes non-naturales, „ quibus veneni energia augeri vel reprimi poteſt.

Caput IV Morbi *differentias*, ratione ſymptomatum, ſubjecti, cauſarum, moris, accidentium &c, *ac ſigna* tùm diagnoſtica, tùm prognoſtica, paucis *exhibet*.

Caput V *Curationis methodum ac auxilia oſtendit*. In illo propoſitis priùs auxiliis Chirurgicis, nempe *venæ-ſectione*, *cucurbitulis*, *hirudinibus*, *cauteriis*, *fonticulis*, *veſicatoriis*, &c. quæ pro morbi ratione locum habere poſſunt ; imò etiam uſu *Chirurgiæ infuſoriæ*, quam ait uno aut altero exemplo commendari, Auctor ad *auxilia pharmaceutica confugit*, *tanquam ad magis appropriata*, *ſpecifica & generoſiora*, atque adeò multis explicat varias formulas remediorum *Præparantium ſeu Digeſtivorum*, *Vomitoriorum*, *Purgantium*, *Diureticorum & Diaphoreticorum*,

quæ poſtrema ex multiplici lignorum Guaiaci & Saſſafras, radicumque Chinæ & Sarſæ-parillæ decocto parantur.

Deinde ad efficaciores, ac verè radicales morbi curationes procedit, circa quas huc recidunt Auctoris Dogmata.

1°. Licet propoſita » medicamenta generaliter & ſpecificè alterantia ſint, commendari tamen ab Auctoribus practicis hinc inde magis » adhuc ſpecifica: Sic ab Hartmanno, *Pract. Chim. pag.* 327. Spiritum » ſeu Oleum Mercurii album & rubeum à *gr.* j. ad ij. in aquâ theriacali M. S. ſpiritu Guaiaci, ac imprimis in aquâ Perſicariæ,..... magni haberi: Sic notum ſibi quoque eſſe medicamentum ex Antimonio, Mercurio, & Vitriolo conflatum, item Oleum Antimonii dulce, » quorum prius à *gr.* ij ad iij, poſterius à *gr.* j. ad *gr.* ij ſummum » ſanguinis depurativum exiſtit.

2°. » Quòd ſi autem gravior mali hujus radix ſit, nec decoctis » ſudoriferis, aliiſve dictis medicamentorum poteſtatibus evelli poſſit, » ..... ad giganteum mercurialis ſalivationis medicamentum confugiendum eſſe, quo quoad omnia quaſi ſymptomata, dolores, tumores, tophos, ulcera, nodos &c, ipſi ſatisfacimus.

3°. Salivationem » autem inſtitui, non niſi præmiſſâ venæ-ſectione & purgatione, (*miror omitti balnea*) atque commodiſſimè cum » pinguedine ſuillâ, vel unguento pomato, roſaceo, oleo laurino ex» preſſo Mercurium vivum ſubigi, atque juncturis articulorum, ma» nuum, brachiorum ac pedum, itemque ſpinali medullæ inungi.

4°. » Tandiù autem inunctionem continuandam eſſe, donec ſali» vatio, vel alvi fluxus, vel alia evacuatio ſuccedat, quæ ut plurimùm » tertio vel quarto die contingit. Locum deinde decocto convenienti » nervino abluendum eſſe, » ſi fides adhibeatur Auctori, qui in hoc tamen ab hodiernâ praxi recedit.

Tandem Auctor paucis explicat varia remediorum genera, quæ ipſe valere credit adverſus præcipua luis venereæ ſymptomata, *Gonorrhœam*, *Puſtulas*, *Ulcera*, *Bubones*, *Dolores*, *Cariem*, *Gummata*, *Verrucas*, *Veſiculas Cryſtallinas &c.* ſed quorum pleraque aut vulgò nota ſunt, aut non ſatis exploratæ efficaciæ.

Hujuſce Diſſertationis Auctor Georgium Wolffgangum Wedelium preſſo pede ſequitur, & Diſſertationem de argumento eodem ab illo in Jenenſi Academiâ, anno 1682, propoſitam videtur compilaſſe.

Porrò mirari ſubit ab Auctore credi in virulentâ mulierum gonorrhœâ, quæ cum fluore albo confunditur, » humorem continuò deſtil» lantem, ſeu liquamen corruptum prodire è teſtibus muliebribus per tu» bas Falloppii, » ut ipſe apertè docet *Cap. III.* §. 5. & 12. cùm certo certius ſit humorem hunc putridum » per foramina uteri ac vaginæ » juxta Regnerum de Graaf tranſudare, » ut Auctor ipſe *ibidem* indicat.

DAVID ABERCROMBYUS, Scotus, Doctor Medicus, Londini medicinam exercuit. 1684. 1687.

Tuta ac efficax Luis Venereæ, ſæpe abſque Mercurio, ac ſemper abſque ſalivatione mercuriali curandæ Methodus. Londini, 1684. in 12.

Brevis ea Diſſertatio *Capitibus tredecim* abſolvitur. In *primo* Auctor dicit eſſe *quoſdam, qui luem veneream, ut Athanaſius Kircherus olim Romæ pronuntiaſſe fertur de Peſte, nihil aliud eſſe velint quàm innumeram quamdam vermiculorum inconſpicuorum multitudinem*, quâ opinione rejectâ ipſe ſtatuit *cauſam luis venereæ eſſe frigidum quemdam, humidumque vaporem à partibus generationis propulſum in corpus, vel attractum.*

Inde poſt explicatam ſuo modo luis venereæ propagationem & hydrargyri naturam, concludit *Cap. 4. hydrargyrum non eſſe luis venereæ alexipharmacum*, ut quod cùm naturâ frigidum ſit, frigido veneno mederi nequeat; ſed veram illius morbi medicinam ex calidoribus remediis petendam eſſe.

Sic ergo *Capite* 5. proponit *facilem & tutam*, ut ipſe putat, *luis curandæ rationem abſque omni Mercurio*, per cathartica, infuſum Guaiaci in vino albo, & opiatam quamdam, quam *Veneream* vocat, compoſitam ex calidoribus remediis, & opiatæ Fernelianæ, de quâ (*a*) alibi, ita ſimilem, ut vix ovum ovo ſimilius ſit.

Quòd ſi contumacior morbus eâ therapeiâ non exſtirpetur, alteram affert, *Capite* 6. *Methodum probatam curandæ luis, abſque mercuriali innunctione & ſalivatione, non tamen abſque omni Mercurio*, uſu ſcilicet decocti Guaiaci, Chinæ, Salſæ-parillæ &c; vini albi cum infuſo Mercurio vivo per horas 24. decocti ad medias; demùm pilularum mercurialium ex Mercurio dulci, Scammonio præparatò, Trochiſcis Alhaandal, Aloë & Rhabarbaro.

De cæteris ſilere viſum eſt, quæ nullius ferè momenti ſunt. Quæ diximus ſatis ſunt, ut liceat inde colligere luem veneream ab Abercrombyo curatam nunquam fuiſſe; vel ad ſummum curatam tantùm in primo intenſionis gradu. Nemo enim, cui curandæ luis venereæ difficultas nota fuerit, crediderit unquam alterutrâ therapeiarum, quæ ab illo proferuntur, luem veneream inveteratam & confirmatam potuiſſe eradicari.

Davidis Abercrombyi Opuſcula hactenùs edita. Londini, 1687. *in* 12.

Proſtat ibi ſecundus ordine Tractatus *de modo curandi bubones venereos & tutiore ſalivationis methodo.* Circa prius, præmiſſâ Bubonis definitione & causâ » brevem (*b*) methodum medendi exhibet. Poſtmodùm » perſtringit eos, qui venæ ſectionem pro curâ rejiciunt: In Bubone enim » candicante admodùm proficuam illam eſſe, juxta ac cathartica exhibita, » refert. Deinde diſſerit quibus cautelis & quomodo emollientia, attrahentia & digerentia externè ſint adhibenda. » Hæc de Bubonum curâ.

» De tutiore ſalivationis methodo primò inquirit quænam ex ſubjectis » lue venereâ infectis apta ſint ad ſuſtinendam ſalivationem, rejectiſque phthiſicis, & humidioris ac frigidioris temperamenti, ſolùm calidioris ac ſiccioris conſtitutionis diſpoſita docet. Quæ deinde de modo ſalivationem excitandi annectit, nova non ſunt; Mercurii namque dulcis ope omnium optimè negotium hocce peragi poſſe tra-

(*a*) Suprà *Pagg.* 153. 751. & 799.
(*b*) Ex Actis Lipſienſibus anni 1687.

dit. » Cæterùm notari velim in hoc Tractatu Abercrombyum ipſum ea revocare, quæ in præcedenti adversùs ſalivationis mercurialis uſum protulerat.

Carolus Thuillier, Rothomagenſis, primùm Rothomagi, ac deinde Lutetiæ medicinam fecit, ubi Doctoralem Lauream iterùm adeptus eſt. Scripſit gallicè Tractatum, qui cum ſequenti inſcriptione Rothomagi editus fuit anno 1684. 1684. 1688. 1707.

> *Obſervations ſur les Maladies Vénériennes, & ſur un Remede qui les guerit ſeurement & facilement. Par le Sieur* Charles Thuillier, *Docteur en Medecine. Imprimé à* Rouen, *& ſe trouvent à* Paris *chez l'Auteur, ruë Simon le Franc, proche le ſigne de la Croix.* M DC LXXXIV. *in* 8.

Liber ille complectitur *Paginis* 108 Exordium, quod Præfationis loco eſt; Obſervatioues XXXII; Epiſtolas II latinè ſcriptas anno 1684, alteram ab Anonymo ad Carolum Thuillier, alteram Caroli Thuillier reſponſoriam ad Anonymum, utramque de duobus adoleſcentibus Batavis, lue venereâ infectis, ad Carolum Thuillier miſſis ut ſanarentur, & quos ille ſanos feciſſe dicitur. Adjecta eſt ad calcem, ſed tardiùs ut videtur emiſſa, & diverſo numerorum ordine notata in ſummâ paginarum orâ, ſequens Epiſtola, quæ dicitur ſcripta die 26 Decembris 1687 ad quemdam Demetrium Ammirallyum, Medicum Græcum ex Inſulâ Chio, quocum Auctor conſuetudinem junxerat Lutetiæ.

> *Lettre à Monſieur Demetrius Ammirally, Docteur en Medecine à Chio.* Sur la Maladie Vénérienne & les Anti-vénériens. *in* 8. M DC LXXXVIII.

Liber idem, ſed auctior, iterùm prodiit Lutetiæ Pariſiorum anno 1707 ſic inſcriptus.

> *Obſervations ſur les Maladies Vénériennes, avec leur Cure ſure & facile : Lettres ſur les accidents, l'origine & les progrez de la Vérole. Par le Sieur* C. Thuillier. *D. M. de la Faculté de Paris*, ruë Simon le Franc proche Saint Merry. *A Paris in* 8°. M DCC VII.

In hac alterâ editione *paginis* 305 continentur Exordium idem, ſed amplificatum; Obſervationes numero XXXV; duæ illæ Epiſtolæ latinæ, de quibus in priore editione, ſed quarum poſterior auctior eſt; ac demùm Epiſtola illa ad Demetrium Ammirally, quæ ſcripta dicitur die 26 Decembris 1687, ut in præcedente editione, ſed quæ multis in locis interpolata eſt, & cui adjectæ ſunt quinque aliæ ad eumdem Epiſtolæ, quarum prima data dicitur 4 Novembris 1688, ſecunda 1. Februarii 1689, tertiæ, quartæ & quintæ annus non apponitur. Sex illis Epiſtolis ad Ammirallyum, ſeu verè ſeu ſimulatè ſcriptæ fuerint, quod me modicè tangit, eruditè diſſeritur de naturâ, maximè verò de origine luis venereæ.

Fatendum eſt nec ingenium, nec eruditionem in illo Auctore deſiderari. Egregiè probat luem veneream in Europâ novam eſſe, multiſque eos refellit qui contrà ſentiunt. At verò in eo meritò culpandus eſt, quòd de

uſu hydrargyroſeos ad curandam luem veneream detrahat quàm maximè, quaſi de medicinâ incertâ, difficili, periculosâ; quòd inunctionum mercurialium loco laudet & extollat arcanum quoddam, quod *Anti-venereum, ſuum* vocat, quaſi certum, efficax, facile, præſentiſſimum remedium; quòd anti-venerei illius præparationem de induſtriâ celet; & quod peſſimum eſt, quòd in hunc finem Opus ſuum vulgaſſe videatur, ut arcano illi, quo ſuperbit, quod tam impensè venditat, popularem auram conciliaret quæſtûs gratiâ.

Non equidem facilè condono Medico Chriſtiano, ut remedium, ſi quod in promptu habeat quod tutum & efficax ſit, per avaritiam ſilentio ſupprimat in ægrotantium quamplurimorum damnum. At nunquam conceſſerim, ut remedio ſuo quiſquam publicam exiſtimationem, quam eventis non poteſt, conetur magnificis promiſſis comparare. Nonne hoc eſt *verboſis ſtrophis famam aucupari*, miſerorum mortalium *animas negotiari*, fraudulentis Circulatorum artibus abuti? Quæ ſingula nec probum Virum, nec ingenuum Medicum decent.

Si quid autem conjecturâ valeo, opinor anti-venereum illud arcanum à Carolo Thuillier tantoperè venditatum ex Mercurio & Antimonio componi; quod ex multis Obſervationum locis videtur poſſe erui, ſed præſertim ex *IV.* & *XXIX.* Itaque cùm ille hac ipsâ Obſervatione *XXIX.* utatur anti-venereo ſuo cum pulvere viperino admixto, ut infrà dicetur (*a*) de Gervaſio Ucay, forſan illius anti-venereum idem quoque fuit ac hujus anti-venereum, nempe Pulvis ex duabus partibus præcipitati Mercurii rubri per ſe, vel præcipitati rubri Solaris, cum additâ parte unâ ſulphuris aurati Antimonialis.

Forſan quoque adhibuit Cinnabarim antimonialem ſequenti (*b*) modo paratam.

℞. *Mercurii præcipitati rubri per ſe parati ſine additamento & ſpiritu vini correcti* ℥ ß.
Sulfuris ex Cinnabari antimoniali educti ℥ j.

Miſceantur ſimul & ex arte ſublimentur. Cinnabaris eâ ratione parata ad morbos venereos exhibetur doſi x x. *gr.*

Forſan demùm uſus eſt Panaceâ mercuriali vulgari cum addito antimonio illo diaphoretico, quod vulgò dicitur (*c*) *Pulvis liquans de Rotrou*; aut forſan floribus mercurialibus & antimonialibus cum ſale ammoniaco paratis. Sed de his omnibus judicium illis permitto, qui etiamnùm putant, reclamante rerum experientiâ, poſſe unquam præparata ulla mercurialia hydrargyroſi cautè adhibitæ præponi, quos inter ipſe numerari nolo.

1684. STEPHANUS BLANCARDUS, (*d*) *Medioburgenſis in Zelandiâ*,
1700. Doctor Medicus, floruit exeunte ſeculo proximè præterito, ac (*e*) *Me-*
1701.

(*a*) *Infrà ad ann.* 1693.
(*b*) Tauvri, Traité des Médicamens, *Tom. II. Pag.* 260.
(*c*) Vide ſuprà *Pag.* 531.
(*d*) Inſtitut. Chirurgic. *Part.* 3. *Cap.* 41.
(*e*) Ita de ſe loquitur Blancardus, in Præfat. *Tom. II. Operum ſuorum*, in 4.

dicinam

dicinam excoluit non ſolùm Amſtelodami, ſed maximè per totam Germaniam (a) ſuperiorem, ibique de morbis maximè intricatis, omne remedium reſpuentibus, & difficillimis quotidie epiſtolari modo conſulebatur.

Scripſit Blancardus Libros plures de morbis venereis, quos neceſſe eſt deſcribere ordine chronologico, ut inde meliùs liqueat quid ab illo in poſterioribus mutatum, correctumve ſit.

Itaque *Primò.* Edidit anno 1684 ſequentem Tractatum idiomate batavico conſcriptum.

Venus belegert en ontſet, oft Verhandelinge van de Pokken, en de ſelfs Toevallen, met een grondige en zekere geneſinge: Steunende meeſt op de gronden van Carteſius. *Door* Stephanus Blankaart, *Phil. & Med. Doctor, en practizyn tot Amſterdam.* T'Amſterdam, *by Thimotheus ten Hoorn.* 1684, in 4.

Id eſt, *Venus obſeſſa & liberata, ſive Tractatus de Lue Venereâ, & ejus ſymptomatibus, cum methodo tutâ illam curandi, nixâ principiis* Carteſii. *A* Stephano Blancardo, *Philoſ. & Med. Doctore, & Medicinam Amſtelodami faciente.* Amſtelodami, *apud Thimotheum ten Hoorn.* 1684, in 4.

In hoc Libro Blancardus 1°. Irridet Leonardum Fioravanti, qui à carne humanâ in cibos adhibitâ; Davidem de Planiſcampi, qui à vino Hiſpanorum fraude venenato; & Gabrielem Falloppium, qui à puteis veneno infectis primam morbi originem conantur arceſſere.

2°. Contendit luem veneream in Indiis Occidentalibus endemiam non eſſe, neque ex Indiis in Europam ab Hiſpanis devectam; ſed contrà ex Europâ in Indias Occidentales traductam ab Æthiope quodam, qui Pamphili de Narvaëz in Corteſium bellum civile ſuſcipientis mancipium erat, luemque in obſidione Neapolitanâ jam antè contraxerat, cui commento fidem ut faciat, Auctores profert tùm Antonium de Herrera, egregium rerum indicarum hiſtoricum, tùm ipſum Ferdinandum Corteſium, celebrem novæ Hiſpaniæ victorem; utrumque tamen temerè, ut ſuprà probatum fuit ad *annum* 1644, ubi de Helmontio.

3°. Cenſet proinde Blancardus luem veneream morbum eſſe verè antiquum, Veteribusque olim notum, ſed alio nomine, quem deſcriptum fuiſſe putat ab Hippocrate & à Plinio juniore; ſed de his *vide* ſuprà *Pagg.* 13 & 14. & *Pag.* 56.

4°. Fatetur morbum contagione ſerpere & propagari multiplici ratione, generatione, concubitu, lactatione, ſuctu & ſudatione.

5°. Statuit gonorrhœæ ſedem in Proſtatis eſſe; & ad illius curationem tutiùs & efficaciùs conferre purgantia è blandiorum genere, ut Rhabarbarum & Caſſiam, quàm purgantia mochlica.

6°. Auctor eſt ut ſeneſcens gonorrhœa comprimatur tùm injectionibus in urethram ex aquâ calcis, in quâ tantillùm Vitrioli albi diſſolutum ſit, tùm exhibitione pilularum ex gummi Elemi, Maſtiche, & Terrâ Japonicâ, vulgò *Cachou.*

(a) Non ſatis video quid ſibi velit Blancardus, niſi fortè *Germaniam ſuperiorem* pro *inferiore* dixerit.

7°. Tres methodos curatorias proponit ad luem veneream, catharſim cum mercurialibus, ſudationem & ſalivationem. Primam omnino damnat, quòd vires ægrorum labore convellat; cæteris duabus calculum album adjicit, ita tamen ut methodo ſudationis, ſalivationis methodum præferri velit, ceu tutiorem.

8°. Agnoſcit ſalivationem moveri poſſe tribus modis: 1°. Suffumigiis è cinnabari; 2°. Inunctionibus mercurialibus, vel cutis ablutione cum aquâ mercuriali, quam audet ille componere ex unciâ ſemiſſe Sublimati corroſivi in unciis XVI aquæ pluviæ ſoluti; 3°. Præparatis mercurialibus internè ſumptis, ut Mercurio ſublimato dulci, Turpetho minerali, Præcipitato albo, quæ jubet debitâ doſi, pauculâ cum theriacâ permiſceri & in globulos conformari, manè jejuno ventriculo devorandos.

Secundò. Idem Blancardus Librum Gervaſii Ucay, Doctoris Medici Toloſani, *de Lue venereâ*, quem *infrà* recenſebimus *ad annum* 1693, batavicè à ſe verſum adnotationibus & obſervationibus amplificavit, ac edendum curavit anno 1700, cum hac inſcriptione.

> *Nieuwe Verhandeling van de Venus Ziekten, in welke na dat men getoont heeft, dat de gewoone wyze van geneſen, zeer gevaerlyk, twyffelagtig en ſwaar is, een andere veel gemakkelyker en veel zekerder wert voorgeſtelt; Nevens eenige naau-keurige geſchillen: Door den Heer* Gervais Ucay, M. D. *en met verſcheyde noodige aanmerkingen, Door* Stephanus Blankaart, *M. D. verciert.* t'Amſterdam, *by Nicolaus ten Hoorn.* 1700. in 8.

Id eſt, *Tractatus novus de Morbis Venereis, in quo probatur methodum medendi vulgarem ſummè periculoſam, dubiam & difficilem eſſe; in quo proponitur methodus alia facilior, tutiorque; & in quo quæſtiones aliquot ſolvuntur; conſcriptus à* Gervaſio Ucay, D. M. *& batavicè verſus à* Stephano Blancardo, M. D. *qui adnotationes valdè utiles adjunxit.* Amſtelodami, *apud Nicolaum ten Hoorn*, 1700. in 8.

Tertiò. Pleraque vel ſaltem poſtrema Blancardi Opera unà collecta prodierunt anno 1701, cum hac epigraphe.

> *Stephani Blancardi, Phil. & Med. Doctoris, Opera Medica, Theoretica, Practica & Chirurgica.* Lugduni-Batavorum. 1701. in 4. *Tom. II.*

Exſtant in *Tomo ſecundo* Inſtitutiones Chirurgicæ, in Partes ſeptem diſtributæ, quarum tertiâ quæſtio eſt de morbis venereis, poſtremis octo Capitibus. Attentè ſingula perlegi, ſed vix quidquam, quod novum aut animadverſione dignum ſit, invenire licuit: Pleraque hiulca, parùm cohærentia, undique carpta & collecta ſuppreſſo Auctorum nomine, Carteſianæ hypotheſi nugatorio modo ſuperexſtructa, & quod peſſimum eſt, in praxi malè tuta, ut ex ſequenti ſpecimine patebit.

I. Blancardus, meliora jam edoctus ut videtur, ultrò (*a*) confitetur (anno 1701) *luem veneream tantùm ducentos per annos innotuiſſe*, eoſque

(*a*) Inſtitution. Chirurgic. *Part.* 3. *Cap.* 41. *Pag. m.* 493.

qui ante annum 1493 *&* 1494, *ſcripta ſua luci expoſuerunt, nunquam de eâ ſcripſiſſe.* At verò quaſi confeſſionis ſuæ eum pœniteret, mox ſubjungit non ſine manifeſtâ ſecum pugnantiâ, *ex ipſis ſacris & profanis ſatis liquere non eſſe luem recentem & novum morbum*: In cujus rei confirmationem laudat Hippocratem, *Lib. VI. De morbis popularibus, in principio*; *Lib. De internis affectionibus, Cap.* 50; *Lib. De Ulceribus, Cap.* 9; *Lib. De naturâ muliebri, Cap.* 77; & *Coacar. Prænotion. Cap.* 2; ubi de morbis venereis ne per ſomnium quidem cogitavit Hippocrates: Et Plinium, *Lib.* 21. *Cap.* 18. & *Lib.* 22. *Cap.* 8. ubi remedia quædam ad genitalium ulcera in genere Plinius obiter indicat: Imò verò ipſum Jobi *Librum*, & Davidis *Pſalmum* 38, quaſi quæ de Jobi & Davidis ægritudinibus referuntur, de morbo venereo deberent intelligi. Sed hæc omnia quæcunque ſcrupulum poſſent injicere, jam ſuprà abundè confutata ſunt aut enucleata, *Lib. I. Capp.* 3 & 4.

II. Narrat (*a*) *Medioburgi in Zelandiâ luem veneream invaluiſſe in plurimos anno* 1654, *à ſuctrice quâdam infectâ, quæ induratas nutricum mammas ſuctu emendabat, aut brevi poſt partum coloſtrum exhauriebat*; de quâ eâdem Hiſtoriâ vide *ſuprà* ad *annum* 1661, ubi *de Antonio Everhardi.*

III. Refert (*b*) ex fide Thomæ Bartholini, *Centur. II. Hiſtor.* 36. *Severinum Neapoli in diſſectis inveniſſe inflammationem & abſceſſum in Paraſtatis* (Proſtatis), & *à Wirſungo tria aperta fuiſſe cadavera, poſt Gonorrhœam curatam denata, in quorum proſtatis calloſitas erat, ſignum præteritæ Gonorrhœæ & ulceris.*

IV. Multa proponit remedia diverſi generis ad curationem gonorrhœæ virulentæ, ſed in hoc meritò culpandus, quòd non ſatis accuratè diſtinguat morbi tempora, neque ideò medicamenta proponat, quæ unicuique morbi ſtatui conducant. Adde quòd inter Diuretica, quæ Gonorrhœæ adhibenda cenſet, non pauca proponat acriora, calidiora, valentiora, ut (*c*) *Radices*, (*d*) *Alcannæ*, ſeu Anchuſæ Monſpeliacæ; *Folia Sabinæ, Fructus Alkekengi, Millepedes, Oleum Terebinthinæ, Sabinæ* &c. imò quod magis eſt, *Cantharides*, quæ prodeſſe rarò, ſi unquam, nocere ferè ſemper poſſunt. Idem dictum volumus de cæteris quoque remediis ad cariem pudendi, phimoſim, paraphimoſim, carunculas urethræ, tumorem teſticuli venereum, bubonem, verrucas aut mariſcas ani &c, quæ generaliùs & ſine diſcrimine proponuntur, & quorum pleraque ad morbos hoſce non ſatis præclarè faciunt.

V. Ad curandam luem veneream cenſet valere ſudationem arte quâvis proritatam, uſum decoctorum ſudorificorum, ſed præſertim ptyaliſmum, (*e*) *ſine quo morbus ſæpe non cedit*, ut ipſe ait. Arbitratur autem Salivationem ſive Ptyaliſmum cieri poſſe commodè multiplici viâ. 1°. (*e*) *Fumatione mediante cinnabari*, quæ *tamen nunc temporis ra-*

(*a*) Ibidem, *Cap. eodem. Pag.* 494. (*b*) Ibid. *Cap.* 42. *Pag.* 501.
(*c*) Ibid. *Cap.* 42. *Pag.* 502.
(*d*) Liguſtrum Orientale, ſeu, ut aliis placet, *Cypros* Græcorum, *Elhanne* Arabum, in Indiâ Orientali, Ægypto & Syriâ creſcit, ſed in officinis noſtris nunquam invenitur, unde fit ut illius loco radix Anchuſæ Monſpeliacæ uſurpetur.
(*e*) Ibid. *Cap.* 46. *Pag.* 528.

rius fit. Suffumigium autem ſub ſequenti formulâ præparatur.

℞. *Myrrhæ Labdani, Styracis,* ana ℥ j.
Cinnabaris vulgaris ℥ iij.
Terebinthinæ quantum ſufficit.
M. f. Globuli.

2°. *Lotione cum aquâ mercuriali*, qualis eſt ſequens.

℞. *Sublimati* ℥ ß.
Aquæ pluvialis ℥ xvj.
M. *quâ juncturæ poſſunt,* ſi Auctor audiatur, *& ablui & cum linteis foveri*;

ſed quam methodum periculo, & gravi quidem periculo, nunquam vacare ipſe puto, quantumcunque facultas ſublimati deleteria ſolutione refracta videatur.

3°. Inunctione cum unguento mercuriali, quæ methodus omnium tutiſſima eſt, & efficaciſſima.

4°. Appoſitione emplaſtrorum mercurialium.

5°. Demùm uſu mercurialium internè exhibitorum, quam methodum ipſe multis celebrat; ſed in quo ab illo diſſentiendum eſſe cenſeo, nec temerè, ſi quid ſapio.

VI. Blancardus non dubitat (*a*) adhibere, externè quidem *ſublimatum corroſivum* cum unguentis mercurialibus permixtum ad *partem decimam nonam*; internè verò tùm *Præcipitatum album* aut *rubrum* ad *gr.* vj aut vij, tùm *Sublimatum præcipitatum ad gr.* xij vel xvj pro unâ doſi, quæ ipſe auctor eſſe velim nemini, ut imitetur.

VII. Uti Blancardus ſe Carteſianum eſſe in Scriptis ſuis ſemper gloriatur, ita & hic prædicat curationes ſuas niti principiis Carteſianis, doctrinâque Acidi & Alkali. Utrùm verò auctoritatem ſuæ methodo eo nomine Blancardus olim conciliaverit, ignoro quidem, ſed probè novi commendationem inde nullam potuiſſe accedere apud cordatos Medicos, quibus compertum fuerit principia Carteſiana, ut & cætera quævis hypothetica, in Medicinâ planè ruinoſa eſſe.

1684. MARTINUS FRIDERICUS FRIESS, Philoſophiæ & Medicinæ Doctor, & in Academiâ Lipſienſi Pathologiæ Profeſſor.

JOHANNES FRIDERICUS ORTLOB, Olſna-Sileſius.

De Salivatione *ſub præſidio* ..... Martini Friderici Frieſs, ... *pro Licentiâ honores & privilegia Doctoralia legitimè obtinendi, ad diem V Septembris.* Ann. M DC LXXXIV..... *diſputabit* Johannes Fridericus Ortlob, *Olſna-Sileſius.* Lipſiæ, *Typis Chriſtiani Gozi.* in 4.

Continet hæc Diſſertatio articulos, corollaria, theſeſve XXVI, in quibus hæc eſt doctrinæ ſumma.

I. Paucis præmiſſis *de* (*b*) *naturâ Salivæ* & (*c*) *de diverſis ſalivationis*

(*a*) Ibid. *Cap.* 46. *Pag.* 530.
(*b*) Theſ. I. & II.
(*c*) Theſ. III.

ſpeciebus, *ſymptomaticæ*, *criticæ & medicæ*; *particularis* & *univerſalis*; Auctor deinde (*a*) diſſerit de variis morbis, ad quos credit ſalivationem facere, & inter quos præter luem veneream recenſet *ſcabiem*, *ulcera inveterata*, *ſcorbutum*, *malum hypochondriacum*, *colicam pertinacem*, *Epilepſiam*, *Cephalalgiam*, *ſuffuſionem*, *paralyſim*, *ſtrumas* &c, in quâ enumeratione videtur Johannem Georgium Trumphium ſecutus, de quo *ſuprà* ad annum 1668. Sed cave ne in curandis affectionibus iſtiuſmodi, niſi à latente ſeminio venereo fortè dependeant, mercuriali ſalivationi nimiùm confidas.

II. Statuit ſalivationem perinde moveri, (*b*) tùm *interno*, tùm *externo* Mercurii uſu: *Interno* quidem, ſi *crudus* in *pilulis Barbaroſſæ*, vel aliis congeneribus, aut ſi *præparatus* ſub formâ *Panaceæ*, *Mercurii ſublimati dulcis*, *Præcipitati albi*, *Arcani Corallini*, *Turpethi mineralis* &c. exhibeatur: *Externo* verò, quem ad ſalivationem excitandam efficaciorem eſſe cenſet, ſi Mercurius vel *inunctione*, vel *ſuffumigatione*, vel *lotionibus*, vel *emplaſtris*, vel *cingulis*, vel *armillis* corpori admoveatur.

III. Damnat (*c*) ſuffumigia univerſalia, quæ repudianda eſſe opinatur cum Falloppio; neque putat (*d*) lotiones poſſe unquam ſine periculo ſummo inſtitui. Itaque ſolas probat inunctiones, quas (*e*) *licet moleſtiſſimas*, *aliquando periculoſas*, *malo tamen pertinaciſſimo adæquatas & certiſſimas eſſe* cenſet cum Hildano, *Cent.* 5. *Obſerv.* 96, *ſi rectè adminiſtrentur.*

IV. Propoſitis (*f*) & exploſis variis variorum hypotheſibus ad explicandum modum, quo Mercurius ptyaliſmum movet, ſuam Auctor (*g*) opinionem proponit, quæ eò redit ut credat Mercurii particulas, quæ naturam in ſanguine pertinaciter retinent, cum ſalibus obviis jungi connubio, atque adeò, ſi ſalivales glandulas ſubeant, ut plerumque ſubeunt, ſpiculis fibras lancinare, inflammare, exulcerare & ſalivationem ciere. Ut autem confirmet mercuriales atomos integrâ formâ cum ſalibus conjungi, narrat (*h*) Auctor *ſe in Mercurio ſublimato corroſivo & Arcano corallino*, *in pulverem redactis*, *microſcopii ope minimos Mercurii globulos inter ſalia lucentes & frequentiſſimos vidiſſe*: quod ait à Powero quoque obſervatum fuiſſe, *Obſervat. Microſcopic.* 35, & quod ipſe memini à Nicolao Pechlino pariter obſervari, *De Purgantibus*, *Cap.* 22.

V. Arbitratur (*i*) » in morbo nondùm inveterato Mercurium præ- » cipitatum, ſive album, ſive flavum, ſive rubrum, exhibendum eſſe, » rariùs Mercurium dulcem, cùm is malo debellando, utpote non ſuf- » ficienter diſcontinuatus, impar ſit: ..... Si malum ſit pertinax & par- » tes ſolidas apprehenderit, inunctionem convenire: Si pertinaciſſimum, » ſuffumigium, quia altiùs penetrat.

(*a*) Theſ. V. (*b*) Theſ. VI.
(*c*) Theſ. VIII.
(*d*) Theſ. IX.
(*e*) Theſ. VII.
(*f*) Theſ. X
(*g*) Theſ. XI. & XII.
(*h*) Theſ. XI.
(*i*) Theſ. XIV.

VI. Deinde ordine (*a*) explicat, quâ ratione ſalivatio ſibi videatur adhibenda in affectionibus ſingulis, quibus illam prodeſſe ſuprà declaravit: Circa quæ duo tantùm notatione digna cenſeo: 1°. Tandiù *Auctori* (*b*) " inunctionem continuandam videri, donec ſigna " erupturæ ſalivæ; gingivarum, faucium, parotidum ardor & tumor; & " anhelitus fœtens &c. prorumpant, quod in aliquibus tardiùs, in aliquibus citiùs accidit,..... ut plurimùm tertio, quarto, vel quinto " die. 2°. Ab Auctore improbari " exemplum *Nicolai* Maſſæ, qui inunctiones per dies triginta ſeptem, ſed interpolatis vicibus, adminiſtra- " vit: " in quo Auctoris judicium, vel potiùs experientiam deſidero.

VIII. Demùm varia (*c*) præſcribit remediorum genera, quæ ſalivationis ſymptomata præcaveant vel corrigant; ac (*d*) *diætam, quali æger ſe in ſalivatione & poſt eamdem gerere debeat, determinat.*

Ne quid diſſimulem, quæcunque ab Auctore proferuntur, alienâ fide dici, neque inter ſe conſtare, videntur: Sanè non ſapiunt Medicum in adminiſtrandâ ſalivatione ſatis verſatum.

1686. JOHANNES PETRUS FISCHER, Coburgo-Francus.

Diſſertatio Medica Inauguralis De gonorrhœâ virulentâ, *quam ..... exponit* Johannes Petrus Fiſcher, Coburgo-Francus, *die .... Aprilis.* Lugduni Batavorum. *Apud Abrahamum Elzevier*, M DC LXXXVI. in 4.

1687. GULIELMUS DOUGLAS, Scotus.

Diſſertatio Medica Inauguralis de Lue Venereâ, *quam ..... ſubjicit* Gulielmus Douglas, *Scotus, ad diem* 24 *Julii.* Lugduni Batavorum. *Apud Abrahamum Elſevier.* M DC LXXXVII. in 4.

1687. CAROLUS PATINUS, Pariſinus, filius natu minor Guidonis Patini, de quo ſuprà ad *annum* 1628, natus eſt anno 1633: (*e*) Hortante avunculo Juriſprudentiæ ſe diſcipulum præſtitit, ac Doctoratûs inſignia obtinuit Pictavii, ſed deinde patris ſuaſu ac ſuo ipſe ingenio ad Medicinam ſe convertit, & Doctoralem Lauream in Facultate Pariſienſi conſecutus eſt. Valebat eruditionis famâ, & inter doctos ſuæ ætatis Viros florebat Lutetiæ, cùm in offenſionem Ludovici Magni incurrit anno 1660, nec levi culpâ, de quâ *Vid.* Petrum Bayle, *Dictionn. Critique, au mot Patin, Note L.* Quocirca ut ſe pœnæ ſubduceret, aufugit ex Galliis, & extorris aliquandiù peregrinatus eſt in Germaniâ, Helvetiâ & Italiâ. Conceſſit tandem Patavium, cujus in urbis Academiâ obtinuit anno 1676 Cathedram Avicennæ, anno 1681 Cathedram Chirurgiæ

(*a*) Theſſ. à XV ad XXII. uſque.
(*b*) Theſ. XXIV.
(*c*) Theſ. XXV.
(*d*) Theſ. XXVI.
(*e*) Nicolaus Comnenus Papadopoli, *Hiſtoria Gymnaſii Patavini.* Tom. 1. Sect. 1. Cap. 15. No. 159.

ordinariam, & anno 1683 Cathedram Practicam extraordinariam. Deceſſit Patavii ferè ſexagenarius anno 1693.

Narrat (*a*) Johannes Zacharias Platnerus, celeber Medicinæ Profeſſor Lipſienſis, ſed nullo adducto auctore, » Carolum Patinum dici » ſcripſiſſe Orationem *de Antiquitate Luis Venereæ*, eamque Patavii » anno 1687 edidiſſe, quam tamen *fatetur ille ſe* nunquam vidiſſe, » & quam ne exſtitiſſe quidem unquam ideò puto, quòd nullam illius mentionem fecerit Nicolaus Comnenus Papadopoli, Patavinus Juris Canonici Profeſſor, qui de Carolo Patino ſatis fusè diſſerit in *Hiſtoriâ Gymnaſii Patavini, loco modò laudato*, ac Opera ejuſdem ſingulatim recenſet.

ANONYMUS Gallus. 1688.

Les Operations de Chirurgie par une methode courte & facile ; avec deux Traitez, l'un des maladies de l'Eſtomac, & l'autre des Maux Veneriens. A Paris, *Chez Laurent d'Houry*. 1688. in 12.

Neque Auctorem libri novi, neque librum hactenus vidi. Priores quidem duos Tractatus parùm curo, ſed ſummam Tertii, qui ad noſtrum attingit inſtitutum, deſcribere viſum eſt ex *Actis Eruditorum Lipſienſibus*, in quibus ſequentia leguntur, *anno* 1688, *Pag*. 139.

» In Tractatu III. de luis venereæ deſcriptione, verâ origine, cauſis, » ſignis, & curatione ſermonem Auctor inſtituit, quibus ſubjungit go- » norrhœam, ulcera penis, bubones venereos, modumque ipſum hac » lue infectos tractandi. Ultimo loco de naturâ Mercurii, & quo is » modo agat, Caput additur. Ex his omnibus pauca delibabimus, reli- » quis paſſim in Auctorum lectione obviis.

» I. Cauſam morbi gallici acidum acre definit, *Pag*. 307. Idem verò » Arſenicale vocat, *Pag*. 304. Venenum hujus morbi communicari per » vim quorumdam ſpirituum tartareorum, naturam virus conſtituen- » tium, *Pag*. 303. aſſeritur.

» II. In curâ gonorrhϾ ad tria potiſſimùm eſſe reſpiciendum, ad » cauſam mali ſeu virus, ad morbum ipſum ſeu ulcus, & ad ſympto- » mata, ardorem ſcilicet & dolorem in urinæ emiſſione perceptum. » Ordinem verò & tempus hìc ait eſſe obſervandum, ſcilicet ante ulceris » curationem demendum eſſe virus, à quo illud dependeat, & ante » hujus ſublationem compeſcendum eſſe dolorem, inflammationem » auferendo.

» III. Proinde jubet venæ ſectionem inſtituere, quam tamen & » præcedere & ſequi debeant clyſteres emollientes ; hinc diætâ refri- » gerante & humectante utendum, cujus initium primo ſtatim die » emulſiones faciant, à vino autem & motu corporis violento abſti- » nendum.

» IV Deinde virus expugnandum purgantibus lenioribus, ... quo- » rum uſum excipiat priſana refrigerans.

(*a*) In Programmate *De Morbo Campano Horatii*.

ad ℥ v, adhibeatur. Tunc enim ita ferebat uſus Medicorum plerorumque, etiam cautiſſimorum; unde minimè mirum eſt, ſi tam frequentia olim fuerint ex hydrargyroſi infortunia.

Hunc Auctorem opinor Chirurgum fuiſſe in quâdam Galliarum Provinciâ, quod colligo ex epiſtolâ nuncupatoriâ Carolo Franciſco Taſſi, dicto Felix, primario Regis Chirurgo, ſcriptâ, & præfixâ Tractatui *de Fiſtulâ* gallicè ſcripto, quem Auctor idem edidit *in* 8°. Lutetiæ Pariſiorum anno 1689, eodem ſcilicet, quo Liber; de quo quæſtio eſt in hocce Capite.

Bernhardus Weiss, ſeu, ut ille latino nomine vocari maluit, Albinus, (*a*) Deſſavienſis in Principatu Anhaltino, natus anno 1653, Medicinæ ſtudio operam dedit Lugduni Batavorum, ubi ſummos artis honores conſecutus eſt anno 1676. In patriam redux poſt varia itinera profeſſorio munere functus eſt in Academiâ Francofurtenſi ad Viadrum ab anno 1681 ad annum uſque 1697, quo in aulam Frederici III. Electoris Brandenburgici, ac poſteà Boruſſorum Regis, accitus eſt, ut Archiatri munus obiret. Oblatas à Groninganâ Academiâ conditiones olim recuſaverat anno 1694: ſed audivit libentiùs vota Academiæ Lugduno-Batavæ, quò demùm anno 1702 ſe contulit impetratâ honorificâ miſſione à Boruſſorum Rege Frederico, & ubi Medicinam cum laude docuit per reliquum vitæ tempus. Deceſſit anno 1721, ferè ſeptuagenarius. 1689.

Georgius Conradus de Horn, Brunſvicenſis.

Diſſertatio Medica Inauguralis de Salivatione Mercuriali, *quam* ..... *ſub præſidio* Bernhardi Albini .... *pro licentiâ ſummos in Arte Medicâ honores & Privilegia ritè obtinendi, ad diem IX Decembris anno* M DC LXXXIX ..... *publico examini ſubmittet* Georgius Conradus de Horn, *Brunſvicenſis.* Francofurti ad Oderam. *Typis Chriſtophori Zeitleri.* in 4.

Conſtat ea Diſſertatio Paginis 55, & Theſibus ſive Articulis 25.

I. Auctor initio recenſet (*b*) varias ſpecies ſalivationis, *ſymptomaticæ, criticæ & medicæ; particularis & univerſalis &c.* ac (*c*) glandulas, ductuſve deſcribit, unde ſaliva in os confluit, *Warthonianos, Bartholinianos, Stenonianos, Nuckianos* &c.

II. Deinde multus eſt, imò nimius in explicandâ 1°. (*d*) Mercurii *qualitate*; an frigidus, ut Matthiolus, Fernelius, Libavius, aliique perplures; an calidus, ut Vidus Vidius, Cæſalpinus, Paracelſus, & alii nonnulli; an demùm mixtæ facultatis ex calidis, frigidiſque partibus, ut Matthias Untzerus voluit: 2°. Mercurii *naturâ*; (*e*) an alkalinus, ut Nicolao Lemery; an ſulphureus, ut Nicolao de Blegny; an acidus ſit,

(*a*) Oratio Hermanni Boerhaave, *De vitâ & obitu Bernhardi Albini.*
(*b*) Theſ. I.
(*c*) Theſ. II.
(*d*) Theſ. VI.
(*e*) Theſ. VIII.

ut Olao Borrichio viſum eſt: 3°. Mercurii *conſtitutione*; (*a*) *an conſtet ex minimis globulis indefinitæ tenuitatis, qui continuò ab æthere rotentur, circumvolvantur, & in perpetuo detineantur motu ac fluore*, ut contendit Carolus de Maëts; (*b*) an verò componatur, ut cenſet Auctor, *ex longis, lævibus, flexilibus, lubricis partibus*, quales Carteſius aqueas eſſe ſupponit, ſed *multò ponderoſioribus;* quæ ſingula non modò dubia, ſed incomperta ſunt, & ad Medicinam prorſus inutilia.

III. Poſteà Albinus (*c*) enumerat morbos varios, contrà quos valere creditur ſalivatio mercurialis, ut » ulcera ſordida, affectus hypocon- » driacos, ſcorbutum, colicam pertinacem, cephalæam gravem, oph- » thalmiam deſperatam, amauroſim, ſuffuſionem, paralyſim, arthriti- » dem, morbos omnes ab humoribus acribus & glutinoſis, vel ab ob- » ſtructionibus & glutinoſis humoribus ſine acredine oriundos &c. aut » morbos quos fomes periodicus accendit, quales ſunt epilepſia, febris » intermittens &c. » ſed in quibus curandis ſalivationem mercurialem rarò efficacem eſſe exploratum habeo, niſi à latente venereo ſeminio clàm dependeant, quod non rarum eſt.

IV. Recenſet (*d*) deinde morbos » alios non pauciores, in quibus à » ptyaliſmo mercuriali penitùs abſtinendum eſſe cenſet, ut peſtem; » febres malignas, ardentes, omnes inflammationum ſpecies, hæmor- » rhagias quaſvis, dyſenterias &c. » ad quæ morborum genera mercurialem ſalivationem à nemine unquam adhibitam fuiſſe reor.

V. Proponit varios modos ſalivationem proritandi, tùm (*e*) *Mercurio extrinſecùs corpori admoto*, » per cingulum, zonam, armillas; » epithemata, emplaſtra; lavatoria; ſuffumigia & unguenta; » *tùm* (*f*) *Mercurio intrò ſumpto*, ſive vivo in pilulis Barbaroſſæ, aut qui modus Auctori videtur » ſimpliciſſimus, Mercurii grana ſex vel octo cum tere- » binthinâ paucâ in pilulas redigendo, vel cum ſaccharo in pulverem » conterendo, » ſive præparato in Præcipitata, Panaceas, Turpethum minerale, vel potiùs Mercurium dulcem, quo » ſalivationem multò » tutiùs excitari rectè affirmat.

VI. Damnat (*g*) lavatoria, quia » cùm ex Mercurii ſublimati cor- » roſivi ſolutione fiant, cutim inflammant, & ſalia corroſiva intrò ra- » piunt. » Damnat (*h*) pariter ſuffumigia, quæ cum Nicolao de Blegny deterrima eſſe ſtatuit.

VII, Varias deſcribit unguentorum mercurialium formulas, quæ diverſam admittunt Mercurii extincti quantitatem, & pleraque nimiam medicamentorum acrium farraginem. Sed ipſe laudat unguentum ſimpliciſſimum » ex argento vivo & butyro aut axungiâ porcinâ, addito un- » guento roſato vel pomato, ut grato odori conſulatur.

(*a*) Theſ. X.
(*b*) Theſ. XII.
(*c*) Theſ. XIII.
(*d*) Theſ. XVII.
(*e*) Theſ. XIX.
(*f*) Theſ. XXV.
(*g*) Theſ. XXI.
(*h*) Theſ. XXIII.

VIII. Monet (*a*) Auctor „ fraudulentam operationem vetare ne
„ nimia ſit feſtinatio: Ultra unam Mercurii drachmam non eſſe ideò
„ aſcendendum ſingulis inunctionibus: Sæpiùs potiùs ungendum, cùm
„ non citò ſed tutò curare debeamus: Inunctiones ſemel vel bis de die
„ adhibendas eſſe, vel etiam alternis diebus: Salivationem per menſem
„ circiter tolerandam eſſe.

IX. Varia (*b*) præſcribit „ gargariſmata, quæ humorum in os con-
„ fluentium acrimoniam temperent, & ulcera mundent, ſed aſſerit
„ ægros vix ab aliquo tantum, quantum à decocto raparum ſolamen
„ ſentire.

X. Auctor (*c*) „ habet ſalivationem pro ſigno tantùm glutinoſos
„ & corroſivos humores à Mercurio oppugnari & educi; .... *ſed ſecun-*
„ *dùm illum*, licet ſalivatio ſit conſequens ordinarium inunctionum, ſa-
„ livatio tamen, quà ſalivatio, non intenditur vel curat; perinde atque
„ è camino egrediens fumus ſignum eſt ignis in foco & quidem ordi-
„ narium, illum tamen nunquam intendunt focarii, & licet illum in
„ camino excitarent, non tamen inde focus luculenter arderet, vel caro
„ aſſaretur.

XI. Affirmat (*d*) Albinus, „ ſi nimis inveteratus & magnus ſit
„ morbus, mercuriali ſalivatione non exſtirpari, quia utut generoſiſſi-
„ mum ſit remedium, non tamen omnium morborum rhizotomus eſt: „
Et ut opinionem confirmet, varia adducit Auctorum teſtimonia, qui nar-rant ſalivationem mercurialem *ſine felici ſucceſſu reiteratam fuiſſe*: Quod nec ipſe nego, ut qui probè gnarus ſim hydrargyroſim ſine prævià præparatione, doſi nimià, breviore temporis intervallo adhibitam, fruſtra ſæpiùs fuiſſe. At verò pernego virus ullum unquam eſſe, quod radicitùs non exſtirpetur, ſi Mercurius, præmiſsâ debitâ præparatione, parcâ manu, legitimis intervallis, tempore ſatis diuturno, illinatur. Cave tamen credas exſtirpato ſemel ſeminio, omnia jam in vado eſſe. Si nulla quidem partibus corporis ſolidis labes illata priùs fuerit, res planiſſimè confecta erit, ſine ullo recidivæ periculo: Secùs verò, ſi qua ſuperſint ſolidarum partium vitia antè inuſta, utpote quæ non rarò eò uſque latenter deducta ſunt, vel partes adeò nobiles obſident, ut nullam jam curationem, ſed palliationem tantùm admittant, imò plerumque palliationem non ſatis diuturnam.

THEODORUS CRAANEN, Philoſophiæ ac Medicinæ Doctor, olim Profeſſor Medicinæ in Academià Lugduno-Batavâ deinde Conſiliarius & Archiatrus Electoris Brandenburgici. 1689.

Opera omnia Medica. Antverpiæ. 1689. *in* 4. Vol. *II.*

Exſtat ad calcem Tomi II. *Medicatio Viri lue venereâ cum gonorrhœâ virulentâ laborantis*, ac deinceps *Medicatio Juvenculæ lue venereâ, cum ulceribus oris & ani, laborantis*; in quarum neutrâ Mercurium adhibuit, ſed Guaiaco unicè confidit.

(*a*) Theſ. XXIV. (*b*) Theſ. XXVI.
(*c*) Theſ. XXIII.
(*d*) Theſ. XXVI.

1689. Anonymus quidam germanicum fecit Tractatum à Stephano Blancardo batavicè ſcriptum de Lue Venereâ, ac Lipſiæ edidit anno 1689.

Die belagerte und entſetzte Venus, das iſt, Chirurgiſche Abhandlung der ſo genannten Frantzoſen, auch Spaniſchen Pocken, Druppert, Sianckert, Klap-ohren &c. Leipſig. 1689. *in* 8.

Hoc eſt, *Venus obſeſſa & liberata, ſive Diſſertatio Chirurgica de lue dictâ* Gallicâ, *vel puſtulis Hiſpanicis, gonorrhœâ, cancro penis, bubonibus venereis* &c. Lipſiæ, anno 1689. *in* 8.

Proſtant ad calcem illius Libri, aliquot alii Tractatus peculiares de eodem argumento, Franciſci Sylvii de le Boë, Thomæ Sydenhamii, Johannis Wieri, & Antonii Everhardi, de quibus *Vide* ſuis locis.

1690. G... B... De Saint Romain, D. M. & Medicus ordinarius Sereniſſimi Principis Henrici Julii Borbonii.

Méthode aſſurée & efficace pour guérir la Maladie Vénerienne ſans ſalivation mercurielle, compoſée en Latin par un célébre Médecin d'Angleterre, & nouvellement miſe en françois. Paris, *chez Laurent d'Houry*, 1690. in 12.

Auctor ille, qualiſcunque ſit, gallicè interpretatus eſt Tractatum Davidis Abercrombyi, qui inſcribitur, *Tuta ac efficax luis venereæ ſæpè abſque Mercurio, ac ſemper abſque ſalivatione mercuriali curandæ Methodus*, de quo ſuprà ad annum 1684.

1690.
1677. Franciscus Calmette, Ruthenenſis, in Monte-peſſulano Facultati Medicæ operam dedit, ac Doctoratûs gradum aſſecutus eſt anno 1684. Vacavit ibi aliquandiù Philiatris privatim informandis, nec quidem ſine laude; dùm enim in hoc officio verſabatur, conſcripſit Medicinæ Therapeuticæ compendium ad mentem Lazari Riverii, quod Genevæ primùm in lucem prodiit in 8° anno 1677, cum hac epigraphe.

Riverius Reformatus, ſive Praxis Medica methodo Riverianæ non abſimili, juxta recentiorum tùm Medicorum, tùm Philoſophorum principia conſcripta.

Hoc Opus tribus libris comprehenditur, Primo, *De morbis Abdominis*; Secundo, *De morbis Capitis & Thoracis*; & Tertio, *De morbis mulierum.* Ad calcem adjecti ſunt tres alii Tractatus, *De affectibus Articulorum*, nempe Podagrâ & Rheumatiſmo; *De Peſte*; & *De Febribus.*

Idem Opus iterùm excuſum fuit *Lugduni* in 8°. anno 1690, ſed auctum *Tractatu de affectibus venereis, qui ex eodem fonte hauſtus erat, nempe ex celebri & puriore Monſpelienſium Academiâ, unde totus Liber manaverat*, hoc eſt, qui ab eodem Franciſco Calmette in Monte-peſſulano conſcriptus fuerat juxta Monſpeſſulanorum Medicorum doctrinam & therapeiam, quales ætate illâ maximè vigebant.

Novus ille Tractatus, qui *Paginis* 21 abſolvitur, conſtat *Capitibus quinque*: 1°. *De lue venereâ*; 2°. *De gonorrhœâ virulentâ, ſeu ardore urinæ*; 3°. *De bubone venereo*; 4°. *De ulceribus in membro virili in-*

creſcentibus, ſive cancris; 5°. *De verrucis ſive porris.*

In *Capite* I, quod eſt potiſſima Opuſculi pars, ſequentia viſa ſunt aliquâ notatione digna;

1°. Auctorem » fateri quidem in obſidione Neapolitanâ propter ef- » frænatiorem militum cum meretricibus Italis caſtra ſequentibus libi- » dinem, contagium illud, ut cùm maximè viguiſſe; ſed ſuam tùm in » Europâ originem duxiſſe, atque adeò in Aſiam atque Africam repentè » graſſatum fuiſſe, *nullâ ratione ſibi perſuadere poſſe*; præſertim cùm Sa- » licetus, Gordonius, & Valeſcus, Auctores fide digniſſimi, quorum » primus anno 1270, ſecundus anno 1418, tertius mediâ ætate vixit, » luem illam ex virorum cum proſtibulis impuris commercio naſci at- » teſtentur. » Quæ ex Sennerto, *Tractat. de Lue Venereâ*, *Cap. I.* tran- ſcripta ſunt non ſine plagio manifeſto, & quæ Sennertus ex Remberti Dodonæi *Annotationibus in Benivenium*, quas ipſe laudat, mutuatus fuerat.

2°. » Hujus mali cauſam poni in fermento quodam humores diſſol- » vente & membra corrodente; » in quo Auctor à cæteris Medicis om- nibus ſine causâ diſſentit, qui volunt humores à venereo contagio in- ſpiſſari, quod rei veritati magis conſentaneum eſſe videtur.

3°. Affirmari ab Auctore, » præparato priùs ægro per venæ ſec- » tionem, purgationem & balneum, ad Mercurii uſum deveniendum » eſſe, quo ſolo malum radicitùs tolli poteſt. Diaphoretica enim, cu- » juſmodi ſunt Guaiacum & Salſa-parilla, morbum minuere valent qui- » dem, ſanare autem non.

4°. Porrò damnari ab eodem, & meritò quidem, eorum methodum, qui » poſt balneum præparatorium nihil prius habent, quàm ſudorem » promovere, ſtatuto intra arcum aut tabernaculum ægro, & vaporem » ſpiritûs vini excipiente, exhibitâ priùs Salſæ-parillæ & Guaiaci doſi; » quæ methodus nihil aliud præſtat, quàm partium humoris tenuiorum » à craſſis ſeparationem, quæ adeò fixæ evadunt, ut ipſi Mercurio non » cedant.

5°. Proponi unguentum mercuriale unicum, ex *parte* j. Mercurii te- rebinthinâ extincti, & *partibus* ij. axungiæ ſuillæ, quale etiamnùm vulgò uſurpatur à Medicis Montis-peſſulani.

6°. Illitionum mercurialium adminiſtrationem ſequentibus capitibus contineri; 1°. » Tali unguento totum corpus inungendum eſſe à plan- » tis pedum ad capillorum uſque radices, præter abdomen & thoracem, » partium intùs contentarum habitâ ratione: 2°. Singulas frictiones » unguenti ℥ v vel vj requirere: 3°. Iis tamen, qui naturâ ſunt de- » licatiori, ℥ j v ſufficere, plantis ſcilicet pedum, cruribus, femore utro- » que, natibus & brachiis tantùm inunctis: 4°. Multis vicibus repeten- » dam eſſe frictionem, nimirùm ſemel in die, manè jejuno ſtomacho, » aut veſperi duabus horis ante paſtum. Quòd ſi poſt tertiam frictio- » nem nullum futuræ ſalivationis ſignum adſit, bis in die fricandum » ægrum, modò vires ferant, aut ſemel ſed auctâ unguenti doſi: 5°. » Intra ſeptimam aut octavam frictionem ceſſandum eſſe, quemad- » modum ſtatim atque ſalivationis indicia quædam prodeunt; quæ

„ quidem ex eo dignoſcuntur, quòd caput doleat, facies rubeſcat,
„ fauces aſperentur, ulcera ori adnaſcantur, multùm & frequenter ſpuatur: Aliquot poſt dies totum os ulceribus ſcaturit, tùm balbutire,
„ palatum & lingua ardere, quæ niſi lacte tepido ſæpe colluantur, dolores ſæviunt acutiſſimi, & non intermiſſus ſalivæ fluxus cum fœtore
„ importuno manat.

7°. Multa occurrunt in eâ methodo adminiſtrandi Mercurii meritò culpanda, quòd nimia unguenti doſis adhiberetur; quòd illitiones univerſales, quòd quotidianæ eſſent. Sed hæc Franciſco Calmette vitio verti non debent, qui cum junior Medicus eſſet, de ſuo nihil addidit, ſed eam methodum exſcripſit, quæ tunc maximè uſu vigebat inter Monſpeſſulanos Medicos, ut poteſt aliunde colligi ex Tractatu alio quodam gallicè ſcripto *de morbis venereis*, qui *Amſtelodami* prodiit anno 1731, & qui Carolo Barbeiracio, celebri in Monte-peſſulano Medico anno 1690, attribuitur, de quo *Vide infrà* ad annum 1731. Miror equidem Monſpeſſulanos Medicos eo tempore ab antiquâ & tutâ illitionum adminiſtratione tantoperè diſceſſiſſe, neque ſatis capio quæ fuerit diſcedendi ratio; at verò miror minimè, ſi tam inconſideratâ hydrargyroſeos methodo, ex præcipiti, tumultuario, ſubitaneo ptyaliſmi impetu, quem ciebat nimia Mercurii doſis feſtinantiùs adhibita, tot infortunia olim ſupervenerint, ægrique in ſubitaneas capitis, faciei, colli tumefactiones, in anginoſas ſtrangulationes, in phrenitides vel lethargos, in tumorem linguæ immodicum, in ulceroſas oris & laryngis inflammationes, in dentium delapſus, in ptyaliſmos immoderatos, in oris ligaturas inſuperabiles &c. ſæpenumerò inciderint. Sanè non ſine causâ ætati noſtræ poſſumus gratulari, quòd ad priſtinam methodum reditum ſit, liceatque jam lui venereæ non minùs felicem medicinam adhibere, ſed periculo, damno, cruciatu minore, ex cautiore, parciore, tardiore Mercurii adminiſtratione.

8°. Piget pari diligentiâ proſequi cætera, quæ Auctor ille refert *primo illo Capite* de externo emplaſtrorum & ſuffumigiorum, ac interno præparatorum mercurialium uſu; ſicut & ea, quæ proponit *quatuor Capitibus* ſequentibus de *Gonorrhœâ*, de *Bubone*, de *Ulceribus cancroſis*, & de *Porris ſive Verrucis*, quippe quæ paſſim obvia ſunt.

1690. GEORGIUS FRANCUS DE FRANCKENAW, (*a*) Naumburgenſis in Miſniâ, natus anno 1642, Medicinæ Profeſſor primùm in Heidelbergenſi in Palatinatu, anno 1672; ac deinde in Wittebergenſi Academiâ ab anno 1689 ad annum uſque 1697, quo in Daniam accitus fuit, ubi primùm Chriſtiani V, ac mox poſt illius mortem, quæ accidit anno 1699, Frederici IV, illius filii, Daniæ Regum, Archiatros fuit. In Academiam Cæſaream Naturæ Curioſorum cooptatus fuerat anno 1672, Obiit Hafniæ anno 1704.

DANIEL HAKE, K.... S..... (fortè *Kilia-Saxo.*)

(*a*) *In* Elogio Georgii Franci de Franckenaw, *ad calcem* Centur. I. & II. *Ephemer. Germanicar.*

Diſſertationem Medicam Inauguralem de Syphilidis naturâ & curâ, *Præſide* ..... Georgio Franco ,..... *ſubjicit* Daniel Hake, K.... S..... *ad diem XIII Martii, anno* M DC XC. Wittenbergæ, *typis Matthæi Henckelii*, in 4.

ANDREAS PETERMANNUS, Anatomiæ & Chirurgiæ Profeſſor, & Practicus Lipſienſis. 1690.

De Gonorrhæâ. Lipſiæ, 1690. *in* 4.

JOHANNES MAURITIUS HOFFMANNUS, (*a*) natus Altorfi anno 1653, patrem habuit Mauritium Hoffmannum, celebrem in Academiâ Altorfinâ Medicinæ Profeſſorem. Aliquandiù peregrinatus eſt per Belgium, Angliam & Italiam, unde redux Doctor Medicinæ renunciatus eſt Altorfi anno 1675, & electus Profeſſor publicus anno 1677. In Academiam Cæſaream Naturæ Curioſorum aggregatus eſt anno 1683. Anno 1713, munus adiit Medici Willelmi Friderici, Marchionis Onoldo-Brandenburgici, deceſſitque anno 1727. ætatis 74. 1691.

ADAMUS UNZELMANNUS, Delmenhorſtenſis.

Diſputatio de Salivatione mercuriali. *Reſpondente* Adamo Unzelmanno, *Delmenhorſtenſe.* Altorfi, 1691. *in* 4.

JOHANNES BAPTISTA LUSART, Brabantinus, Medicus, Librum Davidis Abercrombyi, (*b*) anglicè ſcriptum de lue venereâ, & de quo *ſuprà* ad annum 1684, batavicè vertit, & Amſtelodami edidit anno 1691, cum hac inſcriptione. 1691.

De Spaanſe Pok-meeſter, beſchryvende den oorſprong, oorſaak, en ſegte geneſing der Pokken, als mede der Zaad-druppers, Chankers, Klapooren, invallen der neuſe, pyne en kalk der beenderen, in t'Engels beſchreven door David Abercromby, M. D. *en om ſyn deſtigheid vertaalt en vermeerdert, door* Jan Baptiſta Luſart, *Brabant geneesheer.* t'Amſterdam, *by Jan ten Hoorn*, 1691. in 8.

Id eſt, *Chirurgus luis venereæ, deſcribens originem, cauſam & veram curationem illius morbi, gonorrhϾ, ulcuſculorum cancroſorum, bubonum, caſûs naſi, doloris oſſium & exoſtoſium, anglicè ſcriptus à* Davide Abercrombyo, *M. D., & cùm optimus & utiliſſimus ſit, tranſlatus & auctus* à Johanne Baptiſta Luſart, *Brabantino Medico.* Amſtelodami, *apud Johannem ten Hoorn.* 1691. in 8.

GERVASIUS UCAY, Magiſter artium liberalium & Doctor Medicus Toloſanus, Toloſæ edidit anno 1693 Tractatum de morbo venereo *in* 12. cum ſequente inſcriptione. 1693. 1699. 1702.

(*a*) Memoria Hoffmanniana, inſerta *Vol. II.* Actorum Phyſico-Medicorum Curioſorum Germaniæ. Et Joannes Jacobus Baierus, *in Biographiis Profeſſor. Medicinæ Altorfinorum.*

(*b*) Non vidi Anglicam illam Abercombryi editionem.

Traité de la Maladie Vénérienne, où l'on donne le moyen de la connoître dans tous ſes degrez, avec une méthode de la traiter plus ſûre & plus facile que la commune, & la réſolution d'un grand nombre de Problémes très-curieux ſur ces matieres. A Toulouſe, 1693. *in* 12.

qui Tractatus iterùm impreſſus fuit Amſtelodami anno 1699, ac tertiùm Lutetiæ anno 1702.

Hujus Tractatûs partes duæ ſunt. Auctor in *Priore*, novem primis Capitibus luis venereæ, tribuſque ultimis cariei pudendi, gonorrhœæ & bubonis venerei naturam, cauſas & therapeiam exponit. In *Poſteriore*, Problemata XXXV. circa luis venereæ originem, contagionem, curationem &c. diſtinctis totidem articulis reſolvit.

I. Credit (*a*) Auctor ille luem veneream non minùs antiquam eſſe in Europâ, cæteroque Orbe antiquitùs cognito, quàm venerem ipſam vulgivagam, cujus ſemper certiſſima ſoboles fuit; & huic (*b*) ſententiæ putat ſuffragari auctoritates quaſdam ex Saliceto & Gordonio deſumptas, ſed quibus jam ſæpiùs ſatisfactum eſt.

II. Fatetur (*c*) quidem Mercurium unicum eſſe luis venereæ rhizotomum, ſed vetat illum inunctione unquam admoveri, tùm propter tædia, incommoda & pericula, quæ inde ait imminere, & quæ ita (*d*) exaggerat, ut ſi audiatur, è centum ſyphiliticis ne unus quidem futurus ſit, qui ſciens ea ſubire velit; tùm (*e*) propter expertam illius methodi inefficaciam, quam conceptas ſpes non rarò fruſtrari affirmat.

III. Præſtare cenſet (*f*) uſum præparatorum mercurialium, quæ blandam, benignam, gradariam ſalivationem promoveant, ut Mercurii ſublimati dulcis cum pulvere viperino, & purgantibus ſcammoniatis; Præcipitati rubri ſolaris, ex unâ Auri & tribus Mercurii è cinnabari redivivi partibus, amalgamatis & lento igne in pulverem fuſco-rubrum excoctis; Præcipitati rubri per ſe & ex ſolo Mercurio lentâ ignitione confecti &c.

IV. Præfert (*g*) tamen cæteris omnibus pilulas ſequentes,

℞. *Præcipitati Mercurii carnei coloris, qui ex ſolutione Mercurii in aquâ forti paratur affuſo volatili urinæ ſpiritu,*
Et Præcipitati rubri ſolaris, aut illius loco ſi deſit, Præcipitati rubri per ſe vel ſine additione confecti, ana q. ſ.
Adde *ſulfuris aurati antimonialis* partem tertiam.
Tere in mortario marmoreo, & *additâ mellis q. ſ. f. maſſa pilularum.*

V. Jubet ex illâ maſsâ intra ſex dies tres doſes exhiberi, quarum unaquæque ſit XXXIV, vel XXX. *gr.* Eliminatâ ſemel humorum ſaburrâ ἄνω καὶ κάτω, ptyaliſmum deinde movet, motumque fovet, ſi opus fue-

(*a*) Part. I. Chap. 1.
(*b*) Part. II. Probl. 13. & 14.
(*c*) Part. I. Chapp. 8. & 9.
(*d*) *Ibid.* Chap. 9.
(*e*) Part. II. Probl. 22.
(*f*) Part. I. Chap. 8,
(*g*) *Ibid.* Chap. 9

BIBLIOTHECA BODLEIANA

rit,

rit, pilulis iiſdem, ſed minore doſi adminiſtratis, ad duo nempe vel tria grana, ter in die, manè, ſub meridiem, & veſperi per dies aliquot.

VI. Contendit (*a*) ſudorem à ſe in ægrotante quovis ſympathicè excitari poſſe pro lubitu, ſi cum duabus tribuſve unciis ſanguinis recèns extracti admiſceatur unguentum quoddam, quod confici ait ex mumiâ, adipe humanâ, humano cruore calore ſolis exſiccato, & tribus Vitriolorum generibus ſolis ardore in calcem redactis tempore Caniculæ; ac nonnulla recenſet experimenta hac de re coram teſtibus, ut ipſe ait, ac in diverſis ægrotantibus inſtituta, ſed quorum fides ſit penes Auctorem.

VIII. Haud negat (*b*) ſibi olim viſum fuiſſe eâdem methodo ipſam quoque luem veneream curari poſſe ſudoribus; ſed fatetur periculo à ſe facto rem ex voto non ſucceſſiſſe, ægroſque levamen quidem inde qualecunque expertos, ſed perfectæ valetudini numquam reſtitutos fuiſſe, quamquam cum unguento illo ſympathico modò deſcripto Mercurium crudum unà extinctum, Præcipitatum ex ſoluto in aquâ forti Mercurio paratum affuſo ſpiritu urinæ, aliaque non pauca Præparata mercurialia de induſtriâ miſcuiſſet, ut unguenti vis adversùs virus ſyphiliticum illorum facultate dirigeretur.

ANONYMUS Gallus 1693.

Traité des Maladies Vénériennes. Amſterdam. 1693, *in* 12.

Proſtat ad calcem Libri gallicè ſcripti, cui titulus eſt, *Nouvelle Methode des Operations de Chirurgie.* An ſit altera editio Libri gallicè ſcripti & anonymi, de quo *ſuprà* ad annum 1688, Liberve novus, nec priùs editus, incertum.

JOSEPHUS VALLISNERIUS, Regienſis, Principum Eſtenſium 1693. Archiatros, patruus Antonii Valliſnerii, Profeſſoris Medici in Academiâ Patavinâ, & celebris rerum naturalium ſcrutatoris, fato functus eſt, ut opinor, longè ante annum 1700.

Scripſerat ille Tractatum, qui inſcribebatur,

Vera Methodus celticâ (hoc eſt, *gallicâ*) *lue affectos ſanandi.*

qui manuſcriptus latebat penes ejus ex fratre nepotem, Antonium Valliſnerium, ut memoratur *Tom. III. Operum* Antonii Valliſnerii, *Pag.* 166.

Tria erant Tractatûs illius Capita,

„ I. Non eſſe temerarium in lue celticâ inunctiones mercuriales „ aggredi, antequam viæ regiæ „ (hoc eſt, therapeia methodica per alterantia & cathartica, atque therapeia ſudorifica per decoctum guaiaci) „ ſint expiatæ. „

„ II. Non eſſe lethale quatuordecies inunctiones adhibere in lue „ venereâ, ad hoc ut radicitùs averruncetur.

„ III. Solventia inunctionum & ſalivationis tempore rectè, & in „ commodum ægrotantis adhiberi.

(*a*) Part. II. Probl. 22.
(*b*) Ibid.

In ſummâ, hydrargyroſim multis celebrabat laudibus; aiebat optabile eſſe ut Medicis plurima ſuppeterent remedia ſimilis efficaciæ; affirmabat mercuriales inunctiones, modò legitimè adminiſtrentur, & innocua & præſentiſſima auxilia eſſe, non modò adversùs morbos venereos, ſed etiam adversùs morbos complures alios, quorum cauſa planè diverſa eſſet & aliena; inter quos ſpecialiùs enumerabat & ſe eâ methodo curaviſſe gloriabatur, 1°. Paralyſim alterutrius brachii in viro quodam Religioſo; 2°. Dolorem Iſchiadicum in altero; 3°. In tertio dolores arthriticos fixos; 4°. Quod majoris eſt momenti, ulcus carcinomatodes in linguâ, omnino deſperatum. Sed gravis eſt dubitandi cauſa an Valliſnerio ſatis certis conſtiterit argumentis ægros illos, quos adducit, ab omni labe venereâ ita immunes fuiſſe, ut morboſa ſymptomata, ex quibus ægrotabant, ad luem veneream nullâ ratione referri potuerint.

Cùm in iſtum ſermonem delapſus ſim, non poſſum quin de Antonio illo Valliſnerio Joſephi nepote duo commemorem, quamvis ab argumento paulò magis aliena.

Primum eſt, ab illo explicandum ſuſcipi in *Epiſtolâ* ad P. D. Maurum Valliſnerium, Monachum Caſſinenſem nepotem ſuum, datâ anno 1688, & *Operum ſuorum Tomo III.* inſertâ *Pag.* 155, cur Decoctum radicis Chinæ, niſi aſſervetur in loco tepido, aceat, ut à Falloppio perhibetur *de Morbo Gallico*, *Cap.* 61. contrà quàm evenit vino, aliiſque liquoribus. Illi verò videtur id inde fieri, quòd ſint in Decocto illo partes viſcidiores, quæ continuo caloris motu cieri debeant, ut intimiùs confuſæ partes alias acidiores involvant arctiùs, ne ſummis apicibus promineant. Benè quidem: Sed ea ratio, ſi valeat, lacti perinde conveniret, quod acidis viſcidiſque partibus unà commixtis pariter componitur, & quod proinde deberet in loco calido tardiùs & minùs acere, quàm in frigido, contrà quàm quotidianâ probatur experientiâ: Ex quo fit ut verear ne Valliſnerius in hoc negotio feſtinaverit inquirere διότι, priuſquàm conſtaret ſibi ὅτι eſſet.

Alterum eſt, Antonium Valliſnerium, in Tractatu *della Generazione dell'Uomo*, *Part.* 1. *Capitol.* 2. *Artic.* 4. adducere, nec ſemel, auctoritatem *Dalenpatii* cujuſdam, & obſervatione ab illo inſtitutâ de vermiculis ſeminalibus niti, quaſi decretoriâ. At verò auctoritas illa nihili eſt, & ejus obſervatio merum figmentum. Nempe ignotus ille Dalenpatius, de quo, eo ſaltem nomine, nemo quidquam audivit, ipſus eſt Franciſcus Plantade, Monſpeſſulanus, Vir doctus, qui fuit Advocatus Generalis in Occitanâ Computorum & Fiſci Curiâ, & qui egregium locum jam pridem obtinet in Societate regiâ Scientiarum Monſpeſſulanâ. Peregrinabatur Ille in Bataviâ anno 1699, & cùm juvenis eſſet, jocari lubuit, quod tamen factum non probo. Scripſit ergo latinè, & eleganter quidem, Diſſertatiunculam de ſpermaticis animalculis, quam inſerendam curavit in Diario, quod tunc inſcribebatur *Nouvelles de la République des Lettres*, *Articulo V. menſis Maii anni 1699.* Narrabat in illâ, ſeu fingebat potiùs, dùm ipſe oculis optimo microſcopio armatis intentus erat diſpiciendis animalculis numeroſis, agillimis, ſubtiliſſimis, gyriniformibus, quæ ſemini humano innatabant, unum

» grandius, exuto σύφαρι quo involvebatur, ſeſe aperuiſſe, nudatas » clarè oſtendiſſe ambas tibias, crura, pectus, gemina brachia: Exuvium altiùs protractum caput ad inſtar cucullæ obnupſiſſe, jucundiſſimo ſanè & incredibili ſpectaculo: Sexuum verò diſcrimina præ exiguitate noſci non quita eſſe; » quæ ſingula appoſitis figuris ære inciſis, ut fidem ſibi præaſtrueret, oculis Lectorum ſubjicere haud gravatus eſt.

Illud eſt obſervationis hujuſce Caput, quod Valliſnerius maximè laudat, quo potiſſimùm nititur, quod ait à nemine unquam dictum fuiſſe; addidiſſet vellem, quod à nemine dici potuit, cùm fabula ſit. Siquidem extima illa vermiculi ſeminalis tunica, ſive σύφαρ, non minùs illi eſſentialis eſt, quàm cutis ſua extima vermi vel bombyci. Ut ergo vermis, qui in muſcam, bombyxve, qui in papilionem quondam abituri ſunt, non poſſunt cutem illam extimam exuere, ut ſe muſcæ aut papilionis ſpecie v..ndos exhibeant ante diem, ſic neque animalcula ſeminaria, licet humanam formam gradariâ mutationum ſucceſſione olim adeptura ſint, poſſunt tunicam ſuam extimam unquam dimittere ante diem.

Sed quid ego refellendæ fabulæ immoror? Quaſi verò non ipſe pluries audiverim ab ipſomet Franciſco Plantade hæc omnia falſa & falsè conficta eſſe; quaſi ab eodem ipſe non acceperim falſum *Dalenpatii* nomen, quo latere placuit, verum ſuum *Plantadeii* nomen latinè redditum referre, à quo non diſcrepet niſi ſolâ literarum inverſione, ſeu ut aiunt, Anagrammatiſmo.

HEYDENDRYK OVERCAMP, Medicus Batavus, vixit exeunte 1694.
ſeculo proximè præterito, amiciſſimus Cornelio Bontekoë, quem ferè ſolum laudat, & à quo viciſſim ferè ſolus laudatur.

Opera ſua omnia ſimul collecta edenda curavit Amſtelodami, anno 1694. *in* 4°. batavico idiomate ſcripta.

Alle de Medicinale, Chirurgicale, en Philoſophiſche Werken van Heydentryk Overcamp, *M. D.* t'Amſterdam, *by Jan ten Hoorn.* 1694. in 4. *Vol.* II.

Id eſt, *Opera omnia Medica, Chirurgica & Philoſophica* Heydentrykii Overcamp. *M. D.* Amſtelodami, *apud Johann. ten Hoorn.* 1694. in 4. *Vol.* II.

Proſtat ad calcem Tomi II. Tractatus *de lue venereâ & ejuſdem curatione*, batavicè ſcriptus, ſicut & Opus reliquum, & inſcriptus *Verhandeling van de Pokken, en haar geneeſinge*, in quo hæc eſt doctrinæ ſumma.

1°. Luem veneream ante ducentos annos (ſcribebat ille anno 1694) Europæ ignotam fuiſſe: Ab Indiis occidentalibus in orbem noſtrum devectam: In Indiis verò conceptam eſſe deteſtabili venere, quam Indigenæ cum pecudibus exercebant.

2°. Morbum contrahi contagio ſolo per coitum, ſalivam, ſudationem; neque alterum ullum eſſe, qui ægrotantes, medicoſque magis vel frequentiùs deludat.

3°. Venenum, quo inducitur, eſſe acidum acre, ut Sylvio de le

Boë jam viſum fuit; & ubi ſemel humores pervaſit, curatu ſemper difficile eſſe, & ſi morâ inveteraverit, nullâ ratione perfectè curari poſſe; quod tamen quotidianâ cum experientiâ pugnat.

4°. Aquam Quercetani (aquam Mentæ, de quâ vide ſuprà, *Pag.* 534.) remedium omnium efficaciſſimum eſſe ad gonorrhœam virulentam, quod & ore ſumi & in urethram injici poſſit: Imò verò, ſi morbus difficilior fuerit, licere cum aquâ illa internè exhibendâ miſcere doſim tincturæ cantharidum, ſed parcam; quam à Bartholino & à Garidello laudari ſuprà vidimus *Pagg.* 272. & 499.

5°. Luem veneream nullâ aliâ ratione depelli, quàm ſudatione & ſalivatione. Sudationem quidem movet Ille Decocto vel Extracto Guaiaci, octavâ die exhibendo ſequentem pilularum doſim.

℞. *Extracti Catholici* gr. xij.
Reſinæ Scammonii gr. jx.
Mercurii præcipitati albi gr. x.
Trochiſcorum Alahandal gr. iij.
F. *Pilulæ* N°. vj.

quæ ſingula eodem ordine per ſex menſes iterari jubet; ſed in quibus vis nimia & verè mochlica pilularum videtur meritò culpanda.

6°. Inunctiones mercuriales ideò improbari ad ſalivationem provocandam, quòd Mercurii quantitas, quæ eâ ratione in ſanguinem ſubit, certò definiri non poſſit: Laudari potiùs uſum internum præparatorum mercurialium; quaſi verò eo pacto certior eſſet, cognituve facilior quantitas admiſſi in ſanguinem Mercurii.

7°. Præparata mercurialia ab illo potiſſimùm adhiberi ſequente formulâ.

℞. *Mercurii præcipitati albi* ʒ j.
Gummi Ammoniaci diſſoluti ʒ iij.
M. f. Pilulæ N°. xij. quarum æger tres devoret bis in die, mane & veſperi, uſque dùm fœteat anima, quo in caſu doſim imminuit.

8°. Quòd ſi Mercurius vires in inteſtina exerat, ac diarrhœam inducat, tunc in uſu pilularum ceſſandum eſſe per dies octo vel quindecim, & illarum loco exhibenda Decocta Guaiaci vel Sarſæ-parillæ.

9°. Cæterùm propoſitis remediis inſiſtendum eſſe per menſes tres continuos, atque poſteà per annum integrum Decocto Guaiaci utendum eſſe; cenſet enim ille ægrotantium pleroſque ideò radicitùs non ſanari, quòd remediorum uſum præmaturiùs dimittant.

1694. MARTINUS LISTER, Eboracenſis, Societatis Regiæ Londinenſis
1698. Socius & ex Medicis Domeſticis Reginæ Annæ, inter alia Opera numero ſatis multa, quorum primum anno 1678, & poſtremum, quod ſciam, anno 1709, ſcripſit *Exercitationes* aliquot *Medicinales*, quæ primùm numero ſex Londini 1694. *in* 8. mox numero auctæ prodiere Amſtelodami *in* 8. 1698.

In quartâ agitur *de Lue Venereâ*, ſed breviſſimè, & quod perpetuum eſt illius Auctoris vitium, ſatis incompoſitè. Quinimò nec Obſervationes

omnes, quas refert numero quindecim, videntur ſatis certè ad luem venercam pertinere.

Primò. Circa morbi Theoriam,

I. Affirmat Liſterus „ luem veneream in Inſulis Americanis ante Hiſpa-
„ norum adventum populariter graſſatam fuiſſe, & inde per Hiſpanos in
„ Europam allatam eſſe; „ quam ſententiam cunctos jam ſequi confitetur.

II. At verò ab omnibus ſeorſum ipſe ſentit, cùm addit „ haud ita
„ abſurdum eſſe credere luem veneream originem ſuam habuiſſe ex eſu
„ *Ivanæ* ſeu *Iguanæ*, ſerpentis ſcilicet ex quadrupedum genere, quo
„ Indi avidè veſcebantur, quem in deliciis habebant, & quem Hiſpani
„ ad eorum exemplum in cibis ſuis poſuerunt: „ Quod ut confirmet,
1°. Adducit auctoritatem Gonſalvi Fernandez ab Oviedo, qui teſtatur, *Summarii Cap.* 6. Et *Hiſtoriæ generalis Indiarum Lib. XIII. Cap.* 3. comeſtâ Ivanæ carne dolores venereos diù ſopitos integraſcere: 2° Nititur argumento, quod à ſignaturâ Lacerti illius propriâ ducit; criſtiſque quibus in dorſo horret à capite ad caudam uſque, cenſet quaſi ſuis characteribus repræſentari & indicari criſtas, ſive criſtatas excreſcentias, quæ pudenda & ani confinia in Syphiliticis ſolent obſidere, unde colligit videri eſu Ivanæ morbum inductum fuiſſe.

Sed nemo eſt, opinor, qui non facilè intelligat hæc argumenta ficulnea eſſe, ſi reputet,

1°. Carnem Ivanarum ſanis & luem veneream nunquam expertis nullam noxam inferre; imò verò, ut carne cuniculorum ſapidior eſt, ſic etiam multò ſalubriorem eſſe; quod expreſſo Gonſalvi Fernandez teſtimonio, & ultroneâ Liſteri confeſſione abundè conſtat.

2°. Quòd ſi, ut atteſtatur Gonſalvus Fernandez, carne Ivanæ in cibum adhibitâ, dolores venerei, quorum ſanatio certa non fuerit, ſed qui tantùm ſopiti erant, revertantur, cùm caro illa pro natâ partium tenuitate & energiâ ſanguinem, quem renovat, atterit, fermentat, movetque incitatiùs, inde tamen nequaquam effici poſſe ab eâdem luem unquam in ſanis ingenerari, niſi pari ratione, & ſimili de causâ, ideò credatur contrà apertiſſimam rei veritatem, poſſe quoque luem eſu colubrorum, viperarum, grandiorumve teſtudinum, imò mercurialium uſu induci, quòd cibis vel remediis hujuſcemodi, cùm primùm adhibentur, ac in ſanguinem impetum faciunt, ſoleant plerumque dolores venerei, qui jam ſe remiſerant, manifeſtè recrudeſcere.

3°. Ivanas genus Lacertorum eſſe, quod ſoli Americæ peculiare eſt, neque in aliis Aſiæ & Africæ regionibus intra Tropicos ſitis reperitur, in quibus tamen luem veneream, perinde ac in Americâ, endemiam olim fuiſſe probavimus ſuprà, *Lib. I. Cap.* 11. unde evidens eſt eſum carnis Ivanarum pro causâ communi luis venereæ admitti nullâ ratione poſſe.

4°. Demùm nullomodo fidendum eſſe inanibus illis ſignaturis, quas à credulâ Chimicorum gente in Medicinam inductas fuiſſe queritur Sennertus, *Inſtitution. Medic. Lib. V. Part. I. Sect. I. Cap.* 22. & in quibus tractandis non diffiteor Medicorum non paucos, ſeculis duobus proximè præteritis, otio & ingenio abuſos eſſe ſuo, ut inter res omni-

no diſpares neſcio quid ſimilitudinis comminiſcerentur, quò ſtare poſſet commentitia remediorum ſignatura, ſed quorum exemplo mihi vehementer dolet Liſterum nugari.

Secundò. Quod ad Praxim morbo adhibendam,

I. Vult Liſterus totam » luis curandæ methodum includi hodie in » purgatione, medicamentis ex hydrargyro confectis, præcipuèque nun- » quam ſatis laudando illo Mercurio dulci dicto, & Guaiaci decocto, » *ita ut* hydrargyrus quidem veneni in lue antidotum ſit, ſed Guaiacum » hydrargyri.

II. Audet infuſum Cantharidum internè præſcribere; nam ad ulcus venereum proſtatarum ſequens remedium proponit, *Obſervatione XI.*

℞. *Spiritûs vini rectificati* lib. ß.
Gummi Guaiacini ℥ ß.
Cantharidum ʒ j.
Cocheineilliæ ℥ i j.
Succi hypocyſtidis ʒ i j.
Spiritûs Sulphuris ℈ j.

Digerantur cinere calido ad 12. horas: Filtrentur per chartam bibulam.

Hujus medicinæ guttæ xx. ex cereviſiâ tepidâ manè & ſerò quotidie propinentur.

III. Monet in Præfatione Diſſertationibus præfixâ *medicamentum* quoddam à ſe *ſine invidiâ edendum eſſe ad comprimendam gonorrhœam, quo ab aliquot annis cum ſucceſſu uſus ſit.* Videtur autem illud remedium, quod nullibi diſertè prodit, nihil eſſe præter Cochenilliam, quam ſæpiùs commendat. Hac enim utitur in *Obſervatione XI.* ut modò dictum eſt, ad ulcus proſtatarum, & etiam in Obſervatione ſequente, *quæ XII eſt*, ad gonorrhœam virulentam ſub ſequenti formulâ.

℞. *Cocheineilliæ* ℥ i i j.
Cantharidum ʒ j.
Vini Rhenani lib. j.

M. Digerantur per diem *B. M.*

Infuſi Cochleare unum è decocti Guaiaci ℥ i i i j ſume bis in die, gonorrhœa curabitur.

Demùm eâdem utitur ad veſiculam ſeu bullam cryſtallinam Balani, *in Obſervatione XIV,* decoctâ ad ℥ i i j in decocto valentiſſimo Guaiaci, quod ægrotanti propinandum exhibet.

IV. Denique minimè abſtinet ab injectionibus in urethram in gonorrhœâ incipiente, non anodynis modò, ſed etiam aſtringentibus. Sequentem enim ipſe præſcribit *in Obſervatione XIII.*

℞. *Aquæ plantaginis &*
Papaveris Rhœados ana ℥ i i j.
Opii benè uſtulati ʒ j.
Mellis roſati ℥ j.
Trochiſcorum ex Minio puro metallico ʒ i j.

Unde ait intra paucos dies *& urinæ punctiones & gonorrhœam ex toto deſinere.* Sed in hujus veſtigiis inſiſtendum eſſe vix puto.

NICOLAUS MAXIMILIANUS WILHELMI, L..... Schwalbacenſis. 1694.

Diſputatio Medica Inauguralis de Salivatione Mercuriali, *quam ...... ſubmittit* Nicolaus Maximilianus Wilhelmi, L.... Schwalbacenſis; *ad diem* 17 *Decembris.* Lugduni Batavorum. *Apud Abrahamum Elzevier.* M DC XCIV. *in* 4.

JOHANNES FREDERICUS STÆDEL, Argentoratenſis. 1695.

Theſes Medicæ de Gonorrhœâ virulentâ..... *pro Diſputatione Inaugurali..... examini die Martii, A. C.* M DC XCV. ..... *ſubjectæ à* Johanne Frederico Stædel, Argentoratenſi. *Argentorati*, Literis Stædelianis. *in* 4.

JOHANNES VIERZIGMANN, Norimbergenſis. 1695.

Diſputatio Inauguralis Medica de Phimoſi, *quam aſſiſtente numinis divini præſidio...... in inclutâ Univerſitate Altdorffinâ, pro Licentiâ ſummos in arte medicâ honores & privilegia Doctoralia ritè impetrandi, publicæ diſquiſitioni ſubmittet ad diem* 1 *Martii, anno* M DC XCV. Johannes Vierzigmann, Norimbergenſis. *Typis Henrici Meyeri, Univerſitatis Typographi.* in 4.

Hæc Academica Diſſertatio *paginis* 19, & corollariis ſeu articulis 30 continetur.

Auctor, præmiſsâ Phimoſeos Etymologiâ & Definitione, duplicem diſtinguit Phimoſim: (*a*) Alteram in Viris, *in quibus nihil aliud eſt quàm impedita glandis vel capitis penis denudatio, facta à nimiâ præputii anguſtiâ:* In Fœminis alteram, in quibus *ea eſt ſinûs muliebris oſtioli adſtrictio, quâ adeò in maritatis coarctata inguinis foſſa, ut vix ac ne vix quidem cuſpidi maritali ampliùs aditus pateat, cùm anteà optimè patuerit.*

II. Admittit (*b*) in Viris quinque morbi cauſas, 1°. „ Naturæ in formando præputio errorem aut luxuriem: 2°. Læſionem externam „ violentam, cui ſuccedat inflammatio, cicatrix, callus: 3°. Nimium „ coeundi œſtrum in Laſtauris: 4°. Impurum concubitum cum inquinatis lue venereâ, vel ſcorbuto: 5°. Demùm Chirurgi negligentiam, „ ex quâ fit ut virus ex ulcuſculis venereis (gallicè *Chancres* dictis) in „ penis glande, ejuſque peripheriâ exiſtentibus deſtillans, intra præputium hæreat.

III. Muliebris Phimoſeos eaſdem (*c*) fermè agnoſcit cauſas, „ 1°. „ Malam conformationem oſtioli uteri, vel nimiam nympharum magnitudinem: 2°. Læſionem externam præcedente exulceratione, vel „ in ſcirrhum duratâ inflammatione: 3°. Frequentiſſimè demùm impurum coitum, uti in Viris.

(*a*) Corollar. VII.
(*b*) Corollar. XII.——XVI.
(*c*) Corollar. XVII.——XIX.

IV. » (*a*) Ubi ab impuro coitu malum irruptionem fecerit, » (cæteras enim Phimoſeos ſpecies hic non curo) » jubet Auctor adhiberi » emollientia, acrimoniam fermenti maligni temperantia, viſcidas par- » ticulas incidentia, ſtagnantes humores priſtinæ circulationi reſtituen- » tia;.... quibus omnibus nihil proficientibus *fatetur* ſectionem tandem » fore inſtar anchoræ ſacræ.

V. Ait ergo » (*b*) in hoc caſu prodeſſe ex ſpecificorum claſſe De- » cocta lignorum, Eſſentiam ligni, Tincturas Saſſafras, Antimon. Corall. » cum ſpiritu ligni, Extractum ligni Guaiaci, Pulverem Bezoardicum, » Cinnabarim nativam, aliaque, inter quæ, velut inter ignes luna » minores, eminet * Balſamum *Racaſira*, quod nuperis demum annis

noſtro diverſus gentibus Orbis

Miſit.

» ad debellandos inſolitæ olim luis inſultus.

I. Inter cætera laudat » (*c*) Mercurium dulcem, quaſi optimum viſci- » di, tenacis & acris contagii averruncum, ſed quem tamen ein ſupe- » rari à Mercurio cinnabarino incomparabilis quondam Æſculapii » Norici, *Johannis Georgii* Volckameri.

VII. Proponit (*d*) deinde injectiones ſub præputium infundendas, fotus & cataplaſmata inflammato præputio admovenda, ut relaxetur; quæ ſi non ſuccedant, Auctor eſt ut omni morâ depoſitâ inſtituatur conſtricti præputii ſectio.

VIII. Cenſet (*e*) ad Phimoſim muliebrem eadem remedia perinde facere; » fibras ſcilicet tenſas relaxandas eſſe fotibus balneiſque emol- » lientibus & reſolventibus; acrimoniam conſtringentem demulcen- » dam remediis internis & externis; denique anguſtiam viarum am- » pliandam & dilatandam Peſſis, vel Priapoſis & Priapiſcotis, quorum » multos deſcripſit è Veteribus C. Celſus, *Lib. V. Cap.* 21. Et Paulus » *Lib. III. Cap.* 60. & *Lib. VII. Cap.* 24.

1696. W..... Wall, Anglus.

A New Syſtem of the French Diſeaſe, with an eaſy and familiar Method of curing it, unknown to the Ancients or Moderns, with all its common and remote ſymptoms, obvious to the meaneſt capacities. Alſo an Introductory Preface, giving an account of the Work and an uncommon caſe. By W. Wall. *London, by John Baker*, in 8. anno non adſcripto, ſed ut videtur, anno circiter 1696.

Id eſt, *Novum Syſtema* Morbi Gallici, *faciliſque ac familiaris Methodus illi medendi & omnibus ejuſdem ſymptomatibus, tùm com-*

(*a*) Corollar. XXI. (*b*) Corollar. XXII.

* Quid nomine Balſami *Racaſira* intelligat Auctor, ipſe quidem neſcio, niſi fortè Balſamum *Copaiba*, quod per id tempus in Europâ in uſum medicum adductum eſt, & quod barbaro illo nomine potuit initio à nonnullis appellari.

(*c*) Corollar. XXIII.

(*d*) Corollar. XXIV. XXV.

(*e*) Corollar. XXIX.

omnibus

munibus, tùm remotis, Antiquis & Neotericis incognita, & ad uniuſcujuſque captum accommodata. Necnon Præfatio Introductoria, *quâ exponitur Operis ratio, caſuſque quidam perrarus.* Auctore W... Wall. *Londini, apud Johannem Baker.*
Scriptor ille olim plurimùm inclaruit in Angliâ in curandis morbis venereis, an jure merito viderint illi, quibus compertum eſt quos ſucceſſus habuerit. At certè utcunque ſpes donare largus ſit, arcanum ſuum de induſtriâ celat, quod circulatoriæ fraudis eſſe videtur.

GUILLELMUS RIVIERE, Monſpeſſulanus, Medicinæ Doctor in Academiâ patriâ, inter Academicos Societatis regiæ ſcientiarum Monſpeſſulanæ cooptatus anno 1706, cùm ea Societas Regio Diplomate conſtituta eſt. Obiit anno.... *1696.*

Quæſtiones Medico-Chymico-Practicæ duodecim à.... Michaële Chicoyneau, *Cancellario,....* Johanne Chaſtelain, *Decano,* Johanne Bezac, Guillelmo Rideu, Petro Chirac & Petro Magnol, *Profeſſoribus,.... propoſitæ..... pro regiâ Chymiæ Profeſſione vacante per obitum.....* Arnaldi Fonſorbe, *quas ..... propugnabit..... triduo integro manè & ſerò, diebus* 21, 22, & 23 *Novembris anni* 1696, Guillelmus Riviere, *in patriâ Academiâ Doctor.* Monſpelii. *Apud Honoratum Pech.* 1696. in 4.

Harum Quæſtionum Quarta ſic proponitur,

An Cancro, Scrofulis & Lui Venereæ Panacea mercurialis?

Concluſio affirmat.

Et Quinta

An Mercurius crudus in affectibus venereis curandis præferendus ſit chymicis ejuſdem præparationibus?

Concluſio pariter affirmat.

Quæ confeſſio, licet vero verior ſit, à Chimicorum intelligentiâ abeſt longiſſimè, atque adeò quam magnum eſt jam ab anno *1696* extorqueri potuiſſe à Candidato, qui profeſſoriam Chimiæ Cathedram ambibat.

MICHAEL ALOYSIUS SINAPIUS, Philoſophiæ & Medicinæ Doctor, in Hungariâ natus, poſt peragratam Italiam & Germaniam in Poloniam ſe contulit, ubi medicinam fecit exeunte ſeculo proximè præterito, Theophraſti Paracelſi laudator & affectator nimius, quod Empiricum magis quàm Medicum ſapit. *1697.*

Abſurda Vera, ſive Paradoxa Medica. Part. III. Acceſſit Parti *II. Diſſertatio* de falſo titulo ſive falsâ exiſtentiâ Morbi Gallici. Genevæ. 1697. *in* 12.

Hæc Diſſertatio eo fine à Sinapio conſcripta eſt, ut aſtruat » Gallicum morbum ignorantiæ plerorumque Medicorum, & falſæ traditioni Antiquorum, ortum, nataleſque debere. Non quòd ipſe neget, » *ut ait*, gonorrhœam, bubones, exanthemata varia, tophos, oſſis cariem, dolores oſteocopos &c; ſed negat horum morborum cum » gallico morbo vulgò deſcripto connexionem, ſive ſuppoſita & hy-

„ potheſes tàm de Therapiâ, quàm de Theoriâ iſtorum morborum hactenus uſitatâ & evulgatâ.

Argumenta, quibus opinionem ſuam nititur præfulcire, proferenda eſſe non cenſeo, quippe quæ vana, commentitia, futilia ſunt, & cum apertiſſimâ rei veritate pugnantia. Satis erit ad ſequentia attendere, quibus Auctor ille diſſertationem ſuam concludit. „ Finio, *inquit*, & ſi quis „ curioſorum quærat cur hanc diſſertationem de Morbo Gallico, uti „ pleriſque videbitur, abſurdam & paradoxam concinnaverim, judicet „ quis quid velit; quæ enim aliis abſurda, eadem mihi vera videntur. „ Si quid verò eſt morbus venereus, nihil aliud eſt quàm in hominibus „ ad venerem pronis, ſive melancholico-libidinoſis, ob frequentem & co- „ pioſum ſpirituum animalium in partes genitales influxum ac deter- „ minationem, obque negatum liquori genitali debitum motum excre- „ torium, ejuſdem liquoris genitalis in vaſis ſpermaticis reſtagnatio, „ indeque concepta acrimonia, quæ ſi vaſa diſtendat ac erodat, ſe- „ quetur gonorrhœa; ſi diutiùs perduret commixta cum lymphâ acri & „ viſcosâ circa partes glanduloſas inguinales, bubones producet; ſi ul- „ teriùs maſſæ ſanguineæ communicata, cum lymphâ ad articulos & „ juncturas deferatur, dolores oſteocopos; aliaque pro ratione partium „ & temperamenti ſymptomata. „

„ Obſervavi id ipſum, *pergit Ille*, in honeſtiſſimo quodam viduo, „ qui alioquin à naturâ ad venerem pronus, abſtinentiâ ſibi vim infe- „ rens, potiſſima ſymptomata, quæ alioquin vulgò Morbo Gallico ad- „ ſcribuntur, patiebatur; poſtea autem repetito connubio curatus eſt.

En igitur, ſi audiatur Auctor ille, morbum venereum alio nomine redivivum, ſed qui non ſcortatione, non venere vulgivagâ, ut hactenus experientiâ compertum fuit, ſed caſtitate & continentiâ concipiatur, quod ægri ſomniis ſimillimum eſſe videtur.

Conatur tamen Sinapius commentitiam ſuam opinionem auctoritate Pauli de Sorbait confirmare, quem ait fateri in *Praxi ſuâ Medicâ* „ homi- „ nes etiam caſtiſſimos, religioſos, maximè à veneris amplexibus abſti- „ nentes, & in quibus nulla potuit obſervari ſuſpicio contagii, Morbo „ Gallico fuiſſe infectos, quod refert ille in ſpecificam quamdam vim „ temperamenti alicujus Saturnini, & inauſpicatam ſyderum influen- „ tiam, aut etiam aëris ambientis vitium.

Sed qui aniles hujuſcemodi fabulas credit cum Paulo de Sorbait, vel cum Michaële Aloyſio Sinapio, credat idem cum Averroë, *Colliget Lib. II. Cap.* 10. « mulierem quamdam imprægnatam fuiſſe ſubitò in „ balneo aquæ calidæ, in quo ſpermatiſaverant mali homines, cùm „ eſſent balneati in eo balneo: „ Aut credat cum Amato Luſitano, *Centur. VII. Curat.* 8. „ mulierem quamdam Turcam, cum marito, „ qui longum iter parabat, recèns congreſſam, & quæ nullâ morâ „ interpoſitâ in vicinas ædes ſe contulit, ubi alteram mulierem à ſe ada- „ matam compreſſit, illam gravidam reddidiſſe.

Cæterùm utcunque de exiſtentiâ & naturâ morbi venerei Sinapius ſenſerit, nihilominus tamen proponit ipſe remedia, quæ ad hunc morbum facere creduntur. Nempe ait 1°. „ Lignum Juniperi, Fraxini,

„ radicem Pimpinellæ, remedia eſſe ſibi domeſtica, & quæ fortè ob fre-
„ quentiam vilipenduntur, interim tantùm valent, quantùm famoſâ
„ & chara illa ligna, quæ ex Indiis apportari ſolent.

2°. „ Præter hæc, pauperes in pleriſque locis feliciſſimè ſeſe curare
„ rebus aliis communiſſimis, ut Buxo, Alno, radice Lappæ majoris,
„ herbâ Cardui Benedicti, Centaurio minore, radice Imperatoriæ, oleo
„ pini, abietis, ſuccini, Petrolæo.

3°. „ In Poloniâ homines pauperes fimo equino calido collo tenus
„ per dies complures inhumatri, & bibere decoctum Lappæ majoris:
„ Hunc eſſe ipſis Mercurium, hanc Panaceam.

4°. Apud Tartaros, ut ille audivit, ſuſpectos de lue venereâ exer-
„ ceri longis equitationibus ad ſudorem, inediâ, pulvere calami aro-
„ matici (qui in Tartariâ abundè creſcit) ſæpiùs exhibito; dormire cum
„ catellis quos ſæpe mutant, vel in ſtabulo inter vapores equorum,
„ quorum ſtragulis calidis ſe tegunt & ad ſudores eliciendos frequentes
„ ſe diſponunt, habito reſpectu externorum accidentium.

Sed hæc medicamina ſingula, quanti quanti fiant, vana ſunt, infirma, planè imparia debellandæ lui venereæ, atque adeò inter nugatoria præſidia releganda.

NICOLAUS HEINSIUS, Nicolai filius, Culenborgenſis in Provinciâ Ultrajectinâ, Philoſophiæ & Medicinæ Doctor, medicinam factitavit Cuylemborgi in patriâ. 1697.

Scripſit batavicè ſequentem Tractatum.

De kwynende Venus, *ofte een korte doch naukeurige Verhandeling van de Pokken, beneffens een aanhang van XXXIII aanmerkingen omtrent het geneeſen deſer kwaal door ſyne genees middelen.* t'Amſterdam, *by Nathanael Holbeek, en Johannes Broers*, 1697. in 8°.

Hoc eſt, *Venus languens, ſeu Tractatus brevis & accuratus de lue venereâ, adjectis XXXIII Obſervationibus de curatione hujus morbi ope remediorum, quæ Auctori propria ſunt & peculiaria.* Amſtelodami, *apud Nathanaelem Holbeek & Johannem Broers.* 1697. in 8°.

1°. Cenſet Auctor luem veneream ſcortationis filiam eſſe, matre ſuâ nihilò recentiorem, atque adeò mundo ferè æquævam, cujus omnia ſymptomata à Veteribus deſcripta ſunt, ſed ſeorsùm & quaſi morbi totidem ſingulares.

2°. Statuit venenum luis venereæ eſſe *fermentum ſalino-acidum volatile*, ad quod depellendum negat Mercurio uti unquam par eſſe formâ quâvis, cùm Mercurius ipſe venenum ſit; quam vituperii notam conatur illi inurere adductis neſcio quibus experientiis, ſed quam miror poſſe à quoquam renovari hac quâ vivimus ætate.

3°. Neque potior foret illo judice Guaiaci conditio, cujus uſum acriter improbat, ſicut & methodum omnem ſudationum.

4°. Repudiatis quàm maximè potuit ſalivatoriis, ſudoriferis, & catharticis remediis, quæ *tyrannica* vocat, ſua commendat arcana, quorum

explicatur, ſed in quibus non deſunt, quæ meritò offendant.

I. Deridet acriùs antiquiores Medicos, quos *Vulgares* appellat, neque ſemper ſatis rectè.

II. Nimiùm elevat remedia conſueta, quorum pleraque ſuâ laude non deſtituuntur.

III. Dicendo nimis amplificat utilitatem remediorum quorumdam, quæ quaſi nova proponit, & quibus impensè ſuperbit, ſed quæ tamen conceptæ exiſtimationi nullomodo ſatisfaciunt; uno verbo non Medici ingenui, ſed Empirici perſonam plerumque ſuſtinere videtur.

Hunc Muſitani Tractatum gallicè redditum edendum curavit Trivoltii anno 1711 Johannes Devaux, Chirurgus Pariſienſis, ſuiſque adnotationibus haud indoctis ita auxit, ut ea editio editioni latinæ multùm præſtet. Ex quibus noluerim tamen judicium duci de cæteris ſcriptis medicis non paucis, quæ ab eodem Devaux gallicè verſa ſunt, quippe minimè neſcius eumdem pleraque contaminaſſe, & *malè vertendo ex latinis bonis, gallica ſæpiùs feciſſe non bona.*

CAROLUS DIONYSIUS DE LAUNAY, Chirurgus caſtrenſis. 1698.

(a) *Nouveau Syſteme concernant la Generation, les Maladies Véneriennes & le Mercure, où leurs phénomenes ſont expliquez d'une maniere toute particuliere pour la connoiſſance de ces maladies, & la preparation qu'on doit faire obſerver aux Malades. Diviſé en deux parties. Par* Charles Denys de Launai. A Paris, *chez Barthelemy Girin*, 1698. in 12.

Pars Secunda illius Tractatûs, in quâ *de Morbis Venereis & de Mercurio*, Capitibus VII, paginiſque 100 comprehenditur, ſed in quibus fruſtrà quæras quidquam, quod novum ſit aut egregiè dictum. Liber Guidoni Creſcentio Fagon, tunc Archiatrorum Comiti; nuncupatur. Auctor partem Operis ſui priorem, quæ de Generatione tractabat, revidit, correxit pro ingenii modo, amplificavit, ac iterùm edendam curavit Lutetiæ anno 1726. *in* 12. omiſſa parte poſteriore. Hæc altera Editio dedicatur Georgio Marechal, Chirurgo Regis primario.

PETRUS GARNIER, Lugdunenſis, Doctor Medicus Facultatis Monſpeſſulanæ, Collegio Medicorum Lugdunenſium Aggregatus, ſecundæ Editioni *Novarum Formularum*, quas in uſum Noſocomii majoris Lugdunenſis concinnaverat, adjunxit anno 1699 Tractatum gallicè ſcriptum cum hac inſcriptione: *Traité Pratique de la Vérole*, in 12. *tribus Capitibus* comprehenſum, quorum primo *de naturâ & causâ*, altero *de ſignis diagnoſticis*, & tertio *de methodo curatoriâ luis venereæ* agitur. 1699.

Hic Auctor, omiſſis quæ dubia ſunt ac incerta, explorata tantùm & comperta profert, atque curationi luis venereæ unicè intentus, quæcunque ad illum ſcopum facere videntur, ingenuo animi candore enucleat. Duo tamen deſiderari videntur; *Alterum*, ut non de lue tantùm vene-

(a) Bibliotheca Hulſiana. *Tom.* 3. *Part.* I. *Pag.* 254.

DE MORBIS VENEREIS.

LIBER NONUS.

Index Chronologicus Auctorum, qui de Lue venereâ, vel Luis venereæ remediis ſcripſerunt, ab anno primo ſeculi decimi octavi ad hanc uſque diem, cum brevi plerorumque Operum Analyſi & Epicriſi.

PERVENIMUS tandem ad noſtra tempora, quibus poſſumus nec immeritò nobis gratulari, quòd illa quæcunque ad luem veneream ſpectant, certiora ſint & exploratiora. Multa ſiquidem delevit commenta temporis diuturnitas & experientior rerum uſus, & multa invexit vel confirmavit decretoria dogmata. Dies enim diem docet.

Sic I. Morbum venere vulgivagâ, ne promiſcuâ quidem, modò pura ſit, unquam generari jam conſtat inter omnes, niſi fortè inter illos quibus Medica morborum Hiſtoria planè inaudita eſt, & qui anno ipſo 1701 *cenſebant ante ſe neminem exſtitiſſe, qui venereorum morborum cauſas, differentias, ſigna, & curationem tradidiſſet.*

II. Pariter res eſt confeſſa morbum ex ſe & ſolo rerum non-natura-

thodum ſuffitionum pridem antiquitatam ; & ut avida eſt novitatis hominum natura , id remedii genus præſtantiſſimum eſſe & certiſſimæ efficaciæ multis perſuaſerat, donec experientia Aretalogum egregiè confutavit. Periculis enim palàm inſtitutis vanitas propoſitæ methodi apertè patuit, ex quo factum eſt ut ea medicationis ratio

(a) *Quaſi ſolſtitialis herba pauliſper fuerit,*
Repentè exorta ſit, repentinò occiderit.

IX. Igitur nunc uſu receptum eſt apud expertos cautoſque Medicos, ut non alia adhibeatur morbo medicina , præter Hydrargyroſim ſeu methodum illitionum mercurialium , quæ ſi legitimè adminiſtrentur juxta leges, quas propoſuimus *Libro* IV, neque ægrotantium ſpes, neque medentium promiſſa unquam fruſtrantur, niſi morbus ex aliquâ ſui parte inſanabilis fuerit & deſperatus.

X. Imò abrogatis largioribus & quotidianis illitionibus , quæ ſi à periculo fortè, ab infortunio ſaltem nunquam tutæ erant, jam ſolemne eſt, quod olim fuit in votis plerorumque Medicorum, unguentum mercuriale & parciore doſi & longiore intervallo ægris illinere, unde tutiſſima medendi ratio. Utinam liceat aliquando unguenti doſibus, & inunctionum intervallis ita modum adhibere, ut ea medendi methodus, non cæco caſu, ut plerumque ſolet, ſed certo conſilio regatur, & cùm jam tutiſſima ſit, efficaciſſima quoque tandem fiat!

SECULUM DECIMUM OCTAVUM.

GEORGIUS WOLFFGANGUS, WEDELIUS, Spremberga-Luſatus, de quo ſuprà ad *annum* 1682. 1700.

Johannes Adolphus Stollius, Zittavia-Luſatus.

Diſſertatio Inauguralis Chimico-Medica de Mercurio dulci , *Præſide* ...... Georgio Wolffgango Wedelio ..... *expoſita* à Johanne Adolpho Stollio , *Zittavia-Luſato, ad diem.... Februarii.* M DCC. Jenæ, *literis Chriſtophori Krebſii.* in 4.

T..... Nedham, Anglus, Chirurgus. 1700.

A Treatiſe of a Conſumption and the Venereal Diſeaſe : *The ſigns or ſymptoms of the* venereal infection, *with various methods of Cure. By* T..... Nedham, *Surgeon.* London, *printed for the Author*, 1700. in 12.

Hoc eſt, *Tractatus de Phthiſi & Lue* Venereâ : *Ac de ſignis & ſymptomatibus* luis venereæ, *& diverſis illam curandi methodis. Auctore* T.... Nedham, *Chirurgo.* Londini, *impenſis Auctoris.* 1700. in 12.

Hæc ultima inſcriptionis verba Circulatorem clamitant, quippe quod hominum genus ſuas lucubratiunculas edere ſoleat ære ſuo, quoniam Bibliopolæ ſibi cavent à præſtandis ſumptibus.

(a) Plaut. *Pſeudol. Act.* 1, *Scen.* 1,

Archiatrus, Societatis Scientiarum Germanicæ, Britannicæ & Pruſſicæ Socius, Vir candidi ingenii, moris antiqui, virtutis verè germanicæ, qui rem medicam egregiis ſuis Operibus jam pridem locupletat, & præclaram non in Germaniâ modò, ſed & in totâ Europâ famam tenet, quam factis, ſcriptiſque in dies auget & amplificat. Utinam diù!

JACOBUS VAN DEN VELDE, Hanovienſis.

Specimen Medicum ſolenne de Mercurio & medicamentis mercurialibus ſelectis, ad expugnandos ſine ſalivatione morbos corporis humani rebelles, *quod*.... *Præſide*..... Friderico Hoffmanno ..... *pro gradu Doctoris* .....*exponet & defendet ad diem*.... *Julii* M DCC. .... Jacobus Van de Velde, *Hanovienſis*, Halæ Magdeburgicæ, *literis Chriſtiani Henckelii*, *Academiæ Typographi.* in 4.

Vide de eodem Frederico Hoffmanno infrà ad *annum* 1739.

MATTHÆUS GODOFREDUS PURMANNUS, olim Chirurgus Hemipolitanus, hoc eſt (*a*) *Halberſtadienſis* in Saxoniâ, deinde verò (*anno* 1713) Chirurgus ordinarius Wratiſlavienſis in Sileſiâ, caſtra varia aliquot annos ſecutus eſt, nempe ab anno 1674 ad annum 1679. Deinde verò variis ſcriptis artem Chirurgicam haud parùm illuſtrantibus nomen ſibi fecit. 1700.

Scripſit germanico idiomate Tractatum de methodo ſalivationis ad curationem luis venereæ, qui primùm prodiit Wratiſlaviæ anno 1692, cum hac inſcriptione.

Matthæi Gothofredi Purmanni, Chirurgi *und Stadt-Artztes zu Breſzlau ausfürlicher unterricht und anweiſung wie die Salivation-Cur, nach allen umbſtanden und vortheilen auffs beſte und ſicherſte vorzunehmen: Damit der gebührende nutzen und gewündſchte Hülffe darauff folgen möge. Allen Wundartzen, zur fernern aufmunterung und mehrern Nachricht, an den tag gegeben.* Womit einer ſündiget, damit vird er geſtrafft. *Mit Churfürſtl Sachſz. Privilegio. In verlag* Michaël Rohrlachs, *Buchhande, zur* Liegnitz. Nec anno, aut loco indicato; ſed Epiſtola data eſt *Breſzlau, den* 22. *Mart. anno* 1692.

Hoc eſt, Matthæi Gothofredi Purmanni, Chirurgi & Poliatri Vratiſlavienſis, *Tractatus, in quo fusè & accuratè proponitur & explicatur Methodus ſalivationem adhibendi in omnibus caſibus, ut inde quàm maximus fructus percipi poſſit, in lucem datus ad Chirurgos informandos & excitandos.* Quo quis peccat, eodem & punietur. *Cum privilegio Curiæ Electoralis Saxoniæ. Apud* Michaëlem Rohrlachs, *Bibliopolam Lignicenſem.*

Liber idem prodiit iterùm anno 1700, cum inſcriptione ſequente,

Anweiſung zur Salivatio Cur. &c. Franckfurt, 1700. *in* 8.

Id eſt, *Explicatio Curationis ſalivatoriæ.* &c. Francofurti, 1700. *in* 8.

(*a*) Vid. Zeiler, *Saxon. inferior. Topograph. Pag.* 119.

Cæterùm hæc propria eſt Purmanni laus, nempe ſi quis inter Germanos ſalivationis methodum ad curationem luis venereæ accuratè tradiderit hactenus cum omnibus cautelis, ipſum Purmannum eſſe.

HENRICUS ELIAS HUNDERTMARCK, Medicinæ Doctor & Poliatros Citzenſis, Tractatum Heinſii de morbo venereo, de quo *ſuprà* ad annum 1697, germanicè à ſe tranſlatum edendum curavit Lipſiæ, cum hac Inſcriptione. 1700. 1712.

Die Schmactende Venus. Leipzig. 1700. *in* 8.

Id eſt, *Venus Languens.* Lipſiæ. 1700. *in* 8.

Hundertmarckius ſub finem Libri gloriatur non modò ſibi cognita eſſe remedia Heinſii, & à ſe præparari poſſe, ſed etiam alia multò efficaciora ſibi præ manibus eſſe. Unde factum eſt, ut Heinſio, cui verſio illa parùm arridebat, utpote profecta à viro linguæ belgicæ ignaro, aliam libri ejuſdem verſionem ab altero procurare viſum fuerit, quæ prodiit Amſtelodami, anno 1711, ut *infrà* narrabitur ſuo loco. Quin imò abſtinere non potuit Ille, quin in Præfatione huic Verſioni præfixâ, in Hundertmarckium acriùs inveheretur, ac multis uteretur criminationibus, quas hic retundere conatus eſt in Libro germanicè ſcripto, quem Lipſiæ edidit anno 1712, *in* 8, & cui titulum ſequentem fecit:

Mediciniſchen Extract von einem Dutzend der ſchwechreſten Kranckheiten.

Id eſt, *Medicum Summarium de duodecim graviſſimis morbis.*

JOSEPHUS LANZONUS, Ferrarienſis, (*a*) natus anno 1663, in Philoſophiâ & in Medicinâ doctorali laureâ decoratus fuit in patriâ Univerſitate ætatis anno vigeſimo; *ad ordinariam Cathedram tùm Philoſophiæ, & ſucceſſivè Medicinæ evectus eſt anno* 1694; & anno 1717 ad Cathedram primæ ſedis in Academiâ Ferrarienſi, mortuo Franciſco Maria Nigriſolio. In Leopoldino-Imperialem Curioſorum Germaniæ Societatem adſcriptus fuerat (*b*) anno 1690, *Epicharmi* nomine. Obiit Ferrariæ anno 1730. Scripſit anno 1702, edidítque Ferrariæ 1702.

Exercitationem Medico-Phyſico-Anatomicam de ſalivâ humanâ, ejuſque naturâ, uſu, proprietatibus &c.

quæ exſtat Tomo primo Editionis Lauſanenſis Operum Lanzoni, diſtributa in Capita ſex, quorum *quintum* inſcribitur *de morbis ſalivæ ac de mercuriali ſalivatione*, & in quo pauca de curatione luis venereæ Lanzonus commentatur.

I. Cenſet „ primum ſalivationis mercurialis Inventorem, fuiſſe Jaco„ bum Berengarium, *Carpum* à patriâ dictum, Profeſſorem Chirurgiæ „ Ticinenſem, qui florebat circa annum 1522; „ quod ut probet, teſtes adducit Gabrielem Falloppium, quem eâ in re falſum eſſe ſuprà oſtendimus, & Bernardum Ramazzinum, cujus auctoritas nullius ponderis

(*a*) Ex *Vitâ Joſephi Lanzoni*, præmiſſâ editioni Operum illius omnium, quæ Lauſanæ prodiit, *in* 4. *Vol. III.* 1738.

(*b*) In Catalogo Collegarum, præfixo *Volumini primo Ephemeridum.*

De Morbis acutis Infantum, Editio ſecunda priore auctior. Cui acceſſit Liber Obſervationes de morbis aliquot gravioribus medicas complectens. Annexis etiam quibusdam de Luis Venereæ origine, naturâ & curatione. *Auctore* Gualtero Harris, &c. Londini, *impenſis S. Smith & B. Walford.* 1705. in 8.

In hac ultimâ Diſſertatione, quæ 25 paginis *in* 12 comprehenditur, Auctor obiter docet,

I. Morbum à *promiſcuâ & vagâ ſcortatione* ortum habere, unde colligit in orbe noſtro antiquum eſſe, in cujus rei fidem adducit varia Hippocratis loca ex 3°. *Epidemiorum*, de quibus ſuprà *Lib. I. Cap.* 3. abundè diximus.

II. *Morbi naturam eſſe aliam atque aliam .... ſecundùm regiones magis ad Septentrionem aut Meridiem poſitas: .... Et morbum, qui in Hiſpaniâ & Luſitaniâ mitis eſt, ... ferocem & immanem tyrannidem exercere* in Angliâ.

III. Hallucinari, qui arbitrantur luem fractis & attritis ſenio viribus tyrannidem ſuam fermè omnem jam depoſuiſſe *& ad interitum ſuum cum ſenectâ demùm vergere*: Contrà potiùs conſtare experientiâ, ut ipſe quidem putat, crudeliſſimè etiamnùm ſævire, dubiumque eſſe *utrum Mars, an Venus plures ex numero viventium tollat.*

IV. *Salivationem*, cujus moleſtias tamen verbis amplificat, *eſſe omnium methodorum, quas hactenus excogitavit peritia medica, maximè expeditam atque efficacem ad virus illud venereum valdè obtundendum, & malignitatem ejus pernicioſam abundè frangendam, ſi minùs ea valeat non rarò ad venenum iſtud penitus delendum.* Unde videtur Auctor in eam inclinare opinionem, nempe luem veneream radicitùs exſtirpari vix unquam poſſe.

V. *Ligna exſiccantia, gummi, corticem & lignum Guaiaci, lignum Saſſafras, atque radices Salſæ-parillæ & Chinæ ..... ex ſe nunquam apud Anglos ſcopum attingere hydrargyro prætermiſſo, venenumque venereum non poſſe penitùs delere & extinguere: Tamen robur nativum erigere & fovere, palloremque huic morbo congenitum in vividum ac ſanum colorem certo certiùs immutare, ... unde tantùm ferè emolumenti naturæ humanæ conferunt, & debilitatæ ſuppetias ſalutares præbent, quantùm damni & nocumenti hydrargyrum corpori infligit*, ut illi videtur.

VI. *Impoſtores illos imperitos, turpiſſimos lucriones ac nebulones vulgares, qui ſine Mercurio, ſine quâcunque moleſtiâ, & neſcio quibus Arcanis inſulſis curationem breviſſimam necnon infallibilem omnibus lue infectis cum inſigni impudentiâ publicè pollicentur, argumento bacillino quàm Medico digniores eſſe, & faſcibus Magiſtratuum aut colliſtrigio, prout Veteratores perfidos, potiùs caſtigandos eſſe, quàm diſceptationibus aut ullis rationum momentis accipiendos.*

VII. Demùm in Angliâ *ab ignaro vulgo* credi *lue infectos, ſi cum ſanâ muliere mutuis amplexibus ſeſe commiſcuerint, à labe omni venereâ confeſtim fore immunes, ex quo ſtupido & pernicioſo errore virgines innocuæ quamplurimæ periere.* Idem quoque & in Italiâ olim creditum fuiſſe ſuprà notavimus, *Pag.* 899. ubi de Hercule Saxonia.

CONRADUS JOHRENIUS, (*a*) Philoſophiæ & Medicinæ Doctor & Profeſſor publicus. 1706.

De Lue Venereâ. Francofurti ad Viadrum, 1706. *in* 4.

Hæc Diſſertatio Academica laudatur à Paulo Gottlieb Werlhof in eruditâ *Diſquiſitione de Variolis & Anthracibus. Pag.* 56. in annotatione.

GEORGIUS ERNESTUS STAHLIUS, Hallenſis, Profeſſor publicus ordinarius Medicinæ in Academiâ Hallenſi, Friderici, Regis Boruſſiæ, Conſiliarius Aulicus & Archiatrus. Academiæ Cæſareæ Naturæ Curioſorum aggregatus anno 1700. (*b*) Obiit anno 1734. ætatis ſuæ 75. 1706.

GEORGIUS DANIEL THEBESIUS, Haynovienſis Sileſius.

Diſſertatio Medica Inauguralis de ſcorbuti & venereæ luis diverſis ſignis & medicinis, *quam* .... *ſub præſidio* .... Georgii Erneſti Stahlii .... *die* 26 *Martii* M D CCVI .... *examini ſubmittit* Georgius Daniel Thebeſius, *Haynovienſis Sileſius.* Halæ Magdeburgicæ, *literis Chriſtiani Henckelii.* in 4.

ANONYMUS Librum Nicolai Heinſii de lue venereâ batavicè ſcriptum, editumque anno 1697, gallicè interpretatus eſt, ediditque anno 1706 cum hoc titulo. 1706.

Nouvelle Méthode pour guérir les Maladies Vénériennes, où il eſt traité de certains remedes juſqu'ici inconnus, par leſquels les malades ſe peuvent ſecretement guerir eux meſmes, ſans l'aſſiſtance d'aucun Medecin, ſans aucun épuiſement de forces, & ſans eſtre preſque obligez de garder la chambre, ou de negliger leurs affaires. Avec un Appendice de pluſieurs Obſervations touchant les malades, qui ont eſté gueris par leſdits remedes. Par Nicolas Heins, *Conſeiller Aulique & Premier Medecin de ſon Alteſſe, le Duc de Saxe-Cobourg, demeurant à Culenbourg en Hollande. Nouvellement traduit du Hollandois.* A Amſterdam, *aux depens d'Eſtienne Roger.* 1706. in 8.

Suſpicio eſt Librum hunc Heinſii ab Heinſio ipſo gallicè verſum eſſe, argumento quòd ipſe Heinſius verſionem illam dedicaverit Helvetio, ac nuncupatoriæ Epiſtolæ Culenburgo datæ die XII Julii, anno 1705, nomen ſuum ſubſcripſerit. Sed hæc de Verſione ſatis. *Vid. ſuprà* ad annum 1697, quid de Libro ipſo ſentiendum eſſe videatur.

JOHANNES LINDER, (*c*) *Wermlandiâ-Suecus, Doctor Medicus, in celebri Suecorum Academiâ Upſalenſi, anno* 1706, *& qui in incluto Geldriæ Harderowicenſi Athenæo, non longo abinde tempore*, Medicinæ ſtudio operam dederat, ut ipſe teſtatur. 1706. 1708.

In Academiâ Upſalenſi *Diſſertationem publicam* propugnavit *de vene-*

(*a*) Miſcellanea Berolinenſia. *Continuatio II. Pag.* 66.
(*b*) *In Catalog. Academic. defunct.* præfixo Vol. IV. *Ephemerid. German.*
(*c*) Sic ipſe narrat in procœmio Diſſertationis ſuæ *de Venenis, Pagg.* 5 & 6.

rea luis virulentiâ, quæ utrùm in lucem exierit, nondùm compertum habeo. In Harderowicenſi verò Athenæo *Theſes inaugurales*, *de venenis breviter & generatim* propoſuit, quæ additamentis amplificatas edendas curavit cum hac inſcriptione.

De Venenis in genere & in ſpecie, *Exercitatio*. Lugduni-Batavorum *in* 12. 1708.

Liquet ex illo Tractatu Johannem Linder opiniones verè ſingulares tenuiſſe de luis venereæ origine, & de mercurialis therapeiæ effectibus, quas pauciſſimis quidem verbis attingit in hoc Opere, ſed quas credibile eſt pleniùs tractaviſſe in Diſſertatione alterâ *de luis venerea virulentiâ*.

Sic 1°. Refert Ille, *Exercitationis de Venenis Cap. I. Pag.* 5. ſe in Diſputatione Upſalenſi » luis venereæ originem inter Americanos, Sodo- » miæ homines inter & Cercopithecos magnos ſive Veterum Satyros » aliquando exercitæ audacter fortè vindicaviſſe; » ſed ait alibi, *Ibid. Cap.* 10. *Pag.* 222. « ſe tantò jam confidentiùs in eâ ſententiâ perſiſtere, » quantò jam benè liquere arbitratur .... animalia diverſa, morſu aut » punctu externo, vel commercio aliunde in corpus humanum facto, » pro vario naturæ ſuæ & alimentorum habitu, indeque ſub æſtivis ſo- » libus arreptâ humorum variâ putrilagine, excitare in corpore vivo læſo » ſymptomata varia, varioque ſchemate ludentia, Canes Hydropho- » biam, Tarantulam ſaltandi deſiderium, & quæ ſunt reliqua, pro- » ducere. » Sed hæc fabula, cum nullâ nitatur obſervatione, imò cùm à nemine nec dicta nec unquam cogitata fuerit, inter anilia figmenta, ſeu potiùs vigilantium ſomnia, connumeranda videtur.

Sic 2°. Statuit Idem, *Cap.* 10. *Pag.* 230. » ſterilitatem ex lue vene- » reâ redundare in familias, non tantùm per morbi virulentiam in par- » tes genitales exercitam, » (ut interdùm accidere fatendum eſt) « ſed » quoque ex mercurialium frequenti uſu excitari. Cùm enim, *pergit Ille*, » jam ſatis ad oculum demonſtrari poſſit per microſcopia adcuratiſſima, » maſculinam genituram fæcundam (quod notandum) vermiculis ſcatere » caudatis, cerebro & medullâ inſtructis ſpinali, in modum parvularum » ranularum, vero faciundæ prolis primordio, ovumque, futurum jam » vermiculo alimentum, in ipſo orgaſmo venereo per Falloppianam tu- » bam ex ovarii pedunculo glanduloſo in uterum delapſum, ingredien- » tibus; nullumque adhuc .... potentius ſit inventum anthelminticum » præter Mercurium; non incredibile apparebit ex occiſis per mercu- » rialia vermiculis ſeminis ſterilitatem ſequi & generandi impoten- » tiam: » Quæ criminatio planè nova in Mercurium, non modò nullâ confirmatur experientiâ, ſed potiùs quotidianâ ut & certiſſimâ experientiâ refellitur.

1708. Hyacinthus Cestonus, Anconitanus, natus anno 1637 in viculo, cui nomen *Sancta Maria in Giorgio*, Pharmacopolium Liburni habuit, ac Naturalis Hiſtoriæ ſtudio ſe totum dedit. Obiit ex calculo anno 1718, annos natus 80 & quod excurrit.

Vere Condicioni della Salſa-pariglia, del modo di conoſcere la vera

& di darla, come venga adulterata, ed in quali mali convenga & in quale maniera più efficace. Lettera ſcritta dal Signor Diacinto Ceſtoni, al Signor Gioanni Ingliſch *à Roma, & participata ad* Antonio Valliſnieri, *publico Profeſſore di Medicina nello ſtudio di Padoa.*

Exſtat hæc Epiſtola in Diario Italico, cui titulus eſt *La Galleria di Minerva*, Tom. VI. *Part. III. Pag.* 56. In illâ docet Ceſtonus

I. Optimam eam eſſe Salſam-parilliam, quæ craſſa, & lævis, cui nervus ligneus tenuior, cui pulpa multa, mollis & farinacea, qualem ait devehi ex Hondurâ Americæ provinciâ; contrà verò peſſimam, quæ ſtrigoſa, exilis, rugata, cui nervus craſſior & lignoſior, cui pulpa pauca & dura, qualis ſolet ex Hiſpaniâ novâ plerumque apportari.

II. Salſam-parilliam, quæ vitioſa eſt, mangonio adulterari, nempe ſingulas radices enodari abraſis capillamentis, ut læves; in aquâ tepente aliquandiù infundi, ut craſſæ; exſiccatas vapori accenſi ſulfuris exponi, ut candidæ fiant.

III. Adhiberi Salſam-parilliam ratione triplici, in decocto, in pulvere, & in extracto.

IV. Decoctum duplex præparari, fortius alterum, alterum debilius. Fortius ſic conficitur.

℞. *Radicum Salſæ-parilliæ electar.* ℥ jv.

Fruſtatim inciſæ contundantur in mortario, & deinde in *Lib.* jv aquæ communis coquantur ad medias, diligenter cavendo ne ſupereffundatur ſpuma, quam multam ſalſa-parillia ſolet agere, dùm coquitur.

Libræ duæ Decocti, quæ ſuperſunt, intra biduum quatuor hauſtibus manè & ſerò epotandæ.

Decoctum debilius, quod in potum ordinarium uſurpatur, fit cum eâdem ſalsâ-parilliâ jam decoctâ, quæ additâ unâ aut alterâ novæ ſalſæ-parilliæ unciâ decoquitur ad medias in libris aquæ viij vel x.

V. In pulverem ſalſam-parilliam extenuari arte vulgari, ſi radices optimæ & pulpoſæ in fruſta diſſectæ in mortario conterantur additâ unâ aut alterâ amygdalâ, ne tenuiſſimus pollen in aërem diſſipetur, & ſi contritæ ſetaceo cribro ſuccernantur. Solet addi cuilibet decocti fortioris hauſtui plenum cochlear illius pulveris, qui poteſt etiam in quovis alio liquore dilui & exſorberi.

VI. Extractum obtineri, ſi lentâ evaporatione decoctum fortius paulatim inſpiſſetur in magma, cujus poteſt drachma una in liquore quovis idoneo diſſolvi, & bis in die exhiberi.

VII. Multis modis peccari in exhibendâ ſalsâ-parilliâ,

1°. Quòd habeatur exſiccans remedium, & ideò præſcribatur doſi parciore & breviore tempore.

2°. Quòd decoquatur in vino, cum Ligno ſancto, Chinâ, Saſſafras & aliis multis ſpeciebus, quibus ejus virtus infringitur vel pervertitur.

3°. Quòd æger, cui exhibetur ſalſæ-parilliæ decoctum, exſiccanti diætæ damnetur perpetuò, cùm diæta refrigerans potiùs præſcribenda eſſet.

4°. Quòd ægri toto curationis ſtadio domi arctiùs contineantur,

cùm magis expediret eos exeundi licentiâ uti, quoties cælum ſerenum & temperatum eſſet.

VIII. Cæterùm affirmat Ceſtonus ſolo uſu Decocti ſalſæ-parilliæ, modò cautè & per tres menſes exhibeatur, non modò recentem, ſed inveteratam quoque luem radicitùs exſtirpari, & exſtirpari certiùs quàm Mercurio, quâvis ratione adhibito. *Con la ſemplice Decozione della ſalſapariglia,* ... inquit Ceſtonus, *mi è riuſcito ſempre d'eſtirpare ... la Lue Venerea .... molto più felicemente, che con il Mercurio, o ſia in unzione, o per ſuffumigii, o per empiaſtri, o per bocca in qualſivoglia modo preparato*; cujus rei fides ſit penes Ceſtonum, ſi tamen ille hac in re poſſit eſſe Auctor idoneus.

1708. JOHANNES MARTEN, Chirurgus Anglus.

1709. *A Treatiſe of all the degrees and ſymptoms of the* Venereal Diſeaſe *in both Sexes.* & cætera quæ paginam complent. *By* John Marten, *Chirurgeon. The ſixth Edition corrected and enlarged.* London, *by S. Crouch.* in 8. anno non adſcripto, ſed quem annum 1708 fuiſſe conſtat ex Epiſtolâ præfixâ, cui adſcribitur.

Hoc eſt, *Tractatus de omnibus gradibus & ſymptomatibus* Morbi Venerei *in utroque ſexu* &c. &c. *Auctore* Johanne Marten, *Chirurgo.* Editio ſexta aucta & correcta. *Londini, apud S. Crouch.* in 8.

Idem appendicis inſtar vulgavit anno ſequente ſequentem Librum.

Gonoſologium novum, *or a new Syſtem of all the ſecret Infirmities and Diſeaſes natural, accidental, and* venereal *in Men and Women* &c. &c. *By* John Marten, *Chirurgeon. Written by way of Appendix to the ſixth Edition of his Book of the* Venereal Diſeaſe. London. *by N. Crouch.* 1709, in 8.

Hoc eſt, Gonoſologium novum, *ſive Novum Syſtema omnium ſecretarum infirmitatum & affectionum naturalium, accidentalium &* venerearum *in viris & in fœminis.* &c. &c. *Auctore* Johanne Marten, *Chirurgo. Scriptum per modum Appendicis ad Editionem ſextam Libri illius* de Morbo Venereo. Londini, *apud N. Crouch.* 1709. in 8.

Hic Auctor, quiſquis ille ſit, veterator fuit & egregius fraudium artifex, qui Circulatorum more in Librum ſuum ſimulatas Epiſtolas, caſuſque morborum commentitios infarſit, ut ſibi ſuoque arcano famam conficeret, & imperitum vulgus ludificaretur.

1709. JOHANNES SINTELAER, Anglus, Practicus Medicinæ.

The Scourge of Venus and Mercury, *repreſented in a Treatiſe of the* Venereal Diſeaſe; (cætera, quæ verboſè garrit, omitto plurima) *By* John Sintelaer, *Practitioner in Phyſick.* London, *by G. Harris.* 1709. in 8.

Hoc eſt, *Flagellum* Veneris & Mercurii, *exhibitum in hoc Tractatu de* morbis venereis &c. &c. *Auctore* Johanne Sintelaer, *Prac-*

tico Medicinæ. Londini, *apud G. Harris.* 1709. in 8.

Circulator ille in Mercurium ſtultè declamat, ſtultiùſque gloriatur de ſuis arcanis, non anti-venereis modò, quæ lui venereæ medeantur: ſed etiam anti-mercurialibus, quæ damna à Mercurio illata emendent; Ex quo fit ut Librum ſuum inſcripſerit *Flagellum Veneris & Mercurii.* Sed hæ ad populum phaleræ.

JOHANNES SPINKE, Anglus, qui non modò ſe Medicum, ſed 1709.
Medicum quoque Londinenſem vocabat in Librorum ſuorum fronte, 1711.
quamquam ipſius nomen nullibi occurrat in Catalogis Collegii Medico- 1710.
rum Londinenſium, neque tanquam *Aggregati*, neque tanquam *Per-* 1717.
miſſi.

Quackery unmask'd, or Reflexions on the ſixth Edition of M. Martin's Treatiſe of the venereal diſeaſes, and its appendix, *and the Pamphlet call'd* the Charitable Surgeon &c. (reſecto non pauco vaniloquio) *By* J. Spinke, *Licenſed Practitioner in Phyſick and Surgery.* London, *by D. Brown.* 1709. in 8.

Id eſt, *Fraus Circulatoria detecta, ſive Animadverſiones in ſextam Editionem Tractatûs Johannis Martin* (vel Marten) de morbo venereo, ac in additam appendicem, *& in Libellum, cui titulus eſt* Chirurgus miſericors, &c. &c. *Auctore* J. Spinke, *Practico Medicinæ & Chirurgiæ permiſſo.* Londini, *apud D. Brown.* 1709. in 8.

Liber ille iterùm editus eſt anno 1711 cum hac inſcriptione.

Quackery unmask'd in three parts &c. *The ſecond Edition enlarg'd.* Authore J. Spinke, Med. Lond. *London, ſold by the Author.* 1711. in 8.

Id eſt, *Fraus Circulatoria detecta in tres partes* &c. *Editio altera auctior.* Auctore J. Spinke, Med. Lond. *Londini. Veneunt in domo Auctoris.* 1711. in 8.

In utroque litigat Auctor cum Johanne Marten, de quo ſuprà ad *annum* 1705, & cum Auctore anonymo Libelli, qui inſcribitur *Chirurgus miſericors,* hoc eſt, Circulator cum Circulatoribus duobus, qui ipſo nihilò magis futiles ſunt, aut magis vaniloqui.

Ejuſdem ſunt etiam Libri duo ſequentes, qui ad inſtitutum noſtrum ſpectant.

I. *London's Medicinal Informer, containing* 1. *A brief enquiry into the ancient ſtate of the Practices of Phyſick and Surgery in the World.* 2. *The preſent ſtate of thoſe Profeſſions in London.* 3. *Quacks righthy diſtinguiſh'd from other Practicers, characteris'd and chaſtiz'd.* 4. The Venereal Diſeaſe in its cauſe, nature, ſigns, dangerous effects; beſt, moſt cheape, ſafe and private methods of cure, truly repreſented, *in order to prevent peoples being ruin'd either by that Diſeaſe, or by unskilfull Pretenders to its cure.* By a London Phyſician. *London, by B. Bragge.* 1710. in 8.

Id eſt, *Monitor Medicinalis Londinenſis, in quo* 1. *Breviter inquiritur*

de antiquo ſtatu Praxeos Medicinæ & Chirurgiæ in orbe. 2. *Exponitur præſens ſtatus Profeſſionis utriuſque Londini.* 3. *Agyrtæ à cæteris Practicis rectè diſtinguntur, deſcribuntur, & caſtigantur.* 4. Cauſa, natura, ſigna, effectus periculoſi luis venereæ, ſimul verò optima, minimè cara, tuta & privata methodus illi medendi verè exhibentur, *eo conſilio, ut ægrotantes ſibi cavere poſſint, ne peſſundentur & à morbo ipſo, & ab imperitis qui audent ſibi aſſumere, ut illum curent.* Auctore Medico Londinenſi, *Londini, apud B. Bragge.* 1710. in 8.

II. *The venereal Patient's Refuge, or the ſecret Diſeaſe in all its ſtages, degrees and circumſtances plainly deſcrib'd. &c. By* John Spinke, *M. D.* London, *by J. Baker.* 1717. in 8.

Id eſt, *Syphiliticorum Refugium, ſive Morbus ſecretus, unà cum ſymptomatibus, ſpeciebus, circumſtantiis omnibus, apertè deſcriptus. &c. &c.* A Johanne Spinke, *M. D.* Londini, *apud J. Baker.* 1717. in 8.

1710. ADRIANUS HELVETIUS, Batavus, medicinam Pariſiis exercuit cum laude, famamque ſibi fecit uſu radicis Hipecacuanhæ, quam ſors bona illi caſu obtulerat, quâ de re vide *Le Dictionnaire des Drogues de Nicolas Lemery*, in verbo *Ipecacuanha.* Locum habuit inter Medicos ordinarios Philippi Ducis Aurelianenſis, Fratris Ludovici Magni. Obiit Lutetiæ Pariſiorum anno 1727. die 20 menſis Februarii, anno ætatis 65.

Méthode pour traiter la Vérole par les frictions & par les ſueurs. A la Haye, *chez Adrien Moetjens*, 1710. in 12.

Auctor præmiſsâ præparatione parùm methodicâ, jubet ægrum inungi unguento mercuriali, primâ quidem frictione à ſummis pedibus uſque ad genua, & à pugnis uſque ad cubita. Altero vel tertio die inunctionem iterari, & ſi nulla inde appareant inſtantis ptyaliſmi indicia, tertiùm repeti, ita ut tribus frictionibus res tota conficiatur. Deinde auctor eſt, ut adhibitis frictionibus & ſalivâ probè effluente ſudor excitetur ſemel vel bis in die per dies 10 vel 12. Quæ ſingulæ cautiones à methodo, quæ nunc uſu recepta eſt, non parùm abludunt.

1710. ANONYMUS Anglus.

The Tomb of Venus, or a plain and certain Method, by which all people, that ever labour'd under any venereal diſtemper, may infallibly know whether they are cured or not. With effectual remedies to eradicate all noxious remainders, as well of the medecines applied, as the Diſeaſe itſelf. By a foreign Phyſician. London, *printed for the Author, and ſold by Bernard Lintot.* 1710. in 8.

Id eſt, *Tumulus Veneris, ſive perfecta certaque Methodus, cujus ope quicunque olim ex morbo ullo venereo ægrotaverunt, poſſunt certò dignoſcere an perſanati ſint necne. Proponuntur ſimul remedia, quæ efficaciter valent ad exſtirpandas noxias reliquias tùm remediorum*

mediorum, quæ priùs adhibita ſunt, tùm morbi ipſius. Auctore Medico extraneo. Londini, *ſumptibus Auctoris, ſed veneunt apud Bernardum Lintot.* 1710. in 8.

Quiſcumque ille fuerit, Circulator fuit, & artibus circulatoriis uſus eſt, ut qui arcana, quæ celat tanquam myſteria, magnificè oſtentaverit, ac divendenda curaverit à ſuo Bibliopola Bernardo Lintot.

THEODORUS ZUINGERUS, Baſileenſis, ex familiâ literatorum feraci, natus eſt anno 1658. Doctoris Medici gradum aſſecutus eſt in Academiâ patriâ anno 1680, atque deinde Eloquentiæ, anno 1684; Philoſophiæ Naturalis, anno 1687; Anatomiæ & Botanices, anno 1704; Medicinæ Theoreticæ, anno 1711; ac demùm Medicinæ Practicæ, anno eodem ſucceſſivè creatus eſt Profeſſor. In Academiam Cæſaream Naturæ Curioſorum aggregatus fuerat anno 1685. Obiit Baſileæ ex nephritide anno 1724. ætatis anno 67. 1710.

Præter Opera alia edidit Zuingerus *Baſileæ, in* 8°, *anno* 1710, *Diſſertationes Medicas ſelectiores XII*, quæ in Academiâ propugnatæ fuerant, & quibus *Faſciculi* titulum appoſuit. Inter illas *numero* VI proſtat

Diſſertatio de Hydrargyri naturâ, viribus & uſu,

quam ait Auctor propugnatam fuiſſe, à Gaſparo Oerio, Tigurino.

Hujus Diſſertationis ſunt Capita VII, quorum I. Quæſtio eſt *de Hydrargyri etymologiâ & homonymiâ, & quam-plurimis ejuſdem ſynonymis, præprimis apud Alchimiſtas.*

II. *De Hydrargyri deſcriptione, ſpecie, loco natali, ac principiis materialibus.*

III. *De Principiis ſive Elementis Hydrargyri; de ejus generatione, & de minerâ, in quâ hoſpitium ſuum habet.*

IV. *De Formâ Hydrargyri, de ejuſdem colore, conſiſtentiâ, fluiditate, volatilitate, gravitate ſive ponderoſitate, & cauſâ efficiente.*

V. *De Hydrargyri virtutibus & proprietatibus, quas in humano corpore exerit.*

In illo ab Auctore paucis probatur hydrargyrum pollere vi 1°. Attenuandi & reſolvendi, 2°. Diſcutiendi & abſorbendi, 3°. Enecandi vermes, 4°. Salivationem movendi.

VI. *De Hydrargyri proprietatibus & commodis extrà corpus humanum,* nempe *in operibus mechanicis.*

VII. *De medicamentis ex Hydrargyro paratis variis.*

Auctor enumerat inter cætera Æthiopem mineralem; Anti-quartium Riverii; Arcanum Corallinum Theophraſti; Cinnabarim multiplicem; Mercurium dulcem; Mercurium dulcem rubicundum; Mercurium ſublimatum corroſivum; Herculem Bovii; Mercurium præcipitatum album, flavum, rubrum per ſe & cum additione, viridem; Turpethum minerale &c. quorum ſingulorum præparandorum proceſſus repeti poſſunt vel ab Auctoris Diatribâ, vel à Chimicorum Libris.

Porrò hinc liquet hanc Zuingeri Diſſertationem à noſtro inſtituto

(a) *Ex Oratione Panegyricâ* in illius laudem in Baſileenſi Academiâ dictâ die 9 Aprilis anni 1725.

turum eſt, hunc eumdem Herreræ locum ultimò laudatum affert ipſe Devaux in contrariam partem, quaſi velit inde arguere luem veneream in Hiſpaniam novam ab illo Æthiope devectam fuiſſe. Verùm facilè cognoſcitur quid ſit quamobrem tàm turpiter erraverit: Nempe cùm hiſpanici ſermonis ignatus eſſet, gallicam Herreræ interpretationem uſurpavit, ut ipſe quidem confitetur, quæ olim prodierat operâ cujuſdam Johannis de la Coſte, in quâ vox illa hiſpanica *Las Viruelas*, quam Herrera in enarrandâ illâ Hiſtoriâ adhibuit, quæ *Variolas* tantùm ſignificat, quâ conſtat ab Herrera *Variolas* tantùm intellectas eſſe, gallicè redditur *la Vérole*, quo vocabulo non luem veneream, ſed variolas olim ſignificari (*a*) ſuprà dictum eſt. Sed cùm antiqua vocis illius *la Vérole* acceptio à Johanne Devaux ignoraretur, inde factum eſt ut fidenti quidem animo, ſed temerè, crediderit hanc Herreræ hiſtoriam de lue venereâ accipiendam eſſe: quâ de re vide, quæ de Helmontio alibi monuimus.

II. Objicit idem, (*b*) ut contrà communem opinionem pugnet, veneream luem nec Indigenis Inſulæ Hiſpaniolæ, nec Hiſpanis advenis priùs innotuiſſe, quàm anno 1503, auctore ipſo, ut ille putat, Antonio Herrera, diligente rerum Indicarnm Scriptore; unde colligit luem hanc ab Inſulâ Hiſpaniolâ, ubi nondùm nota erat, Neapolim in Gallorum exercitum traduci non potuiſſe anno 1494, ut vulgaris fert opinio.

Locus autem Antonii Herreræ, quem adducit, depromptus eſt ex *Capite* 11. *Lib. V. Hiſtoriæ Generalis Indiarum*, ut ille quidem ait, ſed debuiſſet addere ex *Decade I.* cùm ea Herreræ Hiſtoria in Decades IV diſtributa ſit. Cæterùm laudato illo loco Herrera brevem quatuor primorum Operis Librorum velut anacephalæoſin inſtituit, multaque ſummatim refert de moribus Indigenarum Inſulæ Haiti, quæ licet negotiis quibuſdam ad annum 1503 referendis ordine poſtponantur, tempore tamen multo priora fuerant.

Nempe 1°. (*c*) Cùm Indi in advenarum odium ſementem nullam feciſſent, Hiſpanos inediâ eò redactos eſſe, ut eſcas inſalubres & ſtomacho planè alienas ad cibos admiſerint, quod arquatum morbum tam intenſum illis attulit, ut crocei viderentur.

2°. (*c*) Simul etiam uſu rei venereæ cum indigenis mulieribus morbum

(*a*) Lib. I. Cap. 8. Pag. 64.
(*b*) Ibid. *in Adnotat.* 4 & 5. *Pagg.* 42. & 46. *Tom. I.*
(*c*) La falta de vitualla, que huvo en la Eſpañola, el comer los Caſtellanos muchas baſcoſidades, y lo que padecieron los Indios por cauſa de no ſembrar, como atras queda referido, causò en todos nuevas enfermedades: Puſieronſe primero tam amarillos, que parecian açafranados, y eſto que les durò muchos dias: Con la CONVERSACION de las mugeres ſe les vino à pegar un mal ORDINARIO entre los Indios, y entre los Caſtellanos no CONOCIDO, que les dava mucho trabajo. Eran unos granos, que nacian per el cuerpo con dolores intenſos, y era contagioſo, y ſin remedio ninguno, de que morian rabiando: y por eſto ſe bolvieron muchos à Caſtilla penſando ſanar cum mudança del ayre natural, y PEGARON el mal. Pero quiſo Dios que adonde ſe hallò el mal, ſe hallaſſe el remedio, porque alcun tiempo deſpues una India muger de un Caſtellano moſtrò el

bli ci juris factus eſt Lutetiæ *anno* 1730 poſt mortem Johannis Devaux.

3°. *Tetrabiblion de pudendorum Morbis & Lue Venereâ* Jacobi Vercelloni, Pedemontani, de quo *infrà ad annum* 1716, quod gallicè tranſlatum editum eſt Lutetiæ *anno* eodem 1730.

4°. *Tractatum de virulentæ gonorrhœæ ſymptomatis, naturâ, cauſis, & curatione* Guillelmi Cockburn, Angli, de quo *infrà ad annum* 1717, qui gallicè verſus typis excuſus eſt Lutetiæ *anno* eodem 1730.

JOHANNES JOACHIMUS LA GRUE, Doctor Medicus, & Chirurgus Amſtelodamenſis. 1711.

Korte reden over de nuttigheid en noodzakelykheid der Salivatie, en hoe men dezelve veiliger als voorheen zal bevorderen en voozzetten, in't geneezen der gevaarlykſte Venusziekten, en van verſcheide zwaare kwaalen, van de meeſte Geneesheeren en Heelmeeſters voor ongenezelyk gehouden. Als mede verſcheide nutte leſſen en dienſtige aanmerkingen, over hat behandelen en geneezen van een reeks van Venus kwaalen die dagelyks voorvallen. Mitsgaders een Dyvoegſeltja aangaande't gebruik en deugd van twee zeer conſiderabele Geneeſmiddelen, 't eerſte tot zwaare Pletteringen en Woonden, inzonderheid des Hoofts, or daar Zenuwen en Vliezen gequetit zyn, en het twede tegen't Podagra, enz. Door Joann. Joach. La Gruë. M. D. on Stadt-Chirurgyn tot Amſterdam. *Te Amſterdam*, Gedrukt voor den Auteur, en zyn te becommen *by Nicolaas ten Hoorn.* 1711. in 8.

Id eſt, *Tractatus de utilitate & neceſſitate* Salivationis, *& de modo quo cieri debeat ad curandos morbos venereos, morboſque alios non paucos, qui à pleriſque Medicis & Chirurgis deſperati habentur. Accedunt Conſiderationes aliquot exituum, in quos erumpunt morbi venerei: Necnon Diſſertatio de uſu & efficaciâ duorum remediorum præcipuorum, alterius ad ecchymoſim, Cephalæam, & contuſiones nervorum vel membranarum, alterius ad podagram.* Auctore Johanne Joachimo La Gruë. *D. M. & Chirurgo Urbis Amſtelodamenſis.* Amſtelodami, *Typis excuſus ſumptibus Auctoris. Venit apud Nicolaum ten Hoorn.* 1711. in 8.

Librum hunc nec uſurpavi, nec uſurpare curo. Ipſius enim Inſcriptionis circuitiones circulatorias ſtrophas olent, ac infidas Agyrtarum pollicitationes clamitant.

ELIAS CAMERARIUS, Eliæ Rudolphi filius, Profeſſor Medicinæ ordinarius in Academiâ Tubingenſi, Archiatros Wurtenbergicus, in Academiam Cæſaream Naturæ Curioſorum cooptatus anno 1692. (*a*) Obiit anno 1634. ætatis 62. 1711.

De ſalivatione ſine ſalivatione. Tubingæ, 1711. *in* 4.

(*a*) Catalog. Academicorum defunctorum, qui præfixus eſt Volumini IV. Ephemerid. Germanicarum.

1711. PETRUS PAXTON, Anglus, Medicus Doctor.

Specimen Medico-phyſicum de corpore humano & ejus morbis, *or an Eſſay concerning the knowledge and cure of moſt Diſeaſes afflicting human bodies. To which is annex'd a short account of* Salivation, and the uſe of Mercury. *By* P. Paxton, *M. D.* London, *for W. Innys*, 1711. in 8.

Hoc eſt, Specimen Medico-phyſicum de corpore humano & ejus morbis, ſive *Tentamen pertinens ad notitiam & curationem plurimarum affectionum, quibus corpus humanum affligitur. Adjecta eſt brevis Diſſertatio* de Salivatione & de uſu Mercurii. *Auctore* P. Paxton, *M. D.* Londini, *Apud W. Innys.* 1711. in 8.

Liber ille poſthumus eſt, cujus *Capite VI & ultimo* diſſeritur de ſalivatione *paginis undecim.* En quò recidunt magnifica Inſcriptionis promiſſa!

1711. ANONYMUS Tractatum Heinſii de lue venereâ batavicè ſcriptum, de quo *ſuprà* ad annum 1697, germanicè vertit & edendum curavit cum ſequente inſcriptione.

N. Heinſii *gemarterter Venus Prieſter, oder verhandelung von der Venus Kranckeit.* Amſterdam, 1711, *in* 8.

Id eſt, *Veneris afflictæ Sacerdos, ſive Curatio Morbi Venerei.* Amſtelodami, 1711. in 8.

Præfixit verſioni Heinſius Præfationem, in quâ ſatis acriter inſectatur Hundertmarckium, ſed de his vide, quæ ſuperiùs dicta ſunt, ubi de Hundertmarckio.

1711. LULLIUS HILARIUS, Medicinæ Doctor.

Oratiuncula Panegyrica, ſeu Laus Gonorrhœæ. *Auctore* Lullio Hilario, *Medicinæ Doctore.* Haganopoli, *anno à felici Gonorrhœæ adventu in Europam CCXIX.* in 8. hoc eſt, anno 1711, ſi calculus ducatur ab anno 1492, quo Auctor cenſet gonorrhœam in Europam inductam eſſe.

En tertium Scriptorem cui lubitum eſt, ſi non luem ipſam veneream, ut Martino Dorcheſino, de quo ſuprà ad *annum* 1539, & Jacobo Plutacrio, de quo ad *annum* 1683: At certè unum ex præcipuis luis venereæ ſymptomatibus, ſcilicet Gonorrhœam, ludicrâ Oratione concelebrare, vel potiùs ironicè confodere.

Cæterùm errat ille, cùm opinatur Gonorrhœam in Europam inductam fuiſſe anno 1492, eodem quo lues ipſa, cùm conſtet non ſuperveniſſe niſi tardiùs, quâ de re *Vid.* ſuprà *Libri I. Cap.* 13.

1711.
1734. GEORGIUS WARREN, Cantabrigienſis, Chirurgiam in urbe patriâ fecit aliquandiù cum laude, ſed inde demùm migravit Londinum, ubi in curandis morbis venereis dicitur inclaruiſſe. Obiit poſt annum 1711, ſed ante annum 1734.

A new Method of curing without internal Medecines, that Degree of the venereal diſeaſe call'd a Gonorrhœa or Clap, deduced from a mechanical account of the original, ſeat and nature of that Diſtemper, (according to the Opinion of (a) *Dr. Drake, Mr. Cowper &c.) And confirm'd by Inſtances of the Author's ſucceſs in this Practice. By* George Warren, *Surgeon. The ſecond Edition.* London, *for J. Baker.* 1711. *in* 8.

Hoc eſt, *Nova Methodus curandi ſine ullis internis medicinis eam morbi venerei ſpeciem, quæ* Gonorrhœa *vocatur, deducta ab expoſitione mechanica originis, ſedis & naturæ illius affectûs, (juxta opinionem Doctoris Drake, Domini Cowper &c.) & confirmata proſperis ſucceſſibus, quos Auctor habuit in praxi. Auctore* Georgio Warren, *Chirurgo. Editio altera.* Londini, *ſumptibus J. Baker.* 1711. in 8.

Eſt in manibus tertia ejuſdem Libri editio poſthuma anni 1734, cujus inſcriptio eadem eſt quæ allata, ſi ea recidas, quæ uncinis comprehenſa ſunt, ſed cui præfixa eſt admonitio, quâ Lectoribus indicatur remedia in Libro deſcripta, ab obitu Georgii Warren venalia proſtare apud Pharmacopolam quemdam Londinenſem, nomine *Stuart*, & ab eo fide ſummâ componi juxta Auctoris præſcripta, quorum copiam Vidua fecerat.

Liber ille Georgii Warren *Capita novem* continet, quorum I. De nomine & origine Gonorrhœæ: II. De gonorrhœâ in genere: III. De variis variorum Auctorum opinionibus de ſede gonorrhœæ: IV. De copioſiore inquiſitione ſedis gonorrhœæ: V. De cauſis gonorrhœæ: VI. De cæteris ſpeciebus morborum venereorum; & in quo differant à gonorrhœâ virulentâ: VII. De methodis curatoriis recentium Medicorum, quæ ſunt omnes ægrotis & nimiùm tædioſæ & nimiùm exitiales: VIII. De argumentis, quibus probatur gonorrhœam externis tantùm remediis curandam eſſe: IX. De exemplis aliquot felicium exituum, quos Auctor habuit eâ methodo. Sed ne longus fiam, hæc eſt omnis Libri ſubſtantia.

I. Gonorrhœam (*b*) virulentam affectum antiquum eſſe, & veneri pandemiæ ſeu vulgivagæ, cujus ſoboles eſt, coævum; quam opinionem ut probet, laudat Hippocratem, *Epidemior. III. Sect.* 2. Davidiſque & Tiberii exempla producit, quem utrumque lue venereâ infectum fuiſſe opinatur. Sed quàm vana ea ſint, jam ſæpiùs demonſtratum fuit.

II. Tres (*c*) eſſe gonorrhœæ ſedes in viris, Proſtatas, veſiculas ſeminales, & glandulas mucoſas Cowperi, quod optimè: Tres itidem in mulieribus gonorrhœæ ſedes eſſe, uterum, cervicem uteri, & vaginam, quod minùs rectè.

(*a*) Auctor in definiendis gonorrhœæ ſedibus opinionem ſequitur Jacobi Drake, Doctoris Medici, in *Anthropologiâ novâ* Londini editâ anno 1707, & ſtudio atque operâ Guilielmi Cowperi, Chirurgi, multis Obſervationibus auctâ.

(*b*) Cap. 1.

(*c*) Capp. 3. & 4.

Hæc eſt encheireſis Panaceæ illius Tartareæ ab Auctore propoſitæ.

℞. *Tartari crudi, albi, electi & in pulverem redacti*, Lib. xij.
Ligni Guaiaci, Lib. iiij ß.
Saſſafras & Salſæ-parillæ, ana Lib. j ß.
Radicis Chinæ, Lib. ß.

Conciſa miſce, indantur retortæ lapideæ, cui recipiens probè lutatus adjungatur, imponatur igni aperto. Fiat Diſtillatio gradatim, donec in recipiente menſura una & dimidia liquoris (circiter *trois Chopines de Paris*) collecta fuerit. Separetur liquor ab oleo fœtido per chartam emporeticam, & rectificetur adjectâ panis cruſtâ per retortam vitream.

Deinde ℞. *Cryſtalli Tartari* ℥ vj.
Raſuræ ligni Guaiaci cum cortice, ana ℥ jv.
Saſſafras, Salſæ-parillæ, Seminis fraxini, ana ℥ j ß.
Cinnamomi electi ℥ ij
Chinæ ℥ j ß.
Santali rubri ℥ ß.

Conciſa vel contuſa indantur cucurbitæ vitreæ, ſuperaffundatur liquor rectificatus, & ſpiritûs Vitrioli ʒ iij. Digerantur blandè per 12 dies, die qualibet cucurbitam bene agitando, hinc exprimantur ſpecies & Tinctura filtretur.

Tincturâ utendum internè à guttis 50 ad 100; oleo verò ſeu, ut Ille vocat, Balſamo fœtido externè ad ulcera. Teſtatur Auctor ſibi dolere, quòd ingratiſſimum Balſami illius odorem nullâ arte corrigere potuerit.

Huic Chirurgo laudi dandum, quòd remedia ſua bonâ fide patefaciat, at verò neque diffitendum eſt nimis credulum videri, ſi revera exiſtimaverit poſſe talibus auxiliis luem veneream radicitùs debellari.

RUDOLPHUS HUBERUS, 1713.

Diſſertatio Inauguralis exhibens doctrinam de glandulis, & tumorem ſcrophuloſum maxillæ inferioris à retropulsâ Gonorrhœâ virulentâ oriundum. Baſileæ. 1713.

Diſſertationem illam nondùm vidi, neque adeò illam novi niſi quia laudatur à Julio Friderico Breyer, in Diſſertatione ſuâ Inaugurali *de Ophthalmiâ Venereâ*, de quâ vide infrà *ad annum* 1734. Nullus tamen dubito, quin *ſcrophuloſus* ille *tumor maxillæ inferioris à retropulsâ gonorrhœâ virulentâ oriundus*, Bubo fuerit venereus in maxillari quâdam glandulâ ſubnatus, ex decubitu materiæ virulentæ à genitalibus repreſſæ, cui ut in hanc glandulam ſpeciatim colligeretur, multa locum facere potuerunt, ut ictus, contuſio, contrectatio frequentior, vel antecedens vitioſa conformatio, aut morboſa diſpoſitio glandis illius.

RICHARDUS BOULTON, Anglus, Ceſtrienſis, Oxonii educatus 1714.
in Collegio *Ænei Naſi* dicto.

Phyſico-Chirurgical Treatiſes of the Gout, the King's evil, and the Lues Venerea &c. *By* Richard Boulton, *late of Brazen-Noſe College Oxon*. London, *printed for W. Brand & J. Kent*. 1714. in 8.

giâ ventriculi cibos conterentis perfici. Renovabat ſcilicet opinionem, quam Antonius Leeuwenhoeckius publici juris fecerat anno 1684 in Diario quodam gallico, *Mercure Savant* dicto, quod tunc Roterodami excudebatur, ſed illaudato, imò ne nominato quidem Leeuwenhoeckio.

Hæc eſt illa explicandæ concoctionis ratio, quam, cùm à vero abhorrere videretur, impugnandam olim aggreſſus ſum in Diſſertatione, quæ typis mandata fuit in Monte-peſſulano anno 1710, & quæ auctior iterùm prodiit Toloſæ anno 1714, in quâ pro virili ſtudebam demonſtrare nec vim ventriculi in contractionem nitentis, etiamſi auxiliaris muſculorum epigaſtricorum & Diaphragmatis energia accederet, comminuendis cibis parem eſſe; nec comminutionem ciborum, quantacunque ſupponeretur, explicandæ concoctioni unquam ſufficere.

Parùm mihi quidem tribuo, ut qui mecum habitem, ſed vix poſſum quin mihi videar id, quod contendebam, viciſſe, quoties reputo quàm multas mihi, me indignas, neque ſe ſatis dignas contumelias dixerit Pitcarnius in editione alterâ Diſſertationum ſuarum, quæ Amſtelodami vulgata fuit anno 1714, & quàm immerenti dixerit, cùm de quæſtione, quæ cadebat in diſceptationem, modeſtè diſſeruiſſem, ut virum ingenuum & juniorem Medicum decebat. Sed hæc non modò lubens condonem, verùm etiam ſummæ apponam felicitati, ſi qua fortè fiducia ſit me tam levi damno, veritatis in re gravi retinendæ auctorem & impulſorem fuiſſe.

Hæc altera Pitcarnii editio anni 1714, de quâ mox, exiit auctior aliquot Diſſertationibus, & quod ad inſtitutum propiùs facit, Diſſertatiunculâ quâdam, tribus pagellis comprehensâ, quæ inſcribitur

De ingreſſu morbi, qui Venerea Lues *appellatur vulgò.*

in quâ Pitcarnius pro conſuetudine ſequentia autocraticè profert, quaſi Medicis & Medicinæ leges figeret, ſed quæ ne cui illudant, appoſitis notis confodere operæ pretium eſſe duxi.

I. » In Indiâ utrâque, Africâ, & Europâ auſtrali, ubi homines deſi- » dioſi & ferè barbari, oblitique aut ignari eorum, quæ Moſes præce- » perat *Levitic. Capp.* 14 *&* 15. *Libri ſui*, agebant, iis ſordes vel partes » exſpirationis Sanctorianæ ſpiſſiores atque graviores premendo vaſa ge- » nitali dicata inflammationes, illic & ulcus progignere atque gonor- » rhœam, aliaque moris mali ſymptomata, qualia ſæpe in canibus, at » ſæpiùs longè in cuniculis obſervavit *Ille*, qui Neapoli nunquam fuiſ- » ſent, & ignari Moſaicæ legis laſcivis ſtudiis operam dabant. »

Sed 1º. Non alios *Europæ auſtralis* populos novi, præter Græcos, Italos & Hiſpanos, quibus miror barbariem & deſidiam objici, præſertim ab homine Scoto.

2º. In *auſtrali Europâ*, quibuscunque vitæ commoda ſuppetunt, ii cuticulam curant, ſtudentque munditiei corporis, ſi non diligentiùs, at certè nihilò ſegniùs, quàm qui in *boreali*, quamquam nullibi ne unus quidem ſit, qui *præcepta à Moſe in Levitico præſcripta* ſervet: At verò quicunque vitam duriter agunt, trahuntque in laboribus, illi delicias iſtiuſmodi facilè negligunt in *auſtrali Europâ*, ſicut & *in boreali*; ſed nullibi accidit unquam, ut ullus *gonorrhœam* virulentam, *ulcuſve* vene-

(*a*) enim è contrario Medici, qui Lepram ipſi videbant, & quibus Lepræ therapeia comperta erat, hydrargyrum, quoties per analogiam poſt natam luem veneream curandæ Lepræ adhibita fuerit, toties non tam remedio quàm nocumento fuiſſe.

3°. Hallucinatur, dùm addit *Lepram nomen nunc amiſiſſe*, ſi fortè velit, ut verba videntur innuere, Lepram etiamnùm ſupereſſe in Europâ, ſed *nunc amiſſo nomine* luem veneream jam vocitari; nam ſuprà *Lib. I. Cap.* 2. probatum fuit Lepram à lue venereâ multùm differre naturâ, causâ, more, therapeiâ.

V. » Si Aurum atteratur (& atteri poteſt) in partes adeò parvas, ut » earum ſuperficies, habitâ ratione molis, tantæ ſint quæ reddant par- » tes illas aquæ levitate pares, & innatare ſanguini aptas, morbos hos » (*venereos*) auro, quàm Mercurio tutiùs atque citiùs ſanatum iri. »

Quæ Pitcarnius de Auri efficaciâ ad curandam luem veneream proponit, non ille experimento didicit, verùm opinione commentus eſt, ſed falsâ; licet enim Aurum Mercurio præponderet, eoque nomine Mercurio efficacius videri poſſit ad comminuendum cruorem, qui juſto ſpiſſior eſt, multis tamen aliis deſtituitur prærogativis, ex quibus potiſſima dependet in hoc negotio efficacia, nempe Auri particulæ nec læves & globoſæ ſunt, quâ figuratione impetûs momentum augeatur; nec in minutias indefinitè parvas dividi poſſunt pro re natâ, ut anguſtiſſima viarum adeant, ſi qua perluſtranda ſint; nec in majores guttas coire aptæ ſunt, ut obices, ſi qui firmiores occurrant, validiùs dimoveantur & impellantur, quæ ſingula in Mercurii guttis eminent præcipuè, & in quibus ſingulis tota continetur Mercurii virtus.

VI. » Poſt vomitum bis aut ter iteratum, exhibendum eſſe Mercu- » rium per aliquot dies, bis die: Cùm os inceperit dolere, abſtinen- » dum eſſe à Mercurio per tres aut quatuor dies: Tunc *ægrum* pur- » gandum alternis diebus: Oris dolore ceſſante, iterandum uſum Mer- » curii: Et iterandam hanc methodum, donec ſymptomata ceſſarint. »

Cenſet Pitcarnius *Mercurium exhibendum eſſe bis die per aliquot dies* ad luem veneream curandam, quod benè eſt, quamquam nimium ſit Mercurium bis exhiberi in die.

Addit Pitcarnius *cùm os inceperit dolere, abſtinendum eſſe à Mercurio per tres aut quatuor dies, & tunc purgationem iterandam eſſe alternis diebus*, quod eſt optimè, quamquam ea methodus, nedùm nova, ſed ab ipſis morbi primordiis in uſum à pleriſque Medicorum recepta fuerit, quâ de re vide ſuprà *Lib. II. Cap.* 7.

At verò, quod factum malè, tacet Pitcarnius de formâ quâ Mercurium cenſeat adhibendum eſſe, neque ſignificat utrùm chimicè præparatus ore degluriendus ſit, quam methodum, ut Empiricis multùm, ſic Medicis minimè probari video; an verò cum adipe extinctus illitu ſit inungendus, quæ medendi ratio, ut omnium tutiſſima, ſic uſu confirmatiſſima eſt.

Imò etiam, quod factum peſſimè, pejorem adhibendi mercurii mo-

(*a*) François Ranchin, *Traité de la Lèpre*, *Sect.* 1. *Chap.* 8.

cùm multis miſceatur, quorum confuſa ſemina computreſiant. Sed infirma ſunt ea, quæ profert argumenta, & jam à nobis in hoc Opere abundè convulſa *ſuprà Lib. I.*

Capite altero diſſerit *de Pudendagrâ muliebri*, hoc eſt, de gonorrhœâ virulentâ mulierum, cujus cauſas, differentias, ſymptomata, diagnoſim & prognoſim diſtinctis paragraphis explicat.

Tertio Capite agit *de Mentulagrâ*, hoc eſt, de porris, verrucis, ulceribus cancroſis, bullis cryſtallinis, phimoſi & paraphimoſi, quæ balano, fræno, præputio, mentulæ in viris accidunt, ſicut etiam de gonorrhœâ virulentâ virorum.

Demùm *Capite quarto* verba facit de bubone inguinali ſeu pano venereo, de rhagadiis & verrucis coxarum, præſertim in mulieribus, de ani criſtis & condylomatis, ac demùm de lue venereâ, quam *ſi recens & in primo aut ſecundo gradu fuerit*, Guaiaci aut Salſæ-parillæ decocto *curari* ait; minimè verò, *ſi vetus ſit & ad tertium gradum pervenerit*, quo tempore *Mercurio tantùm cedit.*

Multa quidem ſunt in hoc Opere, quæ laudi, ut jam dicta ſatis indicant; ſed non pauca etiam, quæ vitio vertenda ſunt. Nam 1°. Multa falſa, omiſſa, perperàm explicata, aut negligenter tractata ſunt: 2°. Declamatorius eſt ſtyli tumor, qualis materiei minimè convenit, quæ ornari negat contenta doceri: 3°. Abeſt lucidus ille rerum ordo, qui in dogmaticâ Diſſertatione in primis requiritur: 4°. Demùm, quod potiſſimum eſt, curatoriæ methodi nec eâ quâ par eſſet diligentiâ expoſitæ ſunt, nec remedia complectuntur tutiſſima, efficaciſſima, uſu maximè comprobata.

Johannes Georgius Stussius, Medicinæ Doctor & Practicus. 1716.

Johannes Caspar Gemeinhardt, Lauba-Hexapolitanus.

> *Diſſertatio Medica ſiſtens* ægrum Pudendagrâ contracturali laborantem, ... *publicæ Philiatrorum diſquiſitioni ſubmiſſa, Præſide* Johanne Georgio Stuſſio, *Medico Doctore & Practico, Reſpondente* Johanne Caſpar Gemeinhardt, *Lauba-Hexapolitano, ad diem IIX. Aprilis, anno M DCC XVI.* Jenæ, *ſtanno Wertheriano.* in 4.

Guillelmus Cockburn, Scotus, Doctor Medicus, Societatis Regiæ Londinenſis Socius, annis 1696 & 1697 Medicus Turmæ cæruleæ in Claſſe Regiâ, anglicè *the Squadron blew*, deinde Collegii Medicorum Londinenſium Permiſſus, ſcripſit anglicè Librum de gonorrhœâ venereâ, quem edendum curavit anno 1713. ſuppreſſo ſuo nomine, cum hac inſcriptione 1717. 1713.

> *The ſymptoms, nature, cauſe, and cure of a Gonorrhœa.* London, *by* John *Graves.* 1713. in 8°.

Sequentibus tribus aliis ejuſdem Libri editionibus nomen ſuum appo-

ſentit, cæteroſque Medicos iniquiùs exagitat. Comprehenditur *Capitibus XIV*, in quorum ſeptem prioribus proponuntur variæ quæſtiones Chimicæ de naturâ & origine Mercurii, ac multæ narrantur fabulæ de Chryſopœiâ, ſed quæ non ſunt hujus loci.

Quod ad luem veneream attinet,

I. Arbitratur (*a*) *fœdiſſimum hunc morbum ..... cum hominibus eſſe coævum*, & ab antiquis Scriptoribus, *Plauto*, *Cicerone*, *Juvenale*, *Martiale*, *Valerio Maximo*, cognitum fuiſſe; quos tamen compertum eſt de hujuſmodi affectu ne per ſomnium quidem cogitaviſſe.

II. *Satis* (*b*) *mirari quorumdam pervicaciam non poteſt, qui hunc morbum prima demùm ſua habuiſſe incunabula ætate Caroli VIII, Galliæ Regis, contendunt. Tametſi*, pergit ille, *ab eo bello, quod Carolus, Gallorum Rex, cum Alphonſo Rege ad Neapolim geſſit anno* 1493 & 1494, *plurimùm ſævierit & tunc primùm natus videatur, ... multò antè Medicis cognitus exſtitit*, quandoquidem Guillelmus Salicetus, Bernardus Gordonius & Valeſcus Tarantanus, qui diù antè vixerunt, plurima luis venereæ ſymptomata commemoraverunt. O palmarium argumentum, ſed jam centies refutatum, præſertim ſuprà *Libro I. Cap. 6*.

III. Colligit inde (*c*) *hunc morbum, niſi ſupremus naturæ Arbiter ſuâ clementiâ ipſe exſtinguat, aut effrænem hominum libidinem temperet, numquam extinctum iri*; ſed eâ de re vide, quæ in contrarium dicta ſunt *Libro I. Cap.* 14.

IV. Statuit » (*d*) hanc luem nulli jam adulto adnaſci, niſi contagio
» qui ſe polluerit, quod in concubitu ſolet evenire .... Hauriri etiam
» interdùm à ſcorto, quod non ſit inquinatum, cùm quis cum eo vo-
» lutatur mox ab alio impuro ſcortatore. »

V. Poſthabitis omnibus aliis medicinis, quæ ex decocto Guaiaco præparantur, fatetur (*e*) *nullum hydrargyro hactenus inventum fuiſſe ad morbos venereos præſtantius remedium*.

VI. Attamen (*f*) » haudquaquam cenſet hydrargyrum ideò verum eſſe
» atque ſpecificum luis venereæ antidotum, ... quia ptyaliſmum pro-
» ducit, minimè gentium: Salivatio enim, *addit ille*, reſolvit tam utiles,
» quàm inutiles humores, eoſque ſubtiliſatos & fluidiores redditos per
» glandulas maxillares exterminat. »

VII. Contendit verò » (*g*) Mercurium ex metallis extractum non
» inducere ſalivationem, atque ita præſtantiſſimum & ſecuriſſimum ſimul,
» medentibus vulgaribus penitùs ignotum, evadere medicamentum in
» morbis chronicis, præſertim in morbis venereis, polychreſton & fer-
» mè catholicum. »

VIII. Ait (*h*) » adinventam hanc à ſe ad luis venereæ .... cura-

(*a*) Cap. 11.
(*b*) Ibidem.
(*c*) Ibidem.
(*d*) Cap. 11.
(*e*) Cap. 8.
(*f*) Cap. 7.
(*g*) Ibidem.
(*h*) Cap. 12.

„ magis dolendum, ſæpè gnaris imponere, vulgaria pro abſtruſis, ab-
„ ſurda pro convenientibus decantantes: Orbi, pro magno pretio, fu-
„ mos vendere & ex re vili, ſine ullo labore, diteſcere, ſed expilato-
„ rium hunc acquirendi dominii modum eſſe &c. „

Erratum eſt in eodem Opere circa ſequentia, de quo Lectorem monitum velim, ut ſibi caveat.

Auctor ait (*a*) „ primum omnium, qui ad luis venereæ curationem „ (poſt famoſam illam expeditionem Neapolitanam, cùm primævus ac „ vetuſtiſſimus aliàs hic morbus denuò hoc jam recepto nomine luis „ venereæ primùm inclaruit) hydrargyrum præſcripſit, fuiſſe quemdam „ Jacobum Carpenſem, quo tam feliciter uſus eſt, ut brevi ditiſſimus „ evaſerit, & præter maximam ſupellectilis argenteæ...... copiam, „ 40000 ducatos aureos inſuper ſuis hæredibus teſtamento reliquerit; „ quod à Gabriele Falloppio mutuatus eſt, quem tamen non laudat, ſed quod falſum eſſe abundè liquet ex iis quæ ſuprà dicta ſunt ad *annum* 1512, ubi de *Jacobo Berengario Carpo*.

II. Statuit (*b*) „ fratrem Baſilium Valentinum, qui Imperatoris Ma- „ ximiliani tempore vixit, luem veneream appellaviſſe *Morbum militarem novum*; „ quod ex Johanne Hartmanno tranſcripſit, ſuppreſſo tamen illius nomine, ſed quod ab Hartmanno falsò dictum eſſe ſuprà probavimus ad *annum* 1630, ubi de *Hartmanno*.

III. Contendit (*c*) „ venæ ſectionem, ſicut in peſte lethalis eſt, „ ſimiliter in infectione venereâ eſſe exitialem; „ quod hac ætate noſtrâ ab uno Gerardo Goris credi arbitror, & quod contrà quotidianam Medicorum omnium experientiam repugnat, qui ſanguinis detractionem in ſyphilide adhibent, nec ſine fauſtiſſimo ſucceſſu.

DANIEL TURNER, Anglus, Chirurgiæ operam juvenis dedit, quam Londini exercebat anno 1695, cùm edidit *Apologiam Chirurgicam* anglicè ſcriptam. Sed illi deinde viſum eſt Medicinam ipſam aggredi: Quamobrem Collegio Medicorum Londinenſium ſe probandum obtulit anno 1712, à quo factâ priùs de more peritiæ ſuæ periclitatione licentiam faciendæ Medicinæ impetravit. Sunt enim Londini duo Medicorum ordines, quorum alii *Socii* ſunt Collegii, alii à Collegio tantùm *Permiſſi* ſunt, ſeu *Licentiati*. Socius nemo, niſi Doctoris gradum in Anglicis Academiis, Oxonienſi vel Cantabrigienſi, obtinuerit. Cæteri omnes, qui in Academiis Scotiæ, Hiberniæ, vel exterarum regionum ad Doctoratûs honores promoti ſunt, Licentiatorum tantùm nomine à Collegio permittuntur, ſi doctrinam priùs periclitatione probaverint. Imò ſuſpicio eſt quoſdam interdùm permitti, quod magis miror, qui nullâ in Academiâ Doctoratûs inſignia conſecuti ſunt. 1717.

Edidit Turnerus ſequentem Tractatum anno 1717

Syphilis. *A practical Diſſertation on the Venereal Diſeaſe: In which after a short account of its Nature and Original, the Diagnoſ-*

(*a*) Cap. VIII.
(*b*) Cap. XI.
(*c*) Ibidem.

IV. Nimius eſſe videtur in agitandis iis, quæ ad ſe tantùm ſpectant & in ſui defenſionem ſcripta ſunt. Iis etenim, etiamſi vera forent ac legitima, cùm ad rem plerumque non pertineant, conſtat Lectoribus nauſeam moveri, atque adeò Operis pretium non parùm inde elevari.

V. In Circulatores, qui ad curandos morbos venereos audent temerè aggredi, paſſim ſtomachatur, nec ſine causâ, cùm id hominum genus, quod & vetabitur ſemper & ſemper retinebitur, cordatis Medicis, artiſque ſuæ amantibus meritò inviſum ſit & odioſum. Sed quid tamen opus eſt cum iis ratione tam ſæpè agere, qui carent omni ratione, qui nullis innituntur principiis, quorum varia eſt ac mutabilis praxis, notaque temeritas?

VI. Narrat ille, *Pag. 99*, ab Agyrta quodam Londinenſi ad gonorrhœæ curationem diebus ſingulis in decocto avenaceo exhibitas fuiſſe guttas x, xij, vel xv ſolutionis ʒj. ſublimati corroſivi in alcoholis ſive ſpiritûs vini ℥j, cujus peſſimum facinus, atque gravi pœnâ animadvertendum exhorreſco quidem, ſed miror nullomodò, ut qui dudùm pro comperto habeam Circulatorum imprudentiam cum impudentiâ parem eſſe.

VII. Ad hujuſce Libri calcem proſtant Hiſtoriæ triginta ægrotantium totidem, morbis venereis diverſimodè infectorum, quos curandos Auctor habuit.

LUDOVICUS WILHELMUS DE KNORR, Medicus, Philoſophus, Chimicus. 1717.

Venus à la mode, *das iſt, die anietzo im Schwang gehende Veneriſche moden-Kranckheit, wie ſolche ſo wohl in als auſſerlich in allen ihren ereigenden zufallen gantz ſicher und gewiſs, ohne einigen gran des* Mercurii, *oder Queck-Silber zu curiren, daſs man auch wahrender zeit allen verrichtungen unverhindert obliegen konne, nebſt einem anhang von Chimiſcher mecamenten aus Golden und* Antimonio. Von D. Louis Gilhomme de Knorr, Med. Phil. Chym. Leipzig. *Bey Johann Friedrich Braun.* 1717. in 8.

Id eſt, Venus à la mode, *hoc eſt, Methodus morbum venereum hiſce temporibus graſſantem, cum omnibus ſuis ſymptomatibus, tàm internis quàm externis, tutò, certè, & abſque ullo grano Mercurii ſive Argenti vivi, ſanandi, ita ut æger medicationis tempore ſine impedimento negotiis ſuis vacare poſſit, cum appendice de medicamentis Chimicis ex Auro & Antimonio.* Lipſiæ, *apud Joh. Fridericum Braun.* 1717. *in* 8.

Auctor non Medicus eſt, ſed Arcanorum venditator, an fallax, falſuſne viderint Lectores. Remedia, quæ jactat, ſunt Pilulæ anti-venereæ, Tinctura anti-venerea, & Sulfur Philoſophicum, quorum præparationem de induſtriâ celat. Decoctum autem ſudorificum, cum aquâ & vino confectum quod communicat, à vulgari decocto non differt niſi additione radicum Aſari & Hellebori nigri. Auctor omni ope atque operâ nititur, ut perſuadeat ſe ſuis remediis per annos decem & ſeptem feliciſſimè uſum fuiſſe, quod credat Judæus Apella, non ego.

Primus locus prolatus eſt ex Valerio Maximo, *Memorabil. Lib. III. Cap.* 5. in quo narrat Valerius « Clodium Pulchrum, qui præter quàm » quòd enervem & frigidam juventam egit, perdito etiam amore vul- » gatiſſimæ meretricis infamis fuit, mortis erubeſcendo genere con- » ſumptum fuiſſe: Abdomine enim avidè devorato, fœdæ ac ſordidæ » intemperantiæ ſpiritum reddidiſſe.

Probè video *perditum illum amorem vulgatiſſimæ meretricis*, quo *Clodius Pulcher infamis fuiſſe* dicitur, Johannem Baptiſtam Fauſtum Alliot ita illuſiſſe, ut præconceptâ opinione inde firmiſſimè crediderit *abdomine avidè devorato*, de quo Valerius loquitur, *genitalia peſſimo ulcere corroſa*; & *erubeſcendo mortis genere*, quo Clodius *fœdæ & ſordidæ intemperantiæ ſpiritum reddidit*, *pudendam interitûs rationem* ex veneno venereo, quod à ſcorto contraxerat, debere intelligi.

Sed mirum quàm procul ea ſint à vero loci illius ſenſu. Agitur enim ibi de Clodio Pulchro derepente præfocato ab ampliore fruſto (*a*) abdominis ſuilli ſeu ſuminis, quod dentibus malè confectum, & ab helluone feſtinantiùs deglutitum, hæſit in gutture, vel fortè laryngis rimæ infixum fuit; quâ de re nobiſcum ſentire neceſſe eſt, quicunque appenderit ſingula Valerii verba, & quâ de re nobiſcum facit univerſa Interpretum turba, à quorum nullo, quem noverim, locus ille aliter acceptus eſt.

Exſtat inter *Hiſtorias anatomicas rariores* Thomæ Bartholini exemplum mortis haud abſimile, quo locus Valerii egregiè illuſtratur. » Sueno Olai, Vardbergenſis, *inquit ille Centur. I. Obſerv.* 11. juvenis » robuſtus, ſed pallido faciei colore, annorum XIX, in familiâ Arnol- » di Bernhardi, Scribæ Curiæ Hafnienſis, cùm in cœnâ convivis juſſu « hoſpitis inſerviret, *hoc eſt, miniſtraret*, linguæ bubulæ fruſtulum in » patinâ reſiduum clam & feſtinanter ori injecit, unde ſtatim vox ſu- » blata & reſpiratio, nec caro deglutita conatu ullo, aut vi ullâ potuit » elici. Antequam advocatur Chirurgus, ſtrangulatur. Poſtridie ca- » daver apertum fuit..... inventumque eſt fruſtulum illud linguæ bu- » bulæ, pondere unciæ unius cum dimidiâ, inter epiglottida & laryn- » gis rimulam ſe inſinuaſſe, totamque laryngem obturaſſe tam arctè, » ut vix manu eximi potuerit, unde mirum non eſt ſubitò & vocem » ceſſaſſe, & periiſſe reſpirationem.

Locus *alter* adductus eſt ex Lucio Apuleio, *Metamorphos. Lib.* 10. in quo narrat Socrates quidam, quem Apuleius loquentem inducit, ſe cùm Lariſſam, urbem Theſſaliæ, peteret, » latronibus obſeſſum atque om- » nibus privatum ad quamdam Cauponam Meroën anum, ſed admodùm » ſcitulam, devortiſſe,..... à quâ urigine percitâ cubili ſuo applicatus » fuit: *Addit autem* ſe miſerum, ſtatim ut cum illâ acquievit, ab » unico congreſſu annoſam ac peſtilentem contraxiſſe.

Fateor illum Apuleii locum vexatiſſimum eſſe; nec me præterit quoſdam eſſe qui cenſeant, non poſſe illum intelligi, niſi de affectione ſeu

(*a*) Sumen, ſeu ſuilla cum lacte ſuo mamma, Romanis probabatur in cibis, & helluonibus, quibus menſa opima, magno fuit in pretio. *Vide* Plinium, *Hiſtor. natural. Lib.* 8. *Cap.* 51. & *Lib.* 11. *Cap.* 37.

JOHANNES BUISSIERE, Gallo-Anglus, 1717.

Diſputatio Medica Inauguralis de Lue Venereâ & morborum venereorum Specifico, *quam .... ſubjicit* Johannes Buiſſiere, *Gallo-Anglus*, *ad d.... Septembris*. Trajecti ad Rhenum, *ex officinâ Guilielmi Vande Water*. M DCC XVII. in 4.

J....F...NICHOLSON, Scotus, ait ſe Socium non ita pridem fuiſſe Collegii novi Oxonienſis, & antè Univerſitatis Glaſcuenſis in Scotiâ. 1718.

The modern Siphylis, (ſic) *or the true Method of curing every ſtage and ſymptom of the Venereal Diſeaſe, as now practiſed by the moſt eminent Phyſicians and Surgeons in Europe. With an accurate deſcription of the parts of Generation in both Sexes, as approved by the beſt Anatomiſts. Collected and digeſted by* J..... F..... Nicholſon, *ſometime ſince of new College in Oxford, and late of the Univerſity of Glaſcow in Scotland.* London, *by N.... Crouch* &c. 1718. in 8.

Id eſt, *Nupera* Syphilis, *ſive vera methodus curandi ſingulas ſpecies & ſingula ſymptomata morbi venerei, ut nunc adhibetur à peritiſſimis Medicis & Chirurgis in Europâ: Cum accuratâ deſcriptione partium Generationis in utroque ſexu. Collecta & in ordinem diſpoſita à* J.... F..... Nicholſon, *non ita pridem Socio Collegii novi Oxonienſis, antè Univerſitatis Glaſcuenſis in Scotiâ.* Londini, 1718. *in* 8.

FRANCISCUS CHICOYNEAU, Monſpeſſulanus, Doctoris gradum aſſecutus eſt in Facultate Medicâ Monſpeſſulanâ anno 1693, & anno eodem juſſu & auctoritate Regis deſignatus fuit Patris ſucceſſor, qui Facultatis ejuſdem Profeſſor erat, Judex & Cancellarius. Nunc ab anno 1732 Archiatrorum Comes, in quo miniſterio ſucceſſit ſocero ſuo Petro Chirac, qui fuerat itidem in Facultate Monſpeſſulanâ Profeſſor Regius. 1718.

ANTONIUS PELISSERY, Maſſilienſis.

Quæſtio Medica, eaque Therapeutica, propoſita à..... Franciſco Chicoyneau,...... *Profeſſore .... & Cancellario ..... ſub hac verborum ſerie*,

An ad curandam luem veneream frictiones mercuriales in hunc finem adhibendæ ſint, ut ſalivæ fluxus concitetur?

Quam .... ad primam lauream apollinarem conſequendam propugnabit, in Auguſtiſſimo Monſpelienſi Apollinis Fano, Antonius Peliſſery, *Maſſilienſis*, *A. L. M. & Medic. ſtudioſus. die menſis Februarii.* 1718. Monſpelii, *apud Viduam Honorati Pech.* 1718. in 8.

(a) Auctor hujuſce Theſeos duo intendit, 1°. (b) „ Ptyaliſmum, „

(a) In hac Theſi Reſpondens inducitur loquens ſuo nomine, attamen certum habeo à Præſide Theſim conſcriptam fuiſſe.

(b) Pag. 7.

terariâ, ſi quis alter, optimè merito, *Pag.* 2 *&* 3. Introductionis *Hiſtoriæ Naturalis Jamaicæ* & inſularum aliquot vicinarum, anglicè ſcriptæ, quam inſcripſit *A Voyage to the Iſlands Madera, Barbados, Nieves, St. Chriſtophers, and Jamaica, with the Natural Hiſtory*, & cujus Tomum I. Londini edendum curavit in *fol.* anno 1707.

2°. Hæc proponi ab eodem fiduciâ maximâ, quem latere non potuit laudatum modò Virum, diſcuſſis priùs & expenſis locis iiſdem, definiviſſe morbos in illis deſcriptos à lue, morbiſque cæteris venereis, qui nunc vagantur, diverſos videri; quæ ſententia Viri egregiè docti, ſin minùs pro judicio decretorio valeret, pro quo nulla cujuſquam ſententia ſatis valet in rebus phyſicis, at certè debuiſſet Beckettum à retractandâ eâdem materiâ deterrere, vel inducere ſaltem, ut illam retractaret modeſtiùs & diffidentiùs.

Philippus Short, Anglo-Britannus. 1719.

Diſſertatio Medica Inauguralis de medicatâ Guaiaci virtute, *quam.... examini ſubmittit* Philippus Short, *Anglo-Britannus, ad diem* 28 *Julii anni* 1719. Lugduni Batavorum, *apud C. Bouteſteyn & fil.* in 4.

Anonymus, Anglus. 1719.

A mechanical Account of the cauſe and cure of a virulent Gonorrhœa in both Sexes. London, *for F. Jefferies.* 1719. in 8.

Hoc eſt, *Mechanica explicatio cauſæ & curationis Gonorrhœæ virulentæ in utroque ſexu.* Londini, *apud F. Jefferies.* 1719. in 8.

Hermannus Oosterdyck Schact. 1720.

Abrahamus van Loon, Roterodamenſis.

Diſſertatio Medica de ΠΤΥΑΛΙΣΜΩι Artificiali, *quam....* *Præſide.....* Hermanno Ooſterdick Schact, *placidæ diſquiſitioni ſubmittit* Abrahamus van Loon, *Medic. Candidatus, Roterodamenſis Batavus, Auctor, ad dies* 23 & 26. *Octob.* 1720. Lugduni Batavorum, *apud Iſaacum Severinum*, 1720. in 4.

Franciscus Roncallus, Brixienſis, Philoſophiæ & Medicinæ Doctor. 1720.

Exercitatio Medico-Chirurgica agens novam methodum exſtirpandi carunculas, & curandi fiſtulas Urethræ. Brixiæ. MDCXX. *Typis Jo. Mariæ Ricciardi.* in 8.

Duæ ſunt hujus Libri partes. Prima eſt *Obſervatio hiſtorica de carunculis in urethrâ, fiſtulâ urinæ in perinæo, & febri gallicâ habituali feliciter curatâ in Illuſtriſſimo & Excellentiſſimo N. N.* quæ paginas 101: Altera eſt *Nova Methodus exſtirpandi carunculas, & curandi fiſtulas urethræ*, quæ paginas 62 implet.

In *parte priore* narrantur ordine morbi multiplices, ex quibus ægrotabat Æger ille ab antiquâ gonorrhœâ venereâ, & medicamina varia, quæ adhibita ſunt morbis illis curandis.

Sic I. Vitia, quæ ſanguinem contaminabant, emendata ſunt, viruſque venereum, quo infectus erat, debellatum,

1°. Exhibitione diuturnâ Aquæ deſtillatæ, quæ ſequitur, & quæ primùm in uſum vocata fuit per plures dies, cùm immineret tabis periculum.

℞. *Sarſæ-parillæ* ℥ vj.
Radicis Chinæ ℥ ij.
Medullæ ligni Guaiaci ℥ jv.
Viſci quercini ℥ j.
Santali citrini ʒ ij.
Cinnamomi ʒ j.

Incidantur & contundantur omnia ſ. a. & f. infuſum in *aquar.*
Cichorii, *Endiviæ*, *Borraginis* ana Lib. ij. per noctem.

Manè pone in M B. & addatur
Pullus junior deplumatus & exenteratus,
Ranarum decorticatarum Lib. ij.
Caudarum cancrorum mundatarum Lib. j.
Lactis vaccini Lib. vj.

Diſtillentur omnia ſ. a. pro uſu.

2°. Adminiſtratione Decoctorum ſudorificorum ex Guaiaco, Sarsâparillâ, & radice Chinæ, quibus uti placuit confirmatis ſemel ægri viribus, ut virus debellaretur efficaciùs. Doſi cuilibet maturinæ decocti præmittebatur ex conſilio Lealis Lealis in Patavino Lyceo Profeſſoris bolus ex granis V Mercurii diaphoretici, unde febris paulatim diſcuſſa tandem evanuit, vireſque ægroti in dies magis inſtauratæ ſunt.

3°. Uſu Lactis aſinini, quem æger adhibuit per totum autumnum anni 1718, unde perfectè convaluit, remanente tantum *fiſtulâ in urethrâ, quæ plorabat aliquas urinæ ſtillas occaſione meiendi*, & quæ proximo vere methodo novâ Auctoris perſanata fuit.

II. Ad delendas carunculas quæ urethræ inerant, & quarum aliæ calloſæ erant, aliæ dolebant acutè ex levi attactu, adhibitæ ſunt 1°. Candelæ cereæ, quibus aptis in locis apponebatur aliquantulùm cerati *ex pari quantitate Tuthiæ*, *Plumbi uſti & Præcipitati efformati*, quo remedio intra paucos dies exſtirpatæ ſunt hyperſarcoſes.

2°. Deinde injectiones anodynæ ſæpiùs iteratæ ſunt *ex ſolo lacte aut aquâ roſaceâ, ne à continuis medicamentis pars alioquin delicata exaſperaretur.* Quâ prudenti remediorum adminiſtratione carunculæ non modò deletæ, & caruncularum radices reſolutæ ſunt, ſed ulcera etiam, quæ poſt exeſas carunculas ſupererant, ad cicatricem brevi perducta ſunt.

Cæterùm Auctor, dùm hæc narrat, multa diſſerit obiter quidem, ſed eruditè, de variis remediis quæ à Medicis unquam carunculis exſtirpandis adhibita ſunt, & quorum plerorumque vim & efficaciam cathæreticis, & inter cathæretica, Præcipitato rubro referendam eſſe contendit.

In *poſteriore parte* proponitur *Nova Methodus exſtirpandi carunculas, & curandi fiſtulas urethræ*, quæ tota intra hæc eſt, ut cannula, ſeu, ut ille ait, *Syringa vermicularis* ex tenuiſſimâ laminâ argenteâ in ſpiram convolutâ, veſtiatur ſtrictè *funiculo ſerico* (tæniâ ſericâ) *cerâ & paucâ reſinâ obducto, qui per longitudinem ipſius ſyringæ ita conſuatur, ut latera funiculi perfectè conjungantur ...... Quòd ſi in ſuturâ aut mucrone aſpera adeſt inæqualitas, penniculo in ceram tincto debet emendari; ſi tamen vel manu, vel tabulâ ſuprà tabulam in orbem fricabitur, omnino lævigata exurget.*

Syringa eâ methodo præparata in urethram facilè immittitur; commodè per dies aliquot geſtatur ſine noxâ, cùm ſit variè plicatilis, imò ſine moleſtiâ, donec detrahenda videatur, ut ſordes eluantur; demùm vaginula ex funiculo ſerico, quâ veſtitur, urinam coercet, ne per latera ac laminæ intercapedines diffluat, ut in cannulis vermicularibus, quæ nudæ ſunt, perpetuum eſt.

Hinc ergo utilitates non paucæ, neque contemnendæ: 1°. Externæ faciei ſyringæ, iis in locis in quibus opus eſt, applicatur ſufficiens quantitas cerati cathæretici, ut carunculæ ſenſim exedi, & ulcera urethræ detergi poſſint.

2°. Ceratum, quod appoſitum fuit, parti calloſæ vel ulceroſæ meatûs urinarii hæret pertinaciùs applicitum, cùm à præterfluente lotio non poſſit abſtergi, quod per ſyringam defluit.

3°. Imò verò neque pars ipſa, quæ ulceroſa eſt, poteſt ab urinâ attingi, à quâ proinde nullum vitium jugiter concipit, quod cicatricem reſpuat.

Proinde haud mirum, ſi eâ methodo tutiùs, citiùs, commodiùs, quàm ullâ aliâ carunculæ & ulcera urethræ cathæreticis iiſdem remediis perſanentur aliquando. Verùm tamen, quod in methodos omnes perinde cadit, in quibus adhibentur cathæretica, neque ea methodus ipſa ſine metu eſt,

1°. Ne interior urethræ tunica, quæ ſenſu pollet exquiſito, cathæreticis admotis laceſſita variis in locis, imò etiam eroſa, ſpaſmodicâ fibrarum contractione corrugetur, unde non parùm decedet de meatûs urinarii amplitudine.

2°. Ne cicatrix ulceri inducta ita ſtringat, vel oppleat fiſtulam urinariam, ut novus obex, nec priore minor, urinæ exiturienti opponatur. Sanè conſtat hoc utrumque vitium à vulgari cathæreticorum uſu in curandis carunculis vel ulceribus urethræ plerumque impendere, ex quo factum ut uſus ille jam dudùm infametur, locumque fecerit palliativæ earumdem affectionum therapeiæ, quæ ſimplici, ſed iteratâ, virgarum plumbearum in urethram intromiſſione obtinetur, quâ de re vide ſuprà *Pagg.* 320 & 762, 763.

Cæterùm in utrâque Auctoris Diſſertatione occurrunt non pauca ingenioſè inventa, eruditè expoſita, ſapienter animadverſa, quæ illius doctrinam atque peritiam abundè teſtantur, & propter quæ tantò faciliùs illi condonandum eſſe videtur, ſi quid aut impropriè aut parùm latinè dixerit.

1721. JOHANNES BERNHARDUS OELFFEN, Wratiſlavia-Sileſius.

Diſſertatio Medica Inauguralis Theoretico-practica de Lue Venereâ ex atomis ſeminalibus oriundâ, *quam ..... examini ſubmittit* Johannes Bernhardus Oelffen, *Wratiſlavia-Sileſius*, *ad diem* 27 *Junii* 1721. Lugduni Batavorum, *apud Conradum Wishoff.* in 4.

1722. BARTHOLOMÆUS BOSCHETTI, Vicentinus, Philoſophiæ & Medicinæ Doctor.

Diſſertatio de Salivatione mercuriali Phyſico-medico-mechanica. Venetiis, *typis Johannis Radici*, MDCCXXII. in 4.

Hoc Opus in tria Capita dividitur, quorum (*a*) *prius continet Salivæ naturalis examen*, alterum *ejuſdem vitia conſiderat*, tertium *ſalivationem mercurialem exhibet.* Caput iſtud poſtremum, quod ferè dimidia totius Operis pars eſt, in ſeptem articulos ſubdividitur.

Agitur in I. *De Indicante & Prohibente generico.*

In II. *De diverſitate remediorum ſalivalium, eorumque uſu & utilitate*, ubi de Sialagogis, Maſticatoriis & Gargariſmatis.

In III. *De mercuriali ſalivatione*, hoc eſt, de ſalivatione proritatâ unguentis, ſuffumigiis, cingulis, præparatis mercurialibus. Videntur Auctori præparata illa, maximè verò Panacea & Mercurius dulcis, cæteris omnibus palmam præripere; laudat enim (*b*) *Gallos, quòd ſaniori conſilio Panaceam venereâ lue infectis tutiùs exhibeant*, ut ille opinatur, ac ipſe *Mercurium dulcem in formâ pilulari tanto hoſti* (veneno venereo) *unicè parem commendat.*

In IV. *De Mercuriologiâ*, ubi multa inquirit de naturâ & facultate Mercurii, ac de mechaniſmo, quo vim ſuam exerit in debellando venereo ſeminio, ſed quæ jam abundè nota ſunt.

In V. *De morbis per ſalivationem mercurialem curabilibus*, inter quos Auctor præter luem veneream enumerat (*c*) *Colicam diuturnam & pertinacem*, *Epilepſiam*, *Paralyſim*, *Skirrhos tumoreſque skirrhoſos viſcerum*, *Scorbutum*, *Amauroſim*, & varias *Hydropis* ſpecies, de quibus omnibus fides ſit penes Auctorem. Videtur ille paulò certiùs ſtatuiſſe in *Artic.* 3. (*d*) ſalivationem mercurialem nocere in *Carcinomate*, *in Leprâ*, *in Tremore nervorum*, & in affectibus omnibus *pulmonariis* & *hæmoptoicis.*

In VI. *De phænomenis ſalivationem comitantibus & conſequentibus*, id eſt, de calore oris; tumefactione gingivarum; ſputatione copioſiore; tumore linguæ, uvulæ, faucium; exulceratione & fœtore oris.

Demùm in VII. *De methodo ſalivatoriâ*, circa quam ſtatuit præmittenda eſſe venæ ſectionem, purgationem, uſumque diluentium & humectantium: Deinde Mercurium dulcem ore exhibendum gradariis doſibus, (*e*) *donec ptyaliſmus eò uſque evectus fuerit, ut nycthemeri ſpatio*

(*a*) Ita legitur in *Libri inſcriptione.*
(*b*) Pag. m. 104. 105.
(*c*) *A* Pag. 141. *ad Pag.* 152.
(*d*) *A* Pag. 107. *ad Pag.* 114.
(*e*) Pag. 160.

quatuor libras exſpuat æger: Quòd ſi *tormina ventris & dejectiones mucoſæ, quaſi dyſenterica, eveniant*, adhibenda *opiata & paregorica pharmaca, quouſque hæc ſymptomata penitùs evaneſcant*: Demùm poſt ſalivationem peractam utendum eſſe diætâ analepticâ, quâ ægri vires inſtaurentur.

Adjectæ ſunt ad Operis calcem *Hiſtoriæ ſeptem* Ægrotantium totidem ex venereâ lue, quorum quinque ſalivatione mercuriali uſu Mercurii dulcis concitatâ feliciter convaluere; cæteri duo morbi vel remedii violentiâ occubuerunt.

Vix ſatis capio qualis fuerit Auctoris ſcopus in Diſſertatione illâ conſcribendâ, ut quæ nec ſatis phyſiologica, ubi phyſiologica eſt, nec ſatis therapeutica eſſe videatur, ubi eſt therapeutica. Adde ſtylum, cujus claritati conſulendum eſt, maximè in re dogmaticâ, ſalebroſum eſſe, per ſinuoſas verborum ambages obſcurè procedere, & ut Quintiliani dictum uſurpem, *in plano tumere*.

Jacobus Bouez, dictus Sigogne, Corbiniacenſis ex pago Diœceſeos Nivernenſis, natus anno 1683, vir ſine literis, qui (*c*) poſt artes varias, quæ crimine non vacabant omnes, Medicinam Lutetiæ *facere cœpit & venditare falſo antidotum nomine*, ſed cùm pœnas dediſſet, quòd privatus contra fas & jus artem medicam tractare auſus eſſet, & graviores ſibi metueret, Rhemos in Campaniâ ſe contulit anno 1720, Doctoriſque gradum, annos jam natus 38 conſecutus eſt in Medicâ illius Civitatis Facultate, quæ (*d*) Candidati doctrinam & eruditionem dicitur admirata. 1722.

Non dubitavit novus ille Doctor nomen ſuum adſcribere Libro, qui Lutetiæ prodiit anno 1722 cum hac Inſcriptione.

> *Méthode nouvelle pour guerir les Maladies Vénériennes, beaucoup plus ſure & plus aiſée qu'aucune de celles qui ont eſté en uſage juſqu'ici, avec une refutation des anciennes hypotheſes touchant les meſmes maladies.* A Paris, *chez Laurent d'Houry.* 1722. *in* 12.

& quem tamen ex omnium ſententiâ à Johanne Depiney Peſchard, Doctore Medico Facultatis Pariſienſis, à quo ſcriptum fuiſſe conſtat, numeratâ pecuniâ mercatus fuerat, ut tumens inani ſuperbiâ poſſet alienis bonis gloriari, cùm non liceret ſuis.

Verùm tamen Liber ille, quidquid in contrarium obganniant Approbatores, vix dignus eſt, quem ſuum eſſe quiſquam fateatur, quippe qui nihil ſit præter vanam tantùm declamationem, in quâ Auctor, qualiſcunque ſit,

> (*e*) *Id ſibi negotî credidit ſolùm dari,*
> *Populo ut placerent quas feciſſet fabulas,*

(*c*) Memoire de Dame Claude Ringuenet, Epouſe du ſieur Bouez de Sigogne, contre ſon Mari.

(*d*) Voyez la Lettre du Doyen de cette Faculté à M. Chirac, dans le Factum du ſieur Sigogne, *Pag.* 2. *des Piéces juſtificatives.*

(*e*) Terent. *in Prologo Andriæ.*

ROGERUS DIBON, Chirurgus Pariſienſis. 1724.

Diſſertation ſur les Maladies Vénériennes, avec une Lettre écrite par un ſçavant Phyſicien-Chymiſte ſur la cauſe & la nature des maladies, & ſur la préparation des remédes propres à guérir doucement, promptement, radicalement & ſans danger tous les maux vénériens, quelque inveterez qu'ils puiſſent être. A Paris, *chez Laurent d'Houry.* 1724. *in* 12. Tom. I. 1725.

Deſcription de la nature, des cauſes des Maladies Vénériennes, & de pluſieurs remédes propres à les guérir. A Paris, *chez Claude Labottiere.* 1725. in 12. Tome II.

Clamitant ipſi tituli Tractatum hunc meram eſſe Declamationem circulatoriam, & eo conſilio ſcriptam ut arcano cuidam auctoritas conciliaretur. Cæterùm quod de Libro Jacobi Bouez modò diximus ad *annum* 1722, de iſto quoque certum eſt, ſcilicet Opus eſſe non illius cujus nomen præfert, ſed Doctoris Medici cujuſdam ex Facultate Pariſienſi, à quo illum venalem Chirurgus habuit, ut palam fuit ex lite Chirurgo à Medico illatâ exigendi causâ pactam mercedem, quam ille denegabat. Utrum autem in hoc negotio magis mirer, ambigo, Medicumne, quem non piguit pro Chirurgo Librum ſcribere circulatoriæ fallaciæ plenum? An Chirurgum, quem non puduit à Medico Librum mercari, ſuo nomine edendum? Quod certiſſimè ſcio, hoc unum eſt, me dolere ex animo vulgi vicem, quod probè ſentio, ab altero emptitio, ab altero venalitio libro apertiſſimè ludificari.

Proſtant ad hujus Operis calcem aliquot remediorum formulæ ex diverſis Auctoribus conquiſitæ, ſed neque ſatis diligenter ſelectæ, nec ut plurimùm ſatis tutæ, & in quibus proinde periculum eſt ne juniores Chirurgi, rectæ morborum venereorum curationis nondùm ſatis gnari, offendant.

Dicunt à Chirurgo illo ad curationem luis venereæ exhiberi manè jejuno ventriculo bolum ex Præcipitato Mercurio albo multiplici lotione mitigato, cum addito grani ſemiſſe pulveris Algarot, ac ſuperbibendas præſcribi libras duas ptiſanæ ex levi decocto ſalſæ-parillæ & folliculorum ſennæ. Hinc primis diebus nauſea, vomituritio, imò verò vomitio laborioſa proritatur, ſed deinceps uſu iterato ptiſanæ purgantis omnia per inferiora ita deturbantur, ut nullus vel levis tantùm ptyaliſmus ſuperveniat, quo tamen confidit ille luem veneream radicitùs exſtirpatum iri.

Verùmtamen, cùm nunquam ſatis certa ſit arcanorum exploratio, ut quæ deditâ operâ mille modis fucari ſoleant, ne quid in Chirurgum illum peccemus imprudentes, demus *primùm* arcanum, quo gloriatur, à propoſito remedio omninò diverſum, alterius qualiſcumque naturæ eſſe. At certè aliquod unum eſt è præparatis mercurialibus. Demus *iterùm* è numero blandiorum eſſe, quorum tuta eſt efficacia. Demus etiam *tertiùm* ritè confectum præparatumque facultatis rodendi omninò expers eſſe. Ea quidem maxima ſunt, necdùm tamen ſatis. Demus ergo *quartùm* arcanum illud tempeſtivè ſemper & cautè adhiberi, eâque doſi quæ ægrotantium viribus, ætati, temperamento, ſexui, morbo conveniat. Ille ſanè æquiorem

dulſi, qui in *Diſſertatione de Leprâ* gallicè ſcriptâ, ſuo in Leviticum Commentario præfixâ, & Lutetiæ Pariſiorum editâ anno 1708, contendit Lepram, quam eamdem fuiſſe putat, atque luem veneream, quæ nunc graſſatur, ab inconſpicuis vermiculis cutem depaſcentibus productam fuiſſe, quod multis rationum vel obſervationum momentis conatur confirmare, ſed tamen incaſsùm meo quidem judicio. Imò longè priùs ſimilia quoque de Peſte commenti fuerant R. P. Athanaſius Kircherus Societatis Jeſu, in *Scrutinio Phyſico-Medico Luis, quæ dicitur Peſtis &c.* edito Romæ anno 1658. & R. P. Johannes Saguens Ordinis Minimorum, in *Syſtemate Peſtis Phyſico* Toloſæ anno 1721 typis edito.

At verò, ut liberè dicam, quotcumque & quantivis pretii fuerint Scriptores, qui in eâdem opinione Antonio Deidier præluſerunt, profectò mirum eſt (*a*) *hominem ingenioſum dixiſſe id quod ſi neges, probare non poſſit*: Ut enim illa nullo fundamento proferuntur, ſic nullo quoque argumento opus eſt ut refellantur, quemadmodùm jam egregiè animadverſum eſt à laudato Nicolao Andry, *Génération des Vers*, *Chap.* 4. *Art.* 1.

J...... C...... Doctor Medicus Anglus. 1724.

The Practice of ſalivating vindicated in anſwer to Dr. Willoughby's *Tranſlation of* M. Chicoyneau's *Pamphlet againſt mercurial ſalivations: in which the antivenereal virtue of Mercury is prov'd to depend on ſalival evacuations* &c. *with the true method of applying Mercury, to as to obtain its full force and thorough cure in all venereal caſes. The whole ſupported from Experience and authority both Ancient, and Modern.* By J...C...M. D. London, *for J. Peale*, 1724 in 8.

Hoc eſt, *Tractatus, in quo Methodus ſalivatoria propugnatur, in quo refellitur Libellus* à D. Chicoyneau *ſcriptus in ſalivationem mercurialem & à Doctore* Willoughby *anglicè verſus, & in quo probatur vim antivenereum Mercurii dependere ab evacuatione ſalivæ &c. Adjicitur vera Methodus adhibendi Mercurii ut obtineatur integra illius virtus & plena curatio in omnibus morbis venereis: Quæ ſingula demonſtrantur tùm experientiâ, tùm auctoritate, tam Veterum quàm Recentiorum*, à J...C...*Medico Doctore.* Londini, *apud J. Peale*, 1724. *in* 8.

ANTONIUS BENEVOLUS, Florentinus, Chirurgus primarius Noſocomii Florentini Sanctæ Mariæ Novæ. 1724.

Nuova Propoſizione intorno alla Caruncola dell' Urethra, detta Carnoſità, &c. In Firenze, *nella Stamperia di Giuſeppe Manni*, 1724. in 8.

Auctor ille refellit eos qui putant carunculas urethræ eſſe excreſcentias in urethrâ ſubortas. Nititur potiſſimùm obſervationibus tùm ab aliis, tùm à ſe inſtitutis in cadaveribus eorum, qui dùm viverent, ſtranguriæ obnoxii erant, & in quibus tamen poſt mortem contendit nullam excreſcentiam unquam repertam fuiſſe.

(*a*) Lactant. *Inſtitutionum divinar. Lib.* 3. *Cap.* 28.

Diſſertatio Medica Inauguralis de Ophthalmiâ in genere, ejuſque ſpecie venereâ dictâ, *quam.... examini ſubmittit* Ericus Joachimus Aniſius, *Soitquella-Marchicus, ad diem 9 Martii* 1725. Lugd. Batav. *apud Conradum Wishoff.* in 4.

Johannes Wilhelmus Sparmanns, Medicinæ Doctor, & Practicus Dresdenſis. 1725.

Anguis in Herbâ, *oder das bey vielen unbekannte und dennoch an ſeinem leib habende ubel, das iſt,* Natur *und* Cur *aller alten* inveterierten *Saamen-fluſſe beyderley Geſchlechts.* Chemnitz, 1725. in 8.

Id eſt, Anguis in Herbâ, *ſeu Malum multis incognitum, in proprio tamen corpore latens,* hoc eſt, *Natura & Cura Gonorrhœarum omnium inveteratarum utriuſque ſexûs.* Chemnitiæ in Saxoniâ, 1725. *in* 8.

Tractatus ille in eo totus eſt, quòd Auctor polliceatur inveteratas quaſcunque Gonorrhœas, de quarum curatione deſperant alii, ſpatio duorum vel trium menſium tolli poſſe ope inſtrumenti cujuſpiam à ſe inventi, & ſpecificorum conducibilium.

Poſtquam de Gonorrhœâ benignâ & malignâ multa præfatus eſt, affirmat tandem inveteratam pendere à callis & carunculis Urethræ, quæ remediis internis tolli nequeunt, ſed quæ externorum medicaminum uſu debent removeri.

Rejicit autem uſum catheteris, ac omnem cauſticorum appoſitionem catheteris ope; commendat verò inſtrumentum à ſe inventum, quod partem affectam immediatè attingit, quod carunculas ſeu excreſcentias ſine incommodo aufert, quod ad applicanda exulceratis locis balſamica & conſolidantia egregiè inſervit.

Aſt quando ad rem ventum eſt, fingit inſtrumentum ſuum nec deſcribi, nec depingi poſſe: Opus eſſe, ut conficiatur certis manipulationibus, quæ ſcribi nequeunt: Modum apponendi medicamenta ope ſui inſtrumenti evidenter explicari non poſſe; neque illa medicamenta communicari: Verbo, nihil dicit, ſed vult ut ægri Sparmannum ipſi adeant & ab eo ſolo auxilium promiſſum expectent.

Epiſtolas Dreſdâ nuper accepi ab ingenuo & egregiè erudito Medico, quibus ille mihi ſignificat ſe ægrotos nullos à Sparmanno unquam ſanatos nec vidiſſe, nec audiviſſe.

N. Pointet, Chirurgus, ut ipſe gloriatur, Noſocomiorum Regiorum, ſed reverà filius terræ nemini notus. 1725.

Remarques & Obſervations très-utiles ſur les Maladies Vénériennes, Scorbutiques, & ſur les Dartres, (a) *à un petit Livre intitulé,* Remede très particulier, commode & prompt, dont l'action eſt douce & les effets aſſurez *&c.* Paris, 1725. *in* 12.

(a) Ita ſcribit Auctor.

I. Chirurgus ille ſeſe intolerantiùs jactat de arcano quodam anti-venereo, de cujus utilitate mira prædicat, ſed fide ſuâ. At verò qualecunque ſit arcanum illud, certò certiùs liquet nihil eſſe præter mercuriale quoddam præparatum, neque ſatis peritâ manu confectum, neque ſatis tutâ methodo adminiſtratum.

II. Ut arcano ſuo velificetur, conatur omni ope atque operâ inunctionum mercurialium uſum ſuſpectum & inviſum facere, ceu inefficacem, laborioſum, periculi plenum, in quo non ſine impudentiæ notâ audet ille non modò communi Medicorum judicio, ſed quod majus eſt, certæ rei veritati apertè contradicere.

III. Acriter invehitur in Rogerum Dibon, Chirurgum, de quo ſuprà ad *annum* 1724, qui & ipſe de ſuo gloriatur arcano, quocum acerbè litigat utrum utri præſtet remedium, an ſuum illius remedio, an remedium illius ſuo. Cæcos duos mihi videre videor, qui de cumulo carbonum effoſſo ſuperbiunt quaſi de invento theſauro, & ad utrum potiore jure pertineat inter ſe decertant.

IV. Doleo equidem ex animo credulum ægrotantium vulgus in hunc modum ludificari; mirorque eos ad quos pertinet harumce rerum curatio & adminiſtratio, in reprimendis ineptiis, vel potiùs coercendis maleficiis iſtiuſmodi, indormire, quæ neglecta in magnum tùm rei medicæ, tùm rei publicæ detrimentum recidunt.

1726. JOHANNES GOTTLOBIUS, SEGNITZ.

De Erroribus circa ſalivationem mercurialem, Erford. 1726. *in* 4.

1727. FRANCISCUS BAILLY, Doctor Medicus.

DESIDERIUS CLAUDIUS FREMONT, Pariſinus.

Quæſtio Medica quodlibetariis diſputationibus manè diſcutienda.... die Jovis 13 *Novembris* 1727. M. Franciſco Bailly, *D. M. Præſide*,

An Hydrargyrus unicum Syphilidis ἀλεξιφάρμακον?

Concluſio affirmat.

Proponebat Pariſiis Deſiderius Claudius Fremont, *Pariſinus.* A. R. S. H. MDCC XXVII, *Typis J. Quillau.* in 4. 4. *pag.*

1727. JOHANNES GEORGIUS RAUCH, Wiſbadia-Naſſwicus.

Specimen Inaugurale Chimico-Medicum de Mercurii uſu & abuſu, *quod* (ſine Præſide)...... *diſquiſitioni ad diem VII Auguſti anni MDCCXXVII ſubmittit* Johannes Georgius Rauch, *Wisbadia-Naſſwicus.* Marburgi Cattorum, *typis Philippi Caſimiri Mulleri.* in 4.

1728. EDITIO tertia LUGDUNO-BATAVA Collectionis Luiſininæ. Utilitas ſumma Collectionis Venetæ ab Aloyſio Luiſino procuratæ, quâ in

unum volumen cogebantur Opera Auctorum plerorumque, qui de lue venereâ ſcripſerant ante annum 1567, Virum Clariſſimum Hermannum Boerhaave, Profeſſorem Medicum Lugduno Batavum, minimè latuit, ideòque cùm veterum Editionum exemplaria rariora eſſent, Typographis Batavis, ut *novam Editionem molirentur, auctor fuit*, quæ prodiit Lugduni-Batavorum *in folio* anno 1728, & cujus hæc eſt Inſcriptio, eadem ſcilicet quæ legitur in fronte Editionis ſecundæ Venetæ anni 1599.

Aphrodiſiacus, *ſive de Lue Venereâ, in duos Tomos bipartitus, continens omnia quæcunque hactenus de hac re ſunt ab omnibus Medicis conſcripta: Ubi de Ligno Indico, Salſa-parillâ, Radice Chinæ, Argento vivo, cæteriſque rebus omnibus ad hujus luis profligationem inventis, diffuſiſſima tractatio habetur. Opus hac noſtrâ ætate, quâ Morbi Gallici vis paſſim vagatur, apprimè neceſſarium, ab Excellentiſſimo Aloyſio Luiſino, Utinenſi, Medico celeberrimo nuperrimè collectum.* Apud Joh. Arnoldum Langerak, & Joh. & Hermann. Verbeek. *Tom. II.* in fol.

Dedit Boerhaavius in hac tertiâ Editione ſedulam operam, 1°. Ut (*a*) *Impreſſionum vitia, quibus Italicæ Editiones fœdabantur, emendarentur.* 2°. Ut *ex ipſis allegatis Scriptoribus loca reſtituerentur propria.* 3°. Ut *remediorum formulæ, quæque eò faciunt, alio excuderentur charactere.* 4°. Ut *locupletiſſimus Index & uſu verè pulcher ingenti Operi ſubnecteretur.* Imò Operi præfixit egregiam & eruditam Præfationem, de quâ in *Articulo ſequente*, in quâ multis explicat quid ipſe de veneni venerei naturâ, propagatione, ſede & effectibus ſentiat.

Sed utinam Illi ſatis otii fuiſſet, ut ſuſceptam hanc utiliſſimi Operis Editionem perfectè adornare potuiſſet, & Aloyſii Luiſini peccata emendare, de quibus ſuprà *ad annum* 1566, atque in hunc finem,

1°. Auctores, qui in Collectione Venetâ exſtant, ordine chronologico diſponere, pro tempore quo ſingulorum Opera ſcripta, vel ſaltem edita ſunt. Quid enim inordinatius, quàm omnia ita promiſcua eſſe, ut Nicolaus Leonicenus ſecundum tantùm locum occupet, Coradinus Gilinus decimum quartum, imò Gaſpar Torrella viceſimum tertium; cùm certum ſit Auctores illos ſcripſiſſe anno 1497, anno ſcilicet tertio poſt ingreſſum morbi, adeòque omnium primos.

2°. Singulis Operibus Præfationes, Epiſtolas nuncupatorias, loca à Collectore reciſa reſtituere, ut redintegrata priſtino nitori redderentur quaſi poſtliminio.

3°. Auctorum Opera, quorum pleraque pro illorum temporum more uno orationis contextu ſcripta ſunt, in Capita, Capitaque ipſa in membra partiri, majoris perſpicuitatis gratiâ.

4°. Loca ex Auctoribus antiquioribus laudata alio charactere diſtinguere, ut nunc eſt ex uſu, eâ ſcilicet causâ ut ſi opportunum videatur, prætermiſſis inter legendum iis locis, orationis ſeriei preſſiùs inſtare liceret.

5°. Peculiari indice, vel appoſitis notulis edocere qui qualeſve fuerint

(*a*) Boerhaave *in Præfatione.*

Auctores qui laudantur. Hac enim ætate noſtrâ Medicorum plurimi Hiſtoriæ Medicæ ſatis gnari non ſunt, atque adeò ne nomine quidem plerique norunt Abolai, Ali Abbatem, Viatium & Zoar, Azarninum, Iſaacum Ebenaram, Pandectarium, Conciliatorem magnum, Jacobum de Forlivio, Arculanum, Franciſcum de Pedemontio, Baverium de Baveriis, & alios ejuſdem farinæ ſexcentos, qui in Collectione illâ paſſim laudantur.

6°. Demùm Collectionem Luiſininam amplificare additione Auctorum, quotcunque de morbis venereis ante annum 1567 ſcripſere, & qui à priore Collectore omiſſi vel ignorati fuerunt, inter quos ipſe numero Joſephum Grundpeckium, qui anno 1496; Johannem Salicetum, dictum Weidman & Meichinger, qui anno eodem 1497; Franciſcum de Villalobos, qui anno 1498; Simonem Piſtorem, qui annis 1498 & 1500; Conradum Schelling, qui anno eodem 1500; Martinum Pollichium, qui anno 1501; Angelum Bologninum, qui anno 1507; Johannem Vochs, qui anno 1508; Bartholomæum Sileber, qui anno 1525; Jacobum à Bethencourt, qui anno 1627; Franciſcum Delgado, qui anno 1529; Johannem Antonium Roverellum, qui anno 1537; Thomam Rangonum Philologum, qui anno 1538; Remaclum Fuchſium, qui anno 1541; Michaëlem Angelum Blondum, qui anno 1542; Vidum Vidium, qui anno 1550; Rodericum Diaz de Iſla, qui anno 1555; ac tandem Hieronymum Montuum, qui anno 1558, ſcripſerunt.

1728. Hermannus Boerhaave, Voorhoutenſis, ex pago qui à Lugduno Batavorum non longè abeſt, natus anno 1668, die 31 Decembris; Medicinæ Doctor & Profeſſor; Socius Academiæ Pariſienſis & Societatis Londinenſis; Obiit die 23 Septembris anni 1738, proximè Septuagenarius; Vir de re medicâ optimè meritus ac ſcriptis ſuis egregiis Orbi literario notiſſimus, qui quandiù vixit, maximam famam in Academiâ Lugduno-Batavâ ſuſtinuit, famâ tamen ipſe major.

Scripſit anno 1727 Diatribam de lue venereâ, quæ Præfationis loco præfixa fuit Editioni Lugduno-Batavæ Collectionis Luiſininæ anno 1728, & quæ gallicè verſa Lutetiæ prodiit anno 1735. Multa quidem ibi reperire eſt acutè cogitata, graphicè deſcripta, uno verbo Auctore ſuo digniſſima, quibus recenſendis ideò ſuperſedeo, quòd ſit hoc Opuſculum in omnium manibus. At verò, ut liberè & ingenuè dicam, duo quoque occurrunt ibidem, quæ dicta nollem, alterum in Theoriâ, in Therapeiâ alterum.

Primò. Quòd ad prius attinet, exiſtimat Boerhaavius veneni venerei ſedem eſſe *in illo humore pingui corporis humani, qui naturaliter in benè ſanis replet eam partem, quam* adipoſum panniculum *Veteres, Hodierni &* celluloſam membranam *vocant: ...... Ita ut ſi contagioſa labes per poros epidermidis ingreſſa trans cutis vaſcula uſque ad cellulas membranæ adipoſæ pervenerit, ibidemque occurrenti pingui permiſcuerit ſe .... calore, motu, morâ, aſſiduò magis magiſque incendatur, cutim & cuticulam ſuperpoſitas rodat, corrumpat, interimque ſub his circumfuſas per ambitum cellulas oleoſas contaminet, unde ſemper latior plaga in panniculo*

vículo adipoſo corrupta reperitur, quàm ſuprà in cute ſuperpoſitâ perdita & exeſa eſt.

Sed ea opinio contra notam veneni ſeu ſeminii venerei indolem, facultatem, invadendi & progrediendi rationem videtur repugnare.

Nam I. In ipsâ veneni venerei ingreſſione, quo tempore, ſi unquam aliàs, facillimum eſt dignoſcere quaſnam potiſſimùm ſedes affectet, obſervantur plerumque, ceu prima invadentis morbi indicia, gonorrhœa, panus ſive bubo, porri & verrucæ, quorum nullum in adiposâ membranâ inſidet. Cognitum enim compertumque eſt ſedem eſſe 1°. (*a*) Gonorrhœæ in conceptaculis, quæ ſemini vel ſeminali fluido ſecernendo vel continendo vacant, nimirùm in Viris quidem in proſtatis, veſiculis ſeminariis, glandulis Cowperianis, & urethræ cellulis; in fœminis verò in proſtatis, glandulis Cowperianis, & botryformibus vaginæ glandulis: 2°. (*b*) Pani ſeu bubonis in conglobatis ſive lymphaticis inguinum glandulis: 3°. (*c*) Porrorum & verrucarum in papillis nerveis, quæ in Viris balanum, frænum, præputium; quæ in fœminis labia pudendi, vulvam, nymphas, clitoridem numeroſè obſident.

II. Neque diſpar eſſe videtur conditio ipſorummet ulcuſculorum venereorum, vulgò *Chancres*. Ea quidem Boerhaavius ab eroſis adipoſis cellulis deducenda putat diſertiſſimis verbis. *Hoc mali genus*, inquit, (cancrum *ſuo idiotiſmo Chirurgi vocare ſolent*) *ſemper inveni ſedere in illo humore pingui corporis humani, qui naturaliter in benè ſanis replet eam partem, quam* adipoſum Panniculum *Veteres, Hodierni &* celluloſam membranam *vocant.* Sed multa concurrunt veriſimilia, quæ in contrarium pugnent & quæ ſuadeant ulcuſcula iſtiuſmodi non ſubter tegumentum, quod cutis loco eſt, & in adiposâ membranâ, quæ ſanè nulla proſtat in iis partibus, quæ ab ulcuſculis venereis maximè infeſtantur; ſed in ipſo integumento, quod cutem ſupplet, ſedem habere, nimirùm in vaſculis illis ſebaceis, quibus in Viris balanus, balani corona, præputium & frænum; in mulieribus verò cadurda, vulva, pterygia, clitoris, & vaginæ oſtium conſita ſunt. Et ſanè, ut cætera omittam quæ (*d*) alibi dicta ſunt, id opinor abundè argui ex ipſo ulcuſculorum ſitu, ut quibus ea tantùm loca obſideantur, in quibus vaſcula iſtiuſmodi obvia ſunt; ex orbiculari eorumdem formâ, quæ cum vaſculorum figurâ apprimè congruit; ac tandem ex cicatrice nullâ poſt curata ulcera ſuperſtite, vel tenuiſſimâ tantùm & fermè inconſpicuâ, quod proinde cutaneum integumentum ſuperficiariè ad ſummum, funditùs verò minimè eroſum fuiſſe demonſtrat: Quæ de puſtulis venereis debent quoque intelligi, quarum ſedes eſt in ſebaceis vaſculis ſive lacunis per cutem ſparſis.

III. Neque ſuam indolem deponit virus venereum, dùm inveteraſcit. Tunc quidem contaminato ſanguine humores, qui à ſanguine ſcaturiunt, contaminari neceſſum eſt, non promiſcuè tamen & indiſcriminatim, ſed ordine certo, & plerumque ſecundùm ſcalam affinitatum ſu-

(*a*) Suprà, *Lib. III. Cap.* 1. §. 2.
(*b*) Suprà, *Lib. III. Cap.* 5. §. 1. & 2.
(*c*) Suprà, *Lib. III. Cap.* 9. §. 1. & 2.
(*d*) Suprà, *Lib. III. Cap.* 7. §. 1. & 2.

prà (*a*) propoſitam: Nempe commiſcetur 1°. Cum humoribus ſeminalibus; unde pudendorum morbi, tumor teſtium, bubo, porri, verrucæ, ulcuſcula: 2°. Cum humoribus cutis tùm ſebaceo, tùm mucoſo; unde vitia cutis, herpes, maculæ, rhagades, alopecia, puſtulæ: 3°. Cum humoribus mucoſis oris, faucium, & narium; unde ulcera gingivarum, palati, faucium, nariumque: 4°. Cum ſynoviâ tùm articulari, tùm muſculari; unde dolores arthritici, rheumatici, iſchidiaci: 5°. Cum medullari oſſium adipe; unde oſſium exoſtoſis, hyperoſtoſis, caries, oſteoſarcoſis: 6°. Cum lymphâ, unde tumores glanduloſi, aut cyſtici, ut melicerides, atheromata, ſteatomata: 7°. Demùm cum humoribus, qui oculorum auriumve proprii ſunt, unde multiplices earumdem partium affectiones, ſed in iis omnibus conſtat experimento nec adipoſam membranam, nec ullas membranæ illius lacinias affici, lædi, peſſumdari, neque adeò adipoſam pinguedinem, quâ turgent illius cellulæ, ullo modo vitiari.

IV. Verùm tamen non nego labem membranæ eidem aliquoties inferri, ſi puſtulæ venereæ, vel quod pejus eſt, ulcera ejuſdem moris cutem depaſcentia ſibi diutiùs permittantur, & per media ſuffoſſæ cutis ſtamina ad ſubjectam adipem agant cuniculos; ſi tubercula aut ganglia ſuppurata ſubcutaneos abſceſſus generent; imò verò ſi virus venereum cum adipoſâ pinguedine ſponte commiſceatur, quam ejus virulentiæ (*b*) inacceſſam eſſe nequaquam puto. Sed hæc nedùm quotidiana ſint, inter inſolentia luis ſymptomata referenda ſunt, in ſyphiliticis, ſi unquam, certè tardè & raró obvia, unde videtur egregiè refelli opinio de ſede morbi in adipoſâ membranâ.

V. Fateor cum Boerhaavio, dùm adipoſa membrana caſu quocunque computreſcit in hunc modum, *muſculos nudatos vividiſſimos pulcherrimoſque apparere, ulceraque ſolam tantùm pinguem tunicam depaſci, nec cuti nocere, niſi quatenùs conſumptis vaſis cuti ſuppoſitis, ſubducto pabulo, hæc ipſa quoque tandem perit.* Sed id commune habet ſuppuratio, quam lues venerea in adipoſâ membranâ poteſt aliquando efficere, cum ſuppuratione, putrefactione, gangrænâ quâcumque membranæ ejuſdem à causâ quâvis aliâ; neque adeò id inde repetendum videtur, quòd venereum virus adipoſam membranam affectet ſingulari modo, ſedemque in illâ propriam habeat; ſed potiùs quòd peculiaris adipoſæ membranæ conditio locum det mali incrementis opportuniorem. Nempe mollis eſt & laxi contextûs, tenuiſſimis ac prætenerís cellulis tota conſtat, perpetuò turget congeſto ſucco adipoſo, qui tardiſſimè circulatur, ac in loco eodem idem hæret diutiſſimè. Inde fit ergo, ut conſociatâ cauſarum efficaciâ ab adipe, ſi vitio qualicunque corrumpatur, facilè labem ſentiat celerem ac longè & latè diffuſam, ſentiatque ſola intactis & illæſis tùm ſubjectis muſculis, tùm cute ſuperjectâ, quòd partes illæ, cùm denſiore & firmiore texturâ polleant, impetentium cauſarum energiæ minùs pateant, hærentes humores fortiùs expellant elaterio inſito, noxioſque faciliùs renovent, ac proinde

(*a*) Lib. IV. Cap. 2.
(*b*) Vid. ſuprà *Pagg.* 406. 407.

multiplici nomine ab imminentibus injuriis ſeſe diutiùs & efficaciùs immunes tutentur.

VI. Cæterùm hæc opinio de ſede luis venereæ in adipoſâ membranâ, cujuſcunque pretii eſſe videatur, ſi non perfectè expreſſa, at ſaltem non obſcurè olim adumbrata fuit, quod ſcio ne Boerhaavio quidem ſuboluiſſe cæteroquin eruditiſſimo, cùm ipſe prior & ultrò non indicaverit. Conſtat tamen temporibus Antonii Saportæ, quondam in Academiâ Monſpeſſulanâ Medicinæ Profeſſoris, hoc eſt, ante annum 1570, exſtitiſſe nonnullos, qui non adipoſum, ut Boerhaavio viſum eſt, ſed *carnoſum panniculum in univerſo corpore diffuſum, illudque tegentem conſtituerent, à quo pernicioſæ hujus labis* (venereæ) *ſcaturiginem emanare* crederent, quos refellendos ſuſcepit Saporta (a) *Tractatûs de Tumoribus præter naturam Lib. III. Cap.* 50. Uſque adeò & de opinionibus quoque verè dici poteſt, quod de vocibus ab Horatio dictum eſt, *multas* nempe *renaſci, quæ ceciderant*, & multas *caſuras eſſe, quæ nunc ſunt in honore.*

Secundò. Circa poſterius, quod ad Therapeiam pertinet, haud diffitetur quidem Boerhaavius *Mercurium ad expugnandum hoc malum efficacem* meritò haberi. At verò contendit ſimul *medicatam ejus poteſtatem haud valere corrigere venereum tabum, quando ille figitur in locis, ad quæ actio cordis & arteriarum vix pertingit: Hinc* Mercurio *cariem diploës cranii non ſanari: ...... Inde & oſſium medullam inquinatam hoc malo vix repurgari: Gonorrhœas in ſolâ celluloſâ penis fabricâ hærentes...... nunquam ſanari: ..... Oſſicula tenerrima, ſolis tenuibus tecta membranis, ... ſervari non poſſe ne excidant;* ..... Unde concludit ille tunc *ubi deficit Mercurius, juvare* decoctum Guaiaci Huttenianâ methodo exhibitum; quod cùm argumentis, tùm obſervationibus conatur confirmare. Sed de his jam diffusè ſuprà (b) diximus *Lib. II. Cap.* 11. quod conſuli poteſt.

Georgius Daniel Coschwitz, Anatomiæ, Chirurgiæ ac Botanices Profeſſor ordinarius in Academiâ Fridericianâ Halenſi, Academiæ Imperialis Leopoldinæ Carolinæ Naturæ Curioſorum Collega cooptatus anno 1724. (c) Obiit anno 1731. ætatis ſuæ 56. 1728.

Organiſmus & Mechaniſmus in homine vivo obvius & ſtabilitus, ſeu hominis vivi conſideratio Phyſiologica, ex veris Naturæ principiis eruta, & reliquis Medicinæ, tàm theoreticæ, quàm practicæ partibus fundamenti loco præmiſſa. Lipſiæ, 1728. in 4.

Organiſmus & Mechaniſmus in homine vivo obvius, deſtructus & labefactatus, ſeu hominis vivi conſideratio Pathologica, ex veris Naturæ principiis eruta ad mechaniſmi & organiſmi leges ordine concinno deducta, methodo planâ ac demonſtrativâ expoſita. Lipſiæ, 1728. in 4.

(a) Vide ſuprà *Pag.* 788.
(b) *Pag.* 221. & *ſeqq.*
(c) In *Catalogo Academicorum defunctorum*, qui præfixus eſt Voluminis IV. *Ephemerid. Germanicarum.*

Hujus Operis *Parte II. Sect.* 2. *Cap.* 3. agitur *de Lue Venereâ cum adnexis*, hoc eſt, cum *gonorrhœâ*, & *fluore albo venereo*, ſeu gonorrhœâ virulentâ in fœminis; ac præcipua de hoc argumento theorica dogmata breviſſimè referuntur: Inter quæ ut nihil novi, ſic quoque nihil quod à certiſſimis Naturæ legibus abhorreat, reperire eſt.

Id unum animadverſione dignum videtur, ab Auctore credi (*a*) *mucescentiam*, ut ille ait, veneream, *quæ ad ſanguinem uſque penetrat, in ſummè infectis ſe haud rarò manifeſtare ſub venæ-ſectione, quando illorum ſanguis refrigeratus non modò ſpecialem lentorem in genere monſtrat, ſed portiones viſcoſas albidas ſingulariter collectas monſtrat.*

Vidimus ſuprà, *Pagg.* 429. 430. opinionem illam de manifeſtis vitiis ſanguinis, qui è Syphiliticis educitur, apud vulgus jam pridem invaluiſſe, cauſaſque ſimul indicavimus, unde videatur profluxiſſe. Sed ejuſdem falſitatem ibidem jam ſatis arguimus, quocirca ne crambem eamdem videamur recoquere, conſulatur, ſi lubet, locus laudatus.

1728. LAURENTIUS HEISTERUS, Francofurtenſis, Medicinæ Doctor, aliquandiù Medicinam publicè profeſſus eſt in Academiâ Altorfinâ, unde à Principibus Brunſvico-Luneburgenſibus evocatus fuit ad publicè docendam Anatomiam, Phyſiologiam & Chirurgiam in Academiâ Juliâ, ſive Helmſtadienſi, quod munus adiit anno 1720. Academiæ Cæſareæ Naturæ Curioſorum jam aggregatus erat ab anno 1715, ac deinde in regiam Berolinenſem Scientiarum Societatem adſcitus fuit. Orbi literario doctrinâ dudùm innotuit, famamque quam Libris editis ſibi conciliavit, Scriptis novis tuetur & in dies amplificat.

JOHANNES JACOBUS SCHMID, Magdeburgenſis.

Diſſertatio Inauguralis Medica de Chirurgorum erroribus in curandis morbis venereis, *quam* ..... *Præſide* Laurentio Heiſtero ..... *pro gradu Doctoris ritè obtinendo publicè defendet* Johannes Jacobus Schmid, *Magdeburgenſis*, *die* 23 *Auguſti M D CCXXVIII.* Helmſtadii, *Typis Pauli Schnorrii Academ. Typographi.* in 4.

Hæc Lucubratiuncula, quæ continetur *paginis* 28, & quæ in Corollaria ſeu Articulos 35 diſtribuitur, eximia eſt & Heiſtero verè digna, à quo ſcriptam eſſe puto, quamquam Reſpondens loquens inducatur.

In hac Auctor primùm memorat (*b*) „ inter illos Empiricos, qui ſine „ debitâ, imò ſæpe ſine ullâ medicâ doctrinâ, atque ſine omnibus artis hujus præſtantiſſimæ fundamentis eam hinc inde, pro dolor! hodie „ frequentiùs quàm unquam aliàs faciunt, falcemque ſuam in alienam „ meſſem ingerunt, potiſſimùm eſſe raſores, balneatores, atque vulgares ita vulgò dictos Chirurgos. Hinc de horum erroribus, quos ex „ ignorantiâ Medicinæ in curandis morbis, ſive in praxi, ut vocant, medicâ ſæpè committunt, ſe in hac inaugurali diſſertatione agere conſti-

(*a*) *Pag. m.* 354.
(*b*) Corollar. III.

» tuiſſe:..... (*a*) Quoniam verò prolixus fieri coactus eſſet, tandem
» *de nonnullis dumtaxat erroribus, quos Chirurgi in curâ luis vene-*
» *reæ* vulgò committere ſolent, paucis agere decreviſſe.

» (*b*) Monet autem *ſuum ſermonem hic non de omnibus in univerſum*
» *Chirurgis eſſe intelligendum*: ſe enim noviſſe nonnullos egregios, ve-
» rèque genuinos Chirurgos, ac viros, qui non in tonſtrinâ ſuam, ut
» plerique facere ſolent, ſcientiam hauſerunt, quæ profectò nonniſi
» valdè exigua eſſe poteſt:..... Verùm qui vel magno ſtudio atque
» lectione, vel apud Chirurgos expertiſſimos in bello, urbibus & no-
» ſocomiis magnis, itineribus variis, vel etiam apud Medicos & Pro-
» feſſores idoneos in Academiis aut aliis locis, vel in omnibus ſimul, ar-
» tem ſuam quam profitentur, rectè didicerunt:..... Sed eos tantùm
» ſe redarguere hìc velle,.... qui in morbis quibuſcunque & præſer-
» tim etiam in lue vereâ.... ſuâ ignorantiâ multos ægros vel miſerè
» interficiunt, vel in graviſſima mala conjiciunt, quemadmodum triſ-
» tium eventuum ingenti numero ſatis compertum habetur, & quam-
» plurimi ſuo damno experti ſunt.

Porrò, ut probet plerorumque Chirurgorum ignorantiam, paucis ex-
ponit qualis ſit Chirurgorum inſtitutio. (*c*) » Nam quomodo, quæſo,
» *inquit Ille*, pleraque Chirurgorum noſtrorum pars ad ſolidam ſcien-
» tiam Chirurgicam, nedùm Medicam, pervenire poteſt, ſi educatio-
» nem atque inſtructionem eorum paulò intimiùs conſideramus. Adeat
» enim quis, qui mihi credere non vult, tonſtrinas ſive Chirurgorum
» noſtrorum tabernas, & primò pleroſque ita dictos Magiſtros, ſi eos
» ritè extùs & intùs intueatur, exiguam admodùm ſcientiam anatomi-
» cam, chirurgicam, pharmaceuticam, medicamve illos poſſidere com-
» periet. Huic committuntur tyrones, qui plerumque vix rectè legere
» ac ſcribere poſſunt. Hos deinde Magiſter docet tondere barbam,
» novaculam vel ſcalpellum renovare, capilloſque in ordinem redigere
» atque ornare, utpote quâ ex re Magiſtro maximum eſt ſperandum lu-
» crum: Poſteà quomodo emplaſtrum linteo ſit obducendum pro vul-
» nere aut ulcere, quod quandoque deligandum occurrit, obtegendo:
» ..... Deinde quomodo vena brachii & pedis ſit incidenda, atque
» poſtea iterùm rudi atque inepto ſæpe ſatis modo obliganda demon-
» ſtrat. Quæ poſtquam tyro cognovit, Magiſter tantùm laboris ipſi
» facit cum barbâ radendâ, capillis reficiendis, aliiſque domeſticis ne-
» gotiis peragendis, ut de aliis rebus ad artem chirurgicam, multo mi-
» nùs medicam, pertinentibus Magiſter ne cogitet quidem, tyro verò
» ob labores modò indicatos cogitare non poſſit, imò ut ſæpe ne lec-
» tioni quidem alicujus Libri aut boni Auctoris tempus ipſi ullum ſu-
» perſit.

Auctor idem argumentum multis ſubinde proſequitur, & multa alia
ingerit rationum momenta haud leviora, ſed quibus ſuperſedeo, quo-
niam rès aperta eſt. Hinc autem concludit ille (*d*) » bonos Chirurgos

(*a*) Corollar. IV. (*b*) Corollar. V.
(*c*) Corollar. VI.
(*d*) Corollar. VIII.

» in ſiniſtram partem illi non verſuros eſſe, quòd malos atque ineptos » hìc redarguat, ac ſicut par eſt, perſtringat. Benè meritis enim, qui » ſtudium atque operam in arte ſuâ addiſcendâ ritè collocarunt, nihil » detractum ſe velle *profitetur*, *additque* eos etiam eſſe, qui minimè » omnium Medicinæ ſe immiſcent, aut falcem ſuam in alienam meſ- » ſem immittunt.

» (*a*) Cùm igitur, *pergit Ille*, certum ſit Chirurgos noſtros (*Germanos*) » pleroſque (nam Pariſiis, ubi aliàs abundare creduntur, vix quatuor » aut quinque veri (*b*) numerantur Chirurgi) præſertim qui in pagis » aut parvis urbibus habitant, aut quibus manipulus militum concredi- » tus eſt (Compagnie *Feldſcherer*) neque anatomen ſatis noſſe, » neque medicamentorum vires aut præſtantiam, neque cauſſas » plerorumque morborum, eorumque ſymptomatum didiciſſe, judi- » cari jam facilè poteſt an hi, qui rectam medendi methodum haud » callent, ad curandos tam graves morbos (*venereos nempe*) idonei » eſſe queant, ut tam ſæpè Medicis præſtantiſſimis ab ægris præferan- » tur, & an hi non magno periculo temerè ſe exponant, qui ejuſmodi » hominibus ſe curandos, hoc eſt, ſalutem & vitam concredunt. *Adjicit autem* » inde eſſe ut tam multi reperiantur, qui gonorrhœâ inveteratâ, » teſtibus ſcirrhoſis aut cancroſis, impotentiâ, defectu uvulæ vel palati » vel ſepti naſi, imò defectu membri virilis laborant, vel qui paralyſi » vel loquelâ corruptâ, carie oſſium præſertim cranii aut palati, aliiſ- » que innumeris malis affliguntur.

» I. (*c*) Generalibus hiſce præmiſſis, ſpecialioribus exemplis Chirurgo- » rum errores vulgares demonſtrat Auctor, curatione gonorrhœæ, morbi » utpote venereorum frequentiſſimi, primùm in medium productâ.

Aſſerit itaque 1°. Gonorrhœam » à Chirurgis quàm-plurimis mox » aſtringentibus, ſive externis (quæ per urethram injiciunt) tractari, ut » alumine, ſaccharo Saturnino, vitriolaceis, lapide hæmatite, terrâ ja- » ponicâ, oſſe ſepiæ, opio &c. eiſque exitum materiæ venenatæ vene- » reæ, ulceriſque purgationem impediri; ... unde fons & origo mul- » torum aliorum affectuum peſſimorum, *inter quos Auctor enumerat* (*d*) » bubones ſummè dolorificos, præſertim in inguinibus; teſticulos ve- » nereos pugni magnitudinem aliquando ſuperantes, cum maximâ haud » rarò totius ſcroti inflammatione ac dolore; difficultatem urinam ex- » cernendi, vel ejuſdem integram ſuppreſſionem, quod malum vulgò » *carunculas urethræ* appellare ſolent; phimoſim aut paraphimoſim cum » priapiſmo moleſtiſſimo; ulcera in præputio, glande vel pene ipſo, » eaque integrum penem aliquando depaſcentia, quale ſpectaculum » Helmſtadii in militum Præfecto D. Præſes, Reſpondens verò in Stu- » dioſo vidit, qui ab imperitis ejuſmodi Chirurgis diù malè miſerèque » vexati fuerant. Aliud exemplum, ubi ab ulceribus venereis in muliere

(*a*) Corollar. IX.

(*b*) In cujus rei fidem Auctor in teſtimonium vocat Epiſtolam quamdam anonymam, gallicè ſcriptam, & *Pariſiis anno* 1726 *impreſſam*, *cujus inſcriptio eſt* Le Chirurgien Médecin.

(*c*) Corollar. X. (*d*) Corollar. XI.

„ tota vulva undequaque prorsùs exeſa fuit, aliàs quoque vidit D. Præ- „ ſes..... Imò tandem (*a*) in multis ipſam luem veneream, cum ſuis „ ſatellitibus, „ hoc eſt, ſymptomatibus omnibus.

„ 2°. (*b*) Aliorum imperitorum Chirurgorum morem eſſe, ut..... „ mox in principio gonorrhϾ, ubi inflammatio adeſt, calidiſſima bal- „ ſamica, & nominatim quidem Terebinthinam aut Oleum ejuſdem, „ Balſamum ſulphuris, Peruvianum, vel Oleum & Eſſentiam Succini, „ ...... intempeſtivè ægris propinent, eaque, quia veram doſim ho- „ rum medicamentorum ignorant, in nimiâ atque incongruâ quanti- „ tate exhibeant, ... quibus calidiſſimis medicamentis neceſſariò inflam- „ matio atque dolor augentur, teſticuli ſimul inflammantur, febris accen- „ ditur, variaque peſſima ſymptomata modò recenſita, aliaque plura „ concitantur.

„ 3°. (*c*) Alium atque novum Chirurgi Pariſini gonorrhœam curan- „ di modum haud pridem à Nobili quodam ex Galliâ recèns reverſo cum „ Clar. Præſide communicatum eſſe, ubi Chirurgus haud infimæ notæ „ Pariſienſis ægris multùm ſpiritûs vini camphorati, ex certâ quantitate „ aquæ ſimplicis, quotidie propinat, ita ut ægri, quemadmodum No- „ bilis ille aſſeveravit, ſenſim aliquando inebrientur...... Quam me- „ thodum præter alias rationes etiam inde damnandam judicavit D. „ Præſes, quia ille Nobilis, licet de alio quidem gravi ſymptomate non „ conquereretur, tamen à gonorrhœâ, cujus gratiâ eo remedio diù uſus „ erat, nondùm liberatus erat, adeòque, *pergit Auctor*, & mihi empi- „ ricum ac ſine ratione excogitatum remedium videtur.

„ 4°. (*d*) Chirurgorum alios cantharidibus ad curandam gonor- „ rhœam mox uti, iiſque propterea quia fortè audiverunt vel legerunt „ eas eſſe egregium diureticum, virtutemque poſſidere ut urinam benè „ pellant, atque ſimul purulentam veneream materiam ex corpore ex- „ pellant & eliminent. Sed quoniam cantharides, quicquid nonnulli „ reclament, medicamentum ſunt vehementiſſimum, in renes & veſi- „ cam tantâ ferociâ agentes, ut non ſolùm ardorem urinæ acerbiſſi- „ mum facillimè & brevi ſæpè ſuſcitent, verùm ipſum etiam ſanguinem „ expellant, atque ſic mictum cruentum inducant, facilè judicari poteſt „ quàm periculoſum ſit Chirurgis ſe concredere, qui medicamenta, eo- „ rumque vires ac doſes, præſertim ejuſmodi draſticorum, neque ritè „ cognoſcunt, neque rectè moderari valent.

„ 5°. (*e*) Multos eſſe Chirurgorum, qui per decocta lignorum, „ aliaque *fortia ſudorifera* gonorrhœam curandam aggrediuntur...... „ Quem in finem non ſolùm decocta lignorum fortia, ſive valdè ſatu- „ rata cum eſſentiis ejuſdem naturæ, ægris largâ copiâ, eaque ſæpiùs „ propinant, & vel ſtragulis eos multis cooperiunt, vel prorſus in er- „ gaſtulum ſudatorium immittunt;..... quâ methodo virus quod ex „ ſanguine expellere intendunt, in eumdem potiùs impellunt, fervo-

(*a*) Corollar. XII.
(*b*) Corollar. XIII.
(*c*) Corollar. XIV.
(*d*) Corollar. XV.
(*e*) Corollar. XVI.

„ rem & ſpiſſitudinem ſanguini conciliant noxiam, eoque ipſo vel luem „ veneream ipſam inducunt, vel ſaltem malum longè reddunt pejus, „ vel alium eumque adhuc graviorem morbum, in primis verò hecti- „ cam, phthiſimve, ... excitant.

„ 6°. (*a*) Non paucos eſſe, qui *mercurialibus* ſive medicamentis ex „ Mercurio præparatis gonorrhœam expugnare contendunt, & fortiori- „ bus quidem, infidis, draſticisque: .... Nonnullos enim uti Mercu- „ rio præcipitato albo, alios rubro, alios viridi, quoſdam turpetho „ minerali ſive arcano corallino, alios mercurio ſublimato, venenorum „ ferè omnium vehementiſſimo; quæ omnia, quia acerrima ſunt & cauſ- „ tica ſive corrodentia, vehementes plerumque vomitus, alvi fluxus „ enormes, choleram, tormina ſumma, ſpaſmos, convulſiones, ip- „ ſamque ſæpe mortem, præſertim ſi ægri ſunt teneri, vel in datâ quan- „ titate etiam vel leviter excedunt, concitant.

„ 7°. (*b*) Quoſdam inter Chirurgos cautiores, qui audiverunt vel „ didicerunt Mercurium dulcem & Panaceam mercurialem, vel ipſas „ Inunctiones mercuriales moderatas prioribus illis Præcipitatis & Su- „ blimatis ſecuriores eſſe, hæc ad gonorrhœæ curationem potiſſimùm „ adhibere, iiſque eam tollere intendere. Verùm..... ſi iis ſolis aut „ potiſſimùm ſaltem inſiſtunt, à ſcopo aberrare, morbum, eique junc- „ tam inflammationem non ritè aggredi, & loco citæ atque jucundæ „ curationis varia potiùs ægris ſymptomata his ipſis conciliare.

„ 8°. (*c*) Poſtremò ſæpiſſimè errare Chirurgos in curatione hujus mor- „ bi, quando ægris conveniens vitæ regimen & diætam non præſcri- „ bunt aut præſcribere non poſſunt: Unde enim illi, qui integram „ medicinam non didicerunt, ſcient quid in rebus ita dictis non-natu- „ ralibus hoc in morbo ſit noxium, quidque proficuum, quid facien- „ dum aut quid evitandum.

„ (*d*) Quòd ſi qui ſunt ejuſmodi Chirurgi, qui altiùs ſapere conten- „ dunt, & diætam ægtis præſcribere volunt, tam ineptè & præpoſterè „ ſæpe id agere ut nihil ſuprà: Concedendo ipſis omnis generis noxia, „ vinum *v. g.* ſpiritum vini, atque inde præparatas aquas ſpirituoſas, „ aromaticas, ... variaque alimenta aromatica, ſalſa, acria, ſtimu- „ lantia: .... Vel interdicendo utilia maximèque ipſis proficua, ut de- „ cocta & juſcula avenacea, hordeacea, & ſimilia alia aquoſa, tenuia „ ac temperantia, ... quemadmodum talia ordinationum chirurgica- „ rum exempla celebrium aliàs chirurgorum, non modò in his, verùm „ & in aliis morbis, nobis nota ſunt.

II. Auctor pari prorſus ordine proponit errores, quos Chirurgi in curandis bubonibus ſolent committere;

„ 1°. (*a*) Quòd illos nonnulli in principio per repellentia & refri- „ gerantia curare tentant; alii verò per ſanguinis miſſionem, emplaſtra „ & alia remedia reſolventia, ut alios tumores inflammatorios, reſol-

(*a*) Corollar. XVII.
(*b*) Corollar. XVIII.
(*c*) Corollar. XIX.
(*d*) Corollar. XXII.

„ verè

» vere ſtudeant. Verùm incautâ horum tumorum reſolutione tota maſſâ » ſanguinea à veneno venereo infici, atque ipſa lues venerea induci » poteſt, niſi quis artem ſimul probè calleat, quâ inter reſolvendum » materia venerea per decocta diaphoretica & prudentem uſum mercu- » rialium, interpoſitis laxantibus ejuſdem proſapiæ, partim deſtruen- » da, partim evacuanda ſit, quam artem Chirurgi plerique neſciunt.

2°. » (*a*) Quòd hos bubones per ſuppurationem curandos eſſe pu- » tent, in quem finem emplaſtris aut cataplaſmatibus attrahentibus, » emollientibus, maturantibus, itemque frictionibus duris & cucurbi- » tulis dolorificis bubones..... extrahere allaborent. Quæ methodus, » præterquam quòd ſit valdè longa..... & valdè moleſta atque dolo- » rifica, ad luem veneream inducendam plerumque efficax eſt, niſi » ægri convenientibus ſpecificis mercurialibus atque diaphoreticis libe- » rentur.

3°, » (*b*) Quòd ſuppuratos bubones non aperiant, aut maturè » aperire non audeant, ſed vel ſpontaneam rupturam vel ſaltem ple- » nariam ſuppurationem expectant. Unde fit ut materia noxia non ſo- » lùm ſanguinem adeat, eumque inficiat, verùm etiam poſteà eo ipſo » ulcera hæc tam difficulter ſanentur, ut potentiſſima remedia ſæpe » vix ſufficiant.

4°. » (*c*) Denique quòd quandoque in aperiendis hiſce bubonibus » vas lymphaticum diſcindant, quod ingentem lymphæ copiam quoti- » die aliquando plorat, cujuſque fluxus ab iis, ut Clar. Ruyſchius obſer- » vavit, (*Obſervat. Anatomic. Chirurgic. Pag.* 55.) ſæpe cohiberi » nequit: Quem cohibere tamen promptum eſt ſpleniolis firmiter im- » poſitis, fortique ligaturâ ſive compreſſione, vel ferro candente, ſi » his aliiſve idoneis remediis cedere nolit.

III. Secundùm Auctorem » (*d*) errores committunt graves Chi- » rurgi in ulcerum venereorum curatione, quando de cauſâ, quæ in » ſanguine corrupto hæret, non cogitantes, ſolis externis ſuis remediis, » unguentis & emplaſtris fidunt, iiſque ulcera hæc conſolidare ſtu- » dent.

IV. Teſtatur Auctor Chirurgos nunquam graviùs frequentiùſve pec- care, *quàm in ipſius luis venereæ curatione*,

1°. » (*e*) Quòd illam curandam ſuſcipiant nonnulli ſudoriferis, alii » ſalivatione mercuriali, utrique verò, quia gradus morborum plerum- » que non intelligunt, » leviori morbo fortiora & vehementiori leviora remedia temerè adhibeant.

2°. (*f*) Quòd in ſudorifero regimine, graves errores ſæpè com- » mittant, » ſive quia ſudores nimiùm urgent & ſanguinem ſero nimis exhauriunt, ſive » quia ſudoriferis ſolis in hoc morbo debellando fidunt,

(*a*) Corollar. XXIII.
(*b*) Corollar. XXIV.
(*c*) Corollar. XXVI.
(*d*) Corollar. XXV.
(*e*) Corollar. XXIX.
(*f*) Corollar. XXX.

» cùm tamen experientiâ conſtet, niſi ſudoribus ſecuta mercurialia in-
» terponantur, ſudorifera ſola rarò, ſi unquam, peſſimam hanc luem
» penitùs tollere.

» 3°. (*a*) Quòd in excitando ſalivæ fluxu interna remedia plerumque
» adhibeant infida & violentiora, ut Mercurium præcipitatum, Arca-
» num corallinum, vel Mercurium vitæ, quibus gravia ſymptomata
» aut mortem ipſam ſæpiùs inducunt; vel ſi ſecurioribus utantur mer-
» curialibus, qualis eſt Mercurius dulcis ritè præparatus, cum vel in
» majori quàm par eſt doſi, vel nimis feſtinanter exhibeant, vel requi-
» ſitis cautelis, quas uſus ejus poſtulat, neglectis, (quæ vulgaribus Chi-
» rurgis plerumque incognitæ ſunt.)

» 4°. (*b*) Quòd ſi externis remediis ſalivationem inducere volunt, in-
» gentem plerumque unguenti mercurialis copiam unâ vice affricent
» corpori, vel motam ſalivationem diutiùs ſuſtineant, quippe qui ple-
» rique non rectè ſciant quandiù ad morbi curationem ſit continuanda.
» Ideò nemo qui ſapit, *concludit Auctor*, ſub Chirurgi regimine ſaliva-
» tionem ſubeat, niſi de ejus dexteritate atque ſcientiâ hoc in nego-
» tio ſatis ſit certus.

Addo à pleriſque Chirurgis ptyaliſmum tam præcipitanter urgeri & ori tam malè proſpici, ut ulcera, quibus conſitum eſt, & quæ invaleſcunt & altiùs ſubeunt, ipſos muſculorum manſoriorum tendines attingant, quos denſant, criſpant, breviant, ex quo efficitur ut ægrotantes miſeri, ob retractam maxillam inferiorem, nequeant os diducere, ſed cogantur reliquo vitæ tempore vivere capiſtrati, triſti quidem fato, ſed jam ineluctabili.

» 5°. (*c*) Quòd nonnulli, præſertim ex caſtrenſibus, quos vulgò
» *Feldſcherer* vocamus, ferè in quocunque morbo difficiliori, vel quem
» ob ſtudii medici ignorantiam non cognoſcunt, ſalivatione tanquam
» remedio ipſorum polychreſto utantur, eâque hoſtem incognitum per
» ſalivales vias exturbare intendant..... Quibus verò cum ſucceſſibus
» triſtia exempla ſatis docuerunt, dùm in multis ſæpe vel nihil effi-
» ciunt, vel ægrum pejorem reddunt.

Quæſtionem eamdem vel perſimilem ipſe attigi *alibi*, ac valentiſſimis argumentis, & niſi fallor, decretoriis demonſtravi ſemper utibile eſſe, imò plerumque ægrotantium ſaluti conducere, ut Medicus morborum venereorum curationi, maximè hydrargyroſi, præſit; quâ de re vide *Ma quatriéme Lettre à M. Delaire, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier*.

V. Demùm quærit Auctor » (*d*) cur plerique homines morbis ve-
» nereis affecti ad Chirurgos potiùs, & quidem ſæpe miſerrimos atque
» imperitiſſimos, quàm ad bonos Medicos confugiant?

» Exiſtimat autem duplici potiſſimùm ex causâ hoc provenire, &
» *primò* quidem quia vulgus & alii plurimi, qui medicinam non intel-

(*a*) Corollar. XXXI.
(*b*) Corollar. XXXII.
(*c*) Corollar. XXXIII.
(*d*) Corollar. XXXV.

„ ligunt, falsò credunt Chirurgos hos morbos optimè, imò meliùs in-
„ telligere & curare poſſe, quàm Medicos, cùm pleroſque ad illos ac-
„ currere videant, quod verò falſum eſſe hactenus ſatis demonſtratum.
„ Deinde quia pleroſque turpibus his morbis laborantes pudet Medicis,
„ utpote viris utplurimùm gravibus & in auctoritate conſtitutis, facinora
„ ſua revelare, metu ne ab his ob delicta hæc, ut merentur, ſeveriùs
„ reprehendantur, id quod verò Chirurgi, præſertim vulgares, facere
„ non audent.

Hinc colligo nos noſtra jura efficaciùs tueri, quàm Medicos Germanos; necdùm enim Medicinæ auctoritas inter nos eò uſque eviluit, ut ſuus non ſtet illi honos, ſuaque dignitas etiam hac in parte: Sed ut in dirimendis litibus, ſic quoque in curandis morbis venereis tres juriſdictionis gradus videntur eſſe diſtinguendi. Nimirùm adoleſcentes inexperti, quibus morbi venerei peculii loco ſunt, ſi quâ fortè contagione infecti ſint, tyronibus Chirurgis, quibus genas radendas vel capillos calamiſtro criſpandos, odoratove pulvere conſpergendos præbent, & quos conſiliorum participes habent, ſi non & facinorum ſtimulatores, de ſe primùm permittunt. En itaque Judices vicanos ſeu *primi* ordinis. Illi remedia quæcunque compilare poſſunt, adhibent nullo delectu, nec reliqui quidquam faciunt, quod ad ſanationem credant pertinere. Si fortè morbus levior ſit, ac remediis quæ ab illis temerè adhibentur, evincatur, benè eſt. Sin verò difficilior fuerit & cui curando ſe impares eſſe porro ſentiant, ipſi ægrotos ad magiſtros Chirurgos deducunt, & ecce Judices alteros ſeu *ſecundi* ordinis. Curationem iſti redintegrant paulò meliore methodo, & nullum non movent lapidem, quò ſe tyronibus doctiores probent, quod aliquando benè atque feliciter ſuccedit. Sin ſecùs, cum aqua illis hæret maximè & malum in dies ingraveſcit, tùm res ad Medicos vel ab ægrotis vel à Chirurgis ipſis refertur, ceu ad *ſupremos* Judices, à quibus tandem efficax morbo medicina affertur, niſi illius vehementiâ aut diuturnitate, vel præmedicantium ſocordiâ aut imperitiâ noxa inemendabilis concepta fuerit.

HERMANNUS KAAU, Batavus, (*a*) Hermanni Boerhaave nepos ex ſorore, 1729.

Diſſertatio Inauguralis de Argento vivo, *quam ..... examini ſubmittit* Hermannus Kaau, *Batavus, ad diem* 20 *Aprilis* 1729. Lugduni Batavorum, *apud Iſaacum Severinum.* 1729. in 4.

DANIEL TURNERUS, de quo ſuprà ad *annum* 1717, edidit anno 1729 ſequentem Diatribam, quæ *paginis* 62 continetur. 1729.

A Diſcourſe concerning Gleets, their Cauſe and Cure, with a prefatory account of Profeſſor Boerhaave's new Comments on the Venereal Diſeaſe, and ſome animadverſions thereon, addreſſed to the Surgeons of the City of London. By Daniel Tur-

(*a*) Albertus Schultens in Oratione funebri Hermanni Boerhaave, *Pag.* 6.

» adducerentur in medium ſolemnes formulæ, quibus laudata jam au-
» xilia in uſum venire ſolent ac revocari. Aſt ſatis ſuperque illorum
» ſtudiis factum erit, ſi conveniam cum (*a*) Vercellono, qui cenſet
» *Præſcriptiones Medicorum expedire potiùs ſilere quàm docere, ... quo-*
» *niam harum occaſione factum eſt, ut barbitonſores, unguentarii, nugi-*
» *venduli, agyrtæ omnes morborum venereorum curationem ducant ſuam,*
» *Medicis nihil intereſſe prædicantes externis defluxionibus providere, imò*
» *& in hac parte ignaros palàm edicentes.* » Quam ſui ſilentii excuſationem dubito an probaturus ſit æquis & φιλανθρώποις Medicis, quales decet eſſe omnes, quos improba improborum facta dictave nunquam eò adducent, opinor, ut concivibus ſuis, ut humano generi opiferi eſſe nolint, cùm illis opiferis eſſe integrum erit.

CAROLUS BARBEIRAC, Cæſariſtenſis apud Gallo-Provinciales, natus anno 1629, Medicinæ operam dedit in Academiâ Monſpeſſulanâ, ubi Doctoris Medici gradum aſſecutus eſt (*b*) anno 1649. Medicinam cum ſummâ laude exercuit in eâdem Urbe, ubi vitam cum morte commutavit anno 1699, ætatis 70. 1731.

Prodierat olim Lugduni anno 1684 apud Johannem Certe Liber de re medicâ ſic inſcriptus.

> *Traitez nouveaux de Medecine, contenants les maladies de la Poitrine, les maladies des Femmes, & quelques autres maladies particulieres, ſelon les nouvelles Opinions.* A Lyon, *chez Jean Certe.* 1684. in 12.

Liber ille tunc planè anonymus fuit, ac Bibliopola teſtabatur Auctorem ſibi planè ignotum eſſe. Attamen idem Bibliopola, mortuo jam Barbeiracio, ut exemplaria editionis ejuſdem, quæ ſupererant, vendibiliora faceret, novam appoſuit frontem, in quâ ultimo inſcriptionis verbo de ſuo addidit *Par M. B. *** Docteur de Montpellier*, quibus verbis *Barbeiracium* apertè indicabat.

Inde factum, ut nuper Liber idem aliquot Capitibus auctior Amſtelodami typis recuſus fuerit, expreſſo palam Barbeiracii nomine, ut ex Inſcriptione patet.

> *Diſſertations nouvelles ſur les Maladies de la Poitrine, du Cœur, de l'Eſtomach, des Femmes, Vénériennes, & quelques Maladies particulieres, par M. Barbeirac, Docteur en Médecine de Montpellier*, A Amſterdam 1731. *in* 12.

In Tractatu, qui *de morbis venereis* inſcribitur, *paginis* 50, *Capitibus* 7. diſſeritur 1°. De lue venereâ. 2°. De gonorrhœâ virulentâ. 3°. De bubone venereo. 4°. De ulcuſculis cancroſis. 5° De porris & verrucis. 6°. De phimoſi & paraphimoſi. 7°. De hyperſarcoſi in urethrâ; quæ duo poſtrema Capita huic Amſtelodamenſi editioni addita ſunt.

Cæterùm in hoc toto Libro tùm de venereis, tùm de cæteris morbis nihil legitur, quod non ſit non modò vulgare, ſed etiam ita mutilum, vitioſum & miſerè deturpatum, ut pro certo teneam hoc Opus non Ca-

(*a*) De Pudendor. morbis, Cap. 2. Pag. 45. edition. Lugduno-Batavæ. 1722.
(*b*) Ex Actis Facultatis Medicinæ Monſpeſſulanæ.

has collected himſelf in forty nine years Practice. By Thomas Dover, *M. D.* London, *in* 8. 1732.

Hoc eſt, *Veteris Medici Legatum Patriæ ſuæ, in quo continentur omnia, quæ collegit ipſe, dùm medicinam fecit annis quadraginta novem. Auctore* Thoma Dover, *Doctore Medico.* Londini, *in* 8. 1732.

In illo Tractatu proponit Auctor ad pleroſque corporis humani morbos therapeias planè novas, hactenùs inauditas, & quæ à vulgò receptis abhorrent interdùm longiſſimè. Laudat in primis Mercurium crudum & ſincerum quolibet manè (*a*) ad doſim ℥ j ore hauriendum, quaſi præſentiſſimum & efficaciſſimum remedium adversùs aſthma, cæteroſque ferè omnes pulmonum morbos, calculum renum, nephritidem, ſterilitatem, chloroſim, rheumatiſmum, morbos ventriculi, inteſtinorum, hepatis &c.

Novitas ſanè magnum eſt apud pleroſque & potentiſſimum lenocinium. Haud ergo mirum, ſi ea methodus exhibendi Mercurii, quam parvulo ſucceſſu commendatam aiunt, Londini derepente increbuerit præter modum omnem. (*b*) Paſſim in Civitate prope totâ videre fuit aliquandiù & ab infirmis & à ſanis Mercurium crudum pari fermè ſtudio ſorbillari, ne ægrotarent ab his, ab illis ut convaleſcerent. Sed cùm caduca & temporaria eſſe ſoleant fere perpetuò, quæcunque ſubitaria ſunt, audio morem illum brevi exoleviſſe. Memini tamen me vidiſſe nuper Anglorum nonnullos, quibus etiamnùm ſolenne fuit Mercurium crudum devorare quotidie contra Aſthma vel Rheumatiſmum, ſed parciore atque adeò cautiore doſi, nempe ʒ j, quod remedii genus ſibi prodeſſe aſſeverabant.

Porrò intereadùm in Angliâ ea methodus in honore fuit, acriùs inter Medicos decertatum eſt de illius præſtantiâ & utilitate, editis ultrò citròque libellis plurimis, ad eam vel impugnandam vel defendendam, ſed à quibus curioſiùs inquirendis abſtinui, quòd ad inſtitutum noſtrum vix attingerent.

Polycarpus Gottlieb, vel Gottlobius Schacher, (*c*) Lipſienſis, Therapeutices Profeſſor ordinarius, Facultatis Medicæ Decanus. Obiit Lipſiæ, die 4 Martii anni 1737, ætatis anno 63. 1732.

Johannes Georgius Ruppius, Fravenſteinio-Miſnicus.

Diſſertatio Medica Inauguralis de ægro ex lue venereâ in cephalalgiam chronicam delapſo, *quam ..... Præſide* Polycarpo Gottlieb Schachero .... *pro Licentiâ ſummos in arte medicâ honores ritè obtinendi, ad diem II Maii Anni M DCC XXXII...... publico examini ſubmittit* Johannes Georgius Ruppius, *Fravenſteinio-Miſnicus.* Lipſiæ. in 4.

(*a*) *Ibidem*, Pag. 408.
(*b*) *Ibidem*, Pag. 385.
(*c*) Ex Programmate, quo *Rector Academiæ Lipſienſis Concionem funebrem Polycarpo Gottlieb Schachero indicebat.*

1732. JOHANNES ZACHARIAS PLATNER, Kemnitzius, in Academiâ Lipſienſi primùm (*a*) Anatomiæ & Chirurgiæ anno 1721, deinde (*b*) Phyſiologiæ Profeſſor anno 1728.

Programma de (c) *de Morbo Campano Horatii*, cum indicebat *Panegyrin Medicam die* 2 *Maii*, *anno M D C C X X X I I*, *ad conferendos honores Licentiæ Johanni Georgio Ruppio*, (de quo *Artic. præcedente*) Lipſiæ, *ex officinâ Langenhemiâ*, in 4°. Anno M D CCXXXII.

Auctor, refutatis variis variorum Interpretum opinionibus, cenſet ipſe „ veritati & ipſis Horatii verbis magis conſentaneum videri „ Campanos fœdis laboraſſe verrucis, quibus exſectis magnæ cicatri- „ ces relictæ fuere, quam ſententiam eò libentiùs amplectitur, quòd & „ veterem Commentatorem, quem (*d*) Jacobus Cruquius adducit, „ conſentientem habeat.

Quærit deinde „ nùm illæ verrucæ ex luxu & intemperantiâ ſint natæ, „ & nùm ſtatuendum ſit Morbum Campanum fuiſſe illam luem, quam „ hodie *Veneream* vocamus, cujus pariter probrum iis, qui eâ laborant, „ ſæpiùs objectari ſolet.

„ Pronâ itaque viâ delabitur ad controverſiam nùm ille ipſe Morbus, „ quem plures *Gallicum*, Galli *Neapolitanum* vocant, Veteribus fuerit „ cognitus: „ Circa quod affirmatiſſimè aſſeverat „ omnibus notum eſſe „ hanc peſtiferam luem graſſari cœpiſſe anno circiter ſeculi decimi „ quinti, quinto & nonageſimo.

Platnerus tamen, quaſi ſibi parùm conſtaret, colligit deinde ex locis aliquot Guillelmi de Saliceto, Lanfranci, Bernardi Gordonii, & Johannis Anglici, ſive de Gadeſden, quæ indicat, „ extrà dubium videri, „ longè antequam India occidua inventa eſt, ægritudines fuiſſe obſer- „ vatas, quibus nunc venerei, opprimuntur: „ Imò quod expreſſius eſt, ex iis „ quæ Chirurgus Anglus Beckett commentatus eſt *in Tranſactio-* „ *nibus Anglicanis*, probari longè ante Columbi ætatem plures eorum „ qui vagæ veneri litarunt, miſeris ejuſmodi morbis intabuiſſe, quibus „ hodie improbiſſimæ voluptates mulctari ſolent.

Unde concludit „ ſicut iis, qui lue venereâ infecti ſunt, non ſolùm „ in obſcœnis, ſed aliis quoque corporis locis frequentiùs tales fieri „ excreſcentias notum eſt, ſic etiam verrucas illas, quæ Campanis luxu- „ riosè viventibus in facie naſcebantur, cùm noſtri ſeculi verrucis ali- „ quam habuiſſe ſimilitudinem.

Nunc ſi ab erudito Viro, quem colo, diſſentire liceat, liberè dicam 1°. Nimiùm urgeri allatum Horatii locum, ut *Morbus Campanus*, quem ſolus Horatius memorat, & de quo apud Scriptores cæteros Latinos altum eſt ſilentium, intelligatur de verrucis faciem deturpantibus, à quibus videntur quid omnino diverſum fuiſſe.

(*a*) Bibliotheque Germanique, *Tome III. Pag.* 306.
(*b*) Ibidem, *Tom. IX. Pag.* 234. Et *Tom. XV. Pag.* 206.
(*c*) Lib. 1. Satir. V. *verſ.* 62.
(*d*) In Commentariis in Horatium anno 1611 Antverpiæ editis.

2°. Ex

2°. Ex locis aliquot Medicorum, qui ante renatas literas ſcripſerunt, vel ex argumentis Guillelmi Becketti, colligi temerè luem veneream in Europâ antiquitùs viguiſſe, morboſve ullos, qui luis venereæ verè congeneres fuerint.

3°. Licet hanc utramque aſſumptionem daremus, non ſequi illico ut *Morbus Campanus* Horatii, ſeu verrucæ Campanorum cum venereis noſtri ſeculi verrucis ullam habuerint ſimilitudinem, multò minùs ut eædem fuerint. Sed hæc fusè ſuperiùs diſputata ſunt *Lib. I. Capp.* 3, 6 & 7, quæ conſuli poſſunt.

JOHANNES HONORATUS RAIBERTI, (a) *Nicienſis, Philoſophiæ & Medicinæ Doctor, in Univerſitate Monſpelienſi Baccalaureus, & almæ,* hoc eſt, Romanæ *Urbis Profeſſor.* 1732.

Diſſertatio Medica de morbis venereis. Romæ, 1732 *in* 8° Plagulæ tres, ſeu paginæ 48.

Scripſerat Auctor hanc Diſſertationem anno 1716, dùm in Monſpeſſulanâ Academiâ Medicinæ ſtudio operam dabat, ſeu potiùs deſcripſerat ex ſcriptis Antonii Deidier, celebris in illâ Academiâ Profeſſoris regii, in cujus verba jurare videtur, & Monſpeſſuli anno eodem excudendam curaverat, ut patet ex Epiſtolâ nuncupatoriâ, quæ præmittitur, ita ut Editio Romana, quam in manibus habeo, pro editione alterâ tantùm habenda ſit.

I. Fatetur Auctor „ diram hanc luem in orbem Chriſtianum perve- „ niſſe & ſævire cœpiſſe anno à Chriſto nato 1493, ſcilicet Neapolim „ obſidente Carolo VIII, Gallorum rege: Ex inſignis cujuſdam ſcorti „ dirâ impuritate hanc libidinis labem in Gallorum exercitum irrepſiſſe: „ Veriſimile interim videri morbum hunc Hiſpanos ex Indiâ Occidentali „ in Europam advexiſſe, cæteriſque nationibus in obſidione memoratâ „ communicaſſe; „ quæ ſi non falſa ſunt, at certè non ſatis ſcrupulosè narrata.

2°. Dictorum parùm memor eos non refellit, „ qui aſſerunt hunc „ affectum eumdem eſſe ac Priſcorum Elephantiaſim, nec ignotum fuiſſe „ Hippocrati, Avicennæ ac Moyſi, à quibus deſcriptus eſſe videtur; „ ſed quorum loca nulla profert.

3°. Aſſeverat morbum jam remiſſiùs ſævire quàm olim. „ Si pari, „ *inquit*, atrocitate ac celeritate morbus ille nunc graſſaretur, aut niſi „ certis, ut nunc fit, medicaminibus profligaretur, actum eſſet intra „ pauca ſecula de genere humano, vel ſaltem impares forent homines „ his rebus gerendis, quibus naturaliter continetur humana ſanitas. „ Dubium an mutato ſolo patrio, plantarum inſtar, mitigata ſit aut „ marceſcat. Hoc certum eſt eam in dies magis ac magis elangueſcere „ in Europæo ſolo. Recenter ad noſtros tractus ſive advecta, ſive nata, „ ſi quem aggrediebatur, contaminatâ mox totâ ſangüinis maſsâ, diris „ ſymptomatibus miſerè cruciabat; „ quæ Auctor ille tranſcripſit, vel po-

(a) Titulos illos ipſe ſibi adſcribit in fronte Operis.

Chicoyneau; Medicus Anglus Anonymus in Epiſtolâ, quæ prodiit Londini anno 1738, Medicis Monſpeſſulanis in genere; Petrus Deſault, ſibi ipſi, niſi velint aut ignorantiæ aut adulationis, aut quod pejus eſt, utriuſque ſimul notam incurrere.

AUGUSTINUS BELLOSTE, (a) Pariſinus, (b) natus anno 1654 1732.
(c) Chirurgiæ ſtudio operam aliquandiù dedit Lutetiæ, & deinde 1724.
Caſtra ſecutus maximam Chirurgiæ, præſertim vulnerariæ, peritiam conſecutus eſt. In noſocomiis militaribus multis, maximè in iis qui in extremo Delphinatûs fine conſtituta erant, primarii ſeu majoris Chirurgi munere cum laude functus fuit. Demùm (d) anno circiter 1697 accitus à Mariâ Johannâ Baptiſta de Sabaudiâ ex ramo Nemoſiaco, Duciſsâ Sabaudiæ & matre Victoris Amedei, Ducis Sabaudiæ & deinde Regis Sardiniæ, primarii Chirurgi munus in ejus aulâ tenuit ad annum uſque 1724, quo defuncta eſt. Quo verò anno ipſe obierit nondùm mihi compertum.

Chirurgus ille compoſuerat Tractatum chirurgicum, quem *Chirurgum Noſocomicum*, gallicè *le Chirurgien d'Hopital*, inſcripſit, in quo renovavit opinionem Cæſaris Magati, Ferrarienſis Medici, *de rarâ vulnerum tractatione, & turundarum abuſu*, quem edendum curavit Pariſiis anno 1695, *in* 12, & qui ibidem iterùm atque iterùm impreſſus fuit.

Addidit deinde huic Operi Tomum alterum, cum hac inſcriptione.

> *Suite du Chirurgien d'Hopital, contenant differens Traitez*, du Mercure; *des Maladies des yeux & de la Peſte*; *des tumeurs enkiſtées*; *des boutons du viſage*; *des playes de Poitrine*; *des playes tortueuſes*; *des injections*; *du mot d'Eſcarre*; *de la chute de l'inteſtin dans le ſcrotum*, *du Sarcocele & Miſerere*. *Par* Auguſtin Belloſte, *premier Chirurgien de feu Madame Royale*, *Douairiere de Savoye*.

qui primùm Lutetiæ Pariſiorum anno 1724 *in* 12 editus fuit, iterùmque ibidem anno 1732, quam alteram editionem manibus verſo.

Diſſertatio, quæ prima occurrit in illo libro, & quæ *De Mercurio* inſcribitur, in eo tota verſatur, ut commendentur Pilulæ quædam mercuriales, quas Auctor venales habebat; quem ad finem tot ac tantas effutit ille ineptias, tot ac tantas congerit tautologias de Mercurio & Mercurii vi, energiâ, effectibus & agendi modo, ut res ipſa abundè indicet ea in illius intelligentiam minimè cadere, & de illo jure dici poſſe *Ne Sutor ultra crepidam*. Abſit ergo ut ipſe velim hujuſce Diſſertationis minutiſſima conſectari; ſatis erit, ſuperque, ſi ſumma rerum capita indicavero.

I. Pilulas ſuas mercuriales affirmatiſſimè aſſeverat valere adverſus

(a) Id ipſe teſtatur in *Præfatione* præfixâ *Tom.* I. Chirurgi Noſocomici.

(b) Anno 1724., quo primùm prodiit *Tomus alter Chirurgi Noſocomici*, aiebat *Pag.* 129. ſe tunc annos 70 natum eſſe.

(c) In Præfatione *Tom.* I. *Chirurgi Noſocomici*.

(d) Ait ipſe in *Epiſtolâ nuncupatoriâ* ad Victorem Amedeum, Regem Sardiniæ, *datâ* anno 1724. quæ præfixâ eſt *Tom.* II. *Chirurgi Noſocomici*, ſe per annos 26 Sereniſſimæ Matris ejus Chirurgum primarium fuiſſe.

diſtillat ptyaliſmo non ſine turpitudine maximâ: Lepidam ſanè rationem, quæ ſi valeat, exulabunt in poſterum vomitoria omnia, neque jam licitum erit Phthiſiciſve pus, vel Hæmoptoicis cruorem excreare, ne oris dignitatem polluere videantur.

III. Probat hæc igitur argumentorum futilitas Auguſtinum Belloſte, ſin minùs ad improbandam hydrargyroſim lucelli cupiditate impulſus fuerit, ut vileſcente eâ methodo cariùs vænirent pilulæ ſuæ, quem dolum de nemine velim temerè ſuſpicari, at ſaltem conceptâ ſemel opinione ita imbutum fuiſſe, ut veritatem videre non potuerit mente ſatis liquidâ.

IV. Incaſſùm autem ab illo ſperaveris compoſitionem harumce pilularum, quas tam impensè laudat & ad omnes ferè corporis morbos valere ait. Quin potiùs nihil magis cavet ille, ne illam retegat. Sentit quidem ſilentium ſuum ſibi vitio verti poſſe, ſed ut culpam amoliatur vel minuat, inopem familiæ ſuæ conditionem cauſatur, quam iniquitate temporum fortunis omnibus everſam eſſe queritur, & quam ſperat ſuſtentatum iri pilulas ſuas venditando.

V. Non diffitetur tamen pilulas ſuas ex Mercurio crudo conſtare: Addi verò ſimul cathartica, quæ alvum blandè moveant; ex quibus liquet pilulas illas à pilulis Barbaroſſæ, de quibus ſæpiùs & potiſſimùm *Pagg.* 672. 673. parùm abluſiſſe, ſi non & eædem fuerint. Fama eſt, quod tamen ipſe non præſto, compoſitas eſſe ex ſequente formulâ.

℞. *Mercurii vivi è Cinnabari reviviſicati* ℥ j.
Jalappii tenuiſſimè triti ℥ j.
Aloës Succotrinæ }
Scammonii } ana ℥ ß.
Extracti Rhei }
Agariſci trochiſcati ʒ ij.
M. *cum ſ. q. mellis Narbonenſis, f. Maſſa dividenda in pilulas* gr. vj. *Doſis à* ℈ j. *ſive pilulis* j v *ad* ʒ ß, *vel* ℈ ij. *hoc eſt ad pilulas* v j. *vel* viij.

VI. At verò qualitercunque compoſitæ fuerint, cave credas promiſſa impleturas eſſe ullo modo, aut bonos illos habituras eſſe ſucceſſus, de quibus Auctor gloriatur: Quippe compertiſſimum eſt quantùm deducendum ſit de magnificis eorum pollicitationibus, qui arcana prædicant venalia, de quibus ſe ipſos fruſtrantur ſæpè, certè de quibus conantur alios ſemper fruſtrari.

VII. Auctore mortuo, væneunt jam eædem pilulæ apud Auctoris hæredes, quaſi Panacea ad omnes corporis affectiones efficax; in quo mirari ſubit quòd à cordatis viris pilulæ eædem proponantur nullo diſcrimine ad omnes morbos, & omnes morbi ſpecies, in omni ætate, temperamento, ſexu & omni regionis climate, quo nihil in medicinâ faciendâ inconſideratius, damnoſius nihil eſſe reor. Sed quid cum illis agas, quibus *lucri bonus odor ex re qualibet*.

FRANCISCUS BALTHAZAR VON LINDERN, Buxovillanus, 1732.
Medicinæ Doctor & Practicus Argentinenſis, 1736.

Speculum Veneris, *oder* Venus *Spiegel, vorſtellend wie die* Venus *Kranckheiten uberhaupt, wo kein* Medicus, *noch* Chirurgus *zu gegen im fall der noth ein jeder fur ſich ſelbſten* curi*ren auch die ſonſt gewohnliche* Salivations *cur gantz leicht ohne einige gefahr verrichten kan.* Straſburg, 1732. *in* 8.

Id eſt, *Speculum Veneris, indicans methodum quâ quiſque in omnibus morbis venereis, in caſu neceſſitatis, abſente & Medico & Chirurgo, ſibimet mederi, & conſuetam curationem ſalivatoriam levi modo & abſque periculo inſtituere poſſit.* Argentorati, 1732. *in* 8.

Poſtquam Auctor Capitibus viginti tribus de affectibus venereis localibus & eorum curatione prolixè egit, tandem duobus poſtremis Capitibus de lue univerſali diſſerit, & quomodo curatione ejuſdem ſudatoria ac ſalivatoria inſtitui debeat exponit.

Hactenùs benè, ſed addit tribus ultimis Libri paginis Mercurium ita à ſe præparari, ut ſine diſcrimine ullo omnibus internè exhiberi poſſit tutò, ut qui deinceps vel per blandam ſalivationem, vel per diaphoreſim, vel per diarrhœam tutò operetur. De modo verò illo Mercurium ſuum præparandi altum tenet ſilentium, quod in Auctore vix probare poſſum, utpote quod à vulgatis Circulatorum lenociniis & myſteriis non ſatis abludat.

Dicitur liber ille auctior iterùm typis excuſus fuiſſe anno 1736 Argentorati, ſed hanc alteram editionem nondùm uſurpare datum eſt.

1732. JACOBUS FOURNEAU, Doctor Medicus.

OTTO CASIMIRUS BARFECNECHT, Coeſlino-Pomeranus.

Quæſtio Medico-Chirurgica, quodlibetariis diſputationibus mane diſcutienda ..... die Jovis 6. Martii, M D C C XXXII. M. Jacobo Fourneau, *D. M. Præſide.*

An tutiores, frictionibus ex Mercurio, jucundioreſque viæ ſint ad profligandam luem veneream?

Concluſio affirmat; Auctor, exaggeratis in theſeos contextu incommodis & infortuniis hydrargyroſeos, ait „ præmiſſis venæ ſectionibus, „ balneis, humectantibus, purgantibus ex Mercurio arte parato, aliiſ- „ que remediis ritè adhibitis, venenum tandem deponi à ſanguine;.... „ prædictis ſapienter miniſtratis medicaminibus, junctiſque diaphoreticis „ & diureticis virus integrè extrudi: „ Quod ne de recente quidem lue venereâ ſatis verum eſſe puto; quod falſum eſſe ſcio de inveteratâ.

Proponebat Pariſiis Otto Caſimirus Barfecnecht, *Coeſlino-Pomeranus.* A. R. S. H. 1732. *Typis Quillau.*

1732. J.... S.... Anglus Chirurgus.

A Mechanical Diſſertation on the Lues Venerea, *proving the certainty of curing that Diſeaſe without ſalivation, by J... S... Surgeon.* 8°. London. 1732.

Id eſt, *Mechanica Diſſertatio de lue venereâ, quâ probatur certam eſſe*

morbi illius curationem ſine ſalivatione. A J... S... *Chirurgo*, in 8. Londini, 1732.

Liber ille in manus meas nondùm venit.

Petrus Desault, Arzacenſis in Diœceſi Adurenſi prope Benearnos, in Collegium Medicorum Burdigalenſium aggregatus fuit anno 1704. Abhinc medicinam fecit cum laude Burdigalæ, & illam in Academiâ ejuſdem Civitatis fiduciario jure profeſſus eſt annis 1711. 1712. & 1713. quandiù locus profeſſorius vacuus fuit. Deceſſit anno 1737, annos natus 62. 1733.

Scripſit, ediditque Burdigalæ anno 1733 Tractatum ſequentem.

Diſſertation ſur les Maladies Vénériennes, contenant une méthode de les guérir ſans flux de bouche, ſans riſque & ſans dépenſe. A Bourdeaux, *chez N. & J. de la Cour.* 1733. *in* 12.

Adjectæ ſunt ad calcem duæ aliæ Diſſertationes, altera *de Rabie*, altera *de Phthiſi.*

Hic Auctor, qui certè valet ingenio, nec indiligens eſt rerum medicarum ſcrutator, videtur tamen in Medicinæ Hiſtoriâ nimiùm hoſpes.

1°. (*a*) Contendit luem veneream antiquitùs cognitam fuiſſe, & veneri vulgivagæ coævam eſſe, contrà quàm à plurimis demonſtratum fuit.

2°. (*b*) Conatur aſtruere luem veneream à vermiculis venereis produci, qui partes, in quibus hoſpitantur, rodant & depaſcantur; quâ in re vidimus ſuprà Virum eruditum Antonium Deidier jam illi præluxiſſe, ut Deidierio Abercrombyum.

3°. Demùm (*c*) tanquam novam proponit methodum curandorum morborum venereorum hydrargyroſi intercalatâ, adhibendo ſcilicet inunctiones mercuriales per intervalla, & ptyaliſmum, ſi quis cieatur, cathartico identidem ſupprimendo; quæ tamen methodus à primis morbi venerei temporibus nota fuit. Quâ de re vide hujuſce Operis *Libri II. Caput* 7.

Paucula hæc in priore hujus Operis editione notaveram de Libro Petri Deſault, parcè ſanè, & niſi me fallo, reſtrictè etiam. Iis tamen ille ſe læſum ratus ſcripſit in me plenam amaritudinis epiſtolam, quam affixit ad calcem Diſſertationis Gallicæ *de Calculo renum & veſicæ*, typis impreſſæ Pariſiis anno 1736, & in quâ conatur objecta cavillationibus diluere, ſed quod iis, quos rationes deſtituunt, ſemper in promptu eſt, in quâ laborat mordacibus dictis me diſtringere. At ſurdo cecinit; neque enim quidquam mutandum aut reponendum eſſe duco: Inde tantùm certiùs concludo, quod jam ſubolfeceram, Auctorem illum, cùm de quæſtione medicâ diſputat, ſimilem iis eſſe, *qui litigant in foro alieno.*

Porrò autem, ne quis Auctoris illius ſtylo, qui decretorius eſt & confidens, in errorem inducatur, Lectorem monitum volo, quod de defuncto licere arbitror, quoniam quæ dicturus ſum, illi jam nocere

(*a*) Part. 1. Chap. 3.
(*b*) Part. 2. Chap. 2.
(*c*) Part. 2. Chap. 1. & ſuivans.

non poſſunt, poſſunt verò iis qui vivunt, prodeſſe, Petrum Deſault, ne in rebus quidem maximè dubiis opinatorem unquam fuiſſe, ut cordatum Medicum plerumque decet; ſed confidenter & affirmatiſſimè ſemper locutum eſſe, ut moris eſt Circulatorum, quorum partes videbatur ille interdùm agere, non dolo tamen impulſus, ut ii ſolent, ſed falsâ ſcientiæ perſuaſione inductus. Somniabat enim quidquid volebat, ut ut olim de Sabinis vulgaris parœmia ferebatur, & quidquid ſomniaverat, id habebat illico pro certo & explorato. Hinc ortæ Therapeiæ illæ Hydrophobiæ, Phthiſeos confirmatæ, Calculi renum & veſicæ, Podagræ inveteratæ, Luis venereæ, aliorumque hujuſcemodi monſtrorum morbi, quas celebravit ille quaſi certas, abſolutorias, indubitatæ virtutis, & quas, ſi periculum feceris, nullius efficaciæ experieris.

1734. Henricus Haguenot, Monſpeſſulanus, in Academiâ patriâ Doctoris inſignia (*a*) impetravit anno 1706, Doctor Aggregatus in vicem Patris electus fuit anno 1709, inter Profeſſores locum habuit anno 1715, publici juris fecit Schedulam ſeu Diſſertatiunculam de methodo novâ curandæ luis venereæ, cum ſequente inſcriptione.

Mémoire contenant une nouvelle Méthode de traiter la Vérole. A Montpellier, 1734. *Pagg.* 20. in 8.

Hùc redit Methodus illa nova, ut balneatio in aquâ leviter calidâ, qualis vulgò ante inunctiones, eadem per ipſam inunctionum adminiſtrationem uſurpetur. Scilicet præmiſsâ tantùm venæ ſectione & purgatione ad hydrargyroſim properandum eſt; & primâ ſtatim die, poſtquam æger è balneo, in quo ſederit per horam integram, egreſſus & exſiccatus fuerit, deſtinata corporis loca more ſolito unguento mercuriali inungenda, quæ ambo alterâ vel tertiâ quâque die pari ordine iteranda ſunt per menſem unum & ampliùs, niſi imminens ſalivatio, vel gravior quidam caſus prohibuerit.

Inde ait Auctor utilitates non leves manare, 1°. Sanguinem dilui & temperari, laxatoque partium ſolidarum tono immodicos erethiſmos præcaveri, nimiamque Mercurii vim retundi.

2°. Perſpirationem per inconſpicua cutis ſpiracula intendi, ut liquet ex *Aphoriſmo* 25. *Medicin. Static. Britannic. Johann. Keill*, unde fit ut non deſint, qui in ipsâ variolarum eruptione difficiliore balnei calidi uſum impensè laudent.

3°. Utroque illo nomine uſu balnei ptyaliſmum efficaciſſimè declinari; quin imò ſi jam illatus eſſet, celerrimè reprimi; atque adeò propoſitam illam methodum novam antiquiori plurimùm præſtare, ut quæ pari ſucceſſu minorique noxâ morbo medeatur.

I. At verò dubitari poteſt an ea methodus nova ſit. Certè conſtat uſum balnei tepidi in ipſo hydrargyroſeos ſtadio ab Antiquioribus quibuſdam Scriptoribus pridem indicatum fuiſſe, non modò à Johanne Almenar, Hiſpano, qui in *Tractat. De Morbo Gallico*, *Cap.* 4. auctor eſt ut die quâlibet loca corporis Mercurio illita decocto radicum althææ tepidè foveantur, & à Jacobo Cataneo de Lacu Marcino, qui *Tractat. de*

(*a*) Ex Actis Facultatis Medicæ Monſpeſſulanæ.

Morbo

Morbo Gallico, *Cap. 6. Balneum, quantùm propoſito ſuo conducit, tripliciter* diſtinguit; *Unum præparativum: ..... Aliud prohibitivum, ut in horâ operationis pharmaci ...... & in tempore, quo frictiones exercentur: Tertio modo ſumitur balneum ut perficiens, ... cùm adminiſtratur poſtquam ceſſavit operatio pharmaci.* Sed expreſſiùs à Johanne Benedicto, qui *Libelli De Morbo Gallico Capite* 4. jubet ægrum per ſex dies ſyrupum alterantem, ut de fumo terræ, de bugloſſo, de epithymo &c. quotidie *ſumere: tertiâ die* inungi: ſextâ purgari *ſolutivâ Medicinâ eâ intentione, ut materia quæ deberet pelli ad os, ne fiat nocumentum in ore, per loca inferiora ducatur.* Deinde interpoſitis nonnullis quæ non ſunt hujus loci, ſic pergit. *Intentio quinta, quæ die ſequenti poſt purgationem, omnibus videlicet ſex diebus reiteranda eſt, fiat cum balneatione aquæ dulcis, in quâ bulliant herbæ infrà poſitæ aut ſimiles, fumus terræ, lapatium acutum, biſmalva, camomilla, melilotum, roſæ, violæ: Ad hoc ſequetur humectatio, quæ maximè in hoc morbo requiſita eſt.* Demùm omnium diſertiſſimè à Nicolao Maſſa, qui *Lib.* 4. *de Morbo Neapolitano*, *Cap.* 4. narrat *quoſdam eſſe, qui omnes indifferenter poſt unctionem cum balneo, in quo præcipiunt ægro ſudare, totum corpus lavant*, quod ille contendit *eſſe penitùs contra intentionem dictæ curæ, quoniam per unctionem diriguntur humores, qui ſparſi per totum corpus naturâ regulari non poterant, ad vias proprias evacuationis naturæ notas, quæ quidem evacuatio ...... reſolvit virtutem: Et balnei operationes ſunt in primis humores, qui in profundo totius corporis conſiſtunt, per totum corpus liquefacere, & reſiduum caloris ex evacuatione depopulati ſuâ caliditate reſolvere aut ſpargere, qui poſteà ſunt minùs potentes ad corporis operationem ...* Unde concludit *iſtis rationibus ductum ſe nullum poſt unctionem balneum facere, ſed ipſum cum linteamine ſive ſudario abſtergere præcipere.*

II. Sed quid opus eſt in hujuſce methodi antiquitatem anxiè inquirere? Si olim uſu recepta fuit, certè jam dudùm in deſuetudinem abierat. Profuit ergo eam renovari, ac experimentis iterùm confirmari, cùm utilitatem minimè ſpernendam afferre quandoque poſſit ad curandos ægrotantes illos, qui exſucci, emaciati, bilioſi, melancholici, hypochondriaci ſunt, & in quibus periculum eſt ne humorum acrimoniâ, ſtaminumve tendineorum ariditate, immoderati partium erethiſmi, ſanguinis in circulando ataxiæ, aut abnormes humorum decubitus inferantur.

III. Porrò tamen cavendum ne Mercurii vis funditùs perdatur, dùm reprimi creditur. Scilicet hac ætate plerorumque Medicorum conſilia in id conſpirare videntur, ut modis omnibus caſtrent Mercurii energiam, quam pavidi reformidant, ne dicam horrent; quaſi verò nulli darentur limites, quos infrà remedii illius efficacia curandæ lui venereæ impar fieret. Jam minima unguenti mercurialis doſis ad inunctionem unamquamque adhibetur; jam inunctio tertiâ vel quartâ tantùm die iteratur; jam datâ operâ extergitur unguentum illitum, quod poſt frictionem in cute ſupereſt; jam admiſſi Mercurii pars interjectis identidem catharticis præproperè eliminatur. Necdùm tamen ſatis; Nunc proponitur iterati balnei uſus, quo illiti Mercurii pars maxima à cute detergitur, quo pacato ſanguinis orgaſmo ejuſdem efficacia notabiliter infringitur.

do recentiore quæ ab Haguenotio proponitur, tribus aliis verò antiquiore methodo; ſed ſingulis eodem tempore, eodem unguento mercuriali, eâdem unguenti doſi, eodem frictionum numero, eodem temporis intervallo, ut omnia utrimque paria eſſent. Quid tum? Speras forſan ptyaliſmum iis defuiſſe, qui recentiore; adfuiſſe contrà iis, qui antiquiore methodo inungebantur, ſed falleris. Ex tribus qui balneationes cum frictionibus alternabant, duo ptyaliſmum & gravem & diuturnum experti ſunt. Ex totidem verò, qui à balneis abſtinebant, unus tantùm ptyaliſmum, ſed levem, ſenſit. Cæteroquin omnes perinde convaluere utrâque methodo. Adeò verùm eſt quod jam centies, necdùm tamen ſatis dictum puto, in tàm multiplici variarum cauſarum ſyndrome, quæ ſingulæ in diverſis ſuo quæque modo ad ptyaliſmum inducendum efficacitatem conferunt, unum id certum eſſe, *omnia* ſcilicet *eſſe incerta*, atque adeò nulli methodo unquam nimiùm confidendum eſſe, ſed ut in re ſemper dubiâ & periculoſæ plenâ aleæ, Medico qui πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων eſſe cupit, diligentiſſimè cavendum atque providendum *Ne quid nimis.*

Alexander Camerarius, Tubingenſis, Rudolphi Jacobi filius, & Eliæ Rudolphi nepos, Medicinæ Doctor, Theoriæ & Praxeos Profeſſor publicus in Academiâ patriâ, Academiæ Cæſareæ Naturæ Curioſorum aggregatus. 1734

Julius Fridericus Breyer, Stuttgard-Wurtembergenſis,

Diſſertatio Inauguralis Medico-Chirurgica ſiſtens Ophthalmiam veneream, & peculiarem in illâ Operationem, *quam.....* *Præſide* Alexandro Camerario, ...*pro ſummis in Medicinâ honoribus & privilegiis doctoralibus legitimè capeſſendis publico examini ſubjicit* Auctor, Julius Fridericus Breyer, *Stuttgard-Wurtembergenſis, die Junii anni M DCC XXXIV.* Tubingæ, *literis* Rœbelianis. in 4.

Theſis illa in duo Capita dividitur: *Primum*, in quo *de Ophthalmiâ* in genere: *Alterum*, in quo *de Ophthalmiâ venereâ.* Ad argumentum quod tractamus, pertinet poſterius, cujus ideò brevem analyſim proponemus.

Auctor 1°. contendit (*a*) Ophthalmiam veneream ab Aphrodiſiacis Scriptoribus prætermiſſam fuiſſe, « ſi ſequentes excipias Auctores, (*b*) » Antonium Muſam Braſſavolam, (*c*) Bernhardum Tomitanum, (*d*) » Proſperum Borgarucium, (*e*) Alexandrum Trajanum Petronium, » (*f*) Johannem à Stephane, & recentiorem (*g*) *Sainct Yves*, qui morbum vel ſolum nominarunt, vel illum haud exactè deſcripſerunt.

2°. Opinatur (*h*) cum Boerhaavio luem veneream, quæ Ophthal-

(*a*) §. 1.
(*b*) Aphrodiſiaci Luiſini, *Edit. Lugd. Batavæ*, *Pagg.* 665.
(*c*) *Ibid.* Pag. 1053. (*d*) *Ibid.* Pag. 1125.
(*e*) *Ibid.* Pag. 1225.
(*f*) Obſervat. Medicar. *Decad. VII. Centur.* 5.
(*g*) Traité des Maladies des Yeux, *Pagg.* 187. & 209.
(*h*) §. 3. & 4.

» *naria*, ubi aliqua tantùm pars tranſponitur : » Unde liquet ab illo, Ophthalmiæ venereæ metaſtaticæ deſcribi Ophthalmiam gonorrhoicam, de quâ ſuprà fusè, *Lib. III. Cap.* 3. §. 3.

7°. Vult (*a*) « huic metaſtaſi in genere, & in ſpecie ad oculos » anſam præbere 1°. Remedia repellentia & adſtringentia præmaturè » & præpoſterè adhibita internè & externè : 2°. Oculorum ſtructuram » vaſculoſam : 3°. Continuum ferè laborem oculorum & omnibus aëris » mutationibus expoſitionem : 4°. Frequentes antegreſſas Ophthalmias : » & hactenus ſatis rectè, ſed quibus addit minùs verè *communicationem & concurſum nervorum oculi cum nervo ſympathetico magno*, quam ad illam metaſtaſim nihil prorsùs conferre modò dicebamus.

8°. Indicat (*b*) aliquot « exempla metaſtaſeos in gonorrhœâ virulentâ » ad alia præter oculos loca, de quibus ait evolvendos eſſe (*c*) Zacu- » tum Luſitanum, (*d*) Johannem Willis, (*e*) Rudolphum Huberum, (*f*) » Fridericum Hoffmannum, alioſque.

9°. Statuit (*g*) morbum « illum eſſe periculi pleniſſimum, quia ma- » teria venerea in oculis collecta acrimoniâ ſuâ & maligno charactere » brevi expanſiones tendineas & ſcleroticam membranam exedit & » perforat; . . . . . . Nec hic morbus tantùm temporis permittit, ut ma- » teriam vel corrigas, vel ad alias derives regiones ; & niſi feſtinante » manu Chirurgi ſtagnanti huic veneno exitus paretur, certo certiùs » æger non ſolùm amittet viſum, & illius organum, ſed malum la- » tiùs ſerpens etiam Nervum Opticum invadet, ſicque cephalalgias » intolerabiles, abſceſſus cerebri, omnemque tragædiarum ſcenam pro- » ducet : » Quæ prognoſis luctuoſa quidem, ſed vera tamen, portendit, ſi abſceſſus cerebri excipias, quos Ophthalmiæ gonorrhoicæ ſucceſſiſſe nondùm obſervatum eſſe ſcio.

10°. Ad curationem (*h*) ait operatione citâ opus eſſe, quâ « Chi- » rurgus lanceolâ chirurgicâ conjunctivam tunicam prope corneæ » tranſparentis marginem circularem incidit, & exitum virus parat, » quam inciſionem tandiù in circulo quaſi continuat, donec nulla am- » pliùs infarcta hæreat virulenta materia : » Quod tamen vix ſufficit in Ophthalmiâ gonorrhoicâ graviore, in quâ neceſſum eſt conjunctivam morboſam non incidere modò, ſed etiam penitùs exſcindere, ut alibi diximus *Lib. III. Cap.* 3. §. 3.

11. Ad Operis calcem adjectæ ſunt Obſervationes III, quarum duæ priores probant Ægros duos, qui metaſtaticâ Ophthalmiâ laborabant, curâ & manu N. Helwing, Chirurgi & Ophthalmiatri Argentoratenſis, feliciter perſanatos fuiſſe : In tertiâ & poſtremâ res ceſſit minùs proſperè,

(*a*) §. 19.
(*b*) §. 20.
(*c*) Praxeos Medic. admirab. *Lib. I. Obſervat.* 105. De aphoniâ ex recentâ gonorrhœâ virulentâ, Et *Lib. II. Obſervat.* 127.
(*d*) De medicamentorum Operat. *Part* II. *Sect.* I. *Cap.* 5.
(*e*) Diſſertatio Inauguralis, de quâ ſuprà ad *annum* 1713. ubi *de Rudolpho Hubero*.
(*f*) Syſtem. Pract. Medic. *Tom. III. Sect.* I. *Cap.* 8.
(*g*) §. 21.
(*h*) §. 22.

circa illius therapeiam (*a*) remedia *temperantia*, *refrigerantia*, *anodyna*; admittit verò tantùm purgantia (*b*) *mochlica*, *draſtica*, *hydragoga*, ſæpiùs iterata, ut Diagridium, Jalappium, Reſinam Jalappii, imò verò (*c*) *Turpethum minerale ad gr.* i v, in quibus peccat ex utrâque parte.

2°. Injectiones in urethram à Guillelmo Cockburn decantatas parùm ipſe (*d*) approbat, & à Boerhaavio parùm approbari ait, cui affirmat Obſervatione compertum eſſe ægros illarum uſu perfectè non convaleſcere.

3°. Quod ſpectat ad curationem luis venereæ confirmatæ, exiſtimat ille (*e*) Decoctum Guaiaci Mercurio efficaciâ non raro præſtare: Internum mercurialium uſum (*f*) ſemper utilem, tutum, efficacem eſſe: Contrà verò (*g*) Hydrargyroſim nunquam non periculoſam & fallacem, ut in quâ vix liceat admiſſi Mercurii copiam certò æſtimare: Mercurii (*h*) virtutem in curandâ lue à ptyaliſmo totam dependere: Motum (*i*) ptyaliſmum versùs inferiora cathartico deduci non poſſe ſine damno; quæ ſingula à nobis ſæpiùs impugnata ſunt (*k*) ſuprà, nec, ut opinor, infeliciter.

Auctor ille affixit ad calcem Diſſertationis gallicè ſcriptæ *de Vertigine*, quam Lutetiæ vulgavit anno 1737, Epiſtolam, in quâ queritur loca quædam Libri illius, de quo nunc quæſtio eſt, immerenter à me vellicata fuiſſe, & in quâ, ut cordolium levet, dicteria in me dicit. Quapropter monitus, quæ ſcripſeram in priore editione, diligenter recognovi, & de querimoniis, quotcunque æquo niti tantiſper viſæ ſunt, illi lubens in hac editione ſatisfacio. Dicteria verò, quibus epiſtolam ſuam inſperſit, facilis condono.

ANTONIUS MARIA ZANINI, Veronenſis, Doctor Medicus, operam dedit (*l*) Romæ toto triennio tùm linguæ Græcæ, tùm Medicinæ ſtudio. Narrat ipſe (*l*) ſe hinc *digreſſum adhuc rudibus annis generalis Illyricorum Soſpitatoris titulo condecoratum fuiſſe*, quibus verbis opinio mihi eſt ab illo indicari ſe auctoritate publicâ Proto-Medicum in Illyriâ, quæ Venetæ editionis eſt, conſtitutum fuiſſe. *Hac ſpartâ gloriosè apud Dalmatas impletâ Venetias regreſſus eſt*, ubi medicinam cum laude facit, (*l*) *nec* ἄδοξος, *nec* ἀκερδής, ut ipſemet teſtatur. 1735.

Curam ille nuper habuit novæ Editionis Operum omnium Guillelmi Ballonii, Doctoris Medici Facultatis Pariſienſis, quæ Venetiis prodiit *apud Angelum Jeremiam*, in 4°. *annis* 1735 & 1736. Vol. *IV*; Græcas voces, quæ in illis interſperſæ ſunt, & quæ *inter legendum lectorem græcæ linguæ imperitum morari poſſent*, *latinè interpretatus eſt*; ſuam ſin-

[*a*] Pag. *69*. [*b*] Pag. 67.
[*c*] Pag. 84. [*d*] Pag. 77.
[*e*] Diſcours prélimin. *Pagg*. 5. & 6. Diſſertat. *Pag*. 108.
[*f*] *Pagg*. 100. & 101.
[*g*] Pag. 107.
[*h*] Pagg. 98. & 99. [*i*] Pag. 99.
[*k*] Vide ſuprà *Lib. II. Capp*. 7. & 11. & alibi paſſim.
[*l*] In Epiſtolâ *ad Johann. Bern. Illmer*, quarto Volumini affixâ.

„ nulli, *inquit*, tanquam præſentaneo veneno propinato, ταχυθάνατοι velociter ad orcum deſcendebant, & ſtolidæ credulitatis pœnas luerunt; „ Alii lentâ febre & languoribus pereſi tandem oppetierunt; Plerique „ aquam intercutem & malum habitum contraxere; .... Multi perpetuâ „ moroſi & occultiſſimâ fatuitate apprehenſi non ampliùs reſurrexerunt; „ Quidam ſanguinem exſpuentes deleti ſunt; .... Animadverterunt non„ nulli anaphrodiſiacos effectos fuiſſe, elumbes & veneris impotentes, „ infœcundos enervato tono partium ſpermaticarum & reſolutâ energiâ „ prolificâ; Salacitatis expertes, evirati, inertes genitalia funerata de„ plorant, per quæ quondam Achilles fuerunt.

Memorat exinde quaſdam aliquot Ægrotantium hiſtorias, quos ait epoto Mercurio morte occubuiſſe, ſed illas, dùm ſtudet magnificè ſcribere, tam oſcitanter ſcribit, ut neque morbi ratio, nec præparati mercurialis natura, nec modus exhibendi ullatenùs explicentur. Id unum mihi videor perſpicere, ſcilicet in epotum acriùs multò quàm in illitum Mercurium illum invehi: Et ſanè quamquam ab illo penitùs ipſe diſſentiam, inficias minimè iverim uſum Mercurii intrò adhibiti minùs tutum eſſe perpetuò, quàm uſum ejuſdem illiti. „ Sed hæc omnia, *inquit*, tanquam „ ἐν παρόδῳ & in tranſitu. Opportuniori tempore cum ſuis circumſtan„ tiis centum Paradigmata conſpicua fient, ſeveriſſimo judicio enuclea„ buntur veluti ſub juſtiſſimis Nomothetis, uſque ad diviſionem ani„ mæ & medullam reſecabuntur.

Inde pollicetur Zanini „ alteram Centuriam, quæ centum Auctores „ comprehendet, qui veluti Myrmillones & Samnites in Saturnalibus „ Gladiatores uſque ad interneeionem ἀλληλοφονίαν digladiantes, co„ minùs & adverſis frontibus ſingulari certamine μονόμαχοι decerta„ bunt; „ inter quos recenſet Plinium, Naturalis Hiſtoriæ Scriptorem, Dioſcoridem, Johannem Fernelium, & Johannem Baptiſtam Montanum.

Minatur verò Doverùm, „ cum ſolo Plinio, Dioſcoride, Fernelio, „ Montano, illum rem non habiturum, ſed centum calamos, centum „ ora, & centum linguas propediem prodituras, quæ robuſti carminis „ offas projicient, & centeno gutture perdeſpuent, & peſſundabunt tam „ peſtilentem Magiſtrum.

Demùm hortatur illum, ut „ recantatis tam exitialis metalli encomiis, „ veluti ex longo ſomno expertectus ad meliorem frugem redeat; ..... „ Hydrargyroſin omnem tradat protervis in mare Creticum portare „ ventis; illas pyxidas mercuriales effringat, proterat; Spondetque, „ ſi deditionem paret, ſe arma & calamum projecturum, ... ut Li„ bero Patri & lætioribus Diis indulgeat, inter ſcyphos jocoſa & ſeria „ miſceat ſine ſupercilio, veteriſque pocula Maſſici & Cæcuba *cum illo* „ exſiccet ſervata centum clavibus.

Allubuit ea pauló fuſiùs recenſere, ut vel inde palam eſſet quantùm bullatis nugis pagina huic Auctori turgeſcat, & quàm verè in illum quadret, quod (*a*) ipſe de Ludovico Dureto à Caſpare Hoffmanno (*b*)

(*a*) In Epiſtolâ ad Wilhelmum Moor ſcriptâ.
(*b*) *Lib. XI. De uſu partium, Cap.* 3.

AAAAaaa

ritum vulgus ludificent, & credulos ægrotantium animos vanis ineſcent pollicitationibus.

Auctor, ut propoſitum conetur conſequi, bona pauca fundit malis pluribus mixta.

1°. Luem veneream nullo remedio ſanari poſſe, quàm Mercurio crudo, vel extrinſecùs illito formâ unguenti, vel intrò exhibito pilularum formâ.

2°. Se quidem callere rationem præparandi unguenti cujuſdam mercurialis, quam olim in Monte-peſſulano edoctus eſt, ſed quam operâ & induſtriâ ſuâ multò meliorem ipſe fecit.

3°. Hoc unguento ſuo legitimè adminiſtrato ſe uſum fuiſſe plures annos, nec infeliciter, donec tandem excogitavit viam ita præparandi Mercurii, ut intùs exhiberi poſſit non minori ſucceſſu, ſed minori periculo, quàm ſi foris illinatur.

4°. Non igne, non acidis corroſivis præparationem ſuam confici, quem utrumque proceſſum præparandi Mercurii damnat: Illâ tamen Mercurium tam diligenter exſtingui, ut ad priſtinam formam difficillimè redeat, certè difficiliùs quàm ſi ullâ aliâ ratione exſtinctus eſſet.

5°. Ea quæ de Mercurio ſuo aſſeverat, non animo ſe finxiſſe, ſed experimento explorata habere, quippe qui Mercurium ſuâ methodo exſtinctum datâ operâ maceraverit ſeorsùm aquâ frigidâ, aquâ bulliente, ſpiritu vini, & ſucco Citriorum, & diù infuſum leni calore exſiccaverit, quibus torturis pluries iteratis ne minima quidem Mercurii vivi atomus conſpicua facta eſt.

6°. Pari diligentiâ Mercurii ſui efficaciam ſe periclitatum eſſe in cane quodam, cui intra dies 30 uncias duas Mercurii ſui partitis vicibus exhibuit; qui ſalivam ab ore multam emiſit per dies quatuor, minxitque ubertim per decem dies ultimos, quæ binæ evacuationes arguunt inſignem remedii vim in ſanguinem; & cujus fæces omnes diligenter collectæ grana tantùm viginti Mercurii crudi reddidere inſtitutâ analyſi, unde colligit reliquum Mercurium in ſanguinem ſubiiſſe.

7°. Eâ Mercurii præparatione, ſed cujus proceſſum de induſtriâ celat, ſe diù feliciter uſum eſſe, donec compertum ipſi fuit ægros nullâ unquam viâ certiùs convaleſcere quàm diaphoreſi & diureſi, ex quo in id omni ope atque operâ incubuit, ut Mercurio ſuo diaphoreticam & diureticam facultatem ſuperadderet, quod labore ſuo tandem obtinuit, ſed de quâ ἐγχειρήσει altè ſilet.

8°. Abhinc pronum ſibi eſſe & expeditum luem veneream omnem, etiam maximè inveteratam, radicitùs exſtirpare, non inunctionibus, ſed pilulis mercurialibus; non ptyaliſmo, ſed diaphoreſi & diureſi; & ut dictis fidem aſtruat exempla adducit aliquot, ſed in populi fæce inſtituta, cui fumos vendere facile eſt.

Hactenus ille, quem patienter auſcultavimus: Nunc tempus eſt ut viciſſim ipſi reponamus, ſed paucis.

I. Mercurium crudum, quâcunque viâ in ſanguinem ſubeat, tantò majore efficaciâ agere, quantò majore copiâ cæteris paribus introgreſſus, & quantò celeriùs nativam formam, quæ globoſa eſt, & à quâ

bet, ex unciis duabus Mercurii exſtincti, cani exhibitis intra dies 30, grana tantùm viginti è fæcibus collectis analyſi educta fuiſſe; nam præterquam quòd difficilis ſit ea periclitatio, cui vix illum parem eſſe putem, non nego mendacii ſuſpicionem in illos facilè cadere, quibus mendacium prodeſſe poteſt, & ſervire quæſtui.

XI. Cæterùm Auctor ille non audiendus eſt, cùm ſalivationem damnat, ac illius tædia & pericula exaggerat, nam quò illa ſpectent, nemo non videt. Potuiſſent ea forſan olim objici in ſalivationem præcipitem, tumultuariam, immodicam, quam nimiis & frequentioribus illitionibus proritare ſolenne erat, & quæ ſola videtur Auctori nota, quippe qui (*a*) putet neceſſe eſſe ut emiſſæ ſalivæ copia intrà nycthemerum tres quatuorve *pintas*, hoc eſt, libras ſex vel octo æquet per viginti vel triginta dies continuos. Sed eadem opponi nullo jure poſſunt in moderatum, lenem, pacatum, gradarium ptyaliſmum, quo intra viginti quatuor horas una aut altera libra, ad ſummum tres libræ ſalivæ ejiciuntur, & qualem ſemper adhibendum eſſe cenſemus, quoties adhibendus eſt.

Nicolaus Robinson, Anglus, Doctor Medicus, artem medicam cum laude facit Londini, à Collegio Medicorum Londinenſium permiſſus. 1736.

A new Treatiſe of the Venereal Diſeaſe, *in three parts, compriſing the moſt effectual Methods to reſtore the tone and vigour of the ſeveral affected Organs, through every branch and ſtage of the Diſeaſe, &c. By* Nicolas Robinſon, *M. D.* London, 1736. *in* 8.

Hoc eſt, *Novus Tractatus* de morbo venereo *in tres partes diſtributus, quo continentur methodi maximè efficaces reſtituendi tonum & robur diverſorum Organorum, quæ affecta ſunt in ſingulis ſpeciebus & gradibus morbi venerei, &c. Auctore* Nicolao Robinſon, *Doctore Medico.* Londini, 1736. *in* 8.

Liber ille accuratus eſt, clarè, dilucidè, methodoque facili & rectâ ſcriptus. Diſtribuitur in tres Partes: In *primâ* agitur *Capitibus quatuor prioribus* de luis venereæ origine, naturâ, ſignis, contagione & contagionis modis; ac deinde *Capitibus* 11 ſequentibus de naturâ, ſede, ſignis tùm diagnoſticis, tùm prognoſticis, & curatione gonorrhœæ virulentæ, quæ luem veneream plerumque antecedit.

In *alterâ* diſſeritur *Capitibus* 11 de variis luis venereæ ſymptomatibus, nempe de bubone; puſtulis; ulceribus naſi, palati, faucium; gummatis; nodis; tophis; exoſtoſi, carie oſſium; doloribus nocturnis artuum; phthiſi, ſcorbuto, arthritide venereis &c.

Demùm in *tertiâ Capitibus* 12 quæſtio eſt in genere de methodo edomandi virus venereum, à quo dependent illa ſymptomata; & in ſpecie de methodo medendi ſingulis ſymptomatibus ſuprà memoratis.

Ne longus ſim, in ejus Auctoris laude ponendum eſt. 1°. Quòd omni aſſeveratione affirmet luem veneream morbum eſſe in Europâ novum,

(*a*) Pag. 7.

Andreas Lacuna anno 1551; Theodoricus de Hery anno 1552; Victor Trincavellius anno 1553; Rodericus Diaz de Iſla anno 1555; &c.

II. Quòd Auctores nullos anno 1567 recentiores enumeret, deſcribatve, quaſi ab anno 1567 de morbis venereis ſcripſerit nemo, nulloſve abhinc Medicina progreſſus fecerit in curandâ lue venereâ, cùm tamen res medica ab illo tempore tot Tractatibus eximiis aucta fuerit de hoc argumento ſcriptis à Vido Vidio, Georgio Dordono, Juliano Palmario, Johanne Wiero, Johanne Cratone, Johanne Zecchio, Hieronymo Capivaccio, Aurelio Minadoo, Hercule Saxonia, Alexandro Maſſaria, Andrea Cæſalpino, Euſtachio Rudio &c. ut recentiores Auctores nunc omittam.

Culpam quidem viſus eſt agnoſcere Turnerus, & ut illam amoliretur ad calcem Libri ſui Catalogum adjunxit Auctorum omnium Aphrodiſiacorum, quos in priore iſtius Operis editione, quæ tunc vulgata fuit, ipſe digeſſeram, & quos in compendium contraxeram. Sed hæc culpam, nedùm elevant, ſed potiùs augent, quippe quæ probant ſuſcepti laboris partem & maximam & utiliſſimam ab illo ſciente prætermiſſam fuiſſe.

III. Quòd in recenſendis Auctoribus Collectionis Luiſininæ inſiſtat ordini, quo in Collectione illâ ſinguli occurrunt, qui tamen cùm in Chronologiæ leges paſſim peccet, meritò damnatus eſt, ut ſuprà demonſtratum fuit *Pag.* 1071.

Haud me fugit Turnero hanc indiligentiam defendi *Præfationis ſuæ Pag.* 4. quaſi vitio verti non poſſit; ſed vel invitus fateatur neceſſe eſt in repræſentandâ progreſſuum ſerie, quibus Medicina hac in parte amplificata fuit, & quæ progrediente ætate ſubinde ſucceſſerunt, tenebras offundi maximas τῷ ὑςέρῳ πρότέρῳ iſtiuſmodi, quo paſſim Auctor recentior antiquiori præponitur.

IV. Quòd plerumque hallucinetur, quoties viſum eſt annum adſcribere, quo Auctorum Opera prodierunt; ut cùm Matthiolum refert in annum 1598, qui ad annum 1535; Loberam in annum 1566, qui ad annum 1544; Ferrum in annum 1566, qui ad annum 1537; Torrellam in annum 1521, qui ad annum 1497, vel ut tardiſſimè, 1500; Leonhartum Fuchſium in annum 1548, qui ad annum 1542; Fernelium in annum 1579, qui ad annum 1548, vel 1554; Macchellum in annum 1608, qui ad annum 1555; Cardanum in annum 1559, qui qui ad annum 1548; Chalmeteum in annum 1567, qui ad annum 1560; Ferrerium in annum 1564, qui ad annum 1553; Rondeletium in annum 1583, qui ut tardiſſimè, ad annum 1560; Johannem Sylvium in annum 1565, qui ad annum 1557 pertinet. In quo mirari ſubit Opera quorumdam ex illis Auctoribus in annum à Turnero referri, qui poſterior ſit editione Luiſininâ, in quâ occurrunt, imò in annum, quo jam dudùm fato functi erant, quod de Macchello, Fernelio, Rondeletio patet.

V. Quòd ſæpe corrumpat nomina patriæ, unde Auctores illi oriundi erant; ut cùm Georgium Vellam, qui *Brixienſis* erat, hoc eſt, è *Brixiâ*, urbe Galliæ Tranſpadanæ, nunc in ditione Venetorum, vulgò *Breſcia*.

JOHANNES ARMSTRONG, Scotus, (*a*) Doctoris honores & privilegia conſecutus eſt Edimburgi anno 1732. 1737.

A Synopſis of the Hiſtory and Cure of the Venereal Diſeaſe. By J. Armſtrong, *D. M.* London, *for A. Millar.* 1737. in 8.

Id eſt, *Synopſis Hiſtoriæ & Curationis Luis Venereæ, Auctore* J. Armſtrong, *D. M.* Londini, *apud A. Millar.* 1737. *in* 8.

Auctor ille Tertius eſt, qui eodem circiter tempore ad Scriptores Aphrodiſiacos in compendium contrahendos aggreſſus ſit, majore ſanè diligentiâ, quàm aut Ego, aut Turnerus, & plerumque ſcrupuloſiore & nimiâ ſedulitate, cùm in pleriſque Antiquorum Libris de hoc argumento ſcriptis, ſi paucula excipias quæ ad morbi hiſtoriam pertinent, & in quibus quæſtio eſt de morbi origine aut de ſymptomatum naturâ, quibus Auctorum illorum ætate morbus ſucceſſivè conſpicuus fuit, nihil ſit ſatis certi in therapeiâ, quod in exemplum tutò duci poſſit, & quod in curando morbo liceat unquam ex omni parte imitari.

Porrò quaſi quædam fuiſſet conſilii ſocietas, eadem plerumque peccavit quæ Turnerus ipſe, dùm eamdem tractavit materiam;

1°. Quippe qui ex Scriptoribus Aphrodiſiacis, quorum Opera ante annum 1566 prodierant, illos tantùm recenſeat, qui in Collectione Luiſininâ proſtant, prætermiſſis aliis non paucis ejuſdem ætatis & nihilò pejoribus.

2°. Quippe qui de Scriptore nullo mentionem faciat, ſi me unum excipias, qui de lue vencreâ ſcripſerit ab anno 1567, cùm tamen certum ſit abhinc & egregios libros vulgatos, & eximios in curandis morbis venereis factos eſſe progreſſus.

3°. Quippe qui in recenſendis Auctoribus Aphrodiſiacis ordini eidem inſiſtat, quo in Collectione Luiſininâ ſinguli referuntur, quem tamen meritò nec ſemel damnavimus. Vid. ſuprà *Pagg.* 1071 & 1111. Senſit quidem ipſe ſe ideò in culpâ eſſe, & ut peccatum elevaret in ipſo libri ſui principio Indicem Chronologicum appoſuit Scriptorum omnium, quorum mentionem facit, quem ex priore hujus Operis editione mutuatus eſt. Sed vix puto eam diligentiam parem eſſe diſcutiendis tenebris, quas offundit rerum narrationi præpoſterus ordo, quo ſinguli Auctores in ipſo Opere digeſti ſunt.

4°. Quippe qui corrumpat pleraque nomina patriæ, unde Auctores Aphrodiſiaci, de quibus diſſerit, oriundi erant, in quo ad eumdem lapidem plerumque offendit, ad quem Turnerum offendiſſe *ſuprà* vidimus. In hoc tamen Turnero diligentior fuit, quòd Auctoribus ſingulis annum præfigat, quo illorum Opera in lucem primùm emiſſa fuerunt, & plerumque ſatis appoſitè. Quòd ſi quandoque conjecturâ aberraverit, ut aberraſſe ſæpiùs palam eſt, in me qui exemplo ipſi prævivi, & quem ille viæ ducem ſequi non dubitavit, culpa tota reſidet, quam non defugio: Abnuere enim & nolo, & nequeo multos in priore hujus Operis editione, unde ille ſuam tranſcripſit Chronologiam, occurrere Anachroniſmos, quos ut corrigerem in hac alterâ editione curæ mihi fuit, pri-

(*a*) Medical eſſays and obſervations by a Society in Edinburgh. *Vol. I. Artic.* *XXXVIII.*

mas Librorum editiones jam diligentiùs perſcrutato, & ab eruditis viris melíora monito.

Cæterùm hic Auctor, ut modò indicabam, priorem Operis hujuſce editionem in epitomen contraxit diligenter & magnâ cum curâ, in quo gratiam habeo; ac in tranſcurſu loca aliquot virgulâ notavit cenſoriâ, in quo gratiam quoque habeo; nam (*a*) *homo ſum, humani nihil à me alienum puto*: Nec mirum proinde ſi ſæpiùs dormitaverim in Opere tam longo. Quocirca cenſuræ patientem aurem commodavi, perlectiſque locis omnibus, quæ reprehenſa ſunt, quæcunque corrigenda duxi, correxi ſedulò; de cæteris, in quibus de mendo mihi non liquet, judicium Lectori permitto.

1737. 1739. JOHANNES DOUGLAS, Scotus, ex regiâ Scientiarum Societate Londinenſi, Chirurgus, artem exercet Londini cum laude, editis Operibus aliquot nomen ſibi fecit in republicâ literariâ, ſcripſitque nuper tres ſequentes Diſſertationes.

I. *A Diſſertation on the Venereal Diſeaſe, wherein a Method of curing all the ſtages of that Diſtemper will be communicated and confirmed by ſeveral inſtances of ſucceſs from the leaſt to the greateſt degree of Infection; without the help of any mercurial drenches, vomits or Fumigations; without Injections or Aſtringents of any ſort; without Eſcharoticks, Cauſticks, hot Irons; ſo ſolemnly recommended by many Authors; and above all, that* Opprobrium Chirurgorum, a Salivation *will in all Caſes be avoided. By* John Douglas, *Surgeon, F. R. S.* London, *printed for and ſold by the Author.* MDCCXXXVII. in 8.

Hoc eſt, *Diſſertatio de Lue Venereâ, in quâ Methodus medendi omnibus hujuſce morbi gradibus proponitur, & confirmatur variis exemplis ſucceſſuum, quos illa medicatio habuit in ſanandis ſingulis illius affectûs gradibus à minimo ad maximum, ſine ſalivatione ullâ mercuriali, ullâve vomitione vel ſuffumigatione; ſine Injectionibus aut Aſtringentibus ullius ſpeciei; ſine Eſcharoticis, Cauſticis, Cauteriis; quæ tantoperè celebrantur à variis Auctoribus; & quod præcipuum eſt, in quâ* Salivatio, illud Chirurgorum opprobrium, *in omni caſu declinatur. Auctore* Johanne Douglas, *Chirurgo, Socio Regiæ Societatis.* Londini, *ſumptibus Auctoris, apud quem veneunt exemplaria.* MDCCXXXVII. *in* 8. *Pagg.* 38.

Inſcribitur Pars illa prima Thomæ Pellet, D. M. Præſidi Collegii Medicorum Londinenſium, & Socio Regiæ Societatatis, ac inſcriptioni adſcribitur dies 30 Aprilis anni 1737.

II. *A Diſſertation on the Venereal Diſeaſe, wherein the opinions of the Antient Writers, about the uſe of mercurial Friction, are examined; the objections againſt them, both Antient and Modern, anſwered; and their ſafety, eaſineſs, and ſurpriſing ſucceſs, in all the ſtage of this diſtemper, nay even after re-*

(*a*) Terenti in *Heautontimoroumeno.* I. 1.

peated ſalivations have failed, farther confirmed by a great variety of Caſes. Part. II. *By* John Douglas, *Surgeon*, *F. R. S.* London, *Printed for and ſold by the Author.* M DCC XXXVII. *in* 8.

Hoc eſt, *Diſſertatio de Lue Venereâ, in quâ ſententiæ Veterum Scriptorum de uſu mercurialium inunctionum expenduntur; Objecta tùm antiqua, tùm recentia, diluuntur, & illas tutas eſſe facileſque, atque facilem ſucceſſum habere in omni morbi gradu, etiam poſtquam iteratus ptyaliſmus ſpem fruſtratus fuerit, ulteriùs confirmatur multis variiſque exemplis.* Pars II. *Auctore* Johanne Douglas, *Chirurgo, Regiæ Societatis Socio.* Londini, *ſumptibus Auctoris apud quem exemplaria væneunt.* M DCC XXXVII. *in* 8. *Pagg.* 47.

Pars hæc altera inſcribitur Richard Mead, D. M. & inſcriptioni affigitur dies 30 Novembris anni 1737.

III. *A Diſſertation on the Venereal Diſeaſe, wherein the ſafety and ſurpriſing good effects of our Method (when managed with judgement) not only in all the ſtages of this Diſtemper, but alſo in the Gout, Leproſy, Scald heads, Stiff Joints &c. will be farther confirm'd by many rare and remarkable Caſes; the conſtant danger and frequent back conſequences of ſtrong mercurial Purges, racking Vomits &c. will be yet more fully explain'd; and the too frequent practice of hurrying People into a ſalivation for trifles expoſed* &c.

In Anſwer to the bitter Invectives, falſe Inſinuations, and groſs Miſrepreſentations of our ſalutary Proceſs &c. *contain'd in a late virulent Pamphlet ſign'd by Dr. T---r* (Turner) *for ſelf and Company.* Part III. *By* John Douglas, *Surgeon, F. R. S.* London, *Printed for the Author* &c. in 8.

Hoc eſt, *Diſſertatio de lue venereâ, in quâ confirmatur ulteriùs multis exemplis raris & notatione dignis methodum noſtram ſalutarem eſſe, & ſtupendos habere ſucceſſus, non modò in omnibus hujus morbi gradibus, ſed etiam in arthritide, leprâ, tineâ, retractione articulorum &c. In quâ fuſiùs probatur draſtica purgantia mercurialia, & mochlica vomitoria ſemper periculi plena eſſe & ægros in grave diſcrimen plerumque adducere: Et in quâ improbatur Methodus nimiùm frequens ægros quoſvis, levi de causâ, incendiariâ ſalivatione exhauriendi.*

Pro reſponſione ad acerba convitia, falſas inſinuationes & plenas erroris animadverſiones in ſalutarem noſtram methodum, quæ leguntur in virulento nupero Libello, cui ſubſcripſit Doctor T---r pro ſe & Societate ſuâ. Pars III. *Auctore* Johanne Douglas, *Chirurgo, Socio regiæ Societatis.* Londini, *ſumptibus Auctoris* &c. in 8. *Pagg.* 157.

Hæc Tertia pars inſcribitur Franciſco Sandys, Obſtetricio & Medico extraordinario Annæ, uxoris Guillelmi Caroli Henrici Frizonis Principis Naſſovii Arauſiaci, & inſcriptioni apponitur dies 30 menſ. Apr. an. 1739.

ſaliva ad libras octo, novem, decem defluit intra nycthemerum. Hæc Hydrargyroſis jam ferè obſolevit, quia moleſtiſſima ſalivationis tædio, ulcerum fœditate & dolore, difficultate loquendi & deglutiendi; quia periculoſa ob capitis inflationem, hæmoſtaſiam in cerebro, oris inflammationem, metumque gangrænæ, hæmorrhagiæ, capiſtrationis; demùm quia interdùm parùm efficax, quoties ſymptomatum quæ advocat, vehementia cogit curationem ante diem comprimere vel coercere.

In *Alterâ*, rarioribus & parcioribus illitionibus, quæ poſſunt breviori vel longiori dierum intervallo repeti, cùm uſus poſcit, movetur quidem ſalivatio, ut in præcedente, ſed placida, moderata, remiſſa, regi facilis, quæ ori inflammationem nullam vel levem, quæ ulcera pauca & ſuperficiaria inferat, quæ unam aut alteram, vel ad ſummum tres ſalivæ libras inter horas viginti quatuor ſuggerat. Hæc Hydrargyroſis ad patiendum tolerandumque non difficilis, ſimul verò ſummè tuta & omnium efficaciſſima, quòd in illâ, cùm manifeſti ſint Mercurii effectus ex ſalivationis modo, promptum ſit pro re natâ ejuſdem in ſanguinem vim & momentum vel compeſcere abſtinendo ab illitione, vel intendere illitione iteratâ, donec optato effectui compar eſſe comperiatur, ita ut ſalivatio ſit inſtar fili cujuſdam Ariadnei, quo datur per errores hujuſce Labyrinthi alioquin inobſervabiles curſum dirigere.

In *Tertiâ*, parciores adhuc & rariores illitiones adhibentur, ita cautè ut omnis declinetur ſalivatio, nec ulla alia moveatur vacuatio, quæ ſenſibus pateat, præter diureſim, quæ etiam perpetua non eſt. Hæc Hydrargyroſis, quam jam paſſim commendari video, quòd omni vacet moleſtiâ, plerumque ſufficit ſanandæ lui venereæ recenti, levi, quæ partibus ſolidis nondùm inſedit, ſed contrà graviorem, inveteratam, ſolidas corporis partes jam depaſtam ſæpius inefficax eſt: Profectò nunquam ſatis certa, cùm nullo conſtet in illâ indicio an ſatis magnâ copiâ Mercurius in ſanguinem ſubeat, ſatiſve diù in illo reſtitet, ut vim in illum idoneam exerat, quâ poſſit virus venereum exſtirpari, unde fit ut ii, qui eâ ratione lui venereæ medentur, pugnent in tenebris perpetuò Andabatarum more, ſimileſque ſint navigantibus in mari ſcopuloſo & infeſto ſine pyxide & ſine cynoſurâ.

Demum in *Quartâ*, ne medicina impar ſit, ut in præcedente, largiores & frequentiores adhibentur illitiones, quæ ptyaliſmum vel moveant, vel proximè moturæ ſint; at verò ſimul exituriens vel imminens ſalivatio exhibitis catharticis ſedulò reprimitur, motaque materia, quæ ad os tendit, versùs inferiora arte detruditur. Hanc Hydrargyroſin laudant Petrus Deſault & Johannes Douglaſſius, hanc & alii uſurpant non pauci. Sed quicunque eâ methodo ſolent procedere, incidunt in Scyllam, dùm cupiunt vitare Charybdim, neque certiùs medentur morbo, ad quem ſanandum ſpatium non dant remedio; ſiquidem quantùm Mercurii inſtillant ſanguini illinendo, purgando tantùmdem continuò educunt, ut olim fingebant Poëtæ Danaides operam ludere in pertuſum dolium aquam ingerendo, unde tantùmdem effluerет, quantùm infundebatur.

III. Tametſi quatuor illæ Hydrargyroſeos ſpecies efficaciâ, moleſtiâ, periculo diſpares ſint, quamquam compertum habeam ſecundam cæteris

BBBBbbb iij

MDCCXXXVIII. Michaële Peaget, *Præſide.*

An luis venereæ curationi per frictum, potiùs quàm per ſuffitum, faveant medicæ Obſervationes?

Concluſio affirmat:

Proponebat Pariſiis Carolus Dionis, *Pariſinus.* A. R. S. H. 1738.

JOHANNES RODOLFUS IM-HOFF, Bibliopola & Typographus Baſileenſis, priorem hujus Operis editionem, quæ Pariſiis prodierat anno 1736, Baſileæ æmulatus eſt literis non inelegantibus, ſed formâ Libri contractiore, & nigriore chartâ, ac eamdem inſcriptionem præfixit, quæ in priore editione legebatur. 1738.

De Morbis Venereis Libri ſex, in quibus diſſeritur tùm de origine, propagatione & contagione horumce affectuum in genere, tùm de ſingulorum naturâ, ætiologiâ, & therapeiâ, cum brevi analyſi & epicriſi Operum plerorumque, quæ de eodem argumento ſcripta ſunt. Auctore Johanne Aſtruc &c. *Pariſiis*, ſuppreſſo Bibliopolæ nomine, MDCCXXXVIII. *in* 4.

Id fortè doluit Bibliopolæ Pariſienſi, à quo prior editio vulgata fuit, ſi ſenſerit aliquid de ſuo compendio inde deceſſiſſe; ſed ipſe, quem cura iſtiuſmodi non ſollicitat, fateor in hoc me lætatum fuiſſe, quòd intellexerim Librum huncce meum, quamquam vitioſum, necdùm mendis, ut par erat, purgatum, publici ſaporis ſatis viſum fuiſſe, ut Librarius ille exemplaria nova, quæ in vulgus ſparſurus erat, ſe diſtracturum, & commodo quidem ſuo, non deſperaverit. Si quid ergo mihi doluit, id unum, quòd in hanc adulterinam editionem menda irrepſerint plurima, quæ nec mea ſunt, nec typothetarum prioris editionis, & quibus Librum meum deturpari mihi nonnihil moleſtum fuit.

ANONYMUS Anglus.

Letter from a Phyſician abroad to a Gentleman in London, proving both by Facts and Reaſon, that the Montpellier Method bids fairer for the Cure of the Pox, than the common way by Salivation. London. *Printed in the year* MDCCXXXVIII. *in* 8. *Pag.* 16, ſive Plagula unica. 1738.

Hoc eſt, *Epiſtola Medici cujuſdam exteri ad amicum ſuum Londinenſem, in quâ probatur tùm exemplis, tùm argumentis Methodum Monſpeſſulanam faciliorem eſſe communi ſalivationis methodo in curandâ lue venereâ* Londini, MDCCXXXVIII. *in* 8. *Pag.* 16.

De eâ quæſtione vide quæ alibi dicta ſunt *Lib. II. Cap.* 12 *Pag.* 235 & *Lib. IX.* ad annum 1737. *Pag.* 1116. ubi de Johanne Douglas.

FREDERICUS HOFFMANNUS, Hallenſis, de quo ſuprà ad *annum* 1700. 1739.

Edidit nuperrimè *Partem quintam Tomi IV Medicinæ* ſuæ *rationalis*

de indole ſulfureâ veneni venerei, ſed etiam de illius ſede. Credit (*a*) enim „ membranam adipoſam, non modò præcipuum ſeminii venerei „ receptaculum conſtituere, verùm etiam infecto jam ſanguine, mor- „ boque vigente, eamdem præcipuè affici. Sed de his vide ſuprà, *Pag.* 1073 *& ſeqq.*

Demùm de Prognoſi diſſerit, quam diverſam eſſe (*b*) ait „ ſecun- „ dùm ſubjecta, & ſecundùm gradus morbi. „ Interim confitetur (*b*) „ multos ex Germaniâ in Galliam concedentes faciliùs à malo liberari, „ non quòd in Galliâ omnes præſtantiores ſint Medici, ſed potiſſimùm „ quòd ibidem regnans temperata cœli temperies curationi quàm maxi- „ mè faveat: „ Quod totidem ferè verbis legi meminimus apud Sydenhamium, ut ſuprà dictum fuit, *Pag.* 973.

Parte II affirmat (*c*) „ duos uſque eò innotuiſſe modos, quorum „ beneficio tota humorum inquinatorum colluvies ex intimis partium „ ſolidarum latibulis ejici & expurgari poſſit, videlicet per largiorem, „ paulòque diutiùs durantem ſudorem, & per copioſum debito tem- „ pore inſtitutum ſalivæ profluvium.

Ad ſudores movendos laudat (*d*) Decocta ligni Guaiaci, radicum ſalſæ- „ parillæ, chinæ, ligni ſaſſafras, & ex noſtris regionibus ligni juniperi, „ radicis cichorei, ſaponariæ, bardanæ, glycyrrhizæ & aliorum; „ docetque quâ ratione præparanda, & quibus cautionibus exhibenda ſint.

Vult (*e*) „ alteram luis venereæ curationem, quæ mediante ſalivatio- „ ne perficitur, locum tùm invenire, cùm malum altiùs infixum nec „ ſtrictâ diætâ, nec curâ jam laudatâ ſudoriferâ evelli poteſt. Addit (*f*) „ Veteres per ſuffimenta, Mercurium in vapores reſolvendo, curatio- „ nem morbi peragere contendiſſe, ſed minùs commodè, quia craſſi „ denſique hi vapores nervoſo generi ſunt inimici.

Agnoſcit (*g*) „ tutiorem, eumque frequentiorem eſſe uſum per „ unguenta, quibus argentum vivum probè ſubactum corpori applicare „ ſolent. Atque hæc methodus, *pergit ille*, in Galliâ maximè hactenùs „ obtinuit, & à Chirurgis ibidem degentibus hac potiſſimùm ratione „ inſtituitur. Unguentum roſatum & pomatum, æquali ad unciam „ portione ſumptum cum unciâ Mercurii vivi, in ſ. q. terebinthinæ ex- „ ſtincti, intimè miſcetur, additis pro lubitu olei lavendulæ guttis X, „ & dimidiâ balſami Peruviani drachmâ, quo unguento juncturæ, pedum- „ que malleoli, & genua quoque, ſi opus eſt, matutino tempore & „ ventriculo à cibis vacuo, ad fornacem per tres quatuorve dies pro- „ bè inunguntur, donec ſalivæ ſequatur profluvium, non omiſſo in- „ tereà decocti lignorum temperatioris uſu. „ Ex quibus liquet, ſi cum iis, quæ à nobis tradita ſunt, conferantur, Hoffmannum unguenti mer-

(*a*) Theſi XI.
(*b*) Theſi XII.
(*c*) Theſi I.
(*d*) Theſi IV.
(*e*) Theſi VIII.
(*f*) Theſi IX.
(*g*) Theſi eâdem.

à malo faciliùs illic liberari, quòd regnans temperata cœli temperies curationi quàm maximè faveat.

JULIANUS OFFRAI dictus DE LA METTRIE, de quo ſuprà ad *annum* 1736, Diſſertationem *de morbis venereis*, quam Præfationi Hermanni Boerhaavii à ſe gallicè verſæ præfixerat, recognovit, emendavit, auxit, & Lutetiæ Pariſiorum iterùm vulgavit cum hac inſcriptione. 1739.

Nouveau Traité des Maladies Vénériennes. Par M. de la Mettrie, *Docteur en Médecine.* Paris, *chez Huart & Briaſſon.* 1739. *in* 12.

Auctor in hoc Libro multa de me honorificè prædicat, quæ ſanè video meriti modum longè excedere: Sed ut dicteriis non tangor, quibus epiſtolam olim aſperſit in me ſcriptam, quam ſuæ *de Vertigine* Diatribæ affixit, ſic nec encomiis capior immodicis, quibus alteram hanc Diſſertationem referſit; atque adeò planè vacuus ab amicitiâ & ab odio ſingula quæque ex veritate æſtimaturus ſum.

Decem ſunt omnino hujus Diſſertationis Capita: Major pars Libri continetur *Primo*, in quo inquiritur in originem luis venereæ, & *Secundo*, in quo exhibetur Index alphabeticus Scriptorum Aphrodiſiacorum, quæ ambo confitetur Auctor ex Libro meo ſummatim tranſcripta eſſe. In cæteris *Octo* quæ ſequuntur, diſſeritur, 1°. De naturâ: 2°. De ſede veneni venerei: 3°. De Gonorrhœâ in viris: 4°. De Gonorrhœâ in mulieribus: 5°. De curatione gonorrhœæ: 6°. De prophylaxi gonorrhœæ: 7°. De verrucis venereis, phimoſi & paraphimoſi: 8°. De tumoribus venereis teſtium, de bubonibus, de ulcuſculis cancroſis ſeu carie pudendi, & de methodis curatoriis luis venereæ; ſed de ſingulis perpaucis & curſim, adeò ut ad Librum meum Lectores paſſim relegentur ab Auctore.

I. Generatim ſunt in illo Libro multa egregiè & erudite dicta, quæ debent Auctori laudi dari; ſunt non pauca candidè emendata, quæ veritatis amicum Auctoris animum oſtendunt; ut cùm apertè & ingenuè improbat (*Pagg.* 185. 188.) hydragoga & mochlica cathartica, ceu nociva in curandâ gonorrhœâ virulentâ, quæ tamen à Boerhaavio laudari viderat, quæ laudaverat ipſe effusè in priore editione, ſed quibus jam fatetur ſe uſum fuiſſe improſperè.

II. Sunt nonnulla, quæ abhorrent à vero, & in quibus illum ideò erraſſe ſentio, quod addictior eſſet jurare in verba Boerhaavii, ut cùm opinatur, *Pagg.* 225. 226, Guaiaci decocto luem veneream meliùs nonnunquam perſanari, quàm hydrargyroſi etiam legitimâ; quod ut probet, Boerhaavii veſtigiis inſiſtens adducit auctoritatem & exemplum Ulrichi Hutteni, ut qui teſtetur ipſe (*a*) *ſe undecies curationem mercurialem expertum fuiſſe* incaſſùm, ac demùm (*b*) *præſentius remedium habuiſſe ex Guaiaco*, cujus uſu *depulsâ omni invaletudine ita vires recepit, ut de novo factus ac renatus homo videretur.*

Nolo in præſenti quærere utrùm repetita illa hydrargyroſis fuerit

(*a*) De Morbi Gallici curatione per adminiſtrationem ligni Guaiaci, *Cap.* 5.
(*b*) In *Epiſtolâ dedicatoriâ* Libro præfixâ.

tio nunquam producatur, ſed ſolâ contagione propagetur, quorum neutrum in dubium vocari poſſe, quorum utrumque certo certius eſſe puto.

Ne plura. Eſt in illo Auctore ingenium & literatura, eſt facilis, ornata, compoſita elocutio; at verò videtur properaviſſe de iis ſcribere, quæ nondùm ſatis meditatus fuerit; quamobrem non mirum ſi minùs accuratè interdùm ſcripſerit, nam verum illud verbum eſt, vulgò quod dici ſolet, *Canem feſtinantem cæcos parere catulos.*

PETRUS DE ROTUNDIS, Medicus Romanus, ſcripſit Tractatum ſequentem verè doctum, quem Romæ edidit, ac ignoto mihi dono miſit, quo me ſibi devinxit beneficio. 1739.

De Victûs ratione in febre acutâ continuâ: Opus in tres partes diſtributum, vulgatumque tyronum gratiâ, unde nempe quoddam veluti ſpecimen miniſtrandi, adhibendæque continenti febri curationis ii ſibi capiant. Authore Petro de Rotundis. *Romæ, Typis Antonii de Rubeis.* 1739. in 4.

Nihil eſt in illo Opere, quod ad argumentum præſens pertineat, præter pauca quæ leguntur *Pagg.* 23, 24 & 25 *Præfationis*, & quæ notatione digna ſunt.

Refert Auctor ille „ ſe nonnulla de contumaci, fœdâque illâ lue, „ quam vocant, *venereâ*, obſervando experiendoque collegiſſe; & de „ hac aliquid tradere meditari, quo univerſam illius hiſtoriam, curatio- „ nemque complectetur, „ quod ne diutiùs arti medicæ, Collegiſque ſuis invideat, rogo & obteſtor.

„ Poſt cognitum morbum, *inquit Auctor*, ſcrutandæ quoque argenti „ vivi naturæ, agendique rationi non incurioſam impendi operam, „ quò tutè uterer atque aptè, cùm compertum aliàs haberem vene- „ ream luem, maximè quæ incidit in vetuſtatem, nullâ re aliâ æquè ac „ illo, vinci radicitùs. Quapropter, *pergit Ille*, haud inutilia de execra- „ bili morbo, ejuſque curatione me ſcripturum confido: Eòque magis „ ad id invitari me ſentio, quòd cogitatum quoddam eâ de re meum „ vix à me olim dimiſi, cùm haud diù peregrinatum comperi (quippe „ quod neſcio quâ novitatis gratiâ commendaretur) liberali ac ſtabili „ exceptum, imò interceptum hoſpitio fuiſſe.

Rem paucis ſic narrat. „ Anno decimo octavo ſuprà milleſimum „ ſeptincenteſimum tranſmiſi Lutetiam, (*a*) (quod ſic eſſet occaſio) „ ut inde ad Monſpelienſes Medicos remitteretur, Conſilium quoddam „ meum, quo adumbrabam *Luis Venereæ per illitionem argenti vivi* „ *curationem*, quam tamen *nullum ſalivationis* (quod eatenùs factum „ erat) *tædium* conſequeretur. Docebam rei rationem modumque, ad- „ debamque nonnulla, quibus agilitatis effectuumque fluentis metalli „ neceſſitatem ob oculos proponebam.

„ Quam vicem illud meum Conſilium ſuâ in peregrinatione patere- „ tur reſciſſe tùm non licuit; nec ipſe de eo, quæ mea eſt propriis in

(*b*) Poſſet aliquid lucis huic hiſtoriæ accedere, ſi conſtaret cuinam Lutetiam miſſum fuerit Conſilium de quo quæſtio eſt, ut ad Monſpelienſes Medicos remitteretur, ſed nomen ab Auctore non profertur.

Hactenùs Petrus de Rotundis, cujus narrationem animadverſionibus ullis interpolare religio fuit, ideòque ſatius viſum eſt illas ad oram libri rejicere. Nunc id unum addam, ſpem mihi fore ut Auctor ille non *miretur* in poſterum cur ea illinendi Mercurii *via*, quam proponit, novamque eſſe opinatur, *per tot retrò annos non fuerit animadverſa*, ſi ad ea velit attendere quæ ſuprà diſputata ſunt *Lib. II. Cap.* 7. *Pag.* 164 & hoc *Lib. IX* ad annum 1737, ubi de Johanne Douglas, *Pagg.* 1116. 1117. ex quibus liquet eamdem adminiſtrandi Mercurii methodum ab ipſo morbi ingreſſu ad noſtra tempora à pleriſque Medicorum propoſitam, laudatam, adhibitam fuiſſe.

DANIEL TURNER, Anglus, de quo ſuprà *ad annos* 1717, 1727, 1732, & 1736, & qui *fuit mihi ſæpe vocandus ad partes*, ſcripſit ediditque Londini anno 1739 ſequentem Tractatum: 1739.

Syphilis, *The ſecond Part, containing ſome farther Obſervations on the Venereal Diſeaſe in two Commentaries, the one upon the Practice of Dr.* Aſtruc *at Paris; the other on that of Dr.* Deſault *at Bordeaux, whith a Preface, in which the Author's Vindication of his firſt Part or Practical Diſſertation from the cenſure paſt thereon by the former of theſe Gentlemen, in his Sixth Book of Venereal Diſeaſes. By* Daniel Turner, *of the College of Phyſicians in London.* London, *for John Clarke*, M DCC XXXIX. in 8.

Hoc eſt, Syphilis, *Pars altera, quâ continentur aliquot alia Obſervationes de Lue Venereâ, in Commentariis duobus; altero in Praxim Doctoris* Aſtruc, *qui Pariſiis; altero in Praxim Doctoris* Deſault, *qui Burdigalæ Medicinam facit: cum Præfatione, in quâ Auctor priorem ſuæ Syphilidis Partem, ſive Practicam Diſſertationem vindicat à cenſurâ, quâ notatur à priore illorum Medicorum in ſuo ſexto Libro* De Morbis Venereis. *Auctore* Daniele Turner, *è Collegio Medicorum Londinenſium.* Londini, M DCC XXXIX. *in* 8.

Liquet vel ex ipſo titulo Librum hunc in me ſcriptum fuiſſe: In illo contendit nervis omnibus Turnerus, ut medendi methodum, quam in hoc Opere protuli, carpat aſperè, ſed videtur ei tenebras obduxiſſe nimia & impotens reprobandi cupiditas. Haud deerant, credo, quæ verè potuiſſent objici, ſed ut ſpero, levia & ſatis facilè condonanda in Opere longo: Ne ab eo vix quidquam verè objectum fuerit, in causâ fuit bilis, quâ motus levia neglexit, dùm graviora quæſivit objicere. Cùm ea verò non ſuppeterent ex ſententiâ, loca quæcunque in deteriorem partem rapi poſſe credidit, arripuit, corrupitque multis modis perperam interpretando, & ut

(a) *Nihil eſt, quin malè narrando poſſit depravari,*
Id quod boni eſt excerpſit, dixit quod poteſt
In vitium verti.

(a) Terent. in *Phorm. Act.* 4. *Scen.* 4.

qui les caracteriſent, un détail exact de la maniere dont on les traite à Montpellier, les inconveniens qui ſuivent le flux de bouche, les raiſons qu'on a eues de le proſcrire des Pays Meridionaux, & les avantages qui reviennent d'une Methode beaucoup plus douce, plus ſimple & infiniment plus aſſurée, confirmée par une pratique conſtante, & des obſervations particulieres; Mis au jour par Monſieur Guiſard, *Médecin de la même Ville.* A la Haye, *chez Pierre Poppy*, c'eſt-à-dire, à Montpellier. 1740. *in* 8. *Pagg.* 140.

Duæ ſunt hujus Libri Sectiones: In *alterâ*, quæ potiſſima eſt Operis pars, & cujus gratiâ Liber ſcriptus fuit, Auctor improbat affirmatiſſimè Hydrargyroſim σιαλώδη qualemcunque, in quâ ptyaliſmus ullus eliciatur, etiam blandus, lentus, moderatus, facilè tractabilis, nullatenùs vel parùm ulceroſus, & quam ait, ſed ut videtur temerè, ex regionibus auſtralibus exulare juſſam eſſe. Contendit verò omni ope atque operâ eam tantùm utilem & efficacem eſſe, quæ ἀσιαλώδης eſt, & ſine ſalivatione adminiſtratur. Sed de his ad ſatietatem jam ſæpiùs dictum eſt, maximè *Lib. II. Cap.* 12 & *Lib. IX.* ad *annum* 1737, ubi *de Johanne Douglas*, quæ loca adeat velim, quiſquis meum de re illâ judicium exquiret.

In hoc autem ſatis mirari non eſt, quàm vana ſint & diverſa hominum ingenia. Dùm pugnat hic acriter in Monte-peſſulano pro Hydrargyroſi ſimplice ſeu parciore, in quâ Mercurium modicè & rarò illinendo cavetur, ne ſalivatio ulla moveatur, Londini pugnat nihilò ſegniùs Johannes Douglas pro Hydrargyroſi plenâ, in quâ largiter & frequenter illinitur Mercurius, ſed in quâ iteratâ purgantium exhibitione ſalivatio alioqui futura cautè comprimitur. At verò ambo, cætera diſcordes, conſpirant pari ſtudio ad improbandam Hydrargyroſim ſemiplenam, quæ inter duas illas alias veluti media, quæ utrâque tutior, certior, efficacior, quæ neutrâ pilo difficilior eſt aut moleſtior. In quo opinioni ſuæ uterque peſſimè conſulit; nam cùm ambo, quaſi ex condicto pugnant acriùs contra hanc unam hydrargyroſeos ſpeciem, videntur tacitè confiteri hanc unam eſſe quæ obſtet ne methodi, quibus favent, admittantur; unam quæ nunc ſit in honore; unam quæ communibus Medicorum ſuffragiis ornetur, atque eâ ratione inſcientes vel inviti præſtantiam ejuſdem methodi agnoſcere, quam temerè illudunt & cavillantur.

AUGUSTINUS FRANCISCUS JAULT, Orgeletanus Sequanus, è Diœceſi Veſontionenſi, cui gratiam refero, ut æquum eſt pro labore ſuſcepto in Opere alieno, concinnè, & quod in re dogmaticâ præcipuum eſt, ſummâ fide gallicos fecit quatuor primos hujuſce Tractatûs Libros, quales proſtant in priore editione. Ideò verò à cæteris duobus manum ſe abſtinuiſſe ait, *Præfat. Pag. XXVII.* quòd Philologia & Bibliographia, quâ pleni ſunt, Chirurgis ad quos ea deſtinabatur ex latinis converſio, parùm utilis ſibi viſa ſit, ſaltem parùm neceſſaria; ut quibus informandis abundè ſufficeret Index Chronologicus Scripto- 1740.

DISSERTATIO II.

De Deſideratis ad pleniorem Scriptorum Aphrodiſiacorum notitiam.

QUADRUPLEX eſt Deſideratorum genus, quoniam quadruplex eſt Ordo Librorum, in quibus ita hæreo, licet omnia & ubique perſcrutatus, ut opus mihi ſit amicâ & ſubſidiariâ Eruditorum ope, qui dubia, obſcura, ignota, aperire, illuſtrare, patefacere velint.

§. I.

De Libris hactenùs irrepertis, ſed de quorum primâ editione conſtat.

I. Sunt Libri aliquot, de quorum primâ editione certò liquet ex unanimi Bibliographorum teſtimonio, ſed qui adhuc irreperti nec in manus venerunt meas, nec ab ullo, quem percontatus ſim, uſurpati fuerunt, ita ut nihil compertum hactenùs habere potuerim, nec de Capitibus quæ in illis tractantur, nec de modo quo tractantur illa Capita.

Hujus ordinis ſunt.

Franciſci de Villalobos, *Hiſpani*,
Tratado de la Enfermedad de las Bubas. Salmanticæ, 1498. *in fol.*

Conradi Schelling, *Heidelbergenſis*,
Conſilium ad Puſtulas malas, morbum quem Malum de Franciâ *vulgus appellat.* Heidelbergæ. 1500. *in* 4.

Martini Pollichii, *Mellerſtadii*,
Reſponſio in ſupperadditos errores Simonis Piſtorii de Malo Franco. *Lipſiæ, apud Marcum Brandt.* 1501. *in* 4.

Bartholomæi Sileber.
Præcautio luis venereæ. Viennæ, 1525. *in* 4.

Johannis Antonii Roverelli, *Bolognini*,
Tractatus de Morbo Paturſa, *affectu qui vulgò* Gallicus *appellatur*, Cypris *impreſſus* anno 1537. *in* 8.

Johannis Eliſii *vel* Elyſii, *Neapolitani*,
De Curatione Morbi Gallici contra Barbaros & vulgares Empiricos.

Jacobi Cornicii, *Embdani*,
Liber de Morbi Gallici remedio per radicem Chinam.

Chriſtophori à Vega, *Complutenſis*,
De Curatione Carunculurum. Salmanticæ. 1552.

Roderici Diaz de Iſla, *Baecenſis*,
Tratado contra las Bubas. Hiſpali. *in* 4.

Iſtius ordinis ſunt,

Coradini Gilini,

Opuſculum de Morbo Gallico.

Natalis Monteſauri, *Veronenſis*,

Libellus de Epidemiâ, quam vulgares Mal Franzoſo *appellant.*

Sebaſtiani Aquilani,

De Morbo Gallico Tractatus, cujus curationes omnes quibus hactenus uſi ex hoc Auctore mutuati ſunt Medici.

Jacobi Catanei de Lacu Marcino, *Genuenſis*,

Tractatus de Morbo Gallico.

Angeli Bolognini, *è Plebe Sacci*,

Libellus de Unguentis, quæ communis habet uſus Practicantium in ſolutæ unionis medelâ, de quorum numero nonnulla in morbum Gallicum inſerta ſunt, non debilibus tamen rationibus incidentaliter approbata.

Georgii Vellæ, *Brixienſis*,

Conſilium Medicum de Morbo Gallico.

Johannis Almenar, *Hiſpani*,

Libellus de morbo Gallico.

Johannis de Vigo, *Genuenſis*,

Pratica Copioſa in arte Chirurgica.

Marini Brocardi, *Veneti*,

Diſſertatio de Morbo Gallico.

Petri Maynardi, *Veronenſis*,

Tractatus duo de Morbo Gallico.

Joſephi Struthii, *Poſnanienſis Poloni*,

Artis Sphygmicæ jam mille ducentos annos deperditæ Libri V. Baſileæ. *in* 8.

Omnes Bibliographi primam editionem prodiiſſe aiunt anno 1540, ſed incertum an verè aiant: Multa enim perſuadent editionem anni 1555 primam eſſe.

Johannis Fernelii, *Ambiani*,

De luis venereæ curatione perfectiſſimâ Liber.

Guillelmi Rondeletii, *Monſpeſſulani*,

De Morbo Italico Liber unus.

Percuperem certò noſſe quo anno, quâ formâ, quo in loco, à quo Typographo Libri illi primùm excuſi fuerint, ideòque Eruditos rogo & obſecro, quibus prima editio alicujus ex illis Libris nota fuerit, ut mihi indicare non dedignentur, quæ reſcire aveo: Addant ſimul, quæſo, an in primâ illâ editione occurrat quidquam ſuprà vel infrà editionem, quam ipſe cognitam habeo, & quam in hoc Opere ſuo loco indicavi.

§. III.

De Libris Anonymis & Pſeudonymis.

III. Inter Libros, qui de Morbis venereis ſcripti ſunt, occurrunt non pauci Anonymi, de quibus ſingulis ſuo loco dictum eſt, ut occaſio

INDEX ALPHABETICUS AUCTORUM

Qui de Morbis Venereis, vel eorumdem remediis, ſpeciales Libros ſcripſerunt.

A

David	Abercrombyus, *Anglus.* *Pag.*	981
Jacobus	Abethencourt, *Rothomagenſis.*	637
Petrus Angelus	Agathus, *Matheras*, cum Falloppio.	745
Martinus	Akakia, *Pariſinus.*	924
Michaël	Alberti, *Noribergenſis.*	1066
Bernardus	Albinus, *Deſſavienſis.*	993
Johannes Petrus	Albrecht, *Hildeshemienſis.*	962
Andreas	Alcaçar, *Guadalaxarenſis.*	792
Aldreghettus	Aldreghettius, *Patavinus.*	917
Dionyſius	Allain.	918
Johannes Baptiſta	Alliot, *Pariſinus.*	1054
Paulus	Almanus, *de Middelburgo.*	541
Johannes	Almenar, *Hiſpanus.*	614
Johannes Rodericus	Amatus, *Luſitanus.*	735
Ericus Joachimus	Aniſius, *Soltquella-Marchicus.*	1068
	Anonymus, *Gallus.*	588
	Anonymus, *Germanus.*	667
	Anonymus, *Nemauſenſis.*	762
	Anonymus, *Anglus.*	788
	Anonymus, *Anglus.*	957
	Anonymus,	966
	Anonymus, *Germanus.*	970
	Anonymus, *Gallus.*	991
	Anonymus, *Gallus.*	996
	Anonymus, *Gallus.*	1001
	Anonymus, *Batavus.*	1023
	Anonymus, *Germanus.*	1024
	Anonymus, *Germanus.*	1024
	Anonymus, *Germanus.*	1027
	Anonymus, *Anglus.*	1032
	Anonymus, *Germanus.*	1038

Angelus	Bologninus, *è Plebe Sacci.*	601
Phil. Aur. Theoph. Parac.	Bombaſt ab Hoenheim, *Eremita.*	660
Hercules	Bonacoſſus, *Ferrarienſis.*	733
Theophilus	Bonetus, *Genevenſis.*	972
Proſper	Borgarucius, *Urbinas.*	775
Bartholomæus	Boſchetti, *Vicentinus.*	1062
Leonardus	Botallus, *Aſtenſis.*	767
Jacobus	Bouez, *dictus* Sigogne, *Corbiniacenſis.*	1063
Franciſcus	Boujonnier.	934
Richardus	Boulton, *Anglus.*	1041
Petrus	Bourdelot, *Senonicus.*	924
Antonius	Boxbarterus, *Auguſta-Vindelicus,*	918
Sebaſtianus	Brant, *Argentinenſis.*	545
Antonius Muſa	Braſſavolus, *Ferrarienſis.*	719
Nicolaus	Brayer.	956
Vincentius	Breſt, *Gallus.*	1106
Julius Fredericus	Breyer, *Stuttgard-Wurtembergenſis.*	1099
Annibal	Brigantius, *Marrucinus.*	812
Marinus	Brocardus, *Venetus.*	623
Thomas	Browne, *Anglus.*	925
Henricus	Brucæus, *Aloſtanus.*	785
Gualtherus	Bruele, *aliàs* Brant.	802
Guillelmus	Brunellus.	706
Andreas	Brunel, *Santponenſis Occitanus.*	955
Johannes	Buiſſiere, *Gallo-Anglus.*	1057
Richardus	Bunworth, *Anglus.*	949
Julius Cæſar	Burdonus, *Veronenſis.*	753
	C	
J......	C....... *Anglus.*	1067
Andreas	Cæſalpinus, *Aretinus.*	855
Marſilius	Cagnatus, *Veronenſis.*	861
Franciſcus	Calmette, *Ruthenenſis.*	996
Johannes	Calvo, *Valentinus.*	828
Elias	Camerarius, *Tubingenſis.*	1037
Alexander	Camerarius, *Tubingenſis.*	1099
Æmilius	Campolongus, *Patavinus.*	869
Franciſcus	Campus, *Lucenſis.*	809
Demetrius	Canevarius, *Genuenſis.*	858
Bernhardus Chriſtianus	Capelle, *Dethmoldienſis.*	952
Hieronymus	Capivaccius, *ſive* Capitaurus, *Patavinus.*	825
Hieronymus	Cardanus, *Mediolanenſis.*	704
Johannes Rodericus de	Caſtello Blanco, *Luſitanus.*	735
Petrus	Caſtellus, *Romanus.*	938
Jacobus	Cataneus de Lacu Marcino, *Gennenſis.*	595
Hyacinthus	Ceſtonus, *Anconitanus.*	1028
Antonius	Chalmeteus, *Vergeſacus apud Anicienſes.*	763
Claudius	Charles, *Pariſinus.*	887

Gulielmus	Douglas, *Scotus.*	990
Johannes	Droyn, *Ambianus.*	616
Johannes	Dryander, *Veteranus Haſſus.*	671
	E	
	Editio *Prima* Veneta Collect. Luiſininæ.	777
	Altera Veneta.	846
	Tertia Lugduno-Batava.	1070
Johannes	Elyſius, *Neapolitanus.*	716
Deſiderius	Eraſmus, *Roterodamus.*	635
Antonius	Everhaers, *Medioburgenſis.*	947
Johannes	Eychman, *Veteranus Haſſus.*	671
	F	
Albertus Otto	Faber.	949
Hieronymus	Fabricius, *ab Aquapendente.*	894
Gabriel	Falloppius, *Mutinenſis.*	745
Epiphanius	Ferdinandus, *Meſſapienſis.*	906
Gundiſalvus	Fernandez ab Oviedo, *Madritenſis.*	657
Johannes	Fernelius, *Claromontanus.*	749
Augerius	Ferrerius, *Toloſas.*	728
Alfonſus	Ferrus, *Neapolitanus.*	669
Gaſpardus	Feſquet, *Monſpeſſulanus.*	943
Andreas Wilhelmus	Fiſchbeck *Goſlarienſis.*	978
Johannes Petrus	Fiſcher, *Coburgo-Francus.*	990
Paulus von	Flemming, *Germanus-Variſcus.*	925
Johannes de	Fogueda, *Hiſpanus.*	787
Franciſcus da	Fonſeca Henriquez, *Mirandellenſis.*	1046
Dionyſius	Fontanonus, *Monſpeſſulanus.*	690
Petrus	Foreſtus, *Alcmarianus.*	831
Jacobus	Fourneau.	1094
Antonius	Fracantianus, *Vicentinus.*	770
Hieronymus	Fracaſtorius, *Veronenſis.*	643
Georgius	Francus de Franckenaw, *Naumburgenſis.*	998
Deſiderius Claudius	Fremont, *Pariſinus.*	1070
Johannes Arnoldus	Friderici, *Altenburgenſis.*	950
Martinus Fridericus	Frieſs.	988
Franciſcus	Frigimelica, *Patavinus.*	757
Laurentius	Friſius, *Metenſis.*	645
Remaclus	Fuchſius, *Limburgus.*	692
Leonhartus	Fuchſius, *Rhætus.*	694
	G	
Joſephus	Galeanus, *Panormitanus.*	940
Bartholomæus	Galeſius, *Bononienſis.*	921
Antonius	Gallus, *Pariſinus.*	692
Petrus	Garnier, *Lugdunenſis.*	1013
Johannes	Gaultier, *Montalbanenſis.*	894
Johannes Caſpar	Gemeinhardt, *Lauba-Hexapolitanus.*	1047
Johannes	Geppingenſis.	580

Georgius Conradus de	Horn, *Brunſvicenſis.*	993
Gregorius	Horſtius, *Torgenſis.*	911
Rudolphus	Huberus.	1041
Matthæus Godofredus	Hundermarck, *Citzenſis.*	1021
Ulricus de	Hutten, *Eques Germanus.*	628
	J	
Joſephus	Jackſon, *Anglus.*	1024
Samuel	Janſonius, *Batavus.*	973
Auguſtinus Franciſcus	Jault, *Sequanus.*	1129
Conradus	Johrenius.	1026
Thomas	Jordanus, *à Clauſoburgo.*	800
Laurentius	Joubertus, *Valentinus apud Delphinates.*	797
Jacobus	Jovencel, *Granopolitanus.*	789
P....... R....	Jouneau, *Anglus.*	1068
Johannes	Junckerus, *Germanus.*	909
	I	
Johannes Rodolfus	Im-Hoff, *Baſileenſis.*	1119
Johannes Daniel	Iſaac, *Gorlicenſis Hexapolitanus.*	1034
Rodericus Dias de	Iſla, *Baëcenſis.*	744
Ludovicus	Iſla, *Luſitanus.*	788
	K	
Hermannus	Kaau, *Batavus.*	1083
Johannes	Kauffman, *Anglus.*	949
Johannes	Keilius, *Breſla-Sileſius.*	882
Johannes Georgius	Keyſer, *Altenburgenſis.*	951
Conradus	Klein, *Argentinenſis.*	941
Tobias	Knoblochius, *Marco-Brettanus.*	901
Ludovicus Guillelmus de	Knorr.	1053
Eitel Joachimus	Kruppelius.	894
Albertus	Kyperus, *Pruſſo-Regiomontanus.*	925
	L	
Andreas	Lacuna, *Segovienſis.*	721
Johannes Joachimus	Lagrue.	1037
Johannes Baptiſta	Lalli, *Nurſienſis.*	917
Johannes	Langius, *Lembergius.*	740
Joſephus	Lanzonus, *Ferrarienſis.*	1021
Carolus Dionyſius de	Launai.	1015
Andreas	Laurentius, *Arelatenſis.*	821
Petrus	Laurus, *Italus.*	757
Johannes Franciſcus	Leaulté.	1054
Dominicus	Leo, *Lunenſis de Zuccano.*	764
Andreas de	Leon, *Hiſpanus.*	870
Nicolaus	Leonicenus, *Vicentinus.*	553
Nicolaus	Leonicus, *Venetus.*	642
Nicolaus	Lienard, *Pariſinus.*	942
Johannes Antonius vander	Linden, *Enchuſanus.*	917
Johannes	Linder, *Wermlandia-Suecus.*	1027

Antonius	Menjotius, *Pariſinus.*	970
Ludovicus	Mercatus, *Valliſoletanus.*	869
Hieronymus	Mercurialis, *Forolivienſis.*	820
Scipio ex	Mercuriis, cum Zecchio.	818
Julianus Offrai de la	Mettrie, *Maclovienſis.*	1102, 1123
Johannes	Michault.	975
Nicolaus	Michel, *Pictavienſis.*	690
Paulus Almanus de	Middelburgo.	541
Aurelius	Minadous, *Rhodiginus.*	836
Hieronymus	Minettus, *Aretinus.*	830
Gabriel	Minutius, *Ruthenus.*	823
Franciſcus	Mombel, *Pedemontanus.*	794
Petrus	Monavius, *Vratiſlavienſis.*	814
Fredericus	Monavius, *Stettinenſis.*	958
L..... le	Monnier.	992
Bartholomæus	Montagnana, *Patavinus.*	580
Johannes Baptiſta	Montanus, *Veronenſis.*	708
Natalis	Monteſaurus, *Veronenſis.*	574
Sebaſtianus	Montuus, *Allobrox.*	667
Hieronymus	Montuus, *Allobrox.*	58
Edmundus	Morphœus, *Lymbricenſis.*	954
Johannes	Mullerus, *de Regiomonte.*	540
Mundinus	Mundinius, *Vincentinus.*	862
Carolus	Muſitanus, *Calaber.*	1012
Joſephus	Muſitanus, *Calaber.*	1012
	N	
Johannes	Neander, *Bremanus.*	911
T.	Nedham, *Anglus.*	1017
J..... F....	Nicholſon, *Anglus.*	1057
Henricus Alexander	Nieſers, *Oranienburgenſis.*	1040
Auguſtinus	Niphus, *Sueſſanus.*	655
	O	
Johannes Ulricus	Oëler, *Lindavienſis.*	950
Johannes Bernhardus	Oelffen, *Wratiſlavia-Sileſius.*	1062
Julianus	Offray de la Mettrie, *Maclovienſis.* 1102,	1123
Hermannus	Ooſterdick Schact.	1059
Johannes Fridericus	Ortlob, *Olſna-Sileſius.*	988
Heydendryck	Overcamp, *Batavus.*	1003
Gonçalez Hernandez de	Oviedo, *Madritenſis.*	657
	P	
Fabius	Pacius, *Vicentinus.*	867
Julianus	Palmarius, *Conſtantienſis Normannus.*	798
Collectio	Papienſis.	623
Philippus Aur. Theophr.	Paracelſus, *Eremita.*	660
Ambroſius	Pareus, *Lavallenſis apud Cenomanos.*	794
Johannes	Paſchalis, *Sueſſanus.*	653
Michaël Johannes	Paſchalis, *Valentinus Caſtellonenſis.*	743

Johannnes	Regiomontanus.	540
Jacobus	Regnault, *Pariſinus.*	917
Franciſcus	Renners, *Noribergenſis.*	759
Johannes de	Renou, *vel* Renodæus, *Nortmannus.*	877
Claudius	Reynaud, *Lugdunenſis.*	962
Petrus	Riccius, *ſive* Crinitus, *Florentinus.*	584
Humfredus	Ridley, *Anglus.*	972
Sulpitius	Rigault.	792
Benedictus.	Rinius, *Venetus.*	702
Johannes	Riolanus, *Ambianus.*	792
Guillelmus	Riviere, *Monſpeſſulanus.*	1009
Laurentius	Roberq.	1025
Nicolaus	Robinſon, *Scotus.*	1109
Johannes	Rodericus, *de Caſtello bianco, Luſitanus.*	735
Guernerus	Rolfincius, *Hamburgenſis.*	941. 951
G.... B.... de Saint	Romain.	996
Jacobus	Romerus, *Germanus.*	579
Franciſcus	Roncallus, *Brixienſis.*	1059
Guillelmus	Rondeletius, *Monſpeſſulanus.*	763
Johannes Petrus	Roſelius, *Herſbruco-Noricus.*	1024
Ludovicus	Roſellus, *Foroſempronienſis.*	831
Petrus	Roſtinius, *Italus.*	751
Petrus de	Rotundis, *Italus.*	1125
Johannes Antonius	Roverellus, *Bologninus.*	668
Nicolaus	Rouſſeau, *Trecenſis.*	891
Euſtachius	Rudius, *Bellunenſis.*	862
Johannes Georgius	Ruppius, *Fravenſteinio-Miſnicus.*	1087
Gualtherus Hermannus	Ryff, *Argentoratenſis.*	693
Henricus	Ryſendeech, *Lugduno-Batavus.*	940
	S	
J......	S....... *Anglus.*	1094
L......	S....... *Anglus.*	965
G....B.... de	Saint Romain.	996
Johannes	Salicetus, *Meichingerus.*	556
Johannes Rudolphus	Salzmannus, *Argentoratenſis.*	941
Antonius	Saporta, *Monſpeſſulanus.*	787
Johannes	Saporta, *Monſpeſſulanus.*	851
Petrus	Sartorius, *Argentinenſis.*	933
Hercules	Saxonia, *Patavinus.*	837
Polycarpus Gottlobius	Schacher, *Lipſienſis.*	1087
Julius Cæſar	Scaliger, *Veronenſis.*	753
Antonius	Scanarolus, *Mutinenſis.*	575
Johannes	Scavart, *Breda-Brabantius.*	927
Conradus	Schelling, *Heidelbergenſis.*	584
Hermannus Ooſterdick	Schact.	1059
Johannes	Schenckius, *Graffenbergenſis.*	804
Sigiſmundus	Schillingius, *Frankenſteina-Sileſius.*	888

Victor	Trincavellius, *Venetus.*	733
Johannes Georgius	Trumphius, *Goſlarienſis.*	952
Daniel	Turner, *Anglus.*	1051. 1083 1086. 1110. 1127
Theodorus	Turquet de Mayerne, *Genevenſis.*	935
	V	
Joſephus	Valliſnerius, *Regienſis.*	1001
Johannes Antonius	Vander Linden, *Enchuſanus.*	917
Johannes Baptiſta	Van Helmont, *Bruxellenſis.*	927
Abrahamus	Van Loon, *Roterodamenſis.*	1059
Giſbertus	Van Tol.	965
Jacobus	Van den Velde, *Hanovienſis.*	1019
Johannes	Varandæus, *Nemauſenſis.*	879
Johannes	Vauloué, *Genabicus.*	949
Chriſtophorus à	Vega, *Complutenſis.*	725
Irenæus	Vehr, *Francofurtenſis ad Viadrum.* 962.	965
Jacobus van den	Velde, *Hanovienſis.*	1019
Georgius	Vella *Brixienſis.*	610
Collectio	Veneta *Prima.*	659
Collectio	Veneta Aloyſii Luiſini, quæ *Secunda.*	777
Jacobus	Vercellonus, *Pedemontanus.*	1046
Andreas	Vetranus, *Panormitanus.*	942
Benedictus	Victorius, *Faventinus.*	716
Vidus	Vidius, *Florentinus.*	710
Johannes	Vierzigmann, *Norimbergenſis.*	1007
Johannes Jacobus	Vietor.	941
Johannes	Vigerius, *Caſtrenſis.*	943
Johannes de	Vigo, *Genuenſis.*	620
Franciſcus de	Villalobos, *Hiſpanus.*	575
Guilielmus	Vince, *Anglus.*	1014
Petrus	Violette du Bois, *Pariſinus.*	1068
Johannes	Vittichius, *Vinarienſis.*	826
Ludovicus	Von Hammen, *Gedanenſis.*	965
Franciſcus Balthazar	Von Lindern, *Buxovillanus.*	1093
Johannes	Vochs, *Colonienſis.*	607
	U	
Gervaſius	Ucay, *Toloſanus.*	999
Matthias	Untzerus, *Hallenſis.*	900
Adamus	Unzelmannus, *Delmenhortenſis.*	999
	W	
Johannes	Walæus, *Lugduno-Batavus.*	927
W.......	Wall, *Anglus.*	1008
Georgius	Warren, *Cantabrigienſis.*	1038
Georgius Wolfgangus	Wedelius, *Spremberga-Luſatus.* 976.	1017
Arnoldus	Weickardus, *Germanus.*	911
Johannes	Weidmann, *Meichingerus.*	556

ADDENDA

in Tomo II.

PAg. 632. *lin.* 19. Sex priores Libri Epiſtolarum Medicinalium Johannis Manardi, primùm Ferrariæ editi ſunt, cum hac Inſcriptione.

Epiſtolæ Medicinales, in quibus multa Recentiorum errata, & Antiquorum decreta reſerantur.

Ad calcem libri legitur. *Has Medicinales Epiſtolas Johannis Manardi, Ferrarienſis Medici, formis excuſſit Bernardinus de Odonino, anno M D X X I. Nonis Novembris.* Ferrariæ. *in* 4°.

Pag. 668. *lign.* 42. Scripſit ad me Antonius LEPROTTUS, Archiatros S. P. Clementis XII beatiſſimæ memoriæ, Vir omni doctrinâ ornatiſſimus, urbem eam Italiæ, quæ *Cyprarum* nomine deſignatur in fronte Tractatûs Johannis Antonii Rovetelli, urbem eſſe in Piceno, nunc *Marchiâ Anconitanâ*, quæ olim *Cupra Montana* appellabatur, & quæ hodie dicitur *Ripa Tranſona*, gaudetque ab anno 1571 ſede Epiſcopali in Firmanâ Metropoli: Urbs enim altera cognominis, quæ olim *Cupra Maritima* vocabatur, nunc pagus eſt, in quo Typographos nunquam exſtitiſſe arbitratur.

Pag. 920. *lin.* 15. Occurrit aſtericus (*a*), ad quem pertinet ſequens adnotatio.

(*a*) Rodericus ille à Fonſeca, Medicus Olyſipponenſis, Tractatum ſpecialem *de Morbis Venereis* nullum ſcripſit, ſed multos vulgavit de variis rebus Medicis, unde fit ut non liqueat ex quo ea deſumpta ſint, quæ laudantur à Severino.

Pag. 1009. *lin.* 10. Guillelmus Riviere, Monſpeſſulanus, Licentiæ & Doctoratûs honores impetravit in Facultate Medicâ patriâ anno 1579 ex Actis ejuſdem Facultatis; locum habuit, & egregium quidem, in Societate regiâ Scientiarum Monſpeſſulanâ ab anno 1706, quo primùm inſtituta fuit; demùm fato functus eſt anno 1734. propè octogenarius.

Nomen dedit anno *1696* inter Candidatos, qui ambibant Cathedram regiam Chimiæ in Academiâ Monſpeſſulanâ vacuam obitu Arnaldi Fonſorbe, ac in eruditionis ſpecimen ſequentes Theſes propoſuit & propugnavit. Vide *Pag.* 1009.

Pag. 1055. *lin.* 20. Fallor ipſe, nam locus idem Valerii Maximi non modò eodem ſenſu jam acceptus à Gerardo Goris, *Cap. XI.* Tractatûs medici, cui titulus eſt *Mercurius Triumphator*, & qui Lugduni Batavorum prodiit anno 1717; ſed ad antiquitatem luis venereæ probandam ſimiliter adductus fuerat, à quo proinde videtur hoc argumentum mutuatus Johannes Baptiſta Alliot, non ſine plagii ſuſpicione, & plagii tantò turpioris, quòd fabulam furto ſibi propriam fecerit.

Daniel Turner. 1052
Johannes Baptiſta Fauſtus Alliot. 1054
Guillelmus Beckettus. 1058
Johannes Zacharias Platner. 1088
Johannes Honoratus Raiberti. 1089
Petrus Deſault. 1095
Nicolaus Robinſon. 1109

Apios. Cujuſnam Plantæ radix illa ſit, & in quo differat à radice Chinæ? 731. 732
Laudatur à quibuſdam adverſus luem veneream. 803

Apuleii (Lucii) locus unus & alter, qui ad probandam antiquitatem luis venereæ ſolent à nonnullis adduci, explicantur. 1055. 1056

Aqua diſtillata ex anguibus eximiè laudatur à Matthiolo ad curationem luis venereæ. 659

Aqua Philoſophica, ex Guaiaco & aliis ſudorificis diſtillatæ, adversùs luem veneream proponuntur à
Petro Andrea Matthiolo. 659
Theodorico de Hery. 727
Augerio Ferrerio. 731

Aqua Fernelii adversùs luem veneream, quam *mirificam* dicit. 751

Aquæ flavæ Renneri. Quid fuerint? Quomodo adhiberentur? Quàm gravi cenſurâ notandæ videantur? 760

Aqua di Cazzo, hoc eſt, Aqua Mentulæ, quomodo præpararetur? 807

Aquæ philoſophicæ aut theriacales in curandâ lue vereneâ nullius ſunt virtutis. 893

Aqua philoſophica Matthioli laudatur adversùs luem veneream ab Epiphanio Ferdinando. 908

Aquam theriacalem magni faciebat Rondeletius in dolore Capitis venereo. 908

Aqua mercurialis ſudorifera Medici cujuſdam Galli, verè exitialis. 913

Aqua Menthæ Quercetani efficax in gonorrhœâ contumaci. 937. 1004

Aqua ſudorifica mercurialis Antonii Everhaers. 948

Aqua mercurialis ex ſoluto ſublimato corroſivo, quâ cutis abluitur, ad ſalivationem movendam adhibetur à quibuſdam. 986

Aqua pendente (Hieronymus ab) affirmabat è dextro ventriculo in ſiniſtrum, ſanguinem per ſeptum interpoſitum tranſudare, ac foraminula quædam adhibito ſpecillo oſtendebat. 814
Quod, & jure quidem, negabat Pigafetta, qui Falloppii Diſcipulus erat. 814

Aquila biceps nigra, teſſera propria Imperatoris: Aquila ſimplex nigra, teſſera Regis Romanorum 548

Aquila rubra Turqueti de Mayerne. 936

Aquila. Civitas regni Neapolitani, à ruderibus Amiterni haud longè diſſita, fuit patria Sebaſtiani Aquilani. 578

Arabes. Brocardus fuit ſectator acerrimus Medicorum Arabum. 623

Arabicus Pulvis, Vide *Pulvis Arabicus.*

Arcana nulla Capivaccius habuit præter ſuam methodum. 825
Quæ Riverii nomine circumferuntur, an genuina ſint? 967
An liceat Medico, imò Viro probo, arcana utilia celare? 984 1040 1048. 1085. 1050. *Præf.* xj

Arcanum anti-venereum Caroli Thuillier, ex quibus compoſitum fuiſſe videatur? 984
à Petro Alliot adversùs carcinomata venditatum, quo artificio præparabatur? 1054

Archi-Hoſpitale Sancti Jacobi fuit Romæ noſodochium Syphiliticorum. 641

Arcus Parcæ, mortis Deæ, quem Cupido ebrius ſibi aſſumpſerat, juſſu Veneris projicitur in Palatii ſui foſſas, unde factum ut aquæ hinc ſcaturientes, veneno lethali pollutæ, Veneris aſſeclis, à quibus epotabantur, luem veneream intulerint. 614

Ardern (Johannes) Chirurgus Anglus ſeculi XIV. An loca ex Opere quodam illius deprompta probent antiquitatem luis? 1052. 1058

Argelata (Petrus de) Quæ ſint primæ editiones Chirurgiæ ab illo ſcriptæ? 543

Argentum vivum ab Arragoſio collectum Monſpeſſuli anno 1551 in ædibus Matronæ cujuſdam juxta puteum. 840
Defluit juxta Arragoſium à fœno recens defalcato. 840
Colligitur ex foliis portulacæ certâ ratione præparatis. 840

Argenti vivi Mineræ decem diſtinguntur ab Arragoſio. 840
Præparandi modum Arragoſius ænigmaticè tantùm proponit more Chimicorum, in quo meritò culpandus. 841

Argentum vivum valdè periculoſum eſt, ſed ſi ritè præparetur, cœleſtes virtu-

tes poſſidet. 841
Eſt Antidotum & maximè accommodatum remedium ad morbum Italicum ſecundùm Rondeletium. 763
Argumenta, quæ adducuntur ad probandum luem veneream à vermiculis produci, convelluntur. 1090
Argumenta, quibus Auguſtinus Belloſte conatur Hydrargyroſim impugnare, refelluntur. 1092
Arietis morbus. Quid eo nomine intelligatur? 809. 811
Aritna, Vide *Radicem Chinæ*.
Armillæ ex emplaſtro mercuriali. 989. 994
Arnaldus de Villanovâ ſcripſit *Commentum in Regimen Salernitanum*, quod gallicè verſum eſt à Medico Monſpelliano. 588
Arnoldus (Corradus) Aromatarius Romanus, ex Hollandiâ accepit anno 1601 lignum quoddam, quod an eſſet lignum Guaiacum verum, diſputatum eſt. 854. 859 860
Ars medica longa, ſed nuſquam longior quàm in Enchiridiis medicis. 1024
Arſenicum laudatur adverſus luem veneream à Davide de Planiſcampy. tùm externè, tùm interne, in quo meritò damnandus. 908
Arſura ſive *Incendium*, quæ olim affectionis ſpecies fuerit & an eadem quæ gonorrhœa virulenta? 1052. 1058
Aſaphati Arabum, ſive Tinea ſicca, morbus diverſus à lue vencreâ. 554. 555. 559. 575. 576. 593. 596. 615. 644. 658. 687. 720. 747. 822. 829
Vide *Saphati*.
Aſari radix. An utilis decocta ad curationem luis venereæ? 1053
Aſpectus lunares olim conſiderabantur ad inunctiones, quia credebatur Luna maximè dominari in morbo gallico. 783
Aſtringentia in Urethram injecta improbantur in omni gonorrhœâ. 1078
Ut quibus affectus graviſſimi inducantur. *Ibid.*
Aſtrologiæ vanitas. 572
Aſtrologorum vanitas deridetur à Johanne Vochs. 608
Aſtronomia Medico neceſſaria eſt juxta Simonem Piſtorium. 577
Aſtronomica aliquot Opera à Fernelio olim ſcripta. 750
Atomi mercuriales conſpicuæ ſunt in præparatis mercurialibus, ſi oculis microſcopio armatis inſpiciantur. 989
Averrois opinio *de unico intellectu*, quam tenebat Auguſtinus Niphus, & propter quam in ſuſpicionem venit, quaſi de fide malè ſentiret. 655
Aulicæ ægritudines quatuor, & quænam? 696
Aurium tinnitui medetur fumus caryophyllorum infundibulo exceptus. 937
Aurora borealis anni 1575, quæ pridie feſti Divi Michaelis in cœlo viſa eſt, deſcribitur. 804
Aurum, ſi atteratur, luem ſanaturum eſſe tutiùs atque citiùs, quàm Mercurius juxta Pitcarnium; ſed in hoc Pitcarnius nequaquam audiendus. 1045
Aurum diaphoreticum Quâ ratione à Medico quodam Gallo præparabatur? 913
Axiomata Medica Montani. 710

B

Bacca Hederæ arboreæ in pulverem comminutæ valent adversùs gonorrhœam inveteratam. 937
Bacoczius (Thomas) Archiepiſcopus Strigonienſis, Arbiter regni Hungariæ, & S. R. E. Cardinalis, quo tempore vixerit, & quo anno obierit? 583
Multa ſuadent Conſilium Medicum Montagnanæ pro illo ſcriptum fuiſſe 583
Bagacum, gallicè *Bavai* in Hannoniâ. An olim *Belgis* dictum fuerit? 633
Ballade (Une) gallicè ſcripta de lue vencreâ à Johanne Droyn. 616
Balnea inter inunctiones interponebantur à Johanne Benedicto. 613
Et à pluribus aliis. 1097
Balnea Campaniæ & totius Ænariæ Inſulæ deſcripta ab Elyſio. 716
Balneatio ante hydrargyroſim, an poſſit omitti ſine damno? 965
Balneatores luem veneream in ſanos ſæpiùs traduxiſſe creduntur infecto phlebotomo. 912 913
Balſamica in Gonorrhœâ improbantur, quandiù urget inflammatio. 1079
ut quibus gravia & pericuiloſa ſymptomata inferuntur. *Ibid.*
Barbaroſſa, Pirata, Rex Algerii, & Solimanni II Archithalaſſus, pilulas cum Mercurio crudo ſuo nomine in-

ſignes fecit. 672
Vide *Pilulas Barbaroſſæ.*
Bartholinus (Thomas) narrat hiſtoriam famuli bubulæ linguæ fruſtulo grandiore præfocati, quod avidiùs devoraverat. 1055
Baſilius Valentinus. An unquam exſtiterit? 884
A quo ſcripta fuerint Opera, quæ ejus nomine circumferuntur? 884
Quo tempore in lucem primùm prodierint? 884
Quo nomine lues venerea appelletur in illis Operibus? 883. 884. 1051
Beckettus (Guillelmus) tenet gonorrhœam & luem veneream in Orbe noſtro antiquas eſſe. 1052. 1058
Loca quædam adducit, ut opinionem ſuam probet, quibus abutitur. 1058
Mirari ſubit, quòd hæc proponat & tanquam nova, & fiduciâ maximâ, quæ ignorare non potuit jam priùs adducta & refutata fuiſſe. 1059
Belilucana aquæ (*de Balaruc*) nocent ſyphiliticis juxta Varandæum. 880
Bencius (Franciſcus) Senenſis, Hugonis filius, Aſtrologiæ minimè credulus fuit, & in ipſo luminarium coitu catharticum exhibere auſus eſt, reclamantibus cæteris Medicis, ſed felici tamen ſucceſſu, cùm æger eâ ratione convaluerit. 632
Benivenius (Hieronymus) Antonii fratris ſui librum publicavit. 591
Berengarius Carpus non fuit Chirurgus, ſed Doctor Medicus, & Anatomiæ atque Chirurgiæ Profeſſor in Ticinenſi & in Bononienſi Academiâ. 618
Hiſpanos duos vivos non deſtinavit anatomicis demonſtrationibus. *Ibid.*
Manum admovebat ipſe operationibus Chirurgicis. *Ibid.*
Non fuit inventor, ſed egregius promotor methodi illitionum mercurialium 619. 1021. 1051
Bethencourt (Johannes à) Nortmannus primus Europæorum recentiorum Inſulas Canarias reperiit anno 1405. 637
Bibliotheca Aphrodiſiaca. 537 & *ſeqq.*
Quæ Bibliothecæ uſui fuerint in illâ amplificandâ? 538
Bickerus. Quid de Paracelſi peregrinationibus finxerit? 661
Bibliotheca, quæ in amplificandâ Bibliothecâ Aphrodiſiacâ uſui fuere. 538
Regia.
Mazarinæa.
Collegii Ludovici magni,
Cardinalis de Rohan.
Sloaniana.
Blacnod (Henricus) fuit ſucceſſor Claudii Charles in regio Franciæ Collegio. 887
Blancardus gloriabatur ſe Carteſianum eſſe, & curationes ſuas niti doctrinâ acidi & alkali, quod eſt puerile. 988
Bodenſtein (Adamus) interpres aliquot Operum Paracelſi. 667
Bologninus (Angelus) Juriſconſultus Bononienſis, è Plebe Sacci, fuit nepos vel conſanguineus Angeli Bolognini, Doctoris Medici. 605. 606
Bolus Armena contra luem veneream propoſita fuit. 794
Bonacoſſus (Jacobus) Medicus Pauli III Summi Pontificis. 733
Borbonio (Ludovicus de) filius ſpurius Johannis II de Borbonio, Comitis Vindocinenſis, fuit Epiſcopus Abrincenſis. 571
Borgia (Cæſar de) filius nothus Alexandri VI, Cardinalis Valentinus. 569
Cardinalitiam dignitatem abdicavit anno 1498. 569
Gonfalonerius erat S. R. E. & deinde Dux Valentinæ anno 1500. 571
A Ludovico XII, Rege Gallorum, adoptatus *au nom & armes de France.* 571
Impenſe & adulatoriè laudatur à Torrella. 571
Borgia (Alfonſus de) nepos ex fratre Alexandri VI, & Johannes de Borgia ejus frater, S. R. E. Cardinalis, occubuerunt ex lue venereâ juxta Torrellam. 573. 574
Borgia (Rodericus de) electus fuit Summus Pontifex anno 1492, nomenque *Alexandri VI* ſibi aſſumpſit. 568
Borgarucius (Proſper) multa comminiſcitur de familiâ Marchionum Montis, quaſi ortâ ex regiâ Borbonum ſtirpe, & de regio Borbonio ſanguine ab anno Chriſti 917. 776
Bouez (Jacobus) dictus *Sigogne*, quænam remedia Syphiliticis adhibeat, cæteriſque omnibus ægrotis, qui de ſe audent illi permittere? 1064
Bovius (Hieronymus) Epiſcopus Ca-

merti, Legatus Summi Pontificis ad Poloniarum Regem. 818
Braſſavolus à Joſepho Scaligero iniquè carpitur, cùm vocatur *Cymbalum inepta Medicorum plebis.* 721
Braunſchvveig (Hieronymus) Medicus ſuâ ætate non incelebris. 693
Breſ (Vincentius) multis prædicat ſuam methodum exſtinguendi Mercurium, ita ut ad formam ſuam difficillimè redeat, & exſtincto ſuperaddendi diaphoreticam & diureticam facultatem: Sed utramque celat. 1107
de Hydrargyroſi, quàm maximè poteſt, detrahit. *Ibid.*
in quo videtur meritò improbandus. 1109
Brixienſis peſtilentia anni 1577 multis Medicis & Chirurgis fuit exitialis. 826
Broila (Dominus) Nobilis Taurinenſis, à Nicolao Maſſa perfectè ſanatus. 647
Brugenſium Magiſtratus edicto ſancivit, ut *barbi-tonſores omnes ſeſe ſecundùm Petri Brubezii Almanach regerent.* 743
Quod à Gerardo Johanne Voſſio malè intelligitur, quaſi *de tempore barbam radendi* ſancitum fuiſſet. - *Ibid.*
Brubezius (Petrus) Medicus Eleonoræ Auſtriacæ, Viduæ Franciſci I. ſcripſit Almanach, in quo contendit *tempus phlebotomandi, balneandi & purgandi dependere ab Obſervatione ſyderum.* 743
Vide *Rapardum.*
Bryonia radices bubonibus maturandis admoventur cum ſucceſſu. 937
Bubas (Las) Sic ab Hiſpanis appellatur lues venerea. 744. 745
Bubones Venerei. Quo primùm anno Bubones venerei à Marcello Cumano obſervati fuiſſe videantur? 544
A Thoma Rangono obiter indicantur. 679
Buboni venereo pertinaci admovendum Diachylum cum gummis & ſapone nigro, & cucurbitula alternis diebus affigenda. 895
Conducunt Emplaſtrum Diachylum, Bufo aceto madefactus, Opodeldoch &c. juxta Hartmannum. 885
Bubones in inguinibus quotidiani in lue venereâ, rarò obvii in alis aut ponè aures. 863
Bubo venereus nunquam repellendus, ſed ſemper in pus vertendus & aperiendus juxta Fabricium. 895
Non ſolùm in inguine, ſed etiam retrò aures & ſub alis apparere poteſt. 916
Bubonis ſeu Pani venerei ſedes. 1073
Bubones venerei non repellentibus & refrigerantibus, neque ſuppurantibus curandi; ſed ſi in ſuppuratum abeant, aperiendi ex artis legibus, & detergendi. 1080. 1081
Bubula caro, fumo indurata & in pulverem contrita, laudatur ad gonorrhœam inveteratam. 937
Bughe, nomen indicum luis venereæ juxta Ferdinandum. 906
Videtur potiùs nomen eſſe Hiſpanicum *Buvas* vel *Bubas*, pauliſper detortum & depravatum. 906
Burdo vel *Burdonus* (Julius Cæſar) An idem ac Julius Cæſar Scaliger? 755
Burning ſive *Brenning*. Vide *Arſuram.*
Butius de Trincis, Medicus erat Sulmone exeunte ſeculo decimo quinto. 607
Butleri lapis. 928
Buxus noſtras, idem quod Guaiacum juxta Amatum Luſitanum, certè illius ſuccedaneum. 732

C

CAbala deditus erat Thomas Rangonus. 675
Caballus (Franciſcus) Profeſſor Medicinæ in Academiâ Patavinâ, quo tempore Brixiam, in patriam ſuam, ſe recepit. 607
Cadavera ſyphiliticorum diſſecta ab
Alexandro Benedicto. 566
Medicis Ferrarienſibus. 610
Nicolao Maſſa. 648. 652
Georgio Dordono. 783
Marco Aurelio Severino. 921. 987
Georgio Wirſungo. 987
Calculus magnitudine ovi gallinacei ano ejectus à Franciſco Capivaccio, qui perfectè convaluit. 758
Caletum. Quo anno ab Henrico II, Galliarum Rege, expugnatum fuerit? 749
Cameræ Computorum Monſpelienſis Archetypa anni 1584 interciderunt, neque adeò certò ſciri poteſt, an in illis ea legerentur olim, quæ à Riverio tranſcripta referuntur de Gotofredo Giannato. 818

Campegius (Laurentius) Epiſcopus Bononienſis, & deinde S. R. E. Cardinalis, pro quo exſtat Conſilium Medicum Manardi. 632
Campegius (Symphorianus) edidit Lugduni *Dialexes Medicinales* Sebaſtiani Montui. 668
Luem veneream vocabat *Lichenem.* *Ibid.*
Camphora laudatur in gonorrhœâ virulentâ. 937
Cancer, vox eſt æquivoca, ſi audiatur Petrus Violette du Bois. 1068
Cannula ex linteo cerâ oblito, & ex utraque parte pervia, in urethram immiſſa facili artificio ad abſumendas carunculas. 896
In uſum nuper Lutetiæ revocata à non nemine. 896
Cantharides. An debeant, poſſintve gonorrhϾ curandæ unquam adhiberi? 987. 1004. 1006. 1079
Capnion (Johannes) Phorcigena, *Reuchlinus* nomine proprio, fuit Juriſconſultus. 549
Ad illum ſcriptum fuit Poëma Sebaſtiani Brant *de Scorrâ Peſtilentiali.* 545
Capſula ignita ad ſudores movendos nimis violenta eſt, quàm ut adhiberi debeat. 853
Caravalginm Alvar, planta quædam, quæ è Portugalliâ in Italiam deferebatur ætate Thomæ Rangoni. 681
Carbunculus Franciæ. Lues venerea ſic appellata fuit à Johanne Vochs. 608
Carbunculus peſtilens. Egregia Petri de Bayro Obſervatio de carbunculo iſtiuſmodi. 753
Cardanus laudavit ipſe libros ſuos *de morbo gallico*, qui tamen non exſtant, quod ſciam. 756
Caro bubula, exſiccata & in pulverem contrita, medetur gonorrhϾ inveteratæ. 937
Caroli VIII ſtatua. An Chirurgus, qui ad illius pedes provolutus oraſſe dicitur, fuerit Theodoricus de Hery, an Magiſter Johannes? 726
Carolus VIII. Rex Galliarum, ab Hiſpanis appellabatur *de la gran Cabeça*, hoc eſt, *Capito.* 871
Carolus V Imperator, uſus eſt decocto radicis Chinæ 700. 772
Sed non Sarſæ-parillæ, contrà quàm narratur à Maſſaria. 844
Carolus, Hiſpaniarum Princeps, cui Petrus Arias de Benavidez Librum dedicavit, erat filius Philippi II. Hiſpaniarum Regis. 781
Carolus IX, Galliarum Rex, malè habuit ex carunculâ virgæ, quæ ſanata fuiſſe dicitur ab Italo, nomine *Gjannato.* 816
Mortem in ſe feſtinaſſe creditur, quòd ægrotus cum amicâ venerí vacaverit. 818
Juvenis ex furtivâ venere morbo venereo tentatus fuit. *Ibid.*
Carolus à Lotharingiâ, S. R. E. Cardinalis, Epiſcopus Metenſis, filius erat Caroli III. Ducis Lotharingiæ & Claudiæ à Franciâ, filiæ Henrici II. Galliarum Regis. 828
Carunculæ urethræ. Quæ fuerit in illis exſtirpandis Methodus
Philippi, Empirici Luſitani. 724. 725
Andreæ Lacunæ. 724. 725. 739. 740
Amati Luſitani. 739. 740
Petri, Empirici Galli. 760. 761
Gotofredi Giannati. 816. 817
Hieronymi Fabricii. 895. 896
Theodori Turqueti de Mayerne. 937. 938
Franciſci Roncalli. 1060. 1061
Carunculæ urethræ. An poſſint ſine periculo deradi vel exſecari iis artificiis, quæ Pareus propoſuit? 795
Quâ methodo à Guillelmo Loiſeau in Henrico IV. Gallorum Rege, exſtirpatæ fuerint? 897
Et an ſatis feliciter? 898
An ullæ in urethrâ unquam ſuccreſcant? 823
Quomodo curandæ. 937. 938. 944. 945, 1060. 1061
Caruncula urethræ GonorrhϾ venereæ ſupervenit. 670. 723. 724. 937. 944. 945
Quid olim Medici de illâ ſenſerint? 670. 723. 724. 725. 760. 761. 944. 945.
Quibuſnam remediis ad illam exſtirpandam aggreſſi ſint? 670. 722. 723. 724. 725. 739. 740. 760. 761 897. 898. 937. 944. 945
Caruncula in urethrâ, graviſſimis ſtipata ſymptomatibus, quomodo curata à Roncallo? 1060. 1061
Carunculæ urethræ nunquam ſunt excreſcentiæ in urethrâ ſubortæ, ſi audiatur Benevolus. 1067
Sed ſemper Caput gallinaginis tumefactum, inflammatum, ſup-

puratum. 1068
Quomodo curandæ ſint juxta Chirurgum illum? 1068
Caryophyllorum fumus auribus exceptus facit ad tinnitum aurium. 937
Caſſero, ſeu potiùs *Ceſſero*. An ſit idem quæ *Caſtra Albigenſium*, nùm verò potiùs *Oppidulum Sancti Tiberii*? 945
Caſtellum Durantis in Ducatu Urbini, nunc *Urbanea*. 541
Caſtratio in Elephantiacis ſive Leproſis olim inſtituta, an inveteratæ lui venereæ conducat? 949. 950
Cataclyſmus maximus prædicitur futurus anno 1524, quòd anno illo Jupiter & Saturnus coituri eſſent in 10 gradu Piſcium. 656
Catapotia Ægidiana, eadem ferè quæ Pilulæ Barbaroſſæ. 687
Catapotia Butyrica, quibus admiſcetur Argentum vivum ſublimatum, improbantur à Montuo. 759
Cataputiæ minoris grana ſeu ſemina *N°.* xij præſcripta adverſus luem veneream. 783
ad ℥ j. 794
& horum ope multos à ſe ſanatos fuiſſe gloriatur Georgius Dordonus. 785
Catheretica ad exſtirpandas carunculas propoſita ab Alfonſo Ferro. 670
Cathartica in hydrargyroſi nunquam probantur à Theodorico de Hery, in quo à communi Medicorum ſententiâ temerè videtur recedere. 728
Nec ab Andrea Alcaçar. 794
Cautelæ ante ſalivationem & tempore ſalivationis. 953. 1020
Cautelas quot & quantas ſuadeat Major inunctionum mercurialium tempore? 964
Quas ante ſalivationem, ſub ſalivatione, poſt ſalivationem obſervandas jubeat Hoffmannus? 1122
Cauterium laudatur ad curationem luis venereæ. 556. 865
Adhibetur in doloribus Capitis à lue venereâ. 594
Cellinus (Benevenutus) Aurifex & Sculptor. Quid narret de Jacobo Berengario Carpo? 619
Cephalalgia à morbo gallico. Quomodo curanda ſecundùm Fontanonum? 690
Cerata mercurialia illitionum loco probantur à Botallo. 769
Rariſſimè luem veneream perſanant. 720. 721
Cercopitheci magni. An lues venerea inter Indos Occidentales ortum habuerit à nefario veneris uſu cum Cercopithecis? 1028
Cheradame (Johannes) Sagienſis, ſe *Hippocratem*, & *ſacrorum Eloquiorum Profeſſorem* vocabat. 631
Gallicum fecit Tractatum *de morbo gallico* Ulrichi de Hutten, Equitis Germani. *Ibid.*
Chimiſtæ, quos Paracelſus præceptores habuiſſe gloriatur. 661
Chimicorum antiquiorum Opera critico judicio expendenda, ut genuina à ſpuriis diſtinguantur. 667
China radix in Italiam delata poſt annum 1537, infauſtos ſtatim habuit ſucceſſus, quia deſperato morbo adhibita, in uſum à Carolo V advocatur anno 1545, unde brevi inclaruit. 700. 701
Illius uſus parùm laudatus à Veſalio, qui huic radici præferenda cenſet noſtratia remedia. 701.
Quâ de causâ carpitur ab Amato Luſitano. 738
Hujus Decoctum tentiginem in bibentibus excitat. 701
China radicis hiſtoria & præparatio. 731. 732. 747
China radix laudatur in cancris exulceratis & in lippitudinibus à Gabriele Falloppio, ſed nullius efficaciæ eſſe dicitur in Morbo Gallico. 747
Appellatur à Minadoo *Regina* in curandâ lue venereâ 837
China radix laudatur ad curationem luis venereæ ab
Hieronymo Fracaſtorio. 644
Thoma Rangono. 679
Leonharto Fuchſio. 695
Aloyſio Lobera. 697
Antonio Muſa Braſſavolo. 721
Amato Luſitano. 738
Michaële Johanne Paſchali. 744
Hieronymo Montuo. 759
Bernardino Tomitano. 767
Alexandro Trajano Petronio. 774
Georgio Dordono. 784
Henrico Broucæo. 786
Andrea Laurentio. 822
Luca Ghino. 824
Andrea Cæſalpino. 857
Demetrio Canevario. 860
Fabio Pacio. 868
Johanne Colle. 904
China radix efficax adversùs perplures ægritudines. 845

Nullius virtutis in curandis morbis venereis. 769. 770. 772. 844. 867
Cedit virtute Guaiaco, ſed conducit in atrophiâ venereâ & in aſthmate. 879
Chinæ Decoctum, niſi aſſervetur in loco calido, aceſcit juxta Valliſnerium, & quare? 1002
China & *Apios* res diverſæ ſunt. 731
Chiriatros. Id nominis barbarè attribuitur Petro Pigray, qui Chirurgus erat. 875
Chirurgia ætate Dordoni ad Empiricos & Barbi-tonſores redacta erat, qui *tantùm æruginì ſtudebant*. 782
Chirurgi Sancti Coſmæ. 726
Chirurgi Barbi-tonſores Sancti Sepulchri. 726
In unum corpus coaluere anno 1656. *Ibid.*
Chirurgi juxta Haſchardum, Medico-Chirurgum, *magno detrimento omnium, præcipue juvenum, omnia ferè accidentia ad morbum gallicum referunt, miſere hominibus imponentes ut ab ipſis* (ficut ille opinatur) *plus pecuniæ emungant.* 742
Chirurgi Monſpeſſulani. An uſum cathæreticorum introduxerint ad exſtirpandas caruncules urethræ? 795
Chirurgi & *Barbi-tonſores* juxta Arragoſium *nihil de argenti vivi naturâ cognoſcunt*, nec meliùs callent morbi venerei naturam, unde ægrotis valdè nocent plerumque. 840
Chirurgi, quæ peccent in adminiſtrandâ hydrargyroſi juxta
Purmannum. 1020
Heiſterum. 1077
Chirurgi. Cur plerique ſyphilitici ad Chirurgos, & ſæpè imperitiſſimos, confugiant juxta Heiſterum? 1082. 1083
Chirurgorum ſodalitia duo Pariſiis olim erant: Alterum in Sancti Coſmæ, in Sancti Sepulchri Eccleſiâ alterum. 726
Quæ demùm in unum corpus coaluere, quod appellatur *la Communauté des Maitres Chirurgiens-Barbiers de Saint Coſme* *Ibid.*
Chirurgorum errores juxta Heiſterum in curandis morbis venereis. 1076
In curandâ gonorrhœâ. 1078. 1079. 1080
In curandis bubonibus. 1080 1081
In curandis ulceribus pudendorum. 1081
In curandâ lue venereâ. 1081. 1082
Chirurgorum inſtitutio juxta eumdem Heiſterum. 1077
Chirurgus, nomine *Wilhelmus Clovves*, auctor eſt in libro ſuo ægrotantibus, ut de morbis venereis peritos Medicos conſulant, ſi quis nodus inciderit difficilior. 797
Chriſtophorus, Marchio Badenſis, ex Variolis graviſſimè ægrotavit, ſed convaluit operâ Johannis Weidman, Meichingeri. 565
Circulatorum imperitia & impudentia retegenda eſt. *Præf.* xj
numerus maximus toto ſeculo decimo ſeptimo. 850
Circulatores, qui arcanis ſuis famam conantur edito libro acquirere
Petrus Lowe. 835
Guilielmus Loyſeau. 898
Johannes Wynell. 946. 947
Carolus Peter. 971. 972
Carolus Thuillier. 984
W.... Wall. 1008. 1009
Nicolaus Heinſius. 1011. 1012
T.... Nedham. 1017
Andreas Wright. 1018
Johannes Marten. 1030
Johannes Sintelaer. 1031
Johannes Spinke. 1031
Anonymus. 1033
Georgius Warren. 1040
Guillelmus Cockburn. 1048
Gerardus Goris. 1050
Ludovicus Wilhelmus de Knorr. 1053
Jacobus Bouez, *dictus* Sigogne. 1063
Rogerius Dibon. 065
Petrus Violette du Bois. 1068
Johan. Wilhel. Sparmanns. 1069
N.... Pointet. 1070
Auguſtinus Belloſte. 1093
Franc. Balth. von Lindern. 1094
Vincentius Breſt. 1106. 1107
Circulatoriæ artes ſapiunt oſtentationem
Johannes Michault. 576
Joſephus Mutitanus. 1013
T.... Nedham. 1017
Andreas Wright. 1018
Joh Joach. La Gruë. 1037
Circulatores & Agyrtæ arcana ſua nunc incaſſum jactitant, & paucos inveniunt, quos ludificentur. 1016
Quomodo depinxerit illos Gerardus Goris, qui tamen ipſemet videtur Circulator? 1050
Circulatores, qui ſine Mercurio arcanis

ſuis ſe luem veneream curaturos gloriantur, argumento bacillino caſtigandi auctore Harris. 1026
Qui emtitiis libris ſuperbiunt, ut Jacobus Bouez, *dictus* Sigogne. 1063
Rogerus Dibon. 1065
Circulatores duo inter ſe litigantes de arcanorum ſuorum præſtantiâ 1070
Circulatio ſanguinis adumbrata à Michaële Serveto anno 1553. 815 855
Deſcripta ab Andrea Cæſalpino anno 1601, ab utroque ante tempora Harvæi. 855
Clodius Pulcher non ulcere genitalium conſumptus, ſed fruſto abdominis avidè devorato præfocatus interiit. 1055
Proſtat ſimilis mortis exemplum apud Th. Bartholinum. 1055
Clyſſus Metallorum Turqueti de Mayerne. 936
Cochenillia. An ſit ſpecificum in curandâ gonorrhœâ? 1006
An faciat adversùs bullam cryſtallinam balani? *Ibid.*
Cochiæ Pilulæ ad curationem luis venereæ olim adhibitæ. 785
Cochius (Camillus) alter Editor Operis Fracanciani. 771
Cœlicola. Mercurius cœlicola, quid ſit apud Angelum Bologninum? 603
Collectio I. Papienſis Scriptorum Aphrodiſiacorum. 623
II. Veneta. 652
III. Veneta. 659
IV. Baſileenſis. 660
V. Lugdunenſis. 660
VI. Veneta tertia ſeu Luiſinina. 777
quæ edita 1. à Ziletto. 777
2. à Baretio. 846
3. à Langerak. 1071
Collectio Luiſinina Scriptorum Aphrodiſiacorum, quo conſilio compilata fuerit? 777
Quas utilitates habuerit? 779. 780
Quæ peccaverit Editor? 780
Collegium Franciæ regium. A quo & in quem finem inſtitutum? 710
Colocynthidis pulpa laudatur à Sylvio de le Boë, quaſi efficaciſſima adversùs luem veneream. 958
Colon (Franciſcus) Sic paſſim vocatur Chriſtophorus Columbus à Johanne Calvo. 829
Ex Indiis redux non appulit Neapolim cum viris fœminiſque Indicis, quos adduxerat, ut Regi exhiberentur. 829
Columba diſciſſa & calens, in quam penis immittitur mox poſt coitum, par eſt præcavendis morbis venereis, ſi Montuus audiatur. 759
aut ſi audiatur Claudinus. 874
Columbus (Chriſtophorus) nihil ſcriptum reliquit. 881
Cometes in cœlis viſus anno 1577. 790
Comitia Turonibus à Jove habentur, in quibus Arcus novus Cupidini traditur, ſed nulla proponitur via, quâ lues venerea arcu altero jam inducta reprimi poſſit. 635
Conciliator. Sic appellatus eſt Petrus de Apono. 577
Concoctionem ciborum in ventriculo credidit Leeuwenhoeckius perfici vi & energiâ ventriculi cibos conterentis. 043
Quam opinionem renovavit Pitcarnius, illaudato Leeuwenhoeckio. *Ibid.*
Sed quam mihi videor non infeliciter confutaviſſe, quod iram Pitcarnii in me movit maximam. 1043
Confectio Cyphoides Andromachi, recenſetur à Minadòo inter antidota luis venereæ. 837
& à Ferdinando. 908
Conſenſus inter oculos & abdominis viſcera. 1100
Sed non ex communione ſolâ nervorum. 1100
Contagio luis venereæ per uſum veneris nota fuit Coradino Gilino. 555
Johanni Weidman. 560. 561
Alexandro Benedicto. 566
Gaſpari Torrellæ. 569
Jacobo Cataneo. 597
Angelo Bolognino. 603
Georgio Vellæ. 610
Johanni Almenar. 615
Johanni de Vigo. 621
Jacobo à Bethencourt. 639
Et ſic deinceps omnibus.
Contagionis viæ multiplices. 785. 856 863. 869. 870. 881 883. 886. 903. 904 907. 909 947. 966. 977. 985 1016
Contagio omnis ſupponit prærequiſitas in patiente diſpoſitiones. 864. 1016
Contagio omnium frequentiſſima per uſum Veneris. 886
Contagio luis venereæ. An per ſolam lecti communionem concipiatur? 912. 977
An per ſcarificationem cum eodem phlebotomo

phlebotomo. 912. 913
An per ſuſtricem communem? 947
Contagio luis venereæ triplex eſſe poteſt, per contactum, per fomitem, in diſtans. 772
In diſtans admittitur. 717. 916
rejicitur. 713. 720
Per fomitem admittitur. 768
Parùm probatur. 713. 720. 772. 966. 977
Per contactum, quæ frequentiſſima, ſinon ſola contagionis via. *Ibid.*
Etiam levi & momentaneo attactu penis & muliebrium. 865
Controverſia haud levis Romæ inter Medicos de naturâ ligni cujuſdam, quod ex Hollandiâ miſſum fuerat, eſſetne Guaiacum, necne? 854. 859. 860
Coqueluca, gallicè *Coqueluche*, à Thuano deſcripta, quâ Anna, uxor Philippi Regis Hiſpaniæ, deceſſit, & Gregorius XIII, Summus Pontifex, periculosè ægrotavit. 810
Corallatum Paracelſi. 933
Coronationes Imperatorum olim quatuor numerabantur, Aquiſgrani, Arelate, Modoëtiæ & Romæ. 548
Nomen Imperatorium non aſſumebatur ab Electo, niſi priùs acceptâ Coronâ Imperiali Romæ. 548
Corteſius (Ferdinandus) Quot Epiſtolas ſcripſerit? Et quot ejus Epiſtolæ ſuperſint? 930
Non luem veneream, ſed Variolas ab Æthiope quodam, mancipio Pamphili de Narvaez, in Indias Occidentales inductas narrat. *Ibid.*
Quæ fuerit Helmontio, qui contrà ſentit, erroris cauſa? 932
Coſmus I. Thuſcorum Dux, dùm infans erat, ab altiſſimâ feneſtrâ præceps datus fuit juſſu patris, qui illum in gremio & pallio ſuſcepit, ut illo periculo poſſet conjicere qualis infans futurus eſſet. 702
Cotoneum Lignum, diverſum à ligno Guaiaco, & ipſummet lignum arboris Cydoniæ, ſive mali Cotonei. 811. 813
Couſinot (Jacobus) Comes Archiatrorum Ludovici XIV, anno 1643. 828
Cracovienſis Epiſcopus conſulendum curavit Johannem Manardum. 633
Crinitus (Petrus) malè affectus in Gallos. 585
Cryſtallina nomine, quid intellexerit Tanequinus Guillaumet? 882
Quid eodem nomine intellexerit Hartmannus? 885
Cryſtallina, recentiſſimum luis venereæ ſymptoma. 885. 951
Spiritûs Tabaci attactu evaneſcit. 885
Cryſtallinus morbus deſcribitur. 904
Idem eſt, ac bulla cryſtallina. *Ibid.*
Cryſtallina. An ſit nova luis venereæ ſpecies? 951
Culmanus (Johannes) Geppingenſis, non confundendus cum Johanne Geppingenſi, Chirurgo Frederici III. Imperatoris. 580
Cumanus. An idem ſit quod *Cumis* in Campaniâ *natus*, an potiùs quod *Comi* in Ducatu Mediolanenſi? 543
Cupido ebrius arcum commutat cum Atropo, mortis Deâ. 634
Curatio luis venereæ per Hydrargyrum ab eo morbo accepta, quem *Malam Scabiem*, ſeu *Malum Mortuum* appellabant. 765
Acerbiſſima eſt ſecundùm Arragoſium, periculoſiſſima, & in quâ adhibendâ opus eſt prudenti & exercitato Medico. 841
Cyna radix virtute cedit Guaiaco juxta Cardanum. 705
Nota fuit Johanni Baptiſtæ Montano, ſed ab eo non uſurpata. 709
Vide *China radicem*.
Cynarum radix. Quâ methodo decoqui & propinari debeat? 738
Cypra. Duæ erant in Italiâ Urbes, *Cypræ* appellatæ. 668
Videtur altera, in quâ Liber RovereIli impreſſus eſt, appellari hodie *Ripa Tranſona*. *In Addend.* 1149

D

Dalenpatius quidam fingit ſibi ope microſcopii in vermiculis ſeminalibus tunicâ exutis formam hominis conſpicuam fuiſſe. 1002
Quis fuerit falſus ille & fallax Dalenpatius? 1002. 1003
Dalhemius (Joſquinus) interpres aliquot Operum Paracelſi. 667
Dantiſci experimenta aliquot inſtituta fuere de Transfuſione ſanguinis ad curationem luis venereæ. 977
Danubiana ſodalitas literaria olim in

Germaniâ exſtitit ante ſeculum decimum ſextum. 549

De Borbonio (Ludovicus) Epiſcopus Abrincenſis, cui Gaſpar Torrella dedicavit Tractatum *de Pudendagrâ ſive Morbo Gallico.* 571

Decocta lignorum Guaiaci & Saſſafras, radicumque Chinæ & Sarzæ-parillæ, quâ de causâ increbuerint? 539

Decoctum Guaiaci in aquâ communi multùm laudatur ad curationem luis venereæ. 744. 786. 857

In aquâ Perficariæ efficacius eſſe videtur Platero. 878

In vino albo laudatur adverſus luem veneream. 835

Non debet bis in die juxta Silvaticum, ſed ſemel tantùm exhiberi. 852. 853

Poteſt potui dari juxta Maſſariam eadem ratione, quâ aquæ thermarum, hoc eſt, magnâ copiâ quolibet mane. 844

Quomodo acui poſſit & intendi juxta Janſonium? 974

Decocto Guaiaci Huttenianâ methodo exhibito nunquam opus eſt poſt legitimam inunctionum adminiſtrationem. 1075

Decoctum Sarſæ-parillæ laudatur ad curationem luis venereæ. 744. 774. 786. 784. 822. 824 858. 868. 1029

Quomodo præparandum? 1029

Decoctum Salſæ-parillæ & Chinæ laudatur adversùs eumdem morbum. 835. 857. 858

Decocta Guaiaci & Sarſæ-parillæ ſæpè luem veneream non depellunt, & quare juxta Trincavellium? 735

Decocta Salſæ, Cinæ, Saſſafras, & Smilacis aſperæ, ceu inefficacia, improbantur ab Horatio Guarguanto. 887

Paulo Mattot. 954

Claudio Reynaud. 962

Gualthero Harris. 1026

Decocta ſudorifico-cathartica impensè laudantur ad curationem luis venereæ. 974

Decocta ſudorifica non exhibenda poſt hydrargyroſim. 997

Decocta ſudorifica laudantur adverſus luem veneream 878. 883. 899. 904. 907. 958 964. 969 977. 978.

An præmittenda hydrargyroſi? 963

Decocta ſudorifica improbantur. 954. 962

Decocta ſudorifica fortia improbantur in curatione gonorrhϾ virulentæ. 1079

Decoctum Milii, ſive Syrupus Sancti Ambroſii, laudatur contrà luem veneream à Rondeletio. 763

Decoctum ficûs indicæ amariſſimum laudatur contrà luem veneream. 745

Decoctum ſudorificum Antonii Everhaers. 948

Decoctum ſudorificum Ludovici Wilhelmi de Knorr. 1053

Decoloratio faciei. An perpetua in iis, qui hydrargyroſim ſemel paſſi ſunt? 710

Delgado (Franciſcus) Presbyter Hiſpanus, narrat ſe laboraviſſe lue vereneâ annos 23, & demùm convaluiſſe decocto Guaiaci. 641

Dentarola, ſpecies luis venereæ, in quâ dentes decidunt. 719

Dentativa, ſic appellatur lues venerea à Rangono. 674

Dentium caſus. Quo primùm tempore in lue venereâ apparuerit? 679

Depilatio ſive Alopecia. Quo tempore in lue venereâ ſupervenerit? 652. 679

Deſault (Petrus) ſcripſit in me Epiſtolam amaritudinis plenam, cui nihil videtur reponendum. 1095

Confidens erat, & ut ſomniabat quæ volebat, ſic etiam quæ ſomniaverat pro exploratis habebat. 1096

Hinc illæ therapeiæ, quas pro morbis deſperatis confidenter proponit. 1096

Deſiderata ad pleniorem Scriptorum Aphrodiſiacorum notitiam. 1131

Libri ireperti, ſed de quorum primâ editione conſtat. 1131

Libri facilè obvii, ſed de quibus non liquet quo anno primùm editi ſint. 1131

Libri Anonymi & Pſeudonymi. 1133

Libri omiſſi, quia nec nomine cogniti. 1134

Devaux (Theodorus) editor Operum poſthumorum Turqueti de Mayerne. 936

Diæta accurata iis diligenter præſcribenda, qui ægrotant ex Gonorrhϛ virulentâ 1030. 1098

Dibon (Rogerus) Quo remedio credatur uti vel potiùs abuti, ut conetur lui venereæ mederi? 1065

Diſputationes, ut inſtituebantur in Facultate Medicâ Monſpeſſulanâ, cùm locus aliquis profeſſorius vacuus erat? 925

Diſſectio Syphilitici cadaveris à Georgio Vella. 610

Nicolao Maſſa. 648. 652
Georgio Dordono. 783
Marco Aurelio Severino. 921. 987
Georgio Wirſungo. 983
Divinum. An ſit aliquid divinum in lue venereâ? 792
Divitias ſibi comparaverunt magnas ex curatione luis venereæ
Jacobus Carpus. 619
Hieronymus Capivaccius. 825
Doctor in Facultate Chirurgiæ Pariſienſi. Arrogans, vel potiùs ineptus titulus, quem ſibi ſumit Petrus Lowe. 833
Dogmata nova, quibus Medicina aucta eſt experimentis, quæ in Syphiliticis oblata ſunt. *Præf.* viii.
Dolor acerrimus ex ulcere in foſſâ navilari, ſedatus immiſsâ fiſtulâ exiguâ argenteâ, per quam urina emittebatur. 895
Dolores muſculorum ex Morbo Gallico ſedantur juxta Petrum de Bayro unguento quodam mercuriali; Decocto Guaiaci cum vino vel aquâ; Pilulis mercurialibus. 752
Dordonus (Georgius) lui venereæ curandæ vacavit cum ſucceſſu. 784. 785
Dormitione ſolâ cum infectis lue venereâ, etiam cùm linteamina infecta ſunt, rarò morbus concipitur. 864
Dornæus (Gerhardus) interpres aliquot Operum Paracelſi. 667

E

EChina, Vide *Radicem Chinæ.*
Editio altera Veneta, ſeu *Baretiana* Collectionis Luiſininæ, eadem quæ prima, ſeu *Zilettiana.* 846
Eganum lignum, vulgò *Laburnum.* 858
Einſidlen, latinè *Eremus*, viculus Pagi Suitenſis apud Helvetios, patria fuit Paracelſi, unde *Eremita* dictus fuit. 660
Electuarium Petri Lowe adverſus luem veneream, cujus præparationem non indicat. 835
Elephantiaſis. An huic morbo conveniat Hydrargyroſis? 917
Eleonora, Soror Caroli V Imperatoris, & Vidua Franciſci I. Galliarum Regis 692
Elogium ludicrum luis venereæ. 682
Gonorrhœæ venereæ. 1039
Elſholtius (Johannes Sigiſmundus). Quas obſervationes narret de transfuſione ſanguinis in ſyphiliticis inſtitutâ? 977
Empirici & Barbi-tonſores credebantur ætate Trapolini Morbum Gallicum meliùs curare, quàm Medici. 600
Empiricorum imperitia & impudentia retegenda. *Præf.* xi.
Quomodo excipiendi juxta Borgarucium & Harris? 777. 1026
Vide *Agyrtas* & *Circulatores.*
Emplaſtrorum mercurialium uſus ad curandam luem veneream à Ferrerio proponitur & laudatur. 730
Emplaſtra mercurialia non improbantur ab Hieronymo Montuo, ſi tolerari non poſſint illitiones. 759
Parùm probantur à Pigræo. 876
Vicaria ſunt unctionis, ſed operantur tardiùs. 907. 988. 989. 994
Enchriſta ſive Unguenta Mercurialia. 750
Vide *Unguenta.*
Epitome Scriptorum Aphrodiſiacorum Collectionis Luiſininæ, à Daniele Turnero. 1110
In quâ nonnulla ſunt, quæ videntur improbanda. 1111
Sed in quâ Auctor veritate adductus cogitur fateri luem veneream in Europâ novam eſſe. 1112
Item à Johanne Armſtrong. 1113
In quâ Auctor ille eadem ferè peccavit, quæ Turnerus. *Ibid.*
Eraſmus narrabat anno 1523 Ulrichum Huttenum *ex ſcabie ſuâ*, hoc eſt, ex lue venereâ laborare, quatuor annis poſt aſſumptum ab illo Decoctum Guaiaci. 1124
Ermellinum lignum, quale ſit? 858
Errata quædam, quæ Juliano Offrai de la Mettrie exciderunt. 1124
Errores varii circa ſalivationem mercurialem. 1070. 1076
Eſtalche, ſive lignum Juniperinum laudatur contra luem veneream. 860
Vide *Hetechen.*
Evacuatione, quæ fit venæ-ſectione & expurgantibus pharmacis, curari creditur lues venerea. 772
Evonymus de Remediis Secretis, eſt ipſemet Conradus Geſnerus. 901
Exactoribus Tributorum Argentanenſibus nuncupatur Tractatus Medicus. 1023
Exercitium laudatur adverſus luem veneream, quaſi *ejus ſolius beneficio multi ſanati ſint.* 610
Exercitatio corporis laudatur quaſi efficax ad curationem luis venereæ. 767

F.

Faber quidam aurarius ſolius hydrargyri vapore graviſſima ſenſit incommoda juxta Fernelium. 751

Facultates Medicæ culpæ notam ſubeant, quæ cum nebulonibus & circulatoribus literarios & academicos honores temerè communicant. 960

Falloppius (Gabriel) Non ſatis liquet nec de natali, nec de emortuali illius anno. 745. 746

Dùm Piſis Anatomiæ Profeſſor erat, hominem, morte damnatum ob crimina, *ſuo modo interficiebat ſibi datum*, quod nefas. 749

Ferdinandus à Cardona, Almirallus Neapolitanus, cui carunculæ ſuccreverant in meatu urinario, curatur à Philippo Luſitano. 723

Fernelius (Johannes) Non liquet nec de illius patriâ, nec de ætate, nec de anno, menſe aut die emortuali. 749

Nimiùm confidebat antidoto ſuæ alexipharmacæ in curandâ lue venereâ? 751

Ficûs Indicæ decoctum ſive aqua laudatur contra luem veneream. 745

Flores Mercurii laudantur à Vigierio. 944

Fœtus editur aliquando lue venereâ infectus, licet mater ſana eſſe videatur. 735

Fonſeca (Rodericus) Qualem methodum curatoriam proponat adverſus luem veneream? 920

Fonticuli in lue venereâ mitigandâ utiles, ſed parùm efficaces ad illius curationem. 836. 946

Formica Gallica. Quandonam inducta in Germaniam inferiorem? 807

Formulæ remediorum. Quâ methodo componendæ? *Præf.* vi

Formulæ variæ ſuffumigiorum mercurialium. 830. 847. 858. 988

Formulæ variæ unguentorum mercurialium propoſitæ, à

Johanne Widman. 562

Gaſpare Torrella. 573

Antonio Benivenio. 592

Jacobo Cataneo. 598

Angelo Bolognino. 603

Petro Maynardo. 627

Nicolao Maſſa. 650

Johanne Calvo. 829

Andrea Baſtello. 847

Euſtachio Rudio. 866

Sebaſtiano Cortilione. 881

Formulæ pilularum mercurialium ſive Barbaroſſæ. 672. 673. 696. 752. 759. 807. 834

Vide *Pilulas*.

Formulæ pilularum mercurialium. 1004

Forum novum, Etruriæ oppidum, propè quod Veneti Carolum VIII. Gallorum Regem, prælio laceſſere auſi ſunt, ſed infelici. 543. 585

Fracaſtorii Poëma de Syphilide vellicatur à Julio Scaligero, & defenditur à Chiocco. 845

Franciſcus I. Rex Galliarum. Quid de illo ægrotante dictum fuerit ab Antonio Gallo? 693

Franciſcus II. Galliarum Rex. An de medio ſublatus fuerit inſtillato in aurem morboſam veneno à Pareo? 794

Frantzos vel *Frantzoſen*, nomen luis venereæ inter Germanos. 645

Fredericus Caſimirus, filius Caſimiri IV. Poloniarum Regis, & S. R. E. Cardinalis, obiit ex Morbo Gallico. 582

Sed tamen non videtur in illius gratiam ſcriptum fuiſſe Conſilium Medicum Montagnanæ. 583

Frictiones mercuriales. An ad curandam luem veneream adhibendæ ſint in hunc finem, ut ſalivæ fluxus non concitetur? 1038. 1064. 1067

An ſint tutiores, jucundioreſque viæ ad profligandam luem veneream? 1094

Frizimelica (Franciſcus) ano excrevit calculum ad magnitudinem ovi gallinacei. 758

G

Galenus nunquam vidit venam Medinenſem, neque febrem ſeptenam aut novenam, neque lapidem egredientem ab inteſtinis. 581. 600

A Veſalio redarguitur, quaſi nullam humanorum cadaverùm ſectionem viderit, ſed tantùm animalium. 702

Galeotus Picus II. Comes Mirandulæ, laboravit lue venereâ. 715

Galici Morbi nomen unicâ *l* ſcribi debet juxta Zecchium, ut inter hoc nomen & adjectivum *Gallicum* diſcrimen ſtatuatur. 819

Gallecus (Morbus) Sic à Thoma Rangono appellatur Morbus Gallicus, quòd illum repetat à *Gallaicis* vel *Gallecis* Hiſpaniæ populis. 678

Gallicus Morbus. Vide *Luem Veneream*.

Gallus (Antonius) Quid ſenſerit de methodo curatoriâ adhibendâ Franciſco I? 693

Gallus quidam Medicus methodum curandæ luis venereæ adhibebat valdè improbandam. 913

Gaſcoigne (Thomas) Cancellarius Academiæ Oxonienſis ineunte ſeculo XV. An ex manuſcripto illius teſtimonio poſſit colligi luem veneream antiquam eſſe? 1058

Gelée (Theophilus) editor Opuſculorum Andreæ Laurentii. 822

Gentilis vidit bis lapidem egreſſum ab inteſtinis, & ſemel egreſſum è ſtomacho. 581. 600. 703

Georgius Henriquez, Medicus Luſitanus, quiſnam fuerit? 725

Germanorum mores acriter caſtigantur à Johanne Vochs. 608

Geſnerus (Conradus) diſertè affirmat Huldricum Huttenum *morbo conſumptum fuiſſe gallico*. 1124

Giſelinus (Victor) edidit Tractatum Fernelii *de curatione perfectiſſimâ Luis Venereæ*. 750

Glandulæ. An ſint ſubjectum luis venereæ? 919. 976. 980

Gloſſopetra calcinata dicitur à Lanzono mederi lui venereæ, ſi ore ſumatur. 1023

Gonorrhœæ laus ludicra ab Auctore pſeudonymo. 1038

Gonorrhœa. Quo tempore primùm apparuerit in Europâ? 1038

An antiqua ſit & Veteribus cognita? 1039

An ſine ullo contagio ſolâ ſeminum diverſorum putrefactione induci poſſit? 1040

An graſſata fuerit in Angliâ ante annum 1494? 1058

An ab Alexandro Benedicto obſervata ſit? 566

An à Jacobo à Bethencourt? 640

An à Theophraſto Paracelſo? 666

Non memoratur à Thoma Rangono in deſcriptione luis venereæ. 679

Sed memoratur à Martino Dorcheſino anno 1539. 683

Gonorrhœæ ſedes in Paraſtatis glanduloſis, hoc eſt, Proſtatis. 944. 985 987

Quænam vera ſit illius ſedes tùm in viris, tùm in mulieribus? 1073

Gonorrhœæ ſedes in viris & in fœminis juxta Georgium Warren. 1039

Ad cujus curationem nihil ille probat, præter externa remedia. 1040

Nempe Inunctiones & Injectiones, ſed quarum materiam & compoſitionem celat. 1040.

Gonorrhœæ ſedes in viris juxta Guillelmum Cockburn. 1048

Ad cujus curationem ille prædicat uſum cujuſdam injectionis in urethram, cujus præparationem celat. 1048

Et quàm ideò celare ait, ne perditi Ganeones libidini effrænatiùs ſe dedant; quæ excuſatio nequaquam admittenda. 1048

Gonorrhœæ ſedes in lacunis urethræ juxta Johannem Baptiſtam Thomam Martinenq. 1084

Quam ideò cenſet curandam eſſe injectionibus. 1084

Sed quarum compoſitionem celat, ne Circulatoribus pateſiant, quæ cauſa vix probanda. 1085

Gonorrhœa venerea. Quomodo curanda juxta Turquetum de Mayerne? 936. 937

An curandæ Gonorrhœæ adhibenda ſint Diuretica? 987

An mochlica & draſtica purgantia præſtent temperantibus & anodynis? 1103. 1110. 1123

An injectionibus in urethram à Guillelmo Cockburn laudatis efficaciter curetur? 1103. 1123

Directa illius curatio per injectiones juxta Joh. Bapt. Thom. Martinenq. 1084

Huic efficaciùs conducunt purgantia blanda, quàm mochlica. 985

Inveterata, an comprimenda ſit injectionibus aſtringentibus? 985 992

Gonorrhœa virulenta non curatur iterato congreſſu cum eâdem muliere infectâ. 893

Nec cum virgine, ut credidit Saxonia. 839. 905

Nec cum fœminâ Æthiope, ut eidem viſum fuit. 839. 905

Gonzaga (Ludovicus) filius quartogeni-

tus Ludovici, Marchionis Mantuæ, Epiſcopus fuit Mantuanus. 578
Gonzaga (Franciſcus) Dux fœderatorum contrà Gallos dimicavit ad Tarrum, ſed infeliciter anno 1495. 585
Laudatur tamen à Crinito, quaſi Gallos vicerit. 585
Goris (Gerardus) miris laudibus celebrat arcana ſua anti-venerea, in quo non pudet illum affirmare ſe ſequi cæterorum Medicorum exempla. 1050
Quæ tamen arcana celat, & ut ipſe fatetur, ideò celat, ne utilitates ſuas omittat. 1050
Quam ob cauſam meritò vapulat. 1050
Gorre, vel *Grande Gorre*. Lues Venerea ſic à Gallis initio vocata fuit. 547
A quâ voce Sebaſtianus Brant nomen *Scorra* deflexit, quod uſurpat. 547
Gorre de Rouen. Sic à Gallis appellata fuit initio lues venerea. 683
Gouttes (Les) *du General la Mothe*. Quodnam remedii genus? 1064
Gradus tres diverſi in lue venereâ. 971
Granopolis. Sic à quibusdam legitur in Sidonio, loco *Gratianopolis*. 789
Granum ſuper ſpatulas, ſicut faba, in phthiſico indicat ægrum moriturum eſſe poſt dies quinquaginta, ſecundùm Avicennam & Trapolinum. 601
Granum hordeaceum, idem quod Caput gallinaginis. 1068
Guaiaci Aqua ſive Decoctum. 733
Guaiacum ſive *Huiacan*. Species arboris, Inſulæ Hiſpaniolæ aut vicinis Inſulis peculiaris. 625. 628. 658
Innotuit Hiſpaniæ anno 1507. 642
Italiæ anno 1517. 642
Germaniæ & reliquæ Europæ anno 1518. 642
Guaiaci virtus. Quomodo detecta? 641
Decoctum ad multos morbos efficax, qui à lue venereâ diverſi ſunt. 669
Parùm efficax ad morbos diuturnos, præterquàm ubi Morbi Gallici ſit aliqua ſuſpicio. 734
Guaiacum. Quotuplici ratione adminiſtrari poſſit? 628. 630. 633. 641. 658 721. 730. 742. 744. 747. 784. 910. 920
Poteſt decoqui in vino. 694. 982
Non eſt decoquendum in vino. 692
Guaiaci Syphiliticis exhibetur
Decoctum. 628. 866
Electuarium. 628. 866. 873
Pulvis. *Ibid.*
Oleum arte deſtillatum per deſcenſum. 633. 866. 873
Guaiacum appellatur à Minadoo *Rex* in curandâ lue venereâ. 837
Eſt luis venereæ Alexipharmacum ſeu Bezoarticum, ſi audiatur Varandæus. 879
Guaiaci ſive Ligni Sancti, an una tantum ſpecies fuerit? 859
Succedanea varia. 703. 738. 858. 872
Guaiacum impensè laudatur ad curationem luis venereæ à
Nicolao Poll. 625
Leonardo Schmao. 627. 628
Ulricho de Hutten. 629 & *ſeqq.*
Franciſco Delgado. 641
Hieronymo Fracaſtorio. 644
Anonymo, Germano. 667
Alfonſo Ferro. 669
Jacobo Sylvio. 686. 687
Remaclo Fuchſio. 693
Gualthero Hermanno Ryff. 694
Leonharto Fuchſio. 695
Hieronymo Cardano. 705
Johanne Baptiſta Montano. 709
Benedicto Victorio. 718. 719
Victore Trincavellio. 734
Amato Luſitano. 738
Nicolao Macchello. 743
Gabriele Falloppio. 747
Johanne Fernelio. 751
Bernardino Tomitano. 767
Alexandro Trajano Petronio. 774
Georgio Dordono. 784
Henrico Brouckæo. 786
Andrea Laurentio. 822
Andrea Cæſalpino. 857
Horatio Guarguanto. 887
Demetrio Canevario. 860
Julio Cæſare Claudino. 872
Johanne Junckero. 910
Johanne Daniele Majore. 964
Samuele Janſonio. 974
Jeremia Loſſio. 980
Guaiaci decoctum Hydrargyroſi præferendum videtur
Alfonſo Ferro. 669
Aloyſio Loberæ. 697
Bartholomæo Maggio. 716
Benedicto Victorio. 718. 719
Gabrieli Falloppio. 747
Johanni Fernelio. 751
Dominico Leono. 765
Antonio Fracanciano. 772
Proſpero Borgarucio. 777
Georgio Dordono. 784

Juliano Palmario. 799
Hieronymo Capivaccio. 825
Alexandro Maſſariæ. 843
Andreæ Baſtello. 847
Franciſco Ranchino. 899
Johanni Junckero. 910
Gaſpardo Feſquet. 943
Nicolao de Blegny. 962
Samueli Janſonio. 974
Jeremiæ Loſſio. 980
Davidi Abercrombyo. 982
Guaiaci decoctum proponitur ad curationem luis venereæ. 759. 769. 774. 784. 786. 831. 843 847. 857. 868. 899. 904. 910. 944. 962. 974. 980. 995
Guaiaci decocto parùm fidendum eſt in curatione Morbi Gallici, ſecundùm
Nicolaum Maſſam. 652
Petrum Andream Matthiolum. 658
Theophraſtum Paracelſum. 664. 665
Michaelem Angelum Blondum. 696
Augerium Ferrerium. 731
Joſephum Quercetanum. 861
Gregorium Horſtium. 912
Franciſcum Calmette. 997
Nicolaum Heinſium. 1011
Guaynaras. Nomen Indicum luis venereæ. 745. 870
Guinea. Mancipia ex Guineâ petita lue venereâ affecta ſunt, antequam ad Inſulas Caribas in Americâ navem appulerint. 973
Quo exemplo inductus eſt Sydenhamius, ut crederet luem veneream ex Guineâ originem traxiſſe. 973
Sicut & Janſonius. 974
Gurgeatio. Quid illa vox ſignificet? 611

H

HÆreditaria lues venerea venit à patre vel à matre. 825
Hagioxylum ſive Lignum Sanctum. 759
Vide *Guaiacum*.
Haſenreſſerus (Samuel) ſcripſit à gonorrhœâ antiquâ liberari, qui cum virgine rem habet. 956
Haſchardus (Petrus) Aſtrologiæ ita addictus fuit, ut laudet & approbet Petrum Bruhezium, qui contendebat *tempus phlebotomandi, balneandi & purgandi dependere ab obſervatione ſyderum*. 743
Hellebori nigri radix, an addita Decocti ſudorifici efficaciam intendat? 1053
Helmontianæ fabulæ cordato Medico probari non poſſunt. 978
Henricus III, & *Henricus IV* Galliarum Reges, ex ſtranguriâ venereâ ægrotaverunt dùm vixere, licet Medicorum ſuorum dictis audientes eſſent. 893. 897. 898
Henricus IV ægrotavit ex dyſuriâ, quæ antiquioris gonorrhœæ pediſequa erat. 897
De ſe permiſit Guillelmo Loiſeau, Chirurgo, qui providente ... *de la Riviere* Archiatro, curationem illam aggreſſus eſt *Ibid.*
Sed dubium eſt an ſatis feliciter ſanatus fuerit? 897. 898
Quo reſponſo retuderit malignitatem cujuſdam, qui Chirurgo invidebat, à quo Rex curandum ſe permiſerat? 897
Hepar. An ſit præcipua ſedes veneni venerei? 883. 899. 980
In quamplurimis Syphiliticis nullâ labe infectum apparuit. 776
Hepar Lupi recenſetur à Minadoo inter antidota luis venereæ. 837
Heroardus (Johannes) Archiatrûm Comes, librum Davidis de Planiſcampy ſibi dedicari paſſus eſt, in quo culpandus. 909
Herrera (Antonius) ſcripſit Hiſtoriam generalem Indiarum. An locus inde adductus à Johanne Devaux evincat luem veneream ab Inſulâ Hiſpaniolâ in regnum Neapolitanum deferri non potuiſſe? 1035
Contrà quæ pugnant diſertiſſimè multa Herreræ loca. 1036
Hetechen (lignum) adversùs luem veneream utile, ſi ejus decoctum exhibeatur. 767. 772
Lignum eſt quoddam ſpinoſum, quo Afri utuntur in curandâ lue venereâ, 681
Vide *Ettalche* in prioris Tomi Indice.
Hipas. Nomen Indicum luis venereæ. 745
Hippocratem & Galenum ineptè venerabatur Jacobus à Bethencourt. 638
Hiſpania nova. An luem veneream, varioláſve ab Æthiope quodam, Pamphili de Narvaez mancipio, acceperit? 930. 931. 932
Hiſpanus, qui primùm circulationem ſanguinis indicavit, & de quo Pigafet-

tam locutum fuiſſe narrat Monavius, non fuit Realdus Columbus, ſed ut opinor, famoſus ille Michaël Servetus. 814. 815

Hiſpani induxerunt in Italiam, juxta Gabrielem Falloppium, *Tyrannidem*, *Gallicum*, & *barbæ longæ uſum.* 748

Hiſpanica Lues. Vide *Luem Veneream.*

Hock (Wendelinus) Quot modis nomen ejus depravatum fuerit? 595

Quoties liber illius *de Morbo Gallico* editus fuerit? 595

Horatii locus *de Morbo Campano* videtur Platnero intelligendus de fœdis verrucis, quibus exſectis magnæ cicatrices ſupererant. 1088

Imò verò de verrucis venereis, quales putat fuiſſe fœdas Campanorum verrucas. *Ibid.*

Quæ interpretatio videtur virgulâ notanda cenſoriâ. *Ibid.*

Horuch, Pirata, frater Barbaroſſæ, Algerii regnum fraude occupavit. 671

Hoſpitale Brolium Mediolani ad curationem Syphiliticorum maximè deſtinatum. 889

Huttenus (Ulrichus) hydrargyroſim undecies paſſus dicitur ſine emolumento. 1123

Dubium an Hydrargyroſis illa repetita legitimè unquam adminiſtrata ſit? 1124

Saltem certum eſt Decoctum Guaiaci illi exhibitum nihilo feliciùs ſucceſſiſſe, cùm ante diem ex lue venereâ conſumptus obierit. *Ibid.*

Hutteniana methodus exhibendi decoctum Guaiaci. An hydrargyroſi præferenda ſit? 1075. 1100. 1103. 1123

Huyſan, radicis ſpecies quædam, quæ ætate Thomæ Rangoni ab Indiis Occidentalibus deferebatur. 680

Hydrargyroſis, quæ viſa fuerat exoleſcere poſt detectum Guaiacum, iterùm increbuit anno 1560. 772. 850

Hydrargyroſeos ſpecies quatuor
- Plena.
- Semi-plena.
- Simplex.
- Cum interjectis catharticis.

Quo loco ſingulæ habendæ ſint; & quid de unâquaque ſentiendum? 1117. 1129

Probatur palmam concedendam eſſe ſemi-plenæ ſine purgantibus. 1117. 1129

Hydrargyroſeos adminiſtrandæ ratio juxta
- Andream Alcaçar. 793. 794.
- Ludovicum Septalium. 890
- Martinum Fridericum Frieſs. 990
- Bernardum Albinum. 995
- Franciſcum Calmette. 997
- Matth. Godofr. Purmannum. 1020
- Joſephum Lanzonum. 1022

Hydrargyroſis laudatur a
- Joſepho Grundpeckio. 551
- Coradino Gilino. 555
- Johanne Widman. 562
- Alexandro Benedicto. 567
- Wendelino Hock. 594
- Jacobo Cataneo. 597
- Angelo Bolognino. 603
- Georgio Vella. 610
- Johanne Benedicto. 612
- Johanne Almenar. 615
- Johanne de Vigo. 621
- Marino Brocardo. 624
- Jacobo à Bethencourt. 639
- Hieronymo Fracaſtorio. 644. 645
- Nicolao Maſſa. 649. 651
- Johanne Paſchali. 653. 654
- Petro Andrea Matthiolo. 658
- Jacobo Sylvio. 687
- Antonio Gallo. 692
- Vido Vidio. 715
- Antonio Muſa Braſſavolo. 721
- Augerio Ferrerio. 730
- Amato Luſitano. 737
- Hieronymo Montuo. 759
- Guillelmo Rondeletio. 763
- Antonio Chalmeteo. 764
- Leonardo Botallo. 768
- Henrico Broucæo. 786
- Petro Paulo Pereda. 802
- Gualthero Bruele. 803
- Johanne Wiero. 806
- Hercule Saxonia. 839
- Petro de Torrez. 852
- Demetrio Canevario. 860
- Joſepho Quercetano. 861
- Euſtachio Rudio. 865
- Ludovico Mercato. 870
- Petro Pigræo 876
- Felice Platero. 878
- Sebaſtiano Cortilione. 881
- Johanne Hartmanno. 885
- Ludovico Septalio. 890
- Ludovico Guyon. 892
- Franciſco Ranchino. 899
- Matthia Untzero. 900
- Tobia Knoblochio. 901
- Epiphanio Ferdinando. 907
- Gregorio Horſtio. 912

Zacuto Luſitano. 916
Roberto Patin. 934
Johanne Vigierio. 944
Franciſco Sylvio de le Boë. 937
Richardo Wiſeman. 966
Bernardino Chriſtino. 969
Stephano Blancardo. 986
Franciſco Calmette. 997
Joſepho Valliſnerio. 1001
Matth. Godofr. Purmanno. 1010
Joſepho Lanzono. 1022
Gualthero Harris. 1026
Frederico Hoffmanno. 1121

Hydrargyroſis Decocto Guaiaci præferenda videtur
Jacobo à Bethencourt. 639. 640
Johanni Paſchali. 654
Theodorico de Hery. 727
Antonio Saportæ. 788
Johanni Calvo. 819
Herculi Saxoniæ. 839
Johanni Saportæ. 851
Petro de Torrez. 852
Joſepho Quercetano. 861
Ludovico Septalio. 890
Gregorio Horſtio. 912
Zacuto Luſitano. 916
Ludovico von Hammen. 965
Bernardino Chriſtino. 969
Stephano Blancardo. 986
Franciſco Calmette. 997
Joſepho Valliſnerio. 1001
Matth. Godofr. Purmanno. 1010
Gualthero Harris. 1026

Hydrargyroſis, ſeu methodus illitionum, una eſt, quæ nunc inter cordatos Medicos uſu recepta ſit ad curandam luem veneream. 1017
Et quæ nunc majoribus cautelis adminiſtretur, atque adeò feliciori ſucceſſu. *Ibid.*

Hydrargyroſis, in quâ illitiones adhibentur per intervalla, ne ſalivatio ulla moveatur, à primo ferè morbi ingreſſu pleriſque Medicis familiaris fuit.
Vide *Inunctiones intercalares.*

Hydrargyroſis cum interjectis purgantibus ad avertendam ſalivationem, à primis morbi temporibus laudata & adhibita fuit.
Vide *Inunctiones cum interjectis purgantibus.*

Hydrargyroſis cum interjectis balneis proponitur ab Henrico Haguenot. 1096
Cujus utilitates exaggerat. 1096
Sed quæ methodus videtur neque nova eſſe. 1097
Neque ſatis efficax. 1097. 1099

Hydrargyroſis ſine ſalivatione videtur nonnullis præferenda Hydrargyroſi ſalivatoriæ ad curationem luis venereæ, ſed malè. 1119

Hydrargyroſis efficax eſt juxta Valliſnerium ad alios morbos præter luem veneream. 1002

Hydrargyroſis uſu receptiſſima erat in Galliis
Ætate Jacobi à Bethencourt, *anno* 1527. 639
Ætate Jacobi Sylvii, *anno* 1539. 686
Ætate Vidi Vidii, *anno* 1542-1548. 715
Ætate Joſephi Quercetani, *anno* 1603. 861
Falsò dicitur in Gallias invecta à Theodorico de Hery, poſt *annum* 1545. 727

Hydrargyroſis intercalata multis Neotericorum inventa refertur adulatoriè, ſed falsò, cùm antiqua ſit. 1090. 1091. 1095. 1116

Hydrargyroſis damnatur à
Gaſpare Torrella. 573
Johanne Vochs. 609
Ulricho de Hutten. 630
Laurentio Phriſio. 646
Leonharto Fuchſio. 695
Johanne Baptiſta Montano. 709
Benedicto Victorio. 718
Johanne Langio. 741
Johanne Fernelio. 751
Dominico Leono. 765
Bernardino Tomitano. 767
Johanne Cratone. 808
Aurelio Minadoo. 837
Heydendryck Overcamp. 1004
Auguſtino Belloſte. 1092

Hydrargyroſis negligitur à Nicolao Robinſon. 1110

Hydrargyroſis, niſi ægri valdè robuſti ſint, ſemper aliquid importat mali juxta Majorem. 964

Hydrargyroſim periculi quidem plenam, ſed tamen aliquando utilem eſſe contendunt
Benedictus Victorius. 718
Petrus Haſchardus. 741
Michael Johannes Paſchalis. 744
Gabriel Falloppius. 748
Georgius Dordonus. 785
Johannes Zecchius 819
Andreas Laurentius. 822
Hieronymus Capivaccius. 825
Andreas Baſtellus. 847

Johannes Saporta. 851
Johannes Baptiſta Silvaticus. 853
Euſtachius Rudius. 865
Johannes Varandæus. 880
Johannes Hartmannus. 885
Martinus Fridericus Frieſs. 989

Hydrargyroſis minimè damnanda propter imperitiam illorum, à quibus interdùm adhibetur. 640. 907

Hydrargyrus triplici formâ adhibetur, Linimenti, Emplaſtri & Suffumigii. 715
Illitu Salivationem æquè ciet in ſanis, ac in infectis. 769. 784

Hydrargyri deſcriptio, principia, forma, virtutes, proprietates, atque præparata. 1033

Hydrargyrum non eſt luis venereæ antidotum Alexipharmacum juxta
Fernelium. 751
Palmarium. 832
Abercrombyum. 982
Medicamentum eſt malignum & deleterium, ſed quod tamen adhibendum eſt, quando morbus aliis remediis debellari non potuit. 880. 899

Hydrargyrum neque deleterium eſt, neque venenatum. 829
Remedium eſt in curandâ lue venereâ probatiſſimum, nec unquam nocuum, niſi perperam admoveatur. 769
Tutò adhiberi poteſt, etſi ejus forma lateat, dummodò effectus notus ſit, ut probatur egregiis exemplis. 769
Tutum eſt luis venereæ alexipharmacum. 877. 892. 899. 900. 901. 912. 916. 934. 944. 957. 1000
Sed juxta Liſterum eget ipſum ſuâ antidoto, nempe Guaiaco. 1006
Unicum eſt Syphilidis Ἀλεξιφάρμακον. 1070
Curandæ lui venereæ poteſt tutò adhiberi, etiam in puerulis. 865
Cæcitatem à lue venereâ inductam non ſemel curavit. 865

Hydrargyrum optimè ſanat luem veneream juxta Canevarium. 860
Rudium. 865
Ranchinum. 899
Knoblochium. 901
Ferdinandum. 907
Horſtium. 912
Zacutum. 916
Patinum. 934
Vigierium. 944
Trumphium. 953
Mattot. 954
Sylvium de le Boe. 958
Ucay. 1000

Hymenis exiſtentia obſervatione probata. 887. 888

Hyperſarcoſes in urethrâ. Vide *Carunculas Uretbræ.*

Hypotheſes in Medicinæ ſtudium quo tempore inductæ fuerint? 849. 938
Quanti interſit, ut tandem exulent? 978. 988

Hyneurabe, planta Braſiliæ, quæ valere dicitur adverſus luem veneream. 860

I

Illitiones mercuriales feliciter adhibitæ infanti nondùm bimo, à nutrice infecto. 769

Illitionum intercalarium methodus multis recentium inventa refertur, ſed falsò, cùm antiqua ſit. 1090. 1091. 1095. 1116

Index Scriptorum, quæ de morbis venereis edita ſunt ab ingreſſu morbi, ad annum L ſeculi XVI. 537
Ab anno L ſeculi XVI, ad exitum ejuſdem. 708
Ab anno I. ſeculi XVII, ad annum L ejuſdem. 848
Ab anno L ſeculi XVII, ad exitum ejuſdem. 935
Ab anno I. ſeculi XVIII, ad hanc uſque diem. 1015

Infantes ex lue venereâ convaluiſſe affirmat Pigræus, qui illiti fuerant ſolâ porci axungiâ in mortario plumbeo agitatâ ſine Mercurio, cujus rei fides Auctorem appellet. 876
Id diſertè negatur, & meritò quidem, à Ludovico Guyon. 853

Infirmitas nefanda Scortorum, cujus mentio fit in Statutis lupanaris Southwarcenſis. An de lue venereâ poſſit accipi? 1052

Injectio, quam Lacuna conſolidandis urethræ ulceribus poſt exſtirpatas carunculas adhibebat. 740

Injectiones aſtringentes. An ſatis tutæ ſint in Gonorrhœâ curandâ? 1006

Injectiones in urethram à Guillelmo Cockburn decantatæ, parùm effi-

caces ſunt. 1103

Inquiſitio Veneta Tomitanum in cauſam vocavit, quòd italicè vertiſſet Commentarium Eraſmi in Evangelium Matthæi. 766

Inunctiones mercuriales officiunt negotio generationis in viris & in fœminis, juxta Borgarucium. 777

Inunctiones mercuriales putabat Crato curam eſſe deploratorum. 808

Quæ fuit quoque ſententia Majoris. 963

Illas rariſſimè adhibuit Claudinus. 873

Nemini ſuaſit Pacius, ſed adhibentibus aliquot adſtitit. 868

Ait ille ex decem inunctis vix unum ad ſanitatem, etiam incertam, veniſſe. 868

Fatetur tamen ſubſidio iis fuiſſe, qui gummatis, tophiſque ſcaterent. 869

Nunquam adhibendas cenſebat Gervaſius Ucay, quia ſummè periculoſæ, & plerumque ineſficaces erant. 1000

Inunctiones ex argento vivo deſumptæ ex Meſue. 858

Adhibitæ olim ad ſcabiem. 880

Inunctiones partiales & quotidianæ in uſum medicum non inductæ ſunt à Carolo Barbeirac. 1098

Sicut neque diſcretæ & interpoſitis induciis iterandæ, à Franciſco Chicoyneau. 1098

Aut ab ullo recentiorum. 1116

Sed ambæ ab ipſo luis ingreſſu à pleriſque Medicis laudatæ & adhibitæ. *Ibid.*

Inunctiones mercuriales, quæ poſt detectum Guaiacum obſoleſcere viſæ fuerant, increbuerunt denuò, maximè circa annum 1560. 772. 850

Inunctiones bis in die cenſet Theodoricus de Hery aliquando celebrandas eſſe, quod tamen ſemper periculoſum eſt. 728

Inunctiones ex unguento mercuriali cæteris omnibus adhibendi Mercurii modis præferendæ. 775

Poſſunt ſine periculo adhiberi quatuordecies juxta Joſephum Valliſnerium. 1001

Adhibendæ, quoties decocta ſudorifica fruſtrà fuerunt. 739. 748. 806. 825. 847. 849. 853. 865. 883. 899. 901. 904. 910. 916. 933. 963. 969. 977. 978. 981.

Adhiberi poſſunt, quamquam periculoſæ. 819 865. 883. 899. 904. 910. 963. 989

In lue venereâ curandâ ſunt opiferæ eorum etiam teſtimonio, qui decoctum Guaiaci præferendum eſſe ſentiunt. 785. 786. 802. 850. 853. 860. 865. 880. 883. 899. 901. 904. 916. 916. 963. 977. 978. 981.

Feliciter adhibitæ in pueris, in ſenibus, in prægnantibus. 881

Inunctionum mercurialium efficacia in ſanandâ lue coegit vel invitum Johannem Colle, ut illarum uſum in renovato morbo permitteret. 902

Inunctiones univerſales laudatæ, ſed præter æquum & bonum. 992. 997. 1032

Quæ multis de cauſis videntur improbandæ, & quæ ideò jam dudùm obſolevere. 998

Inunctiones ſine argento vivo laudantur & approbantur à Ferrerio, ſed ſunt nullius virtutis. 729

Inunctiones & Suffimigia non ab Empiricis, ſed à peritis Medicis, adminiſtranda. 889

Inunctiones ſemper tutiores ſunt ſuffitionibus. 890. 899

Rariores & parciores nullius ſunt efficaciæ. 891

Inunctiones mercuriales Ghinus cenſebat adhibendas eſſe lunâ decreſcente. 824

Inunctiones mercuriales clam non ſine fraude adhibitæ à quodam, qui palàm eas improbabat. 875

Inunctiones Mercuriales reprobatæ fuerunt à Gaſpare Torrella. 573

Johanne Vochs. 609

Ulricho de Hutten. 630

Laurentio Phriſio. 646

Leonharto Fuchſio. 695

Johanne Baptiſta Montano. 709

Benedicto Victorio. 718

Johanne Langio. 741

Johanne Fernelio 751

Georgio Dordono. 784

Johanne Cratone. 808

Aurelio Minadoo. 837

Horatio Guarguanto. 887

Heydend yck Overcamp. 1004

Inunctiones Mercuriales legitimè adminiſtratæ approbabantur à

Wendelino Hock. 594

Jacobo Cataneo. 597

Angelo Bolognino. 603
Georgio Vella. 610
Johanne Benedicto. 612
Johanne Almenar. 615
Johanne de Vigo. 621
Marino Brocardo. 624
Jacobo à Bethencourt. 639
Hieronymo Fracaſtorio. 644. 645
Nicolao Maſſa. 649. 651
Johanne Paſchali. 653. 654
Petro Andrea Matthiolo. 658
Jacobo Sylvio. 687
Antonio Gallo. 692
Vido Vidio. 715
Sebaſtiano Cortilione. 881

Inunctiones intercalares propoſitæ & laudatæ à Wendelino Hock. 594
Johanne Benedicto. 613
Johanne Almenar. 615
Petro Maynardo. 627
Jacobo à Bethencourt. 639
Nicolao Maſſa. 650. 652
Johanne Paſchali. 654
Aloyſio Lobera. 697
Theodorico de Hery. 727
Leonardo Botallo. 768
Proſpero Borgarucio. 776
Juliano Palmario. 799
Johanne Zecchio. 819
Hieronymo Mercuriali. 821
Luca Ghino. 824
Petro de Torrez. 852
Petro Pigræo. 876
Johanne Vigierio. 944
Johanne Daniele Majore. 963
Bernhardo Albino. 995
Adriano Helvetio. 1032
Franciſco Chicoyneau. 1058
C.... Willoughby. 1064
Henrico Haguenot. 1098
Anonymo. 1119
Petro de Rotundis 1126
Petro Guiſard. 1128

Inunctiones cum interjectis purgantibus ad ſalivationem avertendam laudatæ & adhibitæ à
Wendelino Hock. 594
Johanne Benedicto. 613
Johanne Almenar. 615
Jacobo à Bethencourt. 639
Nicolao Maſſa. 650
Antonio Muſa Braſſavolo. 720
Amato Luſitano. 739
Guillelmo Rondeletio. 763
Leonardo Botallo. 768. 769
Georgio Dordono. 783. 784
Juliano Palmario. 799
Luca Ghino. 824
Johanne Hartmanno. 885
Ludovico Septalio. 890
Johanne Georgio Trumphio 955
Joſepho Valliſnerio. 1001
Petro Deſault. 1095
Johanne Douglas. 1116

Inunctiones intercalares improbantur à Martino Friderico Frieſs. 990

Iſabella, uxor Johannis de Zapolia, Waivodæ Tranſylvaniæ. 688

Itali ex morbis venereis plerique ægrotabant ætate Mercurialis, & quare? 821

Italicus Morbus. Eo nomine Rondeletius luem veneream appellavit, quod ab Aloyſio Luiſino in *Morbum Gallicum* mutatum fuit. 763

Ivana vel *Iguana.* Species Lacerti ab Americanis in cibos adhibiti. 1005
An comeſta illius caro luem Americanis induxerit? 1005

J

Jacobus quidam ætate Trapolini inclareſcebat *arte extrahendi lapidem* ex veſicâ. 600

Jobus Syphiliticorum Patronus olim habebatur. 617

Johannes Benedictus, Medicus Germanus, qui Horatium verſibus græcis reddidit, & Cathedram Salmurii obtinuit, omnino diverſus fuit à Johanne Benedicto, Medico Germano, qui ſcripſit de *Morbo Gallico.* 612

Jovius (Paulus) ad quem ſcripſit Arragoſius, alius quàm Paulus Jovius, Epiſcopus Nucerinus, qui celeber erat ætate ſuâ Scriptor. 840

Juſtæ (Sanctæ) Epiſcopatus in Sardiniâ, ſuberat Metropoli Arborenſi, cui nunc unitus eſt. 568

K

Konigius (Georgius Matthias) errat, dùm opinatur Johannem Benedictum, qui Horatium græcè vertit, eumdem eſſe quem Johannem Benedictum, qui ſcripſit de *Morbo Gallico.* 612

L

Lac fœmininum, aſininum, caprillum, efficax ad curationem luis venereæ juxta Anonymum quemdam Gallum. 590
Maximè ſi à fœminæ, aſinæ, capræ mammis ore ſugatur ab ægroto. 591
Lacerta viridis. Vide *Præcipitatum viride.*
Lacuna (Andreas) Quid de methodo exſtirpandi carunculas urethræ, quam proponit, ſentiendum eſſe videatur Amato Luſitano? 739
Ladiſlaus VI, Rex Hungariæ, Johannem Manardum Ferrariâ advocat, ut ſui Archiatri munere fungeretur. 631
Lampatan. An ſic appelletur radix Chinæ in Sinenſi Imperio? 902
Lamponianus (Andreas) ſicarius Galeatii Mariæ Sfortiæ, ſui Principis, laudatur à Crinito. 584. 585
Langus (Matthæus) Epiſcopus Gurcenſis, Archiepiſcopus Salisburgenſis, S. R. E. Cardinalis, à Julio II. creatus. 625
De quo Ulrichus de Hutten ſatis aſperè conqueritur. 631
Laus ludicra luis venereæ ab Auctore pſeudonymo. 979
Laus ludicra Gonorrhœæ ab Auctore alio pſeudonymo. 1038
Leo X, Summus Pontifex, indulſit Nipho licentiam *Mediceorum* nomen & inſignia uſurpandi. 656
Lepra. An idem remedium faciat adverſùs Lepram & adverſùs luem veneream? 845. 846
Lepra Gallica, eadem quæ lues venerea. 942
Lepra rabum. An duplex? Altera, quæ verè lepra eſſet: Altera, quæ lues venerea? 1058
Lepram vult Archibaldus Pitcarnius *ante famam belli Neapolitani hydrargyro ceſſiſſe & nomen amiſiſſe*, quod utrumque falſum eſt. 1044 1045
Leproſorum ſanguis, quo vinum à Gallis potatum infectum erat, an luem veneream produxerit? 857
Libri irreperti, ſed de quorum primâ editione conſtat. 1131
Facilè obvii, ſed de quibus non liquet quo primùm anno editi ſint. 1132
Anonymi & Pſeudonymi. 1133
Omiſſi, quia ne nomine quidem cogniti. 1134
Liebautius (Johannes) refert Agyrtas & Circulatores in Monte-peſſulano rapi in aſinum ſtrigoſum, & ex Urbe ejici. 777
In quo Jacobum Sylvium expilavit ſuppreſſo Sylvii nomine. 777
Lignum Juniperinum laudatur adverſus luem veneream. 860. 868. 902
Lignum Indicum efficax in curandâ lue venereâ. 791
Vide *Guaiacum.*
Lignum fœniculatum, idem quod lignum Saſſafras. 816
Creditur à Monavio præſtantius Guaiaco & Salsâ-parillâ. *Ibid.*
Laudatur contrà podagram. *Ibid.*
Lipſienſis Academia theatrum fuit gravis diſſidii inter Piſtorium & Pollichium. 577. 578
Livianus, copiarum Venetarum Dux, mortuus eſt ad fluvium Abduam anno 1515. 641
Loca Horatii *de morbo Campano & de turpi morbo.*
Juvenalis *de mariſcis*,
Martialis *de ficis*,
Taciti *de ulcerosâ facie*,
Suetonii *de ulcerosâ facie*,
Luciani *de Lesbio morbo*, explicantur. 1054
Londini duo ſunt Medicorum ordines, nempe *Sociorum* Collegii, & *Permiſſorum* à Collegio. 1051
Loſſius (Jeremias) ex errore ſcripſit liquamen, quod fluit in mulieribus gonorrhœâ virulentâ infectis, manare ex teſtibus per tubas Falloppii. 981
Lotiones cum aquâ mercuriali ad ſalivationem movendam. 986. 988. 994
Damnantur. 989. 994
Lotium certiſſimum luis venereæ ſignum ſuppeditat ſecundùm Antonium Fracancianum. 772
Lugduno-Batava Editio Collectionis Luiſininæ operâ & ſtudio Hermanni Boerhaave. 1070. 1071
Quæ ab Editore præſtita ſint? 1071
Quæ omiſſa? 1071. 1072
Ludovicus Caravajallus, cui carunculæ ſuccreverant in meatu urinario, curatur à Philippo quodam, Luſitano. 723

Ludovicus à Flandriâ, Dominus Prati, Eques Velleris aurei, Hollandiæ Gubernator. 695
Lues Celtica, eadem quæ lues Gallica ſive Venerea. 1001
Lues Venerea deſcribitur à
Johanne Widman. 559
Alexandro Benedicto. 566
Gaſpare Torrella. 569
Antonio Benivenio. 591
Petro Trapolino. 600
Johanne Almenar. 615
Ulricho de Hutten. 629
Johanne le Maire. 634
Laurentio Phriſio. 646
Sebaſtiano Montuo. 668
Vido Vidio. 711. 712
Benedicto Victorio. 718
Augerio Ferrerio. 731
Andrea Cæſalpino. 856
Julio Cæſare Claudino. 874
Johanne Daniele Majore. 963
Lues Venerea olim graſſata eſt anno Mundi 2436, ſi audiatur Anonymus quidam Gallus. 589
Quod de Mentagrâ poteſt intelligi. 590
Apparuit iterùm juxta eumdem anno J C. 1496. 589
Lues Venerea à Veteribus deſcripta fuit juxta Langium. 741
Colle. 903
Harris. 1026
Creditur à Paulo Sorbait eadem fuiſſe, quæ *Mentagra* Plinii, & *Lichenes* Hippocratis. 975
Luem Veneream ab Elephantiaſi, & ab *Aſaphati* Arabum ſive Tineâ non diſcrepare opinati ſunt
Natalis Monteſaurus. 574
Sebaſtianus Aquilanus. 579
Paulus de Sorbait. 975
Luem Veneream ab Elephantiaſi ſive Leprâ differre probant
Nicolaus Leonicenus. 554
Coradinus Gilinus. 555
Johannes Widman. 559
Antonius Scanarolus. 575
Simon Piſtoris. 576
Wendelinus Hock. 593
Jacobus Cataneus. 596
Johannes Almenar. 615
Hieronymus Fracaſtorius. 644
Petrus Andreas Matthiolus. 658
Jacobus Sylvius. 687
Antonius Muſa Braſſavolus. 720
Gabriel Falloppius. 747
Andreas Laurentius. 822
Johannes Calvo. 829
Andreas Cæſalpinus. 857
Felix Platerus. 878
Franciſcus Ranchinus. 899
Epiphanius Ferdinandus. 907
Carolus Baralis. 942
Antonius Menjotius. 970
Lues Venerea ab Impetigine & Lichene omnino diverſa. 695. 720. 747. 822. 829
Succeſſiva illius propagatio per Europam poteſt colligi ex patriâ Autorum, qui de hoc argumento Libros ediderunt. 538
Arguitur illius novitas ex ignoratione, in quâ Medici initio verſabantur circa morbi naturam, cauſam, propagationem, therapeiam. 539
Adde ideò nullo proprio nomine initio deſignatam fuiſſe, quia nova erat. 581. 600. 614
Lues Venerea ab Indis appellabatur *Guaynaras*, *Hipas*, *Taybas*, & *Icas*. 745
Vel ut aliis placet, *Guaynaras*, *Iebipas*, *Taynas*, & *Icas*. 870
An à Regiomontano prædicta fuerit ex Aſtrologiâ, ut ſcripto prodidit Paracelſus? 540. 663
An à Middelburgio, ut voluit Petrus Maynardus? 542. 626
Et Johannes Colle? 903
An ab aliquo alio Aſtrologo? 646
Lues Venerea in Europam inducta, an ab orientali plagâ? Negatur ab Helmontio. 929
An à Sinarum regno? Negatur ab eodem 929
An ab Indiis occiduis? 929
Negatur ab eodem, ſed nullo jure. 930 & *ſeqq.*
An in Indias occidentales devecta fuerit ab Æthiope quodam, qui mancipium erat Pamphili de Narvaez? 930 985. 1034
Probatur non luem veneream, ſed variolas ab illo delatas fuiſſe. 931. 932. 1034. 1035
Quæ videatur fuiſſe errandi cauſa? 932. 1035
Jam non eſt endemia in Indiis Occidentalibus, auctore Samuele Janſonio. 973 985.
Sed inde non conficitur nec olim endemiam ibidem fuiſſe. 974 985
Furere cœpit in caſtris gallicis ex *conſtellatione malâ*, *quæ fuit anno*

1483, ſi audiatur Paulus de Sorbait. 975
Luem Veneream ſponte generari voluerunt
Nicolaus Leonicenus. 554
Johannes Widmannus. 560
Gaſpar Torrella. 570
Ulrichus de Hutten. 630
Hieronymus Fracaſtorius. 644
Benedictus Victorius. 717
Alexander Trajanus Petronius. 773
Johannes Colle. 904
Johannes Baptiſta Sitonus. 956
Bernardinus Chriſtinus. 968
Paulus de Sorbait. 975. 1010
Georgius Wolfgang. Wedelius. 976
Jeremias Loſſius. 979
Jacobus Vercellonus. 1046. 1047
Gerardus Goris. 1049
Fridericus Hoffmannus. 1120
Luem Veneream ex Indiâ *per Luſitanos ad nos veniſſe* falsò creditum fuit à Jouberto. 798
Qui nihilo minùs hallucinatur, cùm vult illam Variolarum ſobolem eſſe. *Ibid.*
Divinitùs immiſſam cenſet Franciſcus Delgado. 641
Ex coitu quandoque contrahi, ſine prævià ullâ in genitalibus labe, credidit olim Planerius, ſed hallucinatus eſt. 791
Lues Venerea ab Africâ in Americam non dimanavit mancipiorum deportatione. 1102
An in Inſulâ Hiſpaniolâ non priùs innotuerit, quàm anno 1503? 1035
An in Indiis concepta ſit deteſtabili venere cum pecudibus juxta Overcampium. 1003
Vel cum Cercopithecis magnis ſive Veterum Satyris juxta Johannem Linder. 1028
An ab eſu carnis *Ivanæ* vel *Iguanæ* juxta Liſterum? 1005. 1006
An in Europâ inducta fuerit carne humanâ in annonam ex fraude præbitâ? 539. 932. 985
An juxta Helmontium ex nefando congreſſu viri cujuſdam cum jumento ſcabido? 932. 933
Luem Veneream ex corruptione diverſorum ſeminum generari voluit Minadous in fœminis Indicis. 836
Ortam in Europâ crediderunt à ſcorto, quocum Elephantioſus quidam rem habuerat,
Johannes Manardus. 632
Vidus Vidius. 713
Dominicus Leonus. 765
Anonymus, Anglus. 789
Johannes Wierus. 806
Luem Veneream non à ſtellarum influxu, nec à contagio ex Indiâ delato ortam credidit Cæſalpinus, ſed à vino græco, quod ab Hiſpanis Leproſorum ſanguine infectum & à Gallis potatum fuit. 857
Ideò in Indiâ utrâque, Africâ & Europâ auſtrali, ortam eſſe vult Archibaldus Pitcarnius, quòd ibidem præcepta legis Moſaicæ neglecta fuerint. 1043. 1044
Quæ opinio rejicitur. 1043. 1044
Lues Venerea. An immodico uſu veneris, etiam puræ, poſſit oriri? 916. 925. 956. 968. 975. 976. 979. 1016. 1047. 1049. 1120
An ab animalculis producatur, quæ partes depaſcantur? 1066
Luem Veneream in Inſulâ Hiſpaniolâ, Indiiſque Occidentalibus, endemiam olim fuiſſe uno ore affirmant
Leonardus Schmaus. 627
Johannes Manardus. 632
Hieronymus Fracaſtorius. 644
Johannes Baptiſta Montanus. 709
Vidus Vidius. 712
Petrus Haſchardus. 742
Alexander Trajanus Petronius. 773
Georgius Dordonus. 782
Henricus Broucæus. 785
Johannes Calvo, 829
Petrus Lowe. 834
Andreas de Leon. 870
Johannes Hartmannus. 883
Ludovicus Guyon. 892
Antonius Everhaers. 947
Antonius Menjotius. 970
Martinus Liſter. 1005
Antonius Herrera. 1036
Johannes Honoratus Raiberti. 1089
Luem Veneream ab Inſulâ Hiſpaniolâ vel aliis Americæ Inſulis in Europam devectam fuiſſe atteſtantur
Leonardus Schmaus. 627
Johannes Manardus. 632
Hieronymus Fracaſtorius. 644
Jacobus Sylvius. 687
Johannes Baptiſta Montanus. 709
Vidus Vidius. 712
Gabriel Falloppius. 747
Dominicus Leonus. 765
Antonius Fracancianus. 772
Georgius Dordonus. 782

Henricus Broucæus. 785
Johannes Calvo. 829
Petrus Lowe. 834
Aurelius Minadous. 836
Hercules Saxonia. 838
Andreas de Leon. 870
Johannes Hartmannus. 883
Ludovicus Guyon. 892
Antonius Menjotius. 970
Martinus Liſter. 1005
Antonius Herrera. 1036
Johannes Honoratus Raiberti. 1089

Luem Veneream contagione tantùm propagari agnoſcunt
Petrus Andreas Matthiolus. 658
Johannes Fernelius. 751
Dominicus Leonus. 765
Antonius Fracancianus. 772
Hieronymus Mercurialis. 821
Et cæteri ferè omnes deinceps.

Lues Venerea. An unus ſit morbus, an plures? 579. 600. 615. 653
Sex habet mirabilia, quæ à Johanne Manardo recenſentur. 633

Luis Venereæ forma varia fuit & multiplex. 856. 857. 863. 971
Species ducentas triginta quatuor enumerantur à Braſſavolo, ſed oſtentationis ergo magis quàm utilitatis. 719
Quinque ſunt ſpecies præcipuæ, *Pellarola*, *Dentarola*, *Unguiarola*, *Occhiarola*, *Gonorrhæa. Ibid.*
Species quatuor diſtinguit Weickardus, *humoroſam*, *ſolidam*, *maculoſam*, & *piloſam*. 911
Sex Marcus Aurelius Severinus. 918

Luis Venereæ lactatione contractæ exemplum notatione dignum. 737. 863

Lues Venerea propagatur contagione & generatione. 742
Videtur Petronio ſanguine materno, quo fœtus nutritur, traduci, ut de Variolis vulgò creditur. 773
Alia hæreditaria, quæ à patre vel matre venit; alia verò eſt adventitia, quæ contagione concipitur. 825. 863. 907

Lue Venereâ infecti à cæterorum conſortio ſecernebantur
Ætate Widmanni. 561
Imò ætate Felicis Plateri. 878

Lues Venerea. An poſſit declinari cùm proximè inſtat, uſu aquæ cujuſdam philoſophicæ, ex ſcobe Guaiaci deſtillatæ? 659 727

Lues Venerea curatu difficilior viſa fuit Phriſio ætate ſuâ, quàm annis ſuperioribus; & quibus de cauſis? 646
Videbatur Rudio mitior eſſe ſuâ ætate, quòd remedia adhiberentur efficaciora. 864
A quibuſnam curanda vulgò ſuſciperetur ætate Nicolai Micheli 691
Si recens ſit & in primo aut ſecundo gradu, Guaiaci aut Sarſæ parillæ Decocto; ſi vetus & in tertio gradu, Mercurio curanda eſt juxta Vercellonum. 1047
Recens curanda juxta Hoffmannum ſudatione provocatâ decoctis Guaiaci, Sarſæ-parillæ, radicis Chinæ &c. 1121
Inveterata Mercurio, ſuffito, illito, ore exhibito. 1121. 1122

Lues Venerea, morbique venerei præcaventur, ſi mox poſt coitum *penis immittatur in diſciſſam & adhuc calentem Columbam*, juxta Montuum. 759
Aut ſi ligatura peni injiciatur, & glans decocto anti-venereo foveatur, juxta Rudium. 864. 865
Vult Pitcarnius in regionibus auſtralibus luem *tolli uſu Guaiaci*, *radicis Sarſæ*, *Oxylapathi*, *Bardanæ* &c. quod contra experientiam pugnat. 1044
Nullam exiſtere contendit Sinapius, qui vult id morbi genus Medicorum ignorantiâ temerè obtrudi. 1009. 1010

Lues Venerea. Quomodo præcludi poſſit contagioſa illius propagatio, ſecundùm
Gaſparem Torrellam? 572
Deſiderium Eraſmum? 636. 637
Euſtachium Rudium? 864
L..... S...? 565

Luis Venereæ præludia ſtatim apparent in eâ parte, per quam virus penetravit. 768. 783. 856. 864. 875 904. 956. 957. 980

Lues Venerea contrahi poteſt juxta Danielem Turner, licet nulli morbi locales in genitalibus præluſerint. 1052

Lues Venerea, ſi audiatur Sinapius, nihil aliud eſt quàm reſtagnatio & acrimonia ſeminis in vaſis eorum, qui ad venerem proni ſunt. 1010
Nulla à parentibus inducitur, quæ ſilens in pueritiâ, invaleſcat deinde in adoleſcentiâ vel in ætate virili. 1016

Eò

Eò magis ſævit, quò frigidior, eſt regio in quam irrepſit, ſecundùm Varandæum. 879
Et ſecundùm Gualtherum Harris. 1026
An poſſit in genere humano arte ullâ exſtirpari? 572. 965
An ex eo corpore, in quo ſemel egit radices, penitùs tolli poſſit? 710. 713
Lues Venerea poteſt perfectè ſanari, & reipſa perfectè ſanatur. 713. 772. 843. 864. 907. 995. 1004. 1026
Lues Venerea ætate Alex. Traj. Petronii interdùm *acerbior erat, ubi eveniebat ut ex Hiſpaniis novis nuper migraret.* 773
Luem Veneream affirmant in dies miteſcere
Johannes Benedictus. 612
Martinus Dorcheſino. 682
Vidus Vidius. 713
Antonius Muſa Braſſavolus. 719
Alex. Trajanus Petronius. 773. 774
Laurentius Joubertus. 798
Johannes Zecchius. 819
Hieronymus Mercurialis. 821
Andreas Laurentius. 822
Johannes Saporta. 851
Andreas Cæſalpinus. 856. 857
Epiphanius Ferdinandus. 907
Johannes Wynell. 946
Paulus de Sorbait. 975
Johan. Honor. Raiberti. 1089. 1090
Luem Veneream quondam ceſſaturam ſperabant 712
Vidus Vidius.
Alexander Trajanus Petronius. 774
Laurentius Joubertus. 798
Hieronymus Mercurialis. 821
Johannes Wynell. 946
Nunquam ceſſaturam eſſe crediderunt
Theophraſtus Paracelſus. 664
Euſtachius Rudius. 864
Johannes Junckerus. 910
Gualtherus Harris. 1026
Gerardus Goris. 1049
Luiſini (Aloyſii) Collectio nævos ſuos habet. 780
Quos dolendum eſt in Editione Lugduno-Batavâ deterſos non eſſe. 1071
Lumbariæ Convenatium, vulgò *Lombez*, diverſæ à Lumbariis Albigenſium, vulgò *Lombers.* 798
Luna credebatur præcipuè dominari in morbo gallico, & ideò conſiderabantur aſpectus lunares ad inunctiones. 783. 824
Lupulorum ſarmenta laudantur adversùs luem veneream. 902
Lympha præcipuum veneni venerei vehiculum juxta Wedelium. 976
Et Jeremiam Loſſium. 980

M

Macollo (Johannes) putidum librum putido concludit epiphonemate. 894
Magiſcacin, ſummus Magiſtratus inter Taſcaltecalenſes, ex variolis moritur. 930
Mal Franzos, creditur ab Anonymo Gallo vox Hebraica. 589
Ex quo patet illius ignorantia. 590
Mal de Frantzos. Lues venerea à pleriſque Germanis ſic olim appellata fuit. 545. 549. 550. 556
Malum Franciæ, vulgare nomen luis venereæ inter Germanos. 584
Malum di Caſtrone, idem ac *Morbus Arietis* & *Ægritudo Ovina.* 911
Manfredus (Hieronymus) Aſtrologus & Medicus famoſus, ægrotanti cuidam mortem minitabatur, quòd illi Franciſcus Bencius catharticum exhiberet in ipſo Luminarium coitu, ſed eventus illum egregiè fruſtratus eſt, æger enim convaluit. 632
Mangonium, quo vitioſa Salſa-parilla adulteratur. 1029
Manna, de quâ Alexander Benedictus, & quæ ex Syriâ deferebatur. An eadem quæ Manna Calabrina? 567
Marcolinus (Andreas) Faneſtris, diſcipulus Falloppii, expoſtulat injuriam Magiſtro illatam à cæteris diſcipulis, qui Falloppii nomine vitioſa Opera edebant. 747
Marlianus (Johannes) Papienſis, Præceptor Johannis Weidman. 565
Martha (Sancta) dicitur oppidanos urbis vocatæ *Peña de Martos* in diœceſi Giannenenſi immani ſerpente liberaviſſe, quod Taraſconenſes in Provinciâ de ſe quoque narrant. 642
Martinus, Cardinalis Segobricenſis, obiit ex lue venereâ, ſecundùm Gaſparem Torrellam. 574
Marzinuſius (Georgius) ad quos hono-

res & quo tempore pervenerit? 582
Conſilium Medicum Montagnanæ non potuit in illius gratiam ſcribi. 581
Mater, quæ videtur ſana, fœtum aliquando parit ſyphiliticum & cruſtoſis ulceribus ſcatentem. 735
Matrix corrupta, integrè extracta fuit à patre Berengarii Carpi. 618
Et ab ipſo Jacobo Berengario. 620
Maximilianus I. Rex Romanorum, expeditionem ſuſcepit in Piſanos, anno 1496. 548
Imperatoris nomen ſibi primùm aſſumpſit anno 1508. 518. 579. 580
Remedia adverſus *morbum puſtularum*, hoc eſt, adverſus luem veneream, ad illum miſſa ab Epiſcopo Trevirenſi. 579
Alia eidem tradita à Franciſco Circello. 586
Regis tantùm, & non *Imperatoris* nomine appellabatur, anno 1496. 548
Imperatoris nomen ſibi non priùs aſſumpſit, quàm anno 1508. *Ibid.*
Maximilianus II. Imperator, morbo implicitus multos Medicos undequaque accerſivit, imò Vetulam quamdam ex Ulmâ, quæ credebatur multa poſſidere ſecreta. 820
Quibus morbis laboraverit, & quæ in diſſecto cadavere obſervata ſint? *Ibid.*
Medicina etiam ſceleratis opem miniſtrat, nec remediorum compoſitiones ſupprimit, ne ſanentur indigni. 1048
Medici priſci nullam de lue venereâ mentionem fecerunt. 653
Medici primis morbi temporibus curationem luis venereæ negligebant & eam permittebant Naturæ. 569
Medici nec ſegnem, nec infelicem operam poſuerunt in explorandis & curandis morbis venereis. 848
De morbis venereis conſulendi ſunt. 628. 741. 770. 797. 1020. 1081
Et revera in Galliis ſi non in primum, at certè in decretorium conſilium adhiberi ſolent ſi quis nodus difficilis inciderit. 1083
Si ſapiant, debent ab Hypotheſibus abſtinere. 978
Medici, qui *nonnulla ſecreta naturæ vel artis medicæ ſupprimunt, quibus vitam juvare poſſent Mortalium*, videntur Lacunæ eſſe *capitales humani generis hoſtes.* 722
Qui libros ſcribunt venalitios, meritò culpandi. 1063. 1065
Medico non ſufficit ſalivationem feliciter ſæpiùs ſucceſſiſſe, ſed videndum ne unquam ſuccedat malè. 958
Nunquam licet arcana, quæ celat, ſcriptis prædicare, ut famam aucupetur. 722. 1048. 1050
Vulgi iniquitas erga Medicos. 958
Medicorum ſocordia in curandâ lue venereâ primo morbi ingreſſu. 646
Medicus ſolers ac prudens conſulendus eſt circa morbos venereos, juxta Haſchardum, Medico-Chirurgum. 741
Anonymus, Nemauſenſis, primus omnium quem ſciam, auctor fuit, ut virgæ plumbeæ craſſitudinis gradariæ in urethram introducerentur, in ſtranguriâ gonorrhœæ pediſſequâ. 762
Non debet abſtinere ab uſu remediorum, quorum forma ignota eſt, modò illorum effectus notus ſit. 769
Debet ſemper præeſſe curationi morborum venereorum. 770
Meichinger, cognomen fuit Johannis Weidman, à patriâ ductum, ut videtur. 558
Mentagra. Species Lichenis, quo mentum occupabatur, & qui *Claudii Cæſaris principatu medio in Italiam irrepſit.* 550
Placuit pluribus eodem nomine luem veneream olim appellare, quòd eamdem eſſe illam crederent, ac Mentagra, quæ à Plinio deſcripta fuit. 550. 592
Mentulagra, ſic vocata fuit lues venerea ex analogiâ nominis *Mentagræ.* 551
Mercurialis (Hieronymus) An Maximilianum II. à quo accitus fuit, ſanaverit? 820
Mercuriales inunctiones, & præparata mercurialia ab ipſo ferè morbi ingreſſu luī venereæ curandæ adhibita ſunt. 539. 540. 547. 551. 555. 562. 567. 573. 577. 592. 597. 598. 603. 610. 912. 615. 621. 624. 639. 644. 649. 653. 658
Mercuriales Therapeiæ per Unguenta, Emplaſtra, Cingula, Zonas, Armillas, Suffumigia, Lavatoria. 963
Mercurialia Unguenta ab Arabibus &

à Medicis antiquioribus accepta fuerunt. 594

Mercurialia præparata, maximè quæ mochlica ſunt, nunquam adhibenda curationi Gonorrhœæ. 1080

Imò neque temerè inculcanda ea, quæ ſunt ex blandiorum familiâ. *Ibid.*

Mercurialia extùs applicata improbantur à Balthazare de Lindern. 1100

Mercurii qualitas, natura, conſtitutio, virtus. 993. 994

Mercurii Spiritus paratur affuſo Oleo ſalis Ammoniaci, & utilis eſt contrà luem veneream & ſtrumas. 920. 921

Mercurii præparandi ratio quædam Johanni Colle familiaris. 905

Mercurio utendum eſt ad curandam luem veneream, confirmatam & difficilem. 899. 904. 933. 963. 969. 977. 978. 981

Mercurius luem veneream curat cum fœditate & periculo. 774

Tamen adhibendus in certis caſibus. 775

Utilior in regionibus frigidis, quàm in calidis. 775

Modò corrigatur, poteſt extùs adhiberi, ſed cautè, ſi morbus cæteris auxiliis repugnaverit. 822

Mercurius curandæ lui venereæ adhibetur internè vel externè.

Internè, crudus vel præparatus.

Externè, quæ multò tutior via eſt, inunctione, ſuffumigatione, lotione, emplaſtris, cingulis, armillis. 989. 994

Efficax remedium luis venereæ, quæ decoctis ſudorificis non ceſſit. 901. 963. 669. 977. 978. 981

Mercurius producit effectus portento ſimiles in quâcunque luis venereæ ſpecie. 871. 892

Adhibetur geminâ ratione, nempe formâ unguentorum, vel formâ ceratorum. 871

Mercurius litu inunctus ſacra anchora eſt in Syphilide. 1054

Legitimè adminiſtratus, luis venereæ rhizotomus eſt, neque opus eſt unquam decoctum Guaiaci in ſubſidium vocare, ut curatio perficiatur. 1075. 1110. 1103. 1123

Mercurius in omnibus morbi ſpeciebus parem malo effectum non edit, juxta quoſdam. 1075. 1100. 1103

Ita debet exſtingui, ut facilè non reviviſcat, ſed non ut difficillimè. 1108

Exſtincto Mercurio haud operoſum eſt fixitatem maximam conciliare, aut ſuperaddere, ſi lubeat, virtutem diaphoreticam vel diureticam. 1108

Mercurius illitus formâ unguenti, vel cerati formâ admotus, intrò non ſubit juxta

Theodoricum de Hery. 728

Ludovicum Guyon. 893

Cavendum ne Mercurii vis nimium caſtretur aut infringatur, ſi curæ ſit ut virus depellatur. 1097. 1098

Mercurius corporalis curandæ lui venereæ nunquam adhibendus juxta Paracelſum. 665

Sed Mercurius alter, qui poſſit inſtar cibi devorari. *Ibid.*

Vulgaris, qui ſalivationem ciet, improbatur à Goris. 1049

Laudatur ab illo Mercurius è metallis extractus, quaſi luem curaret ſine ſalivatione. 1049

Et Mercurius ille, ſi Gerardum Goris audias, non modò nullam ſalivationem inducit, ſed eſt efficaciſſimum polychreſton in morbis venereis. 1049

Mercurius exhiberi poteſt crudus, vel præparatus. 936

Mercurius crudus, ſed defæcatus, omnibus præparatis mercurialibus præferendus. 841

Et in affectibus venereis curandis efficacior eſt ejuſdem præparationibus. 1009

Crudus, terebinthinâ extinctus, poteſt tutò ore exhiberi. 899. 911

Crudus ore hauſtus laudatur adversùs morbos plurimos. 1087

Minimè verò Mercurius præcipitatus ruber. 899

Mercurius internè adhibetur geminâ ratione vel ſub formâ præcipitati rubri aut flavi, vel ſub formâ pilularum ex argento vivo crudo. 873

Mercurius præcipitatus ruber proponitur à Johanne de Vigo, ſed ad uſum tantùm externum. 623

Laudatur ab aliis ad curandam luem veneream. 659

Mercurius diaphoreticus adversùs luem veneream laudatur. 797

Mercurius fixus diaphoreticus efficax eſt adverſùs luem veneream juxta Davidem de Planiſcampy. 908
Quâ ratione præparetur? *Ibid.*
Diaphoreticus Lealis Lealis. 1060
Mercurius Lunaris Turqueti de Mayerne. 936
Mercurius albus ſolutivus laudatur à Vigierio. 944
Mercurius Pauli de Sorbait, idem qui Mercurius præcipitatus ruber. 975
Mercurius dulcis à pleriſque multùm celebratur. 1006. 1008
Mercurius cinnabarinus Volckameri. 1008
Mercurius diaphoreticus Hoffmanni. 1122
Cum Auro & Regulo Antimonii paratus. *Ibid.*
Mercurius Sublimatus corroſivus in aquâ diſſolutus, an poſſit ore exhiberi contrà luem veneream, & à quibus exhibeatur? 967
Mercurius venenum eſt, quo nunquam uti fas eſt in curandâ lue vereneâ, juxta Antonium Bigorre. 943
Nicolaum Heinſium. 1011
Mercurius (Scipio) Romanus, librum Johannis Zecchii de *Morbo Gallico* edidit. 819
Meretrices, quâ diligentiâ deligendæ ab iis, qui ſe tutos eſſe volunt ab omni contagio, & venereas libidines ſequi amant? 713
Meſieres (Dominus de) Prior Sancti Dionyſii à Carcere, lue vereneâ correptus & duodecies intra duos annos incaſſùm inunctus, à Fernelio uſu Guaiaci & ope æſtuarii priſtinæ valetudini reſtituitur. 751
Methodi quatuor curandæ luis venereæ, Inunctione, Decocto Guaiaci, Decocto Sarſæ-parilliæ, Decocto radicis Chinæ. 734
Tres tantùm Auctore Capivaccio, Suffumigiis, Inunctionibus & Decocto Guaiaci. 758
Methodi curatoriæ luis venereæ, aliæ ſunt Regiæ ſeu Methodicæ, aliæ non Regiæ ſive Empiricæ. 747
Regiæ quatuor ſunt, I. Per alterantia & purgantia. II. Per uſum Guaiaci. III. Per uſum Chinæ. IV. Per uſum Salſæ-parillæ. 747
Non Regiæ ſive Empiricæ duæ: I. Per Suffumigia. II. Per Inunctiones mercuriales. 748
Methodi curatoriæ luis venereæ, aliæ ſunt reprobatæ juxta Johannem Wynell, aliæ probatæ. 946
Inter Reprobatas numerat ille uſum tùm remediorum vulgarium & fonticulorum; tùm unguentorum & ſuffumigiorum mercurialium. 946
Inter Probatas verò uſum Theriacæ, Magnetis cujuſdam Antivenerei & Arcani ſui. 946
Methodi tres curandæ luis venereæ, catharſi cum mercurialibus, ſudatione, & ſalivatione, quarum poſtrema omnium optima. 986
Methodi Empiricæ curandi luem veneream duæ ſunt, altera per ſuffumigia, altera per inunctiones. 843
Ab utrâque ſemper abſtinuit Maſſarias. *Ibid.*
Methodicâ therapeiâ lues venerea rarò eradicatur juxta
Laurentium. 822
Ghinum. 824
Methodus curatoria luis venereæ quadruplex olim à Medicis vulgò admittebatur. 825. 829. 834
Methodus exſtirpandi carunculas in veſicæ collo innatas deſcribitur ab
Alfonſo Ferro. 670
Andrea Lacuna. 722
Philippo, Luſitano. 724
Chriſtophoro à Vega. 725
Mexicanum regnum. An luem veneream, variolaſne acceptas habeat ab Æthiope quodam, qui erat mancipium Pamphili de Narvaez? 930. 931. 932
Middelburgenſis (Paulus) An luem veneream ex coitu Planetarum producendam prædixerit? 903
Milii Decoctum, ſive Syrupus Sancti Ambroſii, laudatur ut efficax adversùs luem veneream. 763
Minutius (Gabriel) inter Auctores Aphrodiſiacos vulgò recenſetur errore maximo. 823
Mirachia apud Hiſpanos ſignificat *Melancholiam Hypochondriacam*, ab Arabicâ voce *Mirach*, quæ *Hypochondria* valet. 781
Mithridatium proponitur tanquam Alexipharmacum adverſus luem veneream. 857
Modi quinque novi curandæ luis venereæ præter quatuor vulgatos proponuntur à Petro Lowe. 834
Modorilla, qualis morbus inter Hiſpanos? 810. 811

Monavio (Petro) podagrâ laboranti durum videbatur abſtinere à vino. 816
Montagnana (Bartholomæus) Quotuplex fuerit? 583. 584
Monſpeſſulus. Medicinæ ſtudium dudùm floruit in illâ civitate. 588
Quid in Medicos Monſpeſſulanos proferat Paracelſus? 662
Quid de theriacâ Montis-peſſulani narret Johannes Vochs? 609
Veſalius Medicinæ ſtuduit in Monte-peſſulano. 697
Mons-peſſulanus celebris olim fuit diſpenſatione ſuæ Theriacæ, quæ in Germaniam devehebatur. 609
Montis Marchiones temerè gloriantur ſe à Regio Borboniorum ſanguine originem ducere. 776
Montuus (Hieronymus) fuit primarius Medicus Franciſci II, Regis Galliarum 758
Morgagnus (Johannes Baptiſta) Medicin.: Profeſſor in Academiâ Patavinâ, Vir celeberrimi nominis, multa me docuit de Angelo Bolognino. 605
Et de Thoma Rangono. 675
Morbi novi, vel qui non accidunt niſi longis temporum intervallis. 581
Morbi genitalium, qui in canibus & in cuniculis obſervantur, non ſunt venerei ſive virulenti, contrà quàm viſum fuit Pitcarnio. 1043. 1044
Morbos novos interdùm generari multis probatur Auctoribus. 907
Morbos Venereos vulgivagâ venere, modò pura ſit, nunquam generari nunc conſtat inter omnes. 1015
Neque rerum non-naturalium aut diætæ vitio unquam induci, ſed contagione ſolâ ſerpere. 1016
Morbus Gallicus novus eſt, quamquam pleraque illius ſymptomata ab Antiquis ſeparatim cognita fuerint. 766
Impuro concubitu concipitur, qui contagionis modus à nullo Veterum memoratus fuit. *Ibid.*
Morbus Neapolitanus. Sic vulgò dicta lues venerea. 871
Morbus Venereus, ſi recens ſit, præparatis mercurialibus; ſi pertinax, inunctione; ſi pertinaciſſimus, ſuffumigio curandus eſt juxta Martinum Fridericum Frieſs. 989
Morbus Regius Icterum ſignificat: Etymologia nominis illius. 551. 552
Videtur tamen Lepram deſignare in Epiſtolâ quâdam Zachariæ, ſummi Pontificis. 551
Unde videtur appellatio traducta fuiſſe ex analogiâ ad luem veneream. 551
Morbus Sancti *Mevi*, ſeu potiùs *Mevennii*, una fuit olim ex appellationibus luis venereæ. 559
Vide *Mævium* in Indice *Tom. I.*
Morbus Puſtularum. Sic initio vocata fuit Lues Venerea. 579
Morbus Curialis. Lues Venerea ſic à Torrella appellata fuit. 696
Morbus Serpentinus Hiſpaniolæ. Sic lues venerea appellatur à Roderico Diaz de Iſla; Et quare? 745
Morbus novus militum. Quid ſit apud Baſilium Valentinum? 883. 884
Morbus ſeptentrionalis, ſive febris Sudatoria ſeu Anglica. 686
Morbus Brunno-Gallicus idem videtur fuiſſe ac lues venerea. 800
Quomodo in plures dimanaverit? *Ibid.*
Quâ vehementiâ ſævierit, quibuſque remediis ceſſerit? 801
Morbus Arietis. Quid eo nomine intelligatur? 809. 811
Morbus Gallos infeſtans, de quo Gabriel Minutius, habitus fuit morbus venereus errore maximo. 823
Morbus Vervecinus Thuani diverſus à *Morbo Arietis*, & idem ac *Coqueluca* Gallorum. 911. 912
Morbum Gallicum non chimericum aut fictitium eſſe, ſed verum & realem probandum ſuſcipiunt
Tomitanus. 766
Minadous. 837
Moreau (Renatus) Doctor Medicus Facultatis Pariſienſis, in exſcribendis Actis facultatis ſuæ peſſimâ fide ſuppreſſit verba aliquot, ut poſſet Sylvium ſuæ facultati aſſerere. 685
Mors lætitiâ immodicâ non ſemel illata fuit. 689
Mos olim fuit à patriâ nomen ducere, omiſſo nomine gentilitio. 617
Mulier imprægnata in balneo, juxta Averroem, in quo *ſpermatiſaverant mali homines*. 1010
Mulier alia imprægnata juxta Luſitanum à muliere incubâ, quâcum maritus recèns coierat. 1010
Mulieres, quæ cum infectis rem habuerunt, dicuntur morbum communicaſſe cum aliis viris, licet ipſæ infectæ non fuerint. 610

O

Obſervationes Medicæ curationi luis venereæ per frictum, potiùs quàm per ſuffitum favent. 1118. 1119
Occhiarola, ſpecies luis venereæ, in quâ ægri oculos amittunt. 719
Oleum mercuriale carpis affrictum ſalivationem movet. 936
Oleum ſulphuris per campanam eductum laudatur à Matthiolo, quaſi proficuum ad curandam luem veneream. 659
Operationes Chirurgicæ quibuſnam commiſſæ ſint, & quâ de causâ? 691
Ophthalmia venerea. 1069. 1099
A Scriptoribus Aphrodiſiacis pleriſque prætermiſſa. 1099
Alia *Symptomatica*, Alia *Metaſtatica*. 1100
Symptomatica non curatur, niſi curatâ lue. 1100
Metaſtaticæ Prognoſis & Curatio. 1101.
Aliquot illius exempla. 1101
Ad illius curationem citâ operaratione opus eſt. 1101
Opii drachmæ duæ homini morte damnato & ex quartanâ ægrotanti exhibitæ fruſtrà fuere, teſte Gabriele Falloppio, quia tempore paroxyſmi exhibitæ fuerunt. 749
Opiata anti-venerea
Fernelii. 751
Palmarii. 799
Abercrombyi. 982
Opiatica laudantur à Trumphio, ipſo ſalivationis tempore. 953
A Boſchetto commendantur ptyaliſmi tempore, ſi dejectiones dyſentericæ urgeant. 1063.
Opodeldoch. Quid eo nomine intelligatur? 885
Ordo Sancti Spiritûs Monſpeſſulani, qualis ſit, & quid de illo attentarit Nicolaus de Blegny? 961
Origo luis venereæ à maligno Planetarum aſpectu vel coitu deducenda eſt juxta
Marcellum Cumanum. 544
Sebaſtianum Brant 546
Joſephum Grunpeckium. 550
Coradinum Gilinum. 555
Alexandrum Benedictum. 565
Simonem Piſtorium. 577
Bartholomæum Montagnanam. 581
Anonymum, Gallum. 589
Wendelinum Hock. 593
Jacobum Cataneum. 596
Clementium Clementinum. 599
Johannem Almenar. 615
Marinum Brocardum. 624
Petrum Maynardum. 626
Jacobum à Bethencourt. 638
Hieronymum Fracaſtorium. 644
Laurentium Phriſium. 647
Thomam Rangonum. 675
Johannem Langium. 741
Petrum Haſchardum. 742
Et multos alios.
Origo luis venereæ ab Anthropophagiâ ſecundùm
Andream Alcaçar. 795
Davidem de Planiſcampy. 908
Petrum Benoiſt. 943
Origo luis venereæ ab intemperie aëris pluviâ & humidâ juxta
Nicolaum Leonicenum. 554
Natalem Monteſaurum. 575
Antonium Scanarolum. 575
Johannem Vochs. 608
Leonardum Schmaum. 627
Hieronymum Fracaſtorium. 644
Johannem Langium. 741
Origo luis venereæ ab occultâ aëris proprietate, ſi audiantur
Simon Piſtorius. 577
Petrus Trapolinus. 600
Hieronymus Fracaſtorius. 644
Oris exulceratio non ſemper accidit ex inunctionibus. 783
Accidit ſanis perinde ac ægris; nec eſt morbi indicium. 784
Quomodo poſſit præcaveri, ſi lubuerit? 783. 784
Os cariofum nunquam naturæ committendum in lue venereâ, ſed arte vel remediis eximendum. 964
Oſculo laſcivo veneream luem contrahi probatur exemplo. 865
Oſiander (Lucas) adulatoriè narrat Leonhardum Fuchſium tantâ fuiſſe auctoritate in Galliâ & Italiâ, ut ad nominis ejus mentionem Medicinæ ſtudioſi honoris causâ capita aperirent. 750
Oſſa phlegmone & apoſtemate aliquando *corripiuntur*. 748
Ovina ægritudo. Qualis fuerit? 809. 810
Videtur eadem fuiſſe, qui *Morbus Arietis*. 809. 810

P

PAnacea Tartarea Henrici Alexandri Nieſers, quâ contendit luem veneream & alios complures morbos ſine ullâ ſalivatione perfectè ſanari poſſe. 1040. 1041

Panis ex farinâ decocto ſarſæ-parillæ, Guaiaci, vel radicis Chinæ temperatâ. 920

Panniculi linei, aquâ Sublimati infuſi, olim brachiis & tibiis admovebantur ad curationem luis venereæ. 775

Panniculus carnoſus, univerſum corpus tegens, à quibuſdam olim habitus fuit ſedes luis venereæ. 788
  Adipoſus, an ſit ſedes ſeminii venerei? 1072. 1073. 1074

Paracelſo attribuuntur multa Opera ſuppoſititia vel interpolata. 667

Paracelſi Opera legitima omnia germanicè ſcripta erant. A quibus latinè verſa fuerint? 667

Paracelſus ita ignarus fuit, ut crediderit ante ſe neminem de lue venereâ ſcripſiſſe. 666
  Nec in philoſophorum, nec in medicorum numero habetur ab Arragoſio. 842
  Quotcunque Baſilicæ remediis ſuis ſpagyricis magnis morbis liberavit, ii omnes fermè intra annum interierunt. 815
  Opinatus fuit luem veneream ortum habuiſſe *ex copulâ leproſæ meretricis cum ſcabioſo milite*. 932
  Fatetur Tractatum ſuum *de morbis venereis* à nonnullis ſibi vitio datum. 665. 666

Pareus (Ambroſius) An in condendis Libris ſuis juniorum Medicorum Pariſienſium induſtriam emendicaverit & pretio redemerit? 795
  An venenum inſtillaverit in aurem Franciſci II? 794. 795

Pariſiis quatuor aut quinque veri numerantur Chirurgi juxta Heiſterum. 1078

Parthenopæus Morbus. Vide *Luem veneream.*

Patavina Academia quantis encomiis laudetur à Struthio? 688

Patavium, quo tempore Maximiliani Cæſaris imperio ceſſit? 599

Paturſa. Lues venerea ſic à Johanne Antonio Roverello nuncupata fuit, & primo omnium quos noverim. 668

Paſchaſii, Diaconi Cardinalis, anima obvia fuit Sancto Germano, Epiſcopo Capuano, in ſudatorio quodam Neapolitano. 614

Paſtilli varii cathæretici ab Antiquis olim adhibiti. 670

Pavame, nomen indicum ligni Saſſafras. 806

Paulmier (Petrus) Doctor Facultatis Pariſienſis, à quâ malè habitus fuit, quòd chimica adhiberet remedia. 833

Pedilavium in ſolutione mercuriali ſalivationem movet. 936

Pegel (Andreas) Cæſareus Commiſſarius in Carniâ, gravi hæmoptyſi detentus Utini, ſanatur à Victore Trincavellio, quem Senatus Venetus ad illum miſit. 733

Pellarola, ſpecies luis venereæ, in quâ defluunt pili. 719

Periclimeni ſarmenta laudantur adverſùs luem veneream. 901

Periodi futuræ luis venereæ. Quid de illis ſenſerit Paracelſus? 665

Periodi novæ, quæ in lue venereâ jam apparuerunt. 679

Peſtilentia Brixienſis anni 1577 multis Medicis, multiſque Chirurgis exitialis fuit. 816

Peſtis graſſata eſt Coloniæ annis 1506 & 1507. 607

Peſtis Taurinenſis, cui interfuit Petrus de Bayro. 753

Peſtis ſeminarium in morbum gallicum exhauritur juxta Petronium, & ideò credit ille Peſtem ſuâ ætate rariorem eſſe. 773

Petechiæ, ſive maculæ purpureæ in febribus malignis, primùm apparuerunt in Italiâ circa annum 1527. 675
  Vel circa annum 1530. 773

Philippus, Luſitanus. An methodum extirpandi cathæreticis carunculas urethræ invenerit ipſe, an verò Alderetus Profeſſor Medicus Salmanticenſis? 724. 725. 739. 740

Phlebotomia in lue venereâ parùm probatur à Marino Brocardo. 624

Phlebotomia in curandâ lue venereâ laudatur à Nicolao Leoniceno. 554
  Coradino Gilino. 555
  Wendelino Hock. 593
  Jacobo Cataneo. 597
  Et deinceps ab omnibus.

Phænigmi

Phœnigmi ſpecies, utilis adverſus dolores & nodos venereos. 923
Pictor quidam Andegavenſis deguſtato caſu cinabrio peſſimè habuit juxta Fernelium. 751
Picus II (Galeottus) Comes Mirandulæ & Concordiæ, morbo gallico affectus conſilium rogavit Johannem Baptiſtam Montanum, & Bartholomæum Maggium. 716
Pietre (Simon) Profeſſor Chirurgiæ in regio Franciæ Collegio, & ſocer Claudii Charles. 887
Claudio Charles genero Cathedram ſuam reſignavit. 891
Pigafetta, Falloppii diſcipulus, negabat poſſe ſanguinem per ſeptum medium è dextro cordis ventriculo in ſiniſtrum tranſire, ſed aſſentiebatur Hiſpano cuidam, à quo proditum fuerat ſanguinem per circuitum à dextro in ſiniſtrum cordis thalamum per pulmones propelli. 814
Pilulæ mercuriales valdè uſitatæ erant in Monte-peſſulano deſinente ſeculo decimo ſexto. 851
Pilulæ mercuriales, ex Mercurio præcipitato rubro, damnantur. 731
Approbantur ex hydrargyro cum ſale, aceto & ſalviâ exſtincto. *Ibid.*
Pilulæ mercuriales parùm probatæ Pigræo. 876
Pilulæ mercuriales cum Mercurio crudo laudantur. 901
Sed præſtare creduntur, quæ Mercurium dulcem, vel cryſtallinum rubeum recipiunt. 901
Pilulæ mercuriales Abercrombyi. 982
Gervaſii Ucay. 1000
Pilulæ Barbaroſſæ cum Mercurio crudo & catharticis variis, deſcribuntur à
Petro de Bayro. 752
Guillelmo Rondeletio. 672
Johanne Wiero. 673
Hercule Saxonia. 673
Michaele Angelo Blondo. 696
Johanne Wiero. 807
Pilulæ mercuriales Petri de Bayro, quas ait *ex Turchiâ apportatas fuiſſe* circa annum 1537. 752
Regis Barbariæ (*Barbaroſſæ*) juxta Montuum 759
Johannis Wieri. 807
Pilulæ mercuriales Auguſtini Belloſte ad omnia ferè morborum genera ab Auctore celebrantur. 1091. 1092
Sed illarum compoſitionem celat, & taciturnitatem conatur excuſare. 1093
Creduntur à pilulis Barbaroſſæ non diſſimiles eſſe. 1093
Pio (Albertus) Comes Carpi, ſtuduit ſub Aldo Manutio. 618
Piſcienſis Præpoſitus Epiſcopalem Juriſdictionem habebat in Valle Nebulenſi. 711
Piſtor (Simon) Medicus Lipſienſis, caſtigatur à Johanne Manardo. 632
Defenditur verò à Petro Trapolino. 601
Phimoſis. Quot cauſas agnoſcat in viris? 1007
Quot in fœminis? 1007
Quibus remediis curanda ſit in utroque ſexu? 1008
Planta noctis. Quid ea vox olim ſignificaverit? 550
Plumbeæ Virgæ gradariæ craſſitudinis, in urethram introductæ, ejuſdem coarctationi medentur, quâ Stranguria gonorrhœæ pediſſequa ſolet induci. 762
Plagii manifeſtus eſt
Wendelinus Hock, erga Torrellam. 595
Johannes Benedictus, erga Wendelinum Hock. 613
Johannes Almenar, erga Wendelinum Hock. 615. 616
Johannes de Vigo, erga Cataneum. 621
Gualtherus Hermannus Ryff, erga Ferrum. 694
Michael Angelus Blondus, erga Auguſtinum Niphum, ſecundùm Schenckium. 696
Benedictus Rinius, erga Montagnanam. 703
Pius de Marra, erga Almenarem. 923
Paulus de Sorbait, erga Almenarem. 975
Jeremias Loſſius, erga Georgium Wolfgangum Wedelium. 981
Franciſcus Calmette, erga Sennertum. 997
Joſephus Lanzonus, erga Calmette. 1012
Gerardus Goris, erga Falloppium & Hartmannum. 1051
Johannes Honoratus Raiberti, erga Sydenhamium. 1089. 1090
Planus quidam conatur anathymiaſim, ſeu ſuffitionum methodum, in uſum revocare, ſed irrito ſucceſſu. 1016. 1017

Plaſentiis (Franciſcus de) à Nicolao Maſſa feliciter ſanatus. 647
Plebs Sacci, municipium Patavinum, fuit patria Angeli Bolognini. 605
Podagra. An à lue venerea poſſit induci? 922
Poëma Fracaſtorii de *Syphilide* vellicatur à Julio Cæſare Scaligero, & defenditur ab Andrea Chiocco. 845
Poëta nullus, qui ſibi non optimus videatur, ſecundùm Ciceronem. 689
Pollichius (Martinus) *Lux Mundi* appellatus, grave diſſidium habuit cum Piſtorio de lue venereâ in Academiâ Lipſienſi. 587
De quo ad Manardum ſcribit, à quo approbatur. 587
Floruit in Philoſophicis. 587. 588
Polypharmacia in Medico ſemper improbanda. 978
Porrorum & verrucarum ſedes. 1073
Poſcæ gallicæ vel hiſpanienſes, ſic dictæ olim Puſtulæ Venereæ, à verbo Belgico & Germanico *Pocken*. 636
Poſonienſis Conventus inter Maximilianum I, Imperatorem, & tres Caſimiros, nempe Reges Poloniæ, Hungariæ & Bohemiæ. 611. 612
Præcipitatus Mercurius cum Auro, in incipiente lue alternis diebus exhibitus. 809
Præcipitatum rubrum, ſive Pulvis ruber Vigonis improbatur. 744. 748. 819
Rubrum ſolare *Antonii Galli*. 692. 839
Viride facit ad gonorrhœam, juxta Hartmannum. 885
Album Turqueti de Mayerne. 936
Album vel rubrum internè exhibetur à Blancardo. 988
Rubrum ſolare, aut Præcipitatum rubrum per ſe, ſummoperè laudantur à Gervaſio Ucay. 1000
Præparata mercurialia, quæ à Turqueto de Mayerne approbantur. 936
Quæ approbantur à Bernardino Chriſtino. 966
Præparata mercurialia laudantur à Pitcarnio, qui de illitionibus mercurialibus tacet. 1045
Cenſet illa exhibenda eſſe per intervalla cum interjectis purgantibus. 1045
Præparata mercurialia in curandâ lue venereâ tutiora eſſe videntur Hoffmanno, quàm Hydrargyroſis. 1122
Maximè, ſi cum interjectis balneis exhibeantur. 1122
Præparata mercurialia à Zuingero laudata & approbata. 1033
Præparata mercurialia. 744. 748. 883. 885. 920. 944. 958. 986. 1000. 1004. 1023
Parùm probantur. 839
Maximè adhibita ſunt ſeculo decimo ſeptimo. 850 883
Præparata mercurialia rariùs in dies uſurpantur. 10 6
Præparata Chimica Guaiaci laudantur à Quercetano. 861
Severino. 920
Mercurii laudata à Quercetano. 861
Severino. 920
Præparatio ægri ante hydrargyroſim laudatur à pleriſque. 963. 977. 981
Improbatur à Sydenhamio. 973
Princeps. Sic olim Avicenna vocatus fuit. Ejus Chirurgia in Academiis prælegebatur. 602
Princeps quidam lue venereâ infectus à Pigræo ſanatur, ſed curationi præfuerunt Medici peritiſſimi. 876
Ac inter cæteros Ludovicus Duretus. 893
Prophylaxis luis venereæ obtineri poteſt juxta Theodoricum de Hery uſu aquæ diſtillatæ ex Guaiaco. 727
Juxta Montuum pene poſt coitum ſuſpectum immiſſo in diſciſſam & adhuc calentem juniorem Columbam. 759
Prophylaxis à lue venereâ qualis ante congreſſum adhibenda, juxta Claudinum? 874
Qualis poſt congreſſum? 874
Prophylaxis à lue venereâ nulla iis certa ſperanda eſt, qui venere utuntur vulgivagâ. 900
Proſunt tamen remedia à Falloppio propoſita, ſi audiatur Ranchinus. 900
Protomedicos quàm aſperè Gaſpar Torrella inſectetur. 573
Ptyaliſmus motus, versùs inferiora cathartico nunquam deducendus juxta Julianum Offrai de la Mettrie. 1103
An ſit ad curationem luis venereæ prorsùs inutilis, ſemper noxius, non raro periculoſus? 1058. 1064. 1067. 1086. 1098. 1129.
Deficit aliquando in hydrargyroſi, ſed ſine ægrotantis damno, modò inunctiones legitimè fuerint adminiſtratæ. 727. 604. 650. 783

Pudendagra. Sic luem veneream appellabat Torrella. 568
Pugna Foronovana, ſive ad Tarri ripas, inter Gallos Venetoſque, quomodo narretur ab Alexandro Benedicto? 564
Pulſus. Qualis in lue venereâ ſecundùm Struthium? 688. 689
Pulſus amoris. Qualis ſit, & quomodo poſſit deprehendi? 686
Pulvis remotivus carnis ſuperfluæ Johannis de Vigo, erat ipſe Mercurius præcipitatus ruber. 623
Notus fuerat Leonardo de Bertapallia. 793
Pulvis Angelicus Nicolai Maſſæ, idem qui *Pulvis rubeus* Johannis de Vigo, ſive *Mercurius præcipitatus ruber.* 651
Pulvis Arabicus Petri Lowe adverſus luem veneream, cujus præparationem non indicat. 835
Pulvis ruber Vigonis, ſive Præcipitatum rubrum improbatur. 744. 748 802
Pulvis Johannis Macollonis ex ſolutione Butyri Antimonialis. 894
Pulvis Calomelanicus Turqueti de Mayerne. 936
Purgantia inunctionibus identidem interjecta ad avertendum ptyaliſmum à
Wendelino Hock. 594
Johanne Benedicto. 613
Johanne Almenar. 615
Jacobo à Bethencourt. 639
Nicolao Maſſa. 650
Antonio Muſa Braſſavolo. 720
Amato Luſitano. 739
Guillelmo Rondeletio. 763
Leonardo Botallo. 768. 769
Georgio Dordono. 783. 784
Juliano Palmario. 799
Luca Ghino. 824
Johanne Hartmanno. 885
Ludovico Septalio. 890
Johanne Georgio Trumphio. 953
Joſepho Valliſnerio. 1001
Petro Deſault. 1095
Johanne Douglas. 1116
Purgantia non debent adhiberi ptyaliſmi tempore, ſi audiatur Julianus Offrai de la Mettrie. 1103
Purgantia cum præparatis mercurialibus ſemper interjicienda. 936. 975. 1045
Purgantia. An cum ſudorificis alexipharmacis miſceri debeant? 956
Purgatio inſtituta ad deducendas reliquias ptyaliſmi abiturientis improbatur à Sydenhamio. 973
Purmannus (Matthæus Godofredus) præcipuus hydrargyroſeos promotor inter Germanos. 1021
Puſtulæ venereæ, quales initio efflorеſcebant in lue venereâ, à Weidman accuratè deſcriptæ ſunt. 559
Unicum fuere initio ſymptoma luis venereæ. 560
Puſtulæ venereæ virgæ locum non ſemel dederunt *totali amiſſioni virgæ & teſtium.* 614
Puſtulæ, quæ *Saaphati* nominantur, eædem quæ Puſtulæ venereæ. 787
Puſtularum Morbus. Sic initio lues venerea vocabatur. 579
A Cumano primo omnium obſervatus. 544
Puſtulæ Malæ. Sic etiam lues venerea initio appellata eſt. 584
Puſtulæ Saaphati dictæ. Sic lues venerea à Johanne de Fogueda vocata fuit. 787
Puſtulatus morbus idem ac lues venerea. 813
Putei. An lues venerea primam originem duxerit à puteis veneno infectis? 985
Pythurea, vulgò *Pythiviers*, quod oppidum diſtat ab Aureliano decem leucis. 831

R

Rabies Canina ſimilitudinem habet cum lue venereâ tùm ratione morbi, tùm ratione cauſæ, juxta Maſſariam. 843
Racaſira, Balſami ſpecies. 1008
Ramnuſius (Johannes Baptiſta) egregiam ſuam Collectionem Fracaſtorio dedicavit. 643
Rapalligenam ſe vocat Johannes de Vigo, quia oriundus erat ex *Rapallo*, oppido in ditione Genuenſium, 610
Rapardus (Franciſcus) Brugenſis Medicus, aſtrologicas cautiones de phlebotomiâ, de balneis, de purgationibus, irriſit. 743
Et ideò temerè caſtigatur à Petro Haſchardo. *Ibid.*
Ratio exſtirpandæ luis venereæ in Europâ, quam proponit Gaſpar Torrella. 572
Realdus Columbus, Cremonenſis, ſanguinis circulationem videtur innuere,

in Libris *de re anatomicâ* editis anno 1559. 814. 815
Nequaquam tamen poſſunt de illo intelligi, quia Italus erat, quæ de Hiſpano quodam circulationis inventore à Pigafetta dicebantur. 814. 815
Regali Monte, in quo Rondeletius obiit, non *Montreal*, ſed *Realmont* in Diœceſi Albigenſi debet intelligi. 763
Reges duo, qui dùm vixerunt ex ſtranguriâ venereâ ægrotaverunt. 893
Remedia quædam Anti-venerea Nicolai Heinſii. 1012
Rennerus (Franciſcus) uſum habebat aquarum quarumdum, quas *flavas* appellabat, & quas curandis nodis & tumoribus venereis articulorum adhibebat, ſed in hoc nequaquam laudandus eſt. 759
Renovatio luis venereæ deducenda ab uſu carnium humanarum ſecundùm Andream Alcaçar. 793
Rhabarbarum auri pretium æquabat Benedicti tempore. 567
Initio ſeculi XVI Medicis Pariſienſibus ſuſpectum erat, ita ut nemini, ferè niſi deſperato, exhiberetur. 728
Rheum Lithuanicum. Quale ſit & quo tempore inventum? 611
Riccius (Paulus) *Medicus Cæſareus*, hoc eſt, Medicus Imperatoris Maximiliani I. 630
Rinckius (Johannes) Juris-conſultus celeber, ad quem Eraſmus ſcribit *Conſultationem de bello Turcicis inſerendo.* 636
Riverius (Lazarus) An Auctor fuerit Arcanorum, quæ illius nomine circumferuntur, & an in Italiam unquam peregrinatus fuerit? 967
Riverii (Lazari) narratio de Gothofredo Giannati, à quo exſtirpatæ fuiſſe dicuntur carunculæ urethræ in Carolo IX, Galliæ Rege, cum Hiſtoriæ veritate malè convenit, neque tamen videtur eſſe rejicienda. 818
Rolfincius ſalivationem mercurialem in Germaniâ cum ſucceſſu ſæpiùs adhibuit. 954
Rondeletius, quo in loco mortem obierit? 763
Ros Syriacus undenam deferebatur? 567
Rothomagi lues venerea olim crudeliùs ſævíit, quàm in aliis Galliarum civitatibus. 641. 683
Rotundis (Petrus de) Medicus Romanus, affirmat à ſe Tractatum conſcriptum fuiſſe *de lue venerea* anno 1718, in quo propoſita erat methodus illitiones mercuriales adhibendi ſine ſalivatione. 1125
Quem ait Lutetiam à ſe miſſum fuiſſe, ut ad Monſpelienſes Medicos remitteretur. 1125
Subindicat opinionem illam ſuam à Monſpelienſi Medico, tanquam à ſe excogitatam, ſcripto divulgatam fuiſſe. 1126
Quæ quomodo cum veritate convenire poſſint ſatis non video, niſi lux nova acceſſerit. 1126
Cæterùm rectè monet ille ſuam methodum, quæ valet adversùs recentem, non ſatis efficacem eſſe adversùs inveteratam luem veneream, quæ confeſſio ingenuum & veri amicum Auctoris animum probat. 1126
Rudius (Euſtachius) Medicus, in curandis morbis venereis exercitatiſſimus fuit. 862
Ruvere (Sixtus Gara de) Julii II. Summi Pontificis, ex ſorore Luchinâ Nepos. 620

S.

Sal Saturninum internè exhibetur in Gonorrhœâ virulentâ. 937
Salernum, antiquiſſima Medicinæ Facultas, ab Anonymo videtur inter Angliæ civitates numerari. 588
Quod apertam arguit illius inſcitiam. 590
Salivatio cietur tribus modis, Suffumigiis, Inunctionibus & Præparatis mercurialibus. 986. 987. 988. 1062
Præſtant cæteris præparata mercurialia juxta Boſchettum, maximè Panacea & Mercurius dulcis. 1062
Salivatio movetur Mercurio, variis modis adhibito. 953
Internè, Mercurio dulci, Panaceâ, Pilulis Barbaroſſæ, vel Patavinis. 953
Externè, Inunctione, Zonâ, Cingulo, Armillis mercurialibus; Lotione cum ſolutione Mercu-

rii ſublimati; ſuffumigatione ex Cinnabari. 953
Salivatio perinde movetur, tùm interno, tùm externo Mercurii uſu. 989. 994
Quotuplex à nonnullis diſtinguatur? 993. 994
Salivatio, quâ ratione moveatur à Mercurio juxta Martinum Fridericum Frieſs? 989
Salivatio ab hydrargyro excitata, una eſt ratio certa exſtirpandæ luis venereæ. 973. 995
Salivatio non conducit curandæ lui venereæ, juxta Gerardum Goris. 1049
Salivatio mercurialis facit contrà morbos alios præter luem veneream, ſi audiantur
Johannes Georgius Trumphius. 953
Martinus Fridericus Frieſs. 989
Bernardus Albinus. 994
Georgius Erneſtus Stahlius. 1034
Bartholomæus Boſchetti. 1062
Nocet verò in Carcinomate, in Leprâ, in Tremore nervorum, & in affectibus pulmonariis aut hæmoptoicis. 1062
Salivatio, quâ methodo, & quibus cautionibus movenda ſit juxta
Purmannum? 1020
Lanzonum? 1022
Salivatio ſemper lentè provocanda. 936
Provocari poteſt ſeptem modis juxta Turquetum de Mayerne. 936
Salivatio à Mercurialibus movenda vel mota, catharticorum vi reprimitur, materiâ per inferiora evacuatâ. 815
Salivatio. In Salivatione mercuriali movendâ à quibus peccatis cautè abſtinendum ſit? 1081. 1082
Salivatio juxta Turnerum præparatis mercurialibus movenda eſt, ſi morbus recens; illitionibus mercurialibus, ſi inveteratus ſit. 1052
Salivatio ſemper laborioſa & moleſta juxta Antonium Everhaers. 948
Salivatio cietur aliquando uſu decocti Guaiaci, æquè copioſa ac uſu Mercurii. 727
Salivatio improbatur in curandâ lue venereâ à
Gerardo Goris. 1049
Franciſco Chicoyneau. 1058
C.... Willoughby. 1064
Petro Deſault. 1095
Henrico Haguenot 1098
Vincentio Breſt. 1107
Johanne Douglaſs. 1116
Anonymo. 1119
Petro de Rotundis. 1126
Petro Guiſard. 1129
Salivatio in curandâ lue propugnatur à
J.... C.... 1067
Daniele Turner. 1086
Samuele Palmer. 1086
Salivationis pericula & incommoda exaggerantur. 841. 853
Salivationem & ſalivatoriam methodum in curandâ lue venereâ deteſtatur Janſonius. 974
Salſa-parilla minùs calida & minùs acris, quàm Guaiacum, juxta
Minettum. 830
Cæſalpinum. 858
Contrà calidior & acrior ſecundùm Rectorium. 831
Salſa-parilla efficax adverſus morbos multos. 844. 867
Adversùs gummoſitates. 858
Sed parùm adversùs luem veneream. 867
Salſa-parilla cedit virtute Guaiaco, ſed efficacior eſt ad dolores artuum ſedandos. 879
Salſa-parillia, quæ optima? 1027
Triplici modò poteſt adminiſtrari. 1029
Multis modis peccatur in illâ exhibendâ. 1029
Sanguis. An in ſanguine Syphiliticorum è venâ emiſſo ulla diſtinguantur certa luis indicia? 1076
Sanguinis maſſa ſubjectum eſt luis venereæ. 976. 980
Sanmarthanus immoderatiùs laudavit Fernelium, quaſi ipſo vivo & vidente ejus Opera in Scholis publicè prælegerentur. 750
Saphati, Tinea. Alia *humida*, *ſicca* alia. 559
Morbus eſt omnino diverſus à lue venereâ. 822. 829
Vide *ſaphati*.
Saponaria egregiè facit contrà luem veneream, ſi audiatur Rudius. 867
Claudinus. 872
Colle. 904
Wedelius. 977
Quotuplici ratione poteſt adhiberi? 867
Sarapion Indicus. Sic à quibuſdam vocata fuit lues venerea. 871
Sarſa-parillia, ubinam adoleſcat, quo tempore & à quibus in Europam primùm devecta fuerit? 738. 739
Orientalis occidentali præferenda,

& ideò *triplò cariùs venditur.* 739
Appellatur ab Amato Luſitano *Rubus viticoſus.* 738
Sarſa-parilla laudatur ad curationem luis venereæ à
Thoma Rangono. 680
Leonardo Fuchſio. 695
Victore Trincavellio. 735
Amato Luſitano. 738
Gabriele Falloppio. 747
Bernardino Tomitano. 767
Alexandro Trajano Petronio. 774
Georgio Dordono. 784
Demetrio Çanevario. 860
Fabio Pacio. 868
Julio Cæſare Claudino. 872
Johanne Colle. 904
Sarſa-parilla Decoctum cæteris omnibus Decoctis anti-venereis præfertur ab
Amato Luſitano. 738
Leonardo Botallo. 769
Andrea de Leon. 871
Sarſa-parilla nullius efficaciæ eſſe dicitur ab Hieronymo Montuo. 759
Antonio Fracanciano. 772
Alexandro Maſſaria. 844
Sarſa-parilla ſuccedanea. 738. 858. 904
Saſſafras lignum, quod paulò ante annum 1580 ex Floridâ delatum fuerat, laudatur à Wiero adversùs luem veneream. 806
Et ab aliis pleriſque, qui ſeculo XVI exeunte ſcripſerunt. 904
Cedit virtute Guaiaco, ſed efficaciter valet adverſus omnes paſſiones hydropicas. 879
Luem veneream nedùm curet juxta Rudium, ut magis intendat. 867
Scabies Hiſpanica, eadem quæ lues venerea. 819. 871
Scaliger (Julius Cæſar). Quiſnam fuerit, ſi vel ipſe vel ejus filius Joſephus audiatur. 753. 754
Quiſnam verò, ſi fides adhibeatur Giraldo, Nipho, Guillandino, Riccobono, Scioppio, Comneno Papadopoli. 755. 756
Utebatur *ſolà medullâ*, ſeu parte duriore Guaiaci, ad potionem; albumine ad alia. 757
Sceleratorum attactu Antiqui credebantur olim pollui, quaſi contagio. 1056
Scelotyrbe & Stomacacia Veterum. 741
Schola Medica ſuum munus eſſe putaverunt, ut morborum venereorum naturam, cauſas & therapeiam alumnos edocerent. 849
Schola Pariſienſis Decanus. Sic ineptè appellatur Petrus Pigray, qui Decanus erat Communitatis Chirurgorum Sancti Coſmæ. 875
Scholaſtici duodecim nocte eâdem cum eâdem meretrice rem habuerunt, ſed fortunâ planè diverſâ. 969
Schydlovietz (Chriſtophorus à) Palatinus Cracovienſis & Poloniæ Cancellarius, cui Eraſmus ſcribit. 636
Scorbutus diverſus à lue venereâ, tùm ſignis, tùm medicinis. 1027
Scorra, nomen luis venereæ inter Gallos juxta Sebaſtianum Brant, quod tamen falſum eſt. 545
Derivatur juxta eumdem à voce quadam græcâ, quod perinde falſum eſt. 545. 547
Secreta particularia ad luem veneream, ſed nullius virtutis. 923
Sedes Gonorrhœæ in utroque Sexu.
Bubonis ſeu Pani venerei.
Porrorum & Verrucarum.
Ulcuſculorum venereorum, vulgò *Chancres.* 1073
Sedes luis venereæ juxta quoſdam in cellulis membranæ adipoſæ. 1072. 1075. 1100. 1121
Semen Indum, de quo Rangonus, vomitum & alvi profluvium ciebat vehementiſſimè. 681
Seminium morbificum luis venereæ, admiſſum ab Angelo Bolognino. 603
Septalius (Ludovicus) Medicus in curandis morbis venereis exercitatiſſimus. 889
Serpentum uſus, utilis ad curationem luis venereæ. 613
Servetus (Michael) Villa-novanus in Aragoniâ, in impio ſuo Libro, quem *Chriſtianiſmi reſtitutionem* inſcripſit, ac Viennæ edidit anno 1553, primus omnium deſcripſit circuitum ſanguinis per pulmones à dextro in ſiniſtrum cordis ſinum. 815
Sigillum Mariæ, efficax adversùs nodos venereos admotum cataplaſmatis formâ. 937
Sigiſmundus I, Poloniarum Rex. Quo tempore bellum geſſerit adversùs Baſilium magnum, Moſchoviæ Ducem? 611
Signaturæ rerum & remediorum. A quibus inventæ fuerint, & an illis fides ulla ſit habenda? 1005. 1006
Similitudo non levis intercedit tùm mor-

bi, tùm cauſæ, rabiei caninæ cum Morbo Gallico, juxta Maſſariam. 843
Sinapii nugatoria remedia adversùs luem veneream. 1011
Smilax aſpera, ſarſæ-parillæ defectum ſupplere poteſt. 738
Videtur eadem eſſe Falloppio, quæ ſalſa-parilla. 747
Laudatur à Ghino adverſus luem veneream. 824. 904
Sloane (Hans) D. M. Præſes Societatis Regiæ Scientiarum Londinenſis, locupletiſſimam Bibliothecam inſtruxit, cujus copiam facit Literatis benigniſſimè. 538
Sodalitas literaria exeunte ſeculo decimo quinto in Germaniâ inſtituta nomine *Danubianæ*. 549
Sodalitia Chirurgorum olim Pariſiis duo erant; Alterum in Eccleſiâ Sancti Coſmæ, Alterum in Eccleſiâ Sancti Sepulchri. 716
Quæ demùm in unum corpus coaluere, quod appellatur *la Communauté des Maitres Chirurgiens-Barbiers de Saint Coſme. Ibid.*
Soleæ ex Mercurio crudo paſtâ aliquâ excepto plantis pedum admotæ ſalivationem movent. 936
Solutio ſublimati corroſivi internè ſyphiliticis exhibita à plurimis Circulatoribus. 966. 967. 1053
Sparta-parilla, ſive Sarſa-parilla, Veſalio nota erat anno 1545, ſed nondùm experta. 701
Parùm probata fuit Rinio. 703
Præfertur Cynæ à Cardano. 705
Nullius efficaciæ eſſe videtur adversùs luem veneream,
Hieronymo Montuo. 759
Antonio Fracanciano. 772
Sparta-pariglia. Vide *Sarſam parilliam.*
Species quatuor luis venereæ ab Andrea Alcaçar diſtinguuntur.
Prima, quæ levi decocto ligni ſancti, vel ſyrupo Sancti Ambroſii, 793
Altera, quæ decoctis ſudorificis legitimis, 793
Tertia, quæ illitionibus mercurialibus, 793
Quarta, quæ fortioribus illitionibus, ſuffitibus & vomitoriis ſanatur. 794
Specifica adverſus luem veneream, quæ proponit Loſſius. 981
Spina dorſi. An illinenda unguento mercuriali? 957
Spiritus vini Camphoratus non eſt exhibendus in gonorrhœâ. 1079
Stack (Thomas) Anglus, Doctor Medicus egregiè doctus, amicam & ſubſidiariam opem benigniſſimè contulit in amplificandâ Bibliothecâ Aphrodiſiacâ. 538. 789. 880
Steckelberga, Caſtellum Franconiæ, patria Ulrichi de Hutten. 628
Sterilitas. An lue venereâ? An mercurialium uſu, inducatur? 1028
Stibium præparatum, ſeu Emeticum, præſcriptum ad curationem luis venereæ. 783. 794. 874. 940
Luem nunquam, vel rariſſimè ſuperat. 816. 866
Stillicidia gonorrhoica. 1084
Stivaletti, ſeu femoralia unguento mercuriali ſpiſsè oblita, emplaſtrorum loco curandæ lui venereæ adhibita. 882
Stomacacia & Scelotyrbe Veterum. 741
Stoeflerus (Johannes) prædicit cataclyſmum maximum futurum anno 1524, quia Jupiter & Saturnus hoc anno coituri erant in 10 gradu Piſcium, ſed illum eventus egregiè confutavit. 656
In quo tamen fautorem & ſectatorem habuit Thomam Rangonum. 675
Stranguriæ venereæ cauſa Cardanum latuit. 706
Stranguria Gonorrhœæ pediſſequa, emendatur immiſſis in urethram virgis plumbeis gradariæ craſſitudinis. 762
Stuffæ ad curationem luis venereæ olim adhibitæ. 570 613. 625. 654
Sublimatum Cynæ nihil aliud eſt apud Thomam Rangonum, quàm *humor per deſtillationem eliciendus ex decocto Cynæ aquâ aut vino parato.* 679
Sublimatum corroſivum externè adhibetur à Blancardo in unguentis vel in lotionibus. 988
Sublimati corroſivi ſolutio guttatim ab Agyrta quodam Londinenſi exhibita ægrotantibus ex lue venereâ. 1053
Succedanea Guaiaci. 703. 738. 759. 767. 858. 872. 878. 904.
Sarſæ-parillæ. 738. 759. 767. 858. 872. 878. 904
Chinæ. 759 767. 858. 878. 904
Suctrix, quæ puerperarum coloſtrum exhauriebat, luem ſugendo communicat & propagat Medioburgi. 947. 987
Sudatio unica eſt curandæ luis venereæ

ratio juxta Minadoum. 837
An provocanda Diaphoreticis poſt hydrargyroſim? 966
Ad curationem luis venereæ movenda Decocto vel Extracto Guaiaci. 1004
Sudatoria ſive Balnea calida laudantur ad curationem luis venereæ. 614
Sudatoria Sancti Germani propè Puteolos. 614
Sudatoria luis venereæ curatio paulatim obſolevit. 1016
Sudor. An ſympatheticè moveri poſſit? 1001
Fatetur Gervaſius Ucay eâ ratione movendi ſudorem ſe lui venereæ mederi nullâ unquam operâ potuiſſe. 1001
Sudorifica nulla exhibenda ante hydrargyroſin. 890
Sueſſa. Urbs Epiſcopalis Campaniæ in Italiâ. 653
Suffitio ex vapore candelæ accenſæ, quæ conſtabat ex minio (*Cinnabari*) & cerâ. 775
Ex aromaticis cum albo Animæ, tutò adhiberi poteſt, ſed ſine ullo ſucceſſu. 808
Suffitionum methodus in uſum nuper revocata ab Aretalogo quodam, ſed irrito ſucceſſu. 1016. 1017
Suffitus ex granis Juniperi evocat Mercurium juxta Majorem. 964
Suffumigatio mercurialis periculoſior, quàm inunctio, ſed efficacior juxta Claudinum. 873
Suffumigia duorum generum, alia ex materiâ benignâ, alia verò ex venenosâ. 819
Sine Cinnabari nullius efficaciæ ſunt. 890
Parari debent cum Cinnabari, imò cum Auripigmento juxta Septalium. 890
Suffumigia mercurialia ſeu ex Cinabrio improbantur à
Johanne Benedicto. 613
Hieronymo Fracaſtorio. 645
Nicolao Maſſa. 651
Aloyſio Lobera. 697
Vido Vidio. 715
Benedicto Victorio. 718
Augerio Ferrerio. 730
Gabriele Falloppio. 748
Antonio Chalmeteo. 764
Bernardino Tomitano. 767
Antonio Fracanciano. 772
Alexandro Trajano Petronio. 775
Georgio Dordono. 784
Petro Paulo Pereda. 802
Johanne Cratone. 808
Johanne Calvo. 830
Euſtachio Rudio. 866
Ludovico Mercato. 870
Petro Pigræo. 876
Horatio Guarguanto. 887
Franciſco Ranchino. 899
Georgio Wolffgango Wedelio. 878
Martino Frederico Frieſs. 989
Bernardo Albino. 994
Joſepho Lanzono. 1023
Suffumigia mercurialia proponuntur ad curationem luis venereæ difficilis. 901. 910. 916 963. 1023
Suffumigia mercurialia laudantur à
Michaële Johanne Paſchali. 744
Hieronymo Montuo. 759
Henrico Broucæo. 786
Gualthero Bruele. 803
Johanne Zecchio. 819
Hieronymo Mercuriali. 821
Luca Ghino. 824
Suffumigia Inunctionibus mercurialibus potentiora ſunt, & in robuſtis poſſunt adhiberi, juxta
Hieronymum Capivaccium. 826
Johannem Colle. 904
Sine Mercurio laudantur à
Cæſalpino. 858
Pacio. 868
Cum Mercurio periculi plena eſſe videntur Cæſalpino. 858
Pacio. 868
Ranchino. 899
Suffumigia mercurialia præſtantiſſima ſunt in defluvio capillorum. 806
Adhiberi poſſunt, ſi gravis ophthalmia venerea corneæ eroſionem videatur inductura, aut ſi adſit depilatio. 866
Et etiam ſi cadant capilli, aut ſint ulcera cruſtoſa. 890
Suffumigia mercurialia non improbantur ab Hieronymo Montuo, ſi tolerari non poſſint illitiones. 759
Laudantur à Botallo, ſi ulcera maligna aliquam corporis partem depaſcantur. 769
Efficaciter valent adversùs ulcera venerea. 937
Suffumigia mercurialia adhibenda tantùm ad morbos topicos, non ad luem univerſalem, niſi alia omnia remedia fruſtrà fuerint. 908. 910

Localia ad ulcera, gummata, nodos, doloreſque fixos laudantur. 1051
Suffumigia mercurialia, vana & inefficacia ſecundùm Minadoum. 837
Nunquam adhibenda Hæmoptoicis vel Peripneumonicis. 963
Semper periculoſa, ſed aliquando valdè efficacia. 963
Suffumigiis mercurialibus rarum eſt luem veneream perfectè ſanari. 720
Suleimannus, Soltanus Turcarum, ſeu ut dicit Struthius, *Sachus*. 688
Sulphuris Oleum, ſeu potiùs Spiritus laudatur à Matthiolo ad curationem luis venereæ. 659
Sydenhamius (Thomas) falsò credidit luem veneream in Antillas ex Guineâ deductam fuiſſe. 973
Fatetur ſyphiliticos ab Angliâ in Galliam migrare, ut ſanentur. 973
Damnat therapeiam præparatoriam ad hydrargyroſim. 973
Improbat quoque uſum purgantium ad deducendas reliquias ptyaliſmi abiturientis. 973
Sylvius (Jacobus) Doctor Medicus Facultatis Monſpeſſulanæ, non Pariſienſis. 684. 685
Symptomata venerea ex Americâ allata vehementiora & maligniora, quàm quæ in Europâ ſcortatione ſolâ, ſine contagio ullo, contrahi credit Hoffmannus. 1120
Syphilis, nomen lui venereæ datum ab Hieronymo Fracaſtorio, & quâ de causâ? 644
Syphiliticos ſemel curatos morbo eodem & rariùs & leviùs deinde affici credebat Vidius. 714
Syphilitici. An coitu cum virgine à morbo liberentur? 956. 1016
An in Elephantiaſim facilè incidant? 955
Ex Angliâ migrant in Galliam, ut ſanentur juxta Sydenhamium, quia aer Galliæ ſalubrior. 973
Syphilitici. Quibuſnam de valetudine ſuâ ſucceſſivè permittant in Galliis, ſive quotuplici medentium ordini ſubjaceant? 1081
Morbo liberantur faciliùs in Galliâ quàm in Germaniâ, ut ait Hoffmannus, quòd cœli temperies curationi magis faveat. 1121
Syringa vermicularis Roncalli maximè commoda ad exſtirpandas urethræ caruncula, & conſolidanda ulcera. 1061
Quomodo conficiatur & adhibeatur? 1061
Syrupus de Pomis compoſitus Meſues impensè, ſed temerè, laudatus à Johanne Benedicto, quaſi mirabilis adversùs luem veneream. 613. 791
Syrupus ex decocto Guaiaci laudatur ad curationem luis venereæ. 744
Syrupus Sancti Ambroſii commendatur à Rondeletio adversùs luem veneream. 763
Et ab Andreâ Alcaçar. 793

T

Tabaci ſpiritus laudatur ab Hartmanno ad veſiculam cryſtallinam. 885
Qualis effectus inde ſuccedat? 885
Tamariſcus, ſive Myrica, nullius efficaciæ in curandâ lue venereâ. 866
Taybas, nomen Indicum luis venereæ. 745
Taynas, nomen Indicum luis venereæ. 870
Tellii Gironii (Johannes) Ureniæ Comites, quot fuerint? 787
Teucri. Sic olim Turcæ appellati fuerunt. 696
Teucrorum Rex, videtur hoc nomine intelligi Cheiredinus Barbaroſſa. 696
Theoremata, quibus Medicina amplificata eſt Obſervationibus in Syphiliticis inſtitutis. *Præf.* viij. & *ſeqq.*
Therapeia luis venereæ duodecim numerantur à Cortilione. 881
Therapeia ſudorifica ex Decoctis Guaiaci, Saſſafras, Chinæ, & Salſæ-parillæ, utilis ad leviorem & recentiorem luem veneream. 899. 907
Theriaca in Germaniam olim importabatur ab Italiâ, vel à Franciâ, hoc eſt, à Monte-peſſulano. 609
Theriaca Andromachi recenſetur ab Aurelio Minadoo inter Antidota luis venereæ. 837. 857
Et à Ferdinando. 908
Thermales aquæ, modò non ſint urentis caliditatis, laudantur à Victorio ad ſyphiliticos dolores. 718
Improbantur à Trincavellio. 715
Varandæo. 880

Parùm efficaces cenſentur à Silvatico. 853
Theſes Academicæ, res brevis ætatis, & quare? 707
Theſes Medicæ de morbis venereis in omnibus Scholis Medicis propugnatæ. 849
Tlaſcaltecalenſes in novâ Hiſpaniâ. A quo Variolas acceptas habuerint priùs ſibi ignotas? 930. 931. 1034. 1035
Torrella (Hieronymus) ſcripſit de imaginibus Aſtrologicis, vulgò *Taliſmans*. 568
Tou-ſou-lin. Nomen Sinicum radicis Chinæ. 902
Toxites (Michaël) Interpres aliquot Operum Paracelſi. 667
Transfuſoria Chirurgia nullius virtutis in curandâ lue venereâ, quicquid ſuadere videantur experimenta Dantiſci inſtituta. 977
Trautmanſdorf (Andreas de) Canonicus & Decanus Eccleſiæ Salisburgenſis, cui Leonardus Schmaus Diſſertationem ſuam *de morbo gallico* dedicavit. 627
Trincavellius (Victor) An Librum de Morbo Gallico ediderit? 734
Trivultius (Pomponius) Lugdunenſis Gubernator, Pilulis Barbaroſſæ uſus eſt citra noxam. 759
Tumor ſcrophuloſus maxillæ inferioris à retropulſa Gonorrhœâ virulentâ oriundus, verus erat Bubo venereus. 1041
Tunetum. Quo tempore Caroli V. Imperatoris auſpiciis ſubjectum fuerit? 724
Turnerus (Daniel) Medicus Anglus, Multa carpit in priore Operis hujuſce editione, de quibus Lectori judicium fit, auditâ priùs utrâque parte. 1127
Apertè contendit curationem morborum venereorum ad Chirurgos pertinere, quos in illo negotio arbitros agnoſcit. 1128
Quæ cauſæ ſint, cur ea ſequutus ſit conſilia? *Ibid.*
Turpethum minerale adversùs luem veneream facit. 797. 809 920
Turpethi mineralis noxa in curandâ lue venereâ inhibetur, ſi catharticum aliquod altero die poſt illius exhibitionem, adhibeatur. 815
Tuſſis producta ab animalibus genitis in cannâ pulmonis, & quæ minora ſunt muſcilionibus, ab Avenzoare ſolo obſervata. 581. 600

V

VAbreni. Qualis morbus fuerit? 806
Vairola Magna. Sic lues venerea à Laurentio Jouberto appellata fuit. 798
Hanc *Vairolæ parvæ* (Variolarum) ſobolem eſſe ille falsò credidit. *Ibid.*
Valerii Maximi locus quidam, qui adducitur quaſi de lue venereâ debeat intelligi, explicatur. 1055
Vallisnerius (Antonius) adducit auctoritatem Dalenpatii cujuſdam, quaſi certam, in quo fallitur. 1002
Variolæ Verrucales. Sic Puſtulas venereas vocabat anno 1499 Johannes Geppingenſis. 580
Variolas & morbillos commutavit Europa cum lue venereâ Americæ. 906
Variolæ. Arcanum quoddam ad illarum prophylaxim, quo Aretalogus temerè gloriatur & ineptè. 1068
Variolæ in Hiſpaniam novam ſive regnum Mexicanum ab Æthiope quodam traductæ, unde ſtrages indigenarum maxima. 930. 931. 1034. 1035
Vena Medinenſis nunquam obſervata fuit à Galeno. 581. 600. 705
Venæ-ſectio, ſicut in peſte, ſimiliter in lue venereâ exitialis eſt juxta Gerardum Goris, quod ab illo uno creditur, quod contra experientiam repugnat. 1051
Veneni venerei ſedem poſuit Boerhaavius in humore pingui adipoſi panniculi, ſeu cellulofæ membranæ. 1072
Quæ eadem opinio vel proximè ſimilis longè priùs propoſita fuerat. 1075
Sed quæ multis confutatur argumentis. 1073. 1704
Veretri tenſio non rarò obſervata in cadaveribus eorum, qui convulſi interierunt. 567
Vermiculi ſeminales, qui ſunt embryonum rudimenta, an pereant in lue venereâ? An uſu mercurialium? 1028
Vermiculi inconſpicui, in ſemine innatantes. An ſint cauſa luis venereæ? 982
Veſalius queritur quòd Anatomiæ peritia ſibi ab invidis exprobrata fuerit. 702

Hiſpanum nondùm mortuum imprudens diſſecaſſe dicitur. 699
Vetula ex Ulmâ, quæ credebatur multa poſſidere ſecreta, ab Imperatore Maximiliano II accita, ſuis remediis illi non parùm nocuit. 820
Via regia curandi luem veneream, per therapeiam hidroticam. 916
Victorius affirmat *occurriſſe ſibi quandoque honeſtas & ſanctas Moniales, quæ ſub inviolabili clauſurâ, ex præſentis cœli ſtatu, in Gallicum ceciderant morbum.* 717
Vigo (Johannes de) erat *Doctor Chirurgiæ*, hoc eſt, in Academiâ Medicâ ad illum Doctoris gradum poſt examina ſolita promotus. 620
In curandâ lue vencreâ multa ignoravit vel omiſit, quæ ab Antiquioribus Scriptoribus propoſita fuerant. 622. 623
Vinum Sanctum, ſive decoctum Guaiaci in vino, laudatur ad curationem luis venereæ. 744
Vinum Magiſtri Ludovici, quod valdè celebratum olim fuit, è quibus ſpeciebus conficiebatur? 875
Vinum Græcum admixto leproſorum ſanguine infectum, an luem veneream, Gallis induxerit, à quibus potatum fuit? 857. 985
Vinum, in quo Vipera ſuffocata fuerit, proponitur adversùs luem veneream, ceu alexipharmacum. 857
Viperæ. Decocti & Trochiſci Viperarum multùm laudantur adversùs luem veneream. 857. 904
Viperæ laudatæ ad curationem luis venereæ. 579. 597. 613. 783
Sed parùm efficaces. 783
Viruelas (Las) Sic Variolæ ab Hiſpanis appellantur. 930. 931. 1034. 1035
Virus ex coitu quandoque contrahi, nullâ tamen apparente in genitalibus corroſione vel noxâ, perperàm creditum fuit à Planerio. 791
Virus Venereum acidum eſt, ſed ſuo modo peccans juxta Sylvium de le Boë. 957
Peccat juxta Wedelium aciditate, viſciditate & acrimoniâ. 976
Videtur Franciſco Calmette eſſe fermentum humores diſſolvens. 997
Coagulatorium eſt, corroſivum, phlogiſticum. 1016
Conſiſtit juxta Hoffmannum *in fluido ſive phlogiſto, æthereo & fermentativo principio.* 1120
Virus Venereum inveteraſcens ferè omnes corporis humores pedetentim contaminat. 1074
Atque adeò nonnunquam & adipoſam pinguedinem, imò & membranam ipſam, quâ adeps continetur. 1074
Volhardus, neſcio quis, ſcripſit beneficio inunctionis mercurialis ſingulis annis plus quàm ſex millia Syphiliticorum ſanitati reſtitui in unâ Pariſienſi urbe, quod videtur nimium. 953
Vomitus pulvere Vigonis vel Stibio præparato proritatus, efficax ad curationem luis venereæ. 916
Voſſius (Gerardus Johannes) malè intelligit edictum Magiſtratûs Brugenſium, quaſi *ad tempus barbam radendi* ſpectaret. 743
Vulgus plerumque Medicis iniquius, Circulatoribus verò præter modum indulgens eſt, & quare? 959

U

Udalricus, Dux Wirtembergenſis, cui inſcribitur Liber Wendelini Hock *de Mentagrâ.* 595
Quæ vota fundit Wendelinus Hock, ut lues venerea Duci illi nullum nocumentum facere poſſit? *Ibid.*
Uffnaugia, vulgò *Auffnavv*; Inſula Lacûs Tigurini, ubi mortem obiit Ulrichus de Hutten. 619
Ulcera virgæ. Quibus remediis ſanari poſſint juxta Torrellam? 574
Phriſium? 647
Nunquam negligenda. 614
Proponit Phriſius, tanquam *ſecretum efficaciſſimum* ad illa curanda, pulverem nullius pretii. 647
Ulceribus in urethrâ à gonorrhœâ medentur injectiones aſtringentes ſecundùm Fabricium. 895
Ulcuſculorum venereorum, vulgò *Chancres*, ſedes. 1073
Unguentum mercuriale ſecundùm Ferrerium conſtare debet ad robuſtos tertiâ vel quartâ tantùm Mercurii parte, ad delicatiores vix ſextâ aut ſeptimâ, ad infantes vix octavâ. 729
Simpliciſſimum cæteris præferen-

dum. 994. 997
Quale eſſe debeat juxta Hoffmannum? 1121
Unguenta mercurialia ab ipſo luis venereæ ingreſſu curationi adhibita. 539. 540. 547. 551. 555. 562. 567. 573. 579. 592. 597. 598. 603. 615. 621. 624. 639. 744. 759
Vide *Formulas unguentorum.*
Unguentum, quo Philippus, Luſitanus, & Andreas Lacuna utebantur ad exſtirpandas caruncula meatûs urinarii. 722. 723
Unguentum ad defluvium pilorum experriſſimum. 802
Unguentum, quo Petrus, Empiricus Gallus, candelas cereas obliniebat ad delendas carunculas urethræ. 761
Unguentum de Tuthiâ Johannis de Vigo. 761
Unguentum mercuriale Parei, Jungkenii, Dolæi & Nicolai de Blegny. 1022
Unguiarola, ſpecies luis venereæ, in quâ ungues decidunt. 719
Unguium caſus, quo tempore lui venereæ ſupervenerit? 679
Uſus unguentorum mercurialium in curandâ lue venereâ acceptus ab Arnoldo de Villanovâ, & Guidone de Cauliaco. 573. 594. 597. 621. 650

W

Walkirch (Bernardus de) Canonicus Eccleſiæ Auguſtenſis, cui Joſephus Grunpeckius Librum ſuum de *Mala de Frantzos* dedicavit. 549
Wedelius (Georgius Wolfgangus) polypharmaciæ addictior eſt, & fabulas Helmontianas concoquit. 978
Weidman (Johannes) Multa de illo Auctore & de illius Operibus. 556. 557
Nomen illud *Weidman* idem ſonat ac nomen *Saliceti.* 558
Wierus (Johannes) Quæ cauſa illi fuerit ſcribendi Libros ſuos *de Præſtigiis & Pſeudo-Monarchiâ Dæmonum*? 805
Quantam invidiam ſe ideò ſuſtinuiſſe fateatur? 806
Wilbad. Aquæ Wilbadenſes, ſive Ferinæ in Ducatu Wirtenbergenſi. 556. 557

Y

Yebipas, nomen Indicum luis venereæ. 870
Ycas, nomen alterum Indicum luis venereæ. 745. 870

Z

Zamoſcius (Zarius) Polonus, filius Staniſlai Zamoſcii, Caſtellani Chelmenſis, orationem habuit in funere Falloppii. 746
Zanini (Antonius Maria) in Mercurium & in Hydrargyroſim multa temerè effutit, ac Thomam Doverum acriter carpit. 1104. 1105
Quem de hydrargyroſi palinodiam cantaturum confido, ſi eam adhibendi Mercurii methodum ex artis legibus unquam exploraturus ſit. 1106
Zempoalani in Hiſpaniâ novâ, à quo Variolas acceptas habeant, ſibi priùs inauditas? 930. 931. 1034. 1035
Zona ex emplaſtro mercuriali. 963
Zuccanum, pagus in Tractu Lunenſi. 764

Finis Indicis Tomi II.

BODLEIANA BIBLIOTHECA